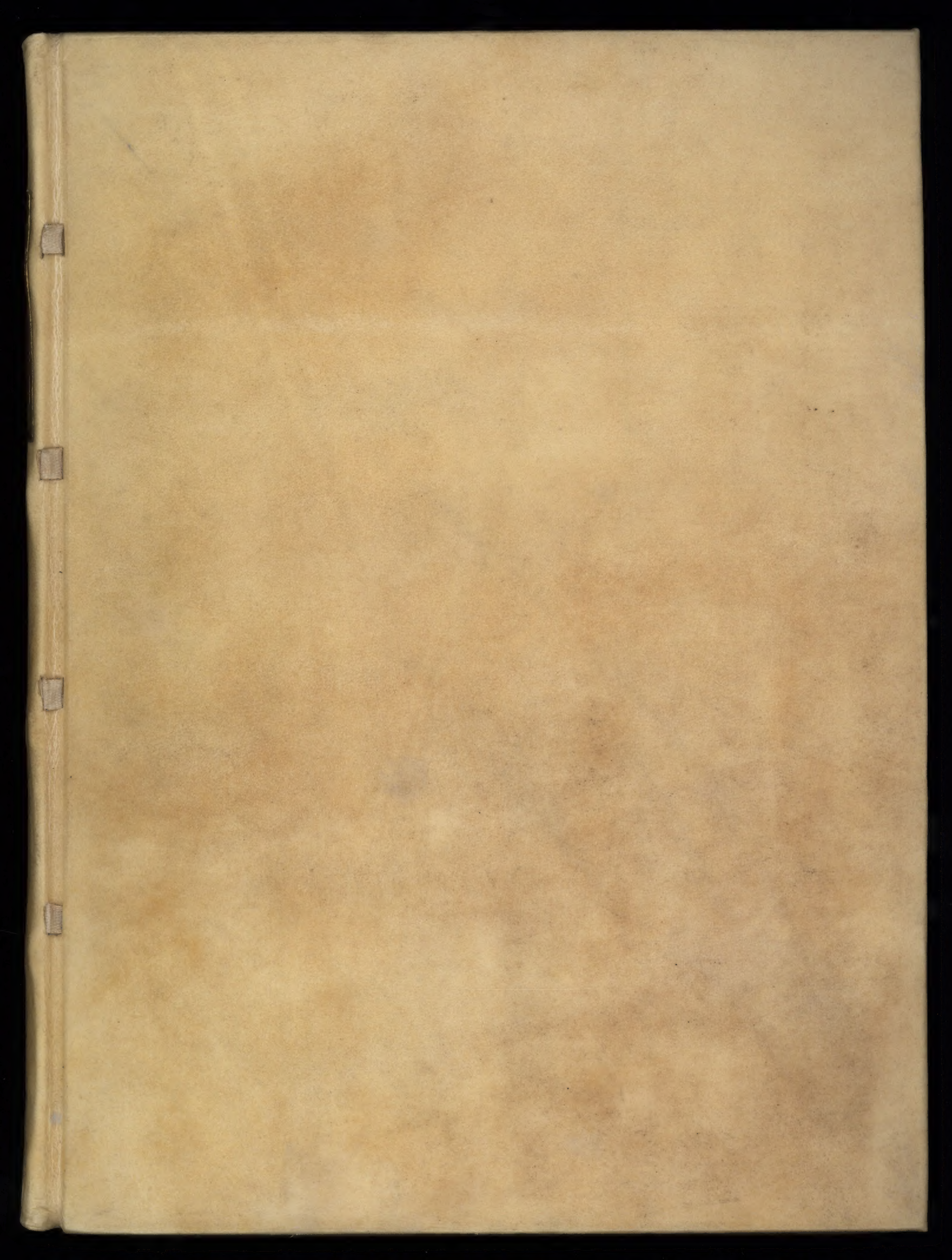
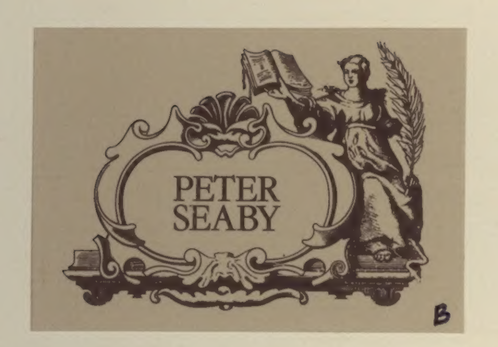



PETER
SEABY
B

LES CESARS DE L'EMPEREUR JULIEN,

TRADUITS DU GREC,

Avec des Remarques & des Preuves illuſtrées par les Médailles, & autres anciens Monumens.



A PARIS,
Chez DENYS THIERRY, ruë Saint Jacques, à l'Enſeigne de la Ville de Paris.

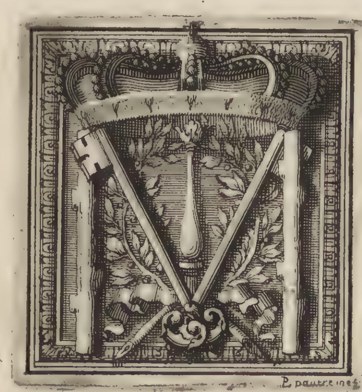
M. DC. LXXXIII.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.



A

SA SERENITÉ ELECTORALE.



ONSEIGNEUR,

Je ne suis pas en peine, de justifier les raisons, qui m'ont porté à mettre à la teste de ce Livre,

le glorieux Nom de VOSTRE SERENITÉ ELECTORALE. *Le ſeul titre ſuffit, pour en inſtruire le Public, & pour autoriſer mon deſſein. L'Ouvrage d'un Empereur, & la matiére, dont il traite, qui n'eſt pas moins importante, que d'y décider du Mérite & de la Valeur entre un Alexandre, & entre ces fameux* CESARS, *autrefois les Maîtres du Monde, n'en diſent-ils pas aſſez, ſans qu'il ſoit beſoin que je m'en explique davantage?*

En effet, MONSEIGNEUR, *quand ils publient la grandeur de leurs Exploits, la diverſité de leurs Guerres; la gloire de leurs Triomphes; quand ils y étallent, ou le nombre de leurs Trophées, ou la valeur de leurs Ennemis, ou la rapidité de leurs Conquêtes, que font-ils autre choſe, que d'y faire le recit de Vos grandes Actions dans l'Alemagne, dans la Pruſſe & dans la Pologne? Quand ils y parlent de leur ſçience dans la Guerre, ſoit de Siége, ſoit de Campagne; de la hardieſſe de leurs entrepriſes; de leur aplication dans le travail; de leur conduite, à pourſuivre vivement la Victoire, ne font-ils pas l'éloge ou de la Iournée de Varſovie; ou de celle de Fehr-Berlin; ou des Siéges de Stétin & de Stralſond; ou de cette mémorable Expédi-*

tion, & qui peut-estre n'a point d'exemple dans les Siécles passez, formée au cœur de l'hyver, conduite à travers une si grande étenduë de païs, & exécutée avec une valeur, une vîtesse, & un succés, que tout le Monde sçait, & que tout le Monde admire? Et quand ils se glorifient, comme ils font encore dans ce même Livre, qu'ils ont esté eux-mêmes à la teste de leurs Armées; qu'ils ont conduit leurs Guerres en personne; que les grands succés en sont deus également à leur valeur & à leurs auspices, ne disent-ils pas encore, ce qu'on a veu pratiquer à VOSTRE SERENITE' ELECTORALE *dans tout ce long & heureux cours de ces glorieuses Expéditions; ce qui en rehausse infiniment l'éclat & le mérite.*

Mais quand aprés avoir exalté des actions de Courage & de Valeur, ils passent aux éloges de leur soin particulier, à affermir la Paix, & à ne point multiplier les Guerres; de leur unique aplication à détourner, ou à prévenir, tout ce qui pouvoit troubler la Tranquillité Publique, & le repos ou le bonheur de leur Patrie; qui n'y voit aujourd'huy une entiére conformité, avec la conduite & avec l'aplication, que VOSTRE SERENITE' ELECTORALE *fait paroître à la*

face de toute l'Europe ? Que de modération ! que de gloire ! d'estre également Grand, également ferme en Paix & en Guerre ; de n'avoir trouvé jusques icy en tant de Campagnes, que de belles Moissons de Palmes & de Lauriers ; d'estre en état d'en recueillir encore de nouvelles & peut-estre de plus fertiles ; & cependant de leur préferer l'Olive de la Paix ; un repos, non qui procéde du relâchement & de la molesse, dont on accuse un grand & religieux Empereur dans cét Ouvrage, mais un repos conseillé par la raison & par la prudence, par une forte & une veritable tendresse pour sa Patrie? N'est-ce pas se montrer également, tantost un Mars Vengeur *&* Victorieux; *tantost un Mars* Paisible *&* Pacifique; *tel en effet, que ce Dieu nous est figuré sous ces divers Noms & ces différentes Images, dans les monumens de l'ancienne Rome? N'est-ce pas faire en un mot, que Vostre Patrie Vous soit également redevable de sa Tranquillité & de sa Gloire?*

Ie ne parle pas à present de ces dons précieux, de ces rares talens de la Nature ; de ce mélange, dis-je, de douceur & de Majesté, répanduës sur toute la Personne de VOSTRE SERENITÉ

ELECTORALE; *de ce caractére de Héros, gravé non moins dans son Visage, que dans ses Actions; de la facilité de son abord; de la familiarité de son entretien; de cette Ame grande, bonne, généreuse, d'ailleurs toute remplie des devoirs d'une ardente & sincére Pieté. Ce sont là veritablement des avantages, dont nos Héros se flatent eux-mêmes dans ce Tableau; mais aprés tout, qui nous y tracent aujourd'huy les veritables traits, & toute la ressemblance de* VOSTRE SERENITÉ ELECTORALE. *Elle y est toute visible, & par des raports plus grands encore, si on le peut dire, & plus remarquables. C'est à dire, par une inclination à répandre ses bienfaits, la plus belle & la plus juste qui fut jamais; la plus digne d'ailleurs de ces Ames magnanimes, que Dieu n'a formées, que pour en faire des Images vivantes de sa Grandeur & de sa Bonté infinie.*

Que n'aurois-je point là-dessus à dire, de ces glorieux avantages de la Naißance ou de la Fortune, que ces Héros s'attribuent dans ce même Livre? d'une Dignité, qui est une des premiéres du Monde; d'une Puissance soûtenuë par la grãdeur de ses Etats, par la situation de ses Provinces, tant au dedans, qu'au dehors de l'Empire; par une étenduë de plus

de trois cens lieües de païs; par des Armées aguerries & victorieuses. Et que n'aurois-je encore à y ajoûter de la consideration des Princes, illustres par leur Naissance & par leur Mérite, qui font gloire de dépendre de VOSTRE SERENITÉ ELECTORALE, *de la servir dans sa Cour & dans ses Armées? Ce sont là sans doute des avantages, qui luy donnent ce Rang si distingué entre les Puissances de l'Europe; qui concourent depuis tant d'années, à attacher les yeux du Public, sur sa conduite & sur ses desseins: mais aprés tout, ce n'est pas là le sujet principal de mes reflexions, ou de cette même ressemblance, dont je vien de parler.*

C'est, MONSEIGNEUR, *qu'on trouve en Vous un Héros, sur lequel la Satyre n'a point de prise; en qui elle ne peut blâmer, ni ces débauches, ni ces emportemens, ni ces injustices, ni ces foiblesses, ni ces autres déréglemens de l'Ame ou de l'Esprit; ces vices enfin & ces taches, qu'elle dévoile icy librement dans un Alexandre; dans un Iule; dans un Auguste; dans un Trajan; dans un Marc Aurele; dans un Constantin; c'est à dire dans les plus grands, les plus sages, ou les plus vertuëux Héros de l'Antiquité Grêque & Romaine. C'est là sans doute, ce qui manquoit, pour désarmer la Satire de ses traits; pour confondre un Siléne, qui ne trouve rien icy*

à l'abri de ſes railleries, ou de ſes reproches; en un mot, pour oſter à un grand Empereur, d'ailleurs Cenſeur tres-ſevére, tout ſujet légitime de blâmer, comme il fait, ou les actions de ces grands Hommes, ou leurs intentions.

Mais MONSEIGNEUR, *ce n'eſt pas mon deſſein de faire icy l'éloge de* VOSTRE SERENITÉ ELECTORALE. *Ie n'en parle que par la bouche de ces grands Héros, ou plûtoſt par le raport, & par le ſujet, que m'en fournit le Livre, que je luy preſente. Ce ſeroit même un deßein aſſez inutile, que de vouloir informer le Public, des Merveilles & des Actions, dont il eſt ſi bien inſtruit; dont il parle tous les jours; dont il fait l'ordinaire matiére de ſon admiration. Et à l'égard de la Poſtérité, ce ſera à l'Hiſtoire d'une ſi belle Vie, ou plûtoſt aux Annales des Nations, de luy en aprendre le détail, & d'en conſerver la mémoire, qui fera un immortel honneur à Voſtre Séréniſſime Maiſon, à un Collége Auguſte, à un grand Empire, & à noſtre Siécle.*

Ie n'ajoûte rien icy de particulier ſur mon ſujet. Außi ne pourrois-je m'étendre là-deßus ſans d'abord me rendre ſuſpect d'une reconnoiſſance ambitieuſe & intereßée. L'honneur, que VOSTRE SERENITÉ ELECTORALE *m'a fait, il y a quelques années,*

de m'apeller à ſon ſervice, d'une maniére auſsi honorable & auſsi peu attenduë; de me porter par là à me défaire d'autres engagemens, & qui m'eſtoient de plus héréditaires; l'importance des emplois, & tant de marques de bonté, & de confiance, qu'Elle a bien voulu y joindre, comme envers un vieux ſerviteur, d'une fidélité déja longuement éprouvée; la nouvelle dignité, enfin, dont Elle vient de m'honorer, & qui y a porté le comble, ne diſent-ils pas aſſez, tout ce qu'il me convient également d'en taire & d'en publier? Mais quoy que je reconnoiſse, combien je ſuis en effet peu digne de tant de glorieuſes marques de ſon aprobation, le moyen aprés tout de ne ſe pas laiſſer entraîner au plaiſir & à la gloire, que je trouve à m'en expliquer? & une Ame auſsi vivement pénétrée, que la mienne, de ſes faveurs, peut-elle s'empêcher de laiſſer icy des marques publiques de ſon parfait dévoüement, de même que du profond reſpect, avec lequel je ſuis,

MONSEIGNEUR,

DE VOSTRE SERENITÉ ELECTORALE

Le tres-humble, tres-obeïſſant & tres-fidéle ſerviteur,

SPANHEIM.



PREFACE

Sur les CESARS *de Julien, & en général sur les Ouvrages Satyriques des Anciens.*

QUAND je commençay la premiére fois cette Traduction, ce fut dans la veuë de satisfaire aux desirs d'un grand Prince, qui témoignoit de le souhaiter; & dans celle, de me délasser moy-même d'autres occupations, par un amusement, qui me paroissoit également utile & agréable. Je crûs mêmes ne pouvoir rien faire qui fust plus conforme au goust de nostre Siécle, & au divertissement du Public. Un Ouvrage, ou, s'il faut l'avoüer, une Satyre de la façon d'un Empereur; une Raillerie, qu'elle contient, aussi fine & aussi ingénieuse, de ceux, qui avoient esté assis comme luy, sur le premier & le plus auguste Trône du Monde ; un jeu d'esprit par conséquent sur la matiére la plus noble & la plus délicate, sur laquelle il pust s'égayer & nous instruire; tout, en un mot, me parut concourir à me flatter dans cette entreprise. Je m'aperçeus mêmes bien-tost, en y travaillant, qu'elle m'engageoit plus loin, que je n'avois crû ; que j'y découvrois des beautez plus grandes encore & plus singuliéres, que je ne m'attendois pas d'y trouver, & qui aussi n'y avoient pas esté remarquées jusques icy. Cependant je remis à un autre temps, & à plus de loisir, de rendre compte un jour au Public, si j'en jugeois ainsi par entestement, ou par connoissance ; si c'estoit un effet de ma prévention, ou de ma raison. Et c'est ce qu'il y aura lieu de faire aujourd'huy, par le moyen de quelques reflexions sur l'Auteur de ce Livre, & sur son sujet; sur les Ouvrages Satyriques des Anciens, & les différences, qu'il est question d'y faire; sur le raport de ces Césars avec ces sortes d'Ouvrages, & en quoy consistent les beautez de celuy-cy; & enfin, sur ma Traduction, & sur mes Remarques.

I. *De* JULIEN, *l'Auteur de ce Livre, & de son impieté.*

JE ne m'étendray pas icy sur les qualitez personnelles d'un Auteur, qui n'est pas moins connu par le nom d'Apostat, que par celuy de JULIEN, ou par la dignité d'Empereur. En faisant l'éloge de son Ouvrage, je ne prétens pas de faire le sien, que par le raport de l'un à l'autre; & ainsi, sans m'engager à faire son apologie, avec ses Panégyristes d'entre les Payens, pour ne pas dire parmi les Chrétiens; ni aussi à composer une nouvelle Invective contre luy, avec des Saints Péres. Je ne plaide point la cause d'un Déserteur, aux dépens de la Religion, & de ses illustres Défenseurs. L'impieté de sa désertion, la haine, qu'elle luy inspira contre un culte, qu'il abandonnoit; les moyens & les artifices, qu'il employa pour le détruire; les railleries, les insultes, les blasphêmes, dont il se servit pour le décrier; les livres, qu'il composa à ce sujet, & quelques traits malheureux, qu'il en a laissez dans celuy-cy; tout cela, dis-je, luy attira la juste indignation & les sanglans reproches de ces grands & de ces saints Docteurs de l'Eglise. Ils crûrent ne devoir pas épargner la mémoire d'un homme, qui n'avoit rien épargné, pour trahir & pour outrager son Dieu; & que ce caractére Auguste, dont il estoit revêtu durant sa vie, mais dont il avoit si indignement abusé, ne les obligeoit pas aprés sa mort, à dissimuler ses vices, ou leurs ressentimens; mais au contraire les obligeoit à en faire un Tableau hideux, qui fist horreur, & servist d'instruction à ses Successeurs.

De ses bonnes & mauvaises qualitez.

Je laisse à part maintenant, si ce zéle, d'ailleurs si juste, les a porté trop loin, comme quelques-uns prétendent; s'il y a mêlé des taches & des défauts, dont Julien fust exempt en effet, suivant des témoignages non suspects des Historiens, & d'autres Péres de l'Eglise. Qu'on ne luy conteste pas, si on veut, qu'il ne fust chaste; qu'il ne fust temperant; qu'il ne fust juste; qu'il ne fust libéral; qu'on acorde même, que sa conduite dans la Guerre fust admirable, sa valeur extrême, son courage héroïque; qu'en un mot, à son Apostasie prés, comme en parle & comme en juge un Auteur moderne, il fut le premier des Césars. Je ne voudrois pas de vray, garantir ce dernier éloge, qui enchérit sans doute par dessus ce qu'en ont dit ses plus grands Admirateurs d'entre les Payens; sur tout par ce qu'on en doit recueillir de celuy d'entre eux, qui a écrit avec le plus de sincérité & de bonne foy l'histoire de sa vie; & qui en publiant les vertus de son Héros, n'en a pas dissimulé les défauts & les vices. Il l'accuse hardiment de présomption; de le-

M. la Motthe le Vayer.

Ammian Marcellin.

géreté; de superstition; d'ostentation; le traitte de grand discoureur; de trop crédule; d'imprudent même & de téméraire, dans la fatale expédition, qui luy cousta la vie, & à l'Empire sa reputation, & la perte de grandes & de belles Provinces. En sorte, que de juger autrement de ce dernier fait, comme prétend ce même Ecrivain moderne, c'est vouloir entendre mieux la Guerre, & mieux juger aujourd'huy d'un événement, qu'un Auteur, qui estoit du mêtier; qui accompagna Julien dans cette même Expedition; qui en fait une description exacte; & qui en attribuë, comme j'ay dit, le malheureux succés à la conduite de cét Empereur.

Mais il n'est pas icy question de la Morale de Julien, ni de ses vertus Civiles ou Militaires; ni du rang, qu'il doit tenir parmi les Héros de l'Antiquité, & entre autres parmi ces CESARS, dont il pése le mérite dans ce Livre, qui en porte le nom. Il suffira de le considerer par un endroit, qui a plus de raport avec nostre sujet, & dont ce même Livre, & ses autres Ouvrages nous sont encore aujourd'huy de bons & de fidéles garands. C'est d'eux en effet, que nous aprenons, quand on ne le sçauroit pas d'ailleurs, que Julien aima les lettres & les sciences; qu'il les cultiva avec soin dés son enfance; qu'il les étudia sous de grands & habiles Maîtres, & qu'il égala ces Maîtres, ou les surpassa. Aussi y joignit-il le travail & l'aplication; un détachement de ce qui amusoit ou occupoit les gens de son âge & de sa fortune: & il alla luy-même sur les lieux, où il crut trouver plus d'occasion & plus de loisir à s'instruire. C'est par là, qu'il fortifia, qu'il remplit cét Esprit, qu'il avoit excellent, de toutes les lumiéres, qu'on peut tirer de l'étude & de la conversation; qu'il se perfectionna particuliérement dans la Philosophie & dans l'Eloquence. Il ne négligea de vray aucune des autres connoissances utiles ou curieuses, la Critique, l'Histoire, la Poëtique, toutes celles enfin, qui pouvoient satisfaire une avidité insatiable de tout sçavoir: mais aprés tout, il fit ses Favorites, de ces deux, dont je vien de parler. Platon & Aristote furent dans l'une & dans l'autre ses veritables Maîtres, & ses meilleurs Guides; & il fit également son étude & ses délices de leurs écrits, suivant la Philosophie mêlée, qui avoit cours de son temps. C'est ce qu'il fait connoître en divers endroits de ses Ouvrages, qui se sont conservez jusqu'à nous, & qui marquent si clairement le grand attachement, & la vénération particuliére, qu'il eut pour ces deux hommes merveilleux.

De ses connoissances & de son sçavoir.

Maximus, Jamblichus, Libanius.

Voy. *Ammian Marcell. l. 16.*

De ses Ouvrages, & de leur mérite.

Mais ce n'eſt pas icy l'endroit, ni mon deſſein de parler en détail des Ouvrages de Julien, comme il y aura lieu de le faire, & avec plus de fondement, dans la nouvelle édition Gréque & Latine, que je prétens d'en donner au Public. Je me contenteray de dire en paſſant, qu'on y voit par tout un beau génie ; un eſprit vif, aiſé, fécond ; un ſçavoir exquis ; une recherche & une connoiſſance profonde de l'Antiquité ; une éloquence du ſiécle de Démoſthéne ; une élegance en un mot, & une juſteſſe d'expreſſion, non de Conſtantinople, mais d'Athénes, & d'Athénes floriſſante, d'ailleurs bien au deſſus de celle de ſon Maître, ou comme il l'apelle en quelque endroit, par un excés d'amitié, de ſon *cher Frere* Libanius. Il ne faut que conſulter les Lettres & les Harangues du Diſciple, pour juger ſans peine, qu'elles ne tiennent point du Déclamateur & du Sophiſte, comme font celles du Maître.

Epiſt. 3.

De ces CESARS, *& de la dignité du ſujet.*

Cependant quelque mérite, qui recommande en général les Ouvrages de Julien, on ne ſçauroit nier avec juſtice, que ces CÉSARS n'en remportent le prix. C'eſt un avantage, qu'ils tirent également de la dignité du ſujet, & de la maniére dont il eſt traitté. Celuy-là ne pouvoit eſtre ni plus noble, ni plus agréable, ni plus utile ; & le titre ſeul, qu'il porte, ſuffit pour le faire avoüer ſans peine. Auſſi n'y en avoit-il point ſans doute, qui fuſt plus digne des reflexions d'un Auteur, qui eſtoit luy-même CÉSAR, luy-même du rang & du mêtier, pour ainſi dire, de ceux, dont il parle. Car ſi en effet chacun ſe doit mêler de ſon mêtier ; ſi on doit croire chaque Artiſan dans ſon Art, comme on a dit il y a long-temps, à qui apartenoit, à plus juſte titre, d'examiner la conduite de ſes Prédéceſſeurs ; de juger de leurs actions ; de décider de leur mérite ; qu'à celuy, qui ſe voyoit élevé au même degré de gloire, aſſis ſur le même Trône, & apellé aux mêmes fonctions? Un Philoſophe fut trouvé ridicule avec raiſon, pour avoir affecté de parler du mêtier de la Guerre devant un grand Capitaine ; & Alexandre s'expoſa à la riſée des Aprentifs d'un fameux Peintre, pour s'eſtre mêlé de juger des couleurs. Julien ne tombe pas icy dans les mêmes inconvéniens. Cette occupation, qu'il ſe donne dans ce Livre, eſtoit ſans doute plus glorieuſe & plus convenable à un Empereur, que celle d'écrire de la Grammaire avec Céſar ; des lettres de l'Alphabet avec Claudius ; de faire des vers avec Néron, pour les chanter en ſuite ſur les Théatres ; d'écrire avec Domitien un Traité du ſoin des Cheveux ; ou bien avec Hadrien de compoſer des Satyres contre les Orateurs & les Philoſophes de ſon temps.

Il faut donc avouër, que Julien ne pouvoit rien imaginer de plus propre à exercer son bel esprit; à découvrir l'excellence de ses lumiéres; à instruire le Public & ses Successeurs; & à s'exciter luy-même, par une généreuse émulation, à des actions héroïques, à la pratique des vertus dignes d'un Empereur: Qu'il ne se pouvoit trouver personne plus habile, ni plus autorisé, à s'établir pour Juge, dans une Cause aussi importante, & entre de telles Parties; plus éclairé, pour en examiner les faits, pour pénétrer les intentions, pour découvrir, & ne dissimuler pas au besoin les fautes les plus cachées: Que pour ce sujet il ne faloit pas un homme, qui eust seulement étudié la Morale & la Politique dans les Ecoles; qui eust apris l'art de régner, sous de grands Maîtres, ou dans les livres de Platon & d'Aristote; mais qu'il faloit un Auteur, qui eust lieu de les mettre luy-même en pratique; qui fust exposé sur un même Théatre, & sujet au même examen, ou au même blâme.

Des Objections faites contre ces CE'SARS. M. Tristan de S. Amant

Cependant il s'est trouvé un Ecrivain moderne, connu d'ailleurs par ses curieuses recherches sur l'Histoire Romaine, qui n'en tombe pas d'acord; qui a pris à tâche de décrier également & la matiére & la forme de cét Ouvrage, & d'en critiquer les jugemens à toute outrance. Je pourrois me contenter là-dessus, d'en apeller au jugement du Public, & au Tribunal des Sçavans, qui se trouveront peu favorables à ce Censeur, & fort oposez à ses décisions. J'en ay déja repoussé les principales attaques, dans les Remarques & dans les Preuves, qui sont dans ce Livre; & j'ay fait voir clairement, que ce même Critique ne s'est attaché à décrier cét Ouvrage, que pour ne l'avoir pas bien entendu; pour y avoir trouvé non seulement ce qui n'y est pas, mais ce qui est fort éloigné du sens de son Auteur, & de ses expressions; ou qui leur est même fort contraire. D'ailleurs ce que je vien d'avancer du sujet de ce Livre, & ce qu'il y aura lieu d'en dire encore dans la suite, devra sans doute suffire, pour la décharge de Julien. Il ne sera pas plus difficile de montrer, que la maniére, dont il s'y est pris, n'est pas indigne non plus d'un Empereur & d'un Philosophe, comme prétend le même Censeur; & qu'au contraire, il n'en pouvoit choisir de plus propre & de plus utile; ni s'en aquitter avec plus d'agrément, & plus de succés, qu'il a fait.

De la qualité de Saty-

Mais pour mieux juger de la nature ou du but de cét Ouvrage, il n'est pas besoin de nier à ce Censeur, qu'il *ne tienne,*

re donnée à ces CESARS.

comme il dit, *de la Satyre*. Il ne faut, pour le reconnoître, que jetter les yeux sur un Siléne, qui y joüe son rôle dés le commencement jusqu'à la fin de la piéce; sur l'invention & sur la conduite de cette *Fable*, comme Julien l'apelle, & qui parmi les Grecs se disoit entre autres du sujet principal des Piéces Dramatiques, & à Rome se disoit de la Piéce même. Ajoûtez à cela les Acteurs, qui y sont introduits, pour estre raillez ou censurez; la maniére d'y étaller leurs vices, ou leurs vertus; les parodies, les allusions, qui y sont employées; les instructions, qui y sont jointes; & en un mot les traits d'une raillerie sçavante, fine & ingénieuse, qui s'y rencontrent par tout. Mais pour cela Julien doit-il estre exposé luy-même à la Satyre de ce Censeur, à moins qu'il ne s'y fust mal aquitté de ce qu'il entreprenoit; & ce que nous examinerons dans la suite? Je laisse à part, qu'une Secte entiére de Philosophes avoit fait autrefois profession publique de ce qu'on apelle communément Satyre; qu'un Ménippe sur tout avoit esté l'Auteur & le Modéle, sur lequel le plus docte des Romains composa en suite ses Satires, où, comme il nous l'aprend luy-même dans Ciceron, il avoit étallé la Philosophie la plus rafinée, ou la moins connuë. On sçait assez, pour m'arrêter encore à de plus grands exemples, que Socrate ne philosophe point d'une autre maniére; qu'il raille d'ordinaire dans Platon; qu'il conte des Fables, pour débiter ou sa Morale, ou sa Politique, ou sa Théologie; & qu'il se montre par tout un Censeur également libre & enjoüé. Un autre Philosophe de la secte la plus grave & la plus austére, luy-même le plus grand Docteur de la Vertu parmi les Romains, ne nous a-t-il pas laissé un Jeu d'Esprit, une Raillerie ingénieuse d'un Empereur, qu'il avoit consacré luy-même comme un Dieu, en d'autres endroits de ses Ouvrages? Mais aprés tout, il est à propos de sçavoir ce qu'il faut entendre icy par le mot de *Satire*, en quoy les Sçavans & les Ignorans ne s'entendent pas toûjours, ni les Sçavans ne sont pas bien d'acord entre eux-mêmes; de voir en quel sens on peut l'apliquer à ces Césars, pour mieux juger en suite de la nature, de la forme, ou en général du mérite de cét Ouvrage.

Et tamen in illis veteribus nostris, quæ Menippum imitati, &c. multa admista ex intima Philosophia. *Academ.* 2.

II. *De l'origine des Satyres.*

IL est vray sans doute, que les Satyres, à remonter à leur premiére origine, n'avoient pour but que le plaisir & la joye. C'estoient des Farces de Village; un amusement, ou un spectacle de

gens aſſemblez, pour ſe délaſſer de leur travail, & pour ſe réjoüir de leur recolte, ou de leurs Vendanges. Des Jeux champêtres; des railleries groſſiéres; des postures groteſques; des vers faits ſur le champ, & recitez en danſant, produiſirent cette ſorte de Poëſie, à qui Ariſtote, en parlant de la Tragédie, & du raport qu'elle avoit avec celle-là dans ſes commencemens, donne tout enſemble le nom de *Satyrique* & de *Danſe*. Auſſi eſt-ce en effet de ces mêmes principes, que nâquit la Tragédie, qui n'eut pas ſeulement la même origine, mais qui en garda aſſez long-temps un caractére plus burleſque, pour ainſi dire, que ſérieux, comme on peut clairement entendre de ce qu'en dit encore le même Philoſophe, que *la Tragédie, pour avoir eſté tirée du Poëme Satirique, ne fut renduë grave, que long-temps aprés*. Ce fut alors auſſi, quand ce changement luy fut arrivé, que ce divertiſſement des compoſitions Satyriques, paſſa de la campagne ſur les Théatres, & qu'il fut attaché à la même Tragédie, pour en tempérer la gravité, qu'on s'étoit aviſé enfin de luy donner. Et comme ces ſpectacles eſtoient dédiez à l'honneur de Baccus, le Dieu de la Joye, & faiſoient partie de ſa Feste, on ne trouva rien de plus convenable au but, qu'on s'y propoſoit, que d'y introduire des Satyres, ſes compagnons de débauche, & de leur faire joüer un rôle également plaiſant, par leur équipage, par leur action, & par leurs diſcours : car il eſt à noter, pour le dire en paſſant, que ce ſont ces trois choſes, que les Auteurs anciens y remarquent. On voulut égayer par là le Théatre, & donner matiére [a] de rire aux ſpectateurs, dans l'eſprit deſquels on venoit de répandre de la terreur & de la triſteſſe, par des diſcours ſérieux ou plaintifs, & par des repreſentations Tragiques. D'où vient auſſi, qu'un ancien [b] Critique Grec ne met point d'autre différence entre la Tragédie & les Satyres des Grecs, que celle du Rire, que la premiére n'admettoit pas, & qui eſtoit de l'eſſence de ces derniéres; qu'il dit, que perſonne ne s'aviſeroit de faire une Tragédie plaiſante & badine; puis qu'en ce cas-là, [c] *il ne compoſeroit pas une Tragédie, mais une piéce Satyrique*. Ce qu'on peut encore illuſtrer par ce paſſage d'Ovide, où il eſt dit, [d] que la *Tragédie, avec le temps, dégénera en des Ris obſcénes*,

Eſt & in obſcœnos deflexa Tragœdia Riſus.

Et où il entend par ce *Riſus* les piéces Satyriques des Grecs; c'eſt à dire, ſelon qu'Horace les apelle d'un coſté *agreſtes Satyros*, eu égard à leur origine, dont nous venons de parler; & de l'autre

res parmi les Grecs.

Σατυρικὴν καὶ ὀρχηστικωτέραν εἶναι τὴν ποίησιν *Ariſtot. de Poët.*

Ἡ δὲ τραγῳδία, διὰ τὸ ἐκ Σατυρικοῦ μεταβαλεῖν, ὀψὲ ἀπεσεμνώθη. *ibid.*

[a] Satyrica, &c. ut ſimul ſpectator inter res tragicas ſcenaſque, Satyrorũ quoque jocis & luſibus delectaretur. *Diomedes.*

[b] *Autor* Περὶ ἑρμην.

[c] Σάτυρον γράψει ἀντὶ τραγῳδίας. *ſect. 170.*

[d] *De Triſtib. l. 2.*

De Arte Poëtica.

risores, par raport à ce qui estoit proprement de leur mêtier & de leur but principal; d'où on peut mieux juger de la force & de la justesse de ces deux épithétes dans ce même Horace.

Du temps, auquel on joüoit ces Piéces Satyriques, & des Tetralogies.

C'est ainsi que le nom de Satyres ou *Satyri* demeura attaché parmi les Grecs, à ces piéces de Théatre, qui d'abord furent entremêlées durant les Actes des Tragédies, non tant pour en marquer les intervales, que comme des intermédes agréables, selon que je vien de dire, & qu'il se pratique encore aujourd'huy quelque chose de semblable sur les Théatres d'Angleterre & d'Italie. A quoy aussi les danses & les postures bouffonnes de ces Satyres, & dont il sera parlé dans la suite, ne contribuoient pas moins, que leurs discours de plaisanterie. On joüa en suite séparément ces mêmes piéces, aprés les representations des Tragédies, ainsi qu'on joüa à Rome, & dans le même but, ces espéces de Farces, qu'on apella *Exodia*; & comme on en use à l'égard de nos Farces, ou de quelques Comédies de Moliére sur le Théatre François. D'où vient encore, que ces Poëmes Satyriques firent la derniére partie de ces célébres representations de Piéces Dramatiques, à qui on donna le nom de *Tetralogie* parmi les Grecs, & même de *Tetralogie Tragique*; c'est à dire de trois Tragédies, & d'une de ces piéces Satyriques, toutes quatre d'un même Auteur, comme Eschyle par exemple, ou son *Orestias* citée en quelque endroit par Aristophane. Et en quoy, pour le dire en passant, il ne faut pas s'en raporter à l'Auteur de la *Pratique du Théatre*, qui prétend, que parmi les Grecs, la *Tragédie Satyrique*, comme il l'apelle, fut en si grande estime, qu'aux Festes de Baccus nommées *Chytres*, les Poëtes disputoient l'honneur & le prix de leur Art, par la composition de ce Poëme. Il luy fait trop d'honneur de plus de la moitié, & il n'a pas entendu le passage de Suidas, qu'il cite en marge, quoy qu'assez facile à entendre, & qui en parle dans les mêmes termes, que fait Laërce dans la vie de Platon. C'est d'où on voit clairement, que ce n'estoit pas seulement dans la Feste de Baccus, dite *Chytres*, mais encore dans les deux autres apellées *Dionysia* & *Lenæa*, & d'ailleurs dans les *Panathenées*, ou Feste de Minerve, que ce combat de la Poësie Dramatique avoit lieu à Athénes, & que les Auteurs Tragiques en disputoient entre eux le prix. D'ailleurs, que cela se faisoit, non par la seule composition d'une piéce Satyrique, comme M. l'Abbé d'Aubignac le veut en cét endroit, mais bien par celles de quatre piéces de Théatre, dont la quatriéme seulement estoit Satyrique,

Voy. Diogen. Laërtius in Platone & Suidas.

Ran. A. 5. sc. 1.

Liv. 2. ch. 10.

Diogen. Laërt. in Platon. Suidas.

ὧν τὸ τέταρτον ἦν Σα-

& les trois premiéres des Tragédies, comme il a esté dit; & que ces quatre Poëmes estoient apellez tout ensemble du nom de *Tetralogie* En sorte même, que des anciens Critiques, comme [a] Aristarque & Apollonius, luy ont donné seulement le nom de *Trilogie*; c'est à dire, sans aucun égard à ce Poëme Satyrique, comme le moins considerable des quatre. Je laisse à part, que le même Abbé, sçavant d'ailleurs en ce qui regarde le Théatre, n'a pas dû confondre, comme il a fait, la *Satyrique* avec la *Pastorale*, ni d'ailleurs avec la *Satyre* Latine, dont il y aura sujet de parler dans la suite.

τυρικόν. τὰ δὲ τέσσαρα ἐκαλεῖτο τετραλογία. *Ibid.*

[a] Voy. *Schol. Aristoph. ad Ran. A. 5. sc. 1.*

De l'Alceste & du Cyclope d'Euripide.

Il n'y a pas lieu non plus de s'arrêter à ce qu'il remarque au même endroit, que l'Alceste d'Euripide, à ce qu'il a toûjours estimé, est une Piéce Satyrique, à cause qu'Hercule y fait avec un Esclave, des discours boufons, & des actions toutes comiques. Il est vray sans doute, qu'Hercule dans cette scéne, dont il parle, ignorant le desastre arrivé à Adméte, par la mort de sa Femme, & croyant que le Valet d'Adméte ne contrefait le triste, que pour la mort d'un Etranger, y parle & y agit en Epicurien; dit que personne ne sçait s'il doit vivre le lendemain; qu'ainsi il ne faut que vivre au jour la journée, laisser le reste à la Fortune; & cependant s'abandonner à la joye, au vin, & aux femmes. C'est à dire presque dans les mêmes termes, que fait Horace, & qui sans doute y fait une allusion manifeste, où il dit, suivant la belle Traduction de M. Dacier, *Ne vous informez point de ce qui doit arriver demain. Comptez, que vous gagnez les jours, que la Fortune vous acordera. Abandonnez-vous à l'amour & aux plaisirs*, & ce qui suit. Mais aprés tout, Hercule change bientost de langage & de maniére, quand il aprend la mort d'Alceste; il tourne toutes ses pensées à la tirer des Enfers, & à la rendre à son Mari. Ce qu'il fait aussi dans la suite, pour recompense du bon accueïl, que luy avoit fait Adméte, dans le fort de son deüil pour la perte d'une Femme, qui venoit de mourir, pour luy sauver la vie. Tout le reste de la Piéce est de même extrémement sérieux; plus propre sans doute, à donner de la compassion, qu'à faire rire; ne contient qu'une resolution funeste également & héroïque d'Alceste; des adieux tendres; des regrets infinis; le refus d'Adméte, de recevoir aucune autre compagne de sa vie; sa joye enfin & sa surprise agréable, d'avoir recouvré sa chére Alceste. Ajoûtez encore, qu'il n'y paroist aucun Siléne, ni Chœur de Satyres; ce qu'il faloit pourtant, pour en faire une Piéce Satyrique, selon que l'un & l'autre se voit dans

Quid sit futurũ cras, &c. *l. 1. Od. 9.*

le Cyclope du méme Euripide. Aussi est-ce le seul Ouvrage des Anciens, qui nous reste en ce genre, non seulement selon le témoignage des Sçavans, mais encore selon celuy d'Eustathius sur Homére, qui n'allégue là-dessus que cette Piéce, laquelle se trouveroit encore, comme il dit, & serviroit de modéle de la Poësie Satyrique.

Ad Odyss. Σ. *p.* 1850.

Des Personnages de ces Piéces Satyriques.

Ce n'est pas d'ailleurs, que ces mêmes Piéces Satyriques, lors qu'elles furent le plus en vogue parmi les Grecs, n'y eussent pour Acteurs que des Silénes, ou des Satyres, comme il s'estoit pratiqué dans les commencemens, qu'elles n'estoient composées que des Chœurs de ces mêmes Satyres, suivant qu'un ancien Auteur le remarque en termes exprés. Le Cyclope d'Euripide, dont je vien de parler, les titres des anciennes Piéces Satyriques d'autres Auteurs, & que des hommes sçavans ont pris la peine de recueillir, nous font assez voir, que les Dieux, comme Vulcain, ou Demi-Dieux, comme Promethée, le Cyclope, Prothée; ou que les Héros, comme Sisyphe, Eurystheus, Hercule, Alcman, Achille, Ulysse; & des Héroïnes, comme Omphale, y trouvoient leur place, & en faisoient mêmes le sujet principal. En sorte qu'il faut bien entendre ce passage d'un ancien Grammairien Latin, qui dit, que la *Satyrique*, car elle s'apelloit ainsi, & non *la Satyre*, est une Fable, c'est à dire une Piéce Dramatique, où les Poëtes Tragiques n'introduisent pas des Roys ou des Héros, pour railler & pour plaisanter, mais introduisent des Satyres, qui y joüoient proprement ce rôle, & n'y estoient introduits qu'à cette fin. Ce qui d'ailleurs se raporte à ce qu'en dit [a] Horace, & luy sert même de Commentaire. Je laisse à part icy le Menedemus de Lycophron, où ce Poëte se railloit, non des Héros, mais d'un Philosophe de son temps, si on en croit Athenée. Je trouve même, que [b] Laërce, en quoy il est suivi par un autre [c] Auteur cité par M. Ménage, n'en parle pas comme d'une Raillerie, mais comme d'un Eloge, que Lycophron auroit fait de ce Philosophe, & dont, suivant qu'il l'avoit dit auparavant, il estoit même l'ami particulier.

Συνέστηκεν ἡ Σατυρικὴ πᾶσα ποίησις τὸ παλαιὸν ἐκ χορῶν. *Athenée.*

Satyrica est apud Græcos Fabula, in qua item Tragici Poëtæ, non Reges aut Heroas, sed Satyros induxerunt, ludendi causâ, jocandique. *Diomédes.*

a Verum ita risores, &c. *De art. Poët.*

Liv. 4. *&* 10.

b *Liv.* 2,

c *Hesychius Milesius.*

Du mélange du sérieux & du burlesque.

On ne dira pas non plus, qu'il n'entrast rien de sérieux parmi le ridicule, ou le burlesque de ces sortes de Satyres. Le même Cyclope d'Euripide fait assez voir le contraire, où d'un costé, comme des Sçavans l'ont déja remarqué, Ulysse y parle & agit sérieusement, pour se délivrer du cruël desastre, qui le menaçoit; & où d'autre costé Siléne & le Chœur des Satyres y plaisantent à leur ordinaire. On ne doit pas douter, qu'il n'en fust de même de ces

autres Fables Satyriques, composées par des Auteurs d'ailleurs aussi graves qu'Eschyle, qui y excella, au jugement du même Menedemus, dont je vien de parler; que Acheus, Sophocle, Euripide, en un mot que des Poëtes Tragiques, les seuls, qui se mêlérent long-temps de ce genre d'écrire, & s'y exercérent sur les mêmes sujets, que ceux de ces Demi-Dieux, ou de ces Héros, mais qu'ils y traitoient d'une autre maniére, qu'ils ne faisoient dans leurs Tragédies. C'estoit une representation d'un caractére libre & folâtre, dans laquelle entroit un mélange du sérieux & du burlesque, ou plûtost un enjouëment répandu par toute la Piéce, qu'on avoit banni de la Tragédie. Tellement qu'on peut dire, que c'estoit un milieu entre la Tragédie & l'ancienne Comédie; puis qu'elle avoit de commun avec la premiére, la dignité des Personnages, qu'on y faisoit entrer, comme nous venons de voir, & qui d'ordinaire estoient pris des temps héroïques, des sujets connus; & avec l'autre, des railleries libres & piquantes, des expressions burlesques, & un dénouëment de la Fable, gay le plus souvent & heureux. C'est la remarque, que j'en avois faite, avant que de m'estre aperçeu, que le grand Commentateur Grec [a] d'Homére, avoit déja avancé la même chose, & de plus comme un sentiment des Anciens mêmes. C'est où, aprés avoir parlé du mélange du sérieux & du plaisant dans ces sortes de Piéces, & allegué là-dessus le Cyclope d'Euripide, dont il a esté fait mention, il ajoûte, [a] *car, selon les Anciens, c'est le propre du Poëme Satyrique, de tenir un milieu entre le Tragique & le Comique.* Aussi je trouve, à l'égard du dernier, que l'Auteur [b] Grec du Traité de l'Elocution, remarque les Ris & les Graces, comme des choses communes à la Comédie & aux Poëmes Satyriques; & que dans un autre [c] endroit il parle de certaines figures, qui seroient des *jouëts*, comme il dit, de ces deux sortes de compositions. Nostre Empereur même joint ensemble dans une de ses Oraisons, [d] *Satyrum*, comme il le nomme en sa Langue, *cum Comœdia & Mimo.* Et ce qui prouve, pour le dire en passant, que les Grecs donnoient aussi en singulier le nom de *Satyrus* à ces sortes d'Ouvrages; & ainsi sans qu'il soit besoin de corriger avec un [e] sçavant Critique, le premier passage de l'Auteur, que je vien d'alleguer, qui en parle aussi de même. D'où vient encore que des Poëtes Comiques, à l'exemple des Auteurs des Tragédies, se mirent aussi à écrire des Piéces Satyriques, & qu'il en est fait mention en des [f] Auteurs anciens, qui les citent; pour ne pas toucher maintenant aux différences

Laërce; liv. 2.

a *Eustathius.* Ἔστι γὰρ κατὰ τοὺς παλαιοὺς, Σατυρικοῦ ἴδιον, τὸ μέσον εἶναι τραγικοῦ καὶ Κωμικοῦ. *Ad Odyss.* Σ. *p.* 1850.

b *Sect.* 170.

c Κωμῳδικὰ παίγνιά ἐστι καὶ σατύρια, ου σατυρικά. *Id. sect.* 145.

d Μετὰ τοῦ Σατύρου, καὶ τῆς Κωμῳδίας, καὶ τοῦ Μίμου. *Orat.* 7. *p.* 394.

e *Is. Casaubon.*

f *Athenée.*

qu'il pouvoit y avoir entre ces Ouvrages des uns & des autres. Ce qui fait voir aprés tout, pour le dire en passant, la verité de ce qu'on trouve dans le Festin de Platon, où Socrate fait avoüer à Aristophane, que c'estoit en effet d'un même homme & d'une même profession, de sçavoir composer des Comédies & des Tragédies. C'est de quoy, sans aller plus loin, & sans parler de l'Auteur Italien de l'Aminte & du Torismond, le Théatre François nous fournit aujourd'huy assez d'exemples. On sçait, que les premiers essais du Sophocle François, & qui n'entend par là l'illustre Corneille ? furent dés Comédies; que d'ailleurs les cinq Auteurs, que le grand Cardinal de Richelieu employa pour le Théatre, travaillérent également à des Piéces Comiques & à des Tragiques; & que le Phédre, pour n'en alleguer pas d'autres, & les Plaideurs, sont du célébre M. Racine. C'est que, pour le dire en passant, l'art du Théatre n'a en effet qu'un même fondement, qui est l'imitation; qu'il a plusieurs regles communes, pour le mettre en pratique; & qu'aussi il demande un génie également propre à inventer son sujet, & à le traiter, suivant toutes les loix, & les bienséances requises pour ces sortes d'ouvrages. Mais aprés tout, sans qu'on en puisse delà tirer occasion de confondre ces mêmes Ouvrages, quoy que d'un même Auteur, & de ne sçavoir démêler les notables différences, qu'il y a d'ailleurs à faire entre ces diverses espéces de Piéces Dramatiques des Anciens, comme les Tragédies, les Comédies, & les Satyres, dont il est icy question. Et il n'y a là-dessus, qu'à voir les premers chapitres de la Poëtique d'Aristote, pour en juger.

De la difference entre les Pieces Satyriques, & les Comiques.

Dan. Heinsius.

En effet quelque raport, qu'il y eût à l'égard du plaisant & de l'enjoüé, comme je vien de toucher, entre les Piéces Satyriques, & celles de l'ancienne Comédie, je ne crois pas, qu'elles ayent esté confonduës par des Auteurs anciens, comme prétend un autre Sçavant; ni que la différence entre elles fust si petite, qu'il allégue. Au contraire il restoit toûjours des différences assez grandes, qui les distinguoient; soit à l'égard des sujets, qui dans les Piéces Satyriques, estoient pris d'ordinaire, comme il a esté dit, des Fables anciennes & des demi-Dieux ou des Héros, hors peut-estre le Menedemus de Lycophron, dont il a esté parlé; soit de ce que les Satyres y intervenoient avec leurs danses, & dans l'équipage, qui leur estoit propre; soit de ce que leurs plaisanteries avoient plûtost pour but de divertir & de faire rire, que de mordre & de tourner en ridicule leurs Concitoyens, leur Ville même & leur

Païs,

Païs, comme Horace dit de Lucilius, l'imitateur d'Ariſtophane, & de ſes pareils. Je laiſſe à part, que la compoſition n'en eſtoit pas la même, & que l'ancienne Comédie ne ſe lia point aux vers ïambiques, comme firent ces Piéces Satyriques des Grecs. Et ainſi à quoy on peut apliquer ces trois différences, qu'Ariſtote remarque dans les Ouvrages, qui d'ailleurs ne conſiſtoient que dans l'imitation, mais qui s'y attachoient, comme il dit, ou par de diverſes ſortes de moyens ou de vers; ou à de différens ſujets; ou en s'y prenant diverſement. Auſſi peut-on preſque dire la même choſe, à l'égard de la Comédie, qu'on apella *Moyenne*, & de ces Poëmes Satyriques; celle-là n'ayant rien eu de différent de l'ancienne Comédie, que la ſuppoſition des noms faux, au lieu des véritables, & en gardant au reſte le même caractére. Et à l'égard de la Comédie Nouvelle, on peut juger, qu'elle s'éloigna encore davantage du caractére des Satyres, dont il eſt icy queſtion; bien que d'ailleurs elle s'attacha à la même ſorte de vers, c'eſt à dire des Iambiques, comme avoient fait d'autres Piéces de Théatre.

De Poët. cap. I.

Tellement qu'on peut aſſez juger, de ce que je vien de dire, que ce fut à ces ſortes de Poëmes Dramatiques, où intervenoient des Satyres avec leurs dances & leur équipage, que demeura attaché parmi les Grecs le même nom de *Satyres*, celuy de *Satyriques*, ou de *Piéces Satyriques*. Il ne s'en trouve point d'autre en effet, à qui ce nom fuſt communiqué parmi eux; quelque raport qu'il y eût d'ailleurs dans le deſſein de plaiſanter, de railler, ou de médire. C'eſt ce que firent entre autres les Traittez de Ménippe, qui eſtoient comme autant de Parodies tirées des anciens Poëtes, & qui, ſi on en croit Laërce, n'avoient rien que de comique, & de propre à faire rire. On y peut joindre Lucien, qui ne ſe contenta pas d'imiter Ménippe, & d'en repreſenter, comme il fait, le caractére dans un de ſes Dialogues; mais qui en effet voulut s'égayer & railler à ſa mode; ſe rendre autant recommandable, comme il ne s'en cache pas luy-même, par la nouveauté, que par la varieté ou des ſujets, qu'il traite, ou de la maniére, dont il s'y eſt pris. Je ne parle pas icy des Dialogues de Platon, bien qu'on y trouve non ſeulement un caractére, comme j'ay déja touché auparavant, libre, enjoüé & railleur; une peinture vive & naïve des perſonnes & des actions, qu'il introduit; mais qu'on y trouve même un Socrate, qui y joüe le veritable perſonnage de Siléne, qui y eſt apellé du nom de *Satyre*; & qui en effet eſtoit un autre Siléne, & moins encore par la reſſemblance de leur viſage, que par

D'autres Ouvrages Grecs de raillerie ou de plaiſanterie.

Σάτυροι, Σατυρικὰ, Σατυρικὰ δράματα.

Dans le Feſtin de Platon.

les autres conformitez, qui y sont remarquées par Alcibiade, & dont Siléne s'explique aussi luy-même dans ces Césars. Car c'est à quoy il s'en faut tenir, & non à la conjecture du même Critique dont il a déja esté parlé, qui prétend, que Socrate est apellé *Satyre* par Alcibiade, pour avoir fait débiter ses dogmes & ses opinions dans les Piéces Satyriques d'Euripide. Je ne touche pas d'ailleurs à la conformité, que des Anciens ont allegué entre les mêmes Dialogues de Platon, & les *Tetralogies* des Poëtes Tragiques, dont il a esté parlé un peu auparavant, & où le Poëme Satyrique avoit lieu; puis que ce raport est plûtost fondé sur celuy de la division des matiéres de ces Dialogues, que sur celuy des matiéres mêmes, ou de la maniére dont elles y sont traitées.

Dan. Heinsius.

Voy. Laërtius in Platone.

[a] Ce fut parmi les Romains, que le mot de *Satire*, de quelque maniére qu'on l'écrive, [b] ou quelque origine Gréque ou Romaine, qu'on luy donne, fut apliqué à des compositions différentes & d'autre nature, que les Poëmes *Satyriques* des Grecs; c'est à dire, qui n'estoient, comme ceux-cy, ni Dramatiques, ni accompagnées de Satyres, de leur équipage, & de leurs dances; ni faites d'ailleurs dans un même but. On donna ce nom à Rome en premier lieu à un Poëme réglé, & mêlé de plaisanteries, dont parle [c] T. Live, & qui y eut cours, avant même que les Piéces Dramatiques y fussent connuës; mais qui cessa, ou y changea de nom, & fit place à d'autres passe-temps, comme on aprend du même Historien. On communiqua en suite le nom de *Satire*, à un Poëme mêlé de diverses sortes de vers, & attaché à plus d'un sujet, comme furent les Satires d'Ennius; ou, comme [d] Ciceron l'apelle, à ce *Poema varium & elegans* de Varron, qui estoit tout ensemble un mélange de Vers & de Prose, de Literature & de Philosophie, dont il nous aprend luy-même dans cét Orateur, le but & la varieté. On donna enfin ce nom de *Satire* au Poëme de Lucilius, qui, au raport d'un de ses imitateurs, & qui en estoit bon juge, avoit tout le caractére de l'ancienne Comédie; [e] *Hinc omnis pendet Lucilius*; c'est à dire par la même licence, qu'il s'y donna, d'y reprendre non seulement les vices en général, mais les vicieux de son temps & d'entre ses Citoyens, sans y épargner même les noms des [f] Magistrats & des Grands de Rome. Ce fut là, si on croit le même Horace, & bien d'autres, la premiére origine & le premier [g] Auteur de ce Poëme inconnu aux Grecs, comme ils disent, à qui le nom de *Satire* demeura comme propre & attaché parmi les Romains, & qu'il l'est encore aujourd'huy dans l'usage des Langues vulgaires.

a *Des Satyres Romaines, & de leur nature & diversité.*

b Satira, Satyra, Satura.

c *L. 7. c. 2.*

d *Academ. l. 1.*

e *Horat. l. 1. Sat. 4.*

f Primores populi arripuit. *Id. l. 2. Sat. 1.*

g Græcis intacti carminis Auctor. *l. 1. Sat. 10.*

C'est auſſi ſur ce modéle, que furent formées en ſuite, comme on ſçait, les Satires du même Horace, de Perſe & de Juvenal; ſans toucher icy au caractére particulier, que chacun d'eux y aporta, ſuivant ſon génie, ou celuy de ſon ſiécle. Et c'eſt ſur ces grands exemples, que les Auteurs des derniers ſiécles & de noſtre temps, François, Italiens, & autres, ont formé leurs Poëmes, qu'ils ont publié ſous ce même nom de *Satires*. Sur quoy on peut dire avec juſtice, non ſeulement que la France l'emporte ſur ſes voiſins, mais qu'elle le diſpute avec l'ancienne Rome; & que ſi la gloire de l'invention en eſt deuë à Lucilius, celle de l'avoir égalé ou ſurpaſſé, à ceux qui le ſuivirent; la gloire d'y avoir excellé, ſoit par la beauté & la facilité des Vers; ſoit par un ſens droit & juſte; ſoit par une licence, qui a ſes bornes & ses bienſéances requiſes; que cette gloire, dis-je, n'en peut eſtre conteſtée au célébre M. Des Preaux.

Des Atellanes.

Je ne m'arréteray pas icy à d'autres divertiſſemens de l'ancienne Rome, qui ſans porter le nom de *Satyres*, comme les Poëmes, dont je vien de parler, eurent plus de raport avec les Piéces Satyriques des Grecs, comme les *Atellanes*, à qui elles ſont auſſi comparées par des [a] anciens Grammairiens, & qui même n'y remarquent autre différence, que le défaut des Siléenes ou des Satyres, leſquels n'y avoient pas lieu. Du reſte, & ſuivant que la choſe eſt connuë, c'eſtoient auſſi des Piéces Dramatiques, qui avoient un pareil but de rire & de plaiſanter; eſtoient de même accompagnées de geſtes & de poſtures, qui y eſtoient propres. On y joignit encore ces ſortes de [b] Farces, qui ſe joüoient, comme les anciennes Piéces Satyriques des Grecs, aprés les Tragédies, & dans la même veuë d'eſſuyer les larmes des ſpectateurs, tout émeus encore par les paſſions tragiques, qu'ils venoient de voir repreſenter, [c] *Ut quicquid lacrymarum ac triſtitiæ cœpiſſent ex tragicis affectibus hujus ſpectaculi riſus detergeret.*

[d] Des divers jugemens ſur les Satyres des Grecs & les Satires Latines.

[d] Je laiſſe à juger maintenant, ce qu'on doit croire ou décider de la conteſtation de deux ſçavans Critiques de noſtre ſiécle, dont l'un [e] prétend, que la Satire des Romains n'a rien de commun avec les Piéces Satyriques des Grecs, ni dans l'origine & la ſignification du mot, ni dans la choſe; c'eſt à dire dans la matiére & dans la forme; & dont l'autre [f] au contraire y croit trouver une même origine, une même matiére, une méme forme & un méme but. Il y en a [g] d'autres, qui aportent icy de la diſtinction, ſuivant les diverſes ſortes de Satires Romaines, d'Ennius par exem-

a Atellanæ, &c. argumentis, dictiſque jocularibus ſimiles Satyris Græcis. *Diom.*

b Exodia, &c. *T. Liv. l. 7. c. 2.*

c *Schol. Juvenal. Sat. 3.*

e *Iſ. Caſaubon.*

f *Dan. Heinſius.*

g *Jo. Ger. Voſſius.*

ple, ou de Lucilius, & dont il y aura lieu de parler dans la suite. Mais on peut, & on doit mêmes, à mon avis, s'arrêter aprés tout, aux différences assez grandes, qu'il y avoit entre les Piéces *Satyriques* des Grecs, & les *Satires* Romaines, en quelque sens qu'on prenne ces derniéres, pour s'empêcher de les confondre; & ainsi qu'il faut s'en raporter plus seurement à ce qui en a esté écrit par le [a] sçavant homme, qui a le premier débroüillé cette matiére, dans un Traitté exprés, qu'il en a fait. Cependant parce qu'il a esté contredit là-dessus par d'autres Sçavans, qui ont tâché depuis d'apuïer l'opinion contraire; que c'est même une erreur assez commune, il ne sera pas hors de propos, ni hors de mon sujet, de raporter icy en passant, ce qui peut servir pour l'intelligence de la matiére, & pour la décision de cette dispute. D'autant plus, qu'on ne trouve rien pour s'en éclaircir, dans les Discours François, publiez jusques icy sur les Piéces de Théatre, ou sur la Satire; ou d'ailleurs dans les Reflexions sur la Poëtique des Anciens.

a *Is. Casaubon*, de Satyrica, &c.

b *Premiére différence entre les Satyres des Grecs, & les Satires Latines.*

La premiére différence, qui est icy à remarquer, & dont on ne peut disconvenir, c'est que les Satyres ou Poëmes Satyriques des Grecs, estoient des Piéces Dramatiques, ou de Théatre; ce qu'on ne peut point dire des Satires Romaines, prises dans tous ces trois genres, dont je vien de parler, & ausquelles on a apliqué ce mot. Il y auroit peut-estre plus de sujet d'en douter, à l'égard de ces premiéres Satires des anciens Romains, dont il a esté fait mention, & dont il ne nous est rien resté, si le passage de deux [c] Auteurs Latins, & de T. Live entre autres, qui en parlent, ne marquoient en termes exprés, qu'elles avoient précedé parmi eux les Piéces Dramatiques, & estoient en effet d'une autre espéce. D'où vient aussi, que les Latins, quand ils font mention de la Poësie Satyrique des Grecs, luy [d] donnent le nom de *Fabula*, qui veut dire parmi eux le *Drama* des Grecs; ne l'attribuënt jamais aux Satires Latines; les distinguent même par là, d'avec cette Poësie Gréque; & d'ailleurs se contentent de donner aux premiéres ce nom [e] de *Poeme*, comme Ciceron le donne aux Satires de Varron, & d'autres un nom pareil à celles de Lucilius, ou d'Horace. Il ne sert mémes de rien, de dire icy avec ces [f] grands Critiques, qu'il y a des Satires d'Horace, comme celles de Catius, de Tiresias, de Davus, de Nasidienus, qui peuvent passer pour des Piéces Dramatiques, & que si on oste la Fable & l'Action, elles ont une entiére conformité avec les Comédies d'Aristophane. C'est toûjours assez les distinguer par ces mêmes différences essentielles,

c Ab Satyris ausus est primus arguméto Fabulam serere. *T. Liv. l. 7. c. 2.* & *V. Max. l. 2.*

d Satyrica est apud Græcos Fabula, &c. *Diomédes.* Aliud genus Fabulæ, id est Satyra. *Evanthius Prole ad Terent.*

e Satira est carmen apud Romanos, &c. *Diomédes.*

f *Dan. Heinsius de Satyra Horat.*

qu'ils en alléguent, pour ne confondre pas les unes & les autres sous un même nom de Piéces Dramatiques, non plus qu'on ne confond pas les Satires de M. Des Preaux avec les Comédies de Moliére; quelque raport, qu'il y ait d'ailleurs dans le but de jouër & de tourner en ridicule, ce qu'ils ont crû qui le méritoit dans les coûtumes ou dans les préjugez de leur Siécle & de leur Nation, & sans épargner ou les noms, ou d'ailleurs des Peintures naïves des sujets & des personnes, qu'ils avoient dessein de jouër. Horace même, ce qui est à remarquer, & dont il est icy question, se garde bien de confondre les Piéces Satyriques des Grecs, avec les Satires Romaines; luy qui dans ses Satires, parle de celles de Lucilius en plus d'un endroit, & en général de la nature & de la fin, que doivent avoir ces sortes de Poëmes, sans y faire la moindre allusion à la Poësie Satyrique des Grecs, ni en faire même aucune mention, comme il fait cependant de l'ancienne Comédie. C'est dans son Art Poëtique, où il traite de ces Satyres des Grecs comme de Piéces Dramatiques; en donne des regles; parle des Acteurs, qui y entrent; & ce au même endroit, où il venoit de parler de l'origine de la Tragédie; & où dans la suite, il touche encore la composition d'autres Piéces de Théatre. Et ce qui même est d'autant plus visible, si on s'arrête à la transposition, que ces mêmes Critiques remarquent d'ailleurs, dans ce même endroit de la Poëtique d'Horace. *Dan. Heinsius.*

[b] La seconde différence entre les Poëmes Satyriques des Grecs, & les Satires des Latins, vient de ce qu'il y a même quelque diversité dans le nom, laquelle ne paroist pas autrement dans les Langues vulgaires. C'est qu'en effet les Grecs donnoient aux leurs le nom de [c] *Satyrus*, ou *Satyri*, de *Satyriques*, de *Piéces Satyriques*, par raport, s'entend, aux *Satyres*, ces hostes des Bois, & ces compagnons de Baccus, qui y joüoient leur rôle; & d'où vient aussi qu'Horace, comme nous avons déja veu, les apelle *agrestes Satyros*, & ceux qui en estoient les Auteurs, du nom de *Satyrorum scriptor.* Au lieu que les Romains ont dit *Satira* ou *Satura* de ces Poëmes, ausquels ils en ont apliqué & restraint le nom; que leurs Auteurs & leurs Grammairiens donnent une autre origine, & une autre signification de ce mot, comme celle d'un mélange de plusieurs fruits de la terre, ou bien de plusieurs mets dans un plat; delà celle d'un mélange de plusieurs loix comprises dans une; ou enfin la signification d'un Poëme mêlé de plusieurs choses; [d] *Satura & cibi genus dicitur ex variis rebus conditum, & lex multis aliis conferta legibus: & genus carminis, ubi de multis rebus disputatur.* *Seconde différence.* *Diomédes, Porphir. ad Horat.* *Paulus Diaconus.*

D'où vient que Ciceron, comme il a esté dit, apelle *Poëma varium* les Satires de Varron, & que Juvenal donne le nom de *Farrago* à ses Satires. C'est ainsi que les Latins dérivent ce mot *à* [a] *saturitate rei*; d'autres [b] de l'épithéte de *Satura*, donnée à Cérés, à qui on offroit ces sortes de prémices de la terre dans un plat; & selon quoy il faut entendre le *rus saturum* dans un [c] Satirique Latin. Mais comme il y a un ancien mot Grec remarqué par [d] un Critique en cette Langue, qui s'y raporte, qu'il explique par des *paniers de raisins*; & qu'aussi on voit dans un [e] Grammairien Latin, *Satura est ubi uva passa*, on peut croire avec un [f] sçavant homme de nostre Siécle, que le mot Latin de *Satira* ou *Satura* a esté pris anciennement du Grec, & apliqué en suite à ces divers usages, que je vien de toucher. Mais d'ailleurs je ne sçaurois me ranger à son opinion, en ce qu'il croit, que les Satires d'Ennius & de Lucilius ont une différente origine; que les premiéres ont bien esté prises de ce mot de *Satira* ou *Satura*, soit Grec ou Romain d'origine; mais non les Satires de Lucilius, d'Horace, ou de Juvenal, qui, à son avis, n'auroient pas esté tirées delà; mais seroient dites ainsi, par raport aux Satyres des Grecs. C'est de vray ce qui a esté dit avant luy par un [g] ancien Grammairien, mais qui s'y est trompé, comme il arrive souvent à ces Messieurs, par l'affinité du mot; & ce qui aussi est assez contredit, par tout ce que je vien d'en dire, & ce que je remarqueray encore dans la suite. Il suffira de toucher icy en passant, que le nom de *Satire* dans le même sens de *Poëme mêlé*, ou *varium*, ne convenoit pas mal à celles de Lucilius, qui entre autres *y avoit* [h] *mêlé du Grec avec le Latin*, comme en parle Horace, & qu'on le voit encore dans les fragmens, qui nous en restent: & veu qu'il y entroit d'ailleurs un mélange de plusieurs choses différentes. On trouve la même chose dans les Satires de ceux, qui l'imitérent en ce genre d'écrire, qui reconnoissent eux-mêmes cette grande varieté de sujets dans ces sortes de Poëmes, [i] *quidquid agunt homines*, comme ils disent. C'est aussi dans ce même sens, & dans la veritable & ancienne signification du mot de *Satira* ou *Satura*, que ce Satirique [l] Latin donne le nom de *Farrago*, comme il a esté dit, à ses Satires, *nostri est farrago libelli*.

[m] La troisiéme différence entre ces mêmes Satires, & les Piéces Satyriques des Grecs, est qu'en effet l'introduction des Silénes & des Satyres, qui composoient les Chœurs de ces derniéres, estoient tellement de leur essence, que sans eux elles ne pouvoient

a *Dioméde.*
b *Porphyre sur Horace.*
c *Perse Sat.* 1.
d Σατήρεσι, σκάφαι βοτρύων. *Hesychius.*
e *Dioméde.*
f *Vossius in Etymologico.*
g *Dioméde.*
h Verbis Græca Latinis miscuit. *l.* 1. *Sat.* 10.
i *Juvenal, Sat.* 1.
l Quoddam genus farciminis multis rebus refertū, Saturam dicit Varro vocitatum. *Dioméde.*
m *Troisiéme différence.*

plus porter le nom de *Satyres*. Tellement qu'Horace, parlant entre autres de la nature de ces Satyres ou Poëmes Satyriques des Grecs, s'arrête à montrer en [a] quelle maniére on y doit faire parler Siléne, ou les Satyres; ce qu'on leur doit faire éviter ou observer. Ce qu'il n'auroit pas fait avec tant de soin, s'il avoit crû que la presence des Satyres ne fust pas de la nature & de l'essence, comme je vien de dire, de ces sortes de Piéces, qui en portoient le nom. Et il ne sert de rien d'alleguer, comme fait le [b] même Critique, qu'il y a des Comédies sans Chœur, comme le *Plutus* d'Aristophane, les Comédies de Ménandre, de Plaute & de Terence; puis que c'est une des raisons, quand il n'y en auroit pas d'autres, pourquoy ces mêmes Comédies ne peuvent estre comprises sous le nom de ces Piéces Satyriques, qui avoient cela de propre & de particulier, d'avoir des Chœurs composez de Satyres. Ce qui même se confirme assez par ce que je vien de remarquer un peu auparavant des Atellanes, qui, quelque raport qu'elles eussent d'ailleurs avec les Piéces Satyriques des Grecs, en furent distinguées par cette seule [c] différence, de n'avoir point de Satyres; & aussi n'en portent point le nom dans les Auteurs anciens, qui en parlent.

a Verum ita risores, &c. conveniet Satyros, &c. *de Art. Poët.* An custos famulusque Dei Silenus alumni. *ibid.*

b *Dan. Heinsius.*

c Discrimen inter utrasque quod in Atellanis nulli Satyri. *Marius Victorinus.*

[d] C'est à quoy on peut ajoûter l'action de ces mêmes Satyres, & qui estoit propre aux Piéces, qui en portoient le nom. C'est qu'en effet les dances estoient si fort de leur essence, que non seulement Aristote, comme nous avons déja veu, joint ensemble la *Poesie Satyrique, & faite pour la dance*; mais qu'un autre Auteur Grec parle nommément des trois différentes sortes de dances attachées au Théatre, *la Tragique, la Comique, & la Satyrique.* D'où vient aussi, comme il le remarque ailleurs, que les Satyres en prirent le nom de *Sicynnistes*; c'est à dire d'une sorte de dance, qui leur estoit particuliére, comme on peut voir entre autres de ce qu'en dit [f] Siléne dans le Cyclope, à la veuë des Satyres; & ainsi d'où on peut assez comprendre la force de l'épithéte de *Saltantes Satyros*, que Virgile leur donne en quelque endroit; ou de ce qu'Horace, dans sa premiére Ode, parle des dances des Nymphes & des Satyres, *Nympharumque leves cum Satyris Chori.* Tout cela, comme chacun voit, n'avoit aucun raport avec les Satires Romaines, & il n'est pas necessaire d'en dire davantage, pour le faire entendre.

d *De l'action ou danse Satyrique.*

e Athenæus l. 14.

f Κρότος Σικιννίδων. *in Cyclop. Euripid.*

Quatriéme différence.

La quatriéme différence resulte des sujets assez divers des uns & des autres. Les Satyres des Gres, comme il a déja esté remar-

qué, & qu'on peut juger par les titres, qui nous en restent, prenoient d'ordinaire, non seulement des sujets connus, mais fabuleux; ce qui fait dire là-dessus à Horace, *Ex noto carmen fictum sequar*; des Héros, par exemple, ou des demi-Dieux des siécles passez, à quoy le même Poëte venoit de faire allusion. Les Satires Romaines, comme leurs Auteurs en parlent eux-mêmes, & qu'ils le pratiquent, s'attachoient à reprendre les vices, ou les erreurs de leur siécle & de leur patrie; à y jouër des particuliers de Rome, un Mutius entre autres & un Lupus avec Lucilius; un Milonius & un Nomentanus avec Horace; un Crispinus & un Locustus avec Juvenal; c'est à dire des gens, qui nous seroient peu connus aujourd'huy, sans la mention, qu'ils ont trouvé à propos d'en faire dans leurs Satires. Je ne parle point icy de ce que Juvenal n'y épargne pas Néron & Messaline, ni Perse le même Néron; puis qu'ils n'en parlent qu'en passant, & par raport à leur sujet; qu'aprés tout il n'y avoit rien de feint dans ces personnages, & dans les actions, qu'ils en étallent, ou dans les vers, qu'ils en raportent.

De Arte Poëtica.

Si quis erat dignus describi, quod malus aut fur, &c. *Horat. l. 1. Sat. 4.*

Et quando uberior vitiorum copia. *Juvenal, Sat. 1.*

Omne vafer vitium ridenti Flaccus amico tangit. *Pers. Sat. 1.*

Cinquiéme difference.

La cinquiéme difference paroist encore dans la maniére, de laquelle les uns & les autres traitent leurs sujets, & dans le but principal, qu'ils s'y proposent. Celuy de la Poësie Satyrique des Grecs, estoit de tourner en ridicule des actions sérieuses, comme l'enseigne le même Horace, *vertere seria ludo*; de travêtir pour ce sujet leurs Dieux ou leurs Héros, d'en changer le caractére, selon le besoin; de faire par exemple d'un Achille un homme mol, suivant qu'un autre Poëte Latin y fait allusion, *Nec nocet Autori, qui mollem fecit Achillem.* C'estoit en un mot leur but principal, de rire & de plaisanter; & d'où vient non seulement le mot de *Risus*, comme il a déja esté remarqué, qu'on a apliqué à ces sortes d'Ouvrages, mais aussi ceux en Grec de *Jeux*, ou même de *Joüets* & de *Joci* en Latin, comme fait encore Horace, où il parle de l'Auteur Tragique, qui parmi les Grecs fut le premier, qui composa de ces Piéces Satyriques, & suivant qu'il dit, *incolumi gravitate jocum tentavit.* Nous pouvons mêmes comprendre de ce qu'il ajoûte dans la suite, & des épithétes, que d'autres leur donnent de *Ris obscénes*, que cette *gravité*, avec laquelle on avoit d'abord temperé ces sortes d'Ouvrages, en fut bannie dans la suite; que les régles de la pudeur n'y furent guéres observées; & qu'on en fit des spectacles assez conformes à l'humeur & à la conduite de tels Acteurs, que des Satyres *petulans* ou *protervi*, comme Horace les apelle sur

Ovid. de Trist. l. 2.

Παιδιά, Παίγνια. *Aut.* Περ. Ἑρμην. *sect.* 143.

De Art. Poët.

Ovid. de Trist. l. 2.

sur ce même sujet. Et c'est à quoy contribuërent d'ailleurs leurs dances & leurs postures, dont il a esté parlé, de même que celles des Pantomimes parmi les Romains. Au lieu que les Satires Romaines, témoin celles qui nous restent, & à qui d'ailleurs ce nom est demeuré comme propre & attaché, avoient moins pour but de plaisanter, que d'exciter ou de l'indignation, ou de la haine, *facit indignatio versum*, ou du mépris; qu'elles s'attachent plus à reprendre & à mordre, qu'à faire rire ou à folâtrer. D'où vient aussi le nom de *Poëme médisant*, que les Grammairiens leur donnent, ou celuy de *Vers mordant*, comme en parle Ovide dans un passage, où je trouve qu'il se défend de n'avoir point écrit de Satires.

Juvenál, Sat. 1.

Satira est carmen apud Romanos, &c. maledicum. *Diomédes.*

> *Non ego mordaci distrinxi carmine quemquam,*
> *Nec meus ullius crimina versus habet.*

De Trist. l. 2,

En effet les Auteurs y prennent la qualité de Censeur, plûtost que celle de plaisant ou de bouffon; & en sorte que celuy d'entre eux, qui a voulu le plus égayer la Satire, & donner dans le Comique, comme dans celle de Nasidienus, ou dans la description du Combat de Sarmentus & de Messius, & dans quelques autres; qui dit, qu'il s'y faut servir d'un discours [a] tantost sérieux, & souvent plaisant & enjoüé, ne laisse pas de parler ailleurs de *l'acrimonie* de ses Satires, du reproche, qu'on luy faisoit d'estre malin & mordant, [b] *lividus & mordax videor tibi*; d'avouër dans une autre Satire, que c'estoit une *Poësie maligne*, ou *chagrine*, que la sienne, & qui se proposoit par exemple de décrier un boufon Pantolabus, ou un débauché Nomentanus. Il remarque même en d'autres endroits, que ce [c] n'est pas assez pour s'en aquitter comme il faut, de faire rire son Auditeur à gorge déployée; & qu'il est permis, & même digne de loüange, d'y charger d'opprobres, & comme il parle, d'aboyer quelqu'un, pourveu qu'il en soit digne, [d] *si quis opprobriis dignum latraverit.* D'où vient qu'un autre Satirique Latin dit sur le Modéle d'Horace & le sien, que [e] *l'Auditeur, qui n'a pas bonne conscience, tremble & pâlit toutes les fois, que le redoutable Lucilius se met en colére, & prend comme l'épée à la main, pour combattre les vices.* C'est encore le même, qui faisant reflexion sur les mœurs corrompuës de son temps, & sur la licence de toutes sortes de vices, qui régnoient à Rome, s'écrie, qu'il est bien difficile de s'empêcher de composer une Satire, [f] *difficile est Satiram non scribere*; & par où il donne assez à entendre, quel estoit l'objet & le but de ces sortes de Poëmes. Tellement qu'on peut acorder sans peine,

[a] Et sermone opus est modo tristi, sæpe jocoso. *l.* 1. *Sat.* 10.

[b] Tristi lædere versu Pantolabum Scurram, &c. *l.* 1. *Sat.* 10.

[c] Ergo non satis est risu deducere rictum auditoris. *Ibid.*

[d] L. 2 *Sat.* 1.

[e] Ense velut stricto, quoties Lucilius ardẽs infremuit, rubet auditor, cui frigida mens est criminibus. *Juvenal, Sat.* 1.

que les Satires des Latins avoient cela de commun avec les Piéces Satyriques des Grecs, de railler & de plaisanter quelquefois, sans que la maniére différente, dont les unes & les autres s'y prenoient, & les autres différences essentielles, que je vien de toucher, n'empêchent toûjours, qu'on ne les confonde, & qu'on ne leur attribuë une même origine, & un même but. En quoy on seroit encore plus à reprendre, que ceux qui diroient, que ces Piéces Satyriques des Grecs estoient les mêmes avec leurs Tragédies; puis qu'elles eurent en effet une même origine; que les mêmes Auteurs mirent en vogue les unes & les autres, & y excellérent; que les Poëmes Satyriques, comme nous avons veu, faisoient même partie de ces *Tetralogies tragiques*; & que d'ailleurs des mêmes Héros en faisoient d'ordinaire le sujet. Ce qui n'excuseroit pas non plus ceux, qui prétendroient, que les Ecrits de Ménippe, & les *silli* de Timon estoient de même nature; parce qu'il entroit de la raillerie dans les unes & dans les autres de ces compositions; du piquant même & de l'aigre.

Sixiéme différence.

Je ne touche pas enfin la différence, qu'on pourroit encore alléguer de la composition diverse des unes & des autres; les Satires Romaines, dont il est icy proprement question, & qui ont esté conservées jusques à nous, ayant esté écrites en Vers Héroïques, & les Poëmes Satyriques des Grecs en Vers Iambiques. Ce qui devroit néanmoins estre d'autant plus remarqué, qu'Horace ne trouve point d'autre différence entre l'Inventeur des Satires Romaines, & les Auteurs de l'ancienne Comédie, comme Cratinus & Eupolis, sinon que les Satires du premier estoient écrites dans un autre genre de Vers. D'où vient aussi qu'Aristote dit, qu'on ne doit pas confondre les Mimes de Sophron & de Xenarchus avec les Discours de Socrate; le tout pour ajuster la premiére différence, qu'il remarque dés le commencement de sa Poëtique entre les Ouvrages, qui bien que fondez les uns & les autres dans l'imitation, sont écrits cependant dans un autre genre de Vers, ou bien les uns en Vers, & les autres en Prose. Les autres différences, que ce Philosophe raporte, à l'égard ou de l'objet différent, ou de la maniére diverse à traiter son sujet, ne se rencontrent pas moins icy. On en peut assez juger, de tout ce que je vien de remarquer jusques icy, sur le sujet des Poëmes Satyriques des Gres, & sur celuy des Satires Romaines. Aprés quoy il y a lieu, ce semble, de s'en tenir au jugement d'Horace, de Quintilien, & d'autres Auteurs anciens, qui assûrent, que l'invention de la Satire, à qui ce nom est demeuré particuliérement attaché parmi les Romains, & depuis

Hosce sequutus Mutatis tantum numeris pedibusque facetus. *l. 1. Sat. 4.*

dans les Langues vulgaires, que l'invention, dis-je, en eſt deuë toute entiére à Lucilius; que c'eſt une ſorte de Poëſie purement Romaine, comme ils parlent, & inconnuë aux Grecs; & ainſi conclure hardiment, qu'on ne peut aujourd'huy ſans témérité ou ſans ignorance, eſtre là-deſſus d'une autre opinion.

Satyres des Grecs connus aux Romains.

Liv. 7.

Ce n'eſt pas aprés tout, que les *Satyres* des Grecs, leurs dances & leurs railleries n'ayent eſté connuës des Romains. L'Auteur Grec des Antiquitez Romaines fait aſſez voir le contraire en termes exprés, où il remarque, que dans leurs Feſtes & leurs Proceſſions, il y avoit entre autres des Chœurs de Silénes & de Satyres, vêtus & parez à leur mode, & qui par leurs dances & leurs ſingeries égayoient les ſpectateurs. Il ajoûte, que la même choſe ſe pratiquoit dans la Pompe funébre des gens de qualité; & même que dans les Triomphes, ces Vers licentieux & ces railleries piquantes, que les Soldats qui accompagnoient la Pompe, chantoient contre les Triomphans, montroient, que ces ſortes de *Jeux Satyriques*, comme il parle, avoient eu cours à Rome il y a longtemps. Ce Vers d'ailleurs, qui eſt allegué par un ancien Grammairien, *Agite, quatite Satyri*, fait voir encore, qu'il y a eu même des Piéces de Théatre à Rome, où on faiſoit intervenir les Satyres à la mode des Grecs. Sur quoy je laiſſe à juger aux Sçavans, ſi on ne leur a point donné lieu dans cette ſorte de Piéces Dramatiques, qui furent apellées *Rhinthonica*, du nom d'un certain Rhinthon de Tarente, qui en fut l'Auteur, qui eurent auſſi cours à Rome, comme on peut recueillir de Donat ſur Terence. Auſſi leur donna-t-on le nom de *Hilarotragœdia*, c'eſt à dire, qui joignit le plaiſant des Piéces Satyriques Gréques, à la gravité des Tragédies, & ce qui a donné lieu, ce ſemble, de l'apeller *Mixte*. Mais en peut-on tirer la conſéquence, que les Satires ou d'Ennius, ou de Lucilius, d'Horace, de Juvenal, qui n'avoient ni ces Chœurs de Satyres, ni leurs équipages, ni leurs dances & leurs poſtures, fuſſent de même origine & de même nature, que les Piéces Satyriques des Grecs? Au contraire on en peut voir manifeſtement, à quoy l'Auteur des Antiquitez Romaines, dont je vien de parler, ſi exact d'ailleurs à nous décrire l'origine & le raport des coûtumes Romaines avec les Gréques, à quoy, dis-je, cét Auteur reſtraint & attache l'imitation & la reſſemblance des Satyres des Grecs parmi les Romains; & que d'ailleurs il joint enſemble *la plaiſanterie & la dance Satyrique*, comme deux choſes, qui leur eſtoient propres, & pour ainſi dire, inſéparables; & à quoy il ajoûte, que

Suidas in Ῥίνθων.

Ad Prolog. Adelph.

Σατυρικὴ παιδιὰ ϗ ὄρχησις. l. 7.

l'invention en est deuë non aux Italiens, mais aux Grecs, & que la chose est trop connuë pour s'amuser à le vouloir prouver. Je ne parle pas maintenant du passage qu'on allégue, d'un autre Auteur, où il dit, que Sylla avoit écrit en sa Langue des *Comédies Satyriques*. Car outre qu'il dit cela pour preuve de ce qu'il venoit de remarquer de l'inclination de Sylla, pour ces sortes de farces, que les Romains apelloient du nom de *Mimi*, & de la liberalité qu'il exerça envers ceux, qui y excelloient, il ne faut pas douter, que cét Auteur Grec n'ait entendu par ces *Comédies Satyriques*, des Piéces Comiques, qui par leurs plaisanteries, les licences & les singeries des Acteurs, avoient du raport avec ces Piéces Satyriques Gréques, & en exprimoient, pour ainsi dire, le caractére, comme faisoient les Atellanes. Ce qui aprés tout, renverse bien plus & détruit, qu'il n'apuye ou ne favorise l'opinion de ceux, qui ont voulu établir une conformité entre la Poësie Satyrique des Grecs, & les Satires des Romains, & contredire de grands Critiques, qui avoient jugé avec raison, qu'on avoit eu tort de les confondre, sous prétexte, ou de l'affinité du mot, ou de quelque raport dans l'usage des railleries, qui y pouvoient entrer.

Athenæus l. 6.

III. *De ces* CESARS, *& de leur raport avec les Piéces Satyriques des Grecs.*

APRÉS tout, ce que je vien d'en dire jusques icy, n'est pas tant, pour m'attacher à combattre une erreur assez commune, que pour en mieux juger de ces CESARS de nostre Empereur, & du sens auquel le mot de *Satyre* peut ou doit luy estre apliqué. D'autant plus, que la chose n'a pas esté assez remarquée ni éclaircie jusques icy; que les hommes Doctes, qui ont publié cét Ouvrage de Julien dans le Siécle passé & dans celuy-cy, s'en taisent; & que d'autres, qui en disent quelque chose en passant, comme font les deux sçavants Critiques, dont il a esté parlé, & dont on peut voir les passages à la fin des Remarques, n'en sont pas d'acord entre eux-mêmes, non plus que dans le reste de leur dispute sur les Satyres des Grecs, & sur les Satires des Romains. Cependant il me semble, que j'en ay déja assez dit, pour sçavoir à peu prés ce qu'on doit croire de la nature de ces Césars, & du raport qu'ils peuvent avoir avec ces différens Ouvrages, dont je vien de parler. C'est à dire, que ce n'est pas icy une Piéce faite veritablement dans toutes les regles du Théatre & entre autres dans celles des Piéces *Satyriques*, qui se joüoient anciennement à Athénes. D'où vient aussi, que Julien ne l'apelle pas du nom de *Drama*, mais de

celuy plus général de *Fable*, sous lequel toutes sortes de fictions en Vers ou en Prose estoient comprises parmi les Grecs, entre autres le sujet, comme il a esté dit auparavant, d'une Piéce Dramatique; au lieu que les Romains donnérent le nom de *Fable* aux Piéces Dramatiques mêmes, comme aux Comédies de Plaute & de Térence. Cependant ce même nom de *Fable* peut estre apliqué dans ce sens de *Drama*, ou assez aprochant, à cét Ouvrage de Julien, où il se trouve en effet un heureux mélange du caractére des piéces Satyriques des Grecs, & de celuy de l'ancienne Comédie. Il n'y a rien mêmes, qui y répugne, en ce que ce n'est pas un Poëme, mais un Ouvrage en Prose, qui a d'ailleurs des Vers entremêlez en quelques endroits, partie qui sont pris des anciens Poëtes, partie qui sont de la façon de Julien. Car si on a apellé anciennement des Dialogues de Platon, autant de Piéces Dramatiques, à cause des Personnages & des Actions, qui y interviennent; & si Lucien, dont les Dialogues ont sans doute le plus de raport avec ces Césars, allégue pour la défense de ses Ouvrages, que c'est un mélange du Dialogue & de la Comédie; à plus forte raison pouvons-nous dire, que cét Ouvrage de Julien tient du mélange que je vien d'alleguer, & particuliérement de la nature de ces Piéces Dramatiques des Grecs. Ce raport y est en effet tout visible, non seulement par le personnage de *risor* également & de *dicax*, que Siléne y jouë d'un bout à l'autre de la Piéce; mais encore par la considération des Dieux & des Héros, qui y interviennent & en sont le sujet, selon l'ancienne pratique, comme il a esté remarqué de ces Piéces Satyriques, & de ce qu'en dit le même Horace,

Dans le Double Accusé.

Ne quicunque Deus, quicunque adhibebitur Heros.

De Arte Poëtica.

Continuation du même sujet.

Je ne m'arrêteray pas icy aux autres regles de Théatre, qu'on y peut remarquer, & qui sont communes aux Piéces Dramatiques; c'est à dire, soit du temps, soit de l'unité du lieu, soit des incidens. Il n'y a qu'à lire ces Césars, pour y voir d'abord la Scéne dans le Ciel, où tout se passe; pour y remarquer une durée assez courte de la Piéce; des incidens, qui sont au sujet principal, comme celuy de l'invitation d'Alexandre dans un Festin fait pour les Césars; & le Prologue enfin de l'Auteur, où l'invention de la Fable est attribuée à Mercure, pour la rendre par là plus recommandable. La Piéce même peut estre divisée en cinq Actes; & qui ont chacun plusieurs Scénes. Le premier marque l'occasion & le lieu du Festin; les Dieux & les Césars, qui y sont conviez; & les refle-

xions générales, qui y ſont faites. Le ſecond marque l'entrée des Céſars un à un, dans le lieu du Feſtin ; le ſujet que Siléne en tire, de dire le bien & le mal, qu'il en penſe ; & enfin l'invitation d'Alexandre au même lieu, & ſa venuë. Le troiſiéme Acte fait le récit du Combat, dont il eſt queſtion ; des Héros qui y ſont apellez ; la proclamation de Mercure ; en ſuite les diſcours particuliers de ces mêmes Héros, pour s'atribuër chacun l'honneur de la Victoire. Le quatriéme touche les reflexions des Dieux ſur la conduite de ces Héros ; l'examen en détail de leur but & de leurs intentions ; l'apologie entre autres de M. Auréle ; les railleries & les inſtructions, que Siléne trouve matiére d'en tirer. Le cinquiéme Acte nous aprend le jugement des Dieux ; la Sentence prononcée par Mercure ; la conduite là-deſſus de ces Héros, & en particulier celle de Conſtantin & de ſes Fils ; & l'ocaſion que Julien en prend, d'un coſté de les diffamer, & même de les faire punir en haine de la Religion Chrétienne ; & de l'autre de leur donner du relâche, & de finir cette Piéce par les marques de ſa dévotion particuliére pour le Soleil, qu'il prend pour ſon Guide & ſon Protecteur. En ſorte qu'à cét égard, on y voit une eſpéce de cette *Hilarotragédie*, qui faiſoit une ſorte de Piéces Dramatiques parmi les Anciens, & où les Satyres ont pû auſſi trouver leur place, comme j'ay déja dit cy-deſſus, & ſelon qu'ils l'avoient anciennement dans les premiéres Tragédies. Et c'eſt à quoy maintenant on peut joindre la conſideration des railleries libres & à découvert, qui s'y trouvent par tout, comme dans l'ancienne Comédie ; les parodies fréquentes ; les alluſions ingénieuſes ; les inſtructions enfin qui y ſont répanduës d'une maniére fine & enjoüée. Mais pour en mieux juger, & en même temps de la conduite de l'Auteur, & de la bonté de la Piéce, il n'y a qu'à s'arrêter ſur les reflexions ſuivantes, c'eſt à dire ſur les avantages particuliers, qui la recommandent.

Eloge de ces CE'SARS. *1. de la dignité du ſujet.*

Le premier ſe tire d'abord de la dignité & de l'importance du Sujet. Je ne repeteray pas icy ce que j'en ay déja touché auparavant, & ce que le titre de la Piéce en remet ſuffiſamment devant les yeux. C'eſt d'où on voit aſſez, que ce n'eſt pas icy une ſecte de Philoſophes, ou quelqu'un d'eux qui en fait le ſujet, comme le Menedemus, dont il a eſté parlé, de Lycophron ; que ce ne ſont pas mêmes des Héros fabuleux ou travêtis, un Achille efféminé, comme dans les Piéces Satyriques des Poëtes Tragiques ; que c'eſt moins encore un Lupus, un Parabolus, un Criſpinus des Satires Latines ; ni d'ailleurs un méchant Poëte, ou un méchant Citoyen ;

un vicieux, en un mot; un luxurieux; un imposteur; un parasite. C'estoit là de vray le but & la tâche de l'ancienne Comédie, sur laquelle Lucilius & ses imitateurs, c'est à dire les Satiriques Latins, comme nous avons déja veu, se formérent. Mais ce n'est pas là le véritable sujet de cette Satire, si on doit d'ailleurs l'apeller de ce nom, par quelque raport aux Satires Romaines. Ce n'est pas même la Raillerie de quelque Empereur, qui fust luy-même durant sa vie le jouët de ses Femmes ou de ses Affranchis, & la risée de Rome; ni même une Satire de son Successeur; une peinture trop vive & trop naïve de ses débauches, qui ne le rendirent pas moins abominable, que son parricide. Senéque & Pétrone ont pû s'égayer sur de pareils sujets, sans que nostre Auteur ait trouvé à propos de les suivre, ou de s'y arrêter. Il crut plus convenable à un Empereur; plus agréable à son Siécle; & plus utile à ses Successeurs, de s'égayer à son tour, sur un sujet moins indigne de son rang, de son sçavoir, & de son esprit.

Horat. l. 1. Sat. 4.

Il nous a laissé de vray une autre Satire, pour l'apeller ainsi, de sa façon, par où il s'est voulu vanger des railleries cruëlles, que ceux de la ville d'Antioche avoient fait de luy, durant son séjour dans leur Ville; des bons mots & des quolibets, qui le déchiroient, avec une insolence digne d'estre châtiée d'une autre maniére; mais dont aprés tout il voulut se venger plûtost en Philosophe, qu'en Empereur. Aussi ne peut-on nier, qu'il n'y ait réüssi; qu'il n'y ait presque enchéri par dessus des gens, qui estoient eux-mêmes de grands [a] Railleurs de nature & de profession. Mais aprés tout, quelque rang que tinssent alors dans le Monde, ou pour mieux dire, dans l'Orient, ceux qu'il raille dans l'Ouvrage, qui en porte le [b] nom dans quelques Manuscrits, qui ne voit & qui ne juge, qu'il n'aproche pas du rang de ces Césars, les Maîtres d'Antioche & de l'Empire? D'autant plus, qu'il n'a pas eu icy en veuë de s'y attacher, comme ces Auteurs, dont je vien de parler, à Claudius, ou à Néron, ou même à quelque autre de ses Prédécesseurs, qui fust plus digne de ses reflexions? Il crut mieux faire, pour s'instruire & pour divertir le Public, & pour s'exciter, comme j'ay déja dit, luy-même, de les faire tous revivre & comparoître sur un Théatre bien élevé; de n'y faire voir veritablement qu'en passant, & pour les faire detester de nouveau, ceux qui avoient soüillé leur Pourpre, & deshonoré le plus auguste Thrône du monde; mais bien d'y faire jouër un grand rôle, sans parler d'ailleurs d'un Alexandre, aux plus grands & aux plus vertuëux de ces Césars, à un Jule, à

D'un autre Ouvrage ou Satire de Julien.

a Voy. *Ammian Marcellin, l. 23.*

b Antiochicus *ou* Misopogon.

un Auguste, à un Trajan, à un M. Auréle, & à un Constantin; d'en étaller les actions & le mérite en Paix, ou en Guerre; d'en pénétrer les intentions; d'en remarquer le foible; de s'en aquitter, en un mot, en Censeur également libre & veritable.

2. De la Verité & de la Liberté.

M. Tristan de S. Amant.

C'est aussi cette impression de Verité & de Liberté dans ses Jugemens, le vray caractére de ces sortes d'Ouvrages, qui doit faire le second & le juste éloge de celuy-cy. Je n'ignore pas, que le Censeur, dont j'ay parlé auparavant, ne tombe pas d'acord de la premiére; qu'il accuse hardiment nostre Auteur, *de peu d'équité*, *d'imprudence*, ou *de malignité dans ses jugemens*; & comme il prétend le prouver plus particuliérememr en divers endroits de ses Commentaires, sur le sujet de Vespasien, de Tite, d'Antonin, de Valérien, de Carus, & du Grand Constantin. Mais quand mêmes on luy acorderoit ce qu'il en dit, ne seroit-ce pas quelque chose en faveur de Julien, d'avoir jugé sainement de tous ces autres Césars; de ceux entre autres, dont il parle le plus, dont il fait l'abregé de leur Vie & de leurs Actions, & sans y oublier Alexandre, qui fait avec raison un des plus grands Héros de la Piéce? Mais il n'est pas besoin de défendre par là Julien, & de mettre ainsi à couvert le gros de son Ouvrage. Il est encore moins à propos de repéter icy ce que j'ay déja fait voir dans les Remarques & dans les Preuves, sur le sujet particulier de ces jugemens, que ce Censeur condamne à tort, & d'où il tire matiére de s'emporter en des invectives bien mal fondées, contre la Piéce, & contre son Auteur. Je n'en raporteray icy en passant qu'un exemple assez remarquable, sur lequel M. Tristan insiste le plus; & veu d'ailleurs, que d'autres plus sçavans que luy, qui expliquent autrement le passage de ces Césars, & en prennent de même ocasion de blâmer Julien, s'y sont également trompez. C'est où nostre Auteur parle d'Antonin, & où M. Tristan, suivant la version du premier Interpréte Latin de ces Césars, traduit ce que Siléne en dit à son arrivée dans le lieu du Festin, *Bon Dieu ! qu'il est de peu de paroles.* C'est par où il prétend, que Siléne a voulu blâmer Antonin d'une *stupide taciturnité*, & là-dessus se déchaîne contre Julien, qui ait voulu faire, comme il parle, *d'une vertu excellente une imperfection*, qui *n'aimoit que les grands parleurs*, & comme il s'en explique encore à sa mode, *se plaisoit à bâiller & argoter avec les Sophistes.* Le Pére Pétau d'autre côté, personnage, comme tout le monde sçait, d'un grand sçavoir, & qui nous a donné les Ouvrages de Julien, a crû, suivant les divers usages du mot Grec, que nôtre

Βαβαὶ τ̃ μικρολογίας. Julian. Cæsares.

Empereur

Empereur avoit voulu reprendre Antonin, non *de peu de discours*, mais *d'avarice*; en quoy il a esté suivi par un excellent homme dans ses *Aménitez du Droit*; & sur quoy d'ailleurs le même Pére blâme aussi Julien, d'une censure mal fondée & déraisonnable. Cependant il n'y avoit qu'à consulter le passage de Dion, ou de son Abregé, pour le décharger là-dessus de tout blâme; pour voir clairement, que ce n'estoit nullement là le sens de Julien; que les uns & les autres l'ont mal expliqué; & que Siléne aprés tout n'y fait que toucher agréablement une raillerie, à laquelle Antonin avoit déja esté sujet de son vivant, c'est à dire, *d'une trop grande exactitude en des choses de néant*. C'est ce qu'on peut voir plus en détail dans les Remarques & dans les Preuves. On y trouvera de même, que les jugemens, que nôtre Auteur fait de Vespasien, de Tite, de Valérien, de Carus, sont bien fondez; que M. Tristan a eu tort de les reprendre; & qu'il se trompe luy-même d'en juger autrement. Ce n'est pas d'ailleurs, que quelques-uns d'entre ces Césars ne fussent en effet recommandables par d'autres endroits; & Julien même ne s'en tait pas, qui donne au premier la gloire d'avoir rétabli l'Empire & le Temple Capitolin, ses deux plus grands Ouvrages; retient l'aisné de ses Fils dans le Festin, pendant qu'il en bannit le plus jeune, & le renvoye dans les Enfers; & qui enfin ne dérobe pas à Valérien l'honneur d'avoir commandé des Armées, & marché à leur teste. Mais pour cela estoit-il obligé de dissimuler ou l'avarice de Vespasien, ou l'incontinence de Titus, ou la captivité honteuse de Valérien, que les Historiens ne dissimulent pas; ou pour mieux dire, de taire des défauts ou des malheurs, qui estoient connus à tout l'Empire, pour ne pas dire à toute la Terre, comme l'estoit en effet la cruëlle avanture du dernier d'entre eux?

Exception à l'égard de l'animosité contre Constantin.

Mais si on peut, & si on doit décharger là-dessus Julien de tout blâme, il ne sera pas si aisé de le faire, sur le sujet de Constantin, c'est à dire sur les railleries sanglantes, qu'il fait de luy dans cét Ouvrage, & sur tout vers la fin. Il seroit bien injuste, à mon avis, d'apuïer la haine d'un Payen & d'un Apostat, contre le premier & le plus célébre d'entre les Empereurs Chrétiens; ni de charger de nouvelles invectives, une mémoire, qui doit estre également chére & prétieuse à tous ceux, qui portent ce dernier nom. Je ne diray pas même, pour l'excuser, que Julien n'a pas esté le seul ni le premier, qui en a parlé de la sorte; que d'autres Auteurs Payens ont parlé de Constantin avec la même licence, comme je l'ay remarqué; que cependant des Auteurs célébres de nostre temps & du Siécle

passé, n'ont pas fait scrupule d'entreprendre là-dessus leur apologie, & d'en vouloir soûtenir les jugemens. Tout cela ne suffit pas pour me porter à suivre leur exemple, ni pour décharger Julien du juste blâme, d'avoir déchiré à toute outrance la mémoire d'un Oncle, qu'il avoit hautement exalté en d'autres [a] Ouvrages; d'enchérir même, comme il fait, par dessus ce que la passion ou l'impieté en a fait dire aux Etrangers, aux Payens les plus animez contre le saint zéle de ce grand Empereur. Ce qu'en ont dit d'ailleurs ses propres Panégyristes, & les Historiens de l'Eglise; les défauts, qu'ils n'en ont pas dissimulé, & que Julien n'a pas oublié, comme celuy de profusion dans ses dépenses, ou d'ailleurs de peu de discernement dans le choix de ses Amis, & dans la distribution des Charges de l'Empire: tout cela, dis-je, ne sçauroit excuser le Neveu, de n'avoir gardé aucune mesure en ce qu'il dit d'un Parent aussi illustre; de l'avoir plus mal traitté, que d'autres de ces Césars, qui estoient assurément plus dignes de ses railleries ou de ses reproches. Il ne faut que le voir comparer, comme il fait, ce grand Empereur à un Cuisinier & à une Coiffeuse, & ses Actions à des Jardins d'Adonis, c'est à dire, à des choses de peu ou de nulle durée; le faire tantost amoureux de la Lune; tantost le remettre entre les bras de la Molesse & de la Luxure; le parer d'un habit de Courtisane; & enfin l'exposer à de rigoureux suplices, non seulement pour son impieté prétenduë, dont le reproche doit moins surprendre dans la bouche d'un Apostat, mais encore pour les cruautez, dont il l'acuse envers ses proches. Je laisse à part, qu'il envelope les Fils de Constantin dans les mêmes crimes, & ainsi dans la même punition; qu'il en veut sur tout à Constantius aprés sa mort, auquel il n'avoit pas fait scrupule de disputer l'Empire durant sa vie, les armes à la main. On sçait, à l'égard du dernier, les démêlez, qu'ils eurent entre eux, & que le reproche que Julien luy fait ailleurs, d'avoir fait mourir son Pére, Oncle du même Constantius, son frére Gallus, & autres de ses proches, mêmes d'avoir eu dessein de se défaire de nôtre Empereur, n'estoit que trop veritable. Ce qui aprés tout, peut excuser le ressentiment, que Julien en témoigne sur la fin de cét Ouvrage.

Leunclavius sur Zozime.
Cunæus dans sa Preface sur ces Cesars.
M. la Mothe le Vayer.
a Dans sa premiére Oraison.
Epist. ad Athenienses.

Mais ce qu'on ne peut excuser en aucune maniére, c'est l'ocasion, que Julien en tire, d'insulter à des sacrez Mystéres, & à des Usages reçeus de la Religion Chrétienne. Ce n'est pas là de vray le seul endroit de ses Ouvrages, où il raille & décrie, suivant les ocasions, un culte qu'il avoit abandonné; pour ne parler pas des li-

De l'Impieté sur la fin de ces Césars.

vres entiers, qu'il avoit écrits sur cette matiére, où il attaquoit de toute sa force la verité de nos dogmes, & la sainteté de nos Mystéres. On n'en est que trop éclairci encore aujourd'huy, par les endroits, que S. Cyrille en raporte, & qu'il refute dans les sept livres, qu'il a oposez à ceux de cét Apostat. On sçait mémes, que son impieté ou sa rage contre les Chrétiens, ne s'en tint pas là; qu'il ne se servit pas seulement de sa plume, pour les combattre, mais qu'il aporta encore d'autres armes, & plus dangereuses, pour les détruire. Tout cela ne peut que nous porter encore aujourd'huy à détester sa mémoire; à nous faire voir, que toutes ces belles & grandes lumiéres, qui viennent de l'esprit ou de la science, ne sont, sans le secours de la Grace, que des tenébres, que des piéges, pour faire tomber en des abîmes ou d'erreur, ou d'impieté. C'est ce que j'ay déja fait voir sur le sujet de ces railleries profanes, qui se trouvent sur la fin de ce Livre; & ainsi sans qu'il soit necessaire que je m'y étende icy davantage.

De la Verité dans le reste de l'Ouvrage.

On ne peut nier, à cela prés, & outre ce que je vien de toucher sur le sujet du grand Constantin, & qui part de la même source, on ne peut nier, dis-je, que la Vertu & le Vice ne soient mis icy dans leur vray jour; que la loüange & le blâme n'y soient dispensez avec justice; & que ce Censeur sevére ne paroisse d'un bout à l'autre de la Piéce, ce qu'Horace a dit de l'Auteur des Satires Romaines, *Uni æquus virtuti, atque ejus amicis.* Comme ce n'est pas le dessein de Julien, de faire icy des Portraits flateurs des Héros dont il parle, d'Alexandre par exemple, ou des Césars ses Prédecesseurs; mais bien qu'il a en veuë de les dépeindre aprés le naturel, aussi faut-il avouër, qu'il s'en aquite en Peintre également habile, & desinteressé. Un Alexandre par exemple, un Jule, un Auguste, un Vespasien, un Trajan, un Constantin même, y trouvent les justes éloges, ou de la grandeur de leurs exploits & de leur courage; ou de leur modération; ou de leur aplication à rétablir & à gouverner l'Empire; ou de leur clémence; ou de leurs autres vertus, qui les ont rendu recommandables & à leur Siécle, & à la Postérité. Mais il n'y dissimule pas aussi, ou leurs emportemens; ou leur ambition; ou leur inconstance; ou leur avarice; ou leur incontinence; ou une profusion sans choix. On sçait par le témoignage des Amis mêmes & des Panégyristes de Julien, que M. Aurele estoit son Héros, & celuy auquel il faisoit vanité de ressembler. Cependant aprés avoir rendu les justes éloges, qui estoient deus à la vertu de ce grand Empereur, à sa

ſageſſe, à ſa temperance, il ne cache pas les foibleſſes, que ſon Héros eût pour une Femme débauchée & pour un Fils abominable; & ce que Julien trouve également indigne d'un Empereur & d'un Philoſophe. C'eſt dans ce même eſprit, qu'il s'atache moins quelquefois, à louër en d'autres de ces Empereurs, ce qu'ils ont eu de recommandable, qu'il ne s'atache à reprendre ce qui méritoit en effet de l'eſtre. Il blâme dans Hadrien la curioſité ſuperſtitieuſe, & l'extravagance où le porta ſon inclination criminelle pour un indigne Favori; dans Antonin, une aplication, comme nous avons dêja veu, trop grande à des choſes, qui ne le méritoient pas; dans Pertinax, le ſoupçon d'avoir eſté complice de la mort de ſon Predéceſſeur; dans Alexandre Sevére, ſon avarice, ou ſa dépendance des Femmes; & dans Probus, ſa rigueur exceſſive envers les Soldats, dont l'une & l'autre conduite fut fatale à ces deux derniers Empereurs. Auſſi ne loué-t-il pas ſeulement, ou reprend ce qu'il croit le mériter, mais il regle encore là-deſſus la récompenſe de la vertu, & la punition du vice. C'eſt par là, qu'il bannit de cette Aſſemblée Céleſte, & renvoye au fond des Enfers, pour y endurer les ſuplices qu'ils méritoient, ces monſtres en cruauté, en diſſolution, & en toutes ſortes de vices; un Caligula, un Néron, un Domitien, un Commodus, un Caracalla, un Elagabale, un Galliénus, un Carinus, & d'autres encore parmi ſes Prédéceſſeurs, qu'il a crû indignes de tenir leur place dans le Ciel. Sa créance même & ſa haine contre la Religion Chrétienne, ne l'emporte, ou ne l'aveugle pas à ce point, que de le porter à épargner la mémoire d'un Maximien, d'un Maxence, d'un Licinius, quoy qu'autant de Perſécuteurs des Chrétiens; ni ne l'empêche pas de ſe conformer aux juſtes témoignages, que rendent de ces Céſars, des SS. Péres, & des Hiſtoriens de l'Egliſe. Au lieu dequoy il retient non ſeulement dans cette auguſte Aſſemblée, mais il choiſit pour les Héros de la Piéce, pour ceux qui doivent diſputer entre eux le prix de la Valeur & de la Vertu; ceux qui en effet eſtoient les plus dignes de ce grand honneur. C'eſt à ce ſujet, qu'il ne ſe contente pas d'étaller leurs Actions, de raporter leurs Exploits, de les conſiderer par le dehors de leur conduite, ou par la grandeur des évenemens. Il déclare, que ce n'eſt pas là à quoy les Dieux s'arrêtent, & ſur quoy ils fondent leurs Jugemens; il quitte ces beaux dehors, pour voir le dedans, pour examiner les intentions de ces mêmes Héros; il les conſidére par la ſource & par le principe, qui a produit ces grandes actions. C'eſt à dire, qu'il

en juge non en Historien seulement, mais en Législateur, & en Philosophe; ou plûtost en Chrêtien; & ainsi sur des maximes infaillibles, non seulement de la droite raison, mais encore de la veritable Religion, dans laquelle il avoit esté élevé, & dont, malgré son apostasie, il louë en d'autres endroits de ses Ouvrages, des preceptes & des coûtumes, qui ne se trouvoient point, comme il le reconnoît à regret, parmy les Payens.

Epistre 49.

3. Des Railleries propres au sujet & ingénieuses.

C'est aussi dans cette veuë, d'insinuer avec plus de succés, ces veritez & ces maximes, qu'il s'y prend d'une maniére, propre non seulement à instruire, mais à divertir. Il crût entr'autres, de n'en pouvoir trouver de plus conforme à celle de Socrate & de ses disciples, dont les Ouvrages luy estoient si familiers. Il se ressouvenoit de la conformité, dont il a déja esté parlé, entre Socrate & Siléne; & surquoy ce dernier luy parut le personnage le plus convenable, à débiter des veritez, qui fussent également étallées avec liberté & avec enjoüement, qui retinssent de l'air & de l'humeur d'un tel Acteur. Une Feste entr'autres de Saturnales, toute dédiée aux Jeux, aux Ris & à la Joye; de plus un Festin durant la Feste, sembloient fournir une Scéne & une occasion assez propre à une Raillerie, plaisante également & ingénieuse. On sçait assez, que c'estoit-là en effet l'assaisonnement ordinaire des Festes & des Festins parmy les Anciens, & sans en alléguer icy d'autres autoritez ni des exemples, il suffit de remarquer en passant, ce qu'en dit l'Auteur du Traité de l'Elocution, que les hommes sages ne font pas scrupule de faire des contes pour rire, en de certains temps de l'année, *comme dans les Festes*, ajoûte-t-il, *& dans les Festins*. D'où vient, qu'il est dit dans un ancien Comique Grec, qu'on montroit la porte à ces Parasites, qui n'avoient pas dequoy plaisanter dans les Festins; & qu'un certain Acestor, pour n'avoir pas eu un bon mot à dire, fut mis dehors par un Valet, & renvoyé lié de chaînes. Siléne ne doit pas craindre icy un pareil traitement. Non seulement il y jouë son vray rôle; il plaisante & raille à tout propos; mais il s'en acquitte avec esprit, avec ce sel Attique, que Longin louë entr'autres dans Hypéride, & Horace, comme il a déja esté remarqué dans Lucilius. Ce n'est point icy un boufon de profession, un diseur de quolibets, de railleries grossiéres, ou mêmes licentieuses, d'où les regles de la bienséance & de la pudeur fussent bannies. C'estoient-là, de vray, des jeux, ou pour mieux dire, des licences assez ordinaires, comme il a esté dit, à ces anciennes pié-

Οἷον ἐν ἑορταῖς καὶ ἐν συμποσίοις. *Sect. 171.*

Eupolis dans Athenée lib. 6. c. 8.

Σκῶμμα γὰρ οὔπως ἔλεξεν εἶτ' αὐτὸν ὁ παῖς θύραζε ἤγαγ' ἔχοντα κλοιόν. *Ibid.*

Satyris paulum pudibunda protervis. *De Arte Poëtica.*

Multa cum libertate notabant. *lib.* I. *Sat.* 4.

Σιλλὸν ψόγον λέγουσι μετὰ παιδιᾶς δυσαρέστου. *Ælian. Var. H. lib.* 3. *c.* 40.

ces Satyriques, à ces *Satyres grossiéres & champêtres*, dont parle Horace, & comme il les apelle dans la suite, *à ces pétulans & effrontez Satyres.* On ne voit point icy de ces railleries sales, que Plutarque d'ailleurs bannit des Festins, à cause de leur obscénité, & qui se voyent répanduës dans plusieurs Comédies d'Aristophane & de Plaute, ou dans le *Satiricon* de Petrone. C'estoit sans doute le but de l'ancienne Comédie, de railler & de médire, comme dit Horace, *avec beaucoup de liberté*; mais à quoy il devoit ajoûter, avec une liberté qui dégénéroit en effronterie; qui s'abandonnoit à des saletez & à des ordures; qui souvent tenoit plus du boufon, que du plaisant, qui en un mot ne gardoit aucune mesure. On ne voit rien de pareil dans ces Césars, où tout est également d'un caractére délicat, enjoüé & honnête; si on excepte des railleries, dont il a esté parlé, trop fortes ou impies, contre Constantin, & des Mystéres du Christianisme. Ce sont les seules, à qui on peut apliquer en effet, ce qu'un Auteur Grec dit en général des *Silli* des Anciens, & d'où il tire le nom de *Siléne*, que c'est *une espéce de blâme joint avec une raillerie choquante.* Hors de là, c'est à dire hors l'interest du zéle aveugle de l'Auteur pour ses faux Dieux, & contre une Religion qui en abolissoit le culte, il demeure par tout ailleurs dans les bornes d'une raillerie non seulement permise, mais agréable & propre au sujet, auquel il l'aplique.

Continuation du même sujet.

Suetonius in Claudio.

Expiravit dum Comœdos audit. *Lud. de morte Claud.*

Il ne faut que voir la comparaison que Siléne fait d'Auguste avec le Caméléon; la qualité de faiseur de Poupées, qu'il luy donne dans un autre endroit; le raport de Tibére avec un vieux Satyre; les Vers d'Aristophane, qu'il se met à chanter à l'arrivée de Claudius, & qui representoient Claudius, sous le personnage de Cléon; par où il tournoit en ridicule un Empereur, qui l'estoit en effet; qui d'ailleurs avoit coûtume de prononcer des Arrests sur le Tribunal, ou de donner le mot à la guerre, par des vers d'Homére; & qui, à ce que dit Sénéque dans sa raillerie sur ce même Empereur, *mourut en écoutant des Comédiens.* L'entrée de Trajan chargé de Trophées sur l'épaule; l'avertissement à Jupiter, de prendre garde à son Ganyméde, ne marquent-ils pas, par des traits ingénieux, ou la vanité de cét Empereur, à étaller par tout & en tout temps ses Trophées; ou un vice plus infame, & qui est une vilaine tache à la reputation de ce grand Homme? On peut y joindre ce que Siléne, à l'occasion des Horloges à eau, qu'il estoit question de donner aux Héros, qui avoient à plaider leur cause, ce que Siléne, dis-je, dit à

Neptune, qu'il euſt ſoin, qu'Alexandre & Trajan, ne priſſent cette Eau pour du Nectar, & ne la beuſſent toute entiére; la réponſe que luy fait ce Dieu, que c'eſtoit plûtoſt à Siléne de craindre pour ſes Vignes, que pour les Fontaines de Neptune; & par où il raille également l'yvrognerie de Siléne, & celle de ces deux Héros. Ajoûtez le bon mot, que Siléne dit encore là deſſus à Alexandre. Il venoit de demander à ce Conquerant, quel avoit eſté le but, qui l'avoit porté à faire tout ce qu'il avoit fait, & à quoy ce Héros avoit répondu, celuy de tout vaincre; ſe glorifiant de plus d'eſtre venu à bout d'un ſi vaſte deſſein. Siléne là-deſſus ſe met à luy dire en ſoûriant, que cependant il *avoit ſouvent eſté vaincu par ſes Filles*, c'eſt à dire par les Vignes, ou pour mieux dire par le Vin. Ce ſont tous là des traits d'une raillerie piquante également & ingénieuſe, dignes du Pére de la plaiſanterie, comme on peut appeller ce même Siléne, ou pour mieux dire, dignes d'un Auteur, qui ſans parler de ſa Raillerie, dont j'ay fait mention, contre ceux d'Antioche, & de quelques-unes de ſes Lettres, à montré par ce ſeul Ouvrage, qu'il ne devoit rien à Sylla, à Auguſte, à Hadrien, ou à d'autres grands & illuſtres Railleurs de l'Antiquité.

4. De l'érudition & du ſérieux dans ces mêmes Céſars.

Auſſi Julien fait voir clairement dans ce Livre, qu'il ne ſçavoit pas ſeulement la belle maniére de railler, mais encore qu'il ſçavoit celle d'en faire un bon uſage; d'y étaller ſes belles lumiéres & ſes grandes connoiſſances. D'où vient que Siléne y ſonge encore moins à divertir, qu'il ne ſonge à inſtruire. Il y jouë le perſonnage [a] d'un *Sérieux-plaiſant*, qu'on a donné autrefois à Ménippe, ou que Laërce attribuë à un autre Cynique, qui [b] *avoit écrit*, comme il le remarque, *des choſes plaiſantes, mélées de pluſieurs belles inſtructions*; en un mot ce que Plutarque louë dans le Comique Ménandre, [c] *le mélange du Serieux avec le Plaiſant.* C'eſtoit-là en effet, comme on peut voir de ce qu'en dit Alcibiade dans [d] Platon, le vray caractére de ce fameux Conducteur de Baccus, qui auſſi eſtoit devenu Philoſophe dans ſon Ecole, comme il eſt dit en paſſant dans ce même Livre. Cet homme monté d'ordinaire ſur un Aſne, ne laiſſoit pas d'eſtre un grand Docteur, quand il vouloit, & de montrer, qu'il n'avoit pas toûjours la teſte remplie [e] des fumées de la débauche du jour précédent. Il n'eſt pas neceſſaire d'en tirer icy des preuves, de ſes vieux entretiens avec Midas; de ce ſuperbe épithete de *Dieu de la nature*, qu'il ſe donne dans le Prologue, quel qui en ſoit l'Auteur, d'une des Comédies de Plaute; ou de ce chant magnifique, qu'il entonne dans Virgile; en un mot de ſa reſſemblance ſi vantée avec

[a] *Σπουδογέλοιος* *Strab. l. 10.*

[b] Γέγραφε παίγνια σπουδῇ λεληθυίᾳ μεμιγμένα. *De Monimo. lib. 6.*

[c] *Sympoſ. l. 7.*

[d] *Dans le Feſtin.*

[e] Inflatum heſterno venas, ut ſemper, Iaccho. *Virg. Eclog. 6.*

Bacchides.

le plus Sage des Grecs. Il ne faut que jetter les yeux ſur divers endroits de ces Céſars ; ſur le perſonnage, par exemple, qu'il jouë, & dont j'ay parlé un peu auparavant, à l'arrivée de Claudius dans le lieu du Feſtin. Cét Empereur n'eſtoit pas né à Rome, mais dans les Gaules ; il avoit naturellement une voix enroüée & deſagréable ; il eſtoit fat & ſtupide, comme on ſçait ; l'eſclave, ſuivant qu'il a eſté apellé, de ſes Femmes & de ſes Affranchis, & d'ailleurs le meurtrier de pluſieurs de ſes proches. Siléne, pour donner à entendre agréablement & en peu de mots, tout ce que je vien de dire, ne prend autre party, à la vûë de cét Empereur, que de reciter les vers, par où le Général Démoſthéne débute dans une Comédie d'Ariſtophane, & où on trouve, comme on le voit plus en détail dans mes Remarques & dans les Preuves, un veritable portrait de Claudius, fait aprés celuy de l'Athénien Cléon. Il repreſente quelquefois en peu de mots toute l'hiſtoire ou les évenemens les plus remarquables d'un Empereur ; comme il fait par exemple ſur le ſujet de Macrin, avec deux mots, l'un de *fugitif*, ainſi que j'ay montré, qu'il faloit lire dans le Texte Grec, & l'autre d'*aſſaſſin*. L'avarice d'Alexandre Sevére, le trop grand empire qu'une Mére intereſſée & ambitieuſe garda ſur luy, & la trop grande ſevérité de Probus envers ſes Troupes, qui furent à l'un & à l'autre, comme je l'ay déja dit, la cauſe de leur mort, luy donnent matiére d'en tirer d'excellentes leçons, pour montrer que les Princes doivent gouverner par eux-mêmes ; que la liberalité eſt une vertu, qui leur eſt non ſeulement utile, mais ſalutaire ; & qu'il y a un temperamment de douceur & de ſevérité, que les Genéraux doivent garder envers leurs Troupes. Il raiſonne ailleurs du devoir des Empereurs, à l'égard de leurs Succeſſeurs, & de l'amour de la Patrie, qu'ils doivent preférer à celle du ſang. Il ſe moque agréablement, & ſans égard à ſon intereſt particulier, de cette coûtume introduite par Auguſte ; de cette flatterie, ou de cette Politique de Rome Payenne, de mettre des hommes aprés leur mort, & des hommes ſouvent abominables, de les mettre, dis-je, au rang de ſes Dieux ; d'en faire des objets de ſon culte & de ſon adoration. Mais ce n'eſt pas ſeulement Siléne, qui cherche à inſtruire dans ce Livre. Julien le fait ſouvent de ſon chef, ou les Héros, qu'il introduit dans cét Ouvrage. Les Poëtes anciens, les Philoſophes, les Hiſtoriens, leurs preceptes, leurs dogmes, leurs exemples, luy fourniſſent matiére d'exercer ſon bel eſprit ; de faire voir fort à propos & ſans affectation, l'étenduë de ſes connoiſſances & de ſes

ſes lumiéres. Les alluſions fréquentes, & cachées la plûpart, à des paſſages d'Homére; de Platon; des anciens Tragiques, Eſchyle Sophocle, Euripide; du Comique Ariſtophane, ou d'autres Auteurs, comme Plutarque, Lucien, ſans parler maintenant des Hiſtoriens Grecs ou Latins, le font aſſez voir, & en même temps l'érudition profonde de Julien; une lecture vaſte, & une application également ſçavante & ingénieuſe, qu'il en fait. C'eſt ce que j'ay montré dans les Remarques & dans les Preuves, & ay prouvé comme, je croy, ſuffiſamment, que ce qui ſemble eſtre dit par hazard, ſans deſſein, ſans montre d'aucune érudition, ou de quelque veuë particuliére d'un ſens profond, & d'une alluſion cachée, envelope pourtant & renferme, tout ce que je vien de dire.

Continuation du même ſujet.

Il ne faut que jetter les yeux, ſur les premiéres lignes de cét Ouvrage, pour voir, que ce qu'il avance d'abord de ſon deſſein & de ſon but, s'entẽd du ſoin, qu'il faut avoir de rire & de railler, ſans pourtant rien dire de ridicule, eſt pris de ce que dit Ariſtophane, & dans les mêmes termes, dans le Feſtin de Platon. Ce que Julien touche enſuite du ſujet & de l'occaſion de cette Fable, ou du lieu de l'Aſſemblée; ce qu'il y ajoûte de la beauté des Dieux & de leur ordre; ce qu'il dit en d'autres endroits, qu'ils n'ignorent rien; de leur amour pour la verité, pour la clémence, pour la tempérance; que leur imitation eſt la fin de l'homme, & en quoy elle conſiſte; ou ce qu'il remarque ailleurs de la vertu & du but des enchantemens de Zamolxis, & du pouvoir de la Philoſophie; tout cela, dis-je, comme je l'ay fait voir, eſt puiſé de même dans la doctrine de Socrate & dans les Ouvrages de Platon. Ce qu'il remarque ſur les divers changemens du viſage d'Auguſte, & enſuite de ſa purification; ne fait-il pas comme je l'ay remarqué, une alluſion manifeſte, avec ce qui eſt dit dans la Fable de Theſpeſius dans Plutarque, ſur le ſujet des couleurs différentes des Ames aprés cette vie, & qui s'effacent, aprés que celles-cy ont eſté purifiées? Ce que Julien ajoûte des taches & des flétriſſures honteuſes, qu'on voyoit ſur le corps de Tibére, ne ſe raporte-t-il pas, à ce qui eſt dit encore dans la même Fable, des taches & des cicatrices, qui reſtent aux Ames des méchans, aprés cette vie, comme autant de marques des vices, auſquels elles ont eſté ſujettes; à ce qu'on voit là deſſus dans Lucien, ſur le ſujet du Tyran Megapenthes dans les Enfers; & enfin à un ancien vers du Poëte Eſchyle, que j'ay remarqué dans les Preuves? La punition de Caligula, coupable & de ſacrilége & de tant d'autres crimes abominables, que les Furies précipitent dans le Tartare, n'eſt-elle pas fondée ſur ce que Socrate

Φοβοῦμαι &c. ἀλλὰ μὴ καταγέλαστα. *In Convivio.*

enseigne dans Platon, d'une pareille punition des pecheurs, qu'il apelle, incurables, atteints entre autres des crimes de sacriléges, & qui sont mêmes condamnez aprés leur mort; à rester dans le Tartare, sans estre reçeus à en sortir, comme le sont d'autres au bout d'un certain temps, & aprés l'expiation de leurs crimes? Ce qu'il dit de Néron, qui est jetté dans le Cocyte, par le commandement d'Apollon, refléchit ingénieusement, comme je l'ay encore fait voir, sur un passage d'Eschyle, où il est parlé de la haine d'Apollon, & de la punition d'estre jetté dans le Cocyte, comme d'un châtiment de parricides. J'ay montré de même, l'allusion faite à un vers d'Euripide en ce qui est dit par Siléne, sur le sujet de l'incontinence d'Antonin. La culebute, que Commodus fait du Ciel en terre, est encore fondée sur un passage de Platon. Je laisse à part maintenant les reflexions, que contiennent ces belles harangues, entre autres celles de César & d'Alexandre, qui ne nous donnent pas seulement une belle idée de leurs exploits, que l'Histoire nous aprend; mais qui entrent dans le détail de leur conduite; qui en montrent le fort & le foible; celuy même de leurs Ennemis, qu'ils ont eu à combattre. On y voit entre autres ce bel éloge, qu'Alexandre y fait de la Repentance, suivant qu'il se trouve en quelque endroit de Plutarque; comme aussi ce qu'il fait dire ailleurs à Auguste, sur le sujet de son petit Fils, & qui est pris du même Auteur.

Des Parodies dans ces Césars.

C'est à quoy encore il faut raporter les Parodies ingénieuses, qui se trouvent dans cette même piéce, & qui estoient d'ailleurs, comme on sçait, un des jeux, pour ainsi dire, de l'ancienne Comédie, & de tout ce qui tenoit du génie ou du caractére des compositions Satyriques & enjoüées. Il ne faut que voir les exemples, qu'en fournit Aristophane; les parodies fréquentes, qu'on y voit, & qui sont prises, ou d'Hésiode, ou d'Eschyle; ou de Sophocle; ou d'Euripide; ou de Xenocles; ou d'Archilochus; ou d'Agathon; comme les Interprétes Grecs de ce Poëte le remarquent dans les endroits, où elles se trouvent, & que je pourrois raporter icy en détail, s'il en estoit besoin. Et c'est surquoy je remarqueray en passant l'opinion du sçavant Critique, dont il a esté parlé auparavant, qui veut qu'Aristophane se soit attaché particuliérement à l'imitation d'Euripide, sur ce que ce dernier auroit excellé dans les piéces Satyriques; & ce qu'il prétend de prouver par quelques façons de parler, qui leur sont communes. Je n'ignore pas de vray, comme je vien de toucher, & ce qui pourroit favoriser, ce semble, l'opinion du même Sçavant, que le Comique, suivant le génie de ces for-

Dan. Heinsius.

tes d'Ouvrages, fait quelquefois des Parodies tirées des vers d'Euripide, comme il en fait d'ailleurs des Poëtes, que je vien de nommer, & d'autres encore ou de son temps, ou plus anciens. Mais aussi doit-on remarquer, que ces mêmes Parodies qu'on y trouve encore aujourd'huy, si on en consulte ses anciens Interprétes, ne sont pas prises des piéces Satyriques d'Euripide, mais sont prises de ses Tragédies, comme des Phénisses, du Telephus, de l'Electra, de l'Héraclide, du Eolus, du Thesée, & de pareilles; que ces mêmes Parodies ne sont souvent faites, que pour en tirer matiére de railler Euripide, & suivant la remarque expresse que font là dessus en quelque endroit les mêmes Interprétes Grecs de ce Comique, *cecy est pris du Thesée d'Euripide; car c'est là, qu'il parle sérieusement, au lieu qu'il raille en cét endroit.* Et qui ne voit, qu'on ne doit pas tirer la conséquence de ces sortes de Parodies, & moins encore de quelques mots particuliers, qu'on trouve dans ces deux Poëtes, & à quoy pourtant se restraint ce même Sçavant, pour en recueillir avec luy cette grande imitation, dont il parle? sur tout si on considére, qu'il s'agit de deux Poëtes, non seulement contemporains, mais de plus ennemis capitaux; d'un caractére d'ailleurs & d'un génie assez différent; & qu'il n'y a guéres d'aparence, que le Comique se fut proposé pour modéle un Auteur, qu'il prenoit à tâche de joüer à toute outrance sur le Théatre d'Athénes, & dont une de ses Comédies nous sert encore aujourd'huy de preuve. Et d'ailleurs ne voyons nous pas des Parodies prises du même Euripide, en des Fragmens, qui nous restent des anciens Comiques, selon que des Sçavans en ont aussi remarqué? On en trouve encore dans Platon, qui sont prises du même Poëte, comme dans le Gorgias, & suivant la remarque qu'en fait un des anciens Commentateurs de ce Philosophe; pour ne parler pas des Parodies, qu'il prend d'Aristophane, comme fait Alcibiade dans le Festin de ce même Auteur. Je ne touche pas maintenant aux Parodies, qu'on a tirées du même Euripide, d'Homére, ou d'autres anciens Poëtes, & dont furent remplis les écrits de Ménippe, de même que ceux de Crates & de quelques autres Cyniques; comme on peut voir encore dans Laërce, & mêmes en d'autres Ouvrages de nostre Empereur où il cite en plus d'un endroit une Parodie en vers de Crates, tirée des Elégies attribuées à Solon. Il y auroit encore plus de sujet de raporter là dessus les Dialogues de Lucien, s'ils n'estoient connus & dans les mains de tout le monde, où il conserve si agréablement le caractére de Ménippe; où il fait entre autres des Parodies si ingénieuses prises du même Euripide &

Voyez ad Plutum pag. 65. & 69. ad Ran. p. 234. & 280. ad Equites p. 298. &c.

Ἔστι δὲ τὰ ἐν Θησεῖ πεποιημένα Εὐριπίδῃ· ἐκεῖ γὰρ τοιοῦτός ἐστι σπουδάζων ὁ Εὐριπίδης, οἷος ἐνταῦθα παίζων. *Schol. ad Ran. A. 2. Sc. 1. p. 234. Les Grenoüilles.*

H. Estienne.

Γυναικομίμῳ, &c. *Olympiodorus.*

Orat. 6 p. 373 & Orat. 7. p. 398.

d'Homére. On sçait d'ailleurs, que les *Silli* de Timon, qui avoient tant de raport avec les Satires Latines, estoient composez la plûpart de Parodies; pour ne pas dire, que les Satiriques Latins ne firent pas même scrupule d'en prendre des Grecs, comme Lucilius en prend d'Homére; sans parler maintenant de la Raillerie de Séneque sur la mort de Claudius, qui employe fort à propos des vers d'Homére ou d'Euripide; en fait reciter à cét Empereur, & les aplique en forme de Parodie à son sujet. C'est sur ces grands exemples, que je vien de raporter, que Julien, ne met pas seulement des vers de ces deux grands Poëtes, dans la bouche de Siléne, comme il fait sur le sujet de Tibére, de Valérien, & ailleurs; mais qu'il en tire encore d'autres Auteurs; qu'il fait reciter au Soleil un ancien vers attribué à l'Oracle de Delphes, qui se trouve dans la même Raillerie de Séneque, & aussi, comme je l'ay montré, dans les Interprétes Grecs d'Eschyle. Il fait mêmes quelquefois des Parodies, non veritablement en forme de centon, comme estoient les écrits de quelques Anciens, qui en estoient tout composez; mais il fait des Parodies, qui y sont ménagées avec art, & apliquées ingénieusement à sa matiére. Il ne faut qu'en juger par ce vers, que Siléne prononce à la veuë de Gallienus, sur le sujet de son ajustement, & qui est une Parodie, comme je l'ay fait voir, fort juste d'un vers d'Aristophane dans sa Comédie des Oiseaux. C'est ce qu'on peut voir encore par les Parodies, qui se trouvent dans la proclamation, que Mercure fait en vers dans ce même Livre. En sorte que Julien ne pouvoit les employer plus à propos, que dans un Ouvrage Satyrique, & d'ailleurs sans craindre la même avanture, qu'eut la célébre Parodie de Bertelot contre Malherbe.

Voy. Obs. de M. Ménage sur Malherbe p. 498.

Du Mélange des Vers avec la Prose.

Aussi est-ce ce Mélange de Vers avec la Prose, & qui font ensemble en quelques endroits le corps du discours, d'où on peut encore tirer un des agrémens particuliers de cette même piéce. On a déja remarqué, que cette liberté de changer de stile, d'estre Poëte & Orateur en même temps, ne peut avoir un meilleur usage, que dans les jeux d'esprit, & en des ouvrages d'invention, Les Auteurs Grecs, qui nous restent, nous en fournissent de vray peu d'exemples, si on n'y veut raporter quelques Parodies, dont je vien de parler, dans les Dialogues de Lucien; & à quoy on pourroit joindre les écrits enjoüez de Ménippe, s'ils s'estoient conservez jusques à nous. Car je ne pense pas, que ce fussent de pures Parodies en vers comme le prétend un grand Critique, mais bien crois-je plûtost qu'elles estoient entremêlées avec de la prose; & ce qu'on peut, ce me

Casaubon.

semble, assez comprendre des titres de ses Ouvrages, comme de Lettres, de Traittez adressez à des Philosophes, & autres, dont les anciens Auteurs font mention; d'ailleurs de ce qu'ils disent, que ses Ecrits avoient beaucoup de raport avec ceux de Meléagre, dont Athenée cite des passages écrits en prose; & enfin de ce que les Satires de Varron, qu'il fit à l'imitation de Ménippe, comme il le dit luy-même, & qui en portérent aussi le nom de *Menippées*, estoient de même entremêlées de Vers & de Prose. Ce qui est aussi une des principales raisons, pourquoy Ciceron les apelle, comme il a esté dit, *varium & elegans omni fere numero Poëma.* Aussi est-ce l'exemple de ces Ménippées, & d'un pareil mélange de Vers & de Prose dans la Raillerie de Senéque sur Claudius; dans le Satiricon de Pétrone; dans la Satire de Martianus Capella, qui a donné lieu à des Sçavans de nôtre Siécle d'en user de même en des Ménippées de leur façon. Et c'est aussi, comme tout le monde sçait, ce qui a eu grand part à l'heureux succés de la Pompe Funébre de Voiture, faite par Sarrasin; pour ne parler pas de quelques Lettres de Marigny, & mêmes de celles de Voiture, où il fait entrer si heureusement des Vers de Térence & d'Horace, non tant comme des citations de passages, que comme des liaisons ou des parties mêmes de son discours. En sorte qu'on peut conclure sans aucun entêtement, en faveur de Julien & de son Ouvrage, qu'il n'y a oublié aucun des ornemens, qui pouvoient le rendre également utile & agréable, & faire voir tout ensemble son discernement exquis, son grand sçavoir & son bel esprit.

Laërce, l. 6.

Liv. 4. ch. 14.

IV. *De cette Traduction.*

JE n'ay pas grand'chose à ajoûter maintenant sur le sujet de ma Traduction. Ce que j'ay déja dit, de ce qui me porta à l'entreprendre, & tout ce que je vien de remarquer sur le mérite de ces CE'SARS, doit suffire, à mon avis, pour en faire aprouver le dessein. Je crûs aisément, que l'Ouvrage d'un Empereur, dans une matiére aussi importante, & qui estoit traitée avec autant de sçavoir & d'agrément, valoit bien que j'en prisse la peine. Tout cela me persuada, qu'il y avoit dequoy contenter également les Courtisans, les Dames & les Sçavans; qu'il y avoit même dequoy instruire les Princes, & les divertir; qu'on ne pouvoit peut-estre leur mettre en main une lecture plus convenable à l'un & à l'autre but; & ainsi que c'estoit satisfaire à un goût assez universel. J'y fus même confirmé par les jugemens, qu'en firent des gens d'une gran-

de délicatesse, & d'un goût exquis pour les belles choses. Ce qui a fait aussi, que je ne me suis pas rebutté pour la difficulté, que je prévoyois à réüssir dans la Traduction d'un Ouvrage, qui n'est pas veritablement de longue haleine; mais qui aprés tout renfermoit des beautez & des graces particuliéres; des tours d'esprit, & de certaines naïvetez, qu'il n'estoit pas aisé d'atraper dans une Langue aussi délicate, que la Françoise. Je ne crûs pas même, que des considérations, qui m'estoient particuliéres; que la qualité d'Etranger, ou que d'autres occupations fussent des raisons suffisantes, pour m'en détourner; ni aprés tout, pour y fonder tout le suport, que j'aurois pû d'ailleurs m'en promettre. Il me sembla plus à propos de songer à m'aquitter le moins mal, que je pourrois de la tâche que j'avois entreprise, & de ne rien négliger de ce qui m'y devoit servir. C'est à dire en peu de mots, mais qui comprennent, à mon avis, tout le devoir d'un bon Traducteur, que je n'avois qu'à bien entendre mon Auteur, & en suite à le rendre intelligible.

Des Traductions Latines de ces Césars.

Pour le premier, je compris aisément, que je n'avois qu'à m'atacher à l'Original; & j'y fus bien-tost confirmé, en le comparant aux deux Traductions Latines, qui en ont esté publiées jusques icy, quelque loüange d'ailleurs qu'elles méritent. La premiére est de M. Chanteclair, Maître des Requestes sous le régne de Henry III. personnage d'une grande érudition, & loüé entre autres par [a] Casaubon, en plus d'un endroit, pour la grande probité & le sçavoir exquis, qu'il avoit joint à sa dignité. C'est luy qui publia le premier en cette Ville ces Césars de Julien, au [b] Siécle passé, & en donna en peu d'années deux éditions, c'est à dire du Texte Grec & de sa Version Latine, & avec quelques Notes, qu'il y ajoûta. Un [c] Sçavant de l'Université de Leyden, célébre par d'autres Ouvrages, & d'ailleurs fort versé dans les deux Langues Gréque & Latine, trouva à propos d'en donner de nos jours une autre Traduction, & à quoy il fut porté, à ce qu'il dit dans la [d] Préface, pour avoir trouvé celle de M. Chanteclair fort défectüeuse. Cependant le P. Pétau, dans l'édition, qu'il publia peu de temps aprés, de tous les Ouvrages Grecs & Latins de l'Empereur Julien, & dont il traduisit une grande partie, se contenta de joindre au texte de ces Césars, la Traduction du même *Cantoclarus*; soit qu'il fust persuadé, qu'elle fust la meilleure; soit par la préférence qu'un Jésuite & un François crût devoir à la qualité, à la Religion, & à la Nation de l'Auteur, & d'ailleurs à l'obligation, qu'on luy

a Neque dubito nostram emendationem C. Cantoclaro ejus libri Interpreti probatum iri, quæ est amplissimi illius & amicissimi viri in summa dignitate, doctrina, candore & probitate admirabili condita. *Casaub. ad Suetonium.*

b *En l'an* 1577. *&* 1583.

c *P. Cunæus.*

d Multa enim & per-

avoit en effet, d'avoir publié & traduit le premier cét Ouvrage. Je ne prétens pas combattre ce jugement, ni décider à fond du mérite de ces deux Traductions, aprés ce que j'en ay dit & remarqué aux ocasions, qui s'en presentoient, dans mes Observations sur le Texte de l'Auteur, & sur ma Version. C'est où on verra par des preuves incontestables, qu'il y a des endroits, où tantost l'un, tantost l'autre, a mieux rencontré; d'autres, où ils se sont trompez tous deux, & assez souvent. En quoy mêmes le dernier Traducteur est d'autant moins à excuser, qu'il s'estoit proposé d'enchérir sur le premier; qu'il avoit pris à tâche d'en corriger les défauts; qu'il écrivoit le dernier, & comme il s'en vante luy-même, mais à tort, [a] *croyoit avoir assez fait*, & y avoir réüssi; c'est à dire, *de ne s'éloigner jamais du sens de l'Auteur*. Cependant c'est ce qui luy est arrivé plus d'une fois. A quoy il faut ajoûter en passant, que le P. Pétau, dont le grand sçavoir, & particuliérement dans la Langue Gréque, est connu d'ailleurs à toute l'Europe, n'a pas esté plus heureux dans quelques passages, qu'il corrige de la premiére Traduction; ni en ce qu'il n'a pas touché à bien d'autres plus considérables, qu'il y avoit à remarquer & à corriger, ou dans le Texte, ou dans la même Version.

peram dixit, & plura non intellexit, & quæ corrupta erant, præteriit, magna alieni judicii securitate. *In Præfat.*

a Nobis satis fuit à mente Autoris nusquam recedere, quod satis opinor assecuti sumus. *P. Cunæus.*

Du soin pris en cette Traduction, & du secours des anciens Manuscrits.

Ce que je vien de dire, aprés tout, n'est nullement dans la veuë de louër ma Traduction, comme parfaite & sans défauts; & où s'en trouve-t-il de telle jusques icy? Certes ce seroit l'effet d'une présomption, qui seroit, à mon avis, bien plus insuportable, que ne pourroient estre tous les défauts de cette même Traduction. Je n'ay autre but, par ce que je vien de dire, sinon de donner à entendre, que j'ay fait véritablement mes efforts, pour la rendre fidéle & exacte, autant que ma portée & mes lumiéres l'ont pû permettre. C'est dans cette veuë, que je ne me suis pas contenté de consulter l'Original, tel qu'il se trouve dans les éditions Gréques & Latines de ces Césars, qui ont esté publiées jusques icy par ces trois Sçavans, dont je vien de parler. J'ay consulté encore des anciens Manuscrits, & un entre autres, le meilleur & le plus ancien que j'en ay veu jusques icy, qui contient en Grec les Oeuvres de Julien, & des Lettres non imprimées de Libanius son Maître. J'en suis redevable à M. Isaac Vossius, dont le sçavoir a une étenduë beaucoup au delà de sa reputation, quelque grande & légitime qu'elle soit. Ce fut derniérement en Angleterre, & durant mon séjour dans sa belle Maison de Campagne proche de Windsor, où je me trouvois à la suite de la Cour, que j'eus ocasion de voir ce

beau Manuſcrit, & de le conferer d'un bout à l'autre avec les Oeuvres de Julien, de l'édition du P. Pétau. J'en tiray entre autres cét avantage, de corriger divers paſſages de ces Céſars, qui me faiſoient de la peine, & qu'il n'eſtoit d'ailleurs ni aiſé, ni ſeur de corriger, ſans un tel ſecours. Il ne faut qu'en voir un exemple illuſtre dans l'endroit de ce Livre, où à l'entrée de Galba, d'Othon & de Vitellius, dans le lieu du Feſtin, il eſt parlé de fumée, dont les Dieux ſeroient étouffez, & d'éteindre le feu; le tout par raport, comme je l'ay fait voir, à l'incendie du Temple Capitolin, arrivé ſous Vitellius, & à ſon rétabliſſement par Veſpaſien; c'eſt à dire, dont le paſſage n'avoit aucun ſens ni liaiſon raiſonnable, de la maniére qu'on l'a leu, & qu'on l'a expliqué juſques icy.

Continuation de la même matiére.

Je ne me contentay pas mêmes de la découverte de ce beau Manuſcrit, ou de quelques autres corrections, que je trouvois à faire dans le texte de ces Céſars. Je compris bien, que ce n'eſtoit pas aſſez de raporter ſes propres mots, & de les entendre, pour en pénétrer le veritable ſens; pour entrer dans toute la penſée de l'Auteur, & pour en exprimer, s'il ſe pouvoit, & la naïveté & la force. Je voyois, que des gens auſſi ſçavans, que les Interprétes, dont je vien de parler, avec tout leur Grec & tout leur Latin, n'avoient pas laiſſé de s'y tromper; & ainſi qu'il faloit un peu plus d'atention, pour découvrir les alluſions, & les veuës particuliéres de Julien, dans tout le tiſſu de cét Ouvrage. Et c'eſt là ſans doute le devoir d'un Traducteur, mais cependant qui n'eſt guéres mis en pratique, que par ceux, qui ont moins pour but de faire du bruit par leurs Traductions, de les entreprendre ſans conſulter leurs forces & la difficulté de l'Ouvrage; que de s'aquitter ſcrupuleuſement & avec ſoin d'une pareille entrepriſe, & qui eſt ſans doute plus pénible, qu'on ne croit. Car combien voyons-nous de Traductions, où on prend un autre parti, qui eſt celuy de borner ſon Auteur à ſa portée; de ne ſe ſoucier guéres de comprendre ce qui nous paſſe, & qui donneroit trop de peine, pour le bien démêler; où on n'a garde même de bien déveloper les obſcuritez, qu'on ne connoiſt pas; & où on ſe contente aiſément du but & de la recompenſe, de faire gagner ſon Libraire, & d'en partager avec luy le profit? Il faut s'eſtre veu dans l'embarras & dans la peine, que je vien de dire, pour bien concevoir les difficultez d'une bonne Traduction; il faut y aporter moins de préſomption & de négligence; il faut y avoir des veuës d'un plus grand & plus noble intereſt, que celuy du gain. C'eſt à dire, qu'il faut bien étudier ſon Auteur & bien l'entendre,

comme

comme je l'ay déja dit, avant que de vouloir le faire entendre à d'autres; qu'il faut s'atacher aux Originaux, & non aux Copies, qui en ont déja esté faites; qu'il faut estre bon Critique, & quelque chose de plus, avant que d'estre bon Interpréte. En un mot, il faut suivre l'exemple des personnes sçavantes & habiles, qui, depuis que cét Ouvrage est sous la presse, nous ont donné des Traductions nouvelles ou retouchées, de Longin, d'Anacréon, d'Horace, & de quelques Comédies de Plaute.

Du devoir d'un bon Traducteur, & de la meilleure maniére de traduire.

Mais aprés avoir parlé du soin, que j'ay pris, pour bien entendre mon Auteur, & mieux sans doute, qu'il ne l'a esté jusques icy, je n'ay rien négligé non plus de ce que j'ay crû convenable, pour me faire entendre moy-même, & pour le faire, pour ainsi dire, avec quelque agrément & quelque justesse. Je n'entre pas là-dessus dans une matiére, qui se trouve traittée en tant de Prefaces, ou en des Discours, qui ont esté faits sur les diverses maniéres de traduire, mais aprés tout, qui n'a esté traitée nulle part avec plus de sçavoir & plus d'élégance, que dans le beau livre, que M. Huët a publié là-dessus. D'ailleurs, je ne prétens nullement donner mes opinions, pour des maximes ou des décisions, qu'on doive suivre; & moins encore alleguer mon exemple, pour servir de modéle. Je diray seulement en peu de mots, que j'ay toûjours crû, que tout bon Traducteur doit avoir pour but, de faire voir son Auteur tel qu'il est, & non tel qu'il doit estre; de le mettre en son jour, mais non de le farder & de le travêtir, sous prétexte de le vouloir rendre plus agréable, ou plus intelligible. Il me semble qu'il y a grande différence, d'imiter un Auteur, comme Ciceron fait quelquefois, & d'autres Anciens, & de le traduire; de faire une Version, ou une Paraphrase; d'écrire des Notes sur un Auteur, ou d'en estre comme le Truchement. C'est à dire, qu'il ne s'agit pas veritablement de s'attacher trop à la lettre, en prenant la tâche de Traducteur; mais qu'aussi il n'est pas permis de s'éloigner du sens de l'Auteur, pour l'ajuster trop à la mode, ou pour le corriger; pour luy faire dire à luy-même ce qu'il n'a ni pensé, ni dit, & quelquefois le contraire de ce qu'il a dit. Le mêtier de Traducteur & de Critique est assez différent, quoy que je vienne de dire, qu'il faut estre l'un & l'autre, pour bien traduire. Aprés tout, le premier n'a pas la liberté de son choix dans les choses, qu'il traduit; au lieu que l'autre les explique, ou les reforme de la maniére qu'il l'entend, & qu il le croit convenable au sujet, dont il est question. Ce n'est pas que je n'admire moy-même le premier, des Traductions célébres faites sur un

autre plan, qui ont gagné l'aprobation du Public, & qui font encore le divertiſſement des honnêtes gens. Je comprens mêmes le travail & la peine, qu'il a falu employer, pour y réüſſir; combien il faloit de délicateſſe d'eſprit & de diſcernement, pour s'en aquitter, comme ils ont fait. Je les regarde comme des Originaux, plûtoſt que comme des Copies; comme des Imitations en tout cas, plûtoſt que comme des Traductions. Mais aprés tout, j'avouë franchement, que je cherche dans celles-cy l'eſprit de l'Auteur, plûtoſt que celuy du Traducteur; & que je n'ay jamais aprouvé d'autres libertez dans les Verſions, que celles que la différence des Langues & la bienſéance rend indiſpenſables; ſans s'arrêter autrement à la différence des temps, des coûtumes & des païs, qu'on peut mêmes ſçavoir d'ailleurs. Et qui n'avouëra, qu'on cherche ſur toutes choſes la reſſemblance dans les Copies des Tableaux de Raphaël & de Titien; qu'on ſçauroit peu de gré au Peintre, d'avoir changé les traits, & fait un autre viſage, ſous prétexte de l'avoir embelli, & d'en rendre le Portrait plus agréable? Celuy qui attrape cette reſſemblance, en ſorte qu'on trouve une parfaite conformité de l'un à l'autre; qu'on doute même lequel des deux eſt l'Original, ou la Copie, eſt ſans doute celuy qui a le mieux réüſſi en ces ſortes d'Ouvrages.

Des veuës de l'Auteur de cette Traduction.

En diſant cela, je n'en renferme pas moins les graces de la naïveté, avec celles de la reſſemblance, au contraire j'en fais une partie inſéparable. Je prétens ſeulement donner à entendre, par ce que je vien de dire, que je me ſuis étudié à rendre mon Auteur, non à la lettre, comme on parle, ou mot à mot, & qui le pourroit faire avec ſuccés? mais aprés tout, le plus fidélement que j'ay pû. Je n'ay pas voulu donner icy une Satire, s'il faut l'apeller ainſi, de ma façon; mais telle qu'elle a eſté écrite par un Auteur fort habile en ce métier; & de plus, comme on parloit en ce temps-là, le Maître du Monde. Un Empereur ſi ſçavant & ſi ingénieux; qui d'ailleurs avoit commandé en France, & ſejourné à Paris, qui dans ſes Ouvrages l'apelle ſa *chére Lutéce*, méritoit bien, qu'on ſceuſt préciſément en François ce qu'il a penſé & ce qu'il a dit ſur une matiére auſſi importante, ſans mêler mes penſées avec les ſiennes, & les confondre.

Miſopogon, p. 61.

Des Remarques ſur ces Céſars, & de leur but.

Quant aux Remarques, que j'y ay jointes, ce ſera au Lecteur de juger s'il les trouve trop longues, ou ſuperfluës. Tout ce que je pourrois dire, pour le vouloir préocuper là-deſſus, ne ſerviroit aparemment de guéres. On me croira à tout le moins, quand je diray,

que je n'y ay eu autre but, que d'éclaircir mon Auteur, & de le faire mieux entendre, qu'il ne l'a esté jusques icy. On peut mêmes déja comprendre, de ce que j'ay touché cy-dessus de l'esprit & de l'érudition, qui brille par tout dans ces Césars; des allusions cachées & frequentes aux Poëtes, aux Historiens, aux Orateurs & aux Philosophes anciens, qu'il contient; de ce que j'ay avancé, que l'Auteur ne dit rien au hazard; qu'il dit mêmes beaucoup en peu de mots; enfin, qu'il dit plus qu'on ne pense, ou qu'on ne pénétre, à moins d'une attention assez particuliére. Tout cela, à mon avis, méritoit d'estre dévelopé avec un peu d'aplication. Je ne parle pas maintenant des objections faites contre plusieurs endroits de ces Césars, à quoy il estoit question de répondre; des fautes des Interprétes ou des corrections du Texte, qu'il faloit remarquer; des passages enfin, où Julien méritoit luy-même d'estre repris, comme sur le sujet de ses sanglantes invectives contre le grand Constantin, ou contre des Mystéres de la Religion Chrétienne. Il me sembla même, que cette exactitude ne pouvoit estre condamnée dans l'Ouvrage d'un Empereur, & d'un sujet aussi important & aussi relevé, aprés qu'elle a esté pratiquée par de grands hommes, & aprouvée par le Public en des Ouvrages fort inférieurs à celuy-cy, ou par leur Auteur, ou par leur matiére. Et qui n'avouëra, qu'une si fine & si délicate Censure, des actions & de l'intérieur des Césars, mêmes les plus grands & les plus vertuëux d'entre eux, en valoit bien mieux la peine, que ne faisoient des Satires, qui s'atachent à railler des méchans Vers de Néron, ou à déclamer contre les vices & les déréglemens d'un régne aussi abominable? Ces Satires aprés tout, ont donné lieu à un grand & docte Commentaire d'un des plus sçavans hommes de nôtre Siécle.

Les Satires de Perse.

If. Casaubon.

Cependant pour ne fatiguer pas le Lecteur, & pour luy laisser la liberté de se satisfaire à son choix, je crûs ne pouvoir prendre un meilleur parti, que de partager la tâche, que je me donnois; c'est à dire, de ne raporter sur chaque page du Texte, que ce qui y estoit requis pour le faire entendre aux moins éclairez; pour en marquer précisément le sens, & en toucher les allusions; d'y éviter au reste les citations, sur tout en Grec, qui embarassent un discours, ou font peine à ceux qui l'ignorent. Je jugeay, que celles qui se trouveroient nécessaires, de même que tout ce qui estoit d'une plus exacte Critique; c'est à dire, qui devoit servir pour un plus grand éclaircissement des mots du Texte, ou du sens de l'Auteur, que tout cela, dis-je, pourroit faire un corps séparé, & estre mis en

Des Preuves ajoûtées aprés les Remarques.

forme de Preuves, aprés le Texte de Julien, & aprés mes Remarques. Je crûs par là pouvoir également contenter des gens, qui ne sont pas d'un même goût, ni d'une même portée, ni d'un même loisir; & cependant m'aquitter de ce que je croyois devoir à un plus grand éclaircissement ou de mon Auteur, ou de mes Remarques. C'est ce que j'ay déja touché en partie, dans l'Avertissement qui précéde les Preuves. Il est vray, & on le peut même assez comprendre de ce que j'en dis au même endroit, que je n'avois pas dessein de les faire aussi étenduës, qu'elles le sont en effet. Mais j'en ay mieux compris l'utilité & le besoin, à mesure que j'y travaillois, durant le cours de l'impression; & en sorte même, que j'ay eu plus de peine à retrancher ce qui se presentoit sur mon sujet, & qui pouvoit servir à illustrer mon Auteur; à supléer à mes Remarques, ou à les justifier; que je n'ay eu dessein de grossir d'ailleurs ce volume. Aprés tout, qu'on ne se rebute pas de voir un assez gros Livre sur un petit Ouvrage. Quand les raisons & les exemples, que je vien d'alleguer, ne suffiront pas pour le faire aprouver, il est toûjours permis au Lecteur de se satisfaire d'une autre maniére, & de se contenter, s'il veut, de la seule lecture *des* CE'SARS *de l'Empereur* JULIEN.

Des Médailles raportées dans les Remarques & dans les Preuves.

Je croyois finir icy cette Préface. Mais je ne puis me dispenser de dire encore quelque chose des Médailles, que j'ay raportées dans cét Ouvrage, & qui ont aussi contribué à le grossir. C'est qu'il me sembla, & avec raison, que je pourrois tirer un grand secours des anciennes Médailles; qu'elles seroient mêmes les veritables & les plus importantes preuves de mon Auteur & de mes Remarques. Je vis bien, que c'estoit là le vray & le plus seur moyen, de justifier les portraits & les caractéres, que Julien fait icy des Césars ses Prédécesseurs. Et qui ne sçait, que les Médailles ne conservent pas moins leurs Visages, que les actions & les circonstances les plus remarquables de leur Vie; que celles des lieux de la vaste étenduë de leur domination; que les événemens remarquables, qui ont signalé leur régne? Tout cela me fit juger, qu'il n'y avoit peut-estre point de livre d'un Auteur ancien, & moins encore d'un Auteur luy-même César, comme j'en ay parlé cy-dessus, où ces Médailles entrassent plus naturellement, & vinssent plus, pour ainsi dire, à point nommé. Mais il faut dire la chose comme elle est. Je crûs en même temps, que mon dessein ne seroit pas inutile, pour faire voir, & même pour faire toucher au doigt, comme on parle, l'utilité de la Médaille; pour en persuader ceux qui l'ignorent, ou

convaincre ceux qui en doutent, ou qui ne veulent pas le croire jusques icy.

En disant cela, je ne prétens nullement entrer icy dans ce vaste champ de la loüange de la Médaille, aprés ce que j'en ay déja dit dans un assez gros livre, que j'ay publié autrefois sur cette matiére, & que j'ay dessein de publier de nouveau, avec plusieurs additions considérables, que j'y ay faites. Je me contenteray de dire, que je crûs même, qu'un pareil Ouvrage à celuy-cy, seroit peut-estre plus propre à insinuër la chose au Lecteur, qu'un livre de Médailles; c'est à dire, fait exprés sur cette matiére. On se précautionne d'ordinaire contre ces sortes d'Ouvrages, & on croit aisément, qu'il y a du dessein & de la prévention à faire valoir sa curiosité, ou son entestement. Et qui n'avouë, qu'il n'y ait des gens, qui poussent trop loin l'un & l'autre sur cette matiére; qui épuisent mal à propos ou leurs coffres, ou leurs esprits, à faire les Médaillistes de profession, à y donner tout leur temps & tout leur bien; sans sçavoir presque autre chose, ni même à quel usage ils s'en veulent servir? Pour moy, j'ay toûjours crû, qu'il estoit également dangereux ou blâmable, de ne s'attacher uniquement qu'à la Médaille, ou de la mépriser; que l'un estoit l'effet d'un petit sens; & l'autre d'une pure ignorance, ou d'une prévention ridicule. Disons la chose sans déguisement; le malheur a voulu jusques icy, que les plus doctes & les plus grands Critiques ont ignoré la Médaille, ou que la plusspart des Médaillistes & des Antiquaires, qu'on apelle, n'ont pas esté Sçavans; les uns faute d'ocasion, faute d'avoir sçeu toute l'utilité, qu'on en pouvoit tirer, ou enfin faute de loisir; les autres au contraire, pour s'estre contentez d'en faire un métier & une profession, d'en faire purement un trafic & un commerce. J'excepte sans doute de ce rang, Antonius Augustinus, Fulvius Ursinus, & quelques autres, mais en fort petit nombre; car je ne touche point icy aux vivans, & ne parle que des morts, qui nous ont donné des livres de Médailles, ou qui en ont embelli leurs Ouvrages d'Histoire ou de Critique. Mais disons à la gloire de nôtre Siécle, que les Sçavans commencent à devenir Médaillistes, & les Médaillistes à devenir Sçavans. Les Assemblées, qui se font depuis quelque temps dans l'Hostel d'Aumont; la tâche particuliére, qu'on y a prise, & déja si fort avancée, d'illustrer l'Histoire Romaine par les Inscriptions & par les Médailles, & particuliérement celle des Césars, dont il est parlé dans ce Livre, contribuëront sans doute à un si noble dessein, & à répondre à cette loüable ar-

Continuation du même sujet.

deur, avec laquelle Monsieur le Duc d'Aumont en favorise & en apuïe l'exécution. La Vie de l'Empereur Hadrien, que M. Rainssan y lit à present, qu'il a fait avec un grand soin sur ce beau modéle, & qu'il a dessein de donner bien-tost au Public, en servira non seulement de préjugé, mais de preuve. C'est à quoy servira encore le grand dessein de M. Morel ; c'est à dire celuy de publier toutes les anciennes Médailles, qui se trouvent dans le Cabinet du Roy, ou dans la pluspart des Cabinets de l'Europe, & dont il a déja fait un amas de plus de treize mille desseins, qu'il a faits avec un soin & une exactitude extréme. Il ne faut pas douter, que cette entreprise ne trouve l'aprobation du Public, & sur tout la protection d'un grand Ministre, qui ne dispense pas seulement les Trésors de la France avec une heureuse & infatigable aplication, mais qui d'ailleurs, par ses soins & par ses ordres, a ramassé ceux des Siécles passez, sur tout de l'Empire Romain, & de ces fameux Césars, qui sont le sujet de ce Livre, pour en enrichir le Cabinet de sa Majesté. C'est cét incomparable Cabinet, qui pour le nombre & pour le choix, renferme sans doute ce qu'il y a aujourd'huy de plus rare & de plus exquis dans ce genre de curiosité. Je ne puis pas dissimuler icy, que je dois à la faveur de M. Carcavi, qui est le digne dépositaire d'un si riche Trésor, que je luy dois, dis-je, la faveur d'en avoir tiré dequoy embellir cét Ouvrage ; dequoy faire honneur à mon Auteur & à mes Remarques, par un grand nombre de belles & de rares Médailles. Elles pourront même servir à faire voir qu'il ne manquoit à la gloire de LOUIS LE GRAND, sinon qu'aprés s'estre rendu admirable à son Siécle, estre devenu l'exemple & le modéle des Héros à venir ; les Héros des Siécles passez vinssent à renaître sous son Régne, à sortir, pour ainsi dire, de leurs Tombeaux & de leurs Mausolées, pour devenir ses Panégyristes, ou ses Historiens.



LES



LES [a] CESARS DE L'EMPEREUR JULIEN.



ULIEN. Voicy le temps [b] des Saturnales,

REMARQUES.

a LES CESARS.] C'eſt là le titre, ſous lequel cét Ouvrage a eſté publié juſques icy, & le ſeul que luy donnent les Auteurs anciens, qui en ont parlé. Auſſi eſt-il pris du ſujet, dont il y eſt traité, qui eſt de faire une Satyre des Empereurs Romains, qui ont précédé Julien. D'où vient, qu'il vaut mieux s'y tenir, qu'au titre de *Banquet*, ou de *Saturnales*, que quelques Manuſcrits & quelques Sçavans donnent à cét Ouvrage. Le nom de *Céſars* eſt icy préféré à celuy d'*Empereurs*, d'*Auguſtes*, ou de *Rois*, comme on les appelloit du temps de Julien; parce que c'eſtoit celui, dont la *Majeſté Impériale tiroit le plus de gloire*, ſelon qu'un Empereur même le dit dans la Préface de ſes Nouvelles Conſtitutions; & que le nom de *Céſars* eſtoit le ſeul, que leur donnoient les Nations Barbares, comme les Perſes, ſuivant le témoignage d'un Auteur Grec, que je cite ailleurs, qui a écrit leurs Guerres avec les Romains.

b *Des Saturnales.*] Julien prend de-là aſſez à propos l'occaſion d'un Feſtin & d'une Satyre, non ſeulement, comme d'une Feſte aſſez connuë, dédiée aux Jeux, aux Ris, & à la bon-

auquel le [a] Dieu de la Feste nous [b] permet de railler. Mais comme je n'ay rien d'agréable ni de plaisant à vous dire, il semble au moins, mon cher Amy, que je dois m'étudier à ne point faire [c] de raillerie froide & hors de saison.

ne Chére ; mais encore, parce que c'estoit l'employ de Saturne, selon quelques Anciens, de punir le vice & de récompenser la vertu. Ce qui ne s'acorde pas mal avec le dessein de cét Ouvrage. Au reste, il y a une ancienne Médaille faite, comme on prétend, sous l'Empereur Tib. Claudius, & publiée par feu Monsieur Seguin, Doyen de saint Germain de l'Auxerrois, qui porte encore les marques des acclamations ordinaires en cette Feste, *Io Saturnalia Io* : outre une Palme, & la Lettre appellée *Digamma*, inventée par cét Empereur. A quoy on peut joindre en passant la même acclamation, *Io*, *Io Triumpe*, marquée dans une autre Médaille Romaine. L'une & l'autre se trouve dans le Cabinet du Roy.



[a] *Dieu de la Feste.*] Il n'y a que le mot de *Dieu* dans l'Original, selon la coûtume des Auteurs Grecs & Romains, qui sous-entendent sous ce nom commun le Dieu particulier de la Feste, ou du sujet, dont il est question. D'ailleurs le mot de *Dieu* dit en général dans les Auteurs Payens, & en d'autres cas, ne s'entend pas seulement de Jupiter *le Dieu des Dieux*, comme il est aussi appellé, mais quelquefois du Soleil.

[b] *Permet de railler.*] Ou de *badiner*, *de plaisanter*, selon la force du mot Grec : Ce qui estoit aussi de l'essence de cette Feste, selon que Saturne luy-même dit dans Lucien, *qu'il estoit permis de railler* ; & d'où viennent ces *railleries ordinaires*, & mêmes *piquantes*, dont parlent les Poëtes Latins, ou cette *liberté du mois de Decembre*, que Julien, par rapport à cette Feste, appelle dans une de ses Harangues, *le dernier mois dédié à Saturne*. Il n'y avoit même guéres de Festes, comme je diray ailleurs, & sans excepter celles des Juifs, qui ne fist son capital de cette *permission de railler* & de plaisanter ; témoin ce qui est dit dans un autre Traité de Lucien, non seulement, qu'il estoit permis de railler à la Feste de Baccus, mais même que *la Raillerie faisoit partie de la Feste* ; & ce qu'il insinuë en plus d'un endroit.

[c] *Raillerie froide.*] Ce qui en effet eust esté contre une des Loix des Saturnales, qui portoit selon le même Lucien, *qu'il seroit permis de railler, pourveu que la raillerie fust délicate*. D'où vient qu'un Auteur Latin dans son Livre des Saturnales, parle de la coûtume, qui y estoit receuë, *lepide proferendi*, c'est-à-dire de faire des Contes plaisans & agreables ; & ce que dit encore un autre Auteur contemporain dans ses Nuits Attiques, qu'il passa les Saturnales à Athénes, en des occupations également plaisantes & honnestes, *Saturnalia Athenis agitabamus hilare ac honeste*.

[a] PHILOTES. Y auroit-il quelqu'un [b] si peu sensé, pour apporter de la [c] préparation à ces sortes de passe-temps? J'avois crû jusqu'ici, que la [d] Raillerie n'estoit qu'une [e] recréation d'esprit, & un [f] relâchement de toutes sortes de soins.

JULIEN. Vous avez raison sans doute. Mais pour moy j'avouë, que j'y trouve de la peine. La [g] Nature ne

a PHILOTES.] Il n'y a point icy de nom dans les Exemplaires Grecs. Mais comme ce préambule est un Dialogue de Julien avec un autre, qu'il appelle son *Ami*, comme nous venons de voir, les Interprétes Latins ont pris sujet de mettre icy l'AMI. Cependant comme cela n'est pas trop de l'usage de la Langue Françoise, & a paru trop familier à quelques-uns, pour désigner celui qui s'entretient avec un grand Empereur, je n'ay pas trouvé de meilleur parti, pour contenter des gens d'un goust fort délicat, que de faire ici un nom propre du mot, comme on parle, appellatif de *Philotes* ou d'*Ami*, qui est le nom que Julien venoit de lui donner; puis qu'aussi bien on ignore, qui est celuy à qui il parle, & qui lui répond ici & dans la suite de ce préambule. D'ailleurs ce nom de *Philotes* n'a rien de nouveau ni de rude, & paroist encore plus doux en François, que celui de *Philotas*.

b *Si peu sensé.*] Cela exprime assez ce qu'il y a ici dans le Grec, *si grossier & si simple*, ou à la lettre *si ancien*: selon que ce dernier mot se prend en Grec & en Latin, pour dire *un homme simple & qui radote*.

c *De la préparation.*] Ce qui estoit aussi défendu en ces jours-là, où il n'étoit guéres permis, selon Lucien, que de *boire*, *chanter*, *joüer*, *faire des Rois imaginaires*, & comme il dit encore, *pendant les Saturnales*, *on ne fait que rire & danser*. Outre qu'en général, les Railleries, pour estre bonnes, doivent venir sans peine & estre faites sur le champ; & que selon Plutarque dans ses Questions de Table, elles ne valent rien, quand elles viennent de loin, & sont dites avec préparation.

d *La Raillerie.*] Ou selon la proprieté du mot Grec, tout *jeu d'esprit*, & toute *plaisanterie*, que les Latins appellent indifferemment, *lusus* & *jocus*, & qui faisoient, comme j'ay déja dit, l'agrément des Festes parmy les Payens, & particulierément des Saturnales.

e *Récréation.*] Ce qu'il dit aprés de grands Auteurs & de plus les Favoris de Julien, comme Platon, Aristote, & Plutarque, qui en parlent plus d'une fois dans les mêmes termes.

f *Relâchement de toutes sortes de soins.*] Aussi estoit-ce là presque l'unique but & l'origine des Festes parmi les Payens, l'honneur de leurs Dieux n'y servant que de prétexte, *Jupiter même*, dit Saturne dans Lucien, *n'a de relâche*, *que pendant ma Feste*, *que je reprens l'Empire pour quelques jours*.

g *La Nature.*] Comme elle avoit donné au dernier Philippe de Macedoine, à Demétrius, à Auguste, à Hadrien & à d'autres Princes de l'Antiquité, sans parler maintenant, de Socrate, *railleur de nature*, ainsi que Julien l'appelle dans une de ses Harangues, ou d'Archiloque; de Sylla; de Ciceron & semblables; ni même de Peuples entiers, comme des Habitans d'Athénes, de Sicile, d'Antioche

m'a [a] pas donné le talent de [b] railler finement ; de [c] tourner en ridicule les discours d'autrui ; ni de [d] plaisanter de bonne grace. Cependant puis qu'il faut [e] obeïr aux Loix de la

d'Alexandrie & d'autres, qui ont passé pour estre naturellement de grands & agréables Railleurs. C'est qu'en effet il faut estre né à la Raillerie, pour y réüssir.

a *Ne m'a pas donné.*] Julien eût esté bien fâché d'estre crû sur sa parole. Il estoit porté de son naturel à la Satyre, comme celle-ci, & une autre de sa façon, contre le Peuple d'Antioche, sans parler de quelques-unes de ses Lettres, le font assez voir. Cependant il s'en défend encore ailleurs, & attribuë mêmes ce prétendu défaut, autant à son éducation parmi des Nations Barbares & mal polies, qu'à sa naissance. Aprés tout, il se raille en se défendant d'estre Railleur, de même que quand il dit dans une de ses Lettres, que *c'est un miracle*, s'il parle Grec raisonnablement, aprés tout le soin qu'il a eu de montrer le contraire par ses Ouvrages.

b *De railler finement.*] Le mot Grec signifie d'ordinaire une *Raillerie* aussi forte que fine, qui pique plus qu'elle ne chatoüille, *iocos licentes*, comme un Poëte Latin les appelle, & en effet qui faisoient partie de la réjouïssance des jours de Feste, comme il a déja esté remarqué, & que je diray encore en son lieu, mais particuliérement *des Saturnales*, où Lucien dit expressément, *que les Railleries*, dont il parle ici, *ne fussent pas trop fortes & ne fâchassent personne.* Au reste cét endroit de Julien, & les diverses sortes de plaisanteries, dont il y parle, ont du rapport, avec un passage du Comique Grec, que je citeray en son lieu.

c *De tourner en ridicule.*] Ou *faire des Parodies*, selon la propre signification du mot Grec, dont toute la galanterie alloit à s'éloigner entiérement du sens de quelque Poëte célébre, en retenant presque tous ses mots, ou en changeant quelques syllabes, pour détourner le tout à un autre usage, le plus souvent ridicule. C'est un jeu ou vray burlesque, auquel les Anciens se plaisoient fort; qui sur tout avoit cours dans les Comédies & dans les Satyres, en sorte qu'ils en composoient quelquefois des Ouvrages tout entiers, comme fit Ménippe. Julien s'en est aussi servi dans cette Satyre, de même que Sénéque dans la Raillerie sur la mort de l'Empereur Claudius, & Lucien dans ses Dialogues. On trouve dans Platon de ces *Parodies*, prises d'Euripide, aussi bien que dans Aristophane ; pour ne parler pas maintenant de tant d'autres Ecrivains Grecs & Latins, qui en ont fait, des Vers d'Homére, d'Eschyle, d'Ennius, de Catulle, de Virgile. On a loüé sur tout les Siciliens d'y avoir excellé, & donné la gloire de l'invention à Hipponax.

d *Plaisanter de bonne grace.*] *Ridiculiser*, pour traduire à la Lettre, *ou faire des Contes pour rire.* Aussi venons-nous déja de voir, que c'estoit là un des amusemens ordinaires de cette Feste & de bien d'autres, que de s'appliquer principalement *à dire des choses propres à faire rire*, comme dit le Comique Grec au sujet de la Feste de Céres. Ajoûtez, sur tout lors qu'il estoit question, comme icy, de faire un repas de Saturnales; témoin ce qu'en dit l'Auteur Latin allegué ci-dessus, qu'il falloit alors, que les discours de Table y fussent plus plaisans que sérieux, *Erit in mensa sermo jucundior, ut habeat voluptatis amplius, severitatis minus.*

e *Aux Loix de la Feste.*] Dont la

Feste, vous voulez bien que pour toute raillerie, je vous [a] conte une Fable, qui peut-estre ne sera pas [b] indigne de vostre attention.

première estoit, *de ne faire ni affaire publique, ni particuliére, bannir tous exercices de Corps & d'Esprit, hors ceux de récréation; ou ne rien lire & reciter, que conforme au temps & au lieu*, comme le Prestre de Saturne en parle dans Lucien. Cét Auteur dit encore ailleurs, au sujet de la Feste d'Hercule, *je ne souffrirai pas, que tu tiennes d'autres discours, que ceux, qu'on peut entendre en un jour de Feste*; & dans le Traité du Pescheur, il fait dire à la Philosophie, qu'elle souffre patiemment, que la Comédie la jouë durant les Baccanales, puis que ces sortes de Railleries estoient *conformes à la réjoüissance & à la coûtume de cette Feste.* Aussi y avoit-il une Loy à Athénes, qui défendoit aux jours de Festes, de rien faire, ni en public, ni en particulier, que de conforme à la réjoüissance du temps; d'où vient mêmes, que l'Orateur Grec accuse Timocrate, d'avoir voulu haranguer le Peuple le jour des Saturnales. Je prouverai ailleurs par des passages d'Aristophane & d'Horace, que c'estoit mêmes la coûtume à Athénes & à Rome, de disputer du prix de la Raillerie en de pareilles Festes, & de couronner la personne, qui en remportoit la Victoire.

a *Conte une Fable*] Ce qui se rapporte encore, à ce que dit le même Lucien qu'aux Saturnales on pourra *donner un ouvrage de sa façon, ou quelque Livre ancien, qui traitte de choses agréables & conformes au temps & au lieu.* Aussi *les Fables* faisoient anciennement un des divertissemens ordinaires des Festes & des Festins; témoin Platon dans son Banquet; Plutarque, qui raporte dans ses Questions de Table, que *les Festins des Anciens se seroient plûtost passez de Vin, que des Fables de Menandre*; & Philon, qui dit de l'Empereur Auguste, qu'il avoit coûtume durant le repas, de se divertir au recit de Fables sçavantes & ingénieuses. Pour ne pas dire, qu'il est parlé d'abord dans le Tableau de Cébes, de certaines Fables dépeintes dans le Temple de Saturne; puisque la chose se pratiquoit aussi en d'autres Temples; & Lucien entre autres fait une pareille remarque, parlant du Temple du Soleil à Rhodes, & dit ailleurs quelque chose de semblable des Temples des Egyptiens. Pour le nom de *Fable*, que Julien donne ici à cét Ouvrage, c'est qu'en effet il se donnoit aussi bien aux fictions Satyriques, telles que les Satyres d'Eschyle, de Sophocle, d'Achéus, & semblables, qu'aux fictions ou contes d'autre nature.

b *Indigne de vostre attention*] Veu le mélange du sérieux & du plaisant, qu'on y trouve, selon la nature & le but des anciennes Fables en général, dont une des conditions essentielles estoit d'instruire en divertissant; de pratiquer ce que dit Lucien, sur le point de faire des contes fort eloignez mêmes de toute vray-semblance, *délasser l'esprit sur quelque sujet agreable, où l'instruction soit mélée avec le plaisir.* C'est sur tout ce mélange du Sérieux & du Burlesque, qui faisoit le divertissement des Payens dans leurs Festes, & mêmes des Saturnales, où, selon qu'en parle l'Auteur Latin dans le passage allegué un peu auparavant, on ne passoit aucune partie du jour sans mettre sur le tapis quelque chose de docte ou de plaisant, *ita ut*

PHILOTES. Vous [a] le pouvez sans scrupule. Je ne suis point de ceux, qui [b] méprisent les Fables en général; je suis encore moins d'humeur [c] à rejetter celles qui [d] instruisent; & c'est en quoy je suis de vostre sentiment, ou plûtost de celui de [e] nostre divin Platon, qui sous

nullum diei tempus docte aliquid vel lepide proferendi vacuum relinquatur. D'où vient que le Comique Grec introduit les Femmes d'Athénes, qui célébrent la Feste de Céres & demandent à cette Déesse, qu'elles puissent rire, danser & jouër tout le jour; entremêler *le plaisant & le sérieux*; ainsi, ajoûtent-elles, *qu'il convenoit à sa Feste.* Le tout cependant avec la précaution marquée ci-dessus, que la Raillerie y eust la meilleure part.

a *Vous le pouvez*] Comme il est dit dans le Tableau de Cébes, *conte-le nous donc, car nous mourons d'impatience d'entendre, quelle est cette Fable*, & comme Lucien dans le Dialogue des Amours, dit encore plus à propos sur ce sujet, *fai nous donc ce conte plaisant & propre à nous faire rire, mais qui en même temps nous promet quelque chose de grave.*

b *Méprisent les Fables*] C'est dequoy Julien se môntre bien éloigné dans une de ses Harangues, où il traitte au long de l'origine & de l'utilité des Fables, & conclud qu'elles sont utiles pour la Théologie Mystique & pour la Morale.

c *A rejetter*] Ce que faisoit un certain Colotes Epicurien, qui les *rejettoit* toutes comme indignes d'un Philosophe, témoin Plutarque qui le refute, & l'Auteur Latin des Saturnales. Héraclite a crû la même chose de Platon, mais à tort, comme vous allez voir; puis que Platon se contente de *rejetter* celles, qui parlent des adultéres & des querelles de leurs Dieux; & que du reste il descend jusqu'au particulier des Fables d'Homére & d'Hésiode, pour montrer lesquelles des leurs méritoient d'estre receuës, ou d'estre rejettées. Julien *rejette* ailleurs toutes celles, qui ont esté écrites en forme d'Histoire; & Plutarque, ce qui choque la vray-semblance, en quoy il y auroit quelque chose à dire.

d *Instruisent*] Comme les Fables que Platon prétend devoir estre faites sur le modéle de la vertu, ne s'éloigner pas trop ni de la bien-séance, ni de la vray-semblance; & ne faire pas tomber dans l'erreur ceux qui les écoutent; les Fables enfin, qui estoient approuvées par Socrate, & dont deux Philosophes Platoniciens, nous veulent môntrer le véritable usage. C'est aussi ce but *d'instruire*, qui a mis les Fables en crédit parmi les Peuples de l'Orient, comme entre autres les Paraboles de Brachias, les Fables de Locman, les Apologues d'Ibensina ou d'Avicenne, & enfin les Hiéroglyphes des Egyptiens le font assez voir.

e *Nostre divin Platon*] Il y a icy à la Lettre, *de l'avis de vostre ou plûtost du commun Platon*, comme voulant l'égaler au Soleil, honoré souvent de cette Epithete *de commun*, selon que Julien lui compare ailleurs un disciple de Platon & son Maître Jamblichus, & en donne l'explication, que *comme un Soleil brillant il répand par tout ses Rayons*, & en d'autres endroits de ses Ouvrages, l'appelle tantost le *commun bien des Grecs*, tantost *le commun bien & avantage de toute la terre.*

le [a] voile des Fables a traité de plusieurs [b] matiéres fort sérieuses & fort importantes.

JULIEN. Rien n'est si vray, que ce que vous venez de dire.

PHILOTES. Mais je vous prie de quel [c] genre de Fables sera celle, dont vous parlez?

D'ailleurs tous les Ouvrages de Julien sont remplis de la vénération, qu'il avoit pour le *divin Platon*, dont il avoit étudié la Philosophie sous ce même Jamblichus. Il ne faut sur tout que lire sa Harangue sur le Soleil, pour en juger; bien qu'ailleurs il luy donne Aristote pour compagnon, & témoigne presque une égale vénération pour l'un & pour l'autre, selon la Philosophie qui avoit cours de son temps. Au reste voici le Portrait de ce *divin Platon*, tel qu'il se trouve encore aujourd'huy dans le revers d'une Médaille Gréque d'Auguste.



a *Voile des Fables*] Témoin la Fable des Cigales dans son Phedrus, où même Socrate traitte au long de l'utilité des Fables; dans le Protagoras, la Fable de Prométhée & d'Epiméthée, pour découvrir les traces de la vraye Philosophie; dans le Gorgias la Fable de la division de l'Empire entre les trois Fils de Saturne; & dans le Politique, où Platon declare d'abord de vouloir instruire par une Fable. Origéne dans le Livre contre Celsus fait la même remarque de Platon, que fait ici Julien, comme aussi Plutarque dans ses Questions de Table, où il dit, que Platon dans son Banquet traittant des choses les plus graves ne se sert guéres de demonstrations, mais se sert d'Exemples & de petits Contes.

b *Matiéres fort sérieuses*] Comme celles de Politique & de Philosophie, que je vien d'alleguer, & ce que Julien dit encore dans un autre endroit de ses Ouvrages, que Platon discourant des Enfers en Théologien y méle des Fables. Il avoit même joint à Platon un peu auparavant, Xénophon & Antisthenes, comme des Auteurs qui avoient souvent employé des Fables en des *matiéres sérieuses*.

c *Quel genre de Fables*] C'est qu'en effet il y en avoit de plusieurs sortes, comme de Théologiques, de Politiques, de Naturelles, de Morales, de Mixtes; les unes qui font parler des Dieux, des Héros, & des Hommes, comme fait celle-ci; d'autres, qui font parler des Bestes, & ausquelles on a donné le nom *d'Apologues*; les unes dites purement Généalogiques; d'autres qui y ajoûtent ou la Narration, comme font plusieurs Anciens Mythologues, ou l'Imitation, comme les Piéces de Théatre, & sous lesquelles les Fables Satyriques estoient autrefois comprises. Les *Fables* d'ailleurs ont porté divers noms pris des lieux, où elles ont esté trouvées ou mises en crédit, comme d'*Egyptiennes*, dont Julien parle dans un autre Ouvrage, de *Milésiennes*, de *Sybaritiques*, de *Ciliciennes*, de *Cypriotes*, d'*Atellanes* & autres.

JULIEN. Elle ne sera pas de ces [a] vieilles Fables, comme sont [b] celles d'Esope. Ce sera plûtost un des contes de [c] Mercure, que je suis prest de vous redire de la maniére,

a *De ces vieilles Fables*] Il veut dire ces *Apologues* ou ces Contes de Vieilles & de Nourrices, dont parle Quintilien, que les Platoniciens reservent pour estre racontées aux Enfans ; & de cette sorte aussi estoient ces Fables Cypriotes & Sybaritiques, dont je vien de parler. C'est ce que Lucien appelle en quelque endroit *des songes vieux & déja surannez*.

b *Celles d'Esope*] Cependant elles avoient lieu dans le Banquet des Bienheureux aux Champs Elysiens, où l'on s'y *servoit d'Esope comme de boufon*, dit Lucien dans ses Contes. Mais Julien les rejette ici du Banquet des Dieux, comme estant déja si triviales & si communes, qu'on disoit en proverbe, d'un stupide & d'un ignorant, qu'il n'avoit pas leu Esope. Aussi donnoit-on ce nom *de Fables d'Esope*, selon la remarque de Quintilien, non seulement aux Fables, dont Esope a esté l'Auteur, mais encore à celles, qui depuis ont esté faites sur ce modéle. Au reste, Julien appelle ailleurs cét Esope *l'Homére, le Thucydide, & le Platon des Fables*, & monstre assez le cas qu'il en faisoit avec toute l'Antiquité, sur tout aprés Socrate & Platon.

c *De Mercure*] C'est qu'Esope même doit avoir apris de lui l'art d'écrire ses Fables, selon Philostrate ; que ce *Mercure* estoit reputé l'Auteur de toutes les inventions & galanteries d'esprit, sur tout parmi les Egyptiens, (du culte & de la doctrine desquels Julien estoit grand Idolatre) & qui à cét égard dédioient à Mercure tous leurs Ouvrages, ou les appelloient de son nom, selon le témoignage de Jamblichus le Maître de Julien. Ce qui estoit aussi l'opinion des anciens Celtes, selon Jules César ; *Deum maxime Mercurium colunt, hunc omnium inventorem artium ferunt*. A quoy il faut encore ajoûter la dévotion particuliére, que Iulien avoit pour ce Dieu, comme des Historiens ses intimes amis en font mention ; ce qu'il dit lui-même dans une de ses Lettres, que tout ce que Jamblichus lui fera sçavoir de bon & de beau, qu'il le recevra comme venant de Mercure le Dieu de la Parole & de la Science, qu'il appelle *nostre Mercure*, dans une autre Lettre addressée au même Philosophe ; & enfin selon que dans une de ses Harangues, où il avoit à parler des Mysteres de la Théologie Payenne, il prie Mercure de venir à son secours avec Apollon & les Muses. Il ne sera pas hors de propos de voir ici ce *Mercure* avec tout son équipage, son Chapeau à deux Ailes, son Caducée dans une main, sa Bourse en l'autre, & ses deux Brodequins aislez, tel enfin que les anciennes Médailles nous le representent, & quelques-unes sans les Brodequins, qu'il ne prenoit, que quand il faisoit le Postillon de Jupiter. La premiére est du jeune Gordien frapée à *Marcianopolis* Ville de la Mysie *sous le Préteur Menophilus* ; & l'autre à *Amisus* Ville sur le Pont Euxin, & frapée du temps d'Hadrien, avec *l'année* CLXVI depuis sa *liberté*, qu'elle recouvra sous Auguste.





que [a] je le tiens de luy ; & vous [b] en jugerez s'il eſt [c] veritable, ou s'il y a quelque [d] mélange de vray & de faux.

PHILOTES. Voila un aſſez long [e] préambule, & non ſeulement [f] de conteur de Fables, mais d'Orateur. Ainſi quel que ſoit [g] voſtre Conte, il eſt temps de le commencer.

a *Je le tiens de luy*] C'eſt ainſi, que ſur la fin de ce Livre, Julien touche le conſeil ſalutaire, que Mercure luy donne, & qu'il affecte, comme on peut recueillir de ſes Ouvrages, ces ſortes de commerces familiers, tantoſt avec Mercure, tantoſt avec le Soleil, & ſans doute par pure vanité, de paſſer pour un homme éloquent & fort éclairé.

b *En jugerez s'il eſt*] Ce qui eſt une des graces, que le Lyrique Grec en quelque endroit demande à Jupiter, de pouvoir *diſcerner le veritable langage d'avec le faux*. Julien avouë ailleurs dans une de ſes Harangues, qu'il ne peut bien juger, ſi le diſcours qu'il raporte, *eſt faux, ou veritable*.

c *Veritable*] Ce qui ne convient guéres à une Fable; mais c'eſt que Julien parle d'un conte, qu'un Dieu vient de luy faire; & d'ailleurs comme s'il avoit icy en veuë ce que Platon dit dans Timée, que ce qu'il va dire, *a bien l'air d'une Fable, mais cependant ne laiſſe pas d'eſtre veritable*. Auſſi y avoit-il des Fables, dont *le ſujet*, ſelon Macrobe, *eſtoit fondé dans la verité*, & ſelon que ce même Platon exhorte ailleurs les Poëtes de faire des Fables, qui en aprochent le plus. D'où vient que dans Phédre, il eſt fait mention des Fables *feintes*, *fictis jocari Fabulis*, & de *véritables*, *vera Fabella eſt, pretium eſt operæ attendere*. Pour *les Hiſtoires véritables* de Lucien, on ſçait pourquoy il nomme de la ſorte les contes du monde les plus fabuleux

d *Mélange*] Ce qui auſſi eſtoit aſſez conforme à la nature des piéces ſatyriques, qui aimoient ce *mélange* du vray & du faux, de même que du ſérieux & du plaiſant, dont il a eſté parlé; & ce qui a du raport avec le mot de *ſatyre* parmi les Latins, qui ſignifioit un mélange, *ſatura miſcella & farrago*. C'eſt d'ailleurs ce *mélange* du vray & du faux, qu'on prétend devoir eſtre commun à toutes ſortes de Fables, & même eſtre de leur eſſence ; ce que je laiſſe en ſon lieu. Ajoûtez que parmi les Grecs & parmi les Latins, les mêmes mots ſe diſent également des narrations véritables, & des fauſſes.

e *Un aſſez long préambule*] Comme dans le Nigrinus de Lucien, *ne finiras-tu point ton préambule ?* & Théophraſte dans ſes Caractéres ; *ceſſe de faire ton préambule*. Les Satyres d'ailleurs, comme les autres Fables, avoient leur préambule ou prologue ; ce qui fait dire encore ailleurs à Lucien, *ce Dieu ſera donc icy le prologue de ma Satyre, comme il eſt quelquefois dans cét Auteur*, c'eſt à dire Menandre.

f *Conteur de Fables*] C'eſt que ſelon Platon dans le Gorgias, les Fables doivent auſſi avoir une teſte, & ne marcher pas ſans cela, il ne faut que voir les Prologues ou les Prefaces, que Phédre a mis à la teſte des ſiennes, pour ne pas alleguer d'autres Conteurs de Fables. Quant aux Orateurs, la choſe eſt aſſez connuë

g *Voſtre conte*] Julien l'appelle du mot *logos*, d'où on peut recueïllir, qu'il

JULIEN. [a] Ecoutez. [b] A la Feste des Saturnales, [c] Romulus [d] fit un Festin, auquel il invita non seulement [e] tous

vouloit parler icy d'une sorte de Fable appellée anciennement *Logique* ou raisonnable, qui se disoit mêmes de ces contes, où l'on faisoit parler les Dieux & les Hommes, comme il se pratique en celuy qu'il va reciter, & qu'il semble avoir voulu en passant autoriser par un mot, qui marquât, qu'il y avoit plus de verité, que de fiction, & comme le tenant de Mercure *logios*, qui en estoit l'Auteur.

a *Ecoutez*] C'est comme l'Etranger dans Platon parle à Socrate, sur le point de luy raconter une Fable, pour laquelle il luy demande son attention.

b *A la Feste des Saturnales*] Cette Feste dans ses commencemens ne duroit qu'un jour parmi les Romains. Catulle l'appelle *le meilleur des jours*; dans la suite on y en a ajoûté quatre autres, ce qui joint aux deux jours suivans, qu'on appella *Sigillaires*, fit durer la Feste une semaine entiére. D'où vient que Martial faisant mention des Saturnales, parle tantost *de cinq jours*, & tantost *de sept*; & que Saturne dans Lucien dit, que *son régne dure une semaine entiére*. La chose est connuë.

c *Romulus*] Comme celuy auquel il convient de célébrer la Feste de Saturne, ancien Roy du *Latium*; & veu qu'en effet les Saturnales avoient de beaucoup précédé & Rome & Romulus, selon la remarque de Macrobe. Outre que Julien fait joüer à dessein ce personnage à *Romulus*, pour donner lieu à ses Descendans les Empereurs Romains, d'estre invitez à ce Festin, & pour tirer de là occasion, de dire librement ce qu'il en pense. Car d'ailleurs les Saturnales n'estoient pas moins une Feste Grecque que Romaine, à laquelle mêmes la premiére avoit donné l'origine; selon qu'un ancien Romain le reconnoît en termes exprés dans les Vers, qui se lisent dans les Saturnales de l'Auteur Latin, que je vien d'alleguer.

d *Fit un Festin*] Et même public & solemnel, comme il se pratiquoit nommément aux Saturnales, selon ce qu'en dit Tite-Live, où parlant de l'institution de cette Feste à Rome, il y remarque entre autres celle d'un Festin public, qui fut ordonné, *lectisterniumque imperatum*, & peu aprés, *Convivium publicum, per urbem Saturnalia diem ac noctem clamatum*. C'est que Saturne n'estoit pas toûjours Saturnien, mais il estoit un Dieu de plaisirs, autant & plus qu'aucun de ses Descendans; d'où vient ce qu'Hésiode remarque, que sous le régne de Saturne, les Hommes passoient agréablement le temps dans les Festins; & d'où il semble que vint en suite la coûtume d'en renouveller la prattique par les Saturnales, dont l'origine est raportée par d'autres au Jubilé des Juifs. Quoy qu'il en soit, leurs Docteurs, en consideration des débauches de ces Saturnales, défendent aux Juifs dans le Talmud tout commerce avec les Payens, trois jours même avant la Feste. Au reste le mot Grec, dont se sert Julien, ne veut pas dire icy dans sa signification ordinaire, *faire un Sacrifice*, mais *un Festin*; selon qu'il se prend quelquefois en ce dernier sens dans les Auteurs & les Poëtes Grecs, comme je le diray ailleurs.

e *Tous les Dieux*] C'est à dire Grecs & Barbares, Patrices & Plebées, d'ancienne & de nouvelle création; en sorte que Romulus ne se borne pas icy avec Varron au nombre des Graces, ou mê-

les Dieux, mais mêmes [a] les Césars. Les [b] Licts estoient préparez selon la coûtume, ceux des Dieux [c] dans le plus haut Ciel,

mes des Muses, ni à celuy de six ou de sept Conviez, que les Romains ont limité dans leurs Festins ordinaires, d'où vint ce proverbe allegué par un Historien dans la vie de L. Verus, & qui ne se peut dire avec grace qu'en Latin, *septem convivium, novem verò convitium*, Auguste ne s'y estoit pas restraint non plus dans ce fameux Festin, où il invita douze Conviez travestis en autant de Dieux & de Déesses, & dont le Festin prit aussi le nom. Au reste ces *Dieux* de Julien, pour lesquels il abandonna le vray Dieu des Chrétiens, estoient de bons compagnons, qui aimoient à faire bonne chére aux dépens de leurs dévots, & qui n'estoient pas d'humeur à se contenter *d'un plat de tripes & de legumes*, avec quoy le bon homme Micillus traittoit son voisin aux Saturnales dans Lucien. Aussi n'estoit-ce pas icy un repas de Savetier.

a *Les Césars*] Mais non pas tous, comme il est dit, de *tous les Dieux*, & qu'il se voit en effet par la suite, qu'il y eût beaucoup de Césars, que Julien ne jugea pas dignes de cét honneur, mais qu'il laisse en arriére, ou qu'il renvoye aux Enfers. D'ailleurs il distingue icy *les Césars* d'avec *les Dieux*, sans aucun égard, que la pluspart de ces premiers avoient esté mis au rang des Dieux, & appellez tels aprés leur mort par Arrest du Sénat de Rome. Mais Julien, quoy que de même rang, se moque icy & ailleurs de cette flatterie ou de cette Politique, & écrit ceci en Censeur, & non en Panégyriste.

b *Lict*] Aussi estoit-ce la coûtume Romaine, de dresser aux Dieux des Licts dans leurs Temples aux jours de leurs Festes & du Festin public, qui les accompagnoit, ainsi que Tite-Live le remarque expressément des Saturnales au passage, que je vien de citer un peu auparavant, & où il dit de plus, que c'estoit aux Senateurs de dresser le Lict de Saturne, *Lectisterniumque imperatum, & eum lectum Senatores straverunt, & convivium publicum.* Il est vray que la coûtume la plus ancienne parmi les Grecs & parmi les Romains n'estoit pas semblable à celle qui se pratiqua dans la suite, de se mettre sur des *Licts*, pour prendre ses repas, mais de s'asseoir à table sur des siéges, selon la remarque de quelques anciens Critiques Grecs & Latins. Ce qui continua aussi de se pratiquer dans la Feste d'Hercule, & fait dire à Virgile, quand il en parle, *Hæc sacris sedes epulis*; en sorte qu'il n'estoit pas même permis, de voir aucun *Lict* dans son Temple. Dans la suite il n'en fut pas de même des autres Dieux, & on peut voir encore la figure de ces *Licts* dressez dans leurs Temples, en des Bas reliefs & des Médailles antiques, comme dans les deux suivantes, l'une avec la Déesse *Salus*, qui donne à manger à un Serpent; l'autre dans le revers d'une Médaille de la jeune Faustine, & avec ses deux Enfans.



Dans le plus haut Ciel] Julien

[a] Sur l'Olympe des Dieux [b] l'immortelle demeure.

fait icy allusion à ce passage de Platon dans le Phédrus, où il dit que les Dieux voulant prendre leur repas montent *au plus haut Ciel*, & qu'il l'appelle du même mot, dont se sert icy Julien. D'autres Platoniciens en ont aussi parlé, dans les mêmes termes. C'est d'ailleurs ce *plus haut Ciel*, cét *Æther*, ou la *Maisonnette de Jupiter*, comme le Comique Grec l'appelle, que les Poëtes reservent pour le Roy des Dieux; assignant aux autres Dieux un lieu un peu au dessous de ce *Donjon du Ciel*, & que les Philosophes distinguent de la partie élémentaire. Au reste tous les Peuples tant Grecs, que Barbares, se sont accordez, à mettre dans le Ciel la demeure de leurs Dieux, selon la remarque d'Aristote, & parlent en cela le même langage de l'Ecriture, qui nomme aussi le Ciel *le siege du Tres-Haut*, & mêmes *les lieux Tres-hauts*.

a *Sur l'Olympe*] C'est un vers d'Homére dans le sixiéme Livre de l'Odyssée, où il fait une belle description de cét *Olympe*, qui se prend tantost pour *la Maison de Jupiter*, ou le sommet du Ciel, où les Dieux s'assemblent extraordinairement devant luy, & sur tout lors qu'il est question, comme icy, de se réjouïr ensemble & de faire bonne chére; & quelquefois se prend dans une signification plus étenduë pour *le Ciel*, ou *la demeure des Dieux* en général, & mêmes des Héros. D'où vient que l'*Olympe* & le *Ciel* se trouvent quelquefois distinguez dans un même passage, comme dans cét autre vers d'Homére raporté par Longin pour la grandeur qu'il y trouve, *le Ciel en retentit*, & *l'Olympe en trembla*; & par Sénéque, où il fait condamner l'Empereur Claudius aprés sa mort, à sortir du Ciel en trente jours & de l'Olympe en trois, & *Cœlo intra dies xxx. excedere*, & *Olympo intra diem tertium*. Mais il ne falut point d'Arrest icy, pour faire sortir *de l'Olympe* ou Claudius, ou ses Confréres les autres Césars, puis qu'ils n'y furent point admis, & que c'est en vain, que quelques-uns d'entr'eux se firent appeller *Olympiens* durant leur vie, pour s'égaler par là au Maître des Dieux & des Hommes: témoin d'un costé la Médaille suivante d'Auguste avec le Temple & l'inscription Latine de ce *Jupiter Olympien*, outre des Grecques de Néron; & de l'autre, des Médailles d'Hadrien & de Commodus, où ils prennent sans façon le même titre. Voicy entre autres une Médaille Grecque du Cabinet du Roy, avec les deux Testes d'*Hadrien* & de *Lucius Elius*, où la qualité d'*Olympien* est donnée au premier; de mêmes qu'en plusieurs Inscriptions Gréques & Latines, qui se voyent encore aujourd'huy à Athénes & ailleurs.



b *L'immortelle demeure*] Ou à la lettre, *la seure demeure*; mais outre que le mot d'*immortelle* exprime plus noblement la chose, il se trouve appuyé par quelques anciens Critiques Grecs, qui le raportent dans ce vers d'Homére. Aussi n'est-il pas question icy de cét autre *Olympe* situé dans la Gréce, bien qu'appellé *la Colline de Saturne* par quel-

Aussi tient-on que [a] Quirinus, puis que pour [b] obéir aux Dieux il [c] faut appeller Romulus de ce nom,

ques Poëtes Grecs. Julien d'ailleurs remarque dans une de ses Lettres, que Dieu promet aux gens de bien, & à ceux qui le craignent l'*Olympe* pour *demeure*, au lieu de l'Enfer; ce qu'il semble que cét Apostat avoit retenu du Christianisme, autant & plus que de l'Ecole de Platon. Quant à cét Eloge de l'*Olympe* tiré d'Homére, ce même Platon dit dans le Phédrus qu'aucun Poëte n'a assez loüé cét Olympe, & que personne ne le peut loüer, autant qu'il mérite de l'estre. Ajoûtez la remarque de Juvenal, que sous le régne de Saturne, les Dieux ne prenoient point leur repas en commun dans l'*Olympe* ou au dessus des Nuës, comme ils font icy à sa Feste, mais qu'ils mangeoient chacun chez soy, *Nulla super nubes convivia Cœlicolarum*; & peu aprés, *Prandebat sibi quisque Deus.*

a *Quirinus*] Julien dans une de ses Harangues parle encore de ce *Dieu Quirinus*; dit que son Ame est sortie du Soleil, qu'elle est descenduë en Terre, où Minerve l'avoit envoyée, & qu'en suite cette Ame est remontée au Ciel, & s'est rejointe au Soleil. Aussi est-ce un honneur particulier fait icy à Romulus, & plus grand qu'on n'avoit coûtume de faire aux autres Fondateurs de quelque Ville ou Empire célébre, qui se contentoient aprés leur mort des honneurs divins du second ordre, sans prétendre de monter jusqu'au Ciel de Jupiter & de manger à sa Table, comme Hercule. Ennius fait ce même honneur à Romulus de le ranger parmi les Grands Dieux, qu'il appelle d'un mot de sa façon *Genitales*; bien qu'un Auteur Latin du bas Empire se contente d'en faire un de leurs Courtisans avec Enée, *Deorum Curialis.*

b *Obéir aux Dieux*] C'est ce que Julien en dit ailleurs; ce que Quirinus en dit luy-même dans Florus aprés sa mort, *qu'il auroit le nom de Quirinus dans le Ciel, & que c'estoit la volonté des Dieux, que Rome fust ainsi la Maîtresse des Nations* : comme si en effet ce nom de *Quirinus* avoit eu son origine dans le Ciel, & non du *Curites* des Sabins, d'où se forma celuy de *Quirites*, comme l'on sçait. Par où Julien veut donner icy à entendre que ce Romulus estoit un Dieu de la façon des Dieux, & non un Dieu par Arrest du Senat de Rome, comme furent les Empereurs ses Descendans, & dont Julien se raille dans un autre endroit. Il semble d'ailleurs qu'il a encore eu égard à ce que son grand Auteur Platon allégue, que la loy veut, que les Dieux soient invoquez avec les Noms, qui leur plaisent le plus; ce qui avoit esté déja remarqué par un Tragique Grec plus ancien que Platon, & d'où vient que Catulle dit à Diane, *sis quocunque places sancta nomine.* Aussi est-ce le Dieu Apollon dans Lucien, qui change le nom d'*Héraclide* en celuy d'*Hercule*; & du reste nous aprenons d'Homére & de bien d'autres, que ces Dieux avoient leur fantaisie, pour donner là haut d'autres Noms, à des Hommes, à des Oiseaux, à des Villes, à des Fleuves, & jusqu'à des Tables, qu'on ne faisoit icy bas.

c *Faut appeller*] Julien au passage allegué un peu auparavant, semble donner à entendre, que ce *Quirinus* avoit déja porté ce nom dans le Ciel, avant que de descendre en Terre & de remonter au Ciel. Ce qui auroit peut-estre quelque raport à ce que l'ancien Interpréte de Virgile remarque, que *Quirinus* est Mars, non le *Guerrier*, qui

y est monté a depuis Hercule.

avoit son Temple hors de la Ville, mais le *Paisible*, qui estoit adoré dans Rome, duquel aussi il faut expliquer ce passage d'Horace, *vacuum duellis Janum Quirini clausit.* Quoy qu'il en soit, ce changement de nom aprés la Déïfication, est aussi allegué par Lactance & avec cette remarque, que les *Payens ont coûtume de changer le nom de ceux qu'ils ont consacrez. Ainsi Romulus a esté appellé Quirinus aprés sa mort.* C'est ainsi, sans en raporter d'autres exemples, qu'Enée l'auteur illustre de sa race, avoit esté dit aprés sa mort, *Jupiter Indiges*; que ce même Hercule joint icy à Quirinus, s'appelloit auparavant *Heraclide*; que son Frére Baccus, qui joue aussi son rôle dans cette Satyre, enlevant au Ciel avec luy sa Mére Semelé, change son nom en *Thyone*, & de là est appellé *Thyoneus* par Horace, sans qu'il soit besoin d'en chercher d'autre explication; & qu'enfin on peut appliquer icy ce que dit Ovide, *Nomina mutarunt hic Deus, illa Dea est.* Aprés tout, le nom de *Romulus* luy est aussi demeuré; témoin entre autres les Médailles d'Hadrien, d'Antonin, & de Commodus, avec le titre de *Romulo Conditori*, ou *Romulo Augusto*, que ces Empereurs s'appliquoient liberalement, & qui seront raportées cy-dessous. Voicy cependant une Médaille connuë de la Famille Memmia, où il est representé sous ce nom consacré de *Quirinus.*



a *Depuis Hercule*] Aussi fut-il appellé du titre d'*Hercule Olympien* selon Hérodote & Diodore le Sicilien. D'ailleurs Tacite dans ses Annales le joint aussi avec Quirinus, où il dit qu'*Hercule & Baccus parmi les Grecs, & Quirinus parmi les Romains ont esté mis au rang des Dieux.* Ciceron en met quatre entre ces deux-là, & ainsi six en tout, que *leur mérite a élevez au Ciel, Hercule, Baccus, Esculape, Castor, Pollux, Quirinus.* Ovide, qui en fait aussi mention s'accorde ailleurs avec Julien, & nomme seulement sur ce sujet *Baccus, Hercule, Quirinus*; en ajoûtant un Dieu de nouvelle fabrique, *Jules-Cesar*, comme Horace fait d'Auguste, leur joignant Pollux dans une de ses Odes. Julien au reste n'avoit garde de manquer à faire cét honneur à *Hercule*; puis qu'il passoit pour un imitateur de ce Dieu & de ses exploits; & qu'un Sophiste son Amy luy présage là dessus les mêmes honneurs divins aprés sa mort, dans le Panégyrique, qu'il a fait de cét Empereur. Et quant à *Hercule*, le passage de Lucien est connu, où il dit sur les traces d'Homére, qu'Hercule, ou que ce qui estoit né de Jupiter estoit dans le Ciel, mais que son Ombre ou ce qui estoit d'Amphitryon, estoit dans les Enfers. Ajoûtez la Médaille des deux Postumes, où ce Héros est representé tirant des Enfers le Chien Cerbére, avec le titre de sa Deïfication, *Herculi Immortali*, pour ne point parler des Inscriptions anciennes consacrées *Deo Herculi.*



[a] La Table des Césars fut mise [b] au dessous de la Lune,

a *La Table des Césars*] C'est à dire, que Julien ne leur fait pas icy le même honneur, qu'à Romulus, de manger comme luy à la Table des Dieux ; & n'a aucun égard à ce qu'Horace dit d'Auguste, *Quos inter Augustus recumbens Purpureo bibit ore nectar.* Il se moque plûtost de la vanité de ceux d'entre ces *Césars*, qui durant leur vie ont voulu estre appellez *Jupiter Ausonien*, ou *Olympien*, comme j'ay dit, dont même *Jupiter* n'estoit que le *Compagnon*; un autre *Apollon*; *Mars*; *Hercule*, *Romulus* ; en prendre l'équipage avec les Noms, comme il se voit entre autres dans leurs Médailles. Pour ne parler point de ceux, qui ont prétendu, que Romulus céde au Ciel sa place à quelques-uns de ces *Césars*, comme fait le Poëte Silius parlant de Domitien. Romulus en use icy bien autrement, & quoy que ce fust une de ces Festes, dans lesquelles Julien dit dans un autre Ouvrage, que les hommes avoient droit de manger à la Table des Dieux. Ajoûtez, que Lucien dans le Traitté des Sacrifices, remarque que les hommes avoient bien autrefois ce privilége, comme Ixion & Tantale, mais qu'ils le perdirent par leur incontinence & par leur indiscrétion ; & que depuis ce temps-là, le Ciel leur fut toûjours inaccessible. Aussi est-ce de ce Tantale, qu'Horace a dit, *Pelopis genitor conviva Deorum*, comme il fait parlant d'Auguste dans le passage, que je vien d'alleguer ; le tout dans les maniéres d'Homére, qui dit, qu'Hercule *se divertit à faire bonne chére avec les Dieux*, pour dire qu'il a mérité d'estre placé dans le Ciel aprés sa mort.

b *Au dessous de la Lune*] C'est aussi l'endroit, où les Platoniciens rangent leurs Dieux du second ordre, comme les Génies ou Démons ; témoin Philon, Porphyre, & autres, & la remarque de S. Augustin dans son livre de la Cité de Dieu, qu'ils *placent ces Génies dans l'Air sous la Lune, & sous le Globe même de la Lune.* D'où vient que d'autres en font aussi le siége des Ames séparées du Corps, & ce qu'en dit le Poëte Lucain, parlant du transport de l'Ame de Pompée aprés sa mort ; *Quodque patet terras inter Lunæque meatus Semidei manes habitant.* Cependant ce n'est pas là non plus le lieu, où les Romains avoient coûtume de placer leurs Empereurs aprés leur mort ; mais bien au dessus de la Lune dans le Ciel des Etoiles, comme on le voit en tant de passages d'Auteurs Payens, & plus clairement encore en plusieurs Figures & Inscriptions de Médailles, comme celles de *Sideribus Recepta*, ou bien de *Consecratio*, & *Æternitas*, representées par des Empereurs, des Imperatrices, ou par des Fils d'Empereurs portez au Ciel entre des Etoiles, ou même au dessus. Il est vray, qu'il se trouve aussi de ces Médailles, avec une demi-Lune ; d'autres, où ces Imperatrices Déïfiées sont representées en forme de la Lune ou Diane avec un Flambeau à la main, & l'inscription, *Diana Lucifera*, & en d'autres *Luna Lucifera*.



dans [a] la ſuprême Région de l'air, où [b] la révolution de cét Aſtre, & la [c] legéreté des [d] Corps, dont ils eſtoient revêtus,

a *Dans la ſuprême Région*] Il eſt aiſé de voir, que Julien n'a pas eſté de l'opinion de ces Péripatéticiens, qui ont aſſigné à leur feu élémentaire un lieu particulier entre le Globe de la Lune & cette ſupréme Région de l'Air. Il s'arrête icy à la commune diviſion entre *Æther* & *Aër*, ſelon laquelle le prémier eſt aſſigné aux Dieux ou aux Etoiles, & on a appellé *Aër*, ce qui environne la Terre, depuis le Globe de la Lune, & ce qu'en ſuite on a diſtingué, comme chacun ſçait, entre *Région Suprême, Moyenne & Baſſe*. On peut voir ce qu'en dit Platon dans ſon Phédrus, où il appelle auſſi cét *Air ſuprême*.

b *Révolution*] Selon le langage ordinaire des Platoniciens, & entre autres de leur divin Maître dans le Phédrus, où il parle de l'état des Ames dans le Ciel, & de cette continuelle *periphore* ou *révolution*, dont il eſt fait icy mention, qui les *tourne*, les *emporte*, & les *rameine* dans leur prémier ſéjour. Dans Plutarque la Sibylle prédit les choſes futures *ſe tournant dans la face de la Lune*; & le Comique Grec ſe raillant de Socrate dans la Comédie des Nuës, le repreſente qui s'amuſe à chercher le chemin de la Lune & ſes *periphores* ou *révolutions*. Et c'eſt en effet de ce mot, que ces Platoniciens appellent le mouvement naturel & circulaire des Corps Celeſtes, comme du Soleil, de la Lune, ou du Ciel en général, & mêmes pour marquer *la revolution du Monde*, comme fait Plotin; outre qu'ils s'en ſervent auſſi quelquefois, & les Poëtes Grecs à leur exemple, pour dire ſimplement *le Globe du Soleil* ou *de la Lune*, ou mêmes *le Ciel*. J'en donnerai ailleurs des exemples.

c *Legéreté*] D'où vient auſſi que Platon dans le Phédrus donne des aiſles aux Ames immortelles, qui *les rendent*, comme il dit, *plus legéres*, & dont la *legéreté* les fait monter plus facilement dans les lieux les plus élevez; que dans un autre endroit, il place les Dieux en *des chariots legers & également ſuſpendus*; & ajoûte qu'il y en a d'autres plus peſans, dont le poids fait pancher vers la Terre. D'ailleurs cette *legéreté* des Céſars dans le Ciel ou aux portes du Ciel, ſe raporte à ce que dit Lucien de ces grands Héros dans les Enfers, qu'ils *quittoient leur chair inutile*, & que perſonne n'entre dans la Barque de Charon, qui ne ſoit *leger*. D'où vient qu'Enée dans Virgile n'eſtant pas encore mort, penſa la faire aller à fond par ſa peſanteur; qu'Horace donne à la troupe des morts l'épithéte de *levem turbam*; & que je trouve que la Déeſſe des Enfers eſt appellée dans le Poëme de la Caſſandre, d'un mot Grec, qui veut dire celle qui exténuë les corps, *leptunis*. Ajoûtez, & ce qui fait davantage au preſent ſujet, l'opinion ancienne, que plus les Ames eſtoient purifiées, plus les Corps eſtoient reputez *plus legers*, ſelon la remarque de l'ancien Interpréte de Virgile.

d *Des Corps*] Et non par conſéquent de pures *Idoles*, comme Homére parle des Héros dans les Enfers, qui *n'auroient ni chair, ni os*, & ne ſeroient que *des Ames volantes*; ou même comme Ennius dit, au raport de Lucréce, que ce ne ſont pas nos Corps, ni même nos Ames, qui paſſent dans les Enfers, mais des Ombres & des Fantômes extrémement pâles, *Quo neque permanant Animæ, neque Corpora noſtra, Sed quædam ſimulacra modis pallentia miris.* Mais Julien donne icy *des Corps* à ces Céſars, puis qu'il s'agiſſoit d'une Feſte & d'un Feſtin dans le Ciel, & non dans les Enfers

[a] les avoit portez. On avoit dressé [b] quatre Licts [c] magnifiques pour [d] les plus grands des Dieux. Le

fers; d'y étaller les défauts du Corps & de l'Ame, qu'ils avoient durant leur vie; & que d'ailleurs les Platoniciens, tel qu'estoit Julien, ne font pas scrupule de donner des Corps à leurs Dieux & à leurs Génies, comme il en sera encore parlé dans un autre endroit de cette Satyre.

[a] *Les avoit portez*] Ou *les soûtenoit*, selon le dernier Interpréte Latin de ces Césars, & la diverse signification du mot Grec. Mais outre ce que j'ay déja remarqué du passage de Platon, où il parle du transport dans le Ciel des Ames Immortelles, & de *la legéreté*, à ce sujet, *de leurs aisles*, Julien peut encore avoir eu icy en veuë la coûtume Romaine, qui estoit, de representer ces Césars, ou leurs Femmes, aprés leur mort, portez au Ciel sur des Paons, ou sur des Aigles, ou sur les aisles de la Victoire: & à quoy fait allusion ce que Lampridius raporte du Pére d'Alexandre Sevére, comme un présage de l'élévation de son Fils à l'Empire, que la nuit avant la naissance de ce Fils, il auroit songé d'estre porté au Ciel sur les aisles de la Victoire Romaine, *Pater eadem nocte in somnis vidit alis se Romanæ Victoriæ, quæ in Senatu, ad cœlum vehi.* Mais c'est ce qui se voit à l'œil dans les Médailles suivantes de M. Auréle & de sa Femme Faustine,



[b] *Quatre Licts*] Cependant le mot usité de *Triclinium* montre, que les Anciens ne se servoient d'ordinaire que de *trois Licts*, pour prendre leur repas, un costé demeurant vuide, pour couvrir la Table. Mais aprés tout, on a souvent passé ce nombre; & Elien entre autres fait mention d'un repas à cent Licts, dans cette célébre Feste, que donna Antiochus Epiphanes. D'ailleurs le mot Grec employé icy par Julien, se peut expliquer simplement de *siéges*, comme il se dira encore dans la suite.

[c] *Magnifiques*] La *magnificence* de ces sortes de *Licts* consistoit dans l'Or, l'Argent, l'Ebéne, l'Yvoire, le Cédre, ou autre matiére prétieuse, dont ils estoient faits, ou enrichis; dans les Couvertures superbes, de diverses couleurs, & brodées d'Or & de Pourpre, comme Lucien entre autres parle dans le Cynique, *des Licts d'Or & de Pourpre*; & enfin dans les Trepieds d'Or & d'Argent, pour la commodité des Conviez. Au reste, un Auteur Latin dans ses Nuits Attiques, se plaignant du luxe des Romains dans leurs Tables, ajoûte, qu'ils faisoient des Licts aux hommes, *plus magnifiques qu'aux Dieux* mêmes. Cependant un Docteur de l'Eglise dit de ceux-cy, dans son Traitté contre les Nations, *describuntur Dii vestri in Tricliniis cœlestibus, atque in chalcidicis aureis cœnitare.*

[d] *Les plus grands*] Saturne, Jupiter, & leurs Femmes Rhéa & Junon. C'est-à dire, qu'entre les douze grands Dieux, apppellez par Platon dans le Phédrus, & depuis par ses Disciples les Platoniciens, *les douze Conducteurs* ou Présidens, il y avoit ces quatre, qui tenoient le prémier rang, & estoient reputez *les plus grands*, comme d'un ordre supé-

a Lict de Saturne estoit b d'une Ebéne, dont la c noirceur

rieur. En quoy cependant Julien parle plus en Conteur de Fables, & selon l'opinion commune, qu'en veritable Platonicien, comme il fait ailleurs, où il établit un Dieu suprême, & doute seulement, s'il le doit appeller ou *Entendement*; ou *Intelligible*, ou l'*Idée des choses*; ou *Un*; ou *Bon*; selon Platon.

a *Lict de Saturne*] Il met icy Saturne entre les Dieux Celestes, & même le prémier, bien qu'il n'ait point esté compris au nombre des douze, rangez dans les Vers du Poëte Ennius; qu'Homére l'eust déja placé dans les Enfers & d'autres aprés luy; que d'ailleurs les Platoniciens ne luy ayent point donné lieu entre leurs Dieux *Entremondains*; & qu'un de leurs Philosophes en rende la cause, qu'ils avoient mis Cérés dans sa Sphére, & luy avoient fait tenir sa place. Julien laisse icy Saturne dans sa Sphére, selon que Saturne dit luy-même dans Lucien, que *Jupiter ne l'a point dépossedé, qu'il n'est point dans les Enfers*; & de plus par la raison, que cét Auteur donne ailleurs de cette autre tradition, que *l'on a feint Saturne enchaîné dans les Enfers*; le prémier *à cause de son mouvement lent & tardif*, & l'autre *parce que la profondeur de l'air a esté prise pour l'abîme des Enfers*. Au reste c'est à ce Dieu, que je raporte une figure, qui se trouve avec d'autres figures du Soleil, dans un ancien Marbre publié par M. Spon, où *Saturne* est representé en forme de Vieillard voilé, comme il luy convient, avec sa faux, & qu'il ne sera pas hors de propos de voir icy. D'autant plus que je ne me souvien pas jusqu'icy d'avoir veu qu'une petite Médaille d'argent, que je raportois de même à *Saturne*, à cause de la faux, qui s'y trouvoit aussi marquée; outre la Médaille suivante du Cabinet du Roy, frapée sous Elagabale, par la Ville d'*Hraclée*, & publiée déja dans le Recueil de M. Patin, qui represente de même Saturne ou le Temps avec sa faux, & de plus avec des aisles,



b *D'une Ebéne*] Julien en fait icy le Lict ou le Siége de Saturne, à cause de l'usage, qui avoit déja consacré l'*Ebéne* pour le service de leurs Dieux, comme pour leurs Statuës, leurs Trepieds, leurs Trônes, leurs Processions, ainsi qu'on aprend de divers Auteurs anciens, & en particulier pour leurs Licts, selon le témoignage de Clément Aléxandrin; ou parce que c'est une matiére des plus durables, qui ne se corrompt point par le temps & par la vieillesse, ce qui ne convenoit pas mal à Saturne; ou par la considération de cette qualité que quelques Auteurs donnent à l'Ebéne, comme de chasser & de ne souffrir rien de mal-faisant, puis que d'ailleurs Saturne estoit reputé un Astre mal-faisant, *Stella nocens*; ou enfin par sa noirceur, qui sembloit convenir à Saturne, comme nous allons voir. Au reste, le Plomb, selon que je remarque ailleurs, estoit le Métal assigné à Saturne; mais dont la matiére eut esté moins de mise, pour en faire icy un Lict de parade du Dieu de la Feste, & dans un Festin aussi solemnel.

c *La noirceur*] Comme celle, qui convenoit à Saturne, auquel on immoloit d'ordinaire des victimes *noires*, aussi bien qu'à Pluton & à Proserpine, &

avoit un ſi grand & ſi [a] merveilleux éclat, qu'on ne pouvoit [b] y arrêter la veuë, & les yeux n'en eſtoient pas moins ébloüis, que lors qu'on [c] regarde fixement le

qui auſſi eſt placé par Homére, comme il a déja eſté dit, dans *les lieux ténébreux* des Enfers & inacceſſibles à la lumiére du jour, ou *nigra Tartara*, comme parlent les Poëtes Grecs & Latins. Et pour eſtre repreſenté, comme il l'eſt icy, dans le Ciel, le Poëte Lucain ne luy en attribuë pas moins *des feux noirs*, ou des influences malignes, *Stella nocens nigros Saturni accenderet ignes*; de la même maniére qu'Horace appelle en quelque endroit *nigri venti*, des vents peu favorables, & le Poëte Eſchyle nomme des imprécations *noires* ou funeſtes: pour ne parler pas maintenant de ceux, qui font préſider Saturne *à la bile noire*. Au reſte c'eſt cette *noirceur*, qui a donné de tout temps & donne encore aujourd'huy le prix à l'*Ebéne*; qui fait que Virgile, à l'exemple de quelques Auteurs Grecs & d'une Epigramme ancienne en cette langue non encore publiée, en forme l'épithéte d'*Ebéne noire*, qu'il dit ſe trouver ſeulement dans les Indes, mais que ſon ancien Interpréte explique de l'Ethiopie ou des Abyſſins, où, ſelon la remarque des Auteurs anciens & modernes, ſe trouvoit en effet l'*Ebéne* la plus *noire* & qui a le plus d'éclat. Auſſi eſt-elle appellée par Lucain *Ebenus Meroëtica* de la Capitale de l'Ethiopie, comme il faut ſans doute lire ce paſſage, & non *Maroëtica*. D'autres Auteurs modernes, pour le dire en paſſant, ne laiſſent pas de donner cette qualité à l'*Ebéne*, qui ſe trouve dans une Iſle des Indes Palmobobera; quelques-uns à l'*Ebéne* de l'Iſle Saint Maurice; pour ne parler pas maintenant de cette Iſle *Ebanoniſo*, ou Iſle de l'Ebéne, ſituée dans le Golfe d'Egine, où croît cét arbriſſeau, & qui porteroit des feüilles, contre la remarque de quelques Anciens, ſelon le raport qu'en fait M. Spon dans ſes curieux Voyages de la Gréce.

[a] *Merveilleux éclat*] Ce que dit Apulée de la noirceur du veſtement de la Lune, comme Julien fait icy du Siége de Saturne, *palla nigerrima ſplendeſcens atro nitore.* Il n'eſt pas néceſſaire de parler icy de l'*éclat* d'une autre *noirceur*; de l'eſtime que les Anciens en ont fait, comme de celle des yeux, des ſourcils & des cheveux. *Nigra ſupercilia, & frons libera, lumina nigra*; ni de tout le ſoin, qu'ils prenoient de ſe teindre pour ce ſujet les ſourcils en noir, avec une ſorte de fard tiré de l'antimoine, & que S. Jerôme apelle dans une de ſes lettres, *Orbes ſtibio fuliginatos.*

[b] *Y arrêter la veuë*] Selon la remarque de S. Baſile, que tout ce qui rend un éclat extraordinaire, éblouït la veuë. Apulée attribuë la même vertu aux Licts d'Yvoire, *ebore nitentes lecti*, qui eſt donnée icy à un Lict ou Siége d'Ebéne; & dans le paſſage que je vien d'alleguer, où il parle du veſtement de la Lune, il y dit de même, que ſa noirceur avoit un ſi grand éclat, qu'il *n'en pouvoit du tout ſoûtenir la veuë*; *quæ longè latèque etiam meum confutabat obtutum, palla nigerrima, &c.* Ajoûtez qu'on a dit en général, que les Dieux dans leurs Aparitions brilloient d'un éclat merveilleux, & auſſi tout ce qui les environnoit.

[c] *Regardent fixement le Soleil*] Ou *le Globe du Soleil*, comme dit icy Julien, & non ſans myſtére, puis que ſelon les Platoniciens, il diſtingue ailleurs

Soleil. [a] Le Lict de Jupiter estoit [b] plus clair que l'argent, & [c] plus pâle que l'or. De sçavoir maintenant, s'il

le Soleil visible d'avec le Soleil même, qu'il appelle *Intelligible*, & duquel il fait sortir ce *Globe du Soleil*, qui agit sur les choses sensibles & apparentes, & qu'il met dans le rang des Dieux *Visibles*, comme il met l'autre dans le rang des *Invisibles*. Julien employe bien-tost aprés cette même comparaison des yeux ébloüis pour regarder le Soleil, parlant des yeux d'Auguste, & ailleurs encore dans une Lettre à Jamblichus. La comparaison est assez ordinaire aux Platoniciens.

a *Le Lict de Jupiter*] Julien, comme nous allons voir, parle un peu aprés des *Licts ou Siéges* des Dieux. Aussi est-ce sur des *Trônes* ou Siéges, qu'on voit assis d'ordinaire ce Roy des Dieux dans les anciennes Médailles, avec son Aigle, ou sa Foudre, ou une Patére, ou la Victoire dans une main, & sa Pique ou *Haste* dans l'autre. C'est ce qu'on peut voir entre autres dans le revers d'une rare Médaille d'or de l'Empereur Sevére, du beau Cabinet de M. Monjeux, avec cette inscription singuliére *Jovi Præfecto Orbis*.



b *Plus clair que l'Argent*] Julien le met icy avant l'Or, & comme on pourroit croire, à dessein, selon qu'il luy préfére l'Argent dans une de ses Lettres, où il dit, qu'il *convient mieux aux Dieux que l'Or*. Et cela peut-estre, à cause du raport que ce Métal a avec la Lune, qui estoit de tout temps, comme les anciennes Médailles en font foy encore aujourd'huy, la Divinité de Byzance alors le siége de l'Empire, & selon que Sappho appelle la Lune *argentine*, comme ternissant l'éclat des autres Etoiles ; ou veu que l'Argent entre les Métaux luy est attribué, comme je dirai bien-tost. Ajoûtez à cela, que les Romains, selon le témoignage de Pline, ont employé plus frequemment l'*Argent* dans leurs Etendars, comme jettant de loin plus d'éclat, *colore, qui in argento clarior est, magisque diei similis, & ideo militaribus signis familiarior* ; & ce qui fait encore plus au sujet, qu'un ancien Auteur Tragique parle des *Licts d'Argent brillant à la veuë*. Aussi fut-il déja employé anciennement, tant pour les Licts de Table, que pour ceux à dormir ; en sorte qu'ils estoient ou tout d'Argent massif, dont il y en a, mais à tort, qui font l'Empereur Elagabale le prémier Auteur, ou seulement & selon l'usage le plus commun, avec des pieds d'argent, & qu'on a appellez *argyropodes lecti*. D'ordinaire les Licts les plus riches estoient seulement couverts de lames d'Or & d'Argent, qui donnoient lieu à ces larcins des Esclaves, dont les Auteurs anciens font quelquefois mention. Un Poëte Grec parle aussi des *Siéges d'Argent*, de même que l'Ecrivain Latin de la vie d'Elagabale, *sella argentata*.

c *Plus pâle que l'Or*] Pour insinuer que ce Lict de Jupiter n'estoit ni tout d'Or, ni tout d'Argent, mais plûtost de cét *Electrum* des Anciens, qui estoit, comme il dit ensuite, un Métal d'*Or allié avec l'Argent*, & en effet, ainsi que les Auteurs en parlent, plus brillant que l'Argent & moins que l'Or, comme

[a] luy faut donner [b] le nom de cét Or allié avec l'Argent, ou s'il en faut [c] chercher quelque autre, c'est ce que

plus pâle ou blanchâtre que ce dernier. D'où vient aussi que les Poëtes Latins l'appellent *pallidum Electrum*, ou *Electrum pallens*; que Martial entre autres dit nommément, qu'il brille moins que l'Or, *Vera minus flavo radiant Electra metallo*. Ce n'est pas d'ailleurs, qu'on n'ait aussi appellé l'Or *pâle*, & en Grec & en Latin, *lurore expalluit auri*; dont je parlerai dans l'explication plus particuliére de ce passage, des termes dont Julien s'y sert, & des divers sens qu'on leur peut donner.

a *Luy faut donner*] Il semble que Julien fait encore quelque allusion à un passage de Platon dans le Philébe, où il parle de l'Or & de l'Argent, & en suite d'un troisiéme Métal, qui n'est aucun des deux autres; c'est-à-dire cét *Electrum*, dont il est icy parlé, & ausquels il compare trois états de la vie. Au reste, il y a long-temps que l'*Or* se trouve employé pour les Licts, soit de Table, soit à dormir; qu'un Auteur Grec fait mention d'un Lict des Dieux tout d'Or dans l'Isle de Pandére; qu'à la Feste de Philadelphe, il y avoit plus de cent Licts d'Or pour les Conviez; que Lucien parle entre autres d'un Lict, dont le bois estoit garni d'Or & d'Ecaille de Tortuë; que Virgile donne un Lict d'Or à Didon; que Gellius parle du luxe des Romains en Licts d'Or, d'Argent & de Pourpre; & qu'en effet la mode en passa de l'Orient dans la Gréce, & dans Rome, témoin entre autres la pompe triomphale de Lucullus décrite par Plutarque.

b *Le nom de cét Or*] Je ne sçay point de mot en François, pour expliquer celuy d'*Electrum*, dont se sert icy Julien, & qui se disoit d'*une Ecume d'Or*, dont parlent les Anciens, où il y avoit trois parties d'Or & la quatriéme d'Argent, ou bien la cinquiéme selon Pline. Aussi estoit-ce comme une troisiéme espéce de Métal, qui en effet ne se devoit appeller ni *Or*, *ni Argent*, comme dit Tertullien, & qui n'est venuë que de l'ignorance des Anciens à séparer l'Or d'avec l'Argent. D'ailleurs, il ne faut pas s'étonner, de ce que Julien dit icy, que le Lict de Jupiter peut en avoir esté fait; puis qu'entre les divers Métaux attribuez aux sept Planétes, l'*Electrum* estoit assigné à Jupiter, comme l'Or au Soleil; l'Argent à la Lune; le Plomb, comme il a déja esté dit, à Saturne; le Fer à Mars; l'Etain à Mercure; & le Cuivre à Vénus, selon la remarque de l'Interpréte Grec de Pindare. Ajoûtez, que Martianus Capella met deux Globes dans les mains de Jupiter, l'un d'Or, & l'autre de cét *Electrum*; qu'en général les Anciens en ont fait cas; l'apellent quelquefois le plus pur des Métaux; luy donnent plus de vertu qu'au pur Or, comme de n'endurer point de poison, ou de le faire connoître par le bruit qu'il fait. Ajoûtez, qu'ils avoient coûtume d'en faire les pieds de leurs Licts, selon Suidas, ou bien les Clouds seulement; qu'enfin les Temples des Egyptiens, selon le raport d'un Pére de l'Eglise de même païs, estoient tout brillans d'Or, d'Argent & de ce troisiéme Métal mêlé des deux autres.

c *Chercher quelque autre*] Comme pourroit estre le mot de *Anthemium*, que les anciens Grammairiens Grecs donnent au Métal *allié d'Or & d'Argent*; ou bien de *Adamas*, qu'il semble que les Grecs ont donné à cette matiére, qui se jettoit au dehors en fondant l'Or, comme trop dure, mêlée de

[a] Mercure n'a sçeu me dire, & dont même il n'a pû s'éclaircir de ceux, qui s'apliquent [b] à la recherche des Métaux. Au reste [c] la Mére & la Fille [d] estoient assises

beaucoup d'Argent, & qui par conséquent estoit plus difficile à fondre que le pur Or; selon la remarque de Pline. D'où vient aussi, qu'un Poëte Grec, que je citerai ailleurs, donne un Siége à Hercule dans le Ciel fait de cét *Adamas* dont je vien de parler; & qu'un autre, dont il ne nous reste que des Fragmens, joint ensemble l'éclat, que rend cét *Adamas*, à celuy que donnent les Licts d'Argent.

a *Mercure n'a sçeu me dire*] Il s'en raporte ici à Mercure, comme à l'auteur de ce conte; à l'inventeur en général de toutes choses, selon les Egyptiens; & d'ailleurs comme au Dieu du lucre, qui portoit la bourse, & apparemment devoit estre instruit en la science des Métaux & de leur alliage. Il est vray qu'Homére dans un autre endroit, où il parle de cette science de fondre & d'allier ensemble de l'Or & de l'Argent, dit qu'on la tient de Vulcain & de Minerve. Je citerai ailleurs le passage. Aussi ce *Mercure*, comme on voit ici, ne sçavoit pas tout, non pas même, comme il avouë dans Lucien, d'autre langage que le Grec, sans pouvoir haranguer dans leur langue, les Dieux des Scythes, des Perses, des Thraces & des Celtes.

b *A la recherche des Métaux*] Il y avoit de plusieurs sortes de ces Curieux ou experts en telle matiére; les uns, qui s'occupoient à la recherche des Mines, *sequendarum auri venarum periti*, comme Ammian les appelle; d'autres, à les nettoyer, séparer, éprouver par le feu; & quelques-uns à en composer des Ouvrages, témoin le livre *des Métaux*, que les uns disent estre de Théophraste, d'autres d'Aristote. Le Poëte Manile attribuë à Saturne le soin de présider *à la recherche des Métaux*, & pour ce sujet luy assigne sa demeure dans le bas Ciel, *Quam rata sint fossis scrutatur vota metallis.*

c *La Mére & la Fille*] Rhéa & Junon, par privilége de Déesses, ou selon la liberté des Dames mariées parmi les Romains, de se trouver dans les Festins, que n'avoient pas de jeunes Filles, *acerbæ Virgines*, comme on les appelle; de crainte qu'elles ne s'accoûtumassent à entendre des paroles deshonnestes. Parmi les Grecs, les unes ni les autres n'y avoient guéres d'accés, hors des occasions de Nopces, ou à moins que d'estre rangées en des Tables & des Chambres séparées d'avec les hommes, comme je dirai ailleurs. Il est vray que deux Auteurs Grecs Plutarque & Athenée parlent d'une Loy des Sybarites, qui vouloit que les Femmes fussent invitées aux Festins usitez dans les Festes, & mêmes un an auparavant, afin qu'elles eussent tout ce temps-là à se pourvoir d'ajustemens, & à se parer.

d *Estoient assises*] Julien dans ce Banquet, vient de donner aux Dieux des Licts, & fait *asseoir* ces Déesses, sur des Trônes ou Siéges. C'est ainsi que dans le Banquet de Jupiter, dont parle Valére Maxime, ce Dieu repose sur un Lict; Junon & Minerve sur des Siéges, *Nam Jovis Epulo, ipse in lectulum, Juno, & Minerva in sellas ad cœnam invitantur.* Le tout selon l'ancienne pratique des Romains, où les hommes se couchoient sur des Licts, pour prendre leurs repas, & les Femmes par plus de modestie demeuroient assises. Ce qui néanmoins fut changé avec le temps. Homére

a vis-à-vis l'une de l'autre, *b* ſur des Trônes *c* d'Or,

fait également *aſſeoir* ſes Dieux & ſes Héros de l'un & de l'autre ſéxe, lors qu'on ſe met à Table; d'où on peut recueïllir, comme fait auſſi Athenée, la pratique de ſon temps & des temps plus anciens.

a *Vis-à-vis*] Parce que Saturne & Jupiter leurs Maris eſtoient auſſi rangez de la ſorte, auprés deſquels chacune de ces deux Déeſſes prit ſa place. Penelope n'en fait pas de même dans Homére, qui ſe met *vis-à-vis* d'Ulyſſe, & auſſi en eſt blâmée par ſon Fils Télémaque. Mais c'eſt qu'elle le traitoit encore en Hoſte ou en Etranger, & de la maniére qu'Achille en uſe avec ce même Ulyſſe, qui l'eſtoit venu trouver de la part des Grecs, & d'ailleurs avec le bon Roy Priam, lors qu'il vint luy demander le corps de ſon Fils Hector, puis qu'il place l'un & l'autre *vis-à-vis* de luy. Aprés tout, dans les Siécles ſuivans, la mode vint parmi les Grecs, que les Femmes dans les Nopces mangeoient à Table *vis-à-vis* de leurs Maris, & du coſté de la main droite; comme on peut recueïllir d'un paſſage de Lucien dans le Banquet des Lapithes, & de ſon Scholiaſte Grec non encore publié, que je citerai ailleurs.

b *Sur des Trônes*] Ou *Siéges* ſimplement, ſelon que ce mot de *Trône* ſe prend d'ordinaire dans les Poëtes Grecs, & ſur tout pour des Siéges de Femmes. D'où vient auſſi, qu'Homére, bien qu'il employe indifféremment ce mot de *Trône*, pour dire les Siéges de ſes Dieux ou de ſes Héros, en forme ſeulement des Epithétes à ſes Déeſſes, & qu'il prend tantoſt d'un *Trône d'Or*, comme ici à Rhéa & à Junon; tantoſt d'un *beau Trône*; & ſelon que d'autres Poëtes, à ſon exemple, tirent matiére d'en faire l'éloge ordinaire de leurs Déeſſes, ou de leurs Reines. Au reſte, ce n'eſtoit pas ici ce *Trône* ou *Siége d'Or* de Junon fait par les mains de Vulcain ſon Fils avec des liens inviſibles, auſquels la bonne Déeſſe fut priſe en s'y aſſéiant, & dont, au raport de Pauſanias*, on voyoit la peinture à Athénes. C'eſt plûtoſt comme on voit encore aujourd'huy ces deux grandes Déeſſes dépeintes dans les anciennes Médailles, & Junon entre autres avec ſon titre de *Reine*, ſous lequel elle eſtoit adorée à Rome, *Junoni Reginæ*. On en peut mêmes recueïllir la forme de ces ſortes *de Trônes* ou *Siéges*, & ce qui en eſt dit par Athénée & par d'autres Auteurs anciens.



c *D'Or*] Il ne faut pas s'étonner de voir ici des *Trônes d'Or* donnez à ces grandes Déeſſes, pour dire des *Trônes beaux & ſuperbes*; ſelon que d'ordinaire & dans le même ſens, tout l'équipage des Dieux & des Déeſſes eſt dit eſtre de ce Métal dans les anciens Poëtes; qu'il n'y a pas juſques à leurs veſtemens, leurs chauſſures, le plancher, ſur lequel ils marchent, enfin juſques aux Divinitez mêmes, qui ne ſoient appellées *d'Or*; témoin, qu'outre la *Venus Aurea* dans Homére, les Dieux ſont nommez *des Dieux d'Or* par le Valet de Baccus dans une Comédie d'Ariſtophane; & tout cela, comme le Symbole de l'Empire & de la Beauté. Il eſt vray que dans Homére, Thétis, comme Déeſſe Marine, n'a qu'un *Trône* fait avec des *Clouds d'argent*, quand elle vient au Ciel. Il

Junon estoit à costé de Jupiter, & Cybéle [b] à costé de Saturne. Je ne vous dis rien [c] de la beauté des Dieux; on

n'y a pas d'ailleurs jusqu'au Sommeil, à qui Junon dans le même Poëte ne promette un *Trône d'Or*, pour recompense du service, qu'elle luy demandoit.

a *Junon estoit à costé de Iupiter*] Selon l'ancienne coûtume touchée ci-dessus, que les Femmes fussent placées auprés, ou au moins vis-à-vis de leurs Maris, & que d'ailleurs cette *Iunon*, est appellée d'un mot dans Pindare, comme si elle estoit *assise sur un même Trône avec Iupiter.* Dans Homére, *Iunon* est bien assise quelquefois éloignée de Jupiter, & mêmes, comme il en est parlé dans l'Hymne à Apollon, elle se sépare de Lict & de Trône une année entiére, mais comme une Déesse, qui estoit alors en colére, & qui aprés tout n'y trouva pas son compte. Un autre Poëte Grec remarque, qu'Iris la fidele Messagére de Junon, estoit assise à un coin du Siége ou *Trône* de cette Déesse, sans jamais s'en éloigner de pensée, non pas même en dormant. C'est le même Poëte Grec qui dit ailleurs dans ses Hymnes, que Diane venant au Ciel s'asséoit proche d'Apollon son Frére. C'est qu'il luy tenoit lieu de Pére, comme Jupiter à l'égard de sa Fille Minerve placée ordinairement proche de luy, aussi bien que l'estoient sa Femme & ses Fils Mercure & Baccus, comme nous allons voir bien-tost.

b *A costé de Saturne*] Aussi ne découchoit-elle point d'avec luy, à ce que dit le Soleil dans Lucien. D'ailleurs, il y a un ancien Poëte Grec, qui remarque, que *Rhéa* ou *Cybéle* venant au Ciel, Jupiter luy céde la premiére place, comme à sa Mére; & en un autre endroit ce même Poëte, qui a écrit le voyage des Argonautes, luy donne l'épithéte d'avoir *un beau Thrône.* Le Lyrique Grec la loue aussi d'avoir *un Trône élevé.* On voit encore aujourd'huy plusieurs anciennes Médailles, où cette *Grande Mére*, cette *Mére des Dieux*, cette *Mére Salutaire*, comme elle y est apellée, est assise sur un Trône, non véritablement auprés de Saturne, mais bien avec son cher Athys auprés d'elle, de plus avec des Lions à ses costez, & quelquefois sur un Lion même.





D'ailleurs elle tient avec raison sa place dans un Festin de Saturnales, puis qu'il y avoit deux jours compris dans les sept, que duroit cette Feste, qui estoient particuliérement assignez à Cybéle, sous le nom d'*Opalia*, comme à la Déesse Opis, dont elle porte aussi le nom dans quelques Médailles, *Opi Divinæ*, ou *Opi Augustæ.*

c *De la beauté des Dieux*] Celle entre autres de ces quatre grands Dieux ou grandes Déesses, dont il vient de parler, selon que les Platoniciens & Julien luy-même dans une de ses Harangues, donnent de differens degrez de Beauté à leurs Dieux Celestes; le tout sur les traces de leur divin Maître, qui introduit si souvent Socrate discourant de l'excellence de la Beauté dans son Phédrus & dans son Banquet; qui établit ce prémier & ce souverain Beau, qu'il dit estre *seul Beau de luy-même & de sa nature*, & qu'il distingue de toutes les autres choses, qu'il appelle *Belles par une pure participation*

ne la peut contempler que [a] des yeux de l'entendement, & il est [b] impossible de la comprendre par l'oüye, ni de la representer [c] par le discours. Il n'y a [d] point d'Orateur,

ticipation de cette premiére & essentielle Beauté. Un Auteur & Juif & Platonicien tout ensemble, le nomme *plus Beau que la Beauté même.* Aprés tout, les mêmes Platoniciens ne laissent pas de dire, comme Platon, & Jamblichus, que *tous les Dieux en général sont Beaux & d'une Beauté ineffable.* En quoy les Poëtes se sont acordez avec les Philosophes, à representer les Dieux admirablement beaux, quand ils leur donnent une forme humaine; à apeller les personnes doüées de quelque Beauté, *semblables à Dieu*, comme le beau Paris, qui à cela prés n'avoit rien de divin; à dire, que la Beauté des hommes est un present des Dieux; à prendre pour des Divinités Célestes, tout ce qui aparoît avec quelque éclat de Beauté; enfin à mettre dans le Ciel & honorer d'un culte religieux aprés la mort, Pélops, Ganyméde, Achille, Ephestion, Antinöus, & jusqu'à Heléne, & à des Courtisanes publiques, *en vertu de leur excellente Beauté*, comme Lucien en parle.

a *Que des yeux de l'Entendement*] Ce même Julien parle encore ailleurs *des yeux de l'Entendement*, & qu'il seroit question de nettoyer, pour pénétrer, comme il dit, les premiéres causes de toutes choses. Ce qui est encore ce grand article de la Théologie des Platoniciens, qu'ils repetent si souvent, touchant la Nature de la Beauté de leurs Dieux, & sur tout de leur *Premier Bon*, qui ne se pouvoit comprendre par les sens extérieurs, mais se comprenoit *par le seul Entendement, & par une distraction de toutes les choses sensibles*, qui empéchent cette élévation de l'Ame aux choses Célestes. C'est ainsi que Platon dit souvent, que *le seul Entendement voit Dieu; qu'il faut élever l'esprit au dessus des choses terrestres pour le contempler en esprit, & en pensée*; qu'un de ses Disciples tâche d'expliquer cette même veuë *des yeux de l'Entendement*, & raporte là dessus le passage du Poëte Grec, qui dit, *que l'Entendement voit, & que l'Entendement écoute*; & qu'il a esté dit de mêmes par un Poëte Latin, *Mente Deos adiit, & quæ natura negavit Visibus humanis, Oculis ea Pectoris hausit.* C'est qu'Ovide parle quelquefois en Platonicien.

b *Impossible de la comprendre*] C'est encore le langage de la même Ecole de Platon, que Dieu ne pouvoit estre compris par les sens, que *les choses divines ne pouvoient estre veuës par les yeux, ni représentées par le discours, ni entenduës par l'ouye*; & à quoy ils ajoûtent la raison, parce qu'il n'avoit point de Corps, & n'estoit ni genre, ni espéce, ni différence, ni enfin sujet à aucun accident. Voila ce que deux Platoniciens en disent dans les mêmes termes, & ce qui ne s'éloigne pas de ce qu'en ont dit des Péres de l'Eglise, qui en partie l'ont puisé delà.

c *Par le discours*] Comme estant une Beauté ineffable? & outre ce que j'ay déja remarqué, veu que selon la Théologie des Egyptiens, les Dieux suprémes doivent seulement estre honorez par le silence, comme parle l'Auteur du Livre des Mystéres, & d'où est venu ensuite *le Sigé* des Hérétiques Valentiniens.

d *Point d'Orateur*] Ce qui fait encore allusion à ce que Platon avoit dit de luy-même, & de son insuffisance à décrire cette *Beauté ineffable* de ce souverain

quelque excellent qu'il soit, qui puisse [a] la décrire dignement. [b] Mercure même s'excusa de m'en faire le portrait, comme d'une entreprise fort [c] au dessus de luy. Il y avoit [d] des Siéges préparez pour [e] les autres Dieux, [f] chacun

Beau, & à ce qui a esté dit là dessus par ses Disciples, que puisque Platon avec sa divine éloquence avoit trouvé à propos de s'en taire, qu'à plus forte raison, d'autre personne ne devoit présumer, d'estre assez éloquent, pour esperer d'en venir à bout. C'est ainsi entre autres, qu'en parle Apulée. Lucien dans ses Images parlant de la comparaison des Beautez mortelles avec les Célestes, fait la même remarque, qu'il n'y a aucune industrie humaine, qui puisse faire le veritable Portrait des Beautez Célestes.

a *La décrire dignement*] D'où vient que les Platoniciens expriment d'ordinaire cette Beauté des Dieux par une Epithéte, qui marque qu'elle estoit en effet au dessus de leurs éloges, sur tout lors qu'ils parlent de la Majesté & de la *Beauté* de ce *Souverain & de ce Premier Beau.* C'est-à-dire, avec cette différence, que la Beauté des Dieux est ineffable, & d'une proportion qui ne se peut exprimer; que celle des Archanges est moindre, & n'est pas ineffable, comme celle des Dieux; que celle des Anges, des Génies & des Héros est encore moindre. C'est ce qu'en dit l'Ami & le Maître de Julien dans son livre des Mystéres.

b *Mercure même s'excusa*] Quoy que luy-même un Dieu, & de plus le Dieu de la Parole & de l'Eloquence. Ce qui *excuse* assez Platon, & semble estre dit ici dans cette veuë, qui se défend d'une pareille entreprise en plusieurs endroits de ses Ouvrages, de même que ses Sectateurs, à son exemple, quand ils viennent à parler de cette souveraine & merveilleuse Beauté, dont il est encore fait mention dans la suite.

c *Au dessus de luy*] Aussi les Dieux de Julien ne pouvoient pas tout, quoy qu'en dise quelquefois Homére, qui ailleurs n'attribuë cette toute-puissance qu'au Maître des Dieux; encore estoit-elle soûmise au Destin & aux Parques, comme Jupiter luy-même l'avouë dans Lucien.

d *Des Siéges*] Le Grec dit *Trônes ou Licts*, parce que les *Licts* ou *Siéges* des Dieux (le mot signifiant quelquefois l'un & l'autre) ont esté appellez anciennement des *Trônes*, & que d'ailleurs ces deux mots sont souvent pris indifféremment, & par Julien même un peu auparavant. Pour ne pas dire, qu'on pourroit entendre ici *les Licts*, comme estant donnez à la troupe des Dieux, & *les Trônes* laissez aux Déësses, ainsi qu'à Minerve, à Cérés, à Vénus, & pareilles, selon que Julien en a déja usé cy-dessus, & la remarque, que j'y ay faite, de la distinction *de Licts* & *de Siéges*, lors qu'on parle des Dieux & des Déësses.

e *Les autres Dieux*] Dont *les Licts* sont distinguez ici de ceux des quatre grands Dieux. Aussi Thétis dans Homére trouve Jupiter assis separément des autres Dieux. C'est-à-dire aprés tout, que ces Dieux avoient un lieu commun, comme ici, quand il estoit question de faire bonne chére, mais en suite, se rendoient chacun dans leur Maison particuliére, lors qu'il faloit s'aller coucher, comme il est remarqué dans le premier livre de l'Iliade.

f *Chacun selon sa qualité*] Ce qui fait allusion manifeste à un passage d'Homére dans son Hymne à Mercure, où il en parle à peu prés dans les mêmes termes,

ſelon ſa qualité & dans ſon rang, & il n'y eut [a] point de conteſtation. Car comme [b] Homére a ſagement dit, & comme [c] les Muſes à mon avis le luy ont revelé, chaque

que fait ici Julien, comme nous verrons en ſon lieu ; & d'ailleurs à ce que Platon dit encore dans ſon Phédrus, que Jupiter marche en teſte dans le Ciel, ſuivi des autres douze Dieux, *chacun dans ſon rang & ſelon ſa charge.* Ainſi dans une Aſſemblée des Dieux décrite par Lucien, Mercure qui y fait le Maître des Cérémonies, ordonne que *chacun ſe place ſelon ſon mérite & dans ſon rang*, c'eſt-à-dire, ſelon le mérite de la matiére, dont il feint que ces Dieux eſtoient faits, comme d'Or, d'Argent ou d'autre métal. Au reſte, Héſiode donne à Jupiter ce pouvoir de régler la ſéance des Dieux ; & ce Maître des Dieux eſt repreſenté par un Satyrique Latin du bas Empire, aſſis ſur un Trône, d'où il commande, que les autres Dieux *ayent à ſe placer par ordre ſelon leur mérite.* Le Poëte Claudien dit ſur ce même ſujet, *Nec confuſus honor Cœleſtibus ordine ſedes Prima datur.*

a *Point de conteſtation*] Il n'en eſt pas de même dans cette Aſſemblée des Dieux dans Lucien, où il y a entre eux une grande diſpute de preſcéance ; où Minerve, Apollon, Vénus, ſe plaignent du tour qu'on leur fait ; & où Mercure ne trouve point d'autre expédient pour les acorder, qu'en permettant que châcun ſe range, comme il pourra, ſans préjudice à ſa qualité. Ce qui oblige Momus à ſe plaindre & à dire, qu'on n'entend que des querelles, des diviſions & d'autres amourettes des Dieux. Eſculape & Hercule ont ailleurs une pareille *conteſtation* dans les Dialogues du même Auteur. Mais Julien parle encore icy en Platonicien, & ſelon les maximes de ſon divin Maître, qui en divers endroits de ſes Ouvrages aſſure, qu'il n'y a point de diſſenſions & de diſputes entre les Dieux ; qui montre dans l'Eutyphron, qu'elles *n'ont eſté inventées que par les Poëtes* ; qui dans ſa Republique les bannit de ſa Ville à cét égard, & prétend ailleurs, *qu'il n'y a ni guerre, ni jalouſie entre les Dieux.* A quoy on peut ajoûter le témoignage d'Horace & en mieux comprendre la force & la beauté de ce paſſage, *& adſcribi quietis Ordinibus patiar Deorum.*

b *Homére a ſagement dit*] C'eſt néanmoins ce même Homére, qui pour avoir le premier inventé les querelles & les diſſenſions entre les Dieux, eſt banni ſolennellement de la Republique de Platon, & eſt blâmé pour ce ſujet avec Héſiode par Ménippe dans Lucien. Mais Julien a icy en veuë le paſſage d'Homére, dans le premier de l'Iliade, où il dit que chaque Dieu a ſa Maiſon & ſon Siége fabriqué des propres mains de Vulcain ; & ce qu'il repéte encore dans un autre endroit. Ce même Vulcain cependant dans le même livre, reproche aſſez aigrement à ces Dieux-là, leurs diſputes & leurs démêlez.

c *Les Muſes à mon avis*] C'eſt ainſi que Julien dans ſa Harangue au Soleil, raportant un paſſage d'Homére, dit qu'il avoit eſté *divinement inſpiré* d'en parler de la ſorte ; & ailleurs remarque encore quelque choſe de ſemblable & d'Homére & d'Héſiode. En quoy il ſemble avoir eu en veuë, ce que Jupiter dit en quelque endroit dans Lucien, que ce qu'Homére & d'autres Poëtes, diſent par inſpiration des Muſes, eſt veritable, mais qu'il n'en eſt pas de mêmes, quand l'inſpiration les quitte, & qu'ils compo-

Dieu a sa place marquée, qu'il [a] garde toûjours & de droit aquis ; & quoy qu'ils se [b] lévent à l'arrivée de leur Pére, comme châcun sçait son rang, ils ne [c] troublent point l'ordre de leur séance, & ne cherchent point à prendre [d] la place l'un de l'autre. Estant [e] assis en rond,

sent leurs Poëmes de leur chef. Aprés tout c'est un éloge, qu'on ne dispute guéres à Homére, d'avoir esté divinement inspiré des Muses, sans même avoir eu besoin de mâcher des feüilles de laurier, comme fit Hésiode.

a *Garde toûjours*] Ce que Platon dit aussi des Dieux dans son Phédrus, que *chacun d'eux garde son rang & fait sa charge ; puis qu'il n'y a point d'envie dans la Troupe Celeste.* Homére ne dit pas le même, quand il est question d'assembler en haste les Peuples, & qu'ils ont à prendre leur place, ce qui se feroit, comme il dit, avec beaucoup de confusion.

b *Se lévent à l'arrivée*] Ceci est encore pris d'un passage d'Homére au premier de l'Iliade, qui porte en effet, qu'à l'arrivée de Jupiter leur Pére, tous les Dieux se levent de leurs Siéges, pour aller au devant de luy, sans qu'aucun ose l'attendre de pied ferme. Je trouve cependant, que le Poëte dit la même chose au sujet d'Apollon dans l'Hymne, qu'on luy attribuë, à la loüange de ce Dieu. On peut en conferer les passages.

c *Troublent point l'ordre.*] Les Dieux d'Homére n'observent pas toûjours *l'ordre* & la bienséance, comme ils font en cét endroit. Ils font quelquefois des Assemblées assez tumultueuses, & où ils ne gardent pas tout le respect deu au grand Jupiter ; comme lors qu'ils murmurent contre luy, au sujet de Junon ; & que là dessus Vulcain leur reproche, au passage allegué cy-dessus, qu'ils ont tort, & se mettent en danger d'en troubler la joye du Festin, ou de la voir troublée par Jupiter en colére. Mais Julien continuë de parler ainsi en bon Platonicien.

d *La place l'un de l'autre*] Ce qui se doit entendre particuliérement de ces douze Dieux Anciens ou Patrices ; car pour les nouveaux Dieux, ils n'estoient pas toûjours si discrets, & sur tout n'en usoient pas de mêmes, quand il estoit question de se mettre à table. D'où vient cette plainte, qu'ils font de leurs Camarades dans Lucien, *qu'ils sont si insolens, que de s'arroger les premiers honneurs, & se mettre à table devant les autres, de sorte qu'il n'y a tantost plus de place parmi les Dieux.*

e *Assis en rond*] Soit parce que les Tables des Anciens estoient ordinairement rondes & circulaires, ainsi que leurs Théatres, leurs Marchez, leurs Vases, & d'où vient que le mot Grec *cyclus*, de mêmes que *orbis* des Latins, se prennent quelquefois pour une *Table* ; ou parce que c'estoit la figure de leurs Dieux, *Divisque simillima forma*, dit le Poëte Manile, selon l'opinion des Platoniciens, qu'ils ont prise des Egyptiens, qui ont dit que Dieu même, & le Ciel n'est qu'un Cercle, & ont representé tous ses Ouvrages en forme de Cercle ; ou enfin ces Dieux sont icy *assis en rond*, pour éviter par là les disputes de presceance. Ce qui est aussi la raison qu'on donne, pourquoy dans un ancien Monument, les noms de Silvain, d'Hercule, & de Baccus se trouvoient écrits en Cercle ; selon que dans Auso-

a Siléne b amoureux du c jeune & beau Baccus, qui

ne, l'Oracle de Delphes commande, que les Noms des Sages soient écrits en Cercle, afin, qu'aucun d'eux ne se pust attribuër la prescéance.

a *Siléne*] C'est le principal Acteur en cette piéce, où il estoit question d'un repas de Saturnales, & par conséquent où il ne faloit point de Censeur grave & morne, mais il faloit un Railleur également plaisant & satyrique; qui sçeut mêler le sérieux au burlesque, & instruire en divertissant; enfin joüer le veritable personnage *de Siléne*. Aussi est-il assez connu pour le Marsyas des Poëtes; par ses conferences avec Midas; pour avoir esté également grand Railleur, grand Capitaine & grand Docteur, bien que d'ordinaire monté sur un Asne. Il n'y en a point de portrait plus naïf, que celuy que Lucien en donne dans le Traitté de Baccus, où il dit parlant de Siléne & de Pan, *les deux Lieutenans de Baccus estoient, l'un* (Siléne) *un petit Vieillard, camus, tout tremblant, vestu de jaune, avec de grandes Oreilles droites, & un gros Ventre, monté la plus part du temps sur un Asne, ou à son deffaut appuyé sur un bâton, mais au reste grand Capitaine; & l'autre un Satyre cornu, &c.* Il en parle à peu prés de même dans le Traitté de l'Assemblée des Dieux, où il ne luy donne encore ni Cornes sur la Teste, ni des pieds de Chévre, comme il fait au Dieu Pan & aux Satyres en général. Ce qui est aussi conforme aux divers portraits, qu'on voit encore aujourd'huy des uns & des autres dans les Monumens antiques, témoin entre autres cette belle Agathe raportée & expliquée par Scaliger & par Casaubon. Ce n'est pas toutefois, que Siléne, à l'exemple de Baccus son Nourrisson, ne soit representé quelquefois avec des Cornes, & à quoy je raporte cette Médaille de ceux de Catane en Sicile, que M. Seguin attribuë à Charondas leur Législateur, & que j'explique de Siléne dans un autre Ouvrage,



b *Amoureux*] D'où vient ce qu'en dit un Poëte Latin de la Cour de l'Empereur Carus & de ses deux Fils, *Quin & Silenus parvum veneratus alumnum, Aut gremio fovet, aut resupinis sustinet ulnis;* comme ce Siléne est aussi souvent dépeint en des anciens Monumens que j'ay veu dans les fameux Jardins de Rome & ailleurs. Dans le Cyclope d'Euripide, ce Siléne estant yvre à son ordinaire, raconte qu'il a esté baisé de Baccus, & le Cyclope l'appelle à son tour *son Ganyméde.* Ce même Baccus dans Lucien se plaint des importunitez de Priape; & d'ailleurs est appellé souvent du nom *de Femme* par des Auteurs anciens, comme un Dieu mol & efféminé. Pour son Conducteur, cette inclination *amoureuse* luy estoit commune avec toute la race des Pans & des Satyres, & que l'origine honteuse du mot de *Siléne* raportée par des Grammairiens Grecs; celle du mot de *Satyre* alleguée par d'autres, & tant de passages d'Auteurs & de Poëtes, particuliérement touchant leur détestable *Pedérastie*, ne témoignent que trop clairement. Homére cependant, qui parle déja des Silénes dans un de ses Hymnes, leur donne des inclinations moins criminelles, comme d'aimer les Nymphes des Montagnes. Et quant à Baccus, Horace aprés tout luy donne dans une de ses Odes, l'épithéte de modeste ou de retenu, *verecundumque Bacchum.*

c *Jeune & beau Baccus*] D'où vient

estoit placé [a] proche de Jupiter son Pére, se rangea d'abord auprés de luy, [b] sous prétexte qu'il [c] l'avoit élevé, & avoit pris [d] soin de son instruction. Aussi

que dans Lucien Apollon dit à Baccus sur la persécution de Priape, dont il se plaint, *& puis tu en vaux bien la peine car tu es beau Garçon*; qu'Ovide luy donne l'un & l'autre éloge, *Tu Puer æternus, tu Formosissimus*, qui sont aussi les Epithétes ordinaires de Baccus & d'Apollon dans les Poëtes Grecs & Latins, qui à cét égard les joignent d'ordinaire ensemble; parlent *de leur jeunesse éternelle, & qui ne se consume point*; *de leur Visage d'Astres*; *de leur Teste de Vierge*, & d'autres pareils noms, qu'ils leur donnent pour marquer également leur *Beauté* & leur *Jeunesse*. Ce qui n'a pas empêché néanmoins, qu'ils n'ayent quelquefois passé l'un & l'autre pour des Barbons, & qu'ils ne soient aussi dépeints comme tels par des Auteurs ou en des Monumens antiques. Voici deux portraits de ce *Baccus*, tant *Jeune*, que *Barbon*, le premier avec sa chére Ariadne tenant chacun un Tyrse, dans le revers d'une Médaille de la jeune Faustine, frapée par ceux de *Nicée* en Bithynie; l'autre par ceux de l'Isle de *Naxus*,



a *Proche de Jupiter son Pére*] Comme faisoit aussi sa Fille Minerve, & la Déësse Thétis venant au Ciel, à qui mêmes la premiére céde sa place dans Homére, qui ailleurs place encore son Fils Mercure proche de luy. Telemaque en use de mêmes à l'égard d'Ulysse. Outre que ce Jupiter tenoit lieu à Baccus, *de Pére & de Mére*, comme Neptune en parle dans Lucien. D'autres expliquent ce passage, *ressemblant à Jupiter son Pére*, selon qu'en effet le mot employé icy par Julien se prend souvent dans ce sens là; mais il paroist moins juste en cét endroit, outre le peu *de ressemblance* qui se remarque entre le Pére & le Fils dans les Portraits qui nous en restent.

b *Sous prétexte*] Ce *prétexte* en pareil cas ne manquoit jamais à ces vieux Barbons, ou du moins la médisance s'en servoit à l'égard de ceux, qui estoient chargez de l'éducation des jeunes gens. D'où vient, que Socrate, l'image de Siléne, n'en a pas esté exempt au sujet d'Alcibiade, non plus qu'Hercule à l'égard du beau Hylas, auquel, selon qu'en parle le Poëte de Syracuse, ce Héros *avoit tout apris, comme un Pére à un cher Enfant*, & peut-estre un peu au delà.

c *L'avoit élevé*] C'est aussi la qualité de *Nourrissier* de Baccus, comme Julien le nomme, que les Poëtes ont généralement donné à Siléne, qui apelle de là Baccus son Eléve ou *Nourrisson*, & comme Horace dit de l'un & de l'autre, *Custos famulusque Dei Silenus Alumni.* D'ailleurs ces Poëtes & autres Auteurs nous parlent aussi des *Nourrices* de ce Dieu; en raportent quelquefois les Noms; rendent raison, comme fait Plutarque dans son Banquet, de la pluralité des Nourrices données à Baccus, & communiquent mêmes cet honneur aux Muses, comme fait l'Auteur du Repas des Sophistes.

d *Soin de son instruction*] Comme son *Précepteur*, selon que Julien l'appelle, de mêmes que Synésius & bien d'autres.

ne faisoit-il que [a] railler & plaisanter, pour [b] réjoüir ce Dieu, qui d'ailleurs [c] aimoit naturellement les Jeux [d] & les

Aussi Diodorus nomme Siléne, *un grand Docteur*; & en effet de grands Auteurs Grecs & Latins, Xénophon, Ciceron, Virgile, Strabon, Plutarque, Elien, le font discourir des choses sublimes, comme des Principes de la Nature, de la Mort, & de l'autre Monde. Je trouve d'ailleurs, que Porphyre dans la Vie de Pythagore, fait ce Siléne Pére d'Apollon; ainsi que Julien dans une de ses Harangues fait le Soleil Pére de Baccus.

a *Railler & plaisanter*] Comme il estoit à propos dans un jour de réjoüissance, où la raillerie faisoit partie de la Feste, dit Lucien, au passage allegué déja cy-dessus, & selon qu'il conte ailleurs les Musiciens & les Bouffons parmi l'appareil du Festin. Ce qui est aussi la raison, pourquoy Siléne, comme j'ay déja dit, est introduit dans ce Festin, conformément à la nature des anciennes Satyres, où les Silénes, Satyres & autres personnages ridicules, faisoient celuy *de railler & de plaisanter*, témoin le Cyclope d'Euripide, la seule, qui nous reste dans son espéce D'où vient que les mots de *Silli*, de *Sillographes*, ou ceux de *Satyres*, de *Satyristes*, de *Fables satyriques*, ont esté données à des piéces burlesques, ou mêmes qui *mordent*, comme parlent les Anciens, & à ceux qui en estoient les Auteurs; que ces Silénes & ces Satyres, car ils avoient cela de commun, ont esté appellez par les Poëtes Grecs, *joyeux, aimans à rire & à folâtrer*, & *rieurs* ou *moqueurs*, par Horace. Au reste, ces Silénes ne sçavoient pas seulement *rire & plaisanter*, mais sçavoient instruire sous des sens cachez là dessous, & mêmes c'estoit là le but de leurs Railleries, si on en veut croire Platon dans son Banquet. D'où il faut moins s'étonner du personnage, que Julien fait joüer icy à Siléne.

b *Réjoüir ce Dieu.*] Qui estoit luy-même le Dieu de la joye; celuy, que le Poëte Grec appelle *la Joye des Hommes*; Virgile *le donneur de joye*; en un mot, *celuy, qui en a rempli toute la Terre*, selon qu'en parle le Platonicien de la Synagogue. Je raporterai ailleurs sur ce même sujet une Etymologie nouvelle du nom de *Baccus*, prise d'un mot de l'Orient, d'où ce Dieu est venu avec tout son équipage, qui signifie également *beau & gay* ou *enjoüé*, deux qualitez essentielles de Baccus, que Julien luy donne en cét endroit.

c *Aimoit naturellement les jeux*] Et ceux nommément, dont il est question en cette Fable Satyrique; témoin ce qui est dit dans le Roman Grec d'Héliodore, que *Baccus aimoit fort les Fables & la Comédie*; que dans Lucien, celle-cy se donne toute entiére à luy; & d'où est venuë enfin cette Epithéte *d'aimer à joüer ou à folâtrer*, que les Grecs, comme fait icy Julien, donnent d'ordinaire à Baccus & à tous ceux de sa suite; de mêmes qu'Horace l'appelle *jocosus*, & en un autre endroit, *quamquam Choreis aptior & Jocis, Ludoque dictus.*

d *Et les Ris*] D'où vient encore l'Epithéte d'*aimant les Ris*, que Julien donne icy à Baccus, aprés d'autres anciens Auteurs; qu'Anacréon dit, qu'il *veut joüer & rire avec le beau Baccus*; que dans le Comique Grec, il est dit de ce Dieu en quelque endroit, qu'il *crévera à force de rire*; & qu'enfin, selon Callistrate, il a esté gravé par Praxitéle *le Ris à la bouche.* D'ailleurs il n'est pas necessaire d'expliquer pourquoy *les Jeux & les Ris* ont esté donnez à Baccus & à ses Compagnons, pour ne pas dire, que

Ris, & paſſoit, même pour le [a] Pére des Graces,

cette qualité d'*aimer à rire* n'eſtoit pas ſeulement commune à Baccus, à Vénus, & aux Graces, qui en ont tiré leurs Epithétes en Grec & en Latin, mais aux Dieux de Julien en général, qui rient à gorge déployée, ſoit en voyant marcher le boiteux Vulcain dans Homére, ou regardant Hercule manger en glouton dans Callimaque. Ajoûtez, que Lucien dans ſes Contes, parle du Banquet des Bien-heureux non au Ciel, comme icy, mais là bas aux Champs Elyſiens, où il y avoit deux Fontaines, l'une *de Ris*, l'autre de Plaiſirs, d'où tous les Conviez boivent d'abord, & en ſuite ne font que *rire* & ſe réjouïr tout le long du jour.

a *Pére des Graces*] Où à la lettre *donneur de Graces*, qui eſt l'Epithéte, que Plutarque donne auſſi à Baccus dans ſon Banquet, & Julien dans un autre endroit de ſes Ouvrages, où il fait Baccus également avec le Soleil *le Pére des Graces*. Le tout aprés des anciens Auteurs & Poëtes Grecs, que je citerai ailleurs, qui ont fait les *Graces* Filles de Baccus; qui ont dit, que c'eſt *par Baccus*, *que les Graces ſont venuës au monde*; que c'eſt luy, qui les a étallées; qui l'invitent dans leurs Hymnes, *de venir au Temple avec les Graces*; qui remarquent, qu'il y avoit un *Autel commun à Baccus & aux Graces* dans les Jeux Olympiques; qui appellent, avec le Comique Grec, les Jeux de Baccus, *la Grace Bachique*; qui racontent, que les Graces ont fait de leurs mains une Veſte de Pourpre à Baccus; enfin, qui joignent d'ordinaire ces Divinitez enſemble, comme fait encore ce même Julien dans une de ſes Lettres. C'eſt-à-dire, que comme les Dieux en général ont eſté appellez dans Homére, *donneurs de biens*, Baccus a eſté dit préferablement à d'autres *le donneur* ou *Pére des Graces*, ainſi que des Déeſſes, non ſeulement *gayes*, comme les Grecs les appellent, Senéque *ridentes*, & qui aimoient la Danſe & les Plaiſirs comme luy, mais de Déeſſes, ſans qui rien ne pouvoit plaire aux hommes, ni leur paroître aimable, comme parlent des Poëtes Grecs; en un mot Baccus *lætitiæ*, ſelon Virgile, ou ſelon d'autres, *hilaritatis dator*. D'où peut venir encore l'épithéte *de Pére*, que les Poëtes donnoient quelquefois à Baccus, comme Horace, *Quis te non potius*, *Bacche Pater*, & ailleurs, *Hæc te merentem Bacche Pater*; & comme on voit encore aujourd'huy en des Médailles Romaines, *Libero Patri*. On peut dire mêmes, que Julien n'a point eu tant d'égard, à faire par là l'éloge de Baccus, qu'à faire le ſien; en donnant adroitement à entendre, que cette Fable ne manquoit point de ces *Graces Attiques*, dont Lucien parle dans ſes Images. Mais à propos de *Graces*, il ne ſera pas deſagréable, de voir icy les Portraits, qui s'en trouvent encore en des anciennes Médailles, conformes à ceux que les Poëtes nous en donnent, & à celuy entre autres, qu'en fait Sénéque au Traitté des Benéfices. La premiére eſt frapée dans une Ville de Thrace, qui y eſt appellé *Colonia Flavia Pacifica Deultum*, & l'autre par des habitans d'*Hadrianopolis* de la même contrée.



La

[a] La Table des Césars estant couverte, [b] Jules César entra le premier, & dans son orgueil sembloit vouloir [c] disputer [d] de la Monarchie avec Jupiter. Lors que Siléne l'eut apperceu, [e] prens garde, dit-il, que cét homme poussé

a *La Table des Césars estant couverte*] Ou, *quand le Festin fut prest*, selon le Grec; d'où on voit encore la raison, pourquoy le nom de *Banquet* ou *Festin* est donné à cette Satyre en des anciens Manuscrits, comme j'ay touché d'abord.

b *Jules*] *César* fait icy l'entrée, comme un des plus grands Héros de cette piéce, & dont les successeurs emprunterent le Nom, qui en fait le titre. Monsieur de Saint Amant dans ses Commentaires sur l'Histoire Romaine, a crû pouvoir tirer l'origine du nom de *Jules*, d'un mot Grec, qui signifie une *Chevelure bouclée* ou *frisée*, pour l'acorder ainsi avec le nom de *César*, qu'on fait aussi venir de *Cæsaries* ou *longue Chevelure*. Mais comme les Anciens nous donnent d'autres étymologies de ce nom de *Jules*; qu'il n'y a ucun Auteur, que je sçache, qui y fasse une pareille allusion; que c'estoit le nom d'une Famille Romaine fort ancienne; & que d'ailleurs le mot de *César* a une origine plus plausible, que celle de *Cæsaries*, il n'y a pas lieu de s'arrêter à cette remarque du Sieur Tristan.

c *Disputer*] Julien ne pouvoit mieux faire remarquer ce violent desir *d'estre le premier* par tout, que Jules déclare luy-même dans la suite, avoir esté le but de toutes ses actions, & ainsi de ne reconnoîtte aucun Superieur dans ce Monde, ni dans l'autre. C'est-à-dire, qu'il est representé icy, comme un autre Dioméde, tout prest, selon qu'en parle le Poëte Grec, *de se battre même avec Jupiter*; & qui n'estoit pas homme à s'en détourner, parce que ce même Poëte dit ailleurs, *qu'aucun homme mortel ne doit entreprendre d'entrer en lice avec Iupiter*; ou que d'autres Poëtes ont dit aprés luy, *qu'il ne faut pas disputer avec Dieu*, ou que c'est *une chose fâcheuse de disputer avec les Dieux*. Lucien fait dire à Timon, qu'il *dispute de la félicité avec Iupiter*.

d *De la Monarchie avec Iupiter*] Qui aussi est appellé dans le Poëte Eschyle, un *Monarque absolu*, & ailleurs assez souvent un *Tyran*, son Empire une *Tyrannie*, mais qui en ce temps-là vouloit dire la même chose, que *Roy* ou *Régne*. Aussi estoit-ce selon eux un Estat tellement *Monarchique*, que celuy du Ciel, qu'il est dit ailleurs par le même Poëte Tragique, qu'il n'y avoit *que Iupiter de libre entre les Dieux*; & qui ainsi estoient autant que ses Esclaves. C'est à dire, que ces autres Dieux, qui ne laissent pas d'estre appellez souvent *Rois* & *Reines*, n'estoient en effet, que des *Roitelets*, & Jupiter le veritable *Roy des Rois*, ou *Roy des Dieux*, comme le Lyrique Latin l'appelle, à l'exemple du Lyrique Grec, *Rex Deorum*, & dit ailleurs à l'égard des Rois de la Terre, *Reges in ipsos imperium est Iovis*.

e *Prens garde, dit-il*] Siléne donne cét avertissement à Jupiter, comme si Jules estoit un autre Géant, ou bien ce Fils de Thétis, dont Prométhée le menace dans Eschyle & dans Lucien, qui devoit un jour le détrôner, en un mot en user avec Jupiter dans le Ciel, comme il avoit fait icy-bas avec Pompée. Ce qui ne pouvoit mieux exprimer, comme j'ay déja dit, l'ambition démesurée de ce *Jules*, de ne pouvoir souf-

[a] de la passion de régner, ne cherche à te ravir l'Empire. [b] Tu vois qu'il est [c] beau, de belle taille, & que si la ressemblance [d] n'est pas grande entre nous, au moins

frir de Supérieur, ni même de Compagnon aprés cette vie. Epictéte dit dans une autre veuë, que celuy qui refuse ce qu'on luy presente, *ne sera pas seulement du Banquet des Dieux, mais sera encore Compagnon de leur pouvoir.*

a *De la passion de régner*] Qui oste enfin toute honte, & toute retenuë, ainsi que S. Chrysostome parle de celle d'Absalon à detrôner son Pére, dans les mêmes termes, que fait icy Julien de l'ambition de César, capable de le porter à vouloir détrôner le Pére des Dieux & des Hommes. En effet ce *Jules*, ne fut pas seulement mis au rang des Dieux aprés sa mort, mais fut representé de plus dans la posture d'un nouveau Jupiter avec son Aigle & ses Armes, comme on le peut voir à l'œil dans la Médaille suivante frapée du temps d'Auguste, par la Ville de *Césarée*, & avec l'Epithéte en Grec de *Jules-Dieu*,



b *Tu vois*] Siléne veut faire peur icy à Jupiter, en donnant à César cette *Mine digne de la Monarchie*, comme disent les Grecs; *cette Taille d'Empereur*; ce *Visage proche des Sceptres*, & ce *caractére de la Royauté empreint dans son visage*, que quelques Auteurs anciens attribuent à leurs Héros, ou à leurs Empereurs.

c *Beau, de belle taille*] Comme un autre Achille, selon l'allusion faite icy, à ce qui est dit de ce Héros dans Homére, & que Domitien s'applique dans Suétone, comme d'autres l'ont déja remarqué. Aussi les Anciens faisoient grand cas des *grandes tailles*, mêmes pour les Femmes, & ne séparent guéres ces éloges *de grand & de beau*, quand ils font le portrait de leurs Héros ou de leurs Déësses. Ils ont mêmes la coûtume d'en tirer le sujet de la ressemblance avec les Dieux; comme le Poëte fait d'Ulysse, aprés que Minerve en eut augmenté à veuë d'œil *la taille & la beauté*, comme elle fait ailleurs de sa Femme Penélope. Pour ce qui est de *César*, ce qu'on touche icy est conforme à ce que les Historiens en disent, comme Suétone, *fuisse traditur excelsa statura*, Velleïus, *forma omnium civium excellentissimus.* Aprés tout, Siléne pouvoit avoir dessein, à son ordinaire, de tourner la chose en raillerie; puis qu'avec l'âge, la teste chauve, la maigreur & les rides de son visage, le rendirent moins beau & moins agréable, comme on le peut remarquer encore aujourd'huy de ses Statuës, qui nous restent en bon nombre, & de ses Médailles, témoin la suivante,



d *N'est pas grande*] Comme elle n'estoit pas en effet, en ce que Siléne estoit

nous avons [a] la teste semblable. Siléne railloit encore,

petit, camus, avec de grandes Oreilles pointuës, un gros Ventre, & d'ailleurs grand Yvrogne; César au contraire, grand de taille, avec un grand Nez aquilin, d'une chair ferme & sans estre chargé de graisse, *teretibus membris*; au reste fort sobre, de la confession même de ses ennemis. Il est vray qu'ils avoient de *la ressemblance*, en ce qu'ils estoient l'un & l'autre trop adonnez aux plaisirs de l'Amour; d'ailleurs grands Docteurs & grands Capitaines, si à l'égard de la derniere qualité, les exploits de Siléne estoient aussi connus que ceux de Jules. Je sçay bien, que dans le Cyclope d'Euripide, Siléne raconte, que dans la Bataille contre les Géans, il combattit à la droite de Baccus, tua Enceladus, & en fit voir les dépoüilles à ce Dieu, pour preuves de sa valeur.

a *La Teste semblable*] C'est-à-dire, que César estoit *chauve* comme Siléne; ce qui d'ailleurs, selon Ménippe dans Lucien, estoit un signe commun à tous les Morts. Pour *Siléne*, outre le portrait qu'en fait Lucien, & celuy que je vien d'en raporter, la chose est assez connuë par sa ressemblance avec Socrate, dont il fait aussi mention dans la suite de cette Satyre; outre ce qu'on en sçait d'ailleurs, sans parler de ce qui en est dit dans le Cyclope, que je vien d'alleguer. Quant à *César*, ce même Lucien dit dans ses Contes, que *les plus beaux Garçons estoient chauves au Globe de la Lune*; aprés quoy on doit moins s'étonner, que ce Héros y comparoisse en cét état. Aussi se trouve-t'il exposé icy à la même raillerie, qui luy avoit fait tant de peine durant sa vie, & qu'il avoit tâché d'éviter par une Couronne de laurier, qui luy couvroit le front, & que nous venons de voir dans ses Médailles; c'est-à-dire, par une conduite opposée à ce qu'Apulée dit de soy sur la fin de ses Milésiennes, qu'il faisoit gayement les fonctions de sa charge, sans se mettre en peine de couvrir ou de cacher le défaut de sa teste chauve, *munia non obumbrato vel obtecto calvitio sed quoquoversus obvio, gaudens obibam*. C'est que les gens *chauves* avoient coûtume d'estre joüez sur les Théatres, en sorte que le mot *de chauve* se prend d'ordinaire pour une injure dans les Satyres & les Comédies anciennes; pour n'alléguer pas maintenant la raillerie, que Lucien fait de S. Paul, *ce Galiléen chauve au grand nez*, deux qualitez de Jules. Cependant ce même Jules pouvoit se consoler, ou avec l'Hercule Gaulois, aprés l'avoir esté durant sa vie, qui estoit *chauve*, selon ce même Lucien; pour ne parler point d'entre ses Successeurs, de Tibére, de Galba, d'Othon, de Vespasien, de Domitien, appellé *le Chauve Néron*, de Maximus, de Carus, ou pareils, & ce qui même à l'égard de *Jules* se reconnoît encore par ses Médailles, qui le representent sans sa Couronne de laurier.



Au reste, Julien se raille icy à son aise de ce défaut de César, luy qui portoit de grands cheveux, & se les faisoit couper rarement, à ce qu'il nous assure luy-même dans sa Satyre contre le Peuple d'Antioche. Je laisse à part *la ressemblance* assez juste entre *Siléne* & *César*, que je vien de toucher, non seulement

ſans que les Dieux l'écoutaſſent, lors qu'Auguſte ſurvint, qui [a] changeant de couleur [b] comme un Caméléon, paroiſſoit [c] tantoſt pâle, [d] tantoſt rouge ; tantoſt avec

du *Calvus*, mais auſſi du *Mœchus*, qui leur convenoit également, *Mœchum Calvum adducimus*.

a *Changeant de couleur*] Selon que Platon dit en quelque endroit, que *la Volupté*, qui avoit auſſi beaucoup de part à ce changement d'Auguſte, faiſoit *changer toutes ſortes de couleurs* à un certain Hippothales. Auſſi Julien entend par là l'inconſtance ou mêmes l'adreſſe & les divers changemens de la conduite d'Auguſte, comme il ſe verra dans la ſuite. Virgile, *tot ſeſe vertit in ora Tam ſæva facies*.

b *Comme un Caméléon*] C'eſt-à-dire, qu'Auguſte eſt repreſenté icy comme un autre Alcibiade, qui, ſelon Plutarque, *pouvoit imiter des changemens plus prompts, que ne fait le Caméléon*, veu la proprieté connuë de cét Animal, de changer de couleur & en prendre de différentes en un inſtant. Ce qui a déja donné lieu au Proverbe *plus changeant qu'un Caméléon*; à Ariſtote, d'employer le mot de *Caméléon*, pour dire *un inconſtant*; ou aux Latins de luy donner le nom de *Verſipellis* ou de *Verſipellio*, comme *vertens pellem*, ou joüant de ſon cuir, ſelon Tertullien. Quant à la cauſe ou maniére de ce changement, il en faut croire, ce ſemble, des expériences modernes, qui nous aſſurent, que ſa véritable couleur eſt de cendre, & qu'elle ſe change, non pas ſelon le ſujet, qui ſe preſente, ou auquel il s'attache, comme les Anciens l'ont crû ; ni à cauſe de la grandeur de ſon poulmon, qui attirant l'air avidement, rende tout ſon corps luiſant ; ni d'ailleurs comme un Miroir, qui reçoit & rend les couleurs différentes, à raiſon de la peau de corne & luiſante du Caméléon, comme cela paroît vray-ſemblable à quelques Sçavans ; mais que ce changement luy arrive réellement ſelon ſes diverſes paſſions, & à raiſon de l'air plus froid ou plus chaud. C'eſt des Modernes auſſi, & qui ont fait des diſſections de ce petit Animal, que nous aprenons, qu'il ne vit pas de l'air ou de vent, comme l'ont crû des Anciens & de grands Critiques de nos jours, mais bien qu'il ſe nourrit de Mouches, de Fourmis & d'autres Inſectes, qu'il avale & engloutit ſans mâcher, par une certaine viſcoſité naturelle, qu'il a.

c *Tantoſt pâle*] Ce paſſage ſuffit pour montrer, que Julien n'a pas crû, comme ont fait divers Auteurs anciens, que le Caméléon prenoit toutes ſortes de couleurs, hors la blanche & la rouge ; en quoy auſſi ils ſe ſont trompez, ſelon que les experiences modernes l'ont fait voir, & qu'ainſi il faut prendre à la lettre, ce qu'Ovide avoit dit de cét Animal avec plus de verité, *Protinus aſſimilat tetigit quoſcunque colores*. Quant à Auguſte qu'on fait reſſembler icy au Caméléon, Suétone dit que ſa couleur ordinaire eſtoit entre le blanc & le brun, *color inter aquilum candidumque*; ce qui ſe raporte au mot dont ſe ſert icy Julien, qui ſe prend pour le *luteus* des Latins, d'où vient *luteus pallor* dans Horace, & *lutea pellis* pour *pallida* dans Perſe. Pour ne pas dire que c'eſt *la couleur de la peur*, qu'Antoine luy reproche dans Suétone, aprés la Bataille contre le jeune Pompée, comme je dirai encore dans la ſuite.

d *Tantoſt rouge*] C'eſt ce qu'Horace appelle la couleur de la pudeur, *verecundus color*, aprés un Tragique Grec ;

[a] un visage sombre & [b] renfrogné ; & au même instant, avec un visage [c] riant & plein de charmes. Il vouloit qu'on crust, [d] qu'il sortoit de ses yeux des rayons

& selon que Suétone dit de Domitien, *qu'il avoit le visage modeste, & plein de rougeur*; qu'un autre Historien parle en mêmes termes de Pescennius Niger, le Concurrent de l'Empereur Sevére; que Platon donne un semblable éloge à Carmide; que Diogéne l'appelle, *la couleur de la vertu*; & que Julien même dans une de ses Lettres, trouve étrange, *que les hommes rougissent dans les choses honnestes.* Aprés tout, le même Auguste ne prend pas dans Suétone, pour signe de pudeur, des oreilles rouges, *rubentes auriculas*, & que Juvenal appelle *auremque calentem*; non plus que le Poëte de Syracuse, *la rougeur du visage*; mais ils s'en servent pour dire quelque chose de fort opposé.

a *Un visage sombre*] Ou *noir* à la lettre, comme les Grecs appellent d'ordinaire de ce mot une eau *trouble*; les Latins le *nigra palus* des Enfers, & que Pétrone auroit dit icy, *tinctus colore noctis.* En un mot, Julien donne icy à Auguste cét air *morne & sombre*, qui ne se recueille guéres de ses Statuës ou de ses Médailles; ni du témoignage de Suétone, lequel le louë, pour avoir toûjours eu le Visage tranquille & serein, *vultu erat vel in sermone, vel tacitus, adeo tranquillo sereno que*; Aussi cét *air sombre* ne luy est donné icy que par intervalle, & par reflexion sans doute à certains temps d'Auguste, comme durant la fureur du Triumvirat, & en d'autres rencontres, qu'il estoit encore tyrannisé par ses passions, dont il guérit avec l'âge, comme nous allons voir.

b *Et renfrogné*] Il y a icy deux mots dans le Grec, qui veulent dire, *tenebreux & plein de nuage*, que Virgile appelle *Vultus turbidus*, & dont le dernier employé icy par Julien, exprime à la lettre ce *color nubilus* des Latins, dont Apulée se sert dans son Apologie; que Ciceron dit *frontis nubecula*; Horace *deme supercilio nubem*; Stace, *nube gravis vultus*, & qui ainsi estoit directement opposé à cette sérénité de visage, que Suétone donne à Auguste, mais dans un âge plus avancé, & hors des circonstances & des temps, que nous venons de dire.

c *Riant & plein de charmes*] A la lettre, *qui se tournoit sur Vénus & les Graces*, comme des Déësses aimables, & qui ne se séparent guéres; c'est-à-dire, qu'Auguste n'estoit pas toûjours d'un air ou d'une humeur sombre & triste, mais prenoit à son tour un visage riant & ouvert, en un mot plein d'agrémens & de charmes. C'estoit aussi son air le plus ordinaire, comme nous venons de voir; & même il luy sauva la vie, selon que Suétone raporte, qu'un des Chefs d'entre les Gaulois confessa parmi les siens, qu'il en avoit esté détourné du dessein de le tuer. Aussi toute l'Histoire de la vie d'Auguste, montre assez, *qu'il avoit* en effet, *sacrifié à Vénus & aux Graces*, comme parlent les Anciens; qu'il avoit ces yeux, que les Latins appellent *Venusti*, à l'exemple des Grecs, où en général cette *Venusté* ou fleur de beauté, qu'il garda mêmes dans tous les differens âges de sa vie, selon Suétone, *forma fuit eximia, & per omnes ætatis gradus venustissima*; en un mot, qu'il fit remarquer cét air *vif & gay*, si opposé à cét autre air *morne & sombre*, dont Julien venoit de parler.

d *Qu'il sortoit de ses yeux*] Ce que

[a] aussi perçans, que [b] du Soleil, en sorte que personne [c] n'en pust soûtenir les regards. Dieux ! s'écria Si-

Julien dit entre autres aprés Suétone, qui remarque qu'Auguste avoit des yeux clairs & brillans, & vouloit même qu'on les crût participer d'une céleste lumiére, *Oculos habuit claros & nitidos, quibus etiam existimari volebat inesse aliquid divini fulgoris.* Virgile parle aussi en termes magnifiques de la vivacité & du feu extraordinaire des yeux de cét Empereur, *geminas cui tempora flammas Læta vomunt.* Aussi ses grands yeux ne luy doivent pas tourner à honte, dont les Anciens ont fait tant de cas, qu'ils ont porté Homére à donner à la Reine du Ciel des *yeux de bœuf*, pour la loüer d'avoir de grands yeux, tels qu'Eutropius loue dans Auguste & dans Théodose, & Capitolin dans Maximus. Au reste, cette vanité d'Auguste, dont parle icy Julien, estoit conforme à celle de Jules son Oncle, duquel Dion dit, qu'il vouloit qu'on crust, qu'il eust tiré de Vénus cette fleur de beauté, qu'il possedoit.

a *Aussi perçans*] C'est ce que dit encore Suétone, qu'Auguste prenoit plaisir, qu'on ne pust supporter ses regards, mais qu'on baissast les yeux, comme devant les rayons du Soleil, *gaudebatque, si quis sibi acrius contuenti, quasi ad fulgorem Solis, vultum submitteret.* Il est vray qu'il ajoûte immédiatement, que dans la vieillesse il voyoit moins de l'œil gauche, *sed in senectâ sinistro minus vidit.* D'ailleurs il y a long-temps, qu'on a fait la comparaison des beaux yeux avec le Soleil & les Astres, à l'éxemple du Pére des Poëtes; que les Latins, à l'imitation des Grecs, les ont appellez à ce sujet, *brûlans*, *enflammez*, *vomissans des flammes*, comme fait Virgile parlant de ceux d'Auguste au passage, que je vien d'alleguer, ou *portans la lumiére*; *brillans* enfin *comme des Astres*, c'est-à-dire; *ardentes*; *flagrantes*; *micantes*; *lucidum fulgentes*; *micantia sidereis ignibus lumina*, *siderea imitantia flammas lumina*; qu'ils ont parlé de leurs *dards* & de leurs *traits*: comme ont fait depuis nos Poëtes, pour ne pas dire les noms terribles de *foudroyans*, *jettans des éclairs* & mêmes *des foudres*, qu'on leur a donnez, *quæ vertice fundit Fulmina*, dit un Poëte Latin, parlant d'Annibal, quoy qu'il n'eust plus qu'un œil. Ajoûtez, qu'un Sophiste Grec & grand Amy de Julien, parle d'Alcibiade dans le même sens, que Julien fait icy d'Auguste, *que ses yeux jettoient des éclairs, qui pouvoient disputer avec les rayons du Soleil*; & qu'Ammian Marcellin dit de Julien même, *qu'il jettoit des éclairs par la force de ses yeux brillans.* C'est de là aussi que les Grecs ont donné également aux Yeux & aux Astres le nom de *Lampades* ou de *Lampes*.

b *Du Soleil*] Julien dit cecy *du grand Soleil*, & il n'en parle jamais dans ses Ouvrages, qu'avec une vénération toute particuliére, comme il se verra dans la suite. Lucien parlant de l'orgueil d'un Tyran durant sa vie, dit *qu'il estoit plus aisé de regarder le Soleil à son midy, que le contempler en sa gloire.* Dans un autre endroit Ménippe, bien que monté au Ciel, trouve à propos de fermer les yeux devant une si grande lumiére.

c *N'en pût soûtenir les regards*] Pline donne une autre raison de ce procédé d'Auguste; c'est qu'ayant les yeux bleus, comme ont les Chevaux, il se mettoit en colére, quand on le regardoit avec trop d'attention. Julien l'attribuë icy aprés Suétone à un trait de la vanité d'Auguste; & qui d'ailleurs pouvoit avoir pour but, de justifier par là sa prétenduë origine du Fils d'Apollon; selon que parmi les

léne, en le voyant, [a] que cét Animal se change en de différentes formes; [b] quel mal nous va-t'il faire?

Anciens les yeux brillans, & dont *on ne pouvoit supporter les regards*, passoient pour un signe de quelque chose de divin & d'une origine céleste, comme un Auteur remarque à l'égard d'Hercule, & un Poëte Grec nommément, que c'estoit à l'éclat de ces yeux brillans, qu'on reconnoissoit ceux, qui estoient de la race du Soleil. D'où vient aussi qu'un tel éclat, qu'on ne pût supporter, fut pris pour un présage des Princes destinez à l'Empire du Monde, selon la remarque d'un Historien Latin, parlant de l'Empereur Aléxandre Sévére, sur le sujet duquel il dit, qu'il y eut plusieurs signes, dont on pût recueïllir, qu'il seroit un jour le Prince du genre humain, comme entre autres cette ardeur trop vive de ses yeux & incommode à ceux qui y attachoient trop longtemps la veuë, *nimius ardor oculorum & diutius intuentibus gravis*. Les Actes de la Passion des anciens Martyrs donnent quelquefois la même vertu aux yeux de leurs saintes Héroïnes, comme ceux de la Passion de Perpetua, *sequebatur Perpetua lucido incessu ut Matrona Christi, ut Deo dicata Virgo vigore oculorum dejiciens omnium conspectum.* Ajoûtez icy, que les Grecs & les Latins ont pris pour marque de confiance de regarder quelqu'un en face ou *rectis oculis*, comme ils disent. Ce qui fait sans doute, que les Monarques de l'Orient exigent encore aujourd'huy la même chose, que fait icy Auguste, à qui d'ailleurs Antoine reproche de n'avoir pû soûtenir la veuë d'une armée rangée en bataille, *ne rectis quidem oculis eum adspicere potuisse instructam aciem*, dit Suétone parlant de la Bataille contre le jeune Pompée.

[a] *Que cét Animal se change*] Julien fait icy allusion à un passage du Comique Grec, où à son entrée dans les Enfers, le Valet de Baccus saisi de frayeur s'écrie à son Maître, que *par Jupiter il voit une grande & terrible Beste, qui se change en toute sorte de formes*, y employant les mêmes termes, que fait icy Julien. D'ailleurs Platon, dont Julien imite ou copie autant qu'il peut les façons de parler, se sert souvent de ces expressions, pour marquer l'inconstance de ceux dont il parle, comme je montrerai en son lieu. Au reste, Siléne a égard, à ce qui vient d'estre dit du raport d'*Auguste* avec le *Caméléon*, & ainsi à la différente conduite de cét Empereur, qui a esté en effet fort diverse & mêmes fort opposée, selon les divers âges & l'estat different de ses affaires, comme nous allons voir que Senéque en parle; & ce qui justifie assez l'intention de Julien en cét endroit. C'est comme Lucien dit sur un autre sujet, *sois comme un Polype pour prendre toutes sortes de couleurs, & change de face selon la diversité des affaires.* Ce qui donna lieu aussi à ces differens jugemens des hommes d'Estat dans Tacite, parmi lesquels la vie d'Auguste estoit diversément loüée ou censurée; c'est-à-dire, selon les differens estats & changemés de ce Prince.

[b] *Quel mal*] Témoin ses actions de jeunesse, sur tout le Massacre de Perouse, les Proscriptions, le Triumvirat, où, au jugement de Suétone, Auguste parut encore plus cruël & plus ingrat, que ses deux Collégues. Il faut voir encore ce qu'en dit Senéque au livre de la Clémence, où il remarque les emportemens & les cruautez d'Auguste, durant le cours des Guerres Civiles; & qui n'avoit changé de conduite, que depuis qu'il fut seul le Maître de l'Empire, comme nous allons voir.

a Mais Apollon ſe tournant vers Siléne, ceſſe, dit-il, de plaiſanter ſur ſon ſujet, dés que je l'aurai mis b ſous la diſcipline de Zénon, c que voila, je le

a *Mais Apollon*] Ce Dieu prend icy en main la cauſe d'Auguſte, comme de ſon Eléve, ainſi qu'il l'appelle dans la ſuite, ou comme de ſon Fils, ainſi que la Mére de ce Prince vouloit le faire paſſer, au raport des Hiſtoriens de ſa Vie. D'où vient encore, que dans la Bataille d'Actium, dont le gain luy donna l'Empire du Monde, Apollon vint à ſon ſecours, ſelon qu'en parlent Virgile & Properce; & que comme il cenſure icy Siléne à ſon ſujet, auſſi ce Dieu reprend Horace dans une de ſes Odes, de s'amuſer à d'autres occupations, qu'à publier les loüanges d'Auguſte. D'autre coſté, cét Eléve a témoigné toute ſa vie une reconnoiſſance particuliére pour ſon Nourriſſier, auprés duquel il ſe range à la fin de cette Satyre, comme vers ſon Protecteur; le fait repreſenter ſi ſouvent dans ſes Monnoyes; s'eſt fait peindre luy-même ſous la figure d'Apollon; luy bâtit un Temple ſur le Mont Palatin, où il s'eſtoit fait dreſſer une Statuë avec l'habit & tout l'équipage de ce Dieu, comme il le prit auſſi dans ſon Feſtin des douze Dieux, au ſujet de quoy il fut appellé *Apollon le Bourreau*, *Apollo Tortor*. Auſſi quelques Anciens ont crû, que Virgile vouloit déſigner Auguſte par ces paroles, *tuus jam regnat Apollo*. Ce que deſſus ſe voit encore à l'œil dans les Médailles ſuivantes d'Auguſte Grecques & Romaines, avec la figure d'Apollon *Actius* ou Muſicien,



b *Sous la diſcipline de Zénon*] C'eſt qu'en effet Auguſte a eu Athénodore Philoſophe Stoïcien, pour *Précepteur*, comme Lucien l'apelle; & que dans la ſuite de cét Ouvrage, il eſt parlé de l'eſtime particuliére qu'il en faiſoit, de mêmes que du Philoſophe Arius, ou en général de la Philoſophie, à qui Julien veut icy, qu'Auguſte ait eſté redevable du changement de ſa vie & de la reformation de ſes mœurs. En quoy Julien parle en Empereur Philoſophe, tel qu'il eſtoit luy-même; qui ne reconnoît point d'autres Medecins des Ames, que les Philoſophes; & dans le ſens de Platon, qui dit dans le Protagoras, *tu auras à donner ton Ame à guérir à cét homme, que tu appelles Sophiſte*. D'ailleurs, bien que Julien fuſt ſectateur d'une Philoſophie mêlée de celle de Platon & d'Ariſtote, qui avoit cours de ſon temps, plûtoſt que de celle de *Zénon*, ſi eſt-ce que la profeſſion, qu'il a fait toute ſa vie, de vouloir imiter M. Auréle, ne pouvoit que le rendre grand admirateur de la Philoſophie Stoïque. Ajoûtez icy en paſſant, ce que dit Lucien dans ſon Traitté de ceux qui ont long-temps vêcu, que cét Athénodore, Stoïcien & Précepteur d'Auguſte, en obtint un droit d'exemption pour ſon Païs; ce qui donna lieu à luy ſacrifier tous les ans, comme à un Héros.

c *Que voila*] Il n'eſt pas étrange, que ce Patriarche des Stoïciens ſe trouve au Ciel à point nommé, aprés que les Auteurs d'autre Secte, tels que Pythagore, Socrate, Platon, Epicure, ont auſſi eſté placez dans le Ciel, comme Compagnons des Dieux, & honorez de Temples, d'Autels, & de Feſtes, en un mot d'un

[a] rendray auſſi net que [b] l'Or le plus pur. Là deſſus appellant Zénon, vien-ça, dit-il, [c] prens ſoin [d] de mon Nourriſſon. Sur cela Zénon s'approcha d'Auguſte, & aprés luy avoir [e] chucheté à l'oreille

d'un culte religieux aprés leur mort, comme divers Auteurs & Poëtes anciens nous l'apprennent, & que le Poëte Manile entre autres appelle *Æthereuſque Plato*.

a *Je le rendrai auſſi net*] C'eſt une façon de parler aſſez ordinaire à Platon & aux Platoniciens, d'attribuër à la Philoſophie la vertu *de rendre les gens purs & nets*, & dans les mêmes termes, dont ſe ſert icy Julien, comme je le remarque ailleurs. Ce même Julien dit dans une de ſes Lettres, qu'il n'y a point de maladie ſi incurable, que la Philoſophie ne guériſſe. D'ailleurs Apollon en uſe icy dans le Ciel, comme fait Rhadamanthe dans les Enfers, qui ordonne dans Lucien, qu'Ajax ſoit donné en garde au Medecin Hippocrate, pour le guérir avec de l'Hellebore, & aprés qu'il ſera rentré en ſon bon ſens, qu'il ſoit admis au Banquet des Bien-heureux.

b *L'Or le plus pur*] Celuy que Platon appelle du même nom, que fait icy Julien, ainſi que Lucien & bien d'autres; & qui doit s'entendre de l'*Or* le plus pur, ſoit aprés avoir paſſé par le feu, ſoit qu'il n'en ait pas eu beſoin, & ait eſté trouvé tel dans ſa maſſe, comme celuy, que des Auteurs anciens diſent ſe trouver dans l'Arabie & dans les Indes, & qu'ils appellent à cét égard un *Or*, qui *n'a point paſſé par le feu*; qui *vient de luy-même*, ou qui eſt *la fleur de l'Or*, comme parlent les Grecs

c *Prens ſoin*] Outre ce que j'ay déja touché du Stoïcien Athénodore Précepteur d'Auguſte & Reformateur de ſes mœurs, comme nous verrons encore, & qui a donné lieu à cét employ, qu'Apollon donne icy à Zénon; outre encore ce qu'on ſçait de la vertu & du but de la Philoſophie Stoïque, propre à un tel effet, on y peut joindre une reflexion particuliére, que peut avoir fait icy Julien; c'eſt ſur ce que Platon ſon grand Auteur remarque dans l'Alcibiade, que cét autre Caméléon, comme Plutarque l'appelle, a pû devenir ſage par ſa converſation avec Péricles; de mêmes, ajoûte-t'il, *qu'un Callias & un Pythodore le devinrent par la frequentation de Zénon*, & ce moyennant cent mines d'argent, qu'il en coûta à chacun d'eux

d *De mon Nourriſſon*] Pour ne pas dire *ſon Fils*, ainſi qu'Auguſte vouloit eſtre crû, ſelon qu'en dit un Poëte du bas Empire, *Alter Phœbigenam ſeſe gaudebat haberi*, où il joint Aléxandre & Auguſte, pour avoir voulu paſſer l'un pour Fils de Jupiter, l'autre pour Fils d'Apollon. Au reſte, Auguſte pouvoit avec juſtice paſſer pour *Eléve* ou *Nourriſſon* d'Apollon, veu ſa forte inclination pour les Muſes & pour les Sçavans; la protection qu'il en a ſi heureuſement embraſſée; le Poëme qu'il compoſa, ſous le nom de *la Sicile*; & enfin l'étude des belles Lettres, à laquelle il fut ſi fort appliqué dés ſon enfance, *Eloquentiam, ſtudiaque liberalia ab ætate prima & cupide & laborioſiſſime exercuit*, dit Suétone. Exemple & leçon remarquable pour les jeunes Princes, deſtinez à gouverner un jour de grands Empires.

e *Chucheté à l'oreille*] Ou charmé tout bas les oreilles par des paroles, ſelon la force du mot Grec, dont ſe ſert icy Julien, & la coûtume myſtérieuſe des

[a] quelques-uns de ses dogmes, à la maniére de ceux qui [b] marmotent [c] des enchantemens de Zamolxis,

Stoïciens, ainsi que Perse en parle *secretam gannit in aurem*, & veu leur langage ordinaire, *de purifier les oreilles*, pour dire de rendre l'ame nette, comme dans le même Poëte, *Purgatas inseris aures Fruge Cleanthea*; & ailleurs, *Stoïcus hic aurem mordaci lotus aceto*; c'est-à-dire par le moyen de ces enchantemens salutaires propres aux Philosophes, mais particuliérement aux disciples de Zénon. D'où vient ce qu'en dit un grand Saint de cette Secte dans Arrien, ne *devriez-vous pas souhaitter, que des hommes adoucis & comme enchantez par les Stoïciens*, & ce qui suit. Aussi est-ce un de ces rémedes ou charmes innocens, que Platon, bien que Chef d'une autre Secte, recommande si souvent, entre autres dans Charmides, & à quoy il semble, que Julien fait icy allusion, *que l'Ame se guérit par certains Enchantemens; que ces Enchantemens ne sont que des discours honnestes; & que de ces discours, la Tempérance s'engendre dans les Ames.* C'est encore dans cette veuë, que ce même Charmides témoigne dans la suite, d'avoir besoin de ces *Enchantemens* ou *insinuations à l'oreille* faites par Socrate, pour acquerir de la tempérance; que dans le Traitté du Phédon, il recommande qu'on les luy repete tous les jours, jusqu'à ce qu'il soit guéri; & que Socrate, selon le témoignage d'un Pére de l'Eglise Gréque, fut appellé l'*Enchanteur* ou *le Magicien des Grecs.* C'est d'ailleurs par ces sortes *de charmes*, ou de paroles magiques *dites à l'oreille*, que les Anciens ont crû souvent guérir les Fiévres & d'autres Maladies internes du Corps, & dont Lucien se raille assez plaisamment à son ordinaire dans un Traitté fait exprés sur cette matiére.

a *Quelques-uns de ses dogmes*] Ou quelque *peu de ses dogmes*, selon le Grec; & cela parce que Zénon estoit de peu de discours; qu'il recommande cette même qualité à ses disciples; qu'un des plus célébres, qu'il ait eus, appelle dans Arrien, les *petites raisons des Stoïciens*; & qu'enfin Auguste est representé luy-même par Suétone, avoir esté de peu de discours en ses entretiens & en ses lettres. Au reste Julien parle des *dogmes* de Zénon, dont on peut voir la liste dans Laërce, & conformément à ce que les Anciens font d'ordinaire mention *des dogmes* des Stoïciens; qui aussi avoient divisé leur Philosophie entre la *Dogmatique* & la *Parénetique* ou *Exhortatoire*, pour ainsi dire; bien qu'en général les Philosophes *Dogmatiques* se prennent aussi par les Anciens, pour ceux des autres Sectes, entant qu'opposez *aux Sceptiques*, qui doutoient de tout, comme on peut voir dans le même Laërce, & dans Sextus Empiricus.

b *Marmotent*] Qui estoit aussi le propre des Stoïciens, de *marmoter* bas leurs dogmes & leurs préceptes; témoin ce qu'en dit Perse, *murmura cum secum & rabiosa silentia rodunt.*

c *Des Enchantemens de Zamolxis*] Ce passage de Julien est encore tiré de Platon, qui dans le même Charmides fait mention de ces *enchantemens de Zamolxis*, & où Socrate nous aprend, selon l'information qu'il dit en avoir euë du Médecin même de *Zamolxis*, que ces *enchantemens* n'estoient autres, que des préceptes salutaires pour bien vivre, qui nettoyent l'Ame, avant que de guérir le Corps, & qui ont ce pouvoir de luy inspirer de nouvelles forces, & d'y engendrer la Tempérance. C'est dequoy Julien fait encore mention dans une de ses Harangues, dont je citerai & expli-

il [a] en fit un homme [b] sage & reglé. Tibére se presenta *Tibére.*

querai le passage en son lieu ; & dans la suite de cette Satyre, parle encore de ce *Zamolxis*, assez connu pour le fameux Législateur des Gétes, qu'ils ont honoré comme un Dieu aprés sa mort, & pour avoir esté, selon quelques Anciens, le Valet de Pythagore, de qui, par conséquent, il auroit tiré ces salutaires *enchantemens.* C'est encore ce qui est remarqué par Origéne contre Celsus. Clément Alexandrin fait aussi allusion à ces *enchantemens de Zamolxis*, quand il dit de Platon, *qu'il avoit apris la Geométrie des Egyptiens, l'Astronomie des Babyloniens, & les Enchantemens salutaires des Thraces*, c'est-à-dire, de ce *Zamolxis* le Sage des Gétes ou des Thraces, comme les Anciens parlent indifféremment sur son sujet.

a *En fit un homme sage*] Aussi, selon Platon, estoit-ce là proprieté & la vertu de ces Enchantemens de Zamolxis, de nettoyer d'abord l'Ame, & d'y engendrer la Sagesse & la Tempérance, les deux avantages qu'Auguste tire icy des paroles du Prince des Stoïques, & qui justifie assez par son exemple, ce que dit son cher Horace, *Nemo adeo ferus est, ut non mitescere possit, Si modo cul turæ patientem commodet aurem.* Ce qui estoit d'ailleurs l'unique but des dogmes de Zénon, & le fruit de sa discipline ; en sorte que cela donna lieu au proverbe, *Zenone continentior.* Tellement qu'on trouve icy dans Auguste, la verité de ce que Plutarque remarque, bien que d'ailleurs peu favorable aux Stoïciens, que leur doctrine a ce privilége, que quand elle est addressée à un naturel grand & élevé, mais d'ailleurs temperé, d'un esprit grave & doux, elle a beaucoup de force pour le porter au vray bien. Outre que quant à ce changement si subtil & si merveilleux d'Auguste, il semble que Julien a eu icy particuliérement en veuë, ce que Dion & Cedrénus nous apprennent du stratagéme, dont se servit à ce sujet le Stoïcien Athénodore son Précepteur, qui fut de se mettre en litiére avec une Epée nuë, & de se présenter en cét état à Auguste, qui croyoit y trouver une Dame Romaine, qui luy avoit donné rendez-vous. Ils ajoûtent, qu'il en demeura si effrayé & si confus, qu'il s'engagea par serment à reformer sa conduite ; & que même dans une assemblée du Sénat, il loüa ce Philosophe, comme celuy auquel il estoit redevable du changement de sa vie honteuse & dereglée.

b *Sage & reglé*] Cette reformation des mœurs & de la conduite d'Auguste se peut assez recueïllir de l'Histoire de sa Vie ; des témoignages, que Suétone & d'autres luy rendent ; & se doit prendre depuis la Bataille d'Actium, & la fin des Guerres Civiles, depuis laquelle Sénéque nous aprend au Livre de la Clémence, qu'il fut Prince sage, clément & moderé ; que sa colére fut changée en douceur ; sa cruauté en clémence ; le déreglement de son Ame en modération ; sa luxure & son intempérance en continence & en sobriété. Exemple d'autant plus remarquable, qu'il est assez rare de devenir meilleur & plus modéré, à mesure qu'on devient plus puissant & plus absolu. Ce qui fait voir encore, que Tacite n'a pas eu raison de dire de Vespasien, *qu'il est le seul de tous les Princes, que l'Empire ait rendus meilleurs.* Un Historien Latin du bas Empire remarque la même chose de l'Empereur Théodose, que nous venons d'entendre d'Auguste, *Melior haud dubie, quod est raræ virtutis, post auctam annis potentiam regalem, multo-*

le troisiéme sur les rangs, [a] avec une mine triste & [b] farouche; il portoit d'ailleurs toutes les marques d'un homme [c] prudent & brave. Cependant lors qu'il

que maxime post Civilem Victoriam. C'est le jugement que Polybe fait aussi d'Agathocles, & il en raporte encore d'autres exemples dans ses Recueïls; où l'on peut mêmes voir ce qu'il juge sur la différente conduite des Princes, selon les differens états de leur condition.

a *Avec une mine triste*] Ou *morne* & *sombre*, ce que Suétone appelle dans Tibére *adductum vultum*; qui se voit encore aujourd'huy dans ses Statuës & dans ses Médailles. Cette *mine* ne fut pas démentie par ses actions, & par tout ce qu'on sçait de sa conduite & de son naturel dés son bas âge; & ce qui est confirmé par Philon Juif, qui dit de Tibére dans son Ambassade à Caligula, que *presque dés son enfance, on l'a veu pancher à la sevérité, & à quelque chose d'austére.* Aussi le mot Grec, dont se sert icy Julien, se prend en bonne & en mauvaise part; c'est-à-dire non seulement pour *grave* ou *sévére*, mais pour *fastueux*, *arrogant*, & même pour un *air morne & triste*, comme dans un passage de l'Alceste d'Euripide, que je citerai ailleurs, & qu'il semble que Julien a eu icy en veuë: le tout selon que Suétone, aprés avoir fait le portrait de Tibére & de son *adductus vultus*, ajoûte, *quæ omnia ingrata & arrogantia plena.* On en peut juger par ses Médailles faites avant & depuis son avénement à l'Empire, & ainsi qui sont de divers âges.



b *Et farouche*] Dans la signification ordinaire du mot Grec, pour *torvus vultus*, *truculentus*, *terribilis*, & qui quelquefois se dit simplement d'un air, qui a quelque chose de *sévére*, tel que Philon dépeint Tibére au passage, que je vien d'alleguer, & selon qu'il fut appellé *asper & immitis* dans les Vers, que raporte Suétone. Aussi le mot dans l'un & dans l'autre sens se pouvoit dire de Tibére; veu d'ailleurs l'air de Satyre, qui luy est donné dans la suite; qu'Homére ne donne pas seulement à l'effroyable Gorgone cette épithéte, pour dire *farouche* ou *terrible à voir*; mais aussi au Dieu Mars en un autre endroit, ce qui a esté imité par Horace, *torvo spectacula Marti.* C'est ce que Plaute appelle *oculi truculenti*, & Ovide, *lumina Gorgoneo mitius ore micant.*

c *Prudent & brave*] Sa mine n'estoit pas non plus trompeuse à cét égard; ses exploits dans la Pannonie; ses Guerres contre les Cantabres & les Germains; & ses divers Triomphes ayant assez justifié sa valeur; témoin entre autres la Médaille suivante de Tibére, avec l'Aigle & les Enseignes Romaines, & l'inscription *Signis Receptis Devictis Germanis*,



Pour la *Prudence* de Tibére, elle a assez paru par le jugement qu'en fit Auguste;

[a] ſe tourna vers ſon ſiége, on s'aperceût qu'il avoit [b] le dos tout flétri, déchiré, [c] plein d'éleveures, & de cicatrices

par ſa conduite avant que de parvenir à l'Empire, & dans les prémiéres années de ſon Régne, qui ont ſervi de matiére aux plus judicieux Ecrivains d'entre les Romains, & de réflexion aux plus grands Politiques. Tellement qu'à cét égard il ſembloit en quelque ſorte mériter l'éloge, qui luy eſt donné par un Hiſtorien flatteur, *qu'on pouvoit en le voyant, l'eſperer en effet tel qu'il eſt, & que ſon abord pouvoit bien le faire prendre pour le Maître du Monde.* Aprés tout, on en pouvoit dire avec raiſon, ce dont ſe plaint un galant homme dans le Menteur de Lucien, ſur le ſujet d'un Philoſophe, *qu'il nous euſt impoſé ſi long-temps avec ſa mine grave & ſevére.*

a *Se tourna vers ſon Siége*] Ce qui confirme ce que j'ay déja touché cy-deſſus, que Julien a icy en veuë la vieille coûtume, de donner *des Siéges* à ſes Héros, pour ſe mettre à table, & non des Licts, ſelon la pratique de ſon Siécle, ou même de celuy de Tibére, & des ſiécles plus anciens. En quoy il ſemble encore faire quelque diſtinction entre les Dieux, dont il avoit parlé, & les Céſars, comme il en fait d'ailleurs pour le lieu & l'appareil du Feſtin.

b *Le dos tout flétri, déchiré*] Julien aprés avoir donné à Tibére ſes juſtes éloges, n'a pas voulu épargner ſes infamies, & pour ce ſujet il luy fait tourner le dos, qu'il repreſente plein de taches & de cicatrices honteuſes, comme autant de preuves viſibles de ſon intempérance & de ſes débauches. En quoy il ſemble avoir eu deux choſes en veuë; l'une que les Hiſtoriens remarquent en effet, que Tibére avoit le viſage ulceré & d'ordinaire plein de puſtules & d'emplâtres, *Facie honeſta in qua crebri & ſubiti tumores*, dit Suétone; & Tacite, *ulceroſa facies ac plerumque medicaminibus interſtincta*, que Julien étend icy ſur le reſte du corps, pour marque de ſon infamie, comme Suétone dit de Néron, *Corpore maculoſo & fœdo*, & remarque mêmes dans Auguſte quelque choſe de ſemblable, *corpore traditur maculoſo*, & ce qui ſuit. L'autre veuë de Julien regarde les vices de l'Ame de Tibére, & l'opinion receuë parmi les Payens, que les pechez laiſſoient des taches dans l'ame des méchans, que les morts portoient avec eux en l'autre monde, & qui paroiſſant ſur leurs corps aux yeux de leurs Juges, ſervoient de preuves aux Arreſts, qu'on rendoit contre eux dans les Enfers. C'eſt ce que dit Lucien entre autres au paſſage de la Barque, & ſur quoy le Juge Rhadamanthe commande à un Tyran venu aux Enfers, de ſe deshabiller, pour *voir s'il n'avoit point ſur le corps quelque tache de peché*, ce qui eſtant fait, il s'écrie *Dieux! il eſt tout couvert de vices.* Cét Auteur touche encore la même choſe au paſſage du Cynique, ſur lequel Rhadamanthe ayant apperceu quelques marques de brûlure, celuy-cy s'en excuſe, alleguant, que ce *ſont des reſtes des pechez, qu'il a faits*, avant que d'avoir embraſſé la Philoſophie. Et afin que tout cecy ne paſſe pas pour une viſion de Lucien, il ſuffit de dire, que cela ſe raporte à ce que dit Plutarque parlant des Enfers, que dans les Ames des méchans, condamnez par la Juſtice, il reſte des taches & des playes, y employant même des mots, dont ſe ſert icy Julien; & ſelon que l'Empereur M. Auréle dit en échange, que *dans les gens éprouvez & purifiez, on n'y trouve rien d'impur, rien d'ulceré & d'apoſtumé.*

c *Plein d'éleveures & de cicatrices*] Ju-

honteuſes, que [a] ſon intempérance [b] & ſes débauches

lien dans tout ce paſſage, que j'examinerai ailleurs en détail, ne veut dire autre choſe, comme il le dit auſſi luy-même, que repreſenter les marques de l'incontinence & des honteuſes débauches de Tibére, à quoy ſe peut appliquer fort à propos, ce qu'Horace dit ſur un autre ſujet, *Eheu! cicatricum & ſceleris pudet.* Au reſte, le Sieur Triſtan dans ſes Commentaires ſur l'Hiſtoire Romaine, raporte & explique ce paſſage, comme ſi Tibére s'eſtoit volontairement *cicatriſé* de la ſorte, tant pour cauſe de ſa ladrerie, que pour faire un effet brutal & infame dans ſa complexion Saturnienne. Pour la *ladrerie* de Tibére, je ne ſçay point d'Auteur qui en parle; bien de ce *colus*, maladie, que Pline remarque avoir pris vogue du temps de Tibére, & avoir même commencé par luy, comme nous allons voir. Mais c'eſt à quoy a pû donner lieu la faute des Interprétes Latins de ces Céſars, qui ont traduit le mot de *pſora*, dont il eſt parlé dans la ſuite, du nom de *lépre.* Au reſte, ce dos *cicatriſé* eſtoit plûtoſt la marque d'un Eſclave, que d'un Empereur, ſelon que Plaute l'appelle en ce premier ſens, *dorſum cicatricoſum*; en d'autres endroits, *exſinceratum*, *oſtreoſum*, *maculoſum*; Apulée, *dorſum plagoſum*, comme tout marqueté ou déchiré à force de playes & de coups de foüet. C'eſt-à-dire, que Tibére, tout Empereur qu'il fuſt, n'eſtoit en effet qu'un vil Eſclave de ſes infames convoitiſes.

a *Son intempérance*] Julien attribuë icy la cauſe de ces flêtriſſures & cicatrices honteuſes, répanduës ſur le corps de Tibére, à l'excés de ſes infames plaiſirs, auſquels il s'abandonna dans l'Iſle de Caprée, & dont il n'eſt pas neceſſaire de faire icy le détail, quand il n'y auroit point encore aujourd'huy d'anciennes Médailles, qui au jugement des Curieux, n'en ſeroient que des preuves trop viſibles. Il eſt encore moins à propos, de parler de l'effet ou du but, que des gens de l'humeur de Tibére, ont cherché par ces ſortes de playes & de traittemens faits ſur leur propre corps. On pourroit joindre encore l'*intempérance* à boire, pour laquelle Tibére n'a pas eſté moins décrié, & qui luy a fait porter le nom de *Biberius Mero*, au lieu de celuy de *Tiberius Nero.* D'ailleurs ceci fait alluſion particuliére à ce que je vien de remarquer, de ces taches & cicatrices de l'Ame des Méchans, & gravées en quelque ſorte ſur leurs Corps, aprés leur mort, comme autant de marques des vices, auſquels ils eſtoient ſujets durant leur vie. Auſſi ne pouvoit-on pas imputer à Tibére ces *cicatrices ſur le dos*, pour des marques de ſa lâcheté, & comme les ayant receuës en fuyant; ſon courage & ſa valeur le mettant aſſez à couvert de ce ſoupçon. Mais on pouvoit dire, ce que Ciceron dit de Verres, *ne denudetur, ne pectore, ne cicatrices Populus Romanus adſpiciat ex mulierum morſu, veſtigia libidinis atque nequitiæ.*

b *Et ſes débauches*] Ou ſes *infirmitez* cauſées par ſes débauches, le mot Grec dont ſe ſert icy Julien, ſignifiant le mal *de crudité* & d'indigeſtion, qui corrompt toute la maſſe du ſang, & d'ailleurs l'*habitude* d'un homme *cruël* & ſanguinaire; dont l'un & l'autre convenoit également à Tibére. Aprés tout, il vaut mieux l'entendre icy au premier ſens, du *mal de crudité*, comme celuy, qui pouvoit tirer aprés ſoy d'auſſi facheuſes ſuites, qu'on voit icy ſur le corps de Tibére; & en quoy il ſemble que Julien peut avoir en veuë ce *Colum*, maladie, qui, ſelon Pline, comme je vien

luy avoient attirées, & qui paroiſſoient comme autant de marques d'une [a] faſcheuſe [b] demangeaiſon, & d'un

de toucher, auroit pris ſon origine du temps de Tibére, & commencé par luy-même, en ſorte qu'il fut obligé de s'excuſer de ce mal dans un certain Edit, qu'il publia dans ce temps-là, & dont la nouveauté du mot ſurprit tout le monde; *Id ipſum mirabile*, dit Pline, *alios morbos deſinere in nobis*, *alios durare ſicuti Colum. Tiberii Principatu irrepſit id malum*; *nec quiſquam prior Imperatore id ſenſit*, *magna civitatis ambages cum Edicto ejus excuſantis valetudinem, legeret nomen incognitum.* Tellement qu'il y a ſujet de croire, que Julien a eu égard icy à ce mal ſingulier de Tibére, ou à la cauſe, dont il provenoit; & veu d'ailleurs qu'avec l'âge, il redoubla ſes excez à boire & à manger, juſques à paſſer une nuit & deux jours entiers à faire bonne chere, *noctem continuumque biduum epulando potandoque conſumpſit*, dit Suétone; à donner des recompenſes aux plus grands yvrognes, & à ceux qui raffinoient ſur le gouſt des viandes, ou à en écrire; enfin à établir une nouvelle charge à *Voluptatibus* dans la Maiſon de l'Empereur.

[a] *Fâcheuſe*] Julien pour mieux déſigner l'infamie de Tibére & celle des honteuſes marques, qu'il en portoit ſur le corps, employe les noms de deux *fâcheuſes*, & vilaines maladies, *pſora* & *lichenes.* Les Interprétes Latins ont traduit la premiére par le mot de *lépre*, mais qui veut dire une eſpece *de gale ſauvage*, ou *fera ſcabies*, comme le Médecin Celſus la nomme, jointe d'ordinaire avec pus & ulcére, ſelon qu'un Auteur Grec, que je citeray ailleurs, l'apelle *pſora exulcerata*, dans la deſcription, qu'il en donne. Pline traduit ſimplement le mot de *pſora* par *ſcabies* ou *gale*, au paſſage, que je cite en la Remarque ſuivante. Ce n'eſt pas d'ailleurs qu'il n'y eût du raport de ce mal avec celuy de *la lépre*, & qu'ils ne ſe traitaſſent ſouvent avec les mêmes remédes, comme on peut voir en d'autres paſſages de Pline.

[b] *Démangeaiſon, & d'un mal contagieux*] Ce qui convient à ces deux maladies, dont il eſt icy parlé, & en particulier à la derniére dite *lichenes*, à qui les Latins ont donné le nom d'*impetigo*, comme portant en effet avec ſoy *une fâcheuſe démangeaiſon* par tout le corps. Auſſi Pline nous aprend, que cette vilaine maladie apellée de ce nom Grec *lichenes*, & en ſuite *mentagra* par les Romains, parce qu'elle commençoit par le menton, eſtoit inconnuë à Rome avant le temps de l'Empereur Tiberius Claudius. Il la décrit même comme un mal pire que la mort; luy donne auſſi le nom de *peſte* & de *contagion*; dit qu'elle avoit eu cours ſeulement parmi les perſonnes de la premiére qualité de l'un & de l'autre ſexe, & non parmi la lie du Peuple; qu'elle ſe communiquoit par le ſalut ou le baiſer uſité, comme on ſçait, à Rome entre les perſonnes de condition. A quoy il faut ajoûter, que ce mal ſe guériſſoit par les Cauſtiques, & ainſi eſtoit plus fâcheux par les cicatrices, qu'il laiſſoit aprés ſoy, que par le mal même, *fœdiore multorum*, *qui perpeti medicinam toleraverant*, *cicatrice*, *quàm morbo*; & un peu auparavant, *fœdo cutis furfure.* Par où on peut juger du raport juſte, qu'il y a de tout ceci avec ce que Julien en dit en cét endroit, hors que Pline attribuë au temps de Claudius l'introduction à Rome de ce mal, dont il eſt dit icy, qu'on apercevoit déja des traces ſur le corps de ſon Oncle Tibére, ou au moins quelque

mal contagieux, qu'on avoit tâché [a] de guérir par le feu. Dés que Siléne le vit, il s'écria:

[b] *A mes yeux, cher Ami, dans un tel équipage,*
[c] *Que tu parois changé de mœurs & de visage!*

chose d'aprochant. Outre qu'il est à remarquer que ce même Pline, à l'exemple d'autres Auteurs Grecs, & de Julien en cét endroit, joint ensemble assez souvent ces deux maladies *psora* & *lichenes*, comme dans ce passage, liv. xx. ch. 1. *Impetiginem & scabiem, quæ psoram & lichenas vocant*, & où il explique, comme on voit, le mot Grec de *Lichenes* donné à ce mal, par celuy d'*Impetigo*, qui se disoit aussi du feu de convoitise, comme dans Tertullien, *nulli impetigini adulor*, & ainsi convenoit fort à Tibére de toutes les maniéres. Ajoûtez, que Julien a encore icy en veuë un passage du Poëte Eschyle, comme nous allons voir.

a *De guérir par le feu*] Ou *cautériser*, comme j'ay dit, selon la remarque de Pline, que cette maladie de *lichen* ou *impetigo* ne pouvoit se guérir que par des *caustiques*, qui brûlassent la chair jusqu'aux os; d'où venoient en suite ces cicatrices & marques de brûlure, dont Julien parle icy, *Causticis namque curabatur, ni usque in ossa corpus exustum esset, rebellante tædio.* Le même Auteur dit encore ailleurs de la plante Ranuncule, que la vertu qu'elle a, & entre autres de faire des pustules, fait qu'on l'employe pour guérir cette gale ou *psora*, jointe icy par Julien pour le même sujet, avec le *lichen*: *Ideo*, dit Pline, liv. xxv. ch. 13. *ad lepras psoras iis utuntur & ad tollenda stigmata, causticisque omnibus miscent.* Ajoûtez icy, que c'estoient ces marques de brûlure, que le Juge Rhadamanthe aperçoit dans le Cynique dépoüillé, & prest à subir le jugement aprés sa mort, *mais voila quelque marque de brûlure, on diroit que tu y as mis le feu.* Sur quoy il dit au Savetier Mycillus, dans le même Lucien, *Tu n'as pas la moindre tache, non pas mêmes les marques de brûlure*, que cét Auteur remarque ailleurs, avoir esté communes à tous les Assyriens, & il en dit la raison dans le Traitté de la Déésse Syrienne.

b *A mes yeux*] Siléne, par ce Vers de l'Odyssée, où il est employé par Telemaque, à la veuë de son Pére Ulysse, & qui est appliqué icy ingénieusement à Tibére, a voulu marquer son honteux changement; veu qu'aprés avoir gardé quelque temps les apparences de grandes vertus, ou au moins avoir paru adroit à cacher ses vices, dit Tacite, & avoir esté couvert en ses débauches, il estoit devenu dissemblable à soy-même, *s'abandonnant ouvertement à toutes sortes de saletez & de crimes.* C'est en effet ce changement de mœurs ou de conduite si connu par l'Histoire de sa Vie, que le même Tacite prend depuis la mort de Livie, & la ruïne de Sejan; qui a effacé toute la gloire des premiéres actions de Tibére; qui a trompé les conjectures d'Auguste; & qui d'un Prince juste, tempérant, modéré, en un mot éloigné de toutes sortes de débauches, si on en croit l'Historien Dion, en a fait avec l'âge, & par un changement opposé à celuy d'Auguste, *qui s'est converti avec l'âge*, comme en parle Sénéque, & que nous venons de voir, en a fait, dis-je, un monstre d'incontinence & de cruauté, selon que l'Orateur Themistius l'apelle avec raison.

c *Que tu parois changé*] Ce qui estoit aussi

Et disant cela, il sembla prendre [a] un air plus grave. Ce qui fit que Baccus luy dit, qu'as-tu, [b] mon petit bon homme, qui te rend si sérieux? [c] C'est ce vieux Satyre,

aussi le propre de cette maladie *lichen* ou *lichenes*, dont Julien venoit de parler, & ainsi par une allusion ingénieuse, qu'il fait encore icy, à ce qu'en dit le Poëte Eschyle dans les *Chœphores*, que ces *lichenes ont le pouvoir de consumer l'ancienne nature*, ou constitution entiére du corps. J'en citerai ailleurs le passage, qui fait entiérement au sujet, & marque avec tant d'autres l'étenduë de l'érudition de Julien, & la justesse de ses applications.

a *Un air plus grave*] Comme épouvanté en quelque sorte par la veuë d'un spectacle aussi hideux, que luy fournissoit la veuë de Tibére, dans l'état qu'il vient de le representer; & ainsi qui luy faisoit perdre l'envie de badiner ou de folâtrer, comme il estoit en train de faire.

b *Mon petit bon homme*] A la lettre, *mon petit Papa*, & selon l'ancienne coûtume, que les Nourrissiers ou Gouverneurs appelloient leurs Eléves du nom de leurs *Fils*, comme Phénix fait à l'égard d'Achille dans Homére; & ceux-cy reciproquement donnoient le nom de *Pére* à leurs Nourrissiers, comme Baccus fait icy à Siléne, & par raport à ce que dit Juvenal, *Qui Præceptorem sancti voluêre Parentis Esse loco.* Outre qu'en effet Siléne portoit le nom de *Pappas* ou *Pére*, à cause de son âge, ainsi qu'un Auteur Grec le remarque, & que le Chœur des Satyres l'appelle aussi de ce nom dans le Cyclope d'Euripide. Et quant à ce diminutif de *petit Papa*, que Baccus luy donne icy par maniére de caresse, il doit d'autant moins surprendre, que Siléne estoit *petit*, en effet, comme nous avons veu cy-dessus; que c'estoit assez la maniére de Baccus de plaisanter de la sorte; témoin que dans le Comique Grec, il appelle son Valet Xanthus du nom de *petit Xanthus*; que luy-même y est appellé par Hercule *son petit Frére*, qu'enfin c'estoient-là des jeux de l'ancienne Comédie & du génie de la langue Grecque, qui formoit ces diminutifs du même mot, témoin encore le *petit Socrate* dans le même Aristophane. D'ailleurs Euripide dit en quelque endroit, qu'il donne le nom de *Pére* à celuy qui le nourrit, & qui luy fait du bien.

c *C'est ce vieux Satyre*] Siléne ne pouvoit donner à Tibére une Epithéte plus propre à marquer cette incontinence infame, qui ne l'abandonna point dans sa plus grande vieillesse, & même dans sa maladie. Elle se rapporte aussi au nom de *Caprinus*, qui luy fut donné, comme d'autres l'ont déja remarqué, non seulement à cause de son séjour & de ses infamies pratiquées dans l'Isle de Caprée, mais aussi pour le plaisir qu'il avoit, de demeurer dans les bois, & de voir les jeunes garçons travestis en autant de Pans avec des Testes de Chévre & des Cuisses de Bouc, par raport à la figure de ce Dieu Pan dans les anciens Monumens, & entre autres dans les Médailles, comme dans les deux suivantes de M. Auréle, l'une de *Colonia Laus Julia Corinthus*, où il porte une Teste de Chévre & une Houlette; l'autre avec les noms des deux Villes de la Cappadoce *Cerasus* & *Tiana*, dont je parlerai ailleurs, où ce même Chévre-pied tient pareillement sa Houlette d'une main, & un Flambeau allumé dans l'autre. Aussi estoit-ce un des Dieux, pour

répondit-il, qui [a] m'a fait peur, & me faisant presque [b] oublier qui je suis, m'a porté à [c] reciter ces Vers d'Ho-

le dire en passant, dont on célébroit la Feste avec des Torches allumées, témoin Hérodote, & qui, selon Pausanias, avoit toûjours du feu allumé dans son Temple en Arcadie.





D'où vient encore, pour revenir à Tibére, & à son nom de *vieux Sa yre*, que dans les Farces publiques des Atellanes, il y fut designé par les noms de *vieux Bouc*, témoin le vers *Hircum vetulum Capreis naturam ligurrire*, c'est-à-dire, *de vieux Satyre*, selon l'origine de ce dernier mot, que quelques Sçavans ont tiré d'un mot Hébreu, qui signifie *velu* & particuliérement *un Bouc*, comme je dirai ailleurs. A quoy il faut ajoûter icy le reproche de *hirsutus atque olidus senex*, qui luy fut fait par une Dame Romaine, c'est-à-dire, qui tenoit de la nature de cét *olentis mariti* dans Horace; ce qui achéve de montrer le juste raport de tout ceci avec ces titres *de vieux Satyre*, que Siléne luy donne. Ce qui s'entend toûjours par raport à ses infamies, & non à une *barbe de Bouc*, ni à quelque ressemblance de Tibére avec des *Satyres*, & selon que ce Dieu Pan en trouve à ce sujet entre luy & certains Philosophes dans le Traitté de Lucien de la Double Accusation; puis que la mode des longues barbes n'avoit pas cours à Rome du temps de Tibére, & commença seulement sous Hadrien, comme Julien luy-même l'insinuë dans la suite, & que la chose est connuë par les Statuës & par les Médailles.

a *M'a fait peur*] Ce qui toutefois est assez étrange, si ces Silénes n'estoient rien eux-mémes que *de vieux Satyres*, selon la remarque de quelques Auteurs & Grammairiens Grecs; sur quoy il y a quelque chose à dire, comme je l'ay déja touché cy-dessus, & qui peut même estre appuyé par ce passage. Aprés tout, il ne pouvoit rien dire icy de plus satyrique, que de representer cét Ancien, ou au moins ce Maitre des Satyres, tout éperdu & hors de luy-même, à la veuë de Tibére, & comme s'il disoit icy à Baccus aprés Horace, *Evoë recenti mens trepidat metu.*

b *Oublier qui je suis*] Comme c'est le propre de la peur. Au reste, il n'estoit pas nouveau à Siléne *de s'oublier soy-même*, quand la fureur Bachique le prenoit, comme dans le Cyclope d'Euripide, où il déclare, qu'il est tout prest à s'enyvrer, & qu'il en tirera cét avantage, que le vin luy fera oublier les maux qu'il enduroit auprés du Cyclope. Socrate dit dans le Phédrus de Platon, *j'ay oublié qui je suis, si je ne connois pas Phédru.*

c *Reciter ces vers d'Homére*] Chose assez ordinaire dans les Festins des Anciens, & même dans le Banquet des Héros ou des Bien-heureux, selon Lucien dans son Histoire véritable. Mais ce qui d'ailleurs n'est pas étrange pour un Acteur tel que Siléne, qui faisoit souvent ce métier, & le pratique en d'autres endroits de cette Satyre, qui est *de reciter des Vers* de quelque ancien Poëte, ou d'y faire allusion, ou mêmes d'en dire de sa façon, comme il fait dans une

mére. Prens garde, repliqua Baccus, [a] qu'il ne te tire les oreilles, comme on dit, qu'il les tira autrefois à [b] un certain Grammairien. Qu'il se tourmente plûtost, dit Siléne, [c] en sa Solitude, il entendoit l'Isle de Caprée,

Eclogue de Virgile. D'ailleurs, la chose ne pouvoit estre desagréable à son cher Eléve, ou à la Troupe Bacchique en général, qui avoit même coûtume d'apprendre de Baccus, à *reciter des Vers* & à les entendre ; témoin Horace, *Bacchum in remotis carmina rupibus*, *Vidi docentem, credite posteri, Nymphasque discentes & aures Capripedum acutas.* Dans Aristophane ce même Baccus prend la peine de descendre aux Enfers, pour en tirer le Poëte Euripide, & y devient Juge entre luy & Eschyle. On sçait d'ailleurs, que parmi les Grecs le recit des Vers & la representation des piéces de Théatre, où Siléne joüoit souvent son personnage, sur tout dans les anciennes Fables Satyriques, faisoit un des principaux divertissemens des Festes de ce même Dieu, & des réjoüissances de ses Compagnons.

[a] *Qu'il ne te tire les oreilles*] En effet Siléne, comme nous avons veu déja, les avoit grandes & droites, pour en donner l'envie & la commodité à Tibére, & ce qui estoit commun à Siléne avec toute la race des Satyres & des Chévrepieds, témoin, sans aller plus loin, les *aures Capripedum acutas*, que je vien d'alleguer, & ce que dit Lucien dans Zeuxis, *les oreilles droites & pointuës, comme on les peint aux Satyres.* Dans le Poëte Neméfien ce même Baccus se joüant avec Siléne, entre autres caresses luy presse de ses doigts les oreilles pointuës, *digitis aures præstringit acutas*; mais il craignoit icy pour son Maître, que Tibére n'en joüast plus rudement que luy. Aussi Julien parlant ailleurs de Tibére, l'appelle un *Tyran rude & fâcheux*, & avec la même épithéte, que Théocrite donne au Dieu Pan dans sa premiére Eclogue. Senéque dit dans sa Raillerie sur la mort de l'Empereur Claudius, *Ad huncce belle accessit Hercules, & auriculam ei tetigit.*

[b] *Un certain Grammairien*] On n'en trouve point d'autre dans la vie de Tibére, de qui ceci se puisse entendre, qu'un certain Seleucus, dont parle Suétone, auquel il donne cette même qualité de *Grammairien*, & qu'il dit avoir esté banni en premier lieu, & en suite condamné à mort par Tibére, pour le seul crime, d'estre venu préparé à resoudre les questions, qui se traittoient devant l'Empereur. Ainsi il se peut faire, que le traitement, dont il est icy parlé, ait esté un des premiers suplices de ce Grammairien.

[c] *En sa Solitude*] Il fait allusion au dessein de Tibére, *Principis Augusti Caprearum in rupe sedentis*, qui sur ses vieux jours ne se retira dans cette Isle, que pour y avoir une honteuse retraite à ses débauches, & qui pour ce sujet par des Affiches publiques & par des Gardes sur les avenuës, comme on peut voir dans Tacite, vouloit prévenir qu'on ne troublast le repos de sa solitude. Ce qui n'a pas empéché que ce *Rocher étroit de Caprée*, que je vien de citer de Juvenal, ou cette *petite Isle*, comme Julien l'appelle icy avec raison, & que je l'ay pû voir sur les lieux, il y a quelques années, passant de Naples en Sicile & à Malte, ne soit devenuë célébre par les infamies qu'il y pratiqua, selon la remarque du

& qu'il [a] s'y amuse tant qu'il luy plaira à faire [b] frotter quelque miserable pescheur. Pendant qu'ils railloient ainsi, on vit entrer [c] une Beste farouche; & d'abord tous les Dieux en [d] détournérent la veuë. La Déësse

Poëte de Bourdeaux, *Frustra dehinc solo Caprearum clausus in antro, Quæ prodiit vitiis, credit operta locis*: Claudien appelle aussi cette Isle, le séjour de l'infame Vieillard, *Quid senis infandi Capreæ.*

a *S'y amuse*] C'est-à-dire, que Tibére s'y amusoit alors à toute autre chose, qu'à tirer des cailles, qui sont aujourd'huy tout le revenu de cette petite Isle, & d'où vient que les Italiens en appellent l'Evesque, *Il Vescovo delle Caglie.*

b *Frotter quelque miserable pescheur*] Suétone conte le fait, & dit, que peu aprés l'arrivée de Tibére en sa retraite de Caprée, un pescheur l'ayant surpris dans un lieu retiré à l'écart, où il venoit luy présenter un grand Barbeau, Tibére, pour recompense, luy fit frotter le visage de ce même poisson; estant épouvanté qu'au travers des rochers & par le derriére de l'Isle, ce pescheur eust pû se frayer un chemin jusqu'à luy.

c *Une Beste farouche*] Julien ne pouvoit mieux dépeindre sans le nommer, ce *monstre de Caligula*, dit Suétone; *ce Serpent*, comme Tibére l'appelloit; cette *Beste sanguinaire si altérée du sang humain*, comme en parle Sénéque au Traité des Bien-faits, & ailleurs, *isti Belluæ quotidianum est*; enfin ce Brutal également farouche en son air & en sa conduite, & qui même ne reconnoissoit son propre sang, selon le témoignage de ce même Auteur, qu'aux marques de brutalité & de fureur. Mais c'est de plus en Platonicien, que Julien parle icy de la sorte, & selon qu'un grand Docteur de cette Secte remarque, c'est Plotin, que les hommes qui ont gardé durant leur vie ce qui convient à la nature humaine, renaissent Hommes aprés leur mort, mais que ceux qui ont tout donné aux sens, renaissent Bestes brutes; & encore avec cette différence, que ceux, qui se sont laissé emporter à leurs Passions & à la Colére, renaissent autant *de Bestes farouches.* Epictéte dit aussi quelque chose de semblable dans Arrian; & Aristote d'ailleurs nous apprend qu'il y a une *Bestialité*, comme il l'appelle, qui comprend les vices, qui vont au delà de la nature humaine; tels en effet, qu'ils avoient paru en ce Monstre de Caligula, auquel se pouvoit appliquer justement ce que Saint Chrysostome dit en général de l'homme vicieux dans une de ses Homelies sur saint Matthieu, *que dis-je une Beste farouche? il est bien plus redoutable, qu'une Beste farouche.* Lactance ne donne pas d'autre nom à ces persécuteurs des Chrêtiens, les Maximiens & les autres Tyrans de son temps, *Inerat huic Bestiæ*, parlant de Galérius, *naturalis barbaries & feritas*; & mêmes rend raison en quelque endroit de ses Ouvrages, d'où vient qu'il a coûtume de les appeller du nom *de Beste*, sans respect à leur dignité. L'Orateur Thémistius dit de Néron, le Neveu de ce Caligula, qu'on avoit sujet de demander s'il avoit esté homme, ou Beste brute; & conclud, que sous la forme humaine, il cachoit une Beste brute.

d *Détournérent la veuë*] C'est que, selon Sénéque au Traité de la Colére, la seule veuë de Caligula estoit un grand tourment, *vultu suo torserat.* Il dit ail-

a Némesis remit ce Monstre b entre les mains des Furies,

leurs, que le Dieu Hercule, quelque accoûtumé qu'il fust, à ne s'effaroucher pas à la veuë des Monstres, fut tout épouvanté au premier abord de Claudius, l'Oncle & le successeur de Caligula, *Tum Hercules primo adspectu sane perturbatus est, ut qui etiam non omnia Monstra timuerat, ut vidit novi generis faciem, &c.* C'est ainsi que les Dieux en général sont representez icy tout saisis d'horreur & d'indignation à la veuë de son Neveu, plus méchant encore & plus abominable que luy. Aussi dans l'Ecriture Sainte, Dieu est dit souvent, comme dans le Prophéte Ezéchiel & ailleurs, détourner ses yeux de la veuë des méchans & de leurs abominations. Outre que cette façon de parler employée icy par Julien, est assez ordinaire aux Poëtes, pour marque de tristesse ou d'indignation; ainsi que Didon détourna les yeux à la veuë d'Enée, comme d'un infidéle. Aprés tout, la veuë du visage de ce Monstre nous fait moins de peur aujourd'huy dans ses Médailles, & entre autres dans les deux suivantes assez rares, l'une frapée par une Ville d'Espagne *Victrix Osca* ou *Huescar* du Royaume de Grenade; & l'autre par ceux de *Mytiléne*, d'un costé avec la teste de Caligula, & l'inscription Grecque de *Caius Augustus*, & au revers la teste de sa Sœur & de sa Maîtresse Drusilla, avec les mots Grecs *Drusilla Augusta*.

a *Némesis*] Aussi ne pouvoit-elle mieux s'aquitter de sa qualité de *véritable Fille de Jupiter*, comme elle a esté appellée par excellence, c'est-à-dire, de Jupiter Vengeur des crimes, *Jovis Ultoris*, que de ne souffrir point ce Monstre dans une vénérable Assemblée, mais de le remettre entre les mains des Furies, qui le précipitassent au fond des Enfers. Tellement qu'elle s'aquitte icy de la même fonction, attribuée dans la Théologie des Caldéens & des Egyptiens à des Démons ou Génies appellez *Judiciaires*; qui estoit de tirer en jugement les Ames des méchans passez en l'autre monde. D'ailleurs le mot Grec signifie également *la Justice* & *la Vengeance* ou *la peine*, que le coupable mérite.

b *Entre les mains des Furies*] Selon qu'il est dit dans Lucien au Traitté du Deüil, que Minos & Rhadamanthe, dés qu'ils ont à juger dans les Enfers des gens de mauvaise vie, *les remettent entre les mains des Furies, qui ont soin de les châtier de leurs méchantes actions.* Aussi sont-elles appellées icy dans le texte de Julien du nom de *Peines*, que les Grecs & les Latins leur ont donné, témoin Varron, *Tertia Pœnarum*; Virgile, *Verberibus sævo cogunt sub judice Pœnæ*, qui dit ailleurs, *facta virûm multantes vindice Pœna Eumenidum*; & à quoy on peut raporter ce que dit Lucrece, *Æternas quoniam pœnas in morte timendum.* C'est delà qu'un sçavant homme a prétendu tirer le nom de *Furies* d'un mot Hébreu, qui signifie *Vengeance*, selon que généralement les Poëtes leur ont attribué ce pouvoir de vanger les crimes, ainsi que celuy de semer la discorde, d'allumer des guerres, & de mettre en fureur ceux qu'il leur plaisoit. Horace a dit en ce même sens, *dant alios Furiæ torvo spectacula*

qui le [a] précipitérent au fond des Enfers ; & Siléne n'eut pas le temps d'en rien dire. Mais à peine vit-il entrer

Marti. Auſſi les Platoniciens croyoient, que c'eſtoit le propre des mauvais Génies & non des Bons, de tourmenter les Méchans dans les Enfers, & d'en eſtre comme les Bourreaux. Ajoûtez que le Poëte Stace parlant de Caligula, le repreſente agité des Furies, pour marquer ſa fureur ordinaire, ou les remords de ſa conſcience, s'il en avoit eſté capable, *Immitis quamquam & Furiis agitatus.* Au reſte, voicy de quelle maniére ces *Furies* ſe trouvent dépeintes en des anciennes Médailles Grecques, comme dans la ſuivante du Cabinet du Roy, frapée ſous le jeune Gordien par ceux de *Lyrba*, Ville de l'Aſie Mineure ; & dans une autre de *Maſtaura* Ville de la Lycie, avec des Serpens, des Clefs, des Torches allumées & des Poignards dans les mains.

a *Précipitérent au fond des Enfers*] Ou *du Tartare*, en ſorte qu'elles font icy la charge de Rhadamanthe *& ad impia Tartara mittunt*, par une courte & prompte juſtice ; en quoy d'ailleurs Julien a eu en veuë des Vers d'Homére que je citerai en ſon lieu, ou ce qu'Oreſte dit dans Euripide, croyant parler à une des Furies, *tu me prendras au colet & me précipiteras dans le Tartare.* Le tout conformément au Décret des Dieux dans Lucien, à l'égard de ceux, qui doivent eſtre bannis d'une ſi auguſte Aſſemblée, *& s'ils s'ingérent à l'avenir d'entrer dans le Ciel, ou ſont trouvez ſur les chemins, ils ſeront précipitez dans les Enfers.* Outre que c'eſt encore un des articles de la Théologie de Platon, comme on peut voir dans ſon Gorgias, de renvoyer les méchans Princes aprés leur mort au fond des Enfers, ou *ad ima Tartara*, dont il eſt icy parlé, pour y endurer des ſupplices éternels & conformes à ce qu'ils ont mérité. En ſorte mêmes qu'un Auteur Platonicien prétend, que c'eſt de Platon que les Grecs ont puiſé cette doctrine, de *précipiter dans les Enfers* les Ames des méchans, pour y ſouffrir les peines qu'elles ont méritées, de mêmes que de faire monter au Ciel les Ames des juſtes. C'eſt Plotin, qui en juge de la ſorte, comme je le montre ailleurs, & qui en cela fait trop d'honneur à ſon Maître; & c'eſt encore en ce même ſens, que noſtre Auteur dans une de ſes Harangues remarque, que *Dieu élévera du Tartare dans le Ciel les gens devots & qui le craignent*, veu, ajoûte-t'il, qu'il connoît tous ceux, qui ſont renfermez & qui doivent reſter en ce *Tartare*, & que ces lieux ne ſont point ſouſtraits au pouvoir des Dieux. Ajoûtez, que Caligula eſt puni avec juſtice du même châtiment, dont ces orgueilleux & ſacriléges Tyrans ſont châtiez dans Virgile, *fundo volvuntur in imo*, à ſçavoir *au Tartare*, dont il parle ; puis mêmes qu'outre les autres crimes de ce Monſtre, non ſeulement il affecta durant ſa vie les honneurs attribuez à Jupiter Olympien, mais même en fit tranſporter toutes les Statuës de la Grece à Rome, & en faiſant couper la Teſte, y fit mettre la ſienne en place, comme Joſéphe le témoigne, outre les Hiſtoriens de ſa vie. On peut joindre à cét attentat

l'Empereur Claudius, que comme [a] à dessein de le flatter, il se mit à [b] jouër le rôle de Démosthéne [c] dans *Claudius.*

celuy de la prétenduë *Dëification* de sa sœur Drusilla, pour recompense de son inceste, & qui est marquée encore aujourd'huy dans les revers de quelques Médailles de cét infame Empereur, avec l'inscription Grécque *de Deësse Drusille*, comme dans la suivante faite par ceux de *Milet*, grands adorateurs des Dames de ce mérite, & de leur Patrone Venus la Publique, ou la Prostituée, ainsi qu'il se voit par d'autres Médailles de la méme Ville.



a *A dessein de le flatter*] Ce qui est dit icy par ironie, puisque du reste *la flatterie* n'estoit pas grande, comme nous allons voir; mais que c'est icy une raillerie tres-fine & tres-piquante. Aussi Siléne n'avoit garde de manquer à se joüer de ce fat d'Empereur. Ceux qui joignent ceci avec la période suivante, se sont trompez, comme je dirai ailleurs.

b *Joüer le rôle de Demosthéne*] Non l'Orateur, mais le Général & le Collégue de Nicias dans la Guerre des Athéniens en Sicile, assez connu de l'Histoire de Thucydide, & qui fait l'entrée de la Comédie d'Aristophane, dont parle icy Julien. C'est à dire, que Siléne ne danse pas seulement le *Cordace*, quand les Dieux prennent leur repas, comme il fait dans Lucien en quelque endroit, mais recite icy fort à propos les vers d'un grand Railleur, comme luy: ce qui luy convient aussi-bien qu'aux Muses de chanter la Théogonie d'Hésiode, ou la prémiére Ode de Pindare, durant le souper des Dieux. Aussi n'estoit-ce pas moins d'honneur en de telles Festes, comme on peut recueillir du mesme Lucien dans l'Eloge de l'Orateur Demosthéne, de reciter des vers de quelque ancien Poëte, que d'en faire d'exprés. Ajoûtez, que tout ceci semble faire encore quelque allusion à la raillerie que Sénéque fait entre autres de ce même Claudius, dont il dit qu'il expira en écoutant les Comédiens, *Expiravit dum Comœdos audit.*

c *Dans Aristophane*] Ce n'est pas icy le seul endroit de cette Satyre, comme nous avons déja veu & verrons encore, non plus que d'autres Ouvrages de Julien, où il cite ou imite heureusement ce Pére de l'ancienne Comédie. Cependant il semble que comme Grand Pontife, il auroit deu s'en empêcher par ses propres Loix, ou y apporter du moins plus de retenuë; puisque dans une de ses Lettres, il ordonne à tous Prestres de s'abstenir de lire les Ecrits satyriques & mordans d'un Archiloque & d'un Hipponax, & nommément *tout ce qui dans l'ancienne Comedie y a quelque raport.* Aprés tout, Siléne joüe son veritable personnage, en recitant icy des vers de l'ancienne Comédie, comme il fait ailleurs des anciens Tragiques; puisque les Tragédies & les Comédies estoient également consacrées à Baccus & à ses Compagnons; qu'elles se joüoient d'ordinaire durant sa Feste; & qu'enfin la Poësie Satyrique tenoit une espece de milieu entre la Tragédie & la Comedie.

Ariſtophane & à *d* reciter les premiers vers de la Comédie des Chevaliers. En ſuite s'adreſſant à Romulus, tu as tort, dit-il, de convier à ce Banquet ce beau rejetton de ta

d *Reciter les premiers vers*] Ou *chanter*, ſelon le mot Grec & l'ancienne coûtume. Pour les *vers*, ce ſont ceux par où ce Démoſthéne fait en effet l'entrée dans les Chevaliers d'Ariſtophane, & ſe raille cruellement de Cléon, qui eſtoit alors le prémier homme d'Athénes : *Bon Dieu*, dit-il, *bon Dieu ! que de miſéres! Que les Dieux faſſent miſerablement périr par ſa propre faute ce Paphlagonien acheté tout nouvellement*; *car depuis qu'il a mis le pied dans la maiſon, il n'a ceſſé d'affliger & de maltraitter ſes domeſtiques.* Ce qui ne pouvoit eſtre appliqué plus à-propos qu'à cét Empereur, ni faire une raillerie plus forte & plus agréable. En prémier lieu, par ce nom de *Paphlagonien*, qui ſe prend parmi les Auteurs Grecs, non ſeulement pour un de ce Peuple voiſin au Pont-Euxin, & ainſi pour un Barbare de nation, mais encore pour un ſtupide, & ſelon que Philotas reproche à Alexandre dans Q. Curce, que les Macédoniens auroient eſté l'objet de ſes railleries, & comme gens groſſiers & ſtupides, appellez par luy des Phrygiens & des Paphlagoniens, *ludibrio et fuiſſe ruſticos homines*, *Phrygas & Paphlagonas appellatos.* Ajoûtez de plus, que ce même nom de *Paphlagonien* ſe diſoit d'un homme naturellement bégue & qui marmotte entre ſes dents, ſans pouvoir faire entendre. Ce qui tout enſemble convenoit admirablement à Claudius, qui n'eſtoit ni Grec, ni Romain de naiſſance, mais qui eſtoit Gaulois ou Barbare, comme on parloit en ces temps-là ; qui d'ailleurs eſtoit auſſi fat & ſtupide, qu'on ſçait ; & enfin, qui avoit une voix enroüée, & une maniére de parler confuſe & peu intelligible, dont Auguſte ſe railloit avec Livia ; que Séneque compare à la voix d'une Beſte marine, ſurquoy il avoit dit, *quid diceret nemo intelligebat*, & un peu auparavant, qu'on n'entendoit point ſon langage, comme n'eſtant ni Grec ni Romain, ni d'aucune Nation connuë ; *Reſpondiſſe neſcio quid perturbato ſono, voce confuſa, non intelligere ſe linguam ejus, nec Græcam, nec Romanam eſſe.* (comme je voudrois lire, & non *Græcum nec Romanum*) *nec ullius gentis notæ.* C'eſt encore par cette prémiére conſidération du lieu de ſa naiſſance, que Claudius peut eſtre dit *acheté nouvellement*, comme un Etranger, & qui eſtoit d'ailleurs un vray Eſclave de ſa Femme & de ſes Affranchis, plûtoſt qu'un Empereur, ainſi que nous allons voir, & pour avoir maltraitté ſes domeſtiques & ſes parens. C'eſt auſſi le motif de la Sentence, qu'Auguſte dans Séneque prononce contre ce Claudius dans l'Aſſemblée des Dieux, où il luy reproche la mort des deux Sylla, l'un ſon Gendre, & l'autre ſon Beaufrére, celle d'un autre Gendre nommé Pompée, de Meſſaline ſa Femme, & de quantité d'autres, dont on ne pouvoit faire le compte. D'où vient encore, que Claudius arrivé dans les Enfers, & s'étonnant de le trouver tout rempli de ſes Amis & de ſes Parens, comme s'il euſt oublié qu'il les y avoit envoyez, ſon Gendre Pompée luy en attribuë tout l'honneur, & l'appelle le Meurtrier de tous ſes Amis, *omnium Amicorum interfector.* Voilà ce ſemble le raport de Cléon avec Claudius, ou des vers d'Ariſtophane recitez par Siléne, ſuffiſamment éclairci.

a *Ses*

race sans [a] ses deux chers Affranchis [a] Narcisse & Pallas. Envoye-les querir, & si tu m'en crois, fay mesme venir [b] sa Femme Messaline; car sans mentir, on peut

a *Ses deux chers Affranchis*] Comme les deux principaux du nombre de ses Affranchis, qui le gouvernoient; ces deux Favoris, dont l'Empereur estoit luy-même l'Esclave, comme en parle Dion & tous les Historiens de sa vie; & d'où vient cette ingénieuse raillerie de Sénéque, que le mois de Decembre duroit toute l'année sous le régne de Claudius, *cujus mensem toto anno celebravit*; parce que dans ce mois seulement se célébroit la Feste de Saturne, où les Esclaves faisoient les Maîtres. Outre encore cette raillerie bien forte du même Auteur, que personne ne faisoit non plus de conte de Claudius, que s'ils eussent tous esté ses Affranchis; pour montrer qu'il en estoit également l'Esclave & le jouët. Témoin entr'autres ce que ce même Sénéque remarque dans une de ses Lettres, qu'il avoit veu de ses yeux Claudius attendre devant la porte d'un de ses Affranchis, qui estoit Callistus, *stare ante limen Callisti Dominum suum vidi.* C'est à dire, qu'on pouvoit appliquer à ce Maître du Monde, & à plus juste titre, ce que Velleïus Paterculus dit de Pompée, qu'il estoit *l'Affranchi de ses Affranchis, & l'Esclave de ses Esclaves:* ce que Pline dit en général de Claudius & de ses pareils, *qu'on peut dire que la plusspart des Empereurs avant Trajan avoient esté les Maîtres des Citoyens, & en mesme temps les Esclaves de leurs Affranchis*; ce que le Rhéteur Libanius remarque de l'Empereur Constantius, *qu'il avoit vêcu dans l'Esclavage d'Eusébe son Favori:* en un mot, ce vers d'un ancien Comique Grec, qui dit plaisamment, *Il n'y a qu'un valet céans, le Maître du logis.* Ajoûtez enfin ce que Capitolin dit de l'Empereur L. Verus, & qui fait entierement au sujet, qu'il admit toûjours ses Esclaves dans sa Chambre aux Saturnales & aux jours de Feste, *Vernas in triclinium Saturnalibus & diebus Festis semper admisit.*

a *Narcisse & Pallas*] Dont le premier, d'ailleurs le plus riche homme de son temps, de Secretaire d'Estat de Claudius, devint *le Maître de son Maître*, comme Aurelius Victor l'appelle, & que Juvenal dit estre celuy à qui Claudius avoit remis toutes choses, & sous l'Empire duquel il vivoit, *cui Claudius omnia, cujus paruit imperio.* Pour *Pallas* frére de Felix Gouverneur de la Judée, dont il est parlé dans les Actes, aprés avoir esté peu inférieur à Narcisse en crédit & en biens, durant la vie de Messaline, il le surpassa depuis qu'il eut esté l'entremetteur du Mariage de Claudius & d'Agrippine. Au reste, Claudius a esté imité par divers de ses Successeurs, comme par Galba, Vitellius, L. Verus, Elagabale, Constantius, (qui avoit beaucoup de pouvoir sur son Chambellan Eusebe, comme en parle agréablement Marcellin) Arcadius, & plusieurs autres, qui à son exemple se sont laissez gouverner par leurs Affranchis; mais ce qui a esté évité avec soin par Hadrien, par Antonin, par Aléxandre Sevére, comme il est remarqué plus particuliérement dans l'Histoire de leur vie.

b *Sa Femme Messaline*] Julien ne pouvoit plus naïvement dépeindre la stupidité & l'esclavage de cét Empereur, que de le representer icy, tel qu'il estoit en effet, & que l'Historien Dion l'appelle, *l'Esclave de sa Femme aussi-bien*

dire que *a* ſans eux, il reſſembleroit icy à *b* un perſonnage muët de Théatre, & peu s'en faut même que je ne diſe à un *c* corps ſans ame. Siléne parloit encore, lors

que de ſes Affranchis. Auſſi n'a-t-il pas eſté ſeulement l'Eſclave de ſa prémiére Femme, qui eſt icy nommée, mais auſſi d'Agrippine la ſeconde; témoin Suétone, *His ut dixi*, à ſçavoir Narciſſe & Pallas, *uxoribuſque addictus, non Principem ſe, ſed Miniſtrum geſſit.* Au reſte, voici le portrait du Mari & de ſa Femme Meſſaline, de cette *Meretrix Auguſta*, dit Juvenal, & ce comme les Médailles de cét Empereur nous les repreſentent.



a Sans eux] Ce qui fait dire au Poëte Auſone, que Claudius tolerant les méchantes actions de ſes Affranchis & de ſes Femmes, a eſté coupable en ſouffrant, & non en agiſſant, *Libertina ferens nuptarumque improba facta, Non faciendo nocens, ſed patiendo fuit.*

b *Vn perſonnage muët de Théatre*] Ou un de ces *Satellites* & *Valets* de *Tragédie*, ſelon le Grec; ce qui ſe dit de ces ſortes d'Acteurs ou de *perſonnages muëts* qui ſe preſentent ſur le Théatre, à la ſuite de quelque Roy ou Prince, ſans rien dire, ni avoir autre rôle à joüer, que de les accompagner par honneur. Auſſi n'eſt-ce pas ſeulement dans les Tragédies, mais auſſi dans les Piéces Comiques, qu'on trouve quelquefois de ces Acteurs muëts, comme dans le *Miles* de Plaute & ailleurs, & dont parle Lucien dans les Amours, *comme ces perſonnages muëts de Comédie, qu'on ne produit que pour la montre*; & dans un autre endroit, *afin de ne pas faire dans la Comédie un perſonnage muët, ni me taire, tandis que tous les autres parlent*, ſans que cét Auteur mérite d'en eſtre repris; comme il l'eſt par un Sçavant, ſelon que je dirai en ſon lieu. Il eſt vray que Siléne ſemble fort à propos alleguer icy un de ces *perſonnages muëts de la Tragédie*, puis qu'il eſtoit queſtion d'y parler d'un Meurtrier de ſes Parens & de ſes Amis. D'ailleurs la raillerie ne pouvoit eſtre ni plus ingénieuſe, ni plus piquante; voulant dire, que Claudius n'avoit pas eſté ſeulement le Valet de ſa Femme & de ſes Affranchis, mais même que loin d'eux il n'avoit pas le mot à dire, & eſtoit comme ſans ame & ſans mouvement, comme il ajoûte Plutarque dit quelque choſe de ſemblable & avec le même terme dont ſe ſert icy Julien, parlant du perſonnage, que Perdiccas faiſoit joüer à Aridée le frére d'Aléxandre le Grand. Le même Julien dit ailleurs d'un certain Sylvanus, Gouverneur des Gaules ſous Conſtantius, qu'ayant eſté revêtu du Manteau Imperial, *il parut d'abord un Tyran veritablement ridicule & de la Tragédie*, c'eſt à dire de montre ou de Théatre. D'ailleurs, Plutarque remarque dans la vie de Lucullus, que le Roy des Rois Tygranes ſe ſervoit effectivement de quatre Rois pour ſes Valets & ſes Satellites.

c *Corps ſans ame*] Ce qui enchérit encore ſur ce qu'il vient de dire, & marque, que Claudius, ſans ſa Femme & ſes Affranchis, n'eſtoit pas ſeulement un de ces perſonnages muëts de Théatre,

que Néron entra avec une [a] Guitarre à la main, & une *Néron.*

mais qu'il estoit comme mort & sans mouvement ; ou plûtost qu'il n'estoit pas seulement un Esclave, mais quelque chose de pis ; puisque les Esclaves ont esté appellez un *Organe animé*, & l'*Organe* ou Instrument de Musique, dit *un Esclave sans ame*, tel qu'est icy Claudius, selon la remarque d'un ancien Commentateur Grec d'Homére, non encore publié, & que je citerai en son lieu. C'est encore ce que Sénéque dit agréablement de Claudius, qu'il y avoit soixante & quatre ans, l'âge, auquel cét Empereur mourut, que son ame estoit aux abois, & qu'il luttoit avec elle, *annus sexagesimus & quartus, ex quo cum anima luctatur.*

[a] *Guitarre à la main*] Comme l'équipage, dont il tiroit le plus de vanité, avec lequel il montoit sur les Théatres, & non seulement *la Guitarre à la main*, mais avec la longue veste *de Citharéde* ou de Musicien, par où il affectoit de ressembler à Apollon, comme il est dit dans une Harangue de Thémistius. Ce qui se voit à l'œil encore aujourd'huy dans les deux Médailles suivantes de ce *Citharœdi Principis*, comme il est appellé par Juvenal, où il porte aussi l'inscription Grecque de *Néron Apollon*, & dans l'une tout le port & toute la contenance de l'Apollon *Citharéde* ou Musicien, qu'on trouve en d'autres Médailles. C'est-à-dire, que ce n'est pas ici un Apollon Musicien fait à la ressemblance de Bathyllus, comme Anacréon en parle ; mais un *Néron* Musicien ou *Joüeur de Guitarre*, dépeint en Apollon, Ajoûtez, qu'il semble que Néron vouloit *joüer de la Guitarre* durant ce Festin, de mêmes qu'Apollon en joüe dans Homére & dans Lucien, pendant que les Dieux prennent leur repas, ou durant la Feste des Nopces de Psyché dans Apulée ; & selon d'ailleurs qu'il a esté dit par le même Homére, que *la Guitarre estoit l'amie des Festins*, & depuis par Horace, *dapibus supremi grata testudo Jovis.* Ce Néron même fit tant de cas de son adresse dans cét art, & de la publique profession qu'il en faisoit, d'ailleurs si peu conforme à la Majesté d'un César, qu'il ne fit pas scrupule d'attacher une *Guitarre*, avec laquelle il avoit gagné un prix, au Colosse élevé à la gloire d'Auguste, & par là de donner lieu à ce qu'en dit le Satyrique Latin, *Et de marmoreo Citharam suspende Colosso.* Au reste je dirai ailleurs, pourquoy j'ay crû pouvoir retenir icy le mot *de Guitarre*, pour exprimer celuy de *Cithara*, dont il a esté pris, & qu'on a coûtume d'ordinaire de traduire par les mots *de Lyre*, ou *de Harpe*, & mêmes *de Luth.* Je me contenterai seulement de raporter icy la figure de l'ancienne *Cithara*, comme elle se voit en plusieurs Médailles Grecques & Romaines, & avec un nombre différent de cordes, comme de quatre, de six, de sept, & de plus grand nombre, dont je parleray en son lieu. L'une de ces deux Médailles est frapée par ceux de *Delphes*, le Siége d'Apollon ; & l'autre par ceux *de Cyzique*, Ville de la Mysie, avec le titre de *Néocores.*



[a] Couronne de Laurier ſur la teſte. Sur quoy Siléne ſe tournant vers Apollon, voy-tu, dit-il, comment celuy-cy [b] tâche

[a] *Couronne de laurier*] Autre reſſemblance de Néron avec Apollon, à qui *la Guitarre, le Laurier & le Trepied eſtoient conſacrez*, comme en parle le Poëte Anacréon. Quant à *la Couronne de laurier*, elle ſe voit en la Médaille de Néron traveſti en Apollon Muſicien, que je vien de raporter, de mêmes qu'en d'autres Médailles de cét Empereur: bien qu'à l'égard d'une telle Couronne, il n'y eut rien, comme on ſçait, de ſingulier, qui n'eût déja eſté introduit du temps de Jules Céſar, & pratiqué par ſes Succeſſeurs avant & depuis Néron, ſinon qu'on peut dire, qu'il en eſt parlé icy, comme faiſant partie de l'ornement des Muſiciens & Joüeurs d'Inſtrumens, qui montoient ſur les Théatres. C'eſt ainſi qu'un Hiſtorien Grec nous aprend, que l'Empereur Dioclétien dans les Olympiques, qui ſe célebroient à Antioche, comparut avec l'équipage d'un des Directeurs de ces Jeux; c'eſt-à-dire, avec la Veſte de Pourpre & la Verge ſacrée en main. Auſſi fut-ce tant à Rome, qu'en Gréce, & dans la ſolennité de leurs Jeux Publics, que Néron voulut eſtre *couronné* ſi ſouvent, & non ſeulement *de Laurier*, mais auſſi d'*Ache*, pour le prix d'y avoir chanté, & que le Satyrique Latin luy reproche comme le plus grand de ſes crimes, *Graiæque apium meruiſſe Coronæ*. C'eſt-à-dire, par où il avoit le plus honteuſement proſtitué la Majeſté d'un Empereur Romain; ce qui eſt auſſi la raiſon pourquoy Julien en fait icy mention, plûtoſt que des autres crimes plus abominables de ce Tyran. D'ailleurs l'*Apollon Muſicien*, n'eſtoit pas ſeulement *couronné de Laurier*, mais ſouvent eſt repreſenté avec une Guitarre en main & une branche de Laurier en l'autre, ſelon que ce paſſage de Julien pourroit auſſi s'entendre, ſi ce qui ſuit, & ce qui en eſt dit par l'Orateur Thémiſtius, comme nous allons voir, ne vouloit dire icy une *Couronne de Laurier* ſur la Teſte. Voicy deux Médailles Grecques de cét Apollon *Citharéde*, qui font voir l'un & l'autre la verité de ce que je vien de dire; l'un avec la Guitarre, la branche de Laurier en main & le nom d'*Apollon*; l'autre avec la Guitarre & la Couronne de Laurier, frapée par ceux de *Delphes*,



b *Tâche de l'imiter*] En prenant non ſeulement l'équipage d'Apollon Muſicien ou *Citharéde*, mais juſqu'au nom, comme nous venons de voir, & que montant ſur les Théatres en cét état, il fut ſalué par ſes Gardes du Corps, du nom d'*Apollon*. D'où vient encore qu'à ſon retour de Gréce, une des acclamations du Sénat à ſa loüange, fut celle de *Néron Hercule*, & de *Hercule Apollon*; que Sénéque par flatterie envers ſon ingrat diſciple, l'égale à ce Dieu en éclat & en beauté; & que Sulpice, la Sapho Romaine, le déſigne, ſelon quelques Sçavans, ſous les noms d'*Apollon Romain*, mais que j'explique plûtoſt de l'Apollon Palatin, comme je diray ailleurs. Aprés tout, ce n'eſt pas ſeulement Apollon le Muſicien ou Joüeur de Guitarre & couronné de Laurier, que ce Né-

de t'imiter. Je luy [a] osteray bien-tost sa Couronne, répondit [b] le Roy Apollon, pour faire voir qu'il ne m'imite pas en tout, & que mêmes dans les choses, où

on vouloit contrefaire & mêmes surpasser, mais aussi Apollon combattant, couronné de Rayons & armé de son Carquois, & sous la figure duquel on le voit encore aujourd'huy representé dans les Médailles suivantes, & dans l'une avec les noms d'*Apollon Actius*,



a *Osterai bien-tost sa Couronne*] C'est ce que l'Orateur Thémistius represente nommément au passage dont je vien de parler, où il introduit Apollon châtiant cette vanité de Néron, à vouloir luy ressembler, qui là dessus embarrasse la Couronne de cét Empereur dans ses longs cheveux, & ainsi la luy fait tomber par terre. Et comme cette Harangue de Thémistius a esté écrite aprés la mort de Julien, & à la loüange de l'Empereur Théodose, on peut conclure, que cét Orateur, d'ailleurs grand ami & admirateur de Julien, a eu en veuë ce qui en est dit en cét endroit. Aprés tout, cette remarque du passage de Thémistius avoit déja esté faite par le Jésuite Pétau, & depuis par M. Tristan dans ses Commentaires Historiques. Ajoûtez, que ce n'est pas Néron aprés sa mort, mais bien ceux qui en portérent la bonne nouvelle, qui avoient la Teste couronnée, comme on peut voir dans le Néron de Lucien.

b *Le Roy Apollon.*] C'est aussi le titre que les Auteurs, & sur tout les Poëtes Grecs, à l'exemple d'Homére, ont coûtume de donner à ce Dieu, & que Julien, dans le langage ordinaire des Platoniciens, attribuë ailleurs au Soleil, qui *physiquement*, pour ainsi dire, est le même avec Apollon. Aussi avoit-il toûjours la Teste couronnée de Laurier, ou de Rayons, d'où il semble, que ce nom de *Roy* luy est demeuré, & pour la même raison, qui selon Varron a attaché à Junon la qualité de *Reine*, par le pouvoir qu'elle avoit sur les choses terrestres, *quod hujus omnia terrestria.* Aussi bien que les autres Dieux & Déësses soient appellées souvent des mêmes noms *de Rois & de Reines* dans les anciens Poëtes, même dans leurs Médailles & leurs Inscriptions, si est-ce que l'épithéte *de Roy* demeura comme propre à *Apollon*, en sorte qu'elle est jointe d'ordinaire à ses autres titres; qu'il est entendu & invoqué quelquefois par ce seul nom *de Roy*, qu'ils luy donnent, comme Junon l'est par celuy de *Regina* dans Juvenal, *Et niveam Reginæ cædimus agnam*; & que ce prémier fut même communiqué aux Prestres d'*Apollon*, ainsi qu'à Tirésias dans Homére & dans Sophocle, comme je dirai en son lieu.

c *Ne m'imite pas en tout*] C'est comme un Historien dit de Florianus Frére de l'Empereur Tacite, *qu'il avoit esté l'imitateur des mœurs de son Frére, mais non pas en toutes choses*; & cela quoy que Néron voulust persuader le contraire, & eust affecté d'imiter ce Dieu dans toutes ses principales fonctions, comme dans celle de chanter, de faire des Vers,

il prétend de le faire, il [a] ne s'en aquitte point comme il faut. Là dessus [b] on luy osta sa Couronne, &

de joüer de la Guitarre, & de conduire un Chariot, ainsi que nous venons de voir. Mais d'ailleurs il ne s'estoit guéres mis en peine d'imiter la prévoyance, l'assiduité, la protection salutaire, & les autres bonnes qualitez que les Poëtes & les anciens Monumens donnent à leur Apollon, *Conservatori, Salutari, Defensori, Invicto, Tutelari, Sancto.* C'est-à-dire, qu'il en estoit de Néron, comme de ce faux imitateur de Marc-Auréle dans Lucien, *que tout le monde prenoit pour un fou, de croire de ressembler à l'Empereur & de tâcher à le contrefaire par l'habit, le regard & la démarche.*

a *Ne s'en aquitte point*] Apollon accuse icy Néron, non seulement de ne l'avoir pas imité en tout, mais encore d'avoir mal réüssi dans les choses, où il croyoit l'avoir égalé, comme dans la Poësie & dans la Musique, en la profession desquels cét Empereur se rendit ridicule. Pour la Poësie, il ne faut que voir ce qu'en dit l'Auteur du Dialogue des anciens Orateurs, qui l'accuse d'avoir corrompu l'Art Poëtique; Lucain, qui sous des loüanges figurées se raille de ses Poësies; & Perse, qui en raporte quelques Vers comme vicieux, faits à la façon de nos rimes, & de ces Vers, qui depuis ont esté appellez Leonins. Et pour sa voix, dont il tiroit tant de vanité, qu'il croyoit, comme dit Lucien, que les Muses ne chantoient pas mieux que luy: ce même Auteur, qui en parle d'ailleurs comme si elle n'estoit ni bonne, ni mauvaise, ne laisse pas aprés tout de la representer comme estant sourde & mêmes ridicule, dés qu'il vouloit la rehausser, & disputer du prix avec de meilleurs Musiciens que luy. Cependant son Précepteur, par une flaterie indigne d'un homme de sa profession, faisant comparaison de cét ingrat disciple, en parle autrement que ne fait icy Apollon, & dit qu'il n'estoit nullement inférieur à ce Dieu en la douceur du chant ou en la beauté de la voix, *nec cantu nec voce minor.* Lucain d'ailleurs l'égale à Apollon en l'adresse d'estre bon Cocher, *Seu te flammigeros Phœbi conscendere currus*, & en suite, *Igne vago lustrare juvat*; sinon qu'il y a une raillerie cachée en ces mots de *igne vago*, pour marquer la veuë égarée de Néron, aussi bien que dans tout le reste des loüanges, qu'il luy donne, comme des anciens Interprétes de ce Poëte, non encore publiez, l'ont déja remarqué.

[b] *On luy osta sa Couronne*] Ce fut Apollon & non pas Siléne, comme croit le S. Tristan, qui osta à Néron sa Couronne, selon les menaces qu'il venoit d'en faire, comme il en use dans Thémistius; & enfin selon le droit, où il estoit de châtier Néron de sa vanité à luy vouloir ressembler, ou plûtost à passer pour Apollon même. Ajoûtez, que cette punition avoit du raport avec ce qui se pratiquoit à l'égard des Tyrans & des méchans Empereurs aprés leur mort; comme d'abattre leurs Statuës & leurs Images, de leur oster les Couronnes, les Diadémes, & toutes les marques de leur Grandeur passée. C'est ce que ce même Néron eut encore à souffrir de Vespasien, qui osta la Teste de ce Monstre de dessus le Colosse qu'il avoit fait dresser à Rome, & y mit à sa place celle du Soleil. Il est vray qu'Apollon eut à peu prés la même destinée dans Lucien, où Mercure dit de luy

[a] le Cocyte l'engloutit. Sur ces entrefaites on vit [a] acourir

dans le Jupiter Tragique, *qu'il joüoit au Roy dépoüillé, parce que les voleurs luy avoient dérobé sa Couronne & ses autres ornemens.* Aprés tout, Néron est traité icy & pour un même sujet, comme il arriva, au raport du même Auteur, à ce riche Tarentin, qui ayant voulu étaller dans les Jeux publics sa science à chanter & à joüer des Instrumens, & y estant trouvé mal-habile, les Présidens des Jeux piquez de son insolence, le firent chasser du Théatre à coups de foüet, & l'on foüetta même sa Lyre avec luy.

a *Le Cocyte l'engloutit*] C'est-à-dire, que par un Arrest du Ciel il fut précipité au fond des Enfers, comme Caligula son Oncle; & d'ailleurs selon le suplice ordinaire des Parricides, d'estre plongez dans le fond de la Mer ou d'une Riviére, dans un sac cousu, où on renfermoit avec eux un Serpent & un Singe, *cujus suplicio*, dit Juvenal parlant de Néron, *debuit non una parari Simia, nec Serpens unus, nec Culeus unus.* Il semble même que Julien faisant *engloutir* Néron *dans le Cocyte* par une juste vengeance d'Apollon, irrité de la fausse ressemblance, que ce Monstre avoit affecté d'avoir avec luy, a eu en veuë un passage du Poëte Eschyle, que je citerai ailleurs en sa langue, où il fait dire à Etéocle, par maniére d'imprécation; *Puisque le Dieu Apollon a conjuré nostre perte, & fait tout ce qu'il peut pour la haster, il ne reste plus, sinon que toute la race de Laïus, tant haïe & persécutée par Apollon, aille à pleines voiles se rendre au Fleuve Cocyte*, c'est-à-dire, *aille se perdre*, comme l'Interpréte Grec d'Eschyle explique ces derniers mots; ce qui peut servir icy de Commentaire. Outre qu'il est à remarquer en passant, que cette Famille de Laïus estant, comme on sçait, une Famille de Parricides & de *Fratricides*, tel qu'estoit Néron, ce dernier par consequent n'estoit pas moins digne de la haine d'Apollon, & de souffrir le même suplice aprés sa mort, d'estre précipité dans le *Cocyte*; ce qui fait encore un juste raport de ce passage de Julien à celuy du Poëte Grec. D'ailleurs Julien en d'autres endroits de ses Ouvrages employe encore cette façon de parler, *d'estre précipité dans le Cocyte*, pour dire, de tomber dans les derniers malheurs, comme fait aussi son Ami Marcellin, *nunc evehentes quosdam ad sidera, nunc in Cocyti profunda mergentes*; & dont, en tout cas, Néron estoit encore plus digne, que ce Voleur condamné de mêmes dans Lucien, *d'estre plongé dans l'Achéron ou dans le Cocyte.* Ajoûtez icy, que par cette condamnation de Néron d'estre précipité dans ce Fleuve Infernal, Julien resout la demande de la sçavante Sulpice, qui dans ses Eclogues s'informe, quelle peine Néron pouvoit souffrir dans les Enfers, & conte les divers suplices, où il pouvoit estre exposé. Horace met en général entre les maux de ceux qui sont passez en l'autre Monde, celuy même d'estre obligé à la veuë du noir Cocyte, *Visendus ater flumine languido Cocytus errans*; & Lucien dit en quelque endroit, que *le nom même en fait horreur.*

b *Acourir plusieurs*] Julien en introduit icy quatre à la fois, à cause de la confusion de leur Régne, du peu de temps qu'il a duré; & parce que d'ailleurs ils ne se sont guéres signalez par des actions dignes, à son avis, d'en parler en détail. C'est delà aussi qu'Apollonius Thyaneus dans Philostrate, compare le court Empire de Galba, d'Othon & de Vitellius aux Thébains, qui avoient esté durant peu de temps les

Vindex. Galba. Othon. Vitellius.

plusieurs des conviez, & [a] de différente sorte, [b] Vindex, Galba, Othon, Vitellius. Ce qui fit dire à Siléne, Dieux! où avez-vous trouvé cette Troupe [c] de Mo-

Maîtres de la Gréce; & que Pausanias dit, que Vespasien avoit succédé à Néron, sans conter les Césars, dont il est icy question.

[a] *De différente sorte*] C'est-à-dire, différens de mœurs & de visages; de mœurs, parce que *Vindex* estoit un homme également vigoureux de corps & d'esprit, *Galba*, un Vieillard affoibli par l'âge, d'ailleurs austére & avare; *Othon* lascif & effeminé; *Vitellius* goinfre & sanguinaire. Ausone joint ensemble ces trois derniers, & touche en un mot le caractére de chacun d'eux, *Galba senex, Otho lascive, famose Vitelli.* Voici leurs Portraits dans ces trois Médailles, & il n'y en a point de Vindex. J'ajoûte à celle de *Vitellius* le revers de la Médaille, avec ses *Enfans.*



[b] *Vindex*] C'est ce *Julius Vindex* qui se soûleva le premier dans les Gaules contre Néron; qui céda à Galba l'Empire, que ses Soldats luy offroient; & qui ensuite se tua luy-même, aprés la défaite de son Armée. Julien le range icy dans cette *troupe* de Césars, dont il parle, bien que d'ordinaire on ne le mette pas du nombre. Cependant il a suivi en cela d'autres Historiens, comme Lampridius, Spartianus, Vopiscus, qui content ce même *Vindex* entre les Empereurs ou Tyrans faits par les Soldats, & qui ont esté de peu de durée, comme L. Antonius, Pescennius Niger, Clodius Albinus & pareils. Ils rendent mêmes raison du silence des autres Historiens à leur égard, & en particulier de celuy de Suétone pour n'avoir parlé de ce *Vindex* qu'en passant & assez légérement. Lucien dit en quelque endroit, que ce fut la nouvelle de la grande revolte de *Vindex*, qui détourna Néron de l'entreprise de percer l'Isthme, & le rappella subitement de Gréce à Rome.

[c] *Troupe de Monarques*] Siléne les appelle plaisamment de la sorte, veu que ces petits Empereurs n'ont pas succédé proprement les uns aux autres, mais que deux ou trois ont régné en même temps, & que le terme d'une année & de quelques jours, qu'a duré leur régne, leur doit estre donné conjointement. D'où vient qu'Eusébe dit dans ses Chroniques, qu'aprés Néron, Galba envahit l'Empire en Espagne, Vitellius en Allemagne, & Othon à Rome. C'est delà aussi, que d'autres ont appellé des Empereurs faits dans le tumulte & la confusion, *tumultuarii Imperatores*, & de petits Empereurs ou de petits Tyrans, *minusculi Imperatores*; comme en échange d'autres Ecrivains de l'Histoire d'Auguste donnent le nom de *grands Empereurs* à ceux, qui ont régné long-temps. Outre que comme il y avoit un Peuple de Dieux ou de Héros, dans le Ciel, *Plebs Numinum*, ou *minuti*

Dei

narques ? ſans mentir nous ſommes preſque [a] étouffez de la fumée, car [b] ces Incendiaires n'ont pas coûtume

Dei, comme Plaute les appelle, il faut moins s'étonner de voir que Julien parle icy *d'un Peuple de Monarques*, comme le texte le porte. Et quant au titre de *Monarques*, j'ay déja remarqué cy-deſſus en paſſant, qu'il eſt ſouvent donné aux Empereurs Romains, & que leur dignité eſt appellée une *Monarchie*, comme par Julien même dans une de ſes Harangues, par l'Orateur Ariſtide, & par bien d'autres.

a *Etouffez de la fumée*] Non ſeulement veu en général les incendies, que le flambeau des Guerres Civiles alluma dans l'Empire Romain ſous *ces petits Monarques*, & dont *la fumée* montoit juſqu'au Ciel, & qui n'y eſtoit pas ſi agréable que celle des Sacrifices; mais ſur tout, comme je dirai dans la ſuite, eu égard icy à l'incendie de l'auguſte Temple de Jupiter Capitolin arrivé ſous Vitellius, & qui fit à la lettre, ce que Lucien dit ſur un autre ſujet, que *toute la gloire de Jupiter Capitolin s'en-alla en fumée*. C'eſt ainſi qu'Homére dit en quelque endroit, que *la fumée d'une Ville embraſée monte juſqu'au Ciel*; & qu'Empedocle raconte dans Lucien, comme *la fumée* qui ſortit du Mont Etna l'avoit porté juſques dans le Ciel. Auſſi n'eſtoit-il pas queſtion icy des Statuës de ces Dieux, noircis & gaſtez par la Fumée de pareils embraſemens de leurs Temples, & dont parle Horace, *Ædeſque labentes Deorum & Fœda nigro ſimulacra fumo*; mais des Dieux mêmes qui en eſtoient *preſque étouffez*. Outre qu'à l'égard des incendies cauſez dans les quatre coins de la domination Romaine par les Guerres Civiles de ces quatre Concurrens à l'Empire, Julien pourroit encore avoir icy en veuë ce qu'Ariſtophane fait dire à Mercure au ſujet de Périclès dans la Comédie de la Paix, *qu'il alluma une telle Guerre, que la fumée en tiroit des larmes à tous les Grecs des deux partis*. Ajoûtez encore, que les Athéniens donnoient le nom de *Fumée* non ſeulement à ces grands prometteurs, & qui ne tiennent rien, que les Romains appelloient auſſi du nom de *Vendeurs de Fumée*, mais encore qu'ils s'en ſervoient, de même que des mots d'*Ombres* & de *Nuës*, pour dire des choſes viles & paſſagéres, comme l'Interpréte Grec du même Ariſtophane le remarque en quelque endroit. Ce qui ne convient pas mal au regne court & mauvais de ces *petits Monarques*.

b *Ces Incendiaires*] Ou *brutaux* à la lettre, & que j'explique icy par ce mot d'*Incendiaires*, par raport à *la fumée*, & à l'incendie qui y avoit donné lieu, comme nous venons de voir, & pour en faire mieux entendre ce qui ſuit. D'ailleurs la vie de *Vindex* ne nous eſt pas aſſez connüe, pour juger à quel point il méritoit ce titre de *brutal*, à-moins que ce ne fuſt pour s'eſtre tué ſoy-même de deſeſpoir, aprés la perte de ſon Armée. Car ſon ſoulévement contre un tel Tyran que Néron, & ſon deſintéreſſement pour Galba, ſembloient n'avoir rien que de généreux & digne d'un Romain. Quant à *Galba*, ſon entrée ſanglante dans Rome; les meurtres commis par ſes Affranchis; les reproches de ſa cruauté faits par Othon, pour ne parler pas icy d'un autre vice infame, font aſſez voir qu'il n'eſtoit qu'un *brutal* en effet, qui méritoit qu'il *fuſt étouffé* luy-même par le feu & par *la fumée*, dont il eſt icy parlé. C'eſt à dire, que Siléne n'a aucun égard à tous ces beaux éloges de *Rome Re-*

d'épargner [a] les Temples les plus auguſtes. [b] Jupiter ayant jetté les yeux ſur [c] ſon Frére Sérapis, & luy montrant au

naiſſante ou *Rétablie*; de *la Liberté Publique*, du *Salut du Genre Humain*, & de pareils, qui ſe trouvent dans les Médailles de Galba. Pour *Othon*, la mort ſeule de Galba ſon Maître & ſon Bienfacteur, jointe à la moleſſe de ſa vie, pour ne parler point du meurtre de ſoy-même, qui paroît ſi glorieux à quelques-uns, le rendent aſſez digne du nom de *Brutal*, plûtoſt que de vanter dans ſes Médailles & en des temps ſi malheureux & ſi pleins de confuſion, la *Sécurité du Peuple Romain*, ou la Paix de tout l'Univers, *Pax Orbis Terrarum*. Et quant à *Vitellius*, le Parricide commis en la perſonne de ſa Mére; les cruautez exercées contre ſes anciens Amis & ſes Camarades; ſa gourmandiſe; l'embraſement du Temple Capitolin arrivé par la faute de ceux de ſon parti; & enfin ce que dit Tacite, *qu'il eſtoit ſi abruti*, qu'il eût oublié qu'il eſtoit Prince, ſi les autres ne s'en fuſſent ſouvenus, ne donnent que trop de fondement à la même qualité; malgré ces beaux titres de *la Clémence de l'Empereur*, de *la Liberté* ou de *la Ville Rétablie*; de la *Paix & de la Vertu*, ou d'autres de cette nature, & ſi peu méritez, qui ſe voyent auſſi dans ſes Médailles.

a *Les Temples les plus auguſtes*] En quoy Siléne a eu principalement en veuë, comme j'ay dit, l'incendie du fameux Temple de Jupiter Capitolin, arrivé ſous Vitellius & par ceux de ſon parti, que Tacite appelle l'*accident le plus déplorable & le plus honteux, qui pouvoit arriver au Peuple Romain, de voir brûler le Temple, qui renfermoit les deſtins de l'Empire, &*, comme il ajoûte, *qui avoit échapé la fureur des Gaulois & de Porſenna dans la priſe de Rome.* Au reſte, c'eſt d'un excellent Manuſcrit Grec des Oëuvres de Julien, que j'ay tiré, comme je le dirai ailleurs plus en détail, la correction de ce paſſage, laquelle fait un ſens beau & juſte; donne plus de jour à ce qui eſt dit de Veſpaſien dans la ſuite; & dont les Interprétes Latins de cette piéce, ni le P. Pétau, qui a reveu & publié le dernier toutes les Oeuvres de Julien, ne ſe ſont pas aperceus. D'ailleurs, ceci peut encore refléchir en général, ſur ce que Suétone nous aprend, que Vitellius, avant mêmes qu'eſtre Empereur, *n'avoit pas épargné les Temples*, comme il eſt dit icy, mais les avoit pillez, & avoit changé les Ornemens d'or & d'argent, qui y eſtoient, en d'autres d'étain, & de loton.

b *Jupiter ayant jetté*] C'eſt avec raiſon, que Jupiter s'intereſſe icy pour Veſpaſien, & pour le rendre paiſible poſſeſſeur de l'Empire Romain, puis que ce fut luy, comme nous allons voir, qui eut ſoin de rétablir ſon Temple Capitolin, dés qu'il fut affermi ſur le Trône. A quoy on peut ajoûter les Médailles de Veſpaſien, avec le *Jovis Cuſtos*, où il ſe voit à plus juſte titre, que dans celles de Néron, avec l'effigie ordinaire de ce Roy des Dieux debout devant un Autel, tenant ſa coupe ou *Patére* à la droite, & ſa Pique ou *Haſte* de la Divinité à la gauche.



c *Son Frére Sérapis*] C'eſt que Ju-

doigt Vespasien; Fay, dit-il, promptement sortir cét [a] avare *Vespasien.*

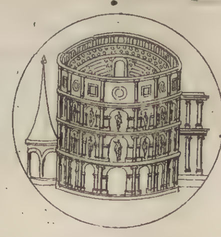
lien prend icy *Sérapis* pour *Pluton*, comme il s'en explique dans une de ses Harangues, & selon que Plutarque, Porphyre & d'autres l'ont entendu. Diodore Sicilien & quelques autres, l'ont pris pour *Jupiter* même, comme d'ailleurs il est assez connu pour l'*Osiris* ou Dieu Tutélaire des Egyptiens, ou pour leur *Apis*, selon Varron & Clément Aléxandrin, ou bien mêmes pour le Patriarche *Joseph*, selon Ruffin. Aussi le voit-on frequemment dépeint en des Médailles battuës en Egypte, & entre autres dans la suivante de Titus le Fils de Vespasien, de mêmes qu'én des Médailles de nostre Julien, où même ce dernier a affecté dés sa jeunesse d'estre representé sous la figure de ce Dieu, & qui est dépeint pour ce sujet sans barbe, contre sa coûtume, dans cette autre Médaille, & avec l'inscription *Deo Serapidi*.



Il se voit aussi d'autres Médailles de ce Dieu, avec le titre de *Serapidi Conservatori Augusti*, comme il est apellé dans une belle Médaille de l'Empereur Commodus. Au reste Jupiter s'adresse icy à *Sérapis*, parce que ce fut dans son fameux Temple en Egypte, que Vespasien receut les nouvelles de la mort de Vitellius, & mêmes d'autres augures de son avènement à l'Empire. Ce qui porta peut-estre Domitien son Fils à faire bâtir un Temple à ce Dieu dans Rome, sous le nom de *Seraphium* dont parle icy Eutropius; ou au moins à rebâtir celuy qui avoit esté brûlé sous Titus. Pour celuy d'Egypte ou d'Aléxandrie, *le plus grand & le plus beau Temple de l'Univers*, nous aprenons du même Théodoret, qui en parle de la sorte, qu'il fut démoli sous l'Empereur Théodose, & qu'il sortit une grande quantité de Rats, de la Teste coupée à la fameuse Idole de ce Dieu.

a *Cét avare*] C'est presque le seul défaut, que les Historiens Grecs & Latins rémarquent dans Vespasien, & qui à cét égard font mention des exactions nouvelles, sordides & inouïes jusques à luy, qu'il inventa pour amasser de l'argent. Il est vray, que quelques-uns tâchent de l'en excuser, comme Suétone & Dion, & d'en attribuer la cause à la disette, où l'Empire se trouvoit reduit. Ils loüent d'ailleurs sa Liberalité envers ses Amis, & sa Magnificence en des Bâtimens publics; témoin le superbe Temple de la Paix; l'entreprise du fameux Amphithéatre achevé par son Fils Titus, & qu'on voit encore aujourd'huy dans cette rare Médaille du même Empereur. La prémiére est de Vespasien avec le Temple de la Paix,





a d'Egypte, pour venir b éteindre ce feu. A l'égard de

a *D'Egypte*] C'est que le Gouverneur d'*Egypte* fut le premier qui proclama Vespasien Empereur, & fit jurer les Légions en son nom ; que de ce jour là, qui fut le premier de Juillet, on conta les années de son régne ; que ce fut dans le fameux Temple de Sérapis de la même contrée, qu'il receut, comme nous venons de voir, les présages & mêmes les assurances de sa grandeur future ; & qu'enfin, le jour de son entrée dans Aléxandrie, il y eut, témoin Dion, un débordement du Nil (qui fait, comme on sçait, la richesse de l'Egypte) presque sans exemple. Et c'est à quoy on pourroit raporter une Médaille de son Fils Titus, publiée déja par M. Tristan, où ce Fleuve est dépeint non dans sa figure ordinaire, mais en véritable *Jupiter Egyptien*, comme il a esté appellé, avec une Couronne de Rayons, une tige de la fleur *Lotus*, & l'inscription Grecque du *Nil*.



b *Eteindre ce feu*] C'est la loüange, que les Historiens donnent généralement à Vespasien, d'avoir esté le Restaurateur de l'Empire, & *éteint le feu* des Guerres Civiles, allumées sous les derniers Empereurs, qui l'avoient précedé. D'où viennent aussi les glorieuses Inscriptions de la Republique confiées à la *Tutéle de l'Empereur* ; de l'*Auteur de la Liberté Publique* ; de *Rome qui Ressuscite* ou se reléve, *Roma Resurgens*, & de pareilles, que les Médailles luy donnent à plus juste titre, qu'à ses Prédécesseurs.



Mais ce qu'en dit icy Julien, regarde encore plus particuliérement l'*incendie*, dont j'ay déja parlé, du Temple de Jupiter Capitolin, qui fut reparé en effet, par Vespasien, dés son arrivée à Rome, dont le premier soin fut le rétablissement de ce Temple, en sorte mêmes qu'il fut élevé plus haut, qu'il n'estoit, *ce qui sembloit manquer*, dit Tacite, *à la glôire d'un Temple, où tant de Peuple s'assembloit tous les jours*. C'est par là que Vespasien expia le crime de son Prédécesseur, & détourna de dessus les Romains la colére du grand Jupiter ; témoin ce que dit Horace en pareil cas, & comme si Julien y eust fait icy allusion, *Delicta Majorum immeritus lues Romane, donec Templa refeceris*, & qui précédent les deux Vers citez un peu auparavant *Ædesque*, &c. Aussi est-ce ce fameux rétablissement, qui nous est encore marqué par des Médailles Grecques de Vespasien & de ses deux Fils, avec l'effigie de Jupiter Capitolin, & une nouvelle Epoque d'années, contées depuis celle de la reparation de ce *Nouveau Temple*, comme il y est appellé, & qu'il se voit entre autres dans la Médaille suivante, avec l'Inscription Grecque,

a ses Fils, fay joüer b l'Aîné avec Vénus la Publique; mais *Titus. Domitien.*

qui dit, la *Neuviéme Année du Nouveau Temple.*



a *Ses Fils*] Julien les joint icy ensemble, comme ils se trouvent souvent representez dans les Médailles de Vespasien, avant leur avénement à l'Empire, & avec la qualité de *César*; entant que ce nom marquoit non des Empereurs, mais comme des héritiers déclarez de l'Empire, & qui en occupoient la seconde place. Il y a même une Médaille qui donne la qualité de *Consul* à Titus, & celle de *Préteur* à Domitien, comme les degrez par où ils montérent aprés sur le Trône.



b *Joüer l'Aîné avec Vénus*] Il est certain, que Julien pouvoit dire quelque chose de plus avantageux en faveur de Titus, les délices de son siécle, si célébre par sa Douceur & par sa Clémence, de mêmes que par sa Victoire dans la Judée, & par ses Triomphes, qui les suivirent. Sur tout veu que parmi les censures ou les railleries de Siléne, répanduës dans cét Ouvrage, il ne refuse pas de justes éloges à d'autres Césars, qui sembloient les mériter moins que Titus. Cependant on peut dire, pour excuser Julien, que la briéveté du Regne de cét Empereur est cause du peu de refléxion, qu'il y fait. Que d'ailleurs ayant plûtost pour but de découvrir icy les défauts, que de faire des éloges de ses Prédécesseurs, il n'a pas crû d'estre obligé, de cacher l'incontinence, que Titus fit paroître avant son avénement à l'Empire, par ses amours avec la Reine Bérénice, par sa trop grande familiarité avec la Femme de son Frére, & ce qu'on prétend estre ce seul crime, dont en mourant Titus confessa d'estre coupable, & auquel le Poëte Ausone fait allusion.

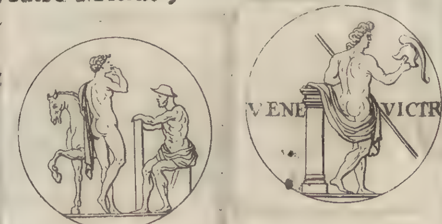
Unum dixisti moriens te crimen habere,
Sed nulli de te, non tibi credidimus.

Pour ne pas alleguer le jugement de l'Historien Dion, que Titus, à son avis, *a esté plus heureux, que vertueux*; & que sa gloire tout au contraire d'Auguste, dépendoit de la courte durée de son régne.

c *La Publique*] Le sçavant homme, qui a publié le premier ces *Césars*, avoit crû, que Julien faisoit icy allusion à cét éloge de Titus, appellé de son temps *les délices du genre humain.* Mais cela est trop éloigné de l'intention de Julien, qui regarde icy aux amours & à l'incontinence de cét Empereur, comme le P. Pétau l'a déja remarqué, & sur quoy il ne faut qu'entendre Suétone, *nec minus libido propter exoletorum & spadonum greges, propterque insignem Reginæ Berenices amorem.* On pourroit dire, que Julien refléchit encore sur ce que Titus, dans ses voyages, consulta l'Oracle de Vénus, adorée à Paphos en Cypre, sur le

pour le plus Jeune, qu'on [a] l'enchaîne comme cette

bon succés de sa navigation, & en fut confirmé dans la créance de devenir un jour le Maître de l'Empire; n'estoit que cette *Vénus de Paphos*, selon le témoignage de Pausanias & d'Apulée, passoit pour *Vénus Vranie* ou la *Céleste*, & non pour *la Publique*, qu'un Poëte Grec appelle *la seconde Vénus*, & à laquelle Solon avoit fait bâtir un Temple dans une place publique d'Athénes. Mais tout ceci se remarque encore plus clairement, par deux Médailles de Titus, & qu'il semble que Julien a eu icy en veuë; l'une, où on trouve cette *Vénus la Publique* toute nuë; ou si on veut, Bérénice sous cette figure, qui se tient debout devant Mars son Galand, avec un Cheval derriére elle; l'autre, où *Vénus*, à son ordinaire, est dépeinte presque nuë, appuyée sur une Colonne, avec le Casque & les Armes du même Dieu dans les mains, & sous les titres de *Veneri Victrici*. D'où on pourroit recüeillir l'attachement particulier de Titus durant sa vie, pour cette Mére des Amours, dont un Censeur Philosophe & aussi sévére sur ce chapitre que Julien, a esté en droit de le reprendre, & même de le renvoyer auprés d'elle en l'autre Monde,



Aussi est-ce sous la même figure de cette *Vénus la Publique*, que Julia Fille de Titus se trouve representée encore aujourd'huy dans ses Médailles; pour ne parler pas d'une Courtisane aussi *publique*, que Faustine la Jeune. C'est-à-dire, au lieu que *la Vénus Uranie* est dépeinte en d'autres Médailles Romaines dans une posture plus modeste, avec son Astre ou avec le Soleil, & l'inscription de *Venus Cælestis*.

a *L'enchaîne*] Comme une Beste sauvage, selon que Pline l'appelle dans son éloge de Trajan; comme un furieux, tel qu'a esté en effet ce *chauve Néron* durant sa vie; & d'ailleurs comme le suplice, qui estoit reservé aux Tyrans aprés leur mort, ainsi que nous allons voir. Aussi estoit-ce l'opinion de Pythagore, témoin Laërce, que les Ames impures estoient liées de chaînes indissolubles par les Furies: D'où vient qu'Epicure en l'autre Monde est chargé de chaînes, & plongé dans un bourbier, selon Lucien; qui ailleurs parle *des cris des damnez parmi le son des foüets & le bruit des chaînes*. C'est ce que dit Virgile sur ce même sujet, *tum stridor ferri, tractæque catenæ*; pour n'alleguer pas maintenant l'autorité de S. Pierre, qui attache le même suplice aux mauvais Anges. Le même Lucien dans un autre endroit l'attribuë aux Usuriers qu'il dit avoir eu chacun dans les Enfers, une chaîne au col, & un maillet de fer du poids de 120. livres; & Horace remarque que l'amoureux Pirithoüs y estoit lié de trois cens chaînes, *Amatorem trecentæ Pirithoum cohibent catenæ*. Ce qui à plus forte raison devroit estre la peine de cét *Incestueux* Domitien, comme il est appellé dans le Panégyrique de Pline, plûtost que d'estre attaché de ces chaînes de Rose, dont Lucien & ses Compagnons sont liez à leur arrivée dans l'Isle des Bienheureux, & qui tomboient bien-tost d'elles-mêmes. Il y a encore aujourd'huy une Médaille frapée par ceux de *Pergame*, où cét Empereur de son vivant est dépeint avec sa Niéce

[a] Beste farouche de Sicile. En même temps parut [b] un beau Vieillard, car la Beauté ne laisse pas d'éclater quel- *Nerva.*

Julie, pour marque authentique de leur amour incestueux, dont les Autheurs & le Satyrique Latin entre autres, font mention, *Cum tot abortivis fecundam Julia vulvam.* L'inscription Grecque de la Médaille marque les noms de l'*Empereur César Domitien* & de *Julie*, à costé de leurs Testes.



a *Beste farouche de Sicile*] Phalaris Tyran d'Agrigente en Sicile, assez connu par son fameux Taureau, & par sa cruauté qui passa en proverbe, *Serenianum*, dit Ammian, *crudelem ut Phalarim*, & duquel le Lyrique Grec dit en quelque endroit, que *par tout une reputation odieuse luy est attachée.* Aussi outre le raport de leur humeur cruelle & sanguinaire, j'entens de Phalaris & de Domitien, & qu'ils ont merité, comme nous venons déja de voir, les mêmes titres de *Bestes farouches*, il y a encore celuy-cy, qu'ils estoient également ingénieux à inventer de nouveaux suplices; à faire mourir par le feu; & à se plaire à verser du sang innocent. On peut voir cependant l'Apologie de Phalaris dans Lucien, où il prétend de justifier ses cruautez, & de faire agréer à Apollon le présent, que ce Tyran luy fait de son Taureau d'airain. L'on voit ailleurs dans le même Lucien, que ce Phalaris, Busiris, & autres Tyrans revoltez rompent leurs chaînes, font une irruption dans l'Isle des Bienheureux, & qu'estant pris, ils sont liez de nouveau. Ce qui éclaircit assez ce que Julien touche icy d'un pareil suplice de ce même Phalaris; ce qu'il dit dans un autre lieu, qu'un Tyran est condamné aprés sa mort, à estre lié de chaînes auprés de Tantale; & que Minos dans les Dialogues des Morts, ordonne la même peine à un autre Tyran, c'est à dire, d'estre lié tout étendu auprés du Géant Tithyus. Ce qui tout ensemble confirme ce que j'ay touché cy-dessus, que c'estoit, selon la Théologie Payenne, le suplice ordinaire des Tyrans en l'autre monde; & d'ailleurs, que ce Tyran de Domitien trouve icy un traittement bien different de celuy, dont le Poëte Stace, ou ses pareils le flattent, jusques à dire, que Jupiter est prest de luy céder la moitié du Ciel, *aut magni cedat tibi Jupiter æqua parte poli.*

b *Un beau Vieillard*] On peut juger en quelque sorte de ce qui en est par les Médailles, qui nous en restent, & dont je raporterai icy une Grecque assez rare, qui luy donne les titres de *Nerva Dieu Auguste*, & une autre Romaine.





Aprés tout, Julien prétend, que Nerva n'estoit point de ces Vieillards, dont toute *la beauté estoit dans le coffre*, selon que Lucien en parle; ou comme ces Héros d'Homére, qui aprés leur mort

quefois [a] dans la vieillesse ; au reste [b] plein d'équité dans sa conduite, d'un [c] abord doux & facile, & dont la veuë imprima à Siléne un respect, qui luy fit garder le silence.

se trouvent sans aucune forme ni beauté, qui les puisse faire reconnoître, & selon que ce Poëte dit ailleurs ; *qu'on ne porte point sa beauté dans l'autre monde.*

a *Dans la vieillesse*] Julien parle icy des Vieillards, & non des Vieilles, dont le proverbe commun dit, qu'il n'y en a point de belles. Encore la regle n'est-elle pas sans exception. Mais on parle assez souvent d'un beau Vieillard.

b *Plein d'équité*] Vertu digne d'un Empereur, comme le frein & la régle de son pouvoir suprême, & laquelle est apellée par Ammian, la Mére & la Nourrice de l'Empire Romain, *æquitate calcata parente nutriceque Orbis Romani.* Aussi est-elle gravée avec justice dans les Médailles de Nerva, sous la figure & devise ordinaire, *Æquitas Augusti*; d'où on peut recueillir, combien elle luy estoit chére, & la verité avec laquelle elle luy est attribuée icy par Julien. C'est à dire, avec plus de raison, qu'on ne la voit dépeinte en d'autres Médailles d'Empereurs, & entre autres dans ce beau Médaillon de Géta du Cabinet du Roy, sous la figure commune des trois Monnoyes, *Æquitati Publicæ.*



C'est encore l'éloge de *tres-équitable*, qui est donné à Nerva par Eutropius. Suétone raporte, que quelques-uns l'ont accusé d'avoir abusé de la jeunesse de Domitien ; & Aurélius Victor d'avoir esté sujet au vin. Mais il paroît que Julien, qui ne dissimule pas ces deux vices dans Trajan, comme nous allons voir, n'y a pas ajoûté foy. Apollonius Thyaneus s'en tait aussi dans Philostrate, où il parle de cét Empereur, qu'il avoit connu familiérement, & dont il dit entre autres, de ne l'avoir jamais veu ni joüer, ni rire. Outre que ce seul mot de Nerva, qu'il n'avoit rien fait, qui pust l'empêcher de vivre en particulier, en cas qu'il eust quitté l'Empire, témoigne assez l'*équité* & la modération de son régne. A quoy on peut joindre ces beaux Réglemens pour le soulagement du Peuple Romain, ou des Sujets de l'Empire, dont la mémoire se trouve heureusement conservée dans les Médailles de ce bon Empereur, & dont j'ay parlé en détail dans un autre Ouvrage, où l'on voit, *Vehiculatione Italiæ Remissa*; *Fisci Judaïci Calumnia Sublata*; *Plebei Urbanæ Frumento Constituto*; *Libertas Publica*; & ce qui est de plus remarquable, ces belles Inscriptions n'ont point esté démenties par sa conduite. On y peut ajoûter l'adoption de Trajan, & le partage qu'il fit avec luy de l'Empire, que Pline loüe comme le chef-d'œuvre des actions de Nerva, & de son amour pour la Patrie.

c *Abord doux & facile*] Ce qui est conforme au jugement qu'en font Dion Chrysostome, qui loüe particuliérement Nerva de cette douceur & de cette affabilité ; le Poëte Martial, qui l'apelle le plus doux des Princes, *procerum mitissimus* ; ou le *Paisible Nerva* ; Pline de même, un Vieillard tres-débonnaire,

Ce qui porta Mercure à luy demander, s'il n'avoit donc rien à dire? Oüy, dit-il, j'ay à vous reprocher, à vous autres Dieux [a] une grande injustice, d'avoir laissé régner [b] quinze ans cette Beste sanguinaire de Domitien, & d'avoir à peine acordé [c] une seule année à son Successeur. Ne te haste pas de nous blâmer, dit Jupiter, puis-que je vais en faire venir plusieurs dignes de l'Empire. Trajan entra là dessus, [d] portant sur ses épaules *Trajan.*

mitissimus senex; & Eutropius, qui parlant de Nerva, ajoûte, comme fait cy Julien, l'éloge de *tres-civil* à celuy de *tres-équitable*, *æquissimum se & civilissimum præbuit*. A quoy il faut raporter ce que le même Pline remarque de Nerva, qu'il fit graver sur le Frontispice de son Palais, l'inscription, *de Maison Publique*; & qui là dessus fait le même éloge du Fils adoptif & du Successeur de Nerva; en louë *la merveilleuse facilité dans son abord*, & d'avoir, comme il dit encore dans un autre endroit, *donné un accés libre à tout le monde dés le premier jour de son arrivée à Rome*. C'est-à-dire, que ce Nerva estoit en cela, comme dans le reste, fort dissemblable, où plûtost d'une conduite entiérement oppoposée à celle de son Prédécesseur, que le même Orateur dépeint *d'un abord & d'un regard effroyable*, *l'orgueil sur le front & la colére dans les yeux*, enfin, qui *se retranchoit dans son Palais, comme dans un antre affreux*.

[a] *Une grande injustice*] Ou *inégalité*, comme porte le mot Grec. Du reste c'est une vieille plainte que font les Athées contre la Providence, de ce qu'elle laisse régner long-temps des Tyrans, pendant qu'elle n'acorde qu'un régne fort court à de bons Princes. Mais en tout cas la plainte de Siléne estoit assez mal fondée au sujet de Nerva, qui mourut âgé de 75, ou selon d'autres, de 78. années. D'ailleurs le Vers Grec porte, que *celuy, que les Dieux aiment, meurt jeune*.

[b] *Quinze ans*] Ce qui confirme le calcul de Suétone & de Dion, qui font régner Domitien autant d'années. Il y en a qui ajoûtent cinq mois, comme Clément Aléxandrin.

c *Une seule année*] Et environ trois ou quatre mois au delà; mais ce qui n'empêche pas que Siléne ne pust parler icy, comme il fait. D'ailleurs, Apollonius Tyanéus avoit prédit à Nerva la briéveté de son régne; ce qui se pouvoit faire à l'égard d'un Vieillard de 73. ou selon d'autres, de 77. années, sans passer pour aussi grand Magicien, que ce même Apollonius. Un Pére de l'Eglise a crû, que la courte durée du régne de Nerva estoit désignée par un autre Prophéte plus véritable, qui est S. Jean dans l'Apocalypse, où il parle de sept Rois sur les sept Montagnes, & dit, que le septiéme, *quand il sera venu, sera de peu de durée*, comme M. Tristan l'a déja remarqué dans ses Commentaires Historiques.

d *Portant sur ses épaules*] Comme un autre Dieu Mars, ou un autre Romulus, auquel Trajan est comparé par Dion Cassius dans Suidas, & dont Plutarque dit dans sa Vie, *il en fit un magnifique Trophée, qu'il appuya sur son épaule droite à demi panché*. Ajoûtez ce

a les Trophées des Victoires, qu'il avoit remportées sur

qu'il dit dans la suite, que cét honneur n'estoit arrivé qu'à Romulus & à deux autres Capitaines Romains Cornelius Cossus & Claudius Marcellus, qui *portoient eux-mêmes leurs Trophées*; enfin ce qu'en dit Virgile, *Indutosque jubet truncos hostilibus armis Ipsos ferre duces.* Mais ce qui se voit à l'œil encore aujourd'huy dans les Médailles suivantes, l'une du Dieu *Mars Victorieux*; la seconde *de Romulus* aussi à pied, & *portant son Trophée sur l'épaule*, & qui confirme ce qu'en dit Plutarque contre l'Historien Dionysius, que Romulus fit cette entrée à pied & non sur un chariot. Les deux autres Médailles sont de *Trajan*, où il est representé dans le même estat, *portant un Trophée sur l'épaule*, & dans la main droite ou le Javelot, ou la Victoire. Aussi ces Médailles, & d'autres qui suivent, sont en effet le plus exprés & le meilleur Commentaire, qu'on pourroit donner de ce passage.



Cela d'ailleurs fait allusion à ce qui se pratiquoit, d'ordinaire de representer non seulement Mars, ou même la Victoire, avec *un Trophée sur l'épaule*, mais encore les autres Dieux chargez pareillement *sur l'épaule* des marques de leur dignité, ou de leur distinction, comme Diane d'un Carquois; Apollon ou d'un Carquois, ou d'une Lyre, *insignemque pharetra Fraternaque humerum Lyra*, ou bien d'un Arc, *nunquam humeris positurus Arcum*; Hercule de sa Massuë; Jupiter de la Foudre; Baccus d'un Thyrse; Pan le Chevrepied d'une peau de Bouc; & Vulcain avec le Marteau, qu'il tient levé au dessus de l'épaule, & qui est prest à battre l'enclume. On en peut voir un échantillon dans les Médailles, qui seront raportées à la fin de ces Remarques, qui confirment ou illustrent admirablement, ce qui a esté touché en passant par M. Dacier dans ses belles & sçavantes Remarques sur le premier livre d'Horace, comme je vien de l'aprendre, aprés ce que la connoissance des Médailles m'en avoit déja apris il y a assez long-temps.

a *Les Trophées*] Des Gétes & des Parthes, comme nous allons voir. *Et duo rapta manu diverso ex hoste Tropæa*, selon que Virgile parle d'Auguste dans les Géorgiques, & la coûtume ancienne de dresser autant de *Trophées*, qu'on avoit subjugué de Peuples differens, ou remporté de Victoires. D'où vient que Dion remarque de Pompée, qu'au retour de la Guerre de Mithridate, il étalla en son Triomphe autant de Trophées, qu'il avoit fait d'exploits, mêmes des moins remarquables. Et pour Trajan, il n'y a qu'à voir les deux Médailles suivantes; l'une qui le represente debout entre deux *Trophées*, dont il est icy parlé, & qu'il ne porte pas veritablement sur l'épaule, comme il fait dans les Médailles précédentes, mais qu'il touche de ses deux mains; & l'au-

[a] les Gétes & ſur [b] les Parthes. Siléne l'ayant apperceu,

tre Médaille, où l'on voit ces mêmes Trophées.



Il ſemble encore, que Julien veut déſigner icy par même moyen, la taille & la vigueur de Corps de Trajan, dont le jeune Pline le louë, *jam proceritas, jam firmitas corporis*, de mêmes que ſe railler de la vanité, que Trajan tiroit de ſes exploits contre les Daces & les Parthes, & de les avoir étallés ſi ſouvent par *des Trophées*, qui ſe trouvent encore aujourd'huy dans un grand nombre de ſes Médailles. Auſſi démentent-elles aſſez clairement la flaterie de ce même Orateur, lors que pour preuve de la moderation de ſon Héros, il parle de *ſon indifférence pour les Trophées*, de mêmes que pour les Arcs de Triomphe & les Statuës qu'on luy deſtina. En ſorte que Siléne dans ce paſſage de noſtre Auteur, ſemble vouloir dire à Trajan, ce que Mercure dit à ce mort dans Lucien, *mon amy que veux tu faire de ce Trophée? Il faloit laiſſer tout cela ſur la Terre; car il y a icy une paix profonde.*

[a] *Sur les Gétes*] Ou *les Daces*, que les Grecs appellent ſouvent du nom de *Gétes*, témoin ce qu'en dit l'Hiſtorien Dion au livre 67. c'eſt à dire, lors qu'il eſt queſtion de parler de ces Peuples audelà du Danube, compris aujourd'huy ſous les noms de Tranſilvains, de Valaches & de Moldaves; & ainſi ſans avoir toûjours égard à la différence raportée par Strabon, que *les Gétes* ſe diſoient des Peuples au delà du Danube plus Orientaux & voiſins du Pont-Euxin; & *les Daces* de ceux qui eſtoient plus voiſins de l'Alemagne, comme l'eſtoient ceux, dont je vien de parler. Auſſi Julien entend icy ces Peuples, dont Trajan remporta le ſurnom de *Dacicus*, que luy donnent d'ordinaire les Médailles & les Inſcriptions; & ſelon que l'hiſtoire de ſes exploits contre ces mêmes *Daces*, ou *Gétes*, ſe voit encore aujourd'huy repreſentée tout au long dans cette admirable Colonne de Trajan, un des plus grands ornemens de l'ancienne Rome & de la moderne, & dans le livre qui en a eſté publié. C'eſt à quoy il faut raporter la Médaille ſuivante de Trajan, où l'on voit la Province *des Daces* repreſentée ſous la forme ordinaire d'une Femme en duëil, appuiée ſur ſon coude & aſſiſe ſur des dépouilles d'armes, devant un Trophée dreſſé ſur un Cheſne; pour n'alléguer pas d'autres Médailles de cét Empereur aſſez communes avec l'inſcription *Dacia Capta*, ou *Dacia Auguſti Provincia*, dont il ſera parlé encore cy-aprés.



[b] *Les Parthes*] Témoin l'inſcription de *Parthicus* dans les Médailles de Trajan, comme dans celle que je vien de raporter, où il porte un Trophée ſur l'épaule; & témoin encore les deux Médailles ſuivantes, l'une de *Parthia Capta*, où on voit deux Parthes captifs, aſſis à terre, & un Trophée au milieu d'eux;

c'est maintenant, dit-il d'une voix basse, & comme craignant également [a] d'estre oüy & de ne l'estre pas, que [b] Jupiter nostre Sire doit avoir soin, que [c] son cher Ga-

l'autre, qui represente son Triomphe de ces Parthes, & avec les mots pour n'en pas douter, *Triumphus Parthicus.*



On pourroit y joindre ces belles Médailles, & qui pourront estre raportées dans la suite, l'une où l'on voit Trajan mettant le Diadême sur la teste du Roy des Parthes, avec cette glorieuse inscription *Rex Parthis Datus*; ou bien celle qui nous fait voir ce Roy des Roys à genou, & humilié devant ce même Trajan. D'où vient encore que son Successeur institua des Jeux appellés *Parthica* & *Trajanalia*, dont il est parlé dans quelques Inscriptions anciennes. Ajoûtez, qu'Ammian remarque, que ce Julien, qui semble en railler icy Trajan, ne desiroit luy même rien plus ardemment, que d'ajoûter un jour le surnom *de Parthique* à tous ses titres augustes, qu'il portoit déja. Mais bien loin d'en venir à bout, il fut luy même la Victime de ces *Parthes*, dont Trajan avoit esté le Vainqueur & le Maître.

a *D'estre ouy & de ne l'estre pas*] C'est que Siléne redoute un peu le grand Jupiter, que cette raillerie ne regarde pas moins que Trajan; & du reste il en use icy, comme d'ordinaire font ceux qui ont quelque bon mot à dire, & qu'ils ne veulent pas perdre, quoy qu'il en doive arriver.

b *Iupiter nostre Sire*] Ou *le Seigneur Iupiter*, selon le Grec, *Domino Iovi*, titre en effet convenable au Maître des Dieux, mais que Caligula usurpa le premier des Empereurs, & qui leur devint commun depuis Aurélien, dont on trouve encore aujourd'huy une Médaille, avec les mots *Deo & Domino Nostro*. Il y a encore des anciennes Inscriptions Grecques, qui apellent Caracalla, *le Seigneur de la Terre, & de la Mer.* Pour Julien, il affecta de ne vouloir point estre apellé de ce nom *de Seigneur*, comme on peut voir ce qu'il en dit dans sa Satyre contre ceux d'Antioche, & dans plusieurs de ses Médailles, qui ne le luy donnent point en effet, contre la coûtume de ces temps-là; quoy qu'il y en ait aussi quelques-unes, où le titre de DN. ou *Dominus* se trouve.

c *Son cher Ganyméde*] Siléne reproche icy à Trajan un crime infame, comme il luy reproche ailleurs l'yvrognerie, deux vilaines taches dans la vie de ce grand Prince. Julien n'avoit garde d'ajoûter icy la troisiéme, qui est la cruelle persécution suscitée aux Chrêtiens sous le régne de cét Empereur. Pour ce prémier vice de Trajan, touché icy par Siléne, qui n'en estoit pas exempt luy-même, quelques Auteurs anciens en ont aussi parlé, mais aprés tout voulant l'excuser d'en avoir usé avec modération; comme si cette raison pouvoit en quelque sorte le justifier d'une telle infamie. Pline en général le loüe de sa chasteté, qu'il dit de plus luy estre si *naturelle*, qu'on ne peut pas même luy imputer la moindre affectation, que d'autres ont pour cette vertu. Il est vray, que c'est aprés avoir dit, que l'arrivée de Trajan

nyméde soit mis sous bonne & seure garde. Il se presenta en suite un homme [a] à grand' barbe, d'une démar- *Hadrien.*

à Rome *n'avoit point causé d'alarme dans les Familles parmi les Péres & les Méres*, & par où il pourroit avoir eu en veuë de restraindre à l'égard des Femmes cét éloge de la chasteté de Trajan : comme si cette autre incontinence n'estoit pas un défaut incomparablement plus grand, ou bien qu'il n'eût pas encore paru du temps de ce fameux Panégyrique. Car d'ailleurs il y a des Ecrivains, qui ont fait allusion sur le mot de *Trajan* avec le mot Grec *Tragos*, qui signifie *un Bouc*, comme d'autres l'ont déja remarqué. Pour ce nom de *Ganyméde*, c'est delà que se forma parmi les Romains, selon Festus, le mot de *catamitus*, & comme en parle Apulée, *catamiti pastoris specie aureum gestantem poculum*; de mêmes que ce mot de *Ganyméde* fut employé pour dire, tout Valet qui donne à boire comme dans Juvenal, *tu Getulum Ganymedem Respice, cum sities*; ou que d'ailleurs il devint propre à des Eunuques & à des éfféminez, témoin entre autres l'Eunuque d'Arsinoé Reine d'Egypte, apellé *Ganyméde* dans l'Auteur de la Guerre d'Alexandrie. Aprés tout, on peut juger par cette raillerie de la dévotion sincére de cét Apostat envers le plus grand de ses Dieux. Au reste, voicy le rapt prétendu de ce *Ganyméde* prest à estre enlevé par l'Aigle, representé dans la Médaille suivante de ses Compatriotes les *Iliens*, & frapée sous l'Empereur Commodus, dans la vie duquel Hérodien d'ailleurs touche l'origine de cette Fable; & laquelle Médaille, pour le dire en passant, me rapelle le souvenir d'une pareille Statuë de *Ganyméde* enlevé par l'Aigle, transportée de la Grece à Rome au Temple de la Paix, dont parle Dion Chrysostome, & à laquelle, comme M. Tristan l'a fort bien remarqué sur une Médaille de ce Temple, le Poëte Juvenal fait allusion. *Nuper enim ut repeto fanum Isidis, & Ganymedem Pacis*, & non à l'*Autel de Ganyméde*, comme font encore ses derniers Interprétes, malgré l'ancienne glose de ce Poëte, *Statuæ ad quas conveniebant Cinædi.*

a *A grand' barbe*] Ce qui se voit encore aujourd'huy dans les Statuës & dans les Médailles de cét Empereur, & confirme ce que Dion remarque, qu'Hadrien a esté le premier des Césars, qui a porté *une grand' barbe*, ses Prédécesseurs l'ayant toûjours fait raser, comme on le voit pareillement dans leurs Médailles. Spartien impute la cause de cette nouvelle mode introduite par Hadrien, à des taches ou à des cicatrices naturelles qu'il avoit sur le visage, & qu'il vouloit cacher par cette *grand' barbe*, telle qu'on la peut voir entre autres dans cette Médaille Grecque, qui represente d'un costé l'*Empereur Hadrien* barbon, & de l'autre son jeune mignon sans barbe, *le Héros Antinoüs*, dont il sera bientost parlé.



che fiére, [a] & entre autres choses fort [b] sçavant dans la Musique. Il levoit ordinairement [c] les yeux au Ciel, & sembloit fort adonné aux [d] curiositez les plus défenduës.

Cependant Hadrien ne laissa pas d'estre imité par ses Successeurs, & sur tout par nostre Auteur, qui non seulement affecta en Philosophe de porter une *grand' barbe*, mais même qui en mérita des Courtisans de l'Empereur Constantius, témoin Ammian, le surnom de *Chevre*, ou *Capella*; & qui depuis son avénement à l'Empire, en estant cruëllement raillé par ceux d'Antioche, nous a laissé une Satyre ingénieuse, pour se venger de cette raillerie, & y faire l'Apologie de sa *barbe*, sous le titre de *Misopogon*, ou *Ennemi de la barbe.* Il y a eu mêmes depuis luy des Empereurs de Constantinople, à qui leur *grand' barbe*, comme l'on sçait, & que leurs Médailles le font assez voir, a donné le surnom de *Barbon* ou *Pogonatus*, qui pouvoit aussi estre appliqué aux anciens Rois des Parthes, que leurs Médailles de mêmes nous representent encore aujourd'huy avec de *grandes barbes.* Voici deux Medailles de ces premiers, avec des *barbes* remarquables, l'une d'un Empereur *Constans*, & l'autre de *Constantinus Pogonatus*, tous deux de la Famille de l'Empereur Héraclius.



a *Entre autres choses*] C'est qu'en effet Hadrien estoit fort habile en toutes sortes de Sciences & d'Arts Liberaux, Orateur, Poëte, Musicien, Peintre, Sculpteur, Geométre, Astrologue, & Médecin, enfin, *in omnibus artibus perfectissimus*, selon Spartien.

b *Sçavant en la Musique*] Tant vocale qu'instrumentale, selon le témoignage du même Spartien, qui dit, que cét Empereur affectoit d'exceller dans l'une & dans l'autre. Aurelius Victor dit, qu'il avoit pris cette Science des Grecs, & Suétone donne le même éloge à Titus. Du reste, personne n'ignore, que c'estoit l'occupation d'Achille devant Troye, & que les anciens Rois & Princes prenoient à tâche & à honneur d'aprendre la Musique & d'y exceller, comme un amusement agréable en temps de paix, & utile en temps de guerre. Lampridius dit de l'Empereur Alexandre, qu'il aimoit la Musique, *ad Musicam pronus*, & chantoit avec toutes sortes d'instrumens, *Lyra, tibia, organo cecinit, tubâ etiam.*

c *Les yeux au Ciel*] Il veut dire, qu'Hadrien estoit fort adonné à l'Astrologie, & que, selon Spartien, il a eu des Astrologues entre ses meilleurs amis. Ce qui luy a esté commun avec de grands Princes de l'Antiquité. C'est-à-dire, que la profession en estoit plus honorable & plus seure sous Hadrien, que du temps de Tibére, de Domitien, de Valens, & de bien d'autres, sous lesquels les Astrologues passérent mal leur temps. Aprés tout, Julien se raille icy d'Hadrien, comme Ménippe fait de ces gens-là dans Lucien, *qu'ils veulent pénétrer dans le Ciel avec leurs mauvais yeux, & mesurer le Soleil & les Astres, comme ils feroient leur Cour & leur Jardin.*

d *Curiositez les plus défenduës*] C'estoit en effet le caractére d'Hadrien, que celuy

Que vous semble a de ce Sophiste, dit Siléne dés qu'il

d'avoir une *curiosité* insatiable sur toutes sortes de choses, témoin Tertullien dans son Apologétique, dont Eusébe raporte le passage, *Hadrianus curiositatum omnium explorator:* & Spartien, *erat curiosus non solum domus suæ, sed etiam amicorum.* Mais ce qui s'entend icy particuliérement de sa *curiosité* pour les Sortiléges & pour la Magie, à quoy il estoit fort adonné, selon l'Historien Dion; & en sorte qu'au commencement de son régne, il se guérit de l'hydropisie par des secrets de Magie. Hérodien dit la même chose de l'Empereur Caracalla; qu'il *vouloit tout sçavoir, non seulement les choses d'icy-bas, mais jusqu'aux choses les plus cachées des Dieux & des Démons.* Le même Historien n'exempte pas M. Auréle du défaut de cette trop grande curiosité *à vouloir tout sçavoir*, quoy que cét Empereur la condamne dans son livre; & qu'en effet ce fût un grand vice, selon les gens de sa secte, qui faisoient profession ouverte d'une conduite toute opposée; & mêmes selon Platon, qui dans le Gorgias conte entre les Morts placez par Rhadamanthe dans l'Isle des Bien-heureux, ceux, qui n'avoient point eu durant leur vie le défaut, que nostre Auteur donne icy à Hadrien. Julien cependant n'estoit pas exempt luy-même de cette *curiosité* insatiable à pénétrer l'avenir; d'où vient le nom de *Sorcier*, que S. Chrysostome luy donne en quelque endroit, & le témoignage même d'un Auteur Payen & son Ami Marcellin, qui l'en blâme, & dit qu'il estoit *more pacis multorum curiosior*, & ailleurs, *præsagiorum sciscitator nimium deditus*, bien qu'il tâche de l'en excuser dans un autre passage, qui d'ailleurs fait au sujet, & mérite d'estre raporté, *erudito & studioso cognitionum omnium Principi, Malevoli prænoscendi futura malas artes assignant.* D'ailleurs cette curiosité pour la Magie a esté commune à Hadrien avec d'autres de ses Successeurs, comme Caracalla, que je vien de dire, Valérien, Dioclétien, Galerius & Maximin; pour ne point parler d'un Sapor Roy des Perses, contemporain de Constantius, & de Julien même, selon ce qui en est encore touché par Ammian Marcellin, & dans les Vers d'un Poëte Latin.

a *De ce Sophiste*] Nom assez indigne du Maître du Monde, mais donné icy à Hadrien, en veuë de cette affectation, qui luy estoit si naturelle, de vouloir faire l'habile en toutes choses, & de questionner continuellement les Docteurs & les Maîtres en toutes sortes d'Arts & de Sciences, qu'il avoit toûjours auprés de luy; en un mot, selon la définition de *Sophiste* donnée par Platon dans l'Euthydemus, que ce sont des gens, qui *se croyent les plus sages & les plus habiles du Monde, & se flattent de passer pour tels.* C'est de là qu'Ammian dit de Valentinien, qu'il *estoit sujet au même vice d'Hadrien*, qui estoit de vouloir passer pour des gens qui excelloient en toutes choses, & qui pour ce sujet haïssoient tous ceux, qui estoient recommandables par leur naissance, par leurs richesses, par leur valeur, ou par leur sçavoir. D'où vient que M. Auréle entre les loüanges, qu'il donne à Antonin son Pére & le Successeur d'Hadrien, contre celle *qu'il n'avoit point esté Sophiste*: C'est-à-dire, n'avoit pas hérité ce défaut de celuy qui l'avoit adopté à l'Empire; quoy que cét Antonin, comme en parle l'Historien de sa vie, fût de bon esprit, fort éloquent & sçavant dans les belles lettres, mais le tout, dit

le vit? [a] Cherche-t'il icy son Antinoüs? Mais de grace, qu'on l'avertisse, que ce [b] beau Mignon n'y est pas, &

Capitolin, *avec mesure & sans orgueil*, c'est-à-dire, qu'il n'estoit nullement *Sophiste*, comme Hadrien. On peut voir d'ailleurs ce que Julien dit des *Sophistes* & de leur caractére, dans une de ses Lettres. Le bon est, que cette qualité de *Sophiste* ne convenoit pas moins à Julien, qu'à Hadrien. Ajoûtez encore pour l'éclaircissement plus grand de ce passage, que les mêmes défauts, d'estre *Sophiste & trop curieux* donnez icy à Hadrien, se trouvent aussi joints ensemble dans un Vers Grec du Satyrique Timon, raporté par Laërce, & que je citeray ailleurs.

a *Cherche-t'il icy son Antinoüs?*] Le mignon d'Hadrien n'est que trop connu de l'Historien de la Vie de cét Empereur; des passages de quelques anciens Péres de l'Eglise, qui en font mention; & entre autres d'Origéne en plusieurs endroits de son excellent livre contre Celsus; & enfin par les Temples, les Autels, les Sacrificateurs, les Jeux, les Statuës, qu'Hadrien luy fit consacrer aprés sa mort; le tout, selon Dion, pour s'estre immolé volontairement aux superstitions de son Maître. Ajoûtez l'opinion qu'avoit ce même Hadrien, ou faisoit semblant d'avoir, que l'Ame de cét indigne Favori receuë dans le Ciel, y tenoit la place d'un Astre brillant, sur lequel il attachoit souvent la veuë. C'est dequoy Julien aussi le raille en cét endroit, & en même temps raille en général les Grecs, qui par une honteuse flatterie avoient donné place à cét *Antinoüs* entre leurs Astres, comme dans le Globe de la Lune, selon la remarque de Tatianus, & qu'il se prouve encore aujourd'huy par leurs Médailles, ainsi que nous allons voir.

b *Beau Mignon n'y est pas*] Julien se raille icy agréablement de cette ridicule fantaisie d'Hadrien, d'avoir voulu placer dans le Ciel son Ganyméde, & permis ou desiré, qu'on luy établît un culte & des honneurs divins, non seulement en Egypte, où il mourut, mais mêmes en bien d'autres Provinces de l'Empire Romain; selon que Clément Aléxandrin le remarque en quelque endroit. C'est ce qui se voit à l'œil encore aujourd'huy dans plusieurs Médailles Grecques, qui nous restent de ce *Beau Mignon*, & frapées à l'envy, comme il semble, les unes des autres, par les Villes les plus célébres des Arcadiens, de la Bithynie, de la Galatie, & de l'Asie Mineure, de la Cilicie, de la Cappadoce, du Pont, de la Thrace, & d'autres Provinces, avec les inscriptions de demi-Dieu ou de *Héros Antinoüs*, comme nous avons déja veu; ou de *Bon Génie*, & mêmes de *Dieu*, & dont je raporte assez d'exemples dans un autre Ouvrage. Je me contenterai de raporter icy ce rare Médaillon du Cabinet du Roy, qui represente d'un costé ce *Beau Mignon* avec le nom en Grec de *Beturius* ou *Veturius*, nom Romain assez connu, & qui doit estre icy celuy de quelque Magistrat des Arcadiens, ou Prestre de ce nouveau Dieu, comme il s'en voit en d'autres de ses Médailles, & avec les noms de *Hostilius Marcellus*, de *Polemon*, de *Hippon* & autres; & de l'autre costé un Cheval, & le nom des *Arcadiens*; dont ce dernier confirme ce que dit Pausanias, que ce Peuple prit soin d'honorer *Antinoüs* des honneurs divins

aprés

qu'on essaye de le [a] guérir de ses folies. Aprés eux entra un homme, qui paroissoit modéré, & non pas peut-estre [b] dans les plaisirs de l'amour, mais en ce qui regarde *Antonin Pie.*

aprés sa mort, en reconnoissance qu'il estoit de Bithynie, & que les Bithyniens estoient sortis d'*Arcadie*.



Julien se moque icy, avec raison, d'une telle *Déification*; bien que d'ailleurs Hadrien ne manquast pas d'exemples d'une pareille extravagance, comme celle d'Agamemnon envers un Argyrime, qu'il avoit passionément aimé, selon le raport d'Athenée & de Clément Aléxandrin; celle d'Aléxandre à l'égard d'Hépheſtion son Favori; & enfin d'autres Ganymédes & mêmes de Courtisanes publiques, placées dans le Ciel, à cause de leur excellente beauté, comme il a déja esté touché cy-dessus. Aussi le Lyrique Grec dit en quelque endroit, que Venus & Ganyméde meritérent par là d'estre mis au rang des Dieux; rendant ainsi cét honneur égal à la beauté des deux Sexes.

a *Guérir de ses folies*] Soit d'une aussi grande *folie*, que celle de chercher dans le Ciel son infame Antinoüs, & d'en avoir fait un Dieu; ou en général de cette curiosité & affectation insatiable, qui le portoit indifféremment à la recherche de toutes sortes de connoissances vaines & illicites, & à en faire montre.

b *Dans les plaisirs de l'Amour*] Cét endroit a merité, mais à tort, la censure du P. Pétau, comme d'un jugement inique & injurieux à la mémoire d'un Empereur aussi vertueux. Julien ne veut dire icy autre chose, sinon que véritablement ce premier Antonin n'a pas esté sujet au vice infame de ses Prédécesseurs, comme en effet M. Auréle son Fils d'adoption & son Successeur, l'en décharge dans son livre; mais aprés tout, qu'il n'a pas laissé d'estre adonné aux Femmes. En quoy il semble que ce Censeur sévére l'a voulu blâmer entre autres de cét ardent amour, qu'il fit paroître pour une Femme libertine & de méchante reputation, comme estoit la premiére Faustine, à qui il fit rendre des honneurs divins aprés sa mort; & qu'ainsi Julien a voulu apliquer icy à Antonin, ce qu'un Historien Latin dit d'Avidius Cassius, qu'il estoit tout ensemble adonné aux plaisirs de l'Amour & amateur de la chasteté, *Veneris cupidus & castitatis amator*. En effet *les plaisirs de Venus*, qui est icy nommée dans le Grec, ne se disent pas seulement des plaisirs illicites hors du mariage, mais aussi de ceux dans le mariage. Et ce qui fait voir plus clairement la chose & l'intention de Julien en cét endroit, c'est que je remarque encore, qu'il fait une allusion manifeste à ce que Clytemnestre dit à son Mari Agamemnon dans la premiére des Iphigénies d'Euripide, qu'il luy peut rendre témoignage qu'elle a esté Femme sans reproche, & *chaste* ou *modérée*, comme elle ajoûte, *dans les plaisirs de Venus*, ou de l'*Amour*, y employant les mêmes expressions, que fait icy Julien. A quoy on peut encore ajoû-

a le maniment des affaires publiques. Siléne le voyant,

ter, pour éclairciſſement plus grand de ce paſſage, que dans la vie même de cét Antonin, écrite par Capitolin, on y trouve qu'un certain Repentinus fut déchiré par des libelles, pour avoir eſté élevé à la dignité de Préfet du Prétoire par la faveur de la *Concubine* de cét Empereur. Auſſi le même M. Auréle ſon Gendre, cité un peu auparavant, ſe contente de dire dans un autre endroit de ſon livre, d'avoir apris de cét Antonin, *à n'eſtre pas adonné à l'amour des garçons*. Ce qui tout enſemble ſuffit pour acorder icy Julien avec les autres Hiſtoriens de la vie de cét Empereur. Outre qu'il y auroit de la peine à comprendre, pourquoy Julien, ſi verſé dans l'Hiſtoire, ſans d'ailleurs avoir ſujet de haine ou de partialité contre Antonin, & qui hors l'intereſt de ſa créance, n'avance en cette Satyre aucune cenſure ſans fondement, en auroit avancé une en cét endroit auſſi éloignée de toute apparence de verité, comme le P. Pétau le prétend. Mais c'eſt qu'il n'y avoit point de tache ſi cachée dans la vie de ſes Prédeceſſeurs, que ce Cenſeur ne découvre, & n'en façe le ſujet de ſes railleries. Il eſt vray, aprés tout, que Julien ne ſe conforme pas icy au précepte d'Epictéte, qui d'un coſté veut, qu'on s'abſtienne, ſi faire ſe peut, *des plaiſirs de Venus* hors du Mariage, ou qu'on ne s'en ſerve que légitimement (comme s'il y en avoit de légitimes hors du Mariage.) mais d'autre part prétend, qu'on ne s'amuſe pas à cenſurer ceux, qui en uſent autrement, ni à ſe glorifier beaucoup, de ce qu'on n'en fait pas de mêmes. Je finirai cette Remarque par la veuë de ce beau Médaillon du Cabinet du Roy, qui repreſente d'un coſté cét Empereur & de l'autre la Conſécration ſus-mentionnée de ſa Femme *Fauſtine*, ſous un type aſſez rare de cette nouvelle Déëſſe portée au Ciel à demi voilée, non ſur une Aigle, mais ſur un *Pégaſe*; & lequel Médaillon a du raport, avec un autre mis à la teſte des Médaillons publiez du Cardinal Carpégna, où cette même *Fauſtine* eſt portée au Ciel ſur un Cheval, avec deux Torches allumées dans les mains; c'eſt-à-dire, ſous la figure ordinaire de Diane ou Lune *Lucifera*.



a *Le maniment des affaires*] C'eſt en quoy cét Antonin a eſté vigilant, ſage, heureux, habile, autant ou plus qu'aucun autre Empereur, en un mot entiérement occupé à bien gouverner l'Empire, & à le laiſſer floriſſant & paiſible à ſon Succeſſeur. D'où viennent encore aujourd'huy tant de monumens viſibles & durables à tous les Siécles, qui nous reſtent, & non à faux, dans ſes Médailles, ſoit pour le dedans de Rome, des marques de ſa *Pieté*, de ſa *Juſtice*, de ſa *Liberalité*, & d'autres Vertus civiles & morales; ſoit au dehors de l'eſtat tranquille des Provinces de l'Empire Romain, y compris mêmes les *Parthes* & les *Scythes*; ſoit de ſes faits glorieux & de ſon autorité reconnuë, dont parlent ſes Hiſtoriens, comme d'un *Roy* donné aux *Arméniens*, un autre aux *Quades*; ſoit du ſoin qu'il euſt de la *Diſcipline Militaire*, ou de la *Concorde des Armées*; ſoit enfin de la *Fortune*, qui

Bon Dieu ! s'écria-t-il, quelle [a] affectation de vetilles &

luy fut toûjours *Obéïssante*, & en général de la *Félicité des Temps* sous son Empire. A quoy j'ajoûterai icy la Médaille, qui d'un costé nous represente la Teste de ce grand Empereur, & de l'autre une Couronne avec l'Inscription en abregé *Senatus Populusque Romanus Ampliatori Civium*, qui fut trouvée il y a quelques années avec plusieurs autres, en travaillant aux fortifications de Bonne prés de Cologne, & qui d'ailleurs est connuë des Antiquaires.



[a] *Affectation de vetilles & de minuties*] C'est qu'en effet l'Abréviateur de Dion remarque, que cét *Antonin* se plaisoit fort à questionner, & ne relâcha jamais de son exactitude à s'informer des choses les plus petites & les plus communes. A quoy il ajoûte, comme fait icy Julien, *d'où vient aussi, qu'il fut appellé par les railleurs de son temps, un qui sçavoit tondre sur un œuf*, ou selon le Grec à la lettre, comme nous allons voir, *couper par menu un grain de cumin*. Il n'en faut pas davantage pour montrer que c'est icy le sens de Julien, de reprendre Antonin de cette *exactitude en des choses de néant ou de peu d'importance*, & non de vouloir le reprendre par là *d'avoir esté un homme de peu de discours*, vertu qu'il louë ensuite dans M. Auréle Successeur d'Antonin, ni d'avoir esté un *Avare*, comme d'autres ont mal expliqué ce passage; ce qui ne convenoit nullement aux témoignages des Historiens, qui l'appellent *largus sui, alieni abstinens*, ni aux preuves qu'on peut tirer de ses Médailles, qui nous fournissent des *Liberalitez* d'Antonin en plus grand nombre, c'est-à-dire plus souvent reiterées, qu'en aucun autre Empereur. Aussi Julien luy-même employe le terme dont il s'agit, comme en sa seconde Oraison, au même sens qu'il fait icy, pour dire *une trop grande exactitude en des choses qui ne le valent pas*; & exhorte à se précautionner, pour ne pas tomber dans ce défaut d'Antonin, *il nous faut prendre garde*, dit-il, *que quelqu'un ne nous accuse de trop grand soin en des choses de peu d'importance, & d'une ignorance réelle en des choses belles & loüables.* C'est qu'en effet, selon Isocrate à Nicocles, il faut estimer sages, non pas ceux qui disputent des choses de peu, mais ceux qui parlent bien des grandes. Aussi est-ce de ce défaut, qu'Aristophane accuse les Athéniens en général, & en particulier Socrate; & pour ne remonter si haut, dont Philippe de Comines reprend Loüis XI. Ciceron tâche de s'en défendre dans une de ses lettres à Atticus. Aprés tout, M. Auréle prend sujet de loüer ce même Antonin son Bienfacteur, *d'avoir épluché dans les conseils tout ce qu'il y avoit à faire*, & dans la suite, *de ce qu'il auroit pris soin des plus petites choses sans bruit & sans embarras.* Ce qui se raporte à ce qu'en dit l'Historien Latin de sa Vie, *tanta sane diligentia, subjectos sibi populos rexit, ut omnia & omnes, quasi sua essent, curaret.* Mais ce qui tout ensemble confirme assez l'explication, qu'il faut donner à ce passage.

de minuties : certes ce Vieillard a la mine de [a] tondre sur un œuf. [b] Les deux Fréres [c] Marc Auréle &

Marc Auréle.

a *Tondre sur un œuf*] Le Grec dit à la lettre, comme j'ay déja remarqué, *de ceux, qui s'amuseroient à couper par le menu un grain de cumin*, & ce qui est d'ailleurs un de leurs proverbes ou *quolibets* employez par les anciens Comiques d'Athénes, pour dire des Vieillards sordidement avares, & d'où ils ont mêmes composez de grands mots de leur façon, que je raporterai ailleurs. Théocrite s'en est servi au même sens dans un de ses Idylles. Cependant par le passage de Dion, ou de son Abregé, que nous venons de voir, il est aisé de reconnoître, que cette maniére de parler, n'est pas raportée icy selon son usage ordinaire, pour marquer l'avarice de cét Empereur, aussi n'y estoit-il pas sujet, mais comme luy ayant déja esté appliquée par les Railleurs de son temps, pour representer son naturel scrupuleux à l'excés, qui selon eux & selon Siléne à leur exemple, luy faisoit éplucher & considerer par le menu toutes choses, de quelque peu d'importance qu'elles fussent en elles-mémes, enfin l'attacher *à des exactitudes en des choses de néant*, comme en parle Lucien en quelque endroit. Voila le vray sens de ce passage.

b *Les deux Fréres*] Non de naissance, M. Auréle estant fils de M. Annius Verus, & Lucien fils d'Elius César, mais fréres d'adoption, *fratres adoptivi*, selon qu'Ammian les appelle, côme ayant esté tous deux adoptez par Antonin, & d'ailleurs les deux premiers, qui ont gouverné ensemble l'Empire Romain. C'est de là que Théophilus les appelle *Divi Fratres*, & qu'ils sont representez dans leurs Médailles se donnant la main, pour marque de leur union *fraternelle* dans l'administration de l'Empire, & avec l'inscription *Concordia Augustorum*, ou d'ailleurs avec leurs Testes & l'inscription de *M. Aurelius Antoninus*, *Lucius Aurelius Verus Augustes* ou Empereurs; comme l'un & l'autre se voit dans ces deux belles Médailles suivantes.



C'est par cette derniére raison, que Sévére donne en apparence le nom de *Frére* à Albinus; que Dioclétien & Herculius Maximien, qui ont régné ensemble, sont appellez *Fréres* par Lactance & par d'autres; que cét Auteur dans le même Traitté, qui a esté publié depuis peu, dit la même chose de Galerius, qui desiroit Licinius pour son Collégue à l'Empire, *ut postea in Constantii locum nuncuparet Augustum atque Fratrem*; & que ce mot de *Frére* est usité encore aujourd'huy entre des Collégues de même rang & de même profession. Je ne parle pas icy de la même coûtume, qui se pratiquoit de tout temps entre des Rois de divers Royaumes, confirmée par les Auteurs sacrez & profanes, & entre autres entre les Empereurs Romains & les Rois de Perse; témoin les Lettres de Constantius à Sapor dans Eusébe, & du même Sapor à Constantius Fils de Constantin dans Ammian.

c *Marc Auréle & Lucius Verus*] Il y a

Lucius Verus s'avançant aprés luy, Siléne fronça le sourcil, n'ayant pas sur eux [a] la moindre prise, principalement sur Marc Auréle. Il s'amusa néanmoins à *Lucius Verus.*

dans le Grec *Verus* & *Lucius*, parce qu'en effet le premier estoit le surnom de Famille de M. Auréle, qu'il portoit avant qu'estre adopté par Antonin, & qu'il abandonna ensuite à ce *Lucius*, en partageant l'Empire avec luy, & le faisant son Gendre. C'est ce qui est remarqué entre autres par Galien, qui vivoit de ce temps-là; & qui fait que d'autres Auteurs contemporains, comme Justin Martyr, ou Julien icy à leur exemple, n'ont pas laissé de le désigner par le nom de *Verus*, ou de *Verissimus*, comme par son surnom de Famille, au lieu que les Auteurs Latins & Julien dans la suite, à leur exemple, le nomment d'ordinaire par le nom *personnel* de *Marc*. Mais ce qui se voit encore plus manifestement par ces deux Médailles suivantes du Cabinet du Roy, l'une frapée par *la Communauté des Treize Villes* de la Jonie, comme porte le revers; l'autre par ceux de *Nicomédie*, & toutes deux avec la Teste de M. Auréle encore jeune, & l'inscription Grecque de *M. Aurelius Verus Cæsar*.



La même inscription se trouve dans un autre Médaillon Grec du Grand Duc de Toscane, avec un Temple au revers. Ce qui prouve clairement deux choses, revoquées en doute même par des Auteurs anciens, l'une que *M. Auréle* s'appelloit en effet *Verus*, du surnom de sa famille, quoy que Lampridius ne luy donne que celuy de *Verissimus* dans la Vie de Diaduménien, *Marcus verum nomen Verissimi habuit*, ou Justin Martyr dans son Apologetique, sur quoy on peut voir Capitolin dans la Vie de cét Empereur; l'autre que depuis son adoption & dans ses commencemens, on luy a encore donné ce nom de *Verus*, qu'il quitta dans la suite pour celuy d'*Antonin* son Pére adoptif, qui est dépeint au revers de la seconde Médaille, avec l'inscription l'*Empereur César Antonin.* C'est de là encore qu'un des Fils de ce M. Auréle porta le surnom de *Verus*, *Filium nomine Verum Cæsarem*, dit Capitolin, & ce qui est confirmé par cette rare Médaillle du feu Cardinal de Massimi, dont j'en ay receu le dessein il y a quelques années, & laquelle a déja esté renduë publique par M. Vaillant. On y voit d'un costé la Teste de *Commodus* jeune, & de l'autre celle de ce *Marcus Annius Verus* son Frére.



a *La moindre prise*] Ce qui pouvoit estre vray à l'égard de M. Auréle, comme il s'y restraint aussi dans les mots suivans; car pour L. Vérus, les déreglemens de sa vie & de ses mœurs, sur tout depuis ses exploits contre les Par-

[a] reprendre les foiblesses, que cét Empereur avoit eües pour sa Femme & pour son Fils; il avoit [b] regretté la premiére beaucoup plus que ne [c] méritoit une personne

thes, donnoient assez *de prise* sur luy. Mais il semble que Siléne n'épargne icy le Frére, ou le Collégue, que par respect de la presence du Beau-pére, qui l'associa avec luy à l'Empire, & luy donna sa Fille. Autrement Siléne auroit eu encore plus de sujet, de renvoyer cét homme, qui couroit les lieux publics toutes les nuits, dans la compagnie de *Venus la Publique*, que non pas d'y renvoyer Titus, comme nous avons veu; ou bien auroit pû l'accuser d'incontinence avec plus de fondement, qu'il n'en accuse Antonin. Il est vray que M. Auréle dans son admirable Livre, parlant de son Frére *Severus*, où quelques-uns prétendent qu'il faut lire *Verus*, rend graces aux Dieux, d'avoir trouvé un tel *Frére*, qui par ses bonnes mœurs le portoit à avoir soin de sa conduite. Ce qui ne semble guéres convenir à ce *Lucius Verus*, au moins à ce que les Historiens nous disent de la corruption de ses mœurs, & de sa conduite déréglée. Mais il semble que ce bon Empereur a esté aussi indulgent sur le sujet de ses proches, comme nous allons voir, qu'il l'a esté sur le sujet de sa Femme & de son Fils.

a *Reprendre les foiblesses*] Par où on peut juger, que Julien, qui ne trouve rien d'autre à *reprendre* dans M. Auréle, le croyoit bien innocent du meurtre de L. Verus son Frére adoptif & son Collégue, que Caracalla luy impute en plein Sénat, mais long-temps aprés la mort de cét Empereur, & pour excuser par là le meurtre de son Frére Géta. D'ailleurs on voit dans la suite de cette Satyre, comment M. Auréle tâche de justifier les fautes, qui luy sont imputées à l'égard de *sa Femme* & de *son Fils*. C'est cependant la seule chose, qu'Aurélius Victor trouve aussi à redire à cét Empereur, *cujus*, dit-il, *divina omnia domi militiæque facta consultaque, quæ imprudentia regendæ conjugis attaminavit.*

b *Regretté la premiére*] Les Historiens de la Vie de M. Auréle font mention de ce grand deüil, qu'il mena pour la mort de sa Femme Faustine, aussi bien que des Temples & des autres honneurs divins, qu'il luy fit décreter par Arrest du Sénat aprés sa mort, comme il se voit encore dans ses Médailles, & qu'il en sera parlé plus particuliérement vers la fin de cét Ouvrage. Je me contenterai de raporter icy ce beau Médaillon du Cabinet du Roy, d'un costé avec la Teste & l'inscription de *Faustine Auguste*, ou Imperatrice; & de l'autre, où M. Auréle est dépeint debout devant elle, qui est assise, & qui luy presente une Couronne, & avec leur Fille Lucille entre eux deux.



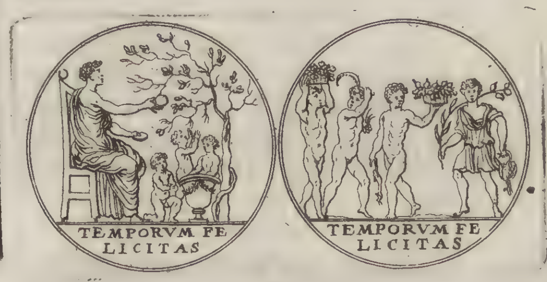
c *Méritoit une Femme*] C'est qu'en effet ce grand deüil, & ce qui le suivit, semble avoir esté indigne d'un si grand Philosophe, qui s'estoit consolé en cinq jours de la mort d'un de ses Fils déja

si peu honnête, & avoit mis l'Empire [a] en danger de périr,

César, *quem non plus quinque diebus luxit*, dit Capitolin. Sur tout au sujet d'une Femme la premiére Courtisane de son Siécle, soupçonnée d'estre morte de regret, pour avoir tenté inutilement de se défaire de son Mari, & qui en un mot *méritoit* si peu ses larmes, & tous ces honneurs aprés sa mort, veu le public & l'infame libertinage de sa vie. Aussi venons-nous de voir, ce que dit un autre Auteur, que tout l'éclat d'une si belle vie, que l'estoit celle de cét Empereur, fut terni par son imprudence à lâcher la bride à une Femme de cette humeur. Mais il semble que ce bon homme a esté le seul, qui a ignoré son malheur domestique; eu égard au pouvoir, que cette *Venus Victorieuse*, comme elle est dépeinte en ses Médailles, a eu sur luy tout le temps de sa vie; les faveurs, dont il combloit les Galands de cette Venus; & les actions de graces, qu'il rend aux Dieux dans son livre, de luy avoir donné une Femme *si simple, si obéïssante, & dont il estoit si tendrement aimé.* Aprés tout, il faut voir comment ce M. Auréle tâche de s'en excuser vers la fin de cette Satyre. J'ajoûterai seulement icy une rare Médaille de la même Faustine, & dont je parlerai ailleurs, où la *Venus Victorieuse* est representée au revers, avec une troupe d'Amours, qui grimpent par des Tours, ou s'en précipitent en bas, à costé un Arbre ou Chesne verd.



[a] *En danger de périr*] C'est-à-dire, qu'il mettoit en danger de se perdre avec son Maître, au moins d'estre reduit à deux doigts de sa ruïne; comme en effet l'Empire Romain sous le régne d'un Prince si abominable, fut étrangement désolé, par les fleaux de la Peste & de la Guerre, par des Incendies, & autres calamitez publiques, que le Peuple Romain attribua à la punition d'une vie si infame, & à la cruëlle tyrannie de ce Commodus, comme on peut voir dans Hérodien. Aprés quoy on peut juger de la verité de cette Inscription, qui se trouve dans une Médaille Grecque de cét Empereur, faite par ceux de *Nicée* en Bithynie, qui porte, *que Commodus Regnant le Monde estoit heureux*; ou même ce qu'il faut croire de cette *Félicité des Temps*, marquée en plusieurs Médailles Romaines de cét Empereur & sous divers types, comme entre autres dans ces deux beaux Médaillons du Cabinet du Roy. L'un, avec une Femme ou Venus assise, tenant une Pomme dans la main droite, & une Patére dans la gauche, un Arbre verd devant elle, & & au bas trois jeunes Enfans nuds, dont il y en a deux dans un Vase ou Pot à fleur, symboles ordinaires de la Fécondité. L'autre, avec quatre jeunes Enfans, representant les quatre Saisons par les choses qu'ils portent; & l'un & l'autre Médaillon avec l'inscription *Temporum Felicitas*.



en le [a] laissant à son Fils. Sur tout ayant [b] un Gendre de mérite, qui eust bien [c] mieux gouverné l'Empire, & mêmes beaucoup [d] mieux gouverné ce Fils, qu'il [e] ne pou-

a *Laissant à son Fils*] C'est aussi dequoy cét Empereur s'excuse cy-aprés, comme nous verrons en son lieu, sur l'affection naturelle des Péres envers leurs Enfans; sur la coûtume établie d'en faire leurs héritiers; & enfin sur la meilleure opinion, qu'il avoit euë, de la conduite de son Fils. Aussi s'applaudit-il, mais avec peu de sujet, en quelque endroit de son livre, de n'avoir point mis au monde *des Enfans* mal faits de corps & d'esprit. Capitolin néanmoins & d'autres en parlent autrement, & mêmes luy font souhaitter la mort de cét indigne *Fils*, pour avoir découvert en luy ses méchantes inclinations.

b *Un Gendre de mérite*] *Claudius Pompeianus*, à qui Marc Auréle donna sa sa Fille *Lucille* en mariage, aprés la mort de Lucius Vérus, contre le gré de sa Femme Faustine; l'éleva en suite par deux fois à la dignité de Consul; & le combla de tous ces honneurs, à la seule considération de son *mérite*; veu que d'ailleurs il estoit d'une naissance assez médiocre. Aussi l'Historien Dion en parle comme d'un homme sage & modéré, en un mot, plein de vertu & de *mérite*.

c *Mieux gouverné*] Comme on pouvoit raisonnablement esperer, veu les preuves de valeur & de bonne conduite, que ce Gendre avoit données dans le maniment des armes, & dans l'administration du Consulat. Aussi Pertinax le vouloit faire Empereur aprés la mort de Commodus. C'est-à-dire, que Siléne ne trouve pas juste, non plus que Pline dans l'éloge, qu'il fait de l'adoption de Trajan par Nerva, que *pour transmettre ce suprême pouvoir, il faille borner son choix dans sa Famille, sans rechercher exactement dans toutes les autres un plus digne sujet.* A quoy il ajoûte cette belle leçon, qu'il *vaut mieux estimer celuy-là son plus proche & son meilleur Ami, qui se trouve le plus honneste homme & le plus semblable aux Dieux.* Ce qu'un Général de la Cavalerie sçeut dire en face à Valentinien, qui le consultoit sur le choix d'un Collégue à l'Empire, *si vous n'aimez que vostre Famille, Seigneur, vous avez un Frére; si vous aimez l'Estat, choisissez quelqu'un, qui soit capable de le gouverner.*

d *Mieux gouverné ce Fils*] Témoin ce que dit Hérodien de la conduite de ce Pompeianus envers Commodus, pour le retenir, s'il eust pû, dans le devoir d'un bon Empereur, dés la mort de M. Auréle. Mais il n'en put venir à bout.

e *Ne pouvoit se gouverner*] En effet jamais Empereur n'en fut moins capable que ce Commodus, qui aussi durant tout le temps de son régne, se laissa *gouverner* par des gens aussi scélerats, que luy. En sorte, que c'est avec peu de fondement qu'il est representé dans un beau Médaillon du Cabinet du Roy, comme un Soleil debout, tenant d'une main les rénes de son Char, qui vole au dessus des Nuës, & la Terre couchée au bas, qui en reçoit les favorables influences.



voit se gouverner luy-même. Siléne en vouloit dire davantage, mais le respect qu'il avoit pour [a] la vertu de Marc Auréle [b] l'arrêta tout court. Pour son Fils, il le laissa sans rien dire, ne le jugeant [c] pas digne de ses railleries. Aussi [d] tomba-t'il du Ciel en Terre,

a *La vertu de M. Auréle*] En effet il ne faut que lire encore aujourd'huy les Pensées de cét Empereur, pour estre persuadé, que l'Empire Romain, ni peut-estre tout le Monde Payen, n'a jamais veu une *vertu* plus haute & plus consommée, non seulement dans ses Empereurs ou dans ses Princes, mais dans aucun particulier. Le meilleur est, que sa vie & ses actions n'ont point démenti ses Pensées ni ses Paroles.

b *L'arrêta tout court*] Ajoûtez à ce que dessus de *la vertu de M. Auréle*, & du pouvoir qu'elle a de fermer la bouche à la médisance & à la satyre, que Julien estoit un des admirateurs particuliers de cét Empereur, & qu'il affecta de luy ressembler en toutes choses, *ad cujus æmulationem actus suos effingebat & mores*, dit Ammian; & mêmes jusqu'à l'imiter dans la profusion superstitieuse des Victimes, qu'il immoloit aux Dieux. Tellement qu'il y a moins de sujet de s'étonner, que Julien épargne icy son Héros, & qu'il impose silence à Siléne sur son sujet.

c *Pas digne*] Comme un infame Gladiateur; un Tyran; un Incestueux; pire que tous ses Prédécesseurs en toutes sortes de crimes, selon le témoignage d'Aurelius Victor; en un mot l'*Ennemi des Princes*, *l'Ennemi de la Patrie*, *plus crüel que Domitien*, *& plus impur que Néron*, selon ces beaux éloges, qui luy furent donnez en plein Sénat aprés sa mort. D'où vient aussi, qu'il fut reputé fils d'un Gladiateur, plûtost que du vertueux M. Auréle, & que Julien ne daigne pas seulement l'appeller icy par son nom, non plus que cy-dessus Caligula, & quelques-autres dans la suite.

d *Tomba-t'il du Ciel*] Comme un autre Phaëton, & ce qui d'ailleurs fait allusion à un passage de Platon dans le Phedrus, où parlant de l'état different des Ames élevées dans le Ciel, il remarque entre autres, qu'il y en a, qui *estant appesanties par la malice, & par l'oubli, dont elles sont remplies, & delà perdant leurs aîles, tombent sur la Terre.* C'est dans ce sens, que Julien introduit icy Commodus faisant la culebute du Ciel en Terre; ce qui estoit bien honteux pour cét *Hercule Romain*, comme il voulut estre appellé, & comme il est representé encore aujourd'huy, dans ses Médailles; pour le Fils de Jupiter, plûtost que de M. Auréle; enfin pour un Dieu, comme il vouloit qu'on le crût.



Mais aussi n'estoit-ce pas icy un lieu, ni une Assemblée propre pour un infame Gladiateur, comme il estoit en effet, pour ne rien dire davantage. D'ailleurs *Hercule*, dont il empruntoit si ridiculement le nom & la figure, menace Escu-

[a] ne pouvant se tenir, [b] ni suivre les traces [c] de ces Héros, qui l'avoient précédé. *Pertinax.* Pertinax venant à son tour dans le lieu du Festin, [d] se plaignit fort de l'assassinat

lape d'une pareille culebute dans Lucien, & avec bien moins de sujet ; pour ne parler point de la chute de Vulcain.

[a] *Ne pouvant se tenir*] Comme ayant perdu ces *ailes*, dont je vien de parler, c'est-à-dire, selon la doctrine de Platon, cette force & efficace de l'Ame, qui l'éléve de la Terre au Ciel, & qui l'y soûtient. Ce qui ne pouvoit estre mieux appliqué, qu'à un homme perdu de débauche, tel qu'estoit Commodus ; un yvrogne, qui d'ailleurs estoit d'une complexion foible & infirme, selon Capitolin, & enfin, comme un Athléte ou Gladiateur mal assuré, à qui le pied glissoit, ainsi qu'il arrivoit souvent à ces gens-là. Lucien dans ses Dialogues des Morts, parle d'un certain Orontes Arménien, de qui il dit, *qu'il avoit les jambes si foibles, qu'il ne pouvoit se tenir debout*, & qu'il *bronchoit à chaque pas*; & à quoy il ajoûte, que cela luy estoit commun avec les Médes accoûtumez à aller à Cheval.

[b] *Ni suivre les traces*] Comme n'estant point du nombre de ces Ames fermes & bienheureuses, qui comme en parle Platon dans le passage, que je vien d'alleguer, ayant suivi parfaitement les Dieux, s'estoient aussi élevées jusqu'à eux ; mais qu'il estoit du nombre de celles, qui *n'ayant pû suivre*, comme Platon ajoûte dans la suite, *la Déésse Némesis*, ou *Adrastée*, estoient tombées du Ciel en Terre. C'est que Commodus en un mot n'avoit rien moins fait durant sa vie, que *suivre les traces* de ces Héros, qui venoient d'entrer; & ainsi il ne méritoit pas de leur tenir compagnie dans un Banquet Céleste.

[c] *De ces Héros*] Comme les Jules, les Augustes, les Trajans, les Antonins, & autres de ses glorieux Prédécesseurs. Car *les Héros* ne veulent dire icy, que les *Césars* défunts conviez à ce Banquet solennel ; selon que le mot de *Héros* & de *Héroïne* parmi les Grecs, se prend pour le *Divus* & *Diva* des Romains, c'est-à-dire, pour des personnes de l'un ou l'autre sexe consacrées aprés leur mort, qui tenoient le second rang dans la Hiérarchie Céleste des Payens, & ausquelles on rendoit un culte inférieur & d'un autre sorte, que celuy qu'on rendoit aux Dieux de la premiére classe. D'ailleurs Aléxandre le Grand dit dans la suite de cette Satyre, qu'il s'estoit contenté de suivre Hercule, *autant qu'un homme peut marcher sur les traces d'un Dieu*. Pour Commodus, son avanture est icy d'autant plus cruelle, qu'il prétendoit d'estre luy même un autre *Hercule*, & qu'il avoit déja tranché du *Héros* durant sa vie, comme nous venons de voir. Au reste c'est ainsi que Lucien, parlant du Banquet des Bienheureux aux Champs Elysiens, remarque, qu'entre des Académiciens, qui devoient s'y rendre, plusieurs de paresse furent contraints de demeurer en arriére & de rester à moitié chemin, *sans pouvoir atteindre ceux, qui les avoient précédez*.

[d] *Se plaignoit fort de l'assassinat*] Julien semble avoir eu égard à cette Harangue de Pertinax, par laquelle il vouloit détourner les Soldats, qui attentérent à sa vie, & contre lesquels il implora le *Jupiter Vengeur*. Aussi avoit-il grand sujet de *se plaindre* de cet *assassinat*, qu'il n'avoit pas mérité, non moins l'Empire Romain, qui commençoit d'estre rétabli en son premier

commis en sa personne. [a] Némesis touchée de quelque compassion; sois assuré, dit-elle, que les complices de ce meurtre ne s'en réjouïront [b] pas long-temps. Mais

lustre, sous la prudente conduite de ce bon Vieillard, qui par ce même *assassinat* vit bien-tost évanouïr les vœux, qu'on venoit de faire, & qui se trouvent marquez encore aujourd'huy dans les Médailles de cét Empereur, avec l'inscription *Votis Decennalibus*. J'en ay veu autrefois à Rome un rare Médaillon dans le Cabinet de la Reine de Suéde. A quoy on peut ajoûter, que *la plainte* de ce bon Empereur paroissoit d'autant mieux fondée, qu'il s'étoit confié d'abord à la garde des Dieux; témoin la Médaille suivante, avec la Teste de *Pertinax*, le type ordinaire de la Fortune, & l'inscription, *Dis Custodibus*.



a *Némésis*] Elle est encore appellée icy dans le Grec du nom de *Justice*, dont elle estoit la Fille, selon Ammian, & selon Platon, l'*Ange* ou *la Messagére de la Justice*; c'est-à-dire, l'Ange exécuteur de ses vengeances. Aussi est-elle appellée dans la Medée d'Euripide, la *Iustice meurtriére*, c'est-à dire, qui venge les meurtres & les punit. Au reste, cette *Némésis* se trouve dépeinte en quelques anciennes Médailles, avec une Roüe à ses pieds, selon la description & la raison, qu'en donne Ammian liv. XIV. *eique subdidit Rotam, ut universitatem regere per elementa discurrens omnia non ignoretur.* Elle estoit une des Divinitez de *Smyrne*, comme il se voit par quelques Médailles, témoin celle quisuit, où elle est representée avec Diane & Esculape, les Divinitez d'*Ephese* & de *Pergame*, nommées aussi dans la Médaille.



b *Pas long-temps*] Il veut dire particuliérement Didius Julianus, grand Jurisconsulte, qui succéda à Pertinax, & acheta l'Empire, dont il ne joüit qu'une couple de mois, comme Eusébe le raporte dans sa Chronique, où il dit, que *Pertinax fut tué par le crime de Julien Jurisconsulte, qui fut aussi tué ensuite par Sévére*; ce qui est expliqué par Scaliger de ce Didius Julianus. Je ne trouve pas néanmoins, qu'Hérodien, Dion, Capitolin & autres Historiens l'accusent de ce meurtre; quelques-uns mêmes d'entr'eux le font absent & relegué par Commodus à Milan, où il apprit la nouvelle de la mort de Pertinax, & ne l'en rendent aucunement complice. Quoy qu'il en soit Pertinax n'avoit pas invoqué en vain avant sa mort *le Jupiter Vengeur*, comme il a esté dit auparavant, ni ne s'estoit pas durant sa vie recommandé inutilement *Opi Divinæ*, comme une de ses Médailles le montre; puis que Sévére, dés son avénement à l'Empire, fit mourir tous ceux, qui avoient trempé dans ce meurtre, selon Dion, & affecta de joindre le nom de *Pertinax* au sien, comme il se voit de mêmes par ses In-

aussi, Pertinax, n'as-tu pas eu tort, d'avoir [a] sçeu la conspiration, qui fit périr le Fils de Marc Auréle ? Aprés luy entra Sévére, [b] chagrin & rude en ses châtimens. Je ne dirai rien de celuy-cy, dit Siléne, je crain trop

Sévére.

scriptions & par ses Médailles. C'est-à-dire, qu'on doit appliquer icy à Pertinax, ce qu'Ammian dit au sujet du jeune Gordien, *nec erravere diu Manes ejus inulti, quod velut elaborante justitia, omnes qui in eum conspiravere, cruciabilibus interiere suppliciis.* Outre l'honneur de la Consécration qui fut déferé à Pertinax aprés sa mort; ce qui se voit encore dans ses Médailles. Je raporterai icy celle, dont je vien de parler & qui fait au sujet, avec l'inscription *Opi Divinæ.*



[a] *Sçeu la conspiration*] Il fait allusion à ce que dit Capitolin, que Pertinax n'évita pas la connoissance, que d'autres luy donnérent du dessein qu'ils avoient de tuer Commodus. Ce qui en effet auroit suffi, pour le rendre criminel de léze-Majesté. C'est ainsi que Plutarque remarque, que la Justice, ou le Génie de César aprés sa mort, punit non seulement ceux, qui en avoient esté les exécuteurs, mais mêmes ceux, qui en avoient esté complices. C'est-à-dire, qu'en tel cas l'excuse d'Oreste n'a pas lieu, qui pour décharger sa sœur Electra, de n'encourir pas les mêmes peines que luy, pour la mort de leur Mére, dit dans Euripide, *Pour toy tu as bien sçeu & approuvé le fait, mais c'est moy, qui l'ay exécuté.* Quant à Pertinax, d'autres Historiens, comme Hérodien & Dion, font ce bon Vieillard fort innocent & fort ignorant de cette conspiration, & qu'il croyoit mêmes que Commodus l'envoyoit assassiner, quand les Conjurez luy vinrent apprendre sa mort, & le declarer Empereur. A quoy ils ajoûtent, que ce ne fut qu'à regret, qu'il se chargea de cette pesante dignité, & au reste ils s'accordent à le blâmer plûtost d'un peu d'avarice, & d'un naturel trop chiche, qu'à l'accuser d'autre défaut.

[b] *Chagrin & rude*] Comme il en avoit aussi la mine, & que c'est en effet le vray caractére de cét Africain, d'ailleurs, selon Hérodien, le plus illustre de tous les Empereurs Romains en exploits militaires, mais au reste cruel, perfide, dissimulé, & qui de son naturel estoit, comme en parle cét Historien, un tres-fâcheux Ennemi, & prest à faire du mal, pour le moindre prétexte. Plutarque dit en quelque endroit, que cette inclination à punir sévérement tient de la Furie & du démoniaque, plûtost que du divin. Cependant l'Empereur Valentinien, pour excuser le même défaut, auquel il estoit aussi sujet, dit dans Ammian, que *la sevérité estoit la compagne inséparable d'un bon gouvernement*, ou *d'un pouvoir légitime.* Au reste voici d'un costé le portrait de *Sévére* & de sa Femme *Julie*, & de l'autre la Victoire, avec une Couronne & l'inscription, *Victoria Parthica Maxima*, qui se voit dans une

ſon naturel [a] farouche & inéxorable ; Mais lors que [b] ſes deux Fils voulurent le joindre ; [c] Minos , tout éloigné *Caracalla, Géta.*

belle Médaille d'Or du Cabinet du Roy,



a *Farouche & inexorable*] Ce qu'il fit paroître en effet contre les Partiſans de Peſcennius Niger, de Clodius Albinus, ſes Concurrens à l'Empire, & contre tant d'autres illuſtres Romains, dont il fit mourir dans un même lieu, juſques à quarante des plus conſiderables. C'eſt d'ailleurs ce même défaut d'un naturel *inéxorable* , que Siléne blâme un peu aprés dans Probus , & d'où il tire matiére, comme nous verrons , d'en faire une belle leçon.

b *Ses deux Fils*] *Caracalla* & *Géta*, qui comme Fréres & Collegues dans l'adminiſtration de l'Empire ſe trouvent auſſi joints enſemble en pluſieurs Médailles Grecques & Romaines, en quelques-unes, avec la qualité d'*Empereurs* ou d'*Auguſtes* attribuées également à l'un & à l'autre ; & en d'autres avec celle de *Céſar* donnée ſeulement à Géta , & celle d'*Auguſte* à Caracalla ; témoin cette Médaille Grecque d'un coſté avec la Teſte de Caracalla , ou de *M. Antonin*, comme il s'appelloit, *Auguſte*, & de l'autre avec la Teſte & l'inſcription de *P. Septimius Géta Céſar*,



C'eſt-à-dire, que Caracalla comme l'Aîné du vivant de leur Pére Sévére, fut nommé le premier *Empereur* & *Auguſte*, ſelon que cette même différence entre ces deux Fréres ſe remarque dans quelques Inſcriptions anciennes, comme en celle-cy, *Pro Salute Augg. N. N. Severi & Antonini Getæ Cæſ.* où la qualité d'*Auguſte* eſt donnée conjointement à *Sévére* & à *Antonin* Caracalla, & celle de *Céſar* à *Géta* , contre la remarque de Scaliger ſur Euſébe. Il y a mêmes d'autres Inſcriptions, où il eſt parlé de Sévére & de Caracalla avec la qualité d'*Auguſtes*, ſans aucune mention de Géta.

c *Minos tout éloigné*] C'eſt-à-dire non, dans ſon Tribunal ordinaire dans les Enfers, mais plûtoſt dans le haut des Cieux, & ſelon qu'il paroiſt que Julien a icy en veuë la qualité de *Confident de Jupiter*, qu'Homére luy attribuë, & l'explication que Platon en donne dans le Traité de *Minos*, que le Poëte veut dire par là, que de temps en temps ce *Minos* eſt le Compagnon de table de Jupiter & de ſes menus plaiſirs. C'eſt ce qu'Horace appelle , *& Iovis arcanis Minos admiſtus.* D'où il eſt moins étrange de voir, qu'il ſe trouve icy dans le Ciel Empyrée, & au Banquet de Jupiter & des autres Dieux, à meſure que les Céſars ſe preſentent en un lieu, qui en eſtoit auſſi éloigné que le Ciel de la Lune, mais qui aprés tout n'en eſtoit pas moins expoſé à la veuë des Dieux. Auſſi *Minos* ne laiſſe pas, ſelon noſtre Auteur, d'y faire ſa charge, comme celuy qui pouvoit mieux diſcerner le mérite d'un chacun, & regler là deſſus leur peine ou leur recompenſe. Au reſte, il y a un autre endroit dans le troiſiéme livre de l'Odyſſée, où la Déëſſe Minerve dit à Telémaque, qui ſe défioit du pouvoir des Dieux, que Dieu peut *de loin*

qu'il estoit, les en empêcha. Cependant aprés avoir mieux discerné l'un & l'autre, [a] il laissa entrer [b] le plus jeune, & [c] renvoya l'Aîné [d] souffrir les supplices, qu'il méritoit. Ensuite [e] cét assassin & ce fugitif de Macrinus

sauver un homme, comme il est dit icy, que *de loin* il sçait châtier ceux qui le méritent.

[a] *Il laissa entrer*] Aussi est-ce là charge de Minos dans Platon, d'estre pardessus Rhadamanthe & Eaque, le suprême Arbitre, pour discerner au vray, par quel chemin les uns doivent estre conduits au Séjour des Bien-heureux, & d'autres estre précipitez dans les Enfers. Ce qu'il pratique aussi en cét endroit à l'égard des deux Fils de Sévére.

[b] *Le plus jeune*] C'est qu'en effet ce *Géta* estoit d'un esprit doux, modéré, en un mot fort dissemblable à son aîné Caracalla, *prorsus nihil inter Fratres simile*, dit Spartien. Ce qui porta aussi son Aîné à le faire mourir, & à ne pouvoir souffrir de l'avoir pour Collégue à l'Empire, aprés la mort de leur Pére Sévére. Car bien que quelques Historiens ne parlent que de la seconde dignité de *César* donnée à Géta; qu'Eusebe dans sa Chronique ne le conte point au rang des Empereurs, si est-ce que les Médailles & les Inscriptions font foy encore aujourd'huy, qu'il a porté aussi la qualité d'*Auguste* & d'*Empereur*, même avant la mort de Sévére, bien que quelque temps aprés son Aîné, comme il a esté déja remarqué. Au reste, je remarque en passant, qu'au lieu du nom ou *prænomen* de *Publius*, que luy donnent d'ordinaire ses Médailles, il est appellé du nom de *Lucius* dans quelques Médailles Grecques, dont je parlerai ailleurs.

[c] *Renvoya l'Aîné*] A cause de la mort de son Frére Géta, comme il est dit dans un autre endroit de cette Satyre. Et ainsi sans que Julien ait icy aucun égard à la prétenduë *Déification* ou *Consécration* de cét Empereur; qui se voit encore aujourd'huy dans quelques-unes de ses Médailles, & entre autres dans une bien rare du Cabinet du Roy, avec l'éloge d'*Antonin le Grand*, dont le titre, quelque indigne qu'il en fust, luy est aussi donné en quelques Inscriptions, à l'imitation d'Aléxandre, & pour les raisons, qui en seront touchées cy-dessous.



[d] *Souffrir les supplices*] Comme un Parricide; un Incestueux; un Perfide; un Meurtrier du grand Papinien son Gouverneur, de vingt-mille hommes, qu'il fit mourir dans un seul jour; enfin comme un Monstre, qui sembloit avoir ramassé en luy les vices d'un Caligula, d'un Néron & d'un Commodus.

[e] *Cét assassin & ce fugitif*] Deux Epithétes, qui conviennent admirablement à *Macrinus*; la premiére, pour avoir fait *assassiner* Caracalla son Bienfacteur & son Empereur; l'autre, pour avoir pris lâchement *la fuite* durant la Bataille, qui se donnoit pour l'Empire entre luy &

& aprés luy [a] ce beau jeune homme de [b] la Ville d'Eméſe cét Elagabale, qui luy ſuccéda, & avoir abandonné le Manteau Imperial, pour n'eſtre point reconnu dans ſa fuite. Ce qui mêmes n'empécha pas, qu'il ne fuſt attrapé dans la Bithynie, & tué en lâche *fugitif*, comme il eſt auſſi appellé dans Hérodien. C'eſt-à-dire, que Julien touche en ces deux mots, les deux actions les plus remarquables de cét Empereur; l'une d'*aſſaſſin*, qui luy donna l'Empire; & l'autre de *fugitif*, qui le luy oſta. Outre que ce mot de *fugitif* luy pouvoit encore convenir, comme à un *affranchi*, ſelon que Victor le nomme. Lactance dans un Ouvrage publié depuis peu, remarque quelque choſe de ſemblable de la conduite de Galerius Maximianus, qui aprés avoir eſté défait par Licinius, auroit mis bas le Manteau Imperial, & pris la fuite avec un habit d'Eſclave. Au reſte, je rend bonne raiſon ailleurs, pourquoy ce paſſage de Julien doit eſtre leu & traduit de la ſorte, & non, comme il ſe trouve juſques icy dans le texte Grec, & qu'il a eſté traduit par les Interpretes Latins. J'ajoûte icy une Médaille Grecque, qui ne repreſente pas ſeulement ce *Marcus Opilius Severus Macrinus*, ou *Diaduménien* ſon Fils, mais de plus le ſurnom d'*Antonin*, qui fut donné à ce dernier du conſentement du Sénat & du Peuple, & qui ſe trouve en d'autres Médailles Romaines.

Macrinus, Elagabale.



a *Ce beau jeune homme*] Selon que les Auteurs en parlent, comme Hérodien, qu'il eſtoit *le plus beau jeune homme de ſon Siécle*. Auſſi ſe fit-il peindre ſous les traits de la Déëſſe de la Beauté, & en repreſentoit ſouvent le perſonnage; *ipſe*, dit Lampridius, *Veneris perſonam ſubiens*, d'ailleurs le plus infame & le plus voluptueux de tous les Empereurs. Voicy le portrait de ce *Gunnys* ou *Efféminé*, & quelque choſe de pis, comme il fut appellé, & qui eſt encore repreſenté au revers de la Médaille, avec la qualité de *Preſtre* ou *Sacrificateur du Dieu Soleil Elagabale*, dont il portoit le nom; & ſelon qu'il eſt appellé encore dans une autre Médaille de l'épithéte d'*Invictus*, qui eſtoit celuy, ſous lequel on adoroit le Soleil à Rome, *Invictus Sacerdos Auguſtus*.



b *La Ville d'Eméſe*] Ville de Syrie, la Patrie de ce *faux Antonin*, & dont il tira le nom d'*Héliogabale*, ou plûtoſt d'*Elagabale*, comme *Preſtre du Soleil*, qui y eſtoit adoré ſous un tel nom, comme nous venons de voir; & au ſujet dequoy Vopiſcus dit de l'Empereur Aurélien, qu'à ſon arrivée à *Eméſe*, il alla d'abord voir le Temple d'*Elagabale*. Ammian dit auſſi, que Macrinus eſtant à Antioche, Antonin Elagabale ſortit de la Ville d'Eméſe, *ab Emiſa* (non *Emeſa*) *Eliogabalus exivit Antoninus*. Auſſi eſt-ce une coûtume aſſez ordinaire des Grecs, de déſigner quelqu'un par

[a] furent chassez bien loin [b] de ces lieux sacrez. Mais [c] Alé-

le nom de sa Patrie, comme fait Julien en cét endroit, & dans les termes, dont le Poëte Lucain se sert, parlant d'Aléxandre le Grand, *Pellæo Juveni.* Mais il semble icy, que Julien le fait plûtost, pour taire le nom d'un si infame Empereur. Ammian parlant du Favori de Constantius, l'appelle aussi *Eusebius ab Emissa* ou *Emisa*, comme cette Ville s'appelle dans ses Médailles Grecques. Elle fut d'ailleurs la Patrie de Julia Domna, Femme de Sévére, & d'où vient qu'elle fut honorée de la qualité de *Colonie Romaine*, selon que des Médailles de ladite Ville battuës sous Caracalla & sous cette même Julia sa Mére, en font foy encore aujourd'huy, & confirment ce qu'en dit Ulpien dans les Digestes, *sed & Emisenæ Civitati Imperator noster jus Coloniæ dedit.* Voicy deux de ses Médailles; la premiére de Caracalla, avec un Vase, deux branches de Laurier, l'inscription *Emise Metropole*, & les noms des Jeux representez par ce Vase, *Hélia, Pythia*, dont il n'est pas lieu icy de parler; la seconde, est d'Aléxandre Sévére, du Cabinet du Roy, avec l'inscription rare d'*Emise Colonie Métropole de la Mésopotamie*, quoy que selon les Géographes, elle fust en deça de l'Euphrate & voisine au Fleuve Oronte; & laquelle au reste avoit encore ses propres Rois du temps de Vespasien, comme on peut voir dans Joséphe.



Et quant à cét *Elagabale* ou Soleil adoré dans *Emése*, il se trouve de mêmes encore aujourd'huy dans les Médailles de cét Empereur, qui en prit le nom, de la maniére qu'il est décrit par Herodien; c'est-à-dire, un Dieu sur un Chariot en forme d'une grosse Pierre, ou petite Montagne; sans parler maintenant de ces autres Médailles assez communes de ce même Empereur, avec l'inscription, *Sancto Deo Soli Elagabalo.*

a *Furent chassez*] *Macrinus*, comme un lâche & un assassin, & *Elagabale*, comme le Sardanapale de son Siécle, ainsi qu'il est appellé par deux Auteurs Grecs, Dion & Zonare.

b *De ces lieux sacrez*] Le mot Grec employé icy par Julien, signifie proprement tout l'enclos ou l'enceinte des Temples parmi les Payens, qui estoit à découvert, remply d'Arbres le plus souvent & de Jardins, & fermé ordinairement de Murailles. Mais aprés tout, quoy que ces lieux servissent à la demeure & à l'usage des Prestres & des Sacrificateurs Payens, Elagabale, qui en estoit un, & en prend le titre dans ses Médailles, comme nous venons de voir, ne laisse pas d'en estre chassé icy honteusement, & avec raison. D'ailleurs Julien appelle icy de la sorte le lieu, ou ce bas Ciel, où le Banquet des Héros estoit préparé; parce que la forme de ces enclos estoit aussi circulaire, comme entre autres on peut voir d'un passage de Pollux, que je cite ailleurs.

c *Aléxandre le Syrien*] Aussi estoit-il né à *Arca* Ville de *Syrie* ou de Phénicie, dont il se trouve encore quelques Médailles, & mêmes de parens *Syriens*, témoin ce Vers qui en fut publié de son temps, *Quem Syrum sua detulit propago.* Cependant il ne laissa pas d'avoir une aversion étrange pour ce nom de *Syrien*, & de vouloir estre crû Romain; qui est un

xandre le Syrien s'estant [a] assis dans les derniers rangs, [b] déploroit son infortune. Sur quoy Siléne se moquant de luy, [c] pauvre sot, dit-il, qui [d] Maître de l'Empire, *Aléxandre Sevére.*

un défaut, que Lampridius remarque luy avoir esté imputé, & qui donne lieu à Julien de l'en railler icy, & de l'appeller plûtost de ce nom, que de celuy d'*Aléxandre Sevére*, & non par une seule veuë, de le distinguer d'Aléxandre le Macédonien. C'est-à-dire, comme le tournant en ridicule, d'avoir voulu renier son Païs natal, & se faire passer pour autre, qu'il n'estoit. Outre que sous ce mot de *Syrien* se peuvent encore comprendre d'autres railleries plus piquantes & plus fines, comme d'*efféminé*; de *vénal*; d'un homme né pour estre *Valet* plûtost que pour estre le Maître du Monde; enfin d'un *Chrêtien*, ou d'un homme qui les favorisoit: qui sont des qualitez attribuées d'ordinaire aux *Syriens*, ou désignées quelquefois par ce nom-là dans les anciens Auteurs, & qui ont toutes quelque raport avec la vie & la conduite de cét Empereur, d'ailleurs sage, moderé, chaste, clément, mais dont sur tout le dernier reproche ne seroit pas étrange dans la bouche d'un Apostat. J'en parlerai ailleurs plus en détail, outre ce qui en est dit dans la suite.

a *Assis dans les derniers rangs*] Le S. Tristan dans ses Commentaires Historiques, fait une longue invective contre Julien, sur le peu de conte, qu'il fait de cét Aléxandre, & en attribuë toute la cause, à ce qu'il avoit favorisé les Chrêtiens. Cependant, outre qu'Hérodien ne parle pas si avantageusement de luy, que font quelques autres Historiens, comme Julien s'explique luy-même dans la suite de ce qu'il trouvoit à redire, & avec raison, dans la conduite de cét Empereur, & que d'ailleurs il ne le bannit point hors de ce Banquet Céleste, ainsi qu'il en bannit bien d'autres comme indignes d'y avoir la moindre place: on peut dire, que mêmes sans ce sujet particulier de haine contre cét Aléxandre, il y en avoit assez, pour autoriser ce qu'il en dit icy en passant, sur tout dans une Satyre, où d'ailleurs ce Censeur sévére prétend plûtost, comme j'ay déja dit cy-dessus, découvrir les défauts, que faire l'éloge de ses Prédécesseurs.

b *Déploroit son infortune*] Comme d'avoir toûjours vêcu sous l'Empire des Femmes, qui furent enfin cause de sa mort; mais sur tout d'avoir esté massacré par la revolte des Soldats & de Maximin leur Chef, qui luy avoit de si grandes obligations, *ab amico suo interfectum contra jura divina atque humana*, dit Lampridius. D'ailleurs Hérodien remarque, que dés que cét Aléxandre eut la nouvelle de cette conjuration, il se prit à se plaindre étrangement, & à vouloir donner de la compassion aux Conjurez; qu'enfin voyant, qu'il n'y avoit plus de salut à attendre, il se plaignit de sa Mére, comme la cause de leur malheur commun.

c *Pauvre sot*] Cét Empereur est traité icy par Siléne, pour tel, qu'il appréhendoit de passer dans l'esprit d'un Sénateur Romain indigne de ce rang, duquel il dit dans l'Historien Latin de sa Vie, un tel vient dans le Sénat; peut-estre se promet-il beaucoup de moy, & me tient pour un si grand fat & pour si sot, *tam fatuum, tam stultum me esse judicat.*

d *Maître de l'Empire*] Le mot Grec employé icy par Julien, qui veut dire

[a] n'as pas eu l'eſprit de gouverner tes propres affaires ; mais as remis [b] tes Tréſors entre les mains de

à la lettre, *tel que tu es*, peut s'entendre, ou à l'égard de l'âge de cét Aléxandre, qui n'eſtoit déja plus enfant, eſtant mort âgé de vingt-neuf ans ; ou eu égard au rang d'Empereur, auquel il eſtoit élevé, & qui ne vouloit pas non plus, qu'il ne s'y gouvernaſt que par les conſeils d'une Femme intereſſée.

a *N'as pas eu l'eſprit de gouverner*] C'eſt en effet ce qu'en dit Hérodien, qu'il *n'avoit eu que le titre & la figure d'Empereur, & que tout le pouvoir du gouvernement eſtoit demeuré entre les mains des Femmes*; cela s'entend de *Iulia Maméa* ſa Mére, & de *Julia Méſa* ſon Ayeule. Ce qui eſtoit un grand défaut dás un tel Empereur, & ſur tout veu l'humeur avare & impérieuſe de ſa Mére, qui par la mort de Julia Méſa, reſta ſeule à *le gouverner avec un empire abſolu*, comme en parle le même Auteur. Auſſi fut-ce elle, qui luy ramolit le courage ; l'empécha de preſenter la bataille aux Perſes; & qui par les impoſts & les exactions, à quoy elle l'engageoit inceſſamment pour aſſouvir ſon avarice, fut enfin cauſe de ſa ruïne, que ce Fils trop obeïſſant ſceut bien luy reprocher avant ſa mort, comme il a eſté déja remarqué. Aurélius Victor dit auſſi, qu'elle le tenoit ſi fort de court, qu'elle l'obligeoit à ſe faire ſervir plus d'une fois des mêmes viandes, quelques chétives qu'elles fuſſent. Cependant ſi l'on en croit Lampridius, cét Aléxandre ſe *gouvernoit* fort par les conſeils d'Ulpien ce grand Juriſconſulte ; mais ſa Mére avoit encore le deſſus.

b *Tes Treſors*] Ou *ton argent*, & que les Grecs appellent quelquefois, ainſi qu'Hérodien dans la vie de Sevére, des *Treſors d'argent*, c'eſt-à-dire, ſoit qu'ils s'entendent de ceux, qui eſtoient reſervez aux uſages particuliers des Empereurs, & appellez delà *Res Privata*; ou bien de ces *Treſors*, qu'on appelloit *Ærarium Publicum*, & ſous les Empereurs de Conſtantinople *Sacræ largitiones*, deſtinez aux uſages publics ou aux néceſſitez de l'Empire, & confiez à ces *Comites Theſaurorum*, dont ce même Julien parle dans ſon Miſopogon, & qui au reſte demeuroient, comme on apprend de la Notice de l'Empire, ſous la diſpoſition du *Comes ſacrarum Largitionum*. Il eſt vray, que ce mot de *Largitiones*, qui leur eſtoit commun avec celuy de *Theſauri*, ne convenoit guéres aux *Tréſors* de cét Aléxandre. Sur quoy je me ſouvien d'avoir veu à Rome dans le Cabinet de la Reine de Suéde, un rare Médaillon de Conſtantius Fils de Conſtantin, où l'Empereur eſt repreſenté debout, donnant de l'argent à quelqu'un, avec l'inſcription LARGITIO; c'eſt-à-dire, où ce mot eſt pris dans ſa propre ſignification, pour marquer un acte de *Liberalité*, plûtoſt que *le Treſor* même de l'Empire. Mais ce qui fait encore plus au ſujet, c'eſt qu'Hérodien fait mention de la montre, que l'Empereur Sevére fit de ſes *Treſors* à ſes deux Fils Antonin & Géta, & de ce qu'il leur rèmontra le bon uſage, qu'ils en devoient faire, par des liberalitez envers les Soldats, dont Aléxandre Sevére ne fit pas ſon profit. Ce n'eſt pas, aprés tout, qu'il n'y ait encore aujourd'huy quelques Médailles de cét Aléxandre, où ſa *Liberalité* nous eſt marquée, & mêmes comme s'il l'avoit exercée plus d'une fois ; témoin deux rares Médailles de cét Empereur, qui ſont dans le

[a] ta Mére. Comment n'as-tu pas ſçeu, combien il eſtoit plus avantageux [b] de les partager avec ſes Amis, que

Cabinet du Roy, l'une avec l'inſcription de *Liberalitas IIII.* & l'autre encore plus rare, & que nous allons voir, avec celle de *Liberalitas V.* & à laquelle j'ajoûterai cette autre Médaille d'argent du même Aléxandre, où il y a une Femme, qui verſe de l'argent hors une Corne d'abondance, *Abundantia Auguſti.*



[a] *Ta Mére*] *Julia Maméa*, qui eſtoit intereſſée au dernier point, comme il a eſté dit; qui ſçeut bien ſe faire donner ces *Treſors* par l'autorité, qu'elle conſerva ſur ſon Fils juſqu'à ſa mort, & qu'elle obligeoit à faire diverſes exactions & amas d'argent, ſous prétexte de faire liberalité aux Soldats; mais en effet pour mettre cét argent dans ſes Coffres. C'eſt comme en parle un Hiſtorien Grec, qui vivoit de ce temps-là. D'où vient mêmes, que quelques-uns ont prétendu, mais à tort, que cette *Mére* tiroit le nom de *Maméa*, de celuy de *Mammona* Dieu des Richeſſes. Outre d'autres Médailles aſſez communes de cette *Maméa*, il y en a où on la voit dépeinte avec ſon Fils, & quelquefois avec la qualité de *Mére de l'Empereur*; ce qui ſemble nous marquer cette dépendance, qu'il garda toute ſa vie. Je laiſſe à part la qualité, que d'autres Médailles donnent à cette *Maméa*, de *Mére des Soldats*, ou *Mater Caſtrorum*, & qui ne luy convenoit guéres, comme nous venons de voir. Voicy entre autres un rare Médaillon du même Cabinet du Roy, avec les deux Teſtes du Fils & de la Mére, & l'inſcription au bas *Mater Aug.* ou *Auguſti*; outre cette autre Médaille, où elle eſt repreſentée en forme de Céres couronnée d'Epics, tenant dans la main une Corne d'abondance, & du Pavot dans la gauche, ſymbole ordinaire de cette Déeſſe.



[b] *De les partager*] Il le faiſoit auſſi quelquefois, ſi on en croit Lampridius & ſes Médailles, que nous venons de voir, & le fit même une fois largement, ſelon Hérodien, ſur le point d'aller à la guerre contre les Perſes. Mais, aprés tout, comme il eſt aiſé de juger des exemples, que ce premier Auteur en remarque, il y apportoit trop d'œconomie pour un tel Empereur; puis qu'il ne donnoit point d'habits aux Soldats, ſans les voir luy-même; ni d'or, ni d'argent, ſans le faire peſer en ſa preſence, & ſans en donner qu'aux Troupes, & encore bien rarement. Ajoûtez, qu'il faiſoit vendre ſes Joyaux, pour en faire de l'argent & le mettre dans ſes Treſors; & enfin hors fort peu de livres d'argent, n'en voulut jamais employer dans les Temples, pour l'honneur & le ſervice des Dieux.

d'en [a] remplir ses coffres? Aprés tout, dit Némesis, je ne laisseray pas [b] de punir les complices de sa mort, & là dessus on laissa [c] ce jeune homme en repos. [d] Gallie-

a *Remplir ses Coffres*] Ou *de thésauriser*, selon le Grec, en faveur de sa Mére, & c'est aussi le terme, dont Hérodien se sert en parlant de l'avarice insatiable de cette Femme, dévote d'ailleurs & Chrêtienne, si on veut, mais qui ne *thésaurisoit* que pour elle, & se perdit elle-même & son Fils par cette avarice. C'est-à-dire, que cét Aléxandre n'en usa pas, comme Constantius le Pére de Constantin, qui au raport d'Eusébe, dans la vie de ce dernier, *n'avoit rien laissé de reserve dans ses Tresors.*

b *De punir les complices*] Cette prédiction de Némesis fut en effet accomplie peu aprés la mort de cét Empereur, que les Soldats & ceux, qu'il avoit cassez, furent indignez de sa mort, & massacrérent tous *les complices.* Ce qui doit plus particuliérement s'entendre icy de Maximinus son Successeur & chef de la Conjuration, qui par une juste vengeance fut aussi tué avec son Fils dans une revolte de l'Armée. On diroit, que ce fut dans cette veuë, que cét Aléxandre durant sa vie avoit fait bâtir, ou rétablir dans Rome le Temple de *Jupiter Vengeur*, comme on le voit dans ses Médailles.



c *Ce jeune homme*] Ce qui est dit icy, comme par mépris, & de la maniére qu'en parloit Maximinus, qui luy succéda, & le fit mourir, *ce petit jeune homme l'Esclave de sa Mére*, selon le raport d'Hérodien. Aprés tout, cét Aléxandre ne mourut que deux ou trois ans plus *jeune*, que Julien; celuy-là estant mort à l'âge de vingt-neuf ans, & celuy-cy à l'âge de trente-deux années.

d *Gallienus entra*] On pourroit trouver étrange, que Julien ne fasse comparoître icy aucun de ces Césars, qui ont regné entre Aléxandre Sévére & ce *Gallienus* ou *Valérien* son Pére, comme *Maximinus*, les trois *Gordiens*, *Balbinus*, *Pupienus*, les deux *Philippes*, *Decius*, *Volusianus* & *Hostilianus.* Je n'en vois point de cause, sinon que depuis Aléxandre Sévére, qui régna quelque temps, l'Empire Romain fut envahi par ces Empereurs ou petits *Tyrans*, qui ne régnérent que fort peu de mois, ou fort peu d'années tout au plus; & qui est aussi la raison alléguée par Lampridius, pourquoy sans s'amuser à décrire leur vie, il veut passer d'*Aléxandre Sévére à Aurélien & à ceux qui ont gouverné plus long-temps l'Empire Romain.* C'est encore la même raison, pourquoy Julien ne fait point de mention dans la suite ni de *Tacitus*, ni de *Florianus* son Frére, qui ont porté le titre d'Empereur entre Aurélien & Probus. A quoy on peut ajoûter la coûtume assez ordinaire parmi les Grecs & parmi les Romains, d'abolir la mémoire de leurs Tyrans; pour ne parler pas de la remarque de quelques Sçavans, que les Juifs & les Perses auroient retranché de leur Chronologie les Rois scélerats ou infortunez; & que c'est par où il faut concilier les contrarietez apparentes, qui se trouvent là dessus dans leurs Annales.

nus entra ensuite [a] avec son Pére, celuy-cy [b] traînant *Valérien, Gallienus.*

a *Avec son Pére*] *Valérien*, qui même avant sa prison associa son Fils Gallienus à l'Empire, comme on peut juger entre autres par ce beau Médaillon du Cabinet du Roy, où on voit le Pére & le Fils, avec l'inscription *Adlocutio Augustorum*, outre d'autres Médailles avec les deux Testes de ces deux Empereurs, & les mots *Concordia Augustorum*. Je laisse à part d'autres Médailles avec trois Testes, c'est-à-dire de *Valérien le Pére*, & de ses deux Fils *Gallienus* & *Valérien*, où ce dernier ne porte que la qualité de *César*.



b *Traînant encore les chaînes*] Il fait allusion à la captivité de Valérien, qui estant fait prisonnier par Sapor Roy de Perse, luy servit long-temps d'estrier, pour monter à Cheval, comme Bajazet à Tamerlan, & aprés tous les opprobres d'une honteuse prison, fut écorché tout vif, si on en croit quelques Auteurs anciens, comme Aurélius Victor & Agathias. Cependant outre que l'Historien Latin, qui a écrit la vie de Valérien, ni Zozime, n'en font point de mention; que le dernier se contente de dire, que cét Empereur mourut durant sa prison, nous avons maintenant un témoignage plus exprés de la maniére que la chose s'est passée, dans le livre de Lactance de *Mortibus persecutorum*, qui remarque, que ce fut aprés la mort de Valérien, qu'il fut écorché, & sa peau teinte en rouge étallée dans le Temple des Dieux Barbares, pour estre exposée à la veuë des Ambassadeurs Romains, & les avertir par ce triste spectacle, de ne se confier pas trop sur leurs forces. Quoy qu'il en soit, & en quoy tous ces Auteurs sont d'acord avec Julien, c'est que cét Empereur infortuné *traîna* en effet *les chaînes* de sa prison jusques à sa mort, sans que son Fils Gallienus se mist en peine de l'en délivrer. Du reste, le S. Tristan censure ce passage de Julien sans aucun sujet, sur ce que cét Apostat pouvoit craindre, qu'une pareille disgrace ne luy arrivast dans sa guerre contre la même Nation des Perses. Il suffit que Julien n'avance rien en cét endroit, qui ne soit réellement arrivé à Valérien, & dont même Zozime & Zonare n'attribuënt pas tant la cause à aucun malheur, qu'à son imprudence. Outre que Julien n'estoit pas obligé, ce semble, de faire un aussi triste augure du succés de sa guerre contre les Perses, & à laquelle peut-estre il n'avoit pas encore songé, quand il composa cette Satyre. Aprés tout, on peut juger du peu de raport qu'il y a de la Médaille suivante de Gallienus, contenant la figure & l'inscription de la *Liberté*, avec cette *prison* & ces honteuses *Chaînes* de Valérien son Pére, & avec le peu de soin qu'il eut de l'en tirer, *quem inultum Filius relinqueret*, dit l'Historien Latin de leur Vie; pour ne rien dire de cette Médaille, qui porte au revers un Trophée, les Armes d'Hercule, & un Cerbére à trois Testes, avec l'inscription *Virtus Valériani*. Il y a dans la premiére *Liberitas* pour *Libertas*, comme il

encore les chaînes de sa prison ; & l'autre [a] avec une Robe & une [b] démarche de Femme. Siléne voyant le

y a *Uberitas* pour *Ubertas*, dans une Médaille de Trebonianus Gallus, & en d'autres.



a *Avec une Robe*] Gallienus est introduit icy, comme un homme *mol* & *efféminé*, tel qu'il estoit en effet. Ce qui est dit là-dessus de sa *Robe*, qui à la lettre, tenoit *de la molesse des Robes de femme*, se raporte à ce qu'en dit Trebellius Pollio, qu'il portoit une *Robe* de pourpre virile ou d'homme, mais qui avoit de l'Or & des Manches ; & en quoy elle ressembloit à ces *Robes de Femme*, comme Euripide entre autres les appelle dans les Baccantes, & même du mot d'une *Robe* ou *Stola gunaicomimo*; c'est-à-dire, qui estoient bordées d'ordinaire de franges d'Or, qu'on ne voyoit point *aux Robes* d'hommes, devant Gallienus, qui fut le premier, qui mit celles-là en usage, & dont les Successeurs se servirent aprés luy, comme il est fait mention dans le Code. C'est-à dire en un mot, que Gallienus estoit ajusté & paré en Courtisane, plûtost qu'en Empereur ; qu'il n'eust pas fait scrupule, *de porter une Coëffe*, comme Lucien dit plaisamment en quelque endroit, parlant de ceux, qui entrent au service des Grands ; & selon qu'il fait mention dans le Cynique de ces *petits efféminez*, qui prennent les vices des femmes, aussi-bien *que leur ressemblance*, & dont il dit encore qu'ils s'*habillent comme les Femmes*. Le même Julien dans ses Harangues parle du Tyran Sylvanus, que ses propres Soldats ne pouvoient souffrir revêtu, comme icy Gallienus, d'un *habit de Femme*. Cependant c'est dans un équipage assez différent, qu'on voit ce même Gallienus dépeint dans ces deux beaux Médaillons du Cabinet du Roy, l'un sous la figure d'Hercule, l'autre sous celle de Mercure, avec le Manteau Impérial & le Caducée sur l'épaule ; & dont ce dernier, pour le dire en passant, peut estre ajoûté aux exemples alleguez cy-dessus des Divinitez qui portent sur l'épaule les marques de leur dignité ou de leur employ.



b *Démarche de Femme*] Autre caractére d'un homme efféminé, & dont parle encore Lucien, qui *s'habillent lascivement, marchent aussi négligemment*; dont il dit encore ailleurs, *ne le reconnoistroit-on pas à sa démarche lascive?* & dans la suite, *suivant le proverbe qui dit, qu'on cacheroit plûtost un Elephant sous sa Robe, qu'un Efféminé*. C'est aussi *la démarche*, à quoy on ne discernoit pas moins les deux sexes ; de mêmes que les Dieux ou les Déësses, quoy que travéties en hommes ou en femmes, ne

Pére, s'écria d'abord,

C'est là [a] *ce Général au grand Casque d'argent,*
[b] *A courir aux combats toûjours si diligent!*

& à l'égard de Gallienus,

laissent pas de se reconnoître à leurs *démarches, & vera incessu patuit Dea.* Il y a un passage dans Philostrate, où il dit, que le Dieu Comus permit à un homme, de *porter une Robe de femme, & d'avoir la démarche de femme*; ce qui est justement ce que Julien dit icy de Gallienus. A quoy se pourroit raporter une Médaille d'Or assez extraordinaire de cét Empereur, laquelle se trouve dans le Cabinet d'un Prince illustre de l'Empire, au raport des sçavans Antiquaires, qui l'ont veuë, qui m'assurent qu'elle est antique, & de qui j'en ay eu le dessein, où il se trouveroit l'inscription suivante de *Galliena Augustæ*, avec le visage de Gallienus. Je me contente de l'exposer à la veuë & au jugement des Curieux, dans un endroit qui y paroist si propre; soit aprés tout, qu'il y ait du dessein ou du hazard dans une telle inscription; & à quoy j'ajoûterai seulement, que j'ay raporté ailleurs une Médaille de Gallienus de même métal & avec le même revers. *Ubique Pax*, que j'ay veuë autrefois dans le Cabinet du Cardinal de Medicis.



a *Ce Général au grand Casque d'argent*] Ces deux Vers Grecs sont tirez des Phénisses d'Euripide, & prononcez par la Reine Antigone, à la veuë du Roy Hippomedon. Du reste, le S. Tristan croit, avec raison, dans ses Commentaires Historiques, que Julien, par cette Epithéte de *Général au Casque blanc*, ou d'*Argent*, a voulu par là marquer la Teste de Valérien blanche de vieillesse, ainsi qu'Hadrien est appellé *au crane d'Argent* dans les Vers de la Sibylle. Le Comique Grec dans la Comédie des Grenoüilles appelle un *Casque* du même Epithéte de *blanc* ou *luisant*, qui luy est donné icy par Euripide.

b *A courir aux combats*] Ou à la lettre, *à marcher à la teste de son Armée*, d'où on a aussi formé ce mot de Général d'Armée en Grec & en Latin, *Prætor, qui prait exercitui*, dit Varron. Au reste ceci fait allusion à l'expédition de Valérien contre les Perses, où il voulut aller en personne aprés la défaite de ses Lieutenans, & dont le succés fut de *traîner ces chaînes*, dont il vient de parler. Voici un Médaillon du Cabinet du Roy, où cét Empereur est debout entre des Soldats tenant une Victoire sur un Globe, & avec l'inscription, *Victoria Augustorum.*



[c] *Qu'il se plaist* [d] *dans cét Or,* [e] *ainsi qu'une Pucelle.*

c *Qu'il se plaist*] Je trouve que ce Vers est une vraye parodie d'un Vers d'Aristophane dans sa Comédie des Oiseaux, où il dit, *Qu'il est tout couvert d'Or, ainsi qu'une Pucelle*; & dont Julien fait icy une application juste & ingénieuse à Gallienus. Ajoûtez, qu'il semble que Julien l'a voulu railler en Vers, comme M. Valois l'a déja remarqué sur Eusébe, veu que cét Empereur se piquoit d'en faire, & qu'on en voit encore de sa façon dans les Recueils des anciens Poëtes Latins. Au reste, ce que Julien dit icy de Gallienus, se raporte à ce que T. Live dit en quelque endroit, que la propreté & la parure sont les ornemens des femmes, & que ce sont elles, qui s'en réjoüissent & s'en glorifient, *Munditia, & ornatus & cultus, hæc fœminarum insignia sunt, his gaudent & gloriantur, hunc mundum muliebrem appellant Majores nostri.*

d *Dans cét Or*] Ce qui se raporte non seulement à ces *paillettes d'Or*, qu'il ajoûtoit à sa Chevelure, comme croit le S. Tristan, & en quoy Gallienus avoit déja esté devancé par Elius Verus & par Commodus; mais encore à ces *agraffes d'Or*, & à cét habit *bordé d'Or*, dont nous venons de parler, qu'il porta le premier d'entre les Empereurs Romains, à l'imitation des femmes, au lieu de la Pourpre, dont ses Prédécesseurs s'estoient contentez jusques à luy. Aussi estoit-ce un port bien éloigné de celuy des Héros de l'Antiquité; témoin l'infortunée Cassandre dans un Poëme Grec, qui porte son nom, laquelle voulant désigner Achille, en parle comme d'un homme, qui n'avoit pas coûtume de parer son corps avec *de l'Or*, ou avec des habits, qui marquassent de *la molesse*, comme on reproche icy à Gallienus. D'où vient qu'Homére, selon l'explication de Dion Chrysostome dans sa seconde Oraison, se moque d'un Soldat de Carie, qui alloit à la guerre avec *de l'Or* sur son équipage. Ajoûtez, que les Anciens reservoient ces *Vestes d'Or*, pour en faire des Offrandes à leurs Dieux, comme je prouverai ailleurs par un passage de Ménandre, où tout au plus pour les Acteurs de Tragédie & les Musiciens sur le Théatre, ce qui aussi faisoit partie de leur culte & de leurs Festes. Et à l'égard de ces *paillettes d'Or*, dont Gallienus entortilloit ses Cheveux, c'est ce qu'il avoit encore imité d'une Déësse, comme je trouve qu'Euripide apelle Diane dans les Phénisses, *ayant des boucles de cheveux ornées avec de l'Or*, ou si l'on veut, du Frére de cette Déësse le Dieu Apollon, qui portoit de ces boucles retroussées avec de l'Or, au moins dans ses Statuës, témoin celle, dont Denis le Tyran, au raport d'Elien, pilla tout l'Or de la Chevelure; pour ne parler pas d'une pareille destinée de la Perruque d'Or de Castor & Pollux, dont il est fait mention dans le Banquet des Lapithes de Lucien. Aussi Gallienus estoit grand adorateur de ces deux premiéres Divinitez, comme on voit encore aujourd'huy par ses Médailles, qui donnent même à *Apollon* & à *Diane* le titre de *Conservateur* ou de *Conservatrice de l'Empereur*. D'ailleurs la coûtume d'employer l'Or, pour s'en faire une belle Teste, n'estoit pas nouvelle parmi les Grecs, témoin ce que Lucien dit dans le Coq, qu'*Euphorbe alloit au combat avec des tresses d'Or, dont les Cheveux estoient tissus*; ce qu'il remarque dans le Navire, *nos Ancêtres de Palléne portoient leurs Cheveux retroussez en jeunesse avec un Crochet d'Or*, ce qu'il appuie par le témoignage connu de Thucydide, touchant les Cigales d'Or, dont les Athéniens entortilloient leurs Cheveux. En quoy ils furent imitez par les Samiens, selon Athenée.

e *Ainsi qu'une Pucelle*] Ce qu'il dit aprés

Jupiter les fit [a] tous deux ſortir du Feſtin. Aprés eux entra [c] Claudius, ſur qui les Dieux eurent à peine jetté Claudius

aprés Ariſtophane, comme j'ay déja remarqué, & comme en effet l'Or ſur les habits n'eſtoit proprement que la parure des Femmes ou des Filles parmi les Grecs & parmi les Romains. D'où vient que quelques Légiſlateurs, comme Zaleucus, l'ont voulu mêmes reſtraindre aux Courtiſanes, ainſi que firent ceux de Lacedémone; que parmi les Romains Tibére, au raport d'un Hiſtorien Grec du bas Empire, ne permit qu'aux Femmes de porter de l'Or; & qu'enfin la plus grande marque d'un homme efféminé parmi les Anciens, comme nous venons de voir, eſtoit d'avoir ſur ſoy quelque parure avec de l'Or. C'eſt même une remarque de Tertullien dans ſon Apologétique, qu'autrefois les Femmes ne connoiſſoient point d'autre Or, que celuy de l'Anneau Nuptial, qu'elles portoient au doigt; mais que de ſon temps le luxe en eſtoit venu à un tel point, qu'elles n'avoient aucune partie de leur corps, qui n'en fuſt chargée, *cum aurum nulla norat præter unico digito, quem ſponſus oppigneraſſet pronubo annulo*, & un peu aprés, *nunc in feminis præ auro nullum leve eſt membrum.* C'eſt ce que dit encore Lucien en quelque endroit, *elles ſont toutes couvertes d'Or & de Pierreries, depuis la teſte juſqu'aux pieds.*

a *Tous deux ſortir*] C'eſt-à-dire Valérien, & quoy qu'en juge autrement M. Triſtan, comme un lâche, un imprudent, qui par ſa faute *traînoit ces chaînes*, qui couvroient de honte l'Empire Romain; & Gallienus, comme un effeminé, qui eſtoit né pour ſon ventre & pour ſes plaiſirs, comme en parle l'Hiſtorien Latin de ſa vie; qui enfin par ſa façon de vivre, porta l'Empire à deux doigts de ſa ruïne. Par où on peut juger entre autres, que ce dernier eſtoit peu digne de ce glorieux titre de *Reſtitutor Galliæ*, ou, ſelon d'autres, *Galliarum*, & moins encore de celuy de *Reſtitutor Generis Humani*, que luy donnent ces Médailles ſuivantes, & la derniére où il eſt repreſenté, comme le Soleil, avec le Globe en main, & la Teſte couronnée de Rayons.



Je dirai de plus à l'égard de Valérien, qu'on peut ajoûter maintenant aux témoignages des Auteurs mêmes Payens, comme Victor, Zozime, qui n'en diſſimulent pas les défauts, celuy de Lactance, qui remarque, que cét Empereur pris par les Perſes, ne perdit pas ſeulement l'Empire, qu'il avoit gouverné avec beaucoup d'inſolence, mais même perdit la liberté, qu'il avoit oſtée aux autres. Il eſt bien vray, que ce dernier ſemble faire quelque reflexion particuliére ſur les cruautez, dont Valérien uſa envers les Chrêtiens, & auſquelles Conſtantin attribuë dans Euſébe le honteux & crüel déſaſtre de cét Empereur.

b *Claudius ſur qui les Dieux*] Ou même *tous les Dieux*, ſelon le Grec. Auſſi Julien n'avoit garde d'expoſer à la raillerie de Siléne un Empereur, duquel il faiſoit vanité de deſcendre; & dont il fait auſſi un éloge particulier dans une de ſes Harangues.

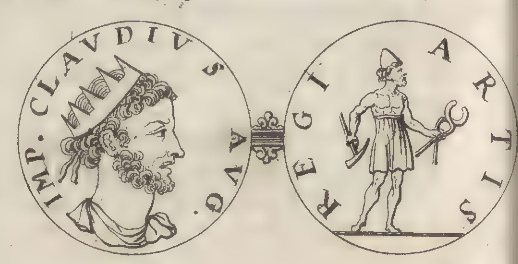
la veuë, qu'ils furent remplis d'admiration [a] de la grandeur de son Ame, & acordérent de bon cœur [b] l'Empire à ses Descendans ; parce qu'il leur sembla raisonnable, que la postérité d'un homme si affectionné à sa Patrie, y tint long-temps [c] le premier rang. Aurélien ac-

Aurélien

a *De la grandeur de son Ame*] Ou de *courage*, de quoy Julien le louë encore ailleurs, de mêmes, que de sa modération, de sa justice, & de plus, d'une vertu assez opposée à ce qu'il vient de dire icy de Gallienus, qui est de sa modestie en ses habits. D'autres Historiens Grecs & Latins, comme Trebellius Pollio, Eutropius, Zozime, & Zonare, s'acordent aussi à loüer sa Modestie, sa Justice & toutes ses autres vertus. Et quant à la *grandeur de son Ame*, ses exploits contre les Sarmates, les Goths, les Scythes, & la défaite de deux mille Vaisseaux, & de trois cens mille Soldats, en sont d'assez fortes preuves.

b *L'Empire à ses Descendans*] Il veut dire *Constantius Chlorus* ; *Constantin le Grand* son Fils ; les trois Fils de Constantin, qui ont regné aprés luy, & *Julien* luy-même, Fils d'un autre Constantius Frére du grand Constantin, qui vouloient tous passer pour *descendans* de ce Claudius, & pour ce sujet prirent le nom de *Flavien*, qu'il avoit porté. Aussi outre que Julien l'appelle encore ailleurs, l'*Auteur de sa race*, Eusébe, Eutrope, Zonare, Cedrénus s'acordent à faire Constantius Chlorus le Pére de Constantin le Grand, Fils d'une Fille de Claudius, bien qu'en effet il fût né de la Fille de Crispus Frére de Claudius, selon la remarque de Trebellius Pollio, qui néanmoins ne s'accorde pas avec luy-même, appellant ailleurs ce Constantin *petits-Fils* de Claudius, & faisant celuy-cy Auteur de la race du même Constantius.

c *Le premier rang*] Ou *la dignité Impériale*. Et c'est en quoy fut accomplie la prédiction donnée à Aurélien par un Druïde, qu'il n'y auroit point de nom plus célébre dans la Republique, que celuy des Descendans de Claudius ; d'ailleurs l'Oracle rendu à Claudius même, selon l'Historien Latin de sa vie, que ses Descendans régneroient & laisseroient leurs Descendans Rois aprés eux, *Regnabunt etenim tui Minores, Et Reges facient suos Majores*; enfin cét autre Oracle, *His ego nec metas rerum, nec tempora pono.* Sur quoy il ne sera pas hors de propos, de raporter cette rare Médaille du Cabinet du Roy, d'un costé avec la Teste de Claudius couronnée de Rayons ; de l'autre avec l'effigie de Vulcain, tenant un Marteau & des Tenailles, & cette inscription unique, *Regi Artis* ; qui fait allusion à un mot Grec *Cheironax* ou *Rex manuum*, c'est-à-dire *Opifex Maneuvre*, vraye épithéte de Vulcain. Ce qui, pour le dire en passant, peut encore estre illustré par ce passage du Poëte Anacréon, où un Peintre est appellé *Roy* ou *Seigneur de l'Art Rhodien* ; c'est-à-dire, de la Peinture; & ce que j'alleguai la premiére fois, qu'on me fit voir cette Médaille dans le Cabinet du Roy.



courut ensuite, comme [a] fuyant ceux qui [b] le poursuivoient [c] devant le Tribunal de Minos; [d] se trouvant coupable [e] de plusieurs morts injustes, dont on

a *Fuyant ceux*] Non par lâcheté, car il estoit brave & heureux Capitaine, témoin ses Exploits contre les Barbares, & la Reine Zénobie, mais par mauvaise conscience, & comme se sentant coupable & mêmes déja convaincu des crimes, dont on l'accusoit.

b *Le poursuivoient*] Ou vouloient retenir par force, comme entre autres le Fils ou la Fille de sa Sœur, & plusieurs Sénateurs illustres, qui avoient intenté action contre luy, pour les avoir fait mourir injustement, ou pour des fautes trop legéres. C'est-à-dire, selon le droit de ces Malheureux, d'en poursuivre le châtiment en l'autre Monde, & de la maniére que dans Lucien, ceux qui avoient esté mis à mort injustement par le Tyran Megapenthes, l'environnent & l'accusent aprés sa mort dans les Enfers, devant le Tribunal de Rhadamanthe le Collégue de Minos.

c *Devant le Tribunal de Minos*] Où il avoit à ses costez, selon le témoignage de Lucien dans sa Nécromance, les Démons, les Peines & les Furies, avec une longue chaîne de coupables accusez aprés leur mort, des crimes commis durant leur vie, & à qui il estoit permis de produire leurs défenses. En sorte qu'il en arrive icy à Aurélien, ainsi qu'à Denis le Tyran dans le même Lucien, ou bien comme à l'un de ses Prédécesseurs, le premier Claudius, qui dans la Satyre qu'en fait Sénéque, se trouve aussi cité aprés sa mort devant le Tribunal d'Eaque, autre camarade de Minos.

d *Se trouvant coupable*] Il y a icy dans le Grec des façons de parler prises du Barreau & des formes judiciaires des Grecs, que j'expliquerai ailleurs plus en détail. Tout ce passage ne veut dire autre chose, sinon qu'Aurélien estant accusé devant Minos, & par bien des Parties de plusieurs homicides, & n'ayant eu à opposer à ses Accusateurs qu'une foible défense, laquelle aussi n'avoit pû l'empécher d'estre trouvé coupable, & d'estre pris au colet, il ne trouva de parti pour luy, que dans la fuite, & à pouvoir se sauver en haste vers le lieu du Festin de ses Prédécesseurs. C'est à-dire, pour se guarantir par là d'estre renvoyé par Minos, selon sa coûtume, en d'autres lieux moins agréables, y payer la peine de ses crimes. C'est ainsi que Minos en use dans Lucien, aprés avoir oüy les accusations & les défenses des *coupables.*

e *De plusieurs Morts injustes*] Comme celles de son Neveu ou de sa Niéce, & de beaucoup d'autres; c'est-à-dire, d'*homicides* non *forcez* ou fortuits, mais *volontaires* & de guet à pens, dont parmi les Athéniens le jugement se faisoit devant le sévére Tribunal de l'Aréopage, où le Roy des Sacrifices, comme on l'appelloit, en instruisoit la cause, & prenoit place parmi les Juges, selon la remarque de Pollux. Il n'en estoit pas de mêmes des *homicides fortuits*, dont la connoissance appartenoit à d'autres Tribunaux, comme à celuy du Prytanée. Mais quant à Aurélien, il ne pouvoit éviter, qu'on ne le poursuivît pardevant Minos par la loy Cornelia *de Sicariis*, comme il arriva à Claudius dans Sénéque, cité, comme j'ay dit, pardevant Eaque pour même crime. Aussi sont-ce ces *Morts injustes*, qui font que les Historiens s'acordent à appeller Auré-

a l'accuſoit, & dont il s'eſtoit b mal défendu. Mais c le Soleil mon Seigneur & mon Maître, qui luy avoit

lien *cruël, ſanguinaire, farouche*; qui ne gardoit point de meſures dans les châtimens & dans les ſuplices; & ce qui porte le grand Conſtantin à le nommer dans Euſébe, *le flambeau de toutes injuſtices*. C'eſt-à-dire, comme les mêmes Hiſtoriens en parlent, qui auroit autant ſoüillé l'Empire Romain par ſa cruauté, qu'il l'auroit relevé par ſes Victoires remportées ſur les Sarmates, les Francs, les Goths, les Palmyriens, & qui ont donné lieu entre autres à la Médaille de cét Empereur, où il eſt couronné par la Victoire, avec cette glorieuſe inſcription, *Orbis Reſtitutori.*



a *Dont on l'accuſoit*] Ces Parties d'Aurélien ne pouvoient manquer d'eſtre des fidéles témoins de ce qu'il avoit fait, puiſque, ſi l'on en croit Lucien aux Dialogues des Morts, les Accuſateurs dans l'autre Monde, & devant ce même Minos, ne ſont que les Ombres des Coupables, leſquelles ne les ont point abandonnez durant tout le cours de leur vie.

b *Mal défendu*] Ménippe raconte dans Lucien, comme il demeura quelque temps prés du Siége Judicial de Minos, à entendre les défenſes des accuſez, & que ce Juge en une ſeule cauſe, qui fut celle de Denis le Tyran, ſembla donner quelque choſe à la faveur; mais Aurélien avoit raiſon de ne s'y pas fier. Aprés tout, c'eſt en quoy ce Minos ſe montre plus équitable, que ſon camarade Eaque, qui condamne Claudius ſans l'entendre en ſes défenſes, & ſur la ſeule accuſation de ſa Partie.

c *Le Soleil mon Seigneur*] Julien, comme je l'ay déja dit cy-deſſus, témoigne dans tous ſes Ouvrages une dévotion particuliére pour le *Soleil*, & ſur tout dans l'Oraiſon, qu'il a faite à ſa loüange. De là vient le titre de *Maître* ou de *Seigneur*, qu'il luy donne en cét endroit & dans ſes Harangues, ainſi que celuy de *Roy de toutes choſes*, & en particulier de ſon *Témoin*, de ſon *Pére*, & ſur la fin de cette même Satyre, de ſon *Garend* & de ſon *Protecteur*; & la qualité qu'il ſe donne ailleurs luy-même, *de Serviteur du Soleil.* Cependant il changea bien de langage, s'il eſt vray, qu'il ait prononcé ces derniéres paroles, que raporte Zonare, *O Soleil, tu as perdu Julien.* Au reſte, il y a bien d'autres Auteurs Grecs, Poëtes & Philoſophes, qui donnent au *Soleil* le même titre de *Seigneur*, à la mode des Orientaux, par qui il a eſté appellé *Beel Samen*, ou *Bal Schamain*, c'eſt-à-dire, *Maître* ou *Seigneur du Ciel.* Auſſi y a-t'il un Vers de Ménandre, où il eſt dit, qu'il faut adorer le Soleil, comme le premier des Dieux; puiſque c'eſt par ſon moyen, qu'on peut contempler les autres Dieux. Et c'eſt encore une remarque du même Julien dans ſa Harangue au Soleil, qu'il y avoit des Autels en Cypre communs à Jupiter & au Soleil; & qu'en effet ils n'ont *qu'une même Seigneurie.* Ajoûtez à tout ceci, & pour un éclairciſſement entier de ce paſſage, la Médaille de cét Aurélien, avec l'in-

esté [a] favorable en plusieurs rencontres, [b] ne luy fut pas moins favorable en celle-cy. Il assura les Dieux, que l'accusé avoit souffert la peine de ses crimes, & leur

scription, *Sol Dominus Imperii Romani.*



[a] *Favorable*] Le Soleil prend icy la protection d'Aurélien, comme du Fils de sa Prestresse, & pour luy rendre en quelque façon le change du culte & des hommages particuliers, que cét Empereur luy avoit rendus; qui luy avoit fait bâtir à Rome un Temple magnifique; l'avoit enrichi d'Or & de Pierreries, & avoit institué des Jeux en son honneur C'est ainsi, qu'à son entrée dans la Ville d'Emése, il acourt d'abord au Temple de ce Dieu, pour s'aquiter de sa dévotion envers luy; qu'il l'appelle dans une de ses Lettres, & devant même qu'estre Empereur, *Dii faciant & Deus certus Sol*, témoin Vopiscus dans sa vie, comme si les autres Dieux estoient douteux, hors le Soleil seul. D'où vient encore, qu'outre ces Inscriptions à l'honneur du Soleil, que je vien d'alleguer, ce même Aurélien en d'autres Médailles, est couronné de Rayons, & representé comme le Soleil, ou portant l'Effigie de ce Dieu sur son Bouclier, avec le titre de *Soleil Invincible*, *Soli Invicto*, qui estoit celuy, comme j'ay déja remarqué au sujet d'une Médaille d'Elagabale, sous lequel on l'adoroit à Rome & célébroit les Jeux publics à son honneur à la fin de l'année; selon qu'on peut voir entre autres d'un passage remarquable de Julien dans une de ses Harangues.



Enfin c'est en vertu de cette dévotion d'Aurélien envers le Soleil, qu'il semble que Julien, qui avoit cela de commun avec cét Empereur, l'a voulu délivrer du supplice qu'il avoit mérité, & l'a jugé digne de rester au Festin des Héros.

[b] *Ne luy fut pas moins favorable*] C'est-à-dire, que le Soleil ne luy manqua pas au besoin, & qu'Aurélien ne pouvoit rencontrer un Avocat plus éclairé, ni plus vigilant, que celuy-cy. En quoy il fut plus heureux, que Claudius dans Sénéque, qui estant aussi accusé aprés sa mort, & pour des crimes, comme il a esté dit, de même nature que ceux d'Aurélien, eut le malheur d'abord de ne trouver point d'Avocat, qui plaidast pour luy, *Advocatum non invenit*; & enfin aprés en avoir trouvé un assez malhabile, eut le déplaisir de voir, que le Juge ne voulut point l'entendre. Mais Aurélien pouvoit icy, & à juste titre, donner au Soleil la qualité de *Conservator Augusti*, qui luy est donnée dans quelques Médailles de Galliénus, puis que sans un si bon Avocat, il estoit perdu sans ressource. Ajoûtez, que le Soleil jouë icy le personnage, qu'Apollon promet de faire à Oreste

demanda, s'ils avoient oublié [a] cét Oracle rendu autrefois à Delphes,

[b] Les maux qu'il fait souffrir, qu'il [c] les souffre luy-même.

dans les Euménides d'Eschyle, qui est de ne vouloir point l'abandonner, mais de vouloir jusqu'à la fin estre son Garend & son Protecteur; c'est-à-dire, d'exaucer la priére, que cét Oreste fait dans une autre Tragedie du même Poëte, où il demande, que *le Soleil, qui voit toutes choses, luy serve de Témoin au jugement, où il auroit à se justifier de la mort de sa Mére.*

[a] *Cét Oracle rendu autrefois à Delphes*] Ce Vers suivant de l'*Oracle* se trouve déja cité par Sénéque dans le Procés sus-mentionné de Claudius, & il le fait prononcer à Eaque, pour justifier par là la procédure, dont il use envers cét Empereur, qui est, comme il a déja esté dit, de le condamner sans l'entendre, & aprés avoir fermé la bouche à son Avocat; c'est-à-dire, sur le seul raport de sa Partie. Je trouve que ce même *Oracle* est allégué encore par le Scholiaste Grec d'Eschyle dans sa Comedie des Supliantes, sur un passage assez semblable de ce Poëte, dans lequel d'ailleurs il s'en trouve bon nombre, qui disent la même chose. Aprés tout, c'est de ce passage de Julien, que nous apprenons, que c'est icy un de ces anciens Vers attribüez aux Oracles, & dont Sénéque ne dit rien, non plus que ses Interprétes, ni que les Interprétes Grecs du Poëte Eschyle. A quoy il faut ajoûter en passant, que les Traducteurs Latins de ces Césars, n'ont pas bien compris le sens de ce passage, qu'ils ont expliqué, comme si le Soleil disoit icy aux Dieux, que *cét Oracle rendu autrefois à Delphes*, avoit esté seulement accompli en Aurélien. Cependant *cét Oracle* rendu long-temps auparavant, avoit déja esté souvent accompli en d'autres avant luy; ne fut-ce que dans le jugement rendu contre le premier Claudius, selon que nous venons de voir. Le Soleil se contente icy d'en faire à son tour & long-temps aprés une ingénieuse application à Aurélien, pour donner en même temps à entendre, que ce coupable avoit déja expié son crime par sa mort, sans devoir en estre puni de nouveau dans l'autre Monde. Mais c'est que le texte Grec de Julien avoit besoin icy d'un petit changement, qui se trouve appuyé d'un ancien Manuscrit de cét Auteur, comme je le dirai en son lieu.

[b] *Les maux qu'il fait souffrir*] Eaque, comme j'ay dit, allégue ce même Vers dans Sénéque, pour donner à entendre, que contre les formes ordinaires de la Justice, il ne reçoit pas Claudius en ses défenses, pour le punir par là d'en avoir fait de même durant sa vie. Ce n'est pas moins à propos, que ce Vers est appliqué icy par le Soleil, pour dire, qu'Aurélien estant massacré injustement par la fourbe d'un fripon, n'avoit fait que souffrir la juste punition de ce qu'il avoit *fait souffrir* à d'autres, sous des crimes supposez ou de nulle conséquence. Au reste, ce Vers a beaucoup de raport avec d'autres, que le Poëte met en plus d'un endroit de l'Odyssée dans la bouche de Télémaque, & que je citerai ailleurs.

[c] *Les souffre luy-même*] Le sens de cét Oracle est d'ailleurs assez conforme à ce qui est souvent allegué par les Auteurs Payens, touchant *la Justice Vengeresse*, ou *le Jupiteur Vengeur*, qui rend à chacun selon ses Oeuvres; en un mot à cette loy du Talion établie

[a] Probus suivit de prés, qui [b] en moins de sept années *Probus*

parmi eux, & dans cette vie & dans les Enfers. C'est ainsi entre autres, que la Justice s'écrie à haute voix dans une Tragédie d'Eschyle nommée *les Chœphores*; *que pour une playe mortelle, il ait à recevoir une autre playe mortelle, selon que l'ancienne tradition veut qu'on souffre la même peine, qu'on a fait souffrir à d'autres.* Il repéte souvent ailleurs la même leçon, comme là où il dit, *Tu as fait mourir celuy, que tu ne devois pas faire mourir; souffre donc ce que tu ne devois pas souffrir.* Mais sans aller plus loin, les paroles suivantes d'un Philosophe Platonicien, comme estoit aussi Julien, me fourniront un Commentaire assez clair aux paroles de l'Oracle, & à l'application, que le Soleil en fait icy; *Celuy*, dit Plotin, au passage que je citerai ailleurs en sa langue, *qui aura fait mourir injustement, sera aussi mis à mort injustement; c'est-à-dire, injustement quant à celuy qui fait le coup, mais justement quant à celuy qui le reçoit.* Ce qu'il éclaircit par un exemple, que celuy, qui aura tué sa Mére, sera tué par son Fils dans les Enfers, & mêmes aprés que celuy-cy sera auparavant devenu Femme; tant il prétend, que l'égalité y sera gardée en toutes choses. Il ajoûte enfin dans un autre endroit, que *personne ne pourra éviter les peines, que ses actions injustes méritent, & que la Loy Divine est là dessus inévitable, laquelle décide combien & jusqu'où châcun doit souffrir.* Voila comme des Payens en parlent.

[a] *Probus suivit de prés*] Julien omet icy *Tacitus* & *Florianus*, son Frére, qui ont régné entre *Aurélien* & *Probus*; & ce à cause du peu de temps de leur régne, & qu'ils n'ont rien fait de remarquable, comme il a esté déja touché cy-dessus sur un pareil sujet.

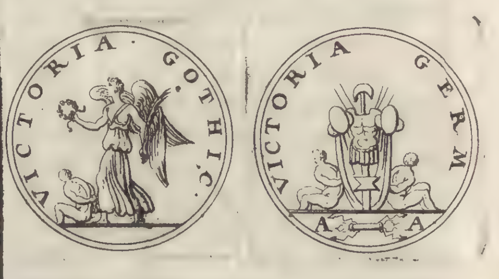
b *En moins de sept années*] Les Auteurs ne conviennent pas bien des années du régne de Probus, dont les uns luy en donnent *cinq*; d'autres *six*, moins quelques mois; & quelques-uns *six* & quelques mois audelà. Ce qu'en dit icy Julien se raporte au calcul d'Eusébe, qui dans sa Chronique, dit que Probus régna *six années & trois mois.* Aprés tout, c'est de ce petit nombre d'années de son régne, que l'Historien Latin de sa Vie, tire matiére, comme fait icy nostre Auteur, de faire l'éloge de ce grand Empereur, & de le préférer à cét égard à tous les Césars ses Prédécesseurs, ou aux autres Généraux Romains, qui auroient mis beaucoup plus de temps à leurs exploits, & avec moins de succés, ou mêmes ne les auroient pas faits comme luy, c'est-à-dire, par luy-même, & non par ses Lieutenans; *Quinquennio enim imperii sui per totum Orbem Terrarum tot bella gessit, & quidem per se, ut mirabile sit, quemadmodum omnibus occurrerit prœliis.* Et à quoy il ajoûte dans la suite, qu'on luy compare, si on veut, les vingt années de Trajan, ou d'Hadrien; autant d'années ou environ des Antonins; pour ne parler pas, dit-il, de celles d'Auguste, dont le nombre d'années, qu'il a régné, seroit à peine croyable. D'où vient cette glorieuse Inscription sur le Tombeau de Probus, *Victor Omnium Gentium Barbararum, Victor Etiam Tyrannorum*; d'ailleurs ce que ses Médailles nous en apprennent, ou nous confirment encore aujourd'huy, qui nous le representent d'ordinaire dans la posture d'un Conquerant, avec un Globe & la Victoire dans une main, ou avec des Ennemis subjuguez & marquez dans son Bouclier; quelques-unes avec le titre d'*Invincible*, qui luy est donné avec justice, comme dans ce

avoit [a] délivré plus de soixante & dix Villes, & fait plu-

beau Médaillon suivant du Cabinet du Roy, où il est dépeint avec l'Imperatrice sa Femme, à qui un Antiquaire a donné mal à propos le nom de *Julia Procla*, comme je le montre ailleurs, & avec l'Inscription en abregé de *Imperator Cæsar Probus Invictus Pius Felix Augustus*; où même avec un titre encore plus singulier, que luy donne cette autre rare Médaille, où il est representé debout, & quatre Captifs, qui luy tendent les mains, & avec les mots *Victorioso Semper*.



A quoy on peut encore ajoûter les deux Médailles suivantes, avec les Inscriptions, l'une de *Victoria Gothica*, & l'autre de *Victoria Germanica*, qui illustrent admirablement ce que l'Histoire nous en insinuë; la premiére, qui marque les exploits de Probus contre *les Goths*, & dont il faut entendre ce passage de Vopiscus *per omnes Geticos populos*, qui se disent aussi des Goths Orientaux, outre ce qu'il remarque du titre de *Gothicus*, qui fut donné à Probus dés son avénement à l'Empire dans une des acclamations du Sénat, *Tu Francicus, tu Gothicus*. L'autre Médaille nous est encore une preuve de sa grande *Victoire* remportée sur les *Germains*, dont il défit jusqu'à quatre cens mille dans les Gaules, & qu'il repoussa au delà du Nécre & de l'Elbe, ensorte qu'il en écrivit luy-même au Sénat, *subacta est omnis qua tenditur late Germania*.



[a] *Délivré plus de soixante-dix Villes*] S'entend dans les Gaules, dont il fut le Liberateur, & selon qu'il le dit luy-même dans sa lettre au Sénat, dont je vien de parler, *septuaginta Urbes nobilissimæ captivitate hostium vindicatæ, & omnes penitus Galliæ liberatæ*. Vopiscus, qui raporte ceci, avoit dit un peu auparavant sur ce même sujet, *sexaginta*, mais où il n'y a point de doute, veu d'ailleurs ce passage de Julien, qu'il ne faille lire *septuaginta*, comme il se lit dans celuy que nous venons de voir. Et quant à cette *délivrance* de ces *Soixante-dix Villes*, elle doit s'entendre, selon que le même Historien dit des exploits de Probus dans le Païs des Isauriens, que les Loix Romaines y furent rétablies, *omnem Isauriam liberavit, Populis atque urbibus Romanis legibus restitutis*. Aussi est-ce pour preuve des Peuples de l'Empire Romain *délivrez* de l'oppression des Barbares, ou des Tyrans, & de la Paix rétablie par toute la Terre, qu'on voit des Médailles de Probus, avec les Inscriptions & les Figures de Mars, ou d'Hercule Paisible, *Marti Pacifero*, *Herculi Pacifero*; & d'ailleurs celle qui suit, où il n'est

ſieurs [a] beaux & utiles Réglemens. Mais comme il n'avoit pas laiſſé de recevoir [b] un traitement fort injuſte, auſſi les Dieux luy donnérent-ils diverſes recompenſes, &

n'eſt pas appellé comme icy, *le Reſtaurateur de ſoixante-dix Villes*, mais par un titre bien plus glorieux, & qui luy convenoit mieux encore qu'à Aurélien, *Reſtitutor Orbis*.



[a] *Beaux & utiles Réglemens*] Ce qui entre autres nous eſt marqué encore aujourd'huy, par les Médailles de cét Empereur, qui témoignent à plus juſte titre, qu'en d'autres Médailles de ces Céſars, ſa Prévoyance, comme ils parloient, à pourvoir aux beſoins de l'Empire; l'Abondance, ou la Joye, qu'il y établit; le Bonheur des Temps, ou de ſon Siécle; *Providentia Auguſti*; *Abundantia Auguſti*; *Lætitia Fundata*; *Felicitas Temporum*: témoin entre autres ce beau Médaillon du Cabinet du Roy, avec le Buſte de Probus, armé de la Teſte de Méduſe & d'un Bouclier, avec les figures qui y ſont gravées d'un Cavalier, qui eſt l'Empereur, & de quelques Captifs à genoux, & au revers le même Empereur debout, couronné par la Victoire, & devant luy la Paix debout avec un Caducée, & Rome aſſiſe ſur un Bouclier avec un Globe dans la main droite, que l'Empereur luy préſente & une Corne d'abondance dans la gauche, avec l'Inſcription, *Felicitas Temporum*.



Pour ne rien dire des *Réglemens* de Probus, pour le rétabliſſement & la durée de la Diſcipline Militaire, dont il fut rigoureux obſervateur, & mêmes juſqu'à l'excés, comme nous allons voir, & à quoy ſe raporte une autre Médaille du même Empereur, qui a déja eſté publiée par M. Triſtan, de même que la précedente, comme je vien de remarquer, avec l'Inſcription *Reſtitutor Exercitus*.

[b] *Un traitement fort injuſte*] Il veut dire de ſes Soldats, qui aprés avoir eſté les Compagnons de ſes Victoires, l'enfermérent dans une Tour appellée de Fer, où ils le maſſacrérent miſerablement, comme on peut voir dans Euſébe, Vopiſcus, Eutropius, & autres. En quoy l'*injuſtice* fut même d'autant plus grande, que ſes Soldats avoient eu auparavant tout ſujet de l'aimer, comme ils avoient auſſi fait, par la raiſon, dit Vopiſcus, qu'il les empéchoit de faillir; & par là d'eſtre punis de leur faute, *Amor militum erga Probum ingens ſemper fuit. Neque enim unquam ille paſſus eſt peccare militem.* Il y a dans Strada un

entre autres celle de voir ses assassins [a] payer chérement sa mort. Siléne [b] ne laissa pas de le railler ; quoy que la plus-part des Dieux luy ordonnassent de se taire. N'empêchez pas du moins, leur dit-il, que ceux qui viendront aprés luy, [c] ne deviennent sages à ses dépens. Ne sçavois-tu pas, Probus, que d'ordinaire [d] les Médecins mêlent du miel avec [e] les breuvages les plus amers, qu'ils [f] donnent à leurs malades ? Mais toy au contraire,

rare Médaillon de cét Empereur, où ses Soldats sont dépeints avant cette rebellion, & avec l'Inscription de *Exercitus Persicus.*

a *Payer chérement sa mort*] Ce fut en effet Carus son Successeur, qui vangea sévérement & avec beaucoup de fermeté la mort de Probus, comme Vopiscus en parle. Le S. Tristan n'a pas encore entendu le sens de ce passage, qu'il explique dans la vie de Probus, comme si les Dieux l'avoient recompensé, pour avoir vengé l'assassinat commis en la personne d'Aurélien, & en celle de Tacite; ce qui est fort éloigné du texte Grec, & de l'intention de Julien en cét endroit.

b *Ne laissa pas de le railler*] Comme n'ayant que cela à faire, & ne joüant icy ce personnage, qu'à ce seul dessein. Outre qu'il n'y avoit guéres d'aparence, que ce Probus, quelque grand Capitaine qu'il eust esté, en fust quitte à meilleur marché, que ses Prédécesseurs, & que Marc Auréle entre autres, le Héros particulier de Julien.

c *Ne deviennent sages*] Selon le but de l'ancienne Satyre d'instruire en divertissant, & de dire des veritez, dont les auditeurs pussent faire leur profit. Et c'estoit là le personnage de Siléne, également grand Docteur & grand Railleur, comme nous avons déja dit.

d *Les Médecins mêlent du miel*] Ou de l'*Hydromel*, c'est-à-dire *mulsa*, ou *aqua mulsa*, selon la propre signification du mot dont se sert icy Julien. Du reste, c'est une comparaison assez ordinaire parmi les Anciens, qui se trouve dans Lucréce en plus d'un endroit, & est raportée par Quintilien, *Nam veluti Pueris absinthia tetra medentes Cum dare conantur priùs ora pocula circum Contingunt mellis dulci flavoque liquore.* Plutarque l'employe aussi dans son Institution des Enfans, de méme que Lactance, Paulin, Themistius, S. Chrysostome, & bien d'autres, & à leur exemple le Tasse dans son grand Poëme, *Cosi à l'egro fanciul porgiamo aspersi Di soavi licor gli orli del vaso*, & ce qui suit. Platon même avant tous ces Auteurs, que je vien de citer, s'en estoit déja servi, comme nous allons voir.

e *Les breuvages les plus amers*] Comme ceux, où il y avoit de l'*Absinthe*, ainsi qu'en parle Lucréce, & lequel à raison de sa grande amertume, se prend en général, pour des *breuvages amers*, comme le *Miel* se dit, pour des liqueurs douces. Ce qui fait dire à Paulin, aprés Lucréce, *nec amara paternis Admiscere velis, ceu mellis absinthia verbis.* Il y a une Ode admirable d'Anacréon, où il est dit, que Vénus trempoit dans du miel les traits des Amours, & que Cupidon y mêloit du fiel ou de l'amertume.

f *Donnent à leurs Malades*] Et ce qu'ils faisoient non seulement en leur

ne quittant point ton naturel [a] dur & auſtére, tu és demeuré [b] toûjours infléxible; de là vient que tu as

flattant d'abord le gouſt par le mélange de quelque liqueur douce, comme le miel ou l'hydromel mêlé avec le breuvage, ou ſeulement détrempé au bord du vaſe, où on le donnoit; mais de plus en flattant la veuë & l'odorat des Malades, par des couleurs & des ſenteurs douces & agréables, qu'ils ſçavoient y donner. Ce qu'on peut recueillir entre autres d'un paſſage de Platon dans le *Cratylus*, où il employe la comparaiſon, que fait icy Julien, de *mêmes*, dit-il, *que les Medecins nous donnent leurs Remédes diverſifiez de couleurs & de ſenteurs*. Auſſi blâmoit-on les Medecins, qui en uſoient autrement, comme fait ailleurs dans le Gorgias de Platon un Cuiſinier envers ſon Medecin, qui luy reproche entre autres choſes, de luy avoir donné *des breuvages fort amers*.

[a] *Dur & auſtére*] Ce fût auſſi la principale cauſe de ſa mort, & de la conſpiration des Soldats contre luy, auſquels il ne donnoit aucun relâche, & qu'il tenoit en continuel exercice en Paix, comme en Guerre, ſelon l'aveu des Hiſtoriens, qui parlent de luy, *Primum, quod nunquam militem otioſum eſſe perpeſſus eſt*. Auſſi alleguoit-il là deſſus, qu'il faloit que les Soldats méritaſſent le pain qu'ils mangeoient, *annonam gratuitam militem comedere non debere*. C'eſt d'ailleurs ce qui luy a eſté commun avec de grands Capitaines, comme Annibal (à qui auſſi Aurélius Victor le compare à cét égard) & entre les Romains, pour le dire en paſſant & ſelon qu'il eſt marqué dans l'Hiſtoire, avec Papirius; Æmilius Paulus; Metellus; Lucullus; Cenſorinus; Corbulo; & entre les Prédéceſſeurs de Probus, preſens en partie à ce Feſtin, avec un Galba, un Sévére, & ſon Concurrent, Avidius Caſſius; un Macrin; un Aléxandre Sévére; qui en remporta auſſi des Soldats ce dernier ſurnom; Maximin ſon Succeſſeur; & Aurélien. C'eſt ce que Tacite appelle, *antiquus rigor & nimia ſeveritas*; ce que Lampridius dit nommément d'Aléxandre Sévére, *nam & Severus appellatus eſt ob auſteritatem*, à quoy il ajoûte, *& in animadverſionibus aſper in quoſdam fuit*, & Vopiſcus parlant d'Aurélien, *nimius eſt, & multus eſt, gravis eſt, & ad noſtra jam non facit tempora*.

[b] *Toûjours infléxible*] Contre le precepte des Vieillards dans les Supliantes d'Eſchyle, *ſouvien-toy de céder, ou de te laiſſer fléchir*. Quant à Probus, c'eſt à quoy en effet il ne ſe croyoit pas propre, ſelon qu'il le declare luy-même à ſes Soldats, en les voulant détourner par là de le faire Empereur, & comme les avertiſſant de ce qui en arriveroit, *non enim*, leur dit-il, *vobis expedit, milites, non mecum bene agetis. Ego enim vobis blandiri non poſſum*. Ce n'eſt pas, aprés tout, que ces mêmes Hiſtoriens ne luy rendent le témoignage, d'avoir détourné ſouvent l'Empereur Aurélien de ſa trop grande cruauté envers les Soldats, *Aurelianum ſæpè à gravi crudelitate deduxit*; ne le loüent encore depuis ſon avénement à l'Empire, pour ſon eſprit porté à la clémence, *animus clemens*, comme je dirai dans la ſuite. Au reſte, ce défaut d'*infléxible*, dont il eſt icy parlé, eſt le même qu'Ammian blâme dans le premier Valentinien, qui ne ſe contentoit jamais d'une punition légere, & ne faiſoit grace à aucun des condamnez, en ſorte qu'il auroit eu *les oreilles bouchées non de cire, mais de plomb*, & comme il dit encore, qui *auroit oublié, que ceux qui gouvernent des Empires, ont à éviter tous les excez, cõme des écueils dangereux*.

a souffert des choses véritablement injustes, & que tu ne laissois pas toutefois *b* d'avoir méritées. Car il ne faut

Aussi la conduite du grand Scipion fut assez différente, qui, au raport de Tite Live, voyant une espéce de sédition dans l'Armée, se trouvoit en peine comment s'y conduire, en sorte que l'Armée en se mutinant, & luy en la châtiant, ne vinssent à passer mesure. Du reste Siléne ou Julien fournit icy la matiére d'une excellente refléxion sur la conduite des Généraux envers leurs Soldats; le temperamment de la sévérité & de la douceur, qu'ils doivent garder envers eux; & le mélange du travail & du relâche, qu'ils leur doivent acorder, dont je laisse à parler plus amplement aux gens du métier. A quoy j'ajoûterai seulement la remarque, que nous fournit Homére, que le Dieu des Enfers, à cause de son humeur *implacable* & *infléxible*, est l'objet de la haine des Dieux & des hommes; au lieu qu'il dit ailleurs, que les Dieux Célestes, quelques grands & puissans qu'ils soient, se *laissent fléchir*.

a *Souffert des choses véritablement injustes*] Comme de voir ses troupes se mutiner contre leur Empereur & leur Général; d'estre obligé à se sauver ou plûtost à s'emprisonner dans une Tour de Fer, comme nous avons déja dit; & en suite d'estre mis à mort par ses propres Soldats. Ce qu'aucune sévérité de Probus envers eux ne pouvoit excuser; moins une cause aussi légére, que celle de les occuper à dessecher un Marais. Aussi ne tardérent-ils guéres à se repentir d'une action si noire, & à la vouloir reparer, en luy dressant eux-mêmes un grand & beau Monument, & avec la glorieuse Inscription raportée déja un peu auparavant. Ce n'est pas que d'ailleurs la trop grande sévérité pratiquée à l'égard des Soldats, n'ait donné lieu souvent & dans tous les Siécles, à des séditions & à des revoltes d'Armées, & causé la mort à d'autres Capitaines qu'à Probus; témoin entre autres l'exemple assez ancien d'Astyage Roy des Médes raporté par Diodore le Sicilien dans les Recueils publiez par M. Valois, & ce que Tacite dit de Galba, comme une des causes de sa perte, *nocuit antiquus rigor & nimia severitas*.

b *D'avoir méritées*] Ce jugement de Julien semble un peu sévére, qui d'un costé & avec raison, condamne comme injuste l'action de ceux, qui ont assassiné Probus, & de l'autre, prétend que Probus l'avoit *mérité* comme un juste châtiment de sa trop grande sévérité. C'est d'ailleurs le même jugement, qu'il venoit de faire de la mort d'Aurélien le Prédécesseur de Probus, & qu'il avoit aussi avancé au sujet de Pertinax & d'Aléxandre Sévére; c'est-à-dire, qu'ils s'étoient attirez par leur conduite, ou avoient *mérité* d'ailleurs le traitement *injuste*, qu'ils avoient receu. C'est à-peu-prés ce que quelques Politiques ont jugé de la mort de Jules César, que l'action de ses meurtriers estoit injuste, mais sa passion ou souffrance tres-juste à son égard. Aprés tout, quant à Probus, les Historiens n'attribuënt pas seulement à sa sévérité envers les Soldats, la cause de sa mort, mais d'ailleurs à une autre cause encore plus innocente, qui est d'avoir dit un jour, qu'en peu de temps les Soldats ne seroient plus necessaires à l'Empire Romain, *Brevi milites necessarios non habebimus*, & pour la raison qu'en donne le même Historien, *totum mundum fecerat jam Romanum*. Outre qu'il n'est pas moins loüé, comme j'ay déja dit en passant,

pas s'imaginer, qu'on puisse bien gouverner [a] des Chevaux, des Bœufs, des Mulets, & moins encore des hommes, si on les tient [b] continuellement sous le joug, & qu'on [c] ne donne jamais rien à leur naturel. Tu sçais

par l'Historien Latin de sa vie, pour sa *Clémence*, que pour sa Justice, ou pour la grandeur de son courage & de ses exploits, & qu'il est égalé pour ce sujet aux Augustes, aux Trajans, & aux Antonins, *rei militaris scientia*, *animus clemens*, &c. Et c'est à quoy se doit raporter la Médaille suivante de cét Empereur, avec l'Inscription de la Clémence des Temps, *Clementia Temporum*. Ajoûtez ce que dit Phalaris dans Lucien, *ce n'est pas par la sévérité, qu'il faut juger d'un bon ou d'un mauvais gouvernement, mais par la raison qu'on a d'estre sévére.*



a *Des Chevaux, des Bœufs & des Mulets*] Il semble que Julien a eu icy en veuë la comparaison de son divin Platon, dans le Gorgias, où il dit que celuy, qui a des Asnes, des Chevaux, des Bœufs à gouverner, en doit estre un méchant gouverneur, si ayant receu ces animaux traitables, il les rend plus farouches, qu'il ne les a receus. Le même Platon fait encore ailleurs un paralelle des devoirs des Rois & des Magistrats, avec celuy des Pasteurs de Troupeaux de Brebis, & d'où il tire le nom de toute cette science de régner. Du reste les Latins ont dit *Jumentarii* & *Superjumentarii* ceux, qui avoient *des Chevaux* à gouverner, de même qu'*Asinarii* & *Mularii*, dont il est souvent parlé dans le Code Théodosien, ceux qui avoient soin des Asnes ou *des Mulets*, dont il est icy parlé. C'est qu'en effet c'estoit une des voitures ordinaires des Anciens, & mêmes pour l'usage des Postes établies par tout l'Empire Romain, qui consistoient entre autres en des Chariots de poste ou de charge traînez par deux Mulets, comme ceux appellez de là *Muli angariales*; d'où viennent plusieurs Constitutions ordonnées là dessus par les Empereurs, & selon qu'une belle Médaille & assez connuë de l'Empereur Nerva, que j'ay expliquée ailleurs assez en détail, le montre encore aujourd'huy. C'est à quoy, selon les lieux on employoit aussi *les Bœufs*, qui entrent icy de mêmes en cette comparaison. Julien fut le premier, qui à cét égard retrancha ou modéra l'usage ordinaire des Mulets, des Bœufs, & des Asnes, pour le restraindre aux Chevaux de poste, selon que des Auteurs & des Loix du même Julien en font mention.

b *Continuellement sous le joug*] Ce qui estoit le soin de ces *jumentarii* ou *superjumentarii*, tel que l'Empereur Claudius dit avoir esté son Précepteur, qui le châtioit rigoureusement pour quelque faute que ce fust, au raport de Suétone, *barbarum & olim superjumentarium ex industria sibi appositum, ut se quibuscumque de causis quam saevissime coërceret.*

c *Ne donne jamais rien à leur natu-*

que les Medecins [a] en des choses de peu d'importance, s'accommodent aux dégousts de leurs malades, afin qu'en de plus grandes ils leur obeïssent plus facilement. Ho, ho! qu'entens-je, dit Baccus, & comment, mon Pere, [b] és-tu devenu Philosophe en un instant? Quoy, mon Fils, répondit Siléne, n'és-tu pas toy-même devenu [c] Philosophe à mon école? Ne sçais-tu pas d'ailleurs, que j'ay beaucoup de [d] ressemblance avec Socrate, qui,

rel] Un Orateur Grec dit à peu prés la même chose, que fait icy Siléne, que comme il est juste, que ceux qui ont des hommes à gouverner, ne soient pires, que ceux qui ont à dresser des Chevaux; mais qu'ils s'appliquent à connoitre leur naturel & à les conduire selon cela; c'est-à-dire, selon Siléne, *donnent quelque chose à leur inclination.* C'est ce qu'en dit Aristides dans son Oraison sur Rome. Et en effet, ceux qui en ont usé autrement, s'en sont toûjours mal trouvez.

a *En des choses de peu d'importance*] Témoin ce que Siléne venoit déja d'en dire de leur condescendance à adoucir l'amertume des breuvages, qu'ils donnent à leurs malades, avec quelque liqueur douce, ou à les déguiser même, comme Platon en parle, par d'autres objets, qui flattent l'odorat & la veuë.

b *Es-tu devenu Philosophe*] Baccus, ce semble, ne devoit pas tant s'étonner d'un si juste raisonnement de Siléne, son bon Maître, & qui estoit en effet *un grand Docteur*, comme il a esté déja dit. Et il ne doit pas estre plus étrange de le voir moraliser icy & parler en Philosophe ou en Politique, que de le voir discourir dans Virgile des Principes de la Nature; ou de l'autre Monde, dans Elien; ou de la Mort, dans Plutarque, ainsi que j'ay touché cy-dessus. Mais aprés tout, c'est que le métier de Siléne le plus ordinaire estoit de boire & de faire le bouffon; & que c'estoit proprement ce dernier personnage, que Baccus attendoit de luy dans un jour & dans un Festin de Saturnales.

c *Philosophe à mon école*] C'est aussi ce qu'en dit Diodore Sicilien, que Baccus avoit apris de beaux enseignemens de Siléne, & à quoy on peut ajoûter, des Muses, que Baccus a eu quelque temps à sa suite, & dont il a eu le nom de *Musagéte* aussi bien qu'Apollon, de mêmes qu'il remporte icy celuy de *Philosophe.* Ce qui aprés tout ne doit pas surprendre à l'égard d'un Dieu, bien que si peu grave d'ailleurs, non plus que la qualité de *Prudent*, & d'habile *ou sage Conseiller*, que d'autres Auteurs luy donnent, de mêmes que celle de *Legislateur.* Aussi portoit-il quelquefois la barbe, comme un *Philosophe*, selon qu'on le voit dépeint encore aujourd'huy en d'anciennes Médailles, & dont j'en ay raporté une cy-dessus.

d *Ressemblance avec Socrate*] Alcibiade dans Platon fait déja cette comparaison *de Socrate* avec *Siléne* & avec le Satyre Marsyas, & trouve beaucoup de conformité dans leur visage, dans leur humeur, dans leurs railleries, & dans la façon de débiter leur doctrine & leur morale. Xénophon en parle aussi dans son Festin, & il y a un Auteur Chrêtien & Evêque, qui dans l'éloge

à moins que d'accuser [a] de mensonge l'Oracle de Delphes, a tenu le premier rang entre les Philosophes de son siécle. Qu'il nous soit quelquefois permis, de mêler [b] le sérieux parmi la plaisanterie de nos entretiens. Pen-

qu'il a fait de ceux, qui ont la teste chauve, introduit Socrate se glorifiant de cette *ressemblance* avec Siléne. C'est qu'en effet Socrate estoit *chauve & camus*, comme Siléne, ainsi que Lucien appelle Socrate dans un de ses Dialogues, & Siléne dans un autre. Ajoûtez le sçavant Scholiaste Grec d'Aristophane, qui remarque non seulement cette *ressemblance de Socrate avec Siléne*, qui est *d'estre tous deux chauves & camus*, mais mêmes prétend que Socrate, dans la Comedie des Nuës, parle de la même maniére, que Siléne fait dans Pindare. Platon introduit en d'autres endroits certai Theætetus, ressemblant de visage à Socrate, c'est-à-dire, qui *estoit camus, & avoit les yeux hors de la teste comme luy*. Aprés tout, cette *ressemblance* de Siléne & de Socrate se verra encore mieux à l'œil, par ces Portraits, que des anciens monumens d'Agathes & de Médailles nous conservent de l'un & de l'autre.



a *De mensonge l'Oracle*] Aussi y a-t'il eu des Anciens, qui en cette rencontre n'ont pas accusé de mensonge l'Oracle de Delphes, mais bien Platon & Xénophon, d'avoir inventé cét Oracle en faveur de Socrate, & de l'avoir publié les premiers dans leurs Apologies pour ce Philosophe. C'est ce qu'ils tâchent de justifier, témoin Athenée, par quelque contrarieté, qu'il y auroit sur cét article entre des disciples de Socrate, & par la confession de Socrate même, qui avoüoit de ne sçavoir rien; outre encore d'autres raisons qu'ils en alléguent. Aprés tout, il y a grand nombre d'Auteurs Grecs & Latins, & mêmes d'anciens Péres de l'Eglise, qui ont allegué cét Oracle en faveur de Socrate.

b *Le sérieux parmi la plaisanterie*] C'estoit aussi la maniére ordinaire de Socrate, d'instruire en raillant, dont Alcibiade rend raison; & on peut voir ce qu'en écrivent ces deux fameux disciples de Socrate, dont je vien de parler. A quoy on peut ajoûter ce qu'en dit Galien dans son excellent Livre *de usu Partium* que *la Muse de Socrate mêle toûjours le sérieux parmi la raillerie*. Pour Siléne, cela luy estoit encore plus convenable, comme nous avons déja veu cy-dessus, & c'estoit là son véritable personnage, que d'estre un *Sérieux-plaisant*, comme Ménippe fut appellé par les Grecs en un seul mot; enfin de faire, ce que dit Plutarque dans son Banquet, ils *philosophent en joüant, & en se taisant; en raillant, & en souffrant la raillerie*. Et c'estoit-là, comme on sçait, tout le but de l'ancienne Satyre, que ce *mélange du sérieux & du plaisant*, aussi bien que la maniére, dont on usoit d'ordinaire dans les Festes des Payens, sans en excepter les Saturnales, ainsi que j'ay déja remarqué.

Carus. Carinus. Numerianus.

dant qu'ils parloient ensemble, Carus voulant aprocher du lieu du Festin [a] avec ses deux Fils, fut [b] chassé d'abord

[a] *Avec ses deux Fils.*] *Carinus* & *Numerianus*, qui furent associez à l'administration de l'Empire par Carus leur Pére en qualité de Césars, selon que les Historiens en parlent, Vopiscus, Eusébe, Victor, Eutropius, & que les Inscriptions & les Médailles le confirment, qui du vivant de *Carus* donnent à ses deux Fils la qualité de *Nobilissimi Cæsares* & de *Principes Juventutis*, & celle d'*Augustes* aprés sa mort, *Virtus Augg.* Je n'ignore pas, que Scaliger sur Eusébe, raporte des Inscriptions de Médailles, qui donneroient à *Carinus* & à *Numerianus* la qualité d'*Auguste* conjointement avec leur Pére, & ainsi de son vivant, *Virtus Auggg.* Mais il peut s'y estre trompé, ou y avoir esté trompé par d'autres, comme il luy arrive assez souvent dans les citations & les jugemens, qu'il fait des Médailles anciennes; veu d'ailleurs qu'une Inscription qu'il raporte un peu auparavant, fait contre luy, & que les Historiens de ces temps-là ne s'y acordent pas non plus. J'avoue au moins, que dans le nombre de Médailles de Carus & de ses deux Fils, que j'ay veu jusques icy, je n'en ay point remarqué encore avec ces *triples Augustes.* J'ay bien veu dans le Cabinet du Roy, la Médaille d'or suivante, qui a d'un costé la teste de *Carinus*, avec l'Inscription *M. Aur. Carinus Nob. Cæs.* ou *Nobilissimus Cæsar*, & au revers *Carus* & *Carinus* tenans une Victoire, avec ces mots *Victoria Augustorum.*



Ce qui, à mon avis, se doit entendre par ce que dit Vopiscus dans la vie de *Carinus*, que dans le partage des Provinces de l'Occident, que *Carus* fit à *Carinus* son Fils aîné, avec la qualité de *César*, que ce fut en y ajoûtant le pouvoir de faire tout ce que font les Empereurs, *relictus à Patre Cæsarianum teneret imperium, sed ea lege ut omnia faceret, quæ Augusti faciunt*; c'est-à-dire en le laissant *César* de titre, & *Auguste* en effet. Ce qui a pû donner lieu à *Carinus* de s'en prevaloir, & d'en prendre aussi le titre d'*Auguste* au revers de cette Médaille, ou de quelques autres, du vivant même de son Pére, & durant le grand éloignement de *Carus* en Perse, ou aux environs.

[b] *Chassé d'abord par Némésis*] A l'égard de *Carus* le Pére, M. Tristan le trouve étrange, & s'emporte là dessus à blâmer Julien en général, d'*avoir esté plus malin que judicieux & prudent en ses jugemens & censures*; puis que selon luy, ce Prince auroit esté plein de vertu & de courage. Cependant l'Historien Latin de sa vie en parle seulement comme d'un Prince médiocre, & qui n'a esté ni entre les bons, ni entre les mauvais Empereurs. Outre que selon quelques Auteurs, il a esté frapé de la foudre; ce qu'on tenoit anciennement la punition des scélérats & des impies, & pour lequel sujet, de l'aveu même du S. Tristan, il est mis au rang des mauvais Princes par Grégoire de Nazianze & par S. Chrysostome. Mais sur tout il mérite le traitement, qui luy est fait icy, si on a égard qu'il en vint jusqu'à cette arrogance, que de vouloir estre appellé *Dieu* durant sa vie, & d'en porter le nom dans ses Médailles, comme on le voit encore aujourd'huy avec les

par Némésis. Ensuite Dioclétien a se présenta en bon Dioclétien

les titres *Deo & Domino Caro Augusto*, ou comme j'ay veu autrefois dans une Médaille de grand bronze de la Reine de Suéde, *Deo & Domino Caro Invic. Aug.* ou *Invicto Augusto.*



Ce qui suffit, pour avoir pû porter Julien, avec justice, à le bannir de cette Assemblée Céleste. Ajoûtez mêmes l'association à l'Empire de *Carinus* son Fils, un des plus dissolus, des plus scélerats & des plus cruëls Princes, qui ayent gouverné l'Empire Romain. Aussi ne faut-il pas s'arrêter aux éloges de quelques Poëtes flateurs, qui vivoient de leur temps, comme Calpurnius & Némésianus, qui donnent le nom de *Dieu* à Carus, de mêmes qu'à ses deux Fils, qu'ils appellent des Divinitez de la grande Rome, *Magnæ Numina Romæ*; & qui les comblent d'autres flatteries honteuses. Mais aprés avoir veu des Médailles de *Carus* & de *Carinus*, il est juste d'en raporter aussi de *Numerianus*, comme on le voit entre autres dans ce Médaillon du Cabinet du Roy, où ce jeune Empereur est representé en buste, couronné de Laurier, avec son *Paludamentum* ou Manteau Imperial tout brodé, tenant dans sa main droite un Sceptre avec un Aigle au bout, & dans la gauche une Victoire au dessus d'un Globe, tous signes ordinaires de l'Empire.



a *Se presenta en bon ordre*] Ou *prenant les devans* sur ses Collégues, comme un Maître de Chœur, ainsi qu'il se voit par la suite, *& dans un équipage décent.* Aussi les Grecs ont-ils appellé ces Maîtres de Chœur, des noms *de Chefs* & de *Conducteurs.* Quant *au bon ordre*, ou à l'*équipage décent*, Julien peut autant avoir eu en veuë l'union étroite, dont il va parler, de Dioclétien & de ses Collégues, que l'humeur magnifique de cét Empereur, & les nouveaux ornemens, en Titres entre autres & en l'usage ordinaire d'une Couronne de Perles, dont il voulut relever la dignité Impériale, durant le temps, qu'il en fut revêtu. On peut même y ajoûter, non seulement le nom, qu'il se donna de *Jovius*, mais mêmes l'égalité entiére qu'il affecta avec *Jupiter*, de mêmes que son Collégue *Herculius* avec *Hercule*, en honorant ces Dieux de leur qualité d'*Augustes*, ou plûtost se désignant eux-mêmes par là; témoin le Médaillon suivant du Cabinet du Roy, d'un costé avec la teste de *Dioclétien*, & de l'autre avec l'inscription *Moneta Jovi*

Herculius Galérius Constantius

ordre, & accompagné [a] des deux Maximiens & de [a] Constance mon Ayeul. Cependant quoy qu'ils se

& Herculi Augg. ou *Augustis.*



a *Des deux Maximiens*] *Hrculius* & *Galerius.* Au reste Julien introduit icy dans une même entrée ces quatre Empereurs *Dioclétien*, les deux Maximiens *Herculius* & *Galerius*, & *Constantius Chlorus*, parce qu'ils gouvernérent en même temps l'Empire Romain ; les deux premiers comme *Augustes*, & les deux autres comme *Césars* ; en sorte que l'Afrique & l'Italie furent données à Herculius ; l'Illyrique à Galérius ; les Gaules à Constantius ; & que le reste demeura à Dioclétien. D'où vient aussi que ce dernier est representé plus souvent avec l'Aîné des Maximiens, ainsi que les deux *Véterans* ou *Augustes*, comme entre autres dans le Médaillon suivant du Cabinet du Roy, & avec leurs noms de *Jovius* & d'*Herculius.*



Aussi ne fut-ce qu'aprés, que les deux premiers, *Dioclétien* & *Herculius*, eurent renoncé à l'Empire, que les deux autres *Constantius* & *Galerius* furent revêtus de la qualité d'*Augustes* ou d'Empereurs ; comme cela se confirme encore par les Inscriptions & par les Médailles, où ils portent l'une & l'autre qualité de *Nobilissimus Cæsar*, & d'*Augustus*, selon ces divers temps là. En voici deux de *Galerius*, l'une avec le titre de *Nobilissimus Cæsar*, & une autre Grecque, avec le titre d'*Auguste.*



b *Constance mon Ayeul*] Julien estoit Fils d'un autre Constantius Frére de Constantin le Grand, tous deux Fils de *Constantius Chlorus*, qui estoit l'*Ayeul* de Julien ; lequel ainsi n'estoit pas Fils de Delmate & de Galla, comme prétend Suidas. D'ailleurs ce *Constantius Ayeul* de Julien estoit entre les deux Maximiens, & précédoit Galerius, le dernier des quatre, comme il se voit par les Auteurs & par les Inscriptions, qui en parlent. Aussi Julien n'eût pas fait icy ce tort à son *Ayeul*, de le mettre au dernier rang, sans la rencontre de ce nom de *Maximien* commun à deux d'entre eux. Voici deux Médailles de ce *Constantius* ; l'une frapée lors qu'il n'estoit encore que *César* ; & l'autre aprés sa mort, où il a la Teste voilée, & le titre de *Divus*, qui luy est

a tinssent par la main, ils b ne marchoient pas de front,

donné par honneur & par coûtume; puis qu'Eusébe au reste dans la Vie de Constantin parle seulement en termes généraux d'une Pompe Funébre faite par ce Fils avec grand appareil, à l'honneur de son Pére, sans y parler autrement de celuy de la Consécration.



Je laisse à quartier d'autres Médailles, & frapées mêmes par ordre de Maxentius, dont il avoit épousé la Sœur, & qui luy donnent aussi le titre de son Beaufrére, *Imp. Maxentius Divo Constantio Adfini*; outre encore des Médailles de *Constantius* avec la même qualité de *Divus*, & au revers cette belle Inscription, & dont il estoit bien digne, *Requies Optimorum Meritorum.*

a *Se tinssent par la main*] Pour marque de leur union & de leur concorde si célébre dans les Auteurs de ces temps-là, & comme dit un de leurs Panégyristes, auquel il semble que Julien fait icy allusion, *que la diversité des lieux, qui les sépare, n'empêche pas qu'ils ne gouvernent, comme s'ils avoient les mains jointes.* C'est ainsi qu'ils sont joints ensemble dans l'inscription d'une Médaille de Carthage; qui porte en abregé *Salvis Augustis & Cæsaribus Felix Carthago*; & dans une autre, *Sacra Moneta Augg. & Cæss. Nostror.* & que Dioclétien & Maximien, mêmes aprés leur renonciation à l'Empire, sont appellez *Fréres* par leurs Collégues dans une ancienne Inscription. Outre que tous ceux, qui ont le moindre usage des anciennes Médailles, sçavent, que deux Mains jointes, & quelquefois trois, comme dans une Médaille du jeune Saloninus Valerianus, y sont les Symboles ordinaires de *la Foy*, de *la Concorde*, & de l'*Amour*, ou de la *Tendresse*, comme elles disent, *Mutuelle.* C'est ce qu'on voit entre autres dans les Médailles de deux Empereurs Collégues *Balbinus & Pupienus*, avec les inscriptions non seulement de *Concordia Augustorum*, ou *Fides Mutua Augg.* mais mêmes de *Amor Mutuus Augg.* de *Caritas Mutua Augg.* & enfin de *Pietas Mutua Augg.* dans la Médaille suivante; tant ces deux Collégues prirent plaisir à faire éclater leur union aparente, & à en laisser des marques à la Postérité. A quoy on peut ajoûter une Médaille singuliére de Galliénus, où l'*Eternité*, c'est-à-dire la longue durée du Régne de cét Empereur, est marquée de mêmes par le Symbole de deux Mains jointes.



b *Ne marchoient pas de front*] Veu la raison alléguée par Aurélius Victor, *qu'ils respectoient Dioclétien comme leur Pére, ou de la même façon, que s'il eust esté leur grand Dieu Jupiter*; dont il emprunta aussi le nom, ainsi que nous venons de voir. En effet, Dioclétien avoit élevé Herculius sur le Thrône Impérial, & estoit cause de l'élévation des deux autres, dont il est icy parlé.

mais faisoient comme [a] un Chœur de Musique autour de Dioclétien ; ceux-là voulant aller [b] devant luy comme

C'est la même raison, qui fit que Lucius Vérus respectoit Marc-Auréle comme son Bienfacteur & son Supérieur, plûtost que comme son Collégue ; & que Valens en usoit de mêmes envers Valentinien son Aîné ; sans parler de Gratien Fils du dernier, selon ce qu'en dit Ammian, *Valens, ut consulto placuerat fratri, cujus regebatur arbitrio*; & ce qui est confirmé par Thémistius dans ses Harangues.

a *Un Chœur de Musique autour*] Selon qu'il se pratiquoit en effet, que le Maître *du Chœur* estoit au milieu, d'où il portoit aussi le nom de *Meséchore* parmi les Grecs, & estoit environné de ceux, qui faisoient *le Chœur*, comme il se voit par des passages de quelques Auteurs Grecs. Outre que ceci est dit fort à-propos, parce que ceux, qui joüoient le rôle de ces *Chœurs* dans les anciennes Tragédies entroient trois à trois, & se tenant par la main, ce qui s'appelloit *Jugum* parmi les Grecs, pour marquer mieux la chose ; & d'où vient aussi le titre de *Jugatæ*, donné aux trois Graces pour la même raison, dans une ancienne Epigramme Grecque non encore publiée. A quoy on peut ajoûter un passage de Lucien dans son Histoire Véritable, où parlant de l'entrée d'un *Chœur de Musique* dans le Banquet des Bienheureux, il le fait composer de trois sortes d'animaux, de Cignes, d'Arondelles & de Rossignols. Il est vray, que quelquefois les *Chœurs* faisoient trois entrées de cinq à chacune, & ce qui avoit alors un autre nom, comme on voit dans Pollux. Mais le premier suffit, pour faire comprendre le véritable sens d'une comparaison si juste, que fait icy Julien, de l'entrée de ces trois Collégues Herculius, Constantius & Galerius, qui se rangent *autour de Dioclétien*, comme celuy qui leur tenoit rang de *Maître de Chœur* ou de Coryphée. A quoy on peut ajoûter deux passages, qui servent beaucoup à illustrer celuy-cy, & où cette maniére de parler *de faire comme un Chœur de Musique* est employée dans le même sens; l'un est de ce même Julien dans sa Harangue au Soleil, où il dit, que *les Planétes faisoient comme un Chœur de Musique autour du Roy*, c'est-à-dire du Soleil, & *en sorte que l'environnant de certaines distances mesurées, elles faisoient un cercle juste & réglé*. L'autre passage est d'Eusébe dans la Vie de Constantin, où il dit, que Constantius son Pére tirant sur sa fin & estant dans son lit, ses Enfans des deux sexes *l'environnoient en forme d'un Chœur*.

b *Devant luy comme ses Gardes*] Julien veut marquer par là l'autorité que Dioclétien avoit par dessus ses Collégues, comme le plus âgé & l'auteur de leur fortune, *tres participes Regni sui fecit*, dit Lactance au livre allégué cy-dessus; d'ailleurs le plus habile d'entre eux, & lequel un ancien Auteur ne fait point de scrupule d'apeller *le Pére du Siécle d'Or*. Ajoûtez que le mot de *Véteran* & de *Major*, luy est donné par le même Lactance, comme celuy de *Minor* à son Collégue Herculius, quoy qu'Auguste comme luy, *avaritia Minori altero fuit plus, Majori vero minus*; celuy qu'Eusébe luy donne dans la Vie de Constantin, par préférence, s'entend d'*Ancien* ou de *grand Empereur*; & ce que Licinius l'un de ses Successeurs dit dans une Constitution, qui se trouve encore dans le Code Théodosien, *sicut etiam sub Domino & Parente nostro Diocle-*

ſes Gardes, & luy les empêchant, & [a] ne deſirant s'attribuër aucune prérogative par-deſſus ſes Collégues. Mais enfin [b] ſe trouvant fatigué, il s'aviſa de

tiano. Mais ce qui fait encore plus au ſujet, c'eſt le titre *de Gardes du Corps* ou *Satellites*, qu'un Auteur Latin, à l'exemple de Julien en cét endroit, donne à ces deux Céſars Conſtantius & Galérius, *Diocletiano & ejus Collegæ ut apparitores Cæſares obtemperabant*, dit Ammian; & d'ailleurs, ce que le même Auteur & Ami de Julien ajoûte, pour preuve de ce qu'il venoit de dire, qu'à l'entrée de Dioclétien en Syrie, Galérius revêtu de ſon Manteau de Pourpre, marcha quelque temps à pied devant le Carroſſe de Dioclétien, comme ſon Garde ou ſon Valet, *& in Syria Augusti vehiculum iraſcentis per ſpatium mille paſſuum fere pedes antegreſſus eſt Galerius purpuratus*; à quoy il ſemble que Julien ait voulu faire alluſion en cét endroit. C'eſt ainſi que Polybe remarque, qu'Eumenes Roy d'Aſie avoit trois Fréres, qui eſtoient d'acord à luy rendre cét honneur, de le ſervir comme ſes *Gardes du Corps*; & où il employe le même terme, que fait icy Julien.

a *Ne deſirant s'attribuër*] Ce qui ne s'acorde pas trop néanmoins avec ce que je vien de remarquer, de la conduite dont il uſa envers l'un d'eux, & dont des Auteurs anciens parlent, comme d'un trait de la vanité & de l'arrogance de Dioclétien. On ſçait d'ailleurs l'empire qu'il avoit pris ſur ſon Collégue Herculius, quoy qu'Empereur comme luy, & l'un des *Véterans*; les honneurs par leſquels il voulut s'égaler à Jupiter; qui tout enſemble ne ſont pas des marques d'une grande modération. Mais il ſemble que Julien l'a voulu épargner, d'un coſté en veuë de cette reſolution généreuſe, avec laquelle, ſelon luy, cét Empereur renonça volontairement à toute cette faſtueuſe grandeur; reſigna l'Empire, ſans vouloir le reprendre, & vêcut neuf ou dix ans en particulier; & de l'autre, comme celuy, à qui Conſtantius Ayeul de Julien, & ainſi ſes Deſcendans & Julien même ſon petit-Fils, eſtoient redevables de leur élévation; outre enfin la conſideration de perſécuteur des Chrêtiens, qui ne pouvoit eſtre deſagréable à un Apoſtat, tel que Julien, mais aprés tout, qui refléchiſſoit également, comme l'on ſçait, ſur les deux Maximiens, dont il eſt icy parlé.

b *Se trouvant fatigué*] C'eſt la même raiſon de cette célébre renonciation à l'Empire faite par Dioclétien, que quelques anciens Auteurs en donnent, comme s'il euſt reconnu en effet, que *ſes épaules* affoiblies par l'âge ne pouvoient plus ſuffire à porter une ſi peſante charge. Quelques-uns néanmoins l'attribuënt à la jalouſie, qu'il eut des progrés de ſon Collégue Herculius; d'autres au deſeſpoir, de n'avoir pû détruire entiérement les Chrêtiens & en abolir *la Secte*, comme il l'appelloit; & quelques-uns enfin à la crainte d'eſtre dépoſſedé de l'Empire. Lactance, qui vivoit de ce temps-là, dit en effet, que ce fut Galérius, l'un de ſes trois Collégues, & de plus ſon Gendre, qui le porta malgré luy à ſe défaire de l'Empire, pour prendre ſa place, & changer la qualité de *Céſar* en celle d'*Auguſte* ou d'Empereur, en luy repreſentant, qu'il eſtoit vieux & incapable de ſoûtenir à l'avenir un tel *fardeau*, dont il eſt icy parlé, *ut ſenem, ut minus vali-*

[a] se décharger [b] sur eux d'un fardeau, qu'il [c] portoit sur

dum. Il est vray qu'Aurélius Victor n'en parle pas de même, qui dit de Dioclétien sur ce sujet, *celebrato regni vicesimo anno, valentior curam Reip. Rom. abjecit.*

a *Il s'avisa de se décharger*] Lactance, qui comme je vien de dire, conte tout le détail de cette renonciation, en parle autrement, & raporte que Galérius le vint trouver exprés à Nicomédie, pour l'y porter; luy remettant devant les yeux son âge & ses infirmitez, car il sortoit d'une grande maladie; mais voyant qu'il ne pouvoit le persuader, il y employa les menaces. Tellement que Dioclétien ne vit pas d'autre parti à prendre, que de renoncer à l'Empire, comme il fit, en pleurant; & que la cérémonie publique & solennelle s'en fit à trois milles de Nicomédie, Capitale de Bithynie. Comme Lactance, qui écrit ceci, vivoit de ce temps-là, & même a enseigné publiquement dans cette Nicomédie, selon le témoignage de saint Jerôme, il n'y a pas lieu, ce semble, de douter de la vérité de ce fait, duquel ces circonstances, non plus que d'autres de la Vie de ces Empereurs, dont il est icy parlé, ne nous estoient pas connuës, avant l'heureuse rencontre de ce bel Ouvrage *de Mortibus Persecutorum* dans la Bibliothéque de Monsieur COLBERT, d'où on l'a tiré pour en enrichir le Public & nostre Siécle, en même temps, que la France doit à ce grand Ministre l'heureuse dispensation de ses Richesses & de ses Tresors.

b *Sur eux*] Il en faut excepter Herculius Maximianus, qui estoit l'autre *Véteran* & le premier de ces trois Collégues de Dioclétien; puisque Dioclétien & luy renoncérent à l'Empire & quittérent la Pourpre en un même jour, comme en parle Eusébe. Outre que Galérius contraignit Dioclétien à déclarer Césars, *Severus* & *Maximinus* dans la même cérémonie de son abdication, selon qu'à present nous l'aprenons de Lactance; & veu que les deux Césars d'alors, *Constantius* & ce même *Galérius*, devenoient *Augustes* ou *Empereurs* par la renonciation de ces deux Vieillards. Mais il semble, que Julien ne tient pas compte icy de *Severus*, veu le peu de temps qu'il joüit de cette dignité, & qu'il en estoit fort indigne. Quant à Maximin, il en parle un peu aprés dans les termes qu'il mérite; & d'ailleurs, comme il paroist, ne fait icy aucune refléxion sur la renonciation d'Herculius, parce qu'il s'en fist long-temps tirer l'oreille; qu'il n'y fust porté que par Dioclétien, selon quelques Auteurs; qu'il s'en repentist bien-tost, & voulust remonter sur le Trône, d'où il n'estoit descendu, que par pure complaisance, & y faire aussi remonter Dioclétien, qui n'en voulut rien sçavoir; tellement que ce dernier à cét égard méritoit seul tout l'honneur, que Julien luy fait icy. C'est au reste à cette célébre renonciation, qu'on peut attribuër, pour le dire icy en passant, & comme on le peut recueillir d'un passage d'Aurélius Victor, deux rares Médailles d'Or de ces deux Empereurs, avec l'inscription remarquable *Fatis Victricibus.* J'en parlerai plus en détail dans les Preuves, qui seront ajoûtées à la fin de ces Remarques, de même que d'une autre explication, qu'on pourroit encore donner à ces deux belles Médailles; s'entend d'un Triomphe imaginaire de la destruction des Chrétiens, dont ils se vantent ailleurs, & qu'ils attribuëroient à la force des Destins de l'Empire Romain.

c *Portoit sur les épaules*] Comme estant affoiblies par l'âge & par les in-

les épaules, & [a] marcha ensuite bien plus à l'aise. Les Dieux [b] admirant leur union, jugérent qu'ils méritoient

firmitez, & dont Galérius, selon Lactance, sçeut bien le convaincre, comme nous venons d'entendre. Mais Julien veut icy, que Dioclétien n'attendist pas là dessus les reproches de son Gendre, pour s'en apercevoir; & ainsi qu'il n'avoit plus les *épaules* si fortes, que les avoit Trajan, comme nous avons veu cy-dessus, à porter ses Trophées; & sur quoy au reste j'ay déja remarqué, & dont j'en donnerai ailleurs les preuves tirées des Médailles, la coûtume des Anciens, de representer leurs Dieux ou leurs Héros *portant sur l'épaule* les marques de leur dignité ou de leur employ.

[a] *Marcha ensuite*] Lactance en racontant la chose, dit qu'aprés la cérémonie de cette renonciation de Dioclétien, & qu'il eust quitté son Manteau Impérial, *de Dioclétien*, il fut fait de nouveau *Diocles*, comme il s'appelloit avant qu'estre Empereur; qu'il fut conduit dans un Carrosse par la Ville de Nicomédie, & renvoyé delà à sa Patrie, c'est à dire à *Dioclée*, petite Ville de la Dalmatie & proche de Salone.

[b] *Admirant leur union*] C'est dont non seulement leurs Historiens & Panégyristes Payens tombent d'acord, qui attribuënt à cette *union* la cause de tous leurs bons succés, & en parlent, comme si en effet ils n'eussent gouverné l'Empire, qu'avec un même cœur & une même ame, en un mot *unum in Republica sentientes*, dit Vopiscus dans la Vie de Carinus, mais mêmes dont parlent des Auteurs Chrêtiens & qui ne peuvent estre suspects en cette matiére, comme Lactance, qui étale sur tout cette parfaite *union* entre Dioclétien & Herculius les deux *Anciens*, & dans les mêmes termes, *in utroque mens una, eadem cogitatio, par voluntas, æqua sententia.* Ce qui en effet estoit d'autant plus extraordinaire, qu'il n'estoit pas seulement icy question de deux Collégues & mêmes de deux Fréres, comme entre autres de Valentinianus & de Valens, appellez par Ammian *concordissimi Principes*, mais qu'il estoit question de quatre Maîtres, & tous quatre de différente extraction, entre qui l'Empire estoit alors partagé. Sur quoy on peut dire, que cette *union* procédoit de l'obligation, que les trois Collégues de Dioclétien luy avoient de leur élévation; du respect qu'ils conservérent quelque temps pour leur Bienfacteur, lequel de son costé sçeut ménager assez long-temps le pouvoir, qu'il avoit sur eux. Cependant ils se relâchérent à la longue, sur tout *Galérius*, qui porta Dioclétien, malgré luy, comme je vien de dire, à quitter l'Empire. Et quant à *Herculius* le premier des Maximiens, Julien se retracte dans la suite de ce qu'il en dit, parlant des desordres qu'il causa, & du trouble ou changement, qu'il apporta *à l'acord* de ces quatre Princes. Ce qui se confirme assez par ce qu'on en peut recueïllir de divers endroits du même Traitté de Lactance, & qui fait voir que cette *union* si vantée ne fut pas aprés tout une *Concordia Æterna*, dont il est fait mention dans une ancienne Médaille. D'ailleurs il ne faut pas demander, pourquoy on voit si souvent une pareille *Union* ou *Concorde* marquée en d'autres Médailles Romaines, & entre autres de deux Collégues dans l'administration de l'Empire; comme on a veu cy-dessus dans une Médaille de M. Auréle & de L. Vérus, ou allé-

a d'avoir séance au dessus d'une bonne partie de leurs Prédécesseurs. Mais le plus âgé des Maximiens b se gouvernant fort insolemment, Siléne ne le jugea pas digne de ses railleries, & se contenta de l'exclurre du nombre des Conviez. Car non seulement il estoit c in-

gué une pareille de Valérien & de Gallienus son Fils, sous les titres de *Concordia Augustorum*; ou qu'il se trouve mêmes de ces Médailles, qui entrent dans un plus grand détail, & avec les inscriptions *Concordia Provinciarum*, *Exercituum*, *Militum*, *Equitum*, *Prætorianorum*, ou bien *Imperii* en général; c'est à dire comme un des plus grands biens & des gages les plus assurez de la Félicité de leur Régne & de l'Empire.

a *D'avoir séance au dessus*] Bon pour *Constantius Chlorus*, l'Ayeul de Julien, & si on veut encore, pour *Dioclétien*, d'ailleurs grand homme, hors sa rage contre les Chrêtiens, mais qui n'estoit pas un grand défaut à l'égard de Julien. Mais quant aux deux Maximiens, *Herculius* & *Galérius*, ils estoient bien indignes d'un si haut rang, & le dernier, comme nous allons voir dans la Remarque suivante, autant & plus que le premier, que Julien en exclud dans la suite. Il est vray, que cét Apostat peut tenir compte à Galérius, d'avoir eu le plus de part à la cruëlle persécution suscitée aux Chrêtiens sous leur régne, & vouloir donner icy à entendre, que ses Dieux l'en recompensérent largement.

b *Se gouvernant fort insolemment*] La plus forte raison, qui me fait croire, que ceci s'entend en effet de *Herculius*, & non de *Galérius*, tous deux *Maximiens*, & qui régnoient en même temps, c'est que Zozime Auteur Payen, qui a vêcu peu de temps aprés Julien, parle du premier dans les mêmes termes, que Julien fait icy & dans la suite. En quoy il est aussi suivi par Aurélius Victor. Outre que les Auteurs Payens de ce temps-là ne parlent pas si desavantageusement de *Galérius*, auquel Eutropius entre autres donne l'éloge d'Homme de bonnes mœurs, aussi bien que de bon Soldat, *vir & probe moratus & egregius in re militari*. Car d'ailleurs les Auteurs Chrêtiens du même Siécle les representent aussi vicieux & remuans l'un que l'autre, & mêmes chargent encore plus *Galérius*, que Lactance dit avoir esté le *pire de tous les Empereurs*, & l'unique Auteur de toute la persécution, dont je vien de parler, suscitée aux Chrêtiens; ce qui est aussi remarqué par Eusébe: mais aprés tout, cela ne conclud pas, que Julien en eust pour cela une si méchante opinion.

c *Infame pour ses lascivetez*] Qui furent en effet si grandes, selon qu'en parle Aurélius Victor, qu'il ne pouvoit s'empêcher de les exercer sur les personnes, qui luy avoient esté laissées pour ostages. Il y a cependant des Auteurs, qui accusent *Galérius* du même défaut; & je trouve aussi que le Patriarche d'Aléxandrie en conte diverses circonstances dans ses Annales Arabesques; en sorte que sur ces témoignages tout ceci pourroit aussi bien s'entendre de *Galérius*, que d'*Herculius*, l'un & l'autre Maximien. Mais outre ce que je vien d'en dire, on sçait que les Auteurs Grecs confondent souvent *Galérius Maximianus* avec *Maximinus*, avec lequel il gouvernoit l'Orient, & qui estoit en effet

fame pour ses lascivetez, mais encore [a] remuant & [b] perfide; & enfin il [c] troubloit seul [d] le bon acord de ces [e] quatre Princes. Cela fit que Némésis le chassa d'abord,

effet infame pour ses lascivetez, comme nous allons bien-tost voir.

a *Remuant*] C'est en mêmes termes, qu'en parle Zozime, qui confirme par là, que Julien veut parler icy d'*Herculius*, & que cét Historien ne l'a point flatté, comme prétend le S. Tristan. Lactance appelle de même ce Maximien l'Aîné, *rerum novarum cupidus*, porté à la nouveauté, & ce qu'il montra assez, par sa conduite contre Galérius, contre Constantin son Gendre, & contre son propre Fils Maxentius, comme aussi par ses démarches à reprendre la dignité Imperiale, aprés y avoir renoncé solennellement, en quoy il ne fut point imité par Dioclétien.

b *Perfide*] Témoin entre autres sa conduite contre son Gendre Constantin, dont il tâcha de se défaire par deux fois, & par trahison, voulant mêmes y employer *Fausta* sa Fille, & Femme dudit Constantin. Nous en sçavons à present l'Histoire entiére de Lactance, & comment ce *perfide* y fut attrapé luy-même.

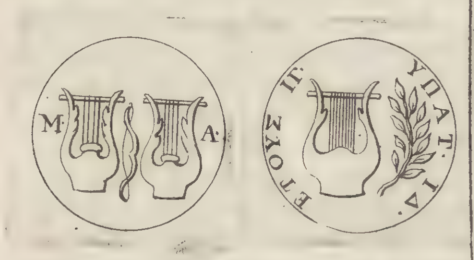
c *Troubloit seul*] Ainsi qui méritoit d'en estre puni, selon qu'il se pratiquoit autrefois envers ceux, qui alteroient le bon acord de plusieurs tons de Musique, comme on peut voir dans Platon & ailleurs.

d *Le bon acord*] Ou à la lettre, & dans les termes de la comparaison prise de la Musique, *ne s'acorde pas en tout avec l'harmonie de cét Instrument à quatre cordes.* Et en effet ce fut principalement par la conduite & par les remuëmens de cét Herculius, qu'au lieu de quatre Maîtres de l'Empire Romain, ils se trouvérent bien-tost six, comme Lactance le dit expressément, *sic uno tempore sex fuerunt*, c'est à dire, ce même *Herculius*; *Galérius*; *Maxentius*, *Constantin*; *Maximinus & Licinius*. Galérius d'ailleurs ne troubla pas moins ce *bon acord*, qui contraignit non seulement Dioclétien, comme je vien encore de dire, mais contraignit de même Herculius à se défaire de l'Empire malgré eux, & méditoit de se défaire en suite de Constantius, son Collégue, si la mort de celuy-cy ne l'eust prévenu. Outre d'ailleurs, que ce Constantius ne s'*acorda* guéres avec ses trois Collégues, à persécuter cruellement les Chrêtiens, comme ils firent, & mêmes dans le dessein de les détruire entiérement.

e *Quatre Princes*] Ce qui est exprimé icy figurément par le mot Grec de *Tétracorde*, dont il est souvent fait mention dans les anciens Auteurs de Musique Grecs & Latins, & qui n'estoit autre chose, qu'un bon & fidéle acord de quatre tons, comme ils parlent, mis en ordre, *quatuor in ordine positorum sonorum congruens, atque fida concordia*, dit Martianus Capella. Par où Julien ne pouvoit mieux donner à entendre la bonne *harmonie de ces quatre Princes*, si elle eust duré jusqu'à la fin. C'est ainsi que Varron appelle *anni tetracordon* les quatre saisons, qui se suivent constamment l'une l'autre, & dont l'an est composé; & que ce même mot est encore employé figurément en des anciens Vers Grecs, que je citerai ailleurs, pour dire quatre dangereuses passions, qui se tiennent compagnie, la Crainte, la Douleur, la Convoitise, & la Volupté; qui aussi troublérent souvent trois de ces Empereurs, dont il est icy parlé, & *le bon acord*,

& [a] je ne puis dire en quel lieu il se retira ; ne m'estant pas mis fort en peine de [b] l'aprendre de Mercure. Aprés ces quatre, qui avoient [c] formé ensemble une si belle

qui estoit entre eux. Au reste, ce nom de *Tetracorde* est le même que Boéce donne à la Lyre d'Orphée, comme n'ayant eu que quatre cordes, bien que d'autres Auteurs luy en donnent sept. Aussi y a-t'il encore plusieurs anciens Monumens de Statuës, de Bas-reliefs, & de Médailles, où l'on voit seulement la Lyre ou la Guitarre d'Apollon, car elles sont d'ordinaire confonduës par les Sculpteurs & par les Poëtes, avec quatre cordes, bien que d'autres luy en donnent davantage, & qu'avec le temps en effet le nombre en ait fort accrû, ainsi que l'un & l'autre se justifie par les Médailles suivantes.



Le passage de Plutarque est connu, où il raporte, que Terpander avoit esté appellé en Justice à Sparte, pour avoir fait la Lyre à sept Cordes, au lieu qu'elle n'estoit jusques là que de quatre. Il y a un Auteur Grec de la Musique ancienne, qui dit, que le nombre en fut augmenté jusques à vingt & huit Cordes. A quoy j'ajoûteray, qu'Ammian parlant en quelque endroit de la corruption de son Siécle, allégue pour exemple des Lyres grandes comme des Carrosses. *Organa fabricantur Hydraulica & Lyræ ad speciem Carpentorum ingentes.*

a *Je ne puis dire en quel lieu*] Il suffit à Julien de l'avoir banni du Ciel & d'une si vénérable Assemblée, sans marquer précisément *le lieu* de sa retraite, ou plûtost des peines, que cét Herculius ne pouvoit avoir qu'à souffrir, pour toutes ses *lascivetez* & ses *perfidies*, qu'il vient de luy reprocher. Au moins il en resulte assez, que ce *Divus*, comme il fut appellé en des Médailles faites par ordre de Maxence, digne Fils d'un tel Pére, *Maxentius Divo Maximiano Patri*, que dis-je, ce prétendu *Divus* non seulement estoit bien indigne de cét honneur, mais encore que les Dieux ne luy en tinrent aucun compte, & qu'il n'en fust pas moins chassé loin du séjour des autres Dieux ou *Divi* de son rang. Julien épargne icy Galérius, pour les raisons, que j'en ay déja alléguées, & selon que d'autres Auteurs Payens en usent comme luy.

b *L'aprendre de Mercure*] Comme de l'Auteur de cette Fable, ainsi qu'il est dit dans son Prologue, & par conséquent, qui en devoit sçavoir toutes les circonstances.

c *Formé ensemble une si belle harmonie*] C'est le sens clair & net de tout ce passage, qui n'a pas esté bien entendu par les Interprétes Latins, & où l'Auteur dans les mots du Texte demeure dans la comparaison commencée, & tirée de *la bonne harmonie d'un Instrument à quatre Cordes*, auquel il oppose maintenant un autre concert composé du même nombre de sons, mais tout contraire à celuy dont il vient de parler ; c'est-à-dire tout discordant, & ayant tous les défauts, qu'il marque dans la suite. Ce qui est entiérement conforme

harmonie, il en vint [a] quatre autres, qui en formérent une [b] fort rude, fort confuse, & fort discordante. Aussi y en eut-il deux d'entre eux, à qui Némesis ne permit pas

Constantin. Maximin. Maxence. Licinius.

à la vérité de l'histoire, touchant la conduite & les dissensions de ces quatre Empereurs, dont il va parler.

a *Quatre autres*] C'est-à-dire, *Constantin*, *Maximin*, *Maxence*, & *Licinius*, qui avoient succédé à ce premier & véritable *Tetracorde*, dont il vient de parler, c'est-à-dire à ces quatre Princes si unis & de si bon acord, Dioclétien & ses Collégues. C'est de ceux-là aussi dont dit Eutropius, que *la Republique de ces temps-là estoit gouvernée par quatre Empereurs, Constantin & Maxence Fils d'Empereurs, & Licinius & Maximin hommes nouveaux & de naissance obscure.*

b *Fort confuse & fort discordante*] Témoin en prémier lieu les remuëmens de *Maxence*, & ses guerres avec Constantin, où ce premier périt prés de Rome, & les guerres de ce *Constantin* avec *Licinius* son Beau-frére, où le dernier eut du pire. Et quant à *Maximin*, il ne faut qu'alléguer sa défaite totale par Licinius, aprés avoir eu dessein de ruïner ses trois Collégues l'un aprés l'autre. Il n'en faut pas davantage, pour justifier ce qu'en dit icy Julien, & pour comprendre ce qu'il veut dire en termes de Musique & dans la comparaison commencée du *Systéme discordant* de ces quatre Princes, tout opposé au bon acord & concert, qui resultoit de la parfaite harmonie de cét autre Instrument à quatre cordes; c'est-à-dire de l'union & de la concorde de ces autres quatre Princes, dont il venoit de parler. Le tout selon les régles de l'ancienne Musique tant instrumentale, que vocale, qui est d'avoir soin, que de l'assemblage de voix dissemblables, ou de sons différens, que les Grecs ont appellez *diastémes*, il ne laisse pas d'en resulter un composé ou *Systéme* reglé; c'est-à-dire un concert juste & une harmonie agréable. C'est comme en parle Ciceron dans un passage de son Traité de la Republique cité par S. Augustin dans son Ouvrage de la Cité de Dieu, *ut in fidibus ac tibiis atque cantu ipso ac vocibus, concentus est quidam tenendus ex distinctis sonis*; & puis, *concentus ex dissimillimarum vocum moderatione concors tamen efficitur & congruens.* Ce qui dépendoit à garder les Mesures convenables, dites pour ce sujet *nomi*, & sans qu'il fust permis de les outrepasser en façon quelconque, comme Plutarque nous aprend au Traité de la Musique, & comme il en arriva de la conduite de ces quatre Empereurs, dont il est parlé en cét endroit.

c *Deux d'entre eux*] *Maxence* & *Maximin*, tous deux scélerats, impies, cruels au dernier point, & à qui Eusébe donne les mêmes inclinations basses, perfides & tyranniques, mais faisant aprés tout *Maximin* encore pire, que le premier. Lactance le confirme assez par le recit, que nous y lisons des abominations de cét infame Tyran, dont une des moindres estoit, que dans toutes les Nopces qui se faisoient de son temps, il en vouloit tâter le premier, *ut ipse in omnibus Nuptiis prægustator esset.* J'ay déja remarqué, & des Sçavans l'ont fait avant moy, que ce *Maximinus* est souvent confondu avec *Galérius Maximianus*, dans Eusébe, dans Ammian & autres, comme aussi avec *Maximianus Herculius* dans Zozime, qu'il dit estre mort de maladie à Tarse. Ce qui est

ſeulement [a] d'aprocher du Veſtibule. Pour Licinius, s'eſtant [b] avancé juſques-là, & y commettant pluſieurs

faux néanmoins à l'égard de ce dernier *Maximianus*, qui choiſit le genre de mort, de s'étrangler luy-même à Marſeille; mais cela ſe trouve véritable à l'égard de *Maximinus*, qui mourut à Tarſe, aprés tous les tourmens d'une crüelle maladie, & Lactance nous dit tout le détail de l'un & de l'autre. Quant à *Maxentius*, il eſtoit Fils d'Herculius, & Gendre de Galérius, tous deux Maximiens, comme on voit d'ailleurs par des Médailles, où il ſe trouve au revers, comme en celle que j'ay déja alléguée, *Divo Maximiano Patri*, s'entend Herculius; & en d'autres, *Divo Maximiano Socero*, à l'égard de Galérius. C'eſt auſſi de ce dernier, que doit s'entendre le paſſage de Lactance, *Maximianus Socer*, parlant de *Maxentius*. Voici deux Médailles de *Maximin* & de *Maxencei*, dont la premiere a au revers une inſcription, qui luy eſt commune avec Trajan, & dont il eſtoit bien indigne, *S. P. Q. R. Optimo Principi.*



a *D'aprocher du Veſtibule*] Il en parle icy comme d'un Palais, ou comme d'un Temple, & comme dit Homére en quelque endroit, que la Déëſſe Minerve quitte ſon Trône, & ſort en haſte du Veſtibule de l'endroit au Ciel, où les Dieux eſtoient aſſemblez. Un autre Poëte Grec remarque dans ſon Hymne à Diane, que c'eſtoit autrefois la charge d'Hercule d'attendre dans le *Veſtibule*, ou devant les portes du Ciel, la proye que Diane luy apportoit de la chaſſe. Au reſte la Déëſſe Vengereſſe des crimes ne laiſſe pas mêmes approcher de ce *Veſtibule* ces deux infames Tyrans, avec plus de raiſon encore, que le Martyr Babylas ne chaſſa hors du Veſtibule du Temple un autre Empereur, coupable d'un ſeul meurtre, ſelon le raport qu'en fait S. Chryſoſtome dans une de ſes Oraiſons; ou que Saint Ambroiſe en uſa envers le grand Théodoſe, pour un excés de vengeance exercée ſur les habitans de Theſſalonique.

b *Avancé juſques là*] Ou *juſqu'au Veſtibule*, en quoy il ſemble d'abord, que Licinius trouva plus de faveur que Maxentius & Maximinus, comme ayant délivré l'Empire de ce dernier Tyran, dont il abolit même toute la race, & d'ailleurs pour avoir gardé quelque temps des meſures d'un Empereur bien intentionné pour le Public, & mêmes en particulier pour les Chrêtiens. C'eſt auſſi ce qui a donné lieu à Lactance, de le comprendre dans un même éloge avec Conſtantin, dés l'entrée de ſon livre, dont il a eſté parlé, & de faire mention du bon augure, qu'il en tire pour l'avenir. C'eſt que Licinius n'avoit pas encore levé le maſque, comme il fit depuis. Je raporterai icy une Medaille d'or de ce Licinius du beau Recueil de M. de Monjeux, & qui eſt d'autant plus remarquable, qu'elle ne ſe trouve pas dans les Médailles de l'Hiſtoire Byzantine de M. du Cange. Cette Médaille a d'un coſté la

a méchantes actions, il fut b bien-tost chassé par Minos. Mais Constantin ayant eu c l'entrée libre, demeura d long-temps sur son Siége, où e ses Fils prirent place

Constantin
Constantius
Constance

Teste de *Licinius*, & de l'autre ce même Empereur debout entre-deux Captifs, avec un Globe dans une main, un Javelot dans l'autre, & l'inscription *Vbique Victores*, comme il y a *Vbique Victor* dans une Médaille de Constantin avec la mesme figure & les mesmes lettres au bas, qui veulent dire *Percussa Treviris*.



a *Plusieurs méchantes actions*] A son ordinaire, & comme il avoit fait icy-bas durant sa vie, puis qu'en effet dans la suite de son régne, il se montra digne Successeur de Galérius, dont il avoit esté l'intime Amy, qui l'avoit élevé à l'Empire, & qui en mourant luy recommanda sa Femme & sa Fille, comme nous aprenons de Lactance, *Licinium veteris contubernii amicum & à prima militia familiarem, ejus consiliis ad omnia regenda utebatur*, & ce qu'il en dit ailleurs. C'est-à-dire, que Licinius devint cruël comme luy, perfide, infame par son avarice & par ses lascivetez; & de plus l'ennemi juré & le persécuteur des Sciences, & de ceux qui en faisoient profession, selon le témoignage non seulement d'Eusébe, mais de Victor.

b *Bien-tost chassé par Minos*] Minos, & avec raison, ne donne rien icy à la faveur, comme il fit une fois dans Lucien à l'égard de Denis le Tyran, ni Julien à l'alliance, puisque Licinius avoit épousé la Sœur du Pére de Julien. Mais ce Censeur pour tout cela n'avoit garde d'épargner un homme, qui en estoit si indigne, & dont les crimes estoient trop publics, pour les desavoüer, ou pour le retenir dans une Assemblée, d'où on avoit banni d'autres, qui ne l'avoient pas plus mérité, que ce Licinius.

c *L'entrée libre*] Constantin est rangé icy aprés Licinius, bien qu'il eust le rang devant luy. Mais Julien n'en use de la sorte, que parce que Constantin survêcut long-temps à Licinius; gouverna seul l'Empire Romain pendant plusieurs années; & d'ailleurs pour le faire suivre immédiatement de ses Fils, qui regnérent aprés luy. Au reste, il semble que Julien ne fait icy cét honneur à Constantin son Oncle, que pour avoir plus d'occasion de le railler dans la suite, quoy qu'il ne fust que trop digne de tenir icy sa place, & mêmes de l'avoir au dessus de la plus grande part de ses Prédécesseurs, sans parler de la juste préference, que luy donnoit sur eux tous la glorieuse qualité de Protecteur de la Religion Chrêtienne.

d *Long-temps sur son Siége*] Comme voulant dire jusqu'à ce que les Dieux eussent mieux examiné toute sa vie & tous les motifs de sa conduite, & comme si ses premiéres actions avoient esté plus loüables, que les derniéres, selon le jugement, que les Auteurs Payens prononcent ordinairement de cét Empereur en haine du Christianisme, & de ce qu'il devint le Persécuteur des Idoles, comme ses Prédécesseurs avoient esté les Persécuteurs des Chrêtiens.

e *Ses Fils prirent place*] *Constantin* le jeune, *Constantius* & *Constans* sont

Magnentius.

auprés de luy. Pour Magnentius [a] on luy en défendit l'entrée ; parce qu'il n'avoit jamais rien fait en homme de bon sens. Car bien [b] qu'il eust fait en apparence beaucoup [c] d'actions belles & dignes de loüange, toutefois les Dieux ayant reconnu, qu'elles n'estoient pas

icy la derniére entrée, ausquels succéda Julien, declaré même Empereur par l'Armée, durant la vie de Constantius. Cependant Julien ne leur fait icy cét honneur, quoy qu'à ses Cousins germains, que pour les maltraiter aprés, & les renvoyer au lieu des suplices; ainsi qu'il fait sur la fin de cette Satyre. On raportera dans la suite, des Médailles de *Constantius*, & dans les endroits, où il est parlé de luy en particulier. En voicy des deux autres Fils de Constantin, c'est-à-dire du jeune *Constantin* & de *Constans*, tirées du Cabinet du Roy. Celle du premier a au revers une Victoire avec un Trophée, une branche de Laurier, & une Inscription approchante de celle que nous verrons cy-aprés dans une Médaille, de Constantin le Pére, *Alamannia Devicta*, & la Ville *Sirmium*, où elle a esté frapée.



L'autre de Constans, a au revers une Figure armée sur un Vaisseau, avec la Victoire, & l'inscription remarquable *Bononia Oceanen.* Cette Médaille qui se voit dans l'Histoire Byzantine de M. du Cange, & dont j'avois déja parlé auparavant dans un autre Ouvrage, s'entend de *Bologne* en Picardie, & en mémoire du traject de *Constans* en Angleterre.



[a] *On luy en défendit l'accés*] Et avec raison. Aussi ce même Julien dans son Panégyrique à Constantius, décrit au long la rebellion, la perfidie, la cruauté, la lâcheté & l'inconstance de ce Tyran, outre ce que d'autres Auteurs Payens en disent, sans parler des Chrêtiens, & entre autres de S. Athanase, qui l'apelle *une Furie, un Caïn, un Iudas, & un Sorcier.*

[b] *Qu'il eust*] C'est aussi comme en parle Zozime, qui en ajoûte la cause, que ce *Magnentius* estoit *si dissimulé à cacher sa malice, qu'il passoit pour bon & débonnaire auprés de ceux, qui ne le connoissoient pas à fond.* Ce fut aussi par cette conduite pleine d'artifice, qu'il avoit gagné l'amitié du grand Constantin, & qu'il s'avança par degrez, jusqu'à devenir le Concurrent de Constantius son Fils.

[c] *D'actions belles & dignes de loüange*] Cependant la vie de ce Tyran, autant qu'elle nous est connuë, ne nous en

[a] l'effet d'une inclination vertueuse, [b] l'envoyérent dehors [c] pleurer tout son saoul. Le Festin se fit de la sorte,

fournit guéres de telles, à moins que l'on ne compte celle de s'estre tué luymême, ou le suport qu'il voulut donner aux Idoles, comme on peut voir d'une Loy de Constantius au Code Théodosien. Et ce qui pouvoit suffire, pour attirer là dessus quelque éloge d'un Apostat & d'un Payen, comme Julien & Zozime. Au reste, cette Médaille nous fait voir d'un costé la Teste de *Magnentius*, & de l'autre l'Empereur tenant dans la droite une Victoire sur un Globe, & l'Enseigne Militaire dite *Labarum* dans la gauche, avec cette Inscription, qui ne luy convenoit guéres, *Gloria & Reparatio Temporum.*



a *L'effet d'une inclination vertueuse*] C'est aussi la même raison, que donne Zozime, *du jugement* qu'il fait de ce Tyran; *parce*, dit-il, *qu'il a semblé à quelques-uns, qu'il a esté cause de beaucoup de bien durant son régne, & qu'ainsi il est juste, qu'on en puisse discerner la vérité, & voir qu'il n'a jamais rien fait par aucune bonne & loüable intention.* Ce qui est une refléxion digne d'un Chrêtien, plûtost que de Payens tels que Julien & Zozime. Ce n'est pas pourtant que d'autres Auteurs Payens, tant Philosophes, comme Aristote dans sa Morale & sa Rhétorique, que Jurisconsultes, ainsi que Paulus dans ses Sentences, n'ayent remarqué long-temps auparavant, que c'est l'*intention*, qui justifie les bonnes ou les mauvaises actions, & que c'est par où l'on en doit juger. C'est dequoy il sera parlé encore cy-aprés, où les Dieux réglent le jugement, qu'il estoit question de rendre, par l'*intention*, plûtost que par les actions, qu'Aléxandre, Jules César & quelques autres de ses Successeurs avoient faites, quelques grandes & héroïques qu'elles pûssent estre.

b *L'envoyérent dehors*] Eu égard à ses mauvaises intentions, que nous venons d'alleguer, dont personne ne pouvoit mieux juger que les Dieux; & pour montrer qu'elles suffisent, pour rendre quelqu'un coupable, sans mêmes que les mauvais effets suivent, comme Sénéque & d'autres le reconnoissent. Il y a bien une Loy Romaine, qui dit, que personne ne doit estre puni pour son intention, *l.* 8. *de Pœnis. Cogitationis nemo pœnam luit.* Mais outre que la régle n'est pas générale pour tous les crimes, ou qu'entant que l'intention en demeure cachée, & par conséquent impunie, elle ne pouvoit obliger les Dieux de Julien, qui voyoient & sçavoient tout, comme il prétend en d'autres endroits de cette Satyre.

c *Pleurer tout son saoul*] Ce qui pourtant n'avoit guéres de raport avec le temps d'une Feste toute dédiée aux Ris & aux Jeux, comme celle des Saturnales. Mais ce qui aprés tout rend la punition de ce Prince scélerat, plus grande & plus remarquable, & justifie qu'elle les attend en tout temps, & comme le Roy de Perse Belschatzar, au milieu des Festins & des réjoüissances.

& les Dieux, qui ont [a] tout en leur pouvoir, n'y [b] manquoient de rien. Au reste, Mercure crût qu'il estoit temps de faire [c] entrer ces Héros en lice, & Jupiter y consentit. [d] Quirinus de son costé demandoit, qu'il pûst faire venir [e] quelqu'un d'eux auprés de luy. [f] Hercule prenant là dessus la parole, je ne le souffrirai point, dit-il,

a *Tout en leur pouvoir*] Selon qu'Homére dit en plusieurs endroits, que *les Dieux peuvent toutes choses*; & Lucréce parlant de la nature des Dieux, *Ipsa suis pollens opibus, nil indiga nostri.* Il n'est pas necessaire d'en raporter icy plus de témoignages des Auteurs Payens.

b *Manquoient de rien*] Non pas si l'on croit Ménippe dans Lucien, où il dit, que Céres y fournit le pain, Baccus le vin, Hercule la viande, Neptune les poissons, Vénus les épices, Apollon les Instrumens, les Muses le chant, Siléne la danse. C'est-à-dire, quand il estoit question, comme icy, de quelque Feste ou Sacrifice, où les Dieux fussent conviez; puis qu'il se falloit contenter du Nectar & de l'Ambrosie pour leur ordinaire, & quand ils mangeoient au logis; selon la remarque du même Lucien dans son Traité des Sacrifices. Au reste, ce qu'en dit icy Julien, se raporte à ce qu'en disoit Diogéne dans Laërtius, que c'est le propre des Dieux, *de n'avoir besoin de rien*; & c'est aussi comme Socrate en parle dans Xénophon. Ajoûtez, que Lucien dans ses Contes Veritables fait mention du Banquet des Bienheureux, où les Vents servent & apportent tout ce qu'il faut.

c *Entrer ces Heros en lice*] C'est là le sens de ce passage de Julien, qui a esté mal entendu par les Interprétes, comme je le dirai en son lieu, & que toute la suite le fait assez voir. Aussi est-ce là le but principal de Julien en cette piéce, de faire *entrer en lice* les principaux de ses Prédécesseurs, de même qu'Aléxandre, & de tirer matiére d'en dire le bien & le mal, qu'il en pense. C'est ce qui donne lieu à la refléxion suivante d'Hercule, comme nous allons voir.

d *Quirinus de son costé demandoit*] Comme celuy qui faisoit la Feste, & ainsi estoit le Maître du Festin, ou *Magister convivii*, comme parloient les Anciens.

e *Quelqu'un d'eux auprés de luy*] C'est-à-dire à le faire monter du Globe de la Lune, au dessous duquel le Festin des Héros estoit préparé, jusqu'au Ciel Empyrée, où estoit celuy des Dieux, & Quirinus parmy eux, selon que Julien le dit cy-dessus en termes exprés. Pour les Poëtes, ils ne font pas de scrupule de placer plusieurs de ces Césars dans le Ciel à costé de ce Quirinus, & mémes de Jupiter, comme il a déja esté remarqué. Mais Julien ne prétend pas icy les flater, & semble s'en tenir plûtost à ce que dit Lucien au Traité des Sacrifices, & qui a déja esté allégué cy-dessus.

f *Hercule prenant là dessus la parole*], Comme celuy, qui estoit aussi un des Compagnons de table de Jupiter; témoin ce qu'en dit Homére en quelque endroit, & ce qui en a déja esté touché. Outre que c'estoit luy, comme j'ay dit, qui avoit soin de la venaison, que Diane raportoit de la chasse.

a. *Appeller*

aussi-bien n'as-tu pas daigné seulement [a] appeller mon Aléxandre à ce Festin. Je te conjure, Jupiter, [b] de le faire venir, si tu as envie de placer quelqu'un des Héros parmi nous. Car dans le dessein, que nous avons, de [c] faire entrer en lice les plus vaillans Hommes, [d] comment nous passer du plus excellent d'entre-eux? Jupiter trouva que le Fils d'Alcméne avoit raison. Sur ces en-

a *Appeller mon Aléxandre*] Hercule l'appelle icy de la sorte, comme un de ses Descendans, puis que les Rois de Macédoine prétendoient tirer leur descente des Héraclides; que d'ailleurs cét Aléxandre avoit fait une profession particuliére de l'honorer durant sa vie, & de l'imiter, ainsi qu'il le dit luy-même dans la suite; qu'il luy fit bâtir des Autels à son arrivée à Sigée, & est representé d'ordinaire dans ses Médailles, avec l'habillement de teste & les Armes d'Hercule, témoin la suivante.



D'où vient que Lampridius dit d'Aléxandre Sevére, qu'il présida aux Jeux *Herculiens*, par le respect qu'il portoit à cét Aléxandre.

b *De le faire venir*] C'est-à-dire, que Julien ne fait pas conte de ce Decret des Athéniens allégué par Elien, & de plus par Clément Aléxandrin, qui avoit joint, ou voulu joindre Aléxandre au nombre des douze Dieux suprémes. Un Poëte Grec assez ancien, qui est Théocrite, l'avoit aussi placé dans la Maison même de Jupiter, & vis-à-vis d'Hercule.

c *Faire entrer en lice*] Ce qui se raporte à ce que Julien venoit de dire du dessein de Mercure, & même de Jupiter, *de faire l'épreuve de ces Héros*, & à ce qui se pratique dans la suite, de faire *entrer en lice* les principaux d'entre eux, & d'examiner jusqu'à leurs intentions.

d *Comment nous passer du plus excellent?*] C'est le sens des paroles, comme elles se lisent dans les éditions de Julien, ou bien *comment ne donner pas le prix au plus excellent*, si on s'en raporte à d'autres Manuscrits de cét Auteur; ce qui aprés tout veut dire la même chose. Au reste, ce jugement d'Hercule en faveur d'Aléxandre, ne doit pas surprendre, aprés tout ce que je vien de dire de l'interest qu'il y avoit. C'est d'ailleurs ce qu'Aléxandre en croyoit luy-même, témoin qu'il s'appelle dans Lucien, le *plus grand Capitaine de l'Univers*; s'étonne de l'insolence d'Annibal, de luy oser disputer la préséance, & en vient jusques-là dans un autre endroit du même Auteur, de se comparer à Hercule & à Baccus, & même de se vanter d'avoir pris une Place aux Indes, dont ces deux demi-Dieux n'avoient pû venir à bout. Mais tout ceci se verra plus en détail dans la suite.

trefaites, Aléxandre se presentant [a] dans l'Assemblée des Héros, ni César, ni aucun de ses Successeurs [b] ne daignérent se lever pour le recevoir. Mais luy ayant trouvé vuide [c] la place du Fils de Sevére, chassé pour avoir [d] fait mourir son Frére, [e] il s'y assit incontinent. Siléne raillant Quirinus, prens-garde, luy dit-il, que [f] tous tes Neveux ensemble ne méritent pas d'estre comparez [g] à ce Grec.

Aléxandre le Grand.

a *Dans l'Assemblée des Héros*] Julien ne flatte pas trop icy la vanité d'Aléxandre, en se contentant de le juger digne d'assister au Festin des Césars, sans d'abord le faire monter plus haut au lieu du Banquet des Dieux, comme Hercule auroit bien voulu.

b *Ne daignérent se lever*] Ce qui paroist peut-estre moins étrange à l'égard de Jules César, qui estoit son Rival déclaré, comme nous allons voir, mais pour les autres Césars, il y avoit, ce semble, un peu d'arrogance en leur fait d'en user de la sorte; & sur tout à l'égard de ceux d'entre-eux, qui durant leur vie se croyoient bien glorieux de luy ressembler en quelque chose, comme Aléxandre Sevére & quelques autres. Mais ce Macédonien eut bien encore d'autres choses à souffrir ce jour-là.

c *La place du Fils de Sevére*] *Caracalla* est allégué icy préférablement à d'autres, bannis de la même Assemblée, comme celuy qui durant sa vie avoit fait vanité particuliére d'imiter ce grand Aléxandre; avoit rempli Rome & tous les Temples des Statuës de ce Héros; s'étoit fait dépeindre dans ses Médailles sous les deux visages d'Aléxandre & d'Antonin; avoit pris l'habit Macédonien; donné à ses Troupes le nom de *Phalange Macédonienne*, à ses Capitaines les noms des Capitaines d'Aléxandre. A quoy on peut ajoûter l'épithéte de Grand ou *Magnus*, qui luy fut donné à l'imitation d'Aléxandre, & sur tout aprés sa mort, témoin quelques Inscriptions anciennes, & la Médaille raportée déja cy-dessus, avec les mots, *Antonino Magno*.

d *Fait mourir son Frére*] Julien y auroit pû joindre un parricide tel que d'avoir aidé à haster la mort de son Pére, sans parler de tous les autres crimes de cét Empereur. Quant à la mort de son *Frére*, il en avoit souffert la peine durant sa vie, par les frayeurs continuelles, & une espéce de fureur, que le souvenir luy en causoit, comme dit Aurelius Victor. *Hic Fratrem suum Getam peremit, ob quam caussam furore pœnas dedit Dirarum insectatione, quæ non immeritò ultrices vocantur.*

e *Il s'y assit*] Et ainsi au dessous d'un grand nombre de Césars; ce qui ne pouvoit qu'estre bien rude à un homme aussi vain qu'Alexandre. Dans Lucien on luy donne en l'autre Monde un Siége auprés du vieux Cyrus; en quoy il avoit moins de sujet de se plaindre.

f *Tous tes Neveux ensemble*] Cette bravade, que Siléne fait icy à Romulus, & qui porte avec soy une espéce de déffi à tous les Césars, en faveur d'Aléxandre, s'éclaircira mieux par la suite, d'où on pourra reconnoître ce que Siléne & les autres Dieux en jugérent.

g *A ce Grec*] Ou *Macédonien*, compris icy sous le nom de *Grec* avec d'autant plus de raison, que c'est dans la Ma-

[a] Par Jupiter, dit Quirinus, je croi qu'il y en a beaucoup d'entre-eux, qui [b] ne cédent en rien à ton Aléxandre. Il est vray, qu'il a toûjours esté en si grande [c] véneration

cédoine & la Thessalie voisine, que le nom d'*Hellen* & les Dialectes de la langue Grecque ont pris la prémiére origine; qu'aussi dans la suite la langue Macédonienne ne différoit de la commune des Grecs, que de quelque Dialecte & en quelques peu de mots, qui luy estoient particuliers, comme chaque Ville ou Païs, où l'on parloit Grec, avoit les siens; & qu'enfin ce fut aux Macédoniens & aux Conquestes de cét Aléxandre, que la langue Grecque fut redevable de son établissement dans l'Egypte, dans la Syrie, & ailleurs, où ils plantérent des Colonies; pour ne pas dire, que la Monarchie fondée par cét Aléxandre, est appellée communément l'Empire des Grecs. Aprés tout, ce *Grec* n'estoit pas Grec à Athénes, non plus que l'estoit son Pére Philippe, ou les Macédoniens en général, que l'on y traitoit des noms de *Barbares* & d'*Ennemis des Grecs*, comme les Harangues de Démosthéne en font foy encore aujourd'huy. Ajoûtez, qu'un autre Autheur Grec remarque, que les Athéniens, depuis leur commerce avec les Macédoniens, en avoient altéré la pureté de leur langage.

a *Par Jupiter*] Jurement assez ordinaire aux Anciens, comme par Mars; par Apollon; par Hercule; par Castor & Pollux; de mêmes que les Femmes juroient par Junon; par Minerve; par Vénus; par Diane; selon qu'elles avoient plus ou moins de raport avec ces Déësses. Aussi ce jurement *par Jupiter* a meilleure grace dans la bouche d'un Dieu, comme Romulus, que de jurer par le Fleuve d'Enfer; ou par le Chien; par l'Oye; ou par le Plane; ou même par le nom de quelqu'un de ses Successeurs, qui composoient icy l'Assemblée des Héros, comme la mode en vint à Rome, & fut prise de la coûtume des Orientaux.

b *Ne cédent en rien à ton Aléxandre*] Comme César, Auguste, Trajan, Marc Auréle, & Constantin même, qui entrent en lice avec luy dans la suite, & luy disputent l'honneur du premier rang, sans parler maintenant de Sevére, qu'Hérodien met au dessus de tous les Césars, pour ce qui est d'exploits militaires, comme il a esté touché dans son lieu. Pour Trajan, il se vante en des lettres, qu'il écrivit au Sénat, d'estre allé plus loin qu'Aléxandre, selon le raport de Sextus Rufus dans son Abregé.

c *Vénération parmi mes Descendans*] Témoin *César*, qui pleura à la veuë du Portrait d'Aléxandre; *Auguste*, qui à son égard pardonna à ceux d'Aléxandrie, voulut voir son Corps, le couronna d'un riche Diadême, & porta d'ordinaire son Image en son Cachet; *Caligula*, qui endossa sa cuirasse; *Trajan*, qui établit des Sacrifices funébres à son honneur, & sur la fin de cette Satyre se range auprés de luy, comme auprés de celuy, qui avoit esté le modéle de ses actions; *Sevére*, qui prit un soin extraordinaire de sa Sepulture; & par dessus tous *Caracalla*, comme j'ay déja remarqué, & *Aléxandre Sevére*, qui rendirent tous les honneurs imaginables à la mémoire de ce Héros, & particuliérement le dernier, qui en fit un de ses Dieux Domestiques, selon la remarque de Lampridius, & mêmes outre le nom commun, en emprunta la figure en quelques-unes de ses Médailles. A quoy il

parmi mes Descendans, qu'il est [a] le seul d'entre les Généraux d'Armée étrangers, à qui ils ayent [b] donné le nom de Grand, & qu'ils estiment tel. Mais ce n'est pas à dire, qu'ils l'ayent jugé [c] plus grand que beaucoup d'entre-eux; [d] soit que l'amour propre les aveugle, ou que

faut ajoûter ce qu'un autre Historien Latin raporte de la particuliére dévotion de toute la Famille *de Macrianus* (qui a donné trois Tyrans ou *Minusculi Imperatores* à l'Empire Romain) envers cét Aléxandre; en sorte que les Hommes, qui en estoient, portoient toûjours son Portrait gravé dans leurs bagues, ou dans leur argenterie, & les Femmes sur leurs brasselets, leurs bagues, leurs agraffes, en un mot sur tous leurs ornemens de teste, ou brodures de leurs vêtemens. Cét Auteur dit de plus, que c'estoit une tradition commune, que ceux qui portoient le Portrait d'Aléxandre gravé dans de l'Or ou dans de l'Argent, en estoient aidez dans toutes leurs affaires, *quia dicuntur juvari in omni actu suo, qui Alexandrum expressum vel auro gestabant vel argento.*

a *Le seul d'entre les Généraux*] Cependant Pyrrhus, Annibal, Mithridate, & d'autres *Etrangers* encore, ont passé à Rome pour de grands Capitaines, & les Romains l'ont éprouvé à leurs dépens. Mais il semble, que Julien a seulement icy en veuë ce surnom de *Grand*, que les Romains donnérent à Aléxandre, à l'exemple des Grecs.

b *Donné le nom de Grand*] D'où vient même, que S. Chrysostome dit dans une de ses Homélies sur les Corinthiens, que cét Aléxandre fut déclaré le treiziéme Dieu par le Sénat de Rome; ce que M. Tristan croit avoir esté fait par Caracalla, ou par Aléxandre Sevére. Mais il se trompe aprés ce Pére, puis qu'il est clair, que celuy-cy parle en cét endroit d'une consécration, qui auroit esté faite avant la naissance du Sauveur; qu'il n'est d'ailleurs aucun Auteur ancien, qui fasse mention de ce Décret du Sénat de Rome, mais bien que du vivant même d'Aléxandre, l'Orateur Demades en auroit proposé un de cette nature dans une Assemblée des Athéniens, selon le raport qu'en fait Elien, qui est confirmé, comme je l'ay déja dit un peu auparavant, par Clément Aléxandrin. En sorte, que S. Chrysostome a pris Rome pour Athénes; ainsi qu'il luy arrive quelquefois de se méprendre en d'autres endroits d'Histoire ou de Critique, selon le jugement que quelques Sçavans en ont déja fait. D'ailleurs on tient pour fabuleux ce qu'Ammian raporte des Ambassadeurs envoyez de Rome à Aléxandre jusques dans les Indes; & Tite-Live nous assure, que sa reputation ne vint pas mêmes jusqu'à Rome; ce qui aprés tout seroit assez étrange.

c *Plus grand que d'autres*] Scipion, qui estoit sans doute un des plus grands & des plus heureux Capitaines de l'ancienne Rome, & qui déclare dans Lucien, qu'il est prest de céder à cét Aléxandre. Le grand Jules, non plus qu'Auguste son Successeur, & quelques autres, n'en font pas de même dans la suite, & ils en diront leurs raisons, que nous verrons en leur lieu.

d *Soit que l'amour propre les aveugle*] Comme il n'arrive que trop en pareille occasion, & qu'il n'estoit que trop ordinaire à ce même Aléxandre, selon le

le jugement, qu'ils en font, ſoit véritable. Nous en ſerons bien-toſt éclaircis par l'épreuve, qu'on va faire de ces vaillans hommes. Quirinus en achevant ces paroles, [a] rougit, & ne pût s'empécher de donner à connoître [b] la crainte où il eſtoit, que ſes Deſcendans ne remportaſſent pas la victoire. Jupiter demanda aux Dieux, s'il valoit mieux les faire tous entrer en lice en même temps, ou ſuivre [c] la coûtume de ces Jeux publics, dans leſquels [d] le vainqueur du dernier, [e] qui eſt demeuré ſur les rangs,

reproche que ſon Pére Philippe luy en fait dans les Dialogues de Lucien. Aprés tout Romulus prend icy un air aſſez modeſte ſur le chapitre de ſes Deſcendans, & n'oſe pas décider en leur faveur.

a *Rougit*] Les Dieux de Julien ſont ſujets à changer de couleur & de viſage, ſelon les differentes paſſions qui les agitent; tantoſt pâles; tantoſt rouges; gais; rians; ou triſtes; réveurs; coléres; Lucien entre autres en fournit bien des exemples aprés les Poëtes.

b *La crainte où il eſtoit*] *La crainte* de Romulus n'eſtoit pas ſans quelque fondement, ſçachant aſſez que ſes *Deſcendans* avoient affaire icy à forte partie. Auſſi ce même Julien eſt d'avis dans une de ſes lettres; que cét Aléxandre auroit bien donné de la peine aux Romains, s'il euſt eu affaire à eux. Il en ſera parlé dans la ſuite.

c *La coûtume de ces Jeux publics*] Ou de ces *Combats Athlétiques*, que Julien appelle icy du nom de *Gymnici*, qui eſtoit pris, comme on ſçait, de la nature de ces Exercices, & ſelon qu'en parle Virgile, *Corporaque agreſti nudat prædura palæſtra.* C'eſt une remarque de Thucydide liv. 1. que les *Athlétes* eſtoient autrefois ceints de quelque écharpe, mais que depuis ils furent tous nuds dans les Jeux Olympiques. C'eſt auſſi par où ces ſortes de *Jeux* eſtoient diſtinguez de ces autres Jeux ou Combats publics, qu'ils appelloient du nom de *Muſiciens* ou de Théatres, & que le Comique Grec joint & diſtingue en quelque endroit dans un même Vers. D'ailleurs, ils portérent auſſi le nom de *Combats ſacrez*, ou de *Combats couronnez*, pour les raiſons, qui en ſont aſſez connuës.

d *Le vainqueur du dernier*] D'où vient que la condition de celuy, à qui le ſort donnoit le dernier rang pour combattre, eſtoit reputée la plus avantageuſe, parce qu'il entroit en lice contre un Antagoniſte laſſé & épuiſé déja de force, par les combats précédens. Ce qui eſt remarqué entre autres par Lucien au Dialogue des Sectes; & de plus que c'eſtoit celuy, à qui dans un nombre impair d'Athlétes, la balotte avec la lettre unique eſtoit écheuë par le ſort.

e *Qui eſt demeuré ſur les rangs*] Ou à la lettre, qui *avoit remporté le plus de victoires*; c'eſt-à-dire, qui avoit juſques-là terraſſé le plus d'Antagoniſtes, leſquels dans le rang, qui leur eſtoit écheu par le ſort, eſtoient entrez en lice avec luy. Car d'ailleurs la victoire ne luy eſtoit pas encore ajugée, tant qu'il reſtoit quelqu'un avec qui il euſt à la diſputer.

a remporte luy seul le prix, & b est reputé avoir vaincu ceux mêmes, avec lesquels il c n'a point combattu. Tous les Dieux furent d'avis, que cette forme de jugement estoit la meilleure. Surquoy d Mercure cita à haute voix Jules César, puis Auguste, & ensuite Trajan, comme les e plus grands Capitaines d'entre eux. Là

a *Remporte luy seul le prix*] J'ay ajoûté ceci au texte de Julien, pour éclaircir ce passage, en demeurant dans son sens, qui d'ailleurs auroit fait un peu d'embarras. On sçait d'ailleurs quel estoit le prix de ces sortes de Combats, & que ce n'estoient pas des Couronnes d'Olivier, de Pin, ou d'Ache, qui *n'estoient que des marques de la victoire*, comme en parle Lucien, mais que *la Gloire*, comme il ajoûte, *en estoit la recompense*.

b *Est reputé avoir vaincu*] C'est qu'il n'y avoit en effet qu'un des combattans, qui remportoit le prix de la Victoire, comme Lucien entre autres remarque dans son Traité de ces sortes d'Exercices, que *celuy qui a vaincu est reputé le plus illustre de tous ceux avec qui il a eu affaire, & remporte le prix de la Victoire*.

c *N'a point combattu*] Ou *luté*, selon le texte, & veu que cette sorte d'exercice estoit celle, qui avoit le plus de vogue. Sur quoy il ne sera pas hors de propos ni désagréable au Lecteur, de raporter icy la figure de deux *Luteurs* ou Athlétes representez dans la Médaille suivante, frapée par ceux de *Laodicée* en Syrie sous l'Empereur Caracalla, & à l'occasion de quelques Jeux publics, avec l'inscription en lettres Latines, comme d'une Colonie Romaine, *Laodiceon*, & qui dans une autre Médaille assez rare de ce même Empereur porte en abregé tous les titres de *Colonia Septimia Aurelia Laodicea Metropolis*.



d *Mercure cita*] Ce qui est pris encore de la coûtume de ces Jeux publics de la Gréce, où les Athlétes estoient *citez* au son de la trompétte & par la voix d'un Héraut public. Quant à *Mercure*, on sçait assez, que c'estoit là une de ses fonctions ordinaires parmi les Dieux; que c'est de là qu'Homére dans l'Hymne sur ce Dieu, dit que dés son enfance il avoit tout le naturel d'un Héraut; que Ceryx qui signifie en Grec un *Héraut*, estoit reputé Fils de Mercure & de Pandosia; que les *Hérauts* luy estoient consacrez, selon la remarque de Pollux; & que selon Apollodore, il avoit esté établi par Jupiter pour son Héraut en particulier, & pour celuy des Dieux souterrains. Ce qui n'empêche pas, que dans le Poëte Eschyle, il ne soit appellé en termes généraux, le *Héraut des Dieux Celestes & des Infernaux*; & que dans un autre endroit du même Auteur, il n'en soit parlé comme d'un *Héraut* reconnu pour tel par les Grecs, & non par les Egyptiens. C'est que ceux-cy luy donnoient de plus nobles fonctions.

e *Les plus grands Capitaines*] A l'ex-

dessus s'estant fait silence, [a] le Roy Saturne regardant Jupiter, je suis surpris, dit-il, qu'on appelle à ce combat des Empereurs, qui se sont signalez à la guerre, & qu'on n'y convie aucun de ceux, qui se sont rendus recommandables par l'étude de la Philosophie, & qui ne sont pas [b] moins mes bons amis, que ces prémiers. Ainsi

clusion de Sevére & de Probus, quoy que des Historiens Grecs & Romains, comme nous avons veu, les préférent pour le nombre & pour la grandeur de leurs exploits militaires, à Trajan & à tous leurs Prédécesseurs. Mais Julien ne leur fait pas icy le même honneur; soit pour n'en avoir pas fait le même jugement; soit eu égard aux actions de cruauté, qui ont déshonoré le régne de Sevére, & à la conduite imprudente, ou à la fin malheureuse de Probus, qui luy donne lieu de faire les refléxions, que nous avons veu. Au reste, Julien appelle icy ces trois, qu'il vient de nommer, Jules, Auguste, & Trajan, les Empereurs *les plus guerriers*, ou les plus grands Capitaines, pour les distinguer de ces Empereurs Philosophes ou pacifiques, comme Nerva, Hadrien, Antonin, & quelques autres, qui se sont moins signalez en guerre qu'en paix. Aussi parmi les anciens Grecs, on distinguoit les *Plenipotentiaries*, selon la force du mot, pour *la Guerre*, & ceux *pour la Paix*; comme les Orateurs & les Historiens Grecs en fournissent des exemples.

a *Le Roy Saturne*] Epithéte, comme on sçait, assez ordinaire de *Saturne* parmi les Poëtes & autres anciens Auteurs, qui ne parlent mêmes, que de la justice de ce *Roy*, de la félicité de son *Régne*, & sur tout dans l'ancien *Latium*, c'est-à-dire, *Regnata per arva Saturno quondam*. Il est vray, que quant à ce que Virgile dit, que ce fut aprés avoir régné dans le Ciel, & en avoir esté chassé par son Fils Jupiter, *regnis exul ademptis*; son ancien Interpréte nous aprend, que Virgile n'en parle qu'en Poëte, & que c'est aprés avoir esté *Roy* de *Cypre*, que *Saturne* chassé par son Fils, passa en Italie, d'où il retourna ensuite à son premier Royaume.

b *Moins mes bons amis*] Saturne parle icy en Roy, ou en Dieu pacifique & Philosophe, tel qu'il estoit; témoin ce qui en a esté dit il y a long-temps, que sous son Régne il y avoit Paix au Ciel & sur la Terre, & que la Justice, la Temperance, la Chasteté, & toutes les autres Vertus morales y florissoient. D'où vient aussi la Remarque de l'Auteur Latin des Saturnales, qu'il n'estoit pas permis parmi les Romains de commencer quelque guerre durant la Feste de Saturne, dont le Régne auroit esté paisible & sans le moindre bruit de guerre. Mais sur tout il semble, que Julien a eu icy en veuë un passage de Platon dans son Politique, où il dit que sous le Régne de Saturne, non seulement il y avoit une langue commune aux bestes & aux hommes, & une grande abondance de toutes choses, avec un grand repos, mais de plus, *que tout cela estoit raporté à l'étude de la Philosophie*. Ajoûtez, que c'est un Empereur tout ensemble Philosophe & Guerrier, qui écrit ceci, & qui, comme on peut juger par ses Ouvrages & par ce que ses Amis en disent, tiroit mêmes plus de vanité de

[a] appellez Marc Auréle, si vous m'en croyez. Il comparut en même temps avec [b] une mine grave, [c] les yeux enfonçez, & les jouës tirées, à force de travail & de contention d'esprit. Aprés tout, on vit paroître en luy une [d] beauté d'autant plus admirable, qu'elle [e] estoit négli-

cette premiére qualité, que de l'autre.

a *Appellez Marc Auréle*] Comme le *Philosophe d'entre les Empereurs*, ainsi qu'en parle l'Empereur Justin dans une de ses Constitutions, & même comme ce titre de *Philosophe* luy fut donné dés son vivant par un autre Justin, dans son Apologétique pour les Chrêtiens. C'est-à dire pour la raison qu'en allégue Capitolin au commencement de la vie de cét Empereur, *Marco Aurelio in omni vitâ philosophanti viro*; & non, que ce fust un des surnoms ordinaires de Marc Auréle, comme le contraire se recueille assez de ses Inscriptions & de ses Médailles, & que d'autres l'ont déja remarqué. Quant à Saturne, il avoit droit d'en user icy, comme il fait; puis que c'estoit le temps de sa Feste, que l'on célébroit. Et c'est aussi en reconnoissance de cét honneur, que Saturne fait icy à *Marc Auréle*, & de la qualité de *Philosophe*, qui leur estoit commune, que cét Empereur sur la fin de cette Satyre, ayant à choisir un Protecteur entre les Dieux, s'attache à Saturne & à Jupiter tout ensemble. Outre que Julien n'avoit garde de manquer à faire icy cét honneur à Marc Auréle, à qui il faisoit profession de ressembler en toutes choses, comme on dira encore dans la suite.

b *Une mine grave*] Un Historien Latin dit, que sa gravité estoit mêlée de douceur; qu'il estoit *grave* sans estre austére & que ni la joye ni la tristesse ne luy firent jamais changer de visage. Ce qui se raporte au témoignage que Marc Auréle se rend à soy-même dans son livre, comme de n'avoir point le visage sombre & renfrogné; & à ce qu'en dit l'Historien Dion, qu'il garda toute sa vie une grande égalité.

c *Les yeux enfoncez & un visage tiré*] Ce qui se voit encore par ses Médailles, sur tout par celles qui ont esté faites sur son déclin; & ce qui en effet ne venoit que de sa grande & continuelle application à l'étude de la Philosophie, comme les Historiens de sa vie le remarquent, & Hérodien entre autres, qui dit, qu'il n'estoit pas moins abbatu & consumé de soins & de travail, que d'années. D'ailleurs il dit de luy-même en quelque endroit, qu'il falloit conserver un esprit supérieur au travail & à la volupté.

d *Beauté admirable*] Julien parle icy dans les mêmes termes qu'il avoit fait cy-dessus de la beauté des Dieux. Aussi estoit-il un des devots déclarez de Marc Auréle.

e *Estoit négligée*] Il semble que Julien ne dit ceci, que pour faire son portrait en même temps, puis qu'il affecta cette grande ressemblance avec Marc Auréle, dans son port, dans cette négligence d'ajustement, dans sa continence, sa sobrieté, & dans la profession de Philosophe, aussi bien que d'Empereur. Il ne faut que voir ce qu'il dit de soy dans sa Satyre contre ceux d'Antioche. Du reste cette *beauté* de Marc Auréle, malgré tout le peu de soin qu'il en prenoit, paroît encore assez visiblement dans ses Médailles & dans ses Statuës,

comme

gée, & qu'il ne prenoit aucun ſoin de la faire paroître. Auſſi avoit-il [a] une grand' barbe, [b] un habit ſimple & modeſte, & [c] l'abſtinence luy avoit rendu [d] le corps

comme entre autres en celles, qui le repreſentent plus jeune. Elien dit auſſi d'Aléxandre, qu'il eſtoit beau, ſans y apporter ni ſoin, ni la moindre façon. Mais aprés tout, la beauté de l'ame de Marc Auréle, paſſoit encore infiniment celle du corps.



a *Une grand' barbe*] En véritable Philoſophe, comme on le voit par ſes Médailles, en quoy il enchérit encore ſur Hadrien & ſon Pére Antonin, qui avoient déja mis *les grandes barbes* en uſage parmi les Romains. C'eſt en quoy Julien voulut auſſi l'imiter; ce qui luy attira de cruélles railleries de ceux d'Antioche, comme il a déja eſté remarqué.

b *Un habit ſimple & modeſte*] C'eſt-à-dire tout oppoſé à l'habillement ſomptueux & efféminé de Galliénus, dont il a parlé cy-deſſus, ou de Conſtantin, dont il parle dans la ſuite. C'eſt auſſi ce que Marc Auréle pratiqua dés ſa jeuneſſe, & lors qu'il n'eſtoit encore que Succeſſeur déſigné à l'Empire; témoin ce qu'en dit Dion, que dans ſa maiſon il eſtoit habillé comme le moindre particulier, & que lors qu'il ſortoit en public ſans accompagner l'Empereur Antonin, il ne portoit qu'une ſaye noire. Ce qui joint à *ſa mine grave*, dont on vient de parler, eſtoit conforme à ſa profeſſion, & à ce que dit Lucien dans le Dialogue des Sectes, *la gravité & la modeſtie des Stoïciens, tant en leur habit, qu'en leur contenance.* Il eſt vray que ce Stoïcien l'eſtoit encore plus en effet, que d'*habit* ou *de mine*.

c *L'abſtinence*] C'eſt-à-dire, ſelon les termes Grecs, comme s'il refuſoit à ſon corps, méme le néceſſaire, bien loin de le charger du ſuperflu. C'eſt auſſi ce qu'en diſent les Hiſtoriens de ſa vie, qu'il prenoit fort peu de nourriture, & que le plus ſouvent il ne ſe ſervoit que de Tériaque; que même dans le deſſein de mourir, il prit une fois la reſolution de s'abſtenir de manger & de boire. D'ailleurs il reconnoît, qu'il eſtoit redevable à ſa Mére, de ce qu'il ſe contentoit de peu pour ſa nourriture, & comme il déclare encore dans la ſuite de cette Satyre, de ce qu'il avoit beſoin de tres-peu de choſes. C'eſt en quoy il ſemble que Julien l'a voulu encore imiter, puis que ſelon le témoignage d'Ammian, il mangeoit peu & des viandes les plus communes, *Julianus nullius cibi indigens mundioris, ſed paucis contentus & vilibus.*

d *Le corps auſſi luiſant*] Comme entiérement exténué par ſa trop grande abſtinence, & reſſemblant à ce Philoſophe Alypius, dont un Sophiſte Grec dit, qu'il eſtoit ſi mince & ſi greſle, que ſon corps ſembloit plûtoſt une Ame & un Eſprit; ou comme Arrian ſur Epictéte dit de Diogéne, qu'il *avoit le corps tranſparant & tout retiré*; enfin comme cette Fille maigre, dont une an-

luiſant & auſſi [a] tranſparent, qu'on pourroit dire [b] de l'air le plus pur & le plus ſerein. Aprés avoir eſté admis [c] dans ce lieu ſacré, Baccus prenant la parole, Saturne noſtre Roy, & [d] Jupiter noſtre Pére, dites-moy, je

cienne Epigramme ne ſe contente pas de dire, qu'elle eſt *plus ſeiche que des raiſins ſecs*; mais ajoûte, que le Devin auroit pû voir ſes entrailles à travers ſa peau, *cujus viſcera non aperta Tuſcus per pellem poterit videre aruſpex*. A quoy on peut ajoûter ce que le Comique Latin dit de quelqu'un dans le même ſens, qu'on luy pouvoit voir les entrailles en plein Soleil, *quia exta inſpicere in Sole etiam vivo licet.*

a *Tranſparent*] Plaute dit au paſſage, que je vien d'alléguer, qu'il eſtoit *tranſparent* comme une lanterne Punique, *Ita is pellucet, quaſi laterna Punica.* C'eſt ce que Tite Live appelle en quelque endroit des *Effigies* ou *Ombres d'hommes*, plûtoſt que des hommes, *Effigies immo umbræ hominum*, & Apulée, *macilentam vel omnino eviſceratam formam prorſus horribilem & larvalem.* Au reſte Marc Auréle ſemble en cela, comme en autre choſe, avoir voulu reſſembler à ſon Maître Zénon, que Laërtius dit avoir eſté fort greſle & exténué. Outre que cette exténuation n'eſtoit pas ſeulement l'effet de cette grande abſtinence en ſon manger, mais encore de ſes veilles & de ſon application continuelle à l'étude, leſquelles contribuérent à le deſſeicher, comme on peut recueillir des Hiſtoriens de ſa vie.

b *L'air le plus pur*] Ou à la lettre, *la lumiére la plus pure & la plus claire*, mais comme il dit ceci par comparaiſon à un corps *tranſparent*, il y a plus de juſteſſe, ce ſemble, à le traduire, comme j'ay fait.

c *Dans ce lieu ſacré*] C'eſt-à-dire, *dans l'enceinte de l'Olympe*, où le Feſtin des Dieux ſe tenoit, & où eſtoient citez ceux d'entre les Céſars jugez les plus dignes d'entrer en lice, & en préſence des Dieux, de diſputer entre eux de la préſéance. En quoy Julien parle icy de cét Olympe, ou de la demeure de Jupiter, comme d'un Temple *per ſummi Templa Tonantis*, qui avoit ſon Enceinte & ſes Portiques, de mêmes que les Temples Payens eſtoient diſtinguez en la partie intérieure & extérieure, comme on peut voir entre autres dans Pollux. Il eſt vray que Julien avoit employé cy-deſſus les mêmes termes, parlant du lieu où eſtoit le Feſtin des Héros, & où il dit, que Macrinus & Elagabale furent *chaſſez de ces lieux ſacrez*. Auſſi n'eſtoit-ce pas ſeulement de la demeure de Jupiter, mais du Ciel en général qu'Ennius a dit *Coilei Templa*; Térence *Templa Cœli*; & que Lucréce s'en ſert même pour dire les Enfers, ou la demeure des Dieux Infernaux *Etſi præterea tamen eſſe Acheruſia Templa.*

d *Jupiter noſtre Pére*] J'ay déja touché les raiſons du nom de *Roy* donné icy à *Saturne*. Quant au titre de *Pére*, c'eſtoit en effet un de ces noms religieux, ſous leſquels on adoroit *Jupiter*. D'où vient auſſi que ce même nom de *Pére* fut communiqué à Cyrus aprés ſa mort; & depuis à Auguſte & à ſes Succeſſeurs, comme un des noms de *Jupiter* & parmi les autres titres de leur Conſécration, ſelon qu'il ſe voit encore par leurs Médailles, *Divus Auguſtus Pater*, *Divus Pertinax Pater*, & pareilles. Et comme la flatterie n'a point de bornes, on paſſa à le donner aux Empereurs vi-

vous prie, s'il eſt raiſonnable, qu'il ſe trouve quelque choſe [a] d'imparfait parmi les Dieux ? Les Dieux luy ayant dit que non; Que ne faiſons-nous venir [b] quelque voluptueux, repliqua-t'il? Il n'eſt pas juſte, dit Jupiter, de laiſſer entrer icy, un homme, qui ne nous [c] choiſit pas pour modéle de ſes actions. Qu'au moins il luy

vans; & à mettre cette différence, que *Jupiter* eſtoit *le Pére* des Dieux, & l'Empereur le Pére des Hommes; témoin Ovide, *Hoc tu per Terras, quod in æthere Iupiter alto Nomen habes, Hominum tu Pater, ille Deûm.* Virgile donne à *Iupiter* en même temps ces deux noms de *Pére* & de *Roy*, diſtribuez icy entre luy & Saturne, avec cette différence, qu'il appelle *Iupiter le Pere* des Dieux, & le Roy des Hommes, *Divum Pater atque Hominum Rex.* Mais ſans chercher icy tant de façons, Baccus ne pouvoit moins faire, que d'appeller icy *Iupiter ſon Pére*, puis qu'il l'étoit même à double droit, pour avoir non ſeulement engendré, mais auſſi enfanté ce beau Fils. Au reſte cette même qualité *de Pére* eſt donnée quelquefois à d'autres Dieux, qu'à *Iupiter*, comme entre autres au *Soleil* dans le Poëte Eſchyle & mêmes à ce *Baccus*, qui parle icy, ſuivant ce qui a eſté raporté cy-deſſus d'Horace & des Médailles avec l'inſcription *Libero Patri*, témoin celle-cy frapée ſous Sevére.



a *D'imparfait parmi les Dieux*] C'eſt dequoy cependant cette belle demande de Baccus, & l'effet qu'elle eut, ne ſerviroit que trop de preuve; quand il n'y en auroit pas eu tant d'autres, comme de leurs amourettes, de leurs querelles, de leur goinfrerie, & de toutes ces *imperfections*, dont Lucien entre autres les raille ſi agréablement. Aprés tout, c'étoit une des maximes ordinaires des Platoniciens, & mêmes un des dogmes du Portique, de n'attribuër aucune *imperfection* à leurs Dieux.

b *Quelque voluptueux*] Baccus parle icy en Epicurien, & jouë ſon vray perſonnage; le tout cependant, pour en tirer occaſion de railler le grand Conſtantin, un des principaux ſujets de cette Satyre.

c *Choiſit pas pour modéle*] Reflexion digne du Pére des Dieux, & qui eſt en effet ce que la Philoſophie ancienne, & particuliérement la Stoïque enſeigne à tout propos, de la neceſſité qu'il y a d'imiter les Dieux, & d'en faire le but de toute ſon étude; ainſi que M. Auréle dit en avoir uſé dans la ſuite de cette Satyre. Platon de mêmes & ſes Diſciples, ne préchent rien tant que cette doctrine, de ſe choiſir durant la vie un Patron & un *Modéle* parmi les Dieux, ſurquoy regler ſes actions & ſa conduite, ce qu'ils appellent *Prototypes* ou *Archétypes*, ainſi qu'il paroiſt clairement à la fin de cette Satyre, où il ſera encore queſtion d'en parler. Aprés

ſoit permis, dit Baccus, de venir [a] juſqu'au Veſtibule plaider ſa cauſe. Et ſi vous eſtes de cét avis, appellons un homme qui n'ait pas eſté [b] ſans valeur, mais qui ait eſté entiérement [c] ramoli par les délices & les voluptez. Les Dieux y ayant conſenti, Conſtantin [d] s'avança juſqu'au Veſtibule.

tout *les Voluptueux*, dont il eſt fait icy mention, manquoient-ils de Modéle parmi les Dieux, & ce Jupiter même ne devoit-il pas craindre d'eſtre pris à partie?

a *Juſqu'au Veſtibule*] L'Auteur demeure dans la comparaiſon, de conſiderer le lieu du Banquet ou de l'Aſſemblée des Dieux, comme un Temple dont le dedans parmi les Payens paſſoit pour eſtre conſacré, & s'appelloit auſſi du nom de *ſacré*, *divin*, ou d'*aſyle*; & le dehors au contraire eſtoit dit *profane* ſelon Pollux, en ce qu'il eſtoit conſideré comme un lieu *commun*, juſqu'où chacun avoit droit d'aprocher. D'où vient que Baccus prétend icy qu'un Voluptueux, c'eſt-à-dire, Conſtantin, comme Chrêtien ou profane, ne puiſſe paſſer plus avant, & avoir le même privilége d'un M. Auréle & de ces autres Héros Payens admis au dedans de ce lieu ſacré. Ajoûtez à cela, que ſelon la doctrine des Platoniciens, les Dieux qui aſſiſtent le Dieu ſuprême, ſont rangez en partie prés du Veſtibule du Ciel. C'eſt ainſi qu'en parle Maximus Tyrius dans ſa premiére Diſſertation. Celſus d'ailleurs dans Origéne, prétend d'enſeigner, par lequel moyen on peut parvenir juſqu'au *Veſtibule*, comme il parle, *du Souverain Bon.*

b *Sans valeur*] Il veut venir à Conſtantin, auquel en effet il ne pouvoit ravir la gloire d'avoir eſté *homme de valeur*, que les plus grands Ennemis du Chriſtianiſme de ces temps-là ne luy ont point conteſtée, comme Libanius, Eutropius, Aurelius Victor, Zozime, & Julien luy-même dans ſa premiére & ſeconde Oraiſon. Mais aprés tout, Julien n'en uſe icy de la ſorte, que pour en eſtre mieux crû dans le blâme, dont il le va charger. Au reſte, il y aura lieu dans la ſuite de parler de *la valeur* de Conſtantin, & du nom de *Victor*, qu'il a porté avec raiſon.

c *Ramoli par les délices*] Ce qui ſera examiné plus particuliérement dans la ſuite, où Julien rebat & appuye cette accuſation contre Conſtantin ſon Oncle, qu'il renvoye pour ce ſujet entre les bras de la Moleſſe & de la Luxure. D'autres Auteurs Payens de ces temps-là ne le traitent pas plus favorablement, & l'accuſent même de perfidie, de cruauté, de prodigalité, d'arrogance, mais particulierement un d'entre eux, qui eſt Zozime, en parle preſque en mêmes termes, que fait icy Julien, que *Conſtantin eſtant délivré des ſoins de la guerre, s'adonna à une vie voluptueuſe.* Ce que nous verrons en ſon lieu.

d *S'avança juſqu'au Veſtibule*] Comme ces Pénitens ou *Pleurans* dans l'Egliſe Chrêtienne, du temps de Julien & auparavant, qui ſe tenoient en ces *Veſtibules* à l'entrée des Temples & au dehors de la Porte, ſans pouvoir aller plus avant; ou d'ailleurs comme les Catéchumenes, tel que fut ce même Conſtantin, juſqu'à ſa derniére maladie, qu'il differa de ſe faire baptiſer, qui avoient leur ſtation prés de la Porte & du *Veſtibule* des Temples, bien qu'au dedans, & en la partie appellée *Pronaos*

D'abord il fut queſtion de régler la maniére du Combat. [a] Mercure fut d'avis, que [b] châcun plaidaſt pour ſoy tour à tour, & qu'enſuite les Dieux allaſſent aux opinions. Mais [c] Apollon n'eſtoit pas de ce ſentiment, parce que les Dieux ne devoient s'attacher [d] qu'à examiner

ou *Narthex* : ou plûtoſt comme un Chrétien, & ainſi un profane à l'égard d'un Apoſtat tel que Julien, & par conſequent, qui ne méritoit pas ſelon luy d'eſtre admis plus avant au dedans de ce lieu ſacré ou de l'Aſſemblée des Dieux, dont il avoit tâché d'abolir le culte. Mais aprés tout, Julien en penſant railler Conſtantin, luy fait honneur de ne le croire pas digne d'entrer en un lieu profané par la preſence de pareilles Divinitez, & avec leſquelles il avoit rompu hautement commerce. C'eſt ainſi, au reſte, que dans une Aſſemblée des Dieux dans Lucien, Julien propoſe au Coloſſe de Rhodes, de ſe tenir debout à l'entrée, pour ſervir de décoration.

a *Mercure fut d'avis*] Comme le Dieu de la Parole, d'où il portoit le nom de *Logios*, qui avoit droit d'ailleurs de préſider aux Jeux & aux Combats, & avoit cela de commun avec Hercule; enfin qui avoit coûtume d'eſtre invoqué, par les Avocats, & par ceux qui avoient à plaider leur cauſe. A quoy on peut ajoûter, qu'eſtant *le Secretaire & le Conſeiller de Saturne*, comme il eſt appellé en quelque endroit du livre des Préparations Evangeliques d'Euſébe, il eſtoit d'autant plus en droit de régler icy la choſe dans un jour & dans une réjoüiſſance des Saturnales.

b *Châcun tour à tour*] C'eſt-à-dire auſſi long-temps, & de la maniére qu'il euſt voulu. Ce qui eſt réglé & limité dans la ſuite. Auſſi ce qui en eſt dit icy dans le texte eſt pris des façons judicielles parmi les Grecs, dont ſe ſervoit le Juge envers l'accuſateur, ou celuy qui avoit à parler, *dis ce que tu as a dire pour toy*; ainſi qu'on peut voir dans Lucien & l'explication qu'en donne un Scholiaſte Grec non encore imprimé de cét Auteur.

c *Apollon n'eſtoit pas de ce ſentiment*] C'eſt qu'il eſtoit accoûtumé de parler par Oracle, & ainſi n'aimoit pas les longs diſcours, mais vouloit qu'on vint au fait; outre que comme Devin ou Prophéte, il pouvoit ſçavoir dés-lors l'événement du Combat. D'ailleurs, il n'a pas moins paſſé, pour eſtre *un des Confidens de Saturne*, témoin Lucien dans le Jupiter Confondu, auſſi bien que pour eſtre, ſelon d'autres, l'Auteur de la Parole & de l'Eloquence, & avoir cela de commun avec ſon Frére Mercure, de mêmes que d'eſtre placé devant les Portes; de préſider aux chemins publics, & d'eſtre nez tous deux dans l'Arcadie, qui n'eſtoit pas le païs des grands Orateurs, ni de la fine Rhétorique.

d *Qu'à examiner la verité*] D'où vient qu'elle a eſté appellée *la Fille de Jupiter*, par le Lyrique Grec & par d'autres; & que les Ambaſſadeurs de Phalaris dans Lucien diſent aux Prêtres de cét Apollon, *nous prenons à témoin les Dieux, qu'on ne peut ni tromper, ni corrompre, que nous ne vous dirons que la verité*. D'où vient auſſi, que l'épithéte de *Philaléthe*, ou *ami de la Verité* eſt donnée à cét Apollon, dans l'inſcription de l'Obeliſque Egyptien, raportée par Ammian Marcellin; & que d'ailleurs la

la vérité, ſans [a] s'arrêter aux belles paroles & aux afféteries du langage. Jupiter ayant deſſein de [b] contenter également l'un & l'autre, & de [c] tirer l'Aſſemblée en longueur, rien, dit-il, ne nous empêche de leur [d] permettre de parler, [e] tant que coulera la petite meſu-

même épithéte eſt auſſi attribuée à *Iupiter*, dans la Médaille Grecque ſuivante, frapée ſous Auguſte par les habitans de *Laodicée.*



a *S'arrrêter aux belles paroles*] Ou *à l'art de perſuaſion*, ſelon le Grec; c'eſt à dire que les Dieux n'aiment point les diſcours artificieux qui accompagnent d'ordinaire le menſonge, & ſont propres aux Sophiſtes, mais aiment les diſcours ſimples & naturels, qui vont droit au fait, & découvrent la verité telle qu'elle eſt, au lieu de la déguiſer. C'eſt pourquoy les Exordes, comme l'on ſçait, & l'art de remuer les Paſſions, eſtoient bannis de l'Aréopage. Cependant le même Apollon, qui rejette icy tout cét art de perſuaſion, renvoyant Oreſte dans les Euménides d'Eſchyle à ce ſevére Tribunal de l'Aréopage, allégue, qu'il y trouvera des diſcours artificieux propres à perſuader ſes Juges. Mais icy ce Dieu raiſonne dans le ſens d'un ancien Auteur Grec, dont il nous reſte quelques Sentences, qui dit, que *pluſieurs vivent mal, qui parlent tres-bien.*

b *Contenter également*] Comme ſes deux chers Enfans, & qui le ſervoient au beſoin chacun à leur tour. C'eſt à dire, que Jupiter trouve icy un temperamment, pour laiſſer parler un châcun de ceux qui eſtoient appellez au combat, & pour empêcher cependant qu'ils n'en abuſent.

c *Tirer l'Aſſemblée en longueur*] Ou plûtoſt le Feſtin & la bonne chére avec l'aſſaiſonnement de la Raillerie, à quoy le Roy des Dieux prenoit grand plaiſir, & d'autant plus qu'on n'avoit autre choſe à faire durant la Feſte de ſon Pére.

d *Permettre de parler*] Conformément à ce que déſiroit Mercure, que châcun des Héros, qu'il venoit de citer, & qui eſtoient preſts d'entrer en lice, euſt la permiſſion de plaider ſa cauſe.

e *Tant que coulera*] C'eſt à dire de reſtraindre cette permiſſion à un terme aſſez court, dans lequel chacun euſt à parler, ſelon la coûtume des Jugemens qu'on rendoit parmi les Grecs & parmi les Romains, qui à ce ſujet ſe ſervoient de *Clepſydres* ou Horloges à eau, dans leſquelles on en verſoit une certaine quantité à portions égales, ſur quoy les Avocats ou les Parties euſſent à régler leurs plaidoyers. On avoit méme coûtume à Athénes d'en faire trois parts; une pour l'Accuſateur, l'autre pour l'Accuſé, & la troiſiéme pour le Juge; ce qu'ils appelloient diſtribuer le jour en trois parts, témoin l'Orateur Eſchines & Harpocration. Auſſi y avoit-il une Fontaine dans le Château d'Athénes, deſtinée à cét uſage, & gardée par un Lion d'airain, ſur lequel s'aſſeioit celuy qui avoit la charge de diſtribüer l'eau pour les ju-

re *a* d'eau, que nous verſerons pour eux, & aprés cela

gemens des Procés; & il y avoit de plus un Inſpecteur choiſi par ſort, pour prendre garde, que l'eau fuſt diſtribuée également, ſelon que Pollux nous l'apprend. Apulée décrit dans ſes Métamorphoſes la forme de ces ſortes d'Horloges ou *Clepſydres*, un peu differente de celles de ſable, dont on ſe ſert aujourd'huy, comme un petit Vaſe avec une eſpéce de tuyau étroit, qui avoit d'un coſté une petite ouverture, par où découloit goutte à goutte l'eau, qu'on y verſoit par l'autre bout du vaſe, qui avoit pluſieurs trous. D'ailleurs on ne s'en ſervoit pas ſeulement dans le Barreau, mais auſſi à la Guerre, pour diviſer les veilles à leurs Sentinelles, ainſi qu'on peut recueillir des anciens Auteurs Tactiques; & en général ils y avoient recours, tant pour diviſer les heures du jour, comme faiſoient les *Solaires*, que pour diviſer celles de la nuit; témoin entre autres ce qu'en dit Céſar dans la deſcription de l'Angleterre, qu'il avoit *remarqué par des horloges d'eau, que les nuits y eſtoient plus courtes qu'en France*. D'où vient que ces autres *Clepſydres* ou Horloges à eau, furent appellées *judicielles*, pour les diſtinguer de celles dont je vien de parler, & dont Lucien fait mention dans le Bain d'Hippias, où il dit, que chaque appartement a double entrée & double ſortie, & ajoûte, *qu'il y a deux ſortes d'horloges à marquer les heures, l'une à eau, & l'autre au Soleil*; pour n'alleguer pas maintenant Galien, dont je rapporteray ailleurs le paſſage, où ſous le nom de l'Art Architectonique, il comprend entre autres les deſcriptions des Horloges, & des Clepſydres.

a *La petite Meſure d'eau*] Comme ſuffiſante pour découvrir la verité, contenter Apollon par là, & conformément à ce que dit Platon dans ſon Theætetus, *qu'un peu d'eau doit ſuffire aux Orateurs, pour pouvoir raconter la verité des choſes paſſées*. Auſſi régloit-on la qualité de cette eau, ſelon la nature des Cauſes, & quelquefois ſelon la faveur; & il faloit que celuy qui parloit ſe tûſt, dés qu'il n'y avoit plus d'eau dans ſon horloge, de quoy un Sergent l'avertiſſoit avec un coup de baguette; en ſorte qu'il eſtoit ſouvent obligé de couper tout court, & s'il en uſoit autrement, celuy qui devoit parler aprés luy, avoit droit de l'interrompre, & de luy dire, *ne parle point dans mon eau*. Et c'eſt de là qu'on ſe ſervoit dans les façons de parler proverbiales, qui ſe trouvent dans les Orateurs anciens & autres Auteurs Grecs, *parler en ſon eau, & avoir ſa meſure d'eau*, pour dire eſtre borné à un temps court & limité; de mêmes, qu'on diſoit des gens adonnez à la chicane, qu'ils cherchoient à vivre *ad clepſydram*, ſelon Pollux. Parmi les Romains, on voit par l'Oraiſon de Ciceron pour Rabirius, que l'Accuſé n'avoit qu'une demie heure pour ſe défendre; & par ſon livre des Orateurs célébres, que la loy de Pompée donnoit trois heures pour les cauſes, qui avoient du raport entre elles. Un ancien Interpréte de Ciceron, qui vivoit ſous Auguſte, dit ſur l'Oraiſon pour Milon, que ſes Accuſateurs eurent deux heures à parler. Aprés tout la faveur, ou la haine régla ſouvent la choſe, & y aporta beaucoup d'inégalité, comme nous verrons dans la ſuite de ces Céſars. M. Auréle fut plus indulgent envers les Orateurs de ſon temps, que n'eſt icy Jupiter envers ces Héros; puis que ce premier, pour les gratifier & les laiſſer parler tout leur ſoul, *leur*

nous [a] examinerons à fond l'intérieur de châcun d'eux. Prens garde, dit alors Siléne en riant & s'adressant à Neptune, [b] qu'Aléxandre & Trajan ne prennent cette eau [c] pour du Nectar, & ne la boivent toute; & qu'ainsi ils ne [d] donnent pas le temps aux autres de parler à leur tour. N'aye point de peur, répondit Neptune; c'est de ta boisson que ces deux vaillans hommes

faisoit verser une grande mesure d'eau, comme Dion le remarque. Sevére y fut plus retenu, & de quoy ce même Historien le loüe, de ce qu'il ne distribuoit l'eau à ceux qui plaidoient, *qu'autant qu'ils en avoient besoin.*

a *Examinerons à fond l'intérieur*] Comme il se pratique en effet dans la suite de cette Satyre, sur quoy les Dieux veulent régler leur Jugement, plûtost que sur les actions de ces Héros, où la fortune pouvoit prendre la meilleure part.

b *Qu'Aléxandre & Trajan ne prennent cette eau*] Raillerie sanglante de Siléne, pour marquer icy l'yvrognerie de ces deux Empereurs. Quant à Aléxandre, la chose est assez connüe, & il n'y a qu'à voir ce qui en est dit dans les Questions du Banquet de Plutarque. Et pour Trajan, les deux Victors l'accusent de ce défaut, & Julien encore dans la suite. qui dit mêmes, que son excés à boire luy avoit appesanti l'esprit.

c *Pour du Nectar*] Athenée remarque que quelques Auteurs, dont il raporte les passages, & entre autres l'ingénieuse Sapho, ont fait *du Nectar* le manger des Dieux, & non pas leur boisson, quoy qu'Homére en eust déja fait leur breuvage. C'est en quoy cependant il a esté suivi assez généralement, par Lucien entre autres, qui tranche net dans l'Icaroménippe, que *le Nectar est le breuvage des Dieux, comme leur manger est l'Ambrosie*; & il remarque ailleurs, que c'estoit Mercure qui servoit l'Ambrosie à Jupiter, & Ganyméde le Nectar. Homére dans le XII de l'Odyssée donne ce premier employ aux Colombes. Du reste ce mot *de Nectar* n'a pas laissé d'estre dit en général de toute excellente liqueur, comme d'un bon Vin par Anacréon, & par Pindare; du Miel par Euripide dans les Baccantes, & par Lucréce parlant du Nard, *Et Nardi florem, Nectar qui floribus habet.* Les Latins d'ailleurs ont appellé ce *Nectar*, entant que breuvage des Dieux, *murrata* ou *murrina potio*, témoin Festus.

d *Ne donnent pas le temps*] Puisque, comme je vien de dire, dés que l'eau distribuée dans les Horloges ou *Clepsydres* estoit écoulée, on imposoit silence aux Avocats; ce que Pline le jeune appelle dans une de ses lettres, *Silentium Clepsydra indici*, & ils estoient contraints de se taire. Ce qui sans doute a donné lieu aux Grecs d'appeller une de ces horloges ou *Clepsydres judicielles*, d'un mot, qui veut dire *necessité* ou contrainte, témoin Pollux & Hesychius; d'où, pour le dire en passant, on peut illustrer un passage d'Anacréon, où il applique ce même mot à l'usage du Barreau ou des Rhéteurs, & dont il y aura encore lieu de parler cy-dessous.

[a] ont fait ſi grand cas, & non pas de mon eau, & tu as, ce me ſemble, bien plus de ſujet de craindre [b] pour tes Vignes, [c] que pour mes Fontaines. [d] Siléne piqué au vif, ſe teut, & donna toute ſon attention aux combattans. Alors [e] Mer-

a *Ont fait ſi grand cas*] Un Auteur Grec, c'eſt Elien ne feint point de dire d'Aléxandre, qu'il a eſté ſujet au vin par deſſus tous les hommes du monde.

b *Pour tes vignes*] Auſſi ce même Siléne les appelle *ſes Filles* dans un autre endroit de cette Satyre, & par la raiſon aſſez connuë, qu'il eſtoit le Compagnon inſéparable & même le Conducteur de Baccus. D'où vient auſſi que M. Bochart croit que la fable de Siléne eſt priſe de la célébre Prophétie du Silo, où il eſt dit, *il attache à la Vigne ſon aſnon, & au ſep le petit de ſon aſneſſe.* Julien dit dans une de ſes Harangues, que *la vigne eſt un ſigne de la preſence de Baccus*, & par conſéquent de ſon Conducteur, qui eſt ſouvent dépeint, non ſeulement avec du lierre, mais avec des grapes de Raiſin, autour de ſa Teſte.

c *Que pour mes Fontaines*] C'eſt à dire, comme ce Déclamateur dans Lucien, *qu'on railloit de ce qu'il ne haranguoit pas à l'eau, mais au vin.* Aprés tout, le même Auteur dans le Traitté de Baccus parle d'une *Fontaine* d'eau claire & argentine conſacrée à Siléne; mais qui cependant dans le Cyclope d'Euripide, aime mieux donner ce nom de *belle fontaine*, à un outre rempli de vin. D'ailleurs ce n'eſtoit pas de l'eau *des fontaines* de Neptune, mais bien du meilleur vin de la Vigne, qu'on beuvoit durant la Feſte de ce Dieu, témoin Horace, *Feſto quid potius die Neptuni faciam, prome reconditum Lyde ſtrenue Cæcubum.*

d *Siléne piqué au vif*] Comme ſe ſentant pris ſans replique, & coupable en effet du même défaut d'yvrognerie, dont il venoit de railler Aléxandre & Trajan. Il ne faut que voir le perſonnage, qu'il joüe dans le Cyclope d'Euripide; le Temple, qui luy fut baſty à Olympie, & qui eſt décrit par Pauſanias, où l'Yvrognerie luy verſe du vin hors d'un gobelet; les épithétes *d'ami du vin*, que d'autres Auteurs Grecs luy donnent; & ce qu'en dit enfin un Poëte Latin, qui a vêcu un peu avant Julien, *Tum primum roſeo Silenus cymbia muſto Plena ſenex avide non æquis viribus hauſit.* Je laiſſe à part pluſieurs Marbres ou Bas-reliefs antiques, où l'on trouve ce Siléne dans la poſture d'un homme yvre.

e *Mercure fit*] Selon la coûtume uſitée dans les Jeux publics de la Gréce, ou dans le temps de leurs Myſtéres, où les Hérauts faiſoient à haute voix ces proclamations, & enfin ſelon la charge de *Mercure*, & ce qui en a déja eſté dit cy-deſſus. Julien remarque dans ſa ſeconde Oraiſon, que les Victoires des grands Conquerans ne manquent point de Poëtes, *qui les publient à haute voix, comme font les Hérauts aux Jeux Olympiques.* Ce qui fait qu'Homére dit dans le xv. de l'Odyſſée, que c'eſt *Mercure* de qui les hommes tirent tout l'avantage & toute la gloire de leurs actions; c'eſt-à-dire *de Mercure entant que Héraut*, ſelon le Scholiaſte du Poëte, & *veu que les Hérauts rendoient le même office aux Conquerans*, qui au reſte ſont appellez les *Hérauts de Mercure*, dans l'Iphigénie d'Euripide.

cure fit [a] la proclamation suivante,

[b] Aux Armes, mes Amis [c] la recompense est preste,
Qui de l'heureux Vainqueur doit couronner la Teste,
Et [d] le Temps vous invite à ne point différer;
[e] La voix du Héraut parle; il la faut révérer.
[f] Rois, qui fûtes l'exemple & la gloire des Princes,
Qui sçeûtes sous vos loix ranger tant de Provinces,

a *La proclamation*] Cette *proclamation* qui suit, est une espéce de Parodie de Vers Grecs, tirée partie des Vers usitez en telles occasions par les Hérauts de la Gréce, partie de divers Auteurs, & appliquez icy ingénieusement au present sujet; outre quelques Vers ajoûtez de la façon de Julien. D'où vient aussi, que dans le Jupiter Tragique de Lucien, ce même Mercure estant exhorté par ce Maître des Dieux à publier l'Assemblée en Vers, & luy s'excusant de n'estre pas Poëte, le grand Jupiter luy ordonne de faire le gros de sa publication en Vers d'Homére, comme il fit. Et quant à la coûtume ancienne des Hérauts, de faire en Vers ces sortes de *Proclamations* dans la solennité des Jeux Publics de la Gréce, outre le témoignage du même Lucien dans son Démonax, & d'autres Auteurs, c'est ce que Tite-Live appelle liv. 23. *Solenni carmine ludicrum indicere*, là où parlant de l'Assemblée des Grecs aux Jeux Isthmiques, il dit, *Romani ad spectaculum consederunt, & Præco cum tubicine, ut mos est in mediam arenam, unde solenni carmine ludicrum indici solet, processit.*

b *Aux armes, mes Amis*] L'entrée de cette proclamation dans le texte Grec, & exprimée icy dans les quatre premiers Vers, est prise de ce *solenne ludicrum* des Hérauts, dont je vien de parler; comme on le peut voir de Lucien sur la fin de son Démonax, où les mêmes Vers se trouvent, selon que le P. Pétau l'a déja remarqué. Il y a seulement la différence du premier mot, qui marque dans Lucien, que la publication, à quoy il fait allusion, estoit faite à la fin des Jeux, & icy elle est faite au commencement.

c *La récompense est preste*] Aussi Pindare dit dans ses Olympiaques, que c'est Mercure, qui préside aux combats & à la distribution des prix.

d *Le Temps vous invite*] Outre que dans Lucien ceci fait partie de la proclamation ordinaire des Hérauts, de laquelle je vien de parler, il se trouve aussi dans le Philoctéte de Sophocle.

e *La voix du Héraut*] Aussi estoit-ce *la voix* forte, qui rendoit *les Hérauts* recommandables; pour laquelle on les choisissoit; & en sorte qu'il y avoit une espéce de combat, à qui remporteroit entre eux le prix de *la voix*, comme on peut voir d'un passage de Lucien dans la mort de Peregrinus; & de ce que dit l'Orateur Grec, dans son Oraison *de falsa legatione*, que quand on veut faire l'épreuve d'un Héraut, on a égard, s'il a bonne voix ou non. Aussi Xénophon dit dans son Histoire Grecque, que *le Héraut des Mystéres, qui avoit la voix forte, cria tout haut*; & c'est delà, que les Grecs leur ont donné l'épithéte de *grands criailleurs*. Cependant dans Homére on voit quelquefois ces *Hérauts à grande voix* rendus muëts, à la veuë d'un homme brave comme Achille.

f *Rois, qui fûtes*] Mercure s'adresse

Et joindre [a] à la valeur d'un Bras victorieux,
[b] Une Prudence égale en tout temps, en tous lieux,
Venez, [c] presentez-vous au jugement suprême.
O vous, en qui [d] l'éclat du sacré Diadême,
Brilloit moins que l'éclat des plus rares Vertus;
Qui par tant [e] d'Ennemis à vos pieds abbatus,
Par tant [f] d'Amis comblez de faveurs nompareilles,
Fites vanter par tout vos augustes merveilles:

icy en premier lieu aux grands Conquerans, comme Aléxandre, & César, deux Héros citez au Combat, que ces deux Vers regardent particuliérement; le mot *de Roy*, comme on sçait & que je le remarque ailleurs, se donnant frequemment aux Empereurs Romains, par les Auteurs Grecs, & sur tout au siécle de Julien.

[a] *A la valeur d'un Bras victorieux*] Ou d'*une Epée funeste à vos ennemis*; ce qui fait allusion à des Vers non seulement d'Euripide, mais aussi de Sophocle, comme il se verra ailleurs.

[b] *Une prudence égale*] Ce qui semble s'adresser particuliérement à Auguste, comme on peut voir par la suite de cette Satyre, & le témoignage entre autres, que luy rend la Fortune, de s'estre conduit sagement en son endroit.

[c] *Presentez-vous au jugement suprême*] Les expressions, dont se sert icy Julien dans le texte, sont prises de pareils termes usitez dans les Jeux Athlétiques des Grecs, & qui estoient employez, quand il estoit question d'aparier les Athlétes au combat par le moyen du sort.

[d] *L'éclat des plus rares vertus*] Comme de *la Temperance* ou de *la Sagesse*, & ce qui s'adresse à M. Auréle; ainsi que la suite le montre assez, quand d'ailleurs le caractére de cét Empereur seroit moins connu.

[e] *Ennemis à vos pieds*] Quoy que cecy pust convenir à la pluspart de ces Héros, appellez icy pour entrer en lice, il semble que Trajan y a grande part, veu les Daces, les Parthes, & autres *Ennemis* subjuguez, & ses Amis comblez par luy de biens & de faveurs en tant de sortes. D'ailleurs ceci semble faire allusion à la définition, que Platon donne de la Vertu dans le Ménon, qui seroit de bien gouverner la République, & *de faire*, ajoûte-t'il, *du bien à ses Amis, & du mal à ses Ennemis.* C'est ce qui fait aussi un des souhaits de Timolaus dans le Navire de Lucien, *je pourrois en cét état faire tout le bien & le mal que je voudrois à mes Amis & à mes Ennemis.*

[f] *Amis comblez*] Ce qui en effet faisoit les délices de Trajan; ce qu'il a pratiqué si noblement durant tout le cours de son régne; & mêmes avec le choix judicieux, *de ne choisir des Amis qu'entre ceux, dont la vertu excelle sur les autres.* Mais sans en consulter le Panégyrique de Pline, qui le marque en tant d'endroits; ou faire encore une plus juste comparaison de Trajan avec Titus, que cét Orateur ne fait sur le sujet de la punition des Délateurs; ou s'en raporter aux Historiens, il ne faut que s'arrêter au titre de *Tres-Bon*, qui luy

a Vous, dont la Volupté formoit tous les désirs ;
Qui b de Jeux, de Festins faisiez tous vos plaisirs ;
Qui c d'un luxe étranger, d'une vaine richesse
Etalliez à nos yeux d la honteuse molesse,

fut donné par excellence, ainsi que les Inscriptions & les Médailles en font foy encore aujourd'huy. C'est sur ce titre aussi, que Pline dit qu'il *est persuadé, que la gloire d'estre Empereur, César & Auguste, est moindre, que celle de passer pour le meilleur de tous les Empereurs, les Césars, & les Augustes.* Au reste, ce même Julien loue ailleurs dans Constantius, comme une vertu vrayement royale, non d'avoir plus d'Or, ou d'Argent, ou d'habiter des Palais plus magnifiques, mais d'*estre plus en état de faire du bien à plusieurs.* Eutropius, quoy que Payen, donne le même éloge au grand Constantin, qu'il dit n'avoir point négligé d'occasion de combler ses Amis de biens & d'honneurs, & dont il sera parlé dans la suite, *nihil occasionum prætermittens quo opulentiores eos clarioresque præstaret.*

a *Vous dont la Volupté*] Il ne faut pas douter, que ceci ne s'adresse à Constantin, comme on peut assez recueïllir de ce qu'il en a déja dit, & selon le caractére plus exprés, qu'il en donne encore dans la suite de cette Satyre. On verra en son lieu avec quel fondement.

b *De Jeux, de Festins*] A la lettre, *de Nopces, de Festins*, & en quoy Julien a icy en veuë l'appareil extraordinaire, avec quoy Constantin fit célébrer *les Nopces* de ses Fils, & entre autres de Constantius, selon le raport qu'en fait Eusébe dans la Vie de cét Empereur, & ce qu'il remarque nommément au liv. 4. chap. 49. *des Festins* solennels, qu'il fit préparer, pour traitter separément les hommes & les femmes conviez à cette solennité. D'ailleurs, c'est dans une pareille veuë, & comme si Constantin eust en effet, comme il dit icy, fait consister *tous ses plaisirs* en *Festins* & en bonne chére, que Julien dit vers la fin de cette Satyre, *qu'il auroit mené la vie d'un Cuisinier*; quoy qu'Eusébe le louë tout au contraire, pour n'avoir tenu aucun compte de la bonne chére, comme nous verrons dans son lieu.

c *Qui d'un luxe étranger*] Ceci continuë de regarder Constantin, & reprend *le luxe* des Femmes ou des Roys Barbares, qu'il auroit affecté en ses habits & en sa parure, dont Julien le raille encore plus ouvertement sur la fin de cette Satyre, où il le renvoye vers la Molesse, & ensuite vers la Luxure; le tout dans la veuë de le faire passer pour un autre Gallienus ou Elagabale, pour un Prince en un mot, qui faisoit consister en ces sortes de choses le souverain bien & ses soins les plus grands. Nous allons voir, & verrons encore en son lieu, en quoy, & sur quels fondemens.

d *La honteuse molesse*] A la lettre, *de porter des habits mols*, c'est à dire, qui tenoient de la molesse du sexe; d'un efféminé; ou en tout cas d'un Barbare, plûtost que d'un Empereur. Ce qui est conforme à ce que Julien en dit, comme je vien de toucher, sur la fin de ces Césars, que Constantin *se rangea auprés de la Molesse, qui le receut entre ses bras, & le para d'un habit de femme à fleur*; & par raport à ce qu'il a dit cy-dessus de l'ajustement de Gallienus, *revêtu d'une Robe de femme*, ou

Et qui [a] les bras chargez [b] de Perles d'Orient,

à la lettre, *vêtu & marchant mollement comme les femmes.* C'eſt qu'en effet Conſtantin, témoin ce qu'en dit Euſébe dans ſon Oraiſon à ſa loüange, ajoûta *au Manteau Impérial de Pourpre un habit d'or & à fleur*; qui eſtoit anciennement la parure de femme, & même des Courtiſanes, ou d'ailleurs des Roys Barbares, comme j'ay déja dit, & que nous verrons plus particuliérement en ſon lieu; de même que ce que dit Euſébe pour décharger là-deſſus Conſtantin de tout blâme, & montrer qu'il ne tenoit nul compte de toutes ces vaines parures, & en connoiſſoit la juſte valeur.

[a] *Les bras chargez*] Autre luxe ou moleſſe de Conſtantin, & à la lettre, *des Braſſelets au haut des mains*; c'eſt à dire eu égard au double uſage parmi les Anciens, & aſſez connu de ces Braſſelets, les uns pour porter autour du poignet, ou *du haut des mains*, & appellez de là par les Grecs d'un mot partagé icy en deux par Julien, *acrocheria*, ſelon Priſcien, ou *pericarpia*, ſelon Pollux, ou autrement *pſellia*, comme ils ſont encore icy nommez; d'autres, qu'on portoit au haut du bras ou au deſſus du coude, & vers l'épaule, & qui avoient d'autres noms. C'eſt ce double uſage, qui ſe voit encore dans les Statuës & Bas-reliefs antiques, pour ne parler pas de celuy autour des pieds, dont parle Ovide; *Fregerat armillas non illa ad brachia factas, Scindebant magni vincula parva pedes.* Auſſi voit-on icy, que Conſtantin, à qui Julien en veut, comme j'ay dit, ne porta pas ſeulement de ces braſſelets à la main droite, ſelon l'uſage qui en eſtoit fréquent, & d'où vinrent les mots de *dextralia* & *dextrocheria*, qu'on leur donna, comme celuy de *ſpinther* fut donné aux braſſelets des femmes portez à la main gauche, ſelon Feſtus; mais qu'il en porta aux deux mains; & ainſi en quoy il fit plus encore que l'Empereur Carus, qui en avoit porté ſeulement à la main droite; témoin un paſſage de S. Chryſoſtome dans ſon Oraiſon ſur le Martyr Babylas, & qu'un Sçavant a déja remarqué ſur l'Hiſtoire d'Auguſte.

[b] *De Perles d'Orient*] Ou à la lettre, *de Pierreries*, C'eſt qu'en effet Conſtantin & ſes Deſcendans ne ſe contentérent pas d'entourer leurs Diadémes de Perles ou de Pierreries, à l'exemple de Dioclétien & de quelques-uns de ſes Prédéceſſeurs, mais commencérent à en porter des Braſſelets, & à en parer même tout leur équipage, comme leurs Habits Impériaux, la Croix, leurs Enſeignes dites *Labarum*, & *Narthex* dans le bas Empire, ſelon que tout cela ſe voit encore aujourd'huy dans leurs Statuës, en des Bas-Reliefs, & dans leurs Médailles. En ſorte que Conſtantin enchérit encore ſur le luxe, dont ſe plaignoit Juvenal de ſon temps, *Perque caput ducti lapides, per colla manuſque.* C'eſt à dire, que ces Empereurs laiſſérent aux ſoldats ces Braſſelets d'Or ou d'Argent, qu'ils avoient coûtume de leur donner en recompenſe de leur valeur, & en voulurent porter *de Perles* & avec *des Pierreries*, à l'imitation des Roys Barbares, comme entre autres des Indiens & des Perſes, témoin Q. Curce & Ammian Marcellin. D'où vient encore, que Conſtantin, au lieu d'un ſimple Diadéme ou Bandeau de Perles ou de Pierreries, mis déja en uſage, comme j'ay dit, par quelques-uns de ſes Prédéceſſeurs, ſe para d'une autre Couronne, ou eſpece de Tiare, qui couvroit toute la Teſte, en forme d'un Caſque, & eſtoit toute garnie de Per-

[a] Du ſexe foible & mol empruntiez l'ornement.
Le Monarque du Ciel vous invite à la Gloire ,
[b] Et vous montre déja le prix de la Victoire.

les. L'un & l'autre ſe voit dans ces deux Médailles ſuivantes de Conſtantin ; l'une , avec un de ces Diadémes à double rang de Perles , que Julien même , tout Philoſophe qu'il eſtoit , ne fit pas ſcrupule de porter , comme il ſe voit par les Médailles ; quoy qu'un Elegabale n'oſa encore en porter que dans ſa chambre , ſuivant Lampridius. L'autre Médaille du même Conſtantin le repreſente avec cette eſpéce de Tiare ou *Camelaucium* , comme on l'appella dans la ſuite , qu'il mit le premier en uſage , & comme il ſemble , pour ne céder pas même à cét égard aux Roys de Perſe , & imiter encore l'exemple & le luxe d'Elagabale , qui porta une Veſte garnie de Perles à la Perſienne , *uſus & de gemmis Perſica*, dit le meſme Hiſtorien. A quoy on pourroit ajoûter d'autres Médailles de Conſtantin avec un Diadéme non d'*Unionum* , ou de Perles , mais de *Lapillorum* ou Pierreries Voici des deux ſortes , dont je vien de parler.



[a] *Du ſexe foible & mol*] C'eſt ce que veut dire ici Julien , qui joint *à la moleſſe de l'habillement* de Conſtantin , l'uſage de ces Braſſelets de Perles & de Pierreries , comme la ſuite d'une parure de femme plûtoſt que d'homme. Ce qui ſe raporte à ce qu'en dit S. Chryſoſtome dans une de ſes Homélies ſur S. Matthieu , qu'il *eſt indigne d'un homme ſage de porter de ces ſortes de Braſſelets*. D'où vient auſſi qu'Ulpien met ces ſortes de Braſſelets entre les ornemens des femmes dans le Titre *de auro & argento legato* ; que Pline laiſſe à ce ſexe toute cette parure de Coliers , de Braſſelets , de Pendants d'Oreilles , de Ceintures de Perles & de Pierreries , *habeant fœminæ in armillis digitiſque totis , collo , auribus ſpiris ; diſcurrant catenæ circa latera & inſerta Margaritarum pondera , ut in ſummo quoque Unionum conſcientia adſit.* Ce n'eſt pas que Caligula n'euſt déja porté en public de ces Braſſelets , témoin Suétone , *manuleatus & armillatus in publicum proceſſit* ; que Carus , comme j'ay déja dit , n'en euſt auſſi porté à la main droite ; mais c'eſt que Conſtantin enchérit encore pardeſſus dans l'uſage de ces Braſſelets , & dans la profuſion de Perles & de Pierreries ſur tout ſon ajuſtement. Il eſt vray , que ſi on en croit Euſébe dans le Panégyrique de cét Empereur , Conſtantin ne porta point ces Pierreries , non plus que le reſte de ſes ornemens , par aucune vaine oſtentation , ni pour ne ſçavoir qu'elles eſtoient d'ailleurs de nul uſage & ſans vertu ; mais qu'il le fit par une pure bien-ſéance , & ſe moquant au reſte de ceux , qui par ſimplicité admiroient ces ſortes de choſes. Il faut croire qu'Euſébe parle de la ſorte en Hiſtorien , plûtoſt qu'en Panégyriſte.

[b] *Et vous montre*] Mercure ne s'attribuë pas icy ni à Hercule , ni à Apollon , les Préſidens ordinaires en d'autres ſortes de Jeux & de Combats , le jugement , ou la recompenſe d'un Combat

Dés que Mercure eut fini la publication, [a] les Hérauts tirérent au sort, où le Destin parut s'entendre avec César, & favoriser l'inclination, qu'il avoit [b] à estre le premier par tout. Cela ne contribüa pas peu à le rendre plus vain & plus fier. Surquoy [c] Aléxandre plein de dépit, se seroit presque soustrait au jugement, [d] si le grand Hercule ne l'eust arrêté. Aprés César, le sort tomba sur Aléxandre, & voulut que les autres parlassent châcun selon le temps de leur Régne. César commença de la sorte,

aussi important ; & veu d'ailleurs, qu'il y auroit eu ou pû avoir *appel de leur Jugement à Iupiter*, comme ce même Mercure dit dans Lucien, sur la décision d'un autre Combat. Il en remet icy tout le soin & tout l'honneur à ce Maître des Dieux. Et c'est luy en effet sur la fin de cette Satyre, qui régle la Sentence, quoy que de l'avis de Saturne son Pére, & ensuite la fait publier à Mercure. D'où vient aussi que les Athlétes dans les Jeux Olympiques, sur le point de tirer au sort avant le combat, adressoient auparavant leurs priéres à Jupiter, pour l'avoir favorable ; témoin ce qu'en dit Lucien au Dialogue des Sectes.

a *Les Héros tirérent au sort*] Selon la coûtume des Jeux & des Combats Publics, parmi les Anciens, & entre autres de ceux des Athlétes, dont je vien de parler, où chacun *tiroit au sort*, à qui entreroit le premier dans la lice, ou avec qui il devoit estre aparié. Lucien en décrit la maniére dans le Dialogue sus-mentionné. Pollux d'ailleurs raconte en quelque endroit l'éxemple d'un Comédien, à qui le sort ayant donné le dernier rang à joüer son rôle, se retira du Théatre, pour exercer cependant sa voix. Aussi la même chose se pratiquoit-elle dans les Tribunaux d'Athénes, à l'égard des Juges, que l'on *tiroit au sort*; témoin ce que le même Lucien dit au Traitté de la Double Accusation, *La Iustice distribuëra au sort les Iuges, selon la qualité & l'importance du fait*.

b *A estre le premier par tout*] C'est aussi ce que Jules reconnoist & déclare franchement luy-même, lors que dans la suite Siléne l'interroge, quel estoit le but de sa vie ; à quoy il répond sans façon, de *tenir le haut bout*.

c *Aléxandre plein de dépit*] Comme en tirant mauvais augure du succés de ce combat, se croyant d'ailleurs bien au dessus de César, & de quelque autre Conquerant que ce fust ; & ainsi ne pouvant souffrir, que mêmes le hazard eust mis un autre avant luy. Aussi avoit-il voulu passer de son vivant plûtost pour un Dieu, que pour un homme ; se qualifie luy-même dans Lucien *le plus grand Capitaine de l'Univers*, & se compare, pour ne pas dire mêmes, qu'il se préfére à Baccus & à Hercule, dans un autre Dialogue du même Auteur.

d *Si le grand Hercule*] *Hercule* continuë à s'interesser pour Aléxandre, pour les raisons connuës & touchées cy-dessus. Quant à l'épithéte de *grand*, qui est donnée icy au même Hercule, c'est qu'en effet les Egyptiens l'avoient ran-

Harangue de Jules César.

Vous sçavez, [a] Jupiter, & vous autres Dieux, que j'ay eu le bonheur, aprés tant de grands Hommes, [b] de naître dans cette Ville, qui a étendu sa domination beaucoup plus loin, que toutes les autres Villes du Monde, & aprés laquelle il n'y en a pas une, qui ne se crust fort honorée [c] de tenir le second rang. Et où est la Ville, qui

gé il y a long-temps au nombre des douze grands Dieux, témoin Hérodote, & Arrian, qui le citent. Virgile l'apelle *communemque Deum*, qui veut dire la même chose.

a *Jupiter & vous autres Dieux*] C'est ainsi que non seulement les Grecs & les Troyens adressent leurs priéres dans le 3. de l'Iliade & ailleurs, *Jupiter auguste, tres-grand, & Vous autres Dieux*, mais que les Dieux mêmes le pratiquent, comme Minerve dans le 5. de l'Odyssée; & qu'Horace en use à leur exemple, *hæc Jovem sentire Deosque cunctos.* Quelquefois on rend le même honneur à Pallas & à Apollon, de les nommer avec Jupiter, comme fait Agamemnon au 2. de l'Iliade.

b *De naître dans cette ville*] César commence icy son Panégyrique dans les formes, par la loüange de sa Patrie, comme Lucien l'éloge de Demosthéne; *premiérement il estoit d'Athénes*, & à quoy il ajoûte, car *on peut joindre aux loüanges d'un Héros celles de sa Patrie.* Ce que Julien fait encore icy par comparaison avec la Patrie d'Aléxandre son Concurrent, qui n'estoit qu'une petite ville de la Macédoine, témoin l'épithéte de *exiguæ*, qui luy est donnée par Lucain, *Exiguæ secura fuit Provincia Pellæ*; laquelle de plus se trouva bien glorieuse, d'estre érigée en Colonie Romaine, & d'estre appellée du nom de ce même Jules qui parle icy, & de celuy de son Successeur, *Colonia Julia Augusta Pella*; C'est ainsi entre autres qu'elle est nommée dans les deux Médailles suivantes d'Aléxandre Sévére, & du jeune Gordien, & où le Rocher & la contenance d'une Femme assise portant sa main droite vers le front, ou vers le visage, comme il s'en voit encore d'autres Médailles de cette Ville, nous marquent l'avantage de sa situation décrite par T. Live, *Sita est in tumulo*, & ce qui suit; & d'ailleurs sa confiance dans cette assiette, ou sa fermeté & sa vigilance, comme estant pour ainsi dire la Forteresse ou la Sentinelle qui veilloit, pour la seureté de toute la Province, selon que la Constance & même le Silence sont representez par ces sortes de symboles dans les anciennes Médailles.



c *De tenir le second rang*] Ce que Julien dit encore dans sa prémiére Oraison, *qu'à son avis c'est quelque chose de plus excellent* d'estre comptée la seconde Ville aprés Rome, que de passer pour la premiére & la plus grande de toutes les autres Villes du Monde. Cependant,

[a] dans ses commencemens, n'estant composée que de [b] trois mille habitans, [c] en moins de six cens années, ait porté ses Armes & ses Conquêtes jusques aux extrémitez de la Terre? Quelle Nation ancienne [d] a produit de si grands Hommes? des hommes si [e] entendus dans le métier de la guerre; [f] si habiles dans le Gouvernement de la Republique;

pendant, dés le siécle même de Julien, la Nouvelle ou seconde Rome, voulut en tout s'égaler à l'Ancienne, & se contenta à grand' peine *de cét honneur du second rang*, qui appartenoit auparavant à Aléxandrie, témoin Josephe & d'autres Auteurs; ou bien à Carthage, qui disputoit avec Aléxandrie, de *l'honneur du second rang*, selon qu'Hérodien en parle. Aussi le Poëte Ausone de son temps la préfére à Aléxandrie, & la met avec Constantinople *au second rang* aprés Rome, *quia tertia dici Fastidit*.

a *Dans ses commencemens*] C'est ce que l'Empereur Justinien dit en quelque endroit, qu'on n'auroit jamais pû croire, que les Romains de si petits commencemens, eussent pû former une telle Republique, & subjuguer presque tout le Monde. *Nunquam sane credidimus veteres Romanos ex parvis adeoque minutissimis principiis, tam amplam constituere Remp. & totum exinde Terrarum Orbem pene dixerimus, sibi adjungere*; & ce qui suit.

b *Trois mille habitans*] Ce qui est conforme au dénombrement que Tite-Live, Florus, & d'autres Auteurs Romains nous en donnent.

c *En moins de six cens années*] Polybe donne un terme bien plus court, & seulement de cinquante-trois années à l'établissement de cette grandeur Romaine, & appelle ce periode, *le temps & l'avancement de la puissance Romaine*. Mais c'est qu'il le prend, non depuis *les commencemens* de Rome, mais seulement depuis la bataille de Cannes, & en quoy il est suivi par Zozime dés l'entrée de son Histoire.

d *A produit de si grands hommes*] Jules n'avance ceci que pour s'en réhausser davantage, en se mettant beaucoup au dessus de tous ces illustres Romains, qui l'avoient precedé & qui avoient fait de si grandes choses. D'ailleurs Ciceron tranche net dans son livre des Orateurs, que les esprits Romains ont surpassé de beaucoup ceux de tous les autres Peuples, *Ingenia vero, ut multis rebus possumus indicare nostrorum hominum, multum ceteris hominibus omnium gentium præstiterunt*.

e *Entendus dans le métier de la guerre*] C'est en effet dans la science de la guerre, que ces Romains ont excellé, & que non seulement par leur courage, mais par leur conduite & leur discipline, ils ont subjugué les autres Peuples, & ceux mêmes, qui avoient d'ailleurs plus d'esprit, quoy qu'en dise Ciceron, & plus de politesse.

f *Si habiles dans le Gouvernement*] C'est la remarque entre autres de Virgile, qui laisse aux Grecs l'habileté dans les beaux Arts, dans la Philosophie & dans l'Eloquence du Barreau, mais attribuë aux Romains la science du gouvernement & la gloire de commander aux autres Peuples de l'Univers, *Tu regere imperio Populos, Romane, memento*.

& si [a] touchez de la crainte des Dieux ? Outre l'avantage d'estre né dans une Ville si auguste, [b] j'ay surpassé par la gloire de mes actions, non seulement ceux, qui ont vêcu de mon temps, mais ceux mêmes, qui m'ont précédé. A l'égard de mes Citoyens, [c] je suis assuré qu'il n'y aura aucun d'eux, qui veüille me disputer la préseance. Que [d] si Aléxandre l'ose faire, où sont ces grandes actions, qui mé-

a *Touchez de la crainte des Dieux*] Polybe, tout Grec qu'il estoit, en fait le même éloge au livre 8. de son Histoire, où en matiére de Religion, & en l'opinion qu'on doit avoir des Dieux, comme il parle, il prefére les Romains à tous les autres Peuples. C'est aussi ce qu'en dit Pline l'Orateur, *cette Ville qui a toûjours esté si fortement attachée au culte des Dieux Immortels, & qui par sa pieté s'est renduë digne de leur protection.* Aprés tout, on sçait que cette *crainte des Dieux* fit une partie de leur Politique, depuis que le Roy Numa eust établi la Religion dans Rome avec bien des Cérémonies, & qui s'augmentérent avec leurs conquestes & les dépoüilles des autres Peuples, pour leur rendre ce joug plus tolerable. En sorte qu'ils accordérent toûjours la Religion à leur interest, & selon celuy-ci chassoient ou admettoient le culte des Dieux étrangers. Mais Jules n'avoit garde de parler autrement à Jupiter & à toute la troupe Céleste, quoy qu'au reste ce ne fust pas là son fort, que cette *crainte des Dieux*; témoin entre autres ce qu'on remarque au Siége de Marseille, & ce qu'il y dit dans Lucain, pour rassurer ses Soldats touchez de cette crainte, *Credite me fecisse nefas*; qu'aussi, selon Suétone, il n'y avoit aucune Religion, qui pûst le détourner de quelque entreprise, ou la retarder un moment; qu'il accuse les Gaulois de superstitieux dans ses Commentaires, *natio est omnis dedita Religionibus.* Aussi aparemment n'auroit-il pas épargné icy Aléxandre, s'il eust osé, non plus que fit son Gouverneur Leonidas, selon Pline, sur la profusion d'encens qu'il leur donnoit, & d'ailleurs de n'avoir pas fait le moindre remuëment sans en consulter les Dieux, ou le moindre exploit sans leur rendre graces; d'avoir sacrifié tous les jours à son lever, & durant sa derniére maladie. Il est vray que Plutarque raporte, que dans la Journée de Pharsale, où il s'agissoit du tout de César, il fit sa priére aux Dieux, & rangea ensuite son Armée en bataille.

b *J'ay surpassé par la gloire de mes actions*] C'est le même éloge, qu'Antoine luy donne dans son Oraison Funébre; Ciceron dans l'Oraison pour Marcellus; Plutarque en sa Vie, & bien d'autres. Ce dernier sur tout marque en quoy César *a surpassé* tous les Capitaines Romains avant luy, les Fabius, les Scipions, les Metellus, Sylla, Marius, les deux Lucullus, & Pompée même, qui au jugement de Ciceron avoit passé tous les autres.

c *Je suis assuré qu'il n'y aura*] Cependant il se trompoit, puis que sans parler de Trajan & de Constantin, comme on verra dans la suite, il n'est pas même jusqu'à son Fils adoptif & son Successeur, qui ne luy dispute hardiment cette préférence.

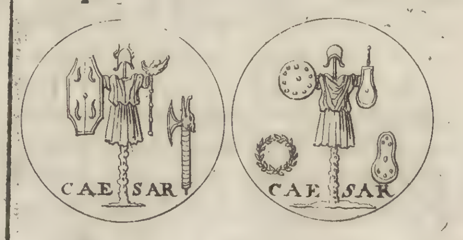
d *Si Aléxandre l'ose faire*] Aussi n'a-

ritent d'entrer en comparaiſon avec les miennes ? Et ce qu'il a [a] fait contre les Perſes ? n'a-t'il pas donc veu [b] tous ces beaux Trophées, que j'ay érigez de la [c] défaite de Pompée ? Qu'il me diſe lequel a eſté plus grand Capitaine,

voit-il garde d'y manquer, & Jules ne devoit pas le mettre en doute. Outre Plutarque, on peut voir la comparaiſon de ces deux grands hommes dans Appian, qui les égale en toutes choſes. Velleius compare auſſi Céſar à Aléxandre, *mais ſobre & n'eſtant point en colére*; c'eſt-à-dire en luy donnant toutes ſes vertus ſans luy donner ſes vices. Il y a eu depuis de beaux Eſprits, & d'une pénétration également ſubtile & délicate, qui ont donné leur jugement ſur ces deux Héros. Sans entrer icy dans un champ ſi vaſte, nous nous attacherons dans la ſuite aux reflexions, que Julien nous en donne dans les Harangues de l'un & de l'autre.

a *Fait contre les Perſes*] C'eſt en effet ce qu'Aléxandre, comme on ſçait, avoit fait de plus grand & de plus remarquable ; ce qui par le gain de trois Batailles, vengea en même temps & luy aſſujettit les Grecs; le rendit Maître de l'Aſie & des Richeſſes de l'Orient; & d'un petit Roy de la Macédoine, en fit le Conquerant d'un Empire, dont les Provinces ſervirent à faire de grands Roys, & même redoutables aux Romains. Céſar cependant ne fait icy mention de ce qu'Aléxandre *a fait contre les Perſes*, que pour tirer matiére d'en rehauſſer ſes exploits, & ſur les fondemens, que nous allons entendre.

b *Tous ces beaux Trophées*] Que Céſar érigea dans les trois Parties du Monde, en Europe, en Aſie, & en Afrique, par les victoires, qu'il y remporta ſur Pompée ou ſur ſes Lieutenans. C'eſt ce que Céſar veut donner icy à entendre, & oppoſer aux *Trophées* d'Aléxandre en Aſie, par la défaite des Perſes; c'eſt à dire les trois Journées de Pharſale, de Thapſe, & de Munda, oppoſées icy à celles du Granique, d'Iſſe, & d'Arbelles; ce qui ſe verra plus en détail dans la ſuite de cette Harangue, & de celle d'Aléxandre; & à quoy je ne doute pas, qu'il ne faille rapporter partie de ces *Trophées*, qui ſe voyent aujourd'huy dans les Médailles de Céſar, & deux entre autres, qui ne ſont point accompagnez de Captifs, comme ſont les Trophées de ſes Victoires remportées contre des Barbares, c'eſt à dire dans les Gaules, en Egypte, en Aſie contre Pharnace, ou même contre Juba en Afrique.



c *Défaite de Pompée*] Qui avant Céſar avoit triomphé luy-même des trois Parties du Monde, en avoit raporté *des Trophées* magnifiques & en nombre, comme Dion nous l'aprend. En ſorte que par la *défaite* d'un tel Adverſaire ou Concurrent, Céſar s'eſtoit rendu Maître & de Rome & du Monde, comme on parloit, *Imperium Oceano famam qui terminat aſtris*. Il eſt vray qu'Aléxandre prétend, comme nous verrons dans ſa Réponſe, que cette *dé-*

a de Pompée ou de Darius ? ou lequel a commandé une Armée b plus vaillante & plus aguerrie ? Les Nations,

faite de Pompée fut plûtoſt un effet de *ſa faute*, que *de la valeur* de Céſar. Ce que nous verrons en ſon lieu, & qui aprés tout ne pourroit s'appliquer qu'à la Journée de Pharſale, ou à ce qui la préceda prés de Dyrrachium, & non à la *défaite* de tout le parti de Pompée, & à tous les grands & divers exploits, par où Céſar s'y eſt ſignalé.

a *De Pompée, ou de Darius*] Annibal dans Lucien, ſe ſert de cette même prérogative, de la valeur & de la reputation des Chefs & des Ennemis, qu'il a eus à combattre, pour diſputer auſſi le pas à Aléxandre. Quant *à Darius*, Arrian l'appelle un Prince *peu prudent & peu belliqueux*; & Aléxandre luy-même, comme nous allons voir, y fait la même oppoſition entre luy & Darius, qu'entre les Macédoniens & les Perſes. On peut dire de *Darius*, qu'il ne manqua en cette guerre ni d'application, ni de réſolution, ni de courage; mais bien qu'il manqua de prudence dans les deſſeins, de conduite dans l'éxécution, d'expérience dans la guerre; qu'il ne ſceut ménager ni le temps, ni le lieu, ni le nombre ou la qualité de ſes Troupes, ou de celles de ſon Ennemi; qu'il ne ſçeut en un mot ni vaincre, comme il le pouvoit ſans combattre, & en ſéparant ſes Troupes, avant la Journée d'Iſſe; ni vaincre en combattant, comme il luy eſtoit facile, à celle d'Arbelles, s'il euſt ſçeu s'y ſervir de tous ſes avantages, & de la défaite de l'Aiſle gauche d'Aléxandre. Pour *Pompée*, on en peut voir l'éloge tout du long dans la belle Oraiſon pour la Loy Manilia, faite à ce deſſein; dans Velleius; dans Plutarque en ſa Vie; mais ſur tout dans cette Pompe Funébre, que luy fait dans Lucain le plus ſevére & le moins flatteur d'entre les Romains, *Civis obit*, & ce qui ſut. Aléxandre de vray, comme nous verrons bien-toſt, ne fait pas le même jugement de ce *Grand Pompée*, dont il ravale fort le mérite & la valeur; pour en diminuër par là l'avantage, que Céſar prétendoit tirer de cette comparaiſon entre *Darius & Pompée.*

b *Plus vaillante & plus aguerrie*] Il ne faut que voir là deſſus ce qu'Aléxandre luy-même en dit dans Arrian; la différence qu'il y met entre ſes Macédoniens *aguerris*, comme il dit, *dans les dangers*, & les Médes & les Perſes *amollis par les délices de l'Aſie*; entre les plus vaillans des Barbares qui eſtoient de ſon parti, les Thraces, les Illyriens, les Agriens, & qu'il appelle *les Nations les plus belliqueuſes de l'Europe*; & de l'autre coſté *les Aſiatiques efféminez*; enfin *Darius*, conclud-il, *contre Aléxandre*. Ce même Hiſtorien, j'entens Arrian, met ailleurs une grande différence entre les anciens Perſes, qui avoient conquis l'Aſie ſous Cyrus, & qui vivoient, comme il dit, à la façon des Lacédémoniens, & ceux, qui furent enſuite amollis par une longue Paix, & par ces délices, qu'on vient de dire, de l'Aſie. D'autres Auteurs cependant n'ont pas eu ſi mauvaiſe opinion de la valeur de ces mêmes Perſes, & dont il ſera parlé dans la ſuite. Quoy qu'il en ſoit, les Soldats Aſiatiques le cédoient aux Européans en force, en conduite, en tolérance, en diſcipline & en armes. Et c'eſt entre autres ce deſavantage des armes, qu'Aléxandre ſçeut étaller à ſes Soldats à la Journée d'Arbelles; & auquel Arrian attribuë déja la victoire des Macédo-

qui faiſoient [a] toute la force de l'Armée de Darius, n'étoient-elles pas [b] des moins conſidérables dans celle de

niens au Combat du Granique, *qu'ils combattoient*, dit-il, *contre des dards, des javelots, avec des lances de Cornoüiller.* Aprés tout, l'Armée de Darius n'eſtoit pas ſeulement composée de ces Aſiatiques, mais auſſi de bandes Gréques ſoudoyées pour les raiſons ſuſdites, qui ſe trouvérent aux trois fameuſes Journées du Granique, d'Iſſe, & d'Arbelles, & ne devoient rien à la Phalange des Macédoniens, ſi on en croit Q. Curce.

a *Toute la force de l'Armée*] Comme ces bandes Gréques, dont je vien de parler, dont il y eut trente mille à la ſeule Journée d'Iſſe, *qui eſtoient*, dit Q. Curce, *toute la fleur & la force de l'armée de Darius*; & les ſeules bandes d'ailleurs, qu'il crût pouvoir oppoſer à la Phalange des Macédoniens, en la Journée d'Arbelles. A quoy on peut joindre icy, & veû ce qui ſuit des troupes de Pompée, les Arméniens, Cappadociens, Syriens, Cariens, & autres, qui compoſoient l'aiſle droite de Darius en cette derniére Journée, & mirent d'abord en déroute l'aiſle gauche d'Aléxandre, pour ne parler pas maintenant des Bactriens, qui y combattirent vaillamment, puis que nous ne liſons pas qu'il y euſt de cette Nation parmi les troupes de Pompée.

b *Des moins conſiderables*] Ou à la lettre, *au rang des Cariens*, qui eſt une façon de parler, dont les Grecs ſe ſervent, pour dire des troupes ſoudoyées, & d'ailleurs de peu de conſidération, ſur ce que ces Peuples de *la Carie* ſe rendirent vils & mépriſables, pour s'eſtre laiſſez les prémiers enroller par argent, ainſi que pluſieurs anciens Auteurs le remarquent. D'où vient encore ce Proverbe aſſez ancien, puiſque Platon & Euripide l'alléguent, & auquel Ciceron fait alluſion dans ſon Oraiſon pour Flaccus, *In Care periculum*, pour parler de ceux qui faiſoient un eſſay nullement hazardeux, & en des ſujets de peu d'importance. Outre que d'autres Auteurs, & ſur l'autorité d'Homére, qu'ils raportent, nous repreſentent les Cariens, comme des gens efféminez & peu propres à la guerre; & que Polybe par mépris joint enſemble au Livre v. *Les Soldats de la Syrie & de la Carie.* Ajoûtez, que ce même Julien dit dans ſa ſeptiéme Oraiſon, que les Archers & Soldats armez à la legére, avoient eſté les prémiers dans les Indes, dans Créte, & dans la Carie. Ce qui ne s'acorde pas mal avec ce que deſſus; puiſque les Archers eſtoient en petite conſidération parmi les Grecs, comme nous verrons dans la ſuite. Auſſi rien n'a pû marquer davantage le génie ſervile de ces *Cariens*, que de ce que les Grecs & les Romains en tiroient quantité d'Eſclaves de l'un & de l'autre ſéxe, témoin le mot de *Cariones*, qui en vint, pour dire des Eſclaves comme achetez en Carie; & à l'égard des Femmes un paſſage d'Ariſtænetus dans ſes Lettres, que je citeray ailleurs. Aprés tout & en dépit de tous ces proverbes, Hérodote appelle ces *Cariens*, *une Nation la plus belliqueuſe de toutes les Nations*; mais parce que cét éloge peut eſtre ſuſpect dans la bouche d'un Carien, comme il eſtoit, & né dans la Capitale, on peut voir Théocrite, Strabon, Mela & autres, qui en font mention, comme d'un Peuple belliqueux, & qui avoit trouvé le premier l'uſage des Crêtes, des Caſques, des Boucliers, des Enſeignes & d'autres appareils ou

[a] *Pompée? Et les Peuples de l'Europe, qui le suivoient, n'étoient-ils pas du nombre de ceux, qui ont repoussé si souvent* [b] *les Peuples de l'Asie, qui y avoient porté la guerre, & composez mémes* [c] *des plus vaillans d'entre eux,* [d] *des Italiens,* [e] *des*

Instrumens de Guerre. D'ailleurs, bien que Ciceron en parle dans le livre de l'Oraison, comme d'un Peuple grossier, je trouve cependant que Clément Aléxandrin leur attribuë en quelque endroit l'invention de l'Astrologie.

a *Dans celle de Pompée*] Comme on diroit les Grecs, les Cappadociens, les Phrygiens, les Syriens, les Arméniens, les habitans du Pont ou vers la Mer Caspienne, qui se trouvoient dans l'Armée de Pompée, ainsi qu'il y avoit eu de ces mêmes Peuples dans l'Armée de Darius, mais en qui, comme gens ramassez & soudoyez, ainsi que les Cariens, Pompée n'avoit pas la confiance, qu'il avoit dans les six Légions Romaines de Véterans, qu'il estimoit toute la force de son Armée, comme ce même César nous l'apprend dans le troisiéme des Guerres Civiles, *Has firmissimas se habere Pompeius existimabat.* C'est ainsi que Lucain dans la description de la Bataille de Pharsale, aprés avoir parlé de la défaite de ces troupes Barbares & Auxiliaires de Pompée, ajoûte, & qui peut servir de commentaire à nostre texte, *Ventum erat ad robur Magni*, & puis *Constitit hic bellum, fortunaque Cæsaris hæsit, Non illic Regum auxiliis collecta Iuventus Bella gerit, bellumque manus movêre rogatæ*, ainsi qu'il faut lire en effet ce dernier mot, & non *togatæ* avec Grotius, comme je le diray en son lieu. Aussi ces *manus rogatæ* ne sont dans ce passage de Lucain, que ce que César remarque ailleurs de ces différens Peuples dans l'Armée de Pompée, qu'il appelle *partim mercenarios, partim imperio aut gratia comparatos*, & qu'il désigne icy du nom de *Cariens* ou de troupes mercenaires.

b *Les Peuples de l'Asie*] Comme les Perses, les Parthes, les Scythes Asiatiques, un Mithridate Roy du Pont, & autres, qui ont porté la guerre en la Gréce, la Thrace, la Scythie Européenne & ailleurs.

c *Des plus vaillans*] Polybe appelle de même les Italiens, les Celtes, & ausquels il joint les Alemans, & les Espagnols. Il remarque de plus, qu'Aléxandre n'a rien eu avec eux à déméler. Julien donne ailleurs le même éloge aux Celtes & aux Gaulois; & Zozime dit, que Galliénus trouvoit que les Alemans estoient la Nation, qui luy donnoit le plus de peine.

d *Des Italiens*] Aussi Plutarque dit, que l'élite des Chevaliers Romains & Italiens se trouvoit dans les troupes de Pompée au nombre de sept mille, tous considérables par leur naissance, par leurs biens, & par leur courage; & Florus, que son Armée estoit en partie composée de *toute la fleur, & de toutes les forces de l'Italie.*

e *Des Illyriens*] Comme les Dardaniens, que l'on compte parmi les Peuples d'Illyrie, & que César met ailleurs dans la liste des troupes de Pompée. Outre que M. Octavius passa de l'Illyrie avec des Vaisseaux au secours de Pompée. Aléxandre avoit eu aussi des *Illyriens* dans ses troupes, qu'Arrian y compte *entre les plus belliqueuses Nations de l'Europe*, comme Polybe parle aussi de cette Nation, dés les commen-

Illyriens [a] & des Celtes? Et puis que je vien d'alléguer ces derniers, Aléxandre voudroit-il faire comparaison de ce qu'il a [b] fait contre les Gétes, avec la gloire d'avoir [c] subjugué les Celtes? Il a passé une fois le

cemens de son Histoire; & d'ailleurs ce même Aléxandre avoit fait contre eux son coup d'essay du vivant de son Pére; ce que César passe icy sous silence. Du reste, c'estoit un Peuple, qui donna assez de peine aux Romains, avant qu'en estre subjugué, & dont les troupes estoient reputées des meilleures entre leurs Bandes auxiliaires. D'où vient que les *Illyriens* s'estant revoltez du temps d'Auguste, au lieu qu'il fit la guerre aux autres Peuples par ses Lieutenans, il voulut aller à celle-cy en personne, & y fut blessé aux cuisses & aux jambes. Au reste, on voit des Médailles de quelques Successeurs de César & d'Auguste, comme de Trajanus Decius, où il est representé sous le type de *Genius Illyrici*, ou *Genius Exercitus Illyriciani*, & une autre Médaille d'or de Maximien Herculius, qui est dans le Cabinet du Roy, où l'Empereur est à Cheval sur un Vaisseau, d'où il est prest à sortir, avec l'inscription, *Virtus Illyrici.*



a *Et des Celtes*] Il veut dire icy ces bandes de Gaulois & d'Alemans, que Gabinius avoit amenées en Egypte, pour la garde de Ptolomée, & que Pompée attira dans son Armée, témoin ce même César au troisiéme des Guerres Civiles; ou plûtost ces Gaulois & Alemans, qui suivirent Labienus passant au parti de Pompée, ou qu'il y attira depuis, qu'il rallia dans la Journée de Pharsale, & qu'il employa encore contre César dans la Guerre d'Afrique, ainsi qu'en parle l'Auteur de cette derniére Guerre. Et c'est de ces Gens-là aussi, dont il faut entendre ce Vers de Lucain, parlant du parti de Pompée; *Inde truces Galli solitum prodistis in hostem*, plûtost que de les restraindre à ces deux fréres Allobroges, comme veulent les Interprétes de ce Poëte, qui passérent du Camp de César à celuy de Pompée. Je diray aprés ce qui regarde ce nom de *Celtes*, commun autrefois aux Gaulois & aux Alemans.

b *Fait contre les Gétes*] Contre lesquels Aléxandre ne fit qu'une course, à l'occasion de sa prémiére expédition en Thrace, traversant le Danube, pour les aller attaquer au delà du Fleuve, & le même jour repassant son Armée de l'autre costé, aprés avoir mis en fuite ces Gétes; témoin ce que Strabon & Arrian nous en apprennent. Il est vray que ses exploits contre les Thraces peuvent aussi estre entendus sous ce mot de *Gétes*; puis que ceux-là sont désignez souvent par ce dernier nom, ou qu'ils se disent indifféremment l'un de l'autre, comme quand Zamolxis, dont il a esté parlé cy-dessus, est appellé tantost *Thrace* & tantost *Géte*. Le Comique Grec Ménandre dans les Fragmens, qui nous en restent, conte les *Gétes*, comme faisant partie des *Thraces*. J'en allégueray ailleurs le passage.

c *Subjugué les Celtes*] César, com-

a Danube, b j'ay passé le Rhin par deux fois; & ce sont là

me on peut juger par la suite, n'entend pas icy cette partie des Gaules, dont il nous aprend ailleurs l'étenduë & les limites, à qui estoit restraint de son temps le nom de *Celtes* ou *Celtique*, qui fut depuis appellée *Lugdunensis*, & dans laquelle il fit ces grands exploits qu'il touche bientost aprés. Il ne prend pas non plus ici ce mot de *Celtes*, dans l'étenduë que des Auteurs plus anciens, comme Polybe, luy donnent, & sous lequel on comprenoit autrefois les Alemans, les Gaulois, & en partie les Espagnols. Il entend icy ce qu'il fit contre les Alemans voisins au Rhin, comme il l'explique luy-même, c'est à dire les Ubiens, les Sicambres & autres, ausquels estoit demeuré ce nom de *Celtes* du temps de Julien, & auparavant, sur tout parmi les Auteurs Grecs, ainsi qu'on peut reconnoistre de divers passages de Dion, de Zozime, & autres, mais sur tout de Julien même, qui en plusieurs endroits de ses Ouvrages, distingue *les Celtes* & *les Gaulois*, ou *la Gaule* & *la Celtique*, & où il entend par celle-cy les Peuples de l'autre costé du Rhin. Du reste, il n'y avoit pas lieu en effet de comparer ces deux Expéditions d'Aléxandre contre les Gétes, & de César contre les Alemans, quand on comprendroit mêmes sous la prémiére ce qu'Alexandre fit contre les Thraces, & le passage du Pont Euxin, dont au fond il remporta plus de butin que de gloire, & dans laquelle il attaqua même en vain le Roy des Treballiens.

a *Passé une fois le Danube*] Sans pont, & en une nuit dans son Expédition susmentionnée contre les Gétes, & par le seul desir de gloire d'avoir traversé le plus grand Fleuve de l'Europe, à la barbe des Nations belliqueuses postées à l'autre bord. Mais d'ailleurs cét Aléxandre avoit passé depuis ces grands Fleuves de l'Asie, l'Euphrate, le Tygre, l'Oxus, l'Indus, l'Hydaspes, ce que n'a pas fait César, & qu'il passe icy sous silence. Au reste c'est d'un pareil passage du *Danube*, & des Ponts dressez à cette fin, que des Successeurs de César tirérent tant de gloire, comme Trajan entre autres fait dans la suite, & que d'ailleurs il en fit graver le souvenir à la Postérité, dans ses Médailles, & dans la Colonne qui porte son nom; comme on voit aussi dans celle de M. Auréle, à l'occasion de ses exploits contre les Alemans. Julien dans sa prémiére Oraison, parle des grandes actions, que le second Claudius, Auteur de sa race, avoit faites contre les Peuples habitans au delà du *Danube*.

b *J'ay passé le Rhin*] Et mêmes le premier entre les Romains, selon le témoignage de Plutarque, & selon Dion, par une vanité à peu prés pareille à celle d'Aléxandre, au passage du Danube. Il n'y a qu'à lire dans les Commentaires de ce même César la description de ces deux passages, des succés qu'ils eurent, & des Ponts faits à ce sujet. Le même Julien dans une lettre aux Athéniens, se vante *d'avoir passé trois fois le Rhin, n'estant encore que César*; mais la chose luy estoit plus aisée dans ce temps-là. Au reste on voit la figure de ce Fleuve dans les Médailles des deux Postumes, Tyrans des Gaules, avec l'inscription glorieuse, qui luy attribuë la conservation & la seureté des Provinces de l'Empire Romain en deça de ce Fleuve, *Salus Provinciarum*; pour ne parler pas icy d'une autre Médaille de Drusus frére de Tibére, raportée par M. Tristan, mais suspecte à des habiles Antiquaires, où ce Fleuve est

dépeint

mes exploits [a] *contre les Alemans. Il ne trouva pas* [b] *la moindre resistance ; moy j'ay eu à combattre*

dépeint avec son nom, *Rhenus.* Il doit suffire de raporter icy le revers de la Médaille des deux Postumes, dont je vien de parler,



a *Contre les Alemans*] Il veut parler icy non seulement *des Alemans* sous Arioviste, qui avoient passé le Rhin, & dont il parlera encore, ou des Tenctériens & des Usipétes, qui furent aussi taillez en piéces en deçà de ce Fleuve, au nombre de quatre cens mille hommes, & au delà, selon le calcul de ce même César, & celuy de Plutarque; mais de plus des exploits au delà du Rhin, & entre autres contre ces Peuples, qui estoient plus avant dans le païs, comme les Suéves, qui aprés tout se retirérent dans leurs bois, sans qu'il les y allast chercher. Aussi estoit-ce ces Peuples plus éloignez du Rhin, qui du temps de Julien, & auparavant portoient le nom de *Germains*, comme ils sont appellez icy dans le texte, témoin Vopiscus dans la vie de Probus, *testes Germani & Alemanni longe à Rheni submoti litteribus.* D'où vient que Zozime distingue en un endroit les *Germains* & les *Celtes*, comme là où il dit, que Gallienus trouva de toutes les Nations la *Germanique la plus fâcheuse*, & qui donnoit le plus de peine aux *Celtes habitans le long du Rhin.* Du temps de César, ce nom de *Germains* ou *Germanie* se donnoit aussi à des Peuples en deçà du Rhin, ainsi qu'il se voit dans ses Commentaires, comme à ceux entre autres qui estoient entre les Païs de Liége & de Tréves. Au reste depuis César, il y a bien eu des Empereurs ou des Capitaines Romains sous eux, qui ont fait de plus grands exploits en Alemagne, & y sont entrez plus avant que luy, & d'où sont venus le surnom de *Germanicus*, & même de *Germanicus Maxumus*, comme en des Médailles de Galliénus & de Postumus; les Trophées *des Germains*; les autres Inscriptions de *Germania Capta*, ou *Subacta*, ou *Devicta*; de *Germani Devicti*, ou bien de *Victoria Germanica*, qui se trouvent encore aujourd'huy dans les Médailles ou autres anciens monumens de plusieurs des Successeurs de César. A quoy on peut joindre les titres de *Alamania* ou *Alamannia Devicta*, que nous avons veu ou verrons encore en des Médailles de Constantin le Grand & de ses Fils, ou même de *Francia*, dans la signification connuë de ce mot en ces temps-là, & celuy de *Franci*, pour dire des Peuples de la Vestphalie au delà du bas Rhin, comme il se verra encore dans son lieu. Du reste Constantin en plaidant sa cause dans la suite, allégue entre autres, comme fait icy César pour fondement de la préférence qu'il prétend sur Aléxandre, d'avoir combatu *des Alemans*, & Aléxandre des Barbares de l'Asie.

b *La moindre resistance*] C'est-à-dire, au passage du Danube, & dans son expédition contre les Gétes, dont il vient de parler, & mêmes durant laquelle Aléxandre se contenta de recevoir une

[a] *Arioviste. J'ay esté le* [b] *premier des Romains, qui ay commandé une Flotte sur l'Océan. Et quoy que cette hardiesse soit assez remarquable, pour causer une juste admiration; n'en ay-je pas mérité une plus grande,* [c] *d'avoir le premier sauté de mon Vaisseau* [d] *à terre? Je ne dis rien*

Ambassade des Celtes ou Alemans, & non *des Gaulois*, comme porte la Traduction d'Arrian de M. d'Ablancourt; d'admirer la réponse fiére, qu'ils luy firent; & là dessus de faire alliance avec eux, sans les aller attaquer. Au reste, tout ce passage avoit esté mal entendu & mal expliqué par les deux Interprétes Latins de ces Césars, comme le P. Pétau l'a déja remarqué.

a *J'ay eu à combattre Arioviste*] Ce qu'il allégue avec raison, pour preuve de ce qu'il a fait de plus mémorable contre les Alemans, & de la *resistance* qu'il y trouva. Il en fait ailleurs le recit en détail; nous aprend luy-même, comme il pensa avoir du pire en cette journée, & y eut besoin de tout son courage & de celuy des siens. Aprés tout, *Arioviste* & ses Alemans furent défaits, en sorte, qu'il en périt quatre-vingt mille, selon Plutarque, & qu'il en repassa un fort petit nombre au delà du Rhin.

b *Premier des Romains*] Plutarque, Appian, & Dion en parlent en mêmes termes. Velleius dit, qu'il voulut chercher un autre monde, pour l'ajoûter au nostre. Aléxandre cependant long-temps auparavant avoit eu déja la même vanité de naviger sur l'Océan, comme il fit environ quatre cens stades, & n'avoit pas dessein d'en demeurer là, s'il eust vêcu, mais de passer de l'Océan en la Mer Mediterranée par les Colonnes d'Hercule. D'ailleurs, César a raison de dire icy, qu'il avoit esté *le premier des Romains*, qui eust commandé une Flotte sur l'Océan, avec laquelle il passa deux fois en Angleterre; puis que les Phéniciens, Hannon & Amilcon, avoient déja fait long-temps auparavant diverses courses sur l'Océan, & mêmes sur les costes d'Angleterre.

c *D'avoir le premier sauté*] Cependant c'est un honneur, non seulement qu'il ne s'attribuë point dans ses Commentaires, où il décrit ce passage, & la difficulté qu'il y eut à descendre en terre ferme, mais mêmes dont il donne toute la gloire à l'Enseigne Colonelle de la dixiéme Légion. Plutarque s'en taît aussi dans sa vie, de mêmes que Suétone & Dion; en sorte qu'il est difficile de dire d'où Julien a tiré ce qu'il fait dire icy à César, en dépit de ce que César en dit luy-même, & l'interest qu'il auroit eu à s'en vanter. Arrian dit bien d'Aléxandre, qu'il descendit le premier en Asie, & sauta tout armé hors du Navire, aprés le passage de l'Hellespont.

d *A terre*] En Angleterre, où cependant il ne fit que quelques progrés sur les costes, & la montra plûtost à ses Successeurs, qu'il ne la conquist, comme Tacite en parle dans la vie de son Beau-Pére: Aussi n'en prit-il pas le surnom de *Britannicus*, comme firent ensuite divers de ses Successeurs, Claudius avec son Fils, dont ce dernier en tira même son Nom propre; Domitien; M. Auréle; Sevére; Caracalla & autres, ainsi que leurs Inscriptions & leurs Médailles le font voir. Ce même Julien dans sa Lettre aux Athéniens, où il fait

de mes [a] expéditions contre les Suisses & [b] contre les

mention de ses exploits dans les Gaules contre les Barbares, parle entre autres des secours qu'ils tirérent de plusieurs Vaisseaux venus d'Angleterre.

a *Expéditions contre les Suisses*] Dont le succés fut, que de trois cens soixante & huit mille personnes, qui sortirent de leur païs à cette expédition, & furent défaits par César, il ne s'en trouva, à ce qu'il nous raconte dans ses Commentaires, que cent & dix mille au retour. Du reste, ces *Suisses*, qui estoient compris autrefois dans les Gaules, estoient passez du temps de Julien sous le nom d'*Alemans* proprement dits ainsi, ou *Alemanni*, qui se distinguoient encore des *Germains* & de *Germania.* D'où vient que ces mêmes *Suisses* sont distinguez icy & des *Celtes* ou *Germains*, dont il vient de parler, & de ces autres *Celtes* Gaulois, dont il fait mention dans la suite, & dont ils faisoient partie du temps de Jules.

b *Contre les Espagnols*] Les exploits de César en Espagne sont assez connus, tant par la conquête qu'il en fit du vivant de Pompée, & sur tout par la défaite de ses Lieutenans Afranius & Petreius (qui est une des belles actions de César, & dont il fut autant & plus redevable à sa conduite qu'à sa valeur) que depuis contre les Fils de Pompée, & les restes de leur parti; pour ne parler pas maintenant de quelques exploits, qu'il y avoit déja faits, pendant qu'il en estoit Gouverneur au sortir de sa Préture, & avant la guerre de Pompée, pour lesquels il crut dés-lors mériter l'honneur du Triomphe. Cependant il n'est pas hors de propos de remarquer en passant, que selon les vestiges d'un ancien Manuscrit de ces Césars, il faudroit lire icy non pas les *Ibériens* ou Espagnols, mais les *Nerviens*, & ainsi expliquer le passage des exploits de César contre ce peuple de l'ancienne Gaule Belgique, qu'on prétend estre du Hainaut & du Diocése de Cambray, & que ce même César appelle dans ses Commentaires *les plus féroces des Belges*; qui raconte le danger qu'il courut d'estre battu; & la peine qu'il eut à les vaincre à plus d'une reprise, enfin ce Peuple, dont le Poëte Lucain dit, *nimiumque rebellis Nervius*; & Plutarque, que César alla porter la guerre aux Nerviens les *plus belliqueux & les plus féroces* de ces Nations, & que de soixante mille, il ne s'en sauva que cinq cens. A quoy il faut ajoûter, que les exploits de César en Espagne les plus mémorables n'ont pas esté contre la *Nation des Espagnols*, ainsi qu'il est dit icy dans le texte, mais contre les Romains, à sçavoir contre les Lieutenans, comme je vien de dire, ou les Fils de Pompée & leurs Légions, au lieu que César ne touche encore icy, ni en ce qui a précedé, ou qui suit immédiatement, que ses exploits contre les Nations Barbares, comme les Celtes, les Alemans, les Suisses, les Nerviens ou Belges, les Gaulois. C'est dans la suite où il passe à ce qu'il a fait contre les Romains, où il touche en général les Villes de l'Europe qu'il a forcées, ou les Romains qu'il a eus à combattre, parmi lesquels la défaite en Espagne du jeune Pompée & de ses Légions, à la Journée de Munda, ou les Siéges d'Atégue, de Cordoüe, & autres se trouvent compris, de même que ses exploits dans l'Afrique contre Scipion & des Légions Romaines. Ce qui semble confirmer qu'il faut lire dans le texte la *Nation des Nerviens*, plûtost que la *Nation des Espagnols.* Il n'y auroit que cette difficulté, qui est, que César ajoûte, qu'il n'a point encore parlé de ce qu'il a fait dans les Gaules, & là-

Espagnols. Je ne parle point de mes exploits [a] dans les Gaules ; quoy que j'y aye forcé [b] plus de trois cens Villes, & [c] défait deux millions d'hommes. Quelques grandes que soient ces actions, elles ne sont pas comparables à celles que j'ay fait depuis, lors qu'estant reduit à [d] cette fâcheuse necessité, de faire la guerre à mes Citoyens, je

dessus conte en gros le nombre de leurs Villes prises, & de leurs Peuples défaits, parmi lesquels les Nerviens comme Peuples de l'ancienne Gaule Belgique, semblent devoir estre compris. Il y aura lieu tout à l'heure de parler de cette derniére difficulté, & qui est déja levée en partie par ce qu'il dit icy des Suisses, & les sépare de mémes des Gaulois, dont cependant ils faisoient partie du temps de César.

a *Dans les Gaules*] Par où il entend icy ce qu'il y a fait de mémorable, & dont il a esté également & le Héros & l'Historien, si on en excepte ses exploits, dont il a déja parlé, contre les Alemans en deçà & en delà du Rhin ; ceux contre les Suisses, & mêmes contre partie des Belges, en cas qu'on lise *Nerviens* au passage, dont je vien de parler. Ce qui n'empêche pas, que la conquête de la Gaule Aquitanique par ses Lieutenans mais sur tout ce qu'il fit dans la Gaule appellée de son temps *Cetique* ; les frequentes revoltes de ces Peuples, avant qu'estre subjuguez ; celle entre autres de toutes les Gaules sous Vercingentorix, Seigneur Auvergnac ; les Siéges de Clermont, de Bourges, & sur tout d'Alexia, n'ayent également fait éclater la valeur, la conduite & la science militaire de César.

b *Plus de trois cens Villes*] Plutarque en étend le nombre jusqu'à huit cens. Mais nous venons de voir, que Julien restraint icy ce nom de *Gaules* à l'usage de son temps, & qu'ainsi il n'y faut pas comprendre les Villes ou Châteaux pris dans les Païs des *Celtes* ou Alemans voisins du Rhin, ni parmi les Suisses, ou mêmes dans une partie de la Gaule Belgique. D'où il semble, que ceci confirme ce qui vient d'en estre dit.

c *Défait deux millions d'hommes*] Plutarque dit trois millions, & qu'il y subjugua trois cens Peuples ; Appian quatre cens ; Vellejus parle de milliers innombrables d'hommes tuez ou pris en cette guerre des Gaules. Il est vray qu'il faut aporter icy la même limitation ou refléxion, que je vien de toucher.

d *Cette fâcheuse necessité*] C'est ce qu'il dit dans le premier livre de ses Guerres Civiles ; dans la Harangue aux Troupes dans Lucain ; dans le fragment de Pétrone, *Testor ad has acies invitum arcessere Martem, Invitas me ferre manus* ; & ce qu'Antoine allégue en sa faveur dans Dion. Aussi quoy que l'ambition en ait esté le véritable motif, on ne peut pas nier, que le refus des conditions de paix, qu'il presenta ; l'offre entre autres, que Pompée eust à desarmer de son costé, comme il feroit du sien ; joint au traitement indigne fait à Rome aux Tribuns du Peuple, qui parloient pour luy, selon le pouvoir de leur Charge, ne luy en ayent donné un prétexte assez plausible, ainsi que Plutarque en parle, & que ce même César dit dans Lucain, *omnia dat, qui justa negat.* Aprés tout, ce même Lucain

me ſuis en ſi peu de temps rendu [a] Maître de ces indomtables & de ces [b] invincibles Romains. Soit donc qu'on juge par le nombre des Combats, j'ay combattu en bataille rangée [c] trois fois autant qu'Aléxandre, mêmes ſelon le dénombrement fait par les Auteurs, qui ont eu le plus de ſoin de rehauſſer la gloire de ſes exploits. Si on compte les Villes ſubjuguées, [d] j'ay forcé la pluſpart non ſeulement

nous dit en trois mots la véritable raiſon de cette Guerre Civile, & qui en jette également la faute ſur Céſar & ſur Pompée, *ſtimulos dedit æmula virtus.* Il appelle ailleurs cette prétenduë *neceſſité*, qui fut alléguée par châcun des deux partis, *juſque datum ſceleri*, item, *ſceleríque nefando nomen erit virtus*, & dont il ſemble encore jetter la faute ſur les deux partis, *Tunc ſi tantus amor belli tibi Roma nefandi.*

a *Maître de ces indomtables*] C'eſt-à-dire, *le Vainqueur des Vainqueurs de la Terre*, comme diroit icy l'Auteur de l'Alaric. C'eſt auſſi ce que dit Appian, que Céſar s'eſt battu non pas avec des Barbares, mais avec ces Romains ſi redoutables par la grandeur de leurs forces, & par la gloire de leurs actions. Mais aprés tout, ce fut par l'aide des Romains, qu'il vainquit les Romains & s'en rendit le Maître.

b *Invincibles Romains*] Auſſi eſt-ce cette qualité d'*invincible*, qui eſt donnée à Rome en des anciennes Médailles, *Roma Invicta*, de méme que dans quelques-unes des Succeſſeurs de Céſar, où il ſe trouve *Invictus Auguſtus*; ou *Invicto Imperatori Tropæa* ou *Virtus Invicti Auguſti*; comme dans les Médailles de Sevére, de Peſcennius Niger, ſon Concurrent; d'Aléxandre Sevére; de Probus, comme nous avons déja veu, & de quelques autres; d'où eſt venu dans la ſuite des temps le titre de *Invictiſſimus*, communiqué aux Empereurs d'Occident. Voici une Médaille peu commune avec les Teſtes de Sevére & de ſon Fils Caracalla, & l'inſcription *Impp.* ou *Imperatores Invicti Pii Augg.*



c *Trois fois autant qu'Aléxandre*] Appian compte juſqu'à trente Batailles, que Céſar a livrées dans les ſeules Gaules; & il eſt certain qu'on en trouve un nombre beaucoup moindre dans la vie d'Aléxandre, qu'en celle de Ceſar. Plutarque tranche nét, que Céſar a ſurmonté tous les fameux Capitaines enſemble, par le nombre de ſes Victoires, & par la multitude des Ennemis laiſſez ſur le champ de bataille. Ciceron dit la même choſe dans l'Oraiſon pour Marcellus, qu'il n'y a point de Héros, qui ſoit comparable à Céſar, ni en la grandeur & au nombre des Combats, ni en la multitude & la viteſſe des Conqueſtes.

d *J'ay forcé*] Auſſi eſt-ce un métier, dans lequel Ceſar n'a pas ſeulement ſurpaſſé Aléxandre, & tous ces fameux

[a] *des Villes de l'Asie*, [b] *mais de l'Europe.* [c] *Aléxandre n'a veu l'Egypte qu'en passant, & moy je l'ay subjuguée* [d] *en faisant bonne chére. Si vous examinez quelle a esté* [e] *la modération de l'un & de l'autre aprés la Victoire; vous*

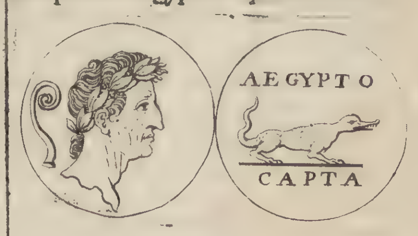
Preneurs de Villes, célébrez par les Historiens, mais dont il sert encore de modéle à ceux qui y sont les plus habiles.

a *Des Villes de l'Asie*] Quant à ces *Villes de l'Asie*, César n'y trouva guéres de resistance, & la conquête n'en fut qu'une suite de la Victoire de Pharsale. Aussi ne lit-on pas, qu'il y fit rien de mémorable, que la défaite de Pharnace au retour de l'Egypte, par où il reconquit le Royaume de Pont. Ajoûtez, que César n'a point passé l'Euphrate, ni touché à ces grandes & vastes Provinces *de l'Asie*, comme il en avoit le dessein avant sa mort, qui furent l'ample matiére des Trophées d'Aléxandre.

b *Mais de l'Europe*] Comme des Gaules, de l'Alemagne en partie, de l'Espagne, de l'Italie, de l'Illyrie, de l'Epire, de la Gréce, de la Macédoine, de la Thrace. Il pouvoit ajoûter icy l'Afrique *à l'Asie & à l'Europe*; puis qu'outre l'Egypte, dont il va parler, César se rendit Maître de l'Afrique par les armes & par sa valeur; rasa nombre de Villes & Châteaux de la coste; en prit plusieurs, comme Utique, Adruméte, & autres.

c *Aléxandre n'a veu l'Egypte*] Aprés la prise de Gaze, & au retour du Temple de Jupiter Ammon; & cela par une simple curiosité de voir les Antiquitez de ce païs-là. Mais bien qu'il n'eust pas même le temps de la satisfaire, comme il vouloit, il ne laissa pas d'y choisir le lieu de cette *grande Ville*, comme elle fut aussi appellée, qui porta le nom glorieux de son Fondateur, & qui dans la suite des temps alla presque du pair en toutes choses avec Rome, & même luy servoit de Nourrice. Aussi est-ce cét Aléxandre, dont dit Lucain, *Summus Aléxander Regum, quos Memphis adorat.*

d *En faisant bonne chére*] L'histoire de la conqueste d'Aléxandrie par César, & par là de l'Egypte, est assez connuë, & le danger qu'il y courut, bien qu'il en parle icy à son aise. Aussi n'en eut-il pas si bon marché, qu'il nous veut donner à entendre. D'ailleurs il ne dit pas, qu'il y devint luy-même la conqueste d'une Egyptienne, laquelle en partie fournit de prétexte à sa perte. Plutarque décide nettement, que cette guerre de César fut pleine de perils & peu glorieuse. Quoy qu'il en soit, elle luy fournit matiére d'un Triomphe, & donna lieu à la Médaille, qui fut déja frapée de son temps, comme il y en eut depuis d'autres sous Auguste, avec un Crocodile, symbole ordinaire de l'Egypte, & l'inscription *Ægypto Capta.*



e *La modération de l'un & de l'autre*] Appian égale en ce point César & Aléxandre, & d'autres loüent aussi *la modération* du dernier envers les vaincus. Mais aprés tout, il n'y a nul doute, que l'avantage n'en demeure à César. Plutarque avouë

sçavez que j'ay [a] pardonné à mes Ennemis, & pour le malheur qui m'en est arrivé, [b] la Justice divine a eu soin

aussi, que la plusspart des Capitaines sont obligez de luy céder en douceur & en humanité, & qu'il n'y a jamais eu de Général, qui ait mieux traité ses prisonniers. Ciceron en parle encore en termes plus magnifiques dans sa Harangue pour Marcellus, où il ne dit pas seulement, que César a *vaincu en modération & en équité tous les Vainqueurs de toutes les Guerres Civiles*, mais mêmes qu'il a *vaincu la Victoire*.

a *Pardonné à mes Ennemis*] Les Auteurs sont pleins des éloges de cette admirable Clémence de César, qui luy fit non seulement *pardonner à ses Ennemis*, jusques au Fils de Caton son Capital Ennemi, & tant d'autres de ce parti là, mais leur redonner son amitié, & les rétablir en leur premiére dignité; le tout suivant *l'inclination & la coûtume de César*, dit l'Auteur de la Guerre d'Afrique. C'est ce que Pompée même en dit dans Plutarque aprés la Journée de Pharsale, & où il exhorte les Mytiléniens à y prendre confiance; enfin ce qu'en dit Ciceron dans une de ses lettres familiéres à un des Ennemis de César, *est in Cæsare mitis Clemensque natura.* C'est le même Orateur, qui dans l'Oraison pour le Roy Dejotarus, parle de *la divine Clémence* de ce Jules, *qui luy a fait même aimer ses Ennemis.* Ce n'est pas toutefois que César n'ait puni quelquefois ses *Ennemis*, comme dans la Guerre des Gaules, qu'il fit mourir les Senateurs de Vannes, le Chef de la rebellion de ceux de Chartres; qu'il permit le sac de Bourges; fit couper les mains à ceux, qui avoient porté les armes dans Vexillodunum; que dans la Guerre d'Afrique il condamna à mort P. Ligarius, ou fit faire main-basse sur la Garnison de Sarsure, enfin selon Plutarque y fit mourir un assez bon nombre de ses *Ennemis.* Mais si on en croit César luy-même, ou ses Amis, qui ont décrit partie de ses Guerres, & si on refléchit sur tout le reste de sa conduite, ce ne fut que pour punir le manque de foy & la perfidie de ces gens-là, ou pour la necessité d'en faire un exemple; en un mot, comme en parle entre autres son ami Hirtius, qu'*aprés avoir donné des preuves de sa Clémence, il se trouva obligé à faire un châtiment exemplaire des rebelles* Quant *aux Ennemis* pris en la Journée de Thapse, & égorgez en sa presence, l'Auteur de cette Guerre l'en décharge, & dit, que César *ne put obtenir la grace des vaincus.* Quoy qu'il en soit, il y a là-dessus cette différence entre César & Aléxandre, que ce dernier *pardonnoit aux Ennemis* des Grecs, ausquels par pure gloire, il avoit porté la guerre; & César aux siens particuliers, qui avoient mis tout en œuvre, pour le perdre. D'où vient aussi, que le Sénat dressa un Temple à *la Clémence*, en l'honneur de César, & qu'on voit encore aujourd'huy dans ses Médailles, & la Déesse & le Temple.



b *La Justice divine a eu soin*] Plutarque dit, que ce fut le puissant Génie de César, qui fut le Vengeur de sa mort,

de m'en venger. Luy au contraire, bien loin [a] d'avoir fait grace à ses Ennemis, n'a pas [b] épargné ses Amis mémes. Puis donc, Aléxandre, que tu oses me disputer la préséance, & ne veux pas me ceder volontairement, comme font les autres, tu me contrains, malgré moy, de rapeller le souvenir de cette barbare cruauté, que tu as [c] exercée contre

qui poursuivit ses Meurtriers par Mer & par Terre, jusqu'à n'en laisser pas un seul; & punit enfin tous ceux, qui avoient esté ou les exécuteurs, ou les conseillers de sa mort.

a *D'avoir fait grace à ses Ennemis*] Témoin ceux de Thébes, dont il va parler; ceux de Tyr, qu'il mit en croix le long du rivage, pour avoir soûtenu courageusement un Siége, & défendu leur liberté; Bétis attaché à un chariot, & traîné par des chevaux autour de la ville de Gaze, pour avoir esté fidéle à son Roy en la défense de cette place: Arimaze & la Noblesse du Pays, qu'il fit battre de verges, & attacher aussi en croix, pour avoir défendu un Rocher presque imprenable par son assiette: le Satrape Aspastes, de la mort duquel il ensanglanta un Triomphe, à l'imitation de Baccus. Aprés tout, ce même Aléxandre ne laissa pas de donner plusieurs exemples de modération envers les vaincus, comme envers la Mére, la Femme & les Filles de Darius, ses captives; envers les Grands de Perse, & les Perses en général; de pardonner aux Grecs, qui avoient secouru Darius; aux Scythes défaits; à Porus vaincu, & à d'autres pris les armes à la main contre luy. Aussi dans Lucien met-il cette différence entre luy & Annibal, que celuy-cy *avoit esté aussi cruel envers les vaincus, que je leur ay*, dit-il, *esté clément.*

b *Epargné ses Amis*] C'est en mêmes termes, que Senéque dans le I. liv. des Bienfaits, appelle Aléxandre *la ruine tant de ses Amis, que de ses Ennemis*; que Dion Chrysostome remarque, qu'*outre la mort du sage Clitus, du beau Philotas, de son voisin Parménion, & de son Précepteur Callisthéne, il avoit encore dessein de faire mourir Aristote & Antipater*; enfin que son Pére Philippe luy reproche dans Lucien, qu'il avoit *fait mourir ses Amis pour des crimes supposez.* L'Historien Latin dit dans la vie d'Aléxandre Sevére, qu'il blâmoit dans le grand Aléxandre son yvrognerie & *sa cruauté envers ses Amis, quoy que l'un & l'autre*, ajoûte-t'il, *soit excusé par de bons Ecrivains, ausquels il donnoit souvent créance.* Ce n'est pas, aprés tout, qu'Aléxandre n'ait fait du bien à *ses Amis*; n'en ait comblé un grand nombre d'honneurs & de richesses; qu'il n'eust ses Mignons & ses Confidens, & mêmes qu'il n'ait porté bien loin & au delà de toutes bornes, l'amitié envers son Favori aprés sa mort. Mais c'est qu'en effet il n'y gardoit point de mesure, comme presque en toute autre chose, & donnoit ou recompensoit, plûtost pour l'interest de sa gloire, que pour autre chose.

c *Exercée contre les Thébains*] Dont Aléxandre exposa la Ville, qui avoit disputé de l'Empire de la Gréce avec Athénes & Lacedémone, au sac & au pillage, où on exerça toutes les derniéres cruautez sans distinction d'âge & de sexe,

les Thébains, & celuy de l'extrême douceur dont j'ay usé [a] envers les Suisses. Tu as [b] réduit en cendres les Villes de ces Thébains; [c] j'ay rebâti celles des Suisses, qui avoient esté brûlées par leurs propres Citoyens. Dy-moy encore, lequel est le plus glorieux, d'avoir [d] surmonté dix mille

sexe, & n'épargna que la maison des descendans du Poëte Pindare. Plutarque remarque, que le souvenir de cette cruauté l'affligea souvent depuis, & le rendit plus doux & plus moderé en d'autres endroits. Aussi nous aprenons & de luy & d'Arrian, qu'Aléxandre traitta depuis plus favorablement les Thébains, que les autres Grecs, *leur pardonnant aisément*, comme ce dernier en parle, aprés la Journée d'Isse, *si aprés la ruine de leur Ville, ils estoient venus chercher fortune en Asie.* D'ailleurs il semble que les Thébains s'attirérent leur ruine par leurs insultes, par leur révolte, & par leur trahison, selon le jugement du même Arrian, assez enclin à excuser les emportemens d'Aléxandre. Outre que d'autres veulent que le sac de cette Ville fust plûtost un effet de la jalousie & de la haine de ses voisins, que de la conduite des Macédoniens. A quoy il faut ajoûter la refléxion de ce même Aléxandre dans Lucien, sur le sujet de sa dispute de preséance avec Annibal, qu'il *a fait trembler la Gréce par la ruine de Thébes.*

a *Envers les Suisses*] En effet César les renvoya chez eux, aprés les avoir vaincus, & commandant de plus à leurs voisins, comme à ceux de Savoye & de Dauphiné, de leur fournir des vivres, dont ils manquoient. Mais César se taist icy & du sac de Bourges, où il dit ailleurs luy-même, qu'on ne pardonna ni à âge, ni à sexe, & que de quarante mille personnes, il ne s'en sauva pas huit cens; & du pillage de Cordoüe, où l'on tua vingt-deux mille hommes, sans ceux qui furent massacrez au dehors. Il est vray que l'un & l'autre se fit dans la furie des Villes prises d'assaut, & à l'égard de ceux de Bourges, par le ressentiment du Soldat irrité du Massacre d'Orleans.

b *Reduit en cendres les Villes*] Thébes fut rasée au son de la flutte, & il n'y eut rien d'épargné, que les Temples & les Statuës. On voit par ce passage plus clairement, que les autres Villes ou Bourgs voisins & sujets à Thébes, ne furent pas mieux traittez, que la Capitale. César auroit pû joindre icy l'embrasement du Palais des Roys de Perse, acordé non à la vengeance des Grecs, mais à la débauche d'une Gréque.

c *Rebâti celles des Suisses*] C'est à dire, que César leur ordonna, comme il nous l'aprend dans ses Commentaires, de rebâtir leurs Maisons & leurs Villes, que ces mêmes *Suisses* avoient volontairement brûlées, au sortir de chez eux, au nombre de douze Villes & quatre cens Villages, sans compter les maisons particuliéres, pour oster toute espérance de retour. Mais César en usa ainsi par politique, parce qu'il ne vouloit pas qu'un bon Païs, comme le leur, demeurast sans habitans, & qu'il prist envie aux Alemans de s'en saisir. C'est luy-même qui nous l'aprend dans ses Commentaires.

d *Surmonté dix mille Grecs*] Qui estoient à la solde des Perses, & se défendirent vaillamment à la Journée du

Grecs, ou d'avoir ſoûtenu le choq [a] de cent cinquante mille combattans ? [b] Il me reſteroit beaucoup de choſes à dire de luy & de moy, mais le temps & le loiſir m'ont manqué, & [c] je ne ſuis pas préparé à parler davantage.

Granique, où ils furent les derniers à diſputer la victoire à Aléxandre. Ils eſtoient même en plus grand nombre, & prés de vingt mille hommes, à juger de ce qu'en dit Arrian, le plus exact de ceux qui ont écrit les Guerres d'Aléxandre, & qui remarque, qu'ils furent tous taillez en piéce, à la reſerve de deux mille. Ce qui n'empêcha pas dans la ſuite, que dans l'Armée de Darius, il ne s'y trouvaſt encore trente mille Grecs, qui faiſoient toute la fleur de ſon Armée, comme nous verrons en ſon lieu.

a *De cent cinquante mille combattans*] Céſar ne s'explique pas icy en quelle rencontre. Il y en a eu même, dans ſes Guerres des Gaules, où il a eu beaucoup plus d'Ennemis en teſte, comme des Alemans appellez Tenctéres & Uſipétes, au nombre, ſelon que j'ay déja dit un peu auparavant, de quatre cens mille, & au delà; & des Gaulois révoltez ſous Vercingentorix devant le Siége d'Alexia, au nombre de deux cens quarante-huit mille hommes de pied, & huit mille chevaux, comme il le dit dans ſes Commentaires, & que Plutarque étend juſques au nombre de trois cens mille. Mais outre que le dénombrement, qu'il fait icy, ne ſe raporte pas à ces cas-là, on peut dire, qu'aprés avoir parlé cy-deſſus de ſes Combats contre les Gaulois, les Alemans, les Suiſſes, dans l'Egypte, & contre d'autres Barbares, il entend icy, comme les plus glorieuſes de ſes actions, ſes victoires remportées ſur les Romains mêmes dans les Journées de Pharſale, de Thapſe & de Munda, & dont ſur tout la derniére luy donna tant de peine. Et quoy qu'il ſoit difficile de faire un calcul exact des Ennemis que Céſar eut à combattre dans ces trois fameuſes Journées, on trouvera cependant qu'ils faiſoient environ, ſans compter les Troupes auxiliaires ou étrangeres, le nombre, dont il eſt icy parlé, de cent cinquante mille Romains, ſi on compte XI. Légions & deux mille Volontaires dans l'Armée de Pompée à Pharſale; XII. Légions dans celle de Scipion & de Juba en Afrique; & XIII. Légions du parti du jeune Pompée dans la Bataille de Munda en Eſpagne, ſelon que Céſar luy-même, & les Auteurs des Guerres d'Afrique & d'Eſpagne le marquent. Et ainſi par où Céſar oppoſe icy ce qu'il a fait contre les Romains, aux Grecs vaincus par le Général des Grecs.

b *Il me reſteroit beaucoup*] C'eſt auſſi de la maniére qu'Aléxandre finit ſon éloge dans Lucien, ſur le ſujet de ſa diſpute avec Annibal : *Je pourrois dire pluſieurs autres choſes pour ma défenſe; mais je rougirois d'employer plus de paroles pour une cauſe ſi juſte.*

c *Je ne ſuis pas préparé*] Ce n'eſt pas qu'il ne fuſt excellent Orateur, dont on peut ſe raporter au jugement de Ciceron, qui luy rend même ce témoignage en quelque endroit, que Céſar a autant ſauvé de monde par la force de ſon diſcours, que par celle de ſon courage; & à ce qu'en dit Plutarque, que Céſar eſtoit né à l'Eloquence, & qu'il s'y eſtoit fort exercé; qu'auſſi il euſt tenu la ſeconde place, & même

[a] C'est à vous autres Dieux à y supléer, & aprés avoir examiné ce que vous trouverez de juste & de raisonnable dans ce que je vien d'avancer, ou dans ce qui me resteroit à dire, vous ne balancerez pas sans doute, à m'accorder [b] la préséance.

César parloit de la sorte, & auroit peut-estre encore continué son discours; mais Aléxandre, qui avoit [c] pensé perdre patience plus d'une fois, ne pût se retenir plus long-temps, ni s'empêcher de s'emporter en ces termes:

Harangue d'Aléxandre le Grand.

Jusques à quand, Jupiter & vous autres Dieux, souffrirai-je sans replique la témérité de cét homme? Vous voyez, qu'il ne met des bornes ni aux [d] loüanges qu'il se

auroit pû tenir la premiére parmi les Orateurs de son siécle, s'il n'avoit préferé d'estre le premier en autorité & en valeur. Mais c'est qu'aprés tout César n'aimoit pas à haranguer sur le champ, non plus qu'Auguste; & ce *quamvis non deficeretur ad subita extemporali facultate*, comme Suétone dit du dernier. Plutarque dit ailleurs, que César fit une harangue au Sénat, *préméditée avec beaucoup de soin*, pour sauver la vie aux complices de la conjuration Catilinaire. Aussi trouve-t-on dans les Auteurs anciens, que c'estoit assez la coûtume, non seulement de César ou de son Successeur, mais des Empereurs en général, de ne parler point en public, soit dans le Sénat, soit devant le Peuple, soit aux Troupes, que par des discours préméditez, & souvent même de les reciter d'un livre. Auguste, au raport de Suétone, en usoit même de la sorte dans ses discours familiers avec sa Femme & avec ses Amis, pour peu que le sujet en fust de quelque importance. Au reste l'Orateur ridicule allégue dans Lucien, qu'on *attend quelque chose de grand d'un homme qui est préparé*; & ajoûte là-dessus, *c'est pourquoy je vous déconseille la méditation tant en vos écrits, qu'en vos harangues.*

a *C'est à vous autres Dieux*] Aléxandre conclud aussi par là dans Lucien sa dispute avec Annibal, en s'adressant à Minos, qui en estoit le Juge, *Il ne reste plus qu'à prononcer sur ce différend.*

b *La préséance*] Ce qui fut en effet tout le but des actions de César, comme il le déclare luy-même dans la suite; & ce qui fut aussi la source d'un aussi grand changement, que celuy d'une République, qui duroit depuis plus de quatre siécles, en une Monarchie.

c *Pensé perdre patience*] Aussi n'étoit-il pas homme qui en eust beaucoup naturellement, ni qui fust d'humeur à souffrir un Rival, qui ravalast ses actions en sa présence, & se voulust mettre au dessus de luy.

d *Loüanges, qu'il se donne*] Aléxandre en effet ne se plaisoit guéres d'en entendre d'autres que les siennes, fussent celles de son Pére Philippe, ou du grand Hercule l'Auteur de sa race, quel-

donne, ni [a] aux invectives, dont il me charge. Cependant il n'estoit que trop raisonnable, qu'il s'abstinst des unes & des autres. Ces deux choses sont également fâcheuses; mais ce qui est encore plus insuportable, c'est de voir blâmer mes actions par celuy-là même qui a pris [b] à tâche de les imiter. Encore en est-il venu à ce point d'impudence, d'oser outrager si indignement ces mêmes exploits, qu'il a [c] choisis pour modéle des siens. Il faloit plûtost, César, se ref-

que gloire qu'il se fist de luy ressembler; & il sçavoit bon gré aux Courtisans, qui en sa présence diminuoient leurs actions, à comparaison des siennes. Ce qu'on peut voir dans Arrian.

a *Invectives dont il me charge*] Ce qu'il n'avoit pû souffrir de ses plus chers Amis, ou à qui il devoit le plus, sans s'en venger cruellement; ou même d'avoir seulement pris le parti du Pére contre le Fils. César n'en usa pas de même, qui se contentoit, ou de brûler les lettres, qui le déchiroient, sans les lire; ou estant déja Maître de l'Empire, de répondre par un autre livre, à celuy qui avoit esté fait à la loüange de son plus grand Ennemi, & en loüant même l'Auteur, au lieu de l'en maltraitter. On sçait assez que je veux dire le Caton de Ciceron, & les Anticatons de César.

b *A tâché de les imiter*] Aléxandre s'estoit proposé *d'imiter* Hercule, & César Aléxandre, comme on le peut recueillir non seulement de ces larmes de César, dont il va parler, marques évidentes de cette émulation, mais d'ailleurs de tous ces vastes desseins de Jules, lors qu'il estoit déja Maistre paisible de l'Empire, & que la mort prévint; comme d'aller subjuguer les Parthes les successeurs des Perses, les Hyrcaniens, les Habitans de la Mer Rouge, les Scythes, enfin donner de tous côtez la Mer Océane pour bornes à ses Conquêtes & à l'Empire. Il y a bien d'autres Césars aprés celuy-cy, & dont il a esté parlé cy-dessus, qui se proposérent, mais certes auec peu de raport & de succés, d'estre des imitateurs d'Aléxandre, c'est à dire en noms, en ornemens de teste, ou en grimaces, comme firent partie des Successeurs ou Lieutenans de ce Héros, & dont leurs Médailles font encore foy.

c *Choisis pour modéle*] Ce fut en effet cette gloire & cette valeur d'Aléxandre, qui semble en partie avoir servi d'éguillon à César, comme nous avons dit, pour se mettre en devoir de l'égaler, ou même de le surpasser. Le Géographe Grec dit de Tibére, qu'il se proposa la vie de son Prédécesseur, pour la régle de sa conduite. Du reste, les Platoniciens n'insinuent rien si souvent, que la necessité d'avoir *un Archétype*, comme Julien l'apelle en cét endroit, & vers la fin de cette Satyre, ou un premier *Modéle* parmi les Dieux, sur qui l'on ait à se former en tout ce qu'on se propose de faire ou d'entreprendre durant la vie. Ce qui fait aussi, que Julien dit dans la suite, que Constantin ne trouva point *de Modéle* parmi les Dieux, c'est à dire, veu sa profession de Chrétien.

ſouvenir de ces larmes, [a] *que te fit verſer la lecture des Ouvrages, qui ont conſacré à la poſtérité la gloire de mes actions; mais depuis ce temps-là, Pompée a étrangement rehauſſé ton orgueil & ton ambition; luy qui d'ailleurs a eſté* [b] *élevé ſi haut* [c] *par la flaterie de ſes Citoyens, quoy qu'il* [d] *n'ait*

[a] *Que te fit verſer la lecture*] Julien avec Plutarque attribuë icy la cauſe de ces larmes *à la lecture* des Ouvrages, qui traitoient des exploits d'Aléxandre; & Suétone, à la veuë de ſon Portrait dans le Temple d'Hercule en Eſpagne. Quoy qu'il en ſoit, rien ne prouve plus que ces *larmes*, que l'émulation & le déſir d'égaler Aléxandre, porta Céſar à entreprendre & à éxécuter les choſes, qu'il a faites; ainſi que Thémiſtocle fut porté par le ſouvenir ou par la veuë des Trophées de Miltiade à l'imiter, ou même à le ſurpaſſer.

[b] *Elevé ſi haut*] Témoin, outre le ſurnom de *Grand*, dont il va parler, tous ces honneurs qui luy furent déférez avant l'âge, ou contre la coûtume; le commandement d'une Armée au ſortir de l'Enfance, & donné à un particulier; les Triomphes inouïs d'un Chevalier, *& currus quos egit eques*, dit Lucain; le Conſulat, avant qu'avoir eſté Queſteur, ou donné en d'autres temps à luy ſeul & abſent; l'adminiſtration des Provinces; le Généralat de Terre & de Mer; enfin les Conſuls dévenus ſes Lieutenans; & la ſouveraine Puiſſance de la République, non ſeulement remiſe entre ſes mains, mais la République elle-même attachée à ſa ſuite, & traînée avec luy au delà des Mers.

[c] *Par la flatterie de ſes Citoyens*] D'où vient que Plutarque dit, que Pompée fut autant aimé de ſes Citoyens, & dans tous les âges & conditions de ſa vie, que ſon Pére en avoit eſté haï; que Ciceron parlant de Pompée, & à ces mêmes Citoyens, s'écrie, *Qui a jamais reçeu du Peuple Romain de plus grands & de plus favorables jugemens?* Et ce que dit là-deſſus Lucain, *Multa dare in vulgus, totus Popularibus auris Impelli, plauſuque ſui gaudere Theatri.* Auſſi fut-il long-temps l'Idole des Romains, & entre autres de Cicéron, comme celuy-cy l'avouë en quelque endroit, qui publie, qu'*il n'y a qu'un Pompée au monde, qui par ſes immortelles actions, a ſurpaſſé la gloire des vivans & la mémoire des morts*, & par conſéquent d'Aléxandre; enfin qui ajoûte, pour comble *de flatterie*, que c'eſt *un Héros envoyé du Ciel, pour terminer toutes les guerres de ſon ſiécle.* Mais Cicéron ne fut pas Devin cette fois-là; ſon Idole fut renverſée, & ce Héros ſe perdit *par les flatteries de ſes Citoyens*, qui penſérent par là ſe perdre avec luy.

[d] *N'ait rien fait*] A la lettre, qui *n'a rien fait nulle part*, c'eſt à dire, *nullus Imperator fuit*, comme Cicéron parle en propres termes du même Pompée, & ainſi qui en doit eſtre crû, dans une de ſes lettres à Atticus. Il eſt vray, que cét Orateur y reſtraint la choſe à la conduite de Pompée dans la Guerre Civile, & dans la Journée de Pharſale, pour ne ſe démentir point luy-même de tout ce qu'il avoit dit de ſon Héros avant ce temps-là. Cependant il dit à ſon cher Ami en d'autres lettres, qu'il avoit bien connu auparavant Pompée, pour le plus malhabile de tous les hommes dans le ma-

rien fait de fort remarquable. Ce n'est pas [a] *une action fort extraordinaire,* [b] *d'avoir triomphé de l'Afrique de la maniére qu'il a fait, & ce n'est que* [c] *la foiblesse des*

niment des affaires, mais qu'à présent il le connoissoit pour le moins entendu dans la Guerre; pour ne pas dire qu'il le traitte quelquefois *d'Enfant*; l'accuse *d'estre tout abbatu, sans courage, sans conseil, sans diligence*, en un mot en fait *un imprudent* & *un lâche*, qui précipite sottement son parti dans le malheur, & l'abandonne encore plus lâchement. D'où il faut moins s'étonner, si un des Amis de Cicéron & du parti de César, écrivant au premier, luy demande, s'il a jamais veu un plus malhabile homme que son Pompée, qui estant aussi fainéant, ait excité de si grandes tempestes; *Et quando tu hominem ineptiorem quàm tuum Pompeium vidisti, qui tantas turbas, qui tam nugax esset, commovit?* Ajoûtez ce que Sallufte en dit dans une Harangue, qu'on luy attribuë, *qu'il a eu plus de bonheur que de sagesse*; & ce qui a esté dit ailleurs, que Pompée estoit l'Ouvrage de sa fortune, & César l'Ouvrier de la sienne. Aprés quoy on doit moins trouver étrange, si Aléxandre ne traite pas mieux Pompée, que n'ont fait ses propres Citoyens, dans l'interest qu'il avoit de ravaler icy la gloire que César sembloit tirer de la défaite de son Adversaire, témoin ce qu'il venoit d'en dire, & d'opposer là-dessus Pompée à Darius. Outre qu'Aléxandre a peut-estre voulu donner à connoistre le peu de gré, qu'il sçavoit à ceux qui luy ont voulu égaler Pompée en toutes choses, & qui ont même donné à celuy-cy en sa jeunesse le nom d'*Aléxandre*, comme Plutarque le remarque.

a *Une action fort héroïque*] Aléxandre vient icy au détail des actions les plus mémorables de Pompée, ou qui luy ont donné le plus de réputation, pour montrer qu'en tout cela il a eu plus de bonheur que de mérite; & ainsi que César n'a pas de quoy tirer tant de vanité, d'avoir eu le dessus sur un tel Ennemi.

b *D'avoir triomphé de l'Afrique*] Au retour de la défaite en ce païs-là de Cn. Domitius & du Roy Hierba, reste du parti de Marius, contre lesquels Pompée fut envoyé avec commandement par le Sénat, n'estant encore que Chevalier, & à l'âge de vingt-quatre ans. Aussi eut-il le bonheur d'y battre ses Ennemis, & d'y prendre le Roy prisonnier. Mais ce qui fut de plus mémorable, c'est d'en *triompher* à son retour, en dépit de Sylla le Maître de la République, & ce qui estoit sans exemple, avant qu'estre Sénateur.

c *La foiblesse des Consuls*] Ce fut sous le Consulat de Marcus Tullius Decula & Cn. Cornélius Dolabella, que Pompée termina cette Guerre d'Afrique, & en triompha à Rome. Au reste, ce n'est pas au sujet *de la foiblesse de ces Consuls*, mais de la foiblesse de ceux à la place de qui Pompée, n'estant encore que particulier, fut envoyé en Espagne quatre ans aprés, avec le commandement de Proconsul, que Lucius Philippus dit, *qu'il ne l'envoyoit pas seulement à la place d'un Consul, mais à la place des Consuls*, & comme Plutarque ajoûte, *voulant par là donner à entendre, qu'il ne faisoit nul compte des Consuls d'alors.* D'où on pourroit juger, ce semble, que Julien confond icy ce qui a esté dit des Consuls, sous qui Pompée passa en Espagne, avec

Consuls d'alors, qui luy donna de la réputation. [a] *Pour la guerre Servile, outre qu'elle a esté faite,* [b] *non contre des hommes, mais contre des plus vils Esclaves, encore sont-ce* [c] *Crassus & Lucius, qui l'ont conduite, & qui l'ont achevée, & Pompée n'en a eu que le nom &*

ceux sous qui il avoit triomphé de l'Afrique; sur tout veu que l'un de ceux-cy, qui est Dolabella, triompha quatre ans aprés de la Macédoine, & ainsi ne paroist pas avoir mérité ce qu'en dit icy Aléxandre. Mais d'ailleurs ce ne fut que six ou sept ans aprés l'envoy de Pompée en Espagne, qu'il y termina la guerre; & ainsi ce fut sous d'autres Consuls, que ceux dont parloit Lucius Philippus, que Pompée s'y signala le plus, & en remporta l'honneur d'un second Triomphe. Quoy qu'il en soit, Cicéron, dans une veuë opposée à celle d'Aléxandre en cét endroit, dit dans l'Oraison pour la Loy Manilia, que *Pompée acheva une grande guerre en Afrique, & en ramena une Armée victorieuse.* Cependant l'Abregé de T. Live, où il en est parlé sans interest, & en Historien, remarque, que la victoire de Pompée en Afrique ne luy coûta guéres, veu que les Ennemis d'eux-mêmes y lâchérent le pied; *S. C. missus in Africam contra Domitium. Fusi hostes sponte quasi.* Ce qui suffit pour autoriser le jugement, qu'Aléxandre fait icy du succés de cette Guerre.

a *Pour la guerre Servile*] Contre Spartacus, dont le Chef estoit un Gladiateur, & les Soldats des Esclaves.

b *Non contre des hommes*] C'est ainsi que Florus décrivant cette Guerre, appelle des Esclaves comme une seconde espéce d'hommes, *quasi secundum hominum genus*; & d'où vient cette exclamation d'une femme à son mari, dans Juvénal, O insensé! crois-tu donc qu'un Esclave est un homme? *O demens, ita servus homo est?* A quoy s'opposent d'ailleurs ces paroles de Philémon, *qu'un Esclave ne laisse pas d'estre homme*; de Sénéque, qui dit dans une de ses Lettres, que *ce sont des Esclaves, mêmes des hommes*; de Clément Aléxandrin, qui veut, qu'on *traitte des Esclaves comme des Fréres, & d'autres nous-mêmes*; & enfin ce commandement de S. Paul, *de faire droit aux Esclaves, comme ayant au Ciel un même Maitre.* Le même Crassus, dont il va parler, apelloit les Esclaves, *les Organes animez du ménage*, témoin Plutarque dans sa Vie.

c *Crassus & Lucius*] *Marcus Crassus* & *Lucius Gellius.* Quant au premier, les Historiens, comme T. Live, ou son Abregé, Paterculus, Florus, & autres luy donnent en effet toute la gloire de cette Expédition. Pour l'autre, bien loin de partager avec luy cét honneur, comme l'insinuë icy Aléxandre, le premier de ces Auteurs & le plus digne de foy, nous aprend, que ce *Lucius* fut battu avec le Préteur Arius, dans un Combat qu'ils livrérent à ces Esclaves; & que ce fut aprés cette défaite, & celle encore de C. Cassius, & de C. Manlius, que l'administration de cette Guerre fut confiée à *Crassus*, qui vengea Rome de cét opprobre, par deux Victoires signalées contre ces Esclaves, les uns ramassez sous leur Chef Granicus, & les autres sous Spartacus qui y fut tué. Il n'y a que Plutarque qui dit dans la Vie de *Crassus*, que ce

a le titre. C'est b Lucullus qui a subjugué c l'Arménie

Lucius Gellius défit à son arrivée quelques Cohortes d'Alemans, qui s'estoient détachez de l'Armée de Spartacus; mais il ajoûte bien-tost aprés, que l'Armée de Lentulus son Collégue ayant eu du pire, & leur Lieutenant Cassius défait, le Sénat indigné contre les deux Consuls Lucius Gellius, & Lentulus, leur osta le commandement de cette Guerre, & le remit à Crassus. En quoy il est d'acord avec les autres Historiens.

a *Le titre*] C'est ce que craignit Crassus, & avec raison; ce qui le fit repentir d'avoir écrit au Sénat de rappeller Pompée hors de l'Espagne, & le fit haster de livrer le combat avant son arrivée, de peur qu'il n'en remportast tout l'honneur. Aussi Pompée, comme on voit dans Plutarque, n'y eut autre part, que d'avoir battu cinq mille des fuyards, aprés que Crassus eut défait ces Esclaves, & sur quoy il ne laissa d'écrire au Sénat, que *Crassus avoit battu en bataille rangée ces fugitifs, mais que pour luy il avoit achevé les racines de cette Guerre*; le tout selon sa coûtume ou son bonheur, de profiter des ouvrages d'autruy, & de s'en attribuër la gloire. Aprés tout, ce qu'il fit contre ces Esclaves fut si peu remarquable, que les Historiens Romains, comme Tite-Live, ou son Abrégé, Florus dans la description de cette Guerre, ne daignent pas seulement en faire mention, & que Cicéron n'en parle qu'en passant & en deux mots, dans cette Oraison, où il étale de toute sa force les autres exploits de Pompée. Ce qui justifie assez le jugement, qu'en fait icy Aléxandre.

Lucullus, qui a subjugué] C'est le même jugement, qu'en font les Historiens, en faveur de *Lucullus*, comme Paterculus, Plutarque, Appian. Cicéron luy-même, dans l'Oraison, où il vouloit procurer cét honneur à Pompée, reconnoist la grandeur des exploits de *Lucullus* en cette Guerre; le nombre des Peuples subjuguez, des Villes prises, & des Païs conquis, auparavant inaccessibles aux Romains. Il y eut même deux choses particuliéres de *Lucullus* en cette expédition; l'une, qu'il la fist aux dépens des Ennemis, sans tirer un denier des Coffres publics; l'autre, qu'il y vainquist deux puissans Roys, Mithridate & Tigranes, par deux moyens oposez; l'un en temporisant, & l'autre par sa diligence. C'est ce qu'on peut voir dans Plutarque.

c *L'Arménie*] Aussi fut-ce Lucullus, qui le premier porta les Aigles Romaines dans ce Royaume, à la poursuite de Mithridate réfugié auprés du Roy Tigranes son beau-Pére; y défit ces deux Roys en plusieurs combats, prit la nouvelle Tigranocerta, & ne fut empêché à mettre fin entiére à cette Guerre, que par une sédition de ses Soldats, qui l'abandonnérent au besoin, pour retourner en Italie. Cependant comme par la Paix, Pompée rendit *l'Arménie* à Tigranes, la gloire de *l'Arménie subjuguée*, & réduite sous la puissance Romaine, quoy qu'en disent des Médailles d'Antoine ou d'Auguste avec le *Armenia Capta* ou *Devicta*, fut proprement reservée à Trajan, & marquée par cette Médaille, *Armenia & Mesopotamia In Potestatem Populi Romani Redactæ*. Ses Successeurs aprés luy, comme Pius & L. Verus, se contentérent de la remettre sous la domination des Roys, qu'ils y établirent; d'en faire de même graver le souvenir dans leurs Médailles, *Rex Armeniæ Datus*, ou *Rex Armeniis Datus*, & d'en porter, comme Verus, le surnom d'*Armeniacus*.

Ce

& [a] les Païs voisins; & c'est Pompée qui [b] remporta l'honneur du Triomphe. C'est pour cela néanmoins, que la flaterie de ses Citoyens luy a [c] donné le nom de Grand;

Ce fut aussi depuis l'expédition de Lucullus & celle de Pompée, que ce Royaume, & le droit de luy donner des Roys, ou de les maintenir, fut une perpetuelle semence de dissensions, & de guerres entre les Parthes. Voici deux de ces Médailles, dont je vien de parler, l'une d'Auguste avec des Carquois remplis de fléches, & un Arc, qui illustrent ce qu'en dit entre autres le Poëte Lucain, *Armeniosque arcus Geticis intendite nervis*; l'autre d'Antonin *togatus*, montrant de la main celuy qu'il donnoit pour Roy aux Arméniens, avec les mots, *Rex Armeniis Datus.*



a *Les Païs voisins*] Comme les Sophiens, les habitans du Pont, de la Mer Rouge, & jusqu'au Païs des Médes.

b *Remporta l'honneur du Triomphe*] C'est le même jugement, qu'en fait Plutarque dans la Vie de Lucullus, que *Pompée ne fut pas tant le successeur de Lucullus en cette Guerre, que celuy qui le dépoüilla de la gloire de ses Exploits, & de l'honneur du Triomphe.* Velleius en parle presque en mêmes termes; & Appian, que cette Guerre avoit déja esté achevée par d'autres Généraux avant luy. C'est ainsi qu'on voit dans Tacite, que Blésus l'Oncle de Séjan, *remporta les honneurs du Triomphe* d'une Guerre, dont la principale gloire revenoit à Dolabella; & que ce même Julien dans une de ses Lettres raconte, au sujet de ses exploits contre les Alemans, que luy en avoit essuyé tout le péril, & l'Empereur Constantius *remporté l'honneur du Triomphe.* Ce n'est pas, aprés tout, quant à Lucullus, qu'il n'ait *triomphé* à Rome au retour de son expédition contre Mithridate & Tigranes; mais c'est qu'en effet Pompée s'attira toute la gloire de ce grand succés. C'est aussi ce qui faisoit dire à Lucullus, que Pompée avoit coûtume de se jetter sur des Cadavres, comme un oiseau de peu de valeur; en ce qu'il s'attribuoit les titres de la défaite de Sertorius, de Lepidus, de la Guerre contre Spartacus ou des Esclaves, dont on vient de parler, bien que l'honneur de cette derniére appartint à Crassus, de l'autre à Catulus, & de la prémiére à Metellus.

c *Donné le nom de Grand*] Il semble qu'Aléxandre en parle en interessé; & qui ne trouvoit pas bon, qu'on luy ait encore voulu égaler Pompée par un tel nom. Au reste, les Auteurs ne sont pas d'acord du temps, ni comment, ou par qui ce *nom de Grand* fut prémiérement donné à Pompée. Plutarque dit dans la Vie de Pompée, que ce fust par Sylla, aprés son premier Triomphe de la Guerre d'Afrique; & dans Crassus, que ce fust par le Peuple Romain. Appian en attribuë la cause à ses exploits contre les Pirates, & l'Abregé de Tite-Live aprés le Triomphe de Mithridate & de Tigrane, que Pompée fut appellé *Grand* par toute l'Assemblée du Peuple Romain. Ce dernier paroît plus vrai-semblable, & se confirme, à mon avis, par le silence de Ciceron

bien qu'en effet il fust [a] inférieur à la plusspart de leurs Capitaines, qui l'avoient précédé. Et qu'a-t-il fait qui puisse estre égalé [b] aux exploits de Marius, & à ceux

dans son Oraison pour la Loy Manilia, où prenant à tâche d'étaler toutes les prérogatives d'honneur acordées à Pompée, il n'auroit pas teu celle-là, si elle eust déja eu lieu avant la Guerre de Mithridate. Il y a un autre Auteur, c'est Cassiodorus, qui dit, qu'il y a juste raison de croire, que Pompée a remporté le nom de *Grand*, pour la construction de son Théatre. Quoy qu'il en soit, Tite-Live parlant ailleurs du surnom d'*Africain* donné à Scipion, insinuë, comme fait icy Aléxandre, que ce fut une pure flaterie d'ami, qui donna le commencement à ces titres, de l'*Heureux* Sylla, & du *Grand* Pompée, *An sicuti Felicis Sullæ, Magnique Pompeii patrum memoriâ cœptum ab assentatione familiari*, & ce qui fuit. Aprés tout le surnom de *Grand* ou *Magnus* demeura en propre aux Descendans de Pompée, comme on peut recueillir de ce que Caligula voulut le leur oster, & que son Successeur le leur rendit. C'est aussi avec ces noms seulement de *Cneus Magnus*, que ce même Pompée se voit dépeint encore aujourd'huy dans les Médailles Romaines de la Famille *Minatia*, comme d'habiles Antiquaires l'ont déja remarqué, & qu'on peut illustrer, pour le dire en passant, par cette description de la Tête ou du Visage de Pompée, dans l'Auteur de la Pharsale, *Illa verenda Regibus hirta coma, & generosa fronte decora.*



[a] *Inférieur à la plusspart*] Ou à la lettre, *n'estant en rien plus grand.* Ce qui est bien opposé au jugement que Cicéron fait de Pompée, là où il dit, qu'*il a surpassé tous ceux qui l'ont précédé*; & ailleurs, comme nous avons déja veu, qu'il n'y a que Pompée au monde, qui *ait surpassé la gloire des vivans, & la mémoire des morts.* Il n'est pas même jusques à un Historien du siécle de Julien & de ses amis, & d'ailleurs Soldat de profession, qui en juge autrement, que ne fait icy Aléxandre ou Julien, disant de Pompée, *quo nec fortior nec cautior quisquam Patriæ fuit, ut documenta præclara testantur.* Mais on peut dire, que les uns le flattent par trop, & qu'Aléxandre le ravale icy trop bas. Ovide est plus équitable, quand il reconnoist, que Pompée a mérité par ses actions le nom de *Grand*, mais que son Vainqueur estoit encore plus grand que luy, *Magne tuum nomen rerum mensura tuarum, Sed qui te vicit, te quoque Major erat.* Aprés tout, dans l'éloge que Caton fait de Pompée dans Lucain, il le louë beaucoup plus de sa modération dans une grande autorité & une grande fortune; de sa continence; de son respect pour les loix, & de sa réputation parmi les Peuples étrangers, que de la grandeur de ses exploits, & d'une valeur au dessus de tous ses Prédécesseurs.

b *Aux exploits de Marius & des deux Scipions*] Plutarque dit dans la Vie de César, qu'on ne peut luy comparer les Fabius, les Scipions, les Metellus, ou même Pompée, qui auroit eu toutes les qualitez d'un grand Capitaine; & par où il semble qu'il éleve

des deux Scipions, ou de Furius Camillus, que vous voyez [a] auprés de Romulus, pour avoir [b] rétabli sa Ville ruinée presque de fond en comble? Au moins ils n'ont pas fait [c] comme ces Magistrats, qui n'ayant autre part à des Bâ-

ce dernier au dessus de ceux-là mêmes, dont Aléxandre parle en cét endroit. Dans Lucien, le grand Scipion vouloit bien céder à Aléxandre, mais non à Annibal. Du reste, on voit icy à qui Julien donne la préférence, & non sans raison, entre les Romains, qui se sont le plus signalez en exploits militaires du temps de la République. Aussi peut-on dire en faveur de ce jugement d'Aléxandre, que Pompée n'a point eu le génie aussi martial que Marius, ou combatu des Ennemis aussi féroces; ni d'ailleurs rendu des services à sa Patrie en des temps aussi fâcheux, ou dont elle luy fust autant redevable, qu'elle l'estoit aux deux Scipions Africains.

a *Auprés de Romulus*] Aussi porta-t-il le nom d'un second *Romulus*, *quem secundum à Romulo Conditorem urbis Romanæ ferrent*, dit Tite-Live, & à plus juste titre encore que Marius, dont on vient de parler, ne porta dans la suite, le nom de *Troisiéme Romulus* ou *Quirinus*, comme Plutarque nous l'aprend. Et cela suivant la coûtume des Anciens, parmi lesquels les Restaurateurs des Villes estoient égalez à leurs Fondateurs, & les uns & les autres honorez d'un culte religieux aprés leur mort. C'est ce qui porta aussi Commodus à prendre impudemment le glorieux titre d'un autre Fondateur de Rome, *Herculi Romano Conditori*, comme on le voit dans ses Médailles, sous la figure ordinaire en tel cas, d'un *Colonus* ou Laboureur, le pied sur le soc de la Charruë, pour tracer l'enceinte des murailles d'une nouvelle Ville.



b *Rétabli sa Ville*] D'où vient que l'éloge de *Restitutor Urbis* luy apartenoit à plus juste titre, qu'à l'Empereur Sévére, dans les Médailles duquel il se trouve, ou de *Restitutor Reipublicæ* donné à d'autres Empereurs. Aussi n'y avoit-il guéres de titres, dont ces Césars fissent plus de compte, que de *Restitutor* de quelque Province de l'Empire Romain, & même du Monde en général: dont sur tout les Médailles d'Hadrien fournissent tant d'exemples encore aujourd'huy. En effet, quel plus grand éloge peut-on faire d'un Prince! & qu'il est préférable à celuy de Vainqueur ou d'Exterminateur de telle ou telle Nation, que d'autres de leurs Médailles nous étalent!

c *Comme ces Magistrats*] Selon la coûtume de tous Païs & de tous siécles, à vouloir éterniser son nom, comme on parle, par des Ouvrages, qui en portent des marques durables à la Posterité. Et c'est à cette passion des Grecs, & sur tout des Romains, que nous sommes redevables encore aujourd'huy de tant d'Inscriptions anciennes, où nous aprenons de si belles choses, & par qui elles ont esté faites. D'ailleurs

timens publics, [a] commencez & achevez par d'autres, [b] que d'en avoir fait blanchir les Murs, ne laissent pas de faire mettre leurs noms sur le frontispice. On ne peut pas dire de même, que ces grands hommes se soient attribuez la [c] gloire des actions, que d'autres ont entreprises & éxécutées,

il y a là-dessus plusieurs Loix dans un Titre des Digestes *de Operibus publicis*, pour empêcher les abus, qui s'y pouvoient commettre.

a *Commencez & achevez par d'autres*] Aussi estoit-ce les seuls, à qui il estoit permis par les Loix Romaines, de mettre leurs noms au front de tels Edifices, outre le nom du Prince, & défense faite à tout autre. C'est ce que dit expressément Ulpien, L. 2. *De Operibus Publicis*; *Ne ejus, cujus liberalitate Opus extructum est, nomine eroso, aliorum nomina inscribantur*; & dans une Loy suivante, *Inscribi autem nomen Operi Publico, alterius quam Principis, aut ejus cujus pecunia id Opus factum sit, non licet.* Une autre Loy défend même que le nom du Gouverneur de la Province, dans laquelle se font de pareils Ouvrages, y soit marqué. On en voit une encore dans le Code Théodosien, où il est dit, que ces Juges seront coupables du crime de léze Majesté, qui dans un Ouvrage achevé, mettront plûtost leurs noms, que celuy de l'Empereur.

b *Que d'en avoir fait blanchir les murs*] Ce qui est arrivé à Rome assez souvent, comme aprés la construction du Capitole, que Marcus Horatius, l'un des Consuls, au raport d'un Auteur Grec, qui a décrit les Antiquitez Romaines, eut seul l'honneur de la Dédicace & de l'Inscription. Mais ce qui fut entre autres un défaut de l'Empereur Trajan, & d'où vient qu'il fust appellé *Herba parietina* par les Railleurs de son temps. Ce qui, outre Victor, est raporté par Ammian Marcellin, blâmant d'une pareille vanité Lampadius Préfect de Rome, qui par tous les endroits de la Ville, fit mettre son nom sur des Ouvrages faits aux dépens de divers Empereurs, *non ut veterum instaurator, sed Conditor* : & ce qu'Ammian conseille aux Magistrats d'éviter. C'est ce que fit Hadrien le successeur de Trajan, de même que l'Empereur Sevére, à ce que leurs Historiens nous disent, dont le premier, malgré tant de beaux Ouvrages faits ou rétablis par son ordre, n'y fit jamais mettre son nom, hors seulement sur le Temple de Trajan son Pére; & l'autre en tous les lieux rétablis ou réparez par luy, y fit garder le nom des Fondateurs, sans y faire ajoûter le sien. Aussi fut-ce pour aller au devant de pareils abus, qu'il y a une Loy dans le même titre *de Operibus Publicis*, cité un peu auparavant, qui porte, que si quelqu'un par la volonté du Peuple Romain, offre d'embellir de marbre au dehors, ou autrement, un Ouvrage achevé par d'autres, & ce à condition de conserver les noms de ceux qui ont fait ces Ouvrages, le Sénat ordonne que la chose se fasse en cette maniére-là, & non autrement. Aussi Lampridius remarque dans la Vie de Commodus, que le Sénat aprés sa mort, fit effacer son nom, que cét Empereur avoit fait mettre à des Ouvrages faits par d'autres que par luy.

c *Gloire des actions que d'autres*] Ce qui a donné lieu à la réfléxion de Tite-

mais plûtost qu'ils ont remporté de [a] *tres-beaux & tres-glorieux noms de ces mêmes actions, qu'ils* [b] *ont faites & consommées. Ce n'est donc pas merveille, si tu as vaincu Pompée, qui n'osoit se toucher* [c] *la teste que du bout du*

Live en plus d'un endroit, que rien n'avoit tant aporté d'obstacle aux exploits des Romains, que ce qu'au plus fort de l'Expédition, on rapelloit le Général, pour en donner toute la gloire au Successeur. En quoy il y avoit également de l'imprudence & de l'injustice. Cependant ce n'est pas la Vie seule de Pompée; l'Histoire de la Republique est pleine de ces exemples; & la nature de leurs commandemens annuels pour la plupart, jointe à l'émulation ordinaire entre des Citoyens, y donnoit lieu. Il se trouve même dans un Historien Grec du bas Empire, qu'un des Chefs de l'Armée Romaine dit, qu'il n'y a rien de plus indigne que de voir, sur le point de remporter l'honneur & le prix de la victoire, que d'autres qui n'ont pas eu la même part au péril, viennent cependant partager la gloire & la récompense. Ce même Julien dit là-dessus dans une de ses lettres, qu'il ne vouloit pas s'attribuër la gloire & les titres des actions, que d'autres ont faites, mais raporter le tout aux Dieux.

a *Tres-beaux & tres-glorieux noms*] Comme d'*Africain* & de *Numidique*, qui sont demeurez à ces deux Scipions & à Marius, dont il a parlé, & à Camillus celuy du second Fondateur de Rome. On peut voir là-dessus l'éloge, que Themistius dans son Oraison de la Paix, donne à cette coûtume des Romains, laquelle à l'égard des surnoms pris des Peuples vaincus, commença par l'aisné de ces deux Scipions Africains, ainsi que Tite-Live le remarque, *primus certè hic Imperator, nomine Victæ ab se Gentis est nobilitatus, exemplo deinde hujus, nequaquam victoriâ pares, insignes imaginum titulos, claraque cognomina familiæ fecêre.* Les Empereurs entre autres s'attachérent fort à cette coûtume, témoin tant de surnoms, dont ils tiroient plus de vanité, que des noms de *César*, ou d'*Auguste*, comme de *Germanicus*, *Britannicus*, *Dacicus*, *Parthicus*, *Adiabenicus*, *Armeniacus*, *Sarmaticus*, *Gothicus*, qui se trouvent dans leurs Inscriptions & dans leurs Médailles.

b *Ont faites & consommées*] Il y a dans le Grec, *dont ils ont esté les Ouvriers & les Architectes*, ce qui dans cette Langue exprime noblement la chose.

c *La teste que du bout du doigt*] A la lettre, *se grattoit la teste du bout du doigt*, ce qui en effet fut dit de Pompée par Claudius Tribun du Peuple, qui luy fit le prémier ce reproche, selon Plutarque, qui raporte cecy en plus d'un endroit, & se trouve allegué dans une ancienne Epigramme de Licinius Calvus, *Fasciola, qui crura ligat, digito caput uno scalpit, Quid credas hunc sibi velle virum?* Cecy est même cité en quelque endroit par Sénéque le Déclamateur, & depuis encore par Ammian Marcellin, *Pompeio objectum quod genuino more digito uno caput scalperet, & fasciola candida crus colligaret.* Cicéron fait un pareil reproche à César dans Plutarque, *lors que je voy ses cheveux si bien peignez, & qu'il n'ose y toucher que du bout du doigt.* Aussi estoit-ce une façon de parler proverbiale,

doigt, & dont le naturel tenoit plus [a] du Renard, que du Lion. Aussi dés qu'il eut esté [b] abandonné de la Fortune, qui [c] l'avoit favorisé si long-temps, tu n'eus plus de peine à le vaincre, destitué d'un tel secours. Il est évident,

que les Romains prirent des Grecs, pour désigner des gens efféminez & nonchalans, témoin Juvenal, *qui digito scalpunt uno caput*; & dans l'Orateur Ridicule de Lucien, *un homme de bonne mine, vêtu à la mode, avec une contenance lascive*, & en suite, *qui te conviera à le suivre, en se gratant la teste du bout du doigt.* Et en effet cecy n'a esté dit de Pompée, que pour marquer son relâchement & la sécurité dans laquelle il vécut aprés ses trois Triomphes, remarquée par les Historiens de sa Vie, par son Rival, qui l'apelle dans Lucain, *longâ Dux pace solutus*, & laquelle aussi a esté la cause de sa ruine, témoin Cicéron & Plutarque. Au reste, pour le dire en passant, les Femmes parmi les Anciens, se servoient, pour l'usage dont il est icy parlé, de petites agraffes d'écaille de Tortuë, ou d'yvoire, comme Clément Aléxandrin nous l'aprend.

a *Du Renard, que du Lion*] Contre le naturel de cét Aléxandre, & selon la différence, qu'il met entre luy & Annibal dans Lucien, *J'ay fait toutes ces conquestes en Lion, & à force ouverte, au lieu qu'Annibal n'a jamais agi que par fraude.* Quant à Pompée, Cicéron, qui l'avoit élevé aux Nuës, ne luy laisse pas même l'avantage de la ruse ou de l'adresse, qui luy est donné icy par Aléxandre, comme lors qu'il prétend, que dans toute la Guerre Civile, Pompée n'a rien fait de sage ni de généreux, *nihil actum est*, dit-il dans une lettre à Atticus, *à Pompeio nostro sapienter, nihil fortiter*; il dit ailleurs, qu'il ne s'y est pas montré moins peu rusé, que méchant Capitaine; & enfin demande à son cher Atticus, s'il a jamais veu un plus mal-habile homme; & encore dans un autre endroit, reproche à son Héros, de n'avoir ni courage, ni conseil, ni troupes, ni diligence, c'est à dire de n'avoir esté ni *Renard* ni *Lion*. Aprés tout, ce Pompée eut au moins l'habileté de triompher à l'âge de vingt-quatre ans, en dépit du Maître de la République & du prémier Auteur de sa fortune; de ménager assez long-temps ses avantages; de s'attirer tout l'honneur des exploits d'autruy; de s'élever beaucoup au dessus de ses Rivaux, ou de ses Envieux, tels que Lucullus, Crassus, & pareils; de tenir le haut bout dans sa Patrie; & enfin de son ambition particuliére, en faire le parti de la République; ce qui suffit pour donner lieu à ce qui en est dit icy par Aléxandre.

b *Abandonné de la fortune*] Ce fut luy-même, qui manqua à sa fortune; qui par son imprudence & par sa conduite, comme il est remarqué dans la suite, ne sçeut pas se servir à temps de ses avantages, & se laissa gouverner par les conseils de gens peu avisez & peu habiles, comme Ciceron encore ne manque pas de luy reprocher, écrivant de Pompée à son Ami, *Certorum hominum minimè prudentium consilio uteretur.*

c *Qui l'avoit favorisé*] Aussi ne peut-on nier, qu'elle n'ait eu la meilleure part dans les exploits de Pompée, ce qui fait aussi un des motifs, que Cicéron employe, pour luy faire déférer

que ce n'est pas [a] l'effet d'une grande valeur, qui t'en a rendu Maître. Car [b] réduit à la disette de toutes choses nécessaires, ce qui n'est pas [c] une petite faute, comme tu sçais, à un Général d'Armée, tu reçeus [d] un échec consi-

le souverain pouvoir dans la Guerre contre Mithridate, comme un homme aux volontez duquel tout obéïssoit, non seulement les hommes, mais les vents & les tempêtes. C'est le même, qui dit dans l'Oraison pour Archias, que *Pompée a égalé la fortune avec sa vertu*; & duquel Florus remarque dans la Guerre de Mithridate, qu'il sembloit que c'eust esté la Fortune de Pompée, qui luy eust procuré l'ocasion d'aquerir la gloire des titres illustres & de la réputation. D'autres ont fait à peu prés le même jugement de cét Aléxandre, qui parle icy, dont Sénéque apelle les Victoires *une heureuse témérité*, & que Lucain, qui outre la chose, nomme un heureux brigand, *felix prædo*. C'est sur quoy entre autres on peut consulter Plutarque au Traité de la Fortune d'Aléxandre, & Dion Chrysostome dans l'Oraison de la Fortune.

a *L'effet d'une grande valeur*] Cependant César avoit affaire à forte partie, & il ne faloit pas moins de vigilance, d'adresse, de conduite, & de courage qu'il en eust, à entreprendre & commencer une guerre contre le Chef de la République & la République elle-même, & qui avoit dans son Parti la pluspart des Roys & des Nations soûmises ou alliées au Peuple Romain.

b *Réduit à la disette*] Lors que César fut campé devant Dyrrachium, où *il estoit plûtost assiégé par la disette des choses nécessaires, qu'il n'assiégeoit les Ennemis par les armes*, dit Plutarque, Paterculus presque en mêmes termes, Lucain, *Sed patitur sævam veluti circumdatus atra Obsidione famem*; & que César reconnoist luy-même dans ses Livres de la Guerre Civile, *ipse autem consumptis omnibus longè latéque frumentis, summis erat in angustiis*. Il ne laisse pas d'ajoûter dans la suite, que ce n'estoit que la disette du blé, qu'il souffroit avec ses troupes, & que l'eau & toutes les autres provisions ne leur manquoient pas, dont la prémiére manquoit dans l'Armée de Pompée.

c *Une petite faute*] Aussi César la reconnut bien-tost, comme il l'avouë dans Plutarque, & tâcha de la corriger, transportant son Armée dans la Thessalie. Du reste, cét Aléxandre devoit se souvenir, qu'il avoit fait plus d'une fois la même faute, & même de plus grandes; quand par le seul désir d'une vaine gloire, il traversa ces campagnes brûlantes de sable avec son Armée; qu'il pensa y mourir de soif, pour se rendre à l'Oracle de Jupiter Hammon; ou lors qu'au voyage des Indes, son Armée eut à combattre contre la famine, & à mourir de faim & de peste; en sorte qu'il se trouva aussi honteux qu'affligé, d'estre la cause d'une si grande misére.

d *Un échec considérable*] Prés de Dyrrachium, en laquelle Journée César fut presque chassé de son Camp, & ne put jamais arrêter la fuite de ses Soldats. Et c'est en quoy Appian semble préferer Aléxandre à César, veu que celuy-là a toûjours esté invincible, & n'a jamais esté battu; ce qui est arrivé à César plus d'une fois. D'ailleurs

dérable. Si Pompée [a] *par sa folie ou par son imprudence, ou pour n'avoir pas* [b] *sçeu se faire obéïr par ses Citoyens, n'a pas eu l'esprit de tirer* [c] *la guerre en longueur;*

César jette la faute de ce mauvais succés sur l'inégalité du nombre de ses troupes & de celles de Pompée; sur le desavantage du lieu, où les siennes combattirent; sur la séparation de ses troupes, & l'apréhension d'estre investi, qui auroient esté les seules & véritables causes de cette défaite.

a *Par sa folie & par son imprudence*] C'est dont tous les Historiens, qui ont parlé de cette Guerre, tombent d'acord, & Cicéron même, comme nous avons déja veû, dans qui on remarque les grandes & diverses fautes de Pompée durant tout le cours de la Guerre contre César; son peu de prévoyance à s'y préparer; sa fuite hors de Rome; sa retraite hors d'Italie; son trop de confiance en des troupes nouvellement levées, ou mercenaires; son *imprudence* à ne poursuivre point la victoire prés de Dyrrachium; sa foiblesse à se laisser détourner de sa résolution, par quelques Railleurs de son parti; sa faute à livrer la Bataille de Pharsale;enfin sa lâcheté à perdre courage dés le premier desavantage des siens, à abandonner à son Concurrent le champ de Bataille, le Camp, ses Amis, toute sa grandeur passée, & en un mot la République Il est vray que Lucain tâche d'excuser cette faute, mais par de méchantes raisons, comme si Pompée l'auroit fait, de peur que ses Soldats ne s'opiniâtrassent au combat, pour venger sa mort, s'il venoit à estre tué; d'ailleurs, pour priver César du plaisir de sa mort; & enfin pour revoir sa Femme, *Sed tu quoque conjux Causa fugæ, vultusque tui.* Ne voilà pas, par cette derniére raison, ce grand Capitaine, ce Pére de la Patrie, ce Héros de Rome bien justifié d'une telle action?

b *Sçeu se faire obeïr*] C'est ce que Plutarque luy reproche, de n'avoir pû mieux se servir de son autorité, que de s'estre imprudemment & contre son avis, laissé forcer par quelques railleries un peu fortes d'un Favonius ou d'un Domitius, à donner la Bataille à contre-temps. César prétend, que Pompée n'en fut pas le Maître, & qu'il eut bien des reproches à essuyer de ceux de son parti, avant qu'en venir là. Mais aprés tout il y avoit moins de danger à les reprimer, ou à les endurer, qu'à prendre contre son gré un aussi méchant parti, & hâter par là sa ruine & celle de la République, qui s'estoit également confiée à sa conduite & à sa valeur. Aussi César *sçeut* bien mieux *se faire obeïr* des siens en Catalogne, qui demandoient avec empressement la bataille contre Afranius Lieutenant de Pompée, & malgré leurs instances, leurs murmures & même leurs menaces, de ne pas combattre quand il voudroit, malgré même l'ocasion favorable, comme luy-même nous l'aprend, il demeura ferme en sa résolution, laquelle aussi bien-tost aprés luy donna une entiére victoire sans combat, & mit fin à une grande guerre.

c *La guerre en longueur*] Appian prétend, que c'estoit bien le dessein de Pompée, & qui estoit en effet le conseil le plus salutaire; mais que par l'importunité des siens, il fut contraint d'embrasser le parti le plus hazardeux. C'est ce qu'en dit aussi l'Auteur de la Pharsale, *sua quisque ac publica fata Præcipitare*

& de différer le combat, ou de [a] poursuivre vivement sa pointe aprés la victoire, ne doit-on pas dire, qu'il a

Præcipitare cupit, & pour preuve que Pompée y vint à regret & contre son sentiment, *Ingemuit Rector, sensitque Deorum Esse dolos, & fata suæ contraria menti.* Paterculus néanmoins & Plutarque luy en attribuënt la principale faute, & le blâment de n'avoir point suivi en cela les traces de Marius, de Fabius Maximus, de Lucullus, d'Agésilaus, qui ont ruiné leurs Ennemis par ce stratagême. Ciceron paroît de même avis, non pas dans le Poëte Lucain, où il tient à Pompée un discours pressant, pour le porter malgré luy au combat; mais où il dit luy-méme à son ami Atticus d'avoir conseillé à Pompée, *de tirer la guerre en longueur*, *suadere institui ut bellum duceret*; ce qu'il ne desaprouvoit pas, dit-il, quelquefois, & auroit suivi, s'il n'eust prís trop de confiance en ses troupes, depuis un certain combat, c'est celuy dont nous venons de parler, *nisi quadam ex pugna cœpisset militibus suis confidere*; & que depuis temps-là ce grand Capitaine ne fut plus le même, & ne fit rien qui vaille. Ce qui se raporte à ce qu'en dit César aprés sa défaite vers Dyrrachium; mais ce qu'il n'attribuë pas tant à Pompée seul, qu'en général à tout son parti, *His rebus tantum fiduciæ & spiritus Pompeianis accessit, ut non de ratione belli cogitarent, sed vicisse jam sibi viderentur.* C'est à dire, que dans la guerre le moindre délay sauve ou perd une Armée, selon qu'il peut estre de saison, ou ne l'estre pas. Plutarque remarque, que la plus grande faute de Marc Antoine fut son délay à attaquer Auguste. Aprés tout, Aléxandre se tait icy, que Darius fit la même faute, que Pompée, en livrant la Bataille d'Arbelles, au lieu de suivre son premier dessein, qui estoit *de tirer la guerre en longueur*; de ruiner Aléxandre par la disette, pendant que les vivres venoient en abondance dans son Armée, tant par terre, que par le Tigre. C'est aussi ce que craignoit Aléxandre en ce temps-là, que Darius se retirant dans les derniéres parties de son Royaume, au lieu de livrer la Bataille, il n'eust à le suivre par des deserts, & dans la nécessité de toutes choses. Mais c'est en quoy Pompée est encore plus à reprendre que Darius, puisque pour ruiner son Ennemi, il n'avoit qu'à tenir ferme là où il estoit posté, & s'empêcher de donner la Bataille de Pharsale.

[a] *Poursuivre vivement*] Ce qui fait avoüer à César, que Pompée eust eu la victoire entiére de son costé, s'il eust sçeu vaincre; & en quoy il ressembloit à Annibal, qui *sçavoit vaincre*, dit Florus, *& non se prévaloir de la victoire.* Lucain dit là-dessus, que la Guerre Civile auroit esté finie ce jour-là, & Rome auroit conservé sa liberté, si Sylla eust vaincu au lieu de Pompée, qui n'eut autre soin en cette occasion, que d'arrêter le carnage, & d'épargner son beau-Pére, sans quoy, ajoûte-t'il, *Ultimus esse dies potuit tibi, Roma, malorum.* C'est une faute, dont Tacite accuse les anciens Bataves & les Alemans dans leurs guerres avec les Romains; & sur quoy d'ailleurs on peut voir la remarque de Thucydide en son prémier Livre. César fait la même remarque touchant Sylla son Lieutenant en cette Guerre, qui venoit de remporter un avantage sur les troupes de Pompée, *ac plerique existimant, si acrius insequi voluisset, bellum eo die potuisse finiri.* Mais

esté [a] plûtost vaincu par sa faute, que [b] par ta valeur, ou [c] par ta conduite? Au contraire les Perses ont esté vaincus par la force de mes armes, aprés avoir fait de

à quoy pourtant il ajoûte, de ne pouvoir blâmer la conduite de Sylla, puis qu'autre est le devoir d'un Lieutenant, autre celuy d'un Général. Ce qui par conséquent pouvoit bien excuser Sylla, mais ne pouvoit excuser Pompée. Aussi César n'y manqua pas de son costé, dés que la défaite ou la fuite de Pompée luy en fournit l'occasion; *Successus urgere suos, instare favori Numinis*; qui est son véritable caractére, que luy donne un Poëte, qui d'ailleurs ne luy est guére favorable.

a *Plûtost vaincu par sa faute*] C'est en effet, ainsi que nous avons déja veu, ce que des Amis & du même parti en jugent, comme Ciceron & autres; ce qui fait dire à Plutarque, que *Pompée en la Journée de Pharsale, oublia qu'il estoit le grand Pompée, & ressembla à un homme, à qui Dieu avoit osté le sens.* Antipater dans Lucien, fait un même jugement de Philippe Pére d'Aléxandre, & de ses Ennemis vaincus, que son Fils fait icy de César & de Pompée, qu'*il devoit plûtost la victoire à la Fortune, qui est la Maîtresse des évenemens; & à la faute des Ennemis, qu'à sa conduite & à sa valeur.* Aprés tout, César n'en est pas moins digne de loüange, d'avoir sçeu profiter de la *faute* de ses Ennemis, & cela de la bonne maniére.

b *Par ta valeur*] Cependant ni *la valeur* ni *la conduite* dont il est parlé icy par Aléxandre, ne manquérent point à César, dans tout le cours de cette Guerre contre Pompée. Pour *sa valeur*, il feroit assez inutile d'en parler; soit de celle d'un Soldat, à combattre des prémiers dans la mêlée; à s'exposer aux plus grands dangers; à arrester les fuyards autant par son exemple, que par ses menaces; à passer à travers les Flottes, qui tenoient les mers & les rivages: soit qu'on parle de la *valeur* d'un Général, à chercher à combattre des Armées beaucoup plus fortes que les siennes; à en soûtenir le choc; à rétablir le désordre, à redonner même la *valeur* à des troupes ébranlées; à les tenir en continuel exercice; à faire que leur courage supléât à leurs forces, ainsi qu'il le dit luy-même en décrivant la Journée de Pharsale; enfin à gagner la Bataille.

c *Par ta conduite*] Pour la *conduite* de César, on peut dire assurément, que ni Aléxandre, ni autre Général n'en a jamais tant fait paroître; n'a mieux entendu la Guerre de Siége ou de Campagne, ou sçeu mieux profiter des ocasions, qui est une loüange que Plutarque luy donne; n'a pratiqué plus à propos ces deux grands secrets de l'Art Militaire; l'un de vaincre quelquefois par l'adresse & par la patience, ce qu'il dit aussi dans l'Histoire de cette Guerre, *n'estre pas moins le devoir d'un grand Capitaine, que de vaincre par la force*; l'autre de se prévaloir ou de la néceßité, ou de ses avantages, pour combattre, pour vaincre, poursuivre la victoire, ou le vaincu jusqu'en Egypte, pour ne luy donner loisir de se reprendre; tantost arrester l'ardeur de ses Soldats; d'autrefois se laisser emporter à leur courage; prévenir d'ordinaire la nouvelle de sa venuë, *semper feliciter usus Præcipiti cursu bellorum & tempore rapto*; en un mot témoigner une *valeur* & une *conduite* toûjours agis-

tous costez [a] tous les préparatifs nécessaires [b] pour soûtenir la guerre. Et puis qu'un homme, qui [c] affecte le titre de Grand, & qu'un Roy sur tout n'est pas obligé simplement à faire de grandes choses, mais qu'il doit aussi prendre garde, qu'elles [d] soient justes & raisonnables; n'est-ce

sante, intrépide, & qui ne se relâchoit point dans le péril, dans la perte, ou dans la victoire. C'est ce que César a fait contre Pompée, ou contre ses Lieutenans durant sa vie, pour ne rien dire de la même *valeur* ou de la même *conduite*, qui dans la suite luy donna aussi le même avantage sur les restes du Parti de son Adversaire.

a *Tous les préparatifs*] Ce qu'il allégue icy, pour l'oposer à tout ce qui a esté dit au contraire de Pompée, & à ce que d'ailleurs les Auteurs nous aprennent, ou de son peu de prévoyance à engager sa Patrie dans une telle Guerre, sans aucun *des préparatifs*, qui y estoient requis; ou de son peu de conduite & de résolution à la soûtenir. Et par où Aléxandre prétend de relever ses exploits contre Darius & les Perses, beaucoup au dessus de ceux de César contre Pompée; & ainsi de détruire icy tout ce que César avoit avancé là-dessus à son avantage. Et quant *aux préparatifs des Perses* contre Aléxandre, outre ce qui en est marqué par les Historiens, il ne faut que voir ce que Darius luy-même en dit à ses Soldats dans Q. Curce, où il leur étalle armes, troupes, chevaux, munitions, enfin tous les *préparatifs* plus que suffisans, qu'il avoit faits pour triompher des Macédoniens. On sçait même, qu'il y en avoit autant pour la pompe, que pour le besoin, & ce qui donna lieu au conseil de l'Athénien Caridéme, mais qui s'en trouva mal, que Darius envoyast en Gréce & en Thessalie tout cét or & cét argent inutile, pour en faire de bonnes troupes, & dont il ne manquoit pas d'ailleurs, comme nous verrons. Aprés tout, ce grand appareil de l'Armée de Darius eut assez de raport avec celuy des Troupes de Pompée, & à ce qui s'en trouva dans son Camp par les Vainqueurs, aprés la Bataille de Pharsale.

b *Pour soûtenir la guerre*] A quoy cependant ne servoit de guéres tout cét inutile appareil dont je vien de parler, & n'estoient guéres propres des Troupes ramassées de tous côtez, & soudoyées, dont l'Armée de Darius estoit la pluspart composée, comme estoit aussi une grande partie de l'Armée de Pompée.

c *Affecte le titre de Grand*] Ou *un homme qui a de la probité*, selon que le mot Grec signifie également un homme de bien, & un grand homme; c'est à dire excellent en dignité, ou en mérite. Il m'a paru plus propre icy dans ce dernier sens, quoy que les Interprétes Latins de ces Césars ayent choisi le prémier.

d *Soient justes & raisonnables*] Belle instruction dans la bouche d'un Aléxandre, & digne d'estre gravée bien avant dans le cœur de tous les Conquérans! Aussi se raporte-t'elle à ce que dit Coriolan dans l'Auteur Grec des Antiquitez Romaines, que *la prémiére chose à laquelle on doit avoir égard, c'est d'avoir une cause juste & pieuse de faire la guerre*; & à ce que dit Ciceron dans ses Fragmens de la République, que *toutes ces guerres sont injustes*

pas en cela même, que [a] j'ay tout l'avantage de mon costé? J'ay fait la guerre aux Perses, [b] pour venger les Grecs; & lors que j'ay entrepris la guerre contre ceux-cy, ce n'a pas esté pour ravager la Gréce, mais [c] pour châtier ceux, qui vouloient fermer les passages, & m'empécher

qui sont entreprises sans une cause juste. Ce sont en effet ces *causes*, ou plûtost ces *prétextes*, que les Romains ont affecté d'ordinaire en prenant les armes; & qui au dire des Députez de Rhodes dans Tite-Live, ne se glorifioient pas tant du succés de leurs guerres, que de ne les avoir point entreprises sans cause; *Certè quidem vos estis Romani, qui ideò felicia bella vestra esse, quia justa sint, præ vobis fertis, nec tam exitu eorum, quòd vincatis, quàm principiis, quòd non sine causa suscipiatis, gloriamini.* C'est ainsi que ce même Julien loüe ailleurs son Prédécesseur Constantius, d'avoir entrepris une guerre juste, & de l'avoir conduite avec justice.

a *J'ay tout l'avantage*] Ce qui est hors de doute, quelque couleur que César ait voulu donner à sa Guerre contre Pompée.

b *Pour venger les Grecs*] Ce qui fait dire de luy à Justin, *toties à Persis petitæ Græciæ ultor*; ce qu'Aléxandre même allégue dans sa Lettre à Darius; & se raporte à ce que Julien dit dans une des siennes, que *c'est une loy commune à tout le genre humain, Grecs & Barbares, de venger l'injure qu'on a reçeuë.* Aussi ne prit-il pas luy-même d'autre prétexte de son Expédition contre les Perses, témoin Ammian, *Julianus expeditionem parat in Persas ad ultionem præteritorum.* Cependant il semble ailleurs, que Julien n'aprouve pas entiérement la cause d'Aléxandre en cette Guerre, ni ainsi la sienne. C'est dans sa seconde Oraison à la loüange de Constantius, où il fait mention de la guerre des Grecs contre les Troyens, & de celle des Macédoniens contre les Perses, comme des guerres en apparence des plus justes, mais aprés tout qui n'auroient pas eu des causes fort pressantes; puis qu'à l'égard des Macédoniens, ce n'étoit pas, ajoûte-t'il, pour des injures récentes, ou faites par ceux qu'on attaquoit, mais pour de vieilles injures, que les Grecs avoient autrefois reçeuës des Perses. Mais Aléxandre dans sa lettre à Darius dans Q. Curce, y joint des injures plus récentes & plus atroces, qui est l'assassinat de son Pére Philippe, qu'il attribuë aux Perses, & ainsi le motif d'une *vengeance* qui le touchoit d'assez prés. Il est vray qu'il n'en demeura pas là, & alla porter la guerre à bien des Peuples, avec qui ni luy ni les Grecs n'avoient jamais rien eu à démêler. D'où vient aussi qu'il fut apellé *Brigand* par les Scythes; que Sénéque luy donne le même titre, & apelle ailleurs les Guerres d'Aléxandre *des brigandages*; que Lucain l'honore comme nous avons déja veu, du même nom de *brigand*, ou *pirate*; & que les Indiens l'apellent *un Impie.* Plutarque en juge autrement en parlant de sa Guerre contre les Perses, qui dit, *qu'Aléxandre n'a pas envahi l'Asie en brigand.*

c *Pour châtier ceux*] Comme les Thébains, dont César avoit parlé, & veu les mesures qu'Aléxandre se crut en effet obligé de prendre, à vaincre l'orgueil & l'opiniâtreté des Béotiens, &

de prendre une [a] *si juste vengeance de leurs anciens Ennemis. Toy au contraire, tu as fait servir la défaite des Alemans & des Gaulois* [b] *à la ruine de ta Patrie; & rien ne pouvoit estre de* [c] *plus méchant ni de plus détesta-*

même de ceux d'Athénes, qui s'oppo-soient à ses entreprises. Et à quoy luy fournit d'ocasion ou de prétexte, d'avoir esté élû le Général des Grecs contre les Perses.

a *Si juste vengeance*] D'où vient que dés les commencemens de cette expédition, il prit les Dieux à témoin, *de ne vouloir avoir l'Asie que par une guerre légitime*, & qu'en suite de ses victoires contre les Perses, il fut résolu dans une Assemblée solemnelle de la Gréce, d'envoyer douze Ambassadeurs à Aléxandre, avec une Couronne d'or, *en reconnoissance des glorieuses victoires, qu'il avoit obtenuës pour le salut & la liberté de la Gréce.* Aussi estoit-ce un des principaux cultes de leurs Dieux ou de leurs Héros, que d'estre honorez comme *Vengeurs* des injures reçeuës; d'où viennent entre autres les titres de *Jupiter Ultor*, de *Mars Ultor* & de pareils, que les anciennes Médailles nous mettent souvent devant les yeux.

b *A la ruine de ta Patrie*] Ou *à luy porter la guerre*; & d'où vient aussi que dans Lucain, elle se présente en songe à César, toute échevelée & saisie de crainte, pour le détourner de cette entreprise, *Ingens visa duci Patriæ trepidantis imago*, & ce qui suit. César néanmoins prétendoit, que c'estoit pour l'avantage de sa *Patrie*, & pour venger ses sacrez Tribuns, & non contre elle, qu'il prit les armes, témoin ce qu'il dit dans le même Poëte, *Cæsar ubique tuus, liceat modo, nunc quoque miles, Ille erit ille nocens, qui me tibi fecerit hostem.* Ciceron luy-même, tout partisan & idolâtre qu'il estoit de la grandeur de Pompée, & qui sur le sujet de cette guerre, s'emporte contre César en tant d'autres endroits, ne feint point d'écrire à César, *qu'il a toûjours crû, que dans cette guerre on faisoit injustice à César, dont les Ennemis & les Envieux s'efforçoient de détruire l'honneur, qui luy avoit esté acordé par le Peuple Romain.* Aprés tout, c'estoit plûtost à un Citoyen Romain, comme César, de se soûmettre à des conditions dures mêmes & iniques, que d'en tirer ocasion d'une guerre Civile. Ce qui fait dire à Ciceron dans un autre endroit, & sur ce même sujet, qu'il ne peut y avoir aucune cause juste pour qui que ce soit, en vertu de laquelle il puisse prendre les armes contre sa Patrie; *Cùm omnium nulla causa justa unquam esse possit contra Patriam arma capiendi.* Aussi pourroit-on bien dire à César, ce qui se trouve dans les Phénisses d'Euripide, *Veux-tu régner ou sauver ta Patrie? Tu diras régner*, ou plûtost, doit-on dire, *Tu diras la sauver, bien que tu ne veuilles en effet que régner.*

c *Plus méchant ni plus détestable*] Aussi Lucain sans déguiser, quoy qu'écrivant sous un autre César & des descendans de Jules, l'apelle une action scélerate, un crime, *scelus, nefas*, puis qu'il en nâquit une Guerre non seulement *Civile*, mais *plus que Civile*, comme il la nomme, ou *quelque chose de pis qu'une Guerre*, selon Florus. Ce dernier en donne également la faute à César & à Pompée, & l'apelle *fureur* de l'un & de l'autre. Ciceron en jette

ble? Et puisque par maniére d'insulte, tu fais mention des [a] *dix mille Grecs, que j'ay battus, je n'avanceray point ce dont je ne laisse pas d'estre bien informé, que vous autres* [b] *Romains estes aussi descendus des Grecs, & que ceux-cy ont habité autrefois* [c] *la plus grande partie de l'Italie. Vous avez* [d] *compté pour un avantage*

plus souvent tout le blâme sur César, dit à son ami Atticus, que *cette Guere Civile ne s'alluma pas tant par la dissension des Citoyens, que par l'audace d'un infame Citoyen*, c'est à dire César, & qu'il apelle ailleurs à ce sujet, *ô l'infame brigand!* Mais comme il n'estoit non plus satisfait de la conduite de Pompée en cette guerre, que des desseins de César, il dit dans un autre endroit, *car qui peut estre heureux, qui abandonne, ou qui opprime sa patrie?* dont le prémier s'adresse à Pompée, & l'autre à César. Du reste le sage Nestor dit dans le liv. IX. de l'Iliade, qu'il n'y a que les gens injustes, & qui n'ont ni maison, ni parens, qui peuvent se plaire aux querelles & aux dissensions intestines.

a *Dix mille Grecs*] Ce sont ceux dont César a parlé cy-dessus; pour ne rien dire maintenant de la défaite d'Agis & des Lacédémoniens par Antipater Lieutenant d'Aléxandre, au plus fort de la guerre contre les Perses.

b *Romains estes aussi descendus des Grecs*] C'est ce qu'un Auteur Grec prouve assez au long dans ses Antiquitez Romaines, par des passages tirez des *Romains* mêmes, comme de Caton, Sempronius & autres; & montre, que le Païs dans lequel Rome se trouve, fut prémiérement habité par les Siciliens, puis par les *Aborigines* descendans des *Grecs*, par les Pélasgiens & autres. A quoy se joint l'origine de la Langue Romaine tirée de la Gréque, dont l'Affranchi de Térentia avoit fait un Livre; & outre tout cela, le raport de l'ancienne Langue Romaine avec la Dorique & l'Eolique. Au reste Aléxandre en veut icy, non à César seul, mais *aux Romains* en général, pour ravaler ce que César avoit dit d'abord à leur avantage, & la gloire qu'il tiroit, de s'en estre rendu le maître.

c *La plus grande partie de l'Italie*] Comme firent les Arcadiens, Pélasgiens, Lacédémoniens, & autres Peuples Grecs, d'où vint le nom de *Magna Græcia*, qui luy demeura, & qu'Athenée étend presque jusqu'à toute l'Italie. C'est de là encore qu'aujourd'huy on voit quantité de Médailles des Villes du Royaume de Naples, toutes avec des Inscriptions Gréques, & autres vestiges de la Religion, ou des Coûtumes des Grecs, ou qui donnent même à connoistre, de quelle partie de la Gréce elles tiroient leur origine, selon que j'en parleray ailleurs.

d *Compté pour un avantage*] En effet ce furent les Romains, qui affectérent les premiers l'amitié & l'alliance des Etoliens, dés leur guerre contre le dernier Philippe Roy de Macédoine, *jam tum Ætolorum amicitiam affectantibus Romanis*, dit Tite-Live. C'est aussi le même qui raconte au Liv. 26. de quelle maniére honorable ils furent recherchez d'entrer en alliance avec les Romains, & qui raporte les conditions de cette Alliance.

considérable, d'avoir les Etoliens, [a] *un de leurs moindres Peuples, & de* [b] *vos voisins* [c] *pour amis & pour auxiliaires dans vos Troupes; & aprés vous en estre* [d] *servis utilement, vous les avez contraints* [e] *pour des cau-*

a *Un de leurs moindres peuples*] C'est à dire, selon le texte, en étenduë de Païs, bien qu'un Poëte & Géographe Grec commence la description de l'Etolie, par ces mots, *la grande Campagne des Etoliens*; que Thucydide en parle comme *d'une grande & belliqueuse Nation*; & Pausanias, que dans la Guerre des Grecs contre Brennus, les Etoliens *passérent les autres Grecs en nombre, & dans le genre des armes.* Aussi les Auteurs anciens ne sont pas bien d'acord à nous assigner les limites de l'Etolie, à cause des divers temps, selon lesquels elles ont esté plus ou moins resserrées, & que l'Acarnanie voisine, ou entiére, ou en partie, y a esté quelquefois comprise. Aprés tout, l'Etolie faisoit en effet, comme elle est encore apellée dans la suite, une petite partie de la Gréce, en comparaison de l'Epire voisine, du Péloponése, de la Phocide, pour ne parler pas de la Thessalie, de la Macédoine, ou même de l'Illyrie, de la Ionie, & autres comprises souvent sous le nom de la Gréce.

b *Vos voisins*] Ce qui s'entend quelquefois des Peuples séparez d'un espace de terre ou de mer assez considérable. Au fond les Etoliens n'estoient séparez de l'Italie, qu'ils avoient comme à l'oposite, que par la mer Ionique. C'est comme Tacite dit de l'Isle de Corfou, voisine à l'Etolie, *Corcyram advehitur litora Calabriæ contra sitam*; à l'exemple du Poëte parlant de Carthage, *Carthago Italiam contra*, bien que celle-là fust en Afrique, & l'autre en Europe, & que dans les Troades d'Euripide, *la Sicile* est dite *opposée à la Phénicie*, qui en est éloignée d'un assez grand trajet.

c *Pour amis & pour auxiliaires*] En suite de l'Alliance sus-mentionnée, & même les premiers d'entre les Peuples de delà la mer; témoin ce que le Général des Romains leur remit devant les yeux en pleine Assemblée des Etoliens, pour les y attirer, *Ætolos*, dit-il dans Tite-Live, *eo majore in honore futuros, quod Gentium transmarinarum in amicitiam primi venissent.* Ce qui marque assez la considération où estoit ce Peuple.

d *Servis utilement*] Comme dans tout le cours de la guerre des Romains contre le Roy Philippe; dans les passages en Gréce, qu'ils leur ouvrirent, mais particuliérement dans la Bataille de Cynocéphales, où, selon que Polybe & Tite-Live en tombent d'acord, les Etoliens eurent grand'part à la défaite de Philippe, & à la victoire des Romains, qui d'abord furent repoussez & mis en fuite, & auroient esté plus mal traitez, si les Etoliens ne fussent venus à leur secours, & n'eussent redressé leurs affaires. D'où vient qu'il n'est pas étrange, si Annibal dans Tite-Live leur attribuë l'honneur de cette victoire; ou si leur Ambassadeur, lors qu'ils estoient devenus ennemis des Romains, se vante que les Romains ne leur estoient pas seulement redevables de cette victoire, mais même de leur conservation, *non victoriam modò de Philippo virtute Ætolorum partam, sed etiam salutem, ipsumque & exercitum suâ operâ servatos.*

e *Pour des causes légéres*] Ou à la

ses légéres, & [a] non sans péril de vostre costé, [b] à plier sous vos loix. Si dans cette [c] décadence de la Gréce,

lettre, *je ne sçay pour quelles causes.* Cependant l'Histoire de ces temps là n'en donne pas de moindres, que l'infraction de leur Alliance avec les Romains; d'avoir suscité contre eux le Roy Antiochus, & de l'avoir attiré dans l'Europe; de s'estre joints à luy; enfin d'avoir esté, comme Florus apelle ces mêmes Etoliens, *les boute-feux de la guerre de l'Asie*, ou comme dit Tite-Live, *per totum simul terrarum orbem Ætoli Romanis concitabant bellum.* Aussi Polybe, qui d'ordinaire ne leur est guére favorable, aprés les avoir traitez de gens *avares* & de *brigands*, dit d'eux en quelque endroit de son Histoire, qu'ils ne sçavoient garder les loix ni de la paix, ni de la guerre. Ciceron dans son Oraison pour la Loy Manilia, compte cette guerre des Etoliens parmi celles que les Romains ont entreprises en faveur de leurs Alliez; c'est à dire de quelques Villes de la Gréce & de la Thessalie attaquées par les Etoliens. Aprés tout on peut recueillir du récit de cette guerre, & de ce qui l'a précédée, qui se trouve dans le même Polybe, & plus amplement dans Tite-Live, qu'il y eust de la dureté du costé des Romains, au refus de quelques places prétenduës par les Etoliens, en vertu de leur Alliance, & aprés toute la part que ceux-cy venoient d'avoir en la défaite de leur commun Ennemi; & qu'il y entra même du ressentiment du costé de Flaminius le Général, qui les négligea & traitta avec mépris, pour se venger de ce qu'ils traittoient les Romains d'ingrats, & s'attribuoient tout l'honneur de cette victoire. Ce qui fit concevoir aux Etoliens une haine implacable contre les Romains, & le dessein de leur costé, de s'en venger à quelque prix que ce fust.

a *Non sans péril*] Cette guerre des Etoliens, comme il va encore dire, donna assez de peine aux Romains, veu la férocité naturelle de ces Peuples; leur ressentiment contre la prétenduë ingratitude des Romains, & qui alla si loin, que ceux-cy, dit Tite-Live, n'eurent pas dans ce temps-là de plus grands & de plus fâcheux Ennemis; *sed neque Boii, neque Hispani tam inimici infestique erant Romanis quàm Ætolorum gens.* Ajoûtez l'assiéte & la résistance de leurs Places fortes; leur jonction avec le plus puissant Roy de l'Asie; & enfin la dureté des conditions de Paix, qu'on voulut leur imposer, & ausquelles ils ne pouvoient se résoudre. Aussi en revinrent-ils souvent aux mains, & employérent bien des allées & des venuës, avant que de se déterminer à mettre bas les armes; & il falut aprés tout, que ce fust l'ouvrage de plus d'un Général Romain, & le sujet de deux différens Triomphes, l'un du Consul Marius Acilius, & l'autre du Préteur Q. Fulvius.

b *Plier sous vos loix*] A la lettre, *à vous obéir*, c'est à dire, à accepter les conditions de Paix, que vous leur donnâtes. Car enfin au lieu de celles, de se remettre purement en la puissance des Romains, *se in Romanorum fidem permittere*, qui estoit de gens libres devenir sujets, qu'on voulut d'abord leur imposer, & à quoy même leur méchant état les avoit fait consentir, ils en obtinrent enfin de plus équitables, qui leur conservoient leur Païs & leur liberté. On peut voir la chose dans Polybe & dans Tite-Live.

c *Décadence de la Gréce*] On peut dire,

[a] à grand' peine avez-vous pû réduire [b] non pas toute la Gréce, mais une de ses [c] petites Provinces & des moins

dire, que cette *vieillesse de la Gréce*, selon qu'il est dit icy à la lettre, commença avec l'Empire des Macédoniens, & que ce fut sous Philippe & sous ce même Aléxandre, qui par force ou par adresse prirent à tâche de l'afoiblir, & d'y faire les Maîtres, qu'elle perdit sa force & sa vigueur; qu'elle passa en grande partie sous le joug des Macédoniens, & ainsi se trouva hors d'état de résister en suite à la puissance Romaine.

[a] *A grand' peine*] C'est qu'en effet ces Etoliens, comme il a esté déja dit, firent tous leurs efforts, & avec la derniére opiniâtreté, avant que de se rendre; & ne se rendirent même qu'aprés la défaite & la Paix d'Antiochus, & qu'il les eust abandonnez. D'où vient que Tite-Live les nomme souvent une Nation féroce & indomptable, *ferocioribus quàm pro Græcorum ingeniis Gentis*; ailleurs, *prædomandos animos feroces esse*; enfin *non ut hostibus modo, sed tanquam indomitæ & insociabili genti succensebant.*

[b] *Non pas toute la Gréce*] Cependant avant même que les Etoliens eussent esté réduits, *la Gréce*, depuis la défaite du dernier Roy Philippe à la Journée de Cynocephales, estoit en la puissance des Romains, qui par une modération bien rare, rendirent alors aux Grecs leur liberté, & se contentérent, au lieu d'en faire leurs Sujets, d'en faire leurs Amis & leurs Alliez. C'est aussi en ce temps-là, auquel les Etoliens méditoient déja de rompre avec les Romains, que Tite-Live dit, *Universa Græcia simul pacis libertatisque perfruens bonis, egregie statu suo gaudebat.* Il est vray qu'en suite toute *la Gréce*, par sa méchante conduite, subit le joug, aprés la ruine de Corinthe, & fut réduite, comme le reste, en forme de Province, selon la prédiction de Jupiter dans l'Eneïde, *Cùm domus Assaraci Phtiam clarasque Mycænas Servitio premet, ac victis dominabitur Argis.*

[c] *Petites Provinces*] Ce qu'il a déja touché cy-dessus. Aprés tout on voit icy, qu'Aléxandre ne balance point à compter les Etoliens parmi les Grecs, quoy qu'un de ses Successeurs dans Polybe & dans Tite-Live, leur reproche en pleine Assemblée, comme s'ils n'étoient pas Grecs, & ne sçauroient dire quelles sont les véritables limites de la Gréce, *qui quibus finibus Græcia sit, dicere non possint, ipsius enim Ætoliæ Agræos, Apodeotasque & Amphilochos, quæ permagna eorum pars sit, Græciam non esse.* Mais ce Philippe estoit leur Ennemy déclaré. On peut méme dire, quelque mélange de Barbares qu'il y eust parmi eux, selon Euripide, qu'ils estoient avec leurs voisins les Epirotes, les premiers & véritables Grecs, selon que des Auteurs anciens placent ceux-cy vers Dodone, & le long du fleuve Acheloüs, qui passoit partie par le milieu de l'Etolie, partie par ses confins. Je trouve cependant, que Florus, dans le dénombrement qu'il fait des différens Peuples, qui estoient du parti de Pompée, compte entre autres ceux *de la Gréce & de l'Etolie*, comme de Nations diverses. C'est à dire par la même raison, que l'Epire voisine à l'Etolie, se trouve souvent distinguée de la Gréce, dans les Auteurs, dans les Inscriptions anciennes, & dans la distribution des Provinces, faite par Auguste, quoy que l'une & l'autre fust com-

a connuës, tandis qu'elle estoit dans sa force; que fussiez-vous devenus, je vous prie, si vous b eussiez eu affaire aux Grecs florissans & c bien unis? Vous pouvez vous

prise sous un même Gouvernement, *cum Epiro Græcia*, ainsi qu'il se pratiqua à l'égard d'autres Provinces voisines, comme la Bithynie & le Pont, la Créte & la Cyrénaïque, & pareilles.

a *Connuës, tandis*] Les Etoliens se vantent dans Justin, d'avoir toûjours esté les premiers de la Gréce en dignité & en mérite, *Ætolos autem Principes Græciæ semper fuisse, & sicut dignitate ita & virtute cæteris præstitisse.* A quoy ils ajoûtent leurs anciens exploits contre les Gaulois, & de n'avoir tenu compte ni de Philippe, ni des ordres d'Aléxandre, même aprés qu'il eust subjugué les Perses & les Indiens. D'ailleurs Thucydide, qui a écrit lors que la Gréce estoit encore en sa fleur, apelle les Etoliens, comme nous avons déja dit, *une grande & belliqueuse Nation.* Mais long-temps avant cela, Homére prétend, qu'ils se signalérent dans la guerre de Troye; leur donne d'ordinaire l'epithéte de *gens fort courageux*; louë pour son extraordinaire valeur, *l'Etolien Tydeus*, & duquel Euripide dit dans les Phénisses, *qu'il portoit le Mars Etolien dans sa poitrine*; ce que ses Interprétes Grecs expliquent de sa bravoure, autant que de son Bouclier. Aussi la Cavalerie des Etoliens fut toûjours fort estimée; & Polybe, qui, comme il a esté déja dit, parle ailleurs assez mal de ce Peuple, dit, qu'en matiére de combats à cheval, ils l'emportoient par dessus tous les autres; ce qui est confirmé ou copié par Tite-Live, *plurimum in Ætolis equitibus præsidii fuit: is longè tum optimus eques in Græcia fuit.* Ce que toutefois cét Historien ne devoit pas restraindre à ce temps de la guerre avec le dernier Philippe de Macédoine, puisque déja dans les guerres d'Aléxandre, un Grec y étallant à Darius la valeur de ses Ennemis, luy parle entre autres de *la Cavalerie des Acarniens & des Etoliens, Peuples invincibles*; pour ne pas dire, qu'Euripide dans la suite du passage, que je vien d'alléguer, & parlant de l'ancien Siége de Thébes, apelle les Etoliens *gens fort habiles à lancer le javelot*; ce qui anciennement n'estoit pas moins une arme de la Cavalerie, que de l'Infanterie.

b *Eussiez eu affaire aux Grecs*] Cependant on peut dire, que les Romains ont subjugué d'autres Peuples de l'Europe florissans & plus féroces que les Grecs, comme les Italiens, les Gaulois, les Alemans & les Espagnols. C'est aussi la remarque, que fait un Auteur Grec aussi digne de foy que Polybe, qui est, que les Macédoniens, qui ont subjugué les Grecs, n'eurent point affaire à ces *Nations les plus belliqueuses de l'Europe*, & qui n'ont pas laissé d'estre vaincuës par les Romains. Et quant à ce même Aléxandre, dont Polybe veut parler, qui fut le Général & le vainqueur des Grecs, Julien dans un autre Ouvrage, ne feint point de dire, qu'il eust donné de la peine aux Romains, s'il eust eu affaire à eux. Et pourquoy non, quoy qu'en dise Tite-Live, si Brennus, si Pyrrhus, si Annibal & d'autres Capitaines inférieurs à Aléxandre en valeur & en fortune, l'ont bien fait? Mais ce n'est pas icy le lieu d'entrer en cette discussion, & qui aprés tout tient plus du Déclamateur, que de l'Historien.

c *Et bien unis*] Mais Aléxandre

ſouvenir encore de quelle [a] frayeur vous fuſtes ſaiſis, à la deſcente de [b] Pyrrhus en Italie. Au reſte, ſi tu eſtimes une action de [c] peu de valeur, d'avoir vaincu les Perſes, & que tu oſes tourner en raillerie de ſi grands exploits, dy moy un peu, d'où vient qu'aprés une guerre

s'en pouvoit-il vanter, qui à l'exemple de ſon Pére Philippe, ne ſçeut vaincre les Grecs, qu'en les diviſant, ou fomentant leur diviſion? Auſſi eſt-ce d'ailleurs cette fatale deſunion des Grecs, qui aprés les avoir ſoûmis aux Macédoniens, les réduiſit ſans beaucoup de peine ſous la puiſſance des Romains.

a *Frayeur vous fuſtes ſaiſis*] Auſſi Florus dit, que l'apareil de cette guerre fut épouvantable, puis qu'entre tous les Peuples joints déja aux Tarentins, Pyrrhus leur vint au ſecours par mer & par terre, avec toutes les forces de l'Epire, de la Theſſalie, de la Macédoine, & ce qui redoubla l'effroy, avec des Elephans inconnus juſques là aux Romains. Auſſi s'aprocha-t'il de Rome juſques à vingt milles, d'où, dit le même Auteur, *oculos trepidæ civitatis fumo ac pulvere implevit.* Mais aprés tout *la frayeur* ceſſa; Pyrrhus fut battu; chaſſé deux fois de ſon camp; repouſſé juſques dans la Gréce, & par delà la Mer; & les Romains enrichis d'un grand butin, & de la conqueſte des plus opulentes & plus fertiles contrées de l'Italie.

[b] *Pyrrhus*] Annibal dans Tite-Live & dans Plutarque, ne balance point à ſe mettre aprés *Pyrrhus*, & à luy donner l'éloge d'avoir eſté le premier, qui ait apris à camper; que perſonne n'a mieux ſçeu que luy, l'art de ſe bien poſter; enfin d'avoir eſté, à ſon avis, celuy de tous les Capitaines, qui entendoit le mieux la guerre; & ce qui eſt confirmé en partie par Ammian. Polybe remarque en quelque endroit, que *Pyrrhus* fit de la peine aux Romains, pour s'eſtre ſervi des Italiens, & de leurs Armes dans cette guerre; & qui ſe raporte à ce que Florus dit des Thraces ſous Auguſte, *Ille Barbarus, & ſignis militaribus & diſciplina, armis etiam Romanis aſſueverat*; & à ce qu'Ammian remarque des Parthes, comme nous allons voir, à l'égard des exercices militaires, & de la diſcipline. Au reſte voicy une Médaille de ce grand Roy avec ſa Teſte couronnée d'un Diadéme, l'inſcription Gréque de *Pyrrhus Roy*, & au revers une Victoire avec des Quadriges, & le nom des *Theſprotiens*, qui avoient frapé la Médaille, que Plutarque compte entre les plus anciens Peuples non ſeulement de l'Epire, Royaume de *Pyrrhus*, mais de la Gréce, & qui auſſi avoient leurs Roys particuliers du temps d'Homére; témoin ce que dit Ulyſſe au 5. de l'Odyſſée, du bon accueil, que luy fit *Phédon Roy des Theſprotiens.*



[c] *Peu de valeur, d'avoir vaincu les Perſes*] Ouy bien ſi on croit ce qu'il en dit luy-même à ſes Soldats, ſur le point de donner bataille *aux Perſes*; le mépris touché déja cy-deſſus, avec le-

une guerre [a] de plus de trois cens années, vous [b] n'avez pû réduire sous vostre obéïssance une portion de Ter-

quel il en parle dans Arrian & dans Q. Curce; ce qu'en jugeoit un Roy d'Epire son Oncle, & de même nom, qui ayant porté la guerre en Italie avec peu de succés, s'excusoit *d'avoir trouvé des hommes, & son Neveu des femmes*; enfin ce que non seulement Tite-Live & d'autres Auteurs en croyent, mais ce que nostre Julien en juge dans sa seconde Oraison, où il apelle un *jeu d'Aléxandre*, ses exploits contre les Perses. Aprés tout, ces mêmes *Perses* n'estoient pas en effet des Ennemis si méprisables, ou si aisez *à vaincre*; témoin la fidélité pour leurs Roys; leurs actions de valeur dans les Batailles, que livra Darius; & ce qui est touché dans la suite de leurs exploits contre les Romains. A quoy on peut joindre le témoignage de leurs Ennemis, comme de Platon dans Menexenus, *que ce n'est pas une Nation peu propre à la guerre, & que toute sa multitude & toute sa richesse est soûmise à la vertu*; de Lucain qui dit, que les Parthes, les Successeurs de ces *Perses*, ne redoutoient guéres les Armes Romaines, aprés l'expérience qu'ils en avoient faite, *nec pila timentur Nostra nimis Parthis, audentque in bella venire*. Ammian longtemps aprés, & qui avoit servi contre les Perses avant & sous Julien, les apelle *acerrimi bellatores*, & ailleurs, *pugnandi peritissimi*. Il est vray qu'il ajoûte au premier éloge, *sed magis artifices quàm fortes*, & insinuë dans un autre endroit, qu'ils ne s'estoient rendus redoutables, que par la pratique des mêmes exercices militaires, & de la même discipline, aprise durant le long cours de leurs guerres avec les Romains. Mais on pourra mieux juger par la suite, de ce qu'il en faut croire.

a *De plus de trois cens années*] A prendre depuis la malheureuse expédition de Crassus contre les Parthes. Ce qui ne doit pas s'entendre icy à la rigueur, comme si les Romains depuis ce temps-là, avoient esté continuellement en guerre ouverte avec les Parthes; puis qu'il y a eu souvent de longues Tréves, ou des Traittez de Paix faits & renouvellez entre eux, & ainsi d'assez longs intervalles, durant lesquels, comme sous Auguste, Tibére, les Flaviens, Hadrien, Antonin, & autres Empereurs Romains, ils ont vêcu en repos de part & d'autre. Mais aprés tout, c'estoit plûtost, pour ainsi dire, une espéce de répit, qu'une véritable & solide Paix.

b *N'avez pû réduire*] Cependant il y a eu des Généraux Romains, comme Lucullus, Ventidius, Corbulon, & des Empereurs, comme Trajan, Verus, Sevére, Caracalla, mais par fraude, Carus & Galérius, qui ont porté les armes chez les Parthes, ou à leur voisinage; conquis leur Païs; pris leurs Villes, & même Ctésiphon leur Capitale; qui ont veu ces Roys des Roys ou chassez, ou prisonniers, ou prosternez devant eux, & en recevoir même à genoux, comme de Trajan, leur Tiare & l'Empire des Parthes. C'est dont entre autres les Médailles de quelques-uns de ces Empereurs, & particuliérement de Trajan, sont encore aujourd'huy de glorieux monumens, avec ces belles inscriptions, alleguées déja cy-dessus, ou que nous verrons encore dans la suite, *Rex Parthis Datus*; *Rex Parthus*; *Parthia Capta*; ou *Victoria Parthica Maxima* dans la Médaille de Sevére, que nous avons

re [a] *au delà du Tigre, qui est sous la puissance*

déja veuë ; les surnoms enfin de *Parthicus*, *Persicus*, *Armeniacus*, *Adiabenicus*, qui se trouvent aussi partie dans leurs Médailles, partie dans leurs Inscriptions.

a *Au delà du Tigre*] C'est à dire la partie Orientale de l'Assyrie, dans laquelle estoit le Siége de l'Empire des Parthes, qui estoit leur Province la plus voisine des Romains, *citra omnes propinqua est nobis Assyria*, dit Ammian, & par conséquent la plus exposée aux Armes Romaines. D'où vient aussi, que les Parthes sont désignez quelquefois par le nom d'*Assyriens*, comme dans Lucain, *Assyriæ paci finem fortuna precamur*, pour dire la paix avec les Parthes, & en d'autres endroits du même Auteur; ou même par *Babylon*, Capitale autrefois de l'Assyrie, quoy que d'ailleurs dans sa partie Occidentale, c'est à dire en deçà *du Tigre* & sur l'Euphrate, *Cumque*, dit le même Poëte, *superba foret Babylon spolianda tropæis Ausoniis*, parlant de la défaite de Crassus par les Parthes; comme en échange *les Assyriens* sont apellez *Parthes* dans un passage d'Ammian, *Semiramin Parthi*, & ce qui suit. On peut même ajoûter à ce que je vien déja de dire des exploits de quelques Empereurs Romains, *au delà du Tigre*, ce que nostre Julien raporte dans l'éloge de Constantius son Prédecesseur, qu'il fit un pont sur *le Tigre*, & ravagea tout le païs *au delà*, qui est entre ce Fleuve & Lycus, autre Fleuve de l'Assyrie; & le tout, sans qu'à son dire, les Parthes osassent branler. C'est de là encore qu'on voit ce *Tigre* dépeint avec l'Euphrate dans la Médaille de Trajan, qui a cette mémorable inscription, *Armenia Et Mesopotamia In Potestatem Populi Romani Redactæ*, où l'Empereur est representé debout entre ces deux Fleuves, avec la figure d'un Arménien à ses pieds, & à costé *du Tigre*, qui avoit, comme on sçait, sa source dans les montagnes de la grande Arménie.

Il est vray cependant, & ce qu'Aléxandre veut insinuër en cét endroit, que ces passages ou ces exploits des Romains *au delà du Tigre*, ni entre autres celuy de Constantius, n'eurent pas grand' suite pour la pluspart; que les Parthes à leur tour ont souvent repoussé les Romains non seulement en deçà *du Tigre*, mais même en deçà de l'Euphrate; & que l'un ou l'autre de ces Fleuves, selon les divers temps, ou selon l'avantage de l'un des partis, a servi de partage aux deux Empires. D'où vient que Pompée dans Lucain, désigne les Parthes par des Peuples, qui boivent de l'eau de l'Euphrate & du Tigre, & dont jusques là ce dernier, comme il ajoûte, n'avoit rien à craindre de César, *populosque bibentes Euphraten, & adhuc securum à Cæsare Tigrin.* Aprés tout, depuis Trajan, *le Tigre* fut la limite ordinaire de ces deux grandes Puissances; reconnu encore pour tel long-temps aprés, dans la paix de Galérius Maximianus avec les Perses; & que Julien apelle aussi dans sa prémiere Oraison *l'ancienne borne, qui sépare nostre Empire d'avec le leur.* Ce qui changea un

a des Parthes? T'en diray-je la cause? b Ce sont les fléches

peu de face sous Constantius, mais encore plus aprés la malheureuse expédition de nostre Auteur *au delà du Tigre*, qui ne vérifia que trop ce qu'il fait dire icy à Aléxandre.

a *Des Parthes*] Julien icy & ailleurs employe indifféremment le nom de *Perses* & de *Parthes*, comme font d'autres Auteurs de son temps, & plus anciens tant Grecs que Latins; où l'on trouve, que *les Parthes*, *les Perses*, *les Médes*, & comme je vien de toucher, *les Assyriens*, quelquefois *les Arméniens*, *les Scythes*, témoin de ces derniers le vers de Lucain, *Scythicis Crassus remearet ab oris*, ou en général *les Peuples de l'Orient* ne veulent dire que les *Perses* ou les *Parthes*, qui en ont donné successivement le nom à ce grand Empire de l'Orient, selon la différente Patrie de ses Conquerans, tantost d'un Cyrus, tantost d'un Arsaces, & tantost d'un nouveau Artaxerxes sous Aléxandre Sevére. Mais bien que depuis ce dernier, l'ancien nom *de Perses* eust esté rendu à ces Peuples & à leurs Roys, cependant ce nom *des Parthes*, qui avoit eu cours si long-temps, causé souvent aux Romains de la terreur ou de la peine, & de là le surnom glorieux de *Parthique* porté par les Trajans, les Antonins, & les Sevéres, chatoüilla, ce semble, davantage la vanité de quelques-uns de leurs Successeurs. Ce qu'on peut juger par l'exemple de l'Empereur Carus, qui aprés avoir esté proclamé *Persicus* en suite de ses exploits contre les Perses, ne laisse pas d'estre apellé *Parthicus* dans ses Médailles; & d'ailleurs nostre Julien, qui fit la guerre aux Perses, comme on les apelloit de son temps & de celuy de Carus, dans la veuë de remporter le surnom de *Parthique*, selon le raport d'un Historien son ami, *ornamentis illustrium gloriarum inferre Parthici cognomentum avebat*; & ailleurs encore, *triumphum inde relaturus & cognomentum*; mais la chose alla bien au rebours. Ce même Julien dit dans sa seconde Oraison, que *les Parthes* imitoient les coûtumes & les maniéres des anciens Perses, pour ne paroître point des *Parthes*, mais des Persans; & ce pour ne passer pas pour des Peuples, qui avoient secoüé le joug des Macédoniens, mais pour ceux, qui avoient recouvré leur ancien Empire.

b *Ce sont les fléches*] Tout le monde sçait, que c'estoit là leur arme ordinaire, & qu'ils y excelloient. Aussi s'y exerçoient-ils dés leur enfance, dit Ammian aprés d'anciens Auteurs, & Lucain entre autres, qui ajoûte, qu'aucune de leurs fléches ne manquoit à donner la mort, *& à nulla mors est incerta Sagitta*. D'où vient que Procope dit, que *les Perses estoient les meilleurs Archers du monde*; & que Ventidius, Lieutenant d'Antoine, ne trouva point de meilleur secret, pour battre les Parthes, comme il fit, que de faire semblant de fuïr devant eux, & de les laisser approcher de si prés, qu'ils ne pussent se servir de leurs fléches, *adimeret usum sagittarum*, dit Florus. Aussi Ammian les apelle des gens braves de loin, *pugnare fortiter eminus consuetos*; & qui d'ailleurs est une raison, que Licus allégue dans l'Hercule Furieux d'Euripide, pour mépriser en général les Archers, ainsi que fait Lentulus dans Lucain, parlant de ces mêmes Perses ou Parthes, *nec Martem comminus unquam Ausa pati virtus, sed longe tendere nervos.* Quoy qu'il en soit, Antoine peu de temps aprés n'ayant pas eu la même

[a] *des Persans. Que ton cher Antoine t'en dise des*

adresse, que son Lieutenant, n'eut pas aussi le même succés, sous qui deux Légions Romaines furent couvertes des *fléches* des Parthes, *sub vespere velut nimbus erupit, & missis undique sagittis duas Legiones operuerunt.* D'où vient aussi que Plutarque dans Lucullus, attribuë la défaite de Crassus & de ses Légions *aux fléches des Perses*; & Lucain avant luy, *umbra senis mœsti Scyticis confixa sagittis*; qu'Horace aprés ces expériences, ne feint point de dire, qu'elles estoient redoutables au soldat Romain, *Miles sagittas & celerem fugam Parthi*, s'entend *timet*, qui avoit précédé; Et cela quoy que les Parthes de leur costé, selon ce qui en a esté allegué un peu auparavant, ne redoutassent guéres les Javelots des Romains, & bien moins, comme dit encore ailleurs Lucain, qu'ils n'avoient craint les Javelines à la Macédonienne, c'est à dire Aléxandre & sa Phalange, *Eo propius timuêre sarissas, Quam nunc pila timent Populi*, qui nous explique par là ce qu'Aléxandre veut dire en cét endroit. Il est vray au reste, que dans le même Auteur, Lentulus, à dessein de détourner Pompée de se réfugier chez les Parthes, ne parle pas si avantageusement d'eux & de leurs *fléches*, & à peu prés sur les mêmes fondemens, qui ont décrié autrefois les Archers parmi les Grecs, témoin Polybe & quelques autres, dont il n'est pas lieu de parler icy. Je diray seulement en passant, qu'Ammian en jugeoit autrement de son temps, & apelle *Sagittarii formidabile genus armorum*, parlant des Archers, qui estoient dans l'Armée de nostre Auteur.

[a] *Des Persans*] Ce qu'on peut ajoûter icy à ces *fléches des Perses*, c'est que bien que leur Cavalerie d'Archers fust ce qu'ils avoient de meilleur, qu'ils ne tinssent aucun compte de leur Infanterie, comme Julien le dit ailleurs, & Ammian *pedites Persarum ut calones*, cependant leur Monnoye portoit & l'empreinte & le nom d'un *Sagittarius*, ou Archer à pied, & *Parthi militis Arcus*, qui dans la posture d'un combattant, avoit un genou à terre, & le genou gauche avancé, pour se tenir plus ferme, & veu la pesanteur de leur Arc, selon que Lucain dit dans ses Dialogues d'un Soldat de Thrace, *en s'avançant il mit un genou à terre, pour se tenir plus ferme.* Ce qui a esté pratiqué quelquefois par les Grecs, par les Romains, & d'ailleurs par les Alemans; témoin ce qu'Ammian dit de ces derniers, *lassatisque impressu genibus*, & ce qu'on en voit aujourd'huy dans la Colonne dite Antonienne, c'est à dire de M. Auréle. D'ailleurs, outre ce que je vien de dire du *Sagittarius* des Perses, comme Plutarque apelle cette Monnoye, la figure qu'Ammian nous décrit de cét Arc, apellé également par les Auteurs *Parthicus*, *Scythicus*, & même par Lucain *Armenius*, où il dit, parlant aux Parthes, & dans le vers que j'ay déja allegué cy-dessus, *Armeniosque arcus Geticis intendite nervis*, & la raison pourquoy un ancien Poëte leur donne l'epithéte de gens à *Arcs courbez*, tout cela, dis-je, se voit à l'œil dans une pareille Médaille, & de *Métal Parthique*, que j'ay veuë autrefois à Rome dans le Cabinet du feu Cardinal Massimi, & que j'ay raportée & expliquée dans un autre Ouvrage. A quoy on peut joindre un de ces mêmes *Sagittarii Parthes* ou *Persans*, qui se trouvent en d'autres Cabinets, & ont depuis esté publiées par M. Patin sur Suétone, avec la posture d'un Archer courant,

[a] nouvelles, luy qui a [b] apris ſous toy le meſtier des armes. Pour moy [c] en moins de dix années, j'ay détruit



a *Nouvelles*] Comme Antoine avoit entrepris une guerre contre les Parthes ſans ſujet, ſans conſeil & ſans conduite, auſſi eut-elle le mauvais ſuccés marqué dans l'Hiſtoire, & que je vien déja de toucher. Un autre ami de Céſar, au moins depuis leur Triumvirat, en pouvoit encore *dire des nouvelles*. Mais outre Craſſus & Antoine, d'autres Succeſſeurs de Jules en pouvoient faire de même; c'eſt à dire de n'avoir pû réſiſter aux fléches des Perſes ou Parthes, comme Aléxandre Sevére, Valérien, Gallienus ſon fils, Galérius dans ſa prémiere guerre; Conſtantius, quoy qu'en diſe ailleurs Julien, & qu'il palie la choſe, qui eut du pire au combat avec les Perſes, prés de Singare; pour ne pas dire enfin Julien luy-même, ſa fatale expédition au delà du Tigre, & ſa vie terminée, & la gloire des Romains détruite par ces *fléches des Perſes*.

c *Apris ſous toy*] Dans les guerres des Gaules, & en ſuite dans la guerre Civile, en ſorte qu'en la grande Journée de Pharſale, Antoine commandoit l'aiſle gauche de Céſar. Aprés tout ce Diſciple profita mal des leçons & de l'exemple d'un ſi grand Maître, & n'eut preſque rien de commun avec luy, que leur amour pour la belle Reine; encore ne ſçeut-il jamais s'en défaire, ni la renvoyer chez elle, comme fit Céſar. Au reſte parmi les Médailles, qui nous reſtent de cét Antoine en aſſez grand nombre, voicy ſon Portrait & celuy de ſa Reine dans un beau Médaillon d'argent du Cabinet du Roy, d'un coſté avec la Teſte d'Antoine, & l'inſcription Gréque, qui veut dire, *Antoine Empereur* ou *Général Pour La Troiſiéme fois, Triumvir*; & au revers ſa chére Cléopatre avec un Diadéme, & la deviſe remarquable, *Cléopatre Nouvelle Déeſſe*, par une flaterie, qui d'ailleurs n'eſtoit pas nouvelle à l'égard d'une belle Reine, & ſur tout d'une Reine d'Egypte; pour n'alléguer pas cette autre Médaille du même Païs & du même Cabinet du Roy, & publiée déja par feu M. Seguin, qui repreſente un Serpent couronné entre des Epics & des Pavots, marques de la Paix & de l'abondance, avec l'inſcription Gréque, *Nouveau Bon Genie*.



d *En moins de dix années*] Ce qu'il allégue icy, pour l'opoſer au terme de trois cens ou plus d'années, durant leſquelles les Romains n'ont pû ſubjuguer le Royaume des Parthes, qui avoient ſuccedé aux Perſes. Mais il ne dit pas, que les Romains ont eu d'autres Ennemis & plus féroces ſur les bras, qu'ils ont vaincus; n'ont pas laiſſé d'avoir un Empire bien plus grand, que celuy d'Aléxandre

[a] l'Empire des Perses, & [b] subjugué les Indiens. Comment donc [c] oses-tu entrer en lice avec moy, qui ayant

d'Aléxandre, aprés toutes ses victoires; ou enfin n'ont pas fait leur affaire comme luy, de détruire les Perses, & se sont contentez aux ocasions d'humilier ces Roys des Roys, d'en exiger des Ostages, & la révérence, que ceux-cy avoient coûtume de rendre au Peuple Romain, *datisque obsidibus solitam prioribus reverentiam in Populum Romanum continuaret*, qui est le conseil, que deux Généraux Romains donnent à un Roy des Parthes dans Tacite, & qu'il suivit.

a *Empire des Perses*] Ce qui en effet n'estoit pas une petite entreprise pour un Roy de Macédoine, & avec une Armée de trente mille hommes, ou peu au delà; sur tout si on a égard à ce qui a esté déja touché de la valeur, aussi bien que de la multitude de tels Ennemis; à l'épithéte de *graves Persæ*, ou redoutables Perses, qu'Horace leur donne; & entre autres à ce que Plutarque remarque dans Lucullus, que la prompte défaite de Crassus par les Perses avoit bien montré, que Lucullus les avoit vaincus, non par leur foiblesse, mais par sa valeur & par son conseil. Ce qui est le même raisonnement, que fait icy Aléxandre, la conséquence qu'il en tire à son avantage contre les Romains en général, & qui nous est encore expliquée par l'Auteur de la Pharsale, où il fait dire à Pompée, que les Romains doivent céder au Roy des Parthes l'Empire de l'Orient, & que ce Royaume si fatal aux Généraux Romains, a esté possédé paisiblement par les Macédoniens, ou comme il dit, a esté *une Province tranquille de la petite Pella*, la Patrie d'Aléxandre, *Cedemus in ortus Arsacidum domino, non felix Parthia Crassis, Exiguæ secura fuit provincia Pellæ.*

b *Subjugué les Indiens*] C'est à dire jusqu'au Gange, n'ayant pû pousser ses conquêtes au delà, comme il en avoit le dessein. Plutarque dit, que le succés peu avantageux de cette expédition aux Indes; ce qui se passa chez les Malliens, qui pensa luy coûter la vie; & le bruit, qui se répandit de la perte de ses meilleures troupes, fit que les Nations, qu'il avoit subjuguées dans sa Guerre contre les Perses, se révoltérent, & que tout son Empire fust en branle. Preuve certaine combien la modération dans une grande fortune est également difficile & importante. Aprés tout, s'il y eust moins de prudence, il y eut bien de la résolution & du courage en cette expédition dans les Indes, à travers tant de grands fleuves & des sablons brûlans; à combattre des animaux aussi redoutables, que des Eléphans; des Ennemis aussi résolus, que Porus; & à surmonter des obstacles aussi terribles, que l'ardeur d'un Soleil consumant, celle de la soif, & le péril des inondations. Je ne parle pas de la priére qu'il fit en retournant sur ses pas, à ce que jamais Conquerant ne passast les bornes de son expédition.

c *Oses-tu entrer en lice*] Et ce peut-estre, à cause que César employa dix années en la seule conquête des Gaules, au lieu qu'Aléxandre, comme il vient de dire, n'en mit pas davantage à la conquête de l'Orient. Mais outre que César eut affaire, s'entend dans les Gaules, à des Ennemis plus vaillans & plus habiles; il n'employa aprés cela que quatre années à se rendre Maistre de l'Empire Romain, & ainsi de tous ceux,

commandé des Armées dés mon enfance, [a] ay fait des actions si grandes & si extraordinaires, que bien que la mémoire n'en ait point esté [b] assez dignement célébrée par les Historiens, elle ne laissera pas de [c] demeurer immor-

qui aprés la Journée de Pharsale, vouloient s'y opposer dans les trois parties du Monde, & particuliérement en Afrique & en Espagne, où il eut besoin de toute son autorité, de toute sa prévoyance, & de tout son courage, pour en venir à bout.

a *Ay fait des actions si grandes*] Arrian à cét égard le préfére à tous les Capitaines Grecs ou Barbares, qui ont jamais esté; & Annibal, qui luy dispute la préséance dans Lucien, luy adjuge la même prérogative dans T. Live. Aussi les flateurs d'Aléxandre trouvoient *ses actions si grandes*, qu'ils prétendoient, que les Macédoniens devoient l'adorer plûtost que Baccus & Hercule. D'ailleurs c'est en considération de ces grands exploits d'Aléxandre, que les Grecs, témoin un vers de Ménandre, ont formé un mot d'*Alexandrodes*, pour dire *une action grande & extraordinaire.*

b *Assez dignement célébrée*] Arrian en fait le même jugement, qui dit, qu'une des choses, qui a le plus manqué à la félicité d'Aléxandre, c'est *de n'avoir point eu d'Historien ni de Poëte, qui ait assez dignement chanté ses victoires.* Ciceron en quelque endroit en dit autant de César : & ce même Aléxandre ne fait pas scrupule, en parlant de soy dans Q. Curce, de donner à entendre, *d'avoir surpassé la créance des hommes par la grandeur de ses exploits.* Cependant il y a bien des gens, qui ne tombent pas d'acord de ce qu'il dit sur son sujet; qui prétendent, que la Renommée ou la flaterie a plûtost agrandi ses actions, qu'elle ne les a diminuées; & que ce que Curtius & d'autres nous en content, a plus l'air d'un Roman, que d'une Histoire. Aussi est-il assez étrange, que cette diversité, & même cette contrarieté remarquée par Arrian & par d'autres, qu'on trouve dans les Historiens d'Aléxandre, qui luy ont même esté contemporains, ou esté compagnons de ses expéditions. Mais aprés tout, si toutes les circonstances, qu'on nous débite de la vie d'Aléxandre, ne sont pas bien certaines, il y en a toûjours assez de connuës & non contestées, pour le croire un des plus grands & des plus heureux Conquérans, qui ait jamais esté.

c *Demeurer immortelle*] C'estoit là le but de tous ses exploits, & ce qui même le porta à imaginer plusieurs choses durant son expédition aux Indes, pour y augmenter & y perpétuer sa gloire, comme Plutarque le remarque. Aussi cette *Mémoire immortelle* estoit la plus glorieuse récompense des Conquérans, tels qu'Aléxandre; d'où viennent aussi ces Inscriptions de *Memoria Æterna*, de *Memoria Perpetua*, ou de *Memoria Felix*, qui se trouvent dans les Médailles de quelques Empereurs Romains aprés leur mort, & qui nous marquent clairement, que c'estoit là le but & le sens véritable de leur Consécration. Aussi ces mêmes Inscriptions sont-elles accompagnées ou de Temples, ou d'Autels allumez, ou d'Aigles, ou de Chars destinez aux Processions publiques, marques ordinaires de ces *Apothéoses*, comme entre autres dans ce

telle, comme il est [a] arrivé à mon Roy Hercule, que [b] j'ay ré-

deux Médailles de Constantius le Pére de Constantin, toutes deux frapées à Tréves, avec un Temple & une Aigle au dessus; l'une avec ces mots, *Memoria Divi Constantii*, & dans l'autre, *Æterna Memoria.*



[a] *Arrivé à mon Roy Hercule*] Témoin la Médaille *Herculi Immortali*, raportée déja cy-dessus. Au reste Aléxandre le traite icy *de son Roy*, c'est à dire de son Seigneur & Maistre; & ce comme l'Auteur illustre de sa race; le Modéle, comme il va dire, de sa vie; enfin son Protecteur particulier, & qui avoit eu soin de le faire apeller à ce Festin. C'est pour ces mêmes raisons, comme nous avons déja veu, que nôtre Auteur donne ailleurs au Soleil, son Protecteur & son Garand, la même qualité *de Roy* & de son *Seigneur*. Aussi est-ce sous ce titre *de Roy*, qu'Aléxandre fit en Egypte des Sacrifices à Jupiter, témoin Arrian. Du reste cét *Hercule* est désigné icy dans le texte sous le nom de *Callinicus*, ou *Victorieux*, que l'Orateur Aristide, outre Plutarque dans Coriolan, compte entre les divers noms attribuez à *Hercule*; qui luy fut donné par le Poëte Archiloque aprés le Combat d'Augée, comme parlent les Grecs, selon que le vers en est raporté par le Scholiaste d'Aristophane, sur les derniers vers de la Comédie des Oiseaux. Ajoûtez, que cette épithéte de *Callinicus* est même donnée au Bouclier d'Hercule dans les Troades d'Euripide; & en un mot, qu'elle se raporte avec le surnom de *Herculi Victori*, pour ne dire *Herculi Invicto*, qu'on trouve souvent ou dans les Inscriptions, ou dans les Médailles Romaines, comme dans la suivante de l'Empereur Emilien, où il y a *Erculi* pour *Herculi*.



C'est dans cette même veuë, que Baccus frére d'Hercule, & Conquérant comme luy, est aussi apellé *Callinicus* dans les Baccantes d'Euripide; qu'Eusébe dans son Oraison à la loüange de Constantin, l'apelle un Empereur *Callinicus* ou *Victorieux*; d'où vient aussi le titre & même le prénom de *Victor*, qui luy est donné dans quelques Médailles; & ce qui fait encore plus au sujet, que des Successeurs d'Aléxandre, qui prétendoient comme luy, descendre d'Hercule en droite ligne, ont porté ce même nom de *Callinicus*; comme on le voit entre autres par leurs Médailles; & c'est de là qu'il en faut tirer l'origine.

[b] *J'ay réveré*] A la lettre, dont j'ay esté *le valet* ou *le client*, en conséquence de ce qu'il l'avoit apellé *son Roy* ou son Seigneur; & qui est aussi le même terme de soûmission, dont Julien se sert en quelque endroit envers le Soleil. Pour Aléxandre, outre qu'il s'explique immédiatement de la maniére, qu'il a *réveré* Hercule, la chose resulte encore du soin, qu'il eut de luy

veré & ª tâché d'imiter! Je suis presque allé ᵇ du pair avec Achille, de qui je ᶜ tire mon Origine, mais j'ay eu

dresser des Autels, conjointement avec Jupiter & Minerve, pour luy avoir donné une descente favorable au passage de l'Hellespont, & d'ailleurs lors qu'il estoit sur le point de passer à une nouvelle expédition.

ª *Tâché d'imiter*] Et ce jusqu'à la peau de Lion & à la Massuë, qu'on trouve d'ordinaire dans les Médailles d'Aléxandre & de quelques-uns de ses Successeurs, pour ne pas dire de son Carquois & de son Arc. L'un & l'autre se voit dans la Médaille suivante du Cabinet du Roy, avec la Teste d'Aléxandre parée des dépoüilles d'Hercule, & au revers avec les Armes de ce Dieu, la Massuë, l'Arc & le Carquois.



Senéque veut montrer en quelque endroit la notable différence qu'il y a entre les exploits *d'Hercule* & ceux *d'Aléxandre*; que les premiers ont esté pour le salut du genre humain, & ceux-cy pour sa ruine. Au reste ce n'est pas Aléxandre seulement, mais Julien luy-même, qui a fait profession *d'imiter* Hercule, comme j'ay déja touché cy-dessus.

ᵇ *Du pair avec Achille*] Ce même Julien dans une de ses Harangues, dit d'Aléxandre, *qu'il s'est efforcé d'imiter ou d'égaler Hercule, & de surpasser même Achille.* En effet Aléxandre n'a eu qu'à envier à Achille un tel Chantre de ses actions qu'Homére; & au reste l'a bien laissé au dessous de soy, par le nombre, par la grandeur & par l'importance de ses exploits; puisque ceux du premier, hors quelques exploits peu considérables, furent bornez à faciliter aux Grecs la prise d'une ville de l'Asie au bout de dix ans de siége, en donnant la mort à un de ses principaux défenseurs, le tout pour venger l'afront d'un Mari, ou la mort d'un Ami; & ceux d'Aléxandre en dix ans subjuguérent les Peuples de l'Asie, renversérent l'Empire de l'Orient, vengérent les Grecs, & les assujettirent eux-mêmes aux Macédoniens. Cependant Aléxandre se contente de dire dans un ancien Auteur, qu'il choisit *Achille* pour compagnon, & pour guide dans l'expédition de la Perse.

ᶜ *Je tire mon origine*] Du costé Maternel, comme du Paternel, il prétendoit descendre d'Hercule, & raportoit par là, dit Arrian, son origine à Jupiter. Plutarque dit à l'égard de cette descente d'Achille par son fils Neoptolemus, que c'est une chose certaine. C'est delà au moins, que l'infortunée Cassandre dans un Poëme Grec, qui la fait parler par énigme, voulant désigner Aléxandre, l'apelle *un Lion féroce de la Thesprotie, descendu d'Eacus & de Dardanus*, veu qu'Olympias sa Mére descendoit de Pyrrhus ou Neoptolemus fils d'Achille, qui régna dans l'Epire, & de Helenus, qui aprés luy eut sa Femme Andromaque & son Royaume, *Morte Neoptolemi regnorum reddita cessit Pars Heleno.* Aussi est-ce la raison de cette origine, que donne un autre Auteur, pourquoy Alé-

une extréme vénération pour Hercule, & [a] me suis contenté de le suivre [b] autant qu'un homme [c] peut marcher sur les traces d'un Dieu. Voilà, grands Dieux, tout ce que j'avois à dire contre César pour ma défense; quoy que sans doute, il eust esté plus à propos de le mépriser. Je me suis

xandre exempta de toutes charges la ville de Phthie, la Patrie d'Achille. Dans une autre rencontre, il couronna le Tombeau de ce Héros; & même courut nud alentour avec ses Favoris, pour honorer sa mémoire.

a *Me suis contenté de le suivre*] Senéque au prémier Livre des Bienfaits, dit, qu'Aléxandre *a voulu marcher sur les traces de Baccus & d'Hercule, & qu'il se glorifioit d'avoir égalé le dernier*; & Arrian, que dans la débauche *les flateurs d'Aléxandre n'épargnoient pas même Hercule*, c'est à dire de luy égaler ou préférer même Aléxandre. Ce fut aussi cette émulation, selon qu'en parlent ses Historiens, qui redoubla l'envie d'Aléxandre, de se rendre Maistre du Roc d'Aorne, qu'Hercule même n'avoit sçeu prendre; & ce qu'il proposoit à ses Macédoniens avant la défaite de Darius, *de pousser leurs victoires au delà des bornes d'Hercule & de Baccus.* Mais il en parloit quelquefois d'un sens plus rassis, & disoit à ses Courtisans, qui le mettoient au dessus d'Hercule, *nullement, car ce que j'ay fait, je l'ay fait à la teste de trente mille hommes; & ce qu'il a fait, il l'a fait seul.* Du reste c'estoit un des premiers dogmes de la Philosophie ancienne, & mêmes de plus d'une Secte, *de suivre Dieu*; comme nous verrons encore dans la suite de cét Ouvrage.

b *Autant qu'un homme*] Aléxandre parle icy en homme guéri de la vanité, qu'il avoit euë autrefois de passer pour Dieu, & d'estre égalé ou préferé, comme nous venons de voir, à l'Auteur Immortel de sa race. Et ce qu'il fait icy dans les mêmes termes de P. Valérius dans T. Live, où priant Romulus, déja mis au rang des Dieux, d'inspirer *à sa race* son même esprit, il ajoûte, comme fait icy Aléxandre, *En ego Consul, quantum mortalis possum te ac tua vestigia sequor.* Un Sophiste Grec dit de même du Medecin Oribazius, *qu'il tâchoit d'imiter Hercule, autant qu'il est permis à un homme d'arriver à l'imitation d'un Dieu.* C'est ainsi que Platon dit dans le Phédon, *suivez la raison autant qu'il est possible à un homme de la suivre*; & ce qui a esté imité par Demosthéne dans son fameux Plaidoyer contre Eschines, *autant qu'il est possible à un raisonnement humain.*

c *Peut marcher sur les traces d'un Dieu*] Il se conforme icy, outre ce que je vien d'en remarquer, à ce que dit le Poëte Catulle, *atqui nec divis homines componier æquum est.* C'est à dire, qu'Aléxandre imite icy l'exemple, non d'un Commodus, qui voulut passer pour un autre *Hercule Romain*, & qui en porte le nom & l'équipage dans ses Médailles, comme nous avons déja veu; mais imite, dis je, l'exemple d'Ulysse, qui déclare dans Homére, d'estre le meilleur Archer de son temps, hors Philoctéte, mais de ne le vouloir disputer avec Hercule & Eurytus, qui auroient disputé de cét art avec les Dieux Immortels. Enfin on voit icy, qu'Aléxandre avoit profité de ce que luy dit son Pére Philippe dans Lucien, pour rava-

peut-estre [a] *laissé emporter à quelque action violente ; mais* [b] *ce n'a pas toûjours esté contre des gens innocens ; ç'a esté contre ceux qui m'avoient* [c] *offencé souvent & en plusieurs sortes, ou qui m'ont poussé à bout par leur imprudence & par leur indiscrétion. D'ailleurs, le* [e] *Repentir, qui est une sage* [f] *Divinité, & salutaire*

ler sa vanité, *tout cela, quelque grand qu'il soit, est encore au dessous d'un Dieu.*

a *Laissé emporter*] Ce qu'il allégue icy pour répondre à ce que César venoit de toucher des emportemens & des violences d'Aléxandre contre ses meilleurs Amis.

b *Ce n'a pas toûjours esté*] Il cherche icy quelque couleur pour excuser ses emportemens, qui aussi n'ont pas pas manqué de prétexte pour la pluspart. Arrian en jette la faute sur la jeunesse d'Aléxandre, & cette continuelle prospérité, qui ne l'a jamais abandonné. J'ay déja raporté cy-dessus ce qu'un Historien remarque dans la Vie d'un Empereur Romain, que de bons Ecrivains n'avoient pas manqué d'excuser l'yvrognerie d'Aléxandre, & sa cruauté contre ses Amis, & que cét Empereur avoit coûtume de les en croire.

c *Offensé souvent & en plusieurs sortes*] Il veut dire Philotas, Callisthéne & pareils. Plutarque dit de quelques-uns d'entre eux, que bien qu'Aléxandre eust de puissantes preuves contre eux, qu'il les souffrit long-temps, sans en faire rien paroître. Pour Parménion, qui y est compris par Plutarque, Arrian prétend, qu'Aléxandre le fit mourir par pure Politique ; croyant qu'il ne fust pas seur de le laisser en vie aprés la mort de Philotas. La chose paroist assez vray-semblable.

d *Par leur imprudence*] C'est ce que veut dire ce qu'il y a icy dans le texte, *qui ne se sont pas bien servis du temps ou de l'ocasion* ; témoin Clitus & la maniére dont il s'attira sa mort. Plutarque même l'attribuë à un pur malheur, plûtost qu'à aucun dessein prémédité d'Aléxandre. Aprés tout elle fut un effet de la débauche d'Aléxandre ; & on peut voir là-dessus ce qu'en dit l'Orateur & le Philosophe Themistius dans une de ses Harangues.

e *Repentir*] C'est aussi par où Arrian prétend d'éxcuser le meurtre de Clitus, *s'il y a quelque chose qui l'excuse, c'est son soudain repentir.* C'est par où ce même Historien excuse ailleurs les emportemens d'Aléxandre, & en tire même cette belle instruction, *outre*, dit-il, *que nous le voyons aussitost reconnoistre sa faute ; & qu'il est presque le seul de tous les Monarques, qui fait gloire de se repentir ; les autres, qui ont failli, s'opiniâtrent à se défendre, Aléxandre a force de l'avouër. Ceux-là pensent couvrir leur faute, en la soûtenant ; celuy-cy la veut effacer par la seule chose qui la peut effacer.* Ce qu'il ajoûte n'est pas moins remarquable, que *c'est une grande espérance, qu'on cessera de mal faire, quand on confesse d'avoir mal fait.* Au reste Lucien dans le Traité de la Calomnie, nous décrit le Repentir, sous la figure *d'une Dame vêtuë de deüil avec ses habits déchirez, qui tourne la teste vers la Verité, & pleure de regret & de honte.*

f *Divinité salutaire*] Il donne icy à la Repentance un éloge, qui luy

[a] aux coupables, a suivi ordinairement les fautes, que ces gens-là m'ont fait commettre. Pour les autres, qui sembloient [b] par envie ou autrement, prendre à tâche de me [c] provoquer & de lasser ma patience, j'avouë que je n'ay point crû faire d'injustice de les punir.

Aléxandre ayant ainsi [d] parlé en homme de guerre,

convient mieux en effet, qu'à de telles Déesses, que *Cybéle*, *Vénus*, *Diane*, *Céres*, *Proserpine*, *Thémis*, *la Fortune*, qui en des Médailles ou en d'autres anciens monumens, portent chacune le nom de Déesse *Salutaire*, & à leur exemple, des Reines, comme *Berénice*, *Cléopatre*, & des Impératrices. Je laisse à part icy *les Dieux Sauveurs*, dont Julien fait mention dans la suite, & que nous verrons en son lieu. Je me contenteray de raporter icy le revers d'un beau Médaillon du Cabinet du Roy, qui a d'un costé la Teste de Faustine la Mére, voilée, avec un Croissant au dessus, & l'inscription *Diva Augusta Faustina*, marques de sa Consécration, dont il a déja esté parlé; & de l'autre, comme nous allons voir, represente Cybéle dans un Temple, des Lions aux deux costez de son siége, Athys debout devant l'Arbre Pin, & les mots, *Matri Deum Salutari*.



a *Aux coupables*] Cependant ce même Julien, qui reconnoist icy hautement ce grand avantage, que les coupables tirent de la sincére reconnoissance de leur faute, sur la fin de cette Satyre, se raille ouvertement de la Repentance Chrétienne, & de tous les salutaires effets, que les véritables Pénitens en devoient attendre. C'est ce que nous verrons en son lieu.

b *Par envie*] Ou *par ambition*, & semble reflêchir sur Parménion & Philotas, selon que Curtius aprés la mort du Pére, & le suplice du Fils, met en doute si le premier eust envie ou non de se faire Roy. Ceci pourroit encore reflêchir sur les Athéniens & autres Grecs, qui voyoient avec *envie* la vertu d'Aléxandre, & s'opposérent d'abord à ses entreprises, n'estoit qu'il leur pardonna, sauf aux Thébains.

c *Provoquer & de lasser ma patience*] Il semble qu'il veut se justifier icy du sac de Thébes, que César luy avoit reproché, & qui aussi, comme il a esté dit, arriva par la révolte de ses Habitans; par leurs insultes contre Aléxandre, qu'ils ne traitoient pas moins que de *Tyran de la Gréce*; & par leur opiniâtreté à ne vouloir ni se rendre, ni se repentir.

d *Parlé en homme de guerre*] C'est à dire avec plus de confiance sur ses actions, que sur ses paroles, & sans y chercher beaucoup d'artifice, de même que César dans ses *Anticatons* prie les Lecteurs, témoin Plutarque, *de ne point mettre en paralléle les discours d'un homme de guerre & ceux d'un Orateur*. Aprés tout l'excuse estoit assez super-

[a] le Valet de Neptune aporta à Auguste [b] son horloge, & [c] y versa [d] fort peu d'eau, [e] à cause de la brié-

fluë & pour César, & pour Aléxandre, dont ce dernier, sans parler de ses Lettres & de ses Harangues dans Q. Curce, qui sont peut-estre plus de l'Historien, que du Héros, avoit apris, comme Achille dans Homére, à estre également *Orateur en paroles, & faiseur d'actions*, le dernier de son Pére Philippe, & l'autre d'Aristote son Maistre, qui composa un Livre de Rhetorique, à sa priére, & qu'il luy adresse, & où il insinuë même la defense qu'Aléxandre luy avoit faite, de le faire voir à d'autres qu'à luy. D'où vient que dans sa dispute de préséance avec Annibal dans Lucien, il débute par là, *de vouloir l'emporter par la force de la raison, aussi bien que par les armes, & triompher par mes paroles comme par mes actions.* Au reste, le mot employé icy dans le texte, porte proprement *le discours d'un Général d'Armée*; tels qu'avoient coûtume d'estre ces *Allocutions* militaires pratiquées par les Généraux ou les Empereurs Romains dans leur Camp, ou à la teste de leur Armée, & que nous voyons encore aujourd'huy dans leurs Médailles avec les inscriptions de *Adlocutio Cohortium*, *Adlocutio Militum*, *Adlocutio Augusti.* Aussi estoit-ce une prérogative d'Empereur, témoin Ammian parlant de Constantius sur ce même sujet, *quod sibi soli deberi Augustus existimabat.*

a *Le Valet de Neptune*] C'est une qualité, que la fille de Protée l'Egyptien donne à son Pére dans l'Odyssée. Au reste il n'est parlé icy du *Valet de Neptune*, que pour donner lieu à la raillerie qui suit.

b *Son horloge*] J'ay touché cy-dessus la forme & l'usage de ces sortes *d'horloges à eau.* Julien l'apelle icy du nom Grec d'*Hydria*, qui se disoit d'une mesure, aussi propre à contenir du vin que de l'eau, selon la remarque de Pollux, & dont je corrigeray ailleurs le passage.

c *Y versa*] Cette commission donnée icy au Valet de Neptune, estoit destinée parmi les Athéniens à des gens établis à *verser l'eau* dans ces sortes d'horloges, qu'on donnoit aux Juges & aux Parties. Il y avoit même des Fontaines ou Reservoirs d'eau destinez à cét usage, comme j'ay déja remarqué cy-dessus.

d *Fort peu d'eau*] Contre la pratique Judicielle, qui vouloit que l'on en *versast* également aux Avocats des Parties; témoin ce qu'en dit entre autres la Justice dans le Traité de la Chicane dans Lucien, *Verse-luy autant d'eau qu'à sa partie.* Cependant j'ay déja touché en passant l'inégalité qui y estoit souvent gardée, selon la faveur, le mérite de la cause, ou la patience des Juges. Ce qu'on peut entre autres recueillir de ce que le jeune Pline se plaint dans ses Lettres, qu'on estoit réduit à précipiter les causes à peu d'horloges, *paucioribus Clepsydris præcipitabamus causas*; dans un autre endroit il se louë d'en avoir eu dix, & encore *tres-spatieuses*, comme il les apelle, *decem Clepsydris, quas spatiosissimas acceperam*; & d'où on peut recueillir, que de son temps c'estoit la faveur, comme icy, qui régloit la chose. L'Auteur du Dialogue de l'Eloquence corrompuë, & qui vivoit peu avant Pline, ou même de son temps, dit là-dessus que personne n'estoit contraint de renfermer son discours en peu d'heures, & que chacun s'en régloit le terme à sa fantaisie.

e *A cause de la briéveté*] Veu que César

veté du temps, qui restoit, & parce qu'il avoit la [a] mémoire encore fraîche [b] du peu de respect, que cét [c] Empereur avoit eu autrefois pour son Maître. Auguste s'en estant adroitement aperçeu, [d] sans s'amuser à parler des actions d'autruy, parla des siennes en ces termes:

Pour moy, Jupiter & vous autres Dieux, je ne m'amuseray pas [e] à insulter aux actions de mes Compéti- *Harangue d'Auguste.*

César, & encore plus Aléxandre s'étoient un peu étendus dans leurs discours, & ainsi avoient consumé une bonne partie du temps destiné à cette audience.

a *Mémoire encore fraîche*] Ce Valet avoit cela de commun avec son Maître, de n'oublier pas facilement les injures, ni de ne perdre pas l'ocasion de le venger; témoin ce qui est dit dans l'Odyssée, que tous les Dieux eurent pitié d'Ulysse, hors le seul Neptune implacablement irrité contre luy; & ce qu'il fit contre les Troyens, pour avoir encore *la mémoire fraîche* du salaire que Laomedon luy fit perdre autrefois. C'est à dire, qu'il en estoit du Frére comme de la Sœur, *sævæ memorem Junonis ob iram.*

b *Du peu de respect*] C'est qu'Auguste estant sur mer, & ayant comme perdu la flotte par la tempête, s'écria, qu'il ne laisseroit pas de gagner la victoire, en dépit même de Neptune; & peu de temps aprés dans les Jeux du Cirque, arracha l'effigie de ce Dieu portée dans une Pompe solennelle. Cét affront raconté par Suétone, auroit pû mériter une vengeance plus cruelle du Valet d'un Dieu aussi facile à irriter & difficile à pardonner, comme nous venons de voir.

c *Empereur avoit eu*] Ce qui n'empêcha pas, que dans les Médailles faites sous cét *Empereur*, en l'honneur d'Agrippa son Favori, & en mémoire de la victoire Navale prés d'Actium, on n'y trouve l'effigie ordinaire du Dieu Neptune se tenant debout avec son Trident dans une main, & un Dauphin dans l'autre, & que Virgile n'ait dit sur ce même sujet, *Parte aliâ Ventis & Dîs Agrippa secundis*; pour ne pas dire, qu'il y a des Médailles d'Auguste même, où Neptune est dépeint avec un ornement de Navire, & un Trident dans les mains, & l'inscription, *Cæsar Divi F. i. c. Filius.* C'est à quoy il ne sera pas hors de propos de joindre icy la Médaille d'un autre *Empereur*, s'entend de Gallienus, avec un Cheval marin, & l'inscription au revers, *Neptuno Conservatori Augusti*; pour ne parler pas d'une autre Médaille peu commune du même Galliénus, avec l'inscription au revers, *Victoria Nept.*





d *Sans s'amuser à parler*] En homme sage & accort, comme il l'estoit, qui vouloit profiter du peu de temps, qu'il avoit à parler.

e *A insulter aux actions*] Ainsi que César & Aléxandre venoient de faire, qui ne s'estoient principalement attachez qu'à se loüer au préjudice l'un de l'autre.

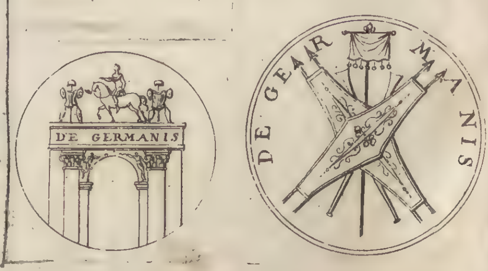
teurs, & à les ravaler. Je n'employeray mon discours, qu'à vous entretenir des miennes. Vous sçavez, que [a] de même que ce brave Aléxandre, [b] j'ay esté apellé fort jeune au gouvernement de ma Patrie. [c] J'ay conduit heureusement la guerre [d] contre les Alemans, à l'exem-

a *De même que ce brave Aléxandre*] C'est en quoy Auguste montre de pouvoir luy estre comparé. Tibére dans l'Oraison funébre d'Auguste, raportée par Dion, ne feint point de le préferer à *Aléxandre*, & même à Hercule. Mais quand est-ce que les Oraisons funébres, & mêmes d'un Successeur, qui doit l'Empire, comme Tibére le devoit à Auguste, demeurent dans les bornes d'une comparaison bien juste? D'ailleurs j'ay déja touché cy-dessus le respect, qu'Auguste portoit à la mémoire d'*Aléxandre*, & entre autres, qu'il avoit le Portrait de ce Héros dans son cachet.

b *J'ay esté apellé fort jeune*] A l'âge de dix-neuf ans, que le Sénat, par le conseil de Ciceron, donna à Auguste, conjointement avec les deux Consuls Hirtius & Pansa, la conduite de la guerre contre M. Antoine. Et c'est sur quoy cét Orateur, qui en fut mal recompensé dans la suite, eut bien des reproches à essuyer de ses bons amis, comme de Brutus & de ceux de son parti.

c *J'ay conduit heureusement la guerre*] Ouy bien d'abord, & non en personne, mais par ses Lieutenans Tibére & Drusus son frére, qui en remporta le surnom de *Germanicus*, qu'il laissa à son Fils, & mourut en cette expédition, *Et mortem & nomen Druso Germania fecit*, dit Ovide. Mais aprés tout, par la défaite, qui suivit, de Varus & des Légions Romaines, l'Alemagne fut *plus honteusement perduë*, sous ce même Auguste, *qu'elle n'avoit esté glorieusement aquise*, selon qu'en parle l'Historien Florus.

d *Contre les Alemans*] Comme les Ubiens, les Sicambres, les Tenctéres, les Usipétes, les Cattes, les Cherusces, c'est à dire, les Peuples sur le haut & bas Rhin, & de ceux audelà du Rhin, les Vestphaliens, les Hessiens & les Saxons jusques sur l'Elbe & le Veser, sur lesquels Fleuves, de même que sur le Rhin & la Meuse, ce même Drusus, dont on vient de parler, éleva des Forts, du temps d'Auguste, établit des Garnisons, pour tenir ces Peuples en bride; & d'ailleurs s'ouvrit un chemin jusques dans la Forest d'Hercynie; outre ses exploits contre les Suéves. C'est ce qui nous est marqué encore aujourd'huy par cét Arc de Triomphe, & des Trophées, qui se trouvent au revers de deux Médailles de Drusus, avec l'inscription *De Germanis*; & dont les Trophées avec la même devise se trouvent aussi dans le revers d'une Médaille d'Auguste, comme des monumens illustres de ses victoires remportées contre *les Alemans* sous son Empire & sous ses auspices.



ple de [a] *César mon Pere. Me trouvant* [b] *engagé dans les Guerres Civiles* [c] *j'ay conquis l'Egypte* [d] *par la vic-*

Aprés tout, ces mêmes exploits ne firent pas, que ces *Alemans* fussent entiérement subjuguez, ou leurs Païs réduits en forme de Province, comme il est arrivé à Auguste de faire à l'égard de partie des Gaules, de l'Espagne, de l'Illyrie, de la Dalmatie, de l'Egypte & autres.

a *César mon Pére*] Avec cette différence toutefois, que César avoit fait en personne ses exploits contre les Alemans, & Auguste, comme nous venons de voir, par ses Lieutetenans, & d'ailleurs avec le fâcheux succés dans la suite, & la perte de ses Légions, qui ne fut point reparée sous son régne. Aussi c'est en quoy Auguste, quoy qu'il en dise, ne pouvoit estre égalé à *César son Pére*, ou à divers de ses Successeurs, comme entre autres à M. Auréle, l'un des Concurrens en ce Combat, & célébre par ses exploits contre les Alemans, dont sa fameuse Colonne nous aprend encore aujourd'huy tout le détail.

b *Engagé dans les Guerres Civiles*] Les Sages dans Tacite en jugeoient autrement, & qu'Auguste avoit tourné contre la Republique les armes, qu'elle luy avoit mises entre les mains contre Antoine. Il n'y a guéres d'aparence d'apeller de ce jugement.

c *J'ay conquis l'Egypte*] Témoin les Médailles d'Auguste, non seulement avec la devise, *Ægypto Capta*, & avec le Crocodile, qui se trouve pour le même sujet, & de plus attaché d'une chaîne à un Palmier dans les Médailles de la Colonie de Nismes, pour marque & mémoire de cette *conquête de l'Egypte*, mais témoin encore d'autres Médailles du même Auguste, frapées en *Egypte* & à Aléxandrie sa Capitale, avec des Epics ou une Palme, symbole ordinaire de cette grande Ville, comme dans la suivante, avec les premiéres lettres Gréques d'*Aléxandrie* & de l'*Egypte*.



Aussi Auguste en fit une Province de l'Empire Romain, & du département de l'Empereur, & non du Peuple, à quoy il faut raporter ce vers de Lucain, *Ne populus post te Nilum Romanus haberet*; & non, comme font des Sçavans, qu'aprés la mort de Pompée, *l'Egypte* ne tomberoit point sous la puissance Romaine; ce qui est contre la verité de l'Histoire. D'où vient d'ailleurs le nom de *Præfectus Augustalis* donné aux Gouverneurs ou Lieutenans des Césars dans l'Egypte; & que Philon Juif dans un discours contre l'un de ces *Préfets*, apelle *l'Egypte, la plus grande des possessions de l'Empereur*.

d *Par la victoire navale*] Bien que cette *victoire* par la fuite de Cléopatre & l'amour d'Antoine, ne coûtast guéres à Auguste, ses flateurs, & sur tout les Poëtes de sa Cour n'ont pas laissé de l'exalter au plus haut degré. Aprés tout Agrippa y eut la meilleure part; d'où vient, comme on sçait, la Couronne composée de Prouës de Galéres dans ses Médailles, & qui se voit encore dans cette unique & admirable Agathe du Cabinet du Roy, qui a au revers la Teste de sa femme, & qui

victoire remportée [a] *prés d'Actium.* [b] *J'ay défait Brutus & Cassius* [c] *à Philippes ; & je n'ay consideré la dé-*

estoit Fille d'Auguste, la fameuse *Julie.*



a *Prés d'Actium*] Ce qui donna lieu aux Médailles d'Auguste, dont nous en avons déja veu cy-dessus, avec la representation *d'Apollon Actius*, qui avoit un fameux Temple en ce lieu, & auquel, comme à son Pére prétendu, Auguste vouloit estre crû redevable de sa victoire; ou au moins qu'on crust que ce Dieu la célébroit avec sa lyre, *Actius ipse lyram plectro percussit eburno Postquam victrices conticuêre tubæ*, dit un Poëte de ces temps-là. Ajoûtez la Ville *Nicopolis*, qu'Auguste fit bâtir vis à vis d'*Actium*, en mémoire de cette grande victoire, comme le nom le marque, & avec les priviléges de Ville libre & *sacrée*, que les Médailles luy donnent, comme à Auguste celle de son glorieux Fondateur, ainsi que dans la Médaille suivante d'un costé avec la Teste d'Auguste, & l'inscription en Grec, *Auguste Fondateur*; de l'autre avec un ornement de Navire dans une Couronne, *Rostrata*, c'est à dire de la façon de celle d'Agrippa, dont je vien de parler, & les mots, *Sacrée Nicopolis.*



b *J'ay défait Brutus & Cassius*] Cependant Auguste, qui en fut empêché par sa maladie, ne se trouva pas à la Bataille de Philippes, & elle ne fut même gagnée de son costé, que par la méprise de Cassius, laquelle, comme en parle Florus, *fit toute la décision de cette journée.* Au reste il ne sera pas hors de propos de raporter icy une rare Médaille d'or & unique, qui se trouve dans le Cabinet de M. le Procureur Général du Harlay. Elle a d'un costé la Teste du premier *Brutus*, l'exterminateur des Roys de Rome, avec le titre de premier Consul, L. *Brutus Primus Cos*; & de l'autre nous represente *Brutus* le Meurtrier de César, dont il est icy parlé, & l'inscription *M. Brutus Imp. Costa Leg.* ou *Legatus*, comme il se voit dans les Médailles de *Cassius* le nom de *Casca*, ou de *M. Servilius Leg.* son Lieutenant Général, comme ce *Costa* l'estoit de Brutus.



c *Philippes*] D'où vient que Lucain entre autres dit à Brutus, *Nec tibi fatales admoveris ante Philippos*, C'est à dire ces *champs Philippiens*, comme Plutarque dit, que les Romains les apelloient, qui tiroient leur nom de la Capitale de cette partie de la Macédoine, qui confine à la Thrace, ou d'autres la rangent, & laquelle devint Colonie Romaine sous ce même Auguste, selon que nous aprenons de quelques anciennes Médail-

faite de [a] *Sextus Pompeius, que comme* [b] *une ſuite de cette*

les des Empereurs Claudius & de Veſpaſien, où elle eſt apellée *Colonia Julia Auguſta Philippenſis*; & en d'autres, *Colonia Cæſarea Philipp.* & au bas, *Divus Auguſtus.*



D'où on peut illuſtrer non ſeulement ce qui en eſt dit dans les Digeſtes, au titre *de Cenſibus*, *Colonia Philippenſis juris Italici eſt*, mais ce qui en eſt dit dans les Actes, *Philippes qui eſt la Ville Capitale d'une partie de la Macédoine, & Colonie* s'entend Romaine, & non comme porte la Traduction de Port Royal, *Philippes, qui eſt la prémiere Colonie Romaine, qu'on rencontre dans cette partie de la Macédoine.* Car il eſt parlé, pour le dire en paſſant, de deux prérogatives de cette Ville, l'une de *premiére Ville* ou Capitale de la Macédoine dite Supérieure; l'autre de *Colonie* Romaine depuis Auguſte; le tout ſelon l'uſage, ſoit des Romains, d'établir d'ordinaire des *Colonies* dans les Capitales ou *Métropoles*, ſoit de ces mêmes Villes, de s'appeller de l'un & de l'autre titre dans leurs monumens publics; témoin entre autres, Theſſalonique, la veritable Métropole de la Macédoine, dans une Médaille Gréque de Salonine femme de Gallienus, avec ces mots, *Theſſalonique Métropole Colonie.*

a *De Sextus Pompeius*] C'eſt ce fils du Grand Pompée, dont il reſte des Médailles d'un coſté avec ſa Teſte, & l'inſcription en abregé, *Magnus Pius Imperator Iterum*: & de l'autre avec les titres de *Præfectus Claſſis Et Oræ Maritimæ.* Il y a même une Médaille, où le pronom de *Sextus* eſt marqué, comme dans la ſuivante, *Sextus Mag. Pius Imp. Sal.* dont les derniers mots en abregé peuvent s'expliquer *Imperator Salutatus*, ſelon que parloient les Romains en ces cas-là, ou plûtoſt *Imperator Salutaris*, comme *Jovi Salutari*; *Apollini Salutari*; *Fortunis Salutaribus*; *Matri Deûm Salutari*, qui ſe trouvent dans les Médailles & les Inſcriptions Romaines, comme nous avons déja veu, & eu égard à ce que *Sextus ſauva* en effet pluſieurs Citoyens Romains, qui avoient échapé à la fureur du Triumvirat.



b *Comme une ſuite de cette victoire*] Ce fut peu de temps aprés la défaite de Brutus & de Caſſius, que S. Pompeius fut vaincu dans le détroit de la Sicile, où il eſtoit dévenu Chef des Corſaires, comme Florus en parle; pour ne pas dire, qu'Auguſte opprima ce jeune Pompée ſous une apparence de paix, ſelon que des Sages en jugent dans Tacite, & qu'Agrippa d'ailleurs eut encore la meilleure part dans tout le ſuccés de cette expédition. C'eſt à celle-cy que ſe raportent les Médailles d'Auguſte, avec les *Tria Crura*, & quelquefois des Epics joints, ſymbole ordinaire de la Sicile, qui fut le Théatre de cette guerre; ou

victoire. D'ailleurs j'ay eu tant de [a] soûmission pour la Philosophie, que j'ay souffert sans emportement, & pris même en bonne part [b] la liberté d'un Athénodore, le respectant [c] comme mon Maître, [d] ou plûtost

d'autres avec un Trophée maritime élevé sur une Proüe de Navire avec un Ancre & un Gouvernail, & au dessus le même Symbole de la Sicile.



a *Soûmission pour la Philosophie*] César & Aléxandre n'avoient parlé que de leurs Exploits militaires, ou de leur Clémence envers les vaincus. Auguste passe à toucher son respect envers la *Philosophie*, & la Science de régner. Et avec raison, puisque c'estoit à la premiére, comme nous avons déja veu cy-dessus, qu'il estoit redevable de la réformation de ses mœurs. C'est par où d'ailleurs il semble, qu'il vouloit donner à entendre, qu'il ne le cédoit ni en valeur à César ou à Aléxandre, ni à M. Auréle en l'étude ou la vénération de la *Philosophie*. Aprés tout, Aléxandre n'avoit pas moins eu d'amour pour elle; l'avoit même étudiée de meilleure heure, & sous un plus grand Maître, que ne fit Auguste; & contribua aussi davantage à la faire fleurir, comme Pline entre autres, nous l'aprend.

b *La liberté d'un Athénodore*] J'ay déja raporté cy-dessus l'action hardie mais salutaire de ce Philosophe Stoïcien, qui produisit un si prompt & si heureux changement dans la conduite d'Auguste. Aurélius Victor dans la vie de Théodose, dit, que cét Empereur avoit de nature, ce dont Auguste estoit redevable à son Maître en Philosophie, c'est à dire à cét Athénodore.

c *Comme mon Maître*] Il ne fut pas seulement le Maître d'Auguste, mais encore fut le Maître de Claudius dans sa jeunesse, comme on peut recueillir de ce qu'Auguste en écrit dans Suétone à sa femme Livia, la grand'mére de cét autre Empereur. Au reste, il y a un Orateur Grec, c'est Dion Chrysostome, qui parle de la révérence, qu'Auguste portoit à un si bon Maître. Un autre Auteur Grec, dans le Catalogue, qu'il donne des Héros, qui se sont servis de Philosophes pour leurs Gouverneurs ou pour leurs Conseillers, met, qu'Auguste y employa cét *Athénodore*.

d *Ou plûtost comme mon Pére*] Et avec raison, puisque ce Philosophe engendra de nouveau un autre Auguste, en faisant d'un cruel & d'un débauché, un homme sage & moderé, comme il a esté marqué cy-dessus. Aussi Auguste, en reconnoissance de si grandes obligations, affranchit d'imposts la ville de Tarse, patrie d'Athénodore, selon la remarque de Lucien dans le Traitté des gens de longue vie; & ce qui ne se confirme pas seulement par ce qu'en dit Dion Chrysostome dans son Oraison 33, mais de plus encore par des Médailles de cette Ville, frapées depuis Auguste, avec le titre de *Libre*, comme il s'en trouve dant le Cabinet du Roy. Aprés tout, Auguste ne fit rien en *respectant Athénodore comme son Pére*, qui ne

comme mon Pére. J'ay reçeu [a] Arius dans mon amitié & dans ma confidence particuliére ; enfin je ne sçay rien en quoy [b] j'aye offencé la Philosophie. Lors que j'ay veu Rome au penchant de sa ruine [c] par des divisions domestiques, je l'ay si bien gouvernée, que [d] par vostre faveur,

luy fust commun avec ces anciens Héros de la Gréce, qui donnent souvent le nom de Pére à leurs Nourrissiers ou Conducteurs, *qui præceptorem sancti voluêre parentis esse loco*, ainsi qu'il a déja esté remarqué sur le sujet de Baccus & de Siléne; & entre autres dont Aléxandre ne luy eust servi de modéle, qui ne dissimuloit pas de n'estre pas moins redevable à Aristote, qu'à Philippe ; *Que véritablement il devoit à l'un la vie, mais qu'il devoit à l'autre la bonne vie.*

a *Arius dans mon amitié*] Il y a bien d'anciens Auteurs Grecs & Latins, Strabon, Senéque, Suétone, Plutarque, Dion, Themistius, & même l'Empereur M. Auréle, qui font mention de cette familiarité d'Auguste avec ce Philosophe ; & à quel sujet Julien l'appelle ailleurs dans une de ses Lettres *le citoyen d'Aléxandre & le camarade d'Auguste*. Thémistius qui en fait mention en plus d'une de ses Harangues, dit dans l'une. qu'*Auguste est devenu grand, pour avoir eu toûjours Arius & Thrasylus auprés de luy*. Dans une autre il dit, qu'Arius ne fut pas en moindre considération auprés d'Auguste, qu'Agrippa. D'ailleurs Elien, dans le Catalogue dont je vien de parler un peu auparavant, donne *Arius* pour Maître à Mécénas, comme il donne Athénodore à Auguste. D'où on peut recueillir, que le Favory se conformoit à l'exemple du Prince, à faire grand cas de cét *Arius*.

b *J'aye offensé la Philosophie*]. Mais que diroit-il, pour ne parler que de ce qu'il a fait depuis le temps de sa conversion ; que diroit-il, dis-je, d'une femme enceinte enlevée à son Mary ; de l'orgueil, qu'il nourrit en cette femme, fatal à la République & à la Maison des Césars ; du luxe & de la débauche, qu'il souffrit en ses Amis ; de sa vanité à se faire décerner des Temples, des Images, des Pontifes, & autres honneurs, qu'on rend aux Dieux ; du choix d'un Successeur, dont les vices servissent à rehausser sa gloire ? Toutes refléxions des Sages dans Tacite, ou plûtost de Tacite même.

c *Par des divisions domestiques*] Il pouvoit dire avec autant de raison, qu'il entretint ses dissensions, & en profita, pour se rendre Maître de la République; enfin que *les desordres de la République n'avoient esté que les prétextes de son ambition*, selon le jugement des Politiques de ce temps-là.

d *Par vostre faveur, grands Dieux*]. C'est ce qui est dans le texte, & qui sans sujet a esté omis ou changé par les Interprétes Latins. Bien peut-on dire, qu'Auguste n'en parle icy avec cette modestie ou ce respect envers les Dieux que pour les avoir plus favorables, en leur attribuant l'honneur de ce grand succés, & se contentant de la gloire d'avoir sous leurs auspices travaillé heureusement à la seureté & à la force de Rome. Au reste il n'est pas nouveau dans les Auteurs Romains, de voir, comme icy, la grandeur de Rome imputée *à la faveur des Dieux* & à la bonne conduite de ses Magistrats, *jam Deorum opes humanaque consilia rem Romanam ad-*

grands Dieux, elle est dévenuë [a] *desormais invincible. Aussi n'ay-je pas eu en veuë, par une* [b] *ambition démesurée*

juvabant, dit T. Live; & mêmes d'attacher au culte ou au mépris des Dieux le bonheur ou le malheur de Rome, ainsi que Camillus en parle dans le même Auteur, *invenietis omnia prospere evenisse sequentibus Deos, adversa spernentibus*, & dont le dernier est confirmé par Horace, *Dii multa neglecti dederunt Hesperiæ mala luctuosæ.*

a *Desormais invincible*] Il y a icy dans le texte *adamantina*, qui ne veut pas dire *une ville de diamant*, non plus que dans Horace, *tunica adamantina*, ou *clavi adamantini*, *une Cuirasse* ou *des Clouds de diamant*; mais dans l'usage & le sens qu'Eschyle & autres Auteurs Grecs, & à leur exemple les Latins Virgile, Properce, Manile employent ce mot *adamantinus*, pour dire en général une chose forte, impénétrable, plus dure même que le fer; témoin entre autres nostre Julien dans une de ses Harangues, où il dit en sa langue, *stimuli ferrei, vel potius adamantini.* Un Grammairien Grec explique *adamas* une sorte de fer, sans toucher icy à ce que j'ay dit cy-dessus en passant, de ce nom donné à cette matiére, qui comme trop dure, se jettoit dehors en fondant l'Or. Au reste Auguste fait icy allusion à ce que Dion luy fait dire avant sa mort, *qu'il avoit receu Rome faite de terre, & qu'il la laissoit de pierres* ou *de marbre*, selon d'autres, & par où, ajoûte cét Historien, *il n'avoit pas tant voulu marquer la beauté des Bâtimens, que la fermeté de l'Empire*; quoy que Suétone le prenne en ce premier sens, de même que Victor. Cependant les défaites de Lollius & de Varus n'ont pas fait voir, que cét Empire fust *invincible* sous Auguste. Aprés tout on peut dire, que Rome méritoit avec plus de raison ce titre au siécle d'Auguste, que du temps des Valériens & autres Empereurs du bas Empire, sous lesquels on trouve *Roma Invicta* marquée dans leurs Médailles, ou même *Invicta Roma Æterna* dans une Médaille d'or de Priscus Attalus, sous Honorius, auquel temps elle ne fut jamais moins digne de cét éloge, & se trouva réduite non *au panchant* seulement, dont Auguste venoit de parler, mais au période *de sa ruine.* A quoy j'ajoûteray ce Médaillon du Cabinet du Roy, avec la Teste de Rome, comme ses Médailles nous la representent, & l'inscription, *Invicta Roma, Felix Senatus.*

INVICTA ROMA FELIX SENATVS

b *Ambition démesurée*] Ce qu'il dit icy à l'égard d'Aléxandre, & même de César, si la mort n'eust prévenu les vastes desseins, dont il a esté parlé; & de plus à l'égard de Trajan, autre de ses Concurrens en ce combat, qui voulut étendre les limites de l'Empire Romain au delà de celles, qu'il avoit euës jusques à luy, comme nous allons voir. Aussi ne peut-on nier, qu'il n'y eust également de la modération & de la sagesse en ce conseil d'Auguste, bien que l'amour du repos, qui estoit le comble de ses vœux & l'objet de tous ses travaux, dit Sénéque, *itaque otium optabat, hoc votum*

[a] de réduire toute la Terre sous son obéïssance. Je luy ay donné [b] pour bornes [c] le Danube & l'Euphrate,

votum erat ejus; & d'ailleurs la veuë de n'estre point obligé à quitter le Siége de l'Empire, y pussent avoir bonne part. Quoy qu'il en soit, Suétone remarque, qu'Auguste fut si éloigné du dessein d'agrandir davantage l'Empire, qu'il contraignist par serment les Princes Alliez du Peuple Romain, à la Paix; & que ce fust mêmes, selon Dion, une des quatre leçons, qu'il donna à Tibére, de n'étendre point les limites de l'Empire, de crainte qu'il ne se mist en danger d'en acourcir les bornes, au lieu de les étendre.

a *De reduire toute la Terre*] Comme estoit le chimérique dessein d'Aléxandre; celuy en quelque sorte de son Pére Jules, selon Plutarque, ou même de Constantin, si l'on en croit Eutropius, *principatum totius orbis affectans*; pour ne rien dire de Trajan, & de ses vastes desseins. D'ailleurs ce qu'Auguste dit icy fait voir, qu'il n'apartenoit qu'à des Poëtes ses Courtisans, de partager entre Jupiter & luy l'Empire du Ciel & de la Terre, *Te minor lætum reget æquus Orbem*; ou à des Historiens Déclamateurs, comme Florus, de luy attribuër la gloire contre son intention, aussi bien que contre la verité, d'avoir dompté & pacifié toute la Terre, *ad Cæsarem ducenti anni, quibus totum Orbem pacavit*; ou enfin à des Inscriptions à sa loüange faites aprés sa mort, comme à celle érigée par ceux d'Ancyre, d'en dire la même chose, *Rerum Gestarum Divi Augusti, Quibus Orbem Terrarum Imperio Populi Romani Subjecit.*

b *Pour bornes*] Sans égard que Jupiter dans l'Enéïde n'en vouloit point donner à l'Empire Romain, soit pour l'étenduë, soit pour la durée, *His ego nec metas rerum, nec tempora pono, Imperium sine fine dedi*; ou ce qui estoit la même chose à l'égard de ses *bornes*, ne prétendoit pas, que Jules ou Auguste (car les Interprétes ne sont pas bien d'acord duquel des deux il veut parler, & ce qui en revient icy tout à un) luy donnassent d'autres limites, que l'Océan, *Imperium Oceano, famam qui terminat astris.*

c *Le Danube*] Au lieu simplement de l'Océan, comme nous venons de dire, & que César, témoin Plutarque, vouloit en effet de tous les costez faire servir de limite à l'Empire Romain; sur quoy les Sages dans Tacite loüent Auguste, de s'estre contenté de luy donner pour bornes *l'Océan & les Fleuves éloignez*, c'est à dire *le Danube* & *l'Euphrate*. Senéque néanmoins, au Traitté de la brieveté de la vie, dit, qu'Auguste a remué *les bornes* au delà du Rhin, de l'Euphrate & du Danube, *Dum ultra Rhenum, Euphratem & Danubium terminos movet*; c'est à dire à l'égard des deux prémiers sous la conduite de Drusus & de Caius son petit fils; & quant au *Danube*, on y doit entendre non tant *audelà*, qu'autour de ce Fleuve, comme Lipse a déja remarqué, & fait allusion à l'expédition de Lentulus contre les Daces, qu'il chassa audelà *du Danube*, de même que les Sarmates, & mit de bonnes Garnisons sur la rive endeçà. Ce qui fait dire à Homére, que les Peuples qui boivent l'eau du Danube, ne rompent point les Edits établis par Auguste sous le nom de *Julia*, selon sa coûtume, *Non qui profundum Danubium bibunt, Edicta rumpent Julia.* D'ailleurs la plufpart des Auteurs s'acordent à donner *le Da-*

qu'il sembloit, que la Nature elle-même

nube, c'est à dire du costé du Septentrion, pour limite à l'Empire Romain jusques à Trajan, qui conquit ces mêmes Daces, dont il a esté parlé, & en fit une Province Romaine audelà de ce Fleuve. Et à quoy se raporte ce que dit Senéque au Traitté de la Providence, que la Paix des Romains est bornée par les Alemans & les Nations prés du Danube, *Gentes, in quibus Romana Pax desinit, Germanos dico, & quidquid circa Istrum vagarum gentium occupat.* Il est vray que par la défaite de Varus, arrivée du vivant d'Auguste, celuy-cy vit l'Empire Romain borné par le Rhin du costé des Gaules & de l'Alemagne, ainsi qu'en parle Florus, *Imperium quod in litore Oceani non steterat, in ripâ Rheni fluminis staret.* Aussi Philon dans son Ambassade à Caligula, met encore *le Rhin* avec *l'Euphrate* pour *bornes* de l'Empire. Cependant Germanicus sous Tibére, à l'exemple de Drusus son Pére, avoit défait plusieurs Nations Germaniques audelà du Rhin, & mêmes, selon Tacite, établi de nouveaux travaux entre le Chasteau d'Alison en Westphalie, & le Rhin, pour servir aux Romains de défenses & de limites.

L'Euphrate] Qui partageoit les deux Empires des Romains & des Parthes, ou selon Lucain, le Monde partagé entre eux deux, *Dividit Euphrates ingenti gurgite Mundum.* D'où vient que sous Néron, le Traitté de Paix entre Vologeses Roy des Parthes, & Corbu'on, fut, que les Forts faits par ce Général Romain audelà *de l'Euphrate*, fussent détruits, comme on fit, & que ce Fleuve, selon que Tacite en parle, continuast de demeurer la borne des deux Empires, *detraheret castella trans Euphratem, amnemque, ut olim, medium faceret.* Ce qui dura jusqu'à Trajan, que le Tigre au lieu de *l'Euphrate* devint la borne de ces deux Puissances, comme nous avons déja veu; & par où il vit son souhait acompli, qu'il avoit coûtume de faire, & qui estoit fort opposé à celuy d'Auguste, c'est à dire, selon qu'Ammian le raporte, qu'ainsi puissay-je passer sur des ponts le Danube & l'Euphrate, *sic pontibus Istrum & Euphratem superem.* En quoy Hadrien son Successeur ne fut pas de même avis, qui abandonna tout ce qui estoit audelà de *l'Euphrate*, & ainsi en fit de nouveau, à l'exemple d'Auguste, les limites des deux Empires; mais ce qui changea bien-tost de face sous les Antonins & sous Sevére. S. Chrysostome sur le ch. 2. d'Isaïe, assigne de son temps les bornes de l'Empire depuis le Tigre jusques aux Isles Britanniques ou d'Angleterre. Quant à Auguste, Horace, par une licence de Poëte, parle des Perses & des Parthes subjuguez par Auguste, & soûmis à l'Empire Romain, de même que l'Angleterre, *Augustus adjectis Britannis Imperio gravibusque Persis*; & dans un auttre endroit joint au même Océan Britannique, le Danube & le Tigre, qui obéïroient à Auguste, à moins que ce dernier ne s'explique, comme il se doit, & que les Historiens d'ailleurs en parlent, de la révérence que les Parthes eurent en effet pour luy, *Nilusque & Ister, te rapidus Tigris*, & ce qui suit. Aussi en donnérent-ils des marques assez visibles, en luy donnant des ostages, & renvoyant d'eux-mêmes les Aigles Romaines, & les Citoyens pris en la défaite de Crassus; témoin l'Arc de Triomphe, qui fut dressé là-dessus à Auguste plusieurs Médailles, qui en font foy encore aujourd'huy, avec la devise, *Civibus & Signis Militaribus A Parthis Restitutis*; ou simplement avec

luy [a] avoit prescrites. En suite aprés avoir [b] domté les Scythes [c] & les Thraces, & qu'il vous a plû à vous autres Dieux de prolonger les années de mon

un Soldat tenant une Aigle & une Enseigne, & les mots, *Signis Receptis*, & à quoy le même Horace fait allusion dans un autre endroit, *Et signa nostro restituit Jovi Direpta Parthorum superbis Postibus.*



a *Avoit prescrites*] Ceux d'entre ses Successeurs, qui franchirent ces bornes, qui établirent plusieurs Colonies Romaines en des Villes de la Mésopotamie, & ainsi situées audelà de l'Euphrate, comme *Carræ*, *Nesibi*, *Singara*, *Rhesæna*, *Edessa*, à ce qu'on voit encore aujourd'huy par leurs Médailles, ceux-là, dis-je, n'estoient pas de cét avis, ni Julien luy-même, veu son expédition, dont il a déja esté parlé, non seulement audelà de l'Euphrate, mais audelà du Tigre. Au reste, Aléxandre croyoit, qu'il n'y avoit que l'Océan, que *la Nature*, comme en parle un de ses Soldats dans Q. Curce, *eust donné pour bornes à toute la Terre*, & ainsi à son Empire; *Illud Mare, quod rebus humanis terminum voluit esse Natura.* Il dit même ailleurs à son Armée, qu'il ouvrira au genre humain des Régions, *que la Nature luy avoit comme cachées.*

b *Domté les Scythes*] Florus dit, que *les Scythes* envoyérent des Ambassadeurs à Auguste, pour demander son amitié, ce qui est confirmé par Auré-lius Victor. Horace compte souvent *les Scythes* entre les Peuples, qui redoutoient Auguste, ou estoient prests à luy abandonner leurs Campagnes, *jam Scythæ vano meditantur arcu Cedere Campis*; & ailleurs entre ceux, qui respectent ses loix, & n'oseroient les enfraindre, *Non Tanaïm propè flumen orti.* Et bien que ce même Poëte sur ce même sujet, distingue quelquefois les Daces & les Scythes, *Te Dacus asper, te profugi Scythæ*, on peut cependant entendre icy ces Peuples Septentrionaux audelà du Danube, tels que les Daces & les Sarmates, compris souvent sous le nom général de *Scythes*, comme il sera dit encore dans la suite, & qui furent défaits par les Lieutenans d'Auguste, à quoy Horace fait allusion, *Occidit Daci Cotisonis agmen*, & ailleurs. Au reste, c'est sous Antonin, qu'on voit la *Scythie* representée dans une Médaille Romaine, comme si elle eust esté au rang de ses Provinces, & sous la figure d'un homme couvert d'un bonnet, qui de la main droite presente une Couronne, & tient un baston ou Sceptre dans la gauche.

SCYTHIA
COS II.

c *Et les Thraces*] Qui s'estant revoltez sous Auguste, furent domptez par Pison, & mis à la chaîne pour prix

régne, je n'ay pas cherché à [a] *faire naître une guerre d'une autre. J'ay crû faire plus sagement, à employer tout ce temps-là* [b] *à la revision des Loix*

de leur rebellion. Il ne faut que voir là-dessus le dernier Chapitre de l'Historien Florus, & on peut y raporter ce qu'Horace dit des *Gétes*, confondus souvent par les Auteurs avec *les Thraces*, & qu'il range aussi avec les Daces ou Peuples situez vers le Danube, qui respectent les ordres de ce même Empereur, *non qui profundum Danubium, &c. Non Getæ, non Seres, infidivi Persæ.* Au reste c'est en conséquence de cette expédition contre des Peuples *de la Thrace*, & en faveur de son Roy Rhœmétalces, qu'on voit encore aujourd'huy des Médailles frapées par son ordre, d'un costé avec la Teste d'Auguste son Bienfacteur, & en quelques-unes avec Livie ; & de l'autre avec la Teste de ce Roy, & mêmes avec sa Femme. Je me contenteray de raporter icy la Médaille suivante avec la Teste & les mots de *César Auguste*, & qui a au revers la Teste de ce *Roy Rhœmétalces* avec son diadéme.



a *Faire naître une guerre d'une autre*] Comme Aléxandre, César, qui Maître de l'Empire, au lieu de vouloir joüir du fruit de ses travaux, se proposoit, comme il a déja esté dit, d'aller porter la guerre aux Parthes, aux Hyrcaniens, aux Scythes, & autres Barbares; enfin comme tous ces autres Conquerans insatiables, qui ne considérent pas, que *la guerre* ne doit estre qu'un moyen pour parvenir à une Paix juste & seure. Pour Auguste, il ne dit rien icy de sa modération en ce fait, à détester les guerres non necessaires, & de son penchant au repos, dés qu'il fut le Maître de la Republique, dont les Historiens ne tombent d'acord, *adeo namque turbas, bella, simultates exsecratus est*, dit Aurelius Victor. Ce penchant mêmes au repos alla si loin, selon Senéque, qui en parle assez au long dans son livre de la Briéveté de la Vie, qu'il voulust se démettre de l'Empire, *non desiit quidem sibi precari, vacationem à Rep. petere.* C'est aussi ce qui produisit cette Paix universelle par toute la Terre, que ses Médailles nous remettent encore aujourd'huy devant les yeux, comme entre autres les deux suivantes, l'une avec un Globe & deux branches d'Olivier, *Pax Orbis Terrarum, S. P. Q. R.* l'autre avec un Temple, un Autel, & l'inscription *Paci Perp.* ou *Perpetuæ.*



b *A la revision des Loix*] Ce qu'il fit en effet, tant en établissant de nouvelles Loix, que reformant les anciennes, *Leges retractavit, & quasdam ex integro sanxit*, dit Suétone ; ou comme en parle Velleius, *Leges emendatæ utilter, latæ salubriter* : & ce qui en-

& à la [a] réformation des desordres , que les

tre autres se trouve dans une inscription ancienne, où il est dit, qu'il avoit fondé la Republique Romaine avec *de tres-bonnes Loix* & des Etablissemens tres-saints, *Et Republ. Rom. Optimis Legibus Sanctissimis Institutis Reformata.* Il y en a une autre, qui luy donne l'éloge de *Pacator Orbis & Fundator Imperii Romani.* En effet cette application d'Auguste pour l'établissement *des Loix* & de la Justice, aussi bien que pour la Paix, que Virgile exalte dans ce Héros, *Aspera tum positis, &c. Cana Fides & Vesta Remo cum fratre Quirinus Jura dabunt*, est d'ailleurs si remarquable, qu'on n'a pas fait scrupule d'en faire une des preuves de la venuë du Messie, & d'y appliquer cét Oracle des Pseaumes, *Dans ces jours viendra la Justice & l'abondance de la Paix.* Ajoûtez enfin, qu'entre les principaux honneurs des funerailles d'Auguste, il fut ordonné, témoin Tacite, *que les titres des Loix, & les noms des Peuples qu'il avoit vaincus, seroient portez devant sa Pompe funébre.* C'est à dire selon la coûtume Romaine, de compter parmi les plus glorieux Titres d'une Famille, celuy d'avoir publié quelque *Loy* utile au public; ainsi qu'il se voit clairement par les Médailles des Familles *Cassia*, *Cœlia*, *Papia*, *Porcia*, *&c.* dont j'ay parlé dans un autre Ouvrage. A quoy on pourroit ajoûter la Médaille d'Auguste, avec un Enfant emmaillotté, qu'on luy présente, au sujet, comme l'ont crû quelques Sçavans, de la Loy *de Maritandis Ordinibus*, & de ce que dit là-dessus Suétone, qu'il se fist porter les Enfans de Germanicus, pour faire passer cette *Loy*, qui trouvoit de la repugnance. Il est vray que cette Médaille est expliquée par d'autres, d'un des Fils ou petits Fils du Roy des Parthes, presenté en ostage à Auguste, & dont je parleray ailleurs.



a *Réformation des desordres*] Par où Auguste a accompli l'Ouvrage, que Ciceron dans son Oraison pour Marcellus, demandoit à son Prédécesseur, comme le Chef-d'œuvre, qui luy restoit à faire, qui estoit de remettre en vigueur les jugemens; de rétablir le commerce; de reprimer les insolences; de donner ordre à la multiplication des Citoyens, & à l'acroissement des Familles; enfin de rétablir sa Patrie par ses travaux & par ses conseils, & comme il dit encore sur le sujet des Victoires de César dans les Gaules, *Bellum in Gallia maximum gestum est, domitæ sunt à Cæsare maximæ Nationes, sed nondum legibus, nondum jure certo, nondum satis firmâ Pace devictæ.* C'est aussi à cette sage & heureuse conduite d'Auguste, plûtost qu'à ce malheureux Triumvirat, que devroient se raporter ces Médailles faites sous divers emblémes, & avec cette belle inscription, *Salus Generis Humani*, mais qui devroient encore se raporter à plus juste titre, à la Naissance du Sauveur du monde, arrivée sous le même Auguste, aprés la fin des Guerres Civiles, *la réformation des desordres*, dont il est icy parlé, en un mot aprés le rétablissement de *la Justice* & de *la Paix*, & ainsi au temps de la prédiction du Roy Prophéte, que je vien d'alléguer un peu auparavant.

a Guerres Civiles avoient apportez avec elles. En quoy j'estime de n'avoir pas fait moins sagement, qu'aucun de ceux, qui m'ont devancé, & mémes, s'il faut parler librement, b d'avoir surpassé tous ceux, qui ont jamais gouverné de grands Empires. Car les uns sont c morts au fort de leurs expéditions, & semblables aux d gens inquiets, qui ne songent qu'à se faire toûjours de nouvelles affaires, au lieu de se reposer, ne se sont étudiez qu'à allumer une guerre aprés l'autre. Les autres, quoy qu'encore en guerre, e se sont plongez dans les voluptez, & non seulement ont préféré



a *Les Guerres Civiles avoient apportez*] Ce que dit Ciceron en la même Oraison pour Marcellus, que César & Pompée avoient permis beaucoup de choses, les armes à la main, qu'ils eussent condamnées dans un autre temps; & ainsi que c'estoit à César de guerir des playes incurables pour tous les autres.

b *D'avoir surpassé tous ceux*] Il veut dire en la science de régner, & en une longue & heureuse administration de l'Empire. Et c'est à quoy il faut raporter l'éloge, qui luy est donné par Velleius, qu'Auguste, par sa grandeur, a effacé l'éclat des grands hommes de toutes les Nations. Aussi ne peut-on nier, qu'il n'ait eu en cela de grands avantages, & plus d'application que la plusspart des anciens Conquérans ou des Héros entrez icy en lice n'ont eu.

c *Morts au fort de leurs expéditions*] Ainsi qu'Aléxandre & Trajan entre ceux qui disputoient icy le premier rang; pour ne point parler maintenant de Cyrus, de Pyrrhus, & de tant d'autres anciens Conquérans, qui n'estoient pas icy presens.

d *Gens inquiets, qui ne songent*] Il employe icy dans le Grec des mots, qui veulent dire des gens remuans, portez toûjours à la nouveauté, en un mot de francs chicanneurs, qui ne cherchent qu'à multiplier des procés à l'infini, comme il ajoûte, & que j'ay crû devoir traduire de la maniére que j'ay fait, pour en conserver le sens plus noblement; veu d'ailleurs qu'il n'estoit pas question icy d'une affaire de chicane, ni entre des Plaideurs du Palais.

e *Se sont plongez*] Comme fit Antoine le Concurrent d'Auguste durant sa vie, *perdu dans les voluptez*, dit Tacite, pendant que son Rival travailloit d'alleurs à le perdre. Cependant il est assez évident, qu'il veut parler icy de Constantin, tant par ce qui en est déja touché cy-dessus, qu'*il s'estoit laissé ramollir par la volupté*, que par ce qui en est dit encore dans la suite de cette Satyre; Julien, en haine du Christianisme, ne laissant échaper aucune occasion de déchirer la mémoire de cét Empereur quoy que son Oncle, & dont il avoit dit merveilles en d'autres Ouvra-

leur plaisir à leur gloire, mais encore [a] *à leur propre conservation. Lors que je repasse ces choses dans mon esprit, je ne crois pas avoir le moins de part à la gloire, dont il est question. Aprés tout, c'est à moy à prendre en bonne part* [b] *tout ce qu'il plaira à vous autres Dieux d'en ordonner.*

Trajan eut en suite la permission de parler, & quoy qu'il fust [c] naturellement éloquent, il estoit acoûtumé,

ges, publiez du temps de Constantius. Il est vray que Zozime, autre Auteur Payen, & fort injurieux à la mémoire de Constantin, ne luy attribuë ce même defaut, que lors qu'il se trouva, dit-il, *sans guerre*; au lieu que Julien l'en accuse icy, pendant qu'il eust encore des Ennemis sur les bras. Mais aussi le même Zozime venoit auparavant de dire, que Constantin se relâcha tellement de tout soin de guerre; qu'estant attaqué par des Scythes, & ses Troupes, qu'il avoit en campagne, défaites, il aima mieux, quoy qu'il vist de ses yeux le degast fait par ses Ennemis, se mettre à couvert par la fuite, que les aller repousser. Et comme il paroist y avoir bien de la malignité en tout ce recit de Zozime, on peut dire, que Julien n'en est pas exempt non plus, en ce qui regarde la mémoire de Constantin. Bien pourroit-on alléguer les Goths & les Perses, qui attaquérent l'Empire Romain dans les derniéres années du régne de cét Empereur, & qui se préparoit à repousser ces derniers, quant la mort le prévint; ainsi qu'on peut voir dans S. Rufus, dans Victor, & dans Eutropius, pour ne pas dire Eusébe, qui prétend, contre l'avis des autres, que la Paix avec les Perses précéda la mort de Constantin. Ajoûtez, que ce qui est dit icy par Julien, pourroit encore regarder Trajan, veû le reproche qu'il luy fait dans la suite, que la mollesse l'avoit empesché de terminer avant sa mort la guerre des Parthes.

a *A leur propre conservation*] Ce qui encore conviendroit mieux à Antoine, qui préfera en effet ses plaisirs & l'amour d'une Egyptienne, à sa gloire & à sa conservation, que non pas à Constantin, qui aprés avoir vaincu les Goths, mourut sur le point, comme je vien de toucher, qu'il alloit repousser les Perses avec toutes les forces de l'Empire. Outre que ce qui est dit icy par Auguste, pourroit plûtost refléchir sur Aléxandre, qui, selon qu'en parle Eusébe dans une comparaison qu'il fait de luy & de Constantin, *avoit péri par ses débauches & son intempérance*; pour ne parler pas maintenant des excés à boire de Trajan, que Julien va bien-tost luy reprocher, comme il a déja fait.

b *Tout ce qu'il plaira à vous autres Dieux*] Par où Auguste veut montrer son respect envers les Dieux, & confirme icy ce bel éloge, qu'Horace luy donne, qu'il ne régne que parce qu'il reconnoist les Dieux au dessus de luy; *Dis te minorem, quod geris, imperas.* Il est vray, qu'il n'avoit pas toûjours esté si soûmis en leur endroit; témoin le blâme, que luy en donnent les Sages dans Tacite, *d'avoir ravi jusques aux honneurs des Dieux, & s'estre fait décerner des Temples, des Images, des Prêtres, des Pontifes.*

c *Naturellement éloquent*] Aurélius

par paresse, à se [a] décharger sur Licinius Sura, [b] du soin de composer ses Harangues. Ainsi [c] criaillant plûtost que parlant distinctement, il se mit à [d] étaller devant les Dieux les Trophées, qu'il avoit érigez de la dé-

Victor dit, que Trajan avoit peu de sçavoir, & une éloquence médiocre; & Dion le represente ignorant dans les belles lettres & dans les sciences. Un Orateur Grec néanmoins le loüe pour avoir pris plaisir à la conversation des gens doctes, & pour avoir esté fort entendu en toutes sortes d'entretiens graves & sérieux. Et c'est un Auteur, qui peut d'autant plus en servir de fidéle témoin, que Trajan en fit tant de cas, qu'il le voulust avoir à costé de luy dans son Char de Triomphe. Priscien d'ailleurs cite un Livre, que cét Empereur avoit composé de sa guerre contre les Daces; & il y a une petite Epigramme Gréque de sa façon dans *l'Anthologie*, comme d'autres l'ont déja remarqué.

a *Se décharger sur Licinius Sura*] Comme sur le plus cher de ses Amis; qu'il éleva à de grands honneurs durant sa vie; qu'il députa avec Claudius Livianus, pour recevoir les Daces à composition; qu'il fit ensevelir aux dépens du public aprés sa mort; & auquel il fit dresser une Statuë, ainsi que Dion nous l'apprend, & qui fait encore mention des Bains, que Trajan, pour honorer la mémoire de son ami, appella du nom de *Surénes*. Martial parle de ce même *Sura* comme d'un Avocat ou Orateur célébre de son temps, & d'ailleurs comme d'un bon Juge de ses Poësies, *Laudat Aventinæ vicinus Sura Dianæ*.

q *Du soin de composer ses Harangues*] Spartien dit, qu'aprés la mort de ce *Licinius Sura*, Hadrien s'introduisit dans une plus grande familiarité de Trajan, *en composant* de même *ses Harangues*; *Et defuncto quidem Sura, Trajani ei*, parlant de Hadrien, *familiaritas crevit, causa præcipuè Orationum, quas pro Imperatore dictaverat*. Suétone remarque de Domitien, qu'il faisoit faire par d'autres ses Lettres, ses Harangues, ses Edits; & on peut assez recueillir de divers passages d'autres Auteurs, que les Empereurs Romains le plus souvent en ont usé de la sorte, & en donnoient le soin ou à des Maîtres de Rhétorique, ou à leurs Secretaires d'Etat; témoin ce qui est dit d'Elius César par l'Auteur de sa vie, *Ælius Orationem pulcherrimam, quæ hodieque legitur, sive per se, sive per scriniorum aut dicendi Magistros parasset*. Ils donnoient mêmes quelquefois la charge à d'autres, comme à leurs Questeurs, non seulement de *composer*, mais de plus de réciter pour eux *leurs Harangues*, ainsi que Suétone entre autres le remarque de Néron, & même d'Auguste.

c *Criaillant plûtost que parlant*] Nous apprenons de ce passage de Julien, que Trajan avoit le défaut de ne s'expliquer pas agréablement, quand il parloit en public, mais avec une voix, qui rendoit un grand son, sans se faire bien entendre. C'est ainsi que Siléne avoit raillé cy-dessus Claudius, sous le nom de *Paphlagonien*, de sa voix bégue & enroüée, comme nous y avons remarqué.

d *Etaller devant les Dieux les Trophées*] C'est dont Siléne a déja raillé Trajan cy-dessus, & sur quoy on peut consulter la remarque. Aussi ne faut-il que voir ses Médailles, qui sont remplie

de la défaite *a* des Gétes & des Parthes. D'ailleurs plies de ces sortes *de Trophées*, & ainsi qui nous *étallent* encore aujourd'huy cette affectation visible, qu'il y a cherchée, & le peu de fondement, que peut avoir son Panégyriste, de parler, comme il fait, *de l'indifférence* de Trajan *pour les Trophées*, comme nous avons déja veu. Aprés tout, cette affectation luy estoit commune avec bien d'autres de ces Césars, comme on voit par leurs Médailles, qui nous *étallent* si souvent *des Trophées*, sans autre inscription, ou avec les noms des Peuples vaincus; ou sous la figure de *Mars Victor*, ou *Ultor*, qui en porte sur l'épaule; ou bien sous d'autres noms, qui marquent la Valeur ou la Victoire de l'Empereur, *Virtus Valeriani*, *Victoria Augusti*; ou qui mêmes expriment le mot de *Trophées*, comme dans la Médaille suivante de Pescennius Niger, *Invicti Imp. Tropæa.* A quoy j'ajoûteray cette autre Médaille de M. Auréle, qui ne nous *étalle* pas seulement deux *Trophées*, comme Trajan fait icy, & auparavant, mais en *étalle* trois.



Julien, qui en cét endroit, & déja cy-dessus, raille Trajan sur ce chapitre, ne fut pas exempt luy-même de cette vanité; témoin la Médaille suivante du beau Cabinet de M. le Coadjuteur de Glandéve, d'un costé avec la Teste de Julien, & de l'autre, où il est *étallé* debout, chargé d'un *Trophée*, & étendant la main droite sur un Captif prosterné devant luy, avec l'inscription, *Virtus Exercitus Romanorum.*



a *Des Gétes & des Parthes*] Ou *des Daces & des Parthes*, comme j'ay déja dit cy-dessus, & selon la coûtume des Grecs, sur tout du bas Empire, & au siécle de Julien, de donner d'ordinaire le nom de *Gétes* à ceux, que les Romains ont appellé *Daces*. Ce qui avoit déja esté remarqué par Pline, *Getæ Daci Romanis dicti.* Au reste on peut encore ajoûter aux Médailles de Trajan, que j'ay déja raportées, avec des Trophées *des Daces & des Parthes*, les deux Médailles suivantes, l'une Romaine, avec un Trophée, pour monument de sa victoire remportée sur *les Daces* ou *Gétes*, & dont il se voit encore de superbes *Trophées* enrichis de leurs Armes & de leurs dépoüilles dans cette admirable Colonne de Trajan; l'autre Médaille Gréque, où Trajan est representé étendant sa main droite sur un Trophée, & qui se doit raporter, ce semble, à ses exploits contre *les Parthes*,



[a] il se plaignoit de la vieillesse, qui ne luy avoit pas donné le temps de terminer la guerre, qu'il avoit entreprise contre ces derniers. Mais, ô insensé, luy dit Siléne, [b] n'as-tu pas régné vingt ans, & Aléxandre, que tu vois, en a-t-il régné plus de douze? Pourquoy donc, au lieu d'en accuser [c] ton trop de molesse, en rejettes-tu la faute sur la brieveté du temps? Trajan fut piqué au vif de cette raillerie, & comme il n'estoit pas ignorant dans l'art de parler, mais seulement que ses excés à boire l'avoient [d] rendu comme hébété, il commença son discours de la sorte:

Harangue de Trajan.

Vous sçavez, Jupiter & vous autres Dieux, qu'ayant reçeu [e] *l'Empire languissant & affoibli dans toutes ses*

a *Il se plaignoit de la vieillesse*] Il mourut à l'âge de 64. ans, dans la poursuite de sa guerre contre les Parthes, & sur le point qu'il estoit de rentrer pour la seconde fois dans la Mésopotamie, à ce que disent quelques Auteurs, ou selon d'autres, quand sa maladie l'obligea de rebrousser chemin.

b *N'as-tu pas regné vingt ans*] Il ne s'en manquoit que six mois, selon la supputation de Dion, d'Eusébe & d'Eutropius.

c *Ton trop de molesse*] Ou ton attachement aux plaisirs voluptueux, témoin le vice abominable, auquel on prétend qu'il estoit sujet, & d'ailleurs qu'il aimoit à boire comme Aléxandre, selon que Siléne reproche à Trajan l'un & l'autre, en plus d'un endroit de cét Ouvrage. Aprés tout, on peut dire, qu'à considerer tous les grands Ouvrages & les Expéditions glorieuses de cét Empereur, les plaisirs ne l'ont pas empesché d'égaler les plus illustres Conquérans, & de surpasser mêmes la pluspart des Césars en grandeur d'exploits militaires, & en la multitude des Ouvrages utiles & magnifiques, avec quoy il affermit ou embellit l'Empire. C'est de quoy entre autres tant d'Inscriptions & de Médailles anciennes sont encore aujourd'huy des monumens illustres.

d *Rendu comme hébété*] Comme Lucien dit des Silénes grands Yvrognes, qu'ils *demeurent comme stupides & hébetez, sans pouvoir prononcer une seule parole*, & parle dans la suite *d'un effet du breuvage, qui a coûtume de troubler les sens & la raison.* C'est à dire selon le vers Grec, qui dit, que *le Vin nous trouble l'entendement.* Au reste ce sont *ces excés à boire*, que Siléne même luy avoit déja reprochez, qui sont confirmez par les deux Victors; & à quoy se doit raporter cette coûtume que Trajan introduisit, de vuider jusques à cinq verres aprés le second service, qui est raportée par Lampridius dans la vie d'Aléxandre Sévére. Ce n'est pas, aprés tout, que Dion Cassius ne dise de Trajan, *qu'il estoit sobre, bien qu'il bust largement.*

e *L'Empire languissant*] Par la ty-

parties, par cette [a] tyrannie, qui l'avoit long-temps travaillé au dedans, & par les fréquentes [b] invasions des Gétes au dehors, j'ay esté le seul, qui ay osé attaquer ces Peuples, qui habitent [c] delà le Danube. J'ay

rannie de Domitien, & la vieillesse de Nerva. Ce qui fait dire au jeune Pline, que *la République ébranlée se réfugia dans le sein* de Trajan; & à l'Historien Florus, qu'aprés n'avoir fait que vieillir & se consumer, elle commençoit à remuer les bras, & à faire sentir de nouvelles forces sous le régne de Trajan, sous qui, contre l'attente de tout le monde, l'Empire rajeunit en quelque sorte, & reprit sa premiére vigueur.

[a] *Tyrannie*] De Domitien en particulier, & mêmes de tous ses Prédécesseurs depuis Auguste, hors les temps de Vespasien, & le court régne de Tite & de Nerva. C'est ce qu'un des Victors dit de Trajan, qu'il fut envoyé du Ciel bien à propos, comme un reméde salutaire à relever l'Empire Romain, ruiné & abbatu par plusieurs cruëls Tyrans, *quoniam per multos atque atroces Tyrannos perdito atque prostrato statu Romano, in remedium tantorum malorum divinitus credebatur opportunè datus.*

[b] *Invasion des Gétes au dehors*] Ou *des Daces*, comme il a déja esté remarqué, qui dés le temps d'Auguste, & depuis, profitoient des glaces du Danube, ou autrement, pour faire incessamment des courses & des ravages dans les contrées voisines de l'Empire Romain en deçà du Danube, & sur tout du temps de Domitien, sous la conduite de leur Roy Decebalus, & avec grande perte des Romains. C'est dont la vengeance fut en effet reservée à Trajan, avec la défaite & la mort enfin de ce redoutable Roy des Daces.

[c] *Delà le Danube*] Comme *les Daces* non seulement, mais *les Sarmates*, qui se trouvoient dans leurs Troupes, ainsi qu'on le voit par la Colonne de Trajan, & par ses Trophées. Aussi est-ce une loüange, que les Historiens donnent à Trajan, d'avoir esté *le prémier ou le seul*, comme dit Aurélius Victor, *qui a étendu les limites de l'Empire Romain audelà du Danube*, & ce qui est confirmé par Eutropius, *qu'il fit une Province des Pays conquis audelà du Danube.* C'est qu'en effet *la Dace* estoit toute *audelà du Danube* jusques à Trajan, qui fit passer partie *des Daces* en deçà, y bâtit des Villes, planta des Colonies, & donna lieu par là à la *Dacia Ripensis* & *Dacia Mediterranea*, dont le méme Eutropius & d'autres font mention, distinguées par là de l'ancienne *Dace*, qui en retint proprement le nom. Il y a encore aujourd'huy des anciens monumens, qui conservent la mémoire de ce fameux passage *du Danube*, & mêmes de cét admirable Pont de pierre, que Trajan y fit faire; témoin l'inscription du *Danube Subjugué*, & qui porte, *Providentia Augusti Vere Pontificis Virtus Romana Quid Non Domuit, Sub Jugum Ecce Et Rapitur Danubius*; & d'ailleurs la Médaille de Trajan, assez commune, où le Fleuve *Danube* est representé, & marqué *Danuvius.* A quoy on peut ajoûter les Médailles de cette autre *Nicopolis*, que Trajan fit bâtir sur le *Danube*, en mémoire de cette expédition & de sa Victoire, & dont il nous reste des Médailles, comme la suivante de Caracalla,

a subjugué ces mêmes Gétes, b la plus belliqueuse Nation de toutes celles, qui ont jamais esté, non seu-

du Cabinet du Roy, avec l'inscription Gréque, *Nicopolis ad Istrum*, pour la distinguer de cette autre *Nicopolis* de la Thrace, située sur le Fleuve *Mestus*, comme d'autres Médailles de cette Ville le remarquent, & par où il faut corriger les Auteurs, qui l'apellent *Nestus*.



a *Subjugué cette Nation des Gétes*] Aussi furent-ils non seulement défaits par Trajan en deux expéditions différentes, mais contraints enfin à subir le joug des Romains; à estre réduits, comme Eutropius en parle, en forme de Province, & par où Trajan vit l'accomplissement de ses vœux, dont parle Ammian, *sic in Provinciarum speciem redactam videam Daciam.* Ce qui se voit encore aujourd'huy dans les Médailles de Trajan sous divers types d'une *Nation subjuguée*, & avec les inscriptions, non seulement de *Vict. Dac.* ou *Victoria Dacica*; de *Dacia Capta*; mais mêmes de *Dacia Augusti Provincia*. C'est à dire, selon la coûtume remarquée par Dion, que *les Nations* ou *Provinces subjuguées*, depuis la division qu'en fit Auguste, n'estoient pas du département du Peuple Romain, mais devenoient de celuy de l'Empereur, ou ses *Provinces*, & ainsi estoient gouvernées par ses Lieutenans, & non par des Préteurs, ou des Proconsuls, hors les changemens, que les Empereurs y apportoient eux-mêmes de temps en temps. Voici deux de ces Médailles de Trajan, l'une avec le *Dacia Capta*, ou un Dace debout entre des dépoüilles d'armes; l'autre avec *Dacia Augusti Provincia*, representée par un Dace assis sur un Rocher avec deux Enfans, & une Enseigne Romaine dans la main droite; pour ne pas dire, que l'une & l'autre de ces Médailles suffit pour montrer, pourquoy Dion ou Aurélius Victor parlant des exploits de Trajan, donnent à ces Daces l'épithéte de *Pileati*, témoin ce qu'en dit ce dernier, *domitis in Provinciam Dacorum pileatis Sacisque nationibus.*



b *La plus belliqueuse Nation*] Hérodote apelle en général les Gétes *la plus belliqueuse Nation des Thraces.* Et quant aux *Daces* compris icy sous ce nom, il en est parlé icy dans ces termes, comme d'une Nation, qui en effet n'avoit pû estre *subjuguée* jusques à Trajan; laquelle avoit fait ressentir tant de pertes à l'Empire Romain, particuliérement sous Domitien; eust presque sacagé Rome dés le temps d'Auguste, comme en parle Horace, *Pene occupatam seditionibus delevit Urbem Dacus*; & dont les Peuples rebellez depuis Trajan furent encore des plus féroces & plus redoutables Ennemis des Romains. Il falut mêmes deux expéditions de Tra-

lement [a] *par la force de leurs corps, mais encore par ces maximes, que Zamolxis, qui est* [b] *parmi eux en si gran-*

jan en personne, pour les dompter, & encore avec bien du risque & de la peine, ainsi qu'on voit plus en détail dans cette admirable Colonne, qui fut faite pour un monument éternel de la défaite de cette *belliqueuse Nation.* D'où vient d'ailleurs l'epithéte de *Dacus asper* dans Horace, veu la férocité de ces Peuples; & qu'il se trouve des Médailles d'autres Successeurs de Trajan, comme d'Aurélien, de Philippe, d'Emilien, & entre autres de celuy qui à cét égard fut son Successeur de nom & d'effet, Trajanus Decius, qui nous representent *la Dace* sous divers types, comme entre autres d'une Femme debout entre une Aigle & un Lion.



[a] *Par la force de leur corps*] Comme Montagnards & endurcis à la fatigue, *Daci montibus inhærent*, dit Florus, & selon qu'on peut d'ailleurs le recueillir de la representation de ces Daces, dans la Colonne de Trajan, entre autres d'un d'entre eux, qui d'une grande force léve & tient une grosse pierre, pour la jetter sur les Romains,



On sçait aussi, que c'est de la maniére, que les Romains parlent d'ordinaire des anciens Alemans & autres Peuples Septentrionnaux, c'est à dire, de les représenter redoûtables par la grandeur & par la force de leurs corps, *magna corpora*, dit Tacite; & Florus parlant des anciens Gaulois, *corpora plusquam humana erant.* Il est vray, que c'est avec cette différence, qu'ils ajoûtent, que leur *force* n'estoit que pour un prémier effort, & que leurs *corps* estoient incapables d'un long travail, *tantùm ad impetum valida*; au lieu que les Gétes, par le mépris, dont il va parler, qu'ils faisoient de la mort, joignoient la constance & l'opiniâtreté à la force & à la vigueur.

[b] *Parmi eux en si grande vénération*] Ce qui marque clairement, que *les Daces* passoient pour *Gétes* de nom & d'effet, & confirme ce que Dion en dit au liv. 51. *les Daces, soit qu'ils soient Gétes ou Thraces*; puisque cette vénération *de Zamolxis* leur estoit commune avec les autres Gétes ou Thraces, dont il estoit le Dieu, comme on sçait, & que nous avons déja veu cy-dessus. Les Scythes n'en faisoient pas moins, qui, témoin Lucien, *dépêchoient tous les ans un Ambassadeur vers leur Dieu Zamolxis Scythe.* Cette derniére qualité de *Scythe* donnée à ce Dieu, ne surprendra pas ceux, qui sçavent non seulement l'étenduë de ce mot parmi les Anciens, mais particuliérement qu'il convenoit *aux Gétes* ou *Daces*, selon que Dion, au passage que je vien d'alleguer, appelle ces derniers, comme estant *une sorte de Scythes*, & à quoy se raporte ce qu'en dit Pline, liv. 4. ch. 12. *Ab eo*, s'entend le Danube, *in ple-*

de vénération, leur a gravées si avant dans l'ame. Car [a] ne croyant pas mourir, mais [b] changer seulement de demeure, ils [c] vont plus gayement à la mort, qu'ils n'iroient [d] faire quelque autre voyage. Encore ay-je fait

num quidem omnes Scytharum sunt gentes, variæ tamen litori apposita tenuêre, alias Getæ, Daci Romanis dicti, alias Sarmatæ, Græcis Sauromatæ, & ce qui suit. Arrian parlant de l'expédition d'Aléxandre contre les Gétes, nomme les Gétes, les Sarmates & les Scythes, comme des Peuples les plus voisins à l'embouchûre du Danube.

a *Ne croyant pas mourir*] C'est ce qu'Hérodote dit en mêmes termes dans le quatriéme livre, *que ces Gétes ne croyent pas mourir, mais que celuy qui vient d'expirer, va trouver leur Dieu Zamolxis.* D'où vient aussi le titre d'*Immortalizans*, qui leur est donné dans le même Auteur & dans Arrian; & ce qui d'ailleurs se raporte à ce que Pompeius Mela remarque des anciens Druïdes, que *c'est là le seul secret, qu'ils ont éventé, dans le dessein que leurs gens s'en rendissent meilleurs pour la guerre, qui est d'assurer, que les ames sont immortelles, & qu'il y a une autre vie, qui les attend aprés la mort.*

b *Changer seulement de demeure*] C'est ce que Zamolxis avoit apris dans l'Ecole de Pythagore, dont il avoit esté le Valet, selon quelques Anciens.

c *Vont plus gayement à la mort*] Ce qui est expliqué par ces beaux Vers de Lucain parlant des Druïdes, *Felices errore suo, quos ille timorum, Maximus haud urget lethi metus, inde ruendi In ferrum mens prona viris, animæque capaces Mortis & ignavum rediturae parcere vitæ.* Mais c'est ce qui se voit encore à l'œil dans la Colonne de Trajan, où en suite de tous les exploits, qui y sont étalez, de sa guerre contre les Daces, on y trouve leur fameux Roy Decebalus, qui se tuë luy-même aprés la perte de ses Forts & de ses Thrésors, exhortant auparavant les Grands de son Armée à en faire de même, & lesquels en effet s'empressent à l'imiter. C'est ce que Trajan a eu icy en veuë, & ce qui d'ailleurs justifie assez ce que remarque Jamblichus dans la vie de Pythagore, tant de la force de ces maximes de Zamolxis, parmi les Gétes, touchant l'immortalité de l'ame, que de ce qui en avoit aussi cours parmi les Gaulois & autres Barbares. Tacite dit quelque chose de semblable des Juifs, que de l'opinion de l'immortalité de l'ame naissoit en eux le mépris de la mort; & c'est d'ailleurs à une pareille créance, que les Payens attribuënt la constance des anciens Martyrs parmi les Chrétiens, comme on peut voir entre autres de ce qui en est dit dans le *Peregrinus* de Lucien, ou de quiconque en est l'Auteur, *Ces miserables méprisent toutes choses, & la mort même, sur l'esperance de l'immortalité, & s'offrent volontairement aux suplices.* Il ajoûte même dans la suite, qu'il est dangereux de prêcher aux méchans cette doctrine de mépriser la mort, dont la crainte seroit la seule chose, qui les pût retenir en leur devoir.

d *Faire quelque autre voyage*] C'est ce que Ciceron dit dans ses Tusculanes, que la mort n'est pas un anéantissement, qui oste tout, mais comme un *voyage* & un changement de vie, *mortem non interitum esse omnia tollentem atque delentem, sed quandam quasi migrationem*

toutes ces choses [a] *en moins de cinq années. D'ailleurs j'ay esté réputé par mes Sujets* [b] *le plus clément de tous les Empereurs, qui m'ont précédé; & il est hors de doute, que* [c] *ni César, ni aucun autre ne me peuvent disputer la gloire de la Clémence. Pour ce qui regarde les Parthes, je n'ay pas crû devoir prendre les armes contre eux* [d] *avant*

commutationemque vitæ. Du reste c'est ainsi qu'il faut entendre ce passage de Julien, & non dans le sens que les deux Interprétes Latins luy avoient donné, & que j'avois remarqué, avant qu'avoir veu, que le Jésuite Petau l'avoit aussi touché.

a *En moins de cinq années*] Terme en effet bien court, pour de si grands exploits contre des Peuples aussi opiniâtres & aussi féroces, qu'il falut chercher & vaincre audelà du Danube, par deux expéditions différentes, & qui furent assistez, comme j'ay déja dit, des Sarmates leurs voisins. Mais c'est qu'en effet tout céda à la valeur & à la fortune ou au bonheur de Trajan, & qui en mérite aussi l'éloge, qui luy est donné dans une de ses Médailles, avec l'inscription *Virtuti & Felicitati*, sous les types ordinaires de la Felicité ou de la Paix, & de la Valeur militaire, selon que celle-cy est désignée sous le nom de *Virtus* dans les Médailles Romaines.



b *Le plus clément de tous les Empereurs*] D'où vient le surnom de *Optimi Principis*, qui luy est donné ordinairement dans ses Médailles & dans ses Inscriptions, & cette acclamation du Sénat à l'entrée d'un nouveau régne, *Felicior Augusto, Trajano melior*; & que l'Historien Dion l'apelle *le meilleur des hommes qui ont jamais régné.* Aussi est-ce à cette même *Clémence* de Trajan, que le jeune Pline impute le délay, qu'il apporta à accepter la qualité de Censeur, & comme aimant mieux éprouver le Peuple Romain par des bienfaits, que par la sévérité de cette Magistrature.

c *Ni César ni aucun autre*] En sorte que le revers de *Clementia Augusti*, ou de *Clementia Imperatoris Germanici*, que nous voyons en quelques Médailles d'autres Empereurs, comme de *Vitellius*, de *Vespasien*, d'*Hadrien*, de *M Auréle*, & de quelques autres, ou de *Clementia Temporum* en celles de *Tacitus*, *Probus*, *Numerianus*, que dis-je, cét éloge apartenoit encore à *Trajan* à plus juste titre, si on s'en raporte non seulement à ce qu'il en dit luy-même, mais à ce que les Dieux en jugérent, comme nous allons voir. Aussi n'y a-t-il que *Jules César*, qui est icy nommé, qui pouvoit, ce semble, luy en disputer le prix.

d *Avant qu'ils m'eussent attaqué*] Selon l'ancienne coûtume Romaine de n'entreprendre point de guerre sans des causes justes & plausibles, comme Polybe le remarque assez souvent. Dion néanmoins dit, que le prétexte de la

qu'ils m'eussent attaqué. Mais du moment [a] *qu'ils m'y ont obligé, ni la vieillesse, ni les Loix, qui m'exemptoient des fonctions de la guerre, ne m'ont point empéché d'aller* [c] *en personne* [d] *repousser leurs attaques. Aprés quoy ne*

premiére guerre de Trajan contre les Parthes, fust parce que le Roy d'Arménie avoit reçeu son diadéme de la main du Roy des Parthes, & non de luy, mais qu'en effet l'amour de la gloire le porta à cette expédition. Du reste, ce qui en est dit icy, se raporte à l'éloge, que Pline donne à Trajan, *ce n'est pas que vous apprehendiez la guerre, mais vostre bonté ne sçauroit se résoudre à l'exciter*; & à ce que d'autres, comme Victor, ne louënt pas seulement cét Empereur pour le nombre & pour la grandeur de ses exploits, mais le louënt particuliérement pour sa justice. Pausanias dans ses Attiques, dit la même chose d'Hadrien le Successeur de Trajan, qu'il n'entreprit aucune guerre qu'à regret, & sans y estre forcé. Exemples dignes de l'imitation des grands Princes.

a *Qu'ils m'y ont obligé*] Ce qui peut estre apuyé par ce que nous venons de raporter de Dion, du sujet de cette guerre, puis qu'il apartenoit aux Romains, depuis l'expédition de Lucullus & de Pompée, dont il a esté parlé cy-dessus, de donner des Roys à l'Arménie, & qu'on sçait tous les démêlez, qu'ils ont eus là-dessus avec les Parthes. Et quant à la seconde expédition, que Trajan alloit faire contre les Parthes, si la mort ne l'eust arresté, on peut dire, que les Parthes ne l'y *avoient pas moins obligé*, en se révoltant contre leur Roy, que Trajan leur avoit donné.

b *Ni la vieillesse ni les loix*] Trajan se range icy du nombre des moindres Soldats Romains, qui par *les Loix* estoient exemptez de la guerre aprés vingt années de service, que les Romains ont appellez *legitima stipendia*. Pour *la Vieillesse*, c'est qu'en effet ce fut déja dans un âge assez avancé, qu'il entreprit sa premiére guerre contre les Parthes environ sept ans aprés son second Triomphe des Daces, & que ce furent là ses derniers exploits, que ceux de cette guerre Parthique. Outre que Julien peut faire icy allusion à sa derniére expédition contre ces mêmes Parthes, qu'il entreprit, ou estoit sur le point d'entreprendre en sa *vieillesse*, à l'instance du Sénat, témoin Aurélius Victor, *rogatu Patrum militiam repetens, morbo periit grandævâ ætate*, c'est à dire âgé de 64. ans. Il est vray, que Trajan dés sa premiére jeunesse avoit déja fait la guerre aux Parthes, sous le commandement de son Pére.

c *En personne*] Et non comme Auguste par ses Lieutenans. C'est aussi ce que Dion dit de Trajan, qu'il conduisit & acheva la seconde guerre contre les Daces *en personne, & non par ses Généraux*. Aussi mourut-il dans la Cilicie, ou, selon d'autres, dans l'Isaurie, sur le point de rentrer dans la Mésopotamie, ou selon Dion, se voyant contraint de rebrousser chemin, par la grandeur de la maladie, qui le surprit, & dont il mourut.

d *Repousser leurs attaques*] Il ne faut qu'en juger, outre ce qu'on en sçait d'ailleurs, par les Médailles de Trajan, raportées déja cy-dessus, avec les types & les inscriptions remarquables de *Parthia Capta*; *Triumphus Parthicus*; *Armenia*

semble-t-il pas, que j'aye mérité d'estre [a] honoré par dessus les autres, puisque j'ay esté [b] si doux à mes Sujets, & si formidable à mes Ennemis, & que d'ailleurs j'ay toûjours eu [c] un grand respect pour [d] vostre chére Fille la Philosophie.

menia & Mesopotamia In Potestatem Populi Romani Redactæ; pour ne parler pas de ces Médailles raportées par d'autres Antiquaires, & alleguées par Scaliger sur Eusébe, mais qui ne se voyent point jusques icy, avec les inscriptions de *Tigris*, ou *Virtus Augusti Tigris*; ou *Victoria Assyriæ*; ou *De Chaldæis*; ou *Babylonia*; ou *Assyria Et Palæstina In Potestatem Populi Romani Redactæ*, & pareilles. Je me contenteray d'ajoûter icy sur ce même sujet, ces deux belles Médailles, comme les monumens les plus illustres de ces grands exploits de Trajan dans le cours de cette guerre contre les Parthes. L'une qui represente la Parthie à genou, son Roy debout, Trajan assis sur son Tribunal, qui le déclare Roy des Parthes, *Rex Parthis Datus*; l'autre où Trajan est representé dans la même posture avec trois Roys debout devant luy, & l'inscription, *Regna Adsignata*, & se doit expliquer par ce que Dion remarque, qu'aprés la conquête de l'Arménie, Trajan reçeut au nombre de ses Amis, les Roys voisins, qui s'estoient rendus volontairement à luy; & sur quoy Eutropius dit avec plus de détail, *Albanis Regem dedit, Iberorum Regem, & Sauromatarum, & Bosphororum & Arabum & Osdrœnorum & Colchorum in fidem accepit.*



a *Honoré par dessus les autres*] Ce n'est pas luy seulement, qui se flatte de cét honneur. Il luy est donné par des Historiens, qui ont vécu long-temps aprés luy, comme par Eutropius, qui dit, *que Trajan a gouverné en sorte la République, qu'à bon droit il doit estre préferé à tous*; par Aurelius Victor, qui assure, *qu'à grand' peine en trouvera-t-on un plus illustre en paix & en guerre*; & avant eux par Dion, qui remarque, que Trajan *a esté exempt de tout blâme, dont on le pust charger.* Aussi Trajan dans ses lettres au Senat, se vantoit d'estre allé plus loin qu'Alexandre. Je ne parle pas icy de quelques Médailles, qu'on luy attribuë, avec les titres de *Hercules Romanus.*

b *Si doux à mes Sujets, & si formidable*] Ce qui semble estre pris de Dion, qui dit de Trajan presque en mêmes termes, *qu'il a esté cher à ses Citoyens, & n'a esté formidable qu'à ses Ennemis.*

c *Un grand respect*] Comme il a témoigné en effet par sa conduite, par les bons traitemens, ou les honneurs procurez au jeune Pline, à Plutarque, à Dion Chrysostome, jusques à prendre celuy-cy pour compagnon de son Triomphe. Aussi ce dernier dans la troisiéme Oraison, louë particuliérement Trajan, pour avoir pris plaisir de converser avec les hommes sages, & pour s'estre servi à propos de son pouvoir.

d *Vostre chére fille la Philosophie*] Ce qui est le plus grand honneur, que pouvoit faire *à la Philosophie* un Empereur Philosophe, ou qui affectoit autant de l'estre, que Julien. C'est aussi cette qualité

Trajan ayant parlé de la ſorte, les Dieux furent d'avis, qu'il devoit [a] remporter le prix de la Clémence, & par là ils donnérent à connoître, combien cette vertu [b] leur eſtoit agréable. Marc Auréle commença en ſuite à parler. Ecoutons [c] ce Stoïcien, dit tout bas Siléne à Baccus, & voyons un peu [d] quels dogmes étranges & quels paradoxes il nous va débiter. Mais luy, aprés avoir arrêté les yeux ſur Jupiter & ſur les autres

de *Fille*, que Jupiter donne à *la Philoſophie* dans les Fugitifs de Lucien, & où elle l'apelle reciproquement *ſon Pére.* Et comme d'ailleurs la Verité paſſoit pour *Fille* de Jupiter, il ne faut pas s'étonner auſſi, que *la Philoſophie*, qui a pour but non ſeulement de l'enſeigner, mais mêmes de faire l'homme ſemblable à Dieu, ſoit réputée icy une production, ou *de la race*, à la lettre, *des Dieux.*

a *Remporter le prix de la Clémence*] Ce qui eſt bien glorieux pour Trajan, & au préjudice de cette *Clémence* tant vantée de Céſar. D'où vient auſſi cét éloge *du meilleur des hommes*, que Dion luy donne, comme nous avons déja veu; qu'il remarque, que Trajan tira plus de joye & de plaiſir du titre d'*Optimus*, qui luy fut donné par le Sénat, que de tous les autres, quelque ſuperbes & nouveaux mêmes qu'ils fuſſent, comme de *Parthicus*, *Dacicus*, & pareils.

b *Leur eſtoit agréable*] Reflexion digne d'un Empereur! Auſſi Ciceron, dans l'éloge, qu'il fait de la Clémence de Céſar, ne la préfére pas ſeulement à tout ce qu'il a fait d'ailleurs de grand & d'héroïque, mais conclud, que ce n'eſt pas l'ouvrage d'un homme, & que c'eſt celuy d'un Dieu. D'où vient, qu'Ulyſſe n'eſt pas ſeulement loüé dans Homére, pour avoir eſté doux à ſes Sujets, comme un Pére l'eſt à ſes enfans, mais que la Déeſſe Minerve en pleine Aſſemblée des Dieux, luy attribuë le même éloge, & en parle comme d'une vertu eſſentielle des Roys. C'eſt au commencement du liv. 5. de l'Odyſſée.

c *De Stoïcien*] C'eſt la qualité, que d'autres Auteurs Grecs & Latins donnent à M. Auréle, lequel nous aprend, qu'il avoit étudié avec ſoin la Philoſophie Stoïque ſous de grands Maîtres, comme Claudius Maximus, Stoïcien célébre en ce temps-là. Mais on n'a pas beſoin de leur témoignage, là où le livre admirable de cét Empereur, nous étalle encore aujourd'huy la Philoſophie Stoïque la plus fine & la plus épurée.

d *Dogmes étranges, & quels paradoxes*] Comme Stoïcien, à qui l'un & l'autre convient d'avancer *des Dogmes* & *des Paradoxes.* Sénéque prétend dans un endroit, qu'il n'y a pas un de leurs *paradoxes*, qui ſoit faux. Et pour les *dogmes*, il en parle icy, comme il avoit parlé cy-deſſus *des dogmes de Zénon*, le Maître du Portique, & ſelon ce qui y a eſté remarqué, qu'ils eſtoient propres à ceux de cette *Secte*, bien qu'en général les Philoſophes *Dogmatiques* ayent eſté ſouvent opoſez à ceux de l'Ecole de Pyrrhon, ou aux Sceptiques, qui ne définiſſoient rien, & doutoient de tout.

Dieux, [a] prononça ce peu de paroles :

Il me semble, Jupiter & vous autres Dieux, que [b] je n'ay besoin ni de discours, ni de combat. Si vous ignoriez mes actions passées, il seroit à propos que je vous en informasse : mais puisque [c] rien ne vous est caché, vous n'avez qu'à me donner le rang, [d] dont vous me jugerez digne.

Harangue de M. Auréle.

a *Prononça ce peu de paroles*] Selon la maxime des Stoïciens, & ce qui en a déja esté touché cy-dessus, où il est parlé de quelque *peu de dogmes*, que Zénon aprit à Auguste, & qui ne laissérent pas de faire en luy un grand miracle. Julien, quelque grand admirateur & imitateur même, qu'il vouloit estre de M. Auréle, ne luy ressembloit guéres de ce costé là, comme on peut recueillir de ce qu'en dit son Amy Marcellin, qui l'apelle *levioris ingenii, linguæ fusioris*, & qui se confirme assez par ses Ouvrages.

b *Je n'ay besoin ni de discours*] Le Livre de M. Auréle montre assez, qu'il n'aimoit pas les longs *discours*. D'ailleurs il ne faloit pas attendre icy, qu'un homme d'une vertu aussi solide, s'amusast à ravaler les actions d'autruy, ou à relever les siennes, comme ses Compétiteurs venoient de faire.

c *Rien ne vous est caché*] Paroles propres dans la bouche d'un Stoïcien, & selon qu'il s'excuse dans la suite de cette Satyre, d'avoir *fait son apologie plus longue, qu'il n'estoit besoin envers ceux, qui n'ignorent rien.* Aussi estoit-ce un des dogmes du Portique, comme on peut voir dans Sénéque & dans Laërce, que les Dieux n'avoient pas seulement connoissance des choses passées, mais des futures, & que *la science de toutes choses, qui doivent passer par leurs mains, leur estoit toûjours présente*, comme parle Sénéque au Liv. 4. des Bienfaits. Ce qui avoit déja esté enseigné par Platon, au Liv. 10. des Loix, que *Dieu connoist & voit toutes choses, & ainsi que rien ne peut luy estre caché des choses, qui peuvent tomber sous les sens & sous l'entendement*. Mais c'est ce que les Poëtes avoient enseigné longtemps avant les Philosophes, témoin Homére au 10. de l'Odyssée, que *les Dieux sçavent tout*; ce qu'il dit ailleurs de Jupiter dans ce même sens; & ce qui fait dire aussi à Pindare, dans sa premiére Ode, que *si un homme croit faire quelque chose qui soit caché aux Dieux, il se trompe lourdement*. Il semble même, que Julien a eu icy en veuë un passage de Sophocle dans l'Electra, où Clytemnestre dit à Apollon, *Je crois qu'estant Dieu, tu n'ignores pas tout cela, quand mêmes je m'en tairois*, qui est la même refléxion faite icy par M. Auréle. Lucien dit de même en quelque endroit, qu'estant réveur & mélancolique, Saturne en devina aussitost la cause, *parce que les Dieux n'ignorent rien.*

d *Dont vous me jugerez digne*] Paroles bien éloignées de la vanité & de la conduite de ses Concurrens, qui sembloient vouloir prescrire aux Dieux ce qu'ils avoient à décider sur leur rang. Mais il n'en faloit pas moins attendre de la modération de M. Auréle, & de sa soûmission aux volontez des Dieux.

C'eſt ainſi que Marc Auréle, [a] ſi admirable d'ailleurs en toute ſa conduite, fit remarquer ſon extréme ſageſſe, donnant à connoître, qu'il ſçavoit fort bien, quand il eſtoit [b] temps de parler & de ſe taire. Conſtantin euſt en ſuite la permiſſion de plaider ſa cauſe. Il s'eſtoit préparé à ce combat avec [c] beaucoup de confiance. Mais peu à peu faiſant réfléxion ſur les actions de ceux, qui venoient de parler, il trouvoit les ſiennes [d] peu conſidérables en comparaiſon des leurs. Car puis qu'il faut dire la choſe comme elle eſt, il eſt bien vray,

dont ſon Livre fournit d'excellentes leçons. C'eſt ainſi qu'Homére dit dans le Liv. 18. de l'Odyſſée, qu'il faut ſe remettre à la volonté des Dieux, & recevoir en ſilence tout ce qu'il leur plaiſt de nous donner.

a *Si admirable d'ailleurs*] Il l'eſtoit en effet, & non par montre, ou avec une conduite, qui ſous une modeſtie & ſimplicité apparente, raportât tout à l'oſtentation & à ſa propre gloire, comme faiſoit nôtre Auteur, tout Philoſophe & imitateur de M. Auréle, qu'il vouloit qu'on le crût.

b *Temps de parler & de ſe taire*] A quoy ſe raporte un vers d'Eſchyle, cité en quelque endroit par Gellius, *ſe taire quand il faut, & parler à propos*; & d'autres vers d'Euripide dans Oreſte, où il eſt dit, qu'il y a *des ocaſions, où il vaut mieux ſe taire, que parler, & d'autres au contraire, où il vaut mieux parler que ſe taire.* A quoy on peut joindre encore ce vers Grec d'un autre Poëte, qui dit, *qu'il faut parler & ſe taire, ſelon que le beſoin le veut.* Mais ce qui n'eſtoit pas là la vertu de nôtre Auteur, témoin ce qu'en dit Ammian au paſſage allégué déja cy-deſſus *linguæ fuſioris*, à quoy il ajoûte, *& admodum raro ſilentis.*

c *Beaucoup de confiance*] Julien ne luy fait joüer ce perſonnage, que pour en tirer ocaſion de le maltraiter. Cependant les victoires de Conſtantin contre tant de Nations Barbares, & dont il va parler dans la ſuite; celles, contre ſes Collégues Maxence & Licinius, à quelque bas prix que Julien prétende mettre ces derniéres, pourroient bien luy donner icy juſte ſujet de quelque *confiance*; d'ailleurs il n'eſtoit pas queſtion d'y mettre en compte ſes plus illuſtres Trophées érigez de l'étendart arboré du Chriſtianiſme, & du culte détruit de ces Dieux prétendus, devant leſquels il avoit icy à plaider ſa cauſe.

d *Peu conſidérables en comparaiſon des leurs*] Pour ne parler pas d'Euſébe & d'autres Panégyriſtes Chreſtiens de Conſtantin, Libanius, quoy que Payen, en juge autrement, qui dans la 2. & 3 Oraiſon déclare, que Conſtantin en toutes ſortes de vertus, & en grandeur d'exploits, a ſurpaſſé tous les Empereurs, qui l'ont précedé. C'eſt le jugement qui en eſt fait par un autre Auteur Payen Praxagoras, dans le livre, qu'il avoit compoſé des Geſtes de cét Empereur, & qui eſt cité par le Patriarche Photius. Et ſans en alléguer d'autres Auteurs, ce même Julien exalte ailleurs les exploits

qu'il s'estoit [a] défait de deux Tyrans, mais dont l'un estoit [b] foible & efféminé; l'autre également [c] abattu de misére & de vieillesse, & tous deux estoient [d] abominables devant les Dieux & devant les hommes. Pour

de Constantin, & *qui se seroient étendus*, comme il dit, *par toute la Terre*. Mais il ne changea de langage sur ce sujet, que depuis qu'il eust levé le masque, & se vist seul Empereur par la mort de Constantius; aprés quoy cét Apostat ne garda plus de mesure; s'attacha, comme nous verrons plus particuliérement dans la suite, à décrier autant qu'il put les actions de son oncle; le tout en haine des Chrestiens, & par pure prévention pour ses faux Dieux. En quoy il fut suivi par quelques Auteurs Payens, comme il a déja esté remarqué, & que nous allons encore voir.

a *Défait de deux Tyrans*] *Maxence* & *Licinius*, dont il a esté parlé cy-dessus. Sur quoy est à considerer, que ce même Julien, qui ravale icy les exploits de son Oncle, contre ces *deux Tyrans*, l'en loue dans sa premiére Oraison, comme d'une action fort remarquable. C'est aussi sur le sujet de la *défaite* de Maxence, qu'Aurélius Victor dit, *adeò acceptius præstantiusque Tyrannorum depulsoribus nihil est*; & que dans l'Arc de Triomphe, qui luy fut dressé à Rome en suite de cette *défaite*, & qui s'y voit encore aujourd'huy, ce Maxence y est désigné sous le nom *de Tyran*, & Constantin honoré de cét éloge, *Quod Instinctu Divinitatis Mentis Magnitudine, Cum Exercitu Suo Tam De Tyranno Quàm De Ejus Factione Uno Tempore Justis Rempublicam Ultus Et Armis.* A quoy on peut ajoûter diverses Médailles de Constantin, faites en mémoire de la *défaite de ces Tyrans*, & pour en avoir délivré l'Empire; comme entre autres les deux suivantes, l'une où Constantin est à cheval, & au bas un Lion, avec l'inscription, *Liberator Orbis*; l'autre où il est assis sur un Trophée, tient une Haste dans la main gauche, & étend la droite sur un Bouclier, avec les mots, *Restitutor Libertatis*.



b *Foible & efféminé*] *Maxence*, qui estoit *si foible*, ou si peu guerrier, qu'il ne s'estoit jamais exercé à faire des armes; & *si efféminé*, qu'il ne sortoit jamais de ses Palais ni de ses Jardins, comme un autre Sardanapale. Il ne faut que voir le Panégyriste Anonyme de Constantin, & ce qui en a déja esté touché cy-dessus.

c *Abattu de misére & de vieillesse*] *Licinius*, qui fut défait par Constantin, & tué par son ordre à l'âge de soixante ans. Aprés tout, ce *Licinius* n'estoit pas plus âgé de 45. & de 50. ans dans la premiére & seconde victoire, que Constantin gagna sur luy, & estoit d'ailleurs d'une compléxion forte & vigoureuse. Ce qui fait voir encore la partialité de Julien en cét endroit.

d *Abominables*] Par leurs crimes & les déréglemens de leur vie, au sujet dequoy Julien les avoit déja jugez indignes d'avoir place au Festin, & les

ce qu'il avoit [a] fait contre les Barbares, c'est en quoy il sembloit [b] digne de risée ; puis qu'il s'estoit rendu en

en avoit fait chasser honteusement. Outre ce qui en a déja esté remarqué cy-dessus, il ne faut que voir le portrait, que l'Auteur Anonyme des Gestes de Constantin, nous fait de *Licinius*, le dernier de ces deux Tyrans, *Licinius scelere, avaritiâ, crudelitate, libidine sævitbat, occisis ob divitias pluribus, uxoribus eorum corruptis.*

a *Fait contre les Barbares*] Comme contre les Anglois, les Alemans, les Sarmates, les Goths ou Scythes, dont on peut voir le détail dans Eusébe & d'autres Auteurs, & dont il sera encore parlé dans la suite. Il suffira de raporter icy fort à propos deux rares Médaillons du Cabinet du Roy, tous deux avec la Teste de Constantin, & dont l'un au revers nous le fait voir assis sur un Trophée, tenant une Victoire sur un Globe, avec la Haste dans la main gauche, & aux deux costez un Captif & une Captive, avec l'inscription singuliére, *Exuperator Omnium Gentium*, à l'imitation du titre de *Jovi Exuperatori*, qui se trouve au revers d'une Médaille de l'Empereur Commodus, & en conformité d'une autre Médaille du même Constantin, & peu commune, avec l'inscription, *Victor Omnium Gentium.*



L'autre Médaillon de Constantin, & du même Cabinet du Roy, est celuy, où il est représenté à cheval, prest à fraper un Soldat, qui ploye les genoux, & veut se couvrir de son bouclier, outre un autre Soldat couché par terre, & les mots *Debellatori Gentium Barbararum*, comme il se trouve une Médaille de Constantius son Fils, avec l'inscription *Triumphator Gentium Barbararum.* Ce qui d'ailleurs se raporte, s'entend à l'égard du Pére & de sa Médaille qui suit, se raporte, dis-je, à ce qu'en dit Eusébe dans sa Vie, qu'il *s'assujetist toutes les Nations Barbares.*



b *Digne de risée*] Cependant Aurélius Victor, tout Payen qu'il estoit, en juge autrement, qui dit, que cét Empereur *défit dans les Païs mêmes de ces Barbares, ces belliqueuses & ces abondantes Nations*; Eutropius, que sa fortune dans ses guerres fut grande, mais non pàs *au dessus de son industrie*; & enfin Libanius, qui exalte au plus haut degré ces exploits de Constantin contre ces mêmes *Barbares.* A quoy on peut joindre la terreur, que les Perses eurent de ses armes, selon Sextus Rufus & Optatianus Porphyrius dans son Panégyrique.

quelque sorte [a] leur tributaire, & d'ailleurs s'estoit [b] abandonné tout entier aux délices. Aussi estoit-il éloi-

a *Leur tributaire*] Cependant Eusébe dans la vie de Constantin, liv. 4. ch. 5. raporte tout le contraire, qui est que cét Empereur en subjuguant ces Nations Barbares, comme les Goths ou Scythes, affranchit les Romains du fâcheux joug de leur payer un *tribut* annuel, comme faisoient les Empereurs ses Prédécesseurs, & qu'il ne pust souffrir plus long-temps une si grande indignité. Ce qui est confirmé par Socrate, & encore par d'autres à l'égard de cette obligation des Romains, à payer avant Constantin un tribut annuel à ces mêmes Goths ou Scythes. Ajoûtez, que ces Auteurs Payens, que je vien d'alleguer un peu auparavant, & qui au reste n'épargnent pas Constantin, n'en disent rien de semblable à ce qui est avancé icy par Julien; ouy bien, comme fait Libanius dans sa troisiéme Oraison, qu'il reçeust à mercy partie de ces Peuples Barbares vaincus, mais non sans de grands presens de leur part. Il est vray que Zozime remarque, qu'il leva à ses dépens une Armée composée de ces Nations Barbares, qu'il avoit subjuguées; & par où, veu qu'il leur payoit la solde, Julien prétend icy, ce semble, qu'il se soit rendu comme leur *tributaire*. C'est avec plus de sujet, que dans sa Lettre aux Athéniens, il reproche à Constantius fils de Constantin, d'avoir eu coûtume de trop déférer à ces Barbares, & en raporte un exemple, d'avoir consenti à ce qu'on achetast d'eux à une bonne somme d'argent, la liberté du passage du Rhin, qu'ils vouloient empêcher; & ce qui eust esté fait, si Julien ne s'y fust opposé. D'ailleurs Constantin n'auroit pas esté le premier d'entre les Empereurs Romains, comme nous venons de voir, qui eust acheté de ces Barbares, ou assuré la paix avec de l'argent. Aussi Hérodien & Dion remarquent, que Caracalla avoit acheté à beaux deniers la paix des Alemans prés de l'Elbe; & le Poëte Claudien, faisant allusion à ce qui s'estoit souvent pratiqué depuis Constantin, dit là-dessus, *Illi terribiles, quibus otia vendere sæpe Mos erat & fœda requiem mercede pacisci.* En effet, pour ne parler de ces autres Nations Barbares, que les Successeurs de Constantin appaisérent souvent avec de l'argent, les Romains sous Justinien devinrent en quelque sorte les *tributaires* des Perses, sous le nom des tréves, qu'ils firent avec eux, selon la remarque de l'Historien Procope au liv. 4. ch. 5. des Guerres Gothiques. Aussi dit-il dans son Histoire secrette, qu'on reprocha à Justinien sur ses vieux jours, qu'il payoit *un tribut* aux Barbares, pour en obtenir la paix, & pour vivre en repos.

b *Abandonné tout entier aux délices*] C'est le reproche, que les Auteurs Payens, en haine du Christianisme, & nommément Zozime, font en mêmes termes à Constantin; dont Julien le charge en plus d'un endroit de cette Satyre, comme nous avons déja veu, & que nous verrons encore plus particuliérement dans la suite.

c *Eloigné des Dieux*] Avec raison, comme n'en faisant point de compte, & ayant abandonné leur culte profane, pour se donner tout entier à celuy du vray Dieu. Il semble d'ailleurs, que Julien a encore en veuë, ce que Ciceron dit dans ses Tusculanes, que ceux qui ont esté soüillez des vices, ausquels les hommes sont sujets, avoient un chemin à l'écart aprés leur mort, & séparé

gné des Dieux, & se tenoit debout [a] à l'entrée du séjour de la Lune, dont il sembloit estre [b] éperduëment

de l'Assemblée des Dieux, *iis devium quoddam iter est, seclusum à Concilio Deorum.*

a *A l'entrée du séjour de la Lune*] A la lettre, *au Vestibule de la Lune*, & comme indigne, au jugement d'un Apostat, d'avoir entrée plus avant au Globe de la Lune, qui d'ailleurs est un des lieux assignez par les Payens à leurs Héros aprés cette vie, comme entre autres à Antinoüs le Mignon d Hadrien; témoin ce qu'en dit Tatianus dans son Oraison, & le Poëte Claudien faisant l'éloge de l'Empereur Théodose, *Ingrediturque Globum Lunæ.* Il est vray, que d'autres rangent ces Héros ou demy-Dieux un peu au dessous de la Lune, & dans son voisinage, comme fait aussi Julien cy-dessus, où il parle du lieu, où se fit le Festin des Césars, & sur quoy on peut voir la remarque. Au reste, ce qui est dit icy de Constantin debout au *Vestibule de la Lune*, se raporte à ce que dit Apulée au dernier Livre de ses Métamorphoses, *Accessi confinium mortis & calcato Proserpinæ limine*; & ce d'autant plus que Macrobe apelle la Lune en quelque endroit, *ipsamque Lunam vitæ esse mortisque confinium*, & que c'est de là, comme il ajoûte, que les ames qui descendent en terre meurent, & retournent en vie, quand elles remontent vers la Lune.

b *Eperduëment amoureux*] Par où Julien ne veut dire autre chose, sinon de faire passer Constantin pour un inconstant & pour un efféminé, selon que dans la suite il luy reproche encore plus clairement ce dernier défaut; le traitte de *Coiffeuse*, & le pare *d'un habit de femme*, qui estoit aussi l'habit, & ce qui est icy à remarquer, avec lequel les Anciens sacrifioient à la Lune, témoin Macrobe au liv. 3. des Saturnales, ch. 8. *Philodorus quoque in Atthide eandem affirmat esse Lunam, & ei sacrificium facere viros cum veste muliebri.* C'est ainsi que Pline apelle cét Astre *mol & efféminé*; que la Lune a esté prise pour la Déesse Venus parmi les Orientaux, & ainsi selon la remarque de Ciceron, pour la Maîtresse d'Adonis, avec les Jardins duquel Julien compare un peu aprés les actions de Constantin; & qu'enfin Spartien remarque dans la Vie de Caracalla, que c'estoit l'opinion de certains Peuples de la Mésopotamie, que ceux qui apelloient la Lune d'un nom féminin, seroient toûjours adonnez aux femmes, & vivroient sous leur Empire. Il est vray que Constantin semble peu digne de ce dernier reproche, si on en excepte le trop de crédulité qu'il eut, selon quelques Auteurs, à faire mourir son fils Crispus, sur le raport de Fausta sa femme, mais dont il la punit bien-tost aprés. Je pourrois ajoûter icy, que les Anciens faisoient invoquer la Lune aux femmes amoureuses, ainsi que le Soleil aux amoureux, selon la remarque du Scholiaste Grec de Théocrite, & les autoritez & raisons, qu'il en raporte sur le second Idylle de ce Poëte. Aprés tout, il semble, que Julien, qui faisoit profession particuliére de révérer le Soleil, comme son Protecteur & son Garand, ainsi que cette Satyre & d'autres Ouvrages en font foy, prend à tâche & comme par mépris, de faire passer icy son Oncle pour un des dévots de cette Déesse nocturne, & par là le décrier, comme j'ay dit, pour un inconstant, pour un efféminé, & mêmes pour un réveur ou un lunatique, veu

amoureux, & sur laquelle il tenoit les yeux attachez, a sans se mettre fort en peine de la Victoire. Mais comme il fut obligé de parler, il s'en acquita de la sorte.

Harangue de Constantin le Grãd.

Il ne me sera pas difficile de montrer, que [b] *je surpasse tous ceux, qui ont parlé avant moy :* [c] *ce Macé-*

veu la fureur avec laquelle, selon le jugement d'un Apostat, il auroit aboli le culte des Divinitez Payennes, & arboré la Croix de Jesus-Christ. Cependant c'est là-dessus qu'Eusebe, dans la Vie de Constantin, remarque, que les hommes sous cét Empereur, ne se bornérent plus *a l'admiration du Soleil & de la Lune*, mais élevérent leurs yeux plus haut jusqu'au Créateur de toutes choses. Aussi le Croissant ou la demi-Lune, comme j'ay déja touché cy-dessus, estoit en effet la Divinité de Byzance Payenne, de laquelle Constantin fit la nouvelle Rome, qui depuis par une autre révolution, est retournée de nouveau sous *l'Empire de l'infidéle Croissant*, comme en parle Malherbe, & dont le culte avoit esté en crédit autrefois parmi les Arabes, les Phéniciens & autres Peuples de l'Orient & du Midy. Les Devins Egyptiens dans Q. Curce, prétendoient, que *le Soleil estoit pour les Grecs, & la Lune pour les Perses*; le tout seulement, pour tirer avantage d'une Eclypse de la Lune, & l'expliquer en faveur d'Aléxandre.

a *Sans se mettre en peine de la victoire*] Julien continuë de n'épargner pas son Oncle, & de le représenter comme un homme qui n'avoit rien à cœur, que ses plaisirs, & estoit peu touché d'amour pour la gloire. Mais il n'en parle pas de la sorte dans le Panégyrique, qu'il a fait de son fils Constantius, ni mêmes d'autres Auteurs & non suspects en telle matiére, comme Victor, qui dit, que Constantin fut avide de loüange, audelà de toute créance, *fuit verò ultra quàm æstimari potest, laudis avidus.*

b *Je surpasse tous ceux*] Ouy bien, si l'on en croit non seulement Eusébe, sur la fin de la Vie de cét Empereur, mais mêmes le Payen Libanius, qui dans sa troisiéme Oraison, dit en termes exprés, que *d'un consentement universel, Constantin a surpassé, en tout ce qui tend à la vertu, tous ceux, qui l'ont précédé*; & à quoy il ajoûte, que comme cela est hors de doute, qu'aussi a-t-il fait particuliérement éclater cette préférence, en ce qui regarde les vertus militaires, ou les exploits de guerre.

c *Ce Macédonien*] C'est ainsi qu'Eusébe dans la Vie de Constantin, le compare & préfére à *cét Aléxandre*, en durée de régne, en grandeur d'exploits, en étenduë de domination, en temperance, & veu l'affermissement de l'Empire dans sa Famille. Nostre Auteur de même dans le Panégyrique du fils de Constantin, préfére les exploits de Constantius à ceux de *ce Macédonien*, comme il l'apelle, ainsi qu'il fait en cét endroit. Aussi n'ay je pas fait scrupule, de retenir icy ce nom, qui a même plus de force en ce passage, que d'y substituer celuy *d'Aléxandre*; quoy que je n'ignore pas ce que dit là-dessus un de nos illustres Auteurs, dans ses Notes sur sa belle Traduction de Longin. Mais aussi est-ce selon les endroits, où ces mots se trouvent placez, qu'ils peuvent estre plus ou moins de mise.

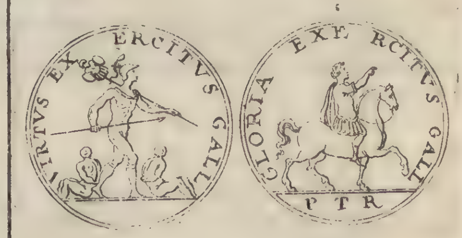
donien, parce que j'ay eu à [a] combattre des Romains, des [b] Alemands [c] & des Scythes, & non pas des

a *Combattre des Romains*] Dans la guerre contre Maxence, & dans la défaite du Général Ruricius, dont l'Armée estoit composée de *Romains*, & & des plus belliqueuses Nations du monde. C'est ainsi que Constantin commence son éloge, & prétend la préférence sur Aléxandre, par la valeur & la puissance des Peuples assujettis, comme à cét égard Ciceron dans son Oraison pour Marcellus, la donnoit à César par dessus tous les Héros, qui l'avoient devancé.

b *Alemands*] Il joint icy aux Romains, & oppose aux Peuples de l'Asie, les Nations de l'Europe, qui passoient pour les plus belliqueuses, comme César & Auguste venoient de faire, & mêmes Trajan. Pour les *Alemands*, ou *Nations Germaniques*, comme il y a dans le texte, Constantin entend icy également ses exploits contre des Peuples audelà du haut Rhin, apellez *Alamanni* en ces temps-là, & contre des *Francs*, qui se disoient alors des Nations entre le Rhin & le Veser, ou de la basse Allemagne. Aussi à l'égard des premiers, Zozime & d'autres raportent, que ce fust aprés la défaite de Maxence, que Constantin passa dans les Gaules, & tourna ses pas vers les Celtes; & quant aux derniers, d'autres font mention du Pont, qu'il fit construire sur le Rhin, dans le Païs des Ubiens, ou du Diocése de Cologne, pour passer audelà contre les *Francs*, ou les Peuples de la Westphalie, & vers l'Issel. Mais il y a de plus des Médailles curieuses de cét Empereur, qui nous conservent clairement le souvenir de ces deux expéditions; l'une, où il y a *Francia*, dans l'autre *Alamannia*; toutes deux avec les mêmes figures d'un Trophée & d'une Femme appuyée sur son coude, qui plaint sa captivité, & avec la même inscription, *Gaudium Romanorum*.



A quoy on peut ajoûter, que comme l'Armée des Romains dans les Gaules eut la meilleure part à cette double victoire contre *les Alemands*, que c'est de là aussi qu'on voit deux Médailles du même Constantin, qui en attribuënt l'honneur à la valeur de ladite Armée. L'une est celle, où il y a un Mars debout avec un Trophée, au bas deux Captifs, & les mots *Virtus Exercitus Gall.* ou *Gallicani*: l'autre, où il y a une Victoire, qui couronne l'Empereur, & l'inscription *Gloria Exercitus Gall.* ou *Gallicani*; deux éloges bien deus à la *Gloire* & à la *Valeur* des Armées de LOUYS le Grand.



c *Et des Scythes*] Eusébe dit en termes exprés dans la vie de Constantin, liv. I. ch. 4. qu'il *subjugua toute la Scythie Septentrionale, divisée en tant de Païs différens de Noms & de Coûtumes*;

a Barbares de l'Asie : César & Auguste, pour n'avoir pas pris les armes par des dissensions domestiques, contre de bons & de vaillans Citoyens; mais pour les avoir b prises contre les plus méchans & les

& ailleurs liv. 4. ch. 5. qu'*il fust le premier, qui subjugua les Nations des Scythes & des Sarmates.* Ce qui est confirmé par Libanius dans sa troisiéme Oraison, où il compte entre les Victoires de Constantin *les Scythes* défaits, les *Sarmates* subjuguez; & sur quoy sont comprises ses grandes victoires sur les *Goths*, dont il est fait mention par d'autres Auteurs Latins, qui donnent d'ordinaire le nom de *Goths* à ceux, que les Auteurs Grecs de ces temps-là apellent du nom de *Scythes*, comme M. Valois l'a déja remarqué sur Eusébe. D'ailleurs Zozime, quelque injurieux qu'il soit à la mémoire de Constantin, dit, qu'il attaqua les Sarmates habitans prés du Palus Méotide, c'est à dire au Païs *des Scythes*, en fit périr un grand nombre avec leur Roy Rausimodus, & reçeut les autres à composition. C'est aussi la mémoire de ces grands exploits, qui nous est marquée nommément encore aujourd'huy dans ces deux Médailles de Constantin, l'une avec la Victoire tenant une branche de Palme dans une main, & un Trophée dans l'autre, avec un Captif à ses pieds, & les mots *Sarmatia Devicta*; l'autre, où il y a une Victoire présentant une Couronne à l'Empereur, & l'inscription *Victoria Gothica.*



a *Des Barbares de l'Asie*] Aprés tout, c'est contre eux, c'est à dire contre les Perses, que Constantin sur la fin de ses jours se disposoit de marcher en personne, pour couronner par là ses exploits, & qu'il mourut durant les préparatifs de cette expédition, comme des Auteurs le remarquent, & qu'il a déja esté touché cy-dessus.

b *Prises contre les plus méchans*] Constantin appuye icy son droit, non seulement sur sa valeur, mais aussi sur la justice de ses guerres, & sur l'avantage, qu'il procura au genre humain, de l'avoir délivré de l'opression & de la *tyrannie* de Maxence & de Licinius, & mêmes de Maximien l'aisné, qu'il obligea de s'étrangler luy-même, comme il a esté remarqué cy-dessus, pour punition de toutes ses perfidies. C'est aussi l'éloge, que donne à Constantin l'inscription de l'Arc de Triomphe, raportée déja un peu auparavant, *Quod &c. Justis Rempublicam Ultus Est Armis*; de même qu'il se trouve une autre inscription à l'honneur de son Fils Constantius, sur la défaite d'autres *Tyrans* de son temps, comme Magnentius, & qui porte *Restitutori Urbis Atque Orbis Et Extinctori Pestiferæ Tyrannidis.* On peut confirmer d'ailleurs ce que Constantin dit icy à son avantage, par ce témoignage que luy rend S. Augustin dans son grand Ouvrage de la Cité de Dieu, où il dit de Constantin, *qu'il a esté victorieux en toutes maniéres dans l'entreprise & dans la conduite de ses guerres, & entiérement heureux à subjuguer les Tyrans.*

plus infames de tous les Tyrans. Quant à Trajan, [a] ces mêmes Exploits, que j'ay faits contre ces Tyrans, me donnent de droit la préférence par dessus luy. Car pour avoir [b] recouvré ces Païs, qu'il avoit conquis par ses armes, c'est en quoy je pourrois aller du pair avec luy, si ce n'estoit [c] quelque chose de plus grand, de recouvrer ce qu'on a perdu, que de faire de nouvelles conquêtes. Marc Auréle donne assez [d] à connoître par son silence, qu'il nous céde à tous volontairement l'honneur du premier rang.

Quoy, dit Siléne à Constantin, nous vantes-tu [e] les Jardins d'Adonis, comme des actions de valeur? Que veux-tu nous dire, répondit Constantin, avec ce que tu apelles Jardins d'Adonis? Ce sont ceux, dit Siléne,

a *Ces mêmes exploits*] C'est qu'il prétend, que *les exploits* de Trajan n'ont eu pour but, que sa gloire, & l'étenduë des limites de l'Empire Romain, au lieu que les siens auroient délivré l'Empire au dedans de l'opression de ces Tyrans, sous laquelle il auroit esté accablé sans ressource.

b *Recouvré ces Païs*] Les Provinces de l'Empire Romain audelà du Danube, comme des Daces & Païs voisins conquis autrefois par Trajan, & dont Constantin chassa les Barbares, qui les avoient envahis, comme Goths, Sarmates & autres.

c *Quelque chose de plus grand*] Selon le vers assez commun, qui dit, que c'est une plus grande vertu de conserver, que d'aquerir, & à plus forte raison peut-on ajoûter, de recouvrer ce qu'on a perdu, que de l'avoir conquis.

d *A connoître par son silence*] Selon le mot commun, que celuy qui se taît, semble donner son consentement, & qui est exprimé dans un vers d'Euripide, qui dit, que *son silence est une preuve de sa confession.* Mais à quoy M. Auréle pouvoit oposer cét autre vers du même Poëte, que le silence est la réponse des Sages; & celuy d'un Poëte incertain, *qu'à bien des gens le silence sert de réponse.*

e *Les jardins d'Adonis*] Siléne explique ce Proverbe dans la suite, assez connu d'ailleurs des Auteurs Grecs, & qui s'apliquoit aux choses meures avant le temps, ou lesquelles ne jettant point de profondes racines, ne consistoient qu'en la superficie, & n'avoient pas longue durée, comme Platon, Pausanias, Arrian, Plutarque s'en sont servis, & sur quoy on peut consulter les Grammairiens & les anciens Recueils des Proverbes Grecs. M. Huët dans son excellent Ouvrage de la Démonstration Evangelique, croit, que l'origine de ces *Jardins d'Adonis*, vient de ce qu'Adonis auroit esté adonné à la culture des Jardins, & du raport là-dessus de son nom *Adon*, qui signifie *Seigneur* dans la Langue Phénicienne, avec celuy de *Eden* ou volupté; & qu'ainsi les mots

que [a] les Femmes ont coûtume de préparer [b] au Galand de Vénus, en [c] remplissant des Vases d'une terre propre à en faire sortir de certaines [d] plantes, qui séchent & se flétrissent dés qu'elles commencent à fleurir. Constantin ne l'eust pas plûtost entendu, qu'il rougit, con-

gan eden, ou *jardin de volupté*, donnez par les femmes Phéniciennes à ces sortes de petits jardins cultivez dans des Vases, ont pû estre aisément changez avec le temps dans les mots *Gan Adon*, ou *Jardins d'Adonis*. Et là-dessus je me ressouviens de ce que Plutarque remarque dans la Vie d'Alcibiade, que Tisaphernes, tout Persan qu'il estoit, & ennemi juré des Grecs, prit tant d'amitié pour Alcibiade, qu'il apella de son nom les jardins délicieux, qu'il avoit. Plotin en quelque endroit apelle *les Jardins de Jupiter*, la splendeur, qui sortant de son entendement, va briller dans l'ame de l'homme.

a *Femmes ont coûtume de préparer*] C'est qu'Adonis estant mort à la fleur de son âge, il donna lieu à cette Feste parmi les Phéniciens, les Egyptiens & autres, dite de son nom *Adonia*, & à y pratiquer cette coûtume de faire de petits Jardins passagers, ou formez de plantes, qui estoient bien-tost flétries, comme luy. Théocrite entre autres en fait mention, comme nous allons voir, & introduit de même *des femmes* d'Aléxandrie, qui s'aquittent de ce devoir.

b *Au Galand de Vénus*] D'où vient le nom de *Salambo*, dont il est fait mention dans la Vie d'Elagabale, donné à cette Déesse pleurant la mort de son Galand; & qu'entre autres les Courtisanes d'Athénes en célebroient réguliérement la Feste, comme je recueille du passage d'un ancien Poëte dans Stobée, où il dit, qu'il le va conduire dans un lieu de débauche, où une fameuse Courtisane prétend de célébrer la Feste d'Adonis avec d'autres de ses compagnes. Aussi fut-ce à l'ocasion d'une telle Feste, & de tous ces chants lugubres, qu'on y employoit, que les Statuës de Mercure, qui estoient à Athénes, furent mutilées dans une nuit, & qu'Alcibiade, à qui la chose fut imputée, en paya la peine, comme Plutarque le remarque dans les Vies de Nicias & d'Alcibiade.

c *Remplissant des Vases d'une terre*] On voit par un passage de Théocrite dans son Idylle 15. qu'à la Feste d'Adonis en Egypte, les Femmes y portoient en procession des petits Jardins préparez en des Vases ou Corbeilles d'argent, dont l'usage d'ailleurs estoit assez ordinaire en d'autres Festes, comme de Cérés, de Baccus, & de les remplir de Fruits, de Fleurs, d'Epics. Callimachus dans son Hymne sur Cérés, fait mention de ces Filles, apellées de là par les Grecs *Canephores*, qui dans la Feste de cette Déesse, portoient *des Corbeilles*, comme il dit, *pleines d'or*, ou comme explique le Scholiaste, ornées d'or alentour.

d *Plantes qui séchent & se flétrissent*] Comme des Laictuës, parce que ce jeune Mignon fut tué par un Sanglier, & enseveli dans des Laictuës, ainsi qu'Eubulus remarque dans Athenée. D'où vient mêmes, qu'il apelle des Laictuës *la viande des morts*, & que cette superstition alla si avant, qu'Auguste faisoit conscience d'en manger, selon la remarque de Pline. Théocrite & son Scholiaste dans l'Idylle, que je vien

noissant bien [a] le raport, que cela avoit avec les actions de sa vie. Aprés quoy s'estant fait silence, ces Héros sembloient attendre, auquel d'entre eux les suffrages des Dieux donneroient la préséance. Mais les Dieux furent d'avis, qu'il faloit auparavant [b] mettre au

d'alléguer, remarquent, que les Femmes d'Aléxandrie dans cette Feste, avoient coûtume de semer dans les Fauxbourgs du Froment & de l'Orge, & d'apeller *Jardins d'Adonis* ce qui provenoit de ces semences. D'où on peut recueillir, que selon les païs, où cette Feste d'Adonis se célébroit, la pratique n'en estoit pas entiérement la même. A quoy il faut ajoûter ce passage d'Ammian Marcellin, liv. 19. *Lacrymarum cultrices Veneris in Adonidis sacris, quod simulacrum aliquod frugum adultarum religiones mysticæ docent.*

a *Le raport que cela avoit avec les actions*] C'est à dire qui auroient eu d'abord quelque éclat & quelque succés, mais qui en effet auroient esté bien-tost flétries par les actions suivantes de Constantin, en un mot auroient esté d'une courte durée, conformément à ce que d'autres Auteurs Payens prennent à tâche de faire croire, à l'exemple de Julien. Ce qui fait dire à Eutropius, que Constantin au commencement de son Régne, a mérité d'estre comparé aux plus excellens Princes, & sur la fin aux Princes médiocres; au jeune Victor, qui passe plus avant, que *les dix prémiéres années il a esté un grand Prince, les douze suivantes un Brigand, & les dix derniéres un Pupil ou un Enfant*; à Zozime enfin, que Constantin par ses exactions & toute sa derniére conduite, causa bien du mal à tout l'Empire. J'ay déja dit ce qu'il en faut croire, & au reste je me contenteray de raporter là-dessus ces deux Medailles de Constantin, avec l'inscription, qui convient mieux à ce grand Empereur, que ce qu'en disent ces Auteurs Payens, & Julien avec eux, c'est à dire l'une avec cét éloge, *Virtus Perpetua Aug.* ou *Augusti*, sous la figure d'Hercule domptant le Lion sans le secours de sa Massuë; l'autre avec la même inscription *Virtus Perpetua*, & la figure d'un homme armé d'une Pique & d'un Bouclier.





b *Mettre au jour les intentions*] C'est ce que nôtre Auteur dit encore dans ses Harangues, où il fait l'éloge de Constantius fils de Constantin, qu'il *veut regarder principalement les intentions, & les mouvemens, qui l'ont porté aux belles actions, qu'il a faites*; & en ajoûte la raison, *parce que cette loüange luy est propre, & incommunicable à autruy.* D'où vient, que Diogéne disoit, qu'il ne connoissoit pas Aléxandre, bien qu'il fust devant ses yeux, *parce qu'il ne voyoit pas son intérieur*, comme on peut voir dans Dion Chrysostome. Aussi estoit-ce la maxime de Caton, lors qu'il estoit question d'acorder ou de refuser aux Généraux d'Armées des honneurs extraordinaires, de n'avoir point tant d'égard à leurs actions, qu'à leurs mœurs & à leur intérieur; *te non*

jour les intentions des Héros, & [a] ne fonder pas seulement leur jugement [b] sur les choses, qu'ils avoient faites, & dans lesquelles [c] la Fortune pouvoit avoir la

tam res gestas, écrit Ciceron à Caton, *quàm mores, instituta, atque vitam Imperatorum spectare solère in tribuendis aut non habendis honoribus.* Ce qui se raporte à la Régle de l'ancien Jurisconsulte, dont il a déja esté parlé cy-dessus, que ce n'est pas le fait, mais l'intention d'un chacun, qui doit estre puni, *Consilium uniuscujusque non factum puniendum est*; & ce qui en effet se trouve fondé sur la raison, qu'Aristote en donne dans sa Rhétorique, que *la méchanceté & l'injustice est dans l'intention*; & ailleurs dans ses Morales, que celuy-là n'est pas injuste, qui fait des choses injustes sans dessein, mais seulement celuy qui les fait de propos déliberé.

a *Ne fonder pas seulement leur jugement*] En quoy les Dieux ne font qu'autoriser icy ce qui a esté souvent enseigné par des Auteurs Payens, comme par Polybe entre autres en bien des endroits, qu'il ne faut pas seulement juger des hommes, & de leurs actions par l'événement, mais par le dessein & le conseil, qui les a portez à les entreprendre; & qu'aussi dans les méchans, l'action ne mérite pas seulement d'estre châtiée, comme dit Thucydide au liv. 6. mais *l'intention*, qui est criminelle. D'où il faut moins s'étonner d'entendre dire à S. Chrysostome dans son Homélie 27. sur la Genése, que *Dieu n'a pas coûtume d'avoir égard aux actions des hommes, comme il a égard à leur intérieur, qui les a porté à les faire, & que c'est là-dessus qu'il aprouve, ou qu'il rejette ce que nous faisons.* Le même Pére est plein de ces réfléxions dans tous ses Ouvrages, & bien d'autres Docteurs de l'Eglise, comme luy.

b *Sur les choses, qu'ils avoient faites*] Ce qui est aussi la décision du Pape Aléxandre dans ses Décrétales, qu'il ne faut pas tant avoir égard à ce qu'on fait, qu'avec quel esprit on le fait, *Non tantùm intendenda sunt, quæ fiunt, quantùm quo animo fiant.*

c *La Fortune pouvoit avoir*] C'est encore la même raison, que Julien donne dans sa prémiére Oraison, que *la plusspart de toutes ces grandes actions, ou mêmes toutes, dépendent de la Fortune & des Soldats*; ce que dit T. Live, que *la Fortune* exerce son empire dans les choses humaines, mais principalement dans celles de la guerre; *Fortuna per omnia humana, maximè in res bellicas potens*, César presque en mêmes termes que T. Live, *multum quum in omnibus rebus tum in re militari fortuna potest*; ce qu'il répéte encore en d'autres endroits, & qui d'ailleurs pouvoit en estre bon Juge, & ainsi ne trouver rien à redire à cette sage réfléxion des Dieux. C'est aussi ce que Ciceron ne dissimule pas dans l'éloge de ce même César, pour en relever le prix de sa Clémence & de ses autres vertus, où *la Fortune* n'avoit aucune part. Il semble aprés tout, que cette réfléxion des Dieux le regardoit moins qu'Aléxandre, qui devoit plus que luy à *la Fortune*; d'où vient, qu'il est apellé un *heureux brigand* par Lucain, comme nous avons déja veu; ses actions nommées *une heureuse témérité* par Sénéque; que la Fortune dans Plutarque le considére *comme son propre & unique ouvrage*, quoy qu'Aléxandre tâche de s'en défendre dans le même Auteur, & qu'il est apellé

meilleure part. Auſſi eſtoit-elle préſente, [a] s'emportant contre eux juſques aux injures, [b] hors contre le ſeul Auguſte, à qui elle rendoit témoignage, de s'eſtre [c] toûjours

plus grand que la Fortune dans Apulée.

a *S'emportant contre eux.*] Comme des ingrats, qui avoient abuſé de ſes graces; qui n'avoient point ſçeu mettre de bornes à leur fortune; & qui s'étoient laiſſé corrompre par ſes bienfaits, comme Julien parle d'Aléxandre dans une de ſes Lettres. Pour Céſar, il ne faut que voir dans Plutarque, les grands projets, qu'il formoit aprés avoir terraſſé tous ſes Ennemis, & s'eſtre rendu Maître de Rome & de l'Empire. Ce qui ſe raporte à ce que Dion Chryſoſtome remarque dans une de ſes Oraiſons, que la Fortune ne s'arrête qu'auprés de ceux, qui ſçavent uſer de ſes bienfaits; qui n'en tirent point matiére d'orgueil & d'une cupidité inſatiable; & que pour les autres, elle les abandonne, comme des gens indignes & des ingrats. Au reſte Aléxandre à ſon tour s'emporte contre la Fortune dans Plutarque, pour en avoir eſté abandonné.

b *Hors contre le ſeul Auguſte.*] D'où vient que dans les aclamations du Sénat, qui ſe faiſoient à l'entrée du régne des Succeſſeurs de cét *Auguſte*, une des principales eſtoit de ſouhaiter au nouvel Empereur, qu'il fuſt plus heureux qu'Auguſte, *Auguſto felicior*. Ce n'eſt pas que la Fortune ne l'euſt quelquefois abandonné; témoin au dehors les défaites de Lollius & de Varus, & dans ſa Famille, la mort de Marcellus & de ſes deux petits Fils deſtinez les Héritiers de l'Empire; les débauches de ſa Fille; l'orgueil de ſa Femme, *fatal*, dit Tacite, *à la République*, *fatal à la Maiſon des Céſars*. Mais aprés tout, c'eſt qu'il avoit mieux ſçeu ménager ſa fortune dans ce qui dépendoit de luy, que n'avoient fait ſes Concurrens en ce combat, comme nous allons encore voir. Au reſte cette *Fortune* dépeinte ſi ſouvent dans les Médailles d'autres Céſars ou Auguſtes, avec les titres de *Fortune de l'Empereur*, de *Fortune de Retour*, de *Fortune Heureuſe*, de *Fortune Obéiſſante*, de *Fortune Permanente*, c'eſt à dire, *Fortuna Auguſti*, *Fortunæ Reduci*, *Fortunæ Felici*, *Fortuna Obſequens*, *Fortunæ Manenti*, & en quelques Médailles Gréques de *Bonne Fortune*, marque aſſez combien ces Succeſſeurs d'Auguſte en tenoient compte, ou vouloient au moins ſe vanter de l'avoir favorable. C'eſt entre autres ce que nous marquent ces deux belles Médailles de l'Empereur Commodus, l'une avec la figure ordinaire de la Fortune, celle d'un Autel, de l'Empereur, qui ſacrifie, & l'inſcription ſinguliére, *Fortunæ Duci*, comme elle ſe voit dans un rare Médaillon du Cabinet du Roy. L'autre Médaille nous marque cette Fortune non volage ou flotante, mais aſſiſe, & qui tient un Cheval par le frein, avec l'inſcription, que je vien déja de raporter, *Fortunæ Manenti.*



c *Toûjours conduit ſagement*] Il veut dire, qu'Auguſte ſçeut uſer avec moderation des dons de la Fortune; qu'il ſçeut ménager ſes faveurs; qu'il ſçeut la fixer

conduit sagement envers elle. Ils furent donc d'avis, d'en donner encore la commission à Mercure. Dans cette veuë, ils luy ordonnérent de s'adresser en premier lieu à Aléxandre, [a] pour sçavoir de luy, ce qu'il avoit jugé le plus excellent, & quel dessein l'avoit porté [b] à faire & à souffrir toutes les choses, qu'il avoit faites & souffertes. [c] Celuy de tout vaincre, répondit-il. Crois-tu donc, repliqua Mercure, estre venu à bout de ce des-

fixer en quelque sorte, fermer le Temple de Janus, faire pour ce sujet la paix avec ses Voisins, & la maintenir; enfin donner également des bornes à l'Empire & à son ambition. En quoy ni Aléxandre, ni César, ni Trajan ne pouvoient luy estre comparez, ni mêmes Constantin, au sentiment de Julien; & en quoy Auguste fut mêmes plus heureux, selon nôtre Auteur, & plus avisé que son Héros M. Auréle, qui mourut dans la Pannonie, durant son expédition contre des Barbares.

a *Pour sçavoir de luy*] Cela veut dire pour en avoir sa propre confession, & ainsi luy oster tout prétexte de se plaindre; puisque les Dieux d'ailleurs, qui n'ignoroient rien, selon qu'en parle M. Auréle & ceux de sa Secte, ne pouvoient pas ignorer la chose.

b *A faire & à souffrir*] En quoy consiste la vertu Héroïque, qui est non seulement de *faire*, mais de *souffrir*; c'est à dire de triompher non seulement dans l'action, mais dans la tolérance. D'où vient que Platon dit en quelque endroit, qu'Hésiode avoit fait un Poëme de ce que *Saturne avoit fait & souffert*; qu'Homére & Virgile commencent par l'un & par l'autre, l'éloge de leurs Héros Ulysse & Enée; & le Tasse à leur exemple, *Molto egli oprò col senno e con la mano, Molto soffri nel glorioso aquisto.* C'est ce qu'Horace dit sur un autre sujet, *quidvis facere & pati*, où il parle des extrémitez à quoy la pauvreté est capable de porter les gens.

c *Celuy de tout vaincre*] Ce que Julien dit encore dans une de ses Harangues, qu'*Aléxandre ne croyoit devoir vivre, que pour vaincre tous les Hommes & tous les Peuples, & qu'il est mort dans ce dessein*; ce qui d'ailleurs, outre les Historiens d'Aléxandre, est assez confirmé par Senéque, par Dion Chrysostome, dans lequel on peut voir là-dessus l'entretien d'Aléxandre & de Diogéne, où ce dernier conclud, qu'Aléxandre quittant son orgueil, viendroit à bout de son dessein, qui estoit *de vaincre tous les hommes.* Aléxandre dans Plutarque, tâche de justifier ce dessein, comme n'ayant pour but, que d'aporter la paix & la concorde au genre humain, en n'en faisant qu'un Corps & qu'une République. Mais il n'y a point de Tyran, ou de dessein de Monarchie universelle, s'il y en a jamais eu de véritable, qui ne se sauve par là. Aussi Lucain ne parle pas si favorablement de ce dessein d'Aléxandre, qu'il apelle *Terrarum fatale malum fulmenque, quod omnes Percuteret pariter Populos, & sidus iniquum Gentibus.*

sein? [a] Ouy certainement, luy dit Aléxandre. Alors Siléne, avec [b] un soûris malicieux; Mais [c] nos Filles, dit-il, ne t'ont-elles pas [d] souvent vaincu? voulant dire les Vignes, & [e] reprocher à Aléxandre son yvrognerie. A quoy Aléxandre, encore [f] tout rempli des défaites des Péripatéticiens, repliqua, qu'il ne s'estoit pas

a *Ouy certainement, luy dit Aléxandre*] Cependant il s'en manquoit bien, & à ce prix-là Aléxandre avoit oublié ce qui l'empécha de passer le Gange, & combien il entassoit encore de desseins sur desseins, quand il fut empoisonné; comme de passer en Afrique, pour y abaisser l'orgueil de Carthage; aller de là en Espagne; franchir les Alpes; raser la coste d'Italie, & autres semblables projets, que sa mort termina.

b *Un soûris malicieux*] Qui estoit assez familier à Siléne & aux Satyres, à qui d'ordinaire on donnoit pour ce sujet l'épithéte non seulement de grands rieurs, mais de *Dicaces*, ou de Railleurs à toute outrance, & qui emportoient la piéce.

c *Nos Filles*] Nous avons déja veu cy-dessus, que Neptune s'adressant à Siléne, luy dit, *Tu as bien plus de sujet de craindre pour tes Vignes.* Mais Siléne en partage icy avec Baccus la qualité de Pére *Vitis Sator*, en les désignant par ces mots de *nos Filles.* Lucien dit dans ses Histoires véritables, que *les Vignes estoient de belles femmes depuis la teste jusqu'à la ceinture, qui finissoient en un gros tronc verdoyant.*

d *Souvent vaincu*] Jusques à luy causer la mort, comme on peut recueillir de Plutarque, de Senéque, qui dit d'Aléxandre dans une de ses Lettres, que celuy que tant de courses, de fatigues, de combats, de passages de mer & de riviéres, & tant d'autres difficultez surmontées n'avoient sçeu vaincre, que son intemperance à boire, & ce fatal gobelet d'Hercule l'ensevelit, *intemperantia bibendi & ille Herculeanus ac fatalis scyphus condidit.* Eusébe en fait le même jugement dans la comparaison qu'il fait d'Aléxandre & de Constantin, touchée cy-dessus.

e *Reprocher à Aléxandre son yvrognerie*] Arrian tâche de l'en excuser, & cite là-dessus Aristobule, qui dit, qu'*Aléxandre n'aimoit pas les longues débauches pour l'amour du vin, mais pour entretenir la familiarité avec ses amis.* Dans Plutarque, Aléxandre luy-même prétend de se justifier entiérement de ce blâme; mais ce qui ne se raporte pas à ce que ce même Auteur en dit dans sa Vie, ni avec ce que T. Live, Elien & d'autres en remarquent. Q. Curce se contente de dire là-dessus, & sur le sujet de la colére, autre défaut de son Héros, que *comme la jeunesse y contribuoit beaucoup, l'âge eust pû moderer cela.*

f *Rempli des défaites des Péripatéticiens*] Qu'il avoit aprises d'Aristote son Maître, aussi bien que celuy des gens de cette Secte. Au reste Julien, qui semble se railler icy & du Maître & des Disciples, témoigne assez ailleurs le cas qu'il faisoit d'Aristote & de sa doctrine, dont en d'autres Ouvrages il se confesse d'estre imitateur, aussi bien que de Platon, & sur quoy il dit, que leurs dogmes doivent estre joints en-

attaché [a] à vaincre des choses inanimées, puis [b] qu'il n'y a point de combat avec elles; mais [c] à dompter les hommes & les bestes. Siléne faisant l'étonné, se

semble. C'est cette Philosophie mê-lée, & qui fut enseignée par Jamblichus & autres Philosophes de ces temps-là.

a *A vaincre des choses inanimées*] Par la raison, que Plotin donne en quelque endroit, que les choses inanimées sont des instrumens, & qui ne peuvent estre portées d'elles-mêmes, mais seulement de dehors à quelque action.

b *Qu'il n'y a point de combat*] Puis qu'il n'y a point de mouvement ou de résistance de leur costé, comme nous venons de dire, & ainsi qu'il n'y a point de danger à courre, ni d'honneur à aquerir, à s'attacher à les vaincre. Le tout selon la doctrine d'Aristote dans ses Morales, où il dit, que la vaillance ne se témoigne, que là où il y a du danger, comme dans la Guerre, & là où il est question d'employer ses forces. Aprés tout cette réponse d'Aléxandre à Siléne, n'est en effet qu'une *défaite*, ou plûtost qu'un jeu; puisque les passions & les vices estant les plus dangereux Ennemis, que l'homme ait à combattre, il n'estoit pas question icy de *combattre* ou de *vaincre des Vignes*, que Siléne désigne icy par le nom de *Filles*, mais de combattre & de surmonter l'inclination, qu'Aléxandre avoit à l'yvrognerie; d'autant plus qu'il devoit avoir appris de son Maître, au liv. 3. à Nicomachus, qu'il dépend de l'homme de ne pas s'enyvrer, & que c'est par cette raison, que les Législateurs ont ordonné des peines contre les yvrognes. D'où vient que Sénéque dans une de ses Lettres, dit, que l'yvrognerie n'estoit rien qu'une fureur volontaire, *nihil aliud esse ebrietatem quàm voluntariam insaniam.*

c *A dompter les hommes & les bêtes*] Ou choses animées, & ce tant raisonnables qu'autres, selon la distinction ordinaire, que les Philosophes en donnent; c'est à dire par tout, où il y a de l'oposition & du danger à craindre. Cecy d'ailleurs fait quelque allusion à ce que ce même Aléxandre dit dans Dion Chrysostome, *qu'il n'a pas seulement souhaitté d'estre honoré par dessus tous les hommes, mais mêmes, s'il se pouvoit faire, par les Oiseaux & par les Bestes farouches des Montagnes.* Aussi n'y avoit-il que luy, qui sceust dompter son Bucéphale, comme il est representé dans la Médaille suivante du Cabinet du Roy, pour ne parler pas maintenant de ses combats particuliers avec un Lion, ou de luy & de son Armée avec les Elephans de Porus.



Au reste c'estoit là la valeur des premiers Héros, de ne se signaler pas moins en des combats contre des Bestes farouches, que contre des hommes redoutables par leur force, ou par leur nombre; & dont entre autres les anciennes Médailles nous fournissent bien des exemples.

prit à dire d'un ton railleur, Ha, [a] les belles subtilitez [b] des Dialecticiens ! Mais dy-moy, sous quel genre te ranges-tu; sous celuy [c] des inanimez, ou sous celuy des vivans & des animez ? Sur quoy Aléxandre tout en colére, la belle demande, luy dit-il, à moy, dis-je, qui par la grandeur de mon courage ay prétendu cy-de-

a *Les belles subtilitez*] Ce qui se raporte à ce qu'Aléxandre luy-même reproche à Cassander dans Plutarque, *ce sont là*, dit-il, *de ces subtiliez d'Aristote pour prouver le Pour & le Contre.* Au reste le mot Grec employé icy par Julien, qui signifie proprement des portes ou des grilles, *cancellos*, veut dire icy autant que piége ou trappe à surprendre les gens, & empêcher qu'ils n'échapent; selon que d'ailleurs je remarque, que ces sortes d'argumentations captieuses ont esté apellées par Anacréon du nom Grec de *necessité* ou de *contrainte* dans l'Ode 36. & par les Latins, *retia*, *plagæ*, témoin Ciceron dans Lucullus touchant le dernier, *quas plagas ipsi contra se Stoïci texuerunt*, ou *laquei*, comme Pline le jeune dans une de ses Lettres, *laqueis tam insidiosæ interrogationis involveram.*

b *Des Dialecticiens*] Cependant ces *Dialecticiens* se distinguent souvent des Péripatéticiens, comme dans la Table de Cébés, où il est fait mention entre autres *des Dialecticiens & des Péripatéticiens*, comme de différens Sectateurs de la fausse doctrine. Aussi *la Dialectique* fut inventée par Platon, selon Laërce dans sa Vie, ou plûtost par Zénon d'Eléate, comme le même Auteur le dit ailleurs aprés Aristote; & fut embrassée par les disciples de l'autre Zénon le Pére des Stoïciens, qui en remportérent aussi le nom de *Dialecticiens*; & Chrysippus entre autres, qui en composa un Livre, & fut apellé du nom superlatif en Grec de *tres-Dialecticien.* Ce qui fait dire aussi à Ciceron dans son Livre des Orateurs célébres, *Stoïcorum in Dialecticis cura omnis consumitur.* Cependant comme ce fut Aristote, qui réduisit en art & en méthode cette partie de la Philosophie, qui s'attache au raisonnement, & à argumenter, c'est aussi à luy & à ses disciples, que le nom de *Dialecticiens* semble le mieux convenir; qu'il fut appliqué en effet dans la suite des temps, & selon que Siléne s'en sert en cét endroit. Aussi se prend-il en bonne & en mauvaise part, selon l'usage, qui s'en faisoit, pour bien & méthodiquement interroger & répondre sur les choses, qui tombent dans le discours; ou bien pour n'employer cét art qu'à vétiller & tendre des piéges en discourant, comme Siléne veut reprocher icy à Aléxandre. On peut voir entre autres dans Laërce des exemples de l'un & de l'autre sens, auquel ce mot de *Dialectique* ou de *Dialecticien* se trouve employé, c'est à dire d'un qui raisonne en Philosophe, ou en Sophiste.

c *Inanimez, ou sous celuy des vivans*] Siléne se raille assez cruellement d'Aléxandre, de mettre en doute, s'il se doit ranger luy-même du nombre des créatures *animées* ou des *inanimées*, selon la distinction qu'il venoit d'en faire, & qui est familiére aux Philosophes. En quoy le doute est même d'autant plus injurieux, que les créatures vivantes ou ani-

vant, & [a] croy mêmes encore aujourd'huy, d'estre [b] mis au rang des Dieux. Cependant, luy dit Siléne, n'as-tu pas esté [c] vaincu par toy-même, lors que tu t'es laissé abattre, & presque renverser l'esprit & l'entende-

mées, sont plus nobles que celles qui ne le sont pas, & entre les animées, celles qui sont raisonnables; témoin ce qu'en dit entre autres Chrysippus dans Laërce, & M. Auréle dans ses Pensées. Ce dernier dit bien dans un endroit, qu'Aléxandre mort n'est en rien différent de son Muletier, & qu'ils sont réduits dans un même état.

a *Croy mêmes encore aujourd'huy*] C'est à dire d'estre en effet reconnu pour Dieu aprés sa mort, & selon qu'il dit encore dans Lucien, *Ptolomée me doit emporter en Egypte, pour me faire adorer avec les Dieux du Païs*; & qu'en effet Diodorus Siculus remarque, que ce Ptolomée luy rendit des honneurs divins aprés sa mort. C'est le même honneur, qui luy est encore rendu & par Théocrite, qui le place au plus haut Ciel, & l'apelle *un Dieu* redoutable aux Perses, dans l'Idylle à la loüange de Philadelphe; & par le Poëte Manile, où il fait l'énumeration des Conquerans déïfiez par les Grecs; & par l'Empereur Aléxandre Sévére, qui le consacre entre les plus grands Dieux dans son Oratoire; & qu'enfin l'Historien Procope raporte dans son Traitté des Edifices, que jusqu'à Justinien il y avoit deux Temples dans la Libye, l'un à Jupiter Hammon, & l'autre à Aléxandre. Dion Chrysostome dit sur ce même sujet dans sa quatriéme Oraison, qu'Aléxandre n'auroit pas voulu estre Dieu aprés sa mort, à moins d'estre Roy des autres Dieux.

b *Mis au rang des Dieux*] On sçait assez, qu'il avoit même voulu passer pour tel durant sa vie; que cette extravagante vanité le porta à renier son Pére Philippe, & à se faire adorer de ses Courtisans, à ordonner aux Grecs aprés la défaite de Darius, de le mettre au rang des Dieux, témoin Elien; que mêmes des *Orateurs d'Athénes*, comme en parle Lucien, & comme il a déja esté touché cy-dessus, luy voulurent *donner rang entre leurs principaux Dieux*, & que là-dessus les Lacédémoniens firent ce plaisant décret, que *puis qu'Aléxandre vouloit estre Dieu, qu'il fust Dieu*. D'où vient qu'Anaxarque dans le même Elien, se moquoit de cette folle vanité d'Aléxandre, à *vouloir luy-même se déïfier*. Il est vrai qu'il tâche de s'en excuser dans le même Lucien, & allégue, qu'il ne l'a souffert durant sa vie, *que pour imprimer plus de respect dans l'esprit des Peuples*, & comme il dit à son Pére Philippe, *afin de ne trouver point de résistance*. Quoy qu'il en soit, cette ambition extravagante se communiqua à ses Successeurs, & passa, à leur exemple, aux Empereurs Romains; témoin entre autres leurs Médailles & leurs Inscriptions.

c *Vaincu par toy-même*] Ou à la lettre, *estre moindre que toy-même*, selon la façon de parler ordinaire des Grecs, & dont il se sert encore dans cette même période, pour dire d'estre vaincu par la colére, par l'ambition, par l'avarice, ou par quelque autre violente passion; & ce qui se raporte icy à ce qu'en dit Senéque dans une de ses Lettres, qu'*Aléxandre s'estoit comporté de la sorte, qu'il avoit toutes choses en son pouvoir, hors ses passions*. D'où vient que Diogéne l'apelle dans Dion Chrysosto-

ment [a] par la colére, par la tristesse, ou par quelque autre passion violente. Ouy, mais [b] cela se dit ambiguëment, répondit Aléxandre, que quelqu'un se puisse vaincre soy-même, ou en estre vaincu; pour moy, je raconte de quelle façon je me suis conduit envers les autres. Bon Dieu, la belle Dialectique! répondit Siléne, & que tu refutes adroitement [c] nos Sophismes! Mais lors que tu fus [d] blessé dans les Indes, que [e] Peucestes se vint ranger auprés de toy, & que tu fus

me, *un Esclave de la Gloire*; bien que dans Plutarque il se vante d'avoir esté invincible aux plaisirs & aux autres bienfaits de la Fortune. Q. Curce, pour l'excuser, dit, que ses vertus luy venoient de la Nature, & les vices, ou de l'âge ou de la Fortune.

a *Par la Colère, par la Tristesse*] Il semble qu'il a eu en veuë cét autre passage de Senéque, qui en parle en mémes termes dans sa Lettre 113. *le Vainqueur de tant de Roys & de Peuples s'est laisé surprendre par la Colére & par la Tristesse*; & ajoûte, que tantost perdant un ami, & tantost tuant un autre, il avoit toûjours à pleurer ou son crime, ou son malheur; dont le premier se raporte à Clitus, l'autre à Ephestion, dont la perte luy fut si sensible, & le porta à diverses actions d'extravagance & de désespoir.

b *Cela se dit ambiguëment*] Aléxandre, comme digne disciple d'Aristote, veut donner à entendre, que c'est faire une équivoque, comme on parle dans les Ecoles, de dire, qu'une personne *se puisse vaincre soy-même, & puisse estre vaincuë par soy-même*; & ce par la raison, que le premier se peut prendre pour surmonter ses passions, ou pour faire des actions de vertu audelà de sa portée ordinaire; & l'autre, *d'estre vaincu par soy même*, pour dire d'estre invincible à l'égard de tout autre que de sa destinée, aussi bien qu'à estre surmonté par ses Passions, comme nous venons de voir, & que Siléne l'avoit pris en ce dernier sens.

c *Nos sophismes*] Siléne ne fait point de scrupule de se donner icy la qualité de *Sophiste*, comme en effet tout ce raisonnement en tient, qu'il fait icy à Aléxandre, & cette demande entre autres, sous quel genre Aléxandre se rangeoit d'animez ou d'inanimez. Ce n'est pas que Siléne ne fust un grand Docteur, & mêmes un grand Philosophe, ainsi qu'il s'en vante luy-même cy-dessus, mais aprés tout, comme nous sçavons d'ailleurs, il estoit plus versé dans la science naturelle, que dans celle du raisonnement.

d *Blessé dans les Indes*] Curce dit chez les Oxydraques, mais Arrian & Plutarque, de même que Strabon & Lucien dans un Dialogue des Morts, disent chez les Malliens, au siége de la Capitale du Païs, où Aléxandre fut dangereusement blessé d'un trait de fléche. C'est aussi ce malheur, qu'il reproche à la Fortune dans Plutarque.

e *Peucestes se vint ranger*] Ou à la lettre, *estoit couché auprés de toy*, puisque voulant sauver Aléxandre, il fut

emporté hors la Ville, [a] rendant presque l'ame, as-tu esté inférieur à celuy, qui t'avoit blessé, ou si tu l'as aussi vaincu? Non seulement ie l'ay vaincu, dit Aléxandre, mais i'ay vaincu toute sa Ville, que i'ay ruinée de fond en comble. Tu ne l'as pas vaincu, mon cher ami, dit Siléne, toy qui estois couché par terre, sans force, & sur le point d'expirer, ainsi que [b] l'infortuné Hector; mais tes Soldats, qui [c] combattirent vaillamment, & remportérent la victoire. C'estoit toutefois [d] sous ma conduite, repliqua Aléxandre. Mais comment

aussi dangereusement blessé & étendu auprés de luy. Plutarque ajoûte Leonatus, mais s'acorde au reste avec Curce, à donner la premiere part en tout celà à *Peucestes*, qui pour ce même sujet est apellé par Pline *le Sauveur d'Aléxandre*, liv. 34. ch. 8. Ce qui luy estoit deu plus justement qu'à Ptolomée, qui en auroit remporté, selon quelques-uns, le surnom de *Soter* ou *Sauveur*, puis qu'il ne se trouva pas à cette expédition, & qu'il en doit estre crû sur ce qu'il en dit luy-même, au raport d'Arrian.

a *Rendant presque l'ame*] Par la quantité de sang, qu'il versa, en sorte qu'il demeura pâmé sur son Bouclier, & fut emporté en suite, dans l'incertitude, s'il estoit mort ou vivant, dit Arrian, conformément à ce qui en est dit par Plutarque & par Q. Curce. D'où vient cette raillerie, que Philippe fait à Aléxandre dans Lucien, *outre que cela nuisit à la réputation de tes armes, de voir un Dieu sanglant entre les mains des Chirurgiens.*

b *L'infortuné Hector dans Homére*] Qui le represénte en cét état, lors qu'il fut blessé par Ajax prés des Navires des Grecs. Au reste il y a quelques Médailles d'Empereurs, comme entre autres ce Médaillon suivant de Sevére du Cabinet du Roy, où on voit cét *Hector* dépeint debout dans un Quadrige, tenant une Victoire dans la main gauche, avec l'inscription Gréque, *Hector*, & au bas *Des Iliens.*



c *Combattirent vaillamment*] C'est que croyant Aléxandre mort, ils emportérent la Ville d'assaut, & firent un sacrifice de tous ses habitans aux manes de leur Roy, comme ils pensoient, mais en effet luy sauvérent la vie par ce moyen, comme il le reconnoist dans Plutarque.

d *Sous ma conduite*] Il veut dire icy non seulement sous ses auspices, comme de leur Roy, mais à son exemple, comme leur Chef, & qui leur en avoit montré le chemin.

[a] auroient-ils pû te ſuivre, dit Siléne, toy qui alors n'eſtois preſque en rien différent d'un homme mort ? En ſuite il ſe prit à réciter [b] ces vers d'Euripide,

[c] *Que les Grecs ont grand tort, lors qu'aprés la victoire*

a *Auroient-ils pû te ſuivre*] Aprés tout c'eſtoit l'exemple & la vengeance d'Aléxandre, qui les animoit à cette entrepriſe.

b *Ces vers d'Euripide*] Ils ſont pris de ſon Andromaque, & expliquez au même lieu par Peleus, qui les récite, & où il prétend, que la coûtume des Grecs eſt injuſte, d'attribuër à leur Général tout l'honneur d'une victoire, où les Soldats ont la meilleure part. Ce que Siléne veut appliquer icy à ce qui ſe paſſa à la priſe de cette Capitale des Malliens, & dont Aléxandre s'attribuoit mal à propos la gloire, qui ſeroit deuë toute entiére à ſes Troupes. Mais ce qui eſt encore à remarquer, c'eſt que Clitus, dans la débauche, qui luy fut fatale, & à l'ocaſion des loüanges qu'Aléxandre, qui eſtoit preſent, ſe donnoit ſans meſure, que Clitus, dis-je, & à quoy nôtre Auteur fait icy une alluſion manifeſte, dans la même veuë, ſe mit à reciter ces mêmes vers d'Euripide, dont *la ſubſtance eſtoit*, dit Q. Curce, *que les Grecs avoient eu grand tort d'ordonner, qu'aux inſcriptions des Trophées, on mettroit ſeulement le nom des Roys, parce que c'eſtoit dérober à de vaillans hommes, la gloire qu'ils avoient aquiſe au prix de leur ſang.* Auſſi eſt-ce une des raiſons, pouquoy les Dieux un peu auparavant ne veulent pas s'arrêter aux actions de ces mêmes Héros, qui ſelon ce que nôtre même Auteur en dit dans ſa prémiere Oraiſon, *dépendent toutes de la Fortune, des Soldats, de la valeur des Troupes*; ce que l'Hiſtorien Dion remarque de Pompée, au retour de la guerre de Mithridate, que quelques grands exploits qu'il y euſt faits, la Fortune & ſes Soldats y pouvoient prendre part; & s'attache là-deſſus à le loüer, de ce qui luy eſtoit propre & particulier, comme de ſa modération, & du licentiement volontaire de ſes Troupes aprés ſon retour. Et c'eſt encore ce qui fait dire à Ciceron, dans l'éloge du Rival de Pompée, & un des plus grands Héros de cette Satyre, c'eſt à dire dans l'Oraiſon pour Marcellus : *Car on peut ravaler la gloire des Conquerans, en la communiquant aux inſtrumens de leurs conquêtes. Et ſans mentir, la vaillance des Soldats, la conduite des Capitaines, la diſpoſition des lieux, le ſecours des Alliez, les flottes, les préparatifs, les munitions, ſont de grande importance à la guerre.*

c *Que les Grecs*] A la lettre, *l'Armée des Grecs*, ou *les Soldats*, qui avoient coûtume de dreſſer ces Trophées à leur Général, ſous lequel ils venoient de combattre, & de remporter la victoire. Et ce qui ſe raporte à ce que dit Plutarque dans la vie de Romulus, *qu'il n'eſtoit permis de conſacrer ces dépoüilles qu'au Chef de l'Armée.* D'où vient auſſi le titre Grec de *Tropéouchos*, ou *qui porte des Trophées*, donné en premier lieu aux Dieux, ainſi qu'on peut voir dans Pollux, & qui dans la ſuite des temps fut conſacré entre les autres Titres des Empereurs, témoin des Auteurs Grecs du bas Empire, comme Théodoret & autres; pour n'alléguer pas la Médaille de Peſcennius Niger, raportée déja cy-deſſus avec l'inſcription, *Invicto Imp. Tropæa.* Auſſi cette coûtume de dreſſer des Trophées à l'honneur des

Ils [a] dressent [b] des Vaincus [c] un Trophée [d] à leur Gloire !

des Généraux victorieux, passa bien-tost des *Grecs* aux Romains, & mêmes y fut d'abord introduite par Romulus, comme les Historiens de sa Vie le remarquent, & qu'il a déja esté touché cy-dessus.

a *Dressent*] Ce que les Grecs avoient coûtume de faire d'abord aprés la victoire, au lieu même de la Bataille donnée, & de la défaite des Ennemis, comme entre autres l'Histoire de Thucydide en fournit bien des exemples, *le Vainqueur*, dit-il aprés la Bataille de Mantinée, *aprés avoir dépoüillé les morts, & dressé un Trophée.* Pour les Romains, ils ne se contentérent pas de cét honneur; ils firent porter ces Trophées en triomphe, comme Dion entre autres le remarque de Pompée, au retour de la Guerre contre Mithridate. C'est ce qui se voit encore à l'œil dans quelques Médailles, comme dans les deux Médaillons suivans, l'un du Cabinet du Roy, qui represente le Triomphe de M. Auréle, & de L. Verus, aprés les exploits de ce dernier dans l'Arménie & contre les Parthes, où on voit un Trophée porté devant le Char des Triomphans. L'autre Médaillon est de Caracalla, où non seulement il y a un Trophée avec deux Captifs attachez, porté dans une espece de Char avant celuy du Triomphant, mais de plus où on voit un Soldat, qui marche devant, portant un autre Trophée sur l'épaule, à l'exemple de Mars ou de Romulus, & de ce que Julien en a dit de Trajan cy-dessus.



A quoy on peut encore ajoûter la coûtume de *dresser* ces Trophées en des places publiques, & sur le Capitole; de les consacrer à leurs Dieux, & entre autres à Jupiter Feretrius, ou à Mars, témoin Virgile, *Tibi Rex Gradive Tropæum*; pour ne parler pas de la coûtume d'orner les Vestibules ou Portiques de leurs Maisons, des Armes ou autres dépoüilles des Ennemis vaincus; & ce qui donna lieu à cette Harangue de Caton l'Ancien, raportée par Festus, qui portoit pour titre, *de Spoliis, ne figerentur, nisi quæ de hostibus capta essent.* La chose est connuë, & en quoy mêmes les Romains ne firent que suivre l'exemple d'autres Peuples, & entre autres de leurs premiers Fondateurs; témoin Virgile, parlant du Palais du Roy Priam, *Barbarici postes Auro Spoliisque superbi.*

b *Des vaincus*] C'est qu'en effet ces Trophées portoient d'ordinaire les noms des Ennemis ou Peuples *vaincus inimicaque nomina figi*, comme dit entre autres Virgile, & dont les exemples sont fréquens non seulement dans les Poëtes & autres Auteurs, mais encore dans les anciennes Médailles. Ce qu'on peut voir dans les deux suivantes de Titus & de M. Auréle, avec des Trophées, & l'inscription, l'une *De Judæis*, l'autre *De Germanis*,

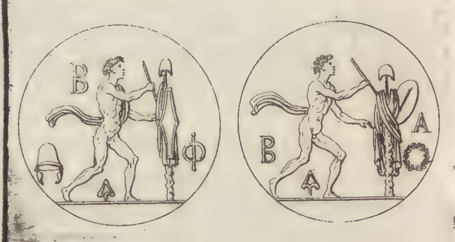




D'où vient mêmes que ces Trophées, comme j'ay déja remarqué cy-dessus, se multiplioient selon le nombre des Peu-

ples *vaincus* par le Général; suivant l'exemple, que j'ay allegué de Pompée, que Dion raporte, & où il parle entre autres d'un magnifique Trophée de ce Conquerant, qui portoit la glorieuse inscription non d'un Peuple *vaincu*, mais *De Orbe Terrarum*, ou *Du Monde* subjugué. Au reste Pausanias liv. 4. parle d'un Trophée, qu'Epaminondas, par ordre de l'Oracle, fit dresser avant la Journée de Leuctres, c'est à dire avant les Lacédémoniens *vaincus*, & à leur veuë.

c *Un Trophée*] Ce n'estoit d'ordinaire, comme on sçait, qu'un Tronc de Chesne dressé & revêtu des dépoüilles ou Armes des Ennemis vaincus, comme d'une Cuirasse, de Boucliers, de Javelots, & d'un Casque. D'où vient aussi le nom de *Trunci*, que Virgile donne à ces *Trophées*; la description qu'il en fait, *Indutosque jubet Truncos hostilibus armis*; & selon que la forme s'en voit assez souvent, comme nous en avons déja veu, dans les Médailles. C'est aussi d'où on peut recueillir, comme de preuves infaillibles, que ce n'estoit pas seulement une coûtume Romaine, ainsi que quelques Sçavans le prétendent, mais aussi Gréque, de faire ces *Trophées* d'un Tronc de Chesne revêtu des Armes des Ennemis. C'est ce qu'on peut voir entre autres au revers de la Médaille d'Agathocles, Roy de Sicile, qui sera raportée dans la suite, où il est parlé de ce Roy; & d'ailleurs dans ces deux Médailles suivantes, l'une de ce méme Aléxandre, à qui Siléne fait allusion en cét endroit; l'autre de son Pére Philippe, qui ont chacune au revers la figure d'un homme nud devant un Trophée de la façon de ceux dont je vien de parler; c'est à dire non d'une Colonne de pierre ou de marbre, mais d'un Chesne paré des Armes ou dépoüilles des Vaincus; & qui au reste nous marquent, que si Philippe & Aléxandre ne se sont point fait dresser eux-mêmes *des Trophées*, & que ce ne fût pas la coûtume des Macédoniens, comme Pausanias le prétend dans ses Boëotiques, que néanmoins les Villes de Gréce ou d'autres n'ont pas laissé d'en dresser à leur honneur, & de les faire graver dans leurs Médailles.



Ce n'est pas d'ailleurs, que les Grecs n'ayent fait aussi *des Trophées* d'autre sorte, & quelquefois d'Airain, pour plus de durée, selon le même Pausanias. Quant aux ornemens, qu'on ajoûtoit quelquefois à ces *Trophées*, & qu'on peut aussi recueillir des Médailles, il en sera parlé dans les Preuves.

d *A leur gloire*] Ou plûtost, comme j'ay déja remarqué, à *la gloire* non des Soldats, qui avoient combattu, mais à celle du Général, selon qu'Euripide l'entend, & que Siléne l'aplique à Aléxandre en cét endroit. Ce qui néanmoins ne s'est pas toûjours pratiqué parmi les Grecs; témoin les inscriptions des Trophées, qui se trouvent dans Thucydide & ailleurs, *Les Athéniens Des Thébains*, ou *Des Perses*, & pareilles, qui en rendent tout l'honneur à des Peuples entiers, sans y nommer le Chef de l'expédition. Parmi les Romains mêmes, les Soldats n'estoient pas entiérement privez d'un pareil honneur; veu entre autres ce qu'en dit Polybe, où il parle des récompenses, qu'on donnoit aux Soldats, qui s'estoient signa-

Sur quoy Baccus s'adressant à Siléne, Cesse, mon bon Papa, dit-il, de tenir de pareils discours, de crainte qu'il ne te traite, [a] comme il a traité Clitus. Aléxandre l'entendant, rougit, & se sentant [b] les yeux baignez de larmes, s'imposa silence. Ainsi cessa cét entretien. Mercure s'adressant en suite à César ; Et toy, luy dit-il, ô César, quel a esté le but de ta vie ? De [c] tenir le premier rang dans ma Patrie, répondit-il, &

lez dans quelque combat, & à qui on acordoit, comme il dit, le privilége, dont je vien de parler, d'exposer ces sortes de Dépoüilles ou d'Armes arrachées à leurs Ennemis, dans la partie de leurs Maisons la plus remarquable ; & la plus en veuë ; & ainsi pour y estre autant de *Trophées dressez à leur gloire.* Mais c'est ce qui se voit encore plus clairement dans les Médailles Romaines, avec des Trophées & des inscriptions, *Virtus Exercitus Romanorum*, ou même *Virtus Exercitus Gallicani*, & *Gloria Exercitus Gallicani*, en des Médailles de Constantin & de Julien, que j'ay déja raportées sur un autre sujet, & qui sont autant de preuves authentiques, que ces Empereurs ne faisoient pas scrupule d'attribuër à leurs Troupes l'honneur de la Victoire & celuy des Monumens, qui en estoient dressez à la Postérité. Ce qui se voit encore à l'œil dans la Médaille suivante de Constantin, qui est au Cabinet du Roy, & où il y a un Trophée au revers, & deux Captifs au bas, avec l'inscription *Virtus Exercit.* A quoy il faut encore ajoûter, que les Soldats à Rome partageoient l'honneur du Triomphe de leur Général ; que dans cette veuë, selon Plutarque, Marius refusa une fois le Triomphe, pour n'en dérober point la part à ses Soldats, qui estoient absens ; & qu'aussi marchoient-ils devant le Char de Triomphe, avec des branches de Laurier dans leurs mains, comme il se voit dans ce Médaillon du même Cabinet du Roy, qui nous represente un Triomphe du jeune Gordien,



[a] *Comme il a traité Clitus*] L'Histoire tragique en est assez connuë, & laquelle Baccus applique icy fort à propos, aprés que Siléne, à l'exemple de *Clitus* dans Q. Curce, venoit de réciter ces vers d'Euripide ; dans la veuë l'un & l'autre, de ravaler les exploits, & de diminuer la gloire d'Aléxandre.

[b] *Les yeux baignez de larmes*] De confusion d'entendre le reproche d'un meurtre, qu'il avoit commis de sa main ; qui en effet luy coûta tant de larmes & de repentir, & pensa le porter à se tuër luy-même.

[c] *Tenir le premier rang*] Et par conséquent de n'avoir non seulement

de ne le céder à perſonne, [a] ni en effet, ni dans l'opinion d'autruy. On ne voit pas bien, dit Mercure, ſi tu l'entens [b] en Sageſſe, en Eloquence, [c] en Science Militaire, ou en celle du Gouvernement. Il m'euſt eſté bien doux, reprit Céſar, d'eſtre le premier en toutes ces choſes; mais [d] n'ayant pû en venir à bout, j'ay eu

point de ſupérieur, mais mêmes d'égal; quoy que les Auteurs Romains, comme Sallufte, Velleius, Lucain, Florus, diſent le premier de Céſar, & le dernier de Pompée. Plutarque dit nettement, que Céſar avoit affecté toute ſa vie le ſouverain pouvoir; & Dion s'acorde avec Julien, qui dit en mêmes termes, que *Pompée ne le vouloit céder à perſonne, & que Céſar vouloit eſtre le premier de tous.*

a *Ni en effet, ni dans l'opinion*] Ou, de n'eſtre pas ſeulement réputé le premier de tous mes Citoyens, mais de l'eſtre en effet. C'eſt que Céſar ne ſe payoit pas des apparences, ſi la réalité n'y eſtoit jointe; qu'il n'en eſtoit pas de luy comme de Pompée, duquel il a eſté dit par le Poëte Lucain, *famæque petitor, Multa dare in vulgus totus popularibus auris Impelli.*

b *En Sageſſe, en Eloquence*] Quant à *la ſageſſe*, Céſar n'eſtoit pas aſſurément *le Sage* des Stoïciens, & s'entendoit trop mal avec Caton pour l'eſtre, c'eſt à dire pour un homme qui fuſt maître de ſes paſſions, reglé dans ſa conduite, & moderé dans ſes deſſeins; qui ſe contentaſt, pour toute récompenſe de ſes actions, du témoignage de ſa conſcience, comme faiſoit M. Auréle, ou comme il enſeigne au moins qu'il faloit faire. Mais *la Sageſſe* du monde ne manquoit pas à Céſar, ſi on la conſidére pour une ſcience ou habileté de parvenir à ſes fins. Quant à *l'Eloquence*, il n'a tenu qu'à Céſar d'y eſtre le premier, ſi on en croit Plutarque.

c *En Science Militaire, ou en celle du Gouvernement*] Pour *la ſcience militaire*, on peut dire, que Céſar y a excellé, & ſurpaſſé de beaucoup Aléxandre & tous les autres Capitaines tant étrangers que Romains. Il n'en faut pas d'autre preuve que ſes Actions & ſes Ouvrages. Et quant à *la ſcience du gouvernement*, il y eſtoit un grand Maitre; & toute ſa conduite à ſe faire des Amis, à gagner les bonnes graces d'un Peuple auſſi remuant & auſſi intereſſé; ſon adreſſe tantoſt à ménager, tantoſt à ſurmonter ſes Rivaux, enfin à parvenir par degrez au pouvoir ſupréme, en ſont des preuves aſſez claires. On peut dire ſeulement, qu'aprés y eſtre parvenu, s'entend à ce pouvoir ſupréme, il ne prit pas toutes les précautions d'un ſage & aviſé Politique, qui eſtoient requiſes, pour s'y maintenir, & pour ſe mettre à couvert des embûches qu'on luy dreſſa; & qu'en cela ſon Succeſſeur fut également & plus ſage & plus heureux que luy.

d *N'ayant pû en venir à bout*] Céſar en parle icy avec aſſez de modeſtie, puis qu'aprés tout il pouvoit prétendre de tenir preſque le premier rang en tout ce que Mercure venoit de luy propoſer. Mais il ſemble qu'il veut dire, qu'en *ſageſſe* il le cédoit à Caton, bien que ſans doute il n'en fuſt pas tombé d'acord dans ſes Anticatons; en *Eloquence* à

au moins en veuë [a] de pouvoir le plus d'entre mes Citoyens. As-tu donc esté, dit Siléne, en si grande considération parmi eux? Il le faut bien, dit-il, puisque je me suis rendu leur Maître. C'est à quoy véritablement tu es parvenu, repliqua Siléne, mais tu n'es pas parvenu à ce point [b] de t'en faire aimer, malgré cette [c] douceur feinte & de Théatre, ces [d] flateries honteuses, que tu faisois à tout le monde. Quoy! reprit César, ne te semble-t-il pas que je me suis fait ai-

Ciceron, témoin ce qu'il dit luy-même dans l'Ouvrage, qui servoit de réponse à un Discours de Ciceron, où, selon Plutarque, il prie d'abord le Lecteur *de ne faire point de comparaison du discours d'un homme de guerre avec l'éloquence d'un grand Orateur, & qui avoit donné beaucoup de temps à cette profession.* Et pour *la science du gouvernement*, le souvenir de sa conduite, dés qu'il fut le paisible possesseur de l'Empire, & laquelle luy attira & facilita sa mort, pouvoit le porter à le céder à d'autres à cét égard, comme à Auguste son Successeur, dont je vien de parler; pour n'alléguer pas Sylla, qui aprés avoir vaincu ses Ennemis, & esté le Maître de la République, comme César, sçeut se mettre à couvert par une sage retraite, & ainsi se conserver jusqu'à la mort le nom de *l'Heureux Sylla.*

a *De pouvoir le plus entre mes Citoyens*] Ce qui fait allusion à ce que dit Plutarque, qu'on croit que César auroit pû prétendre d'estre le premier des Orateurs, s'il n'eust préféré à cét honneur, celuy *d'estre le premier en autorité & en valeur militaire.*

b *De t'en faire aimer*] Puis qu'il ne put détourner la conjuration faite contre luy, ni d'estre cruellement massacré par ses Citoyens, & quelques-uns du nombre de ses amis. Il est vray, qu'il éprouva assez l'amitié des Romains dans ses premiers commencemens, & celle de ses Soldats à la guerre, qui avoient une si grande passion pour luy, à ce que dit Plutarque, que les moins vaillans sous d'autres Capitaines, devenoient sous luy, & pour son honneur, les plus braves du monde, & à qui rien ne pouvoit résister; en un mot estoient toûjours prests de se sacrifier pour sa fortune, comme Suétone & Dion le remarquent.

c *Douceur feinte & de Théatre*] Siléne donne cette vertu à César, comme une vertu *de théatre* & de montre, qu'il auroit affectée, & qui ne luy fust pas naturelle; quoy qu'en effet sa modération dans ses combats, sa clémence aprés la victoire, toute sa conduite publique & particuliére, & les grands éloges que ses Ennemis mêmes luy en rendent, semblent marquer assez le contraire. Aussi Plutarque le préfére en douceur & en humanité aux plus illustres Romains, qui l'ont précedé, de mêmes, comme nous avons déja veu cy-dessus, qu'en grandeur d'exploits, & en nombre de victoires.

d *Ces flateries honteuses*] Dion dit,

mer du Peuple, qui a si fort [a] persécuté Brutus & Cassius aprés ma mort? Il ne les a pas persécutez, dit Siléne, parce qu'ils t'avoient assassiné; au contraire, à cause de cela même, le Peuple, par ses suffrages, [b] les fit Proconsuls; mais il les a seulement per-

que César *estoit occupé tout entier à se gagner la bienveillance du Peuple*; Plutarque, que dés sa jeunesse il gagna les bonnes graces du Peuple, parce qu'il estoit affable & caressant audelà de la portée de son âge; qu'il *estoit doux & flateur dans les civilitez, qu'il faisoit, & dans ses entretiens*; & dans un autre endroit, qu'il gagna le Peuple par des festins, & par des largesses, ne voulant point de plus seure garde, que la bienveillance de ce même Peuple. D'où vient aussi que Senéque parlant de César, l'apelle ce flateur du Peuple, cét homme populaire; *ille plebicola, ille popularis*. C'est dans le liv. 5. des Bienfaits.

a *Persécuté Brutus & Cassius*] Jusques à vouloir porter le feu dans leurs maisons, & à déchirer Cinna, pour le seul raport du nom avec un autre des Conjurez. Au reste, outre la rare Médaille, que j'ay déja raportée cy-dessus avec les Visages des deux *Brutus*, l'un l'Exterminateur des Roys de Rome, l'autre le Meurtrier de César, il y a des Médailles connuës, & celle entre autres mémorable, que *Brutus* fit faire, comme Dion le remarque, d'un costé avec son Nom, son Visage, & le nom de *L. Plætorius Cestianus*, un de ses Lieutenans; & de l'autre avec les deux poignards, avec quoy luy & Cassius, les deux Chefs des Conjurez, tuérent César, & avec la mention des *Ides de Mars*, jour fatal de cette action.



Pour *Cassius*, outre quelques Médailles connuës, faites en son honneur, & en mémoire de cette action, en voicy une, qui n'a point esté publiée jusques icy, & qui fut frapée par les soins de cét *Aquinus*, lequel, selon Appian, fut un de ceux, qui voulurent passer pour estre du nombre des Meurtriers de César, & qui comme tels en furent punis. Cette Médaille a d'un costé la figure & l'inscription de *la Liberté*, avec le nom de *M. Aquinus Leg.* ou *Legatus*; & de l'autre un Trépied avec une Sphére au dessus, deux Enfans nuds aux deux côtez, avec ces mots en abregé, *C. Cassius Imperator*.



b *Les fit Proconsuls*] Le mot Grec, dont se sert icy Julien, veut dire *Consuls*; & sur quoy il se présente d'abord deux difficultez: L'une, qu'on ne

ſecutez [a] pour l'amour de l'argent, lors qu'aprés la lecture de ton Teſtament, il aprit, qu'il n'y avoit pas

lit point, que *Brutus & Caſſius* ayent eſté faits *Conſuls* ni avant ni depuis la mort de Céſar. Plutarque remarque ſeulement, que Céſar, ſelon qu'il diſpoſa des Charges pour pluſieurs années avant ſa mort, & dont l'Hiſtorien Dion ne tombe pas d'acord, avoit déſigné Brutus pour *Conſul* pour la quatriéme année ſuivante. Velleïus dit, qu'il n'avoit pas obligé Brutus en luy promettant *le Conſulat*, & avoit offenſé Caſſius en le différant. On ſçait qu'ils eſtoient l'un & l'autre Préteurs à ſa mort; qu'aprés celle-là, & quelque acord fait entre eux & le parti d'Antoine, ils furent déclarez par le Sénat en premier lieu Gouverneurs, Caſſius de Cyréne & de Créte, Brutus de Bithynie, ou ſelon Plutarque, Caſſius de l'Afrique, & Brutus de Créte; en ſuite Intendans des Vivres & des Proviſions de Blé pour la Ville; & enfin que le Sénat, broüillé avec Antoine & Dolabella, leur remit avec plein-pouvoir le commandement de la Syrie, de la Macédoine, des Provinces voiſines, & des Armées qui s'y trouvoient, & dont ils s'eſtoient déja ſaiſis d'eux-mêmes. L'autre difficulté eſt, qu'en tout cela même *les ſuffrages du Peuple*, dont il eſt icy parlé, n'y eurent aucune part, mais que le Sénat fit la choſe; ainſi qu'on peut voir dans tous les Auteurs Grecs ou Romains, qui en font mention. Sur quoy il ne reſte à dire autre choſe, ſinon, ou qu'il s'eſt gliſſé icy quelque faute dans les Manuſcrits de Julien, comme peut-eſtre de *Conſul* pour *Proconſul*, mais qui cependant ne ſauveroit pas toutes les difficultez; ou mêmes, que Julien n'entend le premier, qu'au même ſens, que fait Ciceron dans ſa 8. Philippique, *tamdiu-que obtineat, quamdiu M. Brutus & C. Caſſius Conſules Prove-Conſules Provincias obtinebunt*; c'eſt à dire tant que Brutus & Caſſius ſeront Gouverneurs des Provinces de Syrie & de Macédoine, *Conſulari Poteſtate*, ou comme Ciceron dit ailleurs, *Conſulari Imperio*; s'entend avec tout le pouvoir de *Conſul*, qui eſtoit de lever des Troupes, & de faire la guerre, ainſi qu'Appian nous l'aprend; & ſelon que d'ailleurs il ſe trouve encore des inſcriptions Romaines, où il eſt fait mention d'un tel pouvoir; comme entre autres dans celle de Pline le Jeune apellé *Legatus Provinciæ Ponti Conſulari Poteſtate*. J'ay raporté & expliqué ailleurs une ancienne Médaille Gréque, où il eſt fait mention d'un tel pouvoir d'un certain *Aurelius Antonius Eutyches*, ſelon le Grec, *Ayant Le Pouvoir Conſulaire*. Mais aprés tout, ni ce que dit Ciceron n'eut point de lieu entre le temps de la mort de Céſar, & celuy de la lecture de ſon Teſtament, comme il eſt dit icy, ouy bien quelque temps aprés, & lors que Brutus & Caſſius s'eſtoient retirez en Gréce & en Aſie; ni les *ſuffrages du Peuple*, dont Julien fait mention, n'y eurent aucune part, comme j'ay déja dit, mais la choſe ſe fit purement par l'autorité du Sénat, & par la faction des Ennemis d'Antoine & des Amis de Brutus.

[a] *Pour l'amour de l'argent*] Les Hiſtoriens s'acordent icy avec Julien à raporter la haine, que le Peuple Romain fit paroître contre les Meurtriers de Céſar, aprés l'ouverture de ſon Teſtament, à la raporter, dis-je, aux dons conſidérables, qu'il y faiſoit à chaque Citoyen Romain, & aux preuves de ſa confiance, qu'il y avoit laiſſées pour

une *a* médiocre récompense, attachée à la haine qu'on leur feroit paroître. Ce Dialogue ayant aussi cessé, Mercure se mit de nouveau à railler Auguste, & luy demanda, & toy, ne nous diras-tu pas, quelle chose tu as estimé la plus belle & la plus excellente de toutes? *b* De bien régner, répondit-il. Mais dis-nous, repliqua Siléne, ce que tu entends par bien régner; les plus scélérats en pourront dire autant, & il ne faut pas douter, que *c* Denys

les principaux de ses assassins. Appian y ajoûte la Harangue d'Antoine, qu'il fit à la loüange de César, qui se trouve dans Dion, & qui porta le Peuple *à persécuter*, comme il est dit icy, les Conjurez, & attira l'indignation du Sénat contre l'Orateur.

a *Médiocre récompense*]C'est à dire trois cens sesterces à chaque particulier; & en public les Jardins audelà du Tybre; le tout gratuitement, & ainsi sans que par le Testament de César, cette condition y fut ajoûtée, dont il est icy parlé.

b *De bien régner*] En grand & sage Politique, ainsi qu'Auguste a témoigné par toute sa conduite, depuis la défaite d'Antoine, comme il a déja esté remarqué cy-dessus, & au sujet de quoy, outre ce que j'y ay raporté du témoignage de Senéque au Traité de la Clémence, il n'y a qu'à voir le petit abrégé, que nous donne l'Historien Velleius Paterculus, de ce *beau régne* d'Auguste, & entre autres dans ce peu de paroles, qui nous en fournissent une belle & entiére idée, & comprennent, pour ainsi dire, le modéle d'un sage & d'un heureux gouvernement, *redit cultus agris; sacris honor; securitas hominibus; certa cuique rerum suarum possessio: leges emendatæ utiliter, latæ salubriter*: & ce qu'il avoit dit un peu auparavant, *restituta vis legibus, judiciis autoritas.* Aprés quoy il n'est pas nécessaire de consulter l'Oraison de Dion Chrysostome, *de Regno*, pour sçavoir en quoy consiste ce mêtier *de bien régner.*

c *Denys le Tyran ne régnast bien*] A quoy se raporte ce que Plutarqûe dit de ce *Tyran* dans son Traité de la Fortune d'Aléxandre, qu'aprés avoir exercé des cruautez énormes, il ne laissa pas de donner à ses Filles les noms de Vertu, de Chasteté & de Justice; & ce que je trouve dans la Nécromancie de Lucien, que ce même *Tiran*, bien qu'accusé de crimes atroces dans les Enfers, sur le point d'estre dévoré par la Chimére, en fut délivré par Aristippe, sur le témoignage qu'il rendit de ce *Tyran*, qu'il avoit fait du bien aux gens de lettres. Voicy le portrait de ce *Denys Roy*, ou *Tyran* de Sicile, tel qu'on le voit encore aujourd'huy dans ses Médailles, avec son Diadême, & au revers la Victoire avec une Palme & une Couronne, & les *Tria Crura*, symbole ordinaire de la Sicile,



Plus

le Tyran ne régnast bien dans son opinion, de même que cét Agathocles, qui a esté encore [a] plus méchant que luy. Mais vous sçavez, ô Dieux, repliqua Auguste, qu'envoyant [b] loin de moy mon petit-Fils, je vous vous ay priez de luy donner [c] le courage de César,

a *Plus méchant que luy*] Il ne faut que voir dans Diodore Sicilien les cruautez & les impietez inouïes *d'Agathocles*, & qu'il dit *avoir surpassé tous les autres Tyrans en cruauté*; & Justin qui represente l'infamie de sa jeunesse. Elien aussi en un endroit le taxe d'impieté, & d'un esprit porté à toutes les plus criminelles & les plus audacieuses entreprises. Le Politique Florentin raisonne assez au long dans un Chapitre de son Prince, sur la cruauté de ce Tyran, & sur la conduite qu'il tint pour envahir la Sicile. Ses Médailles n'ont pas laissé d'en perpétuer le souvenir & le visage; le revers représente une Victoire devant un Trophée, & le nom en Grec d'*Agathocles*,



b *Loin de moy mon petit Fils*] *Caius César*, fils d'Agrippa & de Julia sa fille, déclaré par Auguste Général dans l'Orient, & adopté par luy avec son frére *Lucius*. L'Auteur des Nuits Attiques raporte une Lettre d'Auguste à ce *Caius*, pleine d'affection & de tendresse. D'ailleurs on en peut voir l'éloge dans Ovide, qui l'apelle avec son Frére, *Prince de la Jeunesse*; mais sur tout dans cette belle & mémorable Inscription de Pise, expliquée & illustrée nouvellement par un beau & grand Commentaire du Pére Noris, sous le titre de *Cenotaphia Pisana*. On y trouve entre autres la mention des Exploits de ce *Caius* dans l'Orient, *Devictis Aut In Fidem Receptis Bellicosissimis Ac Maximis Gentibus*, & de ses blessures, dont il mourut, *Ipsum Vulneribus Pro Re Publica Exceptis Ex Eo Casu Crudelibus Fatis Ereptum Populo Romano*. D'ailleurs les Médailles ne nous en ont pas moins conservé & le Visage, & l'Adoption avec son frére *Lucius*, la qualité de *César*, ou d'Héritier de l'Empire, & de *Consul Désigné*, qui leur fut donnée conjointement par Auguste. Je ne parle pas d'une autre Médaille bien rare & singuliére, que le Pére Noris raporte avoir veuë à Venise chez M. Jules Justiniani, Procurateur de S. Marc, où la qualité non de *Consul désigné*, mais celle de *Consul* en effet est donnée à ce *Caius*. Il me suffira de raporter icy ces deux Médailles de ce jeune *César*, l'une Gréque, avec son nom *Caius*; l'autre Romaine, où il est à cheval, & a derriére luy deux Enseignes Romaines avec l'Aigle de la Légion au milieu.





c *Le courage de César*] Ou à la

a l'adresse de Pompée, & *b* ma fortune. Sur quoy Siléne

lettre, *la hardiesse*. Au reste Plutarque fait mention en deux endroits de ce souhait d'Auguste, mais sans s'acorder là-dessus ni avec luy-même, ni avec Julien. Dans l'un, c'est dans ses Apophthegmes, il dit, qu'Auguste *envoyant son petit-Fils à la guerre, luy souhaita la bienveillance qu'on portoit à Pompée, la hardiesse* ou *le courage d'Aléxandre, & sa fortune*. Dans l'autre passage, qui est dans le Traitté de la Fortune d'Aléxandre, il met *la valeur de Scipion, la bienveillance de Pompée*, c'est à dire celle qu'on avoit pour luy, *& la fortune d'Auguste*; sans faire mention *de César* dans l'un ou l'autre endroit, au contraire de ce que fait icy Julien. Mais comme les Manuscrits Grecs de nôtre Auteur, & mêmes l'excellent M S. de M. Vossius, que j'ay par devers moy, ont ce passage, ainsi qu'il est raporté, il est difficile de prononcer auquel il faut ajoûter plus de foy, de Plutarque & de Julien; puisque d'ailleurs *la hardiesse*, ou *le courage* convenoit à Aléxandre, à Scipion & à César; à moins qu'on ne veüille préférer l'autorité de Plutarque, comme plus voisin des temps d'Auguste, & qui en deux passages ne parleroit point *de César*.

a *L'adresse de Pompée*] S'entend celle qu'il eut dés sa premiére jeunesse, à gagner l'affection des Romains, & à la conserver jusqu'à la mort, & audelà; en sorte que selon Plutarque, aucun Romain n'a esté honoré de cette bienveillance, ni de si bonne heure, ni si constante dans la bonne & dans la mauvaise fortune. En quoy Auguste ne pouvoit faire un souhait plus convenable pour un jeune Prince, son petit-Fils, & l'Héritier déclaré de l'Empire, avec son plus jeune Frére. Ce qui se raporte d'ailleurs à ce que dit ce même Plutarque dans les deux endroits, que je vien de citer, où il parle de ce souhait d'Auguste, & où il employe le mot de *bienveillance de Pompée*, c'est à dire, qu'on luy porta. C'est ce que les deux Interprétes Latins de ces Césars n'ont pas remarqué, qui traduisent ce passage, l'un par *la gravité de Pompée*, l'autre par *vim mentis acrem*, qui ne conviennent pas au présent sujet, & dont le dernier n'est pas autrement du caractére de Pompée, à ce que nous avons pû voir cy-dessus; qu'aussi il y a une *adresse* ou un talent à gagner les cœurs, qui n'est pas toûjours l'effet *d'une force d'esprit extraordinaire*; & qu'enfin à l'égard de *Pompée*, on voit par l'histoire de sa Vie, & le témoignage des Auteurs, qu'il n'y eut pas moins de bonheur que *d'adresse* dans le fait, dont il est question. Au reste aprés avoir veu cy-dessus le Portrait *du Grand Pompée*, tel que des Médailles Romaines le conservent encore aujourd'huy, il ne sera pas hors de propos de le voir encore icy dans cette rare Médaille Gréque du feu Cardinal Massimi, qui d'un costé represente la Teste & le Nom *de Pompée*, & de l'autre celuy d'une Ville de la Cilicie, apellée auparavant *Soli*, & qui aprés avoir esté rétablie par Pompée, en prit le nom de *Pompeiopolis*, que la Médaille luy donne, & qu'elle fit fraper en l'honneur de son Bienfacteur.



b *Ma fortune*] Il a déja esté parlé

prenant la parole, [a] Ce faiseur de Poupées, dit-il, a fait [b] un grand amas de belles Statuës & d'Effigies de

cy-dessus de la *Fortune d'Auguste*; des sujets, qu'ils avoient d'estre contens l'un de l'autre, luy de sa *Fortune*, & elle de luy ; & enfin de ce souhait, qui se renouvelloit au sacre, pour ainsi dire, de ses Successeurs, *Augusto felicior*. Il ne faut que voir là-dessus le beau portrait, que nous fait Velleïus Paterculus de cette *Fortune* d'Auguste, & de celle de l'Empire Romain sous son régne, *nihil deinde optare à Diis homines, nihil Dii hominibus præstare possunt; nihil voto concipi, nihil felicitate consummari; quod non Augustus post reditum in urbem Reipublicæ Populoque Romano, Terrarumque Orbi repræsentavit.*

a *Ce faiseur de Poupées*] Siléne donne ce plaisant nom à Auguste, comme il l'explique dans la suite, pour avoir introduit à Rome la coûtume de *l'Apothéose* ou Consécration, qui mettoit les Empereurs, aprés leur mort, au rang des Dieux, & comme le Poëte Stace dit de Domitien, *Primus iter nostris ostendit in æthera Divis.* Et c'est en quoy un Apostat & un Idolâtre, tel que Julien, s'acorde avec un Pére de l'Eglise, comme Lactance, qui dit en mêmes termes, dans son Traitté des Fausses Erreurs, que les Représentations des Dieux des Payens, ne sont rien que de grandes Poupées, *Simulacra & effigies Deorum nihil esse, quàm grandes Pupas.* Aussi le nom de *Faiseur de Poupées*, employé dans le texte de nostre Auteur, & ailleurs, comme je le diray en son lieu, dans le Theætétus de Platon, & dans l'Oraison 60. de Dion Chrysostome, marquoit, que ces *Poupées* estoient faites de plâtre, d'où vient le mot de *planguncula*, qui leur est donné par Ciceron à Atticus. Aussi les Enfans des Payens n'avoient pas seulement coûtume de jouër avec leurs *Poupées*, mais mêmes d'en faire de petits présens à la Déesse Venus, comme on peut recueillir de ce passage de Perse, *Veneri donatæ à Virgine Pupæ.* Les Romains d'ailleurs donnoient les noms de *Puppa* & *Pupula* aux petites filles, comme on peut voir dans Martial, *Puppam se dicit Gallia, cum sit anus*, & Apulée dans ses Milésiennes, *sed adhuc ista mea Pupula*; de même que les Grecs ont fait du mot *Coré*, dont Julien se sert icy, pour dire également & une *Fille* & une *Poupée*. Aprés tout, ces *Poupées* ne se faisoient pas seulement *de plâtre*, mais *de cire*, ou de quelque autre matiére, comme en parle un ancien Grammairien Grec; & selon que Lucien dit en quelque endroit, *combien d'une petite boule de cire les Enfans font de figures différentes.*

b *Un grand amas*] Senéque dans sa Satyre sur la mort de Claudius, & Lucien dans le Traitté de l'Assemblée des Dieux, se raillent aussi plaisamment de cét *amas* de nouveaux Dieux, & de ces prétenduës *Déifications*, dont il est icy parlé. Plutarque de même dans la vie de Romulus, fait une judicieuse censure de cette coûtume, à laquelle les honneurs rendus à la mémoire des Fondateurs de quelques Villes, & en suite la flaterie & la superstition ont donné lieu, comme entre autres parmi les Athéniens, qui ont esté ridicules en ce point, suivant qu'Athénée le remarque, & qui en allégue divers exemples. A l'égard d'Auguste & des Romains, on sçait que la Politique & l'interest non pas du Mort, mais du Vivant ou du Successeur, y eust la meilleure part.

[a] Divinitez véritablement ſalutaires. A quel ſujet, Auguſte, me donnes-tu un ſi plaiſant nom? Quoy! dit Siléne, n'eſt-il pas vray, Auguſte, que comme ces faiſeurs de Poupées s'amuſent à faire [b] de petites Nymphes, qu'auſſi tu nous as [c] fabriqué des Dieux, &

a *Divinitez véritablement ſalutaires*] Ou *de Dieux Sauveurs*, & qui eſt le titre, qu'ils ne donnoient pas ſeulement à leur grand Dieu Jupiter, *Jovi Soteri*, mais à bien d'autres Divinitez de l'un & de l'autre ſéxe, comme à Neptune, Apollon, Baccus, Eſculape, Hercule, Caſtor & Pollux, Vénus, Diane, Cérés, Proſérpine, & à leur exemple, à des Roys & à des Reines de Syrie, d'Egypte; ainſi que des anciens Monumens, particuliérement des Médailles, & dont j'ay parlé cy-deſſus, font encore foy. Mais ce qui fait encore icy plus au ſujet, & ſert à pénétrer dans le ſens de cette raillerie de Siléne, c'eſt la coûtume reçuë des Anciens, d'honorer particuliérement de ce nom de *Sauveur*, des Roys ou Princes aprés leur mort, comme jugez dignes d'un culte & des titres divins. Ce qu'on peut recueillir d'un paſſage de Polybe que j'ay déja remarqué ailleurs, où il dit, qu'Antigonus ſurnommé le Tuteur, *aprés avoir porté le nom de Evergétes* ou Bienfacteur, *durant ſa vie, fut apellé Sauveur aprés ſa mort*. Ce qui n'empêcha pas, que la flaterie des Peuples ne communiquaſt ce même nom de *Soter*, ou de *Sauveur*, à des Empereurs vivans, même à celuy d'entre eux le plus indigne d'un tel honneur, comme Néron; ſelon la Médaille de M. le Coadjuteur de Glandéve, qui a d'un coſté la Teſte de *Néron*, & de l'autre cette inſcription Gréque au milieu d'une Couronne de Laurier, *Au Sauveur Du Monde Année Neuviéme*, au bas une demi-Lune.



Au reſte quant à ces mots de *Dieux véritablement*, ou à la lettre, *effectivement Sauveurs*, Julien s'en ſert icy, à l'exemple d'Euripide dans l'*Hercules Furens*, où il dit, que Dieu, *s'il eſt effectivement Dieu*, n'a beſoin de rien.

b *De petites Nymphes*] Ou *Poupées* faites, comme j'ay dit, de plâtre, ou de cire, & ſelon que les Grecs & les Romains ſe ſont acordez à apeller des mêmes noms des jeunes Filles & des Poupées, c'eſt à dire les Grecs, *Nymphas*, *Coras*, & les Romains, *Puppas* ou *Pupulas*, ſelon que je vien déja de remarquer.

c *Fabriqué des Dieux*] Caſaubon ſur Suétone, prétend, que Julien blâme à tort Auguſte, puiſque ces *Apothéoſes* ou prétenduës déifications avoient eſté introduites parmi les Payens long-temps avant Auguſte, comme il le prouve par l'exemple de Ptolomée & d'Aratus, l'un déclaré *Dieu* par ſon Fils, & l'autre par les Achaïens. Ce ſçavant homme en pouvoit bien ajoûter d'autres exemples, tirez de l'ancienne coûtume des Aſſyriens, des Perſes, des

[a] César que voila tout le premier? Auguste baissant les yeux de honte, se teut. Mercure jettant en suite la veuë sur Trajan, Et toy, dit-il, à quel dessein as-tu fait ce

Egyptiens, des Grecs, & mêmes sans aller si loin, de l'exemple domestique de Romulus. Mais aprés tout il n'a pas bien compris l'intention de Julien en cét endroit, qui est de faire icy ce reproche à Auguste, parce qu'il avoit introduit le premier parmi les Romains l'usage & la cérémonie publique de la Consécration des Empereurs, & qui fut suivie de celle de leurs Femmes, de leurs Sœurs, de leurs Méres, de leurs Ayeules, de leurs Enfans, ou d'autres de leurs Proches; & ainsi avoit donné lieu à toutes ces Déïfications suivantes de Claudius, de Vespasien, de Tite, de Nerva, de Trajan, d'Hadrien, & d'autres de ses Successeurs présens à ce Festin, & dont on peut voir ce que Pline en dit dans son Panégyrique. D'où vient aussi que le Poëte Manile parle en mêmes termes d'Auguste, que fait icy Julien, *Jam facit ipse Deos, mittitque ad sidera Numen, Majus & Augusto crescit sub Principe Cœlum*; que Velleïus Paterculus dit de Tibére consacrant ce même Auguste, *non appellavit eum, sed fecit Deum*; & selon qu'Aléxandre dans Lucien, en suite de la consécration d'Ephestion son Favori, *se glorifioit de pouvoir faire un Dieu, qui estoit quelque chose de plus que de l'estre.* Au reste j'ay déja touché un peu auparavant la censure, que Plutarque fait de ces Consécrations Romaines, & dont Julien, quelque part luy-méme qu'il y pust prétendre, ne fait pas scrupule de se railler par la bouche de Siléne. A quoy on peut ajoûter, qu'un ancien Comique Grec, dans des Fragmens qui nous en restent dans Stobée, parlant de l'impieté des Tyrans, y comprend celle d'avoir communiqué les honneurs divins à des hommes mortels, ou, comme il parle, *des honneurs des Dieux en faire des honneurs humains.* Il n'y a pas mêmes jusques à ces *Dieux* de plâtre, de pierre, d'or, d'yvoire, ou de pareille matiére, dont ne se raillent, je ne diray pas un Tertullien, un Minutius Félix, un Origéne, un Arnobe, & autres dans leurs Apologies contre les Gentils, ou des Railleurs de profession & de toute sorte de culte, tel que Lucien; mais encore un ancien Poëte Grec & Payen, tel que Sophocle, qui dans un Beau Fragment raporté par le même Stobée, attribuë à l'aveuglement de l'esprit humain, l'erreur de faire consister la Religion & la Pieté dans un culte de Marmouzets de cette nature. J'en citeray ailleurs le passage, qui est remarquable.

a *César que voila*] Témoin le *Julium Sidus*, si célébre parmi les Poëtes de son siécle, & visible aujourd'huy dans ses Médailles, de même que les titres en Grec de *Dieu*, & en Latin de *Divos* ou *Divus*, fréquens dans ses Médailles frapées depuis sa mort, & sous cét Auguste, qui le fit mettre au rang des Dieux. C'est ce qu'on peut voir entre autres dans les Médailles suivantes, l'une avec la Teste de *César Déifié*, son *Etoile* au dessus, & les mots *Divi Juli*; l'autre, qui se trouve dans un revers d'Auguste, avec un Temple, la Statuë de César au milieu tenant le Bâton Augural, la même inscription *Divo Julio*, & alentour les qualitez données à Au-

que tu as entrepris ? J'avois le même dessein qu'Aléxandre, répondit-il, mais avec b plus de modération que luy. Au contraire, dit Siléne, tu as même esté vaincu par des choses beaucoup plus viles & plus deshonnêtes. Car pour luy, il s'est laissé vaincre le plus souvent c à la colére, & toy tu t'es laissé vaincre à une

guste en abregé de *Triumvir Iterum Reipublicæ Constituendæ Consul Iterum Et Ter Designatus.*



Ce n'est pas que durant sa vie, la flaterie ne luy eust déja attribué quelquefois le nom *de Dieu*, & des honneurs divins; témoin entre autres le Nom de *Jupiter* ajoûté à son nom de *Julius*; & d'ailleurs les titres de *Heros* ou *Divus*, & de *Dieu*, qu'Antoine luy donne sur la fin de sa Harangue, bientost aprés la mort de César, & avant sa consécration faite par Auguste, comme on peut voir l'un & l'autre dans Dion Cassius. Au reste, il n'y a nul doute, que cette consécration de *César* ne fust un des traits de la plus fine Politique d'Auguste, comme son Fils adoptif & son Successeur, pour s'aquerir à luy-même la vénération des Peuples, & pour apuyer sa succession.

a *Même dessein qu'Aléxandre*] C'est à dire de tout vaincre. Aussi Dion Cassius remarque le raport, que Trajan a cherché dans ses exploits avec ceux *d'Aléxandre*; qu'il luy fit des Obséques dans la même Maison où il estoit mort; qu'il navigea sur l'Océan à son exemple, & eut dessein d'attaquer les Indiens, comme luy, mais qu'estant arrêté par la considération de son âge, il exaltoit le bonheur *d'Aléxandre*; & quelquefois se vantoit d'estre allé plus loin que luy, comme il l'écrivit au Sénat. Sextus Rufus dit aussi, qu'aprés *Aléxandre*, il fut le premier, qui vint jusqu'aux Frontiéres des Indiens.

b *Plus de modération que luy*] Comme à n'user pas si insolemment de sa fortune, & à sçavoir mieux régler sa conduite envers ses Amis & ses Ennemis; en quoy il a eu en effet de l'avantage sur Aléxandre. Aussi les Auteurs s'acordent à louër *la modération* de cét Empereur, & entre autres Eutropius, qui dit, *qu'il surmonta la gloire aquise en guerre, par sa douceur & par sa modération*; Dion, *que la bonté de son naturel & la douceur de ses mœurs le firent encore plus connoître, que ses armes*; & ce qu'il prouve par le plaisir, qu'il tiroit, comme il a esté dit cy-dessus, du surnom de *Tres-Bon*, marque de cette *modération*, plus encore que des surnoms de *Dacique* & de *Parthique*, qui marquoient ses exploits & ses victoires.

c *A la colére*] Vice connu d'Aléxandre, mais non de Trajan, qui en estoit entiérement exempt, si on croit Dion Cassius.

[a] passion beaucoup plus infame. [b] Vas te promener, dit Baccus à Siléne, tu les [c] traites tous de ridicules, sans en excepter aucun, & ne leur donnes pas seulement le loisir de plaider leur cause; mais gardes-toy maintenant de les railler davantage, & songe un peu [d] comment tu reprendras Marc Auréle; sans mentir il me sem-

a *Passion beaucoup plus infame*] Vice en effet *infame*, dont Siléne l'a blâmé cy-dessus, conseillant à Jupiter d'ôter son Ganyméde de devant Trajan, & d'où on peut voir avec quel fondement l'Historien Dion raporte l'exemple d'un Arbandes fils du Roy Abgarus, qui par sa grande beauté & par ses caresses, gagna la familiarité de Trajan, & procura la paix à son Pére. Ce qui est en effet une vilaine tache dans la vie d'un si grand homme, & d'un Conquérant si illustre. Aprés tout, Aléxandre n'en a pas évité le soupçon, aprés le pouvoir qu'il donna à l'Eunuque Bagoas, sans parler de César le Mignon du Roy Nicoméde. Julien fait voir icy, qu'il n'estoit pas soüillé d'un vice si *infame*, & dont aussi les Auteurs Chrétiens, qui d'ailleurs n'en dissimulent pas les défauts, ne l'acusent point. Pour les Auteurs Payens, ils disent des merveilles de sa continence & de sa chasteté.

b *Vas te promener*] Ou *Vas à la malheure*; ce qui marque que Baccus agit quelquefois en Dieu & en Maître avec son Gouverneur, qui aussi est apellé par Horace, *Famulusque Dei Silenus alumni.*

c *Traites tous de ridicule*] Ce qui est aussi le caractére de Siléne, comme nous avons veu, & de n'avoir complaisance pour personne, en matiére de raillerie.

d *Comment tu reprendras*] Veu entre autres ce qui avoit esté déja dit cydessus de M. Auréle, que *Siléne n'avoit aucune prise sur luy, pour en faire matiére de raillerie.* Et ce qui confirme encore ce que j'ay déja touché sur ce passage, des soupçons bien mal fondez, qu'il eust empoisonné son frére & son Collégue Lucius Verus. Julien témoigne aussi ne faire point de compte de cét autre blâme, que quelques-uns luy donnoient, de n'avoir pas esté aussi franc & aussi ouvert qu'il en avoit la mine, ou qu'avoient esté Antoine son Pére, & ce Lucius, dont je vien de parler; *dederunt ei vitio, quod fictus, nec tam simplex, quàm videretur, aut quàm vel Pius, vel Verus fuisset.* Pour ne parler pas de cét autre défaut, dont Julien n'avoit garde de le *reprendre*, puis qu'il y estoit également sujet, & à son exemple, selon le témoignage d'Ammian, qui est d'une trop grande superstition ou profusion en Sacrifices. Et c'est de quoy il y aura bientost lieu de parler. Je ne dis rien non plus de la persécution des Chrétiens sous ce M. Auréle, qui n'estoit pas, comme je l'ay déja dit cydessus, un défaut, dont Siléne ou Julien pussent *le reprendre*. Aprés tout, ce grand Empereur, bien loin de se croire *irrepréhensible*, avoit coûtume de s'informer avec soin de ce qu'on disoit de luy, & de corriger ce qu'il trouvoit qu'on avoit eu droit de luy reprocher, *requirens adversum*, dit Capitolin, *quid quisque de se diceret, & emendans quæ bene reprehensa viderentur.* Exemple rare dans un omme élevé au dessus de tous.

ble, que selon le dire [a] du Poëte Simonides, il est [b] homme ferme & sans reproche. Alors Mercure se tournant vers Marc Auréle, Et toy, dit-il, avec [c] ta mine grave, quel a esté [d] le principal but de ta vie? Il luy

les autres, & qui en estoit, pour ainsi dire, le Seigneur & le Maître!

a *Du Poëte Simonides*] Il y en a eu plusieurs de ce nom parmi les Anciens, comme *le Lyrique*, de l'avarice duquel des Poëtes Grecs, tels que Pindare, Aristophane, Théocrite, Callimaque, & d'autres Auteurs font mention; & *le Magnésien*, ou *le Samien*, qui a esté le premier Auteur des Iambes, selon Suidas. Celuy, dont il est icy question, est *Simonides de Cée*, qui vécut plus de 80. années, au raport de Lucien; qui inventa un art de Mémoire, & qui estoit fils d'un nommé Leoprepus, & de la fille d'un autre *Simonides* aussi Poëte, comme nous aprenons de l'ancienne Chronique Gréque publiée parmi les *Marmora Oxoniensia*, & qui raporte le temps, auquel l'un & l'autre florissoit à Athénes. Dans Phédre il est fait mention du naufrage du Poëte *Simonides*.

b *Homme ferme & sans reproche*] Ce mot du Poëte Simonides, avoit déja esté cité par Platon, qui le raporte tout du long dans le Protagoras, & aprés luy par Aristote, qui s'en sert dans ses Morales & dans sa Rhétorique, pour désigner un homme ferme, sans défaut, propre à resister à toutes les attaques de la fortune. C'est en effet ce que veut dire ce mot de *tetragonos* ou *vir quadratus* à la lettre, & que le Poëte Simonides a pris, comme il semble, de Mercure, apellé de ce nom, & representé en cette forme par les Athéniens, par la raison qu'en donne Suidas, *qu'estant l'inventeur de la Parole & de la Vérité, de quelque costé qu'il tombe, il demeure toûjours droit & ferme, de même que la Parole ou le Raisonnement*, car le mot Grec signifie l'un & l'autre, *est toûjours semblable à soy-même*. Ce qui d'ailleurs ne pouvoit estre mieux apliqué qu'à un Stoïcien, non de nom seulement, mais de profession; qu'à un homme sur tout d'une assiéte d'ame & d'esprit aussi ferme & aussi tranquille que M. Auréle, & qui fut telle, à ce que l'Histoire nous dit, que *la joye ni la tristesse ne luy firent jamais changer de visage*, & qu'il garda toûjours la même conduite, *quum mores suos semper teneret*, ajoûte Capitolin. C'est ce qu'il nous confirme luy-même dans son Livre, où il dit, qu'il est *demeuré constant*, & y employe pour ce sujet un mot familier aux gens de sa Secte, pour dire une disposition ferme & immobile de l'entendement; enfin ce que dit Senéque dans une de ses Lettres, *Constituendum est quid velimus, & in eo perseverandum.*

c *Avec ta mine grave*] Comme il convenoit à un Philosophe, mais en sorte toutefois que sa *gravité* ne le rendoit point morne, & n'empêchoit pas, qu'il ne fust civil & complaisant envers un chacun. C'est ce que nous aprend l'Historien Latin de sa vie, *Studium eum Philosophiæ abduxit, seriumque & gravem reddidit, non tamen prorsus abolita in eo comitate, quam præcipuè suis mox amicis, atque etiam minus notis exhibebat*, & un peu aprés, *sine tristitia gravis*.

d *Le principal but de ta vie*] M. Auréle déclare luy-même en quelque endroit de son Livre, que ce ne devoit pas

[a] répondit avec modestie [b], d'imiter les Dieux. Cette réponse d'abord ne luy parut point indigne d'un homme de son rang & de sa vertu; & il sembla plûtost qu'elle méritoit

pas estre l'usage des plaisirs, & s'explique assez & là & icy, en quoy d'autre il faisoit consister ce *but* & cette fin, à quoy il raportoit toute sa conduite, comme nous allons voir.

a *Répondit avec modestie*] Il n'avoit garde d'y manquer dans une telle Assemblée, ou de renoncer à ses inclinations, luy qui avoit naturellement de la pudeur & de la retenuë, *quamvis esset constans, erat etiam verecundus*, dit Capitolin, & qui luy attribuë encore la même vertu dans un autre endroit, où il dit, qu'il estoit *verecundus sine ignavia*. Aussi le témoigna-t-il par toute sa conduite, & par sa grande moderation vers un chacun, *Marcus se erga omnes Senatores atque homines modestissimè gessit.*

b *D'imiter les Dieux*] D'où vient ce qu'en dit Capitolin, que ce grand Empereur fut joint & associé aux Dieux & en sa vie & en sa mort, *Diis vitâ & morte conjunctus*; & ce qu'il dit luy-même dans son excellent livre, que l'homme doit renoncer à toute autre affaire ou occupation, pour s'atacher uniquement *à suivre Dieu*. Aussi estoit-ce là la fin de l'homme, suivant les gens de sa secte; selon entre autres ce qu'en dit Arrian sur Epictéte, où il recueille des écrits de Zénon, que *la fin de la vie est de suivre* ou *d'imiter les Dieux*; de ce que Senéque dit de son Sage, au Livre de la Constance, qu'il est *semblable à Dieu en tout hors la mortalité*, & dans le Traité de la Providence, que *l'homme de bien ne différe de Dieu qu'à l'égard du temps, qu'il est son disciple & son imitateur.* Aussi estoit-ce là le précepte de Pythagore raporté par Boëthius, *de suivre Dieu*; & d'ailleurs le grand dogme des Platoniciens, qui ne donnent autre définition de la Philosophie, témoin Platon dans le Theætetus, qu'une *ressemblance aux Dieux selon le pouvoir de l'homme*, & comme il dit ailleurs, que *l'homme y doit mettre toute son étude.* Ce qui se trouve aussi dans des livres de ses Disciples, Maximus Tyrius, Thémistius, & dans Philon Juif & Platonicien. Porphyre aussi le remarque assez souvent dans ses Ouvrages, de même que Plotin, qui dit, que cette *ressemblance à Dieu* s'aquiert par la vertu; Jamblichus, qu'il faut aquerir ce grand bien par le moyen des *suplications*, des priéres & des conférences assiduës avec les Dieux; & nôtre Julien dans une de ses Oraisons, que *le principe de la Philosophie est de se connoître soy-même, & la fin, de se faire semblable à Dieu*; conformément à ce qu'avoit dit Plutarque, au Traité de la différence d'un Flateur & d'un Amy, *que de suivre Dieu, & de se connoître soy-même, est le sommaire*, pour ainsi dire, *du salut.* En quoy cette Philosophie Payenne paroist d'acord, hors la différence essentielle dans l'objet de cette *imitation*, ou avec la Philosophie des anciens Juifs & de Moïse, laquelle est aussi, selon Philon au livre de la Doctrine de Moïse, *de suivre Dieu*, c'est à dire *de l'imiter*; ou avec la Philosophie Chrétienne, selon le précepte de ce grand Docteur, qui nous commande *d'estre ses imitateurs, de même qu'il est imitateur de Christ*; & enfin avec la définition du Christianisme, que donne Grégoire de Nysse dans les termes de Platon, que nous venons de raporter, que *c'est*

[a] toute ſorte de loüanges. Tellement que Mercure ne voulut point les queſtionner davantage, perſuadé, que dans la ſuite il n'avanceroit rien, qui ne fuſt conforme à ce qu'il venoit de dire. Les autres Dieux furent auſſi de ce ſentiment. Il n'y eut que Siléne, qui s'adreſſant à luy, Mais par Baccus, dit-il, je ne laiſſeray pas aller [b] ce Sophiſte de la ſorte. D'où vient qu'autrefois tu n'as pas [c] mangé de l'Ambroſie & bû du Nectar [d] comme nous, mais que tu te nourriſſois ſeulement [e] de pain &

une reſſemblance à Dieu ſelon la portée de la nature humaine. C'eſt auſſi ce que Clément Aléxandrin avoit dit avant luy, dans le *Protrepticon*, que *la Religion eſt de reſſembler à Dieu ſelon la portée de l'homme*; & dans le Pédagogue, qu'*il faut faire tous ſes efforts à faire reſſembler l'ame à Dieu*. S. Chryſoſtome dans une de ſes belles Homélies ſur la Naiſſance du Sauveur, remarque en quoy cette *reſſemblance à Dieu* ſe doit, ou ne ſe doit pas chercher, *non*, dit-il, *en voulant eſtre égal à Dieu*, & qu'en tel cas *une imitation ſi immoderée ne manqueroit pas d'eſtre punie.*

a *Toute ſorte de loüanges*] En effet cette réponſe eſtoit digne non ſeulement d'un Philoſophe, non d'un Perſécuteur des Chrétiens, tel qu'il a eſté, mais eſtoit digne d'un Chrétien même, ſi cette *imitation* euſt eu l'objet, qu'elle devoit avoir.

b *Ce Sophiſte*] Siléne fait icy alluſion au nom de *Philoſophe*, qui a eſté donné par excellence à M. Auréle, & à l'étude de la Philoſophie, à laquelle il a donné ſes plus ordinaires occupations, ſelon le témoignage des Hiſtoriens de ſa vie. Mais Siléne continuë de joüer ſon perſonnage, & ſans avoir égard à ce que ce grand Empereur nous aſſure luy-même dans ſon livre, *qu'il ne s'eſt point adonné à la Sophiſtique.*

c *Mangé de l'Ambroſie & beu du Nectar*] J'ay déja touché cy-deſſus comment ce *manger* & cette *boiſſon* des Dieux ſe trouvent quelquefois confondus, & pris l'un pour l'autre dans les Auteurs anciens. Auſſi c'eſtoient, ſelon eux, deux ſortes de liqueurs; témoin la remarque de l'Interpréte Grec de Callimaque ſur l'Hymne à Jupiter, que *l'Ambroſie* découla d'une des cornes de la Chévre Amalthée, la Nourrice de ce Dieu, & *le Nectar* de l'autre. Je n'ay pas beſoin d'ajoûter, qu'Homére donne d'ordinaire l'épithéte de *rouge* au *Nectar*, ou que Ganyméde n'en ſervoit qu'à Jupiter, & Hebé la femme d'Hercule aux autres Dieux; & par où Porphyre dans ſes Notes ſur Homére, non encore publiées, prétend de concilier ce qui eſt dit du même employ donné à Hebé & à Ganyméde. Pour l'*Ambroſie*, Mercure, ſelon Lucien dans les Dialogues des Dieux, en ſervoit Jupiter.

d *Comme nous*] Siléne ſe fait icy de l'honneur, en s'attribüant la même nourriture & la même boiſſon, qu'aux Dieux Céleſtes. Aprés tout on ſçait, qu'il n'en aimoit pas moins la boiſſon des pauvres mortels; & qu'il s'en donna au cœur joye à l'arrivée d'Ulyſſe dans l'antre du Cyclope d'Euripide.

e *De pain & de vin*] En quoy Si-

de vin. Ce n'est pas, répondit Marc Auréle, [a] dans le boire & dans le manger, que j'ay cherché d'imiter les Dieux, mais j'ay cherché les [b] moyens de nourir mon corps; persuadé d'ailleurs, [c] bien qu'à tort, peut-estre, que [d] vos

léne touche icy la même différence, que Ménippe fait dans Lucien, qui est que *les Dieux ne mangent point de pain, & ne boivent point de vin, mais du Nectar & de l'Ambrosie.*

a *Dans le boire & dans le manger*] Aussi n'estoit-ce pas en cela, que les gens de sa Secte, faisoient consister l'imitation des Dieux, mais bien en tâchant d'en imiter les vertus, d'estre fidéle, libéral, bien-faisant, magnanime, comme eux, selon la belle leçon qu'Epictéte en donne dans Arrian. Ce n'estoit pas non plus la créance de Platon & de ses Sectateurs, de mettre cette imitation *dans le boire & dans le manger*, & au contraire de la mettre *dans la fuite*, comme ils parlent, *des choses basses* & de la terre.

b *Moyens de nourrir mon corps*] Ce qu'il dit aussi dans son livre, parlant de son Prédecesseur, qu'*il avoit un soin modéré de son Corps, non comme ceux qui en ont trop, mais pour ne le négliger pas entiérement.* Conformément encore à la doctrine de Senéque & d'Epictéte, deux autres grands Piliers du Portique, qui veulent qu'on ait soin *de son Corps*, mais pour sa néceſſité, & qu'on se serve du boire & du manger pour sa subsistance, & non pour les délices & la débauche. Voyez sur tout la belle Lettre de Senéque sur ce sujet, où il dit, qu'il faut complaire à son Corps, mais non pas luy servir, *non nego indulgendum illi, serviendum nego*; & qu'il faut se conduire en sorte, non comme s'il faloit vivre pour le corps, mais comme ne pouvant vivre sans luy, *sic gerere nos debemus, non tanquam propter corpus vivere debeamus, sed tanquam non possimus sine corpore.*

c *Bien qu'à tort peut-estre*] C'est qu'en effet les sentimens des gens de sa Secte estoient partagez là-dessus, comme nous allons voir; & ce qui aprés tout, marque la rare modestie de ce Prince incomparable, à ne vouloir rien décider touchant une opinion, qui sembloit estre moins avantageuse à ses Dieux.

d *Vos corps*] Ce qui n'estoit pas une opinion particuliére de M. Auréle, comme croit M. Tristan, mais en estoit une des Stoïciens en général, de faire leurs Dieux *corporels*, sujets à changement & à corruption; ce qu'aussi Plutarque leur reproche en divers endroits de ses Ouvrages, & à son exemple, Clément Aléxandrin dans ses Tapisseries, & d'autres anciens Péres de l'Eglise. Tertullien dans son Apologétique, leur adjoint à cét égard les Platoniciens, mais contre l'autorité de Ciceron, de Senéque, d'Alcinoüs, & même de S. Augustin, qui donnent à Platon tout autre sentiment de la Divinité, & qui remarquent, qu'il a representé Dieu sans corps. Cependant ces Platoniciens ne tiennent pas toûjours là-dessus le même langage, comme on peut voir dans Platon même, dans Plotin, & dans Porphyre, dont ce dernier dans sa Lettre au Prêtre Egyptien, demande comment le Soleil & la Lune, & autres Dieux Célestes pouvoient se rendre visibles, s'ils n'avoient point *de Corps*, & conclud, que ce qui se pratique dans leurs Sacrifices, montre assez, qu'on ne les crois

corps avoient aussi [a] besoin d'estre nourris [b] de la fumée des Sacrifices. De sorte que ce n'a pas esté dans une

pas *impassibles*, & qu'on juge, qu'ils ont une ame & du sentiment. Jamblichus, qui répond à cette Lettre dans son Livre des Mystéres, en revient là, que ces *Corps*, qu'on attribuë aux Dieux, sont afranchis de toute contrarieté & de tout changement. Aprés tout les Payens, comme Celsus dans Origéne, faisoient la même objection aux Chrétiens, qu'ils se faisoient un Dieu *corporel* & *passible*, sur quoy on peut voir la réponse, qu'y fait Origéne. Bien estoit-ce l'opinion des Hérétiques Valentiniens, de se figurer un Dieu *corporel*, & d'une forme humaine. Ce même Origéne cependant n'a pas laissé d'estre soupçonné d'une pareille erreur.

a *Besoin d'estre nourris*] Senéque, quoy que d'une même Secte, que M. Auréle, en parle autrement, qui dit, que *les Dieux n'ont besoin de rien, & sont sans désir*. Ce qui estoit conforme à la doctrine de Platon & de Socrate, comme on peut voir dans l'Alcibiade du premier; à ce que dit Plotin dans un endroit de ses Ouvrages, où il propose, *si les Corps Célestes ont besoin de quelque nourriture*; & à ce que remarque là-dessus Jamblichus dans son Livre des Mystéres, que les Dieux sont d'une essence, qui *ne consiste pas dans les nécessitez de la nature*. Il dit ailleurs, que les Dieux donnent aux Corps humains tout ce qu'ils peuvent contenir de bon, sans qu'en échange ils reçoivent rien des hommes; enfin, il conclud, que le Corps, qu'on attribuë aux Dieux, ou aux Génies, ne peut pas, comme on prétend, estre *nourri des Sacrifices*, puis qu'il est impassible, *& n'a besoin de rien*. D'où vient même qu'Euripide, en vray Philosophe, & non de Théatre, comme il a esté apellé, dans l'Hercule Furieux acuse de mensonge les Poëtes, qui disent, que les *Dieux ont besoin de quelque chose*. Aprés tout ce n'est pas le seul Homére, ou d'autres Poëtes Payens aprés luy, qui en ont parlé de la sorte; & il n'y a qu'à voir ce qu'en dit Porphyre dans sa Lettre citée un peu auparavant, & dans son Ouvrage de l'Abstinence des Animaux, où il fait mention du plaisir & de la nourriture, que les Dieux tirent des vapeurs ou exhalaisons des Sacrifices, & dont M. Auréle parle en cét endroit, comme nous allons voir. Aussi peut-on attribuër à une pareille créance de M. Auréle, ce qu'Ammian nous aprend de sa profusion à immoler aux Dieux des Victimes, & la plaisante raillerie, qui en fut faite de son temps, sous la forme d'un Billet en langue Gréque, qui disoit, *Les Bœufs Blancs à l'Empereur M. Auréle, Nous sommes perdus, si vous remportez la victoire.*

b *De la fumée des Sacrifices*] Comme s'il vouloit apuyer ce qu'en dit Lucien au Traité des Sacrifices, que *les Dieux quittent leur ordinaire du Nectar & de l'Ambrosie*, dont Siléne vient de parler icy, *pour humer la fumée & la graisse des Sacrifices.* A quoy aussi M. Auréle se restraint en cét endroit, sans ajoûter ce que fait ailleurs ce même Lucien, que *les Dieux hument la fumée des Sacrifices, & boivent le sang des Victimes*. Aprés tout, il en dit assez pour autoriser ce que les anciens Docteurs de l'Eglise, Origéne & autres, ont coûtume de reprocher aux Payens, sur une opinion aussi grossiére; & sur quoy, pour le dire en passant, il y a trois remarques à faire. L'une, que quelques-uns d'entre ces Payens y ont aporté cette

pareille occupation, mais ça esté [a] dans les fonctions

différence, que les Dieux ne prennent nullement plaisir à *la fumée des sacrifices des Victimes*, mais en prennent seulement à *la fumée* ou à l'odeur des Parfums. C'est ce qu'en dit le Comique Antiphanes, dans les Fragmens, qui nous en restent, qu'il n'y a rien, qui plaise à Dieu dans les Hécatombes, que l'Encens, qu'on offre le dernier; & que tout le reste n'est qu'une vaine dépense inventée en faveur des hommes; c'est à dire pour en faire bonne chére. Ce qui d'ailleurs se raporte à ce que dit Plutarque dans son Traité du Manquement des Oracles, à l'égard des encensemens ou *fumigations* dans les Mystéres d'Orphée; à ce que dit encore Jamblichus au Livre des Mystéres, que ces sortes de *fumigations* ne regardent pas seulement l'ame de celuy, qui les voit, mais qu'elles ont quelque raport aux Dieux; enfin à ce que dit Martianus Capella, que toute la troupe des Dieux, *Arabicis lætabatur halitibus.* La seconde remarque est, que des Payens ont passé quelquefois plus avant jusques à dire, comme fait Dion Chrysostome dans sa Rhodiaque, que *les Dieux n'ont besoin ni de Parfums, ni de Statuës, mais qu'ils regardent au témoignage d'une franche & pure volonté de le servir*; & à ce qu'il dit dans sa quatriéme Oraison, que *la viande des Dieux est la doctrine & la verité.* D'où vient que sur la demande de Porphyre au Prêtre Egyptien, touchée un peu auparavant, pourquoy ils s'abstiennent de manger des bestes, puisque les Dieux prennent tant de goût aux exhalaisons des Victimes, Jamblichus dans son Livre des Mystéres, qui sert de Réponse à cette Lettre, pour preuve, qu'il n'est pas de cét avis, allégue, que les exhalaisons des Sacrifices ne sçauroient parvenir jusques aux Dieux, & ne peuvent monter plus haut, que cinq stades, qu'elles ne retombent sur la terre. Il passe même plus avant, & demande là-dessus, quel homme un peu sobre & sage, moins un Dieu, voudroit qu'on dist de luy, qu'il se laisse gagner par des vapeurs ou des exhalaisons, soit de Victimes, soit de Parfums; montrant par là l'inutilité de l'un & de l'autre de ces deux usages, établis dans le culte des Payens. Il y a encore un autre endroit, où il remarque, que non seulement les Dieux Célestes, mais mêmes les Démons ou Génies ne peuvent estre ni engendrez, ni nourris par des hommes, moins par les vapeurs des Victimes. Il n'est pas même jusqu'à Homére, qui aprés nous avoir parlé souvent de ses Dieux, comme se repaissant de la graisse & *fumée des Sacrifices*, & dont à ce sujet on leur réservoit la portion la plus grasse, comme fait Chryseis à Apollon dans le premier de l'Iliade, insinuë ailleurs, que ce n'est pas *la fumée* des Viandes ou *des sacrifices*, qui réjoüit les Dieux, mais que ce sont le chant & les Hymnes faits en leur honneur, qui font cét effet. A quoy j'ajoûteray cette troisiéme remarque, ou cette autre différence, que des plus éclairez d'entre les Payens ont mise entre leurs Dieux Célestes, & les Dieux Terrestres ou Mondains, c'est à dire de restraindre à ces derniers le besoin & le plaisir d'estre nourris *de la fumée des Sacrifices*, dont il est icy parlé, & selon qu'Origéne aussi le remarque en plus d'un endroit de son excellent Ouvrage contre Celsus. C'est ainsi que Porphyre dans son Livre de l'Abstinence, attribuë ce plaisir-là aux Démons ou mauvais Génies.

[a] *Fonctions de l'esprit & de l'entendement*] Et non en celles du corps, c'est à dire de boire & de manger, dont il

de l'eſprit & de l'entendement, que je me ſuis étudié à vous imiter. Siléne eſtant [a] arrêté un moment par cette réponſe, comme quelqu'un, qui ſe ſent porter une bote par quelque [b] habile Maître d'armes : Peut-eſtre, dit-il, que ce que tu viens de dire n'eſt pas ſans raiſon. Mais dy-moy un peu, dans ce temps-là en quoy as-tu

venoit de parler. C'eſt dans ce ſens que Platon dit dans le Theætetus, que c'eſt *la Juſtice & la Sainteté jointe à la Sageſſe, qui nous fait ſemblables à Dieu, & que celuy qui eſt le plus juſte en aproche le plus.* Senéque, qui eſtoit de la même Secte que M. Auréle, dans ſon Traité de la Providence, donne le même avantage aux gens de bien & de probité; & ſelon qu'Epictéte, comme je vien de dire un peu auparavant, attache cette *imitation de Dieu* à la pratique de la vertu. Outre que ce qui eſt dit icy, *d'imiter les Dieux dans les fonctions de l'eſprit & de l'entendement*, ſe raporte à ce que dit Ovide, *Mente Deos adiit*; & à ce que j'ay touché cy-deſſus, pag. 25. de ces Remarques, *des yeux de l'entendement*, & de l'élévation de l'eſprit de l'homme, ſuivant la doctrine de Platon, pour contempler Dieu *en eſprit & en penſée.*

a *Arrêté un moment par cette réponſe*] C'eſt ce qui eſtoit déja arrivé cy-deſſus à Siléne, en voulant railler M. Auréle à ſon arrivée au lieu du Feſtin. D'ailleurs, il en eſt icy de Siléne, comme de ce Cleodemus dans le Banquet des Lapithes de Lucien, qui mouroit auſſi d'envie de ſe batre avec des Stoïciens, & enrageoit de n'en trouver point de ſujet.

b *Habile Maître d'armes*] ou à la lettre, *frapé par quelque habile Athléte*, par une comparaiſon priſe de Platon, qui s'en ſert de même dans le Protagoras; *car moy en premier lieu, comme frapé par un habile Athléte.* Auſſi ſçait-on que c'eſtoient des gens, ſur tout ces *Pugiles*, dont ils parlent l'un & l'autre, qui ſe donnoient de ſanglants & de dangereux coups avec leurs gantelets, & qui ne frapoient pas toûjours en l'air, comme fait d'abord Entellus dans Virgile, *qui verberat ictibus auras*, mais qui en ſuite acable de coups & meurtrit le pauvre Dares, *craſſumque cruorem Ore ejectantem, mixtoſque in ſanguine dentes.* Sur quoy il ne ſera pas hors de propos de raporter icy une Médaille Gréque de Commodus, qui eſt dans le Cabinet du Roy, & qui a au revers deux figures nuës *à la Gréque*, comme dit Pline; l'une de Commodus, repreſenté ſous ſa figure ordinaire d'Hercule avec la Maſſuë, l'autre d'un de ces Athlétes ou celle d'un *Pugil* avec ſes *Cæſtus* ou Ganteléts, & l'inſcription des *Samiens*, qui ont frapé la Médaille.



M. Triſtan, qui a déja raporté cette belle Médaille, ne l'a pas bien expliquée, ni remarqué, qu'elle nous remet

fait consister l'imitation des Dieux? D'avoir [a] besoin de tres-peu de chose, & de [b] faire du bien à plusieurs, repliqua-t-il. Mais toy, dit Siléne, n'as-tu donc eu be-

icy devant les yeux un autre Erix, Maître *in pugilatu* de cét Entellus, dont je vien de parler, & prest avec ses *Cæstus* ou Gantelets, *quibus acer Erix in prælia suetus Ferre manum*, prest, dis-je, d'entrer en lice avec cét autre Hercule, comme nous avons déja veu, que Commodus en empruntoit le nom & la figure, *His magnum Alcidem stetit contra*; lequel de son côté dédaigne icy cette sorte de combat, comme indigne en effet d'un Empereur, quelque Gladiateur qu'il fust; & comme on sçait d'ailleurs, que ce *pugilatus* estoit moins en vogue & en crédit parmi les Romains, que la lutte, dont les suites n'estoient point si sanglantes, ni si funestes. M. Tristan n'a pas entendu non plus le passage de Pausanias, dont il se sert, & où cét Auteur parle d'une Statuë en Elide, faite en l'honneur d'un Athléte *Pugil* de Samos, avec une inscription, qui sans en rien dire de particulier, marquoit en général, que *les Samiens* l'emportoient par dessus tous les Peuples de la Ionie dans les Combats Athlétiques & Maritimes. D'où il resulte clairement, que cét Athléte *Samien*, dont il parle, estoit un de ces *Samiens* de Ionie, & que ce sont eux aussi, & non d'autres, comme croit M. Tristan, qui ont fait fraper la Médaille, que nous venons de voir.

a *Besoin de tres-peu de chose*] C'est ce que M. Auréle nous ateste luy-même dans son livre, où il s'en exprime par un seul mot, qui ne se lit guéres ailleurs, & où il dit d'en estre redevable à son Précepteur. Ce qui se raporte à ce que dit le Cynique dans Lucien, que *les Dieux n'ayant besoin de rien, ceux qui leur ressemblent le plus n'ont besoin que de très-peu de chose*; & ce conformément à cette remarque du premier des Cyniques dans Laërce, que *c'est le propre des Dieux de n'avoir besoin de rien, & de ceux qui ressemblent aux Dieux, d'avoir besoin de peu de chose*. Mais ce qui avoit déja esté dit auparavant par Xénophon dans ses *Memorabilia*. L'Imposteur Apollonius dans Philostrate, alloit encore plus loin, qui demandoit aux Dieux, *de luy donner peu, & de faire qu'il n'eust besoin de rien*. Mais ce dernier souhait passoit la condition humaine. D'où vient que Platon dit dans le Gorgias, que ceux-là *n'ont pas raison de dire, que les gens sont heureux, qui n'ont besoin de rien*. Dans Théognis il y a un souhait conforme à celuy de M. Auréle, où il est dit entre autres, qu'il ne souhaite pas de s'enrichir, *mais de vivre de peu*; c'est à dire de pratiquer la vertu de la frugalité & de la tempérance; le tout encore selon la remarque de Platon dans le livre 3. des Loix, que *celuy-là est aimé de Dieu, & luy ressemble, qui est sage & temperant; & qu'au contraire celuy qui n'est ni l'un ni l'autre, luy est fort dissemblable*. A quoy on peut ajoûter ce beau passage d'Horace, *Quantò quisque sibi plura negaverit, A Dis plura feret*.

b *Faire du bien à plusieurs*] C'est à dire que *la bénéficence*, comme les Latins l'apellent, ou cette inclination portée à faire du bien, est une autre vertu, qui fait ressembler à Dieu, selon les Stoïciens. C'est aussi ce qu'Epictéte enseigne dans Arrian; & ce qu'en effet M. Auréle a aimé & pratiqué toute sa vie, suivant ses Historiens, & ce qu'il dit luy-

soin de rien? [a] Non pas moy, répondit Marc Auréle, mais peut-estre [b] mon Corps a eu besoin de quelque chose. Cette réponse faite encore à propos, selon l'opinion d'un chacun, donna quelque confusion à Siléne, qui alors se mit [c] à blâmer sa conduite envers son Fils, de ce qu'il luy avoit [d] confié l'Empire, & envers sa Fem-

même dans son Livre, *qu'il a pratiqué continuellement cette inclination à faire du bien, & la liberalité*; & que dans un autre endroit il rend graces aux Dieux, que *toutes les fois qu'il a voulu assister un pauvre, ou toute personne indigente, on ne luy a jamais dit, qu'il n'avoit point d'argent pour le faire.*

a *Non pas moy*] *Mais peut-estre mon Corps*, comme il ajoûte, & en quoy M. Auréle parle encore en Stoïcien; c'est à dire de considérer le Corps, non pas comme une partie de l'homme, mais comme un instrument, qui estoit hors de luy. C'est ce que Simplicius remarque en divers endroits de ses Commentaires sur Epictéte, & qu'il prouve par la doctrine de Socrate, qui estoit que *l'homme se servoit de son corps, comme d'un instrument; & ainsi que l'homme n'estoit pas le Corps, mais l'Esprit, qui luy commande*; & ailleurs, *que le Corps est separé d'avec luy, & ainsi que celuy qui a soin de son Corps, n'a soin ni de l'homme, ni des choses, qui sont véritablement à nous.* Ce qui se raporte à ce qu'on lit encore aujourd'huy dans le premier Alcibiade de Platon, où Socrate interroge Alcibiade, si l'homme est autre que son Corps; sur quoy Socrate raisonne luy-même dans la suite, & conclud, que c'est l'Ame proprement, qui est l'Homme, & que celuy qui a soin du Corps, a soin non pas de soy-même, mais de ce qui luy apartient.

b *Mon corps a eu besoin*] C'est par où M. Auréle conclud ce raisonnement, que nous venons d'entendre & d'éclaircir, c'est à dire dans le sens des Stoïciens, touché déja cy-dessus, qu'il faut donner quelque chose *au Corps, qui en a besoin*, & non pas luy servir, *indulgendum corpori, non serviendum.* Et c'est dequoy M. Auréle s'estoit déja expliqué à Siléne, de n'avoir pas eu d'autre but *dans le boire & dans le manger*, & non *de boire & de manger sans relâche*, & de faire un Dieu de son ventre, comme fait ce mendiant Irus dans l'Odyssée.

c *Blâmer sa conduite*] Siléne en revient au seul reproche, qu'il croyoit avoir droit de faire à M. Auréle, & qu'il luy avoit déja fait cy-dessus; s'entend touchant *la conduite*, qu'il avoit tenuë envers sa Femme Faustine, & son Fils Commodus. Et à dire le vray, c'est en quoy il n'estoit pas aisé de décharger cét Empereur de tout *blâme*, quelque raison ou quelque exemple, qu'il en allégue luy-même dans la suite, comme nous allons voir.

d *Confié l'Empire*] Et ainsi avoit préferé l'amour de son Fils à celuy qu'il devoit à sa Patrie, au contraire de ce que dit Q. Fabius dans T. Live, qu'il *préfére l'interest de la République à celuy de ses Proches*, & du mot de cét ancien Tragique, *J'aime mes Enfans, mais j'aime encore plus ma Patrie.* Il est vray que cét Envoyé de Créon n'en tombe

me, de ce qu'il luy avoit [a] fait rendre les honneurs di-
„ vins [b] aprés sa mort. C'est en cela même, répondit

tombe pas d'acord dans les Supliantes d'un autre Tragique, s'entend Euripide, où il dit, que *les Sages, sur toutes choses, aiment leurs Enfans, ensuite leurs Péres & leur Patrie.* Aprés tout, ou faute, ou malheur, c'est la seule chose en quoy le Poëte Ausone trouve que M. Auréle a fait tort à sa Patrie, que d'avoir engendré un tel Fils, & de l'avoir eu pour son Successeur, *Successore suo moriens, sed Principe pravo, Hoc solo Patriæ, quod genuit, nocuit.* Et c'est dans ce sens, que Vopiscus dit de l'Empereur Carus, qu'il eust esté un Prince beaucoup meilleur, s'il n'eust laissé un tel héritier que Carinus, *& longè meliorem si Carinum non reliquisset hæredem.* C'est à dire eu égard à ce que dit ailleurs Euripide dans un de ses Fragmens raporté par Stobée, que *les Dieux rejettent sur les Péres la faute des Enfans.*

[a] *Rendre les honneurs divins*] A la lettre, *la mettre au rang des Héroïnes*, c'est à dire en faire une *Diva* des Romains, selon que les Grecs, comme je l'ay touché cy-dessus en passant, apellent des noms de *Héros* & de *Héroïne*, les hommes ou femmes, qui sont honorez d'un culte divin aprés leur mort, & que les Romains d'ordinaire ont apellez *Divus* & *Diva.* C'est dans ce même sens qu'Ovide employe le mot d'*Heroïdas* dans ses *Tristia*; *Prima locum sanctas Heroïdas inter habere*: C'est à dire, selon que les Grecs ont dit indifféremment *Héroïde* & *Héroïne*, Aristophane *Héroïnes*, & d'autres Poëtes Grecs *Hérôsses* pour *Héroïsses*, comme je diray ailleurs. Aprés tout, du temps d'Homére, ce titre de *Héros* se donnoit à meilleur marché, puis qu'il ne le communique pas seulement aux Chefs d'entre les Grecs ou d'entre les Troyens, mais qu'il le met dans la bouche d'Agamemnon parlant à tous les Grecs au liv. 2. de l'Iliade; & qui plus est, dans l'Odyssée, le donne à un Valet d'Amphinomus, un des Galands de Pénélope, & qui leur versoit à boire pendant le repas. C'est à dire, qu'il y avoit alors des *Héros* de toutes professions & de tous métiers. Au reste nous allons voir quels estoient ces *honneurs divins*, que M. Auréle *fit rendre à sa Femme* Faustine, & sur quoy il suffit de raporter icy cette Médaille, d'un côté avec la Teste de cette nouvelle Déesse, ou *Héroïne*, comme elle est apellée par Julien, & avec l'inscription, *Diva Faustina Pia*; de l'autre où elle est assise avec un Sceptre, comme une autre Junon, entre deux Femmes debout, qui soulévent son Siége relevé de Terre, & le portent dans le Ciel, & au reste tiennent chacune un Voile étendu par dessus leurs Têtes, avec la devise, *Æternitas*; suivant qu'en d'autres Médailles cette *Eternité* ou Déification de ces Imperatrices est representée tantost sous celle d'une Femme voilée, tantost sous celle d'une Femme, qui, comme icy, étend son Voile sur la Teste.



[b] *Aprés sa mort*] Comme de prier

„ M. Auréle, que j'ay encore [a] voulu imiter les Dieux.
„ Car j'ay ajoûté foy [b] à Homére, qui dit,

-----tout prudent personnage
[c] *De la Femme prend soin, qui luy tombe en partage.*

luy-même le Sénat de *faire rendre ses honneurs divins à sa Femme*; de se réjouïr, que sa demande luy eust esté acordée, & qu'on l'eust déclarée Déesse; d'en faire luy-même l'Oraison Funébre; de luy ordonner neuf Prêtresses, apellées de son nom *Puellæ Faustinianæ*; de luy faire bâtir un Temple, & du Bourg prés du Mont de Taurus, où elle estoit morte, en faire une Colonie Romaine; le tout, dit Capitolin, malgré la méchante réputation de cette Femme, que ce bon homme ne sçeut pas, ou dissimula, *quum tamen impudicitiæ famâ graviter laborasset, quæ Antoninus vel nescivit, vel dissimulavit*. Quoy qu'il en soit, ce que je vien d'alléguer des *honneurs divins*, & dont il est icy parlé, se voit encore assez clairement par les Médailles de cette Faustine, qui aprés l'avoir dépeinte durant sa vie sous les figures de Cybéle, de Junon, de Vénus, de Cérés, & d'autres grandes Déesses, nous marquent sa prétendue Déification *aprés sa mort* sous diverses figures, comme entre autres d'un Bûcher; de Faustine portée au Ciel, ou sur les aisles de la Victoire, témoin la Médaille raportée cy-dessus, ou sur un Paon, ou sur une Aigle; d'un Char tiré par deux Eléphans, & avec les inscriptions de *Consecratio*; *Sideribus Recepta*; *Æternitas*, & celle de *Diva Faustina* à côté de la Teste, que nous venons de voir. Je me contenteray de raporter encore icy deux Médailles; l'une où elle est portée au Ciel par une Aigle, & environnée d'Etoiles, que son Voile renferme, avec le mot *Consecratio*; l'autre est un rare Médaillon du Cabinet du Roy, où cette nouvelle Déesse est dépeinte voilée, tenant une Torche allumée dans la main, & montée sur un Cerf, c'est à dire comme une autre Diane *Lucifera*, à qui l'un & l'autre convient, suivant que les Médailles entre autres nous l'aprennent, & avec l'inscription, *Æternitas Augusta*.





a *Voulu imiter*] Mais c'est en quoy ce bon homme, ou si on veut, un homme aussi éclairé, pousse un peu trop loin cette *imitation*, que de leur égaler & donner pour Compagne une Femme aussi libertine & débauchée que Faustine; ou par un excés de tendresse, de préferer l'interest de sa Famille, à celuy de sa Patrie & de tout l'Empire Romain.

b *A Homère*] Ces vers sont pris du liv. 9. de l'Iliade, & prononcez par Achille à Ulysse.

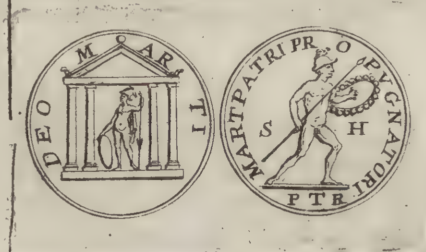
c *De la femme prend soin*] Le Poëte dit à la lettre, que *tout homme de bien & d'entendement aime sa femme, & en a soin*; en quoy il comprend en peu de mots tous les devoirs d'un Mari envers sa Femme. Ce n'est pas même en ce seul endroit, où il les enseigne; & il n'y a qu'à voir ce qu'Ulysse en dit.

Pour ce qui regarde mon Fils, j'ay la [a] propre con- “
fession de Jupiter, lors qu'estant fâché [b] contre Mars, “
il [c] fulmine ces paroles, [d] *Il y a long-temps que je* “
t'aurois [e] *écrasé de ma foudre, si je ne t'aimois, parce* “

à la fille d'Alcinoüs, où il luy souhaite, pour comble de biens, un bon Mari, & ajoûte, qu'il n'y a rien de meilleur ni de plus excellent, qu'une entiére & parfaite union entre le Mari & la Femme. D'où vient aussi qu'Aristote dans ses livres de l'Oeconomie, fonde sur ces passages d'Homére, ses excellens préceptes de l'amitié conjugale & de ses devoirs.

a *Propre confession de Jupiter*] M. Auréle prétend de justifier icy sa tendresse envers son Fils, par l'exemple du plus grand de ses Dieux, & comme s'il vouloit dire icy avec le Chéreas de Térence, *At quem Deum, qui Templa Cæli summa tonitu concutit Ego homuncio hoc non facerem?*

b *Contre Mars*] Les anciennes Médailles ne nous répréséntent pas seulement ce Fils de Jupiter sous les images d'un Dieu Vengeur, Victorieux, Combatant, *Martis Ultoris*, *Victoris*, *Propugnatoris*, en un mot celuy qu'Homére apelle *insatiabilis belli*, & *qui ne se plaist qu'à la guerre & aux combats*; mais aussi elles nous le marquent sous la figure d'un Dieu Paisible, Pacifique; Conservateur, Pére, *Martis Pacifici, Pacatoris, Conservatoris, Statoris, Patris*, pour nous aprendre quelles sont les obligations des Conquérans, & mêmes quel doit estre le but ou la fin de leurs conquêtes. Outre quelques Médailles de ce Mars *Vengeur* ou *Victorieux*, que nous avons veu cy-dessus, en voicy deux, l'une de Constantin, qui a au revers la figure de *Mars* avec son Bouclier baissé, & l'inscription, *Marti Patri Conservatori*; l'autre est une Médaille d'argent de Galliénus, avec la figure de *Mars* dans un Temple à quatre Colonnes, & une inscription peu commune, *Deo Marti*,



c *Fulmine ces paroles*] Qui font allusion à un passage du liv. 5. de l'Iliade, où le Poëte introduit Jupiter en colére contre Mars, au retour d'une mêlée, où ce Fils turbulent avoit esté blessé par Dioméde.

d *Il y a long-temps*] Julien met icy dans la bouche de Jupiter, non pas les mêmes paroles, mais le sens de celles, dont il se sert dans Homére, en parlant à Mars, & où aprés l'avoir d'abord querellé en termes fort âpres, il se radoucit ensuite, & luy dit, qu'il ne souffrira pas que les douleurs de sa blessure continuënt, puis qu'il estoit son Fils, & que la Mére de ce Mars le luy avoit engendré; mais que s'il fust né de quelque autre Dieu, il seroit y a long-temps le moindre des Titans.

e *Ecrasé de ma foudre*] C'est une explication, que Julien donne icy, de ce que dit Jupiter dans Homére, *qu'il y a long-temps que Mars, s'il n'eust esté son Fils, seroit le plus abaissé des Fils des Dieux*, c'est à dire *des Titans*, selon

„ *que tu es sorti de mes entrailles.* D'ailleurs, je n'a-
„ vois garde de [a] croire, que mon Fils [b] viendroit un
„ iour à ce comble de méchanceté. Si la [c] Jeunesse,
„ qui a une pente naturelle [d] au bien ou au mal, [e] s'est
„ laissé emporter au dernier, il ne s'ensuit pas que

la Glose Gréque du Poëte, & qui est confirmée par ce passage de Julien, puis qu'on sçait que ce furent ces *Titans*, que Jupiter *écrasa* ou *terrassa* de *sa foudre*. C'est à dire, que ce Pére des Dieux est représenté icy non dans sa posture ordinaire, d'estre assis avec *sa foudre*, qu'il porte dans une main, au lieu d'un Sceptre; mais est consideré dans la posture de Jupiter debout avec la main levée, & prest à lancer *la foudre*, tel enfin qu'on le voit dans la Médaille suivante de ceux *de Pautalie*, Ville de la Thrace ou des Daces, frapée sous le *Préfet Tullius Maximus*.



a *Croire que mon fils*] Hérodien dit, que ce Pére, sur la fin de ses jours, estoit partagé entre l'espérance & la crainte; touchant l'opinion, qu'il devoit avoir de son Fils Commodus, & que pour ce sujet il le recommanda étroitement à ses Amis, pour le retenir dans le bon chemin. Mais Capitolin dit nettement le contraire de ce que M. Aurélé avance en cét endroit, & qu'il déclara à ses Amis avant sa mort, la mauvaise opinion, qu'il avoit de son Fils, luy souhaitant mémes la mort, puis qu'il le prévoyoit déja tel, qu'il a esté en effet, & qu'il ressembleroit à Néron, à Caligula, & à Domitien; ce qui fait aussi que l'Empereur Sévére blâme M. Aurélé dans Dion, de n'avoir pas fait mourir cét indigne Fils.

b *Viendroit un jour*] Il semble que M. Aurélé a eu icy en veuë ce qui est dit là-dessus dans la Médée d'Euripide, que les Péres en se peinant pour amasser du bien à leurs Enfans, ne sçavent pas aprés tout, s'ils travaillent pour des gens de bien, ou pour des scélérats.

c *Jeunesse, qui a une pente naturelle*] Ce qui se raporte à ce que dit Platon dans une de ses Lettres, *qu'on a sujet de craindre pour la Jeunesse, dont les convoitises promptes, & qui s'entrechoquent souvent, la portent d'un costé & d'autre*; & dans le Thætetus, que *la Jeunesse est propre à prendre de l'acroissement dans toutes choses.* Et à quoy se raporte cette réflexion de Polybe sur la différente conduite du dernier Philippe Roy de Macédoine, *Tant a*, dit-il, *de pouvoir sur les jeunes Princes*, & où cét Historien employe les mémes mots de nôtre Auteur dans l'Original, *le choix des Amis & des Conducteurs, à les précipiter dans les malheurs, ou a réformer leur conduite.*

d *Au bien ou au mal*] C'est dans ce sens que Plotin dit en quelque endroit, qu'*un Fils se change quelquefois en mieux, & quelquefois en pis. Que quelquefois la matiére prévaut, & d'autrefois la nature.*

e *S'est laissé emporter au dernier*] Ce qui arriva selon que ce Pére l'avoit apré-

j'aye [a] confié l'Empire à un ſcélérat, mais que celuy " qui l'a reçeu, [b] eſt devenu tel en ſuite. J'ay ſuivi [c] le " précepte du divin Achille, à l'égard de ma Femme; " & pour mon Fils, j'en ay [d] uſé à l'imitation de Jupi- "

hendé, & avec raiſon; témoin ce qu'il avoit dit au ſujet de ce Fils, dans Hérodien, que *les jeunes gens ſe laiſſent aiſément détourner d'une bonne & honnête inſtitution, pour ſe laiſſer porter au luxe & à la débauche, & que ſon Fils entrant dans la premiére carriére de ſa jeuneſſe, eſtoit comme au milieu des flots, ayant beſoin de Pilote, de crainte qu'il ne donnât contre un écueil de méchantes & de dangereuſes maximes.* Auſſi jamais Fils ne ſe *laiſſa* plus *emporter* à toutes ſortes de méchancetez, & ne reſſemblât moins à ſon Pére. Platon dans le Protagoras, recherche la cauſe, d'où vient que de bons Péres il en vient ſouvent de méchans Enfans. Quoy qu'il en ſoit, c'eſt ce que la Déeſſe même de la Sageſſe avoit dit dans le liv. 2. de l'Odyſſée, qu'*il y avoit peu de Fils, qui reſſemblaſſent à leurs Péres; que la plus grand'part ſont pires, & qu'il y en a bien peu de meilleurs que leurs Péres.*

a *Confié l'Empire à un ſcélérat*] Ce qui en effet auroit eſté indigne d'un ſi vertuëux Empereur & d'un ſi grand Philoſophe, & bien éloigné de ce que Galba dit de ſoy dans Tacite, *qu'il avoit choiſi un Succeſſeur dans la République, & Auguſte dans ſa Famille*; ce que Gratien allégue dans Thémiſtius, que choiſiſſant Théodoſe, il n'avoit pas jugé, que celuy qui luy eſtoit le plus proche, fuſt le meilleur, mais bien que le meilleur luy eſtoit le plus proche.

b *Eſt devenu tel*] M. Auréle veut donner à entendre, qu'il y a eſté trompé, comme tant d'autres Péres & que Commodus a dégénéré avec l'âge, & trahi l'eſpérance, qu'on avoit conçeuë de luy, à l'exemple d'un Ptolomée Philopator, d'un Antiochus, d'un Néron, & de tant d'autres. Il y en a eu en échange, mais en plus petit nombre, qui ont changé les méchantes inclinations de leur jeuneſſe en de bonnes & de vertuëuſes, comme ce Polemon, dont parle Arrian dans Epictéte, en un mot, qui ſont devenus meilleurs avec l'âge, comme il a eſté dit cy-deſſus d'Auguſte. Aprés tout, il a déja eſté remarqué, que ce Pére, dont il eſt icy parlé, eſtoit trop éclairé, pour ne s'eſtre aperçeu de bonne heure des méchantes inclinations de ce Fils dénaturé.

c *Le précepte du divin Achille*] Cunéus ne traduit pas bien ce paſſage, *id Achillis exemplo à me factum*, puis que cét Empereur ne prétend pas de juſtifier ſon affection envers ſa Femme par *l'exemple* de la tendreſſe d'Achille envers une Eſclave & une Concubine, mais bien prétend de le faire par la réfléxion, que fait Achille ſur l'affection & les devoirs des Maris envers leurs Femmes. En ſorte qu'il eſt moins queſtion icy de *l'exemple* d'Achille, que de ſon *précepte*, ou de ſa *réfléxion* ſur ce ſujet, que nous venons déja d'entendre.

d *A l'imitation de Jupiter*] Qui avoit épargné Mars, ainſi que nous venons de voir, comme ſorti de ſes entrailles, quoy que querelleur, & étrangement broüillon. C'eſt à dire, ſelon le précepte d'Horace, *At Pater ut gnati ſic nos debemus amici Si quod eſt vitium, non faſtidire*; & en général à ce

„ ter ; bien qu'en tout cela je n'aye [a] introduit aucune „ nouveauté. Car [b] les loix adjugent la succession des „ Péres aux Enfans, & [c] les souhaits d'un chacun les

que dit Euripide dans l'*Hercules Furens*, *J'aime certes mes Enfans, & comment ne les aimerois-je, eux que j'ay enfantez?*

a *Introduit aucune nouveauté*] En effet la mode en estoit bien ancienne; témoin, sans aller plus loin, ni sans sortir du rang de ces Césars apellez au Festin, témoin, dis-je, Auguste adoptant Tibére le Fils de sa Femme, aprés la perte de ses petits Fils; de Vespasien déclarant Domitien César avec Titus; de Sévére s'associant Caracalla; & de Carus à l'égard de son Fils Carinus; c'est à dire, qui avoient laissé l'Empire à leurs Fils, ou l'avoient partagé avec eux, quoy que bien indignes de ce rang-là.

b *Loix adjugent la succession*] Mais non en sorte toutefois, qu'il n'y eust des causes légitimes d'exhérédation, comme il est assez connu par les Loix Romaines, & que les adoptions n'y ayent suppleé, sans aucun égard à la parenté; ce qui s'est aussi pratiqué, lors qu'il a esté question de la *succession* à l'Empire, témoin l'adoption que Galba fit de Pison, & Nerva de Trajan pour leurs Successeurs; & sur quoy on peut voir ce que dit Pline dans son Panégyrique au sujet de ces deux derniers, *nulla adoptati cum eo qui adoptabat cognatio, nulla necessitudo, nisi quod uterque optimus erat, dignusque alter eligi, alter eligere.* C'est aussi ce qu'Ausone dit du Prédécesseur de ce même M. Auréle, *sed lege suorum A Patria sumpsit qui regeret Patriam*; & selon que Philon Juif louë Moïse, de ce qu'en mourant il sçeut se dépoüiller de l'affection paternelle, pour ne laisser pas sa succession à ses deux Fils, *quoy que la loy naturelle*, ajoûte-t-il, *veuille que les Fils héritent de leurs Péres.* D'où vient que S. Chrysostome s'étend à montrer dans une de ses Homélies, comment des Péres ont souvent deshérité des Enfans pour leur méchanceté, & adopté des Etrangers pour leurs Successeurs ou Héritiers; & dans une autre Homélie, il raporte sur ce sujet l'exemple de l'indulgence, qui fut châtiée en Héli.

c *Les souhaits d'un chacun*] C'est ce que Julien reconnoist encore dans une de ses Lettres, ce qu'Aristote avoit dit long-temps auparavant dans sa Politique, qu'*il est bien difficile que celuy, qui est Maître de toutes choses, ne laisse l'Empire à ses Enfans, & que c'est au dessus de la vertu humaine, que de ne le pas faire.* Ce qui entre autres est confirmé par ce vers de Senéque, *Omnium potens, Quanto parentes sanguinis vinclo tenes Natura, quam te colimus inviti quoque!* D'où vient aussi, que Pindare dit dans une de ses Olympiaques, *qu'il n'y a rien de si odieux, que de laisser ses biens à un Etranger*; & que Tacite remarque en général dans Agricola, que la nature a voulu, qu'on n'eust rien de plus cher, que ses Enfans & ses proches, *Liberos cuique ac propinquos suos natura carissimos.* Et en quoy d'ailleurs M. Auréle ne dit rien icy, que conforme, ou à ce que le même Senéque, dans le Traité de la Clémence, dit en général à l'avantage de sa Secte, ou à ce qu'il dit de soy en particulier dans son Livre, qu'*il avoit une véritable tendresse pour ses Enfans.*

y apellent. Pour les honneurs, [a] que j'ay rendus à " ma Femme, [b] je n'ay pas esté le premier à le pratiquer " de la sorte; mais je l'ay fait [c] aprés plusieurs d'autres. [d] Car "

a *Que j'ay rendus à ma Femme*] Témoin tous ces honneurs, que j'ay raportez un peu auparavant; c'est à dire que M. Auréle n'en avoit pas usé envers *sa Femme*, comme prétend un ancien Comique Grec, qui dit, qu'on voit bien plusieurs Temples bâtis en l'honneur de ses Maîtresses, mais qu'on n'en voit pas un seul dans toute la Gréce, qu'on ait fait bâtir pour sa Femme. Car entre ces *honneurs divins*, que M. Auréle *fit rendre* à la sienne, il luy fit bâtir un Temple, & luy donna des Prêtresses, comme il a déja esté remarqué.

b *Je n'aypas esté le premier*] La coûtume en effet, malgré le passage, que je vien d'alléguer du Comique d'Athénes, & qui n'y parle aussi que des Grecs, la Coûtume, dis-je, n'estoit pas nouvelle de ces Femmes déifiées aprés leur mort, par leurs Maris, entre autres dans l'Orient, & parmi les Egyptiens, témoin les exemples d'une Arsinoé, & d'une Bérénice; & d'ailleurs parmi les Prédécesseurs de M. Auréle, les exemples de *Domitilla*, consacrée par les ordres ou l'aveu de Vespasien, de *Sabine*, par Hadrien, & de *Faustine*, la Mére de celle dont il est icy question, par Antonin, leurs Maris; pour ne rien dire encore d'une *Livia*, Femme d'Auguste, ou d'une *Julia Drusilla*, d'une *Julia Sabina*, d'une *Marciana*, d'une *Matidia*, Filles, Sœurs ou Niéces d'Empereurs, & à qui Caligula, Claudius, Domitien, Trajan ont rendu ou fait rendre les mêmes honneurs, selon que leurs Médailles en font foy encore aujourd'huy. C'est aussi ce qui nous y est étallé, sous les figures de Buchers, d'Autels, de Temples, de Paons, d'Aigles, d'un Phénix, de Chars destinez aux Processions Publiques, & tirez ou par des Eléphans, ou par des Mules, ou par des Lyons sous la figure de Cybéle, ou par des Chevaux sous celle de la Lune portant la lumiére; ou sous les figures de ces nouvelles Déesses montées elles mêmes ou sur un Cheval, ou sur un Pégase, ou sur un Cerf, comme nous venons de voir un peu auparavant; enfin sous des Figures voilées, sous celle des Etoiles, ou d'un Globe, pour ainsi dire, *Etoilé*, d'une Lune ou demi-Lune; tous symboles visibles de la prétenduë *Déification* de ces Femmes, dont je vien de parler.

c *Aprés plusieurs autres*] Comme de ces Prédécesseurs, que je vien d'alléguer, entre autres Vespasien, Trajan, Hadrien, Antonin son Pére adoptif & son Beau-Pére; & en quoy mêmes il n'a pas esté moins suivi par *plusieurs* de ses Descendans. Mais ce qui aprés tout n'excuse pas sa faute, sur tout pour un si grand Philosophe, si éclairé d'ailleurs, d'une vie si irrepréhensible; & qui pis est, à l'égard d'une Femme si abandonnée, & si peu digne de tous ces honneurs divins, comme il a deja esté remarqué.

d *Car comme*] Ce raisonnement, qui ne se fonde que sur les exemples ou sur la coûtume, n'est pas trop digne de M. Auréle; au moins ne peut-il pas le sauver du blâme, qu'il s'attira par cét excés d'indulgence ou de tendresse envers un Fils & envers une Femme, qui en estoient si indignes en toute maniére, &

,, comme il est [a] peut-estre déraisonnable d'en estre le ,, premier Auteur ; aussi il est [b] presque injuste de [c] refuser à ses proches ce qu'on [d] acorde aux Etrangers. ,, Mais je ne sçay comment, sans y penser, j'ay fait ,, mon apologie plus longue, qu'il n'estoit besoin [e] envers ceux, qui n'ignorent rien; & c'est à vous autres ,, Dieux d'excuser ma témérité. Ce fut là la fin de son

à qui en tout cas il pouvoit rendre les devoirs de Pére & de Mari, sans y interesser si avant l'honneur de ses Dieux prétendus, & tout le salut de l'Empire Romain.

a *Peut-estre déraisonnable*] Il y a d'autres Payens, qui en parlent sans *peut-estre*, & qui blâment ouvertement ces Apothéoses ou Consécrations, qui avoient cours parmi eux, comme nous avons déja veu cy-dessus. C'est ainsi qu'en use Plutarque dans la vie de Romulus ; Ciceron dans sa premiére & seconde Philippique, & où il s'en explique entre autres dans ces termes, *Adduci tamen non possum, ut quemquam mortuum conjungerem cum Deorum immortalium Religione*, pour preuve qu'il n'en parle pas seulement par haine contre César, ou qu'il ne se restraint pas là-dessus à luy seul; pour n'alléguer pas icy d'autres autoritez. D'où il est moins étrange de voir, que le grand Constantin s'y conforme dans son Oraison aux Saints, qu'Eusébe raporte, & où il blâme cette coûtume de rendre des honneurs divins aux morts.

b *Presque injuste*] Ce qui se raporte à ce que dit Euripide dans l'Hercule Furieux, qu'*il est juste de faire du bien à ses Enfans, à son Pére, & à sa Femme* ; & particuliérement à ce que dit le Poëte Stace, adressant son Poëme à un Mari sur la mort de sa Femme, *Uxorem enim vivam amare voluptas est, defunctam religio.* Mais aprés tout, cette affection ou cette *pieté*, comme on l'apelloit, doit avoir des bornes, & ne pas faire oublier ce qu'on doit à Dieu sur toutes choses, & à sa Patrie.

c *Refuser à ses proches*] Aussi n'étoit-ce pas là son humeur de leur rien *refuser*, luy qui non seulement en usa envers son Fils & envers sa Femme, comme nous venons de voir, mais qui même combla ses Sœurs, ses Alliez, & jusqu'à ses Affranchis, les combla, dis-je, tous de prérogatives, de biens, d'honneurs, suivant Capitolin, *Omnibus deinde Sororibus, & Adfinibus, & Liberis & juris & honoris & pecuniæ plurimum detulit.*

d *Acordé aux Etrangers*] Ou à la lettre, *esté pratiqué envers plusieurs*, plûtost que *par plusieurs*, selon le premier Interpréte Latin de ces Césars, quoy qu'au reste le sens souffre l'un & l'autre. Ce qui est dit icy peut refléchir par exemple sur Hadrien faisant consacrer Antinoüs ; d'ailleurs sur Nerva ; sur ce même Hadrien ; sur Antonin Pie, déifiez par le soin de leurs Successeurs, qui estoient comme *étrangers* à leur égard, au moins ne leur apartenoient que par choix & par adoption.

e *Envers ceux qui n'ignorent rien*] C'est ce que ce même M. Auréle avoit dit cy-dessus, qu'il n'avoit pas besoin de discours envers les Dieux ; qu'*ils n'ignoroient*

discours. Aprés quoy Mercure s'adressant à Constantin: Et toy, luy dit-il, quelle chose as-tu jugé la plus belle de toutes? A quoy il répondit, [a] d'amasser de grands biens, & de les employer, [b] pour assouvir ses propres convoitises, & pour [c] satisfaire à celles de ses Amis.

gnoroient pas ses actions passées, & que rien ne leur est caché. Sur quoy aussi on peut voir ce que j'ay déja rémarqué, & entre autres de l'opinion des gens de la secte de M. Auréle, touchant *l'omniscience*, pour ainsi dire, des Dieux, & qu'Homére avoit enseignée long-temps avant Zénon.

a *D'amasser de grands biens*] Zonare raporte ce passage de Julien, & prétend que c'est à tort, qu'il fait passer Constantin pour un homme occupé entiérement à amasser des Trésors, & à les prodiguer mal à propos. Zozime l'acçuse de l'un & de l'autre défaut; luy impute, à l'égard du premier, d'avoir établi de nouveaux Tributs, & entre autres l'infame Tribut apellé du nom de *Chrysargurum*; en quoy il est refuté par Evagrius, par Eusébe, qui remarque, qu'il soulagea le Peuple de la quatriéme partie des Tributs, & par cette inscription faite en son honneur, *Remisso Ubique Tributo*, comme elle se trouve dans le Recueil des Inscriptions.

b *Pour assouvir ses propres convoitises*] C'est en effet le blâme, que des Auteurs-Payens donnent à l'humeur libérale & magnifique de Constantin, & qui leur a fourni ou sujet ou prétexte de l'acuser de profusion & de prodigalité en ses dépenses. Le jeune Victor l'apelle à cét égard un *Pupil*, qui avoit besoin de *Tuteur*; & l'autre Victor dit, qu'il ne gardoit point de mesures dans sa libéralité. Cependant d'autres Auteurs Payens, comme Libanius dans son Oraison 3. & Praxagoras dans Photius, le préférent sans exception à ses Prédécesseurs en toutes sortes de vertus: & Julien luy-même, dans sa premiére Harangue à la loüange de Constantius, louë Constantin de cette grandeur d'ame, qu'il fit paroître par ses libéralitez, & entre autres dés son avénement à l'Empire, à ouvrir tous les Trésors resserrez par son Prédécesseur, pour en subvenir à l'indigence publique. Je ne touche pas icy aux éloges rendus à la libéralité de cét Empereur par Eusébe, Socrate, Sozoméne, ni aux témoignages qu'on en peut tirer du Code Théodosien, & qui font voir, que Constantin a employé une partie de ses Trésors à soulager les Pauvres, & l'autre en des Bâtimens publics, & sur tout à l'ornement & à l'amplification de la Nouvelle Rome, *au sujet de laquelle il épuisa tous ses Trésors & toutes ses Richesses Royales*, comme en parle l'Auteur de l'Abregé de ses Faits, qui est ajoûté à Ammian. Ce qui justifie assez que s'il y a eu quelque excés à ce dernier égard, comme il y a lieu de le croire, aprés tout, Constantin s'est plûtost épuisé en dépenses pour le Public, que pour *assouvir ses plaisirs* particuliers, comme Julien voudroit donner icy à entendre.

c *Satisfaire à celle de ses Amis*] C'est ce que dit en effet Eutropius, Auteur Payen, que Constantin ne laissa passer aucune occasion de combler ses Amis de biens & d'honneurs, *nihil*

Sur quoy Siléne [a] riant à gorge déployée; Mais avec ce beau dessein, luy dit-il, [b] de te faire Banquier, comment est-ce que tu t'es oublié toy-même, en menant

occasionum prætermittens, quo opulentiores eos, clarioresque præstaret. Cependant *ces Amis*, si on croit Zozime, *estoient des gens de rien, de nulle valeur, indignes de recevoir de pareils bienfaits, & en faveur desquels il épuisoit les revenus publics par ses largesses, & prenoit la libéralité pour prodigalité.* Aurelius Victor en parle à peu prés de même, & d'un air, qui d'ailleurs ne ressent pas la malignité de Zozime, *cunctaque*, dit-il, sur le sujet de Constantin, *divino ritui partia viderentur, ni parum dignis aditum ad publica munia concessisset*; & ce qui se raporte à ce que dit Ammian Marcellin en quelque endroit, *nam proximorum fauces primus omnium aperuit Constantinus.* Mais ce ne sont pas seulement des Auteurs Payens, qui acusent Constantin de ce défaut, & de n'avoir aporté là-dessus ni choix ni retenuë. Eusébe, c'est à dire le Panégyriste de cét Empereur, & qui vivoit de son tems, aprés avoir parlé ailleurs des Amis de Constantin, comme de gens *éminens en dignité* & en mérite, ne laisse pas de reconnoître dans un autre endroit de la Vie de cét Empereur, liv. 10. ch. 54. qu'il avoit comblé indifféremment de biens & d'honneurs ses Amis & ses domestiques, acordant généralement tout ce qu'on luy demandoit; qu'il avoit mêmes inventé plusieurs Charges nouvelles, pour avoir lieu de les en gratifier. Cét Auteur passe encore plus avant dans un autre Chapitre du même Livre, où il avouë, que cette facilité de Constantin luy attira bien des reproches; qu'elle autorisa l'avarice des uns, & l'hypocrisie des autres; & que sa trop grande crédulité & confiance qu'il prenoit en ces gens là, luy fit faire de faux pas, & donna lieu à l'envie ou malignité des Démons *de répandre*, comme il dit, *cette tache sur une si belle vie.* Exemple, aprés tout, mémorable, & de la bonne foy du Panégyriste, & de la fragilité inséparable des plus grands Hommes, & des mesures à garder par les Princes, dans la dispensation de leurs faveurs, & dans le choix de leurs Confidens, ou de leurs Ministres.

a *Riant à gorge déployée*] Comme il convenoit à de grands Rieurs & de grands Railleurs tout ensemble, tels que Siléne & les Satyres, & à l'épithéte d'*aimans à rire*, qui leur a esté donné aussi bien qu'à Baccus leur Maître, & entre autres par Dion Chrysostome dans son Oraison 32.

b *De te faire Banquier*] C'est à dire de ne s'ocuper qu'à recevoir de l'argent, & à en compter à d'autres, selon la signification du mot de *trapezita*, employé icy par Julien, qui est autant, comme on sçait, que *mensarius*, *nummularius*, le tout en veuë de ce que Constantin venoit de dire, de son but à amasser de l'argent, & à le distribuër entre ses Amis. Siléne ne touche pas icy la différence, que Constantin le faisoit gratuitement, contre la coûtume des *Banquiers*.

c *Menant la vie d'un Aide de Cuisine*] Comme un autre Elagabale, qui non seulement ne songeoit qu'à la bonne chére, & à inventer de nouveaux ragoûts, mais mêmes qu'à se faire peindre comme un Vivandier ou un Cabaretier, selon que Lampridius

la vie d'un Aide de Cuiſine, & [b] d'une Coiffeuſe?

parle de ce dernier; en un mot comme un autre Pyrrhus *reſſemblant au Cuiſinier la Grenoüillére*, comme il eſt dit plaiſamment dans le Lucien de M. d'Ablancourt, ou ſelon le Grec, à un certain Cuiſinier de Lariſſe, nommé *Batrachio*. Aprés tout, ce qui en eſt dit icy, eſt une ſanglante invective de Julien contre ſon Oncle, peu conforme aux jugemens, qu'en font des Auteurs Payens, & Julien luy-même en d'autres Ouvrages, comme j'ay déja dit, & de plus eſt entiérement oppoſé à ce qu'en dit Euſébe dans ſon Oraiſon à la loüange de cét Empereur, où il loüe entre autres Conſtantin de ſa ſobrieté dans ſon boire & dans ſon manger, & dit là-deſſus en termes exprés, que Conſtantin *s'abſtient de toute débauche & de tout excés dans le boire & dans le manger, de tout ſoin de ragoûts & de bonne chére, comme n'apartenant qu'aux gens, qui n'aiment que leur ventre; qu'il juge, que cela pouvoit convenir à d'autres, non à luy, & tenant pour certain, que tels excés nuiſent beaucoup au corps, & obſcurciſſent l'entendement.* Peut-on rien dire, pour le répeter encore, de plus oppoſé au Portrait, qui eſt fait icy de Conſtantin? & ne diroit-on pas, qu'Euſébe avoit voulu là-deſſus fermer la bouche à la calomnie & à la médiſance des Silénes ou des Juliens? Il eſt vray qu'à l'égard de Julien, l'Hiſtorien Socrate raporte, que dés ſon avénement à l'Empire, il chaſſa les Cuiſiniers de ſa Cour, puis qu'il mangeoit fort ſimplement. Au reſte le mot, dont il ſe ſert icy, ſe prend dans un Poëte cité par l'Auteur du Repas des Sophiſtes, pour *un Aide de Cuiſine*, comme je l'ay traduit, ou un faiſeur de ragoûts, & y eſt diſtingué d'un *Maître Cuiſinier*. Platon dans le Gorgias, nous donne la définition de ces faiſeurs de ragoûts, ou de leur métier, allégue des Auteurs, qui en ont écrit; & Maximus Tyrius dans ſa Diſſertation 7. nous parle d'un Sophiſte de Syracuſe, dont toute la ſcience conſiſtoit à aprêter des ragoûts, de même qu'Athenée fait mention d'Egeſippe traittant *de Arte Culinaria*, & du Comédien Antiphon, qui eſtoit un grand Docteur en cette même ſcience.

b *D'une Coiffeuſe*] Julien, par ce double reproche, qu'il fait icy à Conſtantin, d'avoir *mené la vie d'Aide de Cuiſine, & de Coiffeuſe*, ſemble faire quelque alluſion à un paſſage de Platon, dans le Gorgias, où il traite de ces deux profeſſions, définit celle de *Coiffeuſe*, qui *prend ſoin de la parure des Cheveux & du Viſage*, & leur oppoſe deux autres profeſſions, dans leſquelles conſiſte le véritable exercice & la ſanté du corps, qui ſont la Médecine, & l'Art *Gymnaſtique*, c'eſt à dire la lutte, la courſe, &c. en quoy il eſt ſuivi par Clément Aléxandrin, au liv. 1. de ſes Tapiſſeries. Et en effet Julien, par cette qualité de *Coiffeuſe*, qu'il donne icy à Conſtantin, prétend de le faire paſſer, comme il fait encore en d'autres endroits de cette Satyre, pour un homme efféminé, un Damoiſeau, qui ne ſongeoit qu'à ſe faire une belle tête, *Semiviri Phrygis*, portant les cheveux *Vibratos calido ferro myrrhaque madentes*; enfin ſelon qu'il eſt dit dans un des anciens Canons, apellez Apoſtoliques, que *ce trop grand ſoin de ſa Chevelure reſſentoit ſa Courtiſane*. Auſſi le mot Grec de *Commotria*, employé icy par Julien, ſe diſoit d'ordinaire de ces *Coiffeuſes* ou Femmes de chambre, qui vivoient de ce métier, & que les Latins ont apellées *Ornatrices*, dont il eſt fait mention dans les anciens Auteurs, comme dans Suétone, *Ma-*

ta [a] Chevelure & [b] ton Visage le donnoient déja assez

tris Claudii Ornatrix, & dans les Inscriptions anciennes, où elles sont apellées de même, *Ornatrix Liviæ*, *Domitiæ*, & quelquefois *Ornatrix Galeæ*, selon que ce dernier mot se prenoit pour une *Coiffure de femme*. C'est dans ce même sens, que ce mot d'*Ornatrix* se trouve employé dans Ovide, & *ornatus capillus*, *ornata coma*, *comas ornare ac disponere* dans Tibulle & dans Properce; par Plaute dans la *Mostellaria*, *Cedo mihi speculum*, *& cum ornamentis arculam actutum scaphæ*, *ornata ut sim*; Aussi ces *Ornatrices* ne prenoient pas soin seulement des Cheveux, mais du Visage & de l'ajustement entier des Dames, témoin Ovide, *Ornatrix toto corpore semper erat*, & Tertullien *de Cultu fœminarum*, liv. I. où il distingue le *mundus* & *ornatus* des femmes, & dit, que ce dernier consiste *in cura capilli & cutis*, *& earum partium quæ oculos trahunt*. D'où vient mêmes, qu'il y avoit plusieurs de ces *Coiffeuses* ou *Ornatrices*, ocupées en même temps à coiffer & parer leurs Dames à la toilette, selon ce qu'en dit Clément Aléxandrin en quelque endroit, où il en décrit les divers offices, & remarque, que les unes tenoient le miroir, d'autres les fers à friser, d'autres les peignes. C'est ce qui se voit encore plus en détail dans le Livre des amours de Lucien, où il dit, que les femmes n'employent qu'à cela toute la matinée, environnées d'un grand nombre de Suivantes (comme qui diroit *Ornatrices*, *Psecatrices*, *Picatrices*) dont les unes tiennent un Miroir, d'autres un Réchaut, les autres un Bassin & une Aiguiére, & que toute leur toilette est pleine de drogues, comme une boutique d'Apothicaire; les unes pour nettoyer & blanchir les dents, d'autres pour noircir les fourcils, ou pour rougir les jouës & les lévres; mais que la plus grande partie du temps est employée à leur *Coiffure*, à la teindre en noir, ou en quelque autre couleur, à la boucler avec des fers chauds, & à la parfumer ensuite avec des parfums les plus exquis. En sorte qu'il n'y a pas lieu de s'étonner de ce que Clément Aléxandrin dit encore ailleurs, que les femmes donnent tout le jour à cette occupation, & la nuit paroissent en public. C'est qu'elles ne croyoient pas ressembler à la Courtisane Phryné, qui, selon le raport du même Auteur dans son Protrepticon, estoit belle sans art, & sans avoir aucun besoin de tout ce soin-là. A quoy j'ajoûteray seulement, qu'il y a eu aussi des hommes, qui ont fait ce métier de *Coiffeurs de Dames*, dont Lucien parle en quelque endroit, apellez du mot de *Commotai*, & par les Latins de *Ciniflones* & *Cinerarii*, & dont un des anciens Canons du Concile d'Elibére défend de se servir, sous peine d'anathéme. Mais en voilà plus qu'il n'en faut pour l'éclaircissement de ce passage, & pour en recueillir, que le grand soin de la *Coiffure* & le fard, ont eu cours il y a longtemps, non seulement parmi les Dames, mais parmi les Hommes, qui tâchoient à leur plaire & à leur ressembler.

[a] *Ta Chevelure*] Ou ta *Coiffure* de femme, dans la signification assez ordinaire du mot de *coma*, qu'il employe icy, & dont a esté formé le mot de *Commotrix* ou de *Coiffeuse*, qu'il venoit de luy donner, de même que parmi les Latins celuy de *comatus*, pour dire des gens efféminez, & coiffez comme des femmes. Pour ce qui regarde Constantin, Cedrenus remarque, qu'il n'avoit pas les cheveux frisez naturellement, ce qui l'auroit obligé d'avoir

à connoître, & maintenant cette [c] belle ſentence, que tu viens de prononcer, le témoigne ſuffiſamment. C'eſt ainſi que Siléne [d] le railla aſſez rudement. Aprés quoy s'eſtant fait ſilence, les Dieux donnérent leurs

recours à l'artifice, pour faire paroître ſa chevelure. Aurélius Victor remarque, qu'il avoit toûjours ſes cheveux environnez d'un précieux diadéme; & Euſébe dans la Vie de cét Empereur, met des Chevelures rouſſes entre les préſens, dont les Roys Barbares le régaloient. Ce que je vien de dire de l'agencement de ſa Chevelure avec ſon Diadéme alentour, ſe peut encore reconnoître dans ces deux Médailles ſuivantes,



Aprés tout, ce grand ſoin de ſa *Chevelure* a eſté commun à Conſtantin avec bien d'autres anciens Grecs & Romains, comme il eſt aiſé de recueillir de leurs Auteurs & de leurs Poëtes; & mêmes avec des Nations entiéres, comme les Perſes, les Arméniens, les Goths, & mêmes avec ces auſtéres Lacédémoniens, qui par le commandement de Lycurge, allant mêmes à la guerre, avoient ſoin de cét agencement de leurs cheveux, parce, dit Plutarque, *que les beaux en paroiſſent plus aimables à leurs ennemis, & les laids plus difformes*. Pour Julien, il trouve icy matiére de cenſurer Conſtantin, veu qu'il eſtoit en cela fort éloigné de la propreté ou curioſité de ſon Oncle; qu'il n'avoit pas ſoin ſeulement de tenir ſa barbe nette, ſelon qu'il ſe dépeint luy-même dans ſa Satyre contre le Peuple d'Antioche, qui l'en avoit cruellement raillé. Ce qui fit auſſi, qu'il ne chaſſa pas ſeulement les Cuiſiniers de ſa Cour, comme nous avons remarqué, mais encore les Barbiers & les Eunuques, ſelon ce qu'en dit l'Hiſtorien Socrate au même endroit, l. 3. ch. 1.

b *Et ton Viſage*] Ce qu'il dit par raport à la qualité de faiſeur de ragoûts, ou d'*Aide de Cuiſine*, qu'il venoit de donner à Conſtantin, & qu'il prétend recueillir de ſon *viſage* également plein & vermeil, dont le premier ſe voit encore par ſes Médailles, l'autre eſt marqué dans l'Hiſtoire; & ainſi ce qui dans le ſens de Julien, faiſoit aſſez voir l'inclination de Conſtantin pour la bonne chére, & à faire, ſelon luy, un Dieu de ſon ventre. Sur quoy on ne peut nier, que Julien n'outre beaucoup la choſe; qu'il n'y ait de la malignité dans le Portrait, qu'il fait icy de ſon Oncle, & dans ce qu'il en va dire encore, avant que finir cette Satyre.

c *Cette belle Sentence*] C'eſt à dire ce que Conſtantin venoit de répondre à Siléne, d'avoir jugé la plus excellente choſe dans la vie, d'amaſſer de grands biens, & de les employer pour aſſouvir ſes plaiſirs & ceux de ſes Amis.

d *Le railla aſſez rudement*] En effet la raillerie, comme nous venons de voir, eſtoit un peu forte, bien éloignée de ce que ce Neveu devoit à la mémoire, au mérite, & à la dignité de ſon On-

[a] ſuffrages en ſecret, dont il y eut un [b] grand nombre pour Marc Auréle. Mais Jupiter, aprés avoir tenu quelques diſcours [c] à l'oreille de ſon Pére: donna ordre [d] à Mercure de prononcer la Sentence; ce qu'il fit en ces termes:

Sentence des Dieux. „ [e] Hommes, qui eſtes venus à ce combat, ſçachez „ que les Loix & les Jugemens ſe rendent parmi nous

cle; & qui a d'ailleurs peu de raport avec tous les éloges qu'il en avoit faits, comme j'ay déja remarqué, avant ſon apoſtaſie.

a *Suffrages en ſecret*] Selon la coûtume des Anciens dans leurs Jugemens. Ces *ſuffrages* donnez anciennement, comme on ſçait, par de petits cailloux blancs ou noirs, ſe mettoient dans un vaſe dit *Hydria*; & au ſujet de quoy j'allégueray ailleurs le paſſage d'un ancien Grammairien Grec non encore publié.

b *Grand nombre pour M. Auréle*] En récompenſe de ſa pieté envers eux; & d'ailleurs comme celuy qui avoit eu toutes les Vertus de ſes Concurrens en ce combat, ſans avoir eu leurs défauts. Ce qui eſt conforme au jugement qu'en fait Eutropius dans ſon Abregé, où il dit de M. Auréle, *Remp. ita adminiſtravit, ut omnibus Principibus meritò præferatur*; à celuy qu'on pouvoit attendre de Julien à l'égard d'un Empereur Philoſophe, qu'il avoit fait profeſſion d'imiter dans l'application à l'étude, dans la pratique de la ſobrieté, de la continence, dans la négligence de ſon corps, pour ne pas dire dans le culte, & mêmes ſuperſtitieux, de leurs Dieux. Mais aprés tout, il s'en faut bien que Julien euſt la gravité, la ſageſſe, la retenuë, & tant d'autres vertus ſolides de M. Auréle, & il ne faut que la lecture de leurs Ouvrages, qui nous reſtent, pour juger du caractére d'eſprit aſſez différent de ces deux Empereurs.

c *A l'oreille de ſon Pére*] Jupiter a cette déférence pour Saturne, de prendre préalablement ſon avis, & ce qui eſtoit d'ailleurs bien juſte, puiſque Saturne eſtoit le Dieu de la Feſte, & en l'honneur de qui ſe faiſoit ce Feſtin; d'ailleurs pour éviter le même blâme, dont parle Mercure dans le Jupiter Tragique de Lucien, *Si Jupiter décide tout ſeul une affaire de cette importance, on dira que c'eſt un Tyran, qui fait tout de ſa teſte, ſans prendre l'avis de perſonne.*

d *A Mercure de prononcer*] Ce qui eſtoit en effet ſa charge, & ſuivant ce qui eſt dit dans le Fugitif de Lucien, *C'eſt à toy, Mercure, de prononcer la Sentence.*

e *Hommes*] Et non *Dieux*, ou mêmes Héros, ou demi-Dieux, *Heroes*, *Divi*, comme cét Aléxandre & ſes Concurrens d'entre les Empereurs Romains, Céſar, Auguſte, Trajan, M. Auréle, avoient eſté reconnus aprés leur mort, & quelques-uns mêmes durant leur vie. Mais les Dieux ſe moquent icy, & Julien avec eux, de cette flaterie, ou de cette politique; & ſans autre façon ni égard à tous les autres Titres, qui les diſtinguoient des autres Mortels, les apellent icy par le nom commun à tous les hommes, pour leur remettre devant les yeux leur néant & leur con-

de la ſorte, qu'il faut que [a] le Vainqueur ſe réjouïſ- "
ſe, & que le Vaincu s'abſtienne de ſe plaindre. Allez "
donc chacun ſelon vôtre inclination, vous ranger "
[b] ſous la conduite & la protection des Dieux, & vi- "
vant deſormais ſous leurs auſpices, que chacun choi- "
ſiſſe un d'entre eux [c] pour ſon Maître & pour ſon Pro- "
tecteur. "

dition, en comparaiſon de celle des Dieux Céleſtes.

a *Le Vaincu s'abſtienne de ſe plaindre*] Comme ayant eſté condamné par des Juges infaillibles, & du Tribunal deſquels il n'y a point d'apel; quoy que Lucain leur opoſe le Jugement de Caton dans la Cauſe de Céſar & de Pompée. C'eſt ainſi d'ailleurs que ſur un autre combat, il eſt dit dans les Amours de Lucien, par celuy qui en devoit faire la déciſion, *à la charge que le vaincu ſera contraint d'aquieſcer, ſans importuner plus le vainqueur.*

b *Sous la conduite & la protection des Dieux*] Ou comme il y a dans le Grec, *ſous les Dieux Conducteurs*, & ce qui eſt un des articles de la Théologie de Platon & des Platoniciens, que l'ame pure & nette de celuy qui a ſagement vêcu ſur la Terre, ſe range aprés ſa mort vers ces *Dieux Conducteurs*, & habite le lieu, qui luy convient. C'eſt ainſi que Platon en parle en plus d'un endroit de ſon Phédon. D'où vient auſſi que ſelon la Théologie des Egyptiens, & la remarque de l'Auteur du Livre des Myſtéres, il y avoit autant de Dieux ou de Génies, qui préſidoient à chaque eſpéce des Animaux.

c *Pour ſon Maître & pour ſon Protecteur*] C'eſt à dire celuy qui avoit eſté ſon *Protecteur* particulier durant la vie, & au culte & à l'imitation duquel il s'eſtoit particuliérement attaché. Et cela encore ſelon la Théologie de Platon, qui dit dans le Critias, que *les Dieux partagérent entre eux le Monde, que chaque Païs leur eſtant écheu par ſort, chacun d'eux prend un ſoin particulier pour l'éducation & l'avancement des ſiens, de même qu'un Berger en prend de ſes Brebis, & que ce Dieu eſt continuellement occupé à cultiver & à embellir celuy qui luy eſt tombé en partage* C'eſt ainſi que Plotin dit, que chacun ſe choiſit un Dieu & un Conducteur aprés la mort, ſelon le genre de vie, qu'il a mené icy-bas; & qu'il remarque ailleurs, que ſelon Platon, ces ſortes de Dieux ou Génies ſont apellez ceux, qui exécutent ou acompliſſent les choſes, dont on a fait choix. Et c'eſt d'où ſont venus enſuite les divers degrez de Génies ou de Dieux Tutelaires, & la créance, qu'aprés les purgations requiſes, les Ames de ceux qui paſſoient à l'autre monde, vivoient avec ces Dieux, auſquels ils avoient eſté particuliérement dévoüez durant leur vie; comme on peut recueillir entre autres de divers paſſages de Jamblichus dans ſon Traité des Myſtéres. Ajoûtez icy, pour le dire en paſſant, la coûtume d'Athénes, où chaque Etranger, qui venoit s'y établir, ſe devoit choiſir un *Protecteur* du nombre des Citoyens d'Athénes, & qui à cét égard eſtoit apellé, témoin Harpocration, de ce même nom de *Proſtates*, qui eſt employé icy par Julien.

Ensuite de cette Proclamation, [a] Aléxandre courut vers Hercule; [b] Auguste vers Apollon; & Marc Auréle se tint ferme auprés [c] de Jupiter, & de Saturne. Pour César, aprés avoir [d] erré de costé & d'autre, [e] le grand Mars & Vénus en eurent pitié, & l'apellérent auprés

a *Aléxandre courut vers Hercule*] Comme l'Auteur de sa race; luy qu'il avoit choisi pour modéle de ses actions durant sa vie, ainsi qu'il le dit luy-même cy-dessus dans sa Harangue, & auquel il avoit tâché de ressembler en toutes choses, selon qu'il a déja esté remarqué. Le tout encore selon Jamblichus, que les Héros aprés leur mort sont les inséparables Compagnons des Dieux; & veu cette creance, dont je vien de parler, que chacun aprés sa mort se rangeoit auprés de ce Dieu, qui avoit pris soin de luy durant sa vie. Ajoûtez icy, ce qui avoit esté dit il y a longtemps par Homére dans le liv. 17. de l'Odyssée, que *Dieu meine toûjours le semblable à son semblable.*

b *Auguste vers Apollon*] Comme son Pére prétendu; son Protecteur particulier dans la Journée d'Actium; & en suite le Réformateur de sa vie & de ses mœurs, ou qui en donne le soin à Zénon, comme nous avons veu; enfin ce Dieu, dont *Auguste* affecta la ressemblance & l'équipage dans ses Festins, dans ses Statuës, & dans ses Médailles. Outre celles, que j'ay déja raportées cy-dessus, c'est ce qui se voit encore au revers d'une Médaille d'Auguste, où Apollon est assis sur un Rocher, tenant la Guitarre des deux mains; & ayant comme un Bouclier sur le dos, pour marque de Sécurité & de Paix, aprés la Journée d'Actium, avec l'inscription, *Cæsar Divi* F. i. e *Filius.*



c *De Jupiter & de Saturne*] Aussi est-ce *Saturne*, qui avoit fait apeller *M. Auréle* au nombre de ces Héros, qui estoient en droit de disputer entre eux de la préséance; & veu d'ailleurs la qualité de Philosophe, qu'il avoit de commun avec luy, comme j'y ay remarqué. Pour *Jupiter*, M. Auréle se tient ferme auprés de luy, comme le Maître des Dieux, auquel il *ressembloit de corps & d'entendement*, suivant qu'en parle l'Auteur de l'Inscription Gréque de la Statuë de Regille.

d *Erré d'un costé & d'autre*] Comme n'ayant point eu d'autre Dieu, ou d'autre Modéle de ses actions, que son ambition. Ce qui fait voir encore, que Julien se moque icy de la prétenduë Déïfication de César aprés sa mort, & de son *Julium Sidus*, qu'on voulut en estre le signe visible.

e *Le grand Mars & Vénus en eurent pitié*] *Mars* comme d'un grand Guerrier, & le plus illustre des Romains, dont il estoit le Pére & le Protecteur; & *Vénus* comme d'un de ses Descendans & de ses Mignons, témoin l'épithéte de *Dionus Cæsar*, que luy donne Virgile. Aussi Appian raporte, que la nuit

d'eux. [a] Trajan courut vers Aléxandre, voulant prendre séance auprés de luy. Pour Constantin, comme il [b] ne trou-

nuit qui précéda la Journée de Pharsale, César fit des Sacrifices à ces deux Divinitez *Mars* & *Vénus*, & de plus voüa un Temple à *Vénus*, & qu'il luy fit bâtir à son retour à Rome, sous le nom de *Veneris Genetricis*, pour marque de l'origine, qu'il prétendoit d'en tirer; pour ne pas alléguer, qu'à la Journée de Pharsale, & à celle de Cordouë en Espagne, il donna le mot de *Venus Victrix* à ses Soldats. D'où vient qu'on voit cette Déësse dépeinte si souvent dans les Médailles de ce Jules, & entre autres dans la suivante, d'un costé avec la Tête de *César*, & de l'autre où *Vénus* est debout, nuë à son ordinaire, avec les Armes ou l'équipage de Mars son Galand, dans les mains, c'est à dire un Casque & un Bouclier, une Aigle devant elle sur une base, & derriére, l'Aigle de la Légion Romaine, avec l'inscription en abregé, *Cæsar Dictator Perpetuo*.



Au reste pour le titre de *Grand*, donné icy à *Mars*, c'est qu'en effet il estoit du nombre des douze *Grands* Dieux; que ce titre ne luy estoit pas moins deu qu'à ses Fréres *Baccus*, *Mercure*, *Hercule*, *Castor* & *Pollux*, ausquels il est donné en des anciennes Inscriptions, témoin la suivante, qui n'a pas encore esté publiée, *Deo Magno Libero Patri Sacrum T. Tettienus, &c.* en d'autres, *Mercurio Deo Magno*, & pareilles; pour ne parler pas icy de la *Grande Déësse d'Ephése*, dont il est fait mention dans les Actes; de *la Grande Déësse Cérés*, dans une Inscription Gréque; & sur tout de la *Grande Mére des Dieux*, *Magna Deûm Mater*, ou *Matri Magnæ*, comme elle est apellée par excellence dans quelques Médailles Romaines. Au reste j'ay déja touché cy-dessus les autres titres, non seulement de *Dei*, mais de *Patris*, *Propugnatoris*, *Statoris*, *Conservatoris*, & pareils, que des Médailles donnent à *Mars*, aussi bien que ceux de *Victoris* ou *Ultoris*.

a *Trajan courut vers Aléxandre*] Comme celuy qu'il s'estoit proposé d'égaler, & mêmes de surpasser durant sa vie. Ce qui a aussi esté touché cy-dessus.

b *Ne trouvoit point de Modéle*] Ou d'*Archétype*, selon le mot Grec & la doctrine des Platoniciens, qui s'en servent fréquemment, pour désigner ce Dieu ou Génie, à qui on devoit tâcher de ressembler durant cette vie. C'est de là que Philon Juif, & d'ailleurs disciple de la même Ecole, employe souvent dans ses Ouvrages ce mot d'*Archétype*, comme en parlant de Moïse, qu'*il avoit formé son gouvernement sur l'archétype* ou *modéle de Dieu*, & suivant que les Péres de l'Eglise, & entre autres Clément Aléxandrin, s'en servent, pour marquer de même l'unique & divin *Modéle*, auquel il faut tâcher de ressembler.

voit point de Modéle de sa vie [a] parmi les Dieux, ayant aperçeu [b] la Molesse proche de luy, il [c] s'alla ranger auprés d'elle. Celle-cy l'ayant reçeu tendrement, & tenu quelque temps entre ses bras, aprés l'avoir [d] revêtu

a *Parmi les Dieux*] Aussi avoit-il choisi un autre *Archétype* ou *Modéle* bien plus excellent sans comparaison, & plus salutaire, que celuy de ces faux Dieux Julien luy fait honneur en le voulant prostituër.

b *La Molesse*] Julien en fait icy une espéce de Divinité, aussi bien que de la *Luxure*, à l'exemple de la Discorde, de la Fureur, de l'Envie, de la Calomnie, de l'Insolence, à qui des Poëtes ont fait le même honneur, & dont quelques-unes ont mérité des Autels. Dans Lucien il est fait mention de la *Molesse* contre la Vertu, comme de deux Divinitez en effet fort oposées; c'est à dire en jugeant plus sainement, que ne fait ce Callides dans le Gorgias de Platon, où il ne fait point de scrupule de dire à Socrate, que *la Molesse, l'Intemperance, la Liberté, ou plûtost la Licence, quand elles sont soûtenuës de quelque aide, tiennent lieu de la Vertu & de la Félicité*.

c *S'alla ranger auprés d'elle*] Comme il avoit fait cy-dessus auprés de la Lune, & comme soûtenant icy son même caractére d'homme *mol*, selon que parlent les Grecs & les Latins, ou efféminé. C'est ce qu'en dit aussi Zozime, que Constantin se *donna tout entier à la molesse*, ou aux délices; & ce qui est une suite des invectives, que Julien fait de Constantin, en haine du Christianisme, & dont d'autres Auteurs Payens, comme il a esté remarqué, ne tombent pas d'acord avec eux, ou en tout cas n'en jugent pas si desavantageusement. Ce n'est pas que Constantin ait esté sans défaut; qu'il n'ait esté trop facile à se défaire d'un Fils, sur le raport d'une Femme infidéle, & trop indulgent à avancer & à enrichir des gens, qui n'en estoient pas dignes. Mais aprés tout, il ne méritoit pas d'estre traité par son Neveu, comme un autre Sardanapale, qui n'eust rien fait en sa vie, que de se plonger dans les plaisirs d'un efféminé & d'un voluptueux.

d *Revêtu & paré*] Julien continuë de vouloir tourner en ridicule le soin & la magnificence, que Constantin aporta dans tout son ajustement, & ce qu'il luy avoit déja reproché, comme nous avons veu dans les vers récitez par Mercure. C'est encore dans cette veuë, qu'aprés l'avoir traité de *Coiffeuse* un peu auparavant, pour le reprendre de trop d'affectation, qu'il eust à se faire une belle Teste, il introduit à présent *la Molesse* à son tour, qui le *revest* & le *pare* d'un habit conforme à l'humeur d'une telle Déësse, & à l'inclination d'un homme aussi vain & aussi efféminé, qu'il veut faire passer son Oncle dans cette Satyre. Ce qui est bien opposé à cette réfléxion d'Eusébe, dans son Oraison à la loüange de Constantin, & que j'avois touchée cy-dessus en passant, qui est qu'en même temps qu'il se paroit d'habits d'Or & à fleurs, de son Manteau Impérial & de Pourpre, & d'un Diadéme orné de Pierreries, comme d'ornemens convenables à sa dignité, il en sçavoit néanmoins la juste valeur, *s'en moquoit* le premier, sur tout *remarquant, que le Peuple admiroit ces choses-là, s'y attachoit, & en*

& paré d'un *a* habit de Femme à fleurs, le conduisit

estoit surpris, comme le sont des Enfans à la veuë de quelque fantôme. Il dit mêmes dans la suite, que toute cette magnificence de Constantin dans son ajustement; que tout cét éclat, qui l'environnoit, *n'affoiblissoit en rien la vigueur de son esprit.*

a *Habit de femme à fleurs*] C'est qu'en effet Constantin, outre son Manteau Impérial & de Pourpre, porta une *Veste brodée d'or & à fleurs*, comme on le peut recueillir du passage d'Eusébe, que je vien d'alléguer, & à quoy Julien avoit déja fait allusion. C'est encore d'où Julien tire à présent matiére de l'introduire icy comme un autre Galliénus, & revêtu non d'un *Peplus Imperatorius*, tel qu'on l'a attribué quelquefois à des Empereurs, témoin Trebellius Pollio dans Saturninus, mais comme *paré*, à la lettre, d'un *Peplus variegatus* où *versicolor*, c'est à dire d'un *habit de femme à diverses couleurs* ou *à fleurs.* Ce qui mêmes parmi les Anciens, passoit pour un habillement non seulement de Femmes, *sumpta veste muliebri florida*, dit Apulée, mais mêmes de Courtisanes, qui seules, comme nous aprenons de divers Auteurs, & que je citeray ailleurs, avoient droit d'en porter à Sparte, à Athénes, à Syracuse, & chez les Locriens; ou en tout cas c'estoit la parure des gens efféminez ou de plaisir, comme des Eunuques, des Maquereaux, des Compagnons de Baccus ou des Baccantes; des gens qui montoient sur les Théatres, comme des Musiciens, des Joüeurs d'Instrumens, & des Comédiens; ou tout au plus c'étoit l'équipage des Prêtres, ou des Femmes en des Processions publiques; ou enfin celuy des Epouses. C'est dont je raporteray ailleurs des exemples & des preuves. D'où vient aussi, que par la Loy Oppia, ces *habits à fleurs* ou de diverses couleurs, que les Latins ont apellez indifféremment du nom de *multicolor*, *discolor*, *versicolor*, furent défenduës aux Dames Romaines & qu'elles n'eurent la permission d'en porter, que depuis qu'on leur osta les habits de Pourpre D'où vient encore, que c'est l'habillement, qu'Euripide donne à Héléne dans le Cyclope, & à Paris son Galand dans l'Iphigénie en Aulide; qu'il est donné à la Méchanceté par un ancien Sophiste Grec dans Clément Aléxandrin; qu'Homére se garde bien, selon la remarque de Dion Chrysostome dans sa seconde Oraison, de donner à ses Héros un habit de femme & bigarré; & qu'Hercule frapa un jour Diomède de sa Massuë, pour l'avoir veu avec un de ces sortes d'habillemens. Outre que cét habillement passoit encore parmi les Grecs pour celuy des Barbares, comme entre autres des Roys de Perse; d'où vient que dans les Supliantes d'Eschyle, ils sont apellez *Pepli Barbarici*, & non Grecs, & ailleurs *Pepli Persici.* Sur quoy il est à remarquer, & ce que j'avois déja insinué cy-dessus, qu'Eusébe dans son Histoire, liv. 4. ch. 7. met entre les présens, que les Roys Barbares avoient envoyez à Constantin, *des Vestes brodées à fleurs*; & ainsi d'où il auroit pû tirer occasion de s'en *parer*, & Julien de l'en railler icy, comme estant revêtu d'un habit ou de Femme, ou de Barbare, & nullement d'un Empereur Romain. Cependant c'est ce même Julien, qui se contente ailleurs de dire sur le sujet de Constantius fils de Constantin, de ne vouloir pas s'amuser à le loüer pour sa magnificence dans son équipage, & entre autres pour ses *Pepli versicolores*, comme ayant des choses plus remarqua-

a auprés de la Luxure. Ce fut là qu'il b trouva son
„ Fils, qui c crioit à un chacun: d Quiconque se

bles, par où faire son éloge. A quoy on peut ajoûter, que cette *parure* auroit pû, mais par tout autre que nôtre Auteur, estre reprise en Constantin, si on le considére comme Chrétien; selon que ces habillemens de femme, & particuliérement à fleurs, ou *versicolores*, étoient défendus aux hommes par les anciens Canons de l'Eglise, comme aux femmes les habits d'homme, que Tertullien entre autres remarque en quelque endroit, qu'il ne trouve point d'habillement maudit par Dieu, que celuy de femme en un homme; *nullum denique cultum in Deo interdictum invenio, nisi muliebrem in viro.* D'où vient aussi que Maimonides dans son Traité de l'Idolatrie, défend, que l'homme ne se *pare* point des ornemens de femme, & sur tout *de ces habits de diverses couleurs & bigarrez.* Aprés tout il y a quelques Péres de l'Eglise, pour le dire en passant, qui prétendent, que la Robe du Seigneur, sans coûture, estoit *versicolor*, & dont Clément Aléxandrin tâche de rendre raison.

a *Auprés de la Luxure*] Aussi est-ce une des Femmes ou Déésses dans le Tableau de Cébes, qui se trouve jointe avec l'Incontinence & la Flaterie, & qui promettent une vie douce, oisive, & exempte de tout chagrin, à ceux, qui voudront se ranger auprés d'elles. C'est à dire en un mot, que Julien parle icy de Constantin, comme Polybe fait en quelque endroit d'un Ptolomée Roy d'Egypte, qu'il dit avoir vécu, selon quelques-uns, digne de tout honneur & de toutes loüanges, d'avoir esté clément & plein d'humanité au dessus de tous ses Prédecesseurs, mais au reste, qu'il y avoit en luy *une certaine luxure & une espéce de molesse Egyptienne*, qui est le véritable portrait, que Julien nous fait icy, mais à tort, de Constantin.

b *Trouva son Fils*] Bien que Constantin en eust eu plusieurs, & de deux Femmes, il ne faut pas douter, qu'il n'entende icy *Constantius*, qui avoit régné plus long-temps aprés luy, survécu à ses Fréres; d'ailleurs avec lequel Julien, qui luy succéda, eut des affaires, & qu'il a pris à tâche de décrier depuis sa mort, autant qu'il en avoit fait d'éloges, avant qu'estre fait Empereur par l'Armée dans les Gaules, du vivant mêmes de Constantius. En sorte qu'il ne faut pas s'étonner, s'il le range auprés de *la Luxure* dans la compagnie de Constantin son Pére, puisque d'ailleurs ce *Fils* en retint le même ajustement en Habits & en Pierreries, comme on peut recueillir entre autres de ce que Julien en dit au passage, que je vien d'alléguer dans la Remarque précédente.

c *Crioit à un chacun*] Cét Apostat ne fait joüer icy ce personnage à Constantius, que dans la veuë de l'insulter, & en véritable Déserteur, comme il a esté apellé, de se railler des sacrez Mystéres de la Religion Chrétienne, ainsi que nous allons voir.

d *Quiconque se sent coupable*] Il y a un passage de Celsus dans Origéne, qui illustre merveilleusement celuy-cy, & auquel on peut dire, que Julien fait une allusion manifeste. C'est là où cét impie Adversaire des Chrétiens leur reproche entre autres, qu'au lieu que dans les Mystéres des Payens, on crioit à haute voix à ceux qui devoient estre initiez, *Quiconque a les mains pures*, ou

sent coupable [a] de violemens, de meurtres, de sa- "
criléges, ou de quelque autre crime abominable, "
qu'il vienne icy hardiment; [b] dés que je l'auray la- "

quiconque ne se sent soüillé d'aucun crime, qu'il approche; les Chrétiens au contraire en promettant l'expiation de tous crimes, avoient coûtume d'apeller, *Quiconque est pecheur, quiconque n'est pas sage, quiconque est simple, & pour ainsi dire, de méchante vie, c'est celuy-là qu'attend le Royaume de Dieu.* Ce qui marque, que ce qui en est dit icy, estoit une invective familiére en la bouche des Payens, contre le Sacrement du Baptême, prise par oposition à ce qui se pratiquoit dans les Mystéres de la Gréce Payenne. Ce qui d'ailleurs fait allusion à ce que raconte Zozime, que Constantin s'estant adressé à un Philosophe Payen, pour l'expiation de ses crimes, & en ayant esté rebuté, eut recours à un Evêque Egyptien, qui luy fit cette expiation facile par le moyen du Baptême, & par là auroit porté Constantin à embrasser le Christianisme. Mais la fausseté de ce fait est assez prouvée par Sozoméne & par Evagrius, dans leur Histoire de l'Eglise, & par Cyrille dans ses Livres contre Julien, qui d'ailleurs s'acordent avec Eusébe, Socrate, Nicéphore, à remarquer, que Constantin, quoy que Chrétien, ne se fit baptiser que sur la fin de ses jours, l'ayant toûjours différé pour estre baptisé dans le Jordain, & selon la pratique des Catéchuménes de ces temps-là, qui ne se croyoient pas encore assez régénérez, pour recevoir ce sacré Lavement. Ajoûtez icy enfin ce passage d'Epictéte, dans Arrian, qui a quelque raport avec celuy-cy; où il introduit ce présomptueux, qui *crie*, comme fait icy Constantius, *Aprochez tous, quiconque avez la goutte, ou un mal de tête, ou la fiévre; aprochez, Aveugles, Boiteux, & contemplez-moy sain & guéri de tout mal.*

a *De violemens, de meurtres, de sacriléges*] C'est à peu prés de la maniére, que l'impie Celsus, dans Origéne, explique la qualité de ceux, à qui les Chrétiens offroient le Baptême; *En l'apellant pecheur*, dit-il, *n'entendez-vous pas un homme injuste, un larron, un voleur, un empoisonneur, un sacrilége, & un qui déterre les Tombeaux?* Mais Origéne répond excellemment à cette invective, & montre entre autres la différence, qui est à faire entre les malades, qui sont conviez à prendre des reméedes pour se guérir, & ceux qui sont déja purifiez, & apellez ensuite à la connoissance des Mystéres du salut.

b *Dés que je l'auray lavé*] Ce qui toutefois dans l'Eglise *primitive* ne se pratiquoit pas à l'égard des personnes en âge, dont il est icy proprement question, qu'aprés une confession de leur foy & une renonciation préalable au Monde & à ses Anges. Cét Apostat d'ailleurs donne icy à ce Fils de Constantin le pouvoir d'administrer ce saint Sacrement, bien que dans la pratique de l'Eglise de ces temps-là, il n'apartinst qu'aux Evêques & aux Prêtres, & ne fust acordé aux Laïques dans ce quatriéme Siécle, que dans une extréme nécessité. Du reste, qui ne sçait, que les Payens mémes ont crû expier leurs crimes par leurs lustrations & ablutions extérieures, & dont ils nous en répresentent de diverses sortes; témoin entre autres ce qu'en dit Platon dans le Sophiste, pour ne pas alléguer le témoignage de Virgile, *aliis sub gurgite vasto Infe-*

„ vé avec cette eau, je [a] le rendray entiérement net. „ [b] S'il retombe deſormais dans l'infamie des mêmes

ctum eluitur ſcelus, ou l'exemple d'Ajax dans Sophocle, qui court d'abord au bord de la Mer, pour s'y laver & expier le crime du meurtre, dont il étoit ſoüillé. D'où vient que Tertullien dans le Traité du Baptême, fait mention de certaines Cérémonies Payennes, comme de celle d'Iſis & de Mithras, le Dieu dont Julien va bien-toſt parler, où on eſtoit invité par des *Lavemens*; & d'autres, où on lavoit les Statuës de leurs Dieux, qu'on devoit porter en proceſſion; & ce qu'ils préſumoient de faire, pour en obtenir une eſpéce de régeneration, & une impunité de leurs parjures. Ce même Pére dit dans un autre Traité, que le Diable lave auſſi quelques-uns de ſes Cliens & de ſes Dévots; leur promet par ce *lavement* la délivrance de leurs crimes, *tingit & ipſe quoſdam utique credentes & fideles ſuos, expiationem delictorum de lavacro repromittit.*

a *Rendray entiérement net*] C'eſt en effet la vertu, que les Chrétiens ont attribuée à ce ſaint Sacrement, de nettoyer toutes les ordures contractées avant le Baptême, comme Balzamon & Zonare en parlent ſur le Canon 17. dit des Apôtres, & d'où vient qu'Origéne entre autres contre Celſus, l'apelle *le ſigne d'eſtre entiérement purgé ou rendu net.* En ſorte que par le Canon 12. du Concle d'Ancyre, ceux qui avoient immolé aux Idoles avant le Baptême, aprés l'avoir receu, pouvoient eſtre avancez aux Ordres Eccleſiaſtiques, *comme eſtant*, dit le texte Grec du Concile, *lavez* ou *nettoyez*. Et c'eſt là cette vertu divine attachée à ce ſacré lavement, qui a donné lieu à la raillerie ordinaire, que les Payens en faiſoient, comme nous venons déja d'entendre de Celſus, ou qu'on voit d'ailleurs dans Lucien, *Il m'a renouvellé par le Baptême, & racheté des Enfers.* D'où vient mêmes que dans quelques Actes des anciens Martyrs, comme de *Perpetua* & de *Felicitas*, il eſt dit, que le Peuple voyant un Chrétien plein de ſang, s'écria, qu'il eſtoit ſauvé, puis qu'il eſtoit lavé par là, *ſalvum lotum, ſalvum lotum.* Aprés tout, nous venons déja de voir, combien eſtoit non ſeulement impie, mais injuſte l'imputation ou la raillerie des Payens. Ajoûtez enfin, qu'outre le Baptême, il y avoit encore l'Impoſition des mains, par laquelle *pluſieurs* aſſuroient, qu'on pouvoit remettre un grand nombre de pechez, ſelon qu'il eſt porté par le Canon 9. du Concile de Neocéſarée. Auſſi parmi les Donatiſtes c'eſtoit la coûtume, que les Enfans baptiſez fuſſent reçeus dans l'Egliſe par l'Impoſition des mains, comme on recueille d'un Canon du Concile d'Afrique.

b *S'il retombe deſormais*] L'Apoſtat ſe raille icy de la Pénitence, comme il fait du Baptême, dont la pratique cependant eſtoit ſi ſévére dans l'Egliſe Chrétienne de ſon temps, bien plus propre à retenir les pecheurs, qu'à leur lâcher la bride; qui n'avoit pour but que la véritable & ſincére converſion, avec la réparation du ſcandale donné; & qui par conſéquent eſtoit entiérement oppoſée à cette explication également impie & ridicule, que Julien prétend de luy donner en cét endroit. Mais il parle icy ſelon la doctrine des Platoniciens, qui croyoient, qu'il y avoit des pechez d'habitude, dont il eſtoit impoſſible de ſe défaire, & dans le ſens que fait Celſus dans Origéne, qui raporte, que

vices, je feray qu'aprés s'estre bien [a] frapé la poitrine « & battu la teste, [b] il deviendra pur & net comme «

c'est une verité constante, qu'il y a des vices tellement enracinez & confirmez par la coûtume, qu'il ne faut pas espérer de les corriger par les châtimens; & sur quoy on peut voir ce qu'en dit Origéne.

a *Frapé la poitrine*] Selon la pratique usitée par les Chrétiens du temps de Julien, & qui est touchée par S. Augustin dans son Traité de la Verité de la Religion Chrétienne, *si on les lit tous les jours dans les Eglises, & si les Evêques les y expliquent. Si ceux qui tâchent de les pratiquer frapent leur poitrine.* Aprés tout, Julien parle icy, comme si cette Pénitence n'eust consisté qu'en grimaces, & en des actes extérieurs de quelques coups de main *à la teste* ou *sur la poitrine*, dont le contraire est assez connu de la pratique de l'Eglise de ces temps-là. C'est d'où on recueille clairement, que cette Pénitence ne demandoit pas seulement une confession publique de ses fautes, jointe à une douleur apparente & extérieure, mais dans le sens de l'Ecriture sainte, une contrition interne & sérieuse acompagnée de bonnes œuvres, ainsi que porte le Canon 12. du Concile de Nicée, qui veut, que non seulement la crainte & les larmes, mais que le parfum des bonnes œuvres, & une réformation réelle & sincére précede l'abolition. A quoy on peut ajoûter le deuxiéme Canon du Concile de Laodicée, qui acorde la Communion aux Pénitens, lesquels faisoient voir réellement une parfaite conversion, ou un désistement de leurs pechez, *Pœnitentibus & perfectam à peccatis suis conversionem demonstrantibus, communionem concedo.* A quoy se raportent ces belles paroles de S. Chrysostome dans une de ses Homélies sur l'Epître aux Corinthiens, *Il ne dit pas si nous nous châtions, si nous nous punissons, mais seulement si nous voulons nous condamner nous-mêmes, si nous voulons prononcer la sentence contre nos fautes.* D'où vient aussi, que ces divers degrez de Pénitence usitez en ces temps-là, ces prostrations, ces larmes, ces jeûnes, ces humiliations, & le sac même & la cendre, n'estoient considérez que comme des signes & des aides de cette Pénitence & de cette humiliation extérieure. Pour ne pas dire enfin, que ces sortes de macérations extérieures se pratiquoient dans la Religion Payenne, & qu'on les exigeoit de ceux, qui s'initioient à divers de leurs Mystéres, comme entre autres à ceux du Dieu *Mithras*, dont Julien nous va parler.

b *Il deviendra pur & net*] Il entend par là le pouvoir de la Reconciliation, qui estoit une réunion au sein de l'Eglise & dans la Communion des Fidéles, & laquelle ne s'acordoit à ces Pénitens qu'aprés longues années, & aprés tous les signes d'une vraye Repentance, éprouvée par divers degrez & en diverses maniéres. La sévérité même de l'ancienne Eglise fut si grande à cét égard, que dans les deux premiers Siécles, elle avoit exclus des cas de Reconciliation, l'Idolâtrie, l'Homicide, & ces autres crimes capitaux, dont Julien vient de faire mention, & dont cependant il represente l'expiation si aisée & si commode. Outre la distinction, qui fut aportée ensuite entre les *laps* & les *relaps*; sur quoy on peut voir Tertullien & Clément Aléxandrin. D'ailleurs cette *Reconciliation* estoit *pro foro externo* regardoit la satisfaction de l'Eglise, & à la ré-

„ auparavant. Ainsi Constantin fut tres-aise de [a] s'arrêter auprés de cette Déesse, & retira avec elle ses Fils [b] hors de l'Assemblée des Dieux. Mais ceux-cy [c] vengeurs [d] de l'impieté, [e] tourmentérent étrangement luy

paration du scandale donné, remettant à Dieu le jugement de ceux, qui y apportoient de la feinte & de l'hypocrisie. Au reste, les Platoniciens ont bien reconnu la nécessité de cette *purification* de l'Ame, mais en ont établi de diverses sortes, suivant la variété des Dieux, à qui cette Ame estoit particuliérement dévoüée & qui prenoient le soin de la rendre *pure & nette*. Hierocles dit dans ses Commentaires sur les Vers attribuez à Pythagore, que *la Philosophie estoit la purification de l'Ame*. Platon dans le Sophiste, distingue la purification de l'Ame & celle du Corps, & dit de la premiére, que c'est *une espéce d'exemption de toute méchanceté*. Plotin, un des grands Docteurs de son Ecole, dit en quelque endroit, que les Mystéres remarquent avec raison, que l'Ame de celuy, qui n'est pas purifié, *est dans les Enfers plongée dans un bourbier*.

a *S'arrêter auprés de cette Déesse*] S'entend de la Luxure, auprés de laquelle Constantin venoit, selon Julien, d'estre conduit par la Molesse; & ce qui ressent la suite du même esprit, qui le fait déchaîner contre la mémoire de son Oncle.

b *Hors de l'Assemblée des Dieux*] Comme des Empereurs, qui par une heureuse désertion, avoient abandonné eux-mêmes ces faux *Dieux*, renoncé à tout leur culte, pour s'adonner entiérement à celuy du vray Dieu, arborer la Croix du Sauveur du monde dans toute l'étenduë de l'Empire Romain; & ce qui est le plus grand éloge, dont Julien pouvoit honorer Constantin & ses Fils.

c *Vengeur*] Ou *Expiateur des crimes*, comme d'homicides ou autres, selon la propre signification du mot Grec employé icy par Julien, & la Théologie des Platoniciens, qui assignent aux Ames aprés cette Vie, un Démon ou Génie particulier, qui récompense les uns de leurs bonnes actions, un autre, qui les châtie de leurs crimes commis durant la vie; & ainsi dans le sens, que Plotin en parle dans un passage, que je citeray ailleurs en sa langue, *leur est non vie* ou salut, *mais jugement*, ou punition. Sur quoy on peut voir ce que dit Origéne contre Celsus, touchant ces deux sortes de Démons. Clément Aléxandrin donne ce même titre aux Furies, comme les exécutrices de ces *Vengeances*.

d *De l'impieté*] Ou *d'Athéisme* à la lettre, employé icy par Julien, pour dire l'abandon & le mépris de ses Dieux; crime reproché autrefois à Socrate, à Epicure & pareils; mais qui en effet retomboit sur Julien, à qui convenoit véritablement ce reproche d'*Athéisme*, selon que Clément Aléxandrin montre dans ses Tapisseries, que ce titre d'*Athées* ne pouvoit convenir, qu'à ceux qui ignoroient le vray Dieu. Aussi, *quis tulerit Gracchos de seditione querentes*. Et c'est en effet ce titre d'*Impie*, celuy d'*Ennemi*, ou de *Haï de Dieu*, dont Grégoire de Nazianze, Cyrille, & autres honorent avec justice la mémoire de cét Apostat.

e *Tourmentérent étrangement*] Ces *tourmens*, avec quoy ces Dieux *Ultores* vengérent la désertion de Constantin & de

& ses Fils, & les punirent justement d'avoir [a] répandu le sang de leurs proches, jusques à ce que [b] Jupiter leur donna un peu de relâche, [c] en faveur de Clau-

de ses Fils, sont imaginaires, & de l'invention de nôtre Auteur. Aussi auroit-il bien plus de sujet, que ce Cynique dans Lucien, de ne redouter point la foudre de Jupiter, & la colére de ces Dieux *Vengeurs*, aprés s'estre mis sous la protection du seul Dieu Tout-puissant, & qui sçeut *venger* en effet l'impieté de cét Apostat.

a *Répandu le sang de leurs proches*] Julien veut reprocher par là à Constantin le Pére, la mort de son Fils Crispus, & de Fausta sa Femme, pour lequel sujet un Payen de ces temps-là apelle dans Apollinarius Sidonius, le siécle de Constantin *un siécle de Néron.* A quoy d'autres joignent, & avec peu de raison, la mort de Bassianus & de Licinius, Beau-fréres de Constantin. Quant à son Fils Crispus, il le fit mourir, comme on sçait, prévenu par les calomnies de Fausta sa Femme; & celle-cy, pour l'expiation de la mort de ce Fils; & à quoy se raporte cette Statuë, qu'il fit dresser à la mémoire de Crispus, pour marque de son repentir, avec cette inscription, *Mon Fils Condamné A Tort.* Eusébe de vray ne fait aucune mention de cette mort du Fils & de la Femme de Constantin, dont Sozoméne, & particuliérement Evagrius, ont tiré matiére d'accuser Zozime d'avoir inventé cette Histoire; mais sans raison, puis qu'elle est décrite par tant d'Auteurs Payens & Chrétiens, qu'il n'y a pas lieu, ce semble, d'en douter, comme par Aurélius Victor, Eutropius, Zozime, Artemius, S. Jerôme, Zonare, Orose, ainsi que d'autres l'ont déja remarqué, & ausquels j'ajoûte Philostorge, qui raporte même une autre cause de la mort de Fausta, & l'attribuë à un adultére commis avec un Valet de la Poste. D'ailleurs Julien envelope icy les autres Fils de Constantin dans le même crime du meurtre *de leurs proches*, & ce qui ne peut que s'adresser particuliérement à Constantius, avec qui Julien eut tous les démèlez, que l'Histoire nous aprend, & qu'il apelle dans sa Lettre aux Athéniens, *le bourreau des siens.* Aussi avoit-il fait mourir deux de ses Oncles, Constantius Pére de Julien, & Delmatius, & ses Cousins germains, un autre Delmatius, Hannibalianus, Gallus, & un Frére aisné de Julien, lequel dans la Lettre, que je vien d'alléguer, en étend le nombre jusques à six. D'où vient aussi, que non seulement Ammian Marcellin, mais Athanase dans son Epître aux Solitaires, & Philostorge l'accusent de même *d'avoir trempé sa main dans le sang de ses proches.*

b *Jupiter leur donna un peu de relâche*] Comme n'estant pas toûjours un Jupiter *Ultor*, mais aussi clément & pitoyable, *Jupiter Liberateur*, comme entre autres on l'apelloit à Syracuse, & qu'il y a encore aujourd'huy des Médailles Gréques de cette Ville, qui luy donnent le titre de *Eleutherius.*



c *En faveur de Claudius & de Constantius*] Le premier c'est à dire

dius & de Constantius. Mais pour ce qui te regarde, [a] me dit Mercure, [b] tu sçais, que je t'ay procuré [c] la

Claudius Gothicus, comme l'Auteur de sa race, ainsi qu'il a déja esté remarqué cy-dessus; & l'autre *Constantius Chlorus*, Pére de Constantin le Grand, Ayeul de ses Fils & de Julien luy-même. D'ailleurs il semble que Julien affecte de faire trouver à ce dernier de la faveur parmi les Dieux, comme s'il n'eust pas renoncé à leur culte, & embrassé la Foy Chrétienne avant sa mort, suivant que les Historiens de l'Eglise le remarquent.

a *Me dit Mercure*] Julien en revient icy à *Mercure*, pour finir par celuy, par lequel il avoit commencé, auquel il déclare d'abord, d'estre redevable de ce conte, qu'il vientde faire & de tenir de luy tout ce qui se passa en ce prétendu Banquet des Dieux, & en celuy des Césars. Outre ce que j'ay déja remarqué de la dévotion particuliére de Julien envers Mercure, & ce que nous en allons voir encore.

b *Tu sçais, que je t'ay procuré*] Ce qui se raporte à ce que ce même Julien reconnoît dans sa septiéme Oraison, que *Mercure est bien intentionné en son endroit*; qu'il s'y presente à Julien pour *son Guide*, comme c'estoit en effet un de ses titres & une de ses fonctions parmi les Payens; & que dans un autre endroit il dit, que la veuë de Mercure, luy *donna du courage*. D'où vient aussi qu'Ammian Marcellin parle du culte de Julien envers Mercure, lors même que cét Apostat contrefaisoit encore le Chrétien; & sur quoy il remarque, que Julien se levoit en secret au milieu de la nuit, pour faire ses priéres à Mercure, & en ajoûte la raison, que *par la doctrine des Théologiens, Mercure est reputé d'estre le sentiment du monde le plus rapide, & ce mouvement des Entendemens, qui les excite, & qui les réveille.*

c *La connoissance du Soleil*] Ou de *Mithras*, comme il y a dans le Grec, qui estoit proprement *le Soleil* des Perses, representé parmi eux sous la forme d'un Lion avec une Tiare, mais qui ne laissa pas d'estre adoré ailleurs sous ce même nom, & entre autres parmi les Romains; témoin plusieurs Inscriptions anciennes avec les titres, *Deo Soli Invicto Mithræ*, ou *Numini Invicto Mithræ*, comme il s'en voit entre autres dans les curieux Recueils de M. Spon. Plutarque nous aprend dans la Vie de Pompée, que les Romains aprirent des Pirates, qu'il défit, les premiéres cérémonies de ce Dieu *Mithras*; sans qu'il soit besoin de parler icy de tous ces degrez d'épreuves, d'austéritez, de châtimens, qui se pratiquoient dans les initiations aux Cérémonies ou Mystéres de ce même *Mithras*, & dont quelques Auteurs anciens font mention, comme le Rheteur Aristides, Simplicius sur Epictéte, & Porphyre, qui cite mêmes dans son Livre de l'Abstinence, quelques Auteurs, qui avoient écrit l'Histoire de *Mithras*, ou fait un recueil le plus exact de ses Mystéres. Au reste Scaliger tire l'origine de ce *Mithras* Dieu des Perses, d'un mot Persan *Meter*, c'est à dire *grand*; d'où viendroit *Mitro* ou *Mitra*, c'est à dire *plus grand*, *Maître*, ou *Seigneur*, & qui est l'épithéte, que Julien & d'autres Auteurs Grecs & Latins donnent au *Soleil*, comme il a esté remarqué cy-dessus. Vernerus dans ses Proverbes Persiques, remarque, que ce mot de *Mithras* pour dire *le Soleil*, n'est plus usité dans la Langue Persique, non plus

connoissance du Soleil [a] ton Pére. C'est à toy de [b] garder ses commandemens, & de te conduire en sorte, que [c] durant ta vie tu ayes en luy [d] un port & un re-

que le mot de *Spacos* pour dire *un Chien*, selon Justin. Aprés tout, *le Soleil* est apellé aujourd'huy du nom de *Mihr* dans les livres Persans, qui est comme un diminutif du mot de *Mithras*.

a *Ton Pére*] Mercure apelle icy le Soleil *le Pére* de Julien, non seulement comme la Divinité, qu'il révéroit le plus, ainsi que tous ses Ouvrages le donnent à connoître, & qu'il a déja esté remarqué cy-dessus, mais mêmes comme le Dieu, qui luy avoit inspiré une nouvelle vie, & un nouvel estre; par lequel il auroit esté élevé, & en un mot, dont il estoit le Fils, & de Minerve, comme cette Déësse luy donne à entendre. C'est dans cette veuë, qu'il apelle encore ailleurs le Soleil, des épithétes de *Roy*, de *Seigneur*, de *Maître*, & qu'il se donne celuy de son *Valet*, comme il a déja esté dit.

b *Garder ses commandemens*] Comme de son Pére spirituël, selon que nous venons d'entendre, de son Garand & de son Conducteur particulier, & ainsi par les ordres duquel il avoit à se regler, selon la doctrine des Platoniciens, & mêmes celle du Portique, comme nous verrons. Mais qui plus est, ce même Julien dans sa septiéme Oraison, nous aprend quels estoient ces *commandemens*, que le Soleil luy ordonne icy de *garder*; comme de traiter en véritables Amis ceux qu'il avoit choïsis pour tels, & non en Esclaves; d'agir avec eux en toute sincérité; de n'en parler pas d'une maniére, & d'en penser d'une autre dans le cœur; d'aimer ses Sujets, comme il estoit aimé du Soleil & des autres Dieux; enfin de préférer à tous les avantages du monde, le culte des Dieux, & tout ce qui y apartient, puis qu'ils estoient en effet ses Amis, ses Bienfacteurs, & ses Sauveurs. Ce que Julien promit au Soleil d'observer religieusement, & ce qu'en effet il n'a que trop bien *gardé*, particuliérement à l'égard de son attachement à ces faux Dieux. A quoy il faut ajoûter des passages ou des préceptes assez semblables du Héros de Julien, quoy que d'une autre Secte, s'entend M. Auréle dans ses Pensées, & celuy entre autres où il dit, qu'*il faut obéïr à son Génie, qu'on porte dans soy, comme à un Dieu, en ne disant rien de contraire à la Verité, & ne faisant rien contre la Justice.*

c *Durant ta vie*] Selon la doctrine des Platoniciens, que j'ay déja remarqué cy-dessus, & l'obligation qu'avoit un chacun d'avoir un Génie ou Dieu Gardien *durant sa vie*, & de se remettre à sa conduite & à sa discrétion; soit aprés tout, que ce Dieu ou Génie fust de leur choix, comme ils donnent à entendre, ou qu'il leur fust donné d'en-haut, & vinst de Jupiter, comme en parle entre autres M. Auréle, que je vien d'alléguer, dans un autre endroit de son Livre, qu'*il faut vivre avec les Dieux*, & que pour cela, *il faut faire tout ce que voudra le Génie, que Jupiter a arraché comme une partie de soy-même, & qu'il donne à un châcun pour son Guide & son Conducteur, c'est à dire l'Entendement d'un châcun & sa Raison.*

d *Un port & un refuge assuré*] Ce que *le Soleil* luy avoit aussi promis dans l'Oraison, que je vien d'alleguer, & ce comme un veritable *Custos* & *Conservator Augusti*; suivant que cette derniére

fuge aſſuré, & que lors qu'il la faudra quitter, [a] plein d'une douce eſpérance, tu [b] choiſiſſes ce Dieu pour

qualité eſt donnée au *Soleil* par l'Empereur Gallienus dans ſes Médailles, de même que d'autres la donnent à *Jupiter*, à *Sérapis*, à *Mars*, à *Apollon*, à *Hercule*, à *Eſculape*.



a *Plein d'une douce eſpérance*] Ou *bonne eſpérance* à la lettre. C'eſt encore ce que le Soleil luy dit dans l'Oraiſon que j'ay alleguée un peu auparavant, qu'il n'avoit *qu'à s'en aller avec une bonne eſpérance*. Auſſi eſtoit-ce une Divinité parmi les Payens, dont ils faiſoient grand cas, particuliérement ces Céſars; & ainſi qu'ils révéroient tantoſt ſous le nom de *Bonæ Spei*, comme Julien en cét endroit, & qu'on la voit dépeinte dans une Médaille de Peſcennius Niger; tantoſt ſous le nom de *Spes Publica*, *Spes Perpetua*, *Spes Felicitatis Orbis*, & mêmes *Spes Auguſta*, ou bien de *Spes* ſimplement. Je me contenteray de raporter icy les deux Médailles ſuivantes, l'une Romaine, dont je vien de parler, avec les mots *Bonæ Spei*; l'autre Gréque de Domitien ſous la même figure d'une Femme levant de la main droite le bout de ſa Robe, & tenant un Lys dans la gauche, le ſymbole ordinaire, comme on ſçait, de *l'Eſperance* dans ces anciens Monumens, avec l'inſcription en Grec, & peu commune, *Spes Auguſta*.



b *Choiſiſſes ce Dieu pour un Guide*] Selon la doctrine encore de Platon & de ſes Sectateurs, qui donnoient à l'ame *le choix* de ces ſortes de *Guides* & de Conducteurs, comme Plotin entre autres le remarque, que *Platon a dit avec raiſon, que nous n'avions qu'à choiſir un tel Dieu, & lequel nous nous choiſiſſions pour Maître, ſelon le genre de vie que nous menons*. Il eſt vray que quelques-uns de ces Platoniciens diſtinguent entre ces Dieux ou Génies, qui eſtoient les *Guides* de l'Ame durant la vie, & ceux qui en eſtoient les *Guides* ou Gardiens aprés la mort, & auſquels Jamblichus dans ſon Traitté des Miſtéres, dit, que ces premiers réſignoient alors leur place, comme à des Génies plus excellens. C'eſt à quoy il ſemble que Julien ſe conforme icy, en ſe reſervant le Soleil, comme le plus grand des Dieux, pour ſon *Guide* ou Garend aprés ſa mort, aprés nous avoir dit dans la Lettre aux Athéniens, que Minerve dans ſa jeuneſſe & dans ſes premiéres démarches, luy avoit partout ſervi de *Guide*, *en compagnie des Anges*, comme il dit, *Gardiens, qu'elle avoit empruntez du Soleil & de la Lune*. Mais aprés tout il n'avoit pas laiſſé de parler ailleurs du Soleil, comme de ſon *Guide* & de ſon Protecteur

un Guide *a* propice & favorable.

particulier durant ſa vie, & ainſi auquel il ſe tient auſſi aprés ſa mort. Bien s'acorde-t-il avec Jamblichus, de ne *choiſir* pas plusieurs Guides, mais un ſeul, contre l'opinion de Porphyre, qui vouloit que chaque Ame euſt pluſieurs Dieux ou Anges Gardiens, & non un ſeul. Il s'éloigne encore icy de la doctrine du même Porphyre, lequel, ſelon le raport de S. Auguſtin dans ſes livres de la Cité de Dieu, nioit que le Soleil & la Lune euſſent le pouvoir de purifier une Ame venuë d'enhaut, & ainſi d'en avoir tout le ſoin qu'il faloit. Mais ce qui eſt encore icy à remarquer, c'eſt qu'il ſe trouve même des Médailles de Conſtantin, frapées, comme on peut juger, par des Villes encore idolâtres, ou avant qu'il euſt renoncé ſolemnellement au culte des faux Dieux, où *le Soleil* eſt repreſenté comme le *Guide* & le Protecteur de cét Empereur, avec l'inſcription, *Soli Invicto*, ou *Soli Invicto Comiti*. Ce qu'on peut voir dans les deux Médailles ſuivantes, l'une avec la Teſte *radieuſe* du Soleil; l'autre où ce Dieu eſt repreſenté debout avec ſa Couronne de Rayons, un Globe, qu'il a dans la main gauche, & de la droite mettant une Couronne ſur la Teſte de Conſtantin, qui tient le *Labarum*; & l'une & l'autre Médaille avec le Nom & la Teſte de *Conſtantin* dans l'autre face.



a *Propice & favorable*] Julien conclud cette Satyre par le même ſouhait, avec lequel il finit ſon Oraiſon à la loüange du Soleil, qu'il prie *de vouloir luy eſtre propice & favorable; luy donner une bonne vie, une prudence parfaite & un divin entendement; en ſuite une mort douce; & aprés cette vie, de permettre qu'il ſe range auprés de luy, & qu'il y demeure à perpétuité, s'il y a moyen.* D'où il reſulte aſſez clairement, ce que je vien de dire, que Julien l'avoit choiſi & reconnu également pour ſon *Guide* & ſon Protecteur durant ſa vie, & aprés ſa mort.

Fin des CESARS *& des Remarques.*

AVERTISSEMENT.

J'Avois eu dessein en publiant ce Livre, d'ajoûter icy le Texte Grec de Julien, & des Observations Critiques, que j'ay faites sur ce Texte, lesquelles servissent en même temps à justifier ma Traduction, & à apuyer les Remarques, que j'y ay aojûtées. Mais j'ay crû en avoir assez dit, pour éclaircir le sens de l'Auteur, & qu'en tout cas elles trouveroient mieux leur place dans une nouvelle édition Gréque & Latine des Oeuvres de cét Empereur. Je n'ay pû cependant m'empêcher, de raporter icy les raisons ou les passages, qui devoient servir de Preuves *à divers endroits de mes Remarques, suivant que je m'y estois engagé, ou que la chose m'a paru comme indispensable. Dautant plus, que j'avois évité d'embarasser ces Remarques de citations Gréques, qui ne sont pas du goût & de la portée d'nn châcun; & qu'il avoit falu d'ailleurs m'y resserrer dans les bornes, que la disposition de l'Ouvrage, & le raport des Remarques avec le Texte de l'Auteur pouvoit demander. Au reste, je mets icy en teste les* Témoignages, *que quelques Auteurs & Critiques anciens & modernes ont rendu de cette Satyre, & que je raporte dans l'ordre des temps, qu'ils en ont écrit. J'en laisse à part beaucoup d'autres, qui s'attachent plus à loüer les bonnes qualitez de* Julien, *& dont il sera parlé ailleurs, qu'à recommander le mérite particulier de ses Ecrits, & entre autres celui de ces* Cesars.

TEMOIGNAGES DE QUELQUES AUTEURS ANCIENS ET MODERNES TOUCHANT LES CESARS DE JULIEN.

SOCRATE en son Histoire Ecclesiastique, au Livre 3. Chap. 1.

COMME cét Empereur (parlant de Julien) aimoit la gloire au delà de toute mesure, il n'a point fait de scrupule de se railler de tous les Empereurs ses Prédecesseurs, dans ce Livre, qu'il a intitulé, LES CESARS.

Le même dans le même Livre, Chap. 22.

Pour Julien, il a assez donné à connoître les sentimens particuliers, qu'il avoit de tous les Empereurs, lors qu'il blâme tous ceux, qui l'avoient précedé, sans épargner mêmes Marc le Philosophe.

SUIDAS.

Julien déserteur, Apostat, & Empereur des Romains, Neveu de Constantin le Grand, & [a] Fils de Delmate son Frére, & de Galla sa Mére, a composé un Livre intitulé LES CESARS, lequel contient tous les Empereurs depuis Auguste. Il a écrit encore un autre Livre des trois Figures, & celuy qui s'apelle *Les Saturnales*, & *Misopogon ou l'Antiochien*, & un Traité, d'où viennent les Maux, contre les Ignorans. Item, contre le Cynique Héraclite, comment il faut vivre en Cynique, des Lettres de toute sorte, & encore beaucoup d'autres Ouvrages. Cét Apostat parle d'Empedotimus en ces termes, dans son Livre des Saturnales : *Nous ajoûtons pleine créance à Empedotimus & à Pythagore, & à ce qu'Héraclide du Pont en a laissé par écrit, qu'il a tiré de là* ; Et un peu auparavant, *Jambliche, l'Interprête des sacrez Mystéres, nous a aussi paru célebre.*

[a] Erreur de Suidas touchant le Pére & la Mére de Julien.

ZONARE dans la troisiéme Partie de ses Annales.

Car ce prophane Julien, dans ce Livre intitulé, LES CESARS, en raillant ce pieux Empereur pour ses grandes dépenses, feint un Dialogue de Mercure avec luy, lequel luy demande, quelle est la marque d'un bon Roy, à quoy il répond, qu'un Empereur doit avoir de grands biens, & en dépenser beaucoup.

ISAAC CASAUBON dans son Livre de la Satyre, Liv. 1.

Julien dans ses SATURNALES ou BANQUET, car c'est ainsi que ce Livre est nommé dans les vieux Manuscrits, & non LES CE'SARS.

Le même, Livre 2.

Il ne nous reste aujourd'huy aucun des Auteurs Grecs, qui ont suivi Ménippe, qui se soit précisément approché de son caractére, si ce n'est que LES SATURNALES OU LE BANQUET de Julien, où il se raille de tous les CE'SARS, qui l'avoient précedé, semblent tenir quelque chose de la maniére de Ménippe; le corps de la narration estant en prose, mais parmi laquelle il y a beaucoup de vers mêlez, les uns de sa façon, les autres empruntez.

DANIEL HEINSIUS dans son Livre de la Satyre d'Horace.

Et ce qui n'a pas encore esté assez remarqué, il n'y a qu'un Auteur parmi les Grecs, qui a joint tres-heureusement en prose, la forme de l'une & de l'autre composition Satyrique, c'est à dire JULIEN l'Apostat, dans ce petit Livre où il prend les CE'SARS à partie, & d'où il a tiré son inscription. Car premiérement il y fait parler Siléne, comme dans les Satyres; ensuite les railleries y sont libres & ouvertes, comme dans la Satyre Latine, ou dans l'ancienne Comédie, sinon qu'elles ont un peu plus de pointe, comme dans les Satyres.

PETRUS CUNÆUS dans sa Préface sur JULIEN.

Nôtre Empereur a écrit un Livre tres-sçavant, dans lequel il touche avec une dexterité incomparable tous les Empereurs, qui avoient commandé aux Romains avant luy. Car il n'en repute aucun pour excellent, & il n'épargne pas mêmes Marc Auréle, duquel il faisoit profession d'estre imitateur. C'est ainsi qu'il est assis là comme un Juge, qui donne des Arrests sur toute l'Antiquité; & pendant qu'il fait cette Censure de ceux, qui ont régné avant luy, il me semble qu'il fait quelque chose de plus noble que de régner. *Et dans la suite.* Pour moy j'ay fait dessein de ne mépriser rien cy-aprés de tous les Ouvrages, que nous pouvons avoir de ce Prince, pour cette profonde érudition, qui y brille par tout; bien certes que je sois assuré, qu'il n'a jamais rien écrit, qui doive estre préferé à ses CE'SARS.

GER. JO. VOSSSIUS dans ses Institutions Poëtiques, Liv. 3. Chap. 9.

Certes si vous en exceptez la mesure du vers, Juvenal & Perse s'éloignent bien davantage de la nature de la Satyre, que Senéque dans son Jeu sur la mort de l'Empereur Claudius, ou Lucien dans ses Dialogues, ou JULIEN dans ses CE'SARS. Car ceux-là blessent davantage, qu'ils ne chatoüillent, & mordent plûtost

plûtost qu'ils ne piquent. Ceux-cy au contraire sont pleins de pointes, enjoüez, & divertissans, de même que l'est aussi Aristophane.

Le même, dans son Traitté des Historiens Grecs, Liv. 2. Chap. 18.

Quelqu'un croira peut-estre, que l'Empereur JULIEN doive avoir lieu parmi les Historiens, qui lira dans Suidas, qu'il a composé un Livre intitulé, LES CE'SARS. Mais ce Livre ne contient pas la vie des Empereurs, qui l'avoient précédé, & est apellé dans les vieux Manuscrits, LES SATURNALES, & LE BANQUET.

ANTOINE GODEAU, Evêque de Vence, en son Histoire de l'Eglise, Livre 4.

Les Ouvrages, qui nous restent de luy (parlant de l'Empereur Julien) témoignent une excellence d'esprit singuliére, & une érudition tres-rare, &c.

Le Pére Jésuite F. VAVASSOR, dans le Livre De ludicra Dictione, *ou* Du Stile Burlesque, *imprimé à Paris, chez Cramoisy*, 1658.

Je laisse à part JULIEN, cét Empereur & ce disciple de Libanius, & l'imitateur de ses études, qui certes a voulu faire le plaisant & le railleur, & l'a esté en effet, au moins lors qu'il a pris à tâche dans cette feinte Assemblée des Dieux, de railler & de déchirer à belles dents tous les Empereurs, qui l'avoient précédé; ou bien lors qu'il a joüé ceux d'Antioche sous une apparente diminution de ses propres actions; ce qui est une véritable ironie. Et il ne faut pas douter, que comme il portoit une barbe touffuë & mal peignée, qu'il ne s'y fust servi d'une diction grossiére & barbare, s'il eust crû en devoir prendre la peine, ou qu'il eust jugé de pouvoir dans ce style burlesque jouër de meilleure grace les CE'SARS, ou des gens aussi railleurs que ceux d'Antioche.

On pourroit ajoûter icy ce que dit le Pére Pétau dans sa Préface sur les Oeuvres de Julien, pout en recommander l'usage & le mérite, & particuliérement, comme il dit, en ce qui regarde l'Histoire, l'Antiquité, la proprieté du langage, & d'autres parties de cette érudition, qui a son nom *ab humanitate*; *c'est à dire des belles lettres.*



PREUVES
DES REMARQUES.

PAge 1. *des Remarques*, lettre a. *Les Auteurs Anciens*] Comme l'Historien Socrate, Zonare, Suidas, dont je vien de raporter les passages, qui marquent, que Julien a intitulé cét Ouvrage du nom de CE'SARS, & ainsi à quoy, comme j'ay dit, il faut s'en tenir, plûtost qu'aux Manuscrits Grecs de Julien, & même à l'excellent MS. du sçavant M. Isaac Vossius, dont ce dernier luy donne tout ensemble le titre de *Festin ou de Saturnales*. Aussi Suidas dans le Catalogue des Livres de cét Empereur, distingue formellement les *Saturnales* d'avec les *Césars*; nous aprend, qu'il avoit composé l'un & l'autre Ouvrage, & allégue mêmes quelques passages du premier, qui ne se trouvent point dans ces *Césars*. Je trouve mémes, que Julien fait mention de son Livre des *Saturnales* dans sa quatriéme Oraison, où il dit vers la fin : *Voicy ce que j'ay osé vous écrire, puisque vous avez jugé, que ce que j'avois écrit sur les Saturnales, n'estoit pas entiérement absurde.* D'où on peut recueillir, à mon avis, que le sujet de ces *Saturnales* estoit différent de celuy de ce Livre des *Césars*; puis qu'il ne dit pas simplement d'avoir écrit *les Saturnales*, mais [a] *sur les Saturnales*, comme qui diroit sur l'institution & sur les loix de cette Feste, comme a fait Lucien.

D'un Auteur Grec, que je cite ailleurs]. C'est l'Historien Procope, qui dans ses Guerres Persiques, parlant des plaintes, que les Ambassadeurs de Cosroës Roy des Perses, firent de l'Empereur Justinien à Belisaire, leur fait dire, [b] *que* CE'SAR, *car c'est ainsi que les Perses appellent l'Empereur des Romains*, & ce qui suit. J'ay déja cité ce passage dans un autre Ouvrage.

Let. b. *Dédié aux Jeux, aux Ris, & à la bonne chére*] L'opinion commune est, que durant cette Feste, dont l'on a donné le nom, comme j'ay dit, à cette Satyre, les Valets changeoient non seulement d'équipage, mais de condition avec leurs Maîtres, & en estoient servis à table. Je trouve néanmoins sur ce dernier article, que [c] Sénéque, [d] Stace, [e] Plutarque, [f] Lucien, [g] Justin, [h] Macrobe, parlant de cette Feste, se contentent de dire, que les Valets mangeoient avec leurs Maîtres, & de mêmes viandes; & là-dessus raportent l'origine de cette coûtume à l'égalité, qui estoit sous le régne de Saturne, sans aucune distinction de Maîtres ou de Valets. Servius en parle aussi de même sur ce qu'Evander raconte à Enée, de l'arrivée de Saturne en Italie, [i] *Ex hoc & Saturnalia ut essent memorabilia vitæ, quam Saturnus docuerat, quâ die simili & promiscuo victu utuntur servi & liberi.* Athénée, qui en parle un peu autrement, & comme si les Romains, durant cette Feste, ne traittoient pas seulement leurs Valets, mais les servoient, ne laisse pas de reconnoître, que c'estoit *une coûtume Gréque.* Aussi Lucius Accius, ancien Poëte Latin, dans Macrobe, aprés avoir dit, que la Feste des Saturnales estoit fort en vogue parmi les Grecs, &

a Εἰς τὰ Κρόνια γεγραμμένον ἡμῖν. Orat. 4. p. 294.

b Ὅτι ὁ Καίσαρ, οὕτω γὰρ τὸν Ῥωμαίων καλοῦσι βασιλέα Πέρσαι. Bell. Persic. l. II. c. 21.

c Ep 47.

d In Sylv. Kal. Dec.

e In Numa.

f In Saturnal.

g Lib. 43. cap. 1.

h Saturnal. l. 1. c. 7.

i Ad Æneïd 8. l. 14.

ſur tout parmi les Athéniens, durant laquelle on faiſoit bonne chére aux champs & à la Ville, & les Maîtres traitoient leurs Valets, *a famulosque procurant Quisque suos*, ajoûte, que c'eſt delà que les Romains ont tiré la coûtume, que les Valets en tel jour mangent enſemble avec leurs Maîtres;

——— mos traditus illinc
Iste, ut cum dominis famuli epulentur ibidem.

Aprés tout, ſi les Maîtres à Rome ne ſervoient pas à table dans les Saturnales, on peut dire, que les Valets y tenoient le haut bout, & faiſoient, durant ces jours de débauche, les honneurs de la maiſon, ſuivant qu'on peut recueillir de Senéque *b Instituerunt diem festum quo non solùm cum servis domini vescerentur, sed quo utique honores illis in domo gerere, jus dicere permiserunt.* L'Auteur des petites Notes ſur Homére, allégue une coûtume aſſez ſemblable des Egyptiens dans la Feſte dite Sacéa, où il dit entre autres, que *c les Valets commandent à leurs Maîtres, jugent & décident*; & ce que Beroſus dans *d* Athenée, attribuë aux Babyloniens, & *e* Dion Chryſoſtome aux Perſes. M. Bochart *f* raporte l'origine de cette coûtume à la malédiction de Noé faite à Cham, que *ſes Deſcendans ſeroient les ſerviteurs de leurs ſerviteurs*, & que pour l'éluder ou la tourner en raillerie, ces Peuples auroient pris la coûtume de ſervir leurs Valets à table en certains temps de l'année. Ce qui aprés tout eſt ſans doute plus ingénieux que ſolide, & ſur quoy je me ſouvien, qu'un *g* Ecrivain célébre avoit déja fait Noé Auteur de ces Saturnales, & luy en fait célébrer la Feſte dans l'Arche, le jour qu'il découvrit les montagnes, & prétend qu'il l'ait fait renouveller le même jour, dans les années ſuivantes. Il y auroit plus de vrayſemblance d'en raporter l'origine avec le ſçavant M. *h* Huët, au Jubilé des Hébreux, où durant neuf jours, les mêmes coûtumes ou licences des Saturnales eſtoient à peu prés reçeuës pour la liberté des Eſclaves, pour *la bonne chére*, dont il eſt icy parlé, & autres réjouïſſances permiſes.

Page 2. lett. b. *Liberté du mois de Décembre*] Auſſi eſtoit-elle ſi grande, que les Juifs dans leur Talmud, comme je l'ay *i* remarqué dans un autre endroit, défendent tout commerce avec les Payens, trois jours mêmes avant cette Feſte; ce que je trouve auſſi confirmé par Maimonides dans ſon Traitté de l'Idolâtrie. Quant aux Chrétiens, Tertullien ſe plaint en quelque endroit, que parmi d'autres Feſtes Payennes, ils célébroient auſſi les Saturnales *l Nobis quibus Sabbatha extranea sunt, & Neomeniæ, & Feriæ aliquando Deo dilectæ, Saturnalia, & Januariæ & Brumæ & Matronales frequentantur.* Ce qui en ſuite leur fut interdit, comme par le Canon 39. du Concile de Laodicée, qui défend en général de célébrer aucune Feſte des Payens. Car pour le Canon 62. du Concile de Trulle, que le *m* P. Pétau raporte ſur un autre paſſage de Julien, il ne fait point de mention des Saturnales, bien *n* de la Feſte des Calendes, des Veux, & des *Brumales*, & où ce docte Jeſuite explique à tort ces derniéres *des Saturnales.* Ce n'eſt pas que Martial ne pourroit, à mon avis, favoriſer cett explication, où parlant des préſens, qui ſe donnoient aux Saturnales, il di *o Quæ medio brumæ mittere mense solet*, pour dire le milieu du mois de Décembre, & le Solſtice d'Hyver, auquel ſe célébroit cette Feſte des Saturnales; outre l'autorité des *p* Sçavans, qui tirent probablement l'origine de *Brumæ* ou *Brumalia*, de *Bruma*, ou Solſtice d'Hyver. Mais ſans parler ou de l'explication bſurde

a *Saturn. l.* 1. *c.* 7.
b *Epiſt.* 47.
c *Schol. ad Iliad. P. v.* 141.
d *l* 14.
e *Orat* 4.
f *Phaleg. l.* 1. *c* 1.
g *Becan. Orig. Anto.*
h *Dem. Evang. p.*130.
i *Remarq. p.* 10.
l *De Idolol. c.* 14.
m *Not. in Misopog. Iulian. p* 30.
n Τὰς ὕπο λεγομένας Καλάνδας, καὶ τὰ λεγόμενα Βοτὰ, καὶ τὰ καλούμενα Βρουμάλια. *Can.* 62. *Concil. in Trull.*
o *L.* 8 *Ep.* 41.
p Voy *Voſſius in Etymol. &c.*

de Balzamon & de Zonare sur ce Canon du Concile, ou de quelques autres [a] Critiques Grecs, qui attribuënt cette Feste à Baccus, & en tirent l'origine de son nom de *Bromius*; ou d'une différente origine, & qui est raportée à Romulus, que d'autres [b] en donnent; ou de ceux qui mettent le commencement de cette Feste dans le mois de Novembre, sans, dis-je, m'arrêter à tout cela, il est clair, que Tertullien distingue formellemement ces deux Festes *Saturnalia* & *Brumæ* ou *Brumalia*, dans le passage, que je vien de citer, & qu'il met celle-cy entre la Feste du premier de Janvier, & celle des Matronales, célébrée le premier de Mars. A quoy on peut ajoûter encore cét autre passage du même Tertullien, & dans le même Livre, où aprés avoir encore parlé des Saturnales, & auparavant de la Feste de Minerve, il ajoûte, *Etiam Strenæ captandæ*, ce qui se faisoit au premier de Janvier, *& Septimontium & Brumæ*. Outre que dans le Canon susdit du Concile de Trulle, les Βοτὰ sont nommez avant ces *Brumalia*, & qui ne veulent dire en effet, comme aussi le P. Pétau le touche quoy que douteusement, que cette Feste Payenne *Votorum Nuncupatio*, qui se célébroit le 3. de Janvier, suivant qu'on peut voir dans le Kalendrier Romain, & que d'ailleurs nostre Julien le donne clairement à connoître dans un autre passage de [c] sa Satyre contre ceux d'Antioche, qui méritoit bien d'estre remarqué là-dessus par cét Interpréte & ce Commentateur des Oeuvres de Julien, comme il l'a esté par M. [d] Valois sur Ammian. Et c'est sur quoy je ne sçaurois m'empêcher de raporter une belle Médaille Gréque de l'Empereur *Macrinus*, qui est dans le Cabinet du Roy, avec plusieurs Figures au revers, qui font des Vœux & des Sacrifices solennels pour la prospérité de l'Empereur & de l'Empire, & avec cette inscription, ΒΩΤΑ ΕΦΕΣΙΩΝ, *Vota Ephesiorum*, qui ont fait fraper la Médaille, & laquelle confirme, que les Grecs ont nommé cette solennité du nom Romain, assez long-temps avant le Concile de Trulle, comme ils ont dit souvent [e] Σαλκγνάλια pour Κρόνια & en d'autres cas pareils.

a *Tretz. ad Hesiod.* Ἐργ. β.
b *Suidas in* Βρυμάλια.
c *In Misopog. p.* 70.
d *Not. ad lib.* 23. *p.* 351. *ult. edit.*
e *Arrian. Diss. l.* 1. *c.* 24. *Dio. Cassius. &c.*



Lett. c. *Raillerie froide*] D'où vient aussi, que les gens d'Athénes, dans Aristophane, blâment ceux, qui durant la Feste de Baccus [f] *se plaisent à dire des railleries mal honnêtes, & qui ne sont point de saison.* Il n'y a qu'à consulter le passage C'est par la raison, qu'en donne Catulle, [g] *Nam risu inepto res ineptior nulla est.*

Pag. 3. lett. c. *Philotes*] Julien venoit de l'apeller du mot ὦ Φιλότης, ô *Amice* dans un usage moins commun de ce mot, mais non moins Attique, & qui est aussi le même que Lucien donne [h] à son *Ami* Celsus, auquel il adresse un

f *Ran. Act.* 15. *c.* 7.
g *Ep.* 40.
h *In Pseudom.*

Dialogue, & qu'il [a] employe encore ailleurs dans le même ſens. Theodoret entre autres, s'en ſert auſſi dans une de ſes [b] Harangues de la Providence. Et c'eſt delà que j'en ay fait icy un nom propre, comme il l'eſtoit auſſi, pour la raiſon touchée dans la Remarque.

Let. c. *Des Roys imaginaires*] Ce n'eſt pas ſeulement Lucien, qui parle de ces *Roys de table* dans les Saturnales, mais auſſi Martial & Arrian ſur Epictete, comme des Sçavans l'ont déja remarqué. A quoy j'ajoûteray le témoignage de Themiſtius, dans une Oraiſon à la loüange de Conſtantius, & où il dit, parlant de ſon Roy Philoſophe, que ce ne ſont pas des hommes raſſaſiez de viandes & pleins de vin, qui en font le choix dans les Feſtins, ainſi que d'un Roy de table, & lequel aprés ſa débauche, doit bien-toſt pleurer tout ſon ſaoul, [c] *comme il ſe pratique*, ajoûte-t-il, *dans les Saturnales.* Ce qui ſe pouvoit dire à plus forte raiſon de ce Roy dans la Feſte des Sacéens, dont il a eſté parlé, lequel eſtant pris, ſuivant [d] Dion Chryſoſtome, du nombre des Criminels, revêtu de l'équipage de Roy, & traitté quelques jours comme tel, au ſortir de là, & la Feſte expirée, eſtoit conduit au gibet. C'eſt d'ailleurs de ces Roys de table & de débauche, & tirez au ſort, dont parle Horace : *Nec regna vini ſortiere talis*, comme M. Dacier l'a bien remarqué.

Pag. 4. let. b. *Les habitans d'Athénes, de Sicile, d'Antioche, d'Aléxandrie*] Pour ceux *d'Athénes*, la choſe eſt connuë ; d'où vient le nom de [e] *grands railleurs*, que Lucien leur donne, & ce qu'il apelle ailleurs [f] τὴν Ἀττικὴν δριμύτητα τῶν σκωμμάτων, item μυκτῆρα τὸν Ἀττικὸν, comme qui diroit *la pointe* ou *le ſel Attique en matiére de raillerie.* Athenée dit la même choſe de ceux de Sicile. Pour ceux d'Antioche, il ne faut que voir ce qu'en dit Julien dans ſa Satyre contre eux ; l'épithéte non ſeulement d'*avaros*, mais de *contumelioſos*, qu'il leur donne dans [g] Ammian, pour dire, qu'ils railloient mêmes à toute outrance, comme il venoit de l'éprouver ; ce qu'un Hiſtorien de la même Ville [h] raporte des Parodies des Antiochiens contre l'Empereur Jovien, le ſucceſſeur de Julien ; ou enfin ce qu'Hérodien touche en général des Syriens, [i] *qu'ils ſont propres à railler de bonne grace.* Il donne ailleurs la même qualité à ceux *d'Aléxandrie*, d'eſtre [l] *de grands Railleurs dés leur naiſſance* ; & en quoy [m] Dion Chryſoſtome veut mêmes, qu'ils ayent paſſé tous les autres.

Let. b. *Le mot Grec ſignifie*] C'eſt qu'en effet le mot σκώπτειν, dont Julien ſe ſert icy, & celuy qui en vient de *Scomma*, ſe prennent non ſeulement pour marquer des railleries fortes & piquantes, mais auſſi en bonne part, pour en marquer de permiſes & de délicates, comme Plutarque traittant la queſtion, s'il eſt permis de parler des matiéres ſérieuſes dans les Feſtins, dit que [n] les vrais Philoſophes ne s'abſtiennent point de rire & de railler, y employant le mot de *ſcomma*, & encore où il dit, qu'ils philoſophent *tantoſt en raillant, tantoſt en ſouffrant d'eſtre raillez*, σκωπτόμενοι καὶ σκώπτοντες. Porphyre prend auſſi ce mot en bonne part, où parlant des Lacédémoniens, il dit aprés Plutarque, & avec ces mots, qu'il employe ailleurs, que dans leurs Feſtins [o] *ils avoient coûtume de railler ſans ſcurrilité.* Auſſi ces *ſcommata* eſtoient reçeus dans les Saturnales, témoin Lucien dans les Loix de cette Feſte, Ἐξέστω δὲ εἴ τις ἐθέλει σκώμματι ; & un peu auparavant, où il bannit mêmes tous autres entretiens, ſinon ceux qui tinſſent de cette [p] *raillerie fine & délicate*, euſſent en un mot le ſel

a *De Merced. Cond.*
b *Orat.* 3.
c *Orat.* 14. *p.* 338. *ed. Petav.*
d *Orat.* 4.
e *In ſomn.*
f *In Prometh.*
g *L.* 25.
h *Jo. Antio. h. p.* 845.
i *L.* 2.
l *L.* 5.
m *Orat.* 32.
n Καὶ τὰ σκώμματα, καὶ οἱ γέλωτες.
o Παίζειν καὶ σκώπτειν ἄνευ βωμολοχίας. *l.* 3. *de Abſtin.*
p Πλὴν εἴ τινες ἀστεῖοι καὶ φαιδροὶ σκῶμμα καὶ παιδιὰν ἐμφαίνοντες. *In Cronoſolon.*

& l'urbanité Attique. Il rend même raison dans un autre Livre, comment il faut endurer ces sortes de railleries, ou *scommata* aux jours de Feste, [a] *parce*, dit-il, *qu'elles ne gastent rien*; & ajoûte dans la suite, que ces mêmes [b] *Railleries faisoient comme partie de la Feste* de Baccus. Aussi estoient-elles nommément permises aux Hommes & aux Femmes, qui célébroient la Feste de Cérés à Athénes, suivant Aristophane, comme nous allons voir; & d'où vient la recherche d'Apollodore, pourquoy dans la Feste des Thesmophores, c'est à dire de Cérés, il estoit permis aux Femmes d'user de ces railleries, [c] τὰς γυναῖκας σκώπτειν λέγουσι; & ailleurs il raporte l'origine, pourquoy les Femmes [d] avoient coûtume de s'en servir dans les Sacrifices d'Apollon *Ægleus*.

a Revivisc.
b Καὶ ὅ σκῶμμα μέρος τι ἔδοκε τῆς ἑορτῆς. Ibid.
c Biblioth. l. 1.
d συνηθές ἐστι σκώπτειν γυναιξίν. l. 1. c. 26.

Un passage du Comique Grec, que je citeray] C'est où Aristophane fait dire à ceux d'Athénes, qui célébroient la Feste de Cérés, *que chacun ait à se divertir en ce jour*, [e] καὶ σκώπτων, καὶ παίζων, καὶ χλευάζων; & ce qui revient aux trois sortes de plaisanteries, dont parle icy Julien, σκώπτειν, παρῳδεῖν, γελοιάζειν; & à ce que Plutarque remarque en quelque endroit, qu'il faut doucement souffrir *les railleries, les injures, & les plaisanteries*; Φέρειν δὲ πράως, καὶ σκώμματα, καὶ λοιδορίας καὶ γέλωτας. Lucien [f] joint aussi ensemble ces trois choses; & Catulle, *Homo est venustus & dicax & urbanus*.

e Ran. A. 1. Sc. 7.
f Ξυνέπαιζε, καὶ ἐγελωτοποίει, καὶ ἐπεσκώπτει. In Prometh.

Let. c. *Ou* faire des Parodies, *selon la propre signification*] Casaubon, qui raporte ce passage en son Livre de la Satyre, explique ce mot de παρῳδεῖν par celuy de *convitiari*, λοιδορεῖσθαι. C'est à dire, par où Julien marqueroit cette seconde espéce de plaisanterie, ou plûtost d'insulte, que Plutarque exhorte à souffrir patiemment au passage que je vien d'alléguer, & que Saturne dit nommément dans Lucien [g] estre permise aux jours de sa Feste, aussi bien que de s'enyvrer. Cependant outre qu'il ne faut pas un grand *talent de nature*, dont Julien parle icy, pour *dire des injures*; que dans ce même passage de Lucien, Saturne en restraint la licence aux Valets envers les Maîtres; que dans un autre endroit le Législateur n'admet expressément que des railleries délicates, comme il a esté dit, & ainsi qu'il ajoûte dans la suite, *dites avec mesure, & qui ne pussent offenser personne*; outre tout cela, dis-je, rien n'empêche, à mon avis, de prendre icy le mot de παρῳδεῖν dans son sens naturel, pour marquer plus précisément cette sorte de raillerie si convenable à la Satyre, ou à l'ancienne Comédie. Il n'y a guéres d'Auteurs de ceux qui nous restent, qui nous fournissent plus d'exemples de ces *Parodies* de sa façon, que fait Aristophane, qui n'en fait pas seulement de frequentes prises d'Euripide, qu'il se propose de tourner en ridicule; mais en fait mêmes d'Eschyle, de Sophocle, de Xenocles, enfin de tous les Poëtes, qui estoient en réputation de son temps. Ce qui peut servir à illustrer ou éclaircir un passage de Pollux, où il joint ensemble la *Parodie*, avec les *Silli*, ou vers Satyriques, *la Comédie, & la Tragédie*, [h] Σίλλοι, Κωμῳδία, Τραγῳδία, Παρῳδός, où l'Interpréte Latin traduit assez mal Παρῳδὸς *Consonantia*, & où j'aimerois mieux lire dans le Grec Παρῳδία, puisque Παρῳδὸς se dit de l'Auteur d'une Parodie, & non de la piéce même. Ce passage d'ailleurs peut illustrer ce que M. Heinsius le Pére a déja [i] remarqué, que les *Silli* du Poëte Timon estoient une *Parodie* prise des vers d'Homére, comme il prétend, que la Batramyomachie ne fust pas un Poëme composé par Homére, mais fust aussi une *Parodie* tirée de ses vers. Athenée [l] raporte une longue & ingénieuse *Parodie* d'un certain Ma-

g Καὶ μεθύειν, καὶ λοιδορεῖσθαι, &c. In Cronosolon.
h Lib. 4. c. 7.
i De Satyr. lib. 2.
l L. 4.

cron, prise de même des vers d'Homére; & ailleurs il [a] donne un Catalogue de ceux, qui parmi les Grecs se sont le plus attachez à ce divertissement. Parmi les Latins, outre les exemples qu'on trouve dans Horace, nous avons encore une *Parodie* entiére de Sabinus, tirée du Brigantin de Catulle, [b] *Sabinus ille quem videtis, hospites, Ait fuisse mulio celerrimus*; & quelques essais sur les Bucoliques de Virgile, *Tityre, si toga calda tibi est*; item, *Dic mihi Damœta, &c.* Du reste, nôtre Auteur dans une de ses [c] Harangues, cite plus d'une fois une *Parodie* de Crates le Cynique, que [d] l'Auteur de l'Elocution met entre les Auteurs facétieux.

a Lib. 14.
b In Catal. Vet. Poët.
c Orat. 6.
d Demetr. Περὶ Ἑρμην. c. 172.

Page 5. lett. e. *De disputer du prix de la Raillerie*] C'est ce que je recueille du passage d'Aristophane, où parlant, comme je vien de dire, des réjouïssances de la Feste de Cérés, il dit, qu'il faudra *couronner la teste de celuy, qui aura remporté le prix de la Raillerie.* [e] Παίσαντα καὶ σκώψαντα νικήσαντα ταινιοῦσθαι. Et ce qui sert, à mon avis, de Commentaire à ce que dit Horace en premier lieu sur le sujet de la Feste de Diane, & de ce que les Filles Romaines avoient coûtume d'y pratiquer.

> [f] Nec certare joco, *nec dare brachia*
> *Ludentem, nitidis Virginibus sacro*
> *Dianæ celebris die.*

e Ran. A. 1. 507.
f Lib. 2. Od. 12.

Page 6. lett. e. *Soleil honoré de cette Epithéte de Commun*] Comme par le Poëte Ménandre, *Il voit le Soleil, qui nous est commun*, τὸν Κοινὸν ἡμῶν Ἥλιον βλέπει, ou par ce même Julien dans une de ses Harangues, où il l'apelle le *Commun Pére de tous*, [g] Κοινὸν ἁπάντων πατέρα, & ailleurs *le Commun Conducteur*, Ἥλιος Κοινὸς Ἡγεμών; & où il le range parmi les Divinitez, qui présìdent en commun au Monde. Aussi sçait-on, que ce titre de Κοινὸς ou *Commun*, outre le Soleil, a esté donné à d'autres Divinitez, comme à Mars [h] par Ciceron, *Martemque Communem*, & en suite par Tacite, [i] *Communibus Diis, sed præcipuo Deorum Marti grates agimus*; ou par Virgile à Hercule, [l] *Communemque vocate Deum.* Sur quoy Servius remarque, que les Dieux *particuliers* sont ceux, que certaines Nations adorent, comme les Romains Faunus, les Thébains Amphiaraus, & pareils; & *Communs*, ceux que tout le monde invoque, comme Castor, Pollux, Baccus, Hercule. Porphyre de même [m] apelle en quelque endroit *Mercure Commun*, l'expliquant en même temps, comme celuy qui auroit communiqué à tous la parole & le discours. C'est à quoy encore l'on peut raporter l'épithéte de Πάνδημος, donné à Jupiter & à Venus, & dont il sera parlé dans la suite.

g Orat. 4. p. 285.
h Voy Servius ad Æneid. l. 8.
i Hist. l. 4. c. 64.
l Æn. 8. v. 275.
m Comment. in Ptolem. Harmon. Κοινὸς Ἑρμῆς. Hesyc.

Pag. 8. lett. b. *Ce nom de Fables d'Esope*] Plutarque les apelle [n] τὰ Αἰσώπεια μυθάρια, bien qu'Aristophane en [o] quelque endroit distingue *les Fables* en général d'avec *les contes* ou *plaisanteries d'Esope*, οἱ δὲ λέγουσι μύθους ἡμῖν, οἱ δ' Αἰσώπου τι γελοῖον; & ce qui sert à illustrer l'épithéte de γελωτοποιὸς, ou de *bouffon*, qui luy est donnée par Lucien, [p] comme il est touché dans la Remarque. Quant à ce qui y est ajoûté, du *cas qu'en ont fait Socrate & Platon*, on sçait que ce dernier dans le Phédon, fait mention *des Fables d'Esope* traduites par Socrate, & qu'il en cite la Fable du Renard dans l'Alcibiade; ainsi qu'Aristophane fait celle du Chien dans la Comédie [q] des Oiseaux. D'ailleurs Hesychius remarque, que les Anciens ont employé *les Fables d'Esope* dans leurs

n Quom. Iuven. aud. Poëm.
o In Vesp.
p De Ver. Hist. l. 2.
q In Avib. p. 572. ed. Gr. Lat. in fol.

Plaidoyers & leurs Tribunaux. Phédre auſſi, avec d'autres, fait mention de la Statuë dreſſée à *Eſope* par les Athéniens, & par pure vénération de ſon eſprit; *Æſopi ingenio ſtatuam poſuêre Attici.* Car c'eſt ainſi qu'il faut lire ce paſſage, ſelon l'autorité de l'ancien MS. de Rheims, & non, comme il ſe lit juſques icy, *Æſopo ingentem*, &c. C'eſt une remarque, que je tiens de mémoire du ſçavant M. Gudius, durant nôtre commun ſéjour à Rome, lequel a fait des collations exactes de ce MS. de Phédre, & qu'il envie trop long-temps au public, auſſi bien que ſes propres conjectures & ſes remarques ſur cét Auteur, & ſur bien d'autres.

Page 9. *Julien l'apelle du nom de* logos] En quoy il ſemble faire alluſion à ce que dit Platon, *n'y a-t-il pas des diſcours faux & veritables?* οὐκοῦν ἂν εἴη λόγος ἀληθὴς οὐδὲ ψευδής? D'ailleurs Ariſtophane [a] donne ce méme mot de λόγος aux Fables d'Eſope; d'où il ne faut pas s'étonner, ſi Hérodote, Plutarque & Lucien apellent cét Eſope λογοποιὸς, & qu'un ancien Comique ſe ſert du mot de λογοποίημα, pour dire une *Fable*, [b] Ἐγὼ τέως μὲν ᾤμην τὰς Γοργόνας εἶναι τι λογοποίημα; *J'avois cru juſqu'icy, que les Gorgones n'eſtoient qu'une Fable*; c'eſt à dire à l'exemple du mot de μυθοποίημα employé par Lucien. D'autres ont ajoûté πεπλασμένον λόγον, comme fait [c] Héſychius, ſuivant que Phédre dit *fictis fabulis*, & Platon dans le Timée, *qu[e] ce n'eſt pas une fable inventée*, ficta fabula, *mais un conte veritable*, τό τε μὴ πλασθέντα μῦθον ἀλλ' ἀληθινὸν λόγον εἶναι. Auſſi nôtre Auteur apelle cy-deſſus ce conte du mot de πλάσμα, ou *fiction*, comme il eſt employé par un Auteur qui parle ſouvent Grec en Latin, & qui dit de ſon Ouvrage, [d] *Garrire aggreſſi cuncta finxit plaſmate.* Il eſt vray que ce mot de *Plaſma* parmi les Grecs, ſe prend quelquefois pour toute autre choſe, que pour *des contes*, témoin ce paſſage de Ménandre, où il ſignifie *opera piſtoria* [e] πάττομεν τὸ πλάσμα τὴν νύκτα τ' ἠγρυπνήκαμεν, *nempe opera ad piſtoria, Tota evigilata nox eſt*, ſelon la verſion de Grotius. Ajoûtez, que πλάσματα ſe prennent auſſi pour des ſtatuës, comme dans Lucien, τὸ κάλλιστον τῶν Ἀλκαμένους πλασμάτων, *la plus belle des Statuës d'Alcaménes*; ſans parler maintenant du *plaſma liquidum* de [f] Perſe, pour un reméde à adoucir la voix.

Pag. 10. lett. b. *Durer la Feſte une ſemaine entiére*] Julien dans une de ſes Harangues, [g] fait mention *des derniéres Saturnales* célébrées au mois de Décembre, ou, comme il l'y apelle, *au mois de Saturne*, qui ſeroient ſuivies de la Feſte du Soleil; de même que Denis d'Halicarnaſſe dit en quelque endroit, [h] *dans le peu de jours, qui reſtent des Saturnales*, & Ciceron, à l'exemple de Julien, [i] *ſecundis & tertiis Saturnalibus*, pour dire le ſecond & le troiſiéme jour des Saturnales, que J. Ceſar avoit déja ajoûtées à ce *meilleur des jours* de Catulle. Sur quoy il faut remarquer en paſſant la beveuë du P. Pétau, qui dans ſes [l] Notes ſur ce paſſage de Julien, que je vien d'alléguer, en parle comme ſi cette Feſte euſt déja duré quelques jours dés ſon inſtitution, & avant J. Ceſar, contre le témoignage aſſez connu & aſſez exprés des Anciens, & entre autres de T. Live, où il touche l'origine de cette Feſte, *Inde A. Sempronius & M. Minutius his Conſulibus ædes Saturno dicata, & Saturnalia inſtitutus dies.* Et quant à ce que ce ſçavant Jeſuite remarque au même lieu, que l'Empereur Conſtantin ajoûta un huitiéme jour aux Saturnales, à ce qu'il recueille, de

a Ὡς ἐν Αἰσώπου λόγοις. *Avib. n.* 572.

b *Antiphanes in Neaniſco.*

c *In* Φιλομύθῳ.

d *Martianus Capella.*

e *Menander in Demiurg.*

f *Liquido cum plaſmate guttur.* Satyr. 1.

g Τοῖς Κρονίοις τοῖς τελευταίοις *Orat.* 4. *p.* 292.

h Ὀλίγαις ὕστερον ἡμέραις τῶν Κρονίων. *L.* 11. *Antiq.*

i *Ad Att. l.* 13. *Ep* 50. *& l.* 5. *Ep.* 20.

l *In Iulian. Not. p.* 278.

m *Lib.* 2.

de ce que Julien y dit de la Feste du Soleil, qui suivroit celle des Saturnales, c'est encore une conjecture assez mal fondée, comme je le montreray dans la nouvelle édition Gréque & Latine des Oeuvres de Julien.

Lett. g. *Et même public & solennel*] D'où vient que Lucien joint ensemble, *vous m'annoncerez une Feste & un Festin public*; [a] Ἑορτὴν καὶ πανδαισίαν ἐπαγγέλλεις; que ces sortes de Festins ont encore esté apellez du mot de δημοθοινία, ou de *Festin du Peuple*; & qu'aussi ils ne se faisoient pas seulement dans les Temples du Dieu de la Feste, mais aussi dans les Places publiques, comme on peut voir entre autres dans Théodoret, où parlant des restes du Paganisme, qui avoient encore cours dans l'Orient sous l'Empereur Valens, il remarque entre autres, [b] καὶ τὰς δημοθοινίας κατὰ τὴν ἀγορὰν ἐπιτέλουν, *& publicas epulas in foro celebrabant*. Tertullien dans son Apologétique, fait mention de pareils Festins pratiquez dans la Feste de Baccus, *Liberalibus in publico non discumbo*.

Comme je diray ailleurs] Le Grec dit θύειν τὰ κρόνια, ainsi qu'on trouve dans Athenée [c] θύων τὰ Ἐπιφάνια, & ailleurs [d] ἄκαπνα οἱ ἀοιδοὶ θύομεν, qu'il raporte du Poëte Antiphanes. C'est à dire, que le mot de θύειν ne doit pas se prendre icy pour l'acte de *sacrifier*, ni même dans son ancienne & sa premiére signification, selon les Critiques Grecs, pour [e] *libare*, ou [f] *offrir des prémices*, mais pour dire en général *célébrer la Feste*, *banqueter*, comme en cét endroit de Julien. Casaubon a déja remarqué quelque chose de semblable sur cét ἄκαπνα θύομεν dans Athenée, & où il dit, que θύειν doit estre pris pour εὐωχεῖσθαι, *faire bonne chére*, & non pour *l'action du sacrifice*. Aussi je trouve que le mot de ἑορτὴ se prend dans Homére pour une sorte de réjouïssance ou de Banquet de Feste, là où il dit, que les Galands de Pénélope n'ont garde de manquer le lendemain à venir de bonne heure au logis, [e] ἐπεὶ καὶ πᾶσιν ἑορτή, *quoniam & omnibus convivium*, dit l'Interpréte Latin, & que l'Interpréte Grec du Poëte explique de la nouvelle Lune sacrée à Apollon, & ainsi qu'il faut entendre de la réjouïssance du jour, & de la bonne chére qu'on y faisoit. A l'égard de Julien, tout ce qu'il en dit icy, & le lieu de la Feste, ou de l'Assemblée des Dieux dans le haut Olympe, montre assez, qu'il n'y estoit pas question de *Sacrifice*, mais bien de *Festin*; d'où cette Satyre porte aussi le nom en quelques anciens Manuscrits, comme il a déja esté remarqué. Aussi estoit-ce à Rome, & non au Ciel, qu'on immoloit véritablement des victimes à Saturne, & dans le Temple de ce Dieu, suivant ce qu'en dit Tite-Live, parlant des Cérémonies de cette Feste, [f] *Postremo Decembri jam mense ad ædem Saturni Romæ immolatum est*. C'est à quoy cependant les Interprétes Latins de ces Césars, quoy que gens sçavans en Grec, n'ont pas eu égard. Ajoûtez encore icy, que le mot de Θυσίαι est pris pour *des Festins* dans un passage d'Euripide, [g] Μολπᾶν δ' ἀπὸ καὶ χαροποιῶν θυσιῶν, *A cantu verò & lætificis conviviis*, selon ses Interpretes.

Pag. 11. lett. e. *Que les Romains ont limité dans leurs Festins*] A quoy on peut ajoûter, que le nombre en fust aussi *limité* à Athénes par une Loy, qui en fut faite environ du temps du Comique Ménandre, qu'il y avoit une sorte d'Edile ou de Censeur, apellé γυναικονόμος, qui avoit soin de la faire observer, & à ce sujet de faire la reveuë des Festins; & que mêmes les Cuisiniers d'Athénes estoient obligez de luy donner leurs noms par écrit, afin que ce Cen-

[a] In Imagin.
[b] Hist. Eccl. l. 5. c. 21.
[c] Lib. 12.
[d] Lib. 1.
[e] Voy Athen. Eustath. ad Iliad.
[f] Schol. Theocr. ad Idyll. 2. v. 3.
[e] Odyss. υ. v. 156.
[f] Lib. 22. c. 1.
[g] In Hecub. v. 917.

ſeur en puſt aux occaſions tirer la verité, touchant le nombre dès Conviez à un Feſtin. C'eſt ce qu'on peut recueillir de deux paſſages de deux Comiques
a Lib. 6. d'Athénes, Timocles & Ménandre, raportez par [a] Athenée, où cette Loy eſt apellée de plus par l'un & par l'autre Poëte, *Loy Nouvelle*, & qui ne manquent pas d'en tirer matiére de raillerie. Athenée y ajoûte, que ce nombre des Conviez y eſtoit limité à celuy de *trente*; & ainſi qui paſſoit de beaucoup le nombre de *ſix ou de ſept Conviez*, ou mêmes le nombre des Muſes, que les Romains, comme il eſt dit dans la Remarque, ne paſſoient pas dans leurs Feſtins ordinaires.

Lett. b. *Mais de s'aſſeoir à table ſur des ſiéges*] D'où vient que le mot de κλίναι, employé icy par Julien, & κλισμοὶ, κλιντῆρες ſe diſoient anciennement des *ſiéges de table*, avant que la mode vinſt de ſe coucher ſur des licts, *accumbere*, pour prendre ſes repas; & ce parce que ces *ſiéges*, κλίναι ou κλισμοὶ, eſtoient faits à peu prés comme nos Fauteüils, pour s'y pouvoir apuyer, en cas de beſoin. Auſſi Homére apelle d'ordinaire κλισμοὺς ces *ſiéges de table*, où ſes Héros ne ſe couchoient pas, mais s'aſſeoient pour prendre leurs repas; & κλισίην le lieu, qui y eſtoit deſtiné; comme tout cela ſe voit dans ce vers du Poëte,

b Iliad. δ. v. 622.

[b] Ἐς κλισίην ἐλθόντες ἐπὶ κλισμοῖσι κάθεζον.

Au lieu de κλισίη, Homére parlant de la maiſon du bon homme Laërce dans l'Odyſſée, l'apelle Κλίσιον, & dont le paſſage mérite d'eſtre raporté, non ſeulement par ce qu'on en peut clairement recueillir, que ſouvent les mêmes lieux ſervoient anciennement, & à s'y aſſeoir pour manger, & à s'y repoſer pour dormir; mais encore pour une autre circonſtance, qui mérite d'eſtre alleguée. *C'eſtoit là*, dit le Poëte, *ſa maiſon, & il y avoit une eſpéce de lieu tout autour, où ils eſtoient aſſis, où ils mangeoient, & où ils ſe couchoient*,

c Odyſſ. δ. v. 207. 208

[c] Ἔνθα οἱ οἶκος ἔην περὶ δὲ κλίσιον θέε πάντη·
Ἐν τῷ σιτέσκοντο, καὶ ἵζανον, ἠδὲ ἴαυον.

Ce que je trouve icy digne de remarque, c'eſt que Porphyre en des Notes non encore imprimées, ſur l'Iliade d'Homére, & qui ſont mêlées avec d'autres dans un ancien Manuſcrit de M. Iſaac Voſſius, que j'ay eu loiſir de parcourir par la faveur de cét excellent homme, que, dis-je, ce Porphyre re-
d Iliad. ι. v. 71. marque ſur un vers de l'Iliade, [d] Πλεῖαι τοι οἴνου κλισίαι, que le Grammairien Dorotheus Aſcalonita eut beſoin d'employer toute ſa vie à éclaircir ce ſeul mot de Κλίσιον au paſſage d'Homére, que je vien de citer, Ὅλον βίον ἐδεήθη, dit Porphyre, Δωροθέῳ τῷ Ἀσκαλωνίτῃ εἰς ἐξήγησιν τοῦ παρ' Ὁμήρῳ κλισίου. Ce Critique n'avoit-il pas bien du loiſir, & ce mot de κλίσιον ne valoit-il pas bien la peine d'occuper toute la vie d'un homme? Quoy qu'il en ſoit, Porphyre ajoûte, que ce Κλίσιον marquoit un lieu, qui renfermoit beaucoup de *Licts* ou *Siéges*, de la maniére, qu'on l'apelloit Κοιτῶνα, de ſon temps, que les Athéniens nommoient δωμάτιον, & Homére Θάλαμον. Il dit de plus, qu'Ariſtarque expliquoit encore autrement ce paſſage de l'Odyſſée, c'eſt à dire, que le dedans de la maiſon de Laërce eſtoit environné tout alentour d'un bâtiment ou Portique fait en cercle, apellé icy Κλίσιον, qui eſtoit rempli de Siéges, pour s'aſſeoir à table, & de Licts de repos, qu'il diſtingue & apelle Στιβάδας. Les Latins n'ont pas laiſſé, comme on ſçait, de donner le nom de *ſtibadium* aux licts de

table. Au reste le même Homére remarque en quelque endroit, que ses Dieux prenant leur repas avec les hommes, ne faisoient point de façon de s'asseoir comme eux; *Ils mangent*, dit-il, *avec nous*, *estant assis comme nous.*

a Δαίνυνταί τ' παρ' ἄμμι καθήμενοι ἔνθα περ ἡμεῖς. a Odyss. H. v. 203.

Pag. 12. lett. a. *La qualité d'Olympien est donnée au premier*] La même qualité luy est encore donnée dans cét autre Médaillon du Cabinet du Roy, avec l'inscription Gréque ΚΑΙϹΑΡ ΑΔΡΙΑΝΟϹ ΟΛΥΜΠΙΟϹ. *Cæsar Hadrianus Olympius.*



Lett. b. *A la lettre, la seure demeure*] C'est en effet ce que dit le vers d'Homére, cité par Julien, b θεῶν ἕδος ἀσφαλὲς αἰεὶ, bien que d'autres ayent lû ἄφθιτον pour ἀσφαλὲς, & que je trouve que le Scholiaste d'Aristophane le raporte encore autrement, c ἕδος ἔμμεναι αἰεί. Il n'y a pas lieu cependant de douter, qu'il ne faille retenir icy le mot de ἀσφαλὲς, non seulement par l'autorité de Julien, mais par une plus ancienne, comme d'Hésiode & de Pindare, qui ont copié ce passage d'Homére, comme bien d'autres; le premier où il dit d θεοῖς ἕδος ἀσφαλὲς αἰεὶ; l'autre aprés eux e ἀσφαλὲς αἰεὶ ἕδος μένει οὐρανός. Le Poëte Eschyle parlant d'Athénes, l'apelle ἕρκος ἀσφαλὲς, comme *un rempart assuré* de la Gréce.

b Odyss. 2. v. 42.
c Ad Nub. A. 1. Sc. 3.
d In Theogon.
e Nem. Od. 6.

Apellé la Colline de Saturne par quelques Poëtes Grecs] Comme Κρόνιος λόφος; par Pindare g Πάγος Κρόνου, & par Lycophron Κρόνου παρ' αἰπὺν ὄχθον.

f Pers. v. 348.
g Olymp. Od. 10.

Pag. 13. lett. a. *Des honneurs divins du second ordre*] D'où vient que le Κτίστης des Grecs & *Conditor* des Latins, veulent autant dire que *Divus* ou *Héros*, & que les Auteurs parlent souvent des *honneurs divins* rendus par telle ou telle Ville à leurs Fondateurs, comme à *h* Demetrius, à Hieron, à Tenedus, ὡς Κτίστῃ *ut Conditori*, & Justin dans ce sens *i Itaque Jasoni totus Oriens ut Conditori divinos honores Templaque constituit*; & sur quoy même on peut voir ce qu'Aristide *l* remarque dans une de ses Harangues, de ces honneurs divins, τῶν Κτιστῶν. Aussi ces sortes *d'honneurs* rendus à la mémoire de leurs Fondateurs, ont esté un des premiers fondemens de l'Apothéose Payenne, ainsi qu'Horace l'insinuë en quelque endroit, où il dit, que Romulus, dont il est icy question, Baccus, Castor, Pollux, ont esté mis au rang des Dieux, pour avoir entre autres bâti des Villes, *agros assignant, Oppida condunt.* D'où vient mêmes que dans les Médailles Romaines, ainsi que d'Hadrien ou de Commodus, & dont j'en ay raporté en d'autres endroits des Remarques, on trouve les Inscriptions, ROMULO CONDITORI, ou HERCULI ROMANO CONDITORI; comme qui diroit, *Romulo*, ou

h Voy. Diod. Sicul. l. 20. &c.
i Lib. 4.
l Orat. funebr. in Alexand.

Herculi non seulement *Divo*, mais *Deo*; de même que dans une ancienne Inscription d'Hadrien, le mot de Κτίστης y est joint à celuy d'*Olympius*, que nous venons de voir un peu auparavant, & de *Soter*, [a] Ἀδριανῷ Ὀλυμπίῳ Σωτῆρι καὶ Κτίστῃ; sans parler maintenant du même titre de Κτίστης donné à *Baccus* par ceux de Nicée, de Tiane, & de Périnthe, ou à d'autres Fondateurs, comme *Tomus*, *Pergamus*, *Alexandre*, *Auguste*, par les villes de Tome, de Pergame, d'Apollonie, de Nicopolis, qu'ils avoient ou fondées, ou rétablies.

a *Marm. Oxon. P. II. pag.* 298.

Pag. 13. *Obéir aux Dieux*] Τῇ Θείᾳ πειθομένους φήμῃ, dit Julien, ce qui illustre ou explique cét autre passage du même Auteur dans sa Harangue au Soleil [b] Πιστέον γὰρ οἶμαι τῇ φήμῃ, c'est à dire τῇ Θείᾳ φήμῃ, comme il dit icy, *à l'Oracle*, ou *à l'Arrest divin*, & non comme a traduit le P. Pétau, *Communi famæ*. C'est ainsi que non seulement Sophocle dit dans l'Oedipe, θεοῦ, & ailleurs θεῶν φήμην, que son Scholiaste explique φήμην, χρησμὸν, ou *Oracle*; mais encore que Lycophron employe le seul mot de φήμη, où il dit, Δαίμων δὲ φήμας ἐς τὸ λῷον ἐκδραμεῖν, *Dieu tournera en mieux les Arrests* du Ciel, ou les *Oracles*. Aussi T. Live & Florus en parlent dans le même sens, que fait icy Julien, c'est à dire de raporter uniquement aux Dieux ce changement de nom de *Romulus* en celuy de *Quirinus*, & d'où vient qu'il est donné même au Pére des Dieux dans une ancienne Inscription, [c] *Jovi Custodi Quirino Salutari*. Il est vray que Ciceron attribuë en général aux Descendans de Romulus tout l'honneur de sa consécration, & au bruit qui en fut répandu, [d] *Romulum ad Deos Immortales benevolentiâ famâque sustulimus*; & que Denis d'Halicarnasse impute à son successeur Numa Pompilius ce changement de nom de *Romulus* en *Quirinus*; mais Julien, & aprés d'autres, en parle icy autrement. Au reste il semble que S. Paul ait voulu faire allusion à cette coûtume ou à cette croyance des Payens dans leurs Apothéoses, lors que parlant de la Mort, & en suite de l'Exaltation de CHRIST dans le Ciel, il ajoûte, [e] *C'est pourquoy Dieu l'a elevé à une souveraine grandeur*, & *luy* A DONNÉ UN NOM *au dessus de tous les Noms*.

b *Orat.* 4. *p.* 288.

c *Thes. Grut.* xix. 5.

d *Catilin.* 3.

e *Philip.* II. 5.

Tragique Grec plus ancien que Platon] C'est Eschyle dans son Agamemnon, où il fait dire au Chœur, *Jupiter, quel qu'il soit, & que j'apelle de ce Nom, en cas qu'il luy soit agréable d'en estre apellé*

[f] Ζεὺς ὅστις ποτ' ἐστὶν εἰ τὸ δ' αὐ-
τῷ φίλον κεκλημένῳ
Τοῦτο νιν προσεννέπω.

f *Agam. v.* 168. &c.

Pour le passage de Platon sur ce meme sujet, il est pris de son Traitté [g] de Cratylus.

g *Pag.* 410. *ed. Gr. Lat. H. Steph.*

Pag. 14. lett. c. *Ce changement de nom aprés la Déification*] Ce *changement de nom* d'un homme monté, comme on prétendoit, de la Terre au Ciel, & devenu Dieu, ou demi-Dieu, ne doit pas surprendre, puis qu'il se pratiquoit même en tout changement extraordinaire d'état & de condition, comme d'un particulier monté sur le Trône, témoin Tryphon & pareils; d'un Fils adopté dans une autre Famille; d'un Esclave affranchi; d'homme ou de femme devenus esclaves; d'une [h] Fille qui renonce à la vie de Courtisane; pour n'alléguer pas enfin l'exemple de Rome Chrétienne dans le changement de Nom de ses Papes. Sur quoy il ne sera pas hors de propos de raporter en passant, ce qu'en dit un certain *Pierre Chapelain*

h Voy. *Aristæn.* I. *Ep.* 19. & *Gaulm. ad Eustath. Ism.*

& Orateur, comme il s'apelle, ou *Ambassadeur* du Roy de France Charles V. au Pape Urbain V. en l'an 1334. dans un Livre de Gloses manuscrites, qu'il a composées sur les Vies des Papes, & qui se trouve dans la Bibliothéque Barberine, d'où j'en eus communication durant mon séjour à Rome, par la faveur du feu grand Cardinal François Barberin. Cét Auteur remarque sur la vie du Pape Jean XV. en l'an 985. *Qui dicebatur Cicho usque nunc; nullus mutavit proprium nomen per istas Chronicas*; & sur la vie de Jean XVI. son Successeur en l'an 995. *Fasanus. Istud nomen sicut nec Cicho, quod præcedit, non est Pontificale nomen, ideoque mutatum fuit.* Je n'ignore pas, que d'autres en raportent l'origine au siécle suivant, & à Sergius IV. creé Pape bien-tost aprés; ce que je laisse en son lieu. J'ajoûteray seulement, que ce méme Auteur remarque en plus d'un endroit, que depuis cette introduction de changement de Noms, ce n'estoit pas les Papes éleus, mais leurs Electeurs, qui leur imposoient d'autres Noms; comme sur la vie de Benoist IX. *Imposuerunt, non ergo sibi imposuit, sed Electores*; & sur Benoist XI. *Imposuêre, scilicet Electores. Hodie verò sibi imponit Electus.*

Le nom de Romulus luy est aussi demeuré] Ce qui d'ailleurs se pratiqua à l'égard des Empereurs Romains, qui retinrent leurs Noms aprés leur Consécration, sans qu'on les changeast, ou qu'on leur en donnast d'autres, y ajoûtant seulement la qualité de *Divus*, comme *Divus Julius*, *Divus Augustus*, & ainsi de leurs Successeurs, suivant que la chose est connuë, & qu'ils furent apellez dans les Monumens publics de Médailles, d'Inscriptions, ou autres, qui furent faits en leur honneur. On peut croire, que la considération d'en rendre le Nom plus vénérable à leur Siécle & à la Postérité; l'interest sur tout des Successeurs, qui en descendoient par naissance ou par adoption, & qui d'ordinaire en portoient le nom, comme *Titus Vespasianus*, *Nerva Trajanus*, *Trajanus Hadrianus*, & pareils; donna lieu à ne pas changer le Nom des Empereurs consacrez aprés leur mort. Il y eut d'ailleurs cela de particulier, qu'on consacra en quelques-uns le Nom de la Famille, comme en *Julius*, en *Claudius*; en d'autres le Prénom, comme en *Titus*; & dans la pluspart leur Nom propre, ou Surnom, comme en *Vespasianus*, *Nerva*, *Trajanus*, *Hadrianus*, les *Antonins* & autres. Ajoûtez icy, qu'en effet ce nom de *Romulus* ne *demeura* pas seulement, mais mêmes qu'il fut donné à ceux, qui affectoient la tyrannie, comme à Sylla par le Consul Lépidus dans Saluste, & à César par Catulle, [a] *Cinæde Romule, hæc videbis & feres.*

Pag. 15. lett. a. *Julien dit dans un autre Ouvrage*] C'est où il dit, qu'il n'y a que les *Festes honoraires, où les hommes puissent s'associer aux Dieux, & manger à même table avec eux*; [b] Ἀλλ' ἐκ ἐν ταῖς πανηγύρεσιν, ἐφ' ὧν μόνον κοινωνεῖν ἄξιον καὶ τραπεζοῦν θεοῖς, comme il faut lire ce passage, & non βαπτιζῶν, suivant que le sens & l'excellent Manuscrit de M. Vossius le veulent.

Pag. 16. lett. b. *Se tournant dans la face de la Lune*] Τῷ προσώπῳ τῆς Σελήνης περιφερομένῳ, [c] dit Plutarque en ce passage. A l'egard de Plotin & des Platoniciens, ils n'employent pas seulement le mot de περιφορὰ, pour dire en général *le mouvement circulaire du Ciel*, qu'ils nomment [d] τὴν κατὰ φύσιν περιφοράν, ou pour *la révolution du monde*, comme Plotin fait [e] en plus d'un endroit; mais aussi pour dire *le Globe du Soleil*, ou *de la Lune*, suivant qu'il a esté touché dans la Re-

a *In Cæsarem, Epist. 30. 31.*
b *Orat. 5. p. 331.*
c *De sera Num. Vind.*
d *Plotin. Ennead. 2. l. 1. p. 102.*
e *Ennead. II. l. 3. p. 145.* Item *Ennead. 3. l. 7. p. 33.*

marque, & entre autres où ce même Plotin raporte un paſſage de Platon, qui dit, [a] φῶς ἀνῆψεν ὁ Θεὸς περὶ τὴν δευτέραν ἀπὸ γῆς περιφορὰν τὸν Ἥλιον λέγων, *Dieu produiſit une Lumiére vers la ſeconde Sphére, à prendre depuis la Terre, voulant dire le Soleil.* Il ſe trouve dans Euripide [b] ἐκ τῆς ὕπερθε περιφορᾶς, *motu ex ſuperno*, ſelon Grotius, ou *ex æthere.*

a *Ennead. II. lib. 1. p. 102.*
b *In Siſypho.*

Pag. 17. lett. c. *Couvertures brodées d'Or & de Pourpre*] Ou *Tapis de Pourpre*, puis qu'il eſt queſtion icy de Lits ou Siéges de Table, & dont Homére fait déja mention, où il parle de la maniére dont Achille reçeut les Ambaſſadeurs des Grecs, *qu'il fit aſſeoir*, dit-il, *ſur des Siéges & ſur des Tapis de Pourpre*, [c] Εἷσε δ' ἐν κλισμοῖσι τάπησί τε πορφυρέοισι; & dans l'Odyſſée, [d] lors qu'il eſt queſtion de préparer le dîner pour les Amans de Pénélope; comme fait auſſi Théocrite, parlant des Licts préparez à Vénus dans la Feſte d'Adonis, [e] *& des Tapis de Pourpre faits à Milet & à Samos.* Horace aprés [f] Catulle, fait auſſi mention de ces *Tapis* ou *Couvertures de Pourpre* étenduës ſur des Licts d'Yvoire.

> [g] *In locuplete domo veſtigia, rubro ubi cocco*
> *Tincta ſuper Lectos canderet veſtis eburnos.*

c *Iliad. I. v. 200.*
d *Odyſſ. Τ. v. 150.*
e *Idyll. 15. v. 125. 126.*
f *De Nupt. Pelei & Thet.*
g *Sat. 6.*

Au reſte ce n'eſtoit pas ſeulement le prix de la matiére, mais auſſi l'excellence de l'ouvrage, & entre autres des repreſentations de figures giganteſques, ou de Fables Héroïques, qui anciennement rehauſſoit déja la beauté de ces ſortes de *Tapis* ou de *Couvertures*; témoin celle du lict nuptial de Thétis, dont parle Catulle, & qui y eſt apellée, pour le dire en paſſant, du nom général de *Veſtis*, comme fait Horace à ſon exemple, au paſſage, que je vien de raporter.

> *Hæc Veſtis priſcis hominum variata figuris*
> *Heroum mirâ virtutes indicat arte.*

Pag. 19. *Epigramme ancienne*] Il y a une Epigramme non encore publiée, d'un certain Aſclepiades, où pour dire deux choſes contradictoires, il eſt fait une oppoſition *de l'Ebéne blanche à l'Yvoire noir*, Οὐδ' ἐλέφαντ' ἐβένῳ λευκῷ μέλαν.

Pag. 20. lett. e. *Je parleray dans l'explication plus particuliére de ce paſſage, &c.*] Il y a icy dans le Grec ἀργύρου στιλπνοτέρα, χρυσίου δὲ λευκοτέρα, dont ce dernier peut eſtre traduit, ou bien comme j'ay fait (& pour la raiſon que j'en ay alleguée de la nature de cét *Electrum*, dont il eſt icy parlé) *plus pâle*, ou *plus blanchâtre que l'Or*; ou d'ailleurs *plus brillant que l'Or*, ſuivant que le Soleil eſt apellé λευκότατος par Platon, ſelon la remarque de [h] Plotin; qu'Homére parlant de la Coiffure de Junon, avoit déja dit, [i] λευκὸν δ' ἦν, ἠέλιος ὥς, *brillante comme le Soleil*; qu'Eſchyle dit, λευκὸν ἦμαρ, parlant du *jour* & de ſa *clarté*; Callimaque de méme, [l] λευκὸν ἔαρ λευκὸν δὲ θέρος, où ſon Scholiaſte explique λευκὸς λαμπρός. C'eſt auſſi ce que Julien auroit pû dire icy du Lict de Jupiter, fait d'*Electrum*, comme il ajoûte, ou d'une matiére aprochante, par alluſion à un Proverbe uſité déja parmi les Grecs, & qui eſt raporté par Lucien; *il brille plus, dit-on, que de l'Electrum, ou du Criſtal de Sidon*, [m] ἠλέκτρου φασὶν ἢ Σιδονίας ὕλης διαφεγγέστερον ἀναστράπτει. Outre que non ſeulement on trouve dans Eſchyle, [n] λευκὸν ὕδωρ, pour une *eau claire*; & dans Callimaque [o] λευκότατος ποταμῶν, *le plus clair des Fleuves*, parlant d'Erimanthus Fleuve de l'Arcadie: mais encore que ce dernier Poëte nomme ailleurs [p] τὸ ὡς ἀλέκτρινον ὕδωρ, *aqua quaſi electrina*, pour dire une *eau fort claire*, & où le Scholiaſte remarque,

h *Ennead. II. lib. 1. p. 102.*
i *Iliad. Ξ. v. 185.*
l *Hymn. in Cerer. v. 122.*
m *In Amoribus.*
n *Suppl. v. 24.*
o *Hymn. in Jov. v. 19.*
p *Hymn. in Cerer. v. 29.*

διαυγὲς παρὰ τὸ ἤλεκτρον. D'où vient aussi, pour le dire en passant, que ce même mot de λευκὸς est encore employé pour *un discours clair & net*, comme dans Athenée [a] οὐχὶ λευκὰ φρεῖς, *Tu ne dis pas des choses claires*; sur quoy Casaubon raporte quelques passages d'Eusébe, qui s'en sert de même, & auquel on peut ajoûter Théodoret, dans lequel on trouve plus d'une fois [b] λευκότερον εἰρήκασι, item λευκότερον λοιπὸν, *ils ont dit plus clairement*, *plus clair au reste*. P. Cunæus traduit encore autrement ce passage de Julien, & l'explique *de puritate auri*, mais sans sujet; bien que je n'ignore pas, que le mot de λευκὸς se prenne quelquefois dans ce sens de *pur*, & entre autres par S. Chrysostome, où il dit [c] λευκαῖς καρδίαις, καὶ καθαροῖς στόμασι, *avec des cœurs purs & des bouches nettes*. A quoy j'ajoûteray, que Casaubon dans une de ses [d] Lettres sur une demande, qui luy en estoit faite, tâche d'expliquer ce que c'est que λευκὸς χρυσὸς, & là-dessus distingue l'Or, à raison de sa bonté & de sa couleur, en deux sortes; l'un excellent, & d'une couleur plus haute & plus éclatante, qu'il apelle *aurum ἄπεφθον & obryzum*; l'autre moindre, d'une couleur pâle & blanchâtre, qu'il nomme λευκὸς χρυσὸς, avec Hérodote, bien qu'il n'ait point de véritable λευκότης, ou *blancheur*, & dont il dit, qu'il est souvent parlé par les Chymistes, qui sont dans la Bibliothéque du Roy. Sur quoy il est à remarquer premiérement, qu'il ne faut pas confondre l'Or apellé ἄπεφθον par les Grecs, & l'*obryzum* des Latins, dont le premier s'entend de l'Or trouvé pur & sans mélange dans sa masse, & ainsi qui n'a pas besoin d'estre purgé ou séparé par le feu, comme celuy dont parle Prudence, [e] *auri Sordida frustra rudis, nec adhuc fornace recoctam Materiem*, & qui est apellé pour ce sujet ἄπυρον, mêmes αὐτόματον, selon la remarque d'Agatharchides dans Photius. Pour l'*Obryzum*, ou *Aurum ad Obryssam*, comme parlent les Anciens, il signifie cét autre Or, qui a esté purifié par le feu, & séparé d'avec l'Argent, & ainsi qui ne peut estre dit proprement le même, que celuy nommé ἄπυρον, ou ἄπεφθον. Ce qui n'a pas esté remarqué par le P. Pétau, qui traduit ces mots de [f] Thémistius στέφανον χρυσοῦ ἀπέφθου, *Coronam Auri Obryzi*. Secondement, qu'il ne s'ensuit pas, que le λευκὸς donné à l'Or, se doive toûjours entendre, selon que prétend Casaubon, pour un *Or moindre* ou *blanchâtre*, mais pourroit aussi s'entendre en bon Grec, & sans passer pour *idiotisme du vulgaire*, de l'Or le plus brillant, mêmes suivant la premiére signification du mot de λευκὸς, qui vient de λεύσσω *video*, & laquelle est remarquée un peu auparavant; ou mêmes qu'il se peut dire simplement pour l'Or ordinaire, suivant que Catulle dit *lurore expalluit auri*; Martial, *virentis auri*, c'est à dire selon la signification familiére de χλωρὸς pour *pallido*, dans Homére, dans Eschyle, & bien d'autres, & que les Septante ont traduit [g] ἐν χλωρότητι χρυσοῦ, les Latins, *in pallore auri*, d'autres *in virore auri*, selon la remarque de S. Jerôme. A quoy il faut ajoûter en dernier lieu, que non seulement les anciens Chymistes font mention λευκοῦ χρυσοῦ, comme d'un *Or pâle & blanchâtre*; mais que des Auteurs parlent d'un Or λευκὸν, qu'ils apellent *argentosum*, & asseurent se trouver dans la Pannonie; & suivant qu'Alexander ab Alexandro, cét homme deux fois Aléxandre, comme dit agréablement M. de Balzac, [h] écrit de certaines Vignes proche du Danube, qui poussent des feüilles blanchâtres de pur Or, dont on feroit present aux Roys & aux Princes.

[a] *Lib.* 9.
[b] *Hist. Ecc. lib.* 1. *c.* 8.
[c] *Hom.* 27. *T.* 5. *p.* 820. *ad Savil.*
[d] *Ep.* 506.
[e] *In Psychomach.*
[f] *Orat.*
[g] *Psal.* 67. *v.* 4.
[h] *Genial. Dier. l.* 4.

Pag. 22. *Un Poëte Grec, que je citeray ailleurs*] C'est Théocrite, où il dit

a Idyll. 17. v. 21. du Siége d'Aléxandre & de Ptolomée dans le Ciel, *a* Ἵδρυται χρύσεοιο τετυγμένα ἐξ ἀδάμαντος. Et quant au passage de l'autre Poëte Grec, c'est celuy d'un ancien Tragique, où il joint ensemble l'éclat de l'*Adamas*, & celuy d'un Lict d'argent,

b Trag. Incert. in Exc. Grot. p. 467.

b Οὐδ' ἀδάμας, οὐδ' ἀργύρου κλίναι
Ἀνθρώπων δοκιμαζόμενα, ἀστράπτει πρὸς ὄψεις,

non ita Aut lectus argento refulgens, Aut adamas ferit ora visu, selon la version de Grotius.

Pag. 23. lett. a. *De son Scholiaste, &c. que je citeray ailleurs*] C'est un Scholiaste Grec non imprimé, sur Lucien, qui sur le Banquet des Lapithes, & sur ce qui y est touché, que les Femmes furent placées à costé de la main droite, remarque, que *les Anciens dans les Nopces, plaçoient les Femmes en une même Table avec les Hommes, & les faisoient asséoir vis-à-vis d'eux; ce qui*, dit-il; *n'estoit pas honnête;* Ὅτι ἐπὶ τῶν γάμων οἱ παλαιοὶ τὰς γυναῖκας ἐπὶ μιᾶς τραπέζης τοῖς ἀνδράσι συνεισίασαν, καὶ ἀντιπρόσωπος αὐτὰς ἐκάθισαν τῶν ἀνδρῶν, ὅπερ οὐ σεμνόν. D'où vient aussi, que Julien range icy autrement ses grandes Déësses, & non *vis-à-vis*, mais *à costé* de leurs Maris.

Lett. b. *D'en faire l'éloge ordinaire de leurs Déësses, &c.*] C'est ce qu'on peut recueillir de ces épithétes non seulement de χρυσόθρονος donnée icy aprés Homére, à Rhéa & à Junon, mais encore de celles de εὔθρονος, ἀγλαόθρονος, ὑψηλόθρονος, καλλίθρονος, & pareilles, que les Poëtes Grecs, comme Pindare & d'autres, donnent fréquemment à d'autres Déesses, comme à Vénus, aux Muses, aux Heures, à la Terre, mêmes aux Parques, suivant que le Lyrique

c Isthm. Od. 6. Grec apelle en quelque endroit *c* ὑψηλόθρονον Κλωθώ.

Pag. 24. lett. a. *Junon estoit à costé de Jupiter*] Ce qui fait encore allusion à ce vers d'Homére, parlant de Jupiter monté sur l'Olympe, *Ce fut là*, dit-il, *qu'estant monté, il dormit, & Junon au siége d'or auprés de luy.*

d Iliad. A. v. 611.

d Ἔνθα καθεῦδ' ἀναβὰς, παρὰ δὲ χρυσόθρονος Ἥρη.

e Orat. 5. p. 336. Julien place ailleurs Cybéle à costé de Jupiter, & l'apelle à ce sujet, *e* μεγάλου σύνθωκε καὶ σύνεδρε Διός, & apelle Corybas un des Suivans de cette Déësse, σύνθρονος de Rhée ou Cybéle. C'est ainsi qu'Antinoüs, le Mignon d'Hadrien, est apellé dans une ancienne Inscription Σύνθρονος τῶν ἐν Αἰγύπτῳ Θεῶν; & M.

f Lib. 1. Auréle dans Hérodien, *f* Θεῶν Σύνεδρος. Du reste outre *Junon* & Minerve,

g In Theogon. qui avoient ce privilége de s'asseoir proche de Jupiter, Hésiode dit le même du Pouvoir & de la Force *g* qu'ils avoient leurs Siéges proches de luy, & n'en

h Iliad. Φ. v. 520. estoient jamais éloignez. Homére dans un autre endroit *h* fait ranger tous les Dieux proche du Siége de Jupiter.

Lett. b. *Le Lyrique Grec la loüe, &c.*] C'est où Pindare dit de cette Rhéa,

i Olymp. Od. 2. *i qu'elle a un Thrône de tous le plus élevé*, Πάντων Ῥέας ὑπέρτατον ἐχοίσας Θρόνον. Au reste il y a une Harangue de Julien, écrite en l'honneur de cette Mére des

l Orat. 5. Dieux, *l* qu'il dit estre la même que Δηώ, ou *Cérés*, & où il tâche d'expliquer philosophiquement toute l'histoire fabuleuse de cette Déësse, de son Athys, de ses Corybantes, de ses Lions. Il s'y trouve même un passage remarquable, touchant le temps de la Feste de cette Grande Mére, de ce qui s'y faisoit en chaque jour, & enfin de ce qu'il y estoit permis de manger de certains fruits, & non d'autres, comme des Grenades, des Pommes d'Or ou des Hespérides, des

Dattes,

Dattes. Ce qui ne se trouve guéres ailleurs, que je sçache, bien qu'on ait dit quelque chose d'aprochant de la Feste de Céres, & qui confirme le raport de ces deux Déësses. C'est delà aussi que Sophocle prend *la Terre*, & cette *Mére de Jupiter* pour la même chose, [a] Ὀρέστερα παμβῶτι Γᾶ, Μᾶτερ αὐτοῦ Διὸς, & la caractérise dans la suite, *assise sur des Lions meurtriers des Taureaux*, [b] ταυροκτόνων λεόντων ἔφεδρε, dont ce dernier est assez éclairci par les Médailles, qui sont dans la Remarque, où cette Déësse est dépeinte assise sur des Lions, ou ayant des Lions à ses costez.

a *In Philoct. v.* 397.
b *Ibid. v.* 505.

Pag. 25. lett. a. *Et sur tout de leur premier Bon*] Aussi semble-t-il, que tous les Platoniciens en reviennent à ce point, que cette qualité d'*Invisible* ou d'*Intelligible*, c'est à dire de ne tomber point sous les sens, & de n'estre compris que par l'Entendement, n'apartient proprement & par excellence, qu'à ce *Premier Bon* & à cette *Cause Universelle*, qu'ils apellent, suivant que quelques Péres l'ont reconnu, & Arnobe entre autres, qui [c] allégue mêmes un passage de Platon sur ce sujet. La Théologie Chrétiennne a esté plus modeste encore & plus retenuë, qui a condamné l'hérésie des Eunomiens, lesquels suivant cette maxime des Platoniciens, croyoient, que la substance de Dieu, pouvoit estre connuë de l'Entendement aussi aisément que chacun se connoist soy-même; & sur quoy on peut voir les disputes des anciens Docteurs de l'Eglise contre ces Hérétiques, & sur tout les Traittez & les excellentes Homélies de S. Chrysostome, περὶ ἀκαταλήπτου, *de l'Incompréhensible.* C'est ainsi que Philostorge, qui favorise Arius en d'autres articles, le censure néanmoins mal à propos en deux endroits de son Histoire Ecclésiastique, pour avoir assuré, que [d] *Dieu ne se pouvoit connoître ni comprendre par l'Entendement*; bien que cét Hérésiarque fust Orthodoxe en ce point, & ne méritait la censure, qu'en ce qu'il assuroit, que Dieu même ne pouvoit pas estre compris par son Fils unique, & en quoy il a suffisamment esté réfuté par S. Athanase, & par S. Augustin.

c *Adv. Gentes, l.* 1.
d *Lib.* 1.

Lett. b. *Impossible de la comprendre par l'ouïe*] Le passage, que j'ay raporté sur cét endroit, est de [e] Maximus Tyrius, & qui est conforme à ce qu'en dit Alcinoüs, que [f] *Dieu ne pouvoit estre veu qu'en ses Oeuvres; qu'il ne pouvoit estre compris par les sens*; & dont ils ont ajoûté la raison, que j'ay marquée. Pour les Péres ou Docteurs de l'Eglise, qui *en partie l'ont puisé delà*, comme j'ay dit dans la Remarque, il n'y a qu'à voir ce qu'en disent Minutius Felix, [g] Arnobe, [h] Prudence, que *Dieu ne peut estre veu, parce qu'il est plus grand que la veuë; ni touché, parce qu'il est plus pur que l'attouchement; ni loüé, parce qu'il est plus grand que les sens, infini, immense, & connu seulement à luy-même aussi grand qu'il est.*

e *Diss.* 1.
f *De Doct. Plat. c.* 10.
g *Liv.* 1.
h Περ. στεφ.

Pag. 26. lett. d. *Le Grec dit* Thrônes *ou* Licts] Θρόνοι ἢ Κλίναι, dit le Grec, qui confirme ce que j'ay touché en passant dans les Remarques, que ces deux mots ne signifioient anciennement que la même chose, de même que κλισμοὶ & pareils. D'où vient aussi, que Pollux joint ensemble Θρόνοι, κλισμοὶ, δίφροι, & mêmes, qu'au lieu de κλεισμοί, il y a κλισμόθρονοι dans l'excellent Manuscrit de Pollux, qui apartient au sçavant M. Vossius, & par l'aide duquel on pourroit faire une édition nouvelle & plus complette de cét Auteur.

Lett. f. *Chacun selon sa qualité*] Κατὰ πρέσβειαν dans le Grec; & *le passage d'Homére* auquel j'ay dit, qu'il *fait allusion*, est dans l'Hymne à Mercure, s'il

eſt d'Homére, où il dit de ce Dieu encore enfant, que *cét excellent Fils de Jupiter honoroit les autres Dieux ſelon leur qualité, & l'ordre de leur naiſſance.* Τὺς δ' κατὰ πρέσβιν τε καὶ ὡς γεράασιν ἕκαστος ᵃ Ἀθανάτοις ἐγέραιρε θεὺς Διὸς ἀγλαὸς υἱός, où on voit κατὰ πρέσβιν employé dans le même ſens, que κατὰ πρέσβιαν en cét endroit, & que Lucien dit des Dieux en pareille occaſion, ᵇ κάθιζε αὐτὺς κατὰ τὴν ἀξίαν ἕκαστον, c'eſt à dire, comme j'ay traduit le paſſage de Julien, qu'il fit aſſeoir les Dieux *châcun ſelon ſa qualité, & dans ſon rang.* C'eſt ce que le même Poëte apelle ailleurs ᶜ πρεσβηΐδα τιμὴν, & de là Héſychius, πρεσβεία τιμὴ μείζων, item πρέσβειρα, περιτιμητὴ, dont ce dernier ſert d'explication à un autre paſſage du Poëte, où parlant des prérogatives de Minerve, il eſt dit, ᵈ Καὶ παρὰ πᾶσι βροτοῖσι θεῶν πρέσβειρα τέτυκται, *C'eſt des Divinitez celle que tous les mortels honorent le plus*, ſuivant qu'il faut traduire ce paſſage, & l'explication que donne le Scholiaſte d'Euripide du mot de πρεσβεύω, qui voudroit dire dans les Auteurs Attiques, *honorer par deſſus tous*, ᵉ πρεσβεύω δ' ὑπερτιμῶ οὕτως Ἀττικοί. Au reſte Mercure, dans Lucien, range les Dieux πλουτίνδην, comme il dit, non ἀριστίνδην, c'eſt à dire *dans le rang*, que leur donnoit non la prérogative de leur mérite, mais le prix du Métal, dont ils eſtoient faits.

a Hymn. Mercur. v.
b In Iove Trag.
c Homer. Hymn. in Veſtam & Mercur.
d Hymn. in Vener. v. 30.
e Ad v. 5. Hippolyt.

Pag. 27. lett. c. *Et ce qu'il repete encore dans un autre endroit*] C'eſt dans l'onziéme Livre de l'Iliade, où il dit, que *les Dieux eſtoient aſſis dans leurs Maiſons, ſituées ſur le ſommet de l'Olympe, où il y avoit de beaux logemens preparez à un chacun d'eux*,

ᶠ Οἵσιν ἐνὶ μεγάροισι καθήατο, ᾗχι ἑκάστῳ
Δώματα καλὰ τέτυκτο κατὰ πτύχας Οὐλύμποιο.

f Iliad. λ. v. 76. 77.

Pag. 28. lett. b. *Dieu même & ce Ciel n'eſt qu'un*] C'eſt ce que dit Plotin ᵍ Θεοὶ καὶ οὐρανὸς πᾶς, κύκλῳ. Sophocle dans ſon admirable Tragedie de l'Oedype, donne auſſi un *Trône* ou *Siége* rond à Diane,

Ἄρτεμιν ἃ κυκλόεντ' ἀγορᾶς
Θρόνον εὐκλεᾶ θάσσει.

g Ennead. III. l. 2. p. 261.

Et Pindare remarque, qu'Hercule, aprés avoir bâti le Temple à Jupiter Olympien, de la Cour d'alentour, & qu'il repreſente *en Cercle*, *en fit un lieu à y traitter les gens* aſſemblez à ces Jeux Olympiens, ʰ τὸ δ' κύκλῳ πέδον ἔθηκε δόρπου λύσιν. D'où vient auſſi, que le Poëte Nonnus faiſant alluſion aux *Tables rondes* des Anciens, dit dans ſa Paraphraſe ſur S. Jean, δαίνυντο μιᾶς ὑπὸ κύκλα τραπέζης.

h Olymp. Od. 10.

Pag. 29. lett. a. *Bien que d'ordinaire monté ſur un aſne*] C'eſt auſſi comme ce Siléne eſt repreſenté dans cette belle Agathe de M. du Vivier, par la faveur duquel j'en donne part icy au public.



Athenée dans la deſcription de la Pompe de Philadelphe, ne ⁱ repreſente pas ſeulement les Silénes, mais auſſi les Satyres montez ſur des Aſnes. Auſſi me ſou-

i Lib. 5.

vien-je d'avoir veu à Rome, dans une antique du Jardin des Matthéi, un Baccus ou jeune Siléne monté sur un Asne. Cette même Agathe confirme d'ailleurs ce que j'ay touché dans la Remarque, que ce vieux Conducteur de Baccus se voit d'ordinaire dans les anciens Monumens, sans Cornes à la teste, & sans Pieds de Chévre, & est distingué par là de Pan & des Satyres. On peut voir entre les belles Statuës de Rome, une, qui est dans le Jardin du Prince Ludovisio, où Siléne est representé debout sur une base, avec des Oreilles pointuës, comme en cette Agathe, une Couronne de Lierre, une grand'barbe, qui est appuyé de la main droite sur un Baril plein de vin, du reste sans estre Cornu, ni Chévrepied.

Pag. 31. *Je raporteray ailleurs, &c. une étymologie nouvelle du nom de Baccus*] C'est d'un mot Arabe بهيج *Babicon*, qui signifie également *beau* & *gay* deux qualitez, comme on sçait, essentielles de ce *lætitiæ dator*, & qui luy sont données icy par Julien; c'est, dis-je, d'où les Grecs, à mon avis, ont pû former le mot de Βακχος, *Bacchus*. Aussi est-ce de l'Orient, comme j'ay touché dans la Remarque, qu'on fait venir ce Dieu & tout son équipage; & je me raporte en tout cas, si cette étymologie de Βάκχος *à Babihon*, ne se peut mieux soûtenir, qu'une toute opposée, prise du mot Hébreu בכה, *Baca*, *lamentari*, d'où un [b] Sçavant tire le nom de ce Dieu, à cause des cris & des hurlemens usitez durant sa Feste.

Lett. c. *Cette épithete* d'aimer à jouër *ou à* folâtrer] C'est celle de φιλοπαίγμων, qui a esté oubliée, comme bien d'autres, dans le Trésor de la Langue Gréque, & cependant se trouve déja dans [c] Homére, dans un Fragment d'Hésiode, raporté par [d] Strabon; dans [e] Anacréon; dans [f] Aristophane; dans [g] Platon, parlant de Vénus & de Baccus; sans parler de [h] Nonnus dans ses Dionysiaques, & de Julien en cét endroit.

Lett. d. *L'épithéte* d'aimant les Ris, que *Julien donne*] C'est à dire φιλογέλως, employé par [i] Aristote, que Dion Chrysostome [l] donne aussi aux Compagnons de Baccus, & un Historien Grec parlant de Sylla, [m] où il y a φιλογέλων γινόμενον, de méme que dans ce passage des Césars, au Manuscrit de M. Vossius, pour φιλογέλωτα, Euripide tout au contraire, fut apellé μισογέλως, dans une ancienne Epigramme, qui est raportée par [n] Gellius.

Pag. 32. lett. a. *Ou à la lettre*, donneur de Graces] C'est l'épithéte de χαριτοδότης, & non, comme il se lit dans un endroit de [o] Plutarque, χαρειδότης, & d'où H. Estienne prétend, qu'il faut tirer ce mot de χαρὰ, *lætitia*, & non de χάρις, puis qu'autrement il auroit falu dire χαριτοδότης, comme il se liroit véritablement dans un autre passage de Plutarque, mais, à son avis, corrompu par la faute du Copiste, & où il faudroit lire χαρειδότης. Mais H. Estienne se trompe dans l'une & dans l'autre remarque; puis qu'au contraire le passage de Plutarque, où il y a χαρειδότης, se doit corriger de celuy, où il se trouve [p] χαριτοδότης ὁ Διόνυσος, ainsi que dans cét endroit de Julien, & d'où il faut aussi corriger un autre passage du même Empereur, où il y a [q] χαρειδότης ὁ Διόνυσος pour χαριτοδότης. Ce qui d'ailleurs se justifie assez par cette qualité de *Pére des Graces*, donnée à Baccus; par ce qu'en dit Anacréon, au passage allégué dans la Remarque, [r] δι' ὃν ἡ χάρις ἐτέχθη, *par qui la Grace est venuë au monde*. Le passage de

b *Dan. Heins. Aristarch. Sac. cap.* 1.
c *Odyss.* Ψ. *v.* 134.
d *Strab. l.* 10.
e *Od.* 42.
f *Ran. A. I. Sc.* 7.
g *In Cratylo. p.* 406.
h *Lib.* 12.
i *Rhet. l.* 3.
l *Orat.* 32.
m *Nicol. Damasc. Exc. Vales. p.* 498.
n *Not. Att. l.* 15. *c.* 20.
o *In Symp. l.* 1. *Cl.* 1.
p *Symp. l.* 7.
q *Orat.* 4. *p.* 278.
r *Od.* 41.

l'Autel commun à Baccus & aux Graces est dans *a* Pausanias ; & celuy de *la Grace Bachique* dans *b* les Nuées d'Aristophane. Pour la *Veste de Pourpre faite à Baccus par les Graces*, c'est Apollonius Rhodius, qui le raporte,

c Πορφύρεον, τὸ μὲν ῥα Διονύσῳ κάμον αὐταὶ
Δίῃ ἐν ἀμφιάλῳ χάριτες Θεαί.

A quoy on peut ajoûter la remarque de l'Auteur de l'Elocution, que *d la Tragédie*, comme estant consacrée à Baccus, *admet aussi les Graces, quoy que non les Ris* ; & ces vers d'une ancienne Epigramme Gréque, & non encore publiée de Straton, où il dit, que *le doux Cupidon & Baccus sont mêlez avec les Graces enjoüées*, Ἀλλ' ἱλαροῖς χαρίτεσσι μεμιγμένον ἡδὺ ὦ Ἔρωτα καὶ Βρόμιον. D'où vient aussi, que nôtre Auteur joint encore ensemble *Baccus & les Graces* dans une de ses lettres, *e* τὸν Διόνυσον ὄψει καὶ τὰς χάριτας, parlant des délices d'un lieu champêtre, qui luy apartenoit. Aprés tout, ces *Graces* dans Pindare *f* ne se rangent pas dans le Ciel auprés de Baccus, mais auprés d'Apollon ; le Poëte, qui d'ailleurs entonne ses Chants par la loüange de l'Eau plûtost que de la liqueur Bachique, voulant favoriser par là le Dieu des Poëtes & ceux qu'il inspire. Au reste quant aux représentations de ces *Graces*, qui sont tirées des Médailles, & raportées sur la fin de la Remarque, on en peut juger de la verité de l'épithéte de *g* ἐυπλοκάμοις, ou *de belle teste*, qui leur est donnée dans l'Hymne attribué à Homére, & à ce qu'il ajoûte, qu'elles se donnent la main l'une à l'autre, & dansent ensemble avec les Heures, Harmonie, Hébe & Vénus, toutes Déësses de joye & de plaisir.

Pag. 33. lett. c. *Même Poëte dit ailleurs*] C'est dans l'Odyssée, où il dit, *h* Ζηνὶ βροτῶν οὐκ ἄν τις ἐρίζοι, & Callimaque, qui dit en deux endroits de ses Hymnes, *i* Κακὸν μακάρεσσιν ἐρίζειν ; que c'est une *chose fâcheuse de disputer avec les Dieux*. L'autre passage du Poëte, qui dit de même, qu'*il ne faut point disputer avec Dieu*, est de Pindare *l* χρὴ δὲ πρὸς Θεὸν οὐκ ἐρίζειν, & où il donne une autre construction à ce dernier mot.

Lett. d. *Apelle dans le Poëte Eschyle*] C'est dans le Prométhée, où il dit de Jupiter, que c'est *un Monarque fâcheux & indépendant*, ou *non sujet aux loix* *m* τραχὺς Μόναρχος οὐδ' ὑπεύθυνος, & ailleurs, *le Tyran* ou *Maître des Dieux*, *n* ὁ τῶν Θεῶν Τύραννος ; où il apelle sa *Monarchie* du mot de *o* Τυραννὶς, & son sceptre, *p* Τύραννα σκῆπτρα. C'est à dire, que ce *Tyrannis* ne se prenoit pas en ce temps-là pour un crime de léze-Majesté, comme sous les Empereurs de Constantinople, mais pour la Majesté même. C'est aussi le même Eschyle, qui apelle ailleurs Jupiter *le souverain Magistrat entre les Dieux*, *q* μακάρων Πρύτανις.

Pag. 34. lett. c. *Selon l'allusion faite icy*] C'est à ce vers, que le Poëte met dans la bouche d'Achille, *Ne vois-tu pas combien je suis beau & de belle taille ?* *r* Οὐχ ὁράας οἷος καγὼ καλός τε μέγας τε ? & qui se raporte à ce que Minerve dit ailleurs au Fils d'Ulysse, μάλα γάρ σ' ὁρόω καλόν τε μέγαν τε ; *s* & qui sont en effet deux épithétes, que le Poëte joint d'ordinaire ensemble, mêmes où il loue la beauté & la taille de ses Déësses & de ses Héroïnes, comme de *t* Vénus, *u* de la Fille d'Alcinoüs, & de bien d'autres. Aussi peut-on juger du prix que les Anciens faisoient des grandes tailles, & mêmes ramassées, parmi les femmes, par le changement que Minerve fit de Pénélope, *à qui elle donna*, comme dit le Poëte, *plus de taille & plus d'embonpoint* *x* Καὶ μιν μακροτέρην καὶ

a Lib. 6.
b Nub. A. 1. Sc. 4.
c Argon. l. 4. v. 422. &c.
d Demetr. Περὶ ἑρμην. c. 170.
e Ep. 46. p. 200
f Olymp. Od. 14.
g Hymn. in Apoll. v. 194. &c.
h Odyss. 4. v. 78.
i Hymn. in Jovem, v. 26. & in Apoll. v. 25.
l Pyth. Od. 2.
m Prometh. v. 324.
n Ibid. v. 222. & v. 735.
o Ibid. v. 755.
p Ibid. v. 760.
q Ibid. v. 169.
r Iliad. Φ. v. 108.
s Odyss. A. v. 301.
t Εἶδος τε μεγέθος τε Hymn. in Ven. v. 83.
u Odyss. Z. v. 152.
x Odyss. Σ. v. 194.

πάσονα θῆκεν ἰδέσθαι. Un Galand dans les Fragmens d'un ancien Comique Grec, parlant d'une Muſicienne, qu'il aimoit, en comprend les éloges de *grande*, *belle*, *& adroite*, *a* Παιδὸς κάλλει καλῆς, μεγέθει μεγάλης, τέχνῃ σοφῆς; car c'eſt ainſi qu'il faut lire ce paſſage, en y ajoûtant le mot de κάλλει, pour en faire les alluſions juſtes. Au reſte on pouvoit appliquer icy à Céſar ce que Pindare dit en quelque endroit d'un des Vainqueurs dans les Jeux Olympiques, *qu'il eſtoit beau à voir, & que le jeu répondoit à la mine*, *b* ἦν δ' ἐσορᾶν καλὸς, ἔργῳ τ' οὐ κατὰ εἶδος ἐλέγχων.

a Theophil. in Φιλαιόλαφ.

b Olymp. Od. 8.

Pag. 35. lett. a. *Céſar eſtoit chauve comme Siléne*] C'eſt auſſi de cette qualité de *Teſte chauve*, qu'avoit Siléne, qu'il faut expliquer, à mon avis, cette façon de parler du Poëte Neméſien, quand il dit de Baccus careſſant Siléne, *applauditve manu mutilum caput*, c'eſt à dire une Teſte, à laquelle il manquoit une de ſes parties & un de ſes principaux ornemens, comme les cheveux. D'où vient encore que dans Héſichius Σίλλος, d'où l'on fait venir le mot de *Siléne*, eſt expliqué ἀναφάλαντος, ou *chauve* ſur le devant de la teſte, que Lucien apelle *c* ὁ ἀναφαλαντίας, ainſi qu'en effet on voit non ſeulement les Silénes, mais les Satyres dans les anciens monumens. Il n'en eſtoit pas de même des Faunes, dont il eſt dit dans les Priapées, *frontem comatos Arcadas vides Faunos*; puis qu'on peut voir encore aujourd'huy dans les Statuës & Bas reliefs antiques, qu'ils portoient des cheveux avancez ſur le front. Tellement qu'il ne faut pas ſuivre icy Scaliger, qui pour n'avoir pas remarqué cette différence, mais pour avoir confondu les Faunes & les Silénes, a crû devoir corriger ce paſſage, & y lire *frontem cruentos*, au lieu de *frontem comatos*, qu'il n'y faut pas changer. Quant aux Railleries, dont il eſt parlé dans la Remarque, auſquelles les gens *chauves* eſtoient ſujets, il ne faut que voir ce qui en eſt dit d'Eliſée dans l'Hiſtoire Sainte, ou par un Prophéte, qui parle du défaut d'une Teſte chauve, comme d'une peine, *d & mittam ſuper omne caput calvitiem.* D'où vient auſſi qu'Ulyſſe en eſt raillé dans Homére par un des Galands de ſa femme, qui dit par plaiſanterie, que cét homme, qu'il ne connoiſſoit pas pour eſtre le Maître du logis, eſtoit venu fort à propos, puiſque ſa Teſte ſans cheveux reluiſoit aſſez, pour ſervir de flambeau en cas de beſoin,

c In Timone.

d Amos, c. 8. v. 10.

e Οὐκ ἀθεεὶ ὅδ' ἀνὴρ Ὀδυσήιον ἐς δόμον ἵκει·
Ἔμπης μοι δοκέει δαΐδων σέλας ἔμμεναι αὐτοῦ
Καὶ κεφαλῆς. ἐπεὶ οὔ οἱ ἔνι τρίχες οὐδ' ἠβαιαί.

e Odyſſ. Σ. v. 353. &c.

Il ne ſera pas hors de propos de raporter là-deſſus la remarque du Scholiaſte Grec non imprimé, ſur un autre paſſage d'Homére, mais où il cite & illuſtre celuy, que je vien d'alléguer. C'eſt ſur ces deux mots du Troiſiéme de l'Iliade, κόρυθος φάλον, où il dit, *f* φάλιον τὸ λευκόν. αὐτὸ δ' παρὰ τὸ φάαν λίαν ὅθεν καὶ φαλακρὸς, τὸ κάρα φάλιος, ἤγουν λαμπρὸς, ὡς καὶ ἐν Ὀδυσσείᾳ σκώπτει τὸν Ὀδυσσέα. Pour les Romains, il ne faut pas de plus grandes preuves des railleries, qu'ils faiſoient des gens *chauves*, que de ce que les Charlatans, les Maquereaux & les Paraſites eſtoient d'ordinaire introduits chauves ſur les Théatres. D'où vient auſſi l'invention de certaines perruques, ou de peaux couvertes de faux cheveux, dont les Romains ſe ſervoient pour couvrir ce défaut, comme Caſaubon l'a déja remarqué ſur Suétone. J'ajoûteray en paſſant, que Galien remarque en quelque endroit, *g* que les Ethiopiens ſont rarement chauves, & dont il tâche de rendre raiſon.

f Ad Iliad. Γ. v. 362. Schol. MS.

g De uſu Partium, l. 11. p. 494. ed. Gr. Baſil.

Pag. 36. lett. a. *Changeant de couleur*] Il faut ajoûter à la Remarque, que Julien fait une allusion manifeste en ce qu'il dit icy d'Auguste, & dans la suite, comme nous allons voir encore sur le sujet de Tibére, à ce que Thespesius raconte dans cette Fable ingénieuse, sous laquelle Plutarque nous represente l'état des Ames aprés la mort; c'est *a* qu'*on les voit*, dit-il, *avec toutes sortes de couleurs*, & comme il ajoûte, les unes sombres & obscures, d'autres rouges, ou de feu, bleuës, noires, & autres, qui ont toutes du raport avec le genre de vie, que ces Ames ont mené icy-bas, & les vices à quoy elles estoient sujettes. Il dit de plus, que comme c'est la malice de l'Ame & l'agitation de ses différentes passions, qui donne icy au corps des couleurs différentes, qu'aussi aprés cette vie, toutes ces sortes de diverses couleurs de l'Ame sont la fin de sa peine & de sa purification; & que celles-là estant toutes effacées, l'Ame devient toute resplendissante & d'une seule couleur ou sans tache. Ce qui sert de Commentaire bien clair & bien exprés à tout ce qui est dit icy d'Auguste, & dans la suite, sur son *changement de couleur*; sur les diverses sortes, qu'il en raporte; & enfin sur ce qu'il en fut délivré, & *rendu pur & net* par les préceptes de la Philosophie Stoïque.

a De sera num. vindict.

Pag. 38. lett. a. *A l'exemple du Pére des Poëtes*] C'est qu'Homére ne se contente pas de comparer, comme il fait en d'autres endroits, les yeux de ses Héros *b* à l'éclat du feu, ou bien aux Etoiles, mais les compare sans autre façon, *aux rayons du Soleil*, parlant de Dioméde & d'Ulysse, *c* Αἰνῶς ἀκτίνεσσιν ἐοικότες Ἠελίοιο. C'est dans ce même sens des *yeux brûlans*, & *qui jettent des éclairs*, que j'ay alleguez dans la Remarque, qu'on trouve φλέγων ὀφθαλμὸς, dans les *d* Fragmens d'Eschyle; dans Moschus, *e* ὄμματα φλογόεντα; qu'Apollonius Rhodius parlant des regards de Medée, attachez sur Jason, dit qu'elle *jette sur luy des éclairs* *f* βάλλεν ὑπ' Αἰσονίδην ἀμαρύγματα, que le Scholiaste de ce Poëte explique ἀμαρύγματα, τὰς λαμπάδας τῶν ὀφθαλμῶν, & ce qu'il pouvoit dire simplement λαμπάδας, témoin Hésychius, λαμπάδες, ὀφθαλμοὶ, τινὲς ἀστέρες. Ce qui d'ailleurs justifie ce que j'ay touché sur la fin de la Remarque, que les Grecs ont donné également aux yeux & aux Astres le nom de *Lampades*.

b Iliad. τ. v. 365. &c.
c Iliad. κ. v. 547.
d In Jaculatricibus.
e Idyll. 1.
f Argon. l. 3. v. 288.

Lett. c. *Ne pust soûtenir les regards*] Il y a icy dans le texte de Julien, οὐδένα γὰρ οἱ τῶν πάντων ἀντιβλέπειν ἠξίου. Mais bien que les anciens Manuscrits de Julien, & mêmes celuy de M Vossius, que j'ay par devers moy, confirment ce texte, je ne doute pas néanmoins, qu'il n'y faille lire, οὐδένα γὰρ τῶν οἱ ἀπαντώντων ἀντιβλέπειν ἠξίου, c'est à dire, ἀπαντώντων, au lieu de πάντων, qui ne fait pas un sens juste au lieu où il est, & où Julien ne veut dire autre chose, sinon qu'Auguste *ne vouloit pas, qu'aucun de ceux, qui luy venoient à la rencontre*, ou *se présentoient devant luy, le pust regarder en face, & suporter l'éclat de ses yeux*. Aussi ce même Julien dit ailleurs de son cher Jamblichus, *g* ᾧ καὶ ὀφθέντι μόνον ἀντιβλέπειν δυσχερὲς, *quem vel adspicientem respicere difficile est*; c'est à dire, suivant Apollonius Rhodius parlant d'Apollon, le Pére prétendu, ou le Nourissier, comme il est apellé icy, d'Auguste, *h* οὐδέ τις ἔτλη Ἄντιον αὐγάσσασθαι ἐς ὄμματα καλὰ Θεοῖο, *& il n'y eut personne, qui pust soûtenir le regard des beaux yeux du Dieu* Apollon; à l'exemple de ce qu'Hésiode avoit dit au sujet de la rencontre d'un Lion *i* οὐδέ τις αὐτὸν Ἔτλη ἐς ἄντα ἰδὼν σχεδὸν ἐλθεῖν; & Callimaque dans l'Hymne de Diane, Οὐ τ' ἄντην ἰδέειν. Aussi pour confirmer ce

g Ep. 41.
h Argon. l. 2. v. 683. &c.

que dit Suétone de cette vanité d'Auguste, & ce qui en est touché dans la Remarque, d'affecter par là quelque chose de divin, il ne faut que voir ce qui en est dit dans les vers attribuëz à Orphée, *qu'aucun homme mortel ne pouvoit voir Dieu, & que luy les voyoit tous*; οὐδέ τις αὐτὸν Εἰσοράᾳ θνητῶν, αὐτὸς δέ γε πάντας ὁρᾶται; d'où vient que Plotin dit en quelque endroit, a *qu'aucun œil n'a jamais veu le Soleil, s'il n'est fait semblable au Soleil*; οὐ γὰρ ἂν πώποτ' εἶδεν ὀφθαλμὸς Ἥλιον, ἡλιοειδὴς μὴ γεγενημένος. C'est ainsi que dans une Epigramme Gréque de Straton, non encore publiée, il est dit, *Vous avez, ô Lycinus, semblable aux Dieux Immortels, des yeux comme des étincelles, ou plûtost comme des rayons qui jettent du feu. Pour moy qui suis homme, je ne puis suporter vos regards un seul moment, tant il sort d'éclairs de vos deux yeux.* — a Ennead. p. I. l. 6. p. 57.

Ὀφθαλμοὺς σπινθῆρας ἔχεις, Θεόμορφε Λυκῖνε,
Μᾶλλον δ' ἀκτῖνας δεσπότα πυρβόλους.
Ἄνθρωπος βλέψαι βαιὸν χρόνον οὐ δύναμαί σοι,
Οὕτως ἀστράπτεις ὄμμασιν ἀμφοτέροις.

Au reste les Grecs employent d'ordinaire le mot de ἀντιβλέπειν dans le même sens, que fait icy Julien, & comme il s'en sert encore dans un autre endroit, b ταῖς Ἡλίου μαρμαρυγαῖς ἀντιβλέπειν τολμῶντες, & ce qu'ils disent aussi, ἀσκαρδαμυκτὶ προσβλέπειν, comme fait c Lucien au passage allegué dans la Remarque précédente sur Julien, & Porphyre dans le Livre de la Vie de Pythagore, où il parle d'un Enfant trouvé sous un arbre, les yeux tournez vers le Ciel, & regardant le Soleil sans faire le moindre clin d'œil; ἀναβλέποντα πρὸς Ἥλιον ἀσκαρδαμυκτί. Lucréce, d *Nulla potest oculorum acies contenta tueri.* — b Ep. 40. p. 147. — c In Cataplo. — d Lib. I.

Ajoûtez icy que les Grecs & les Latins, &c.] Témoin, à l'égard des premiers, Euripide, e *Κ' οὐκ δυναίμην προσβλέπειν σ' ὀρθαῖς κόραις, je ne pourray pas vous envisager avec les prunelles des yeux droites*, ou *rectis oculis*, comme il dit aussi ailleurs, f οὐ γὰρ ὀρθοῖς ὄμμασιν σ' ἔτ' εἰσορῶ; & Théocrite, g ἄχθομαι εἰ τύ με τόλμης Ὄμμασι τοῖς ὀρθοῖσι ποτιβλέπειν, *j'enrage, si tu as la hardiesse de me regarder droit en face*, ou à la lettre, *rectis oculis*; & ce qui sert à illustrer ce qu'Antoine dit d'Auguste dans Suétone, au passage allegué dans la Remarque, h *Ne rectis oculis quidem eum aspicere potuisse, &c.* — e In Hecuba, v. 972. — f In Iphigen. in Aulid. v. 851. — g Idyll. 5. v. 35. 36. — h In August. c. 16.

Lett. a. *Julien fait icy allusion à un passage du Comique Grec*] C'est dans les Grenoüilles d'Aristophane, où Xanthias le Valet de Baccus, s'écrie à son Maître, à l'entrée dans les Enfers, i Καὶ μὴν ὁρῶ νὴ τὸν Δία θηρίον μέγα. Δι. ποῖον τι; Ξα. δεινόν, παντοδαπὸν γοῦν γίνεται, *Sans mentir je voy par Jupiter une grande Beste Di. Mais quelle encore Xan. Une Beste fâcheuse, qui prend déja toutes sortes de formes.* C'est à dire, comme fait icy Siléne à la veuë d'Auguste, Βαβαὶ ἔφη τοῦ παντοδαποῦ θηρίου, *Dieux*, dit-il *que cét Animal se change en de differentes formes!* & suivant d'ailleurs ce que Plutarque fait dire à Thespesius dans le passage allegué un peu auparavant, & auquel j'ay remarqué, que Julien fait allusion en tout ce qu'il dit icy d'Auguste, l Ὅρα δέ, εἶπε, τὰ ποικίλα ταῦτα καὶ παντοδαπὰ χρώματα τῶν ψυχῶν; *Voy*, dit-il, *ces diverses couleurs & de toutes sortes, qu'ont les Ames.* C'est encore ce que dit Platon le grand Auteur de Julien, m Ὥσπερ Πρωτεὺς παντοδαπὸς γίνῃ, *que tu deviennes comme un autre Protée, changé en toutes sortes de formes*; & ailleurs (dans les mots & le sens de Plutarque, & de ce que Julien dit icy, & un peu au dessus) n Ὁ δὲ Ἱπποθάλης ὑπὸ τῆς — i Ran. Act. I. sc. 6. — l De sera Num. Vindict. — m In Ione. — n In Lysi.

ἡδονῆς παντοδαπὰ ἠφίει χρώματα, que la *Volupté*, qui avoit aussi grande part en ces changemens d'Auguste, *faisoit changer toutes sortes de couleurs à Hippothales*; & suivant qu'en effet il est parlé dans la Table de Cebes, γυναικῶν παντοδαπὰς μορφὰς ἐχουσῶν, *des Courtisanes, qui prenoient toutes sortes de formes*, ou *de visages*. C'est ce qu'Homére apelle *a* πάντα δ' γινόμενος, parlant de Protée, & à son exemple Achilles Tatius *b* πάντα ἐγινόμην, ὁμοῦ ἀναφλεγόμην, ὠχριῶν, non ὠχρείων, *je pris toutes sortes de couleurs & de visages, tantost plein de feu, tantost pâle*, comme fait icy Auguste, & ce que ce même Sophiste dit ailleurs, *c* παντοδαπὸς ἐγινόμην. Au reste quant au δεινὸν, qui suit icy dans le texte de Julien, pour dire, *quel grand mal* Siléne craint à la veuë d'un *Animal si changeant*, il se trouve aussi dans le passage susdit d'Aristophane, pour marquer la fâcheuse & dangereuse rencontre, que le Valet de Baccus fait d'une Beste ou d'un Fantôme, qui prenoit diverses formes différentes; & ce qui confirme encore *l'allusion* manifeste de Julien à ce passage d'Aristophane.

a Odyss. Δ. v. 417.
b Lib. 5.
c Lib. 3.

Pag. 40. lett. a. *La Mére de ce Prince vouloit le faire passer*) Aussi les Héros d'entre les Payens, ni mêmes leurs Méres, n'en estoient pas détournées par le blâme d'adultére, qui en retomboit sur elles. C'est ce que Lactance remarque en termes exprés de l'Empereur Galérius Maximianus, dans le Livre *de Mortibus Persecutorum*, dont le Public est depuis peu redevable à la belle Bibliothéque d'un grand Ministre, & à l'heureuse découverte de M. Baluze; *d Maluitque Romulam matrem stupri infamare, ut ipse Diis oriundus videretur.*

d De Mort. Persecut. p. 9.

Lett. b. *D'autres Médecins des Ames, que les Philosophes*] D'où vient qu'il est dit dans Platon *e* περὶ τὴν ψυχὴν ἰατρικὸς ὤν, *estant le Médecin de l'Ame*, ou, *capable de la guérir*; de Diogéne dans Lucien, *f* ἔφορόν τε καὶ ἰατρὸν εἶναι τῶν ἀνθρωπίνων ἁμαρτημάτων, *d'estre l'inspecteur & le Médecin des pechez des hommes*; & qu'à cette occasion les Platoniciens & autres parlent frequemment des *Therapeutiques* de l'Ame, ou *Remédes à la guérir*, *g* θεραπεύειν τὴν ψυχὴν, & que cette vertu a esté particuliérement donnée à la Philosophie Stoïque ou de Zénon, dont il est icy parlé par Julien.

e In Protagora,
f p. 312.
g Plato in Protagora, p. 312.

Pag. 41. lett. a. *Façon de parler assez ordinaire à Platon & aux Platoniciens*] Témoin dans le Politique du premier *h* καθαρὸν αὐτὸν μόνον ἀποφηνάμενος, *il le rendit net luy seul*; dans le Sophiste, *i* καθαρὸν ἀποφήνη; & dans *l* l'Euthydemus, χρηστὸν ἀπέφηνατο, *il le rendit homme de bien.* Et quant à ce que Julien ajoûte χρυσὸν ἀκήρατον, ou comme *du pur Or*, c'est aussi le même dont Platon parle dans le Politique τὸ λεγόμενον ἀκήρατον χρυσὸν, pour dire *aurum sincerum*, ou *un or pur, & qui n'est point mêlé d'une autre matiére*, ainsi qu'il est dit dans Eschyle *m* ἀκήρατον σκάφος, *vas sincerum*, c'est à dire un Vaisseau conservé tout entier parmi les debris d'autres Vaisseaux brisez contre des écueils. Euripide dit dans ce même sens *n* ἀκήρατον λειμῶνα, pour dire un pré, auquel on n'a point touché. C'est d'ailleurs cét *Or* que les Grecs ont apellé ἄπυρον & ἄπεφθον, comme il a déja esté touché cy-dessus.

h p. 218. ed. Serran. H. Steph.
i p. 230.
l p. 285.
m Agam. v. 670.
n In Hippolyto.

Lett. e. *Selon la force du mot Grec*] Ἐπάσαι αὐτῷ, dit Julien, qui est une façon de parler ordinaire aux Platoniciens, & mêmes aux anciens Poëtes, d'où ils l'ont prise, pour dire *marmoter tout bas des paroles aux malades*, qui avoient le pouvoir de guérir tant les maladies du corps, que de l'esprit ou de l'Ame, &

ce

ce qu'ils ont apellé, comme on ſçait, ἐπαοιδὰς ou ἐπῳδὰς, *enchantemens*. Homére en fournit déja un exemple pour les maladies corporelles, où il dit, qu'Ulyſſe bleſſé par un Sanglier, fut guéri par ces ſortes de *charmes*, ou *de paroles, avec quoy on luy arreſta le ſang noir* ou *brûlé*, a ἐπαοιδῇ δ' αἷμα κελαινὸν ἔσχεθον. Ce qui n'empêche pas, que d'autres ne ſe moquent de tels remédes, où il s'agit d'en appliquer de plus réels, que des paroles; témoin Sophocle, qui dit, que *ce n'eſt pas d'un habile Médecin de s'en ſervir, là où il faut employer la ſection*, b οὐ πρὸς ἰατροῦ σοφοῦ θρηνεῖν ἐπῳδὰς πρὸς τομῶντι πήματι; & ſelon qu'entre autres Lucien s'en raille en plus d'un endroit d'un c Traitté, dont il eſt parlé dans la Remarque, & qui a pour but de décrier ces ſortes de remédes par des paroles, comme des contes de vieilles. Et quant aux Maladies ſpirituelles, ou déréglemens de l'Ame, dont il eſt icy queſtion, j'ay déja allegué ſur Julien le paſſage de Platon, où il explique la maniére & la nature de ces ſortes de charmes, qui en effet ne ſeroient que des diſcours honnêtes & convenables à des Philoſophes, par où la Temperance s'engendre dans les Ames, & qui furent mis en vogue par Socrate, apellé pour ce ſujet dans Platon d τοιούτων ἀγαθῶν ἐπῳδὸς, & dans Clément Aléxandrin, e Ἑλλήνων ἐπαοιδός. C'eſt auſſi dans ce ſens, que le même Clément apelle en quelque endroit le divin Sauveur du même nom de f ἐπῳδὸς, & ailleurs dit encore, qu'il eſt le ſeul & le *ſaint Enchanteur d'une Ame malade*, g ἐπῳδὸς ἅγιος νοσούσης ψυχῆς; qu'Origéne, dans ſon Traité contre Celſus, apelle ces ſortes de ἐπῳδὰς, employées utilement par les Chrétiens, h τὴν ἀπὸ τοῦ λόγου ἰατρικὴν, *la Médecine par la parole*; qu'enfin d'autres Péres de l'Egliſe, comme S. Chryſoſtome, parlent de ces ſalutaires & divins enchantemens portez à l'oreille des Fidéles, & donnant nommément, comme fait ce dernier, ce nom de ἐπῳδῆς *aux Paroles de l'Ecriture ſainte, qui entrent en l'Ame par l'oreille, & y aſſoupiſſent toutes les paſſions déraiſonnables*, i Καθάπερ θείας τινὸς ἐπῳδῆς, τῆς τῶν θείων γραφῶν ἀκροάσεως διὰ τῆς ἑκάστου ἀκοῆς πρὸς τὴν ψυχὴν ἐπιούσης καὶ κοιμιζούσης τὰ ἄλογα ταῦτα πάθη. A quoy j'ajoûteray en paſſant, que ſur ce qui eſt dit dans Apollodore de la Nymphe Oenone, l ἡ γὰρ Οἰνώνη ἰατρικὴν καὶ μουσικὴν ᾔδει, que M. le Févre explique le dernier, *Muſicæ ad curationem vulnerum*, διὰ ἐπῳδῆς *ſcilicet*, mais où au lieu de μουσικὴν, je ne doute pas qu'il ne faille lire μαντικὴν, *l'art de déviner*, & qu'elle avoit pris de la Mére des Dieux, témoin ce qui en eſt dit un peu auparavant, αὕτη παρὰ Ῥέας τὴν μαντικὴν μαθοῦσα. Ce qui n'a pas eſté non plus remarqué par le docte Anglois, qui nous a donné la derniére édition de cét Auteur.

a *Odyſſ.* T. *v.* 457.
b *Ajax*, *v.* 41.
c *In Philopſeud.*
d *In Phædone*, *p.* 78.
e *Stromat. l.* 5. *p.* 305. *edit. Pariſ. Gr. Lat.*
f *Pædagog. l.* 5.
g *Pædagog. l.* 1. *c.* 2.
h *L.* 3.
i *Orat.* 74. *in Baptiſ. J. Chriſt. p.* 523. *edit. Savil.*
l *Biblioth. l.* 3. *c.* II.

Pag. 43. lett. c. *Julien, &c. dont je citeray & expliqueray le paſſage en ſon lieu*] Ce paſſage, qui eſt dans la Harangue Conſolatoire de Julien ſur le départ de ſon ami Saluſte, & ſe trouve défectueux dans l'édition du P. Pétau, doit eſtre ſuppleé de la ſorte, comme il n'eſtoit pas difficile de faire, avant que le MS. de M. Voſſius m'y euſt aidé en partie, m τί ποτε οὖν ἄρα χρὴ φάναι, καὶ τινὰς ἐπῳδὰς εὑρόντα πεῖσαι πράως ἔχειν ὑπὸ τοῦ πάθους θορυβουμένην τὴν ψυχήν. ἆρα ἡμῖν οἱ Ζαμόλξιδος εἰσι μιμητέοι λόγοι, καὶ τὰς ἐκείνου θρυλλεῖν ἐπῳδὰς, ἃς Ἀθήναζε φέρων ὁ Σωκράτης, πρὸ τοῦ τὴν ὀδύνην ἰᾶσθαι τῆς κεφαλῆς, ἐπᾴδειν ἠξίου τῷ καλῷ Χαρμίδῃ. *De quelle maniére*, dit-il, *faut-il flater, ou quels charmes faut-il employer, pour porter à la modération une Ame troublée par quelque paſſion?*

m *Orat.* 8. *p.* 45. 451.

Est-ce qu'il nous faut imiter les discours de Zamolxis, & nous servir de ses enchantemens, que Socrate, aprés les avoir aportez à Athénes, vouloit insinuer au vertueux Charmides, avant que de le guérir de son mal de teste? D'ailleurs on peut ajoûter à ce que j'ay touché dans la Remarque de ce Dieu des Thraces & des Gétes, qu'Apulée dans son Apologie, citant le passage de Platon, touchant *Zamolxis* & ses *enchantemens*, fait aussi mention en même temps de Zoroastre, *Quod si ita est cur mihi nosse non liceat, vel Zamolxidis bona verba, vel Zoroastris sacerdotia.* Sur quoy je trouve, pour le dire en passant, que S. Chrysostome les joint aussi ensemble, & remarque, que *le nom de Zamolxis*, aussi bien que celuy de *Zoroastre, seroit connu à peu de gens, & ce apparemment parce que tout ce qu'on auroit dit de ces gens-là, & de leurs enchantemens, ne seroient que des fables.* [a] εἰπὲ γάρ μοι διὰ τί τὸν Ζωροάστρην ἐκεῖνον καὶ τὸν Zάμολξιν οὐδὲ ἐξ ὀνόματος ἴσασιν οἱ πολλοὶ, μᾶλλον δὲ οὐδέ τινες πλὴν ὀλίγων τινῶν. ἆρ' οὐχὶ πλάσματα ἦν τὰ περὶ ἐκείνων λεγόμενα ἅπαντα, & ce qui suit. Au reste Porphyre dans la Vie de Pythagore, raporte, que son Valet *Zamolxis* fut apellé de la sorte du mot de ζάλμος, qui signifioit une *peau* parmi les Thraces, parce qu'à sa naissance il fut couvert d'une peau d'Ours, ou selon d'autres, comme *Etranger*, ξένος ἀνήρ. Le Sophiste Libanius parle en quelque endroit de ce *Zamolxis*, comme ayant demeuré sous terre, [b] ὁ κατὰ τὸν Ζάμολξιν ὑπὸ γῆς διαιτῶν.

Pag. 44. lett. a. *Un passage de l'Alceste d'Euripide, que je citeray ailleurs*] C'est où Hercule dit à son Valet, [c] τί σεμνὸν καὶ πεφροντικὸς βλέπεις, *quid ita intueris torvum & subtriste?* où on voit, que σεμνὸν est pris, comme icy par Julien, non tant pour une *mine grave*, que, comme j'ay traduit, *une mine triste & sombre*, de même que dans un autre endroit de la même Tragédie, [d] ὡς τοῖς γε σεμνοῖς καὶ συνωφρυωμένοις, *comme à ces gens tristes & mornes*; qui estoit en effet le vray portrait de Tibére, son [e] *adductus vultus*, & suivant ce qu'en dit Philon au passage allegué & traduit dans la Remarque, [f] περὶ τὸ σεμνότερον τε καὶ αὐστηρότερον σχεδὸν ἐκ πρώτης ἡλικίας ἐπικλινῶς εἶχεν. Pour ne pas dire, que ce même Poëte employe [g] ailleurs le τὸ σεμνὸν, pour dire du *faste & de l'arrogance*, ce que M. Auréle apelle [h] σεμνοτυφία, *une gravité fastueuse*, & ce qui aussi ne convenoit pas mal à Tibére. Ajoûtez icy, que Julien dit ensuite, σῶφρον δὲ ἅμα καὶ πολεμικὸν βλέπων, pour dire, que cette *mine triste ne laissoit pas d'estre accompagnée des marques d'un homme prudent & brave*; & ce dans la maniére de parler Attique, qui est aussi employée dans le passage allegué de l'Alceste, τὶ σεμνὸν, *&c.* βλέπεις; qui est ordinaire dans Aristophane, que nôtre Auteur imite assez souvent, & dans ce même sens d'une *mine triste & morne*, comme [i] βλέπειν δεινὸν, item [l] βλέποντα ὀρίγανον, ailleurs [m] ἔβλεψεν ταυρηδὸν, de même que dans Lucien [n] τιτανῶδες βλέπων, pour dire *avoir l'air farouche*, ou *un regard affreux*, comme celuy d'un de ces vieux Géans, & dont ce mot de τιτανῶδες, qui fait une façon de parler proverbiale, a échapé à la diligence du Trésor de la Langue Gréque. Siléne au contraire dit de soy dans le Cyclope d'Euripide, καλὸν βλέπων, pour dire, qu'il *estoit beau & avoit l'air aimable*, en quoy, comme on sçait, il n'y avoit point d'excés.

Pag. 46 lig. 1. *Julien dans tout ce passage, que j'examineray ailleurs en détail*] Il y a dans Julien, ὡτειλαὶ κατὰ τῶν νώτων μυρίαι, κηλῖδες τινες, καὶ ξέσματα, καὶ πληγαὶ χαλεπαὶ, καὶ μώλωπες, qui sont toutes autant de façons de parler,

[a] Orat. 64. in S. Mar. Babyl. T. 5. ed. Savil.

[b] Orat. pro Saltator.

[c] In Alceste, v. 773.

[d] Ibid. v. 800.

[e] Sueton. in Tiber. c. 68.

[f] Legat. ad Caium.

[g] In Hippol. v. 93.

[h] Lib. 9.

[i] Ran. A. 2. sc. 5.

[l] Ibid.

[m] Ran. A. 3. sc. 1.

[n] In Timone.

avec quoy Julien a voulu dépeindre l'infamie de Tibére, qui paroist icy, comme ce Tyran, que Lucien *a* represente deshabillé dans les Enfers, & tout couvert sur le corps des taches de ses pechez. Et quant à ces premiéres expressions, ὠτειλαὶ κτ̀ νῶτον μυρίαι, c'est ce que les Latins ont dit de leurs Esclaves, *dorsum plagosum*, & dont Apulée nous fait la peinture à peu prés, comme Julien la fait icy de Tibére, *b Dii boni, quales illi homunculi vibicibus livedinis totam cutem depicti, dorsumque plagosum sessili centunculo magis inumbrati, quàm obtecti.* C'est ce que Pindare dit *du dos* de Typhon lié & étendu sur le mont Ætna, *c* ἅπαν νῶτον ποτὶ κεκλιμένον κέντεῖ; Aristophane *d* κυνοκοπήσω σου τὸ νῶτον, *dolabo tibi terga flagris*, & que le Scholiaste explique, *je te battray comme un chien*; & Sophocle, *e* μάστιγι πρῶτον νῶτον φοινιχθεὶς θάνοι, *Flagris primum cruentato tergo morietur.* D'où vient aussi, que les Grecs ont apellé, comme on sçait, les Esclaves sujets à ces traitemens là, μαστιγίας, & les Latins *Mastigias* de même & *Verberones*; & qu'un ancien Comique Grec, parlant d'un de ces gens-là couché avec sa garce, dit, qu'elle luy trouva *le dos tout inégal*, ou *mal uni*, faisant allusion à ces sortes de playes ou de cicatrices ordinaires aux Esclaves, *f* ὡς ἀνώμαλον τὸ νῶτον εἶχε παντελῶς. Pour le mot de καυτῆρες, employé icy dans le même sens, il ne veut dire, que ces *marques de brûlures*, *g* σημεῖα τῶν ἐγκαυμάτων, dont parle Lucien, ou ces *stigmata* des Esclaves, & que Rhadamante remarque dans les Enfers, sur le corps du Tyran Megapenthes, qui en estoit tout bleu, & mêmes tout noir, comme il dit. On trouve dans Tertullien, *h adigo cauterem ambitioni.* Quant à ce que Julien ajoûte, καὶ ξέσματα, πληγαὶ χαλεπαὶ, καὶ μώλωπες, Cunæus n'a pas mal traduit le mot de ξέσματα, par celuy de *Striæ*, bien qu'il faut lire icy, à mon avis, ξύσματα, dont parlent souvent les Médecins Grecs, que Celsus apelle *Strigmentum*, & qu'Hésychius explique κνηφὴ, λέπρα, *prurigo*, *lepra*, dont le premier fait entiérement au sens de Julien, au lieu que ce Grammairien explique ξέσμα, ξόανον, qui ne fait rien icy au sujet, & selon que d'ailleurs les anciens Glossaires disent ξύσματα *Strigmenta.* Ce qui aussi a beaucoup de raport avec ce que Suétone remarque d'Auguste, *i corpore traditur maculoso*, & peu aprés, *sed & callis quibusdam ex prurigine corporis assiduoque & vehementi strigilis usu plurifariam contractis ad impetiginis formam.* A l'égard de πληγαὶ χαλεπαὶ καὶ μώλωπες, c'est ce qu'on peut traduire avec Pline, *l verberum vulnera & vibices*, c'est à dire ce *dorsum plagosum* des Esclaves dont on vient de parler, & qu'il dit se guérir avec des peaux récentes d'Agneaux appliquées dessus. C'est ainsi que le Comique Machon dit au passage indiqué un peu auparavant dans Athenée, Μαστιγίας μώλωπας ὑψηλοὺς ἔχων, & qu'Eusébe parlant des souffrances des bienheureux Martyrs, leur attribuë, comme des marques de la cruauté de leurs Bourreaux, ces *cautéres*, ou *signes de brûlure*, ces *playes* & μώλωπας, ou *vibices*, *dont il est icy parlé*, *m* καὶ καυτῆρια, καὶ τοὺς μώλωπας, καὶ τὰ τραύματα ἔχοντες παρακείμενα, *quamvis ignium impressa vestigia, quamvis vibices & vulnera toto corpore circumferrent*, suivant la belle version de M. Valois. Aussi dans le passage de Plutarque, indiqué déja sur le texte de Julien, dont j'ay parlé depuis dans ces Preuves sur le sujet d'Auguste, & qui fait icy entiérement au sujet, il est dit des Ames des méchans punis dans les Enfers par la Justice, *n* εἰλαὶ δὲ καὶ μώλωπες ἀπὸ τῶν παθῶν ἑκάστου τοῖς μὲν μᾶλλον ἐμμένουσι, τοῖς δὲ ἧττον, *qu'il leur reste des cicatrices & des marques de chaque*

a *In Cataplo.*
b *Metam. l. 9.*
c *Pyth. Od. 1.*
d *In Equit.*
e *In Ajace, v. 110.*
f *Machon. apud Athen. l. 13. c. 5.*
g *In Cataplo.*
h *De Pallio.*
i *In Aug. v. 80.*
l *Lib. 30. c. 13.*
m *Hist. Ecl. l. 5. c. 2.*
n *De ser. Num. Vind.*

vice, qui a esté châtié, *aux uns plus grandes, aux autres moindres*; & à quoy il ajoûte, qu'on voit dans ces mêmes Ames toutes sortes de couleurs, comme autant d'empreintes visibles de leurs différens vices, & qu'entre autres en celles, qui *ont esté cruëlles & sanguinaires, la couleur en est de sang & de feu*, τὸ δ' αἱματωπὸν καὶ διάπυρον, ὠμότητ@ καὶ πικρίας. Ce qui tout ensemble sert merveilleusement à illustrer tout ce qui est dit icy de Tibére, & à en pénétrer le véritable sens & les allusions, qu'on n'y a pas remarquées jusques icy.

Lett. b. *& ses débauches*] Il y a icy dans le texte de Julien, ὑπὸ τῆς ἀκολασίας καὶ ὠμότητ@, où ce dernier mot, comme chacun voit, & que j'ay dit dans la Remarque, peut s'expliquer de la *cruauté* de Tibére, ou du mal de *crudité* causé par ses débauches, comme les Interprétes Latins l'ont aussi traduit en ce dernier sens, & à quoy j'ay crû qu'il faloit plûtost s'en tenir, pour les raisons que j'en raporte. Cependant ces derniers mots de Plutarque, ὠμότητ@ καὶ πικρίας, au passage que je vien de citer, & auquel Julien fait, comme j'ay dit, une allusion manifeste en tout ce qu'il avance icy de Tibére, favorisent l'explication du même mot ὠμότητ@, pour désigner la *cruauté* de cét Empereur, & dont aussi ces *marques de feu* ou de *brûlure*, qu'il portoit sur le dos, estoient autant d'empreintes ou de taches, qui luy en estoient restées. Il n'y a qu'à voir ce que je vien d'en dire sur la fin de la Note précedente.

Pag. 47. lett. a. *Selon qu'un Auteur Grec, que je citerai ailleurs*] C'est Pollux, qui apelle [a] ψώρα ἑλκώδης, *psora exulcerata*, & la distingue de la *lépre*, comme fait aussi Artémidore, qui parle de *psora*, de la lépre, & de ces *leichenes*, dont Julien fait aussi mention en cét endroit, [b] Ψώραν, ἢ λέπραν, ἢ ἐλέφαντα, ἢ τοιοῦτο τι πάθοι οἷα ἀλφοὺς ἢ λειχῆνας. Pline en fait de même [c] *Ideò ad lepras & psoras eis utuntur*; & traduit ce dernier par le mot de *scabies*, & non de *lepra*, au passage raporté dans la Remarque suivante sur le texte, [d] *Impetiginem & scabiem, quas Psoram & Lichenas vocant*, bien qu'il reconnoisse d'ailleurs, que ces deux maladies de *psora* & de *lépre* se guérissoient souvent par les mêmes remédes. C'est ainsi que Ctesias remarque, qu'il y avoit une certaine fontaine aux Indes, qui guérissoit ceux, qui estoient atteints de ce mal & de celuy de *lépre* ou *vitiligo*, [e] καθαίρει δὲ τὸ ὕδωρ τοῦτο ἀλφοὺς καὶ ψωριῶντας. Platon se sert en quelque endroit de ce même mot [f] ψωριῶντα.

Pag. 48. *Le mot Grec de* Lichenes, &c. *par celuy de* Impetigo] Ce que font aussi les anciens Glossaires, *impetigo*, λιχὴν, ἀλφ@; un autre, λειχὴν, *depertigo, impetigo, mentagra*, dont il est parlé dans Pline & dans la Remarque, *mentigo*, Et c'est ainsi qu'il faloit plûtost traduire dans un passage d'Eschyle, qui va estre raporté, Λειχῆνας *Impetiginem*, que *lepras* avec les Interprétes.

Pag. 48. lett. a. *De guérir par le feu*] Οἷα ἐκκεκαυμένα, dit le Grec, & suivant, pour le dire en passant, que le mot de ἐκκαύματα se doit rétablir en deux endroits de Pollux, dans un passage, qu'il raporte de Sophocle, & où il faut lire [g] ἐκκαύματα (& non ἐκλυμάτας) Σοφοκλῆς ἐν Ἡρακλεῖ Σατυρικῷ, Συνέλεγον τὰ ξύλα, ὡς ἐκκαυμάτων, au lieu de ἐκλυμάτων, & qui sont des corrections appuyées non seulement sur l'autorité de l'excellent Manuscrit de cét Auteur, dont j'ay parlé cy-dessus, & par le moyen duquel j'ay dit, qu'on pouvoit donner une édition de Pollux également & plus correcte & plus ample, mais encore sur ce que ce passage est raporté de la sorte dans un autre endroit de [h] Pollux.

a Lib. 5. c. 25.
b Lib. 3. c. 47.
c Lib. 25. c. 13.
d Lib. 20. c. 1.
e In Indices.
f In Gorgia, p. 494.
g Lib. 7. c. 25. p. 351.
h Lib. 10. c. 24. p. 483.

Au reste Origéne contre Celsus, apelle les Courtisanes *a* τὰ τῶν νέων ὑπεκκαύματα; sur quoy je me souviens, qu'il est remarqué dans les *Prima Scaligeriana*, que ὑπέκκαυμα est un mot inventé par Aristote dans ses Metereologiques. a Lib. 4.

Lett. b. *Par ce vers de l'Odyssée*] Il se trouve dans le livre 16. v. 181. & avec cette petite différence, qu'il y a icy dans Julien, ἤ τὸ πάροιθεν, & dans les exemplaires imprimez d'Homére, ἠὲ πάροιθεν.

Pag. 49. *J'en citeray ailleurs le passage, qui fait entiérement au sujet, &c.*] C'est où Eschyle dit, *b* λειχῆνας ἐξέδοντας ἀρχαίαν φύσιν, *Impetiginem exesuram antiquam naturam*, & ainsi où le Poëte donne le même pouvoir à ce fácheux mal de *leichenes*, de changer toute l'ancienne nature, ou constitution du corps, que Julien luy attribuë icy à l'égard de Tibére, à la veuë duquel Siléne s'écrie, & employe un vers d'Homére, pour dire, qu'il le trouve tout changé, & tout autre, qu'il n'estoit auparavant. Ce qui fait voir en effet, comme je le dis dans la Remarque, l'ingénieuse & sçavante allusion, que nostre Auteur fait icy à ce passage d'Eschyle. b Chæph. v. 277.

Lett. b. *A la lettre* mon petit Papa] Ω παππίδιον, dit le Grec, selon que le Fils apelle son Pére dans une *c* des Comédies d'Aristophane, & comme un diminutif de παπία, dont le même Comique se sert dans un autre endroit, & un autre Comique de même païs, *d* παπία βούλει, *visne, Pater*. Aristophane dit ailleurs, *e* παππάζουσ' ἅμα τῇ γλώττῃ, ce qu'il a pris d'Homére, *f* Οὐδέ τι μιν παῖδες ποτὶ γούνασι παππάζουσιν, & qui a esté imité par Nonnus, où ce même Baccus, qui parle icy dans Julien, dit de soy, *g* Εἰσέτι παππάζοντι, & ce que le Scholiaste d'Homére explique παππάζουσι, πάππα φωνοῦσι, πατέρα καλοῦσιν. C'est à dire, que ce παππάζειν, παππίας ou παπίας, παππίδιον, viennent du mot de πάππας, employé aussi par *h* Homére, & ce dernier du primitif πᾶς au genitif πᾶ, pour πατὴρ, πατέρος, suivant la Remarque non seulement d'Eustathius sur Homére, mais d'un ancien Grammairien Grec Arcadius, non encore publié, & qui se trouve dans la Bibliothéque du Roy, ὁ χνᾶς, τῶ χνᾶ; πᾶς, πᾶ, ὁ πατήρ. *i* Callimaque a dit dans ce même sens ἄππα, & Théocrite au lieu de ἄππα, a employé le mot de *l* ἀπφὺς, d'autres ἄπφα, selon la remarque d'Eustathius, & Hésychius ἀπφὼ, c'est à dire les uns & les autres apellez de la sorte, comme ὧν ἔφυν ἄπο, suivant que *m* Sophocle avoit dit il y a long-temps, & marqué au doigt l'origine de ce mot dans un passage, qui a échapé à la diligence de ces *n* Grammairiens Grecs, qui d'ailleurs avoient veu l'étymologie de ce mot ἀπφὺς ἀφ' οὗ ἔφυ. Pour ce qui est d'une autre explication Chrétienne, qu'Hésychius donne à ces mots de ἀπφὼ & ἀπφὺς, on peut voir ce que M. Heinsius le Pére en a remarqué dans ses Prolégoménes sur l'Aristarchus Sacer. Quant à ce qui est touché dans la Remarque d'un Auteur Grec, qui donne à Siléne le nom de *Pappos*, c'est Pollux, où il y a πάππος ὁ Σειληνὸς, comme il y faut lire & distinguer, selon l'excellent Manuscrit, dont il a esté parlé, au lieu de ὁ παπποσείληνος, qui s'y trouve joint en un seul mot. Au reste ce même Siléne, qui est apellé icy παππίδιον, *petit Papa* par son Eléve, voulant amadouër à son tour le Cyclope dans Euripide, l'apelle ὦ ὦ Κυκλώπιον, ὦ δεσπότισκε, *ô mon petit Cyclope, ô mon petit Maître!*

c In Vespis. p. 476. ed. in fol.
d Philip. in Philyr. Athen.
e Ibid. p. 450.
f Iliad. E. v. 408.
g lib. 10. p. 206.
h Odyss. Z. v. 57.
i Hymn. in Dian. v. 6.
l Idyll. 15. v. 13.
m Oedip. Tyran. v. 1376.
n Schol. Theocr. ad Idyll 15. v. 13. Eustath. &c.
In Cyclop. v. 265.

Pag. 49. lett. c. *Deux Villes de Cappadoce*, Cerasus & Tiana, *dont je parleray ailleurs*] La Médaille qui est raportée dans la Remarque, avec la figure du Dieu

Pan armé d'un Flambeau allumé & d'une Houlette, porte alentour ΚΕΡΑΣΟΥΝ ΤΙΑΝΕΩΝ; c'est à dire la premiére en abregé, pour Κερασουντίων, les habitans de Κερασοῦς, ou *Cerasus*, nom de cette Ville de Cappadoce, d'où Lucullus aporta à Rome le fruit des *Cerises* avec le nom, & dite ainsi comme Σεληνοῦς, & le nom ou *gentile* formé de mêmes Σεληνουντιος, pour ne parler pas de Μυῤῥινοῦς, Ραμνοῦς, ou autres, qui ont fait leur *Gentilia* Ραμνούσιος, Μυῤῥινούσιος, témoin à l'égard du dernier [a] Φαῖδρος ὁ Μυῤῥινούσιος dans Thémistius. L'autre nom de la Médaille marque les habitans de *Tiane* Ville de même païs, d'où est formé, comme Stephanus aussi le remarque, le *gentile* Τιανέων; & d'où d'ailleurs on peut recueillir, qu'il faut lire Τίανα & Τιανεὺς, & non Τύανα & Τυανεὺς dans ce même Stephanus, & dans les Auteurs plus anciens, qui parlent de cette Ville, comme fait Strabon, & bien d'autres.

Pag. 52. lett. c. *Selon qu'un grand Docteur de cette Secte*] Le passage de [b] Plotin, indiqué dans la Remarque, se trouve au lieu marqué icy en marge, où le Lecteur le peut consulter. Et quant aux paroles de S. Chrysostome, que j'ay traduites, elles portent dans l'original [c] Καὶ τί λέγω θηρίον, θηρίου μὲν πάντως χαλεπώτερος ὁ τοιοῦτος ἐστίν.

Pag. 53. lett. a. véritable Fille de Jupiter, *comme elle a esté apellée*] C'est ce qu'en dit Eschyle, *La véritable Fille de Jupiter, que nous autres mortels appellons à bon droit du nom de Justice, prit l'Epée en main*, [d] Ἔθιγε δ' ἐν μάχαις ἐτήτυμος Διὸς κόρα. Δίκαν δέ νιν προσαγορεύομεν, &c. suivant, pour le dire en passant, qu'il faut lire au premier vers, au lieu de μάχῃ χερὸς, comme le docte Anglois, qui a donné la derniére édition de ce Poëte, l'avance, quoy que douteusement, dans ses Notes, & selon que le sçavant Auratus avoit déja marqué en marge de son Eschyle, μαχαίρᾳ. Mais, qui plus est, ce même Poëte désigne encore ailleurs cette Némesis ou *Justice*, par la seule épithéte de *Fille de Jupiter*, Διὸς κόρα, [e] c'est à dire une *Fille* de ce *Jupiter* Νέμεσωρ, comme il [f] l'apelle dans un autre endroit, & suivant qu'Homére en dit, [g] Ὅς τε μάλιστα νεμεσᾶται κακὰ ἔργα.

Pag. 54. lett. a. *Julien a eu en veuë des vers d'Homére, que je citeray en son lieu*] Julien dit icy, parlant de Caligula, que *les Furies le précipitérent au fond des Enfers*, αἱ δ' ἔρριψαν εἰς Τάρταρον, & Homére, par la bouche de Jupiter, [h] Ἦ μιν ἑλὼν ῥίψω ἐς Τάρταρον; ce que S. Pierre a dit, [i] ταρταρώσας, d'autres καταταρταρεῖν, comme S. Empiricus, [l] Ὁ δὲ Ζεὺς τὸν Κρόνον κατεταρτάρωσεν, & dont ce dernier mot ne se trouve pas apparemment dans les *Vocabulaires* Grecs. Quant au mot de ταρταρίζειν, qui se trouve dans Plutarque, pour *geler* ou *trembler de froid*, comme il l'explique, [m] τὸ ῥιγοῦντα πάλλεσθαι καὶ τρέμειν; c'est ce qui est aussi remarqué dans les Notes Manuscrites sur le mot de στυγνὸν dans Homére, où il est dit, que le Fleuve Styx est joint au Tartare, & que c'est *delà que les Anciens ont dit* ταρταρίζειν, *pour* geler, *ou* souffrir un grand froid, [n] ἀφ' οὗ καὶ τοὺς παλαιοὺς καὶ τὸ ταρταρίζειν ἐπὶ τῶν ἄγαν ῥιγούντων λέγεσθαι. Et à l'égard de ce que dit Plutarque au même passage, que le mot de *Tartare* vient *du froid*, & cite là-dessus Hésiode, qui apelleroit Τάρταρον ἠερόεντα, [o] c'est où il faudroit plûtost lire Τάρταρον ἐς κρυόεντα, comme il est apellé dans Hésiode, c'est à dire *in Tartarum frigidum*, n'estoit qu'en effet ce même Poëte luy donne ailleurs l'épithéte de [p] ἠερόεντα ou *obscur* aprés [q] Homére, & que Plutarque dans ce même passage

a Orat. 1. p. 9.
b Ennead. P. 3. l. 4. c. 2. p. 24. ed. Gr. Lat.
c Homil. 4. in Matth. T. 2. ed. Savil. p. 26.
d Choeph. v. 948. &c.
e Suppl. v. 151.
f Sept. sup. Theb. v. 490.
g Iliad. Ξ. v. 284.
h Iliad. Θ. v. 13.
i 2. Ep. c. 2. v. 4.
l Pyrrh. Hyp. l. 3. v. 24.
m De primo frigido.
n Not. MSS. ad Iliad. ξ. v. 404.
o In scuto Herculis.
p In Theogon.
q Iliad. Θ. v. 13.

venoit de conclurre, que ce qui est *primum obscurum* dans la nature, est aussi *primum frigidum*. Au reste pour le vers d'Oreste dans Euripide, & qui est traduit dans la Remarque, c'est où il dit, [a] Μέσον μ' ὀχμάζεις ὡς βάλλῃς εἰς Τάρταρον. a *In Oreste v.* 265.

Au fond des Enfers, ou ad ima Tartara] Ajoûtez, que tout ce qui est dit icy de Caligula, se raporte encore à ce que Thespesius remarque dans sa Fable alleguée déja cy-dessus sur le sujet d'Auguste & de Tibére ses Prédécesseurs. C'est où il est parlé de trois sortes de suplices dans les Enfers, selon les divers degrez des Coupables; & où il est dit, que les plus scélerats & les plus incurables (tels que ce Monstre de Caligula) sont punis du troisiéme & du plus grand suplice, qui est que Némesis les abandonne; qu'une des Furies ses Servantes, & la plus cruëlle des trois, les attrape, comme ils s'enfuyent, & les *précipite misérablement*, ou *les abîme dans un lieu, qui ne peut estre ni veu, ni exprimé*, [b] Οἰκτρῶς τε καὶ χαλεπῶς ἅπαντας ἠφάνισε καὶ κατέδυσεν εἰς τὸ ἄῤῥητον καὶ ἀόρατον. Que le Lecteur juge aprés cela du raport entier qu'il y a, avec ce que Julien dit icy de Caligula; de Némesis ou de la Justice, qui l'abandonne aux Furies; & de celles-cy, qui le *précipitent dans le Tartare*, c'est à dire, selon Homére, dans *un lieu de ténébres*, dans *l'abîme le plus profond, qui fust sous la Terre*, [c] ἧχι βάθιστον ὑπὸ χθονός ἐστι βέρεθρον, & comme il ajoûte, [d] *qui est aussi abaissé dans les Enfers, que la Terre est éloignée du Ciel*; ou comme dit Euripide [e] Ταρτάρου ἄβυσσα χάσματα. Aussi nôtre Empereur avoit lû diligemment Plutarque, de même qu'Homére, comme à l'égard du premier, on le peut recueillir non seulement de tous ces passages & de ces allusions, que nous venons de voir icy, & un peu auparavant, ou mêmes d'autres endroits de ces Césars, que j'y ay remarquées, mais encore de ses autres Ouvrages, & de ce qu'il en dit nommément dans le [f] Misopogon, où il cite Plutarque, comme un Auteur & un *Philosophe*, dont il faisoit cas.

b *De sera Num. Vindict. Plutar.*

c *Iliad.* Θ. *v.* 14.

d *Ibid. v.* 16.

e *Phœn. v.* 1598.

f *Pag.* 92.

Pag. 55. lett. a. Ceux qui, &c. *se sont trompez, comme je diray ailleurs*] Cantoclarus, qui a publié le premier cét Ouvrage, prétend de détacher de cette période ces mots, *comme à dessein de flatter*, & de les raporter à la suivante; parce que Claudius seroit plûtost outragé, que *flatté* par ce récit de Siléne, tiré d'Aristophane, en quoy il a esté suivi par Cunæus. Mais outre que les Manuscrits de Julien s'acordent à en faire partie de cette période; qu'en effet cecy ne peut faire une liaison juste dans le Grec avec la période suivante, qui commence par un nouveau sens, & détaché du précédent, εἶτα πρὸς τὸν Κυρῖνον ἀποδὼν, *se tournant ensuite vers Romulus*, outre tout cela, dis-je, il ne faut pas prendre à la lettre ce que Julien dit icy, & où il jouë ce fat d'Empereur, comme il le méritoit. Ce qui a porté sans doute le P. Pétau à retoucher en cét endroit, comme il auroit pû faire en bien d'autres, & en cette même période, la Version de Cantoclarus, & sans d'ailleurs qu'il en rende raison. J'avois crû autrefois, qu'on pourroit lire icy εἰρωνεύων δῆθεν τὸν Κλαύδιον, *se raillant dés là de Claudius*, ou quelque chose de semblable, au lieu de κωλακεύων δῆθ. mais outre ce que je vien de dire, il faudroit, que la conjecture fust appuyée de l'autorité de quelque bon Manuscrit.

Pag. 55. lett. b. *Jouër le rôle de Demosthéne*] Je m'étonne, que le P. Pétau ait retenu icy dans le Texte de Julien αὐτὸ τοῦ δήμου, & la traduction de Canto-

clarus, qu'il corrige en d'autres endroits, *nomine totius populi*; puis qu'il est évident, que ce texte, quoy que conforme aux Manuscrits, est corrompu en cét endroit, n'a aucun sens raisonnable, & qu'aussi il y faut lire, αὐτὶ τῦ Δημοσθένους, comme Heinsius le Pére l'avoit déja remarqué dans son livre de la Satyre d'Horace, & qu'il a esté suivi depuis par Cunæus dans sa Version de ces Césars. Ceux qui ont quelque pratique des anciens Manuscrits, ne s'étonneront nullement, que le mot de Δημοσθένους écrit par abréviation, ou non entendu en cét endroit par les Copistes, ait esté abregé par eux en celuy de δήμου plus populaire, mais qui ne veut rien dire en ce passage. Messieurs les Critiques nous en pourroient bien citer des exemples, & l'ont fait même en plusieurs rencontres. Quoy qu'il en soit, la correction est infaillible, puis que ce n'est pas Δῆμος ou le *Peuple*, mais *Demosthéne*, le Général & le Collégue de Nicias, qui fait l'entrée dans les Chevaliers d'Aristophane, & y dit les choses, dont il est icy question.

Pag. 56. lett. d. *Ce qui ne pouvoit estre appliqué plus à propos*] Le même Daniel Heinsius, dont je vien de parler, pour preuve de la belle & fine raillerie de Julien dans ces Césars, en raporte ce passage dans le même livre, que je vien d'alléguer, & ajoûte, [a] *Quis hic jocum latere intellexit; sed expediam Lectorem & legendum*, ἄρχεται τῆς Ἀριστοφάνους Ἱππέας ᾄδειν αὐτὶ τῦ Δημοσθένους, *quod festive & satyrice, si quid unquam, dictum*. Il tâche en suite de montrer, en quoy consiste cette raillerie, c'est à dire dans le raport de Cléon avec Claudius. Le Lecteur pourra confronter son explication avec la mienne, que j'ay esté bien aise de trouver conforme au fond à celle de ce sçavant homme, & d'avoir aussi compris, avant que de l'avoir consulté, le sens caché de cette raillerie, dans la premiére édition, que j'ay donnée autrefois de ces Césars, sinon que j'y ay trouvé encore plus de raport, & justifié de plus fort la finesse de ces allusions. C'est ainsi que j'ay expliqué le mot de *Paphlagonien*, non seulement comme fait Heinsius d'un homme empêché de sa langue, mais aussi *d'un Barbare de naissance*, & d'ailleurs *d'un homme grossier & stupide*, suivant, à l'égard du premier, l'explication que le Scholiaste d'Aristophane en donne aussi sur ce passage, [b] ὀνειδίζει αὐτὸν ὡς ξένον καὶ βάρβαρον, & en quoy il est suivi par [c] Eustathius. Pour la qualité d'*homme grossier & stupide*, que ce même mot de *Paphlagonien*, comme j'ay dit, nous marque, outre le passage de Q. Curce, que j'ay raporté dans la Remarque, on y peut joindre celuy de Lucien, [d] Παφλαγόσι καὶ Ποντικοῖς ἐκείνοις παχέσι καὶ ἀπαιδεύτοις ἀνθρώποις, *ces Paphlagoniens & habitans du Pont*, ou comme traduit simplement M. d'Ablancourt, *ces Barbares grossiers & ignorans*. Et quant à ce que le même Heinsius explique icy le mot d'Aristophane οἰκέτας dans l'application, que Siléne en feroit aussi à Claudius, pour marquer *la servitude* du Peuple Romain, c'est dont, à mon avis, il n'estoit ni question, ni besoin en cét endroit, mais bien de representer par là cét Empereur, comme le *Meurtrier de ses domestiques*, ou de ses amis, *amicorum omnium interfector*, ainsi que [e] Senéque l'apelle. Outre que j'y ay ajoûté *l'esclavage* de ce Claudius, compris en ce paralélle de luy & de Cléon, & qui est marqué suffisamment par le mot de νεώνητον, ou de *nouvellement acheté*, qui se dit quelquefois νεώνητος δοῦλος, & ce qui n'a pas esté non plus remarqué par Heinsius. D'ailleurs on ne doit pas oster la gloire à Cantoclarus, d'avoir déja veu quelque chose longtemps avant luy, du sens & de l'allusion de ce passage; ainsi qu'on peut recueillir de

a *lib. de Satyr. Horat.*

b *Ad Equites Aristoph. A. 1. sc. 1.*

c *Ad Hom. Iliad. p. 360. & 593. ed. Rom.*

d *In Pseudomanti.*

e *In ludo de Mort. Claud.*

de ses Notes, plûtost que de sa Traduction des Césars, ou de l'Original Grec, qu'il a publié le premier. Il est vray, qu'il n'estoit nullement necessaire de chercher, comme il a fait, le raport de Claudius avec Cléon, dans le mot de νεώνητος, en ce que ces nouveaux Esclaves, comme il prétend, n'estoient nourris que de Champignons & de semblables Viandes, que les Grecs, à son avis, apelloient καταχύσματα, & qui auroient fait ces délices de Claudius. Car sans cela même, le raport de ce νεώνητος estoit assez juste, comme d'un Etranger & d'un *Esclave de sa Femme & de ses Affranchis*, suivant que Claudius a esté apellé, qu'il l'estoit en effet, & ce qui en a déja esté remarqué [a] sur le texte de Julien. Ajoûtez, que ces καταχύσματα ne se disoient parmi les Grecs, que de ces τραγήματα ou *bellaria*, comme noix, figues, dattes, dragées, & autres fruits secs, dont on regaloit seulement les Esclaves, à leur premiére entrée au logis de leurs Maîtres, & qui estoient apellez de la sorte, de ce qu'on les leur *versoit* à poignée auprés du foyer, suivant qu'on peut voir dans Aristophane, & ce qu'en disent ses Scholiastes sur ces mots [b] κομίσω καταχύσματα, & dans la suite, Γυ. [c] Εἶτ' οὐχὶ δέξῃ ταῦτα τὰ καταχύσματα. Πλ. Ἔνδον γε παρὰ τὴν ἑστίαν, ὥσπερ νόμος. La Femme; *Ne recevras-tu pas de moy ces dragées?* Plutus, *Ouy, auprés du foyer, comme la loy le veut.* En sorte qu'il n'estoit nullement necessaire d'alleguer icy Ammonius, comme fait Cantoclarus, qui d'ailleurs ne dit que la même chose, que ces Scholiastes, & qui ne parlent nullement de la nourriture de Champignons, ou de pareils ragoûts, qu'on donnast aux Esclaves, & qui fussent entendus par ce mot de καταχύσματα, lequel aussi n'y estoit pas propre, & qu'Aristophane, dans la suite, explique luy-même par le mot de [d] τρωγάλια, ou *bellaria*, *qu'il ne faut pas*, dit-il, *jetter aux spectateurs.*

a Pag. 57. Rem. litt. a.
b In Plut. A. 3. sc. 2.
c Sc. 3.
d Ibid. A. 3. sc. 3.

Pag. 57. lett. a. *vers d'un ancien Comique Grec*] Ce vers, que j'ay traduit en cét endroit de la Remarque, se trouve parmi les Fragmens des anciens Comiques ou Auteurs incertains recueillis par Grotius, & dit plaisamment, [e] Εἷς ἐστὶ δοῦλος οἰκίας ὁ δεσπότης, tel qu'estoit ce Claudius en effet.

e Incert. in Excerpt. H. Grot. p. 931.

Lett. b. *Dion l'apelle Esclave de sa Femme*] C'est aussi ce que Créon reproche au Galand d'Antigone dans Sophocle, [f] γυναικὸς ὢν δούλευμα, *estant l'Esclave de sa Femme.* Et quant à Claudius, il y a un Historien Grec, qui en dit de même, à l'exemple de Suétone, de Dion, & de ce que Siléne en touche icy, [g] ἐγυναικοκρατήθη καὶ ἐδουλοκρατήθη, *il fut gouverné par ses Femmes & par ses Esclaves.*

f In Antigon. v. 767.
g Jo. Antioch. in Exc. Vales. p. 806.

Pag. 58. lett. b. *Un personnage muët de Théatre*] Ἔστι γὰρ ἐκείνων δίχα τοῦτο τῆς τραγῳδίας τὸ δορυφόρημα, dit Julien. Ce qui n'a pas esté bien exprimé par deux sçavans hommes, Dan. Heinsius dans son Livre de la Satyre d'Horace, & Cunæus dans sa Version des Césars, qui traduisent cecy, *sine iis enim prope dixerim, mortuum est hujus Tragœdiæ satellitium.* Car il n'est pas icy question de la representation d'une Tragédie, mais d'un Festin, où Claudius devoit tenir sa place; & ce n'est que par maniére d'insulte & de raillerie, qu'il est comparé à un de ces *Satellites* ou *personnages muëts* de Théatre, qui n'ont autre rôle à jouër, qu'à s'y tenir debout, d'ailleurs sans rien dire. Ce qui estoit d'ordinaire le personnage du quatriéme Acteur, ou *quarta persona*, comme parle Horace, *nec quarta loqui persona laboret*; c'est à dire, aprés le troisiéme Acteur, qui dans les Tragédies, & selon un beau passage de [h] Démosthéne, faisoit le personnage

h Orat. de fals. legat.

de Roy ou de Tyran, & ainsi dont celuy-là estoit comme le Valet & le *Satellite*, & en fut aussi apellé. Et c'est à quoy Julien fait icy allusion, τοῦτί τῆς βαγωδίας τὸ δορυφόρημα, qui veut autant dire, que ce κωφὸν πρόσωπον, dont je vien de parler, & qui plus est, que Lucien apelle de même κωμικὸν δορυφόρημα en deux [a] passages, que j'ay raportez en François dans la Remarque. J'y ay touché aussi en passant, qu'un *Sçavant*, c'est [b] M. de Grentemesnil, reprend à tort Lucien, de n'avoir pas dit βαγικὸν, au lieu de κωμικὸν δορυφόρημα, & ce qu'il auroit pû appuyer, ce semble, par ce passage de Julien. Mais outre que la censure est bien délicate, de vouloir enseigner le Grec à un homme, qui l'écrivoit si bien, que fait Lucien, il semble qu'elle est assez mal fondée, puis que ces sortes d'Acteurs ou de *personnages muëts*, apellez aussi, comme nous venons de voir, de ce nom Grec de *Satellites*, se trouvoient aussi dans les Piéces Comiques; que nous en avons des exemples dans Plaute & dans Térence; & que d'ailleurs le mot de *Comique* s'entend quelquefois indifféremment de tout ce qui se represente sur le Théatre, suivant que nous apellons encore aujourd'huy, & que M. de Grentemesnil n'en disconvient pas, du nom de *Comédie* & de *Comédiens*,, toutes Piéces de Théatre Tragiques ou Comiques, & ceux qui les representent; & que M d'Ablancourt traduit ces mots de Lucien, [c] Ἀρχέλαος ὁ βαγωδὸς, &c. βαγωδήσας αὐτοῖς τὴν Ἀνδρομέδαν, *le Comédien Archélaüs avoit joüé cette Tragédie*, s'entend, l'Andromède. D'où vient aussi, qu'un Scholiaste Grec, & non imprimé, des Oeuvres de Lucien, expliquant ce que cét Auteur entend par ce κωμικὸν δορυφόρημα, en parle de la sorte, [d] δορυφορήματα λέγεται παρὰ τοῖς κωμικοῖς τὰ κωφὰ πρόσωπα, ἅ τινα συνεξέρχεται μετὰ τοῖς κωμῳδοῦσιν, ἀλλὰ δὲ οὐδὲν διαλέγεται, καθάπερ οἱ δοῦλοι; Les *Auteurs des Piéces Comiques* ou *de Théatre apellent du nom de* Satellites (ou δορυφόρημα) *ces personnages muëts, qui accompagnent bien les Comédiens sur le Théatre, mais d'ailleurs sans mot dire, comme font d'ordinaire les Valets*. C'est ce que Polybe dit d'Euménes Roy d'Asie, qu'il avoit deux Fréres [e] δορυφορῶντας, *dignitatis suæ satellites*, selon la Traduction de M. Valois, outre le passage de Plutarque, indiqué dans la Remarque, & raporté déja par Casaubon sur Suétone, que Perdiccas avoit avec luy Aridée, ὥσπερ δορυφόρημα τῆς βασιλείας, *comme le Satellite* ou *le Personnage muët de l'Empire*. C'est ce que les Grecs apellent encore du nom de πρόσχημα, ou de πρόσχημα τῆς βασιλείας, pour marquer ces Princes ou Maîtres, comme Claudius, qui jouënt en effet des *personnages muëts & de Valet*, selon qu'on peut voir entre autres dans ce passage de Philon Juif, où il parle de Flaccus Préfet d'Egypte, [f] Κωφὸν ὡς ἐπὶ σκηνῆς προσωπεῖον, ἕνεκα προσχήματος αὐτὸ μόνον παραλαμβάνοντες ἐπιγεγραμμένον ὄνομα ἀρχῆς, *comme un Personnage muët de Théatre, pris seulement pour montre, & pour porter le titre du Gouvernement.* Joséphe aussi parlant d'Hyrcanus, qui n'avoit que l'aparence de Roy des Juifs, pendant que les deux Fréres Hérode & Phaselus avoient tout le pouvoir, comme sous Claudius ses deux Affranchis, dont il est icy parlé, dit de même [g] πρόσχημα μὲν εἶναι λέγοντες τῆς βασιλείας τὸν Ὑρκανὸν, τούτοις δὲ τὴν πᾶσαν ἐξουσίαν. Diodorus Siculus dit aussi la même chose des Roys de Macédoine, qui depuis la mort d'Aléxandre, vivoient en quelque sorte sous la tutéle des Lieutenans Romains, [h] ἑώρα γὰρ τοὺς μὲν Μακεδόνων βασιλεῖς κενὸν ἔχοντας τὸ τῆς βασιλείας πρόσχημα, *car il voyoit, que les Roys de Macédoine n'avoient que la vaine montre de la Royauté.*

a *In Icaromenip. & Quom. Conscr. Hist.*
b *Exercit. p. 547.*
c *Quom. Conscr. Histor.*
d *Schol. MS. ad Lucian. Icaromenip.*
e *In Excerpt. H. Vales. p. 169.*
f *In Flaccum.*
g *Antiq. l. 14. c. 22.*
h *Lib. 18.*

Pag. 58. *Corps sans ame*] Cantoclarus dans ses petites Notes sur cette Satyre, telles qu'il les a publiées luy-même en deux éditions différentes, qu'il en a données, & ce qui a esté omis dans la suivante, que le P. Pétau en a publié avec les Ouvres de Julien, a crû qu'il manquoit icy quelque chose au texte, & qu'il faloit lire aprés le δορυφόρημα, μικροῦ δέω φάναι, ἄφωνον καὶ ἄψυχον: C'est à dire en y ajoûtant le mot de ἄφωνον, avant celuy de ἄψυχον, pour rendre, à son avis, le sens complet. Mais, outre que toutes les Manuscrits de Julien s'y opposent, sans aucune raison d'ailleurs ou necessité, puis que le mot de δορυφόρημα, & sur tout joint avec le κωμικὸν, ou τῆς ῥαγωδίας, comme en cét endroit, emporte avec soy la signification d'un *personnage muët*, ou κωφὸν *vel* ἄφωνον πρόσωπον, & mêmes ne veut dire autre chose, comme nous venons de voir. En sorte que Julien n'avoit garde de parler autrement, qu'il a fait, luy qui possédoit toutes les finesses de la Langue Gréque, & même de l'Attique. Aussi est-ce dans le mot de ἄψυχον, que consiste icy toute la force de ce passage, qui fait de Claudius, comme j'ay déja dit sur le texte, non seulement un personnage muët de Théatre, mais encherit encore au dessus, en le representant autant que mort & *sans ame*. Quant au passage du Commentateur Grec d'Homére non encore publié & raporté en François dans la Remarque, c'est où il est dit dans les Notes Manuscrites sur un passage de l'Iliade, *a* ὁ δοῦλος ἔμψυχον ὄργανον λέγεται, τὸ δὲ ὄργανον, ἄψυχος δοῦλος, comme ce dernier se dit icy de Claudius. a *Ad Iliad. Σ. v.* 80.

Pag. 59. let. a. *Je diray ailleurs, retenir, &c. icy le mot de Guitare*] J'ay crû pouvoir traduire le mot Grec de Κιθάρα, par le mot de *Guitarre* qui en vient, plûtost que de luy en chercher d'autres, comme de *Luth*, de *Lyre*, ou de *Harpe*, comme font la pluspart des Traducteurs modernes, & quelquefois en les raportant indifféremment dans la Traduction d'un même Auteur, & du même mot de *Cithara*, qui s'y trouve. Ce n'est pas que je prétende par là, que nôtre *Guitarre* moderne soit la même que celle des Anciens, comme je sçay qu'on ne peut pas dire non plus la même chose de nos Instrumens de Musique, dont je vien de parler, & qui d'ailleurs ne différent pas moins entre eux. Les uns & les autres ne sont pas mêmes ni Grecs ni Romains, comme *b* des Sçavans, qui ont écrit de la Musique ancienne, l'ont déja remarqué, & nous viennent des Goths & autres Barbares, suivant que les noms aussi de quelques-uns d'entre eux, comme *de Luth*, *de Harpe*, & ce vers connu de Fortunatianus à l'égard du dernier, *Romanusque lyra, plaudat tibi barbarus harpâ*; & sur quoy il n'y a qu'à consulter le beau Glossaire de M. du Cange. Ajoûtez, qu'il n'y a guéres que le raport du même nom *de Lyre* avec *Lyra* des Grecs & des Romains, qui fait que les Interprétes modernes le retiennent d'ordinaire dans leurs Traductions. Cependant il est hors de doute, que quelque raport qu'il y eût autrefois entre ces deux Instrumens *Lyra* & *Cithara*, qu'il y avoit aussi de la différence, suivant que Scaliger l'a fort bien remarqué sur Manile. J'y ajoûteray un passage assez formel de Lucien, où dans un Dialogue de Mercure avec Apollon, il fait dire au premier, qu'il laisse à Apollon de se glorifier de sa chevelure, de sa science à jouër de la *Guitarre* ou *Cithara*, & de sa beauté, & qu'il se reserve pour luy la santé ou la bonne constitution du corps, & *la Lyre*. Aussi *c* Hyginus & d'autres prétendent, qu'Apollon inventa la *Guitarre*, & que c'est la *Lyre*, qu'il reçeut de Mercure, & qu'il laissa à Orphée. On sçait d'ail- b Voy. *Is. Voss. de Poëm. Cantu p.* 118. c *Poët. Astron. l.* 2. *c.* 7.

leurs, que φόρμιγξ estoit l'ancien nom de la *Cithara* ou *Guitarre*, & selon Hésychius, celle *qui se portoit sur l'épaule*, φόρμιγξ, Κιθάρα ἡ τοῖς ὤμοις φερομένη. *a* Horace cependant attribuë ce dernier à la *Lyre*, parlant d'Apollon φορμικτὴς, comme il est apellé par *b* Aristophane, *insignemque pharetra Fraternaque humerum Lyra.* Aussi ne peut-on nier, aprés tout, que les Auteurs anciens, & sur tout les Poëtes depuis Homére, ne donnent indifféremment la *Cithara* & la *Lyre* à leur Apollon, & ainsi ne les confondent, à cause du raport qu'il y avoit. D'où vient encore, qu'ils attribuënt d'ordinaire, de même que d'autres anciens monumens, un même nombre de cordes à la *Lyre* & à la *Guitarre*, comme de quatre, de cinq, ou de sept, suivant que Pindare donne à celle-cy l'épithéte de *Guitarre* ou de *Cithara à sept langues*, c'est à dire *à sept sons*, *c* φόρμιγγ' Ἀπόλλων ἑπτάγλωσσον, &c. & Horace à son exemple, *d Tuque Testudo resonare septem Callida nervis.* Et quant à ce qui est touché un peu auparavant dans la Remarque, qu'il a esté dit par Homére, que la *Guitarre estoit l'amie des Festins*, c'est ce qu'on peut voir en deux endroits de l'Odyssée; & d'où vient, que Pindare l'apelle dans un autre endroit *e* Βρομίαν φόρμιγγα, *Bacchicam citharam*, & qu'Horace dit de la Lyre, *f divitum mensis & amica Templis*, outre un autre passage raporté déja dans la Remarque. Et c'est à quoy fait allusion ce qui est dit de Pâris dans Lycophron, *g* Ἄσιτα κ' ἀδώρητα φορμίζων μέλη, pour dire, qu'il *chantoit des airs sur la Guitarre*, ou *Cithara*, *qui, contre la coûtume, ne seroient point recompensez de la bonne chére, ni autrement.* Aussi sçavons-nous d'ailleurs, que ces *Citharœdi*, ou *Joüeurs de Guitarre*, & qui d'ordinaire y joignoient le chant, selon la différence de *Citharœdus & de Citharista*, que Scaliger a déja remarqué sur Eusébe, passoient d'ordinaire pour des efféminez & des voluptueux.

a *Lib.* 1. *Od.* 21.
b *Ran. A.* 1. *sc.* 5.
c *Nem. Od.* 5.
d *L.* 3. *Od.* 11.
e *Nem. Od.* 9.
f *L.* 3. *Od.* 11.
g *Pag.* 27. *ed. in* 4.

Pag. 60. *L'un avec la Guitarre, &c.*] Ces deux Médailles, qui sont raportées dans la Remarque, nous representent Apollon, qui tient la Guitarre de la main gauche, & dans l'une, qui s'aprête à jouër dessus de la main droite, selon le Portrait, qui en est fait dans l'Hymne à Mercure, qu'on attribuë à Homére, *h* Κίθαριν δὲ λαβὼν ἐπ' ἀριστερὰ χειρὸς, & ce qui suit.

Pag. 61. lett. b. *entendu & invoqué quelquefois par ce seul nom de Roy*] C'est à dire, qu'ils ne disent pas toûjours ἄναξ Ἀπόλλων, ou Φοῖβος ἄναξ, mais se contentent quelquefois de le désigner sous ce dernier nom, comme dans ce passage d'Homére, *i* ὄφρ' ἱλασσόμεθ' ἄνακτα, *afin que nous appaisions le Roy*, ou *le Seigneur*, & dans Sophocle, *l* ἄνακτι τῷ δὲ, *à ce Roy*, s'entend Apollon dans l'un & dans l'autre. Et quant à ce qui est ajoûté dans la Remarque, que ce même titre de ἄναξ fust communiqué aux Prestres d'Apollon, comme à Tirésias, & dont j'ay renvoyé icy la preuve; c'est ce qui se voit en effet dans ce vers d'Homére, *m* Εἴπε ἄναξ, &c. & dans Sophocle où parlant du Dieu Apollon & de Tiresias, il est dit *n* Ἄνακτ' ἄνακτι ταὔθ' ὁρῶντ' ἐπίσταμαι Μάλιστα Φοίβῳ Τειρεσίαν, & sur quoy on peut voir la Remarque du Scholiaste, Ἄνακτα λέγει τὸν Ἀπόλλωνα καὶ τὸν Τειρεσίαν, &c. D'où vient même, que le Roy Oedype apelle Tiresias dans un autre endroit *o* Σωτῆρα σ' ὦναξ μοῦνον ἐξευρίσκομεν, *nous avons tout nôtre recours en toy, ô Roy*, ou, *ô Seigneur*. Ce n'est pas d'ailleurs, que les mêmes Poëtes ne donnent indifféremment ce titre de ἄναξ à d'autres de leurs Dieux, comme à leur grand Roy Jupiter, que Callimaque apelle *p* ἀεὶ μέγαν, αἰὲν ἄνακτα, & Eschyle,

h *Hymn. in Mercur. v.* 496. *&c.*
i *Iliad.* A. *v.* 444.
l *Elect. v.* 638.
m *Odyss.* A. *v.* 143.
n *Oedyp. Tyr. v.* 307. *&c.*
o *Ibid. v.* 312.
p *Hymn. in Jovem.*

a ἄναξ ἀνάκτων; & ainsi à Neptune, à Mercure, à Hercule, & à bien d'autres suivant ce que Pindare en quelque endroit le donne aux douze grands Dieux, b μετὰ δώδεκα ἀνάκτων Θεῶν. Ils ont mêmes joint ensemble ces deux épithétes de βασιλεὺς ἄναξ, comme fait Homére c ἦ τε ἔοικε δέμας βασιλῆϊ ἄνακτι, *corpore similis es Regi imperanti.* Mais aprés tout, suivant qu'il est dit dans la Remarque, ce nom de ἄναξ se donna plus fréquemment à Apollon, & luy fut comme attaché.

a *Suppl. v.* 553. b *Olymp. Od.* 10. c *Odyss.* Υ.

Pag. 63. *Un passage du Poëte Eschyle, que je citeray ailleurs en sa Langue*] Le passage d'Eschyle, auquel il semble que Julien fait icy allusion, comme je l'ay montré dans la Remarque, & que j'y ay raporté en François, se trouve dans la Tragédie de *septem supra Thebas.*

d Ἐπεὶ τὸ πρᾶγμα κάρτ' ἐπισπέρχει Θεὸς.
Ἴτω κατ' οὖρον κῦμα Κωκυτοῦ λαχὸν,
Φοίβῳ στυγηθὲν πᾶν τὸ Λαΐου γένος.

d *v.* 695. *&c.*

Le Scholiaste Grec, & ce qui fait icy au sujet, explique ce κῦμα Κωκυτοῦ λαχὸν, ἤγουν ἀπώλειαν (comme il faut lire, & non ἀπόλοιαν) καὶ φθορὰν κληρωσάμενον. Dans le même Eschyle, l'infortunée Cassandre parlant des derniers malheurs, qui l'attendoient,

e Νῦν δ' ἀμφὶ Κωκυτόν τε κ' Ἀχερουσίους
ὄχθους ἔοικα θεσπιῳδήσειν τάχα.

e *Agam. v.* 1169.

Au reste Homére apelle le *Cocyte, un bras du Styx,* Στυγὸς ἀπόρρωξ, & Lycophron, à son exemple, Στυγὸς κελαινῆς νασμὸν, *un ruisseau du noir Styx,* sur quoy le Scholiaste Grec remarque, qu'il y avoit dans le Cocyte une colline d'un abord difficile, & que celuy qui la montoit, dévenoit d'abord invisible, ἀφανὴς γίνεται εὐθύς.

Pag. 64. lett. c. *Un Peuple de Dieux ou de Héros, &c.*] C'est dans f Plotin, qu'il se trouve δαιμόνων δῆμος; dans Arnobe, g *plebs numinum*; & dans Martianus Capella, h *Heroum populus*; ce qui suffit pour illustrer ce que Julien dit icy τῶν Μονάρχων τὸν δῆμον, parlant de ces *tumultuarii Imperatores,* tels que Vindex, qu'il met icy du nombre, Galba, Othon & Vitellius.

f *Ennead. p.* 3. *l.* 2. *p.* 157. g *Lib.* 3. h *Lib.* 2.

Pag. 65. lett. a. *Homére dit en quelque endroit, &c.*] C'est dans ce passage de l'Iliade, i & qui est traduit dans la Remarque, Ὡς δ' ὅτε καπνὸς ἰὼν εἰς οὐρανὸν εὐρὺν ἵκηται Ἄστεος αἰθομένοιο; ce que Pindare dit sur un autre sujet, l αἰθέρα κνισᾶντι λακτίζοισα καπνῷ, *Ætherem nidifero feriens fumo.* Quant aux vers d'Aristophane, dont il est parlé dans la suite de la Remarque, c'est où Mercure dit de Péricles, m Ἐξεφύσησε γὰρ τοσοῦτον πόλεμον, ὥστε τῷ καπνῷ Πάντας Ἕλληνας δακρῦσαι, τούς τ' ἐκεῖ, τούς τ' ἐνθάδε. Et au lieu qu'il y a icy dans le texte de Julien, τυφούμεθα ὑπὸ τοῦ καπνοῦ, le même Comique dit ailleurs, n Ἀλλὰ καί σου τύφε πολλῷ τῷ καπνῷ, & un peu aprés, Αἰσχίνην ἔτυφε, pour dire καπνὸν, dont cét Eschines portoit le nom, à cause de sa vanité & de son peu de foy, comme les Interprétes Grecs le marquent. Ce sont aussi les mêmes, qui font ailleurs la remarque de la signification du mot de καπνὸς, de même que des mots Grecs d'*Ombres* & de *Nuées,* pour dire des choses de nulle valeur ou de peu de durée, o Τὰ γὰρ μηδενὸς ἄξια, καπνοὺς καὶ σκιὰς καὶ νεφέλας ὀνομάζομεν.

i *Iliad.* Φ. *v.* 522. l *Isthm. Od.* 4. m *die Pace p.* 666. *ed. in fol.* n *In Vesp. p.* 60. o *In Nub. p.* 38.

Pag. 66. lett. a. *C'est d'un excellent Manuscrit Grec des Oeuvres de Julien,*

&c.] Toutes les éditions Gréques de Julien ont raporté jusques icy ce passage, φείδεται γὰρ οὐδὲ τῶν ἀναγκαιοτέρων ταυτὶ τὰ θηρία, & qu'ainsi les Interprétes Latins ont traduit, *hujusmodi enim feræ ne quidem necessariis & maximè conjunctis parcunt*; ou, selon la version de Cunæus, *ne propinquis & necessariis istæ belluæ pepercêre*; ce qui estoit en effet ce que vouloient dire les paroles du texte. Cependant ce passage m'a toûjours esté suspect, puis que je n'y voyois aucun raport bien juste, avec ce que Siléne venoit de dire, à l'arrivée en foule de cette *Troupe de Monarques*, qui est, que les *Dieux en estoient presque étouffez de la fumée*, & dont il rend icy la raison; ou à ce qui suit, que Vespasien ait à sortir de l'Egypte, pour *venir éteindre ce feu*; outre enfin qu'il ne me sembloit pas, que ce blâme de *n'épargner pas ses proches*, convint icy également à ceux, dont il parle. D'autant plus, que je sçavois, que Julien ne disoit rien icy à l'avanture, & qui n'eust des raports bien fins & bien justes. Enfin j'en ay esté pleinement convaincu par l'heureuse rencontre de l'excellent Manuscrit de M. Vossius, où j'ay trouvé, qu'au lieu de ces mots, φείδεται γὰρ οὐδὲ τῶν ἀναγκαιοτέρων, &c. il y a φείδεται γὰρ οὐδὲ τῶν ἀνακτόρων, & que je n'ay pas manqué de suivre dans ma Traduction, & d'expliquer dans mes Remarques; c'est à dire par une allusion toute manifeste à ce fatal embrasement dans Rome du Temple Capitolin, arrivé sous Vitellius, & par la faute de ceux de son parti, & qui fut reparé en suite par Vespasien, le Restaurateur de cét auguste Temple. Le tout, suivant que ce τῶν ἀνακτόρων se dit des *Temples* parmi les Grecs, comme Θεῶν ἀνάκτορα dans le [a] Rhésus d'Euripide, Θέτιδος ἀνάκτορα dans [b] l'Andromache, & Θεᾶς ἀνάκτορον dans [c] l'Iphigénie dans la Tauride, & mêmes pour la partie la plus sainte, & où l'on rendoit les Oracles. Il y a dans Lycophron, Τιμέρου τ' ἀνάκτορα, & suivant la remarque du Scholiaste, τὰ τοῦ Τιμέρου μαντεῖα καὶ βασίλεια; & par où on peut illustrer ce qu'en dit Pollux, ἀνάκτορον & ἀνακτόριον, μαντεῖον, χρηστήριον. C'est ainsi que ce même Julien employe ailleurs ce mot de ἀνάκτορα pour *adyta*, où il dit, [d] μὴ παριέναι τῶν ἀνακτόρων εἴσω, *in adyta ipsa ingressus*, selon la traduction du P. Pétau. C'est delà aussi qu'on s'est servi du même mot, pour désigner du temps de Julien & depuis, l'endroit, où estoit l'Autel dans les Temples des Chrétiens, comme la partie, qui en estoit la plus sacrée; en sorte même, que les Empereurs n'y estoient pas admis. C'est dans ce sens que dit Théodoret, [e] τῶν ἀνακτόρων ἀπέβη, *ad altare accedit*, & dans un autre endroit [f] ἐπιβαίνειν τῶν ἀνακτόρων ἐκώλυεν, *ad altare accedere prohibebat*, c'est à dire les Prestres, qui ne faisoient pas leur devoir. Quant à la signification la plus ordinaire de ἀνάκτορον ou ἀνάκτορα, pour dire un *Temple*, Hésychius prétend, qu'on en apelloit proprement le Temple de Céres, & d'autres les Temples de Castor & de Pollux. Mais on peut dire plus seurement, que ce nom se donnoit en général aux Temples Θεῶν ἀνάκτων, d'où ce mot a esté pris, témoin les exemples, que je vien d'alléguer, & à quoy on peut ajoûter celuy de Callimaque, [g] parlant du Temple d'Apollon, κλυτὸν ἀνάκτορον, & Lycophron sur le sujet du Temple de Minerve adorée à Mynde, ville de la Carie, καθιερώσει Μυνδίας ἀνακτόροις, *Myndiæ Templo dedicabit*. C'est ainsi que Julien s'en sert icy, à leur exemple, pour désigner l'auguste Temple de Jupiter Capitolin. Au reste on trouvera dans Euripide

a *In Rhes. v.* 519.
b *v.* 117.
c *v.* 635.
d *Orat.* 7. *p.* 442.
e *Hist. Ec. l.* 5. *c.* 18.
f *Ibid. c.* 28.
g *Hym. in Apoll. p.* 77

a μέγας ἀνάκτωρ πόλεως, pour dire, *le Roy* ou *Seigneur de la Ville*, & qui appuye la remarque d'Hesychius, Ἄνακτωρ, θεός, βασιλεύς, & d'où a esté formé le mot de ἀνάκτορον ou ἀνάκτορα, pour dire également *un Palais* ou Maison Royale, témoin le passage raporté du Scholiaste de Lycophron, & un *Temple*. a Troad. v. 1218.

Pag. 67. lett. lett. g. *Cét avare*] Il y a dans le Grec τὸ σμικρῖνον τοῦτον, comme Cantoclarus, Cunæus, & le P. Pétau l'ont publié, mais où il faut lire τὸ σμικρίνην, suivant que Julien luy-même s'en sert ailleurs, ἐνόμισας ἂν Σμικρίνην ὁρᾶν, & que ce mot de σμικρίνης se disoit en effet *des avares*, & dans ce sens fait le titre d'une Comédie de Ménandre, où il introduisoit un Vieillard chiche & avare, comme il a déja esté remarqué par M. de Saumaise sur l'Histoire Auguste. Je trouve aussi dans la Chronique d'Eusébe, a Μικρίνας Ταραντῖνος, sur quoy Scaliger dit, b que d'autres lisent Σμικρίνας, & raporte le Σμικρίνης de Julien dans son Misopogon. C'est par la même raison, que les Grecs ont apellé ces *avares* μικροψύχους, μικρολόγους, & en échange, μεγαλοψύχους, les gens libéraux. b Pag. 90. ed. ult. Scalig. c Not. Scab. p. 428.

Pag. 68. lett. b. *Pour venir éteindre ce feu*] ἵνα τὴν φλόγα ταύτην κατασβέσαι, dit Julien, & dans les mêmes termes, que fait Achilles Tatius dans son Roman sur un autre sujet, ἵνα σὺ καὶ ταύτην φλόγα καταβέσῃς σωφροσύνῃ, *afin que tu éteignes cette flame par la continence*.

Pag. 70. Publique, *qu'un Poëte Grec apelle* la seconde Vénus] C'est Lycophron, τὴν δευτέραν ἔσωλον οὐκ ὄψει Κύπριν, *vous ne trouverez pas la seconde Venus froide* ou *en songe*. Il y a dans Athenée des vers d'un Comique Grec Philémon, où il explique la raison, qui porta Solon à permettre des Courtisanes publiques à Athénes, & ainsi à faire bâtir un Temple, dont il est parlé dans la Remarque, à cette *Vénus la Publique*, Ἀφροδίτῃ τῇ Πανδήμῳ, dont Julien parle icy. Harpocration fait aussi mention de ce Temple de Vénus Πανδήμου, qu'il dit avoir esté bâti au vieux Marché, & apellé de la sorte, διὰ τὸ ἐνταῦθα πάντα τὸν δῆμον συνάγεσθαι τὸ παλαιὸν (come il faut lire, & non τὸν παλ.) ἐν ταῖς ἐκκλησίαις ἃς ἐκάλουν ἀγοράς. C'est aussi la même Vénus Πάνδημος, dont il est fait mention, non seulement dans Plutarque, ou dans Lucien, comme d'autres l'ont remarqué, mais aussi dans une Epigramme de Théocrite, qui commence Ἡ Κύπρις οὐ πάνδημος, c'est à dire, où il luy oppose Vénus *Uranie* ou *la Céleste*, comme elle est apellée dans les anciennes Médailles, VENERI CAELESTI. D'ailleurs ce n'est pas seulement la Mére des Amours, ou son Fils Cupidon, qui fut aussi apellé de ce nom de Πάνδημος, témoin Plutarque, mais aussi le Pére & le Roy des Dieux, comme dans une ancienne Médaille, que j'ay veuë autrefois à Rome dans le Cabinet de la Reine Christine, avec la Teste de Jupiter, & l'Inscription de ΖΕΥΣ ΠΑΝΔΗΜΟΣ; outre qu'il se trouve encore d'autres Médailles de Nerva, & mêmes de son Prédecesseur Domitien le Frére de Titus, dont il est icy parlé, qui sont frapées par ceux de *Synnade* Ville de Phrygie, & où Jupiter est assis, tenant la Victoire dans sa main droite, & qui a la Pique dans sa gauche, avec l'inscription de ΔΙΟΣ ΠΑΝΔΗΜΟΥ ΣΥΝΝΑΔΕΩΝ. d In Erot.



Ce qui vaut autant à dire que Jupiter Κοινὸς ou Πάγκοινος, comme Julien apelle souvent le Soleil, & mêmes ces grands Docteurs Platon & Jamblichus, & ce qui se raporte à ce que dit Harpocration, ἔστι δὲ πάνδημον πάγκοινον. C'est ainsi, qu'on trouve dans Sophocle [a] πάνδημος πόλις, ou [b] πανδήμῳ πόλει, que le Scholiaste explique πάσῃ τῇ πόλει, & comme en effet Sophocle dit ailleurs, [c] ἐν πάσῃ πόλει; qu'il dit en d'autres endroits [d] πανδήμου στρατοῦ, & [e] πανδήμοις βοῦς, c'est à dire, τοῖς παντὸς τοῦ δήμου; & que dans Euripide, il se trouve [f] ἀγῶνα πάνδημον, & ailleurs parlant de la prison, [g] πανδήμου στέγης. A quoy j'ajoûteray seulement, qu'on sacrifioit à cette Vénus Πάνδημος, ou *la Publique*, des Chévres blanches, & à Vénus *Uranie* des jeunes Vaches; & que d'ailleurs les Courtisanes, qui vouloient contrefaire les prudes, & ne pas dire ou faire quelque chose de trop deshonneste, s'en défendoient par Vénus, non *la Publique*, mais *Uranie* ou *la Céleste*; comme on peut recueillir l'un & l'autre de Lucien [h] dans ses Dialogues des Courtisanes, c'est à dire de Lucien Grec, & non du Lucien François de M. d'Ablancourt, qui a trouvé à propos d'y donner un autre tour, & de s'en taire.

Pag. 70. lett. a. *l'enchaine*] Le Grec dit κλοιῷ δήσον, sur quoy il ne faut que consulter Hesychius, qui explique ce κλοιὸς par le mot de *colier* & de *brasselet*, κλοιὸς περιτραχήλιος δεσμὸς, κολλάριον, ἤτοι μανιάκης, & ce que dit Xénophon, [i] δεδεμένοις καὶ τὼ χεῖρε καὶ τὸν τράχηλον ἐν κλοιῷ, *les mains & le col liez d'une chaine*. Aristophane apelle de ce mot une espece de *colier de bois*, avec quoy on avoit coûtume d'attacher les chiens champêtres, & dit, qu'il en faut punir le chien, qui avoit mangé un fromage de Sicile, [l] τὸν τυρὸν, &c. Τὸν Σικελικὸν, τίμημα κλωὸς σύκινος, au lieu que Julien dit icy, qu'il en faut punir Domitien, comme l'estoit *cette Beste de Sicile*, c'est à dire Phalaris, τῷ Σικελικῷ θηρίῳ παραπλησίως κλοιῷ δήσον. D'ailleurs ce κλωὸς ou κλοιὸς ξύλινος se disoit anciennement κύφων, suivant que le Scholiaste d'Aristophane le remarque dans un autre endroit, [m] κύφων δὲ δεσμός ἐστι ξύλινος, ὃν οἱ μὲν κλοιὸν ὀνομάζουσιν, &c. c'est à dire *vincula colli & manuum*, dont ces derniers ou *vincula manuum*, sont appellez περόνεια ψάλια dans le Promethée d'Eschyle, & [n] ἀμφὶ πλευραῖς μασχαλιστῆρες, *vincula laterum* dans un autre endroit de la même Tragédie.

Pag. 72. lett. b. *plein d'équité*, &c] Cantoclarus remarque, que ces mots du texte de Julien, χρηματίζειν δικαιότατος, ne se trouvent que dans le seul Manuscrit de M. Pithou; & ce qui apparemment a porté Cuneus, à n'y avoir point d'égard dans sa Traduction. Mais j'y puis ajoûter le Manuscrit de M. Vossius,

a *In Antigon. v.* 1155.
b *Ibid. v.* 7.
c *In Ajace, v.* 863.
d *In Ajace, v.* 859.
e *Ibid. v.* 175.
f *In Alcest. v.* 1026.
g *Iphigen. in Taur. v.* 444.
h *Dial. Mat. & Mus. & Ceon. & Lean.*
i *Hellen. l.* 3.
l *In Vesp. p.* 494.
m *Ad Plut. A.* 2. *sc.* 4. *p.* 50.
n *v.* 54.
o *v.* 71.

Vossius, où on les voit de mêmes, & ainsi qu'on doit traduire, comme j'ay fait, *plein d'équité dans sa conduite*, ou *tres-juste*, ou *tres-équitable dans ses jugemens*, suivant le véritable caractére de Nerva, que ses Médailles & les Auteurs luy donnent, & qu'en effet le mot de χρηματίζειν, sans autre adjonction de cas, se prend dans ce sens, de *se conduire*, de *s'apliquer aux affaires*, & de *rendre la Justice*, ou *donner des Arrests*. On peut voir les exemples, que le grand Budé, que je prens à gloire de conter au rang de mes Ancêtres maternels, en raporte, & ausquels on peut joindre celuy de Denis d'Halicarnasse, où il dit du Decemvir Appius, qu'il estoit assis seul sur le Tribunal, [a] χρηματίζων τε καὶ δικάζων τοῖς δεομένοις, *causas audiens, & jus petentibus reddens*. Je ne touche pas icy aux autres significations connuës de ce mot, qui ont moins de raport avec celles, dont il est icy question.

a *Antiq. l.* 11. *p.* 710.

Exules Romam reduces] Il faut dire icy en passant, que cette Médaille de Nerva, qui a esté raportée par d'habiles Antiquaires, & entre autres par Tristan, ne laisse pas d'estre suspecte à des Curieux, qui sont fort versez dans la connoissance, & fort appliquez à la recherche des anciennes Médailles. Il est vrai, que la plus forte raison, qu'ils en alléguent, est fondée sur ce que cette Médaille ne se trouve guéres; & ce qui leur fait juger, qu'elle est d'un coin moderne. Ce qui ne seroit pas, ce semble, une preuve convainquante de sa nouveauté. Aprés tout je défére beaucoup à leur jugement & à leur expérience dans cette sorte de curiosité.

Pag. 74. *Dans les Médailles, qui seront raportées, &c.*] On peut voir ce que j'ay touché dans la Remarque, des Dieux portant sur l'épaule, les marques de leur dignité ou de leur distinction, & ce à l'occasion de ce que Julien introduit Trajan, portant sur l'épaule des Trophées des Gétes & des Parthes vaincus. Et c'est ce qui se voit à l'œil dans les Médailles suivantes, l'une *d'Apollon*, avec le Carquois sur l'épaule droite, & l'Arc dans la main gauche; l'autre *de Diane* pareillement avec un Carquois sur l'épaule; la troisiéme *de Mars Vengeur*, avec le Trophée; la quatriéme *d'Hercule* avec sa Massuë, outre le Sanglier d'Erymanthe, & un Chêne; le cinquiéme *de Baccus* sur un Tigre, & avec un Thyrse sur l'épaule; la sixiéme *de Pan* avec une peau de Bouc ou de Chévre; la septiéme de *Taras*, fils de Neptune, & le Fondateur de la ville de Tarente, avec un Trident comme son Pére; & la huitiéme de *Vulcain* tenant un Marteau de la main droite, & qu'il tient élevé sur l'épaule. A quoy il faut joindre les Médailles raportées déja dans les Remarques; ou d'un [b] *Apollo Actius* avec un Carquois sur l'épaule; ou d'un [c] *Mars Victor & d'un Romulus* avec un Trophée; ou d'un [d] *Jupiter* avec sa Foudre levée pareillement sur l'épaule, dans une Médaille Gréque de ceux de *Pautalia*, ville de la Thrace.

b *Rom. pag.* 61.
c *pag.* 74.
d *pag.* 292.





Pag. 74. lett. b. *Ou* le Seigneur Jupiter, *selon le Grec*] τῷ δεσπότῃ Διῒ, qui eſt une épithéte, qui ne laiſſoit pas de luy eſtre commune avec les autres Dieux, ſuivant ce qui en eſt dit dans l'Hippolyte d'Euripide, [a] Θεοὺς γὰρ δεσπότας καλεῖν χρεὼν, *car il faut apeller les Dieux du nom de Seigneurs*. D'où vient auſſi, que Domitien s'arrogea en même temps l'un & l'autre nom de [b] *Deus & Dominus*, & qui luy ſont donnez conjointement par Martial, [c] *Edictum Domini Deique noſtri*; de même que des Médailles les donnent à Aurélien, comme il eſt dit dans la Remarque; & à Carus, DEO ET DOMINO CARO, ſuivant la Médaille, qui en eſt raportée dans [d] un autre endroit. Pour l'inſcription de Caracalla, dont parle icy la Remarque, avec les titres *de Seigneur de la Terre & de la Mer*, on la peut voir dans les curieux Recueils de [e] M. Spon, où il y a entre autres, τὸν Γῆς καὶ Θαλάσσης δεσπότην. On en voit auſſi une pareille d'Auguſte dans le nouveau Recueil de Reineſius

Pag. 77. Ganyméde, *c'eſt de là, &c. ſelon Feſtus, le mot de* Catamitus] C'eſt ce que Feſtus dit en plus d'un endroit, & ſuivant auſſi que Plaute l'apelle, [f] *Ubi aquila Catamitum raperet.*

Lett. a. *A grand' barbe*] Il y a dans le Grec βαθεῖαν ἔχων ὑπήνην, à l'exemple d'un ancien Comique Grec, qui apelle [g] πώγωνος βάθη, *des profondeurs de la barbe*; Lucien qui dit [h] πώγων βαθὺς, parlant d'une barbe de Philoſophe, & ailleurs parlant du Dieu Pan, l'apelle d'un mot [i] βαθυπώγων; enfin nôtre Julien, qui dit de ſa propre barbe [l] ἥτε βαθύτης τοῦ γενείου, & dans un autre endroit αὐτὸς προστέθεικα τὸν βαθὺν τουτονὶ πώγωνα, *je me ſuis fait cette longue barbe*, à peu prés comme le Cynique dit dans Lucien, οὕτωσι δὲ καὶ τοῖς ἀνδράσι τὸν πώγωνα προσέθηκεν, où il parle, que les Anciens avoient grand ſoin de porter de longues barbes. Themiſtius dit ailleurs de Julien, & de la reſſemblance, qu'il avoit affectée avec M. Auréle, mêmes au port de ſa barbe, [m] ὁ τὸν πώγωνα καθειμένος καὶ τοῦ φιλοσοφωτάτου τῶν βασιλέων μεταποιούμενος.

Pag. 78. lett. d. *Curioſitez les plus défenduës*] πολυπραγμονῶν τὰ ἀπόρρητα, ce qui eſt condamné, comme il eſt dit dans la Remarque, par Platon dans le Gorgias, où il raporte la récompenſe en l'autre monde d'un Philoſophe, οὐ πολυπραγμονήσαντος ἐν τῷ βίῳ; & par Plotin, un de ſes Sectateurs, qui [n] blâme auſſi comme dangereuſe, cette ſorte de curioſité inſatiable, τὸ δὲ πολυπραγμονεῖν οὐκ ἀσφαλές. Et à l'égard de M. Auréle & des Stoïciens, dont parle auſſi la Re-

a *In Hippolyt. v.* 88.
b *Sueton. in Domit. c.* 13.
c *Lib.* 5. *Epiſt.* 8.
d *Remarq. p.* 121.
e *Voyag. T.* 3. *p.* 110.
f *Menech. A.* 1. *ſc.* 2.
g *Ephipp. in naufrag.*
h *In Bis Accuſat.*
i *In Baccho.*
l *In Miſopogon.*
m *Orat.* 9.
n *Ennead. P. III. l.* 2. *p.* 255.

marque, il ne faut que voir ce que ce premier dit dans son Livre, c'est à dire, de n'estre μήτε πολυπράγμων μήτε πολύῤῥημων, *de ne se méler point de trop de choses, ni de trop parler*. A quoy on peut ajoûter le fragment d'un ancien Comique Grec, a qui enseigne μὴ πολυπραγμονεῖν; pour ne pas alléguer maintenant le Traitté de Plutarque περὶ πολυπραγμοσύνης. Julien donne b ailleurs à S. Athanase le défaut de πολυπράγμων, dont il charge icy l'Empereur Hadrien, & qui est celuy, qu'un autre Comique d'Athénes oppose à un homme simple, Οὐκ αὖ πολυπράγμων ἐστὶν ἀλλ' ἁπλοῦς.

a *Pherecrates in Exc. H. Grot. p. 515.*
b *Ep. 21.*

Pag. 80. *Dans un vers Grec du Satyrique Timon, &c.*] Ce vers, qui est cité par c Laërtius, & où il est parlé des *Sophistes & des gens trop curieux*, deux défauts que Siléne reprend icy dans Hadrien, porte, Ἔσπετε νῦν μοι ὅσοι πολυπράγμονές ἐστε σοφισταί. Julien nous donne ailleurs la définition des Sophistes, d Σοφισταὶ βούλονται πρὸς τοῖς ἄλλοις οὐ λέξεων μόνον, ἠθῶν δὲ εἶναι διδάσκαλοι, & qui prétendent, qu'il leur apartient de traiter de la Politique & du gouvernement, τὴν πολιτικὴν φιλοσοφίαν. Lucien, qui fait le portrait de ces gens-là en plus d'un endroit, les apelle agréablement, *d'une nature mixte, comme les Centaures qui veulent sçavoir la verité sans quitter leurs vices, & particuliérement la présomption & l'arrogance*.

c *In Vita Timonis, p. 264. edit. Angl.*
d *Ep. 40.*

Pag. 81. lett. b. *Une allusion manifeste, &c.*] Julien dit icy d'Antonin οὐ σώφρων τὰ εἰς τὴν Ἀφροδίτην, comme les Grecs disoient d'ailleurs σώφρων τὸν βίον, comme fait e Hérodien, mais qui fait icy une allusion manifeste, comme je l'ay insinué dans la Remarque, à ce passage d'Euripide, où Clytemnestre entre autres choses remet devant les yeux de son mari Agamemnon, qu'il luy rendra témoignage, qu'elle a esté une femme sans reproche, & comme elle ajoûte, f Εἰς τ' Ἀφροδίτην σωφρονοῦσα, *chaste*, ou *moderée dans les plaisirs de l'Amour*. Et quant à ce que Julien ajoûte icy, ἀλλὰ τὰ εἰς τὴν πολιτείαν, c'est à dire σώφρων, c'est comme Hérodien parle de M. Auréle, le Successeur de cét Antonin, g Ὅσα μὲν ἐκείνῳ παρῆκται ἀνδρεῖα καὶ σώφρονα, στρατηγικὴν τε πολιτικὴν ἀρετὴν ἔχοντα, où le mot de σώφρων s'explique par πολιτικὴν ἀρετὴν ἔχων, comme en cét endroit σώφρων ἐς τὰ πολιτικά, *sage & moderé dans le maniment des affaires publiques*.

e *Lib. 1.*
f *In Iphigen. in Aul. v. 1159.*
g *Lib. 1.*

Pag. 83. lett. 8. *Affectation de vetilles & de minuties*] Βαβαὶ τῆς μικρολογίας, dit Siléne, que Cantoclarus traduit *Papæ ut pauci sermonis*, en quoy il est suivi par M. Tristan, h *d'avoir, comme grand parleur, blâmé à tort Antonin d'une stupide taciturnité, & fait d'une excellente vertu une imperfection.* D'autre part le P. Pétau, suivant une autre signification commune des mots de μικρολογία & de κυμινοπρίστου, qui suit, a crû que Julien avoit voulu blâmer Antonin en cét endroit, *d'avoir esté avare & sordide*, & là-dessus le reprend aussi de son costé, comme un Censeur injuste & déraisonnable; mais l'un & l'autre sans fondement, faute de n'avoir pas compris, que ce mot de μικρολογία ne se prend pas icy, ni pour *avarice*, ni pour cette retenuë à *parler peu*, que les Grecs apellent plûtost βραχυλογία, au lieu que ce mot veut dire en cét endroit *une affectation de vetilles & de minuties*, comme je l'ay traduit, ou *exactitude en des choses de néant*, suivant que je l'ay touché dans la Remarque, & que les Grecs nomment autrement λεπτολογία & λεπτολογεῖν, dont Lucien dit en quelque endroit, i εἰς τὸ λεπτότατον ἀκριβολογούμενος, & qu'Aristophane reprochoit autrefois à Socrate, καὶ λεπτολογεῖν ἤδη ζητεῖ καὶ περὶ καπνοῦ στενολεσχεῖν, *il ne cherche*

h *Comm. Hist. T. I.*
i *Diss. cum Hesiodo.*
l *Nub. A. 1. sc. 4.*

qu'à éplucher des minuties, & à disputer de la fumée, ou *des choses viles & de néant.* C'est ce qu'un Comique Grec, encore plus ancien que luy, apelle [a] λεπτῶς καὶ πυκνῶς πάντ' ἐξελάξειν, qu'il condamne comme un trop grand scrupule, & qui fait manquer l'occasion d'entreprendre une affaire, pour la vouloir trop éplucher; & ce qu'un autre Railleur de la même Ville nomme, comme il semble, d'un mot de sa façon, au moins selon la correction de Grotius, [b] λεπτολογουμένους τέχνης, *un art*, comme on diroit, *de bagatelles*; enfin ce qu'Hippolyte apelle λεπτουργεῖν dans Euripide, [c] ἀλλ' οὐ γὰρ ἐν δέοντι λεπτουργεῖς πάτερ. C'est aussi dans ce même sens, que ce mot de μικρολογία est employé par Aristote sur la fin de sa Métaphysique; que le σμικρολογεῖσθαι se prend dans Plutarque & dans Lucien, & μικρολογεῖσθαι dans [d] Aristides; mais qui plus est, que Julien luy-même s'en sert ailleurs, & par précaution de ne tomber point dans ce même blâme, dont il charge icy Antonin, [e] Ἀλλ' ὅρα μή πη ἡμᾶς μικρολογίας καὶ ἀμαθίας τῶν ἀληθῶς καλῶν γραψάμενος ἕλῃ, c'est à dire, suivant la traduction même du P. Pétau, *sed cavendum est, ne quis nimii nos rebus in exiguis studii, ac re ipsa pulchrarum rerum imperitiæ condemnet & reos peragat.* Mais ce qui achéve de convaincre, que ce mot de μικρολογία se doit prendre icy dans ce sens, c'est le passage de Xiphilin, ou de l'Abregé de Dion, dont je parle d'abord sur le texte, qu'il faut raporter icy en sa Langue, & où il fait la même remarque de cét Antonin, [f] λέγεται δὲ ὁ Ἀντωνῖνος ζητητικὸς γενέσθαι, καὶ μηδὲ περὶ τὰ μικρὰ καὶ τὰ τυχόντα τῆς ἀκριβολογίας ἀφίστασθαι. A quoy enfin on peut ajoûter le passage de M. Auréle, que j'ay aussi indiqué dans la Remarque, où raportant la même qualité d'Antonin, il prétend tirer matiére de l'en louër, [g] τὸ ζητητικὸν ἀκριβῶς ἐν τοῖς συμβολίοις, & dans la suite de ce qu'il auroit pris soin des plus petites choses sans bruit & sans embarras, καὶ τῶν ἐλαχίστων προνοητικὸν ἀτραγῴδως. Aprés cela, il n'en faut pas davantage, pour faire voir, qu'un excellent homme, & dont j'honore, comme je dois, l'amitié & le mérite, a eu tort dans ses Aménitez du droit, d'expliquer icy ce mot de μικρολογία dans le sens du P. Pétau, & de blâmer Cuneus, de l'avoir traduit, *minutiarum rimatio.* Je trouve bien, que Zonare favorise cette explication du P. Pétau, sur ce qu'il raporte, qu'Antonin auroit passé pour *un avare*, & esté exposé là-dessus à des railleries. Mais c'est en quoy, suivant qu'on peut recueillir incontestablement de ce que dessus, on peut assurer, que Zonare s'est trompé par la signification d'ailleurs assez commune des mots de μικρολογία, & κυμινοπρίστης, qu'on a employez sur le sujet d'Antonin. J'ajoûteray seulement à ce que je vien d'en dire, & qui fait encore au sujet, ce passage d'Eunapius, [h] Ἐπιφανίου δὲ τοῦ σοφιστεύοντος τὰ ζητήματα διαιρέσεις ἔφασκον, εἰς μικρολογίαν καὶ περιττὴν ἀκρίβειαν κωμῳδῶν τὴν παιδεύοντα. Je diray pour conclusion, que quant à cette exclamation de Βαβαὶ, dont se sert icy Siléne, & d'où vient le *Papæ* des Latins, elle semble familiére à Siléne, qui l'employe ailleurs, comme dans le Cyclope d'Euripide, Βαβαὶ τὸν αὐλόν, &c. suivant que j'aimerois mieux lire, que Παπαὶ, qui aprés tout est la même chose.

Pag. 84. lett. a *Le Grec dit à la lettre*] Il y a dans le Grec, εἷς εἶναί μοι δοκεῖ τῶν διαπριστῶν τὸ κύμινον, *unus equidem mihi videtur è cuminisectorum numero* Ce qui semble faire allusion à ce passage de Théocrite, [i] Μὴ πλᾶμης τὰν χεῖρα καταπρίων τὸ κύμινον; & que les Grecs comprennent dans un seul mot de

a Amphis apud Athen. l. 10. c. 14.
b Epiph. apud. Athen. l. 11. vid. Not. Grot. in Exc.
c In Hippol. v. 923.
d Orat. in Romam
e Orat. 2. p. 97.
f L. 70. p. 799. edit. Gr. Lat.
g Lib. 1. Sect. 16.
h In Proæsio.
i Idyl. 1. v. 55.

κυμινοπρισὴς, de même qu'ils employent encore ceux de κυμινοκίμβιξ, λιμοκίμβιξ, καρδαμογλύφος, pour déſigner, comme fait Théocrite, ces vieillards avares *diparci*, ou *parce parci*. Auſſi je remarque, qu'il eſt fait mention de ce κυμινοπρισὴς dans le Fragment d'un ancien Comique Grec Poſidippus, où parlant du faſte du Cuiſinier, qui tranche de l'important, & qui reproche aux gens du logis le trop d'épargne, & leur humeur ſordide, *a* Κυμινοπρίστας πάντας ἢ λίμους καλῶν. C'eſt d'ailleurs, comme on ſçait, de ces deux mots κυμινοπρισὴς & καρδαμογλύφος de la Comédie ancienne, qu'Ariſtophane a compoſé plaiſamment le mot de *b* κυμινοπρισοκαρδαμογλύφος, où le Scholiaſte remarque κυμινοπρισοὺς γὰρ τοὺς φειδωλοὺς καὶ σμικρολόγους ἐκάλουν. Sur quoy le S. Triſtan a crû, alleguant ce *c* paſſage dans la vie d'Antonin, que ledit Scholiaſte Grec vouloit donner à entendre, que le mot de κυμινοπρισὴς ſe prenoit pour *un homme de peu de parole*, ſur ce que le même Scholiaſte l'explique par ce mot de σμικρολόγος, & que cela ſervoit, à ſon avis, à éclaircir le paſſage & l'intention de Julien en cét endroit, de blâmer Antonin *d'avoir eſté de peu de paroles*. Mais par où ledit Sieur, & par bien d'autres endroits de ſes Commentaires, a montré, qu'il eſtoit bien plus verſé dans la pratique des Médailles anciennes, & plus heureux dans pluſieurs belles & curieuſes explications, qu'il en a données, que dans l'intelligence de la Langue Gréque, puis qu'on ne trouvera point, que ce mot de κυμινοπρισὴς, ou, qui eſt la même choſe, διαπρίων τὸ κύμινον, comme parle icy Julien, ſe prenne, ou ſe puiſſe prendre en ce ſens, *d'homme de peu de paroles*, non plus que le σμικρολόγος dans le paſſage du Scholiaſte, qu'il raporte, où il s'entend dans ſa ſignification d'ailleurs aſſez commune d'un homme *chiche & avare*, & dont M. Triſtan avoit pû voir un chapitre exprés ſous ce titre, dans les Caractéres de Théophraſte. C'eſt ainſi, que ſur ce vers de Théocrite, raporté un peu auparavant, où il employe le καταπρίων τὸ κύμινον, comme il eſt parlé icy de τῶν διαπριόντων τὸ κύμινον, le Scholiaſte Grec remarque κατὰ εἰώθαμεν τοὺς ἄγαν φειδωλοὺς κυμινοπρίστας καλεῖν! σκῶπτει γὰρ αὐτὸν ὁ λόγος ὡς φειδωλόν. Ce qui d'ailleurs a trompé Zonare, comme j'ay dit, & d'abord ſembleroit apuyer ou juſtifier l'explication de ceux, qui ont entendu ce paſſage de Julien, de *l'avarice* d'Antonin; mais aprés tout il a déja eſté ſuffiſamment prouvé, & par des autoritez inconteſtables, en quel ſens le μικρολογία & κυμινοπρισὴς ſe doivent prendre en cét endroit, c'eſt à dire par ce que ce même Julien apelle ailleurs, *d* λίαν ἐξακριβοῦν, ou ἐξονυχίζειν τὰ τοιαῦτα, & dans un autre endroit *e* οὐκ ἀποσμιλεύων οὐδὲ ἀπονυχίζων τὰ ῥήματα, & ce que les Latins ont dit auſſi dans le même ſens, *ad unguem reſecare*.

a Poſidippus in Saltantibus.
b In Veſpis.
c Comm. Hiſt. T. 1.
d Orat. 7. p. 403.
e Orat. 2. p. 142.

Pag. 84. let. b. *Les deux Fréres*] Τῆς τῶν ἀδελφῶν ξυνωρίδος Βήρου καὶ Λουκίου, dit Julien, & qui a eſt imité par Zozime, comme il fait en plus d'un endroit, *f* καὶ ἡ τῶν ἀδελφῶν συνωρὶς Βῆρος καὶ Λούκιος. Et c'eſt comme les Grecs parlent aſſez ſouvent, ſur tout lors qu'ils veulent parler de deux fréres bien unis, *duorum fratrum copula*. C'eſt dans cette veuë, que Créon dit dans les Pheniſſes d'Euripide, parlant des deux Fils de Jocaſte, aſſez connus depuis par leurs fatales diſſenſions, *g* Ἀλλ' ἀπέκνων ξυνωρὶς, & un peu auparavant *h* Ζῇ σοι ξυνωρὶς εἰς τὸ δ' ἡμέρας τέκνων, *vivit tibi par liberorum in hanc diem*. Il dit ailleurs de Cadmus & Tiréſias, *i* πολιὰ ξυνωρὶς, *canum par ſenum*.

f Lib.
g In Phaniſſ. v. 1512.
h Ibid. v. 1092.
i In Baccb. v. 324.

Pag. 85. dans le texte, *fronça le ſourcil*] Il y a dans le Grec δεινῶς συνεστάλη,

sur quoy il ne faut que consulter Hesychius Συνεσάλη, πεφόβηται; ἐδειλίασε; dans Pollux, συνεσταλμένος, καταπεπληχὼς, *pavidus*, *attonitus*, & dans la suite συνεσταλμένως, καταπεπληχότως, *pavidè*, *attonitè*, c'est à dire, à qui la peur fait resserrer, ou, comme j'ay traduit, *froncer le sourcil*. Et en quoy il semble que Julien a eu en veuë, comme il fait ailleurs, ce passage d'Euripide, [a] Ἡμεῖς δ' συνεσταλέντες ὡς θανούμενοι Σιγῇ καθήμεθα. *Mais pour nous, étonnez comme des qui doivent mourir, asseions-nous en gardant le silence.*

a In Iphigen. in Taur.

Pag. 85. lettre c. *Par le nom de* Verus *ou de* Verissimus] M. Auréle eut en effet ces deux noms, celuy de *Verus*, comme son surnom de Famille, qu'il porta dés son enfance, & qu'il abandonna en suite à Lucius son Gendre & son Collégue, comme il est dit dans la Remarque. L'autre nom de *Verissimus*, qui fut pris de celuy de *Verus*, & luy fut donné par Hadrien, selon le témoignage de ses [b] Historiens, se trouve d'ailleurs & dans l'Apologétique, comme on sçait de Justin Martyr, & dans la Chronique d'Eusébe, traduite par S. Jerôme. Mais ce qui plus est, l'un & l'autre se justifie encore aujourd'huy par les Médailles Gréques de cét Empereur, suivant, à l'égard du nom de *Verus*, celles que j'ay raportées dans la Remarque, outre d'autres, qui s'en trouvent encore, frapées par ceux de la ville d'*Amastris*, & qui luy donnent de même le nom de ΟΥΗΡΟϹ. Pour celles, avec le nom de *Verissimus*, on le peut voir dans une rare Médaille Gréque du même Empereur, qui n'a pas esté remarquée jusques icy, & dont le Public sera redevable à M. Vaillant, qui m'en a fait part. Elle a d'un costé la Teste de M. Auréle encore jeune & sans Couronne, avec l'inscription ΒΗΡΙϹϹΙΜΟϹ ΚΑΙϹΑΡ; & de l'autre une Pallas debout avec sa Pique & son Bouclier dans la main gauche, & la Chouëtte dans la droite, avec le mot ΤΥΡΑΝΩΝ, c'est à dire des Habitans de la ville de *Tyra*, comme elle doit estre apellée plûtost que *Tyras*, située prés du Pont Euxin, & dont il se trouve d'autres Médailles.

b Dio. Capitolin. in Vita M. Aurélii.



Je laisse à part, que dans l'Apologétique de Justin Martyr, & ce qui est raporté par [c] Eusébe, il est apellé Οὐηρίσσιμος, & icy dans la Médaille Βηρίσσιμος, suivant qu'en échange il est apellé Οὐῆρος dans les Médailles, dont je vien de parler, & Βῆρος icy dans ces Césars, & par Zozime, qui dit avec les mêmes mots, [d] ἡ τῶν ἀδελφῶν συνωρὶς Βῆρος καὶ Λούκιος; de même que ce dernier, à qui ce nom de *Verus*, comme j'ay dit, demeura en propre, est apellé indifféremment Οὐῆρος & Βῆρος, comme dans Theophilus, [e] οἱ θειότατοι ἀδελφοὶ Βῆρος καὶ Ἀντωνῖνος. C'est à dire, selon que les Grecs, comme on sçait, en usent indifféremment à l'égard des noms Latins, qui commencent par la lettre V; témoin, sans aller plus loin, Οὐίλλιος, Βίλλιος, dont le premier se trouve dans les Au-

c Hist. Ec. l. 4. c. 12.

d Lib. 1.

e Inst. de Excus. Tut.

teurs & dans les Médailles Gréques de cét Empereur, & l'autre dans ces mêmes Cesars, où il en est fait mention un peu auparavant. Quoy qu'il en soit, comme ce nom de *Verus* passa encore à un des fils de M Auréle, suivant qu'on le voit dans la Médaille raportée sur la fin de cette même Remarque, on en peut assez recueillir, & par des preuves aussi authentiques, que celles de ces anciens monumens, que Scaliger a eu tort d'avancer sur Eusébe, [a] que M. Auréle n'estoit jamais apellé du nom de *Verus*, mais bien Lucius son Collégue; quoy qu'il soit vray, que depuis leur association à l'Empire, ce nom demeura au dernier, & que d'ailleurs c'est sans sujet, & contre l'autorité des Manuscrits, que Cunéus a changé dans le texte Grec de Julien, le nom de Οὐῆρος en celuy de Μάρκος; croyant, sans doute, que celuy-là n'apartenoit qu'à Lucius son Collégue, ou parce qu'en d'autres endroits de cette Satyre, Julien désigne ce premier par son prénom ordinaire de Μάρκος.

a *Anim. ad Euseb. Chron. p.* 220. *ult. ed.*

Pag. 92. lett. 8. *sçeu la conspiration*] Ἠδίκεις κοινωνῶν τῆς ἐπιβουλῆς ὅσον ἐπὶ τοῖς σκέμμασι, dit Julien. Cantoclarus remarque, que dans quelques MSS. de Julien il y a δοκεῖς au lieu de ἠδίκεις, & dans ses Notes, préfére cette premiére leçon à l'autre. Mais comme cette derniére se trouve confirmée par le Manuscrit de M. Vossius, il n'y a pas sujet de la changer, veu que le sens en est juste, & conforme au passage de Capitolin, qui met la chose comme hors de doute, *Tunc Pertinax interficiendi Commodi conscientiam delatam sibi ab aliis non fugit.* Quant aux derniéres paroles, au lieu de ὅσον ἐπὶ τοῖς σκέμμασι, le mot de ὅσον ne se trouve pas dans le Manuscrit de M. Vossius, mais simplement κοινωνῶν ἐπιβουλῆς τοῖς σκέμμασι. L'un ou l'autre cependant peut avoir lieu, le premier n'estant pas moins de l'usage de la Langue Gréque, témoin Démosthéne, ὅσον ἐπ' ἐκείνῳ, *quantum in ipso fuit*; & Julien ne voulant dire icy autre chose, sinon que Pertinax fut averti du complot de tuër Commodus, bien qu'il ne fust pas l'un des assassins. Au reste le vers d'Oreste allegué à ce sujet dans la Remarque, porte [b] Σὺ μὲν γὰρ ἐπῄνεσας ταῦτ', εἴργασται δ' ἐμοί, *Nam tu quidem hæc approbasti, sed ego feci.*

b *Euripid. in Oreste, v.* 284.

La même lett. b. *chagrin & rude*] Le Grec dit πικρίας γέμων καὶ κολαζόμενος, ou, selon le Manuscrit de M. Vossius, κολαστικός. Plutarque remarque, qu'une habitude prise à se fâcher, dégénere, [c] εἰς πικρίαν καὶ δυσκολίαν, *dans une humeur aigre & fâcheuse*, & dans un autre endroit, que j'ay allegué en François dans la Remarque, τὸ δὲ κολαστικὸν, ἐριννῶδες καὶ δαιμονικὸν, οὐ θεῖον οὐδὲ Ὀλύμπιον.

c *de Cohiben. Ira.*

Pag. 93. lett. a. *Farouche & inexorable*] Τὸ λίαν ἀπηνὲς καὶ ἀπαραίτητον, dit Julien, comme parlent les Grecs, des Magistrats & des Juges trop sevéres, & suivant que l'Historien Dion dit de Lucullus, [d] ἀπαραίτητος ἐν ταῖς τιμωρίαις, *inexorable dans ses châtimens.*

d *Lib.* 35. *p.* 7.

La même lett. c. *que Dieu peut de loin*] Le vers d'Homére, dont il est icy question, porte, [e] Ῥεῖα θεός γ' ἐθέλων καὶ τηλόθεν ἄνδρα σαώσαι.

e *Odyss.* Γ. *v.* 231.

Pag. 94. lett. d *Souffrir des suplices*] Τιμωρίαν ἔπεμψε τίσαντα, suivant que les Grecs disent indifféremment δίκην, ou τιμωρίαν τίω, ou τίννυμι & τίννυμαι, de celuy qui paye la peine de son crime, aussi bien que de celuy qui en exige la peine ou le châtiment; témoin, au dernier sens, ce vers d'Euripide parlant des Furies, qui tourmentoient Oreste pour la mort de sa Mére, [f] αἵματος

f *In Oreste, v.* 321. 322.

πνύμεναι δίκην, πνύμεναι φόνον, & la remarque là-dessus du Scholiaste. Au reste c'est ainsi que dans le Tableau de Cébés, il est dit de ceux, qui se laissent corrompre par la Luxure, l'Incontinence & la Flatterie, & qui par elles sont portez à toutes sortes de crimes, ainsi que Caracalla, qu'aprés que tout cela leur a manqué, *παραδίδονται τῇ Τιμωρίᾳ*, laquelle est representée en Femme tenant le fouët à la main, & accompagnée du Deüil & du Desespoir, comme il en arrive icy à ce cruël Fils de Sevére.

Pag. 95. lett. e. *Je rends bonne raison ailleurs, &c.*] Dans toutes les éditions du texte Grec de Julien, il se lit jusques icy *σοφὸς μιαιφόνος*, que Cantoclarus traduit *cautus homicida*, ou selon qu'il dit dans ses Notes, *sapiens homicida*, & à quoy le P. Pétau n'a point touché. Cunéus traduit *clanculum cædes patrare doctus.* Mais à dire le vray, j'avoüe que ce *σοφὸς μιαιφόνος* ne m'a jamais plû dans cét endroit, ni les raisons que Cantoclarus en donne pour expliquer ce passage, ou de l'adresse de Macrinus à cacher l'assassinat de Caracalla, ou de ce que Capitolin raporte, que ce Macrinus durant son exil, & aprés une vie sordide & infame, s'estoit amusé à la lecture, & à quelques occupations du Barreau. Aussi je n'hésitois point à préférer l'autre leçon de ce texte, que Cantoclarus dit en passant de se trouver dans quelques Manuscrits, avant que de l'avoir aussi trouvé moy-même dans celuy de M. Vossius, c'est-à-dire *φυγὰς μιαιφόνος*, qui convient admirablement à Macrinus, suivant que je l'ay dit dans la Remarque, & à ce que les Auteurs Grecs, comme Hérodien, en disent dans les mêmes termes, entre autres, que les Soldats *combattoient en vain*
a Lib. 5. *pour un lâche & un fuyard*, [a] *ὅτι μάτην ὑπὲρ ἀνάνδρου καὶ φυγάδος μάχονται*. Le Poëte Eschyle, qui employe assez souvent ce mot de *φυγὰς*, dans un endroit
b In Suppl. v. 222. l'attribuë mêmes au Dieu Apollon, [b] *Ἁγνόν τ' Ἀπόλλω φυγάδ'*, & remarque ailleurs, que *l'Autel de Mars sert de refuge aux fuyards*, & qui ont échapé de la bataille, [c] *βωμὸς Ἄρης φυγάσι ῥῦμα.* Mais il n'en arriva pas de même à ce
c Ibid. v. 86. *fuyard* Macrinus, qui fut tué dans sa fuite.

La même lett. b. *Coûtume assez ordinaire des Grecs*] Casaubon sur Polybe a déja remarqué quelque chose de cette coûtume Gréque, dont il est question, sur tout à l'égard des personnes célébres en mérite ou en dignité, bien que Julien en ait icy d'autres raisons touchées dans la Remarque. C'est ainsi que Clé-
d In Protrept. ment Aléxandrin, parlant d'Aléxandre le Grand, se contente de l'apeller [d] *ὁ τῆς ἐκ Πέλλης*, à l'exemple de Lucain, *Pellæo Juveni*, & suivant que Julien dit icy d'Elagabale, *τὸ ἐκ τῆς Ἐμίσης παιδάριον.* Et quant à ce qui est ajoûté dans la Remarque, que le nom de cette célébre Ville de la Phénicie, est *Emisa* dans ses Médailles, & non *Emisa* ou *Emissa*, comme elle est apellée aujourd'huy dans les Auteurs, c'est dont diverses Médailles nous font foy avec l'inscription ΕΜΙCΩΝ ou ΕΜΙCΗΝΩΝ, outre les deux que j'ay raportées dans la Remarque. Il est vray qu'il est remarqué dans Stephanus, que les mots de *Ἔμισα* & *Ἐμισηνὸς* se trouvent dans quelques Auteurs, & suivant quoy il en seroit de cette Ville comme d'autres *διχῶς γραφομένων*, & dont il raporte souvent des exemples. Aprés tout, les Médailles, comme j'ay dit, témoins contemporains & incontestables, sont pour *Ἔμισα*, *Ἐμισηνός*. Ce sont aussi de pareilles Médailles ΕΜΙCΩΝ
e De Conf. ΚΟΛΩΝΙΑC, qui confirment d'un côté la remarque d'Ulpien, [e] comme je l'ay déja insinué dans la Remarque, touchant le droit *de Colonie* Romaine

donné

donné à cette Ville par l'Empereur Caracalla; & de l'autre, qu'on disoit τα Ἔμισα au plurier, quoy qu'en dise Stephanus, comme fait aussi Dionysius Periegetes, Ἐμίσων πόλιν, & suivant l'exemple d'autres Villes de la Phénicie, de la Palestine, de la Syrie, de la Mésopotamie & Arabie, Δῶρα, Γάβαλα, Γάδαρα, Σαμόσατα, Αρμόσατα, Βόστρα. C'est ce qu'on peut encore recueillir des deux Médailles suivantes de cette ville d'*Emése*, avec le nom de *Colonie*, & les années de son Epoche, dont il sera parlé ailleurs; l'une avec l'Aigle, qui est du Cabinet du Roy, & frapée sous Caracalla, avec des lettres, qui veulent dire DXXVII. ou EMICON KOΛΩNIAC ΦKZ. L'autre est de Julia Domna, Mére de cét Empereur, publiée par M. Patin, mais où il doit y avoir quelque faute dans les lettres numerales, qui sont au bas, & lire, à mon avis, ΦKH, qui font DXXVIII, & se raportent à l'autre Médaille, au lieu de ΦKIΞ, qui ne peuvent faire aucun nombre juste, & suivant qu'il s'est glissé bien des fautes jusques icy dans les Médailles Gréques, qui ont esté publiées, sur tout où il estoit question de lettres numerales, comme j'en ay parlé ailleurs, & le montreray plus amplement dans la nouvelle édition de mon Ouvrage des Médailles.





La même page, *Elagabale* ou Soleil, &c.] C'est celuy qui est marqué dans les Médailles de ce *jeune homme d'Emése*, & d'où il prit son nom, SACERDOS DEI SOLIS ELAGABALI, ou SANCTO DEO SOLI ELAGABALO suivant que cét Empereur portoit delà le nom d'*Elagabale*, que M. Bochart *a* tire d'un mot Phénicien *Elagabal*, comme celuy qui a creé & formé toutes choses, selon la qualité donnée au Soleil par les Orientaux, & que parmi les Arabes *Algabil* dans ce sens est un titre de leurs Dieux. Ce qui avec le passage de Vopiscus parlant de Probus & de son voyage à Emése, pour y voir le Temple du Soleil apellé SOLI ALAGABALO dans quelques Inscriptions anciennes, suffit pour montrer, que Scaliger se trompe sur Eusébe, d'expliquer ce mot *du Soleil des Gabalites*, qui n'a rien de commun avec celuy d'Emése, ni avec la figure de ce dernier en forme d'une grosse Pierre ou petite Montagne sur un Chariot, comme il est dit dans la Remarque; & d'ailleurs que *b* Casaubon se trompe aussi, qui met ce Temple sur une Montagne, & delà en tire ce nom de *Gabalus*, veu que ce nom de *Gabel* parmi les Hébreux signifie une *Montagne*. Sur quoy M. de Saumaise avec plus de fondement, *c* tire ce nom d'*Elagabale* de l'Idole de ce Dieu représenté par Hérodien, & dans ses Médailles, sous la figure d'une Montagne & d'une Aigle comme on peut recueillir de la Médaille d'or suivante du Cabinet du Roy, & qui de plus a trois petites marques, comme autant d'Etoiles, qui illustrent admirablement ce qu'en dit le même Hérodien, que le Dieu *Elagabale* estoit representé sous la figure d'une Montagne ou grosse Pierre dressée en pointe, avec des marques qui figuroient le Soleil. Ce qui n'a pas esté remarqué jusques icy par ceux, qui

a *Chan. l. 2. c. 5.*

b. *Not. ad Lamprid. in Elagab.*

c *Ibid.*

ont parlé de cétte Médaille, comme on peut recueillir entre autres de ce qu'en dit Rubenius sur les Médailles du Duc d'Arschot, & d'autres depuis.



Sur quoy je diray en passant, que Lucien remarque dans le Traité de la Déesse de Syrie, qu'il n'y avoit que le Soleil & la Lune, dont ceux de Hierapolis ne permettoient pas qu'on fist des Statuës, sur ce qu'ils estoient d'eux-mêmes assez visibles. Ce qui peut avoir esté la raison que ce même Dieu n'estoit representé à Emése, que sous la figure d'une Montagne ou grosse Pierre tombée, comme ils prétendoient, du Ciel, & suivant que nous voyons d'ailleurs dans les Médailles la figure de la célébre Vénus de Paphos, sous celle d'une Pierre Pyramidale, & conforme à la description que Maximus Tyrius en donne. D'ailleurs comme Hérodien *a* remarque expressément, que le nom d'*Elagabale*, que cét Empereur porta, à l'exemple du Dieu, dont il estoit le Prestre, est Phénicien, je ne doute point, quoy qu'en dise Casaubon, qu'il ne faille lire Ἐλαγάβαλος dans le texte, comme il se trouve marqué dans les Médailles & dans les Inscriptions, conformément à son origine, & non Ἡλιογάβαλος. Bien ajoûteray-je en passant, qu'il resulte, à mon avis, assez clairement de tout ce que dessus, que c'est de la Langue Phénicienne, qu'il faut tirer l'origine du mot Ἥλιος parmi les Grecs, aussi bien que celle d'autres Divinitez Payennes, sans s'arrêter aux étymologies absurdes, que les Grammairiens Grecs, & Eustathius entre autres, nous en donnent à leur ordinaire.

a Lib. 5.

Pag. 96. lett. b. *Le mot Grec employé icy, &c.*] Il y a icy dans le Grec Πόῤῥω τοῦ τῶν ἱερῶν ἀπελαύνετο περιβόλων, au lieu que ce même Julien dit dans une de ses Harangues, *b* Κἂν εἴσω τῶν ἱερῶν εἰσφρήσωσι περιβόλων, ou selon le Manuscrit de M. Vossius, περιαύλων, & qui est traduit par le P. Pétau, *quod in interiora sacrorum adyta penetrarint*, au lieu de dire, *etiamsi usque ad sacra penetrarint vestibula*; puisque περίβολος ou ἱεροὶ περίβολοι ne signifient point la *partie intérieure*, mais bien *le Vestibule*, ou *l'enceinte des lieux sacrez*. C'est ce que les Latins ont apellé *septum*, Apulée & Arnobe *conseptum*, & dont, outre les Auteurs, qui en parlent, il est fait mention quelquefois en des Inscriptions anciennes, dont on peut voir entre autres, quelques-unes recueillies par M. Spon dans ses curieux *c* Voyages de la Gréce, Καὶ τοὺς τῶν πατρώων Θεῶν βώμους σὺν τῷ περιβόλῳ, *item* τὸν δὲ περίβολον τῆς ἱερᾶς νάπης, & dans une inscription de Thyatyre, ἐν τῷ χαλδαίου περιβόλῳ παρὰ τὴν δημοσίαν ὁδὸν, que M. Spon traduit *dans le Jardin du Chaldéen, joignant le chemin public.* Ce n'est pas que περίβολος ne signifie quelque chose de plus qu'un *Jardin*, & ne comprenne tout ce qui estoit de l'enceinte circulaire des Temples, comme les Maisons des Sacrificateurs, les Jardins, les Bois & tout le reste de l'enclos. C'est ce que dit Pollux dans le passage, indiqué d'ailleurs sur la fin de la Remarque, *d* οἱ δὲ ἀνειμένοι θεοῖς τόποι ἄλσητε καὶ τεμένη καὶ ἕρκη καὶ ὁ περὶ αὐτὰ κύκλος, περίβολος. *Diis verò consecrati loci sunt nemora, luci & sacra septa, hæc verò ambiens*

b Orat. 7. p. 443.

c T. 3. p. 225.

d L. 1. c. 5.

circulus, ambitus (περίβολος) *appellatur.* Aussi y avoit-il quelquefois divers de ces enclos, & de différente grandeur, contenus l'un dans l'autre, suivant qu'il s'en trouve de marquez dans le Tableau de Cébés, ἀλλὰ περίβολος ἦν ἐν αὐτῷ ἔχων ἑτέρους περιβόλους δύο, τ̀ μ̀ μείζω, &c. *il y avoit deux enceintes, qui en enfermoient deux autres, l'une plus grande*, & ce qui suit. Et quant à ce que j'ay touché dans la Remarque, de la demeure des Prêtres Payens dans ces Enclos des Temples, c'est Strabon entre autres, qui nous l'aprend, comme là où il parle *a* du Temple des Comaniens habitans du Pont. D'ailleurs Euripide se sert de ce mot περίβολος, pour dire *un sepulchre*, & par la raison assez claire, que ces lieux ou enclos servoient anciennement de Cimetiéres, comme ils font encore aujourd'huy, *b* Ἀλλ' ἀντὶ κέδρου περιβόλων τε λαΐνων Ἐν τῇδε θάψαι παῖδα, *sed pro cedrino feretro, & pro saxeo monumento sepelias puerum in hoc clypeo.* Ajoûtez enfin, que c'estoient aussi ces ἱεροὶ περίβολοι des Temples des Chrétiens, qui contenoient un grand nombre d'Auditeurs ou de Catéchuménes, sur tout aux Festes solennelles, pour y assister aux exercices de dévotion, & y entendre la lecture de la Bible; suivant qu'on peut voir entre autres de ce qu'en dit S. Chrysostome dans une de ses Oraisons sur le jour de Noël, *c* τῶν περιβόλων ἡμῖν πεπληρωμένων καὶ τῆς ἐκκλησίας ἁπάσης στενοχωρουμένης τῷ πλήθει τῶν συνδραμούντων; & ailleurs, *d* εἰ καθ' ἑκάστην σύναξιν οὕτω πεπληρωμένους ἑωρῶμεν τοὺς περιβόλους τῆς ἐκκλησίας.

a Lib. 12. p. 575.
b Troad. v. 1141.
c Tom. 5. Orat. 72. in Nat. Christ.
d Ibid. Orat. 74. in Baptis. J. Christo.

Pag 97. *J'en parleray ailleurs plus en détail*, &c.] Ος μὲν Σύρος Ἀλέξανδρος, dit Julien, où ce nom de *Syrien*, comme j'ay touché sur le texte, ne dit pas seulement le païs natal de cét Empereur, mais en même temps l'expose à toutes les railleries, que j'y ay marquées en passant, & dont j'ay remis à donner icy des preuves. La premiére est, celle de reprocher par là le ridicule de cét Empereur, d'avoir pris à honte d'estre nommé de son païs natal, voulu passer pour Romain, & mêmes pour Fils de Caracalla, comme on peut voir de l'histoire de sa vie dans Lampridius. L'autre est, que ce nom de *Syrien* se prenoit pour dire un *avare* & un *sordide*, autre défaut de cét Aléxandre, & est employé souvent dans ce sens par les Comiques Grecs dans les Fragmens, qui nous en restent, comme dans Antiphanes parlant d'un Marchand extrémement avare, *qu'il estoit né de parens Syriens*, *e* Σύρος τὸ γένος ἦν, & a mêmes donné lieu à une façon de parler proverbiale, *f* ὥστε τοὺς λαρους εἶναι Σύρους, *lari ut Syri sint, si ad eum compares.* On peut voir encore là-dessus dans les vers de Machaon dans *g* Athenée, la libéralité d'un Amant *Syrien*, qui pour tout régal, envoyoit de la neige à sa Maîtresse; & enfin ce que dit S. Jerôme en quelque endroit, *h negotiatoribus & avidissimis mortalium Syris.* D'où vient que Julius Firmicus parlant des Nations, qui ne suivent pas toûjours leur caractére, mais prennent le contrepié, dit, *i Asiani quandoque sobrii, Græci graves, Scythæ clementes*, & puis, *Syri profusi non avari.* Quant au raport, qu'il y a là-dessus avec cét Empereur *Syrien*, il ne faut que voir ce que Julien en dit dans la suite, & ce que j'en ay touché dans les Remarques. D'ailleurs les *Syriens* estoient gens voluptueux, *l* & passoient pour des efféminez; de là vient aussi, que cette qualité convenoit encore à cét Aléxandre, pour s'estre laissé ramollir par les délices de la ville d'Antioche, Capitale de la Syrie; en avoir encouru le blâme de son Armée, & négligé les occasions de se venger des Ale-

e Voy. Athen. l. 3. c. 26.
f Idem, l. 8. c. 5.
g Lib. 13.
h Epist. ad Demetriad.
i Lib. 1. c. 3.
l Voy. Amm. Mar. l. 22. p. 323.

mands ; comme Hérodien le remarque , & eſtre tombé par là dans le mépris des Soldats ; & enfin pour s'eſtre toûjours laiſſé gouverner par des Femmes , comme ce même Hiſtorien luy reproche, & Siléne dans ces Céſars à ſon exemple. Auſſi à l'égard de la qualité de *Venal* , & d'eſtre né pour ſervir , plûtôt que pour commander, autre caractére d'un Syrien , & de ce même Aléxandre, il ne faut que voir ce qu'en dit Ciceron , *a noſtros homines ſimiles eſſe Syrorum venalium* ; ailleurs , *b Judæis & Syris nationibus natis ſervituti* , & T. Live dans les mêmes termes , *c hic Syri & Aſiatici Græci ſunt leviſſima genera hominum & ſervituti nata*. Ce qui d'ailleurs ſe pouvoit dire d'un Empereur né de parens obſcurs, dans un païs , d'où ſe tiroit grand nombre d'Eſclaves , & qui eſtoit luy-même , ainſi qu'il a eſté dit , comme l'Eſclave de ſa Mére Julia Maméa , ſelon qu'en parle auſſi Hérodien , μειράκιον μικρὸν μητρὶ δουλεῦον. Enfin quant à la qualité de *Chrétien* , dont il eſt encore parlé dans la Remarque , il ne faut que voir ce que le Pétau a déja remarqué ſur *d* Themiſtius , touchant ce mot de *Syrien* ou *Aſſyrien* , employé par cét Orateur Payen , pour dire un Chrétien , ou déſigner l'Ecriture ſainte par les mots de *lettres Syriennes* ou *Aſſyriennes* , eu égard à leur origine , ou à la Langue. Ce qui pouvoit reflechir en quelque ſorte ſur cét Aléxandre , veu ſa conduite obligeante envers les Chrétiens ; l'image de JESUS-CHRIST , qu'il fit placer dans ſon Oratoire ; le Temple , qu'il eut deſſein de luy faire bâtir , pour le recevoir entre ſes Dieux ; & enfin ce qui a eſté dit & crû par pluſieurs , que ſa Mére Maméa , qui le gouvernoit , auroit eſté Chrétienne & inſtruite dans nos Myſtéres par le grand Origéne. Il n'en faloit pas davantage , ce ſemble , pour donner lieu à un Apoſtat, comme Julien , d'en faire en paſſant une raillerie de cét Empereur ; ou plûtoſt ſous ce ſeul mot de *Syrien* , de l'accuſer de tous ces défauts , dont je vien de parler. Du reſte , je me ſouvien d'avoir veu à Rome dans les Recueils de P. Ligorius , qui ſont dans la Bibliothéque de la Reine de Suéde , une Médaille de la ville d'*Arca* , la Patrie de cét Empereur , frapée ſous Tibére , & qui a au revers ΑΡΚΑΙΩΝ. M. Triſtan ſe trompe d'apeller cette Ville *Arſane* , ſans doute , ſur ce que Lampridius dit , que cét Empereur eſtoit ſorti *ex Arcena urbe* , mais qu'il apelle ailleurs de ſon nom *Arca* , où il dit *apud Arcam Cæſaream* , ſuivant que ce ſurnom de *Cæſarea* eſtoit commun à d'autres Villes de ces quartiers-là ; comme *Flavia Cæſarea* , *Cæſarea Paneas* , & autres , ſelon qu'il ſe voit encore aujourd'huy dans leurs Médailles.

a *L. 2. de Oratore.*
b *De Provinc. Conſ.*
c *Lib. 35.*
d *Not. ad Orat. 12. p. 635.*

Pag. 100. lett. a. *ou de* théſauriſer , *ſelon le Grec*] Θησαυρίζειν , & en quoy Julien fait une alluſion manifeſte à ce que dit Hérodien de la Mére de cét Aléxandre , laquelle , ſous prétexte d'amaſſer de l'argent , pour faciliter à ſon Fils les moyens d'en gratifier les Soldats , le retenoit tout pour elle , & en rempliſſoit ſes coffres , ἰδίᾳ ἐθησαύριζε. C'eſt à dire , que cette Femme intereſſée ſçavoit admirablement pratiquer , ce qu'Ammian apelle *e theſauros tueri* , quand il parle de ceux , qui avoient en garde les Tréſors particuliers de la ville de Cyzique, apartenans à l'Empereur ; & ce qu'il dit ailleurs , *f Theſauri & principalis fortunæ inſignia* , &c. Ce qui eſtoit aſſez opposé à la conduite de Conſtantius Chlorus le Pére de Conſtantin , dont Euſébe dit au paſſage allegué dans la Remarque , *g* ὡς δὲ θησαυρός τις αὐτῷ πεπλασμένος χρημάτων , *nullam pecuniam reconditam haberet* , & ſur la conduite , qu'il tint , de faire remplir ſes *Tréſors* , pour complaire à Dioclétien,

e *Lib. 26.*
f *Lib. 31.*
g *De Vita Conſtant. l. 1. c. 14.*

& en ſuite de rendre le tout à ceux, qui avoient contribüé volontairement leur Or & leur Argent à cét effet. Du reſte les Grecs diſent θησαυρίζειν en général, pour faire un amas de choſes ou prétieuſes, ou neceſſaires au beſoin, ſuivant que dans ce dernier ſens, Elien parlant des Fourmis, qui prévoyant la famine, ſe muniſſent de grains pour la faim à venir, a δεινῶς εἰσὶ φιλόπονοι πρὸς τὸ θησαυρίσαι.

Pag. 102. lett. a. *Sa* Robe, *qui à la lettre* tenoit de la moleſſe, &c.] Ο῾ δὲ στολῇ τε καὶ κινήσει χρώμενος μαλακωτέρα, ὥσπερ αἱ γυναῖκες, dit le Grec, & où le mot de μαλακωτέρα ſe raporte également à l'habit & à la démarche, contre ce que porte la traduction de Cunéus, *ſtolâ amictus greſſu incedebat molliore.* Cependant il ne devoit pas ignorer, que cette épithéte de μαλακὸς ſe donnoit d'ordinaire à ces ſortes d'habits de gens efféminez, comme entre autres à ceux, qui eſtoient à fleurs, ou avec de l'Or, comme celuy de Galliénus, dont il eſt icy parlé; ce qu'Homére avoit dit d'Agamemnon, b μαλακὸν δ' ἔνδυνε χιτῶνα, que le Scholiaſte explique ἁπαλὸν, ξυφερὸν; que le même Poëte dit encore ailleurs Πορφυρέοις c πέπλοισι καλύψαντες μαλακοῖσι; Héſiode d χλαιναν τε μαλακήν; ce que Laërtius raporte d'Héraclide e ἐσθῆτι μαλακῇ ἐχρῆτο, & Clément Aléxandrin parlant en quelques endroits de ces habits de gens efféminez, dit, comme icy Julien, f ἐσθῆτι μαλακωτέρᾳ χρῆσθαι, & à quoy il oppoſe ailleurs g στολὴ ἀπερίεργος, εὐσχήμων, καὶ καθαρός, ſuivant que dans le Tableau de Cébés il eſt parlé de ces Femmes modeſtes, qui στολὴν ἀπερίφορον καὶ ἁπλῆν ἔχουσιν. C'eſt à dire, que ce Galliénus eſt repreſenté icy, veu ſa *moleſſe*, dans ſes habits, comme s'il eſtoit déguiſé *en Femme*, ſuivant qu'il eſt dit dans Euripide, de Pentheus déguiſé en Baccante, h ἐν γυναικομίμῳ στολῇ; ſelon que ce mot de στολὴ ſe prend indifféremment parmi les Grecs pour un habit d'homme & de femme. D'où vient auſſi la diſtinction, qu'on y a aportée, de ἀνδρὸς στολὴ & θήλεια στολὴ, comme fait le même Euripide dans les Baccantes, i Τίνα στολήν, ἦ θῆλυν, & un peu aprés l θῆλυν ἐνδῦναι στολήν, & ſuivant que Philoſtrate dit au paſſage raporté en François dans la Remarque ſuivante, & dans le même ſens, qu'il eſt dit icy de Galliénus, m θῆλυν ἐνδῦναι στολὴν, καὶ θῆλυ βαίνειν; comme en échange le même Auteur parle ailleurs d'une femme en habit d'homme, ἀνδρὸς στολὴ καὶ ὅπλα, & ce qui, pour le dire en paſſant, fut défendu aux femmes, ſous anathéme, dans le n Concile de Gangre. C'eſt ainſi d'ailleurs, & que je remarque à ce propos, que le mot de στολισμὸς eſt employé ſouvent par o S. Chryſoſtome, pour un habillement tant d'homme, que de femme; que Platon répondit à Denis le Tyran, qui vouloit luy donner un habit de pourpre, p οὐκ ἂν δυναίμην θῆλυν ἐνδῦναι στολήν & que ce même Platon aſſuroit, ſuivant que Laërtius le raporte en ſa Vie, qu'il eſtoit défendu aux hommes, non par une loy écrite, mais par une loy ἀγράφῳ, de ne porter point d'habit de femme, q μηδὲ γυναικεῖον ἱμάτιον περιβάλλεσθαι. C'eſt à dire enfin, qu'il eſt parlé icy de Galliénus, ou de ſa *moleſſe dans ſon habit & dans ſa démarche*, ſuivant qu'il eſt dit dans l'Eccléſiaſtique ou la Sapience de Syrach, & dont le paſſage eſt cité ſur le même ſujet par r Clément Aléxandrin, στολισμὸς ἀνδρὸς καὶ βῆμα ποδὸς, &c. ἀναγγελεῖ τὰ περὶ αὐτοῦ, *ſ veſtitus viri, & greſſus pedis, &c. de ipſo annunciabit.*

Pag. 103. lett. a. *Ces deux vers Grecs ſont tirez des Phéniſſes*] C'eſt ce que Cantoclarus avoit déja remarqué. J'ajoûteray, que le P. Pétau, dans ſon édition

a *Var. Hiſt. lib.* 1. *c.* 2.
b *Iliad.* B. *v.* 43.
c *Iliad.* P. *v.* 796.
d Ἐργ. Β.
e *Pag.* 135.
f *Pædagog. l.* 3. *c.* 11.
g *Ibid. p.* 244.
h *In Bacch. v.* 975.
i *In Bacchis v.* 826.
l *Ibid. v.* 834.
m *Imag. l.* 1. *p.* 734.
n *Can.* 13.
o Voy. *Homil.* 163. *p.* 360. & *Hom.* 133. *p.* 859. *T.* 5. *ed. Sav.*
p *Laërtius in Ariſtip. p.* 52.
q *Idem l.* 3. *in Platone, p.* 89.
r *Pædag. lib.* 3 *p.* 227.
ſ *Eccleſ.* 19. 30.

des Oeuvres de Julien, raporte le second vers un peu autrement, qu'il n'est dans le texte d'Euripide, & dans les deux éditions Gréques, que Cantoclarus a données de ces Césars, de même qu'en celle de Cunéus, où il y a πεῖπαρ ὃς ἄγει στρατοῦ, au lieu dequoy il y a dans l'édition du P. Pétau, πεῖπαρ ὃς ἄγεῖται τοῦ στρατοῦ, sur les vestiges, comme il semble, du Scholiaste. Mais il faut lire icy & dans Euripide, πεῖπαρ ὃς ἡγεῖται στρατοῦ, suivant le Manuscrit de M. Vossius. Quant au mot de λευκολόφας, qui est au premier vers, le Scholiaste d'Euripide l'explique λαμπρὰν ἔχων περικεφαλαίαν, suivant que dans Aristophane on trouve, comme il est insinué dans la Remarque, [a] λευκολοφόις συμφορείας.

a Ran. A. 4. sc. 2. p. 259.

La même page, lett. b. *D'où on a aussi formé ce mot de Général*] C'est en effet de ces mots, ἡγεῖται ou ἡγοῦμαι στρατοῦ, qu'a esté formé, comme on sçait, le mot Grec στρατηγὸς, pour un *Général d'Armée*, & dans le même sens, le *Prætor* des Latins, suivant le passage de Varron, raporté dans la Remarque.

Pag. 104. lett. c. *Ce Vers est une vraye parodie d'un Vers d'Aristophane*] Le vers recité icy par Siléne, porte ὅς καὶ χρυσὸν ἔχων πάντη βυφᾶ, ὥστε κόρη; & celuy d'Aristophane, que je dis dans la Remarque, d'avoir esté imité par Julien, & qui se trouve dans la Comédie des Oiseaux, [b] ὅσον σὺ ἔχει τὸ χρυσὸν, ὥσπερ παρθένος, *Qu'il a d'or sur soy ainsi qu'une pucelle!* Il n'en faut pas davantage, pour faire voir d'abord la parodie ou l'aplication ingénieuse, que Julien en fait icy, comme il est dit dans la Remarque.

b In Avib. p. 572.

Pag. 104. lett. d. *Euripide apelle Diane dans les Phenisses, &c.*] C'est à dire, [c] χρυσεοβόστρυχον Ω Διος ἔρνον Ἄρτεμι, *aureos capillos revincta, ô Jovis filia Diana*; & quant au passage de Lucien, qui parle de Pythagore changé en Euphorbe; c'est où il dit, [d] χρυσὸν καὶ ἄργυρον ἐξημμένος τῶν βοστρύχων, *auro & argento revinctos habens cincinnos.* C'est d'ailleurs de ces sortes de cheveux entortillez, comme l'estoient ceux des Athéniens avec des Cigales d'or, & dont il est parlé sur la fin de la Remarque, qu'on a coûtume d'expliquer ce passage de Mercure dans l'Amphitryon de Plaute, où il parle de son Pére Jupiter, [e] *Tum meo patri autem torulus inerit aureus sub petaso*, & où on lit à ce sujet *tortulus* pour *torulus*, sans parler maintenant de ceux, qui y lisent *trochilus*. Mais les uns & les autres sans sujet; puisque le *torulus aureus* ne veut dire qu'une *petite bande* ou *petit cordon d'or au dessous du chapeau* de Jupiter, & à l'entrée de la teste, *sub petaso*, & qui devoit servir de signe aux spectateurs, pour le discerner d'avec le véritable Amphitryon. C'est ainsi que dans Ammian Marcellin il est dit de Chandomarus Roy des Alemands, [f] *cujus vertici flammeus torulus aptabatur*; & dans un autre endroit, [g] *torulo capite*, ou selon d'autres Manuscrits, *capiti circumflexo*, & où M. Valois remarque avec raison, *est autem torulus tum hic, tum in lib. xvj. fascia seu vitta.* Ce qui m'y confirme davantage, c'est que je vien d'aprendre de Mademoiselle le Févre, que cette explication se raporte au fond à celle, que cette sçavante Fille, qui fait en France l'honneur des Muses Gréques & des Latines, donne à ce passage dans la belle traduction de cette Comédie de Plaute, & de quelques autres qu'elle a sous la presse; & qu'elle n'a pas suivi non plus l'opinion de ces Interprétes, qui expliquoient ce *tortulus aureus* des *cheveux retroussez avec des Cigales d'or*, dont il est d'ailleurs parlé dans la Remarque sur Julien.

c In Phæniss. v. 98. &c.
d In Gallo.
e In Prologo.
f L. 16. p. 118. ed. ed. ult.
g L. 29. p. 553.

La même page, *Veſtes d'Or, pour en faire des offrandes, &c.*] C'eſt ce qu'on peut recueillir entre autres d'un paſſage de Ménandre, cité par Clément Aléxandrin, où parlant des divers préſens, avec quoy on tâchoit de ſe rendre les Dieux propices, il met du nombre [a] ἢ κατασκευάσματα, χρυσᾶς ποιήσας χλαμύδας, ἤτοι πορφυρᾶς, *aut dono ferat Paludamentum ex auro, ſive ex purpura*, ſuivant la Verſion de Grotius. D'où vient auſſi, que [b] Lucien remarque, que dans le Temple de la Déëſſe de Syrie à Hierapolis, il y avoit pluſieurs habits d'or & d'argent de reſerve; & ſuivant que cette coûtume donna lieu entre autres à Denis le Tyran, [c] de dépoüiller la Statuë de Jupiter de ſon habit & de ſes ornemens magnifiques, dont elle eſtoit revêtuë dans le Temple de Syracuſe, & dont la valeur fut eſtimée à quatre-vingt cinq talens. Quant aux Auteurs & Muſiciens, ou gens de Théatre, dont il eſt auſſi parlé dans la Remarque, & leurs *Robes* ou *Veſtes brodées d'Or*, ou avec *des bandes d'Or*, c'eſt delà entre autres que Lucien parlant de leur habillement, l'apelle [d] χρυσόπαστος στολή, & dans un autre endroit, [e] χρυσαῖς δὲ ταινίαις τὴν ἐσθῆτα πεποικιλμένοι. A quoy je puis ajoûter, que cette parure regardoit particuliérement ceux, qui repreſentoient le Chœur, & qui la recevoient du Maître du Chœur, ſelon qu'on peut recueillir du paſſage ſuivant du Comique Antiphanes, [f] ὁ χορηγὸς αἱρεθεὶς, ἱμάτια χρυσᾶ παρέχων τῷ χορῷ, ῥάκος φέρει, *Choraguſque electus, veſtes aureas exhibens Choro, ipſe vilibus pannis induitur.* Et à quoy on peut ajoûter celuy d'Iſocrate dans l'Areopage, χορεύοντας ἐν χρυσοῖς ἱματίοις.

a *In Clem. Alex. Strom. 5. p. 605.*
b *De Dea Syria.*
c *Aelian. Var. l. 1. c. 20.*
d *In Icaromenip.*
e *De Gymnaſ.*
f *In Athen. l. 3. c. 24.*

Pag. 105. *L'Or ſur les habits*, &c *la parure des Femmes ou des Filles*, &c.] Auſſi le mot de κόρη ou κούρη, dont ſe ſert icy Julien, ζυφᾷ ἤυτε κούρη, & mêmes celuy de Παρθένος, qu'Ariſtophane employe, comme nous venons de voir, ſur ce même ſujet, ne ſe diſoient pas ſeulement des *Filles* ou *Vierges*, mais auſſi des *Femmes mariées*, témoin ce nom de Κόρα donné à Phédre par le Chœur des Femmes dans [g] l'Hippolyte d'Euripide; celuy de Κουριδίη, donné long-temps auparavant à Heléne dans l'Iliade, & joint avec celuy *de Femme de Menelaüs*, [h] Κουριδίην τ' ἄλοχον Μενελάου κυδαλίμοιο. C'eſt ainſi que dans le même Hyppolyte, dont je vien de parler, le mot de Παρθένος ſemble eſtre dit indifféremment de *Filles* & de *Femmes*, où Diane eſt invoquée avec l'éloge de *la plus belle de toutes les Dames de la Cour Céleſte*, [i] Καλλίστα πολὺ παρθένων Ἄρτεμι ... μέγαν κατ' οὐρανόν, &c. & qui eſt repeté encore un peu aprés; puis que de ces belles ou grandes Déëſſes, *qui habitoient le Palais*, comme il ajoûte, *du Pére des Dieux*, il n'y avoit, à ce que nous ſçavons, aprés Diane, que Minerve, qui paſſaſt pour *Vierge*; que Cybéle, Junon, Cérés, Vénus, Latone, & autres de ce rang là & de ce ſexe, ſans en excepter la belle Aurore, ni la jeune Hébé, avoient leurs Maris, & ne ſe piquoient rien moins que de paſſer pour *pucelles.* C'eſt delà auſſi, que les Latins en ont uſé de leur mot de *Virgo* avec la même licence, comme Virgile parlant de Paſiphaé, Mére de trois Enfans, [l] *Ah Virgo infelix!* & ſur quoy on peut voir la remarque de Servius, & que d'ailleurs Horace employe le mot de *puella*, à l'exemple du Κόρη des Grecs, [m] *Vos ô pueri & puellæ, jam virum expertæ.* Il y a bien un autre paſſage du même Horace, [n] *quæ tibi Virginum ſponſo necato Barbara ſerviet*, mais qu'il n'eſt pas neceſſaire, à mon avis, d'expliquer *des Femmes mariées*, & qui peut ſimplement s'entendre des *Filles promiſes* ou *fiancées* qui regrettoient leurs Epoux, c'eſt à dire [o] νύμφην ἄνυμφον, *ſponſam ſine ſponſo*, comme Hécube dit de ſa

g *v. 141.*
h *Iliad. H. v. 392.*
i *In Hippol. v. 66. &c.*
l *Ecl. 6. v. 46.*
m *Lib. 3. Od. 14.*
n *Lib. 1. Od. 29.*
o *Eurip. in Hecub. v. 612.*

Fille Polyxéne promise à Achille, & mort avant les nopces; à moins qu'on ne juge que dans ce passage d'Horace, il eust eu en veuë cét autre vers de la même Tragédie d'Euripide, où il est dit, *a* Νύμφαι τ' ἀρίστων νυμφίων τητώμεναι, *sponsæque præstantissimis sponsis orbatæ*; c'est à dire dans le sens du Scholiaste, qui y explique le mot de νύμφαι *des femmes nouvellement mariées*, ou *novæ, nuptæ*, comme en effet il se prend assez souvent dans les Auteurs & Poëtes Grecs, suivant qu'on employe en François le mot d'*Epouse*; ou d'ailleurs en parlant d'une *Femme* de qualité, quoy que mariée il y a long-temps.

La même, *Restraindre aux Courtisanes*] D'où vient aussi, que Lucien *b* met la parure avec de l'or entre les ajustemens des Courtisanes, & que d'ailleurs à l'égard des hommes, c'estoit une parure des Barbares, plûtost que Gréque ou Romaine, témoin ce qui est dit de Pàris dans Euripide, *c* χρυσῷ τε λαμπρὸς, βαρβάρῳ χλιδήματι, & ce qui est repeté du même dans les Troades *d* Ὃν εἰσιδοῦσα βαρβάροις ἐσθήμασι χρυσῷ τε λαμπρόν. A l'égard des Romains, c'est Joannes Antiochénus, qui raporte ce qui est touché dans la Remarque, que Tibére ne permit qu'aux Dames Romaines de porter de l'Or, ou, comme il dit, *e* τὸν τε χρύσεον ὅλον κόσμον γυναιξὶ μόναις ἐπιτρέψας, *aureum mulieribus solis ornatum permisit*; en sorte que des habits ou brodez, ou tissus avec de l'or, ou bordez avec de l'or alentour, faisoient la parure des Imperatrices, & à quoy se raporte ce qui est dit dans la vie de M. Auréle, qu'il vendit jusques aux habits de sa femme d'or & de soye, pour en faire de l'argent, & en subvenir aux besoins de la guerre, *f vestem uxoriam sericam & auratam, &c.* Et comme le luxe augmenta avec le temps, on peut voir dans Lampridius, le réglement qu'Aléxandre Sevére y aporta, & entre autres la quantité d'or, comme de six onces, qu'il permit de porter sur leurs habits, à celles, qu'il apelle *g Matronæ Regiæ*, & dont il dit, *contentas esse debere, &c. unico pallio auro sparso, & cyclade, quæ sex unciis auri plus non haberet.* Aprés tout le luxe passa des femmes aux hommes, & non seulement des Empereurs, à l'exemple de Galliénus, se mirent à porter de l'Or sur leurs habits, mais aussi des Officiers ordinaires de leur Maison en eurent la permission, que ce même Aléxandre leur osta, *h auratam vestem Ministrorum vel in publico convivio nullus habuit*; & qui d'ailleurs fut restrainte à eux seuls par une loy du Code, *nemo vir auratas in tunicis aut in lineis paragaudas, nisi hi tantùm, quibus hoc propter Imperiale ministerium concessum est.* Au reste Clément Aléxandrin parle en quelque endroit de la défense faite aux hommes, de porter de l'Or sur leurs habits; & en même temps de l'affectation, qu'ils aportoient à s'en parer en quelque sorte par une molesse, qui tenoit, comme il dit, de la Femme, *i* εἰ γὰρ μὴ χρυσοφορεῖν καὶ αὐτοῖς ἐφεῖται, ἀλλ' ὅμως διὰ τὴν θηλυειδῆ ἐπιθυμίαν, & ce qui suit. Aussi il remarque ailleurs, qu'il estoit permis aux Magistrats d'Athénes, *l* χρυσοφορεῖν, & dont il allégue pour exemple leurs cheveux retroussez avec des cigales d'or, dont il a esté parlé un peu auparavant. C'est aussi ce qu'il condamne, comme n'ayant rien de viril, & comme bien opposé à la coûtume des Lacédémoniens, qui ne *permettoient qu'aux Courtisanes*, suivant qu'il est dit dans la Remarque, *d'avoir des habits à fleur, & de l'or dans leur ajustement*, μόναις ταῖς ἑταίραις ἀνθινὰς ἐσθῆτας καὶ χρυσοῦν κόσμον ἐπέτρεψε φορεῖν.

Pag. 106. lett. d. *inscription unique* Regi artis] L'inscription de cette belle Médaille

a *Ibid. v.* 323.
b *Dialog. Meretr. Crobyl. & Cor.*
c *In Iphigen. in Aul.*
d *v.* 991. 992.
e *In Exc. H. Vales. p.* 800.
f *Capit. in M. Anton. c.* 17.
g *In Alex. Sev. c.* 41.
h *Lampr. in Al. Sev. c.* 34.
i *Pædagog. l.* 3. *c.* 3. *p. p.* 224.
l *Pædag. l.* 2. *c.* 10. *p.* 199.
m *Ibid.*

Médaille avec l'effigie de Vulcain tenant un Marteau & des Tenailles, REGI ARTIS, eſt en effet unique & ſinguliére. Elle *fait alluſion*, comme j'ay touché dans la Remarque, au mot Grec χειρῶναξ, qui convient, comme on ſçait, à ce *Maître Forgeron*, pour ne parler encore du Παιδῶναξ, ou *a Rex puertiæ* d'Horace, & de κώπης ἄνακτες, *remorum domini*, employé par *b* Eſchyle & par *c* Euripide, pour dire *des gens qui rament*, dont M. le Févre parle ſur Phédre. C'eſt ainſi que le même Euripide dit ailleurs, *d* Ὀρφέα τ' ἄνακτ' ἔχων, *ayant un Orphée pour Maître*, c'eſt à dire dans la Philoſophie; & ce que j'avois remarqué avant qu'avoir veu depuis, que le ſçavant Dan. Heinſius l'avoit déja touché ſur Horace. D'ailleurs le paſſage d'Anacréon, que j'ay raporté en François dans la Remarque, Ποδίης κοίρανε, ou τύραννε, τέχνης, illuſtre admirablement cette inſcription de REGI ARTIS dans la Médaille.

a Lib. 1. Od. 36.
b Perſ. v. 378.
c In Cyclop. v. 84.
d In Hippolyt. 953.

Pag. 107. lett. d. *Il y a icy dans le Grec, &c. que j'expliqueray ailleurs plus en détail*] Πολλαὶ γὰρ αὐτῷ συνέστησαν δίκαι τῶν ἀδίκων φόνων, καὶ ἔφευγε τὰς γραφὰς, κακῶς ἀπολογούμενος; dit Julien; qui ſont toutes, comme il eſt dit icy dans la Remarque, des façons de parler judiciaires, & de l'uſage ordinaire du Barreau d'Athénes. En premier lieu, συνέστησαν δίκαι s'entend *des actions intentées & reçeuës en Juſtice*, comme pour homicides, ou autres crimes, ſuivant que dit Pollux, *e* δίκην συστήσασθαι & ἐνστήσασθαι, *pour établir une cauſe en Juſtice*; & Lucien, *f* ὁπόσαι (δίκαι) ταῖς ἐπιστήμαις καὶ τέχναις πρὸς ἀνθρώπους τινὰς συνεστᾶσι, *des actions que certaines perſonnes ont intentées contre les Sciences & les Arts*. En ſecond lieu, δίκαι ἀδίκων φόνων veulent dire des *actions intentées pour des crimes volontaires*, ou ἑκουσίων, que ce même Lucien apelle ailleurs φονικὰς δίκας & qui ſe jugeoient, comme il dit, & qu'on le ſçait aſſez d'ailleurs, non comme icy devant le Tribunal de Minos, mais dans l'Aréopage, *g* ἐπεὶ καὶ τῇ βουλῇ τῇ ἐξ Ἀρείου πάγου, ἥπερ τὰς φονικὰς δίκας δικάζει, & qu'il nomme en ſuite δίκας φόνου, ἢ τραύματος, ἢ ἐκ προνοίας. Pour les jugemens de ces *homicides fortuits* ou *involontaires*, φόνων ἀκουσίων, comme on les apelloit ils relevoient, pour le dire en paſſant, d'un autre Tribunal parmi les Athéniens, que celuy de l'Aréopage, c'eſt à dire de celuy du *Palladium*, & en certains cas d'un autre apellé *Forum Putei*, & dont les Juges s'apelloient Ἐφέται, comme Pollux entre autres nous l'apprend, & où, pour le dire en paſſant, il faut lire ſuivant les traces de l'excellent Manuſcrit, dont j'ay parlé cy-deſſus, *h* Κατὰ μικρὰ δὲ κατελύθη τὸ τῶν Ἐφετῶν δικαστήριον, au lieu de ce qu'on y lit juſques icy, & qui n'y peut faire qu'un faux ſens, κατὰ μικρόν γε καταγελάσθη τὸ τῶν Ἐφετῶν δικαστήριον. Du reſte, ces actions intentées pour *crimes de meurtres*, ſe diſoient indifféremment φόνου δίκαι, φόνου γραφαὶ, celuy qui en eſtoit accuſé *i* ἐπ' αἵματι διωκόμενος, & ce qu'on auroit dit à Rome, *l quæri lege Cornelia de Sicariis*, comme il eſt dit de Claudius dans Senéque. D'ailleurs ces δίκαι ἀδίκων φόνων, dont parle icy Julien, me remettent en mémoire ce paſſage de Plotin, *m* καὶ φονεύσαντας ἀδίκως, ἀδίκως φονευθῆναι. Il y a icy en ſuite, καὶ ἔφευγε τὰς γραφὰς, que Cantoclarus traduit *cauſæ dictionem effugit*; & comme ſi Julien vouloit dire, qu'Aurélien n'avoit point d'autre parti à prendre, qu'à ſe ſouſtraire par la fuite à la neceſſité de plaider ſa cauſe. Ce qui auroit bien du raport avec ce que Julien dit d'Alexandre dans

e Lib. 8. c. 6.
f In Bis Accuſat. p. 308. edit. Salm.
g De Gymnaſ. p. 400.
h L. 8. c. 10. p. 407.
i Idem p. 406.
l In ludo de mort. Claud.
m Ennead. p. 3. l. 2. c. 13. p. 264.

la suite, qu'il se trouva si piqué, de ce que le sort avoit donné à Jules César la préférence de parler avant luy, qu'il pensa quitter la partie sans rien dire pour soy, & esquiver, comme il dit, le jugement, φεύγειν τὴν κρίσιν. Mais ce qui n'est pas icy le sens de ces paroles, ἔφευγε τὰς γραφὰς (quoy que le P. Pétau s'en taise) puis qu'il est ajoûté immédiatement, *qu'il s'estoit mal défendu*, & ainsi qui ne veulent dire autre chose, sinon qu'Aurélien, aprés avoir esté tiré en cause, & s'estre mal défendu, *se trouvoit condamné*, ou bien *coupable & convaincu des crimes dont on l'accusoit.* Ce qui est icy la véritable signification de cette maniére de parler, φεύγειν τὰς γραφὰς, comme on peut recueillir entre autres non seulement du passage d'Eschines, ou pour montrer l'ordre des jugemens renversez, il dit,
a Contr. Ctesiph. *que l'accusateur produit ses défenses, & que le coupable accuse* [a] ὁ μὲν γὰρ κατήγορος ἀπολογεῖται, ὁ δὲ φεύγων τὴν γραφὴν, κατηγορεῖ, mais plus expressément de cét
b Lib. 8. c. 7. endroit de Pollux, [b] ὁ δὲ κατηγορούμενος, κρινόμενος, γραφῆς φεύγων, *accusatus, judicatus, reus declaratus.* Aussi bien que la signification la plus ordinaire de γράφειν, γραφὰς γράφεσθαι, ou γραφὴ en matiére judiciaire, se prit seulement pour *accuser, intenter une action, dicam scribere*, ou pour *l'action* même; & γράφεσθαι dans la signification passive, pour *estre accusé*, si est-ce que le dernier se prend aussi pour *estre condamné*, ou *trouvé coupable*, comme γράφειν pour *condamner*, & γραφὴ pour *l'arrest* ou *la condamnation.* Aussi com-
c Antiq. Rom. l. 3. p. 159. me les Grecs ont dit d'ailleurs φεύγειν δίκας, pour dire *reum agi*, [c] πεφευγότες τὸ δίκαιον, *violati juris rei* dans Denis d'Halicarnasse, ils ont dit quelquefois φεύ-
d Lib. 8. c. 7. p. 392. γειν tout seul; pour dire *estre jugé*, ou *estre trouvé coupable*, suivant que Pollux au passage, que je vien de citer, explique en premier lieu le mot de φεύγειν par celuy de κρίνεσθαι, & selon qu'on doit entendre icy ce passage de Julien, puis qu'il est parlé auparavant des crimes, dont Aurélien estoit accusé, & qu'il est ajoûté immédiatement, qu'il *s'en estoit mal défendu.* Ce n'est pas que d'ordinaire φεύγων, comme on sçait assez, ne se dist simplement du *défendeur*, avant mêmes qu'avoir esté *jugé* ou *condamné*, comme διώκων de *l'acteur*, & dont l'un
e In Πρυτανεῖα. & l'autre déposoit en Justice certaine somme d'argent, avant l'examen de la cause,
f Ad Nubes, A. 1. sc. 3. qu'on apelloit τὰ πρυτανεῖα, suivant la remarque [e] d'Harpocration & du [f] Scholiaste d'Aristophane, comme d'autres l'ont déja veu. Quant à ces mots de γράφειν, γράφεσθαι, γραφὴ, ou γραφαὶ, & plusieurs composez, qu'on en a tirez, pour les employer dans le Barreau d'Athénes, la raison en est assez claire, de ce que les Acteurs, qui intentoient action à quelqu'un, donnoient par écrit les
g Lib. 8. c. 6. p. 387. noms, le crime, & en certains cas, comme en délation de crimes cachez, y ajoûtoient, comme dit [g] Pollux, la qualité de l'amende ou de la peine à imposer à l'accusé. C'est à quoy aussi servoient ces *libelli* parmi les Romains,
h L. 7. de Accusat. comme on les apelloit, & ce qu'on a dit *in crimen subscriptio*, suivant qu'Ulpien le déclare, [h] *si cui crimen objiciatur, præcedere debet in crimen subscriptio*; & dans la Satyre de Senéque sur Claudius, *edere subscriptionem*, pour dire *produire le libelle d'accusation* dans toutes ses formalitez. Mais comme ce passage de Senéque a d'ailleurs des raports tres-justes avec celuy de Julien en cét endroit, & le procés intenté à Aurélien aprés sa mort, il est à propos de le raporter tout entier, *Tum Pedo Pompeius, quid dicis, homo crudelissime? Quæris quomodo? Quis enim nos alius huc misit*, s'entend aux Enfers, *quam tu omnium amicorum interfector? In Jus eamus; ego hic tibi sellas ostendam. Ducit illum ad Tribunal Æaci; is lege Cornelia, quæ de Sicariis lata est, quæ-*

vebat; postulat nomen ejus recipi, edit subscriptionem : Occisos Senatores XXX, *Equites Romanos* CCCXXV, *atque plures cæteros* CCXXI, ὅσα ψάμαθός τε κόνις τε. *Exterritus Claudius oculos undecumque circumfert, vestigat aliquem patronum, qui se defenderet.*

Pag. 108. lett. c. *Le titre* de Maître *ou* de Seigneur] Il y a dans le Grec, Ἥλιος ὁ ἐμὸς δεσπότης, qui est une épithéte assez ordinaire *du Soleil*, comme dans ce vers de Sophocle, cité par le Scholiaste d'Apollonius Rhodius *a* Ἥλιε δέσποτα καὶ πῦρ ἱερόν. Hydaspe donne le même titre au Soleil, & δέσποινα à la Lune dans Héliodore, *b* Δέσποτα Ἥλιε καὶ Σελήνη δέσποινα; Porphyre *c* Ὦ δέσποτα Ἥλιε, *ô Domine Sol*, & l'inscription Gréque de l'Obelisque raportée par Ammian, livre 17. Ἥλιος θεὸς μέγας δεσπότης οὐρανοῦ. A quoy on peut ajoûter une autre inscription ancienne, *d* DOMINO SOLI. Aussi est-ce dans le même sens, que le titre de Ἄναξ est donné au Soleil, à Apollon, & aux autres Dieux, témoin ce vers d'Euripide, & cité déja en partie sur un autre endroit, *e* Ἄναξ. Θεοὺς γὰρ δεσπότας καλεῖν χρεών. Au reste Julien affecte sur tout, de donner *au Soleil* dans ses Ouvrages ce titre de δεσπότης, comme dans une de ses Harangues, où il employe les mêmes mots, qu'il fait icy, *f* τὸν ἐμὸν δεσπότην Ἥλιον, & ailleurs, où il dit, que ceux-là ne sont point dignes de mépris, qui se croyent de leur nature, les Esclaves de ce *Seigneur*, & s'adonnent à son culte, *g* τῇ θεραπείᾳ τοῦ δεσπότου. J'ay touché en passant dans la Remarque l'origine, qui en est venuë des Orientaux de leur *Beel Samen* ou *Baal Schamain*, ou, comme j'ajoûte, & que Dan. Heinsius l'a déja remarqué dans son Aristarchus sacer, du mot d'*Adonis*, qui, selon Hésychius, signifioit *Seigneur* parmi les Phéniciens, & estoit le même, que le *Soleil*, selon Macrobe, Ἄδωνις δεσπότης ὑπὸ Φοινίκων. Ce même Julien apelle ailleurs *le Soleil*, *le Roy de toutes choses*, *h* τὸν βασιλέα τῶν ὅλων Ἥλιον; & dit dans la même Harangue, comme je l'ay touché aussi dans la Remarque, *i* ἴσην Ἡλίῳ καὶ Διὶ τὴν δυνάστειαν καὶ μίαν ὑπάρχουσαν, *que le Soleil & Jupiter n'avoient qu'une même Seigneurie.*

a *Ad lib.* 3. b *Lib.* 10. c *De Abst. l.* 4. d *Thes. Grut.* XXXIII 4. e *In Hippolyt. v.* 88. f *Orat.* 7. *p.* 414. g *Orat.* 4. *p.* 246. h *Orat.* 4. *p.* 272. i *Ibid. p.* 270.

Pag. 109. lett. b. *qu'Apollon promet*, &c. *dans les Eumenides d'Eschyle*] Il y a deux passages dans le Poëte Eschyle, qui ont du raport avec ce que dit Julien de la faveur & de la protection, qu'Aurélien tiré en Justice, trouva auprés du Soleil, contre ses Accusateurs & ses Parties. L'un est dans *les Chœphores*, où Oreste demande, que le Soleil *luy serve de Témoin au Jugement*, & lequel fait encore plus icy en faveur d'Aurélien, *l* Ὡς ἂν παρῇ μοι μάρτυς ἐν δίκῃ ποτέ. L'autre passage est dans les Eumenides, où il introduit Apollon, qui est le même physiquement avec le Soleil, promettant à Oreste, de ne point l'abandonner, *mais d'estre son Protecteur jusqu'à la fin, & ce, tant éloigné, que proche de luy*, *m* Οὔτοι προδώσω· διὰ τέλους δέ σοι φύλαξ Ἐγγὺς παρεστὼς, καὶ πρόσω ἀποστατῶν.

l *In Chœph. v.* 987. m *In Eumen. v.* 64. &c.

Pag. 110. lett. a. *Le texte Grec de Julien avoit besoin icy*, &c. Il y a dans l'Original, καὶ ἐλήλυθεν ἡ δοθεῖσα ἐν Δελφοῖς μαντεία; & ce qui là-dessus a esté traduit par les Interprétes Latins, de la maniére que j'ay dit dans la Remarque; au lieu de quoy il y a dans le Manuscrit de M. Vossius, ἢ λέληθεν ἡ δοθεῖσα Δελφοῖς μαντεία, & que j'ay suivi dans ma Version; puis que par ce petit changement de ἢ λέληθεν pour ἐλήλυθεν, le sens de ce passage en est plus juste, & les inconvéniens, qui accompagnoient l'autre explication, se trouvent levez.

Pag. 110. lett. b. *Ce Vers ſuivant de l'Oracle, &c.*] Ce Vers de l'Oracle ſe lit dans le texte de Julien, Εἴκε πάθοι τά κ' ἔρεξε, δίκη τ' ἰθεῖα γένοιτο, & avec peu de changement dans le Manuſcrit de M. Voſſius, Α'ίκε pour εἴκε, & δίκη δ' ἰθεῖα γένοιτο. C'eſt auſſi ſuivant ce dernier, hors qu'il y a πάθη pour πάθοι, que je trouve qu'il eſt raporté par le Scholiaſte d'Eſchyle, ſur ces vers des Suppliantes, *a* μένειν ἀντίτινειν ὁμοίαν θέμιν, où il eſt remarqué par le Scholiaſte, δίκαιόν ἐστιν ἀποδιδόναι ὁμοίαν δίκην, Α'ίκε πάθη τά κ' ἔρεξε, δίκη δ' ἰθεῖα γένοιτο. Ce qui ſemble prouver aſſez clairement, que ce vers doit eſtre leu & corrigé dans Senéque, *b* où j'ay remarqué auſſi, qu'il ſe trouve, de la maniére qu'il ſe lit dans le Manuſcrit de Julien, & qu'il en faut redreſſer la leçon vicieuſe, quant au vers, d'un ancien Manuſcrit de Senéque, allegué par le ſçavant Nicolas le Févre, Α'ίκε πάθοις τα κ' ἔρεξας, δίκη κ' ἰθεῖα γένοιτο. D'ailleurs ce vers de l'Oracle ſemble avoir du raport avec ce ſouhait de Telemaque dans Homére, *c* Αἴκε ποθι Ζεὺς δῶσι παλίντιτα ἔργα γενέσθαι, *ſi unquam Jupiter dabit talionis opera fieri*, & à ce qu'il fait dire encore à ce fils d'Ulyſſe dans un autre endroit, *d* αἴκέ ποθι Ζεὺς ἄντιτα ἔργα τελέσῃ, *ſicuti Jupiter perfecerit ut vices rependantur.*

a Suppl. v. 443.
b In lud. de morte.
c Odyſſ. B. v. 144.
d Odyſſ. I. v. 51.

Pag. 111. lett. c. *Dans une Tragedie d'Eſchyle, &c.*] C'eſt où il dit, & que j'ay raporté en François dans la Remarque, *e* Ἀντὶ δὲ πληγῆς φονίας φονίαν πληγὴν τινέτω· δράσαντι παθεῖν, τριγέρων μῦθος τάδε φωνεῖ. C'eſt ce qu'il dit ailleurs dans la même Tragédie, *f* Ἤ τας ὁμοίας ἀντιδοὺς βλάβας λαβεῖν; *Aut ſimilia invicem des ut damna accipiant*; dans un autre endroit, *g* Καίνεις γ' ὃν οὐ χρῆν, καὶ τὸ μὴ χρεὼν πάθε, *Interfeciſti quem non oportuit, patere ergo quæ non oportuit*; outre le paſſage des Suppliantes, allegué un peu auparavant, & ſur lequel le Scholiaſte cite, comme il a eſté dit, ce vers de l'Oracle. C'eſt dans le même ſens, que dit Euripide, *h* Οὐ δεινὰ πάσχειν δεινὰ τοὺς εἰργασμένους; *Non paterentur dira, qui fecerunt dira?* Mais c'eſt ſur tout ce qui ſe trouve fort éclairci par les paſſages de Plotin, inſinuez en François dans la Remarque, & dont j'ay raporté déja un peu auparavant les premiéres paroles dans la Langue de l'Auteur, *i* καὶ φονεύσαντας ἀδίκως ἀδίκως φονευθῆναι. ἀδίκως μὲν τῷ ποιήσαντι, αὐτῷ δὲ δικαίως τῷ παθόντι. C'eſt ce qu'il dit encore dans un autre endroit, *l* οὐ γὰρ μήποτέ τις ἐκφύγοι ἃ παθεῖν ἐπ' ἀδίκοις ἔργοις προσήκει; *Numquam enim effugiet quiſquam, quod ex injuſtis actionibus pati debet.*

e In Chœph. v. 308. &c.
f Ibid. v. 496.
g Ibid. v. 930.
h In Oreſte v. 413.
i Ennead. P. 3. l. 13. p. 264.
l Id. Enn. P. 4. l. 3. p. 389.

Pag. 114. lett. a. *Le S. Triſtan n'a pas encore entendu, &c.*] Cantoclarus avoit crû avant M. Triſtan, qu'on pouvoit traduire ces mots de Julien, τοὺς φονέας αὐτῶν τὴν δίκην ἐκτίσαι, pour dire, que Probus avoit mis à mort les aſſaſſins d'Aurélien & de Tacite ſes Prédéceſſeurs. Mais il reconnoiſt luy-même, & avec raiſon, que ce ſens n'eſt pas ſi juſte. Auſſi dit-on communément en Grec, τινὶ δίκην τίνειν, ἐκτίνειν, ἀποτίνειν, pour dire avec les Latins, *alicui pœnas luere.* Eſchyle dit dans ce même ſens, *m* Νῦν δ' εἰ προτέρων αἷμ' ἀποτίσει, Καὶ τοῖσι θανοῦσι θανὼν, *Nunc vere ſi priorum ſanguinem luet, Et morientibus moriens.* Au reſte les meurtriers de Probus ſouffrent icy de la Juſtice vengereſſe des Dieux, ce qu'Electre dit dans Sophocle, ſur le ſujet des aſſaſſins de ſon Pere Agamemnon, *n* Οἷς ὁ μέγας θεὸς Ὀλύμπιος Ποίνιμα πάθεα παθεῖν πόροι.

m In Agamem. v. 1346. &c.
n In Elect. v. 211.

Pag. 114. lett. d. *Mêlent du miel avec les breuvages, &c.*] Themiſtius entre pluſieurs autres, dont il eſt parlé dans la Remarque, ſe ſert auſſi de la même

comparaison, a τοὺς σοφολόγους μιμητέον τῶν ἰατρῶν, οἳ τὰ πικρότερα τῶν φαρμάκων μέλιτι καὶ τὴν κύλικα περιχρίσαντες πίνειν διδόασιν, c'est à dire, qu'ils y aportent ce *mélange du doux & amer*, dont Platon parle aussi en quelque endroit, b τὸ δὴ λεγόμενον πικρῷ γλυκὺ μεμιγμένον; & ce qu'il restraint ailleurs, comme j'ay dit dans la Remarque suivante, à des déguisemens de couleurs & de senteurs, avec quoy les Médecins trompoient leurs malades, c ὥσπερ ἡμῖν τὰ τῶν ἰατρῶν φάρμακα χρώμασιν ἢ ὀσμαῖς πεποικιλμένα. Au reste outre ce μελίκρατον ou *aqua mulsa*, qui estoit fort en vogue parmi les Anciens, & servoit entre autres à ce déguisement des remédes pour les malades; il y avoit une autre espéce de *Melicrate*, ou un *lac mulsum*, c'est à dire mêlé de miel & de laict, & dont ils se servoient pour les libations solemnelles, qu'ils faisoient à leurs morts, suivant ce qu'en dit Euripide parlant de pareils devoirs, qu'Héléne à son retour en Gréce, fit rendre par sa fille sur le Tombeau de sa sœur Clytemnestre, d Ἐλθοῦσα δ' ἀμφὶ τὸν Κλυταιμνήστρας τάφον, Μελίκρατ' ἄφες γάλακτος, *Et veniens ad Clytemnestræ sepulcrum, dimitte ibi mel cum lacte*; Sur quoy le Scholiaste remarque, τὰ μελίκρατα τοῦ γάλακτος, ἤτοι τὰ ἀπὸ μέλιτος καὶ γάλακτος κεκραμένα.

a *Orat. 7. p. 173.*
b *In Phileb. p. 46.*
c *In Cratylo, p. 394.*
d *In Oreste v. 114. &c.*

Pag. 115. lett. a *Son naturel dur & austére*] Il y a icy dans le Grec, οὐ γὰρ αὐστηρὸς ἦν λίαν ἢ τραχὺς ἀεί. Sur quoy je diray seulement à l'égard du mot αὐστηρὸς qu'il se prend icy pour σκυθρωπὸς, comme Hésychius l'explique, Αὐστηρὸς, σκυθρωπὸς, ξηρὸς, & le Glossaire de Philoxéne, Αὐστηρὸς, *Austerus*, *Severus*, *Tetricus*, *Dirus*; suivant qu'il est aussi employé dans ce sens par Dion Chrysostome, e ὁ μὲν νόμος αὐστηρός ἐστι καὶ ἀπηνής, *lex quidem austera est & crudelis*; & que les Latins s'en servent de même, comme Lampridius entre autres, où il parle d'Aléxandre Sevére dans le passage raporté dans la Remarque, f *nam & Severus appellatus est ob austeritatem.* C'est à quoy il ajoûte, *& in animadversionibus asper in quosdam fuit*; c'est à dire, τραχὺς, qui est dit icy de Probus, & comme dit Tite-Live, parlant de Papirius, g *nec cum ullo asperiorem (quia ipse invicti ad laborem corporis esset) fuisse militiam pediti pariter equitique.*

e *Orat. de servitute.*
f *In Alex. Severo, c.*
g *Lib. 9.*

Pag. 115. lett. b. *Toûjours inflexible*] Εἴκων δ' οὐδαμοῦ; & en quoy il blâme Probus de n'observer point, comme j'ay dit dans la Remarque, ce précepte du Vieillard dans Eschyle, h Μέμνησο δ' εἴκειν, ou ce que dit Hæmon dans Sophocle, i ἀλλ' εἶκε θυμῷ, *cede* ou *parce iræ*, & à quoy ce Probus n'auroit pas manqué de répondre ces mots de Créon dans le même Poëte, l εἰκάθειν γὰρ δεινὸν, *cedere difficile.* Lucien dit en quelque endroit du Pére d'un Tyran, m οὐ πάνυ τυραννικὸς ὄντος ὤν, ἀλλ' εἴκων ἐκείνῳ, *qu'il n'estoit pas de son naturel si tyran que son fils, mais aprés tout luy cedoit*, ou [illegible] *passoit par où il vouloit.* Et c'est d'où est venu le mot de ἐπιεικὴς, pour dire un homme *moderé & debonnaire.* Au reste cét εἴκων οὐδαμοῦ de Probus ne veut dire autre chose, que le τὸ ἀπαραίτητον, qu'il venoit de dire d'un autre Empereur inexorable comme luy, mais d'ailleurs avec moins de sujet, qui estoit Sevére.

h *In Supp. v. 210.*
i *In Antigon. v. 733.*
l *Ibid. v. 1212.*
m *In Tyrannicid.*

Pag. 117. *Gouverner des Chevaux, des Bœufs, &c.*] Οὔτε ἵππων οὔτε βοῶν ἄρχειν οὔτε ἡμιόνων, ἥκιστα δ' ἀνθρώπων, où le mot de ἄρχειν est employé icy également en parlant des hommes & des bestes, bien qu'Aristides dans la même comparaison, dont il se sert en l'une de ses Harangues, distingue ces divers *gouvernemens*, & apelle du nom de ἐπιστάτων ceux, qui ont soin de ces sortes

d'animaux, & reserve celuy de ἄρχοντας pour les conducteurs des hommes, [a] ὥσπερ εἰκὸς ἵππων ἐπιστατῶν μὴ εἶναι χεῖρας ἀνδρῶν ὄντας ἄρχοντας, ἀλλ' ἐξηλακέναι τὰς φύσεις καὶ πρὸς ταύτας ἄγειν. Aussi les Grecs ont donné aux premiers en général le nom de ἐπιστάται, ou bien de ἐπιμεληταὶ, comme fait Platon dans un passage, où il employe la même comparaison, que fait icy Julien, [b] Ὄνων γοῦν ἂν ἐπιμελητὴς καὶ ἵππων καὶ βοῶν τοιοῦτος ὤν, & ce qui suit; & suivant qu'ailleurs, comme il est dit dans la Remarque, il applique à la science de régner la conduite, que les Bergers font de leurs Brebis, & qu'il apelle delà [c] ἐπιμελητικὴ τέχνη.

a *Orat. in Romam p.*
b *In Gorgia, p.* 576.
c *In Politico, p.* 275. *&c.*

Pag. 119. *De mensonge l'Oracle de Delphes*] Εἰ τῷ Δελφῷ πιστεύεις, ὅτι ἐστὶν ἀψευδὴς, suivant les éditions Gréques de ces Césars, au lieu que dans le Manuscrit de M. Vossius ce dernier mot se lit au neutre ἀψευδὲς, comme il faudroit lire en effet, si ce τῷ Δελφῷ se raporte *à l'Oracle de Delphes*, comme aussi les Interprétes l'expliquent, c'est à dire en cas qu'on entende τῷ Δελφῷ pour Δελφικῷ μαντεύματι, ou λογίῳ. Mais aprés tout, comme ce Δελφῷ pour Δελφικῷ, suivant qu'on a dit, Δελφικοὺς ἀγῶνας, & Sophocle [d] Δελφικῶν ἄθλων, & ainsi sous-entendant le mot d'*Oracle*, paroist moins propre en cét endroit, & hors d'usage; que les Grecs en ces occasions disent, comme fait Pausanias [e] μάντευμα Δελφῶν, ou [f] λόγιον ἐκ Δελφῶν, & Julien un peu auparavant, ἡ δοθεῖσα ἐν Δελφοῖς μαντεία, il y a plus de sujet d'expliquer icy τῷ Δελφῷ, en sous-entendant Θεῷ, ou Ἀπόλλωνι, suivant que Δελφὸς est le *gentile* de Δελφοὶ ou *Delphi*, & qu'on trouve [g] Δελφὸς ἀνὴρ dans le même Pausanias. C'est à dire que Δελφὸς ou *Delphus* se diroit icy de même que *Actius* pour *Actius Apollo*, témoin ce vers du Poëte, [h] *Actius ipse lyram plectro percussit eburno*, ou qu'on a dit du même, sans autre adjonction, *Delius*, ou *Pythius* (& selon que la même ville de *Delphes* fut apellée aussi [i] *Pytho*) & comme entre autres la Médaille suivante le montre, avec l'effigie d'Apollon tenant une Lyre d'une main, & de l'autre une branche de Laurier, & avec l'inscription ΠΥΘΙΟΣ ΤΡΑΛΛΙΑΝΩΝ, *Pythius Trallianorum*, qui ont fait fraper la Médaille.

d *In Elect. v.* 683.
e *Lib.* 1. *p.* 6.
f *Lib.* 10. *p.* 627.
g *Ibid. p.* 618.
h *Albinovanus.*
i Voy. *Pausan. l.*10. *p.* 619.

Je laisse à part icy, que *Delphus* estoit le nom propre du fils d'Apollon, [l] d'où la Ville auroit pris son nom; au lieu qu'icy τῷ Δελφῷ veut dire Apollon même, τῷ ἐν Δελφοῖς Θεῷ, comme les Auteurs l'apellent, ou [m] τῷ Θεῷ simplement, quand il est question de parler de l'Oracle ou *du Dieu* de Delphes. J'ajoûteray seulement, qu'au lieu d'*Apollo Delphus*, je vien de remarquer par occasion, que dans le nouveau Recueil des Inscriptions [n] de Reinesius, qu'il y en a une APOLLINI DELPHICO, qui est mis en queuë des autres Dieux, dont il y est parlé; mais outre que le même Reinesius rejette toute cette Inscription, comme supposée, il n'y a pas lieu d'ailleurs à s'y arrêter. Il sera plus à propos d'alléguer sur le sujet de cét Apollon de *Delphes* & de son *Oracle*, cette Inscription trouvée dans l'Eolide, & raportée par le même Rei-

l Pausan. *l.* 10. *p.* 619.
m *Herodot. l.* 1.
n *Syntag. Inscript. p.* 172.

nesius dans *m* un autre endroit, ΑΠΟΛΛΩΝΙ ΧΡΗΣΤΗΡΙΩ, c'est à dire, *Apollini Fatidico*, ou *à Apollon, qui rend des Oracles*, & suivant d'ailleurs que ces épithétes de Χρηστήριος, Μάντις ou *Vates*, & pareils, ne sont donnez à Apollon, que comme au *Ministre de Jupiter*, Διὸς ὑποφήτη, duquel il recevoit ces Oracles, qu'il rendoit, selon la remarque du Scholiaste de Sophocle, sur ces paroles du Poëte, *O doux Oracle de Jupiter! qui du magnifique Temple de Delphes, &c.* *a* Ω Διὸς ἁδυεπὲς φάτι, &c. D'où vient aussi que Jupiter est appellé Μάντις dans l'Icaroménippe de Lucien, & où il est dit, que c'estoit là autrefois un de ses emplois. Au reste ce que j'ay dit cy-dessus n'empêche pas, que ce passage des Césars ne puisse estre traduit par *l'Oracle de Delphes*, & ce qui même est plus François, que non pas à la lettre, *Apollon Delphien.*

m *Synt. Inscrip. p.* 234.

a *Oedyp. Tyr. v.* 157. *&c.*

Page 119. lettre b. *ces anciens monumens, &c.*] Le portrait de *Siléne*, qui est le premier dans la Remarque, est tiré d'une belle Agathe ancienne de M. du Vivier, duquel j'ay eu aussi celuy du même *Siléne* monté sur un Asne, & que j'ay raporté cy-dessus dans les Preuves. Pour celuy de *Socrate*, qui est à costé de *Siléne*, on le peut voir parmi les Portraits, que M. Chifflet en a tirez de ces *anciens monumens*, & qu'il a publiez dans sa Dissertation *De Gemmis Socratis.*

La même, lett. b. *le sérieux parmi le plaisant, &c.*] Γελοῖα ἀλλὰ καὶ σπουδαῖα, dit Siléne; ce que les Grecs, comme on sçait, disent en un mot σπουδογέλοια, & suivant que Ménippe, selon qu'il est dit dans la Remarque, fut apellé σπουδογέλοιος, témoin *b* Strabon Quant au passage de Galien, que j'ay raporté en François, *c* αὕτη γὰρ, dit-il dans l'Original, ἡ Σωκράτους Μοῦσα μιγνύει ἀεὶ τὴν σπουδὴν ἐν μέρει παιδιᾶς; ce qui est apellé dans Plutarque, *d* τῆς σπουδῆς πρὸς τὴν παιδιὰν ἀνάκρασις, *un mélange du sérieux avec la raillerie*; & ce qu'Aristophane conjoint aussi ensemble dans le passage indiqué en passant dans un *e* autre endroit, c'est à dire, comme un mélange de choses sérieuses & plaisantes, que demandoit la Feste de Cérés, & non moins, puis-je ajoûter icy, celle des Saturnales, *f* καὶ πολλὰ μὲν γέλοιά μ' εἰπεῖν, πολλὰ δὲ σπουδαῖα.

b *Lib.* 16.

c *De usu partium, l.* 1.

d *Simpl. l.* 7.

e *Remarq. p.* 6.

f *Ran. A.* 1. *sc.* 7. *p.* 230.

Pag. 120. dans le texte, *voulant aprocher du lieu du Festin*] ou *voulant estre admis au Festin*, εἰσφρῆσαι βουληθεὶς εἰς τὸ συμπόσιον, suivant qu'il a esté publié dans l'édition des Oeuvres de Julien, procurée par le Pére Pétau, & conformément au Manuscrit de M. Vossius, où il y a aussi εἰσφρῆσαι, au lieu de εἰσφέρειν des éditions précédentes, qui n'estoit pas si juste en cét endroit. Et ce qui peut encore estre confirmé par ce passage du même Julien, que j'ay déja cité dans ces Preuves sur un autre sujet, & où le mot de εἰσφρῆσαι est employé dans le même sens, *g* κἂν εἴσω τῶν ἱερῶν εἰσφρήσωσι προθύρων, *etiamsi usque ad sacra penetrarint vestibula.*

g *Pollux. l.* 4. *c.* 15. *p.* 198.

Pag. 121. lett. a. *Ou prenant les devans sur ses Collégues*] Ἐν κόσμῳ προηγεῖν, c'est à dire, comme la suite le montre, & qu'il est ajoûté dans la Remarque, ainsi qu'un vray ἡγεμὼν χοροῦ, qui se présente d'abord en teste du Chœur, qui le suit, & dans un équipage décent. D'où vient qu'un tel *Chef de Chœur* a aussi esté apellé *h* κορυφαῖος χοροῦ, ou simplement ἡγεμὼν καὶ ἔξαρχος, suivant que M. Valois l'a déja remarqué sur Ammian.

Pag. 124. lett. a. *Un Chœur de Musique autour*] Ἀλλ' οἷα χορός τις ἦν περὶ αὐτόν; c'est à dire, qui environnoient Dioclétien, comme le Maître du Chœur, qui estoit au milieu, suivant entre autres ce passage de Philon, *i* ἐν μέσῳ καθάπερ ἡγεμὼν χορεύσαντος. Ce qui fait allusion à ce que j'ay touché dans la Re-

h *De Mercetr. Merced.*

marque, de ces entrées de trois à trois dans les anciens Chœurs de Théatre, comme nous aprenons de Pollux, [a] Μέρη δὲ χοροῦ στίχος (non στοῖχος, comme il se lit jusques icy) ζυγὸς. καὶ τραγικοῦ μὲν χοροῦ, ζυγὰ πέντε ἐκ τριῶν. Καὶ στίχοι (non στοῖχοι) τρεῖς ἐκ πέντε. Πεντεκαίδεκα γὰρ ἦσαν ὁ χορός. Καὶ κατὰ τρεῖς μὲν εἰσῄεσαν εἰ κατὰ ζυγὰ γίγνοιτο ἡ πάροδος. Εἰ δὲ κατὰ στίχους, ἀνὰ πέντε εἰσῄεσαν; *Partes autem Chori sunt Ordo & Jugum. Et Chori Tragici sunt Juga quinque ex tribus, & Ordines tres ex quinque. Quindecim enim Chorum constituebant; & juxta tres simul introibant personæ, si secundùm Juga accessus fieret, sed si secundùm Ordines, tum quinque ingrediebantur.* Et quant à un autre passage de Julien, qui sert encore à illustrer celuy-cy, c'est dans sa Harangue au Soleil, où il dit, [b] οἱ μὲν γὰρ πλάνητες, ὅτι περὶ αὐτόν, ὥσπερ βασιλέα, χορεύοντες (comme il dit icy, χορός τις τῶν περὶ αὐτόν, s'entend l'Empereur Dioclétien) ἔν τισιν ὡρισμένοις πρὸς αὐτὸν διαστήμασιν ἁρμοδιώτατα φέρονται κύκλῳ, *Nam Planetas circum eumdem quasi Regem veluti choreas ducentes, certis ab eo intervallis in orbem convenientissimum ferri.*

Pag. 124. lett. b. *Eusébe luy donne, &c. par préférence*] C'est à quoy je puis ajoûter ce qu'il dit ailleurs, au sujet des prérogatives de Dioclétien par dessus ses Collégues, [c] ὁ μὲν τιμῇ τε καὶ χρόνῳ τῶν πρωτείων ἠξιωμένος, *ille quidem dignitate ac tempore prælatus aliis.*

Pag. 124. *Comme ses* Gardes du corps, *& où il employe le même terme, &c.*] Julien dit icy τῶν μὲν ὥσπερ δορυφορούντων, & Polybe dans le passage, dont il est fait mention dans la Remarque, [d] Πάντας ἔτος συνεχῶς πειθαρχοῦντας αὐτῷ καὶ δορυφοροῦντας, καὶ σώζοντας τὸ τῆς βασιλείας ἀξίωμα, où M. Valois traduit, comme je l'ay déja dit en passant cy-dessus, δορυφοροῦντας, *dignitatis suæ satellites*, & qu'on pourroit dire *Apparitores*, ou *Apparitorum vice fungentes*, avec Ammian, dans le passage raporté dans la Remarque, [e] *Diocletiano & ejus Collegæ, ut Apparitores Cæsares obtemperabant*, & ailleurs, [f] *erat enim necesse tanquam Apparitorem Cæsarem super omnibus gestis ad Augusti referre scientiam.* C'est à dire, que Julien de ces trois Collégues de Dioclétien, en fait seulement des Empereurs & des Césars de montre & de nom, plûtost que d'effet, & comme il avoit dit cy-dessus de Claudius, ὥσπερ τραγικὸν δορυφόρημα. Et c'est à quoy je puis ajoûter le passage de Plutarque dans Lucullus, où il dit, que le fastueux Tigranes se servoit de quatre Roys, *comme de Valets* ou *Satellites*, ὥσπερ ὀπαδοὺς ἢ δορυφόρους.

Pag. 126. lett. b. *J'en parleray plus en détail dans les Preuves*] C'est en effet â cette célébre renonciation, qu'on peut attribuër, à mon avis, deux rares Médailles d'or de ces deux Empereurs, avec l'inscription remarquable FATIS VICTRICIBUS. J'ay déja raporté dans un autre Ouvrage la Médaille de *Dioclétien*, que j'ay veu autrefois dans le Cabinet du feu Cardinal de Médicis. Je raporte icy maintenant celle d'*Herculius Maximien*, qui se trouve dans le beau Recueil de Médailles d'Or de M. de Monjeux, avec les mêmes figures de trois Femmes habillées, sinon que la premiére tient un sceptre dans celle-cy, & d'ailleurs avec la même inscription, FATIS VICTRICIBUS; ce qui outre la grande *union* entre ces deux Collégues, dont il est parlé dans la suite de ces Césars, & dans les Remarques, fait assez voir, que ces deux Médailles regardent une même affaire.

[a] Lib. 4. c. 15. p. 199.
[b] Orat. 4. p. 252.
[c] Hist. Ec. l. 8. c. 17.
[d] Exc. H. Vales. p. 169.
[e] L. 14.
[f] L. 17.



Je ne m'étendray pas sur ce que j'ay déja touché *a* ailleurs, & qui est connu, que les Payens ont donné ce nom de *Fata* aux *Parques*; qu'elles se tiennent icy par la main, comme les Graces; & d'ailleurs sont habillées; ce qui est aussi la seule différence, *b* qu'Artémidore remarque entre les Parques & les Heures ou les Graces; qu'il y avoit un Temple à Rome, dédié sous le nom de *Tria Fata*, témoin *c* Procope & *d* Anastase, que j'ay alleguez, & que le *e* Poëte Claudien dit en quelque endroit, *Victricia reddit Fata solo.* Il suffira de remarquer icy en passant, & ce qui fait plus au sujet, que ces deux Collégues Dioclétien & Herculius, sur le point de renoncer tous deux à l'Empire d'un commun acord, firent fraper ces deux Médailles, pour marque, qu'ils cédoient aux Destins, qui sembloient menacer l'Empire Romain, de calamitez intestines, & d'une espéce de bouleversement général. C'est ce qu'Aurélius Victor nous aprend, parlant de cette abdication, & des raisons qui y portérent Dioclétien, *Namque imminentium scrutator, ubi FATO intestinas clades, & quasi fragorem quendam impendere comperit status Romani, celebrato regni vicesimo anno valentior curam Reip. Rom. abjecit, cum in sententiam Herculium ægerrimè traduxisset.* A quoy j'ajoûteray, qu'on pourroit aussi raporter ces deux Médailles à la cruëlle Persécution, qu'ils suscitérent aux Chrétiens, & par lesquelles ils auroient voulu donner à entendre, que les Destins de l'Empire Romain, par qui, selon les Payens, se faisoient toutes choses, & ausquels leurs Dieux, & Jupiter même, estoient soûmis, auroient enfin triomphé, comme ces mêmes Empereurs s'en vantent ailleurs, du Dieu des Chrétiens; & que ces Parques, dites elles-mêmes *Fata* en Grec & en Latin, ou ce qui est plus, *Fati Dominæ* par Ovide, *An Dominæ Fati quidquid cecinêre Sorores*, qu'elles avoient, dis-je, bien fait leur devoir, en tranchant les destinées d'un nombre infini de ces mêmes Chrétiens.

a *Differt. de Numism. p.* 838.
b *Oneir. l.* 2. *c.* 49.
c *Bell. Goth. l.* 1. *c.* 25. *p.* 375. *ed. Reg.*
d *Hist. Ecclef.*
e *In* 2. *Constit.*
f *Trist. l.* 5. *El.* 3.

Pag. 129. lett. d. *ou à la lettre & dans les termes de la comparaison prise de la Musique*] Il y a dans le Grec ἐ τὰ πάντα τῷ τετραχόρδῳ συνῳδῶν. C'est à dire, que cét Herculius Maximien, dont il est icy parlé, ne sçeut pas s'en tenir à la régle prescrite par le Musicien Harmonides dans Lucien, σύμφωνα εἶναι τὰ μέλη πρὸς τὸν χορὸν, καὶ τῆς ἁρμονίας ἑκάστης διαφυλάττειν τὸ ἴδιον, *modos ad Chorum consonos facere, & harmoniæ cujusque proprietates observare.* Sur quoy on peut voir entre autres ce qui en avoit esté déja dit par Platon dans son Traité *e* de Laches. Au reste, quant à ces mots du texte, ἐ πάντα τῷ τετραχόρδῳ συνῳδῶν;

g *In Harmon.*
h *Pag.* 88.

en premier lieu, il est à remarquer en passant le verbe de *συνῳδεῖν*, comme *παρῳδεῖν*, *ῥαψῳδεῖν*, au lieu de *συνᾴδειν*, & que je ne me souvien pas d'avoir leu jusques icy, à moins que contre l'autorité des Manuscrits, & de celuy-là même de M. Vossius, il ne faille lire icy *συνᾴδων*. Pour l'adjectif *συνῳδὸς*, il est assez connu. En second lieu, *ὡς συνῳδῶν τῷ τετραχόρδῳ*, ne veut dire icy autre chose que ce que dit Grégoire de Nazianze dans sa premiére Oraison contre Julien, *οὐκ εὔρυθμόν τινα ταύτην χορείαν οὐδὲ ἐναρμόνιον*. C'est à dire, que suivant les différentes sortes des *Tetracordes*, dont parlent les anciens Auteurs Grecs de la Musique, & entre autres [a] Aristoxenus & [b] Euclides, il entend un du genre de ceux, qu'ils ont apellez *σύμφωνα τετράχορδα*, & qu'ils définissent, [c] *τὰ ὑπὸ συμφώνων φθόγγων περιεχόμενα*, *quæ à quatuor sonis naturali ordine sitis continentur*, ou comme dit Martianus Capella, *Tetrachordon affectio sonorum quatuor per ordinem compositorum.* C'est d'ailleurs ce qu'ils ont apellé quelquefois [c] *διὰ τεσσάρων*, *Dia tessaron*, & auquel ils ont donné le premier lieu dans les divers Systémes de Musique, C'est à dire, que ce mot de *Tetrachordon* dans ces Auteurs anciens de la Musique, ne veut pas tant dire un *Instrument à quatre cordes*, comme il se prend quelquefois, & suivant les autres composez de *ἑπτάχορδος* ou *δεκάχορδος lyra*, qu'il veut dire *un bon acord de quatre sons mis en ordre*, selon qu'il est expliqué dans la Remarque suivante sur le texte de Julien, & suivant une autre définition de Martianus Capella, qui y est raportée, *quatuor in ordine positorum sonorum congrua atque fida concordia.* D'où vient aussi, qu'il y a de ces Auteurs, [d] qui remarquent, que la Lyre ancienne à *sept cordes*, estoit composée de deux *Tetracordes*, & mêmes qu'on y en ajoûta encore deux autres.

a Harm. Elem. l. 3. p. 58.
b Instr. Harm. p. 17.
c Aristid. l. 1. de Mus. p. 16.
d Nicom. Geras. p. 20.

Là même, lettre e. *Anciens vers Grecs, que je citeray ailleurs*] Ce sont ceux, qui sont attribuëz par Stobéus à Agathon, & par [e] Clément Aléxandrin à Ariston, *περὶ τὸ τετράχορδον δι' ὅλον, τὴν ἡδονήν, ἐπιθυμίαν, λύπην, φόβον.* Je laisse à part ce qui est touché dans la Remarque, des différens nombres de Cordes de la Lyre ancienne, de ce qu'on en peut remarquer entre autres des anciennes Médailles, & ainsi non seulement de *Tetracordes*, mais de *Hexacordes*, dont parle [f] Vitruve, de *Heptacordes*, dont il est parlé assez souvent sur le sujet de la Lyre d'Orphée, ou mêmes de *Decacordes*, suivant le passage d'un ancien Poëte, raporté par Euclides, [g] & qui dit *ἐν δεκαχόρδῳ λύρᾳ.* D'ailleurs c'est Nicomachus Gerasenus, qui raporte dans son [h] Enchiridion de la Musique, ce qui est dit encore dans la Remarque, que le nombre des Cordes, dont la Lyre prit ces noms différens, augmenta de temps en temps jusqu'au nombre de dix-huit, & non de *vingt-huit*, qui est une faute d'impression.

e Strom. 2. Voy. Hot. Grot. ad Exc. p. 962.
f L. 10. c. 13.
g Intr. Harm. p. 19.
h P. 35.

Pag. 130. lett. c. *C'est le sens clair & net de tout ce passage*] Il y a icy dans le Grec en premier lieu, *ταύτῳ τῷ παναρμονίῳ τετραχόρδῳ*, suivant que Clément Aléxandrin dit en quelque endroit, [i] *Καὶ αὐτὸς ὄργανόν ἐστι τοῦ θεοῦ παναρμόνιον*, & que Grégoire de Nazianze, dans le même sens, apelle *χορείαν ἐναρμόνιον* dans le passage, que je vien d'alléguer; & ce même Julien dans une de ses lettres, [l] *Καθάπερ ἐν λύρᾳ ποικίλων φθόγγων ἐναρμονίῳ συστάσει*, *tanquam in Lyræ variis è sonis concentu.* Et quant aux paroles du texte, qui suivent immédiatement, *παραφύεται δεινὸν καὶ βαρὺ καὶ ταραχῶδες σύστημα*, elles sont encore prises, comme on voit, de la Musique ancienne, & ont esté mal expliquées par les Interprétes,

i Protrept. p. 5.
l Epist. 34.

ſans que le P. Pétau ait daigné les en corriger, comme il prétend de faire en quelque peu d'endroits de ces Céſars. Cantoclarus traduit tout ce paſſage, *Ab hoc & adnatus eſt huic in omnibus concordi Tetracordo alius gravis & durus & turbulentus tonus*; & Cunéus, *Huic tam concordi Tetrachordo acceſſit alter quidem gravis & aſper atque turbatus tonus*, & à quoy il ajoûte du ſien, & par maniére de gloſe ſur le texte, *qui è tribus erat compoſitus*. Mais en premier lieu ils ſe ſont également trompez, d'expliquer icy le mot de σύστημα par celuy de *tonus*, qui ſont néanmoins deux mots de ſignification différente dans la Muſique ancienne, *Syſtema* ſe diſant *d'un concert*, ou *composé de pluſieurs ſons différens*, & qu'ils ont apellez *diaſtemata* ou *intervalles*; au lieu que *tonus* ſe prend pour le *ſon* même, ou pour *le lieu de la voix*, comme ils parlent; en ſorte qu'Ariſtoxenus [a] dés l'entrée de ſon livre, fait deux parties différentes de la Muſique Harmonique, *Syſtemata* & *Toni*. A quoy il faut ajoûter, que ces *Syſtemata*, dont il eſt icy parlé, ſe diviſoient par *Tetracordes* dans la Muſique ancienne, qui s'apelloient *Tetracorda Syſtemata*, dont parle [c] Ariſtides, & qu'il y avoit de plus des *Syſtémes* σύμφωνα, & διάφωνα, *conſona* & *diſſona*; que les premiers eſtoient ceux, *quæ ex conjunctis Tetracordis compoſita*, *diſſona quæ ex disjunctis*. Ce qui ſuffit pour l'intelligence claire de ce paſſage, & pour faire voir la juſtice de l'oppoſition, que Julien fait icy d'un autre *Syſtéme*, ou concert composé d'un *Tetracorde diſcordant*, c'eſt à dire, de quatre autres Princes, entre qui l'Empire ſe trouva partagé. Auſſi outre ces Auteurs anciens de la Muſique, Platon même en quelque endroit parle de ces *Syſtémes*, qui reſulteroient de *diaſtémes*, ou *d'intervalles* de divers ſons, à quoy dans la ſuite des temps on auroit donné le nom *d'harmonies*, [d] Καὶ τὰ ἐκ τούτων ὅσα συστήματα γέγονεν. ἃ κατιδόντες οἱ πρόσθεν παρέδοσαν τοῖς ἑπομένοις καλεῖν αὐτὰ ἁρμονίας. C'eſt ce que Ciceron apelle dans le paſſage allegué ſur le texte de Julien, & qui eſt raporté par S. Auguſtin, *Concentus ex diſtinctis ſonis*, ou *concentus ex diſſimillimarum vocum moderatione concors & congruens*. Il eſt vray, qu'au lieu de cela, Julien l'apelle icy δεινόν, βαρὺ καὶ ταραχῶδες σύστημα, qui vaut autant à dire, qu'un *concert confus, deſagréable, & de ſons diſcordans*; ſuivant qu'il ſe trouve entre autres dans Lucien, ᾠδὴ παρασήμων, & [e] συμμιγὴς καὶ ἄτακτος ᾠδή, pour dire de même *un mélange & un concert de pluſieurs voix diſcordantes*, c'eſt à dire, qui renverſe toutes les loix de la Muſique, laquelle a tout reglé, & d'où auſſi elle a donné le nom de νόμος, ſelon Plutarque, à toutes *les meſures*, qu'il n'eſtoit pas permis d'outrepaſſer. Et c'eſt par où Julien, comme j'ay dit, veut donner icy à entendre toute la conduite irréguliére, & pleine de diſſenſion & de trouble, qu'il attribuë au régne de ces quatre Empereurs, dont il eſt fait mention; & ainſi, dont il continuë de parler en termes de Muſique, comme d'un concert fort diſſemblable & entiérement oppoſé au bon acord & à la douce & agréable harmonie, qui reſultoit auparavant de la concorde & de l'union des quatre Princes, ou de ce παναρμονίου τετραχόρδου, dont il venoit de parler. D'où aprés tout on peut aſſez recueillir, que Cunéus s'eſt encore le plus trompé, d'ajoûter icy du ſien, & par maniére d'explication, *tonus*, *qui ex tribus erat compoſitus*, contre la nature & la proprieté du mot de σύστημα en termes de Muſique; contre le raport d'une oppoſition juſte à cét autre *Tetracorde*, dont Julien venoit de parler; enfin contre la verité de l'hiſtoire,

a *Euclid. Harm. Intr. p. 2.*
b *L. 1. p. 1.*
c *De Muſic. l. 1. p. 16. Euclid. p. 1217.*
d *In Philebo, p. 17.*
e *In Icaromenip.*
f *De Muſica.*

& de ce que Julien en dit dans la suite, où il n'est pas question de *trois Princes* seulement, mais *de quatre*, par qui l'Empire Romain fut gouverné, s'entend Constantin, Maximinus, Maxentius, & Licinius, qui succedérent à Dioclétien, Herculius & Galérius Maximiens, & Constantius. A quoy on peut ajoûter le passage suivant de Grégoire de Nazianze, où ayant parlé d'une espece de Chœur composé de quatre parties, il ajoûte, [a] εἴθε μοι τοῦ χοροῦ μέρος ἦν, κἀκεῖνο τὸ σύστημα, &c. *utinam Chori pars sit, concentus ille* ou *Systema, &c.* Il a falu expliquer & éclaircir ce passage de Julien, que les Interprétes n'avoient pas entendu, & pour en faire mieux comprendre le véritable sens de nôtre Auteur, & la justesse de ses allusions.

a Orat. 1. in Julian.

Pag. 135. lett. a. *Aristote dans sa Morale & dans sa Rhétorique*] C'est où il dit dans la premiére, que celuy-là n'est pas injuste, qui commet des actions injustes, mais bien celuy, qui les fait avec une mauvaise intention, [b] οὐ μέντοι πω ἄδικοι, διὰ ταῦτα, οὐδὲ πονηροὶ, οὐδὲ γὰρ διὰ μοχθηρίαν ἡ βλάβη. ὅταν δ' ἐκ προαιρέσεως ἄδικος, ἄδικος καὶ μοχθηρός. Et pour sa Rhétorique, c'est où il dit, [c] ἐν γὰρ τῇ προαιρέσει ἐστὶν ἡ μοχθηρία καὶ τὸ ἀδικεῖν. C'est ce que dit entre autres excellemment S. Chrysostome, que Dieu comme *un bon Maître n'a pas tant d'égard à nos actions au dehors, qu'a nos inclinations au dedans, qui nous les font commettre, & qu'y ayant égard, c'est par elles, qu'il agrée ou qu'il improuve ce que nous faisons*, [d] ὁ γὰρ ἀγαθὸς δεσπότης οὐ τοῖς παρ' ἡμῶν γινομένοις προσέχειν εἴωθεν, ὡς τῇ ἔνδοθεν διανοίᾳ, ἀφ' ἧς ὁρμώμενοι ταῦτα διαπραττόμεθα, καὶ πρὸς ἐκείνην βλέπων ἢ προσίεται τὰ ὑφ' ἡμῶν γινόμενα, ἢ ἀποστρέφεται. C'est à dire, suivant ce que dit Tertullien, [e] *Voluntas facti origo est*, & mêmes un Historien & Courtisan de Rome Payenne, [f] *adeo illi viri magis voluntatem peccandi intuebantur, quàm modum : factaque ad consilium dirigebant.*

b Ad Nicom ch. l. 1. c 10.
c Rhet. c. 13.
d Homil. 27. in Genes. T. 1. p. 207. edit. Sav.
e De Pæn. c. 3.
f Vell. Paterc. l. 2.

Pag. 136. *C'est là le sens de ce passage de Julien, qui a esté mal entendu*] Il y a icy dans le Grec, αὐτῶν δὲ Ἡρώων ἐδόκει τῷ Ἑρμῇ διαπειρᾶσθαι, ce que Cunéus traduit, *sed Heroum cœtui Mercurius deesse aliquid existimavit*, & que Cantoclarus avant luy, avoit expliqué dans le même sens, mais avec plus de paroles, *Mercurius autem Heroum convivium non omnibus suis numeris absolutum, atque adeò aliquid ei deesse censebat*, & sans que le P. Pétau ait jugé l'endroit digne de correction ou de remarque. Cependant la signification du mot διαπειρᾶσθαι, dans le sens qu'on luy donne icy, estoit assez nouvelle, & il se trouvera difficilement des exemples, comme je crois, où il signifie *deficere*, & ainsi pour donner icy à entendre, que le Festin ou l'Assemblée des Héros n'étoit pas complette. Aussi Julien ne veut dire autre chose, aprés avoir parlé de l'appareil du Festin, & que les Dieux de leur costé n'avoient rien à y desirer, sinon que Mercure crust, qu'il estoit temps *de mettre les Héros à l'épreuve*, c'est à dire de les *faire entrer en lice*, comme il se voit en effet par la suite, & selon qu'il ajoûte, que Jupiter fut aussi de cét avis. Ce qui d'ailleurs est la propre signification du mot διαπειρᾶσθαι, pour πειρᾶσθαι ou *mettre à l'épreuve*, & de la maniére que Thucydide & d'autres l'employent, suivant les passages, que Budé en raporte, c'est à dire, comme j'ajoûte en passant, διαπειρᾶσθαι pour διάπειραν λαβεῖν, témoin Denis d'Halycarnasse parlant d'un combat ou μάχῃ, [g] ἐν ᾗ διάπειραν ἀλλήλων λαβόντες, *dans lequel* combat *ils firent l'épreuve de leur valeur mutuëlle*, ou selon qu'Hérodote dit d'un envoy de Crœsus, pour tenter les Oracles de la Gréce, [h] ἀπέπεμπεν ἐς τὴν διάπειραν τῶν χρηστηρίων

g Antiq. p. 289.
h L. 1. p. 19. edit. Henr. Steph.

Pag. 139. lett. g. *Le nom de Hellen, & les Dialectes de la Langue Gréque*] J'ay avancé ce dernier, suivant l'opinion de M. de Saumaise, qui en traitte à fond *a* dans un livre écrit sur cette matiére; &ce quid'ailleurs se raporte à ce qu'en dit Pline, parlant de la Thessalie, *b* *bi Rex genitus nomine Græcus, à quo Græcia, ibi Hellen à quo Hellenes.* Ce n'est pas cependant, quant à la premiére origine *des Dialectes de la Langue Gréque*, que la chose ne souffre des difficultez, puisque, comme je l'ay aussi insinué ailleurs dans *c* les Remarques, c'est aux environs de Dordone & du Fleuve Acheloüs, c'est à dire dans l'Epire & au voisinage, qu'Aristote, comme on sçait, place les premiers & les veritables Grecs, *d* καὶ οἱ καλούμενοι τότε μὲν Γραικοὶ, comme ils sont apellez icy, νῦν δὲ Ἕλληνες. D'ailleurs ce mot de Γραικὸς, dont Siléne se sert icy, parlant d'Aléxandre, est encore employé dans la suite par cét Aléxandre même parlant des anciens *Grecs*, & estoit en effet le plus ancien nom des Grecs, si on en croit non seulement Aristote, mais encore l'ancienne Chronique Gréque publiée par Seldenus, Καὶ Ἕλληνες ὠνομάσθησαν τὸ πρότερον Γραικοὶ καλούμενοι. D'autres ont déja remarqué, que des anciens Poëtes, comme Sophocle, Alcman, Callimaque, Lycophron, ont aussi employé ce mot de Γραικοὶ, duquel les Romains les ont apellez; & mêmes, si on en croit Hésychius, qui leur ont donné le nom de *Grecs* ou Γραικοὶ, au lieu qu'ils se feroient apellez auparavant Ραικοὶ; mais ce qui n'a aucun fondement.

Là même. *La Langue Macédonienne ne différoit, &c. que de quelque Dialecte & de quelque peu de mots*] C'est ainsi entre autres, que Plutarque remarque, que les Macédoniens disoient β pour φ, βίλιππος, βαλακρὸς, βερονίκης. Et quant à *ces mots Macédoniens*, en voicy quelques-uns, pour le dire en passant, que j'ay remarquez autrefois dans Hésychius, Ἄβαρκνα, Ἄβαρυ, Ἀβλόη, Ἀβρῶτες, Ἄγημα, qui est aussi dans Arrian & dans Q. Curce; Ἀγκαλὶς, Ἄδδαι, Ἄδισκον, Ἄλιζα, Ἀόρτης, Ἀργιόπους, Ἄρηλος, épithéte d'Hercule; Ἄσπιλος, Βαρβὴν, Βαθάρα, Βαμαλίζει, Βίρροξ, Γάρκαν pour Ῥάβδον, & d'où est venu *Virga* des Latins; Γοδάν, Δρῦες, Ζειρήνη, Θούριδες des Muses; Ἴζελα, Ἴλεξ, d'où vient le *Ilex* des Latins; Ἰνδέα, Κίβεροι, Κυνοῦπες, Πελλαιόν, Ῥάμματα, Σουάδαι, Ταγόναγα; & ausquels je puis ajoûter Πέλλας, pour dire des *pierres*, suivant la Remarque d'Ulpien *g* sur Demosthéne, & dont il sera parlé dans la suite, sur le sujet de la ville de Pella. Quant à ce qui est ajoûté sur la fin de la Remarque, d'un Auteur Grec, qui raporteroit, que les Athéniens auroient alteré leur langage par leur commerce avec les Macédoniens, c'est Athenée, qui le dit en ces termes, *h* Μακεδονίζοντας δὲ οἶδα πολλοὺς τῶν Ἀττικῶν διὰ τὴν ἐπιμιξίαν.

Pag. 141. lett. c. *Le Comique Grec joint & distingue*] C'est Aristophane dans ce vers suivant, *i* Ποιεῖν ἀγῶνας μουσικοὺς καὶ γυμνικούς. D'ailleurs le Président le Févre *l* raporte ce passage de Julien dans son Agonisticon, touchant la coûtume des Jeux, dont il est parlé en cét endroit des Césars, & s'en sert pour en apuier sa remarque.

Pag. 143. *Les Plenipotentiaires, &c pour la Guerre, & ceux pour la Paix*] Ces premiers se disoient Στρατηγοὶ Αὐτοκράτορες, comme Eumenes est apellé dans *m* Diodore Sicilien, & ce que dit le Comique Latin, *Summus Imperator*, c'est à dire, *n* *sed ubi summus Imperator non adest ad exercitum.* Ces derniers sont apellez *o* Πρέσβεις & Πρεσβευταὶ Αὐτοκράτορες ὑπὲρ τῆς Εἰρήνης, comme par

a *Comm. de Hellen. p.* 438.
b *L.* 4. *c.* 7.
c *pag.* 201.
d *Meteorol. l.* 1. *c.* 14.
e τῇ Γραικοί.
f *Plut. de Quæst. Gr.*
g *Ad Orat. de fals. leg.*
h *L.* 5. *c.* 24.
i *In Pluto, A.* 5. *sc.* 1. *p.* 111
l *L.* 1. *c.* 2.
m *L.* 19.
n *Plaut. Amph. A.* 1. *sc.* 3.
o *Orat. contra Cres.*

l'Orateur Eschines parlant des *Plénipotentiaires pour la Paix* envoyez à Philippe ; ou simplement Πρέσβεις ou Πρεσβευταὶ Αὐτοκράτορες, *Legati Plenipotentiarii*, comme dans [a] Diodore Sicilien ; ou enfin Αὐτοκράτορες τῆς Εἰρήνης, comme dans [b] Denis d'Halicarnasse ; & suivant que j'en ay déja fait mention dans un autre Ouvrage.

a *L.* 3.
b *L.* 11. & 12.

Pag. 143. lett. a. *Le Roy Saturne*] Ajoûtez, qu'il est apellé du titre *d'Auguste* ou *d'Empereur* dans une ancienne inscription raportée par [c] Reinesius, SATURNO AUG. SACRUM. & dans un autre auparavant par [d] Gruterus.

c *Syntag. p.* 88.
d *Thes.* xxv. 13.

Pag. 145. lett. b. *Ce qu'en dit Dion*, &c.] C'est dans les [e] *Excerpta* publiez par M. Valois, où cét Historien dit de la modestie ou de la negligence de M. Auréle dans ses habits, & suivant ce qui en est raporté en François dans la Remarque [f] ἰδιωτικῶς ἐσταλμένος, & de plus μανδύας τε φαιὰς ὁσάκις γε καὶ ἄνευ τοῦ Πατρὸς προΐῃ ἐνεδύετο.

e *L.* 71. *p.* 722.
f *L.* 71. *p.* 722.

Là même, lett. c. *De ce qu'il se contentoit de peu*, &c.] C'est ce que M. Auréle apelle dans cét admirable Livre, [g] τὸ λιτὸν κατὰ τὴν δίαιταν, & suivant qu'Aristides loüoit διαίτης εὐτέλειαν, témoin Plutarque. Julien venoit de dire sur le sujet de la modestie de M. Auréle dans ses habits, τὰ ἱμάτια λιτὰ καὶ σώφρονα.

g *L.* 1. *Sect.* 3.

Pag. 145. lett. d. *Alypius, dont un Sophiste Grec dit*, &c.] C'est Eunapius, qui dit au sujet de la petite taille d'Alypius, & ce qui est traduit dans la Remarque, [h] ἐκινδύνευε δὲ καὶ τὸ φαινόμενον σῶμα ψυχὴ καὶ νοῦς εἶναι. Laërtius dit de [i] Straton, qu'il avoit un corps si extenué en mourant, qu'il ne sentit aucune douleur. Et quant au passage d'Arrian, que je raporte, c'est où il dit *du corps transparent*, &c. de Diogéne, [l] εἶτα καὶ τὸ σωμάτιον στιλβὸν καὶ συνεσφαλμένον.

h *In Iamblicho.*
i *L.* 5. *p.* 128.
l *Diss. l.* 1. *c.* 24.

Pag. 146. lett. c. *Distinguez en la partie intérieure*] C'est ainsi qu'ils sont distinguez dans Pollux, [m] ὁ ἔσω τόπος τῶν θυσιῶν, & ὁ ἔξω τῶν θυσιῶν. Et comme Julien dit icy, εἴσω τῶν ἱερῶν περιβόλων, *intra sacra septa*, c'est suivant qu'il en parle ailleurs dans un passage de ses Harangues, allegué déja cy-dessus, [n] εἴσω τῶν ἱερῶν εἰσφρήσωσι περιβόλων, & qu'il dit au contraire de Macrinus & d'Elagabale, πόρρω που τῶν ἱερῶν ἀπελαύνετο περιβόλων.

m *L.* 1. *c.* 1. *sect.* 5. 6.
n *Orat.* 7. *p.* 443.

Pag. 148. lett. d. *Jusqu'au Vestibule*] Ἄχρι τῶν προθύρων, dit Julien, demeurant dans la comparaison, de considerer le lieu de ce Féstin des Dieux, comme un Palais ou un Temple, & suivant qu'il dit ailleurs, [o] ἀλλ' ὅταν εἰς τὰ ἱερὰ φοιτῶσι τῶν Θεῶν εἴσω τῶν προθύρων; *nisi quando ad Templa Deorum accedunt, solum intra vestibula.* Eschyle apelle en quelque endroit [p] πρόθυρα δωμάτων. Ajoûtez icy, & ce qui fait plus au sujet, que suivant la doctrine des Platoniciens, dont Julien faisoit profession, les Dieux qui assistent le Dieu supréme, sont rangez en partie prés *du Vestibule* du Ciel. C'est ainsi qu'en parle Maximus Tyrius dans sa premiére Dissertation, *qu'il y a plusieurs Dieux visibles & plusieurs invisibles ; que ceux-là se tiennent prés du Vestibule, comme les Hérauts & les Ministres les plus proches du Roy suprême, & qui mangent à même table avec luy.* Πολλοὺς μὲν ὁρατοὺς Θεοὺς, πολλοὺς δὲ ἀφανεῖς, τοὺς μὲν περὶ τὰ πρόθυρα αὐτὰ εἱλουμένους, οἷον εἰσαγγελέας τινὰς καὶ βασιλεῖ συγγενεστάτους ὁμοτραπέζους αὐτοὺς καὶ συνεστίους. Ce même Julien dit encore ailleurs, [q] ἐπὶ τὰ

o *Epist. ad Arsac. p.* 205.
p *Choeph. v.* 474.
q *Orat.* 7. *p.* 436.

προσθυρα τῆς φιλοσοφίας ἦλθον, comme Celſus dit dans Origéne ᵃ ἐπὶ τὰ πρόθυρα τοῦ ἀγαθοῦ. Au reſte S. Chryſoſtome, ſe ſert quelquefois de ἱερῶν προθύρων, & entre autres au paſſage cité ailleurs, & où il dit, que le Martyr Babylas ne permit pas à l'Empereur, pour cauſe de meurtre, d'entrer au dedans des Temples.

a L. 7. p. 361.

Pag. 149. lett. b. *Comme on peut voir dans Lucien*] C'eſt où dans la cauſe des Philoſophes contre Lucien, la Philoſophie, qui eſt le Juge, ordonne à l'un d'entre eux de parler à ſon tour ᵇ λέγε ἤδη ἐν τῷ μέρει, & ſur quoy un Scholiaſte Grec de cét Auteur, & non encore publié, fait cette remarque, λέγε ἐν τῷ μέρει, ἀντὶ τοῦ τὸ σὸν μέρος. ῥεῖ γὰρ ἤδη τὸ κατὰ σε ὕδωρ ἀπὸ τοῦ δικαστικοῦ ἀμφορέως. Et ce qui ſe raporte à ce que vouloit icy Mercure dans Julien, λέγειν ἕκαστον ἐν μέρει, *que chacun euſt à parler à ſon tour.* C'eſt auſſi dans ce ſens que ces mots ἐν μέρει ſont employez dans Euripide, ᶜ Ἀκοῦσαι τ' ἐν μέρει πάρεστί μοι, *qu'il me ſoit permis d'écouter à mon tour*, & qu'il ajoûte bien-toſt aprés, ᵈ Ἡμῖν δ' ὃ καὶ τῷδ' οὐδὲν ἐστὶν ἐν μέρει, *On ne donne pas lieu à nous & à luy de parler à ſon tour.*

b In Piſcato, p. 406. ed. Salm.
c Heracl. v. 183.
d Ibid. v. 185.

Pag. 150. lett. a. *Oreſte dans les Eumenides d'Eſchyle*] C'eſt où Apollon dit à Oreſte, ſur le ſujet du Tribunal de l'Aréopage, où il le renvoye, ᵉ Κἀκεῖ δικαστὰς, τῶν δὲ καὶ θελκτηρίους μύθους ἔχοντες, μηχανὰς εὑρήσομεν Ὥστ', &c. & ce que le dernier Interpréte Anglois n'a pas rendu dans un ſens aſſez clair, ni n'a pas diſtingué, comme il faut; puis qu'Apollon n'y veut dire autre choſe, ſinon, que ce ſera à Athénes, ou dans *la ville de Pallas*, dont il venoit de parler, *qu'Oreſte trouvera ſes Juges, & que pour luy* Apollon, *il trouvera avec Oreſte des diſcours propres à les fléchir, & des inventions, pour le délivrer entiérement*, comme il ajoûte au vers ſuivant, *de tous les maux, qui le tourmentoient.*

e Eumen. v. 81. &c.

Là même page, lett. e. *C'eſt à dire de reſtraindre cette permiſſion, &c.*] C'eſt auſſi ce qui eſt remarqué par le Scholiaſte MS. de Lucien, touchant l'uſage & le but de ces *Clepſydres* judiciaires, conformement à ce qui en eſt dit icy par Jupiter, ᶠ ἴσεον γὰρ ὡς τοὺς πολλοὺς ἐπισχεῖν βουλόμενοι τῆς ἀπεράντου φλυαρίας οἱ δικασταὶ τῶν ῥητόρων ὑδρίαν ὕδατος πληροῦντες διά τινος διατρήματος παρεῖχον τῷ ὕδατι ἔκροιαν. Ce qui en même temps ſert à illuſtrer ce qui eſt touché dans la Remarque, de la forme de ces anciennes Clepſydres, ſuivant la deſcription qu'Apulée ᵍ nous en donne, *ad dicendi ſpatium vaſculo quodam in vicem coli graciliter fiſtulato, ac per hoc guttatim defluo infuſa aqua.* Et ce qui d'ailleurs en a déja eſté remarqué par le P. Pétau ſur Syneſius. Quant au paſſage de Gallien, dont il eſt fait mention dans la Remarque, c'eſt où il dit, ʰ ἐν γὰρ ὀνόματι τὸ τῆς ἀρχιτεκτονικῆς ὑπογράφω καταγραφὰς ὡρολογίων καὶ κλεψύδρων, ὑδρηκοπιῶν τε καὶ μηχανημάτων ἁπάντων ἐν οἷς ἐστὶ καὶ πνευματικὰ προσαγορευόμενα.

f Ad Piſcat.
g Metam. l. 3.
h T. 1. p. 361. ed. Gr. Baſ.

Pag. 151. lett. a. *à ce que dit Platon dans ſon Theætetus*] C'eſt où il dit des Orateurs, & que j'ay traduit dans la Remarque, ⁱ τούτοις δύνασθαι πρὸς ὕδωρ σμικρὸν διδάξαι ἱκανῶς τῶν γενομένων τὴν ἀλήθειαν. Pour la coûtume, qui obligeoit les Orateurs ou les Avocats de ſe taire, quand leur eau eſtoit coulée, & cette façon de parler, dont il eſt fait mention dans la ſuite, *ne parle point dans mon eau*, c'eſt ce qui eſt remarqué entre autres par le Scholiaſte MS de Lucien, ˡ συνέτεμνον καὶ ἄκοντες τὴν δημηγορίαν, ὅθεν παροιμία, μὴ λέγε ἐν τῷ

i In Theæteto, p. 20.
l Ad Piſcat.

ἐμῷ ὕδατι. D'où vient, que, comme je touche aussi dans la Remarque, on voit frequemment dans les Orateurs Grecs, comme dans Demosthéne, ces mots de Ἐμὸν ὕδωρ, comme où il dit d'Eschynes, a δειξάτω ἐπὶ τῷ ἐμῷ ὕδατι, & ailleurs, b οὐδ' ἐγχεῖ μετὰ ταῦθ' ὕδωρ οὐδὲν ἐμοί. Et c'est d'où sont venuës ces façons de parler *de jour mesuré*, ou διαμεμετρημένη ἡμέρα, qu'on a donné à ces sortes de *Clepsydres* judiciaires, témoin Harpocration, c'est à dire suivant lesquelles le jour estoit mesuré, ou, comme dit Synesius, c πρὸς κλεψύδραν ταμιευομένων.

a De Corona.
b De fals. leg.
c In Dione, p. 54.

Pag. 152. *D'un bon vin par Anacréon*] C'est où il dit, d ἀπὸ νέκταρος ποτοῖο. Pour Pindare, il donne d'ailleurs ce nom de *Nectar* à ses Poësies, e καὶ ἐγὼ νέκταρ χυτὸν Μοισᾶν δόσιν; & à l'égard d'Euripide, qui le donneroit, comme j'ay dit, au Miel, c'est où il parle en même temps du Vin & du Miel, & nomme ce dernier le *Nectar des Abeilles*, f Ῥεῖ δ' οἴνῳ, ῥεῖ δὲ Μελισσᾶν Νέκταρι.

d In Frag.
e Olymp. Od. 7.
f In Bacc. v. 143. &c.

Là même, lett. d. *D'un mot, qui veut dire* neceßité *ou* contrainte] C'est le mot ἀνάγκη, dont parlent Pollux & Hésychius, comme j'ay dit, & suivant que le Président Maussac l'a déja remarqué sur Harpocration. Et c'est d'où aussi, comme j'ay ajoûté, qu'on peut illustrer, à mon avis, un passage d'Anacréon, où il dit, g Ῥητόρων ἀνάγκας. C'est à quoy aussi je raporte ce passage de Platon, où parlant de l'empressement des Orateurs, il dit, h κατεπείγει γὰρ ὕδωρ ῥέον, *que l'eau, qui coule, les presse & fait haster*; & ce que dit l'Auteur du Dialogue de l'Eloquence corrompuë, *Tantò illud forum magis exercebat, in quo nemo intra paucissimas horas perorare* cogebatur. D'où vient, que le P. Pétau i ne devoit pas avoir eu pour suspecte cette remarque de Hésychius, Ἀνάγκη, ἡ κλεψύδρα; & ce qui de plus se trouve confirmé par un passage de Demosthéne, qui semble y faire allusion, & qui a esté remarqué par M. Valois dans ses Notes, l que je vien de voir, sur Harpocration, m Ἐξ ἀνάγκης γὰρ ὕδωρ, ὦ ἄνδρες δικασταὶ, τῷ ἄρχοντι ἀμφορέα ἑκάστῳ ἐγχέαι, &c. Au moins ces passages, & celuy de Pline le jeune, que j'ay raporté dans la Remarque, n *silentium Clepsydra indici*, marquent assez l'origine & la raison de ce mot ἀνάγκη, qu'on a appliqué à ces sortes d'horloges. A quoy j'ajoûteray seulement un autre passage du Poëte Antiphanes, où il fait o allusion à une loy d'Athénes, qui imposoit silence aux Orateurs, qui estoient convaincus d'avoir peché par trois fois contre les loix, qui leur estoient prescrites p Ῥήτωρ δ' ἄφωνος πῶς γένοιτ' ἂν μὴ ἁλῷ Τρεῖς παρανόμων, suivant d'ailleurs qu'il se trouve, ἡ τῶν παρανόμων γραφὴ dans q Pollux, & qu'il parle de r παράνομος ῥήτωρ entre les défauts des Orateurs. C'est ainsi que s Strabon, pour le dire en passant, parle d'une loy des Indes, qui ordonnoit de se taire toute sa vie, à celuy qui avoit esté surpris trois fois dans un mensonge, ὃς δ' ἂν τρὶς ἐψευσμένος ἁλῷ, νόμος ἐπὶ σιγᾶν διὰ βίου.

g Od. 36.
h In Theætet. p. 172.
i Ad Synes. p. 21.
l Pag. 269.
m Πρὸς Μακαρ.
n Lib. 1. Ep.
o Voy. Not. Grot. in. Exc. p. 978.
p Athen. l. 10. c. 19.
q l. 8. c. 6.
r l. 4. c. 4.
s l. 150.

Pag. 153. lett. b. *Avec des grapes de raisin autour de la Teste*] C'est aussi à *Siléne* plûtost qu'à un *Faune*, comme font les Antiquaires de Rome, que je raporte cette belle Statuë de la Vigne de Borghese, & ce tant à cause de cette Couronne composée de Grapes de Raisins, qui luy environnent le front, que veu qu'il tient dans ses bras le petit Baccus son Eléve, suivant qu'il en parle dans le t Cyclope d'Euripide, Ὃν ἐξέθρεψα τοῦδ' ἐγὼ ποτ' ἀγκάλαις, *Que j'ay nourri Enfant dans mes bras*.

t v. 142.

La



Là même, lett. c. *Ce nom de belle Fontaine*] C'est suivant ce que Siléne dit d'un *Outre de vin* dans la même Tragédie, Καλὴν δὲ κρήνην εἶπας, ἡδεῖαν δ' ἐμοί, *Tu as dit une belle Fontaine, & quant à moy qui m'est bien chére.* Aussi Anacréon parlant de soy dans une de ses Odes, comme d'un autre Siléne, & auquel il se compare sur la fin, dit, qu'un tel *Outre luy tient lieu d'un sceptre*, ou *de ferule*, [a] Σκῆπτρον ἔχω τὸν ἀσκόν. C'est d'ailleurs non seulement dans la Comédie des *Acharnenses*, dont M. le Févre parle sur ce Poëte, mais aussi dans celle de [b] *Plutus*, qu'il est fait allusion à cette Feste dite Ἀσκώλια, qui se célébroit en l'honneur de Baccus, & où, suivant l'explication qu'en donne le Scholiaste, un *Outre* plein de vin estoit tout ensemble le sujet du combat, & le prix de la victoire.

a *Od.* 38.

b *A.* 5. *sc.* 1. *p.* 108.

Là même. *Ce n'estoit pas de l'eau des Fontaines, &c. mais bien du meilleur vin.*] Aussi remarqueray-je icy en passant, qu'on faisoit les effusions à tous les Dieux avec du Vin pur, hors au seul Mercure, à qui on détrempoit le Vin avec de l'Eau. C'est ce que le même Scholiaste d'Aristophane nous aprend, sur ce que Mercure se plaint dans ce Poëte, que *le vase*, qu'il venoit de vuider, *avoit autant d'eau que de vin*, [c] Οἴμοι δὲ κύλικος ἴσον ἴσῳ κεκραμένης.

c *In Plut. p.* 108.

Là même, lett. d. *Les épithétes d'ami de vin, &c.*] Comme de φίλοινος, que [d] Maximus Tyrius donne à Siléne. Pour les Vers du Poëte Latin, qui suivent dans la Remarque, ils sont de Nemesianus. Et quant à ces Monumens anciens, qui representent Siléne, en la posture d'un homme yvre, on le peut voir entre autres en cette Médaille suivante d'Aléxandre Sevére, où ce vieux Siléne est au milieu, soûtenu par un jeune Siléne, avec un autre Siléne à sa droite, & le Dieu Pan Cornu & Chévrepied à sa gauche, & avec l'inscription, COL. AUG. TROA. ou *Colonia Augusta Troas*, qui a fait fraper la Médaille, & qui s'apelle en d'autres Médailles *Julia Augusta Colonia Troas*, ou bien *Colonia Alexandrea Troas*, & mêmes en quelques-unes, *Colonia Aurelia Antoniniana Alexandrea*, & dont je parleray ailleurs.

d *Diss.* 30.



Pag. 153. lett. e. *Sont apellez* les Hérauts de Mercure] C'eſt dans les *Suppliantes*, & non dans *l'Iphigénie* d'Euripide, qu'il eſt dit, *a* Κήρυξιν Ἑρμοῦ πίσυνος, *Mercurii præconibus fretus*, & ſuivant que la Nation des *Hérauts* luy eſtoit conſacrée, ſelon *b* Pollux. D'où vient auſſi, que le Héraut Egyptien dans les Suppliantes d'un autre Tragique, s'entend d'Eſchyle, invoque Mercure avec tous ces titres *c* Ἑρμῇ μεγίστῳ προξένῳ μαστηρίῳ, *Mercurio Maximo, Hoſpitali* (non *hoſpiti*) *Inquiſitori*; c'eſt à dire μαστηρίῳ, qui ne ſe trouve pas ailleurs, que je ſçache, pour μαστῆρι, dont Sophocle ſe ſert quelquefois, & ſuivant qu'il y avoit à Athénes des Magiſtrats de ce nom dits Μαστῆρες & Ζητηταὶ, comme Harpocration nous l'aprend, & dont *d* Pollux nous marque en quelque endroit la fonction, qui eſtoit de faire perquiſition des choſes cachées. D'où il reſulte, pour le dire en paſſant, que ce titre de Μαστὴρ ou Μαστήριος ne convenoit pas mal à *Mercure*, ſuivant que ce même Julien, comme je l'ay touché ailleurs, ayant à traiter des Myſtéres de la Religion Payenne, invoque *e* Mercure de venir à ſon ſecours, & le reconnoiſt pour ſon Guide par des chemins & des ſentiers cachez & inconnus au reſte des hommes.

a *Suppl. v.* 121.
b *L.* 4. *c.* 12.
c *Suppl.* 927.
d *L.* 8. *c.* 10. *p.* 404.
e *Orat.* 7.

Pag. 154. lettre b. *L'entrée de cette proclamation, &c. eſt priſe*] Le P. Pétau, ſuivant que j'ay dit dans la Remarque, avoit déja veu, que les premiers Vers de cette proclamation, ſe raportoient à ceux qui ſe trouvent dans le Démonax de Lucien, c'eſt à dire, à ceux, que les Hérauts prononçoient dans ces Jeux publics de la Gréce. C'eſt où dit Lucien, *f* Εἰπὼν πρὸς τοὺς παρόντας τὸν ἐναγώνιον τῶν κηρύκων πόδα, Λήγει μὲν ἀγὼν, τῶν καλλίστων ἄθλων ταμίας Καιρὸς δὲ καλεῖ, Μηκέτι μέλλειν. Sur quoy il eſt à remarquer en premier lieu, que Lucien nous y aprend, qu'on apelloit cette ſorte de proclamation des Hérauts, Κηρύκων πόδα, & ce qui eſt auſſi confirmé par un paſſage de Galien, que Scaliger a déja remarqué, *g* Καθάπερ οἱ κήρυκες ὅταν τὸν λεγόμενον πόδα ἐκφράζωσι. C'eſt auſſi à quoy fait alluſion la remarque de Pollux, qu'au lieu qu'anciennement on ne ſe ſervoit que de la Trompette dans ces Jeux publics, pour proclamer ces ſortes de ſolemnitez, qu'on trouva à propos dans la ſuite d'y employer la voix d'un Héraut public, afin de faire entendre plus diſtinctement le ſujet de la publication, & ce qu'il apelle de même *h* εἶτε καλούμενοι πόδες ἐνεθελήθησαν. Quant à la raiſon de cette apellation de Πόδες, donnée à ces ſortes de proclamations, qui ſe faiſoient en vers, & dont il eſt icy queſtion, ſans toucher à ce qu'en dit Scaliger dans ſes Lettres, il y a plus d'aparence de croire, que cela eſt pris de la Muſique des Anciens, qui par le battement des mains & des pieds donnoient la meſure à ce qu'ils vouloient dire, & ſe procuroient l'attention des Auditeurs. La ſeconde choſe à remarquer, c'eſt qu'il y a icy au premier vers de cette proclamation, Ἄρχει μὲν ἀγὼν, au lieu que dans Lucien il y a Λήγει μὲν ἀγὼν, & ainſi ce qui y regarde la fin des Jeux, au lieu que celle-cy les précéde. C'eſt d'ailleurs de la maniére que Pindare parle en quelque endroit de Mercure, qui fait icy cette proclamation, *i* Ὃς ἀγῶνας ἔχει Μοῖράν τ' ἀέθλων, *qui gouverne les Jeux & le ſort des Prix*, c'eſt à dire, comme il eſt ajoûté icy, Ἄθλων ταμίας, *le Diſtributeur des Prix*; & à quoy j'ajoûteray ce vers de la Troade d'Euripide, qui y fait encore une alluſion manifeſte, *l* Κῆρυξ νεοχμῶν μύθων ταμίας, *Præco novorum ſermonum promus.* Pour le quatriéme vers, Καιρὸς δὲ καλεῖ, qui faiſoit partie de cette

f *In Demonac.*
g *Epidem. l.* 6.
h *L.* 4. *c.* 13. *p.* 194.
i *Olymp. Od.* 6.
l *In Troad. v.* 231.

proclamation, & se trouve aussi dans celle de Lucien, je remarque en passant, que Sophocle s'en sert de même dans Philoctéte, *a* Καιρὸς γὰρ καλεῖ. a v. 466.

Là même, lett. c. *La voix du Héraut*] Il y a icy dans le Grec Κήρυκα βοαν dans une construction, qui n'est pas commune, pour Κήρυκος βοαν; c'est à dire, comme parle Pindare en quelque endroit, *b* ἁδύγλωσσος βοὰ κάρυκος ἐσλοῦ, *suavis vox boni Præconis*. Pour *Mercure*, on ne s'étonnera pas, qu'il se donne icy cette qualité de κήρυξ, puis qu'outre ce qui en est touché dans une autre Remarque, *c* il est dit dans l'Hymne fait en son honneur, qu'il *vint au monde avec tout le naturel d'un Héraut*, *d* Παῖδα νέον γεγαῶτα, φύλω κήρυκος ἔχοντα; qu'il est invoqué dans les *Chœphores* d'Eschyle, *e* Κήρυξ μέγιστε τῶν ἄνω τε καὶ κάτω, pour preuve, qu'il passoit également pour le *Héraut des Dieux Célestes & des Dieux Infernaux*; ce qui appuie la Remarque, qui en est faite par *f* Apollodore; & que d'ailleurs ce titre de Μέγιστος, qui luy est déja donné dans le vers du même Poëte, raporté un peu auparavant, sert à illustrer une inscription ancienne, où il est aussi apellé *g* MERCURIO MAXIMO CONSERVATORI ORBIS. Quant à la *voix* de ce *Héraut*, & de ce que j'ay touché là-dessus dans la Remarque, du soin qu'on avoit anciennement, de faire une *épreuve de la voix* de ces Hérauts avant que de les choisir, de même que d'une sorte de combat, où ils s'exerçoient, à qui remporteroit entre eux *le prix de la voix*; c'est ce qui se recueille en effet assez clairement, l'un de Demosthéne, où il dit, *h* ὅτι δεῖ κήρυκα μὲν αὖ δοκιμάζητε, εἰ εὔφωνος σκοπεῖν; & l'autre de Lucien, ou en tout cas de l'Auteur du Traité de la *Mort de Peregrinus*, *i* Κατόπιν τοῦ τῶν κηρύκων ἀγῶνος, c'est à dire derriére le lieu, où ces sortes d'exercices avoient lieu, & qui s'apelloit Κηρύκων ἀγὼν, comme M. de Grentemesnil l'a bien remarqué. D'ailleurs quant à la veritable qualité de *grands criailleurs*, qu'on a donné d'ordinaire à ces Hérauts, & suivant que dans Agathias, *l* Κήρυκές τε μεγαλοβόαι sont comptez parmi l'appareil d'un Jugement public, c'est d'ordinaire de là aussi que le Poëte apelle ailleurs un Héraut du nom de *m* καλήτωρ, Ἐς δ' ἄγαγεν κήρυκα καλήτορα, & dans un autre endroit, de l'épithéte de *n* ἠπύτης, c'est à dire μεγαλόφωνος, suivant le Scholiaste. Il n'y a qu'un endroit dans Homére, où Agamemnon exhorte les *Hérauts* à convoquer l'Assemblée des Chefs des Grecs, mais *sans crier*, *o* Μηδὲ βοᾶν. Aussi le Poëte Antiphanes dit en quelque endroit, qu'il faut chasser le vin par le vin, la Trompette par une autre Trompette, & *un Héraut par un criailleur*, *p* τῷ Κήρυκι τὸν βοῶντα. J'ajoûteray seulement, qu'à l'égard de la coûtume dans ces Jeux publics de la Gréce, d'en publier *à haute voix* la proclamation, & en suite les noms des Vainqueurs, comme *q* d'autres l'ont assez remarqué, que c'est à quoy aussi nostre Julien fait allusion dans une de ses Harangues, où il dit, parlant des Poëtes, qu'ils publient à haute voix les guerres & les victoires des Conquerans, *comme font*, dit-il, *les Hérauts dans les Jeux Olympiques*, *r* νίκας ἀνακηρύττοντες λαμπρᾷ τῇ φωνῇ, κατὰ τοὺς Ὀλυμπιᾶσι κήρυκας. Mais ceci ne méritoit peut-estre pas la peine qu'on s'y arrêtast.

b *Olymp. Od.* 13.
c P. 153.
d *Hymn. in Merc. v.* 331.
e *v.* 163.
f *L.* 3. *p.* 211. *edit. Salmur.*
g *Synt. Reines. p.* 118.
h *De fals. legat.*
i *De mort. Peregr.*
l *L.* 4. *p.* 107. *ed. Reg.*
m *Iliad.* Ω. *v.* 577.
n *Iliad.* H. *v.* 384.
o *Iliad.* I. *v.* 11.
p *In Incert. Exc. H.Gr.p.*635.
q P. *Faber in Agonistico.*
r *Orat.* 2. *p.* 145.

Pag. 155. lett. a. *D'une Epée funeste à vos ennemis*] Il y a dans le Grec, πολέμοισιν δήϊον ἔγχος; c'est à dire πολέμοισι pour πολεμίοισι, & par des allusions, comme j'ay touché en passant dans la Remarque, à ce qui se trouve en des

a In Phœn. v. 248. & 1308. Tragiques Grecs, comme dans Euripide, *a* *αἷμα δάϊον*, *sanguis hostilis*, & *δάϊα αἱμάξετον*; & dans Sophocle, *b* *ἐγχέων φόβημα δαΐων*, *la terreur des Piques*, ou *Epées*, (ce mot de *ἔγχος* dans les Tragiques se prenant pour l'un & pour l'autre,) *ennemies.* A quoy j'ajoûteray ce passage d'Eschyle dans ses Fragmens, *c* *δάϊος ἀντιπάλοις* *infestus hostibus*; outre un autre endroit du même Poëte, où, à l'exemple d'Homére, il employe le mot de *δήϊοι* pour dire *les Ennemis*, *d* *Ἐπ' ἀνδρὶ δηΐοις ἐπικότον σέβας*, comme il faut lire ces derniers mots, & non *ἐπικότῳ σέβας*, suivant que le sens le montre, c'est à dire, *contre un Mari, qui est la redoutable* ou *la funeste terreur de ses Ennemis.*

b In Oedip. Col. v. 691.

c P. 649. ed. Lond.

d In Chœph. v. 626.

Pag. 155. lett. c. *De pareils termes usitez dans les Jeux Athlétiques*] Il y a icy dans le Grec, *Ἴτ' ἐς ἀντίπαλον ἴσαις κρίσιν*, où cét *ἀντίπαλος κρίσις* se dit en effet par raport aux Jeux Athlétiques, où ces Athlétes estoient apariez par le sort, qu'on apelloit *πάλος*, & d'où ces mots de *ἰσόπαλοι* & *ἀντίπαλοι* ont esté mis en usage, comme le Président le Févre l'a bien remarqué dans son *Agonisticon.* C'est ainsi que comme il y a icy *κρίσις ἀντίπαλος*, il y a dans Euripide *e* *ποινὰς δοὺς ἀντιπάλους*, *dans pœnas mutuas*; & dans Eschyle, *f* *κράτος ἀντίπαλον*, pour dire *vim adversam.* Le même Eschyle se sert ailleurs de ce mot *ἀντίπαλος* pour dire non pas *un adversaire*, mais *un défenseur*, *g* *Τὸν ἀμὸν νῦν ἀντίπαλον εὐτυχεῖν Θεοὶ δοῖεν*, *meum defensorem fortunatum esse dent Dii.* C'est à dire, suivant que ce mot de *ἀντίπαλος* avoit trois significations, selon Suidas, *τὸ ἐναντίον*, *τὸ ἰσόπαλον*, *καὶ τὸ ἰσόστροφον*. Et sur quoy il est à remarquer, que Pollux condamne à tort, & malgré l'autorité de Thucydide, l'usage de *ἀντίπαλος* pour *adversaire* ou *ennemi*, *h* *λέγειν μὲ ἐχθρὸν*, *πολεμικόν.* *τὸ γὰρ ἀντιπάλων ὄνομα, εἰ καὶ Θουκυδίδης αὐτῷ κέχρηται, σκληρὸν ἐστιν*; puis qu'outre l'autorité d'un aussi bon Auteur que Thucydide, & auquel je puis ajoûter celle de Xenophon, comme où il fait dire à Cyrus dans un Conseil de Guerre, *i* *ὁρῶ γὰρ ἡμῶν ἀντιπάλους προσιόντας*, lesquels, comme il ajoûte, il ne voit pas qu'on puisse combattre; & outre bien d'autres endroits, où il se sert dans ce sens, de ce mot *ἀντίπαλοι.* Il y en a encore d'autres plus anciens, & du même païs, qui l'employent dans ce même sens, comme Eschyle au passage, que je vien de raporter, *κράτος ἀντίπαλον*, & que le Scholiaste explique *οἱονεὶ ἐχθρὸν*, de même que dans l'autre passage allegué dans la Remarque précédente, où il dit *l* *δάϊος ἀντιπάλοις*, *infestus hostibus*; pour n'alléguer pas encore Euripide, *m* *ἀντίπαλον κατὰ*, *contra hostem.* En sorte qu'il vaut mieux s'en tenir à la remarque d'Hésychius, *Ἀντίπαλον*, *ἐναντίον*, *ἐχθρὸν*, *Θουκυδίδης*, & auquel il pouvoit ajoûter Eschyle, Euripide & Xénophon.

e In Iphig. in Taur. v. 446.

f In Prom. v. 527.

g Sept. cont. Th. v. 423.

h L. 1. c. 10. p. 40.

i Inst. Cyr. l. 1.

l In Frag. p. 649.

m Phœn. v. 803.

Là même, dans le texte, *O vous en qui, &c.*] Je diray en passant, qu'il y a icy dans le Grec le mot de *βιοτῆς* pour *βιότου*, qui ne se trouve pas seulement dans Thucydide, comme d'autres l'ont remarqué, mais aussi dans les anciens Tragiques, dont Julien emprunte ou copie les expressions dans ces vers-cy; comme dans Eschyle, *n* *ἀγαθᾶς τε πολισσονόμου βιοτᾶς*, & dans les Fragmens de Sophocle, *o* *βιοτὰν ἀποβάλλει*, *vitam abjicit*, pour ne parler pas maintenant de Théodoret, *p* *τὴν ἀπαθῆ βιοτὴν μελετῶντες.*

n In Pers. v. 855.

o In Exc. Grot. p. 151.

p Hist. Eccles. l. 4. c. 28.

Là même, lett. e. *Du bien à ses Amis, & du mal à ses Ennemis*] C'est aussi ce que disent icy les vers de Mercure, *Οἷς τ' ἀντιβίοις κακὰ πόλλ' ἔρξαι, καὶ χρηστὰ φίλοις τεύχειν βιότου, &c.* Ce qui fait encore allusion à ce que dit

Créon dans l'Antigone de Sophocle, que le souhait des Péres, d'avoir des Enfans, *est pour se venger de ses Ennemis, & pour honorer ses Amis, à l'égal de son Pére,* a Ὡς καὶ τὸν ἐχθρὸν ἀνταμύνωνται κακοῖς Καὶ τὸν φίλον τιμῶσιν ἐξ ἴσου πατρί. Et c'est dans ce même sens, que Pindare joint ensemble ces deux souhaits, de faire du mal à ses Ennemis, & du bien à ses Amis, comme là où il dit, b Φίλον εἴη φιλεῖν. ποτὶ δ' ἐχθρὸν ἅτ' ἐχθρὸς ἐὼν, λύκοιο δίκαν ὑποθεύσομαι, *Amicum contingat amare, adversus inimicum autem, ut hostis existens lupi more concurrat*; & dans un autre endroit, c Μαλθακὰ μὲν φρονέων ἐσλοῖς. Τραχὺς δὲ παλιγκότοις ἔφεδρος, *Mollia quidem cogitans bonis, Asper autem adversarius inimicis.*

Pag. 156. lett. b. *A la lettre* de Nopces, de Festins] Δαῖτάς τε γάμους, dit le Grec, & ce qui regarde, commme j'ay touché dans la Remarque, ce qu'Eusébe dit des grands *Festins*, avec quoy Constantin entre autres, ayant achevé la trentiéme année de son Régne, célébra les *Nopces* de son second fils Constantius, d τῷ δευτέρῳ τῶν παίδων συνετέλει γάμους, & ce qu'il ajoûte, θαλίαι δὴ καὶ ἑστιάσεις ἤγοντο, νυμφοστολοῦντος αὐτοῦ βασιλέως τὸν παῖδα, ἑστιῶντός τε λαμπρῶς καὶ συμποσιάζοντος, *On y donna des repas & on y fit des Festins, l'Empereur conduisant luy-même son Fils le marié, & faisant une grande & somptueuse chére.* Du reste Julien attribuë icy à Constantin, ce qu'Euripide dit de Baccus, que ce Dieu Fils de Jupiter se plaisoit aux Festins, e Ὁ δαίμων ὁ Διὸς παῖς χαίρει μὲν θαλίαισιν.

Là même, lett. d. *A la lettre* de porter des habits mols] Μαλακάς τε φέρειν ἐσθῆτας, c'est à dire, le même défaut, qu'il avoit repris cy-dessus dans Gallienus, comme nous avons veu, στολῇ τε καὶ κινήσει χρώμενος μαλακωτέρᾳ, & qu'il reprend encore dans Constantin sur la fin de ces Césars, comme nous verrons en son lieu. J'ay déja touché cy-dessus l'usage ordinaire de ces μαλακαὶ ἐσθῆτες, pour dire f *le luxe & la molesse dans les habits*, & suivant qu'en parle le Sauveur du monde, g ἐν μαλακοῖς ἱματίοις ἠμφιεσμένον, *un homme vêtu avec luxe & avec molesse*, selon la traduction de M. de Sassy. C'est ce que Clément Aléxandrin apelle en quelque endroit, h ἡ ἐσθὴς τεθηλυμμένη ἁφῇ καὶ βαφῇ, *un habit de Femme à l'attouchement & à la teinture*; & suivant qu'il dit en général sur le trop grand soin des hommes dans leur ajustement, i περὶ δὲ τὸ μαλθακώτερον ἀποκλίναντες, γυναικίζονται, *se tournant à la molesse, ils deviennent entiérement efféminez*; & dont il dit, qu'il les faut apeller, l γύννιδας, comme ce nom fut donné en effet à Elagabale, *virorum omnium mulieri*; ou qu'il est dit dans Théodoret, m que ceux d'Emése, la patrie de ce même Γύννις, avoient dressé une Statuë à Baccus, Διονύσῳ τῷ Γύννιδι, c'est à dire suivant qu'il est apellé dans Lucien, n Θῆλυς καὶ γυναικεῖον τὴν φύσιν.

Pag. 157. à la lettre *des Brasselets au haut des mains*] Περὶ χεῖρας ἄκρας ψελίοισι, dit le Grec, ce que Priscian apelle en un seul mot *acrocheria*, & que les anciens Auteurs Grecs, comme Xénophon & autres, nomment de même ψέλια ou ψέλλια περὶ τὰς χεῖρας, ou περὶ τοὺς καρποὺς τῶν χειρῶν, & Pollux, περικάρπια, c'est à dire par distinction des *coliers*, ψέλλια περὶ τὸν τράχηλον. C'est aussi comme en parle S. Chrysostome, o Καὶ τὰ ψέλλια τὰ περὶ τοὺς καρποὺς; & à quoy il ajoûte, καὶ τὰ περιδέξια, ἃ λέγουσι δεξιάδια; d'où on peut recueillir, qu'on apelloit en ce temps-là du nom de δεξιάδια, ce qu'Isidore apelle *dextralia*, & les Auteurs de l'Histoire Auguste *dextrocheria*, comme Capitolin

a *In Antigon. v. 658. &c.*
b *Pyth. Od. 2.*
c *Nem. Od. 4.*
d *De Vita Const. l. 4. c. 49.*
e *In Bacchis, v. 417.*
f *Preuves, p. 373.*
g *Luc. 7. v. 25.*
h *Pæd. l. c. 3. p. 227.*
i *Idem, 222.*
l *p. 227.*
m *H. Eccl. l. 4. c. 7.*
n *In Deor. Conc.*
o *Ad cap. 11. Es. p. 1049. T. 1. ed. Sav.*

parle de l'Empereur Maximin, *pollice ita vasto, ut uxoris dextrocherio uteretur] pro annulo.* Et quant à un autre passage de S. Chrysostome, dont il est parlé sur la fin de la Remarque, c'est Casaubon, qui le raporte sur cét endroit de Capitolin; & d'où il resulte, que des Empereurs avant Constantin (comme Carus, dont ce Pére fait mention sans le nommer) avoient commencé à porter de ces δεξιάλια ou brasselets à la main droite, τῶν λίθων πανταχοῦ διασπαρμένων κατὰ τὴν δεξιάν. Au reste il y a icy ψελιοῖσι, & dans le Manuscrit de M. Vossius ψελλιοῖσι, suivant qu'il se trouve indifféremment dans les Auteurs, ψέλια, ψέλλια, & ψάλια, comme ce dernier se lit entre autres dans Denis d'Halicarnasse, parlant des brasselets, que les Sabins portoient anciennement, non au bras droit, comme ceux dont je vien de parler, mais au bras gauche, τῶν ψαλίων ἃ περὶ τοῖς ἀριστεροῖς βραχίοσιν ἐφόρουν. Ajoûtez, que ces ψέλλια furent apellez non seulement *brachialia*, mais depuis *brachionaria*, témoin les Glossaires Grecs-Latins, ψέλιον ἀνδρὸς, *brachionarium*; & que Vopiscus, selon les vieux Manuscrits & de grands Critiques, distingue, *torquem*, *brachialem*, *annulum*; c'est à dire, suivant ce passage du Prophéte Ezéchiel, *a Ornavi te ornatu, induens armillas manibus tuis, & torquem collo tuo*, ou, selon la version des Septante, Καὶ ἐκόσμησά σε κόσμῳ, καὶ περιέθηκα ψέλια περὶ τὰς χεῖρας σου (comme icy, περὶ χεῖρας ἄκρας ψελιοῖσιν) καὶ κάθεμα περὶ τὸν τράχηλόν σου.

La même page, *Ou à la lettre* de Pierreries] Julien dit icy λιθοκολλήτοις; & suivant d'ailleurs que de son temps on apelloit λιθοκόλλητον ταινίαν (comme fait entre autres *b* Libanius, parlant de la Couronne Impériale de ce même Julien) ou τὸν ἐκ λίθων στέφανον, la Couronne d'or entourée de Perles ou de Pierreries, que portoient alors les Empereurs, selon qu'il en est parlé dans la Remarque, & sur quoy j'ay raporté *c* ailleurs un beau passage de S. Chrysostome. Ce même Pére employe aussi ce mot de λιθοκόλλητος, où il parle du Lict de David, *qui n'estoit*, comme il dit, *enrichi ni d'Or, ni de Pierreries, mais estoit arrosé de larmes*, *d* οὐ λιθοκόλλητος ἢ χρυσόπαστος, ἀλλὰ δακρύοις λελουμένη. C'est ainsi que Julien reprend icy Constantin, sans le nommer, comme un vray φιλόλιθος, suivant que Clément Aléxandrin se sert de ce mot, & qui manque, comme tant d'autres, dans le Tresor de la Langue Gréque, *e* Τοῖς δὲ φιλοχρύσοις καὶ φιλοπορφύροις καὶ φιλολίθοις, *&c.* Ce n'est pas qu'Eusébe, comme il est ajoûté dans la Remarque suivante sur Julien, ne tâche de décharger Constantin de ce blâme, comme celuy qui sçavoit au reste le peu de valeur de ces sortes de Pierreries, *f* Καὶ ὅσα λίθων θαυμάζεται γένη, λίθους ἀληθῶς ὑπάρχειν ἀνωφελεῖς καὶ ἀχρήστους, *quæcumque in admiratione habentur, lapidum genera, lapides reverà esse intelligit prorsus inutiles, & rem sine ullo fructu.* Aprés tout, on peut assez recueillir, par cette Apologie de son Panégyriste, que Constantin enchérit à cét égard par dessus le luxe de ses Prédecesseurs, comme il se justifie aussi clairement par ses Médailles, que je raporte dans la Remarque, & ausquelles je dois ajoûter icy les deux suivantes, avec la Teste de Constantin entourée de Couronnes, enrichies non seulement de Perles, mais de *Pierreries*, comme je le touche aussi en passant dans la Remarque.

a *In Maximin.*

b *Ant. Rom. l. 2. p. 105.*

c *c. 16. v. v. 10.*

d *In Panegyr. p. 241.*

e *Diss. de Pr. Num. p. 681.*

f *Int. in 6. Ps. p. 557. T. 1. ed. Sav.*

g *Pæd. l. 2. c. 3. p. 219.*

h *Orat. de laud. Const.*



Pag. 158. lett. a. *Dans la profusion de Perles & de Pierreries sur tout son ajustement*] C'est en quoy Constantin fut imité par ses Successeurs, & sur quoy il y a un beau passage de Synésius, où dans une Harangue adressée à l'Empereur Arcadius, il ne feint point de taxer cette profusion des Empereurs, à se parer par tout de Pierreries, comme en Brasselets, en Coliers, en Ceintures, en Boucles, en Agraffes, en Chaires ou Chariots, c'est à dire [a] *gemmata vehicula*, dont il est déja parlé dans la Vie d'Elagabale, [b] Καὶ λίθοις, dit l'Evêque de Cyrénes, ἐξ ὀρῶν τε καὶ θαλάττων βαρβάρων, τοὺς μὲν ἀναδεῖσθε τοὺς δὲ ὑποδεῖσθε, τοὺς δὲ περίκεισθε, τοὺς δὲ ἐξάπτεσθε, τοὺς δὲ περονᾶσθε, τοῖς δὲ ἐφιζάνετε ou ἐφιζάνεσθε; *lapillosque ex montibus & Barbaro mari quæsitos, alios redimitis, alios subligatis, alios cingitis, alios appenditis, alios fibulatis, aliis insedetis.* Pour Julien, qui reprend icy ce luxe en Constantin, sans le nommer, au moins pour avoir porté des Brasselets de Pierreries, & emprunté par là cét ornement des Femmes, ce Julien, dis-je, ne fit pas scrupule au reste de l'imiter, en ce qui regarde le port d'une Couronne toute garnie de Perles ou de Pierreries; témoin ce qu'en dit Libanius au passage, que j'ay déja raporté dans la Remarque précédente, & que M. Valois, comme j'ay veu depuis, a aussi remarqué sur Ammian, mais sur tout à ce qu'en dit ce même [c] Ammian Marcellin, *Julianus ambitioso diademate utebatur lapidum fulgore distincto*; & ce qui, outre ces témoignages de deux Auteurs, ses Amis d'ailleurs & ses Panégyristes, se voit encore à l'œil aujourd'huy dans ses Médailles.

a *Lampr. in Elagab.* c. 29.

b *De Regno.*

c *L.* 21. *p.* 262.



Pag. 159. lett. a. *Pollux d'ailleurs raconte en quelque endroit*] C'est au Livre 4. ch. 11. p. 193. Et quant à ce qui est ajoûté dans la même Remarque, de ce qui se pratiquoit à Athénes, d'y *tirer au sort* les Juges, c'est ce qui est remarqué entre autres par le Scholiaste d'Aristophane, sur ce passage du Poëte, [d] Ἀλλ' οὐ λαχὼν ἔπινες ἐν τῷ γράμματι, où il dit, qu'on choisissoit les Juges par le sort, suivant l'ordre des lettres, qui se jettoient dans une Urne,

d *In Pluto, p.* 111.

& se tiroient delà, & que ce *sort* s'apelloit χλάμμα, selon Aristote, & χλάφθαι, *estre choisi pour Juge.*

a Synt. Rein. p. 8. b Grut. in V. 6. c Ibid. 5. d Synt. Rein. p. 3. e Iliad. B. v. 371. f In Mar. Oxon. p. 30.

Pag. 160. lett. a. *Jupiter & vous autres Dieux*] Ils y ajoûtoient quelquefois *& Déësses*, comme il se voit en quelques anciennes Inscriptions, [a] *Jovi O. M. Et Diis Deabusque Omnibus*, ou [b] *J. O. M. Dis Deabusque*; & quelquefois simplement, sans mêmes nommer Jupiter, [c] *Diis Deabus Omnibus*, ou [d] *Diis Omnibus Cælestibus.* Et quant à ce qui est ajoûté dans la Remarque, qu'Homére joint Pallas & Apollon à Jupiter, comme dans ce vers, [e] Αἲ γὰρ Ζεῦ τε πάτερ καὶ Ἀθηναίη, καὶ Ἄπολλον; c'est ainsi, pour le dire en passant, que dans le Traitté d'Alliance entre ceux de Smyrne & de Magnése, on y *jure par Jupiter, la Terre, le Soleil, & tous les autres Dieux & Déësses*, [f] Ὀμνύω Δία, Ἥλιον, καὶ τοὺς ἄλλους πάντας Θεοὺς καὶ πάσας.

g Ad Orat. de fals. leg. h L. 44. c. 6.

Pag. 161. lett. a. *Et où le Rocher, &c.*] Ce qui est touché icy dans la Remarque de la situation de la ville de *Pella* sur un Rocher, & qui se voit à l'œil dans ses Médailles, se justifie encore par l'origine de son nom, qu'Ulpien m'aprend sur Demosthéne, & où il en remarque deux étymologies; l'une prise d'un nom de bœuf de *couleur de cendre*, qui se disoit πέλλης dans le langage des Macédoniens, & qui se raporte, pour le dire en passant, à son ancien nom de βούνομος ou βουνόμεια, que Stephanus luy donne, & d'ailleurs à ce qu'Hésychius remarque du nom Macédonien, comme il a déja esté touché un peu auparavant, πελλαιὸς pour φαιὸς, c'est à dire *fuscus* ou *subniger*. L'autre étymologie, qu'Ulpien raporte de *Pella*, & qui fait icy au sujet, c'est d'un mot du même païs, πέλας, qui signifie des *pierres*, [g] Πέλλη ἡ πατρὶς Φιλίππου ἐκλήθη διὰ τὸ ὑπὸ βοὸς εὑρῆσθαι τὴν προσηγορίαν, πέλλης τὸ χρῶμα, ὅ ἐστι τεφρῶδες, κατὰ τὴν Μακεδόνων φωνήν, ἢ παρὰ τοὺς πέλας τοὺς λίθους, κατὰ τὴν Μακεδόνων φωνήν. D'où on peut recueillir, qu'il n'y a pas lieu de s'arrêter à la remarque de Stephanus, que cette Patrie de Philippe & d'Aléxandre, avoit esté apellée du nom de *Pella* son premier Fondateur, non tant par la raison qu'allégue Pineda, que Stephanus venoit de dire, qu'elle s'apelloit auparavant Βούνομος, puis qu'il auroit suffi que ce *Pella* l'eust rétablie, pour en porter le nom de Κτίστης, comme il est arrivé à tant d'autres, & pour en changer le nom ancien de la Ville, pour luy donner le sien; mais bien par la raison qu'Ulpien s'en taît, en donne icy deux autres étymologies, & dont la derniére entre autres a tant de raport avec sa situation, que Tite-Live nous décrit, [h] *sita est in tumulo, &c.* & que ses Médailles, comme encore la suivante, de même que la premiére de celles que j'ay raportées dans la Remarque, nous mettent encore aujourd'huy devant les yeux.



Pag. 165. *Voulut en tout s'égaler à l'ancienne*] La chose est connuë, & d'où vient qu'elle s'arrogea, ou qu'on donna les mêmes titres à cette seconde Rome, qu'on donnoit à l'ancienne, comme de Βασιλίδος, Βασιλευούσης πόλεως, de *Regiæ*, *Sacræ*, *Sacratissimæ*, *Æternæ*; qu'on luy attacha les mêmes prérogatives; que son jour natal, comme on peut voir dans le *a* Code Théodosien, fut célébré à l'égal de celuy de Rome; que celle-cy parlant de Constantinople dans un Poëte Latin, en dit, *b Cùm subiit par Roma mihi*; & que Grégoire de Nazianze ne se contente pas de l'apeller des titres de *c* τῇ μεγάλῃ καὶ Βασιλίδι πόλει, mais ajoûte, qu'elle est *la plus fameuse de toutes les Villes qui ont jamais esté, ou qui seront*, ὀνομαστοτάτην τῶν πώποτε γινομένων ἢ ἐσομένων. Il est vray que nôtre Julien en parle plus modestement dans une de ses Oraisons, où il se contente de dire, que Constantin en dix ans bâtit une Ville, *qui estoit autant au dessus de toutes les autres Villes, qu'elle estoit inférieure à Rome*, *d* τοσούτῳ τῶν ἄλλων ἁπασῶν μείζονα, ὅσῳ τῆς Ῥώμης ἐλαττοῦσθαι δοκεῖ. Quant à ce qui est ajoûté dans la Remarque, que ce *second rang aprés Rome apartenoit auparavant à Aléxandrie, témoin Josephe*, c'est ce qu'on peut recueillir de ce que cét Historien en dit, que *c'estoit la plus grande Ville aprés Rome*, *e* μεγίστη τῆς οὔσα μετὰ τὴν Ῥώμην ἡ πόλις; & de ce qu'il dit ailleurs, comme nous verrons, sur le sujet d'Antioche. *f* Aussi Diodorus Siculus prétend, qu'elle estoit reputée par plusieurs pour la premiére, ou au moins pour la seconde Ville du monde; & ce qu'il insinuë encore en d'autres endroits, & où en effet il la veut plûtost faire passer pour la premiére, que pour la seconde aprés Rome, *g* ἐπιφανεστάτην οὖσαν σχεδὸν τῆς κατὰ τὴν οἰκουμένην. *h* Dion Chrysostome se contente de dire, qu'elle estoit la seconde Ville du monde, par sa grandeur, par sa magnificence, par l'oportunité de son port, & l'avantage de sa situation; & en quoy il est aussi suivi par *i* Aristides. Et c'est delà aussi, qu'elle fut dite Μεγαλόπολις & Πολύπολις, comme par *l* Philon Juif, & par d'autres; & qu'à l'exemple de Rome, elle fut apellée du nom de *Ville*, ou Πόλις, témoin Origéne sur les Pseaumes, *m* πολλῶν ἐθνῶν βασιλίδας κατὰ πόλιν αἰγύπτια, que le sçavant M. Huët explique d'Aléxandrie; & suivant qu'un Poëte Latin en dit, *n Duc & ad Æmathios manes, ubi belliger* URBIS *Conditor*. Il est vray que César en parle autrement, *o Alexandria Oppidum vocatur, ut aliæ urbes*.

Là même *Ou bien à Carthage, qui disputoit avec Aléxandrie*] C'est ce que dit en effet *p* Hérodien, comme il est touché dans la Remarque, qu'en richesse, en fréquence d'habitans, & en grandeur, *Carthage* ne cédoit qu'à la seule *Rome*, & disputoit du second rang avec *Aléxandrie*. Ausone, dont il est aussi parlé, & dans le temps que Constantinople alloit ou prétendoit aller du pair avec Rome, ne feint point de dire, que *Carthage* cédoit à peine à *Constantinople*, & là-dessus les fait marcher toutes deux de front & à l'égal, *q Nunc quoque si cedat Romam vix passa priorem, Componat vestros fortuna antiqua tumores. Ite pares.* A quoy il faut ajoûter, que dans le Code Théodosien, comme aussi M. Godefroy le remarque, aprés Rome & Constantinople, il est parlé de *Carthage*, & avant *Aléxandrie*; ce qui peut estre fait, à mon avis, en veuë de ce que le Proconsul d'Afrique, qui tenoit son Siége à Carthage, estoit au dessus du Préfet d'Egypte, qui résidoit à Aléxandrie. D'ailleurs ce même Ausone, dont je vien de parler, met au troisiéme rang *Antioche* & *Aléxandrie*,

a *L. 2. de Viis, l. 7. C. Th.*
b *Claudian. de Bel. G.*
c *Orat. 2. in Julian. p. 119.*
d *Orat. 1. p. 14.*
e *L. 5. Bell. Iud. c. 14.*
f *L. 1. p. 47.*
g *L. 18. p. 610.*
h *Orat. p. 372.*
i *Orat. 1. ad Rom. p...*
l *In Flaccum, p. 988. Photius de Synod. p. 1145.*
m *p. 46. ed. Huet.*
n *Stat. l. 3. Sylv. 2.*
o *Bell. Civil. l. 3.*
p *L. 7.*
q *De claris urbib.*

c'est à dire, aprés avoir mis *Rome* au premier, & *Constantinople* avec *Carthage* au second. En quoy il ne s'acorde pas non plus avec les Auteurs anciens, comme Josephe *a* & autres, qui préférent *Antioche* à *Carthage*, & qui, comme à la Capitale des Villes de l'Empire Romain dans l'Orient, & comme ils l'apellent, *b* *la Métropole de l'Asie* ou *de l'Orient*, luy donnoient le premier rang aprés *c* *Alexandrie*, & au dessus de *Carthage*, ou quelquefois au dessus mêmes d'*Alexandrie*, comme fait *d* Libanius, qui estoit d'Antioche, & y enseignoit; c'est à dire luy assignent la troisiéme place aprés Rome & Constantinople. Mais c'est que ces Auteurs en parlent quelquefois par préjugé ou par interest; & que d'ailleurs il y a eu des temps, où la condition de ces Villes a esté plus florissante qu'en d'autres. Quoy qu'il en soit, il est hors de doute, aussi bien par les Auteurs profanes, que par l'autorité du grand Concile de Nicée, qu'*Aléxandrie* anciennement, & devant la grandeur de Constantinople, passoit pour la seconde Ville de l'Empire Romain, c'est à dire aprés Rome; *Antioche* pour la troisiéme; que d'ailleurs la grandeur & la considération de *Carthage* sous les Empereurs Romains, aprés avoir esté rétablie & érigée en Colonie Romaine, & mêmes la premiére de toutes hors de l'Italie, par Jules César, augmenta principalement depuis les temps de Sevére & de Caracalla, qui la comblérent de faveurs, & sur tout le premier, comme Africain. C'est dont leurs Médailles font foy encore aujourd'huy. INDULGENTIA AUGG. IN CARTH. ou *Indulgentia Augustorum In Carthaginenses*; de même que d'autres, qui font voir, qu'à l'exemple d'autres Colonies Romaines, elle prit & porta le nom de *Felix Carthago*, comme il s'en trouve aussi des Médailles frapées sous ces deux Empereurs Pére & Fils, FELIX KART. pour ne parler pas d'autres Médailles postérieures, avec les Inscriptions de INVICTA ROMA, FELIX CARTHAGO, ou SALVIS AUGG. ET CÆSS. FEL. KART. *Salvis Augustis & Cæsaribus Felix Carthago.* Ce qui, pour le dire en passant, & selon que je l'ay déja insinué dans un autre Ouvrage, sert à illustrer ce qu'en dit ce grand Africain, *e* *Principes semper Africæ, Viri Carthaginenses, vetustate nobiles, novitate* FELICES; & Optatianus, *Nunc se* FELICEM, *nunc se sub nominis arce Tutam, quod* CARTHAGO *decus venerabile gestat.* Voicy quelques-unes de ces Médailles, dont je vien de parler, & qui ne feront pas desagréables au Lecteur, en même temps, qu'elles confirmeront ce que je vien de dire.

a Bell. Iud. p. 3. c. 3.
b Liban. in Antioch.
c Zozim. l. 1.
d Legat. pro Antioch. p. 159.
e Tertull. de Pallio.



Pag. 165. lett. b. *Ce Proverbe assez ancien, puisque Platon & Euripide l'alléguent*] C'est dans l'Euthydemus de Platon, qu'il allégue ce Proverbe,

a tanquam in Care periculum, ὥσπερ ἐν Καρὶ ἐν ἐμοὶ ἔσω κίνδυνος; & à l'égard d'Euripide, il le raporte dans le Cyclope, *b* ἐν τῷ Καρὶ κινδυνεύομεν; & sur quoy il est assez étrange, que Florens Christianus, qui en a fait la Version, témoigne dans ses Notes, de ne pas bien comprendre le sens de ces paroles, *non satis hæc capio*; car il n'y avoit rien de si commun parmi les Grecs, que ce Proverbe, *In Care periculum*, ἐν Καρὶ ὁ κίνδυνος, & la raison sur quoy il estoit fondé, mêmes parmi les Romains, témoin Ciceron, *c Quid de tota Caria nonne hoc vestra voce vulgatum est, si quid cum periculo experiri velis, in Caria id potissimum esse faciendum*, où j'avoüe que j'aimerois mieux lire *in Care*, suivant que porte le Proverbe Grec, & que le veut aussi le sens de ce Proverbe. C'est ce qu'Homére même avoit déja dit il y a long-temps, ἐν Καρὸς αἴσῃ, c'est à dire μοίρᾳ, comme dit icy Julien, & lequel y fait allusion. Mais comme ce passage d'Homére a esté sujet à diverses explications des anciens Critiques, il est à propos de raporter icy ce que nous en aprennent les Notes manuscrites sur cét endroit du Poëte, *d* ἀπὸ τῶν Καρῶν, οὓς ἀεὶ λοιδωρεῖ ὁ ποιητής. οἷον ἐν μοίρᾳ Καρὸς, οἱονεὶ δούλου. τὸ Καρὸς μὲν Ἀλκαῖος ὁ ἐπιγραμματοποιὸς ἐγκέφαλον ἤκουσεν, ἀπὸ τοῦ ἐν τῷ κάρᾳ εἶναι. Τὰ γὰρ παλαιὰ τῶν παιδίων ἀπορρίπτει τὸν ἐγκέφαλον. λέγει οὖν, τίω δέ μιν ἐν Καρὸς αἴσῃ : τουτέστι τιμῶμαι αὐτὸν ἐν ᾗ μοίρᾳ αἱ γυναῖκες τὸν ἐγκέφαλον. Ἀρχίλοχος δὲ τιμῶμαι αὐτὸν ἐν μισθοφόρου καὶ τοῦ τυχόντος στρατιώτου μοίρᾳ. Λυσανίας δὲ ὁ Κυρηναῖος καὶ Ἀριστοφάνης καὶ Ἀρίσταρχος ἐν κηρὸς μοίρᾳ φασὶν λέγειν τὸν ποιητήν. Δωρικῶς μεταβάλλοντα τὸ η εἰς α. Νέσος δὲ ὁ Χῖος καὶ τὸ α μηκύνει. οὐδὲν φροντίσας τοῦ μέτρου. Ἡρακλείδης δὲ φησὶ ὅτι τὰ α εἰς βραχέα μεταγόμενα, Ἰωνικά ἐστιν. ἀλλ' οὐ Δωριέων συστολαί. ἀντιφράζει μέντοι ὁ ποιητὴς τὸ ἐν καρὸς αἴσῃ, τῷ, εἰ δέ τοι Ἀτρείδης μὲν ἀπήχθετο κηρόθι μᾶλλον, καὶ ἴσον γὰρ σφιν, ἀπήχθετο κηρὶ μελαίνῃ. Ce qui en revient là, que les uns ont expliqué ce Καρὸς pour *Carien* ou *Valet*; d'autres, comme le Poëte Alceus, du *cerveau*, suivant que κάρα se dit pour κάρηνον ou *la teste*; qu'Archilochus l'entend, comme il est dit icy, d'un *mercenaire* & d'un Soldat *avanturier*; que Lysanias Cyrénien, Aristophane & Aristarque veulent que le Poëte ait dit καρὸς, c'est à dire, comme l'explique aussi l'Auteur des petites Notes sur Homére, ἐν θανάτου μοίρᾳ; que Nesus de Chios, sans aucun égard à la quantité, produit α dite pour η; qu'Héraclide dit au contraire, que c'est une maniére Ionique, & non Dorique, d'abreger ces α dits pour η; & d'ailleurs en expliquant de même ce mot de καρὸς pour κηρὸς, comme κηρὶ μελαίνῃ, c'est à dire *la mort*. On peut juger par l'échantillon, pour ainsi dire, de toutes ces diverses explications des anciens Critiques sur ce seul passage, combien ils se sont trouvez partagez d'opinions dans leurs Ouvrages sur ce Poëte; le plaisir qu'ils ont pris, de se contredire les uns les autres; & que ce n'est pas tout à fait sans sujet, que Lucien en quelque endroit condamne *e les observations froides des Grammairiens Zenodote & Aristarque* sur Homére. Quoy qu'il en soit au reste, du sens de ce passage du Poëte, ἐν Καρὸς αἴσῃ pour μοίρᾳ, il est clair, que Julien le prend dans celuy que luy donnoit Archilochus, suivant que ce Proverbe a eu cours parmi les Grecs; qu'il l'employe luy-même dans un autre endroit de ses Ouvrages, où il dit, *f* ἐοικὸς ἐπικούροις καὶ μισθοφόροις ἐν Καρὸς εἴπερ τάξει καὶ σχήματι, *perinde atque auxiliarii & stipendiarii milites Caris in numero ac specie habiti, &c.* ce qui enfin se justifie par le mot, qu'on en a

a *Pag.* 205.
b *v.* 650.
c *Pro Flacco.*
d *Ad Iliad.* I. *v.* 378.
e *Ver. Hist. l.* 1.
f *Orat.* 2. *p.* 104.

formé de Καειμοίροις, & par l'explication qu'Hésychius en donne, Καειμοίροις· τοῦ ἐν μηδεμίᾳ μοίρᾳ, ἢ μισθοφόροις, διὰ τὸ τοὺς Κᾶρας πρώτοις μισθοφόροις γενέσθαι. A quoy je puis encore ajoûter ce passage de Lycophron, [a] Τὸν πρωτόμισθον καρσδηώσας στρατὸν, *Primo mercenario Care destructo exercitu*, & la remarque de son Scholiaste, πρῶτοι οἱ Κᾶρες ἐμισθοφόρησαν εἰς ἐπικουρίαν, ἤτοι ἐπὶ μισθῷ συνεμάχησαν. Et c'est à quoy d'ailleurs se raporte ce qui est ajoûté dans la Remarque, du génie servile de ces *Cariens*; de ce que les Grecs & les Romains en tiroient des Esclaves; du mot de Καρίνος & de *Cariones*, qui en vint, comme [b] des Sçavans l'ont déja remarqué, & de ce que j'ay ajoûté du passage d'Aristænetus à l'égard des femmes mercenaires achetées en Carie, où il dit, [c] θεράπαιναι τῆς Καρίας. C'est à quoy aussi se conforme la premiére remarque, qui est touchée dans ces Notes manuscrites sur le passage d'Homére, ἐν Καρὸς μοίρᾳ, ὡσανεὶ δούλου, & ce qui a esté suivi par l'Interprete Latin du Poëte, *servi officio*. Quant au passage de Clément Aléxandrin, qui attribuëroit aux Cariens l'invention de l'Astrologie, & dont il est parlé sur la fin de la Remarque, c'est où il dit, [d] εἰσὶ δὲ οἱ Κᾶρας τὴν διὰ τῶν ἀστέρων πρόγνωσιν ἐπινενοηκέναι λέγουσιν. Au reste, comme Homére apelle dans un autre endroit ces *Cariens* de l'épithéte de βαρβαροφώνους, *barbare loquentes*, & que l'Auteur des petites Notes sur Homére explique, de ce qu'ils altéroient le Grec dans leur langage, & par exemple des mots masculins, en faisoient des feminins, & reciproquement, ce qui a aussi esté remarqué par Eustathius, j'ajoûteray, que c'est delà qu'Hésychius explique le mot de Καρβάζειν, κακῶς λαλεῖν καὶ βαρβάρως; & suivant que dans Eschyle le mot de κάρβανος est pris pour un *barbare*, Κάρβανος ὢν, Ἕλλησιν ἐγχλίεις ἄγαν, [f] *Barbarus cùm sis, adversus Græcos insolens es*.

Pag. 167. lett. b. *J'en allegueray ailleurs le passage*] C'est où il dit, s'entend Ménandre dans un passage allegué par Strabon, [g] Πάντες μὲν οἱ Θρᾷκες, μάλιστα δὲ οἱ Γέται Ἡμεῖς ἁπάντων, *Thraces quidem ita sunt omnes, nos autem Getæ Eximie ante omnes*, suivant la version de Grotius.

Pag. 168. *Distingue* les Celtes *& les* Gaulois, *&c.*] C'est en effet ce que Julien fait en divers endroits de ses [h] Ouvrages, où il entend toûjours les *Alemands* par les *Celtes* ou Κελτοὺς, comme il fait icy, & les *Gaulois* par le mot de Γαλάτας; & suivant quoy il apelle ailleurs la Gaule, [i] Γαλατίαν, & *l'Alemagne* Κελτικὴν. C'est aussi la même différence qu'y aportent les Auteurs Grecs, sur tout depuis le temps d'Hadrien, comme fait entre autres Laërce au commencement de son Ouvrage, παρὰ Κελτοῖς καὶ Γαλάταις; & Pausanias, qui écrivoit sous Hadrien, & qui remarque là-dessus, [l] Ὀψὲ δὲ ποτε αὐτοὺς καλεῖσθαι Γαλάτας ἐξενίκησε. Κελτοὶ γὰρ κατά τε σφᾶς τὸ ἀρχαῖον καὶ παρὰ τοῖς ἄλλοις ὠνομάζοντο, *verum & Galli ut Galatæ appellarentur, nonnisi serò usus obtinuit. Celtas enim cùm ipsi se antiquitus, tum alii eos nominarunt*. Ce qui se raporte à la remarque de Dion, [m] que de son temps on donnoit le nom de *Gaulois* ou Γαλατοὶ aux Peuples en deçà du Rhin, & celuy de *Celtæ* à ceux de delà, mais qu'anciennement les Peuples en deçà & endelà du Rhin, estoient apellez également *Celtæ*. Il arriva mêmes, comme il est touché dans une des Remarques suivantes, que ces *Celtes* furent non seulement distinguez des *Gaulois*, mais mêmes des *Germains* ou *Alamanni*, qui estoient éloignez du Rhin.

a p. 201.
b Reines. Var. l. 1. c. 20.
c L. 1. ep. 15.
d Strom. l. 1. p. 306.
e Iliad. B. v. 374.
f In Suppl. v. 921.
g L. 7.
h Voy. pag. 53. 62. 66.
i Orat. 3. p. 230.
l In Proœm. v. 1.
m Lib. 1.
n L. 39. p. 113.

Pag. 171. lett. a. *Expéditions contre les Suiſſes*] Il y a dans le Grec Ελβετίους, & dans le Manuſcrit de M. Voſſius Ελβεσίους. Sur quoy il eſt à remarquer en paſſant, que dans Stephanus *de Urbibus* il ſe trouve Ἐλβέσιοι ἔθνος Λιβύης. Φίλιστος ι. περὶ δὲ τοὺς Λίβυας ὄντ Εὐεσπίτης Ἐλβέσιοι καὶ Μασηνοί. Sur quoy le Portugais, qui nous a donné une nouvelle édition de cét Auteur, remarque, qu'il n'eſt fait nulle part mention de ces *Elbeſtiens* de la Libye. M. Voſſius croit, à ce que je luy ay ouï dire, qu'il faut entendre icy, ou corriger Αἴγυς pour Λίβυς, & l'expliquer de *Liguria*, de même que ce paſſage de Virgile, *a pellis Libyſtidis urſæ*; & que du reſte ces Ελβέσιοι, ne ſeroient en effet que les *Suiſſes*, & juſques où les Géographes Grecs, & qui n'en avoient pas grand' connoiſſance, ont étendu, à ſon avis, le mot de *Ligures* & *Liguria*. C'eſt ce qui, pour le dire en paſſant, à l'égard du paſſage de Virgile, pourroit eſtre appuié par la remarque de Pline, *b* qu'il ne naîtroit point d'Ours dans l'Afrique, & qui s'étonne de ceux, qui ont dit le contraire; en quoy il eſt ſoûtenu par Lipſe, & contredit par M. de Saumaiſe. Mais ſans entrer icy dans le détail de cette obſervation, dont en tout cas j'ay voulu faire part au Public, comme venant d'un homme d'un rare ſçavoir, & entre autres dans la Géographie ancienne & moderne, je me contente de remarquer, que dans le MS. de Julien, comme j'ay dit, il ſe lit Ελβέσιος en cét endroit, comme dans Stephanus.

a *Æn.* 7. *v.* 37.

b *L.* 8. *c.* 35. & 58.

Là même, lett. b. *Selon les veſtiges d'un ancien Manuſcrit, &c. non pas* les Iberiens ou *Eſpagnols, mais* les Nerviens] Il y a icy dans toutes les éditions Gréques de Julien Ἰβήρων, & qu'ainſi les Interprétes Latins ont traduit *Iberos*, s'entend les Eſpagnols. Au lieu de quoy il y a dans le Manuſcrit de M. Voſſius, non Ἰβήρων, mais Ἐβραίων. Et comme ce dernier ne peut avoir icy lieu, & eſt viſiblement corrompu, le même excellent homme, dont je vien de parler, & de qui je tien ce Manuſcrit, croyoit, qu'on pouvoit lire Νερουαίων; c'eſt à dire, que les Copiſtes Grecs, à qui le nom de ce Peuple de l'ancienne Gaule Belgique eſtoit moins familier, l'avoient changé en d'autres noms, qui leur eſtoient plus connus, les uns de Ἰβήρων, d'autres de Ἐβραίων. C'eſt ce que je touche dans la Remarque, & où je raporte pluſieurs raiſons, qui ſemblent appuier cette correction, & donner lieu en effet à préferer icy le mot de *Nerviens*, ſi célébres d'ailleurs dans l'Hiſtoire de Céſar, à celuy des *Ibériens* ou des Eſpagnols. Il n'y a que deux difficultez, qu'on y peut faire; l'une, que Céſar dans cét éloge de ſes actions, ne fait point de mention ailleurs de ſes exploits en Eſpagne, qui méritoient bien cependant de n'eſtre pas oubliez; l'autre, qu'il n'avoit point encore parlé, comme il ajoûte immédiatement, de ce qu'il avoit fait dans les Gaules, & ſur quoy il raconte en termes généraux le nombre de leurs Villes priſes, & celuy de leurs Peuples défaits, parmi leſquels ces *Nerviens*, comme Peuple de la Gaule Belgique, ſemblent devoir eſtre compris. Pour la premiére difficulté, j'ay déja touché ſuffiſamment dans la Remarque, ce qu'on y peut répondre, & mêmes qui appuie, ce ſemble, de plus fort, qu'il faudroit plûtoſt entendre ce paſſage des *Nerviens*, que des *Eſpagnols*. Pour l'autre difficulté, il n'y a qu'à conſidérer, que Julien, comme il eſt dit dans la Remarque, venoit auſſi de parler des Suiſſes, & de les ſéparer de même des Gaulois, dont ils faiſoient partie du temps de Céſar; que les *Nerviens*,

c'eſt à dire les Peuples, comme on prétend, du Hainaut, & du Diocéſe de Cambray, du temps de Julien & auparavant, eſtoient reputez dans la *Belgica Secunda*; & que les *Gaulois*, dont il eſt fait mention dans la ſuite, doivent s'entendre de ce qui s'apelloit alors *Gallia Lugdunenſis*, & à quoy en tout cas on peut joindre la *Gaule Aquitanique*, veu les exploits, que Céſar y fit par ſes Lieutenans. A quoy il faut ajoûter, que le dénombrement même, qu'il fait dans la ſuite, des Villes priſes & des hommes défaits dans les Gaules, montre plûtoſt, que les *Nerviens* n'y doivent pas eſtre compris, non plus que les Suiſſes, ou d'autres Peuples au bord du Rhin; puis que ce nombre eſt d'ailleurs fort inférieur, comme il eſt touché dans les Remarques ſuivantes ſur le Texte, à celuy, que les Hiſtoriens en donnent, lors qu'ils parlent des exploits de Julien dans les Gaules. Aprés tout, ſi on veut retenir l'Ἰβήρων dans le texte Grec, il n'y a nul doute, qu'il ne faille entendre les *Eſpagnols*, & que Julien apelle en un autre endroit de ſes Ouvrages [a] Ἑσπερίους Ἴβηρας, pour
a Orat. 2. p. 95. les diſtinguer de ces autres *Ibériens Orientaux*, dont il n'eſtoit pas queſtion dans la commémoration des exploits de Céſar.

Page 173. lettre b. *Cette qualité* d'invincible, &c.] Témoin la Mé-
b Pag. 224. daille, qui eſt raportée dans une autre [b] Remarque ſur le texte, avec l'inſcription, INVICTA ROMA FELIX SENATUS. C'eſt à dire, que ce nom d'*Invicta* fut communiqué à Rome, comme à une autre Déëſſe, *Terrarum Dea Gentiumque Roma*, & à ſon exemple, à divers de ſes Céſars; ainſi qu'à Diane, ou au Soleil, à Apollon, à Hercule, & à d'autres Divinitez, à qui ce titre de Ἀνικήτου, d'*Invictus*, ou d'*Invicta* eſt donné fréquemment en des Inſcriptions anciennes, & entre autres dans la
c Theſ. XLI. 10. ſuivante, qui eſt raportée par Smetius & par [c] Gruterus, mais qui doit eſtre corrigée & ſuppleée de la ſorte, ſuivant que je l'ay trouvée dans un Recueil manuſcrit d'Antiquitez & d'Inſcriptions, qui m'a eſté communiqué obligeamment par M. du Queſnel. Outre que ladite Inſcription, pour le dire en paſſant, ſert à en illuſtrer une autre, que j'ay copiée autrefois à Rome, & que j'avois auſſi envoyée avec beaucoup d'autres à Reineſius, qui les raporte & en
d Pag. 385. fait mention dans ſon [d] *Syntagma*; c'eſt à dire, où il eſt auſſi parlé d'un *Præfectus Ludi Matutini*, ſur quoy ce ſçavant homme, & qui a donné tant d'années à expliquer ces ſortes d'Antiquitez, n'a rien trouvé à nous aprendre. Mais pour en revenir au titre d'*Invictæ Dianæ*, & à l'inſcription dont il eſt icy queſtion, il y a au deſſus la figure d'une Diane *Venatrix* avec ſon Carquois, ſa Fléche, un Arc, & au bas un Cerf, un Chien, la hure d'un Sanglier, & les mots,

INVICTÆ DIANÆ VICTRICI PRO-
CURATORES LIB. COMM. LUDI MATUTINI
CÆSARIS.

On ſçait ſur tout, que ce titre d'*Invictus* eſtoit celuy, ſous lequel le Soleil eſtoit adoré à Rome, & qu'on célébroit les Jeux à ſon honneur, ſuivant que
e Pag. 95. & 109. je l'ay touché ailleurs dans les [e] Remarques, & que nôtre Julien en fait mention dans une de ſes Harangues, [f] ποιοῦμεν Ἡλίῳ τὸν περιφανέστατον ἀγῶνα, τὴν ἑορτὴν
f Orat. 4. p. 292. Ἡλίῳ καταφημίσαντες Ἀνικήτῳ, *Nous faiſons des Jeux ſolennels au Soleil, dont nous célébrons la Feſte ſous les noms du Soleil Invincible.* On en vint en ſuite au titre d'*Invictiſſimus*, par lequel on enchérit encore par deſſus cette épithéte du

Soleil ou d'autres Divinitez Payennes, en le communiquant aux Empereurs, & non d'Occident seulement, mais aussi d'Orient, suivant que je trouve qu'il est donné à l'Empereur Théodose le Grand, dans une Inscription publiée nouvellement dans le Recueil du sçavant [a] Reinesius.

Pag. 178. lett. c. *Je ne suis pas préparé, &c.*] Il y a icy dans le Grec *τὸ μὴ σχολὴν ἄγειν, ἥκιστα τὸ λέγειν ἐξεμελέτησα*, & ce qui peut s'entendre en général, comme Cantoclarus l'a aussi expliqué, du peu de loisir, que César auroit eu à s'adonner à l'art de parler. Et ce qui auroit du raport avec ce que César alléguoit pour sa décharge dans les Anticatons, qu'il opposoit à Ciceron, qu'on n'eust pas à faire comparaison du langage d'un Soldat de profession, avec l'éloquence d'un homme, qui y avoit donné beaucoup de temps, ou de loisir, & où Plutarque fait dire à César les mêmes mots, dont il se sert icy, en sorte qu'on peut croire, que Julien y fait allusion manifeste, [b] *σχολὴν ἐπὶ τούτῳ πολλὴν ἄγοντος*. Et quant à ce qui est ajoûté dans la Remarque, que César n'aimoit pas à haranguer sur le champ, & sans estre preparé, c'est pour le dire en passant, ce qu'il avoit de commun avec de grands Orateurs, comme Pericles, [c] *λέγων*, dit ailleurs Plutarque, *ἀσύντακτος ὤν*, & avec Démosthéne *οὐ συντέταγμαι*. A l'égard de la coûtume des Empereurs Romains, de ne parler au Sénat, au Peuple, ou aux Troupes, que par des *discours prémeditez*, c'est sur quoy je me contenteray d'alléguer icy ce qu'Ammian dit de l'Empereur Valentinien, prest à haranguer les Troupes à son avénement à l'Empire, [d] *præmeditata dicere jam parabat.*

Pag. 181. lett. a. Larmes, *que l'émulation & le desir d'égaler Aléxandre, &c.*] Julien pouvoit luy-même se mettre icy du nombre, suivant ce qu'en remarque son Panégyriste Libanius, dans l'Oraison Funébre, qu'il en a faite, & où il dit, *ἧκεν εἰς τὴν μεγάλην τὴν Ἀντιόχου πόλιν, ἢ εἰ βούλει γε Ἀλεξάνδρου. τοῦ φίλου τοῦ αὐτῷ καὶ οὐκ ἐῶντος καθεύδειν, ὥσπερ δή τινα στρατηγὸν στρατηγός· Ἀθηναῖος Ἀθηναῖον.* C'est à dire, que Julien vint dans la grande ville d'Antioche, ou, si on veut, d'Aléxandre, qu'il aimoit, & dont le souvenir ne le laissoit non plus dormir, que celuy de Miltiade laissoit dormir Themistocle, qui estoient tous deux Généraux & Athéniens. C'est là le sens de ce passage, qui n'a pas esté entendu, non plus que tant d'autres du même Auteur, par l'Interpréte Latin, & où on a mis en marge, *Alexandri Athenienſis Ducis vigilantia, libri, leges*, au lieu que ce qui suit se raporte uniquement à Julien, & que ce qui vient d'estre allegué, s'entend de luy & du grand Aléxandre, & fait allusion à ce que ce même Libanius dit ailleurs, qu'Aléxandre estoit compté entre les Fondateurs de la ville d'Antioche, & qu'il en jetta les premiers fondemens, [e] *τοιαῦτα δὴ περιίμια τῆς οἰκήσεως ἔσας, καὶ τελῶν ἡμῖν εἰς οἰκιστάς, &c.* Au reste, quant aux *larmes* de César, dont il est icy parlé, Aléxandre pouvoit aussi à son tour *se ressouvenir* de celles, que luy fit verser dans sa grande jeunesse, la commémoration qu'il entendoit faire des exploits de son Pére Philippe, [f] *cum prospera sæpe Philippi Audiret, lætos inter flevisse sodales, Nil sibi vincendum patris virtute relinqui.*

Pag. 181. lett. d. *A la lettre*, qui n'a rien fait nulle part] Il y a dans l'Original, *ἀνύμενος δ' οὐδεὶς οὐδαμοῦ*, qui se raporte à ce que Ciceron dit du même Pompée, & avec la restriction dont il est parlé dans la Remarque, [g] *nullus*

[a] *Synt. p. 326.*

[b] *In Cæsare.*

[c] *De Instit. liber.*

[d] *Ammian. l. 26. p. 448.*

[e] *In Antioch. p. 346.*

[f] *Claud. de Cons. Hon.*

[g] *Ad Att. l. 7. Ep. 3.*

a In Rheso, v. 819. *Imperator fuit*; & d'ailleurs à ce qu'Hector dit de soy dans Euripide, a ἢ τὸν Ἕκτορα τὸ μηδὲν εἶναι καὶ κακὸν νομίζετε; c'est à dire, qu'on tienne *Hector pour un homme de rien & pour un lâche*, s'il ne punit des Sentinelles, qui avoient manqué à leur devoir. C'est dans le même sens, que Menélaüs dans le même Poëte, apelle ailleurs les
b In Iphigen. in Aul. v. 371. Troyens b βαρβάρους τοὺς οὐδένας; c'est à dire, comme parle Plutarque des Consuls, sous qui ce même Pompée fut envoyé en Espagne, c οὐδενὸς ἀξίους ὄντας.

c In Pompeio. Pag. 183. lett. b. *Ces paroles de Philémon, qu'un Esclave, &c.*] C'est dans ses Sentences, où il dit, Καὶ δοῦλος ᾖ τις, οὐδὲν ἧττον δέσποτα Ἄνθρωπος οὗτος ἐστίν, ἐὰν ἄνθρωπος ᾖ. *Quamvis sit iste servus, est nihil minus, ô here, Homo; si quidem procreatus est homo.* Et quant à ce qui est ajoûté, que d Crassus dans
d In Crasso. Plutarque, apelle les Esclaves des *instrumens animez du ménage*, c'est à dire, Ὄργανα ἔμψυχα τῆς οἰκονομικῆς; c'est ce qui se raporte à ce qui en est dit dans
e Pag. 355. les Notes manuscrites sur Homére, & dont le passage a déja esté allegué e cydessus, à l'occasion de l'Empereur Claudius, δοῦλος ἔμψυχον ὄργανον λέγεται.

Pag. 188. lett. b. *C'est ce que fit Hadrien, &c.* C'est ce qu'on peut mêmes
f L. 43. dire de J. César, suivant ce qu'en raporte l'Historien f Dion, qu'il fust loüé de ce qu'il permit non seulement, qu'on rétablist les Statuës de Sylla & de Pompée, mais mêmes, qu'il en laissa à Antoine tout l'honneur de l'inscription. Et ainsi en quoy, comme en bien d'autres choses, il ne ressembla pas à Pompée, ni aussi au portrait qu'Aléxandre en fait en cét endroit.

Pag. 189. lett. a. *Comme de Germanicus, Britannicus, &c.*] Et mêmes dont ils ne se contentérent pas, sans y ajoûter encore ceux de *Germanicus* & de *Britannicus Maximus*, de *Parthicus Maximus*, de *Sarmaticus Maximus*, & pareils; suivant que les Inscriptions & les Médailles anciennes, & ce qu'on en
g Hist. Ec. l. 8. c. 18. voit dans les Auteurs, comme dans Eusébe entre autres, g où il parle des titres de l'Empereur Maximien, le font assez voir. C'est dont les Médailles nous fournissent déja des exemples dans *L. Verus*, comme entre autres dans ce Médaillon suivant du Cabinet du Roy, où il est apellé *Armeniacus Maximus*, *Parthicus Maximus*; & ce qui est fait, pour le dire en passant, à l'imitation de ces acclamations du Senat, dont on voit des exemples dans les Auteurs de l'Histoire Auguste.



Pag. 197. lett. c. *Un crime, scelus, nefas*] D'où vient mêmes, s'entend le
h L. 9. v. 359. Poëte Lucain, qu'il fait donner à César le nom de *nefandus*, h *inquire in acta nefandi Cæsaris*; qu'il l'apelle *Tyran* en d'autres endroits, i *Tu quoque cum*
i L. 8. v. 835. *sævo dederis jam Templa Tyranno*; & ailleurs, l *In scelus it Pharium Romani pœna*
l L. 10. v. 344. *Tyranni*; le tout sans se mettre en peine, qu'il écrivoit sous un autre *Tyran* sans comparaison plus méchant, & duquel ce dernier faisoit gloire de descendre.

Pag. 203.

Pag. 203. lett. b. *Mieux ſçeu que luy l'art de ſe bien poſter*] Il n'eſt pas juſqu'au Capitan dans Térence, qui n'allégue Pyrrhus pour un Maître dans cette ſcience de ranger une armée en bataille, & de ſe bien poſter, [a] G N. *Illuc eſt ſapere! ut* a *Eunuch.* *hoſce inſtruxit, ipſus ſibi cavit loco.* THR. *Idem hoc jam Pyrrhus factitavit*, *A.* 4. *ſc.* 7. Et ſur quoy Donatus remarque, *Pyrrhus autem peritiſſimus ſtratagematum fuit primuſque, quemadmodum ea diſciplina per calculos in tabula tractaretur, oſtendit.*

Pag. 205. *Ce* Tigre *dépeint avec* l'Euphrate *dans la Médaille de Trajan*] C'eſt delà auſſi que Claudien parle en quelque endroit du *Tigre vaincu* par Trajan, [b] *Victura feratur gloria Trajani, non tam quod Tigride victo, &c.* b *De* 4. *Conſ. Hon. v.* 316.

Pag. 207. *Ne parle pas ſi avantageuſement d'eux & de leurs fléches*] A quoy on peut ajoûter ce que dit Plutarque dans la Vie de Pompée, où il demande quelle Cavalerie des Scythes, ou quelles *fléches des Parthes*, ou quelles richeſſes des Indiens, euſſent pû ſoûtenir le choc de ſoixante-dix mille Romains, commandez par des Chefs, tels que Pompée & Céſar? Et quant à ce qui eſt ajoûté dans la Remarque, du peu de cas, que les Grecs ont fait autrefois des Archers, c'eſt ſur quoy on peut voir ce qu'en dit le Scholiaſte de Sophocle, ſur ce vers de l'Ajax, [c] Ὁ τοξότης ἔοικεν οὐ σμικρὰ φρονεῖν, & que le P. Pétau a déja touché ſur un autre endroit de Julien; à quoy je puis joindre ce qu'en dit Lycus dans l'Hercules Furens d'Euripide, [d] Οὐδ' ἦλθε λόγχης ἐγγὺς, ἀλλὰ τόξ' ἔχων Κάκιστον ὅπλον, τῇ φυγῇ πρόχειρος ὤν, *Neque venit prope haſtam, ſed Arcum habens Ignaviſſimum armorum genus, ad pugnam paratus erat.* M. Valois [e] raporte un paſſage de Polybe ſur ce même ſujet, & ſur le témoignage de l'Hiſtorien Procope, touche là-deſſus la différence entre les Archers des anciens Grecs, & ceux du temps d'Ammian; que les premiers eſtoient ſans autres armes, ſans bouclier, & ainſi expoſez aux coups, & peu en état d'endommager l'Ennemi, ou de tenir pied ferme; au lieu que ces derniers eſtoient couverts d'une Cuiraſſe, avec des bottes juſqu'aux genoux, une Epée au côté, ou qui portoient une Pique & un Bouclier. Il eſt vray cependant qu'on voit de ces Archers du temps des Empereurs Romains, comme dans les Colonnes de Trajan & de M. Auréle, les uns ſans Cuiraſſe, & d'autres, comme des Archers Sarmates couverts de Cuiraſſes à écaille, ou Cottes de maille; & les uns & les autres, qui combattoient comme Troupes auxiliaires des Romains.

c *Ad Orat.* 2. *Not. p.* 258.

d *v.* 160. *&c.*

e *Not. ad Ammian. l.* 16. *p.* 139.

La même page, lett. a. *A quoy on peut joindre un de ces* Sagittarii Parthi] Outre les deux rares Médailles, que j'ay raportées dans la Remarque, j'en puis ajoûter encore icy une troiſiéme, qui eſt auſſi d'argent, & ſe trouve dans le Cabinet de M. Chifflet Conſeiller à Beſançon. Cette Médaille, qui eſt encore un veritable *Sagittarius Parthicus*, a d'un & d'autre coſté un Archer couronné, tenant chacun un Arc dans la main gauche; l'un avec le bras droit élevé, & au deſſous une eſpéce de quarré, dans lequel il y a un Cheval; l'autre avec un Dard dans la main droite, & au deſſous une Teſte d'homme dans un autre quarré.



Sur quoy je diray en paſſant, que les figures de ces deux quarrez,qui ſont comme un Centaure partagé, me font ſouvenir de ce que dit à Cyrus un Grand de Perſe dans Xénophon, qu'il deſire de reſſembler à un *Centaure* ou un *Homme-Cheval*, qui puiſſe eſtre *partagé & rejoint en ſuite*,comme on voit le premier dans la Médaille, [a] ὥστε τὶ δύο ἢ διαίρετος ἱπποκένταυρος καὶ πάλιν σύνθετος γίγνομαι; que Cyrus déclare luy-même de vouloir faire une loy touchant la Cavalerie des Perſes, en ſorte qu'à l'avenir *tout le monde les priſt pour des vrais Centaures*, c'eſt à dire des excellens Archers, ἵνα καὶ παντάπασιν ἱπποκενταύρους οἴωνται ἡμᾶς οἱ ἄνθρωποι,& qu'enfin il y a une Médaille de [b] Galliénus, où un Centaure *Sagittarius* marque la Légion dite *Parthique*, LEG. II. PARTH. Je laiſſe à part, que les Centaures eſtoient dédiez à Apollon, & qui eſtoit repreſenté luy-même dans la poſture d'un *Archer au pié levé, comme en pleine courſe*, ſuivant un paſſage de Maximus [c] Tyrius, que M. Triſtan a bien remarqué, τοξότην διαβεβηκότα τοῖς ποσὶν ὥσπερ θέοντα, comme ſont ces Archers de la Médaille. Auſſi pourroit-on prendre la Teſte d'homme dans l'un des quarrez,pour celle de Cyrus même,le glorieux Fondateur de cét Empire des Perſes, n'eſtoit qu'elle eſt ſans Tiare; & qu'on a marqué le Cheval dans l'autre quarré, veu, comme on ſçait, que toute la force des Perſans conſiſtoit dans la Cavalerie, & que les Chevaux des Médes ou des Perſes, paſſoient pour des meilleurs du monde. Ce qui aprés tout n'empêche pas, que ces deux quarrez ne ſoient pris, ſi on veut, pour des coins du Monétaire, & lequel y euſt empreint des marques ou des figures, qui y eſtoient ſi propres.

Pag. 211. lett. a. *A mon Roy Hercule*] Il y a là-deſſus deux obſervations dans la Remarque; l'une la qualité de *ſon Roy*, qu'Aléxandre donne à Hercule; l'autre, que ce même *Hercule* eſt déſigné icy par le nom de *Callinicus*, Καλλινίκου τοῦ μοῦ βασιλέως. A l'égard de *Callinicus*, j'ay inſinué dans la Remarque que c'eſtoit un des noms donnez à *Hercule*, & entre autres par le Poëte Archilochus, en ſuite du *Combat* apellé d'*Augée*, ſuivant que je l'avois apris du Scholiaſte d'Ariſtophane. C'eſt ſur ces derniers vers de la Comédie des Oiſeaux, [d] Τήνελλα Καλλίνικος, où ce ſçavant Scholiaſte remarque, que c'eſt dit par imitation, ἀπὸ τοῦ ὕμνου, ὃν εἶπεν Ἀρχίλοχος εἰς τὸν Ἡρακλέα, μετὰ τὸν ἆθλον Αὐγέου; Τήνελλα Καλλίνικε, χαῖρ' ἄναξ Ἡράκλεις. J'ay cité auſſi le Rhéteur Ariſtides, & qui en effet loüe entre autres *Hercule* de l'union de ces deux beaux Noms, c'eſt à dire de *Soter* & de *Callinicus*, [e] ὁ Καλλίνικος ἅμα τῷ Σωτῆρι, & ſelon auſſi que ce dernier ſe trouve donné à *Hercule*, par des Auteurs, en des Inſcriptions, & en des Médailles anciennes, dont il ſera parlé ailleurs. Quant à Plutarque dans Coriolan, où il fait auſſi mention de ces deux noms de *Soter* & de *Callinicus*, c'eſt plûtoſt par raport aux Succeſſeurs d'Aléxandre, qui empruntérent ces ſortes de noms, à l'imitation d'Hercule, que par raport à Hercule même. D'ailleurs j'ay touché la conformité de ce nom, avec les épithétes de *Victor*, ou d'*Invictus*, donnez auſſi à *Hercule* dans les Inſcriptions & dans les Médailles, & dans la même veuë à ſon frere Baccus dans les [f] Baccantes d'Euripide; à quoy je puis joindre mêmes à [g] Pentheus un peu aprés; à Oedipe dans [h] les Phéniſſes, au ſujet de ſa victoire du Sphinx, & où on trouve d'ailleurs [i] Καλλίνικα στέφη, & [l] ἔγχος καλλίνικον; pour n'alléguer pas le paſſage des Troades du même Poëte, dont il eſt déja fait mention dans la Remarque, où il eſt dit du Bouclier d'Hector, & non d'*Hercule*, ce qui eſt une faute d'impreſſion, Καλλίνικε μυρίων μῆτερ

a *Inſt. Cyr. l.* 4.
b Voy. *Triſt. T.* 3. *p.* 76.
c *Diſſ.* 26.
d *De Avib. p.* 620.
e *In Hercul. Orat. p.* 64.
f *In Bacch. v.* 1145.
g *Ibid. v.* 1159.
h *In Phœn.* 1055.
i *Ibid. v.* 865.
l *Ibid. v.* 383.
m *In Troad. v.* 1224.

ξυπαίων. Quant à l'autre obſervation, qui regarde le titre de *ſon Roy* donné icy à ce *Callinicus*, j'ay touché dans la Remarque les raiſons, qui portent Aléxandre à en parler dans ces termes. A quoy j'ajoûteray, que d'ailleurs ce titre de *Roy*, ne convenoit pas moins à *Hercule*, qu'aux autres Dieux, auſquels il eſt ſouvent donné; qu'il luy eſt auſſi attribué dans le vers d'Archilochus, que je vien de raporter, χαῖρε ἄναξ Ἡρακλῆς, & dans cette Inſcription ancienne, qui n'a pas encore eſté publiée, que j'ay tirée du même Recueil manuſcrit de M. du Queſnel, dont j'ay parlé cy-deſſus, & que je raporte, comme elle y eſt marquée,

ΗΡΑΚΛΗ ΒΑΣΙΑΛ
ΑΝΤΩΝΙΟΣ ΑΠΕΛΕΥ
ΣΕΥΒ. ΚΟΣΜΟΠΛΟΚΟΣ
ΑΝΕΘΗΚΕΝ,

Ce que j'explique, *Herculi Regi Antonius Libertus Auguſtæ Ornator Poſuit.* C'eſt à dire, où il y auroit une faute ou deux du Copiſte (ainſi que j'en trouve en d'autres Inſcriptions Gréques du même Recueil) comme de ΒΑΣΙΑΛ. pour ΒΑΣΙΛΕ. & ΣΕΥΒ. pour ΣΕΒ. ou Σεβαςῆς; à moins qu'on ne vouluſt lire ΣΕΥΕ pour Σευηρινῆς, ou *Severinæ*, la Femme d'Aurélien, à quoy il n'y a guéres d'aparence. D'ailleurs on y peut remarquer ce mot, que je n'ay pas veu ailleurs juſques icy, de κοσμοπλόκος, formé à l'exemple du δολοπλόκος dans la belle Ode de Sappho, de ζωνιοπλόκος, λινοπλόκος & pareils, & que j'explique icy par le mot d'*Ornator*, comme il s'en voit en des Inſcriptions Latines, & que j'avois remarqué autrefois à Rome dans les Collections manuſcrites de Ligorius, d'où auſſi on les a tirées, [a] EPERASTUS JULIÆ LIB. ORNATOR, ainſi que d'une [b] *Gemellæ Torquatæ* ORNATRICIS AUGUS. C'eſt à dire, ſuivant que ce mot de κόσμος, ne ſe prend pas ſeulement en général de *mundo muliebri*, mais ſe dit entre autres de leur fard, de leur ajuſtement pour leur coiffure, & de ce qui y eſtoit requis; témoin ce qu'en dit Lucien dans un endroit, où il nous aprend en détail tout le ſoin des femmes, à ſe coiffer, à peindre leurs viſages, & à teindre ou à friſer leurs cheveux, à leur toilette, & tout l'attirail, dont elles ſe ſervoient à ce ſujet, [c] ἀλλότριοι δ' κόσμοι τὸ τ φύσεως ἀπρεπὲς βουκολοῦσι, *aliena vero ornamenta naturæ deformitatem tegunt*; & dans la ſuite, τὸ δ' πλεῖστον ἀναλίσκει μέρος ἡ πλοκὴ τῶν τριχῶν, *maximam autem partem textura capillorum abſumit*; & à quoy je puis joindre ce paſſage de Clément Aléxandrin, [d] τὰς κόμας δ' ὥσπερ αἱ γυναῖκες κοσμουμένοις, *comas autem non ſecus ac mulieres ornantes*. Ce qui ſuffit en paſſant, pour illuſtrer cette Inſcription & avec ce mot nouveau de κοσμοπλόκος, & pour juſtifier l'explication que je luy donne. D'ailleurs pour en revenir à cét *Hercule Roy*, je pourrois encore raporter une autre Inſcription, qui vient d'eſtre publiée dans le [e] *Syntagma* de Reineſius, où il y a SANCTISSIMO HERCULI TYR. INVICTO, dont ce ſçavant homme explique les lettres TYR. *Tyranno*, *Regi Domino*. Mais c'eſt en quoy il s'eſt trompé; puis qu'il eſt aiſé de s'apercevoir, que ces mots *Herculi Tyr.* ne veulent pas dire *Herculi Tyranno*, mais *Tyrio*, aſſez connu entre autres par ce qu'en diſent les Hiſtoriens d'Aléxandre, comme Curtius, [f] *Herculi Tyrio ex auro crateram cum triginta pateris dicavit*; Auſſi l'a-t'on diſtingué par là de l'*Hercule Grec* & de *l'Egyptien*, & apellé ainſi,

a *Synt. Reineſ. p.* 575.
b *Ibid.*
c *In Amoribus.*
d *Pæd. l.* 3. *c.* 3.
e *p.* 107.
f *L.* 4. *c.* 8.

a De Exp. l. 2. comme *Herculi Gaditano*, qui estoit le même avec le *Tyrius*, suivant *a* qu'Arrian a raison de le croire; ou d'ailleurs comme *Herculi Macusano*, *Deusoniensi*, *Romano*, & avec autres pareilles épithétes prises des lieux, où cét *Hercule* estoit adoré, & qui se trouvent de même dans les Inscriptions, ou dans les Médailles anciennes. Pour ne pas dire, que cette Inscription estant du bas Empire (comme il se voit par la suite, & au dessous des Empereurs Valériens, selon l'explication, qu'en donne le même Reinesius) où ce mot de *Tyrannus* ne se prenoit plus en bonne part, comme anciennement, & suivant la Remarque de Servius sur Virgile, *b Nihil intererat apud Majores inter Regem & Tyrannum, uti Pars mihi pacis erit dextram tetigisse Tyranni*; il en resulte assez, que ce L. Juventius, qui est dit avoir fait cette inscription à l'honneur *d'Hercule*, n'avoit pas dessein apparemment de luy dire une injure, ni de joindre le titre de *Tyran*, avec celuy de *Sanctissimus*.

b Ad Æn. 7. v. 320.

Pag. 212. lett. b. *Julien luy-même, qui a fait profession d'imiter Hercule*] C'est ce qu'en dit Libanius à Julien même, que le temps viendra, auquel on luy fera des sacrifices, on luy dressera des Autels, & on luy presentera des supplications, comme à Hercule; *puis qu'il est juste*, comme il ajoûte, *que celuy qui a esté l'imitateur de ses actions, soit aussi comblé des mêmes honneurs*, *c* τῶν γὰρ ἔργων τῶν ἐκείνε ζηλωτὴν, εἰκὸς καὶ τιμῶν τῶν ἐκείνου τεύξεσθαι. Et quant à ce qui est touché à l'entrée de la Remarque suivante du passage de Julien, où il dit, qu'Aléxandre s'est contenté d'imiter Hercule, mais a prétendu de surpasser Achille, c'est dans sa septiéme Oraison, qu'il parle ainsi d'Aléxandre, *d* Καὶ τὸ Ἡρακλέος ἁμιλλωμένῳ πράξεσι, ὑπερβάλλεσθαι δὲ τὸν Ἀχιλλέα φιλοτιμουμένῳ ζηλωτός. Du reste j'ay oublié de toucher un peu auparavant le vers Grec de Ménandre, dont il est parlé sur la fin de la Remarque, *lett. a. p.* 210. où se trouve le mot de Ἀλεξανδρῶδες, pour dire une action extraordinaire, comme on peut voir dans les vers, qui en sont raportez par Plutarque, & à quelle occasion, *e* Ὡς Ἀλεξανδρῶδες ἤδη τοῦτο, *&c.*

c Legat. ad Iulian. v. 159.

d Orat. 7. p. 395.

e In Alexandro.

Là même, lett. c. *Du paternel descendre d'Hercule*] On peut ajoûter à ce qui en est connu d'ailleurs, & à ce qui en est raporté par Diodore Sicilien, Velleius, Plutarque, Arrian, & en des Fragmens ajoûtez à l'Eusébe de Scaliger, ce que dit nôtre Julien dans une de ses *f* Oraisons, où il remarque, que les fils de Temenus & de la posterité d'Hercule, occupérent la Macédoine, & que delà les Roys y succedérent les uns aux autres, jusques à Philippe & Aléxandre. Je laisse maintenant à part si Aléxandre estoit le *sextus decimus ab Hercule*, comme dit *g* Velleius; s'il y a quelque faute ou non dans ce calcul; & sur quoy on peut voir Scaliger dans ses *h* Canons, & Freinshemius sur Quint-Curce. Au reste ces Macédoniens apelloient ce même Hercule du nom de Ἄρητος, suivant Hésychius, Ἄρητος Ἡρακλῆς παρὰ Μακεδόσιν, c'est à dire, comme un autre *Mars*, & selon que d'ailleurs il est fait mention dans l'histoire d'Aléxandre d'un *Aretes* Chef des Piquiers, apellez *Sarissophori*, & qu'il envoya contre les Scythes.

f Orat. 3. p. 198.

g L. 1. c. 6.

h Con. Isag. p. 153.

La même page, lett. c. *Cassandre dans un Poëme Grec*, *&c.*] C'est dans Lycophron, où Aléxandre, comme il est dit dans la Remarque, est designé par ces vers, *i* Ἀπ' Αἰακοῦ τε κἀπὸ Δαρδάνου γεγὼς Θεσπρωτὸς ἄμφω καὶ Χαλαδραῖος λέων, *Ab Æaco Dardanoque progenitus Thesprotius simul & Chaladræus Leo*; & où le Scholiaste remarque, qu'il est dit, *descendu d'Eaque & de Dardanus*, à cause de sa Mére Olympias, qui en venoit; & qui est la même raison pour-

i P. 108. ed. in 4.

quoy il eſt apellé un *lion de la Theſprotie*, puis qu'elle eſtoit de l'Epire; de même qu'il eſt dit *Chaladræus*,& non Χαραδραῖος, comme il y a dans le texte, entant que Macédonien du coſté de ſon Pére, ſelon que *Chaladra*, & qui avoit encore d'autres noms, eſtoit une Ville de la Macédoine; c'eſt à dire comme il eſt apellé encore plus proprement *Pellæus*. Au reſte celuy qui eſt déſigné icy par un *Lion*, eſt le même, qui nous eſt repreſenté, comme on ſçait, par un [a] *Léopard aiſlé*, & par un [b] *Bouc à une corne*, dans les admirables Viſions du Prophéte. a *Dan.* 7. v. 6. b *Ibid.* 8. v. 5. 21.

Pag. 213. lett. a. *Nullement, car ce que j'ay fait, &c.*] Ce qu'on fait dire icy à Aléxandre, ſur le ſujet de ſa préférence à Hercule, ſe trouve dans les Apophtegmes de Plutarque, où on lit encore, que ſur ce que les *Corinthiens avoient fait Aléxandre Citoyen de leur Ville, il dit, qu'il n'aimoit de cét honneur, que la comparaiſon.* Ce qui fait icy au ſujet de cette extréme vénération, qu'il dit d'avoir toûjours euë pour Hercule.

La même page, lett. b. *Un Sophiſte Grec, &c.*] C'eſt Eunapius, qui dit les paroles traduites en François ſur le ſujet d'Oribaſius, célébre Médecin de Pergame, & à l'égard de la profeſſion qu'il fit, d'imiter non Hercule, comme on a mal imprimé dans la Remarque, mais Eſculape, [c] ὅσον ἀνθρώπῳ δυνατὸν ἐς τὴν μίμησιν ὑπελθεῖν τοῦ θεοῦ. C'eſt ainſi que Libanius dit d'Ellebichus ſous l'Empereur Théodoſe, [d] τὸ ὥσπερ ἐκεῖνον τοῖς Θεοῖς, οὕτως αὐτὸν ἑπόμενον ἐκείνῳ. Pour le paſſage de Platon, qui eſt traduit dans la Remarque, c'eſt où il dit, [e] ἀκολουθήσετε τῷ λόγῳ καθόσον δυνατὸν μάλιστα ἀνθρώπῳ ἐπακολουθῆσαι; & à l'égard du paſſage de Demoſthéne, il y a [f] ὅσον τῷ ἀνθρωπίνῳ λογισμῷ δυνατόν. C'eſt à quoy on peut ajoûter ce que dit M. Auréle, *ce qu'on croit poſſible à un homme, & qu'il luy convient, que chacun croye auſſi de le pouvoir faire*, ἀλλ' εἴ τι ἀνθρώπῳ δυνατὸν καὶ οἰκεῖον, τοῦτο καὶ σεαυτῷ ἐφικτὸν νόμιζε. c *In Oribaſi.* d *In Ellebeth. p.* 225. T. 2. e *In Phedone, p.* 107. f *De Corona.*

La même page, lett. c. *Mais de ne le vouloir diſputer avec Hercule & Eurytus*] Ce qui d'ailleurs ſe raporte à ce que dit Neſtor dans le même Poëte, & en préſence de tous les Héros de la Gréce, qu'ils n'eſtoient en rien comparables avec ceux des âges précédens, qu'il avoit eu l'avantage de connoître, Ἤδη γάρ ποτ' ἐγὼ καὶ ἀρείοσιν ἠέπερ ἡμῖν Ἀνδράσιν ὡμίλησα, & auſquels il dit dans la ſuite, que les hommes d'alors n'auroient eu garde de ſe froter, ni d'entrer avec eux en lice.

Pag. 214. lett. f. *Divinité ſalutaire*] Il y a icy dans le Grec, τῶν ἐξημαρτηκότων σώτειρα δαίμων, qui eſt un bel & veritable éloge de la Repentance, & qui devoit empêcher Julien de ſe railler, comme il fait ſur la fin de cette Satyre de la Pénitence Chrétienne, & de la vertu qu'on luy attribuoit. D'autant plus qu'Ammian Marcellin dit [g] de Julien, ce que Julien dit icy d'Aléxandre, *monſtrabatque ſubinde dolere ſe delictis, & gaudere correctione.* Du reſte on a dit en Grec indifféremment σωτὴρ & σώτειρα pour *ſervatrix*, ſuivant que Vénus eſt apellée Σωτὴρ dans une Inſcription ancienne, [h] Ἀφροδίτῃ Θεᾷ παναγάθῳ καὶ Σωτηρεῖ; qu'on apelle Cléopatre, dans une Médaille, (& qui a eſté mal raportée par M. Triſtan & par Scaliger dans la derniére édition de ſon Euſébe) ΘΕΑΝ ϹΩΤΗΡΑ; qu'il y a d'autres Médailles, & dont je parle ailleurs, où le premier des Ptolomées, & ſa Femme Berenice ſont déſignez par les noms de ΘΕΩΝ ΣΩΤΗΡΩΝ. Et quant au mot de Σώτειρα, comme cette *Déëſſe*, c'eſt à dire cette *ſalutaire* Repentance, eſt icy nommée, c'eſt auſſi à l'exemple d'autres Déëſſes apellées ainſi en d'autres Médailles, comme Diane, Cerés, Proſerpine, c'eſt à dire ou ΣΩΤΕΙΡΑ ſimplement, ou comme la derniére, ΚΟΡΗ g *L.* 22. *p.* 326. h *Theſ. Grut.* LIX. I.

ΣΩΤΕΙΡΑ. J'ay déja remarqué ailleurs, que Pindare donne ce même nom à la *a Fortune*, à *b Thémis* & à *c Medée*; & Julien à l'Imperatrice *Eusébie*, la femme de Constantius, qu'il dit avoir esté sa bienfactrice particuliére, & comme il l'apelle *d* ἀλεξίκακος καὶ σώτειρα.

a Olymp. Od. 12. b Ibid. Od. 8. c Ibid. Od. 13. d Orat. 3. p. 224.

Pag. 216. *Le mot employé icy dans le texte, porte proprement* le discours d'un Général d'Armée] C'est à dire, si on lit icy στρατηγικώτερος, comme porte quelque Manuscrit, & non στρατιωτικώτερος, comme il y a dans les éditions de Julien, ὁ λόγος; auquel cas ce dernier ne veut dire, comme on voit, qu'un *discours de Soldat*, ou ainsi que j'ay traduit, qui *avoit parlé en homme de guerre.*

La même page, lett. a. *La fille de Prothée l'Egyptien donne à son Pére dans l'Odyssée*] C'est où cette *fille Edothée*, car elle s'apelloit ainsi, donne à son Pére la qualité de *e* Ποσειδάωνος ὑποδμώς, c'est à dire, suivant l'Auteur des petites Notes, θεράπων (comme il est dit icy τοῦ Ποσειδῶνος θεράπων) ὑπηρέτης.

e Odyss. Δ. v. 386.

La même, lett. b. *Selon la Remarque de Pollux, & dont je corrigeray ailleurs le passage*] C'est où il remarque, que ce mot de ὑδρία, qui est employé icy pour un horloge à eau, ou *clepsydre* se disoit aussi pour un vase à tenir du vin, & cite là-dessus un passage d'Aristophane, *f* Ἐφ' ὑδρίαν δανείζειν πυλέχουν ἢ μείζονα: ὡς τε οὐ μόνον ὕδατος, ἀλλὰ καὶ οἴνου ἂν εἴη ἀγγεῖον ἡ ὑδρεία· ἣν καὶ φενακίδα ἄν τις εἴποι. C'est ainsi qu'il faut lire & distinguer ce passage, suivant l'excellent MS. de M. Vossius.

f L. 10. c. 20. p. 474.

La même, lett. d. *A des gens établis à verser l'eau dans ces sortes d'horloges*] C'est Pollux encore, qui nous aprend, qu'il y avoit une Fontaine à Athénes, & au dessus un Lion d'airain, apellé *le Gardien de la Fontaine*, par où couloit l'eau, qui se portoit dans le lieu, où se rendoient les Jugemens, & que de plus il y avoit un Inspecteur, nommé delà Ἐφύδωρ, qui avoit soin, que cette eau fust distribuée également dans les horloges. Le passage mérite d'estre raporté avec quelques legéres corrections, qu'il échoit d'y faire, par le secours du même Manuscrit, *g* Καὶ λέων δέ τις ἐκαλεῖτο κρηνοφύλαξ, χαλκοῦ πεποιημένος, ἐπὶ κρήνης τινὸς, δι' οὗ τὸ ὕδωρ ἐφέρετο ἐν τῷ πρὸς ὕδωρ δίκαις· ἐπιμελητὴς δέ τις κληρωτὸς ἐγίγνετο· ὃς καὶ ἐκαλεῖτο Ἐφύδωρ, ὁ παραφυλάττων τὴν ἰσότητα τῆς κλεψύδρας.

g L. 8. c. 9. S. 10. p. 404.

La même, lett. e. *L'inégalité, qui y estoit souvent gardée*] C'est à dire, suivant qu'il est dit dans Lucien, *h* aprés la harangue, qu'il venoit de faire, pour sa défense, μακρὰ γὰρ εἴρηταί σοι καὶ ταῦτα, καὶ ὑπὲρ τὸ ὕδωρ ἐκχυνόμενον, *nam longa fuit tua oratio, & effusam aquam prætergressa.*

h Pro Imagin.

Pag. 217. *Hors le seul Neptune implacablement irrité contre luy*] S'entend pour la mort de son fils Polyphéme, & où il est dit ce qui est raporté dans la Remarque, *i* θεοὶ δ' ἐλέαιρον ἅπαντες Νοσφὶ Ποσειδάωνος· ὁ δ' ἀσπερχὲς μενέαινεν Ἀντιθέῳ Ὀδυσῆϊ. A quoy on peut ajoûter icy ce que Jupiter dit à Neptune dans un autre endroit de l'Odyssée, *l* σοὶ δ' ἔστι καὶ ἐξοπίσω [illegible] ἀεί, *tibi autem est & posthac ultrò semper.*

i Od. A. v. 19. 20. l v. 574.

Pag. 220. lett. b. *L'inscription*, M. Brutus Imp. Costa Leg.] Il se trouve une Médaille de ce même *Costa Legatus*, dans la Famille *Pedania*, & qui a d'un costé la Teste de la *Liberté*, & les mots LEG. COSTA, & de l'autre un Trophée avec un Bouclier & deux Javelots, ou *Pila*, & l'inscription, IMP. BRUTUS. En sorte que l'une & l'autre Médaille confirment, qu'il estoit *Lieutenant de Brutus*, bien que les Auteurs, qui nous restent, n'en fassent pas mention. On ne laisse pas de le raporter à la Famille *Pedania*, parce que le surnom *Costa* se trouve dans cette Famille; ce qui néan-

moins n'eſt pas un argument convainquant ; puis qu'il y avoit, comme on ſçait, pluſieurs Familles, qui avoient les mêmes ſurnoms ; témoin entre autres, & ſans ſortir de ces Médailles, qu'on apelle Conſulaires, le ſurnom de *Balbus*, qui ſe trouve en ſix différentes Familles Romaines.

Là même, lett. c. *Colonie Romaine ſous ce même Auguſte*] Et ce aprés la Journée d'Actium, comme auſſi le P. Noris le remarque dans ſon beau Commentaire ſur les *Cenotaphia Piſana* ; & ſuivant qu'Auguſte n'avoit garde de manquer à faire cét honneur à une Ville, prés de laquelle il avoit remporté avec Antoine une victoire auſſi importante, & tiré une juſte vengeance des deux Chefs des Aſſaſſins de ſon Pére Jules.

Pag. 221. lett. a. *Qui avoient échapé à la fureur du Triumvirat*] C'eſt ce que Dion [a] remarque, que des proſcrits les uns ſe retirérent vers Brutus & Caſſius, mais un plus grand nombre vers Sextus Pompeius, qui tenoit alors le commandement de la Mer, & qui leur aida beaucoup. [a] L. 47. p. 334.

Pag. 223. lett. d. *La grandeur de Rome imputée à la faveur des Dieux, & à la bonne conduite de ſes Magiſtrats*] C'eſt ce qui ſe raporte à ce que dit excellemment Pindare, qu'il eſt facile mêmes aux foibles de ruiner une Ville, mais que de la rétablir promptement, c'eſt une choſe bien difficile, à moins que Dieu ne ſoit au gouvernail, *ou* ne conduiſe les Chefs, [b] ἀλλ᾽ ἐπὶ χώρας αὖθις ἕσσαι δυσπαλὲς δὴ γίνεται ἐξαπίνας· Εἰ μὴ Θεὸς ἁγεμόνεσσι κυβερνατὴρ γένηται. [b] Pyth. Od. 4.

Pag. 226. prem. lign. 2. col. *Que le Tigre au lieu de l'Euphrate devint la borne, &c.*] D'où vient que ce même Julien parlant du Tigre dans ſa premiére Oraiſon, [c] dit, qu'il eſt l'ancienne borne, qui ſépare les païs des Romains & des Parthes, ὥσπερ δὲ τῆς χώρας ἐκείνης πρὸς τὴν ἡμετέραν ὅρος ἀρχαῖος; Et quant au paſſage de S. Chryſoſtome, qui s'y raporte, & dont il eſt parlé dans la Remarque, c'eſt où il dit, [d] νυνὶ δὲ ὅσην ἥλιος ἐφορᾷ γῆν ἀπὸ τοῦ Τίγρητος ἐπὶ τὰς Βρεττανικὰς νήσους, αὕτη πᾶσα καὶ μετὰ ταύτης Λιβύη καὶ Αἴγυπτος καὶ Παλαιστινῶν ἔθνος, μᾶλλον δὲ ἅπαν τὸ ὑπὸ τὴν Ῥωμαίων ἀρχὴν κείμενον. Mais c'eſt en quoy, s'entend de ces deux bornes entre les Romains & les Parthes, l'Euphrate ou le Tigre, & la diverſité qu'on en trouve dans les Auteurs, il n'y a, comme il eſt touché auſſi dans la Remarque, qu'à avoir égard aux temps différens, auſquels tantoſt l'un, tantoſt l'autre de ces deux Fleuves en ſervit en effet de véritable borne. [c] p. 42. [d] In cap. 2. Eſa. T. 1. p. 1034. ed. Sav.

Pag. 227. lett. b. *Tels que les Daces & les Sarmates*] Et auſquels on peut joindre ces *Baſtarnes Scythes*, comme Dion [e] les apelle, qui furent défaits par Craſſus Lieutenant d'Auguſte. Quant à ce qui eſt touché un peu auparavant dans la Remarque, *des Daces* compris ſous le nom de *Scythes*, c'eſt ce qu'en dit le même Dion, parlant des Daces & des Sueves, que ceux-cy ſont Alemands, & ceux-là Scythes en quelque façon, [f] οὗτοι μὲν Κελτοί, ἐκεῖνοι δὲ δὴ Σκύθαι τρόπον τινά. [e] L. 51. p. 461. [f] Ibid. p. 460.

Pag. 228. lett. b. *Tant en établiſſant de nouvelles Loix, que reformant les anciennes*] C'eſt ce que dit le Poëte Claudien, ſur le ſujet d'Honorius, mais qui convenoit mieux à Auguſte, [g] *Firmatur Senium Juris, priſcamque reſumunt Canitiem Leges; emendanturque vetuſtæ, Accedunt novæ.* [g] De 4. Conſ. Hon. v. 505. &c.

Pag. 229. *Preſenté en ôtage, & dont je parleray ailleurs*] Des deux explications, qu'on a donné juſques icy à cette Médaille d'Auguſte, & que je

touche dans la Remarque, cette derniére est sans doute à préférer; puis qu'en effet, à examiner de prés la Médaille, on y voit la figure d'un Parthe ou Barbare, qui presente cét Enfant à Auguste; & ainsi qui ne peut que se raporter à ce fils de Phraates, *a* que Tiridate envoya à l'Empereur; qu'il garda comme un Ostage, & ne renvoya à son Pére, que *b* pour en retirer en échange les Prisonniers & les Aigles Romaines, pris par les Parthes dans les déroutes de Crassus & d'Antoine. D'ailleurs cette Médaille est raportée d'ordinaire par ceux, *c* qui l'ont publiée ou décrite jusques icy, avec deux hommes, qui présentent l'Enfant; au lieu qu'il ne s'en voit qu'un seul dans la même Médaille, qui se trouve dans le Cabinet du Roy, d'où je l'ay tirée, & en d'autres Cabinets de Paris, comme dans celuy de Sainte Geneviéve, & de M. de Monjeux; c'est à dire de la maniére, que cette Médaille est publiée dans la Remarque.

Pag. 232. *Un Orateur Grec*] C'est Dion Chrysostome dans sa troisiéme Oraison *de Regno*, où on peut consulter ce qu'il en dit, & que je touche dans la Remarque.

Là même lett. b. *Empereurs Romains le plus souvent en ont usé de la sorte*] D'où vient aussi, que d'ordinaire ils ne disoient point par cœur, mais qu'ils lisoient leurs harangues, suivant entre autres ce qui en est dit dans l'Abregé de Dion, *que Sevére monta sur le Tribunal, & y leut l'Eloge de Pertinax*, *d* μετὰ ταῦτα ἀνέβη ὁ Σεβῆρος ἐπὶ τὸ βῆμα, καὶ ἀνέγνω ἐγκώμιον τοῦ Περτίνακος; & sur quoy on peut voir ce qu'en remarque M. Valois dans ses Notes. Et quant à ce que j'ajoûte, qu'ils donnoient mêmes quelquefois le soin à d'autres, comme à leurs Questeurs, & ausquels on peut joindre ceux apellez *Candidati*, le soin, dis-je, de reciter pour eux leurs Harangues, c'est dont aussi le Président *e* Brisson nous fournit des exemples.

Là même, lett. c. *Criaillant plûtost que parlant*] Julien dit icy de Trajan φθεγγόμενος μᾶλλον ἢ λέγων, & ainsi où φθέγγεσθαι est pris dans le sens de *criailler*, ou *rendre un son confus*, plûtost que de parler distinctement; selon que ce mot de φθέγγεσθαι se dit des bestes aussi bien que des hommes, suivant qu'Eustathius le remarque en deux *f* endroits, & entre autres sur ce vers de l'Odyssée, *g* Φθογγῆς Σειρήνων ἠκούομεν ἠδέ τ' ἀοιδῆς; & mêmes qu'Aristophane l'employe, pour parler du bruit, que fait une porte en l'ouvrant, *h* τὸ θύριον φθεγγόμενον ἄλλως κλαυσιᾷ. D'où vient aussi que φθόγγος signifie proprement un *son* en général plûtost que la voix même, & suivant la définition, que Pollux donne de la voix, *i* φωνὴ, φθόγγος ἀμέριστος καθ' αὑτὸν, *vox, sonus per se indivisus*.

Pag. 233. lett. a. *Pour monument de sa victoire remportée sur les* Daces *ou* Gétes.] A quoy on peut encore ajoûter ces Trophées, qui se trouvent dans la Colonne de Trajan, dressée, comme on sçait, & que je le touche dans ces Remarques, pour monument eternel de ses victoires remportées sur ces Daces, & où on voit entre autres de pareils Trophées, & une Victoire gravant dans un Bouclier ces mots de VIC. DAC. ou de *Victoria Dacica*.

Pag. 235. lett. c. *La Médaille assez commune, où le Fleuve Danube est representé*] Il y en a mêmes une, où *le Danube* est dépeint, à l'ordinaire des Fleuves, c'est à dire en Vieillard, qui tient un Roseau, sinon qu'il s'y tient debout, & d'ailleurs est couvert d'un voile, pour marquer que sa source estoit inconnuë

a Dio. *l.* 51. *p.* 519.
b *Idem, l.* 53. *p.* 519.
c Voy. *Goltz. Torrent. ad Sueton. Occo. Num. Aresch.*
d *Xiphil. l.* 74.
e *Sel. Antiq. l.* 1. *c.* 17.
f *Ad Odyss.* I. *p.* 1639.
g *Ad Odyss.* M. *p.* 1710.
h *In Pluto, A.* 5. *sc.* 1. *p.* 105.
i *L.* 2. *c.* 4. 97.

inconnuë, au moins si on en croit Ausone, & sur quoy on peut voir l'explication, que M. Valois donne là-dessus sur [a] Ammian; outre qu'il a à ses pieds la Dace, representée par un Dace couché, & vers lequel ce Fleuve étend le bras droit. On voit aussi la figure de ce Fleuve dans la Colonne de Trajan, comme il se voit encore dans celle de M. Antonin; & de plus dans la premiére, & en des endroits différens, on y trouve deux Ponts, que Trajan fit faire sur le Danube; l'un de Barques, & dans la premiére expédition contre les Daces; l'autre de Bois, d'un travail exquis, avec des Piliers de Pierre, qu'il y fit construire dans la seconde expédition. Il est vray, que ce qu'on voit de ce dernier Pont en cette Colonne, sur tout dans la nouvelle édition de Rome, ne paroist pas avoir grand raport avec la description, que Dion en donne, & qui en parle au reste, comme du plus admirable des Ouvrages de Trajan. Je me contente de raporter icy la Médaille dont je vien de parler, & l'endroit de la Colonne de Trajan, qui representent ce *Danube*.

a *L. 27. p. 501. ult. ed.*



Pag. 236. lett. a. *En forme de Province*] Ce qui dura jusqu'au temps d'Aurélien, que cét Empereur, selon que les Historiens le remarquent, desesperant de garder cette Province audelà du Danube, en osta les troupes Romaines, & abandonna ce païs à ses habitans, [b] *Provinciam trans Danubium Daciam à Trajano constitutam, sublato exercitu & provincialibus reliquit, desperans eam posse retineri.* Il ajoûte encore, & ce qui est confirmé par d'autres [c] Auteurs, que des Romains, qu'il tira de la Dace, & qu'il transporta en deçà du Dan ube, dans la Mysie, il en fit une autre Dace, & qui même fut partagée en suite en deux Provinces, *Dacia Ripensis*, & *Dacia Mediterranea*, toutes deux en deçà du Danube.

b *Vopisc. in Aurelian. c. 39.*
c *S. Rufus, Jornandes.*

Pag. 238. *Ne croyant pas mourir*] Il y a icy dans le Grec, οὐ γὰρ ἀποθνήσκειν ἀλλὰ μετοικίζεσθαι νομίζοντες; sur quoy je me souvien là-dessus de la remarque, qu'Ulpien fait sur Demosthéne, [d] où il dit, que νομίζω & δοκῶ ne se prennent pas toûjours en des cas douteux, mais se prennent souvent en des cas certains, & où νομίζω, comme il ajoûte, veut dire le même, que τὸ κρίνω καὶ πιστεύω. On en peut consulter le passage; & ce qui d'ailleurs se confirme assez par ce qui en est dit icy sur le sujet des maximes de Zamolxis, imprimées si avant dans l'ame de ces Gétes, & de leur ferme créance, qu'ils ne mouroient pas, mais qu'ils changeoient seulement de demeure.

d *Ad Olynth. 1.*

Pag. 238. lett. c. *Vont plus gayement à la mort*] Ce qui se raporte à ce que Porphyre nous dit entre autres des Brachmans des Indes, qu'ils pleurent ceux qui restent en vie, & apellent bien-heureux les morts, comme ayant par là atteint l'immortalité, [e] Ἐκείνους δὲ μακαρίζουσιν τὴν ἀθάνατον λῆξιν ἀπολαμβάνοντας. D'où on peut encore illustrer ce titre d'*Immortalizans*, ἀθανατίζοντας, ou ἀπο-

e *De Abstin. l. 4. p. 411.*

a *Lib.* 4. ἀθανατίζοντας, qui est donné à ces Daces ou Gétes dans *a* Hérodote & dans
b *Lib.* 5. *b* Arrian, comme il est dit dans la Remarque,

Pag. 240. lett. b. *Vingt années de service, que les Romains ont apellez* legitima stipendia] C'est qu'outre que Trajan régna prés de vingt ans, & mourut à l'âge de soixante & quatre ans, il avoit porté les armes dés sa jeunesse;
c Voy. *Plin. In Panegy.* *c* avoit servi de Colonel sous son Pére contre les Parthes, servoit actuellement dans la Pannonie, & y avoit eu des succés heureux, quand il fut adopté à l'Empire par Nerva. D'ailleurs à l'égard des *vingt années* de service, ou *legitima stipendia*, passé lesquelles on *b* estoit déchargé par les *Loix* Romaines, des courvées ordinaires de la Guerre; c'est à peu prés comme on en usoit parmi les
d *Ad Olynth.* 3. Athéniens, suivant la remarque que fait Ulpien *d* sur Démosthéne, où il nous aprend, qu'ils estoient obligez de servir à la guerre depuis l'âge de dix-huit ans jusques à quarante, c'est à dire, comme il ajoûte, de l'âge de dix-huit jusques à vingt, à garder les Forteresses de la Ville & des Faux-bourgs, & depuis l'âge de vingt ans, à servir dans les guerres au dehors. En sorte qu'il re-
e *Olynth.* 3. marque, comme un cas extraordinaire, ce que dit *e* Démosthéne, que le Peuple d'Athénes ordonna, que tous ceux, qui estoient au dessous de quarante-cinq ans, eussent à aller servir dans les Galéres ordonnées pour faire la guerre au Roy Philippe; c'est à dire cinq ans au delà de l'exemption, que la Loy leur en donnoit. Aussi y eut-il bien des rencontres, où sans avoir égard aux *vingt années* de service, ni mêmes à *la vieillesse*, on obligeoit les Romains ou les Sujets de l'Empire, d'aller à la guerre, ou d'y rester, comme ces Soldats
f 1. *Annal.* Romains dans Tacite, qui se plaignoient, *f quod tricena aut quadraginta stipendia senes tolerent*; & suivant que les Inscriptions anciennes en font encore foy, où on trouve souvent mention des Soldats, qui ont fait la guerre audelà des *Viginti Stipendia*, & nommément dans une Inscription de Domitien,
g *In Thes. Grut.* DLXXIV. 5. qui donne congé à ceux, *g Qui Quina Aut Vicena Stipendia Et Plura Meruerunt*; & dans une autre, qui parle de *h* STIPENDIORUM XXXX. D'où vient aussi
h *Ibid.* DLXXIX. 5. que Libanius *i* remarque, que Constantin dans les préparatifs, qu'il faisoit contre les Perses, ordonna, que les Vieillards ne fussent pas exempts de porter
i *Orat.* 3. *p.* 118. les armes, ni de s'y exercer. Il est vray, qu'à l'égard des Athéniens, ce n'étoit pas seulement l'âge audelà des quarante ans, qui exemptoit du service, mais quelquefois d'autres fonctions, qui en donnoient le privilége, comme entre autres celle, d'avoir l'intendance de la Feste de Baccus; suivant que le mê-
l *Ad Olynth.* 3. me Ulpien nous l'aprend sur un *l* autre endroit de la même Harangue. A quoy j'ajoûteray, qu'à l'égard de ces sortes d'exemptions ou de priviléges, & de ce que Trajan dit icy, τὸ μὴ στρατεύεσθαι, c'est encore le même Ulpien, pour le dire en passant, qui remarque sur un autre passage, que ἀστράτευτος veut dire,
m *Ibid.* un qui n'a jamais esté enrôlé, *m* ὁ μηδέποτε ἐγγραφεὶς εἰς τὸν κατάλογον τῶν στρατιωτῶν & suivant quoy par conséquent, il faut entendre ce mot dans Eschines, & non purement *immunis à militia*, ou *à militia solutus*, comme fait H. Estienne; ce qui voudroit autant dire, qu'un homme qui a quitté le service, ou en est exempt par les loix. Le passage d'Eschines est dans son fameux
n *Cont. Ctes.* *n* Plaidoyer contre Ctésiphon, ou plûtost contre Démosthéne, où il raporte, que Solon jugeoit digne d'une même peine, un qui n'avoit point porté les armes, un déserteur & un lâche, τὸν ἀστράτευτον, καὶ τὸν λελοιπότα τὴν τάξιν

(qu'on a apellé d'un seul mot λειποτάκτην, & qu'Ulpien explique encore au même endroit sur Démosthéne) καὶ τὸ δειλόν. D'où vient aussi, que Pollux raporte de suite en quelque endroit, a δειλὸς, ἀστράτευτος, λειποστρατιώτης; & dans un autre passage, aprés avoir parlé de ceux, qui sont enrôlez, & en âge de l'estre, dit entre autres de l'âge encore foible, & qui n'y est pas propre, b τὴν ἀστράτευτον, *hoc est* ἡλικίαν. a L. 6. v. v. 36. b L. 1. c. 11. p. 56.

Pag. 241. *Pour ne parler d'autres Médailles, &c.*] En attendant qu'on voye ces Médailles, dont je parle dans la Remarque, qui sont alleguées par quelques Antiquaires, & d'ailleurs par Scaliger sur Eusébe, quoy qu'elles ne se trouvent point aujourd'huy dans les Cabinets, qui sont connus, il me sera permis de raporter icy trois belles & rares Médailles de Trajan, qui viennent à point sur le sujet de ses glorieuses expéditions dans l'Orient, & qui se trouvent dans le Cabinet du Roy,



La premiére, commme on voit, represente une Femme avec des Tours sur la Teste, & deux petits Enfans dans ses bras, qui marquent les deux Arabies, *l'Heureuse* & la *Petrée*, & ce qui est d'ailleurs remarquable, avec l'inscription Gréque alentour des noms de Trajan, ΑΥΤΟΚΡΑΤΩΡ ΚΑΙCΑΡ ΤΡΑΙΑΝΟC ΔΑΚΙΚΟC, & au bas en lettres Latines, ARABIA; pour marque sans doute, que Trajan, aprés l'avoir conquise, en avoit fait une Province Romaine, & selon qu'il paroist par d'autres Médailles Romaines, & assez connuës de cét Empereur, où il y a ARABIA AUGUST. PROVINCIA, & en d'autres, ARABIA ADQUIS. *Arabia Adquisita*, ou ARABIA CAPTA.

La seconde Médaille se raporte à celle dont il est parlé, qui se voit aussi dans la Remarque, REX PARTHIS DATUS; & qui nous fait voir, pour le dire en passant, la verité de ce qu'avoit dit autrefois Horace, c *Jus Imperiumque Phraates Cæsaris accepit genibus minor.* C'est à quoy encore regarde cette seconde Médaille, que nous veons de voir, qui represente de même Trajan assis sur un siége élevé; le Préfet des Gardes Prétoriennes debout derriére luy; au bas ce Roy des Parthes, qui se presente à Trajan dans la posture d'un suppliant; autour de luy des Soldats Romains, avec les Aigles militaires, & l'inscription, REX PARTHUS. c L. 1. Ep. 3.

La troisiéme Médaille, qui est d'argent, a d'un costé la Teste de Trajan, avec deux lettres ΥΗ, qui font le nombre 408, & de l'autre une Teste avec un Diadéme, une longue Chevelure, un Sceptre devant luy, & les mots,

ΒΑCΙΛΕΩC CΑΥΡΟΜΑΤΟΥ, *Regis Sauromatis.* Sur quoy je diray en passant, que j'ay déja remarqué [a] ailleurs, que ce *Sauromates* estoit un Roy du Bosphore, comme je l'ay prouvé par des passages de Pline le Jeune, à l'occasion d'une Médaille de Sévére, qui a au revers la Teste d'un Roy Barbare, avec une même inscription, ΒΑCΙΛΕΩC CΑΥΡΟΜΑΤΟΥ; & ce avant que j'eusse veu cette Médaille de Trajan avec un Roy de même nom. Je n'ay pas laissé de remarquer, qu'on pourroit aussi le prendre, par le raport du nom, pour un Roy des *Sauromatæ*, ou *Sarmates* Orientaux; ou d'ailleurs pour un Roy des Ibériens, sur un passage d'Ammian, que j'ay allegué, & où il fait mention d'un *Sauromates* Roy d'Ibérie, [b] *quem autoritas Romana præfecit Iberiæ.* A quoy je puis & dois ajoûter icy le passage d'Eutropius, où entre les Roys, qu'il dit que Trajan reçeut en sa protection, il nomme également & de suite, les Roys de ces trois Nations, dont je vien de parler, & qui estoient en effet voisines, *Iberorum Regem & Sauromatarum & Bosphoranorum in fidem accepit.* Mais aprés tout, ces Lettres de Pline marquent assez clairement, que le Roy *Sauromates*, dont il parle à Trajan, & en plus d'une lettre, est non seulement le même, qui se voit au revers de la Médaille de cét Empereur; mais de plus, que c'est le Roy du *Bosphore*, plûtost que celuy d'*Ibérie*, comme veut une nouvelle Note sur le passage [c] d'Ammian Marcellin; puisque Pline rend compte à Trajan de la priére de son Afranchi Lycormas, qui estoit, [d] *ut si qua Legatio* A BOSPHORO *venisset urbem petitura, usque in adventum suum retineretur*; qu'il parle en suite de l'arrivée de l'Ambassadeur de ce Roy, [e] *Legato* SAUROMATÆ *Regis, cum sua sponte Niceæ, ubi me invenerat, biduo substitisset*; & enfin allégue des raisons pourquoy il n'a pû arrêter plus long-temps cét Ambassadeur, ni jusqu'à la venuë de Lycormas, qui l'en avoit prié, & selon qu'il l'avoit aussi mandé à Trajan, *ut legationem, si qua venisset* A BOSPHORO *usque in adventum suum retinerem.* Outre que Pline avoit esté envoyé par Trajan, pour régler les affaires de la Province de Bithynie & du Pont, & ainsi estoit en lieu d'avoir des affaires & du commerce avec un Roy du Bosphore, qui d'ailleurs avoit l'obligation à Trajan de la protection, qu'il luy avoit donnée. Je laisse à part maintenant ce qui s'en peut encore éclaircir, par l'examen Chronologique des nombres, qui sont dans les Médailles de ces deux *Sauromates*, l'un de ΥΗ ou 408. dans la Médaille faite sous Trajan, l'autre de ΥϘΔ ou 494, dans celle qui a esté faite sous Sevére, comme elle se voit dans le Cabinet du Roy; ou encore par la confrontation d'une autre Médaille du même Cabinet du Roy, d'un costé avec les Testes de M. Auréle & de L. Verus, une Epoche de ΥΝΘ ou 459. & au revers la Teste d'un Roy avec un Diadéme, & l'inscription ΒΑCΙΛΕΩC ΕΥΠΑΤΟΡΟC, qui est un nom ou surnom, qui n'estoit pas nouveau aux Roys du Pont & du Bosphore. Outre que ce n'est pas icy le lieu d'en parler, j'en laisse mêmes de bon cœur le soin à M. Vaillant, qui travaille à nous donner un Recueil de ces Roys Barbares, & à les illustrer par leurs Epoches, là où il s'en trouve; & je me contenteray en passant, de raporter icy ces deux rares Médailles, s'entend celle de M. Auréle & L. Verus avec le *Roy Eupator*, & celle de Sevére avec le *Roy Sauromates*, que j'avois alleguée dans un autre Ouvrage, sans la donner, ni mêmes sans l'avoir veuë qu'en passant. Outre que la

a D. 55. *de Præst. Num.* p. 463.

b L. 27. p. 502.

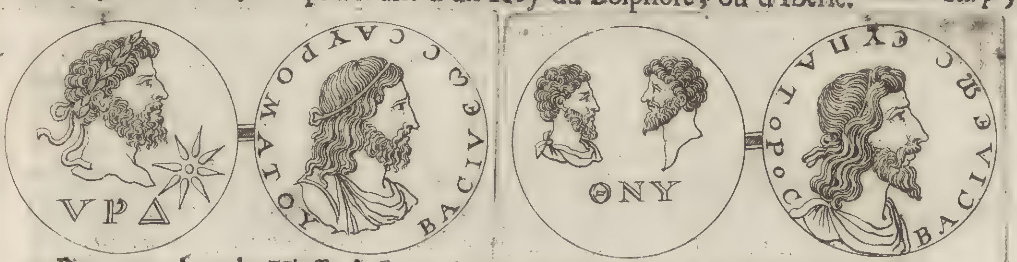
c *ed. in fol.* p. 502.

d L. 10. Ep. 13.

e *Epist.* 15.

derniére Médaille servira encore à faire voir, qu'il faut lire dans Ammian *Sauromates*, & non *Sauromaces*, dans les trois endroits, où il en est fait mention, & que les éditions de Pline ne doivent pas estre corrigées par celle d'Ammian, comme on prétend dans [a] la nouvelle edition de cét Auteur, mais au contraire qu'il faut lire ce nom dans Ammian, comme il se lit dans Pline & dans les Médailles; c'est à dire, soit qu'il se dise d'un Roy du Bosphore, ou d'Ibérie.

a *In ult. ed. Paris. in Fol. p. 502.*



Pag. 242. lett. b. *Ulysse n'est pas seulement loüé, &c.*] La loüange qu'Homére donne là-dessus à Ulysse, est dans ce vers, [b] Λαῶν οἷσιν ἄνασσε, πατὴρ δ' ὡς ἤπιος ἦεν; outre la leçon de Clémence, qu'il fait aux Roys en général, en ce qu'il fait dire un peu auparavant au sage Mentor, par invective contre la conduite des Rivaux de Pénélope, *Qu'aucun Roy portant Sceptre, ne soit donc plus affable, doux, ni débonnaire*, [c] ἀγανὸς καὶ ἤπιος ἔστω Σκηπτοῦχος βασιλεύς.

b *Odyss.* Β. *v.* 234.

c *Ibid. v.* 230.

Là-même, lett. d. *Comme Stoïcien, &c.* d'avancer des dogmes] D'où vient cette Epigramme d'Athenée touchant les Stoïciens, & que Laërtius raporte en deux endroits, [d] τὰ πανάεισα δόγματα τοῖς ἱεραῖς ἐνθέμενοι σέλισι. Et quant à ce qui est dit sur la fin de la Remarque, des Philosophes apellez en général *Dogmatiques*, entant qu'opposéz aux Sceptiques; c'est à quoy se raporte ce que disoit Epicure de ces derniers, qui, comme il est dit sur la fin de la Remarque, *ne définissoient rien, & doutoient de tout*, [e] δογματιεῖν τε καὶ οὐκ ἀπορήσειν. Aussi fut-ce cette contrarieté entre des gens si oposez, qui donna lieu aux invectives ou *Silli* de Timon, qui estoit un de ces Pyrrhoniens, contre les Dogmatiques, & dont parle le même [f] Laërtius.

d *L.* 5. *p.* 141. *& p.* 171. *ed. in fol.*

e *Id. in Epic. p.* 296

f *Id. in Timone, p.* 264.

Pag. 243. lett. b. *N'aimoit pas les longs discours*] C'est à dire par la raison qu'en donne Créon dans Sophocle, [g] χωρὶς τό, τ' εἰπεῖν πολλὰ καὶ τὰ καίρια, *Diversa sunt dicere multa dicere & opportuna.*

g *in Oedip. Col. v.* 801.

Là-même, lett. c. *Témoin Homére, &c. que les Dieux sçavent tout*] C'est où il dit, & en deux endroits du même livre, [h] Θεοὶ δέ τε πάντα ἴσασιν; & à l'égard de ce qui est ajoûté dans la Remarque, qu'il parle ailleurs de Jupiter dans le même sens, c'est dans ces vers, [i] ὁ γὰρ τ' εὖ οἶδεν ἅπαντα Μοῖράν τ' ἀμμορίην τε καταθνητῶν ἀνθρώπων. Et quant au passage de Sophocle, c'est où Clytemnestre dit en invoquant Apollon, [l] τὰ δ' ἄλλα πάντα, καὶ σιωπώσης ἐμοῦ Ἐπαξιῶ σε δαίμον' ὄντ' ἐξειδέναι. Théognis dit en échange, que les hommes ne sçavent rien, Ἄνθρωποι δὲ μάταια νομίζομεν, εἰδότες οὐδέν.

h *Odyss.* Δ. *v.* 379. & 468.

i *Ibid.* Υ. *v.* 75.

l *In Elect. v.* 658. *&c.*

Pag. 244. *Homére dit, qu'il faut se remettre à la volonté des Dieux, & recevoir en silence*] C'est dans ce vers prononcé par Ulysse, [m] Ἀλλ' ὅγε σιγῇ δῶρα θεῶν ἔχοι, ὅ τι διδοῖεν.

m *Odyss.* Σ. *v.* 141.

Là-même, lett. b. *Un Vers d'Eschyle*] Ce vers, & qui est cité par [n] Gellius,

n *L.* 13. *c.* 17.

fe trouve dans fes Fragmens, [a] Σιγᾷν ὅπου δεῖ καὶ λέγων τὰ καίρια, *filens ubi oportet & loquens opportuna.* Les Vers d'Euripide, dont il eſt auſſi parlé dans la Remarque, diſent, [b] Ἔστι δ᾽ οὐ σιγὴ λόγου κρείσσων γένοιτ᾽ ἄν. Ἔστι δ᾽ οὗ σιγῆς λόγος. Et quant au vers allegué d'un autre Poëte incertain, & qui eſt cité en quelque endroit par Plutarque, il y a [c] Οὗ δεῖ σιωπᾷν καὶ λαλεῖν ὅπου χρεών; & à quoy ſe raporte ce vers d'Euripide, cité ailleurs par le même Plutarque, [d] Σιγᾷν θ᾽ ὅπου δεῖ, καὶ λέγειν ἵν᾽ ἀσφαλές.

a *In Πεϱμ. πορφ.*
b *In Oreſte, v. 638. &c.*
c *In Exc. Incert. Gr. p. 943.*
d *De Garrulit.*

Pag. 146. lett. a. *Du titre de* Jovi Exuperatori *au revers d'une Médaille de Commodus*] Goltzius, & Occo aprés luy, raportent l'inſcription de cette Médaille, JOVI EX SUPERIS. Mais comme des Antiquaires modernes, & fort verſez dans la pratique des anciennes Médailles, [e] l'ont décrite il n'y a pas long-temps, JOVI EXUPER. il y avoit plus de raiſon, ce ſemble, de s'y tenir, & de l'expliquer, comme j'ay fait, *Jovi Exuperatori*, ſuivant que ce dernier mot ſe trouvoit d'ailleurs dans la Médaille de Conſtantin, que je raportois dans la Remarque. Cependant il eſt hors de doute, aprés en avoir fait une recherche plus exacte, qu'il y a dans la Médaille de Commodus JOVI EXSUPER. & qu'il ſe lit ainſi non ſeulement dans celle, qui eſt dans le Cabinet du Roy, que j'ay veuë depuis, mais auſſi, comme je l'aprens de M. Morel, fort expert dans les Médailles, qu'il ſe lit dans celle, qui eſt dans l'Abbaïe de Sainte Geneviéve. Ce qui ſe confirme encore par cette autre Médaille d'argent du même Commodus, & qui eſt auſſi dans le Cabinet du Roy, où il y a au revers EXSUP. P. M. TR. P. XI. IMP. VIII. COS. V. P.P. & que M. Patin a déja [f] publiée; ſinon qu'il y a dans la Médaille du Roy un Jupiter aſſis, comme dans l'autre Médaille avec JOVI EXSUPER. & non une Femme. Mais il ne ſera pas hors de propos de raporter icy l'une & l'autre Médaille, comme elles ſe trouvent dans cét incomparable Cabinet.

e *M. Vaillant Num. Imp. p. 94.*
f *In Theſ. Num. p. 74.*

IOVI EXSVPER P.M.TR.P.XII.IMP.VIII
COS.V.P.P.

IOV EXSVP P.M.TR.P.XI.IMP.VIII.
COS.V.P.P.

Sur quoy il eſt à remarquer, qu'entre les autres titres & noms des Dieux, dont cét infame Commodus voulut eſtre apellé, [g] Dion remarque celuy de Ὑπεραίρων; que ce fuſt mêmes un des noms, qu'il affecta le plus, & qu'il ne changea point; & ainſi par où il eſt hors de doute, que cét Auteur a eu en veuë de rendre en Grec ce même nom, que ces Médailles Romaines donnent non ſeulement à Jupiter, mais à Commodus même, comme fait la derniére, qui joint à ſes autres titres celuy de EXSUP. ou EXSUPER. & qu'il n'eſt pas queſtion d'expliquer avec Goltzius *Ex Superis*, ni mêmes *Exuperius* avec [h] Reineſius, mais plûtoſt *Exſuperans*, ou *Exſuperantiſſimus.* C'eſt ce qui ſe confirme non ſeulement par l'explication, que Dion même donne à ce

g *L. 72. p. 824.*
h *Synt. p. 428.*

nom Romain, que Commodus s'arrogea, & qu'il traduit, comme je vien de toucher, Ὑπεραίρων, en y ajoûtant, *ὡς καὶ ἐν πᾶσιν ἁπλῶς πάντας ἀνθρώπους καθ' ὑπερβολὴν νικῶν*, *quasi verè omnes homines longe omnibus in rebus superaret*; mais encore ce qui se peut recueillir de cette Inscription, qui se trouve à Utrecht chez M. Grævius, personnage d'un rare sçavoir, & dont j'honore l'amitié & le mérite, & d'où Reinesius la cite ailleurs dans son nouveau [a] Recueil, JOVI. O. M. EXSUPERANTISSIMO.

[a] *Ibid. p. 226.*

Là même, *Une autre Médaille du même Constantin, & peu commune*] C'est une Médaille d'or, qui se trouve à Basle dans le Cabinet de M. *Seb. Feschius*, sçavant dans les Médailles, & en d'autres belles connoissances, & dont je dois le dessein, comme de beaucoup d'autres, à M. Morel de Berne, duquel je vien de parler un peu auparavant, & à qui le public aura avec le temps de plus grandes obligations, pour le beau Recueil de Médailles anciennes, qu'il luy prépare. Cette Médaille, & qui ne se voit point dans le curieux Recueil que M. du Cange a donné au public des Médailles pour l'Histoire Byzantine, a d'un côté la Teste de Constantin, & les mots CONSTANTINUS P. F. AUG. & de l'autre l'Empereur debout, à ses pieds trois Captifs, & avec ce grand éloge alentour, VICTOR OMNIUM GENTIUM, & au bas PTR. c'est à dire *Percussa Treviris.* Je vien d'aprendre, que cette Médaille se trouve aussi dans le Cabinet du Roy.



Pag. 247. lett. a. *A ce qui est avancé icy par Julien*] On peut ajoûter ce que dit encore ce même Julien dans Ammian, [b] *Ex immensis opibus egentissima est tandem credite Romana Resp. per eos, qui ut augerent divitias, docuerunt Principes auro quiete à Barbaris redempta redire.* Au moins M. Valois croit, que cecy se raporte à Constantin, & l'apuie par ce que ce même Julien en dit icy dans ses Césars; & ce qui peut estre confirmé par ce qu'il dit encore dans la suite, de la profusion de Constantin à enrichir ses Amis, & ainsi à leur donner les moyens de s'enrichir aux dépens de l'Empire.

[b] *Amm. Marcell. l. 24. p. 396.*

Eperduëment amoureux] J'ay déja touché dans la Remarque le venin, qui est caché sous cette raillerie, s'entend de faire passer Constantin pour estre *amoureux de la Lune*; c'est à dire, de vouloir le décrier par là, pour un efféminé, pour un inconstant, pour l'Ennemi des Dieux Célestes, & en particulier du Soleil, le grand Dieu de Julien; enfin pour un homme, qui leur préfera le culte nocturne des Chrétiens, & ces assemblées dans les ténébres, [c] *nocturnas congregationes*, qu'on avoit en effet coûtume de leur reprocher, & suivant quoy ils sont apellez dans Minutius Félix, *latebrosa & lucifugax natio*; c'est à dire, à quoy ils estoient en effet reduits, jusqu'à l'heureux changement, que ce même Constantin y aporta. D'ailleurs je puis ajoûter icy ce que dit Ammian sur le sujet de ces sortes d'invectives, dont Julien prit à tâche, dés son avenement à l'Empire, de charger la mémoire de son Oncle,

[c] *Minut. Felix, Tert. Apolog.*

a L. 21. p. 277. [a] *Tunc & memoriam Constantini ut novatoris turbatorisque priscarum legum & moris antiquitus recepti vexavit*, & à quoy cét Auteur, tout Payen qu'il estoit, & d'ailleurs grand admirateur de Julien, ne donne pas son aprobation, comme on peut voir par la suite. On sçait d'ailleurs ce qui est dit dans Lucien, sur le sujet de la Lune, qui seroit devenuë amoureuse d'un Imposteur dormant, & suivant, dit-on, la coûtume de cette Déësse d'aimer les beaux garçons, qui dorment, [b] τὴν γὰρ Σελήνην ἐρᾶν ἀκούσαι αὐτοῦ καθεύδοντά ποτε ἰδοῦσαν, ὅπερ αὐτῇ ἔθος, κοιμωμένων ἐρᾶν τῶν καλῶν. Mais c'est en quoy Constantin est encore icy plus maltraitté; puis que c'est luy, qu'on dit estre *amoureux de la Lune*, & non en dormant, mais bien éveillé, suivant qu'il est ajoûté immédiatement qu'il n'avoit plus des yeux que pour elle, ὅλως πρὸς ἐκείνην βλέπων; & sans qu'il soit dit mêmes, qu'elle luy en tinst compte. J'ajoûteray en passant, qu'il semble, que Julien veut appliquer icy à Constantin ce qui est dit dans Aristophane, dans un autre sens, & sur l'indigne choix, qui avoit esté fait d'un certain *Scriba sacrorum*, & à qui les Dieux avoient osté sa Couronne, [c] κατὰ Σελήνην ὡς ἄγειν χρὴ τοῦ βίου τὰς ἡμέρας, *Quod dies vitæ ipsum oporteat ad Lunam traducere.* Au reste il y a icy dans le Grec sur le sujet de cette amour de Constantin pour la Lune, ἐρωτικῶς τε οὐκ εἶχεν αὐτῆς, suivant que Julien employe ailleurs les mêmes expressions, en parlant des belles Dames ou Déësses, qui aimérent Ulysse, [d] Καὶ τοίγε εἶχον αὐτοῦ πᾶσαι ἐρωτικῶς.

b In Pseudomante.

c Nub. A. sc. 6. p. 163.

d Orat. 2. p. 210.

Pag. 252. lett. b. *Les Provinces de l'Empire Romain audelà du Danube*] Aussi fit-il faire un Pont sur le Danube, de même que Trajan, & qu'Aurélius Victor compte entre les glorieux ouvrages de Constantin, *Pons per Danubium ductus.* C'est dont la mémoire nous est encore heureusement conservée dans une belle & rare Médaille de Constantin, où on voit la figure de ce Pont, l'Empereur dessus, armé d'une Cuirasse, d'un Javelot & d'un Bouclier, la Victoire devant luy, avec un Trophée, au bas un Captif supliant, & au dessous la figure du Fleuve, avec les mots en haut SALUS REIPUB. Et comme il y a aussi une Médaille peu commune de Herculius Maximianus, & qui se trouve dans le livre de Médailles d'Erizzo, Noble Vénitien, avec un revers presque pareil, sinon que la figure du milieu n'a point de Trophée, d'ailleurs avec les mêmes figures & la même inscription, & de plus au bas le mot DANUBIUS; j'en prens occasion de faire voir icy l'une & l'autre Médaille, & qui ont tant de raport entre elles.



Pag. lett. e. *Siléne explique ce Proverbe*] Ce Proverbe est raporté en deux maniéres, ou simplement Ἀδώνιδος κῆποι, comme par la pluspart des Auteurs

teurs & des Grammairiens Grecs, qui en font mention, Platon, Hésychius, Diogenianus, Suidas, Eustathius, &c. & ausquels on peut joindre Julien en cét endroit; ou bien il est dit plus amplement, ἀκαρπώτερος Ἀδώνιδος κήπων, comme fait [a] Zenobius, & selon qu'il en est fait mention dans [b] l'Appendix des Proverbes du Vatican.

Pag. 253. *Plotin en quelque endroit apelle* les Jardins de Jupiter, *la splendeur, &c.*] C'est où dit ce Platonicien, [c] ἢ τί ἂν εἴη ὁ κῆπος τοῦ Διὸς, ἢ τὰ ἀγάλματα αὐτοῦ καὶ τὸ ἀγλάϊσμα, *&c.* D'ailleurs Pindare apelle la ville de Cyrénes du nom, non de *Jardin d'Adonis*, mais de celuy de son Amante, γλυκὺν ἀμφὶ κᾶπον Ἀφροδίτας, *dulcem circà Veneris hortum*; c'est à dire, selon le Scholiaste, veu l'abondance de ses fruits, & la beauté du lieu. On pourroit alléguer là-dessus une autre signification en Grec & en Latin du mot de κῆπος, mais dont il vaut mieux se taire.

Là même, lett. a. *Parmi les Phéniciens*] Aussi veut-on, que le Sanglier le tua sur le mont Liban; & Lucien d'ailleurs [d] dit, que ceux de Byblos, ville de la Phénicie, prétendoient, qu'il fust mort dans leur territoire, & à ce sujet en célébroient la Feste avec bien des cérémonies, qui, comme il dit, ne luy estoient pas inconnuës. D'autres Auteurs, comme Strabon & Elien, en font aussi mention. Pour ce qui regarde les Courtisanes d'Athénes, & le passage du Poëte Grec, dont il est parlé dans la Remarque suivante, il est du Comique Diphilus, & est allegué par Athenée, [e] Οὗ δὲ νῦν σ' ἄγω Πορνεῖόν ἐστιν· πολυτελῶς Ἀδώνια Ἄγουσ' ἑταίρα μεθ' ἑτέρων πορνῶν χύδην; *Verum quo te duco, Lupanar est, magnifice Adonia agit scortum cum aliis sparsim meretricibus.* D'ailleurs à l'égard de ces *chants lugubres*, & de tout cét appareil de deüil, qu'on employoit en cette Feste, & qui en faisoient, pour ainsi dire, la principale cérémonie, outre ce qu'on peut voir entre autres ce qu'en dit Plutarque en [f] deux endroits, je ne dois pas oublier icy ce qu'Ammian raporte de nôtre Auteur, qu'il fit justement son entrée à Antioche aux jours, qu'on y célebroit cette Feste d'Adonis, & que l'air ne retentissoit que de ces chants lugubres; ce qui fut pris, dit-il, à mauvais augure. [g] *Evenerat autem iisdem diebus, annuo cursu completo, Adonia ritu veteri celebrari.* Et un peu aprés, *Et visum est triste, quòd amplam urbem Principumque domicilium introeunte Imperatore, nunc primùm ululabiles undique planctus & lugubres sonus audiebantur.* C'est à quoy j'ajoûteray en passant, que, suivant la remarque d'Hésychius, on apelloit cette Feste d'Adonis du nom de Καθέδρα, & Καθέδραι les jours de deüil, qu'on meine sur les morts, Καθέδρα θυσία Ἀδώνιδος· Καθέδραι πένθους ἡμέραι ἐπὶ τελευτήκοσι. D'ailleurs Pausanias fait mention [h] d'une Chapelle, qu'il y avoit dans le Temple de Jupiter Sauveur à Argos, où les Femmes d'Argos menoient deüil sur Adonis.

Là même, lett. c. *Jardins préparez en des Vases ou Corbeilles d'argent*] C'est ce que dit en effet Théocrite, [i] Πὰρ δ' ἁπαλοὶ κᾶποι, πεφυλαγμένοι ἐν ταλαρίσκοις Ἀργυρέοις. Il est vray que d'ordinaire on n'y aportoit pas tant de façon, & qu'on se contentoit d'avoir ces petits Jardins d'Adonis dans des Vases de terre, [l] ἐν ὀστράκοις, & que d'autres apellent [m] ἀγγεῖα κεράμεια, ou en d'autres sortes de Pots ou Corbeilles d'osier, suivant ce qu'en dit Eustathius, [n] φυτάρια ταχὺ ἀναθάλλοντα ἔσω χύτρας ἢ ἀῤῥίχου ἢ ὅλως κοφίνου τινός. Mais c'est

[a] Cent. 1. 49.
[b] Cent. 1. 4.
[c] Ennead. 3. l. 5. c. 9. p. 298.
[d] De Dea Syria.
[e] L. 7. p. 292.
[f] In Alcibiade & in Nicia.
[g] L. 22. p. 322.
[h] In Corinth. p. 121.
[i] Idyll. 15. v. 113.
[l] Hesich. Suidas.
[m] Vat. App. Prov. c. 4.
[n] Odyss. Λ. p. 701.

que Théocrite parle d'une Feste d'Adonis, dont la Reine d'Egypte Arsinoë faisoit les honneurs, & ainsi qui n'oublia rien de ce qui pouvoit la rendre magnifique, *a* Ἀρσινόα πάντεσσι καλοῖς ἀτιτάλλει Ἄδωνιν; & ainsi parle dans la suite des Tapis de pourpre, & autres décorations qu'elle y aporta. Au reste Eustathius ajoûte, que ces Jardins d'Adonis estoient à peine fleuris, qu'on les jettoit dans la mer; ce qui toutefois ne peut pas estre dit généralement de tous les lieux, où on en célébroit la Feste, mais bien se pouvoit dire de celle qu'on en célébroit à Aléxandrie, dont parle Théocrite, & selon qu'il en est parlé dans l'argument Grec de cét Idylle, ἔθος γὰρ εἶχον, *&c.* μετὰ τῶν νομιζομένων ἐπὶ τὴν θάλασσαν κομίζειν. Aussi Zenobius se contente de dire, que ces sortes de Jardins d'Adonis *se jettoient dans des Fontaines*; c'est à dire dans les lieux, qui n'étoient pas maritimes, *b* ἐκφέρονται δὲ ἅμα τελευτῶντι τῷ Θεῷ καὶ ῥιπτοῦνται εἰς κρήνας.

a Idyll IE. v. 111.
b Cent. 1. 49.

Là même, lett. d. *Comme des Laictuës, &c.*] D'autres y ajoûtent du *Fenoüil*, comme Hésychius & Suidas, *c* ἐκ μαράθρου καὶ θριδάκων, & mêmes parlent *de toutes sortes de fruits*, παντοδαπῶν ὀπώραν, ou de *fleurs*, comme fait Philostrate, qui fait mention d'une Sale d'Adonis dans le Palais de Domitien, où il y avoit des Jardins à fleurs, comme ceux que les Assyriens (il pouvoit y joindre les Syriens, les Egyptiens, les Grecs, & bien d'autres) préparent à Adonis dans leurs Maisons, pour le jour de sa Feste, *d* ἀνθέων ἐπιπλέως κήπους ὡς Ἀδώνιδι Ἀσσύριοι ποιοῦνται ὑπὲρ ὀργίων ὁμοειφίοις αὐτοὺς φυτεύοντες. D'ailleurs le Scholiaste de Théocrite, comme il est touché dans la Remarque, dit que c'étoit du Froment & de l'Orge, qu'on semoit dans les Fauxbourgs (s'entend d'Aléxandrie, où se célébroit la Feste d'Adonis, dont parle Théocrite) & que ce qui en venoit s'apelloit *les Jardins d'Adonis*, *e* εἰώθασι γὰρ ἐν τοῖς Ἀδωνίοις πυροὺς καὶ κριθὰς σπείρειν ἐν τοῖς προαστείοις, καὶ τοὺς φυτευθέντας κήπους Ἀδωνίους προσαγορεύειν; ce qui semble avoir du raport avec le passage d'Ammian Marcellin, que j'ay allegué dans la Remarque, & avec ce qu'il dit encore dans un autre endroit, où il parle de la Feste annuelle d'Adonis, qu'on célébroit à Antioche, *f quod in adulto flore sectarum est indicium frugum.* Aussi cette Feste se célébroit dans le mois de Juin, vers le Solstice d'Esté, non seulement selon Macrobe, mais encore selon S. Jerôme sur Ezechiel, comme Casaubon l'avoit déja *g* remarqué avant M. Valois.

c Hesychius.
d Vit. Apoll. Tyan. l. 7. c. 14.
e Ad Idyll. IE. v. 112.
f L. 22. p. 322.
g Ad Lamprid. Elagab.

Pag. 254 lett. b. *Mettre au jour les intentions*] Ce que Julien apelle τὰς προαιρήσεις, & par conséquent qui ne dépendoient pas de choses hors de nous, comme *de la Fortune*, dont il va parler, mais qui dépendent uniquement *de ce qui est dans nous & dans nôtre pouvoir*, selon qu'en parle Aristote dans ses Morales, *h* ὅλως γὰρ ἔοικεν, ἡ προαίρεσις περὶ τὰ ἐφ' ἡμῖν εἶναι, & à quoy on peut joindre ce qu'en dit Simplicius sur Epictéte, *que ce choix & cette volonté* ou προαίρεσις, *est un mouvement du dedans propre de l'ame, & qui n'est forcé par aucune chose au dehors de nous*, *i* ὅτι μὲν γὰρ αἵρεσις καὶ προαίρεσις τῆς ψυχῆς οἰκεῖον ἐστὶν ἔνδοθεν κίνημα, καὶ ὑπ' οὐδενὸς ἔξωθεν (non ἔνδοθεν) ἀναγκαζόμενον; & ce suivant qu'il dit ailleurs, *l* οὐ γὰρ δυνατὸν ἔξωθεν (pour ἔξω, suivant la correction de *m* M. de Saumaise) κινεῖσθαι τὴν αἵρεσιν, & la traduction de Volsius, qu'il aprouve, *voluntas enim extrinsecùs moveri non potest.* C'est à dire que προαίρεσις se prend dans ce sens, non pour la *volonté* simplement, d'où Aristote *n* la distingue & en allégue les différences, mais pour une *volonté*, *qui délibére*, *& qui rai-*

h L. 3. c. 4.
i In Cap. 34. p. 183.
l In Cap. 1. p. 7.
m In Com. p. 19.
n Moral. l. 3. c. 4.

ſonne, *a* βούλησις ἐξ ἀναλογισμοῦ, comme parle Stobéus ; & quelquefois pour le *choix* même, à quoy la volonté s'eſt déterminée, témoin Héſychius, προαίρεσις ἐπιλογὴ καλοῦ καὶ κακοῦ ; & que les exemples dans les Auteurs en ſont frequens. Auſſi pour προαίρεσις, on a ſouvent dit ſimplement αἵρεσις, comme fait entre autres Ménandre dans un paſſage cité par Stobéus, & qui fait d'ailleurs au preſent ſujet, où Julien diſtingue ce qui dépendoit de ces Héros, & ce qui dépendoit de la Fortune. Ἀτύχημα, dit le Poëte, καὶ ἀδίκημα διαφορὰν ἔχει. Τὸ μὲν διὰ τύχην γίνεται, τὸ δ' αἱρέσει. *Injuria illud diſtat infortunio. Hoc caſus* (Fortuna) *illam quod voluntas efficit*, ſuivant la verſion de *b* Grotius ; c'eſt à dire *voluntas* pour *propoſitum* ou *propos déliberé*, & ſelon qu'en effet les Latins ont dit indifféremment pour αἵρεσις ou προαίρεσις, *voluntas*, *conſilium*, *animus* ; témoin la Loy, *c* *Hadrianus in hæc verba reſcripſit, in maleficis* voluntas *ſpectatur, non exitus*, & Velleïus Paterculus, *d* *adeò illi viri magis* voluntatem *peccandi intuebantur, quàm modum.* Ciceron ſe ſert d'ordinaire du mot de *conſilium*, pour dire προαίρεσις, *e* *quamquam hoc plerumque facimus, ut conſilia eventu ponderemus* ; ailleurs, *f* *Ergo hæc conſilii fuerunt*, c'eſt à dire τῆς προαιρέσεως. Je finiray cette Remarque par ce beau paſſage de Stobéus, *g* αἱ δὲ προαιρέσεις οἷον χεῖρες ψυχᾶς τινὲς αἷς ὁρμώμενοι καὶ ἀντιλαζόμεθα τῶν πραγμάτων, *Voluntas* ou *conſilia ſunt tanquam manus ipſius animæ, quibus aggredimur & apprehendimus res* ; & par ce mot de Tertullien, *h* *Voluntas facti origo eſt.*

a *Serm.* 1. *de Virtut.*
b *In Stob. Exc. p.* 177.
c *L.* 14. *D. ad. l. Corn. de Sicar.*
d *L.* 2. *c.* 8.
e *Pro C. Rabir.*
f *L.* 9. *Ep.* 6.
g *Serm.* 1. *p.* 8.
h *De Pœnit. c.* 21.

Pag. 255. lett. a. *Souvent enſeigné par des Auteurs Payens, comme par Polybe, &c.*] Témoin ce qu'en dit Polybe dans cét endroit *i* de ſon Hiſtoire, où il prétend de juſtifier la grandeur des Romains par leur conduite, & non par l'évenement, & que ce dernier n'eſt pas l'endroit, par où on doit loüër ou blâmer, ni les particuliers, ni la République même. On en peut conſulter le paſſage, qui eſt trop étendu, pour eſtre copié en cét endroit. Et à l'égard d'autres *Auteurs Payens*, qui en effet font ſouvent la même refléxion, & en parlent, comme fait icy Julien, je me contenteray d'en raporter icy deux ou trois beaux paſſages, l'un d'un Orateur tel que Demoſthéne, *l* τὸ μὲν γὰρ πέρας ὡς ἂν ὁ δαίμων βουληθῇ πάντων γίγνεται, ἡ δὲ προαίρεσις αὐτὴν τὴν τοῦ συμβούλου διάνοιαν δηλοῖ, *Rerum enim omnium exitus talis eſt qualem Deus eſſe voluit. Ipſum verò conſilium conſulentis animum declarat.* L'autre paſſage eſt d'un Hiſtorien célébre, & qui ſe raporte entiérement à ce que dit icy Julien, *m* χρὴ γὰρ οὐκ ἐκ τῶν ἀποτελεσμάτων κρίνειν τοὺς ἀγαθοὺς ἄνδρας, ἀλλὰ ἐκ τῆς προαιρέσεως· τοῦ μὲν γὰρ ἡ τύχη κυρία, τοῦ δὲ ἡ προαίρεσις δοκιμάζεται· *Non enim ex factorum eventu, ſed conſiliorum delectu, de præſtantibus viris judicandum ; illum namque Fortuna in poteſtate habet, hæc ex conſilio cujuſque æſtimatur.* Le troiſiéme paſſage ſera pris d'un Philoſophe Platonicien, c'eſt à dire d'un des grands Maîtres de Julien, où il dit, qu'on peut en premier lieu *n* faire reflexion ſur les belles actions faites par des gens de bien, & qu'en ſuite il faut examiner l'ame ou l'eſprit de ceux, qui ont fait ces belles actions, εἶτα ψυχὴν ἴδε τῶν τὰ ἔργα τὰ καλὰ ἐργαζομένων. Et quant à ce qui eſt ajoûté dans la Remarque, que S. Chryſoſtome entre autres eſt plein de pareilles refléxions, outre le paſſage, que j'en ay allegué en François ſur le texte, & en Grec un peu auparavant dans les *o* Preuves, il ſuffira d'y ajoûter celuy-cy, *p* δεικνὺς ὅτι οὐδὲν ὄφελος τῶν φυσικῶς ἡμῖν ἐνυπαρχόντων, μὴ τῶν ἀπὸ τῆς προαιρέσεως κατορθωμάτων ἑπομένων ταῦτα

i *Lib.* 3. *Hiſtor.*
l *De Corona.*
m *Diod. Sicul. l.* 11.
n *Plotin. Enn. p.* 1. *l.* 6. *p.* 57.
o *pag.* 388.
p *Hom.* 69. *in Gen. T.* 1. *p.* 513. *ed. Sav.*

γὰρ δεῖ καὶ ἔπαινον φέροντα καὶ ψόγον περιβαλλόμενα, faisant voir, qu'on ne tire aucun avantage de ce que nous avons par nature, si cela n'est accompagné de belles actions produites par l'intention; car ce sont elles, qui aportent la loüange ou le blâme. Je marqueray encore icy ce qu'en dit un Canon du Concile de Nicée, & sur le sujet des Pénitens, dont il y aura lieu de parler sur la fin de ces Césars, [a] *Προσήκειν ἐξετάζειν τὰς προαιρέσεις καὶ τὸ εἶδος τῆς μετανοίας.*

a Can. 12. Conc. Nic.

Là même, lett. c. *César presque en mêmes termes, &c.*] C'est ce qu'il dit dans [b] ses Livres de la Guerre dans les Gaules; ce qu'il y insinuë encore un peu aprés, [c] *Hic quantùm in bello Fortuna & quantos afferat casus, cognosci potest*; ce qu'il en atteste encore dans ses Guerres Civiles, [d] *sed Fortuna quæ plurimum potest quum in reliquis rebus, tum præcipuè in bello*; & par conséquent qui ne pouvoit disconvenir de ce que Julien en dit icy sur son sujet, & sur celuy de ses Compétiteurs, lesquels venoient d'étaler leurs exploits militaires, & de s'en attribuër tout l'honneur. Le passage de Ciceron dans l'éloge, qu'il fait de ce même César, & dont il est parlé dans la Remarque, est bien exprés sur ce même sujet, [e] *Nam bellicas laudes solent quidam extenuare verbis, easque detrahere Ducibus, communicare cum militibus, &c.* Et dans la suite, *maximam verò partem quasi suo jure Fortuna sibi vindicat, & quidquid est prospere gestura, id pene omne ducit suum.* Il y a un pareil passage de Cornelius Nepos dans Thrasybule, qui semble avoir eu en veuë celuy de Ciceron, & où il est dit entre autres, *Itaque jure suo nonnulla Imperator & miles, plurima verò Fortuna vindicat, seque his plus valuisse, quàm Ducis prudentiam verè potest affirmare.* A quoy j'ajoûteray le témoignage d'un Historien Grec, qui dit, que les Siéges des Villes, & les Batailles se décident plus par la Fortune, que par la valeur, [f] *τὰ πλείονα διὰ τύχην ἢ δι' ἀρετὴν ἐπιτυγχάνεται*, & où on peut remarquer en passant le mot de *ἀρετὴ* employé dans le même sens du mot de *Virtus*, dans les Médailles anciennes, c'est à dire pour la *Valeur*, VIRTUS AUGUSTI; VIRTUS EQUITUM; [g] VIRTUS ILLYRICI, outre la belle Médaille de Trajan, VIRTUTI ET FELICITATI, que j'ay déja raportée en quelque endroit des [h] Remarques, & qui fait voir que cét Empereur, un des Héros dont il est icy question, imputoit ses grands succés à l'une & à l'autre, s'entend *à la Valeur & à la Fortune.*

b Bell. Gall. l. 5. c. 29.
c Ibid. c. 34.
d Bell. Civil. l. 3. c. 68.
e Orat. pro Marcello.
f Diod. Sicul. L. 17. p. 517.
g Remarq. p. 167.
h pag. 259.

Pag. 256. lett. b. *Fortune dépeinte si souvent*] J'ajoûteray icy, à ce qui en est dit dans la Remarque, ces deux Médailles suivantes, peu communes, l'une de l'Empereur Herculius Maximianus, qui a au revers la figure ordinaire de la *Fortune*, avec un Croissant & une Etoile, & l'inscription singuliére FORTI FORTUNÆ, suivant qu'il s'en trouve avec la même épithéte, dans une ancienne Inscription, [i] NUMINI FORTIS FORTUNÆ. L'autre est une Médaille Gréque d'Annia Faustina, Femme d'Elagabale, avec la figure *de la Fortune* assise sur un Rocher, des Tours à la teste, & avec les mots ΑΓΑΘΗ ΤΥΧΗ ΝΙΚΑΙΕΩΝ, *La Bonne Fortune des Nicéens*, qui avoient frapé la Médaille.

i Th. Grut. MXIII. 8.



J'ajoûteray, que cette *Fortune* avec des Tours sur sa Teste, comme une autre Cybéle, & ce qui est dit icy de sa force ou de son pouvoir, me donne occasion de raporter, pour la satisfaction du Lecteur, une Statuë singuliére de cette Déésse, que je trouve dans le curieux Livre Manuscrit de M. du Quesnel, que j'ay déja allegué cy-dessus, & qui est un Recueil, comme il est porté au titre, *Des Fragmens Antiques*, & suivant qu'il est ajoûté, *retirez des Marbres antiques, qui sont à Rome, & autres lieux d'Italie, par Estienne Duperat, l'an* MDLXXV. C'est dans ce beau Livre, que je trouve la *Fortune* representée avec tous les signes de la pluspart des autres Dieux & Déésses, comme un véritable *Signum Pantheum*, ainsi qu'on les a [a] apellez, & au bas avec cette Inscription remarquable, FORTUN. OMNIUM GENT. ET DEOR. JUNIA AVILLIA TUCH. D. D. Aussi y voit-on sur la Teste les Tours de Cybéle sur des Prouës de Navire, un des symboles de la Fortune, & de plus la Lyre d'Apollon; le Croissant ou la Lune autour du col; sur les deux costez, les Aisles de la Victoire, ou d'ailleurs de cette Déésse volage; sur l'Epaule droite le Carquois de Diane rempli de Fléches; la Ceinture de Vénus, qui en tombe sur la Poitrine, jusques sur le costé gauche; l'Aigle de Jupiter sur la même Poitrine; au costé droit Baccus avec un Masque, comme le Dieu de la Tragédie; dans la main gauche la Corne d'Abondance de Cérés pleine de fruits; le Serpent d'Esculape, qui s'en aproche, & dont le Bras gauche est entortillé; enfin dans la main droite le Gouvernail au dessus d'un Globe, l'un & l'autre, comme on sçait, les symboles ordinaires de la Fortune. J'ajoûteray icy par même moyen, & par la faveur du même livre, la véritable representation de cette FORTUNA BARBATA, dont Reinesius raporte seulement l'inscription dans son [b] nouvel Ouvrage, laquelle n'y est pas mêmes entiére, comme elle l'est d'ailleurs dans le petit livre de M. Spon, *Ignotorum Deorum Aræ*; & qu'il dit d'avoir tirée d'un livre manuscrit de M. Bigarris, Antiquaire célébre de Paris sous Henry le Grand, & connu entre autres par les éloges, qu'en ont fait Scaliger & Casaubon. D'ailleurs le Lecteur pourra confronter cette figure comme elle se voit dans ce Bas-Relief sur un piedestal, avec la description, que le méme Reinesius en donne, tirée d'un Recueil d'Holstenius, & des Papiers du Chevalier Cassianus à Puteo, le veritable Mécénas, il n'y a pas long-temps, de Rome moderne.

a Voy. *Inscr.* 3. *Synt. Rein.* p. 8. & *Misc. de M. Spon.*

b *Synt.* p. 159.



Je me contenteray d'ajoûter ce que Lucien raporte d'une Statuë de *Junon*, faite à peu prés sur un pareil modéle, que cette *Fortune De Toutes Les Nations Et De Tous Les Dieux*; c'est à dire, qui auroit, comme il dit, *quelque chose de Minerve, de Vénus, de la Lune, de Rhéa, de Diane, de Némesis & des Parques*, Ἥρη ἐστί· ἔχει δέ τι καὶ Ἀθηναίης, καὶ Ἀφροδίτης, καὶ Σεληναίης, καὶ Ῥέης, καὶ Ἀρτέμιδος, καὶ Νεμέσιος, καὶ Μοιρέων, & comme il ajoûte, qui avoit sur la Teste des Rayons, une Tour, & le *Cestus* ou la Ceinture de Vénus. Aussi trouve-je, pour le dire encore en passant, dans le même livre manuscrit de M. du Quesnel, une Statuë avec le nom de *Déësse Isis*, Θ. ΙΣΙΣ, qui a un raport presque entier avec cette description de Lucien, sinon qu'il y a de plus aux côtez les figures de quelques animaux, comme d'un Gryphon, d'un Bœuf, d'un Dragon, d'un Sphinx, tous avec des aisles, au bas deux Lions, & un Singe sur son Siége. Mais c'est dont il y aura lieu de parler ailleurs, & d'en faire part au Public.

Pag. 257. lett. b. ***Avoit fait & souffert***] Pindare joint aussi ensemble ces deux qualitez, [a] ἔρξαι τε καὶ παθεῖν, mais où il prend ce dernier dans le sens

a *Pyth. Od.* 8.

de *frui*, comme il l'employe dans un autre endroit, c'est à dire παθεῖν ἀγ., pour *remporter quelque avantage* ou *l'honneur du combat*, a τὸ δ' παθεῖν εὖ, προῦτον, ἀέθλων, & que le Scholiaste explique, τὸ δ' ἐπιτυχεῖν ἀέθλων καὶ ἀγῶνος, καὶ εὖ πράξαι, πρεσλεύς. Je laisse à part, que παθεῖν en Grec, aussi bien que *pati* en Latin, se prend quelquefois pour *faire*, plûtost que pour *souffrir*, comme d'autres l'ont déja remarqué; & ce non seulement en des Poëtes, mais aussi en d'autres Auteurs, comme entre autres en ce passage de Lucien, qui se presente par hazard, b τί γὰρ ἂν καὶ πάθοι τις; *quid enim agat*? & suivant que M. Dacier explique le mot de *perpeti* dans Horace, c *audax omnia perpeti*. Au reste ce qui en est dit icy par Julien, & ce qui est touché dans la Remarque, du mérite, qu'il y a à *souffrir*, aussi bien qu'à *faire*, se raporte à ce que dit le Comique, d *Fortiter malum qui patitur, idem patitur bonum.*

a Ibid. Od. 1.
b Dial. Dear. Judic.
c Lib. 1. Od. 3.
d Plaut. Asin. A. 2. sc. 2.

Pag. 258. lett. b. *Familier à Siléne & aux Satyres*] S'entend *un soûris malicieux*, dont il est icy parlé, suivant qu'il y a dans le Grec, τωθαστικῶς μάλα γελάσας, & la remarque, que le sçavant Dan. Heinsius a déja faite dans son livre de la Satyre d'Horace, que le τωθασμὸς estoit le propre des Silénes & des Satyres; qu'il a allegué là-dessus un passage de Denis d'Halicarnasse, où il compare les railleries piquantes usitées à Rome dans les Triomphes, à celles des Silénes & des Satyres, & dont il dit, e καὶ ἐκ τῆς κερτόμου καὶ τωθαστικῆς. C'est à dire, que ces Silénes estoient en effet, f ἐπιδέξιοι τὸ τωθάζειν; & à quoy j'ajoûteray, que c'est non seulement dans ce sens, qu'Aristophane & Théocrite, comme d'autres l'ont déja remarqué, employent le mot de τωθάζειν, ou Laërtius g le même mot de τωθαστικῶς, dont se sert icy Julien; mais d'ailleurs, qu'on avoit coûtume dans la Feste d'Apollon Αἰγλήτης, de s'y servir de ces sortes de railleries, ᾧ τωθασμῷ οἱ ἐπιχώρειοι θύουσι, comme en parle h Conon dans Photius; & un peu aprés employe le mot de ἀντιτωθάζειν, pour *se railler à son tour*. Je trouve d'ailleurs, que Theodoret se sert plus d'une fois du mot de ἐπιτωθάζειν, comme là où il parle des Démons, i τῶν παρθενικαῖς ᾠδαῖς ἐπιτωθάζοντες; ailleurs, où il touche la généreuse constance d'un Evesque, qui se moquoit des impies, l ἀλλὰ καὶ ἐπετώθαζε τοῖς ἀνοσίοις; enfin sur le sujet de nôtre Julien, & de ses prétendus Oracles, dont ceux d'Antioche se moquoient aprés sa mort, m καὶ τοῖς ἐκείνου μαντεύμασιν ἐπετώθαζον.

e L. 7. Antiq. p.
f 2. Rhet.
g L. 4. p. 196. ed. in fol.
h Narrat. Con. p. 457.
i Hist. Ec. l. 1. c. 16.
l Ibid. l. 3. c. 7.
m Ibid. l. 3. c. 38.

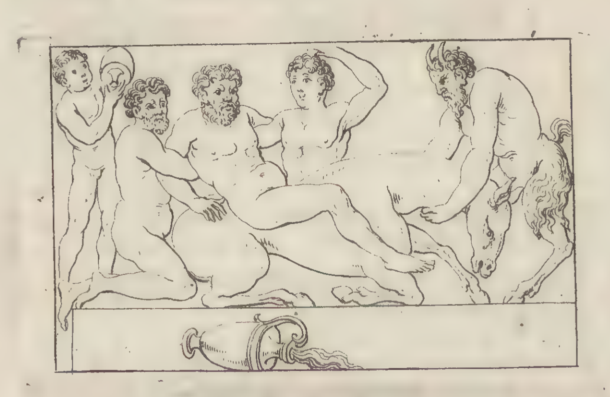
Pag. 258. lett. c. *Vitis Sator*] Comme en échange la *Fille*, dont il est icy parlé en plurier, c'est à dire la *Vigne*, est apellée dans un ancien Poëte Grec allegué par Athenée, *Mére du Vin*, n οἰνομήτορ' ἄμπελον.

n Voy. Exc. Inc. H. Grot. p. 448.

Pag. 258. lett. d. *Reprocher à Aléxandre son yvrognerie*] Il y a icy φίλοινον, qui est d'ailleurs l'épithéte, comme il a déja esté dit cy-dessus, que Maximus Tyrius donne à Siléne. Aussi Aléxandre pouvoit bien luy rendre le change, & luy reprocher à plus forte raison la honte de s'estre laissé *vaincre* par ses propres *Filles*, suivant la posture ordinaire d'un homme yvre, où on voit encore aujourd'huy ce Siléne dans les monumens anciens, comme je l'ay déja touché cy-dessus, & où j'ay raporté une belle Médaille de Macrinus, qui en fait foy. C'est à quoy je puis ajoûter icy fort à propos ce beau monument, que j'ay tiré du même Recueil Manuscrit dont je vien de parler, de M. du Quesnel; & lequel livre, par sa faveur, m'est tombé heureusement entre les mains, lors que l'impression de ces Preuves se trouvoit déja bien avancée. Le monument, dont il

eſt icy queſtion, eſt une épitaphe Gréque, où il ne reſte que peu de mots de l'inſcription, qui eſt au deſſus, ΘΕΟΙϹ ΚΑΤΑΧΘ. Γ. ΙΟΥΛΙΩΙ. ΜΗΤΡΑΔ... ΡΩΙ...... ΚΟΡ. Γ. ΙΟΥΝΙΟϹ ΠΑΚΟΥΙΟϹ; c'eſt à dire, *Dis Manibus Caius Julius Metradorus.... Caius Junius Pacuvius*; & ſur quoy je diray en paſſant, qu'il y a des Epitaphes Romaines, où on trouve les noms de *a* *C. Julius Metrodorus*; & qu'à l'égard du nom de *Pacuvius*, c'eſtoit un nom de Famille, plûtoſt qu'un ſurnom, connu, non ſeulement par les inſcriptions, mais entre autres par ce que Dion *b* raporte de ce *Sextus Pacuvius*, Tribun du Peuple, qui ſe conſacra à Auguſte. Mais ce qui fait plus au ſujet, ou plûtoſt ce dont il eſt icy queſtion, c'eſt qu'au deſſous de cette Inſcription, on voit un Bas-relief avec un *Siléne*, le principal Acteur de nos Céſars, non aſſis ſur un Aſne, comme il eſt repreſenté cy-deſſus dans une ancienne Agathe, *c* *Senex qui dorſo fertur Aſinario*, mais repreſenté dans la poſture d'un homme yvre, *d* *Inflatum heſterno venas, ut ſemper, Jaccho*, tombant à la renverſe de deſſus l'Aſne, qui eſt auſſi par terre, & dont on peut dire ce qui en eſt dit dans les Priapées, ſuivant Turnébe, *e* *Feſſus jam ſudat aſellus*; il y a deux autres Silénes, qui ſoûtiennent leur Maître; derriére un autre jeune Siléne, & au devant un Satyre *Capripes*, qui veut relever l'Aſne; au deſſous il y a un *Cantharus* ou Vaſe de vin verſé; c'eſt à dire pour preuve de ce que dit Virgile ſur le ſujet de ce même Siléne, enyvré, comme on dit, de ſa bouteille, *f* *Et gravis attrita pendebat Cantharus anſa.*

a Th. Grut. 815. 13. 880. 1.
b L. 53. p. 510.
c In Prolog. Bacchid.
d Virgil. in Sileno, Ecl. 6.
e Adv. l. 13. c. 22.
f Ecl. 6.



Pag. 259. lett. a. *Par la raiſon que Plotin donne, &c.* On peut voir en effet ce qu'il en dit, Ennead. P. 2. l. 3. p. 144.

Pag. 259. lett. b. *De combattre & de ſurmonter l'inclination, &c.*] Et ce par la raiſon, que donne Epictéte, que l'homme ne doit s'attacher qu'à combattre ce qui eſt dans luy, *g* *μὴ καταβαίνειν εἰς ἀγῶνα τῶν οὐκ ἐφ' ἡμῖν*, & moyennant quoy il prétend, qu'il peut eſtre *invincible*; au lieu qu'Aléxandre s'eſtant plûtoſt occupé à vouloir vaincre, ce qui eſtoit hors de luy, *comme les hommes & les beſtes*, ainſi qu'il le dit icy luy-même, il eſt arrivé qu'il a eſté vaincu par ſes paſſions, & entre autres par celle qu'il avoit pour le vin; c'eſt à dire par cela même, qu'il eſtoit en ſon pouvoir de vaincre.

g Ench. c. 25.

Pag. 260.

Pag. 260. lett. a. *Le mot Grec employé icy par Julien*] Il y a dans le Grec τῶν διαλεκτικῶν κιγκλίδων, où l'on voit d'abord, que ce dernier mot est pris dans un autre sens, que celuy de sa signification ordinaire, *pour dire la porte d'une Cour de Justice*, θύρα δικαστηρίου, comme Pollux l'explique en plus d'un endroit, *a* αἱ μὲν ὅσαι τῶν δικαστηρίων θύραι κιγκλίδες ἐκαλοῦντο, ἃς οἱ Ῥωμαῖοι καγκελλωτὰς a L. 8. c.
λέγουσιν, ou comme il y a dans le Manuscrit de M. Vossius, καγκελλωτάς, & c. 10. p.
suivant qu'on trouve κάγκελλοι dans Hésychius, ou au passage, que nous allons 407.
voir, ou ailleurs κάγκελοι avec un seul λ. C'est aussi ce qu'Ammian *b* apelle b L. 29. p.
Cancellorum septa; & ce qui se disoit d'ailleurs δρύφακτος, suivant ce qui en 596.
est dit dans les Gloses Manuscrites du Grammairien Arcadius, Δρύφακτος ὀξυνόμενον ἡ θύρα τοῦ δικαστηρίου, ἣν καὶ κιγκλίδα καλοῦσι; & ce qui est confirmé par ce qu'en dit Hésychius, Δρύφακτοι αἱ τοῦ δικαστηρίου θύραι, ἢ κάγκελλοι. Il est vray que Pollux dans un autre endroit, semble y mettre quelque différence, où il dit, *c* τὸ δὲ τοῦ δικαστηρίου μέσον ὅτι καὶ ἡ κιγκλὶς καὶ δρύφακτος, bien qu'ailleurs il raporte ces c L. 8. c.
façons de parler proverbiales, pour vouloir dire la même chose, *d* παρὰ τῇ 5. p. 381.
κιγκλίδι ζῶν, & ἀεὶ παρὰ τὸν δρύφακτον ποιούμενος τὸν βίον, *apud cancellos victitare*; d L. 4. c.
semper juxta cancellos victum quærere; s'entend des chicaneurs, qui vivoient 4. p. 181.
de procés. Et c'est aussi par quelque raport à un pareil usage de ce mot κιγκλίδων, qu'il se prend icy pour des *chicanes de Dialecticien*, ou de Sophiste, & pour des réponses captieuses, qui sont aussi apellées dans Ciceron, *captiones Dialecticæ*, & qu'il nomme ailleurs *plagæ*, & Pline le jeune, *laquei*, comme il est dit dans la Remarque; d'autres *retia*; que Timon dans Laërtius *e* apelle e L. 7. p.
du nom de γύργαθος, parlant de Zénon, & ce même Laërtius dans sa Préface 168.
du nom de τερθρείας, où il dit des *Dialecticiens*, dont il est icy parlé, *f* ὅσοι f Proœm.
περὶ τὴν τῶν λόγων τερθρείαν διατρίβουσι. Ce qui suffit pour montrer, qu'il n'est p. 5.
nullement besoin avec Cantoclarus, de mettre icy κύκλων pour κιγκλίδων; contre l'autorité des Manuscrits, & que mêmes le premier mot n'y seroit pas propre. A quoy j'ajoûteray, qu'Aristides employe aussi ce mot de κιγκλὶς pour les *Can-* g Sac. ser.
celli d'un Temple, *g* ἐτύγχανον κατακεκλιμένος μεταξὺ τῶν τε θυρῶν καὶ κιγκλίδων τοῦ ναοῦ, *cum* 3. p. 541.
forte inter fores & cancellos Templi decumberem;

Là même, lett. b. *Voir dans Laërce des exemples de l'un & de l'autre*] Pour l'usage de *Dialectique* ou *Dialecticien* pris en bonne part dans Laërtius, il ne faut que voir la définition, qu'on y donne de la Dialectique, *h* τὸ ὀρθῶς h L. 7. p.
διαλέγεσθαι περὶ τῶν ἐν ἐρωτήσει καὶ ἀποκρίσει λόγων; ce qu'il dit au même endroit, 175.
que *par le moyen de la Dialectique on démêle le vray d'avec le faux*; & ce qu'il remarque ailleurs, que mêmes selon Zenon, *i* il n'y avoit de Sage, i L. 7. p.
que le seul *Dialecticien*. Et quant à l'usage opposé, outre le passage, que je 184.
vien d'en raporter sur la fin de la Remarque précédente, il ne faut que voir ce l L. 2. p.
que le même Laërtius raporte dans la Vie d'Euclide, *l* que ces *Dialecticiens* 59.
qui furent apellez auparavant *Megarici*, du nom de la patrie d'Euclide, furent nommez en suite Ἐριστικοὶ, *Litigiosi* ou *Contentieux*.

Pag. 261. lett. b. *Se communique à ses successeurs*] En sorte mêmes, qu'ils ne firent point de façon de se *déifier* durant leur vie, & de prendre hardiment le surnom de *Dieu* ou de *Déésse* entre leurs autres titres & surnoms, comme leurs Médailles en font foy encore aujourd'huy, & que j'ay alleguées dans m Diss. de Num. Ant.
un autre Ouvrage, *m* ΑΝΤΙΟΧΟΣ ΘΕΟΣ; ΑΝΤΙΟΧΟΣ ΘΕΟΣ ΕΠΙ- p. 403. &c.

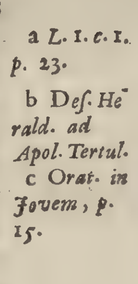
ΦΑΝΗΣ; ΔΗΜΗΤΡΙΟΣ ΘΕΟΣ ΝΙΚΑΤΩΡ; ΔΗΜΗΤΡΙΟΣ ΘΕΟΣ ΦΙΛΑΔΕΛΦΟΣ; ΔΗΜΗΤΡΙΟΣ ΘΕΟΣ ΦΙΛΟΠΑΤΩΡ; de même que les deux *Cléopatres*, l'une Reine de Syrie, & Mére d'*Antiochus Grypus*; l'autre d'Egypte, & assez connuës, qui portent ce titre de *Déesse*, ou ΘΕΑΣ dans leurs Médailles; sans parler maintenant des noms de *Dieux Sauveurs*, ou de *Dieux Frere & Sœur*, ΘΕΩΝ ΣΩΤΗΡΩΝ; ΘΕΩΝ ΑΔΕΛΦΩΝ, donnez aux deux premiers *Ptolomées*, & à leurs Femmes, *Bérénice* & *Arsinoé*, aprés leur mort, & dont j'ay aussi raporté & expliqué les Médailles dans le même Ouvrage. J'ajoûteray icy en passant, que M. Vaillant dans son [a] Livre des Roys de Syrie, prétend, que ce fut *Antiochus IV. Epiphanes*, qui porta le premier le titre de ΘΕΟΣ dans ses Médailles; & ce en suite que les Samaritains, qui avoient besoin de sa protection, luy eurent donné ces titres de ΘΕΟΣ ΕΠΙΦΑΝΗΣ dans une de leurs Lettres; & là-dessus il croit, que j'ay eu tort de raporter à *Antiochus II.* une Médaille du Grand Duc, où il y a ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΝΤΙΟΧΟΥ ΘΕΟΥ. C'est ce qui pourroit estre aisément décidé par la veuë de la Médaille, si luy & moy l'avions par devers nous. Cependant comme ce fut *Antiochus II.* le troisiéme des Seleucides, qui porta ce glorieux surnom de ΘΕΟΣ; que ce n'est pas seulement Appian, que M. Vaillant allégue, qui le luy donne, mais d'autres Auteurs, comme Eusébe, & dans les *Excerpta* Grecs de Scaliger, [b] ΑΝΤΙΟΧΟΣ ὁ ἐπικληθεὶς ΘΕΟΣ, & dans la Version de S. Jerôme, [c] *ANTIOCHUS qui vocabatur THEOS*, j'ay pû luy attribuër cette Médaille, où on ne lisoit autre inscription, que ces mots ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΝΤΙΟΧΟΥ ΘΕΟΥ; comme d'ailleurs j'ay raporté à *Antiochus IV. Epiphanes*, les Médailles avec les titres de ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΝΤΙΟΧΟΥ ΘΕΟΥ ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ, & en ay mêmes donné l'explication, & le veritable sens, que M. Vaillant [d] a suivi. Outre que je laisse à juger, s'il y a grande aparence, qu'un Roy aussi vain & superbe, que cét Antiochus IV. eust pris ces titres de ΘΕΟΣ ΕΠΙΦΑΝΗΣ dans ses Médailles, à cause que des Samaritains, Nation aussi peu considérable, ou plûtost aussi méprisable à un tel Roy, se seroient avisez de les luy donner dans une de leurs [e] Lettres; & s'il n'y a pas plus de sujet de dire, que les Samaritains les luy donnérent, parce qu'en effet c'estoient les titres, que portoit ce Roy ambitieux & impie; & qu'aussi nous sçavons d'ailleurs, que le nom d'*Epiphanes* luy avoit esté donné [f] dés son avénement à la Couronne; & que pour celuy de ΘΕΟΣ, un de ses Prédecesseurs, qui estoit Antiochus II. dont on vient de parler, en avoit mêmes porté le surnom long-temps auparavant. Je laisse à part, que la Médaille de cét Antiochus II. que M. Vaillant raporte, n'a pas esté frapée par ceux d'*Antioche*, comme il croit; mais par ceux de *Tyr*, comme le *Monogramma* [g] dans la Médaille avec les lettres, qui marquent le nom de *Tyr*, & qui est assez ordinaire dans les Médailles de cette Ville, le font assez voir.

a *p.* 51.
b *p.* 182. *ult. ed.*
c *p.* 141.
d *Hist. Reg. Syr. p.* 194
e Voy. *Ioseph. Ant. l.* 11. *c.* 7.
f *Appianus in Syriacis.*
g *Hist. Reg. Syr. p.* 51.

Là même, lett. c. *Plus versé dans la science naturelle &c.*] D'où vient qu'il s'apelle dans les Prologues, quel qui en soit l'Auteur, des Bacchides de Plaute, *Naturæ Deus sum Bromii altor maximi*; & qu'il entonne dans Virgile ce chant magnifique, qui faisoit danser les Faunes, les Bestes sauvages, & remuër les Chênes, [h] *Namque canebat uti magnum per inane coacta Semina terrarumque, animæque, marisve fuissent.*

h *Ecl.* 6.

Pag. 264. lett. c. *Donné en premier lieu aux Dieux*] C'est ce qu'on voit en



effet dans le passage de Pollux, allegué dans la Remarque, & ce là où entre les autres épithetes ou attributs des Dieux, il compte ceux de *a* Τροπαιοῦχοι, Ἰκέσιοι, Τρόπαιοι. Ce dernier se trouve mêmes donné dans ce sens à Jupiter dans Sophocle & dans Euripide, comme *b* d'autres l'ont déja remarqué, & ausquels j'ajoûteray Aristides, où il dit, que Jupiter, qui donne la victoire dans les Batailles, s'apelle de ce nom, *c* ἐν ταῖς μάχαις Τρόπαιος. Et comme ce ne fut pas du seul Auguste, mais de la pluspart de ses Successeurs, de qui on pût dire ce que les Sages disoient dans Tacite, *nihil Deorum honoribus relictum*; il arriva aussi, qu'entre les autres attributs ou épithétes de leurs Dieux, celuy de Τροπαιοῦχος leur fut communiqué, aussi bien que celuy de *Victor* & d'*Invictus*; quoy qu'à dire le vray, il ne nous en reste gueres d'exemples, que je sçache, que sous les Empereurs Chrétiens, comme dans les Lettres circulaires de l'Empereur Léon, dans *d* Evagrius, où il prend ce titre de Τροπαιοῦχος, aussi bien que dans celles qu'on luy écrit, *e* Τροπαιούχῳ καὶ Αὐγούστῳ Λέοντι.

a *L.* 1. *c.* 1. *p.* 23.
b *Des. Herald. ad Apol. Tertul.*
c *Orat. in Jovem, p.* 15.
d *Hist. Ec. l.* 2. *c.* 9.
e *Ibid. l.* 2. *c.* 8.

Là même, lett. b. *Les noms des Ennemis ou Peuples vaincus*] Ce dernier est mêmes exprimé dans une Inscription raportée par *Capacius* dans son Histoire de Naples, & d'où Reinesius l'a tirée, *f* ΤΗΙΕΛΛΑΔΙ ΤΟ ΤΡΟΠΑΙΟΝ ΕΣΤΑΘΗ ΚΑΤΑ ΝΙΚΗΘΕΝΤΩΝ ΚΑΡΥΑΤΩΝ, *Græciæ Tropæum Erectum De Victis Caryatis*; & de même dans ces Médailles, où il y a des Trophées avec les Inscriptions, non seulement DE JUDÆIS, DE GERMANIS, & qui sont raportées dans la Remarque, ou pareilles; mais aussi en d'autres, où il y a un Trophée, & l'Inscription, GERMANIA SUBACTA, & au sujet dequoy Eusébe apelle *g* τὸ νικητικὸν τρόπαιον dans la Vie de Constantin; & d'ordinaire avec des Captifs attachez à ces Trophées; comme l'un & l'autre se peut voir dans les deux Médailles suivantes, toutes deux de M. Auréle.

f *Synt. p.* 284.
g L. 2. *c.* 24.



Pag. 266. *Par ordre de l'Oracle, fit dresser, &c.*] Pausanias raconte en effet la chose, & raporte mêmes les vers de l'Oracle Trophonius, qui commencent, *h* Πρὶν δεῖ συμβαλεῖν ἐχθροῖς στῆσαι τρόπαιον.

h *L.* 4. *p.* 278.

Là même, lett. c. *Qu'un Tronc de Chêne*] D'où viennent les mots de *quercus*, ou de *truncus*, dont les Poëtes Latins se servent d'ordinaire, pour désigner des Trophées. La chose est connuë. Il ne faut que voir ce qu'en dit Virgile, aprés la mort de Mezentius, & en faire comparaison avec ces Trophées dans les Médailles, *i Ingentem quercum decisis undique ramis Constituit tumulo, fulgentiaque induit arma, Mezenti ducis exuvias, tibi Magne Trophæum.* Ce sont encore ces sortes de Médailles, qui nous font voir à l'œil la verité de ce que disoit autrefois Octavius dans Minutius Felix, *Tropæa vestra victricia*,

i *Æn.* 11. *v.* 5. *&c.*

non tantum simplicis Crucis faciem, verum & affixi hominis imitantur. Tertullien se contente de trouver de la ressemblance entre un *Trophée* & une *Croix*, sans ajoûter un *Crucifié*, quoy qu'en effet l'une & l'autre ressemblance s'y rencontre, [a] *cum in Tropæis*, dit-il, *Cruces intestina sint Tropæorum*, c'est à dire ces *Trunci*, dont parle Virgile, [b] *Indutosque jubet Truncos*, comme s'il parloit en effet d'un homme, qu'on revêtit de ces ornemens; & ce qui fut aussi la raison, pourquoy les [c] Juifs prenant ces Trophées, qu'Hérode avoit fait dresser dans Jerusalem à l'honneur de César, pour des Statuës, en eurent d'abord si grande aversion. Et quant à ces *Sçavans*, dont je parle dans la Remarque, qui prétendoient, que ce n'estoit pas une coûtume Gréque, mais purement Romaine, de faire ces Trophées de Chêne, c'est ce que fait entre autres le Jésuite Cerda sur le passage de Virgile allegué un peu auparavant, *Ingentem quercum*; & sur quoy on n'a qu'à consulter les Médailles Gréques, que j'allégue, ou que je raporte, pour voir le contraire. Ce qui ne veut pas dire, que les Grecs n'ayent fait aussi d'autres sortes de Trophées, suivant que je le dis sur la fin de la Remarque, & non seulement de Pierre, mais aussi d'Airain, comme firent les Eliens aprés la défaite des Lacédémoniens, selon [d] Pausanias, & qui parle aussi ailleurs de Boucliers d'Airain. J'ajoûteray enfin, que Lud. Nonnius avoit déja [e] remarqué le passage du même Pausanias, où il raporte, que les Macédoniens n'avoient pas coûtume de dresser des Trophées; en rend la raison, & qu'aussi Philippe ni Alexandre n'en dressérent aucuns aprés tant de victoires. Mais c'est dont le contraire de ce que dit Pausanias, ne peut pas bien se prouver, comme Nonnius prétend, par les Médailles de ces deux Roys avec des Trophées, que des Villes de la Gréce, ou autres, comme je l'insinuë dans la Remarque, ont pû dresser à leur honneur, & en graver le souvenir dans leurs Médailles; & suivant qu'un grand nombre des Médailles, qui nous restent de Philippe & d'Aléxandre, se trouvent en effet avoir esté frapées en Grece, ou dans des Isles voisines; selon qu'on le peut recueillir, & que Nonnius même le remarque en quelques-unes, des *Armes*, pour ainsi dire, de ces mêmes lieux, ou Villes, qui y sont empreintes, comme d'un Trepied & d'un Arc; ou d'un Bouclier; ou d'un Pégase; ou d'un Caducée; ou d'une Teste de Bœuf; ou d'une Rose ou *Balaustium*; ou d'un Sphinx; ou d'une Grape de raisin; ou d'un *Acrostolium*, & quelquefois avec les premiéres lettres de ces Villes ou Païs; & ce qui nous marque, que ce sont des Médailles frapées à Delphes, à Thébes, à Corinthe, en Arcadie, dans les Isles d'Eubœë, de Rhodes, de Chios, de Coos, de Leucadie, & autres lieux semblables. Mais c'est dont il y aura lieu de parler ailleurs.

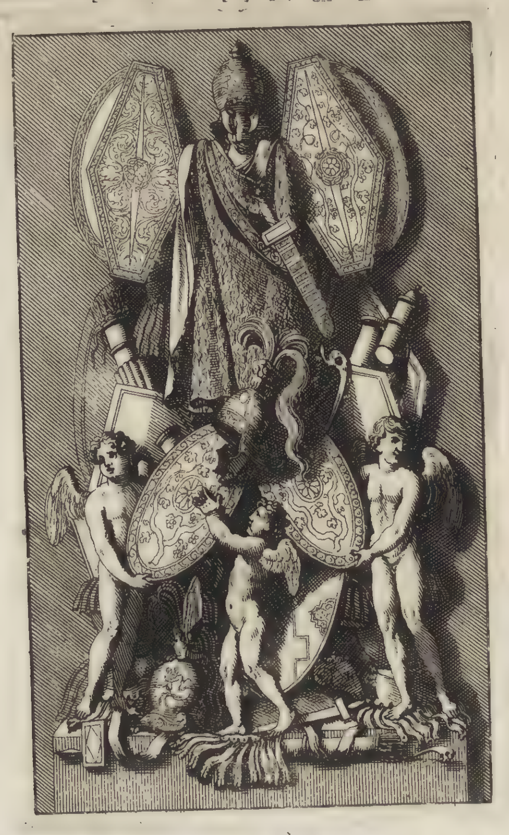
Là même, *Quant aux ornemens, &c. il en sera parlé dans les Preuves*] C'est ce que les Grecs apelloient τρόπαιον κοσμεῖν, comme fait Plutarqne dans la Vie d'Agesilaus, ἱστάναι δὲ καὶ κοσμεῖν τρόπαιον ὡς νενικηκότας, & que Josephe apelle [f] τὸν ἐπιθέσιμον κόσμον, comme feu M. Des. Héraud l'a déja remarqué sur [g] Tertullien, & à quoy je puis ajoûter ce que dit Dion, sur le sujet des Trophées de Pompée, portez dans son Triomphe, [h] τρόπαια δὲ ἄλλα τε πολλὰ καὶ καλῶς κεκοσμημένα, & *Tropæa equidem plura, eaque pulcrè ornata*; & à quoy il ajoûte, καὶ ἐπὶ πᾶσιν ἓν μέγα πολυτελῶς κεκοσμημένον, *& præ aliis unum magno*

a *In Apolog.*
b *Æn. 11. v. 83.*
c *Ioseph. Ant. l. 15. c. 11.*
d *Eliac. l. 1. p. 342.*
e *Ad Golt Græc. p. 172.*
f *Ant. l. c. 11.*
g *Ad Apolog. p. 86.*
h *L. 38. p. 39.*

imprimis apparatu ornatum. C'eſt à dire, que ces Trophées n'eſtoient quelquefois qu'un Tronc de Chêne, avec un Bouclier au deſſus, comme on voit dans les Médailles de Trajan, avec l'inſcription au dedans du Bouclier, VIC. DAC. *Victoria Dacica*; ou le plus ſouvent un Tronc revêtu d'une Cuiraſſe, en haut d'un Caſque, & aux deux côtez, d'un Bouclier, comme ſont d'ordinaire les Trophées, que Mars *Gradivus* porte ſur l'épaule, ou qui ſe voyent dans les Médailles de Trajan, que j'ay [a] raportées; ou mêmes avec une Cuiraſſe ſans Bouclier, comme MARS ULTOR [b] cy-deſſus; c'eſt à dire dans leſquelles Médailles ce Mars, & Trajan à ſon exemple, eſt repreſenté dans ſa poſture ordinaire de Τροπαιοφόρος, ſuivant l'épithéte, qui en eſt donnée à ſa belle Maîtreſſe, dans une Epigramme Gréque d'Agathias, non encore publiée, Οὐ δέ τι μοὶ χίζοισιν ἐπάλξιες· ἀλλ᾽ ἢν τυχήσω, Στέμμα σοὶ πλήξω, Κύπρι τροπαιοφόρε. Au reſte je laiſſe à part, que ces Trophées ſont accompagnez ſouvent de Javelots, outre les Boucliers, le Caſque, la Cuiraſſe; comme ce Trophée, que nous venons de voir, avec l'inſcription GERMANIA SUBACTA. Mais auſſi voit-on dans ces anciens monumens, d'autres Trophées ornez & embellis d'un amas de toutes ſortes d'Armes ou de dépoüilles des Ennemis vaincus, comme de Cuiraſſes; de Boucliers de différente façon; d'Epées; de Javelots; de Dragons ou Enſeignes Militaires; de Maillets; de Carquois avec des Fléches; comme il s'en voit en des Trophées de la Colonne de Trajan & de M. Auréle, ou dans la Médaille de ce dernier, qui ſe trouve dans [c] la Remarque précedente ſur le texte, avec l'inſcription DE GERMANIS. C'eſt à quoy j'ajoûteray icy, pour plus grand éclairciſſement de ce que je vien de dire, & pour la ſatisfaction du Lecteur, le revers d'une autre Médaille du même M. Auréle DE SARM. *De Sarmatis*; & la repreſentation d'un magnifique Trophée, qui ſe voit encore aujourd'huy à Rome au Capitole, & qu'on attribuë à Trajan, veu le lieu d'où il a eſté tiré. C'eſt où ce Tronc, ou ces *inteſtina Tropæorum*, dont parle Tertullien, ſont couverts en effet, d'un Caſque ouvragé, & d'ailleurs revêtus d'une Veſte ou *Chlamys*, & avec pluſieurs autres ornemens, de Carquois, de Fléches, de Boucliers ſoûtenus par des Figures aiſlées, & autres embelliſſemens de Sphinx, de Tritons, & de Centaures, &c. qu'on y remarque, ſuivant la Figure, qui en eſt repreſentée ſur la fin de la Colonne de Trajan, de la derniére édition de Rome.

a pag. 74. 75.
b pag. 361.
c pag. 266.





Là même, lett. d. *A la gloire*] C'estoit en effet le but de ces Trophées, de les dresser, comme des monumens durables de leurs victoires à la postérité; en sorte qu'il n'estoit pas permis de les arracher, & que les Athéniens crurent que c'estoit un sujet suffisant de renouveller la guerre aux Corinthiens, sur ce que ceux-cy avoient enlevé à tort un de leurs Trophées, suivant qu'Aristides le remarque dans son [a] Oraison à la loüange d'Athénes. Mais c'est d'ailleurs ce qui nous est marqué encore plus clairement par cette Médaille Romaine qui nous represente Mars portant un Trophée comme celuy de *Mars Ultor*, dont je vien de parler un peu auparavant, avec l'inscription remarquable, ÆTERNITAS.

a *In Panathen. p. 209.*



Pour ce qui est ajoûté dans la Remarque du passage de Polybe, touchant les dépoüilles que les Soldats Romains avoient pouvoir & coûtume d'étaller dans la partie de leurs maisons la plus remarquable, c'est ce qu'il dit en effet, où il traite de la [a] Milice Romaine, & sur quoy on peut voir ce qu'en touche Lipse dans son [b] Commentaire sur ce passage.

a L. 5. Hist.
b De Mil. l. 5. Diat. 17.

Pag. 270. lett. b. *Le mot Grec, dont se sert icy Julien, veut dire Consul*] Il y a dans le Grec, parlant de Brutus & de Cassius, aprés la mort de César, ὁ δῆμος ἐψηφίσατο τοὺς ὑπάτους, *le peuple par ses suffrages les fit Consuls*; sur quoy j'ay touché dans la Remarque les difficultez, qui se trouvent en ce passage, & ce qu'il y avoit à dire là-dessus. En un mot, Brutus & Cassius n'ont jamais esté *Consuls*, moins faits ou designez tels par le Peuple, ni durant cét intervalle, dont il est icy parlé, depuis la mort de César, jusqu'à la lecture de son Testament. Il n'y a mêmes que Plutarque qui dit, comme je l'ay remarqué, que César disposant des Charges pour plusieurs années, avoit nommé Brutus Consul pour la quatriéme année suivante; & Velleïus Paterculus, qui raconte entre les causes de la conjuration de Brutus & Cassius, [c] *quorum alterum promittendo Consulatum non obligaverat, contra differendo Cassium offenderat.* Ce qui est bien différent de ce qui en est dit icy, & dont le passage méritoit bien, que les sçavans Interprétes Latins de ces Césars y eussent fait quelque refléxion, sur tout que Chanteclair & le P. Pétau en dissent quelque chose dans leurs Notes. En sorte qu'il ne reste qu'à dire, ou que ce passage est corrompu dans les Manuscrits de Julien; ou que Julien, comme il y a quelque apparence, s'est trompé, quand mêmes le mot de ὕπατος se prendroit icy, comme je l'ay marqué, dans le sens de Ciceron, pour ἀνθύπατος, *Proconsul*, ou *Consulari Imperio*, comme ce même Ciceron parle en d'autres [d] endroits, ou *Consulari Potestate*, suivant que ce dernier se lit quelquefois en des Inscriptions & en des Médailles, dont j'en ay raporté une Gréque dans un autre [e] Ouvrage, frapée sous Caracalla, où il y a ΕΠΙ Ε. ΕΧΟΝ. ΥΠΑΤΟΡ. ΑΥΡ. ΑΝΤΩΝ. ΕΥΤΥΧΟΥ, & que j'y explique, Ἐπὶ Ἐξουσίαν Ἔχοντος Ὑπάτορα Αὐρηλίου Ἀντωνίνου Εὐτυχοῦ, *Sub Potestatem Habente Consularem Aurelio Antonino Eutyche.* Aussi employe-t'on le mot de *Proconsul* dans les Inscriptions anciennes, & ailleurs, pour dire des Gouverneurs des Provinces du Peuple, quoy qu'ils n'eussent jamais esté *Consuls*; parce qu'ils gouvernoient ces Provinces *Consulari Potestate*, comme [f] Reinesius aussi le remarque. Mais tout cela même, c'est à dire, quand le mot de *Consul* se prendroit icy pour *Proconsul* ou *Consulari Potestate*, ne sauveroit pas ces deux difficultez; l'une, qu'à l'égard des Gouvernemens, qui furent décretez à Brutus & à Cassius aprés la mort de César, le Peuple n'y eut point de part, mais le Sénat; & que ceux nommément dont parle Ciceron, ou pour mieux dire, où il raporte les paroles de M. Antoine sur ce sujet, *quamdiu M. Brutus & C. Cassius Consules Prove-Coss. Provincias obtinebunt*, leur furent donnez aprés la mort de César, & la lecture de son Testament.

c L. 2. c. 56.
d Pro Flacco & Phil. 2.
e Diss. de Num. p. 568.
f Synt. p. 270.

Pag. 273. *Le courage de César, ou à la lettre, la hardiesse*] Auguste dit icy τόλμην Καίσαρος, & dans la Remarque, au lieu de *César*, met *Aléxandre*, τόλμαν τοῦ Ἀλεξάνδρου. Et c'est dont je ne puis donner de meilleur commentaire, que ce passage du Rheteur Aristides, où il dit, parlant d'Alexandre, [g] τὸν ἐ

g Palin. de Smyr. p. 463.

συμπάντων βασιλέων μάλιστα δὴ θαυμασθέντα τῆς εἰς τοὺς πολέμους τόλμης ἕνεκα, *illum inter omnes Reges maximè admirandum, ob eam, quâ in bellis utebatur, audaciam.*

Pag. 274. lett. a. *L'adresse de Pompée*] Il y a icy dans le Grec, δεινότητα δὲ τῆς Πομπηΐου, que l'un des Interprétes Latins a expliqué, *gravitatem Pompeii*, l'autre *vim mentis acrem*; & sur quoy je touche dans la Remarque, que la derniére ne convient pas à Pompée, ni l'autre au present sujet. Aussi à l'égard de *la Gravité* de Pompée, Plutarque remarque dans la Vie de Cassius, qu'il y avoit de l'excés; qu'elle le rendoit trop particulier; & là-dessus il fait une opposition de la civilité & de l'accueil obligeant de Crassus envers tout le monde, à la fastueuse gravité de Pompée, τῷ κοινῷ καὶ φιλανθρώπῳ περιεγένετο τῆς ἐκείνου σεμνότητι, & selon qu'il venoit d'attribuër au même Pompée, τὸν ὄγκον καὶ σχῆμα τοῦ βίου, *fastum & apparatum vitæ.* A quoy il faut joindre, & qui fait au sujet, que ce même Plutarque dans les [a] deux endroits, où il fait mention de ce même souhait d'Auguste en faveur de Caius son petit-Fils, & où d'ailleurs il parle différemment, en l'un du courage d'Aléxandre, en l'autre de la valeur de Scipion, y remarque néanmoins également, τὴν εὔνοιαν Πομπηΐου, *la bienveillance qu'on eut pour Pompée.* Et à quoy se raporte ce qu'il en dit dés le commencement de sa Vie, ὅτε μὴν εὔνοιαν, &c. οὐδεὶς ἔσχε Ῥωμαίων ἢ Πομπήϊος, qu'aucun des Romains n'eut cette bienveillance, ni de si bonne heure, comme il ajoûte, ni si constante dans sa bonne fortune, & aprés sa cheute. Ce qui fait aussi, que j'ay traduit ce mot de δεινότης, qui se dit en Grec indifféremment d'une *habileté* à toutes sortes de choses, selon le sujet où on l'applique, comme [b] δεινότης περὶ τοὺς πολιτικοὺς λόγους; [c] δεινότης Δημοσθένους; selon que ce Démosthéne, comme d'autres l'ont remarqué, prend pour la même chose [d] δεινότης καὶ ἐμπειρία, & employe mêmes δεινότης pour *Vafrities*, parlant de Philippe; que Xénophon dit [e] δεινὸν κάλλος, [f] δεινὰ ποιεῖσθαι, *une beauté admirable, faire des choses dignes d'admiration*; que, dis-je, j'ay traduit icy ce mot de δεινότης par le mot d'*adresse*; c'est à dire, comme je l'explique dans la Remarque, par celle qu'eut Pompée, à se conserver cette *bienveillance* si constante du Peuple Romain, & qui estoit en effet un souhait digne, qu'Auguste fit en faveur de son petit-Fils & son Héritier désigné à l'Empire avec Lucius son frére.

Pag. 275. lett. a. *Le nom de* faiseur de Poupées *employé, &c. comme je le diray en son lieu*] Il y a icy dans le Grec, θεῶν ὄντως Σωτήρων ἔργα δέοντα συνεφόρησεν ὁ κοροπλάσης. C'est où, pour le dire en passant, on voit en premier lieu le mot de ἔργα employé pour *opera plastica*, ou *plasmata*, suivant que le mot de ἐργάτης se prend quelquefois pour tout Ouvrier ou Manœuvre, qui travaille de ses mains, & que Pollux dit dans ce sens, [g] οἱ τῆς χειρὸς δάκτυλοι τε καὶ πάντων ἐργάται. C'est à dire, que l'usage de ce mot ἔργα en ces occasions est plus ample, que les deux usages ausquels Hésychius semble le restraindre, *lanificium & agricultura*, ἔργα ποτὲ μὲν τὰ περὶ τὴν ταλασιουργίαν, ποτὲ δὲ κατὰ τὴν γεωργίαν. A l'égard du mot de ὁ κοροπλάσης, il y a dans le Manuscrit de M. Vossius, ὁ κοροπλάθος, suivant qu'en effet, & outre ce qui en a esté remarqué par Henry Estienne, je trouve ce mot dans Platon, [h] πηλὸς ὁ τῶν κοροπλάθων; dans l'Alcyon de Lucien, ἡ πλαστικὴ κατὰ ταῦτα τοῖς κοροπλάθοις, *figulina*

a *In Apopht. & de fort. Alex.*

b *Dion. Halyt. de Thucyd.*

c *Idem in pecul. tract.*

d *Orat. de Coron.*

e *Inst. Cyri, l. 1. p. 120.*

f *De Exp. Cyr. l. 6. p. 371.*

g *L. 2. c. 4. p. 106.*

h *In Theæteto, p. 147.*

figulina versatur ut & aliorum figulorum ; & d'ailleurs dans Harpocration Κοροπλάθος, Ἰσοκράτης, *&c.* τοὺς ἐκ πηλοῦ ἢ κηροῦ (non κυροῦ) ἤ τινὸς τοιαύτης ὕλης πλάττοντας κόρας ἢ κούρους, οὕτως ὀνόμαζον. Il n'eſt pas néceſſaire de prouver la petite correction, que j'ay faite icy du mot de κηροῦ pour κυροῦ, que M. Valois n'a pas remarquée dans ſes nouvelles Notes ſur cét Auteur, quoy que d'ailleurs elle ſaute aux yeux, comme on dit, & qu'il ſuffiſe d'alléguer là-deſſus ce paſſage de Lucien, & où il parle de ces *faiſeurs de poupées de terre ou de cire*, [a] τὰ πλάττειν ἐπιστάμενα πηλὸν ἢ κηρόν. Pour le paſſage de Pollux, il y a de même quelque correction à faire, dont l'une de πῆλον pour πηλὸν eſtoit aiſée à remarquer, comme j'avois fait, avant que je l'euſſe trouvé dans l'excellent Manuſcrit de M. Voſſius, [b] τὸ μὲν δὴ ξύλον, ᾧ περιπλάττουσιν τὸν πηλὸν οἱ κοροπλάθαι, & non, comme il ſe lit juſques icy, & ſans aucun ſens, τὸ μ. δ. ξ. εἰς ὃ πλέκουσι τὸ πηλὸν οἱ κορ. C'eſt ainſi que dans la ſuite il faut lire, ſuivant le même Manuſcrit, αὐτὰ δὲ τὸ πήλινον (& non τὸ πῆλον) ὃ περιείληφε τὰ πλαθέντα κήινα, & ſelon que Demoſthéne dit de ces *faiſeurs de poupées*, [c] ὥσπερ γὰρ οἱ πλάττοντες τοὺς πηλίνους. Pollux employe dans la ſuite de ce paſſage, & ſur le même ſujet, μίλιγδος pour μήλιγδος, comme il y a dans l'excellent Manuſcrit, ou λίγδος, comme a leu l'Interpréte, & ſuivant qu'en effet on peut voir ce que dit [d] Euſtathius de ce dernier mot. Au reſte j'ajoûteray icy, que je trouve, que Dion Chryſoſtome [e] employe le mot de κοροπλάστης, comme il eſt dans les éditions des Céſars, ſuivant qu'on a dit auſſi en ce ſens κηροπλάστης ; & ainſi qu'il eſt au fond indifférent de lire κοροπλάστης ou κοροπλάθος, quoy que ce dernier ſoit plus uſité dans les Auteurs Attiques, comme nous venons de voir, Iſocrate, Platon, Lucien, qui peut eſtre mis du nombre, à l'égard de la beauté de ſon ſtyle, & dans ces anciens Grammairiens Grecs, Harpocration, Pollux, Mœris dans ſes *Attiques*. L'Auteur de *l'Etymologicon* Grec raporte l'un & l'autre.

Pag. 276. lett. a. Ou *de Dieux Sauveurs*] Θεῶν ὄντως Σωτήρων, dit icy Julien ; c'eſt à dire, à l'égard de Θεῶν ὄντως, comme parle Euripide dans l'*Hercules Furens* ; & dont je touche le paſſage ſur la fin de cette Remarque, [f] ὁ Θεός, εἴπερ ἔστ' ὄντως Θεός. A l'égard maintenant de ces Θεοὶ Σωτῆρες, outre ce que j'en ay déja dit dans la Remarque, & mêmes dans une [g] autre precedente, j'en ay parlé [h] ailleurs plus amplement, & où j'ay raporté non ſeulement les exemples des divers Dieux, ou Déeſſes, à qui ce glorieux titre de ΣΩΤΗΡΟΣ ou ΣΩΤΕΙΡΑΣ, dont il a eſté parlé un peu [i] auparavant, eſtoit donné dans les anciens monumens, & entre autres des Médailles ; mais auſſi en ce qui regarde l'uſage de ce mot, à l'égard des Roys ou des Reines, ou d'autres Souverains, auſquels il fut particuliérement donné aprés leur mort, comme je le prouve entre autres par le paſſage de [l] Polybe, touché dans la Remarque A quoy j'ajoûteray en paſſant, qu'il eſt fait mention dans Sophocle des Sacrifices, qu'on célébroit tous les mois à Argos aux *Dieux Sauveurs*, [m] Θεοῖσιν ἔμμην' ἱερὰ τοῖς Σωτηρίοις, *Deis Servatoribus menſtrua ſacra* ; & ce qui ſe faiſoit, ſuivant la remarque du Scholiaſte, qu'il tire, comme il dit, des *Argoliques* de Dinias, le 30. du mois de *Gamelion*, c'eſt à dire de Janvier. D'ailleurs comme j'ay nommé dans la Remarque *Baccus* & *Hercule* entre ces *Dieux* apellez *Sauveurs* dans les anciens monumens, c'eſt ce qui ſe voit entre autres dans ces deux Inſcriptions ſuivantes, qui n'ont pas eſté publiées juſques

a *In Halcyon.*
b L. 10. c. 52. p. 504.
c *Philip.* I.
d *Ad Iliad.* Φ. p. 1229.
e *Orat.* 60. p. 580.
f *Hercul. Fur.* v. 1345.
g p. 215.
h *Diſſ. de Num.* p. 380. & *ſeq.*
i *pag.* 413.
l *Lib.* 5.
m *In Electr.* v. 251.

icy, l'une Gréque, & que je raporte icy, comme je la trouve dans le beau livre manuſcrit de M. du Queſnel, dont il a eſté parlé cy-deſſus, ΗΡΑΚΛΗ ΣΩΤΗΡΙ Π. ΙΟΥΝΙΟΣ ΙΑΝΟΥΑΡΙΟΣ ΑΥΓΟΥΕ (il faut lire ΑΥΓΟΥΣ...) ΑΝΕΘΗΚΕΝ, ou *Herculi Servatori P. Junius Januarius Auguſti*, s'entend *Libertus*, *Poſuit*. C'eſt à dire, qu'il faut ſupléer dans l'inſcription ΑΠΕ. h. e. Ἀπελεύθερος, & ſuivant que d'ailleurs il eſt fait mention d'un [a] *Januarius Auguſti Libertus* en d'autres Inſcriptions anciennes, comme auſſi d'un [b] *Junius Januarius*, & *Junia Januaria*. Au reſte Hercule eſt dépeint au deſſous, avec ſa Maſſuë dans la main gauche, & qui de la droite prend une pomme de l'Arbre du Jardin des Heſpérides, environné du Dragon Gardien. L'autre Inſcription eſt Latine, dont il eſt dit dans le MS., qu'elle a eſté trouvée, s'entend au ſiécle paſſé, *in Monte Celio, nella Vigna de S. Luca de Maſſimi.*

a Theſ. Gr. 589. 11.
b Voy. Theſ. Grut. & p. 1133. 2.

LIBERO SERVATORI
SANCTO SACR.
L. JUNIUS LL. PAEDEROS
VOTO SUSCEPTO L. M.
D. S. D. D. D.
DEDICATA III ID***
M. ANTONINO IMP. II.
ET VERO AUG. COS.

Et quant à ce que j'ay touché dans la Remarque, que ce titre de *Sauveur* fut communiqué aux Empereurs mêmes durant leur vie, & ſur quoy je raporte une Médaille de Néron, qui en ſert de preuve, je diray icy, qu'on peut voir là-deſſus ce que dit Thémiſtius dans une de ſes Harangues, où il remarque, [c] que la Divinité fut attribuée aux Empereurs, à cauſe de la Clémence, ou parce, dit-il, *qu'il eſt en leur pouvoir de ſauver les hommes*, s'entend de leur donner la vie, qu'ils leur peuvent oſter; & où il ajoûte, *que Dieu n'eſt pas apellé* Germanicus, Scythicus, *mais en général Ami des hommes*, *Pie*, ou *Débonnaire*, *Sauveur*, Φιλάνθρωπος, Εὐσεβὴς, Σωτήρ.

c Orat. 5. p. 141.

Pag. 277. *Des honneurs des Dieux, &c.*] C'eſt la traduction d'un vers Grec de Philippides, raporté par Plutarque dans la Vie de Demetrius, τὰς τῶν Θεῶν τιμὰς ἀνθρωπίνας ποιοῦντα, où il y a une tranſpoſition des deux derniers mots, & qu'il faut lire à cauſe du vers, Τὰς τῶν Θ. τ. ποιοῦντα ἀνθρωπίνας, & ſuivant d'ailleurs, que Grotius raporte ce vers dans ſon Recueil, [d] Τὰς τῶν Θεῶν τιμὰς ποιεῖν ἀνθρωπίνας. Et quant aux vers de Sophocle, indiquez ſur la fin de la Remarque, ils ſe trouvent dans [e] Clément Aléxandrin; & ſur quoy je diray en paſſant, que [f] Grotius croit, qu'ils ne ſont pas du premier Sophocle, mais d'un autre Poëte poſtérieur de ce nom.

d Exc. ex Trag. 811.
e Admon. ad Gen. p. 48.
f In Not. ad Exc. Trag. p. 953.

Pag. 280. lett. b. *Ce mot du Poëte Simonides*] Julien le raporte icy, αἰνὴς τι-

τετράγωνος ἄνευ ψόγου τετυγμένος. Un sçavant homme, qui est élevé en dignité dans sa Patrie, & qui m'honore de son amitié, raporte ce passage de Julien dans ses doctes Observations, & croit, qu'il y faut lire τεταγμένος, suivant que ce dire de Simonides se trouve cité dans Damascius, dont il raporte le passage. Mais comme il se trouve en deux endroits du Protagoras de Platon, *a* χερσί τε καὶ ποσὶ καὶ νόῳ τετράγωνον, ἄνευ ψόγου τετυγμένον, c'est à dire, de la maniére qu'il est raporté dans ces Césars, & entr'autres dans l'excellent MS. de M. Vossius, il semble, qu'on doit retenir icy ce mot de τετυγμένος; qu'il est mêmes plus propre au sujet; plus poëtique d'ailleurs, que τεταγμένος, témoin qu'il est employé souvent par Homére, & non seulement où il dit *b* τετυγμένον δέπας, ou *c* τετυγμένος κρατὴρ, mais où il dit dans un autre endroit, *d* ἀρχὸς μὲν Ἀθηναίων ἐτέτυκτο, sur quoy Eustathius remarque, τὸ δὲ ἐτέτυκτο, τευκτὸν ἤτοι χειροποίητον, καὶ ὡς εἰπεῖν ποιητόν. En sorte, qu'il y a plus d'aparence de corriger icy dans Photius, qui raporte ce qu'en dit Damascius, τεταγμένος, au lieu de τετυγμένος. Au reste quant à ce qui est ajoûté icy sur la fin de cette Remarque, du mot, que ce même M. Auréle employe dans son livre, & qui d'ailleurs est familier aux gens de sa secte, pour marquer cette ferme assiette de son ame, designée icy par ce mot de τετράγωνος, c'est le mot de *e* ἀκαθῶ *firmus animi consisto*, employé dans ce sens par Arrian dans Epictéte, & sur quoy on peut voir la remarque de Gatakerus dans ses Notes sur cét admirable livre de M. Auréle.

a P. 339. & 344.
b Iliad. Π. v. 225.
c Ibid. Ψ. v. 741. & Od. Δ. v. 615.
d Iliad. O. v. 337.
e L. 6. §. 10.

Là même, lett. c. *Avec la mine grave*] Je diray en passant, qu'au lieu de l'épithéte, ὦ σόβαρε, qui est icy dans les éditions de Julien, cét Empereur est apellé par son nom propre, dans le Manuscrit de M. Vossius, ὦ Βῆρε, comme il est nommé cy-dessus, & où on peut voir la Remarque.

Pag. 281. lett. b. *Arrian sur Epictéte*] C'est où il dit de recueillir des écrits de Zénon, ce qui est traduit dans la Remarque, *f* ὅτι τέλος ἐστὶ τὸ ἕπεσθαι θεοῖς, & suivant qu'il dit encore ailleurs, *g* εἰ δὲ μὴ εἰσὶ θεοί, πῶς ἐστι τέλος ἕπεσθαι θεοῖς; *car s'il n'y a point de Dieux, comment est-ce la fin de l'homme de suivre les Dieux*? C'est à quoy se raporte ce que dit Senéque de son Sage, *h Sapiens semper habebit in animo vetus illud præceptum, Deum sequere*; & qu'ainsi Julien fait parler icy M. Auréle en veritable Stoïcien, en répondant sur la demande, qui luy estoit faite, *quel estoit le but de sa vie*, que c'estoit *d'imiter les Dieux*. Et c'est en effet dans ce sens, que ce Stoïcien en parle luy-même en plusieurs endroits de son livre, où il recommande *i* ἀκολουθεῖν θεῷ; où il dit, qu'il faut renoncer à toute autre occupation, pour *l* ἕπεσθαι τῷ θεῷ, *Deum sequi*; & ailleurs encore, *m* πρόσεχε ἐπὶ τελευταῖον ἕπεσθαι τῷ λόγῳ καὶ τῷ Θεῷ *quod ultimum restat, Deum ac rationem sequi*. Ce n'est pas, comme j'ay dit dans la Remarque, que ce ne fust aussi un dogme des autres Sectes; qu'on n'en ait attribué à Pythagore le premier précepte, ἕπεσθαι Θεῷ, ou plûtost à Homére, suivant *n* Stobéus, qui les trouve dans ces mots du Poëte, κατ' ἴχνια βαῖνε θεοῖο, ce que Gatakerus a deja remarqué sur M. Auréle; & qu'enfin Platon, & ceux de son Ecole aprés luy, n'ayant mis de même la fin & le souverain bien de l'homme, dans cettte *ressemblance avec Dieu autant qu'un homme*, comme ils parlent, *y pouvoit atteindre*, *o* ὁμοίωσις θεῷ κατὰ τὸ δυνατόν; & comme ce même Julien dit ailleurs, & en plus d'un endroit, *p* τῷ θεῷ κατὰ

f Diss. l. 1. c. 20. p. 85.
g Lib. 1. c. c. 12. p. 56.
h De Vit. beat. c. 15.
i L. 7. p. 31.
l L. 10. §. 27.
m L. 12. §. 31.
n P. 1. l. 2. tit. 3.
o In Theæt. p. 176.
p Orat. 6. p. 345. 347.

δύναμιν ὁμοιοῦσθαι, & plus expressément encore dans ce passage, où il remarque, que ce n'est pas seulement *la fin*, mais que c'est encore *le seul principe de la*
a Orat. 7. p. 417. *Philosophie, de se connoitre soy-même, & d'estre rendu semblable à Dieu*, [a] ὅτι δὲ καὶ ἐν τῇ Φιλοσοφίᾳ τέλος τέ ἐστι καὶ ἀρχὴ μία γνῶναι τε σαυτὸν καὶ ἀφομοιωθῆναι τοῖς Θεοῖς. C'est ce que dit encore Themistius dans une de ses Haran-
b Orat. in laud. Constant. gues, [b] ὁμοίωσις κατὰ τὸ δυνατὸν Θεῷ. Et quant à ce que j'ay ajoûté dans la Remarque, des Péres de l'Eglise, qui ont tenu en cela le même langage, hors la différence essentielle, comme j'ay touché, dans l'objet de cette *imitation* & de cette ressemblance, qui estoit le vray & le seul Dieu; c'est ce qu'on peut voir entre autres par ces deux passages, qui sont traduits dans la Remarque, & que je raporte icy suivant l'original, d'où on peut mieux recueillir ce raport, que
c Orat. 1. in verba Faciam. Rom. je vien de dire. Le premier est de Grégoire de Nysse, [c] Τί ἐστι Χριστιανισμός; Θεοῦ ὁμοίωσις κατὰ τὸ ἐνδεχόμενον ἀνθρώπου φύσει; l'autre est de Clément Alexan-
d In Protrep. & p. 95. drin, [d] Θεοσέβεια δὲ ἐξομοιοῦσα τῷ Θεῷ κατὰ τὸ δυνατὸν τὸν ἄνθρωπον; où on voit ce ὁμοιουθῆναι Θεῷ κατὰ δυνατὸν, que nous venons de voir dans Platon & dans les Platoniciens. A l'égard du passage de S. Chrysostome, qui est aussi allegué sur la fin de la Remarque, c'est où il dit, qu'il ne faut pas affecter cette res-
e Hom. 133. in Natal. Chr. T. 5. p. 854. edit. Sav. semblance avec Dieu, [e] Κατ' αὐθεντίαν δεικνὺ, puis qu'en tel cas τὸ ἄμεινον τῆς μιμήσεως εἰς κόλασιν ἔρχεται.

Pag. 282. lett. c. *Porphyre dans ses Notes sur Homére, non encore publiées*] Ce qui est aussi remarqué dans les petites Notes, [f] qu'on attribuë à Didymus.
f Ad Iliad. A. v. 3. D'ailleurs j'ajoûteray icy en passant, que sur ce même passage du Poëte Νέκταρ ἐῳνοχόει, il y a cette glose dans ces Notes Manuscrites sur Homére, Καταχρηστικῶς δὲ τὸ ἐῳνοχόουν ἐπὶ τοῦ Νέκταρος, ὡς τὸ βωμὸν οἰκοδομεῖν, ἵπποις βουκολέειν.

Pag. 283. lett. a. *Dans la fuite, comme ils parlent, des choses basses*] C'est
g In Theæteto, p. 176. ce que dit en effet Platon dans le passage allegué un peu auparavant, [g] φυγὴ δὲ ὁμοίωσις Θεῷ, & qui est expliqué en quelque endroit par Plotin, où il remarque, que Platon met cette ressemblance avec Dieu, *dans la fuite des choses*
h Ennead. p. 1. l. 2. p. 13. *d'icy-bas*, [h] φυγὴ τῶν ἐντεῦθεν. Pour le passage d'Epictéte dans Arrian, dont il est parlé dans la Remarque, c'est où en effet il dit, que si Dieu est fidéle, liberal, magnanime, que celuy qui veut estre imitateur de Dieu, luy doit res-
i Diss. l. 2. c. 14. p. 186. sembler en cela & en tout le reste de ses discours & de ses actions, [i] ὡς Θεοῦ τοίνυν ζηλωτὴν τὰ ἑξῆς πάντα καὶ ποιεῖν καὶ λέγειν.

Pag. 283. lett. d. *Ce qu'aussi Plutarque leur reproche*] Comme entre autres dans son Traitté *du manquement des Oracles*, où il dit, que les Stoïciens representent les Dieux renfermez dans la nature corporelle; qu'ils y sont attachez comme avec des clouds; sujets à toute sorte de changemens, & mêmes à la mort. On en peut voir le passage. Il y a bien d'autres endroits, où il leur reproche cette doctrine, d'avoir crû tous les Dieux sujets à la mort ou corrup-
l De Repug. Stoic. tion, excepté le seul Jupiter; ou, comme il dit [l] ailleurs, excepté le Feu seulement; & sur quoy il s'efforce de montrer l'absurdité d'une telle doctrine, que
m Ibid. de croire les Dieux mortels, & que [m] les Stoïciens, comme il dit dans un autre passage, ont enchéri en cela par dessus les Athées, puis que φθαρτὸν δὲ καὶ γεννητὸν οὐδεὶς, ὡς ἔπος εἰπεῖν, διανοεῖται Θεὸν, *natum & interitui obnoxium, nemo, ut ita dicam, Deum statuit.* Aussi doit-on à ce prix-là compter en effet cette doctrine entre *les Contradictions des Stoïciens*; puisque Dieu, selon Zenon

dans Laërtius, estoit [a] *ζῶον ἀθάνατον*, *animans immortalis*, ou *corpus immortale*, comme l'Academicien Cotta explique & combat ce dogme du Portique, dans le Traitté de Ciceron [b] *de Natura Deorum*; comme fait aussi [c] Sextus Empiricus, dont on peut voir le raisonnement sur ce Chapitre. Quant à Clément Aléxandrin, qui, comme je le dis dans la Remarque, auroit attribué aux [d] Stoïciens la même doctrine, c'est à dire, de croire Dieu *corporel*, c'est ce qui paroist entre autres par ce passage, *οἱ Στωϊκοὶ, &c. σῶμα ὄντα τὸν Θεὸν διὰ τῆς ἀτιμοτάτης ὕλης πεφοιτηκέναι λέγουσι*, *Stoïci dicunt Deum, cùm sit corpus, vilissimam pervasisse materiam*. Pour Tertullien, qui auroit avancé la même chose des Platoniciens, aussi bien que des Stoïciens, c'est où il dit en effet, [e] *Alii incorporalem* (Deum) *asseverant*, *alii corporalem*, *ut tam Platonici, quàm Stoïci*. C'est ce qui est contredit à l'égard des Platoniciens, non seulement par les Auteurs, que j'allégue, mais d'ailleurs par Laërtius, qui dit, que [f] Dieu, selon Platon, est *ἀσώματος*, ou *sans corps*; & ce qui en effet se peut assez recueillir de la lecture des Ouvrages de cét homme divin, s'entend à l'égard du Dieu suprême, & non des Démons ou Génies du second Ordre. D'où vient aussi, que Lucien dit seulement en termes généraux, que [g] *des Philosophes les uns*, s'entend les Stoïciens, *font les Dieux corporels*, *d'autres sans corps*; comme Platon & ses Sectateurs. A l'égard de Porphyre, dont il est aussi parlé dans la Remarque, il témoigne assez dans sa [h] Lettre au Prestre Egyptien, par les questions, qu'il luy propose, qu'il croyoit, que les Dieux estoient corporels; & Jamblichus, qui luy répond dans son livre des Mystéres, publié derniérement à Londres, par les soins d'un docte Anglois, combat cette opinion, & l'explique assez clairement, que les Dieux ne sont ni des *habitudes des corps*, comme il parle, *ni des formes matérielles*, [i] *ἕξεις τῶν σωμάτων, ἢ ὡς ἔνυλα εἴδη*, mais qu'ils sont sans corps; leur attribuë *ἀΐδιον καὶ ἀσώματον οὐσίαν*, & encore *ἀσώματον τελειότητα*. Il est vray, qu'à l'égard des Dieux visibles, ou des Corps célestes, il conclud, [l] *οὕτω μὲν οὖν οἱ κατ' οὐρανὸν ἐμφανεῖς Θεοί τε εἰσι πάντες καὶ τρόπον τινὰ ἀσώματοι*, *sic igitur cælestes conspicui & Dii sunt omnes & aliquatenus incorporei*. En sorte que ce ne sont pas les Dieux suprêmes, mais les Dieux du second Ordre, comme les Dieux visibles & sensibles, ausquels il attribuë [m] des Corps; & d'ailleurs les Démons ou Génies, dont il dit, & encore douteusement, ce qui est touché dans la Remarque, qui est de leur donner des [n] Corps, mais affranchis de toute contrarieté & de tout changement. D'ailleurs pour en revenir à M. Auréle, on voit assez par ce que je vien de toucher, que M. Tristan est assez mal fondé, [o] en raportant ce passage des Césars, de reprendre, comme une opinion particuliére de cét Empereur, celle de croire les Dieux corporels; puis qu'elle luy estoit commune, comme nous venons de voir, avec les gens de sa Secte; suivant que non seulement les Auteurs Chrétiens, mais les Payens mêmes en sont des témoins authentiques. C'est aussi à quoy se raporte ce que dit ce même M. Auréle dans son Livre, [p] que *les Dieux peuvent estre veus par les yeux corporels*, *πρῶτον μὲν καὶ ὄψει ὁρατοί εἰσι*. Aprés tout je finiray cette Remarque par ces beaux vers d'Eschyle, qui se trouvent citez par [q] Clément Alexandrin; *Χώριζε θνητῶν τὸν Θεὸν, καὶ μὴ δόκει Ὅμοιον αὐτῷ σάρκινον καθεστάναι*, *Sejunge ab omni sorde mortali Deum, Nec carne amictum, nec tui similem puta.*

a In Zenon. p. 199.
b L. 3.
c Contr. Math. p. 339.
d Strom. l. 1. p. 295.
e Apolog. c. 47.
f In Platon. p. 87.
g In Icaromen.
h Voy. In lib. Iamblic. de Myst. Ægypt.
i S. 1. c. 16. & c. 17.
l c. 17. p. 30.
m S. 5. c. 19.
n Sect. 5. c. 10.
o Com. Hist. T. 1. p. 620.
p L. 12. Sect. 18. p. 121.
q Strom. l. 5. p. 610.

a De Benef. l. 2. c. 30.
b De Repugn. Stoic.
c Strom. l. 7. p. 720.
d Contr. Math. p 333.
e Herc. Fur. v. 1345. &c.

Pag. 284. *Senéque, &c. en parle autrement*] Ce qu'on peut recueillir en effet de ce qu'il en dit, *a quibus*, parlant des Dieux, *nullius rei indigentibus positis extra desiderium.* Plutarque y aporte en quelque endroit cette distinction, que les Stoïciens croyoient, que les autres Dieux avoient besoin de nourriture, hors le seul Jupiter & le Monde, *b* πάντας τοὺς ἄλλους Θεοὺς βέφεσθαι πλὴν τοῦ Κόσμου καὶ τοῦ Διός; & à quoy il ajoûte en suite, que mêmes selon Chrysippus, le Monde estoit *nourri, & prenoit accroissement.* Pour M. Aurele il parle icy de sa créance, quoy qu'il ne l'ose pas garantir pour vraye, que les Dieux en général, sans en excepter Jupiter, *avoient besoin d'estre nourris des exhalaisons.* Aussi sçavons-nous d'ailleurs, que ceux du Portique croyoient, que les Dieux avoient besoin des sens, & comme on voit icy, de ceux de l'ouïe & de la veuë; selon qu'on peut voir entre autres de ce que dit Clément Alexandrin, *c* οὐδὲ αἰσθήσεων αὐτῷ δεῖ, καθάπερ ἤρεσεν τοῖς Στωϊκοῖς, μάλιστα ἀκοῆς καὶ ὄψεως, *neque ei*, (Deo) *sensibus opus est, ut placuit Stoïcis, maximè auditu & visu.* Aussi estoit-ce, selon Sextus Empiricus, une conséquence de leur dogme, que *d Deus est animans*; & d'où il conclud, que *si Deus est animans, etiam sentit, si sentit, & audit, & videt, & odoratur, & tangit*, & comme il venoit déja de dire un peu auparavant, pour n'y oublier aucun des sens, *dicendum est ergo Deum habere aliquem gustum.* On en peut voir les termes dans l'Original. Au reste quant au passage d'Euripide, où il accuse de mensonge les Poëtes, qui disent, que les Dieux ont besoin de quelque chose, c'est où il dit, ce que j'ay déja cité en partie sur un autre sujet, *e* Δεῖται γὰρ ὁ Θεός, εἴπερ ἐστ' ὄντως Θεός, Οὐδενός· ἀοιδῶν οἵδε δύστηνοι λόγοι.

f Obs. l. 2. c. 3. p. 76.
g Iliad. A. v. 317.
h Homil. 7. in Matth. p. 123. T. 1. ed. Sav.
i Orat. 64. Barbyl. T. 5. p. 458.

Là-même, lett. b. *De la fumée des Sa rifices*] Il y a icy dans le texte, ἐκ τῆς ἀναθυμιάσεων τροφῆς, où il faut remarquer, que le mot de ἀναθυμίασις ne se prend pas seulement pour les exhalaisons des Parfums, mais aussi pour la fumée des Sacrifices, & en ce dernier sens, est le même que κνίσσα, comme M. Cuperus, dont le rang, qu'il tient dans une puissante République, le sçavoir & l'amitié me sont tres-considérables, l'a bien *f* remarqué. C'est aussi ce qu'on peut voir dans l'Auteur des petites Notes sur Homére, & qui sur ce vers du Poëte, Κνίσσα δ' οὐρανὸν ἷκεν, ἑλισσομένη περὶ καπνῷ, dit, Ἡ δὲ κνίσσα ὅ ἐστιν ἀναθυμίασις· ἡ δὲ λέξις τέσσαρα σημαίνει, ὡς τῷ Πορφυρίῳ δοκεῖ, αὐτό τε λίπος, καὶ τὸ ἐπίπλουν, καὶ τὸ κρέας, καὶ τὴν ἀναθυμίασιν. D'où vient qu'Hésychius explique en général ἀναθυμιάσεις, ἀναδόσεις, ἀτμοί, καπνοί. Et c'est en effet cette opinion grossiére, comme il est dit dans la Remarque, que les Péres de l'Eglise reprennent à tout propos dans le culte des Payens; ce que S. Chrysostome entre autres dit estre *fort indigne de Dieu*, *g* ἐπεὶ καὶ τὸ κνίσῃ θεραπεύεσθαι σφόδρα ἀνάξιον θεοῦ; sur quoy il dit encore ailleurs, que *quand ils honorent les Dieux avec la graisse, la fumée & le sang, que ceux-cy le léchent comme des Chiens, qui se repaissent de sang, & gourmands; & que quand cela leur manque, ils meurent comme de faim*, *h* ὅταν μὲν τῇ κνίσῃ καὶ τῷ καπνῷ καὶ τοῖς αἵμασιν αὐτοὺς θεραπεύωσι καθάπερ κύνες αἱμοβόροι καὶ λίχνοι περιλαίνονται λάπτοντες· ὅταν δὲ μηδεὶς ὁ ταῦτα παρέχων, ἢ καθάπερ τινὶ λιμῷ διαφθείρονται. D'où on peut remarquer en passant, qu'outre *la fumée* des Sacrifices, il y avoit encore *la graisse & le sang* des victimes, d'où on prétendoit, que ces Dieux se nourrissoient; suivant aussi que ces trois choses se trouvent marquées dans les passages de Lucien, raportez sur

le texte. Je ne puis m'empêcher d'alleguer encore là-dessus ce beau passage du même Pére, qu'il conclud par un vers d'Homére, & où il dit des mêmes Dieux, qu'ils se fâchent quand on ne leur donne pas ces choses-là; & qu'ils demandent incessamment la graisse & la fumée, disant, Car c'est là la recompense, qui nous est tombée en partage, [a] ἐκεῖνοι μὲν γὰρ καὶ μὴ διδομένων ἠγανάκτουν καὶ συνεχῶς ἐπέκειντο τὴν κνίσαν καὶ τὸν καπνὸν ἀπαιτοῦντες καὶ λέγοντες, [b] τὸ γὰρ λάχομεν γέρας ἡμεῖς. Du reste quant aux trois observations, que je fais là-dessus dans la Remarque, & qu'il n'est pas besoin d'éclaircir icy davantage, je diray seulement sur la premiére, qu'à l'égard du passage du Comique Antiphanes, il est allegué par Porphyre dans son livre de l'Abstinence des Animaux, où on le peut voir, de mêmes que dans les [c] *Excerpta* de Grotius, & où il finit par ces mots, que de toute cette vaine dépense des Hécatombes, il n'y a *que ce peu, qui plaist aux Dieux*, c'est à dire ces petits grains d'Encens, qu'on y donne à la fin, & dont il venoit de parler, τὸ δὲ μικρὸν αὐτὸ τοῦτ' ἀρεστὸν τοῖς θεοῖς. Cependant c'est ce même Antiphanes, qui dit ailleurs, & ce qu'on peut voir, sans aller plus loin, dans les mêmes *Excerpta*, que [d] *c'est là la vie des Dieux, que de faire bonne chére aux dépens d'autruy, & sans se mettre en peine de faire les comptes, pour payer l'Hoste*, Βίος θεῶν γάρ ἐστιν ὅταν ἔχῃς πόθεν Τ' ἀλλότρια δειπνεῖν μὴ προσέχων λογίσμασιν. A l'égard maintenant des passages, que je raporte de Jamblichus dans son livre des Mystéres, comme ce livre est publié à present dans sa Langue, il sera aisé de les y trouver en cas de besoin. Et quant au vers d'Homére, où il donne à entendre, que ce n'est pas la graisse ou la fumée des Sacrifices, qui apaise & qui réjoüit les Dieux, mais le chant & les Hymnes en leur honneur, qui font cét effet; c'est où il dit, [e] Οἱ δὲ πανημέριοι μολπῇ θεὸν ἱλάσκοντο, Καλὸν ἀείδοντες παιήονα κοῦροι Ἀχαιῶν Μέλποντες ἑκάεργον· ὁ δὲ φρένα τέρπετ' ἀκούων.

a Interpr. in Esai. c. 1. p. 1022. T. 1.

b Iliad. Δ. v. 49.

c P. 617.

d P. 637.

e Iliad. A. v. 472. &c.

Pag. 286. lign. 1. *Dans ce sens que Platon dit*, &c. D'où vient aussi que Plotin, là où il raporte & explique ce même passage de Platon, que j'ay déja cité un peu auparavant, φυγὴ δὲ ὁμοίωσις θεῷ, &c. & où il montre que [f] son divin Maître a fait consister cette *ressemblance* avec Dieu dans *la fuite* des choses basses & terrestres, il ajoûte & dans *les Vertus*, que Platon auroit apellées à cét égard Καθάρσεις, comme celles qui purifiant l'homme, produisent cette ressemblance avec Dieu; c'est à dire comme ce même Plotin venoit de remarquer un peu auparavant, *à Dieu non doüé de vertu, mais l'original de la vertu.* C'est ainsi que Porphyre dans son livre de l'Abstinence, remarque [g] que selon Platon, un homme de bien doit converser toûjours avec les Dieux, par priéres, par offrandes & par toute sorte de culte; ce qui se raporte à ce que dit Jamblichus, que cette [h] *imitation* des Dieux, dont parle icy M. Auréle, ou cette *ressemblance* avec eux, s'aquiert par le benefice des priéres, & une continuelle conversation avec eux. A quoy j'ajoûteray ces deux passages de Senéque, [i] *Inter bonos viros ac Deum amicitia est, conciliante virtute; amicitiam dico, immò etiam necessitudo, & similitudo*; l'autre de Clément Aléxandrin, [l] οὐ γὰρ μιμεῖσθαι τις δυνήσεται τὸν Θεὸν, ἢ δι' ὧν ὁσίως θεραπεύσει, οὐδ' αὖ θεραπεύειν καὶ σέβειν ἢ μιμούμενος, *non poterit enim quis Deum imitari, nisi eo quod sancte colat, neque colere ac venerari, nisi eum imitatur.*

f Enn. p. 1. l. 2. p. 17.

g L. II. p. 234.

h S. 1. c. 15. p. 27.

i De Provid. c. 1.

l In Protrept. p. 72.

Là-même, lett. b. *Comparaison prise de Platon*] Julien dit icy, ὥσπερ τῶν

πύκλου δεξιοῦ πληγείς, & Platon dans le Protagoras, *a* ὥσπερεὶ ὑπὸ ἀγαθοῦ πύκλου πληγείς ; d'où on peut voir en passant ce qui paroist d'ailleurs par tant d'endroits de ces Césars, & par ses autres Ouvrages, combien Julien estoit versé dans les écrits de Platon, & prenoit plaisir à tout propos de le copier ou de l'imiter, jusques dans les moindres choses. Plutarque dit en quelque endroit, *b* ἰσθμοῦ πύκλου πληγῆς τινος. Aussi estoit-ce là le propre, s'entend πληγείς, de ces *pugiles*. Galien dans son Protrepticon, parle entre autres de la face toute livide & meurtrie de coups des Athlétes, & sur tout, comme il dit, de ces *Pugiles* & *Pancratiastæ*, *c* Καὶ μάλιστα τῶν παγκράτιον ἢ πυγμὴν ἀσκησάντων. D'ailleurs M. Valois a déja remarqué sur *d* Ammian, que πύκται & πυκτεύειν se disoient aussi des *Gladiateurs*.

Pag. 287. lett. a. *Où il s'en exprime par un seul mot*] C'est à dire *e* τὸ ὀλιγοδεές, que ce même M. Auréle exprime encore dans un *f* autre endroit de son livre, & dont je trouve que Clément Aléxandrin s'est aussi servi, *g* ὁ γὰρ τοῦ δικαίου ζηλωτὴς, &c. ὀλιγοδεής. Aussi quant au souhait de ce grand Empereur, qu'il exprime icy, δεῖσθαι μὲν ἐλαχίστων, & d'y faire consister la premiére partie de son imitation des Dieux, c'est ce qui se raporte en effet avec ce que Xénophon en fait dire à Socrate, *h* qu'il croit, que c'est quelque chose de divin, de n'avoir besoin de rien, & quelque chose qui s'aproche de Dieu, d'avoir besoin de peu de choses, *i* τὸ δὲ ἐλαχίστων ἐγγυτάτω τοῦ θείου ; à ce que dit Diogéne dans Laërtius, Θεῶν μὲν ἴδιον εἶναι μηδενὸς δεῖσθαι, τῶν δὲ θεοῖς ὁμοίων, τὸ ὀλίγων χρῄζειν ; enfin à ce qu'un autre Cynique de ses Descendans allégue dans Lucien, *l* διὰ τοῦτο θεοὶ μὲν οὐδενὸς, οἱ δ' ἔγγιστα θεῶν ἐλαχίστων δέονται ; aussi dit-il encore, que c'est une imperfection, *de ne se pouvoir passer de peu*. Pour les vers de Theognis, dont il est parlé dans la Remarque, ils sont encore alleguez dans le Recueil des Epigrammes Grecs, avec quelque legére différence dans les mots & non dans le sens, *m* Οὐκ ἐθέλω πλουτεῖν, οὐκ εὔχομαι· ἀλλά μοι εἴη ζῆν ἀπὸ τῶν ὀλίγων, μηδὲν ἔχοντα κακόν.

Pag. 288. lett. a. *Simplicius remarque en divers endroits de ses Commentaires sur Epictéte*] Comme entre autres dans la Préface, & où il conclud, que si l'Homme commande au Corps, & que le Corps ne se commande pas soy-même, il s'ensuit, que le Corps n'est pas l'Homme ; *n* εἰ οὖν ὁ μὲν ἄνθρωπος ἄρχει τοῦ σώματος, τὸ δὲ σῶμα ἑαυτοῦ οὐκ ἄρχει, δῆλον ὅτι οὐκ ἔστιν ὁ ἄνθρωπος τὸ σῶμα ; & d'où il conclud, que celuy qui a soin de son Corps, n'a pas soin de l'homme, ni de ce qui est de l'homme, mais d'un instrument, ἀλλὰ τοῦ ὀργάνου. C'est ce qu'il insinuë en d'autres endroits, *o* ὡς ὀργάνῳ χρῆται τῷ σώματι, & non comme d'une partie de soy-même ; & d'où il tire encore cette excellente leçon, qu'il s'ensuit, que *p* celuy qui s'abandonne tout entier à son Corps, c'est à dire à ses plaisirs, & croit que c'est là luy-même, a besoin des afflictions, qui en resultent, pour en estre porté en suite à retourner à soy, & se convertir à Dieu. Et c'est là aussi, comme j'ay déja touché dans la Remarque, ce qui est fondé sur le raisonnement de Socrate dans le premier Alcibiade de Platon, & qui en revient là, que ce n'est pas le Corps, mais l'Ame qui est *l'Homme*, *q* ὅτι ἡ ψυχή ἐστιν ἄνθρωπος.

Pag. 289. lett. a. A la lettre *la mettre au rang des Héroïnes*] C'est ce qui est dans l'original ταῖς Ἡρωΐναις ἐνέγραψεν, & sur quoy je touche dans la Remarque,

a P. 339.
b *Quom. Iuv. aud. Poëm.*
c *In* Προτρεπ. *p.* 5. *ed. Bas.*
d *Ad l.* 14. *p.* 30.
e *L.* 1. *S.* 5.
f *L.* 4. *S.* 5.
g *In Protrept. p.* 66.
h *Memorabil. l.* 1.
i *L.* 6. *p.* 163.
l *In Cynico.*
m *Anth. l.* 1. *c.* 12. *Ep.* 8.
n *In Proœm. p.* 6.
o *Ad Cap.* 13. *p.* 85. Item *p.* 310.
p *Idem*, 86.
q *T.* 2. *p.* 130. *ed. H. Steph.*

marque, que Ηρωΐναι veut dire icy *Divæ*, & ainsi que c'est le même, que s'il disoit à la façon Romaine, *Divarum numero adscripsit*, ou *consecravit*. D'où vient que Dion parlant du nom de *Divus*, qu'Auguste donna à César aprés sa mort, en dit *a* Ηρωα αὐτὸν Ἰούλιον ὀνομάσας, *Divum eum Julium vocans*. Aussi estoit-ce là, comme on sçait, un usage assez ancien du mot de *Héros* & de *Héroïne*, pour dire des Dieux ou des Déësses du second, ou bien du troisiéme ordre dans la Théologie Payenne, c'est à dire aprés les Dieux & les Génies, & à qui on rendoit des honneurs divins, qu'on a apellez ἡρωϊκὰς τιμὰς, qui estoient inférieurs à ceux, qui se rendoient aux Dieux suprémes; en sorte qu'on disoit proprement des premiers *b* ἐναγίζειν & ἐναγισμὸς, & θύειν & θυσία des derniers; mais ce qui aprés tout a esté souvent confondu, comme je le diray ailleurs. C'est aussi ce qui se remarque dans les Médailles d'Antinoüs, qui sont connuës, & dont j'ay déja parlé *c* cy-dessus, les unes avec l'inscription ΑΝΤΙΝΟΟϹ ΗΡΩϹ, ou ΑΝΤΙΝΟΟΥ ΗΡΩΟϹ; d'autres avec les mots ΑΝΤΙΝΟΟϹ ΘΕΟϹ; & à quoy on pourroit joindre une autre Médaille, que je raporte & explique *d* ailleurs, avec l'inscription ΕΥΡΥΠΥΛΟϹ ΗΡΩϹ, que ceux de Pergame avoient fait fraper en l'honneur du Fils de Telephus, leur premier *e* Fondateur; & ainsi, comme un de leurs *Héros* ou demi Dieux avec son Pére, suivant la coûtume reçeuë, de voir ces Villes rendre des honneurs divins à leurs Fondateurs. Et c'est peut-estre en cette veuë, qu'Homére donne déja cette qualité de *Héros* au même *Eurypylus*, le petit Fils d'Hercule, *f* Ηρω Εὐρύπυλον. Il est vray que ces mots de Ηρως & Ηρωΐνη eurent d'ailleurs une signification plus étenduë, & furent employez, pour désigner des morts avec éloges, & à qui on rendoit quelques honneurs, sans néanmoins emporter aprés soy celuy de *l'Apothéose*. C'est ainsi entre autres que ce mot de Ηρως est souvent donné à des particuliers en des Inscriptions anciennes, comme on peut voir dans les Recueils de Gruterus, & de Reinesius, témoin *g* ΘΕΟΔΩΡΩ ΗΡΩΙ ΒΙΩϹΑΝΤΙ ΑΘΗΝΟΔΩΡΟϹ ΠΑΤΗΡ, & pareilles. C'est à quoy aussi je raporte deux Médailles, qui se trouvent frapées l'une & l'autre par la Ville de Mytiléne; l'une qui est dans le livre *h* de feu M. Seguin, dont la mémoire m'est encore chére, avec la Teste d'une Femme, & l'inscription ΙΟΥΛ. ΠΡΟΚΛΑΝ ΗΡΩΪΔΑ, *Juliam Proclam Heroïda*; l'autre dans les curieux *i* Voyages de M. Spon, ΗΡΩΙΔΑ ΝΑΥϹΙΚΑΑ, qui est le nom de la Fille d'Alcinoüs; & par où ceux de Mytiléne n'ont en veuë que de célébrer la mémoire de ces deux Dames, pour quelque considération particuliére, qui les y portast. Aussi diray-je en passant, à l'égard de la premiére, & que M. Seguin n'a pas remarqué, qu'il y a une Inscription Romaine dans Gruterus, *l* avec les mêmes noms d'une JULIA PROCLA; & que d'ailleurs Strada, & aprés luy M. Tristan, *m* font, mais sans fondement, une *Julia Procla* Femme de l'Empereur Probus. Outre que la Médaille, dont il est question, ne se raporte pas à ce temps-là, & paroist d'un siécle, où on travailloit mieux en ces sortes d'ouvrages. En sorte que cette *Julia Procla*, & ce qui se raporte à l'opinion de M. Gottifredi, dont parle M. Seguin, peut avoir esté fille de ce *Creperlius Probus* Consul & Proconsul, dont Capaccius allégue l'inscription, & que Reinesius remarque dans son *n* Recueil. D'ailleurs quant à ce que je touche dans la Remarque, du mot de Ηρως employé par Homére, non seulement pour désigner les Chefs d'entre les Grecs, mais les Grecs en général, c'est

a *L.* 51. *p.* 458.

b Voy. *Pausan. l.* 2. *Corinth. p.* 105. *&c.*

c P. 80.

d *Diss. de Num. p.* 479. *&c.*

e Voy. *Aristid. Orat. de Concord. p.*

f *Odyss.* Λ. *v.* 519.

g *Synt. p.* 677.

h *Sel. Num. p.* 61.

i *Tom.* 3. *p.* 166.

l *p.* DCCXXXVIII. 2.

m *Comm. Hist. T.* 3. *p.* 296.

n *Synt. p.* 411.

ce qu'on voit en effet dans ce vers, où il fait parler Agamemnon, *a* Ὦ φίλοι ἥρωες Δαναοὶ, θεράποντες Ἄρηος, *O amici, Heroes, famuli Martis*; & de plus où il employe ce mot pour un domestique d'un des Rivaux de Pénelope, & qui leur versoit à boire, *b* Τοῖσιν δὲ κήρυξ κεράσατο Μούλιος ἥρως. Et ainsi d'où, pour le dire en passant, on peut recueillir ces trois usages du mot de ἥρως; l'un pour dire simplement un homme de valeur, ou un brave homme, & qui fait bien sa charge; l'autre pour un homme, qui par sa vertu & par ses bienfaits, a esté mis au rang des Dieux ou demi-Dieux aprés sa mort, & auquel sens on peut dire, que l'Auteur de l'Hymne à Vénus, dit d'Anchise, *c* Ἀγχίσῃ ἥρωα θεῶν ἄπο κάλλος ἔχοντα; & en troisiéme lieu, pour un mort, à qui on rend quelque sorte d'honneur, ou qu'on nomme ainsi κατ' εὐφημισμὸν, comme Reinesius l'a bien remarqué, & à quoy aussi je raporte ce vers d'Homére, où il dit, parlant de Thésée, de Pirithoüs, & autres illustres défunts du temps passé, qu'Ulysse avoit envie de voir dans les Enfers, *d* Ἀνδρῶν ἡρώων, οἳ δὴ τὸ πρόσθεν ὄλοντο, *Virorum Heroum, qui certe olim perierunt*. Au reste, & suivant que je le touche dans la Remarque, les Grecs ont dit indifféremment ἡρωΐνας & ἡρωΐδας, & *contractè* ἡρῶνας, & ἡρώσσας pour ἡρωΐσσας. Le premier se voit icy dans Julien, dans Théocrite, *e* Ἀλκμήνης υἱὸς Μιδεάτιδος ἡρωΐνης, & encore *f* ailleurs; dans Callimaque, *g* Χαλκιόπης ἱερὸν μυχὸν ἡρωΐνης; dans Lucien, *h* τὰς ἡρωΐνας. Il y a dans un endroit d'Aristophane, *i* ἡρῶναι τινές εἰσιν, où le Scholiaste remarque, que c'est une construction Attique, Ἀττικὴ ἡ σύνταξις τὸ ἡρῶναι. ὡς ἤϊθεοι ἤθεοι; c'est à dire, ἡρωΐναι, ἡρῶναι δισύλλαβος. A l'égard du mot de ἡρωΐδες, outre qu'il se voit dans les deux Médailles, que je vien d'alleguer, il se trouve en deux endroits de Callimaque, l'un ποίας *l* ἡρωΐδας ἔχεις ἑταίρας, & ailleurs, *m* Δέσποιναι, Λιβύης ἡρωΐδες, au lieu qu'Apollonius Rhodius dit de ces derniéres, *n* Ἡρῶσσαι, Λιβύης τιμήοροι, & où le Scholiaste allégue la Remarque d'Hérodien, de ἡρῶσσαι dit *contractè* pour ἡρωΐσσαι. Pindare dit aussi en quelque endroit *o* ἡρωΐδων στρατόν; & Ovide, *p* *Prima locum sanctas Heroidas inter haberes*.

Pag. 292. lett. c. *Cét Historien employe les mêmes mots, &c.*] Julien dit icy, ou fait dire à M. Auréle, ἡ νεότης ἐφ' ἑκάτερα μεγάλας ποιουμένη ῥοπάς; Polybe au passage traduit dans la Remarque, *q* τηλικαύτην τοῖς νέοις βασιλεῦσι ῥοπὴν ἔχει &c. Aristophane dit, *r* εἰς τοῦτο ῥέπει, *il est porté à cela*; Plutarque, *s* μεγάλη τοι ῥοπὴ πρὸς ἀρετῆς κίνησιν ἐστίν, &c. & Plotin, *t* καὶ σμικρὰ ῥοπὴ ἀρκεῖ εἰς ἔκβασιν τοῦ ὀρθοῦ, *qu'un moment*, ou *moindre penchant d'inclination suffit, pour nous porter à contrevenir au bien*. C'est dans ce sens, que dit S. Jerôme, *u Ut enim aqua in areola digitum sequitur præcedentem, ita ætas mollis & tenera in utramque partem flexibilis est, & quocumque duxeris, trahitur*. Du reste dans Sophocle, *x* ῥοπὴ βίου est employé dans un autre sens, pour *finis vitæ*.

Là-même, lett. d. *Plotin dit en quelque endroit, &c.*] Ce qu'en dit Plotin dans l'Original, se peut voir *Enn. p. 2. l. 3. p. 143*.

Pag. 294. lett. b. *S. Chrysostome s'étend à montrer dans une de ses Homélies*] C'est dans l'Homélie marquée en marge, *y* où il s'étend assez au long sur cette matiére. Et à l'égard de l'autre Homélie, où il se sert de l'indulgence, qui fut châtiée en Héli, c'est où il dit, *z* ἀκούετε ὅσοι παῖδας ἔχετε, ὥστε μεμετρημένην ποιεῖσθαι τὴν φιλίαν καὶ τὴν αἰδῶ, &c. *Ecoutez, vous qui avez des enfans, que vôtre amitié & vôtre pudeur soient reglées*.

a *Iliad.* B. 110.
b *Odyss.* Σ. v. 422.
c *Hymn. in Ven.* v. 77.
d *Odyss.* Λ. v. 628.
e *Idyl.* 17. v. 20.
f *Id.* Κς. v. 36.
g *Hymn. in Del.* v. 161.
h *In Necromant.*
i *Nub. A.* 1. *Sc.* 4. *p.* 143.
l *Hymn. in Dian.* v. 185.
m *Frag. Call.*
n *L.* 4.
o *Pyth. Od.* 11.
p *In Trist. l.* 1. *El.* 5.
q *In Excerp. H. Vales. p.* 18.
r *In Pluto.*
s *De Inst. lib.*
t *Ennead. P.* 3. *l.* 3. *p.* 274.
u *Ep. ad Gaudentium.*
x *Oedip. Col.* v. 1503.
y *Hom.* 11. *T.* 5. *p.* 254. *ed. Sav.*
z *Orat.* 88. *in Pentec. p.* 604. *T.* 5.

Là-même, lett. c *Ce que Julien reconnoist, &c.*] C'est dans une de ses Lettres à Themistius, où il dit, [a] que c'est une chose bien difficile, & au dessus de la nature humaine, de ne laisser pas à ses Fils la puissance, qu'on a reçeuë. Ce qui fait allusion manifeste à ce qu'en dit Aristote au [b] passage allegué dans la Remarque. D'ailleurs il ne faut que voir le Traitté de Plutarque, Περὶ τῆς εἰς τὰ ἔκγονα φιλοστοργίας; ce vers d'Euripide dans les Phénisses, Πᾶσιν γὰρ ἀνθρώποις φιλότεκνος βίος; ou cét autre dans l'Iphigenie en Aulide, Ἐπὶ τινὸς σπουδαστέον μοι μᾶλλον ἢ τέκνων πέρι? *Pour qui me dois-je peiner davantage, que pour un enfant?* C'est aussi ce que Ciceron apelle, [c] στοργὴν φυσικὴν τὴν πρὸς τὰ τέκνα. A l'égard du passage de Pindare, que j'ay raporté en François dans la Remarque, c'est où il dit en effet, [d] ἐπεὶ πλοῦτος ὁ λαχὼν ποιμένα ἐπακτὸν ἀλλότριον θνήσκοντι στυγερώτατος. Et pour nôtre M. Auréle, qui en parle icy dans ces termes, c'est ce qu'il confirme encore ailleurs dans son livre, où il loüe dans un autre, d'avoir apris d'estre tout ensemble sans passion, & en même temps plein de tendresse pour ses proches, [e] ἅμα μὲν ἀπαθέστατον εἶναι, ἅμα δὲ φιλοστοργότατον; & dans un autre endroit, où il dit de soy-même, [f] Καὶ τὸ περὶ τὰ τέκνα ἀληθινῶς ἀγαπητικόν, & que j'ay traduit dans la Remarque. Aussi peut-on voir ce qu'en dit un autre Stoïcien, qui est [g] Epictéte dans Arrian. Cependant Philon Juif, & dont j'ay raporté un passage dans la Remarque précédente sur le texte, dit encore dans un autre endroit, qu'il n'avoit pas imité ceux, qui n'ont autre soin ni souhait, que de laisser leurs enfans héritiers, [h] οἷς μία σπουδὴ καὶ εὐχὴ κληρονόμους παῖδας καταλιπεῖν. C'est à dire, qu'il approuve ce que dit Platon, [i] qu'il ne faut pas préferer ni la vie, ni ses enfans à la Justice; Vopiscus dans Aurelien, [l] *ab optimis quibusque in filiorum locum fortissimi viri semper electi*; & enfin ce que Themistius remarque, sur le choix que les Macédoniens firent d'Arideus, quelque indigne qu'il en fust, pour successeur d'Aléxandre, eu égard qu'il estoit son frére, que celuy-là [m] *doit estre le seul héritier d'un Empire, qui peut le maintenir & le conserver.* Ce qui aprés tout ne doit pas renverser les loix fondamentales des Royaumes ou des Empires, où les droits de la succession se trouvent sagement établis.

Pag. 295. lett. a *Que j'ay rendus à ma Femme*] Ce qu'il dit icy dans un mot ἐτίμησα, & qui comprend en effet *les honneurs divins*, qu'il luy fit rendre, suivant que Trajan parlant cy-dessus de Zamolxis, honoré comme un Dieu par les Gétes, en dit ὁ τιμώμενος, qui vaut autant que ὁ ἀποθεωθείς; & selon que ce culte divin rendu à ces personnes deïfiées aprés leur mort, a esté apellé τιμαὶ ἡρωϊκαί, ou τιμαὶ ἰσολύμπιοι, comme dans [n] Philon, & τιμαὶ ἰσόθεοι dans [o] Polybe. Ce que les Latins ont dit de même *divini honores*, comme Suetone, [p] *Aviæ Liviæ Divinos Honores*, pour dire la *Consécration*; & Virgile parlant de Romulus déïfié, [q] *Et Pater ipse suo Superum jam signat honore*; ce qui vaut autant à dire, que ἐκθειάζειν, ἐκθεοῦν, ἀποθεοῦν, & dans Dion, θεοποιεῖσθαι. Quant au passage du Comique Grec, dont il est parlé dans la Remarque, il est de Philetætus, & où il dit agréablement, [r] Οὐκ ἐτὸς ἑταίρας ἱερόν ἐστι πανταχοῦ Ἀλλ' οὐχὶ γαμετῆς οὐδαμοῦ τῆς Ἑλλάδος, *Non frustrà Amicæ Templum passim cernimus, At Templum Uxoris nusquam est tota Græcia*, suivant la version de Grotius.

Pag. 296. lett. a. *Payens, &c. qui blâment ouvertement ces Apothéoses*] Outre Plutarque, dont j'ay déja parlé ailleurs, & le passage de Ciceron allegué dans la Remarque, c'est ce que ce dernier fait de toute sa force en d'autres endroits de

a *Pag.* 481.
b *Politic. lib.* 3. *c.* 11.
c *Ad Att. l.* 7. *Ep.* 2.
d *Olymp. Od.* 10.
e *L.* 1. *S.* 9. *p.* 3.
f *L.* 3. *S.* 4.
g *Diss. l.* 1. *c.* 11.
h *De Charitate, p.* 197.
i *In Critone, p.* 53.
l *c.* 14.
m *Orat.* 12. *p.* 729.
n *Legat. ad Caium.*
o *Exc. Vales. p.* 301.
p *In Claud.* 1.
q *Æn.* 6.
r *In Athenæo, l.* 13.

a *Phil. 1.* b *Phil. 2.* c *L. 5.* d *In Apocoloc.* e *De Germ. c. 9.* f *L. 7. p. 457.*

ſes deux premiéres Philippiques, [a] *An me cenſetis P. C. quod vos inviti ſecuti eſtis, decreturum fuiſſe, ut parentalia cum ſupplicationibus miſcerentur, ut inexpiabiles Religiones in Rempubl. inducerentur, ut decernerentur ſupplicationes mortuo?* Et dans cette invective contre M. Antoine, qui avoit eſté fait Prêtre de Céſar déifié, [b] *O deteſtabilem hominem, ſive quod Tyranni Sacerdos es, ſive quod mortui!* C'eſt dans ce ſens, que dit Q. Curce, [c] *non homines ſolum, ſed etiam Deos deſpicit, qui poſtulat Deus credi*; Senéque, [d] *denique dum tales Deos facitis, nemo vos Deos eſſe credit*; que Tacite remarque des Alemands, [e] *ſed & olim Auriniam & complures alias venerati ſunt, nec tanquam facerent Deas*; & auſquels j'ajoûteray un Auteur Grec, qui eſt Pauſanias, lequel dit, que de ſon temps, [f] οὔτε θεὸς ἐγίνετο οὐδεὶς ἔτι ἐξ ἀνθρώπου, πλὴν ὅσον λόγῳ καὶ κολακείᾳ πρὸς τὸ ὑπερέχον, *nemo adhuc Deus factus eſt ex homine, niſi verbo & adulatione erga potentes.*

g *Herc. Fur.* h *P. 421.* i *De Vit. Apoll. l. 7. p. 651.*

Là-même, lett. b. *A ce que dit Euripide, &c.*] S'entend dans ces deux vers, [g] Δίκαια τοὺς τίκοντας ὠφελεῖν τέκνα Πατέρα τε πρέσβυν, τήν τε κοινωνὸν γάμων.

Là-même, lett. c. *Qui n'ignorent rien*] J'ajoûteray ſeulement à ce qui en a déja eſté remarqué [h] cy-deſſus, le paſſage de Philoſtrate, où il dit, [i] que les Dieux ſçavent tout, que les Héros ou demi-Dieux ſçavent moins que les Dieux, & plus que les hommes.

l *Orat. 7. p. 423.*

Pag. 297. lett. b. *L'accuſer de profuſion & de prodigalité en ſes dépenſes*] Julien dans une de ſes Oraiſons dit de Conſtantin, ſous la parabole d'un homme riche, qu'en mourant il diſtribua tout ſon bien à ſes Enfans, qu'il avoit de diverſes femmes, *ſans d'ailleurs*, ajoûte-t'il, *leur rien aprendre de l'œconomie, ni comment ils pourroient amaſſer du bien, quand il leur manqueroit, ou comment le conſerver, quand ils en auroient*; [l] οἷς ἐκεῖνος διανείμας τὴν οὐσίαν, ἔπειτα ἐτελεύτησεν, οὐδὲν αὐτοὺς οἰκονομίας πέρι διδάξας· οὐδ' ὅπου ἂν τις δύναιτο τὰ τοιαῦτα κτᾶσθαι μὴ παρόντα, ἢ παρόντα διαφυλάττειν.

m *L. 27. p. 277.*

Pag. 298. *A ce que dit Ammian Marcellin*] C'eſt à quoy on peut ajoûter ce qu'il raporte dans un autre endroit, ſur le ſujet des invectives, que Julien, du vivant même de Conſtantius, écrivit à Rome au Senat, & contre ce dernier, & contre la mémoire de Conſtantin ſon Pére, [m] *eum aperte incuſans, quod barbaros omnium primus aduſque faſces & trabeas evexerat Conſulares*; & en quoy Ammian, quelque Payen & admirateur qu'il fuſt de Julien, le blâme ouvertement, *inſulſe nimirum & levius, qui cum evitare deberet id quod infeſtius objurgavit, brevi poſtea Mamertino in Conſulatu junxit Nevittam, nec ſplendore, nec uſu, nec gloria hominum ſimilem, quibus Magiſtratuum ampliſſimum detulerat Conſtantinus; contra inconſummatum, & ſubagreſtem, ut quod minus erat ferendum, celſa in poteſtate crudelem.*

Pag. 299. *Le mot dont il ſe ſert icy ſe prend dans un Poëte, &c. & y eſt diſtingué d'un Maître Cuiſinier*] C'eſt le mot de Ὀψοποιός, qu'un Comique Grec dans Athénée, diſtingue formellement de Μάγειρος; prenant ce dernier pour un *Maître Cuiſinier*, & qu'on honore aujourd'huy du nom *d'Ecuyer*, c'eſt à dire pour celuy, comme il le décrit, qui a ſoin de tout l'appareil du feſtin, du choix & de l'achat des viandes, du lieu, du temps, & de la qualité ou des conviez, ou de celuy qui traitte; & l'autre ſimplement pour un *Aide de Cuiſine*, comme je l'ay traduit, qui a ſoin de faire le feu, qui aprête la viande, ou fait les ra-

goûts, prépare tout ce qui est requis, & dont il dit, *a* Οὐκ ἔστι Μάγειρος. Ὀψοποιὸς δ' ἐστ' ἴσως, & encore dans la suite plus en détail, & dans le sens, que je vien de dire Il est vray qu'à l'égard du dernier employ du Μαγείρου, dont il est parlé, qui est ἰχθῦς ἀγοράσαι, ou *d'acheter le poisson*, en quoy consistoit à Athénes la meilleure chére, c'estoit proprement la charge de ceux, qui en portoient le nom de ἀγοραστῶν, témoin Pollux, *b* ἀγοραστὴς ἀπὸ τοῦ ὀψωνοῦντος, & suivant que le mot de ὄψον se disoit également *du poisson & de la viande*, & ἀγορὰ εὔοψος pour un *Marché abondant en poissons*, comme Casaubon l'a déja *c* remarqué sur Athenée. D'où vient aussi, que les Romains ont donné le nom de *Opsonatores*, & dont il est fait mention en des anciennes Inscriptions, non pour dire ces Ὀψοποιοὶ, dont il est icy parlé, ou qui aprêtent la viande, le poisson, ou autres ragoûts, mais les *Pourvoyeurs* ou Ὀψωνοῦντες, qui avoient soin de l'achat, & dont le Poëte, dans le passage, que je vien d'alleguer, donne la charge aux Μάγειροι ou Maîtres Cuisiniers. C'est aussi la même différence entre ces Ὀψοποιοὶ, que touche ailleurs le Poëte Alexis dans le même Athenée, où il dit, que toute la charge d'un Ὀψοποιὸς n'est seulement que de bien aprêter ce qu'il faut, sans se mêler d'autre chose, *d* Τὸν Ὀψοποιὸν σκευάσαι χρηστῶς μόνον Δεῖ τοῦτον, ἄλλο δ' οὐδέν; & ce que dit encore ailleurs un autre Comique, *e* ὅσον διαφέρει διακόνου Μάγειρος. C'est à dire, suivant que διάκονοι se disoient à Athénes, de ceux, qui servoient pareillement à la Cuisine, avec, ou sous un Maître Cuisinier; & que Posidippus dit dans le même Auteur, *f* ὁ Μάγειρος ἐὰν μὴ ὑποδιακόνους ἔχων; que dans un autre endroit il parle du Maître du logis, qui ameine des Conviez, & s'emporte contre le Sommelier, l'Aide de Cuisine, & le Cuisinier, *g* τὸν οἰνοχόον, τὸν διάκονον, τὸν μάγειρον; que le mot de *h* διακονεῖν & διακονεῖν γάμους se trouve employé dans le même sens, pour *servir* ou *aider à la Cuisine, aprêter le festin de Nopces*; & qu'on a dit enfin διακόνιον, pour une sorte de *gâteaux*, témoin & le même *i* Athenée, & les Grammairiens Grecs, Hésychius, Suidas, *l* Eustathius. Ce qui peut encore estre confirmé par ce qu'en dit Platon, où il parle dans le Gorgias, de ces sortes *d'Aides de Cuisine*, *m* διακόνους μοι λέγεις καὶ ἐπιθυμιῶν παρασκευαστὰς ἀνθρώπους; & un peu auparavant parlant du mêtier de ces gens-là, les apelle διακονικὰς καὶ ἀνελευθέρους. C'est d'ailleurs dans le même endroit, où il nomme un Auteur, & ce qui est insinué en passant dans la Remarque, Μίθαικος ὁ τὴν Ὀψοποιΐαν συγγεγραφὼς τὴν Σικελικὴν, *Mithaicus, qui scripsit de parandis condimentis Siculis.* C'est à dire, selon que les *tables Siciliennes* passoient pour les plus délicates, & qu'à ce sujet les Comiques Grecs parlent souvent des *Cuisiniers* & des *ragoûts Siciliens*, *n* Σικελικοὺς μαγείρους, *&c.* comme on peut voir encore dans Athenée. D'où vient au reste, que le même Platon, dans la définition qu'il donne ailleurs des Μαγείρων ou *Ecuyers de Cuisine*, en dit, *o* οἳ τῶν ἐπισταμένων ὡς ἔοικεν, ὄψου σκευασίας ἄρχειν, *qui norunt ciborum apparatui præesse*; c'est à dire, non qui aprêtent eux-mêmes les viandes, ce qui estoit proprement τῶν Ὀψοποιῶν, comme nous venons de voir, mais qui en ont l'inspection & l'intendance. Ce même Julien joint ailleurs *p* τὸν Μάγειρον καὶ τὰ ὑποτρίμματα, *Coquum aut intrita*; & au reste il se trouve, que comme il donne icy injurieusement à son Oncle le nom *d'Aide de Cuisine*, ou ὀψοποιοῦ, luy-même, par une juste vengeance, & à meilleur titre, à ce que S. Chrysostome nous aprend, fut apellé par les siens, & veu la multitude de ses Sacrifices, *un Cuisinier & un Vendeur de Chair*,

a *Dionys. apud Athen. l. 9. c. 16.*
b *L. 3. c. 25. p. 162.*
c *Anim. p. 401. ed. ult.*
d *Athen. l. 9. c. 5.*
e *Idem, l. 7. c. 11.*
f *Idem, l. 9. c. 5.*
g *Idem, l. 10.*
h *Idem, l. 9. c. 5. & l. 14. c. 22.*
i *Idem, l. 14. c. 15.*
l *Ad Iliad. P. p. 1114.*
m *In Gorgia, p. 518.*
n *L. 14. c. 23.*
o *In Men. p. 316. T. 2.*
p *Orat. 7. p. 420.*

a Hom. 64. in S. Babyl. T. 5. p. 465. a Μάγειρος καὶ κρέων κάπηλος. Aussi sçavons-nous d'Athenée, ou des passages, qu'il raporte, que ces Μάγειροι anciennement b προΐσταντο γαμῶν καὶ θυσιῶν, *Nuptiis & Sacrificiis præerant*; & ainsi dont le titre, au dernier sens, pouvoit estre donné justement à Julien, & l'autre à Constantin, dans la pensée de Julien; c'est à dire par allusion au reproche tacite, qu'il luy fait déja cy-dessus, de ne s'estre soucié que *de Nopces & de Festins*, sur quoy on peut voir la c Remarque, ou d'ailleurs consulter Eusébe sur le sujet de ces *Tricennalia* de Constantin.

b L. 14. c. 22.

c P. 156.

Là-même, lett. b. *Allusion a un passage de Platon dans le Gorgias, &c.*] C'est où il parle en effet de ces deux professions, ὀψοποιητικὴ & κομμωτικὴ, qu'il oppose τῇ ἰατρικῇ καὶ τῇ γυμναστικῇ, comme fait aussi d Clément Alexandrin à son exemple; & dont Julien attribuë icy l'une & l'autre qualité à Constantin, c'est à dire, ὀψοποιοῦ καὶ κομμωτρίας. Platon d'ailleurs y donne assez à entendre en quoy consistoit ce métier de κομμωτρίας, ou cette κομμωτικὴ, qu'il apelle non seulement des noms de *malfaisante* & de *trompeuse*, κακοῦργος καὶ ἀπατηλὴ, mais qu'il décrit, σχήμασί τε, καὶ χρώμασι, καὶ λειότητι καὶ αἰσθήσει ἀπατῶσα, *figuris*, & *coloribus*, & *lævitate*, & *sensu imponens*. C'est à dire, qu'elle comprenoit ensemble le métier de ces *Ornatrices*, *Psecades*, & *Picatrices*, dont il est fait mention en des Inscriptions, ou en des Auteurs anciens, & sur quoy on peut voir, comme je l'ay déja insinué dans la Remarque, la description, que e Lucien en donne, de même que Clément Aléxandrin, où ils parlent l'un & l'autre du soin des Dames à se parer à leur toilette, κομμωταὶ δὲ καὶ κομμώτριαι, dit Clément, f περὶ τὰς γυναῖκας ἀμφιπολεύουσιν· αἱ μὲν τὰ κάτοπτρα· αἱ δὲ κεκρυφάλοις, ἄλλαι τοὺς κτένας. *Ornatores autem & Ornatrices mulieribus ornandis deserviunt, & hæ quidem speculis, illæ autem vittis, aliæ pectinibus præsunt.* Et c'est, pour le dire en passant, d'où on voit, qu'il n'y avoit pas seulement des κομμώτριαι ou *Ornatrices*, mais aussi des κομμωταὶ, ou des *Ornatores* des Dames, dont j'ay déja parlé cy-dessus, & dont il est dit en quelque endroit dans Lucien d'Ablancourt, le *Coiffeur de Madame*. C'est dont aussi Pollux fait mention, & où il faut lire par conséquent, g οἱ δὲ περὶ τὴν κόμην χειρότεχναι, κομμωταὶ καὶ κομμώτριαι αἱ γυναῖκες, comme il y a aussi dans l'excellent MS. & non κομωταὶ καὶ κομωτρίαι. Le même Clément, que je vien de citer, fait ailleurs mention de ces femmes, parmi lesquelles Julien range icy Constantin, qui donnoient tout le jour τῇ κομμωτικῇ, & dont il dit, h τὴν πᾶσαν ἡμέραν κομμωτικῇ προσκαθεζόμεναι. C'est à dire, qu'il n'en estoit pas de Constantin, suivant Julien, comme de Mercure, dont Galien dit, i οὐδὲ κομμωτικὸν ἔχων κάλλος; ni mêmes de la Courtisane Phryné, dont il dit dans la suite, l μηδεμίας πανουργίας κομμωτικῆς δεομένης; où on peut voir en passant, que cette πανουργία κομμωτικὴ se raporte à ce que j'ay déja touché cy-dessus de la définition, que Platon en donne, κομμωτικὴ κακοῦργός τε καὶ ἀπατηλὴ, & où il semble mêmes, que le mot de πανοῦργος conviendroit mieux que κακοῦργος, suivant qu'un peu aprés cette κομμωτικὴ est comparée τῇ σοφιστικῇ; c'est à dire un art, qui se sert de remédes & d'inventions, pour déguiser l'extérieur des personnes, & tromper le monde, comme l'autre pour déguiser la verité. D'où vient, que Serranus traduit dans Platon ce mot de κομμωτικὴ *fucatrix*, comme fait Cuneus icy dans Julien, du mot de κομμωτρία, qu'il vaut mieux pourtant traduire par un mot plus général, & qui estoit affecté à ces sortes d'employs, qui est celuy de *Ornator*, ou *Ornatrix*, suivant ce qu'en dit Pollux au passage,

d Strom. l. 1. p. 292.

e In Amoribus.

f Pædag. l. 2. c. 4. p. 229.

g L. 2. c. 3. p. 75.

h Cl. Alex. Pæd. l. 3. c. 2. p. 217.

i In Protrept. p. 1 ed. Bas. Gr.

l Ibid. p. 9.

que je vien d'alleguer, οἱ ϑ περὶ τὴν κόμην χειρολέχναι, κομμωτ᾽ καὶ κομμωτρίαι; que Julien, immédiatement pour preuve de ce titre de κομμωτρίας, qu'il venoit de donner à Constantin, ajoûte, ἥ τε κόμη, &c. c'est à dire, que sa *coiffure* en faisoit foy; & enfin que Tertullien nous l'aprend dans ce passage [a] *habitus feminæ duplicem speciem circumfert, cultum & ornatum*; un peu aprés, *Iste* (*ornatus*) *in cura capilli & cutis, & earum partium quæ oculos trahunt*.

a De cult. femim. l. 1.

Pag. 302. lett. a. *De petits cailloux blancs ou noirs*] Pollux remarque, [b] qu'anciennement, au lieu de *calculi*, ou ψῆφοι δικαστικαὶ, on se servoit de certaines Coquilles de Mer, qu'on apelloit χοιρίνας; & qu'en suite on en fit de cuivre, dites σπονδύλοις. C'est aussi ce que dit des premiéres le Scholiaste d'Aristophane, sur ces mots du Poëte, [c] τὰς χοιρίνας ἀριθμῶσιν, & sur le témoignage d'Epaphroditus dans ses Gloses. Cependant Ulpien remarque sur Demosthéne, que ces [d] Ψῆφοι anciennement se faisoient ἀπὸ χοιρείων ὀστῶν *des osselets de pourceau*; & ainsi d'où il faut croire, qu'elles prirent ce nom de χοιρίναι. D'ailleurs il nous aprend, de même que ces autres [e] Grammairiens, qu'il n'y avoit pas seulement de ces Ψῆφοι *blanches* & *noires*, dont il est parlé icy dans la Remarque; mais qu'il y en avoit aussi de *troüées* & *non troüées*, & que *les blanches* & les *non troüées* ἄτρυτοι ou ἀτρύπητοι absolvoient, & qu'au contraire *les noires* & *troüées*, τετρημέναι & τετρυπημέναι condamnoient. Et quant au Vase dit *Hydria*, où on les jettoit, & dont je parle aussi en cét endroit, outre ce que Pollux nous aprend, [f] qu'il y en avoit deux, & qu'il apelle du nom général de ἀμφορεῖς, l'un de même pour les *calculi*, qui absolvoient, l'autre pour ceux qui condamnoient, on peut voir ce qu'en dit encore Xenophon dans un Jugement public d'Athénes, & où il retient ce mot de *Hydria*, [g] θεῖναι δ᾽ εἰς τὴν φυλὴν ἑκάστην δύο ὑδρίας, &c. Leur vray nom d'ailleurs estoit κάδος, καδίσκος, ou Καδδίσκος, suivant les mêmes Grammairiens, & selon qu'Aristophane l'employe; outre qu'on mettoit une espece d'entonnoir ou *infundibulum* au dessus du Vase, & qui s'apelloit Κημὸς ou χοίνιος ἠθμὸς, qu'Eubulus dans [h] Athenée compare à une statuë troüée du haut en bas, & sur quoy on peut voir la remarque de [i] Casaubon. A quoy je joindray celle du Grammairien Arcadius MS. Κημὸς ἡ Χώνη τὸ ἐπιθέμενον ἐπὶ τῇ ὑδρίᾳ, ἐξ ἧς αἱ Ψῆφοι φέρονται; ce qui est conforme à ce qu'en dit Hésychius.

b L. 8. p. 381. Voy. Hésychius.

c In Vesp. p. 481. ed. in fol.

d Cont. Timocrat. p. 265. ed. Gen.

e Pollux, Schol. Aristoph.

f L. 8. p. 407.

g H. Græc. l. 1. p. 44.

h L. 10. c. 8.

i Anim. p. 759.

Là-même, lett. b. *Empereur Philosophe, qu'il avoit fait profession d'imiter*] S'entend Julien à l'égard de M. Auréle, comme il a esté insinué en divers endroits de ces Remarques; & d'où vient aussi, qu'il fut apellé [l] Φιλοσοφώτατος; & que Themistius dit de luy, qu'il *porta une grand'barbe, & imita l'Empereur de tous le plus Philosophe*, [m] ὁ τ πώγωνα καθειμένος καὶ τ φιλοσοφωτάτ τῶν βασιλέων μεταποιούμενος.

l Theodor. H. Eccl. l. 3. c. 15.

Là-même, lett. d. *A Mercure de prononcer*] Κηρύξαι τῷ Ἑρμῇ, dit Julien, & que les Grecs disent proprement [n] ἀνακηρύττειν τὰς Ψήφους τῶν Κελῶν, comme fait Lucien en quelque endroit.

m Orat. 9.

n Pro Imag.

Pag. 303. lett. b. *Dans le Grec*, sous les Dieux Conducteurs] ὑπὸ Θεοῖς ἡγεμόσι, & ce qui, comme il est touché dans la Remarque, est en effet le langage de Platon dans son Phédon, & à quoy Julien fait icy une allusion manifeste. C'est où ce Philosophe dit, qu'une Ame, *qui a mené icy-bas une vie pure & reglée, trouvant les Dieux pour ses Guides & ses Conducteurs, habite le lieu, qui*

luy est assigné, & qui luy convient, ^a^ ἡ δὲ (s'entend ψυχὴ) καθαρῶς τε καὶ μετρίως τὸν βίον διεξελθοῦσα, καὶ ξυνεμπόρων καὶ ἡγεμόνων Θεῶν τυχοῦσα, ᾤκησε τὸν αὐτῇ ἑκάστη τόπον προσήκοντα. D'ailleurs le même Platon dans le Phédrus, donne proprement aux douze grands Dieux ce nom de Θεῶν ἡγεμόνων, & depuis les Platoniciens à son exemple. A quoy j'ajoûteray seulement, que pour le titre qu'il ajoûte de ξυνεμπόρων, dans le passage, que je vien d'alleguer, il se raporte à celuy de COMES AUGUSTI, qui est donné souvent à ces sortes de Dieux, dans les Inscriptions de Médailles, & autres anciens monumens. D'où vient aussi que Reinesius raportant une Inscription ancienne, tirée des Recueils de Holstenius, avec les mots de ^b^ HERCULI COMIT. OMN. DEOR. *Comiti Omnium Deorum*, croit, qu'il y faut lire COMITI DOMINORUM NOSTRORUM. Mais outre que la correction est bien hardie, & bien éloignée du texte, elle n'est nullement necessaire; puisque ces Dieux ou Héros, comme Hercule, à d'autres égards, ont esté apellez les *Compagnons & les Suivans des Dieux*; témoin ce passage de Jamblichus, où il dit des *Génies & des Héros*, ^c^ οἵπερ ἀΐδιοι τέ εἰσι καὶ συνοπαδοὶ Θεῶν, *qui & sempiterni sunt, & Deorum Comites*, &, comme il ajoûte, *perpetuoque custodiunt ordinem Deorum*; pour ne parler pas maintenant de cette inscription de la Fortune, raportée ^d^ cy-dessus, *Fortuna Omnium Deorum*.

Là-même, lett. c. *Pour son Maître & pour son Protecteur*] Ce que je vien de remarquer de ces Dieux Ἡγέμονες & Ξυνέμποροι, *Conducteurs & Compagnons de voyage*, ou *Comites* des hommes, & en particulier des Empereurs, paroist encore plus clairement, en ce que Mercure ajoûte icy, que *chacun* de ces Héros *eust à se choisir en particulier un Dieu Chef & Conducteur*, ἑλέσθω δὲ ἕκαστος ἑαυτῷ τὸν προστάτην τε καὶ ἡγέμονα; & ce qui est suffisamment éclairci dans la Remarque, sans qu'il soit besoin de s'y étendre icy davantage. J'ajoûteray seulement en marge les endroits, où se trouvent les passages ^e^ de Plotin, dont il y est fait mention; & de plus ces vers de Ménandre, où il parle en Platonicien d'un Génie Gardien attribué *à chaque homme dés cette vie*, & qu'il dit *estre un Bon Génie, puis qu'il n'en faut point croire de mauvais, & que qui dit Dieu, le dit nécessairement Bon.* Ἅπαντι δαίμων ἀνδρὶ συμπαρίσταται Εὐθὺς γενομένῳ μυσταγωγὸς τοῦ βίου Ἀγαθός· Κακὸν γὰρ δαίμον' οὐ νομιστέον Εἶναι βίον βλάπτοντα χρηστόν. πάντα γὰρ Δεῖ ἀγαθὸν εἶναι τὸν Θεόν. C'est à dire, que Ménandre ne s'en raporte pas à d'autres Poëtes, comme Eschyle, où il se trouve ^f^ Φανεὶς ἀλάστωρ ἢ κακὸς δαίμων πόθεν; ni à des Philosophes, qui ont écrit depuis luy, comme Porphyre, qui prétend, qu'il y avoit des Dieux κακοποιοί, & d'autres ἀγαθοποιοί; mais bien il se conforme à ce qu'en dit Jamblichus, qui refute là-dessus ce dernier, & dit, que *les Dieux sont tous Bons, Autheurs de tous Biens, &*, comme il ajoûte, *qui ne s'attachent qu'à ce qui est Beau & Bon*, ^g^ ἀγαθοί γάρ τε εἰσιν ἅπαντες καὶ ἀγαθῶν αἴτιοι, &c. κατὰ τὸ μόνον τὸ καλὸν καὶ ἀγαθόν. Ce qu'il explique & distingue ailleurs, où il montre, ^h^ quelle sorte de biens les Dieux, les Génies, & les Héros aportent aux hommes, & dit, que les premiers aportent les plus grands biens δόσεις ἀγαθῶν μεγίστων; les Génies, les biens purement corporels; & les Héros, ceux de la seconde & troisiéme sorte. Aprés tout, & pour le dire en passant, d'où on peut illustrer ces inscriptions de Médailles anciennes, l'une de ΑΓΑΘΟϹ ΗΡΩϹ, au revers d'Antinoüs, que j'ay raportée dans un autre Ouvrage;

a *In Phedro*, p. 108.
b *Synth.* p. 112.
c *De Myster.* p. 20.
d *Pag.* 430.
e *Ennead.* p. 3. *l.* 4. p. 283. 284. 386.
f *Pers.* v. 354.
g *De Myst.* p. 130.
h *Ibid* p. 51. 52.

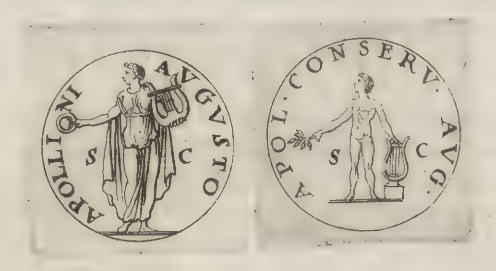
Ouvrage; l'autre de ΝΕος ΑΓΑΘος ΔΑΙΜων, dans une Médaille du Cabinet du Roy, que feu M. Seguin a publiée; & enfin l'inscription de ΘΕΟΣ ΑΓΑΘΟΣ, qui se trouve entre autres dans [b] l'Alliance de deux Villes de Créte. C'est à quoy je n'ajoûteray que ces deux passages de [c] Hierocles, l'un où il dit, que les *Héros* sont apellez dans les vers, qui portent le nom de Pythagore, Ἀγαυοὶ ΗΡΩΕΣ λέγονται, Ἀγαυοὶ μὲν ὡς ΑΓΑΘΟΙ ὄντες, *illustres Heroes appellantur, illustres quidem tanquam BONI.* L'autre où il dit du Dieu supréme, qu'il est *bon de Nature*, ΑΓΑΘΟΣ γὰρ τῇ φύσει, & mêmes que *sa bonté n'est point acquise, mais qu'elle luy est essentielle*; qu'elle est mêmes *la seule cause raisonnable, qu'on peut donner de la création de toutes choses.* On en peut voir le passage. Je laisse à part ce que dit [d] Horace sur le sujet d'Auguste, *DIVIS orte BONIS.*

a *Dissert. de Num. p.* 654.
b *Marm. Oxon. p.* 117.
c *Ad Aur. Carm. Pyth.*
d *L.* 4. *Od.* 5.

Pag. 304. lett. a. *Dit il y a long-temps par Homére*] En voicy les paroles, qui sont traduites dans la Remarque, [e] Ὡς αἰεὶ τὸν ὁμοῖον ἄγει Θεὸς ὡς τὸν ὁμοῖον.

e *Odyss.* P, *v.* 218.

Pag. 304. lett. b. *Dans ses Statuës & dans ses Médailles*] Témoin celles, que j'en ay raportées, où paroist le soin, qu'eut Auguste, d'honorer Apollon, & de le representer pour son Gardien & son Protecteur particulier. A quoy on peut joindre la Médaille suivante, frapée sous Antonin Pie, où le nom même d'*Auguste* est donné à ce Dieu, APOLLINI AUGUSTO, & où il est representé dans la même posture, qu'on le voit dans les Médailles d'Auguste, sous le nom d'*Actius*; outre d'autres Médailles, qui se trouvent avec les titres de APOL. CONSERV. AUG. *Apollini Conservatori Augusti*, comme dans celle, que j'ajoûte icy de Galliénus.



Pag. 305. *Qui n'a pas encore esté publiée*, Deo Magno, *&c.*] Je l'ay encore trouvé depuis dans le Recueil Manuscrit de M. du Quesnel, & que je raporteray icy tout du long, pour la curiosité du Lecteur, comme elle y est marquée.

DEO MAGN.
LIBERO. PATRI
SACRUM
T. TETTIENUS. T. F.
FELIX. SCRIBA. LIB.
ÆDIL. CUR. VIATOR
ÆDIL. PLEBIS. ACC
PATRON. COLON. NOL

Mmm

AN. PROC. AUG. PATRIM.
FLAMEN. DIVI. COMM.
ET. DIVI ANTONINI
FEL. XV VIR. SAC.
FAC. CURAT. LUD. MA
GN. MAC. VIC. REGION.
VIII. FOR. R. PRÆFEC
COH. VI. VIGIL. STAT.
EX. ÆR. ARGEN. S. P. D.

Sur quoy je diray en passant, qu'il y a une petite inscription de ce même T. TETTIENUS T. F. FELIX dans le [a] Recueil de Gruterus, & avec la même qualité, qui luy est icy donnée de *Patronus Coloniæ Nolanæ*; & d'ailleurs que ce qui est de plus remarquable dans celle, que je vien de raporter, c'est la qualité de *Flamen Divi Commodi*, qui illustre merveilleusement ce que dit Lampridius dans [b] la vie de cét Empereur, *Hunc tamen Severus Imperator amantissimus nominis sui, odio (ut videtur) Senatus, inter* DEOS *retulit*, FLAMINE *addito*, *quem ipse vivus sibi paraverat, Herculeano Commodiano*; & à quoy se raporte la Médaille d'argent, DIVO COMMODO, avec la Teste; & au revers un Bucher allumé, CONSECRATIO.

a *Thes.* 473. 9.

b C. 5.

Là-même, lett. b *Ou d'Archétype, selon le mot Grec, & la doctrine des Platoniciens, &c.*] Τὸ βίου τὸ ἀρχέτυπον, & suivant qu'en effet c'estoit là un des dogmes des Platoniciens, de tâcher de se conformer τῷ ἀρχετύπῳ; que Philon entre autres, disciple de la même Ecole, comme il est dit dans la Remarque, s'en sert souvent, comme où il dit du gouvernement de Moyse, [c] πρὸς ἀρχέτυπον τὴν τοῦ Θεοῦ βασίλειαν ἀπεικασθεῖσης; ailleurs, où il dit de Dieu, [d] ἀρχέτυπος αὐγή; & dans un autre endroit, *qu'il n'y a rien de beau dans le Monde, que ce qui se raporte à cét Archetype, qui est veritablement beau*, [e] Τὰ γὰρ ἐν κόσμῳ καλὰ οὔποτε ἂν ἐγένοντο τοιαῦτα, μὴ πρὸς ἀρχέτυπον, τὸ πρὸς ἀλήθειαν καλόν. Clément Alexandrin, autre Platonicien, comme on sçait, employe aussi cét ἀρχέτυπον en bien des endroits, comme où il dit du Verbe Eternel, [f] φωτὸς ἀρχέτυπον φῶς; dans la suite, [g] διορθώσασθαι ὑμᾶς πρὸς τὸ ἀρχέτυπον βούλομαι, ἵνα καὶ ὅμοιοι γένησθε, *volo vos emendare ad Archetypum, ut sitis illi similes*; & dans un autre endroit, où il dit, qu'il est absurde, que des hommes faits à l'image de Dieu, méprisant l'Archetype, affectent des atifets étrangers, [h] ὥσπερ ἀτιμάζοντες τὸ ἀρχέτυπον, ἐπηλυν ἐπάγεσθαι κομμωτικήν· où, pour le dire en passant, il condamne encore cette κομμωτικήν, dont il a esté parlé un peu auparavant, & que Julien attribuë à Constantin.

c De Creat.

d De Septenario.

e De Cherubin.

f Protrep. p. 62.

g Ibid. p. 75.

h Pæd. l. 3. p. 249.

Pag. 306. lett. a. *Parmi les Dieux*] Cependant Libanius, tout Payen qu'il estoit, & d'ailleurs des Favoris de Julien, dit en quelque endroit, sur le sujet de Constantin, qu'aprés sa mort il retourna à Dieu, & pour estre toûjours avec luy, qui l'avoit envoyé, [i] αὖθις ἀπῆλθε συνεσόμενος τῷ τῇδε καταπέμψαντι; & dans la suite réïtére, que le Dieu *l'apella à soy dans le Ciel*, [l] τὸν μὲν ἄνω πρὸς αὐτὸν καλεῖ. Ce qui n'a guéres de raport avec ce que Julien dit icy sur le sujet de ce même Constantin son Oncle, qui est de le juger indigne de rester dans le Ciel dans la compagnie des Dieux, & de le renvoyer, comme nous allons voir, à la Molesse & à la Luxure.

i In Basilic. p. 113.

l Ibid. p. 121.

Là-même, lett. c. *Dit aussi Zozime*] C'est à dire, τρυφῇ τὸν βίον ἐκδοὺς, & d'où on peut juger le raport de cette invective, avec celle que Julien fait icy du même Constantin, qu'il fait courir aprés la Molesse, τὴν τρυφὴν κατιδὼν ἔδραμε πρὸς αὐτὴν, & à ce qu'il ajoûte, qu'elle le reçeut tendrement, & le tint quelque temps entre ses bras.

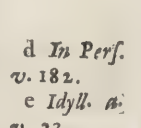
Pag. 307. let. a. *Veste brodée d'or, & à fleurs*] C'est en effet ce que dit Eusébe, sur la parure de Constantin, & à quoy Julien fait icy, comme il avoit déja fait [a] cy-dessus, une allusion manifeste, [b] ἐσθῆτα γε μὴν χρυσοϋφῆ ποικίλοις ἄνθεσιν ἐξυφασμένην, *vestem quidem auro intextam, & variis coloribus pictam.* Il est vray, qu'Eusébe n'en tire pas matiére, comme fait icy Julien, de décrier Constantin pour un homme mol & efféminé, mais au contraire le décharge là-dessus de tout blâme, ou de faste, ou d'attachement à ces sortes de choses, comme je l'ay déja touché dans la [c] Remarque précedente sur le texte, οὐδαμῶς αὐτὸς τὰ ὅμοια πεπονθὼς δι' ἐπιστήμην, τοῦ Θεοῦ τῇ ψυχῇ αὐτὸ περιβλήματος σωφροσύνῃ καὶ δικαιοσύνῃ, εὐσεβείᾳ τε καὶ ταῖς λοιπαῖς ἀρεταῖς πεποικιλμένον, τὸν ἐπ' ἀληθείας βασιλεῖ κόσμον περιτίθησιν, *Verum ipse nihil hujusmodi passus, animum suum scientia Dei, velut vestimento quodam, temperantiâ, justitiâ, pietate, ac reliquis virtutibus variegato, induit, utpote cultu vero Imperatori maxime conveniente.* Et ainsi où Eusébe oppose ce λοιπαῖς ἀρεταῖς πεποικιλμένον, à ces πέπλοις ποικίλοις, dont Constantin estoit en effét revêtu, & dont Julien parle en cét endroit, comme nous allons voir.

a Pag. 156.

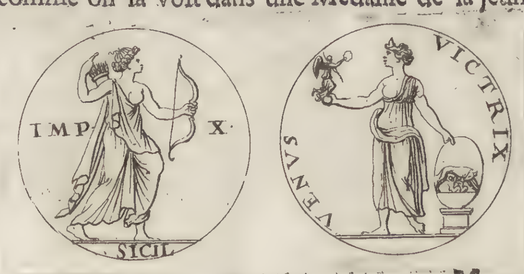
b Orat. in laud. Const. c. 5.

c Pag. 307.

Là-même, *Paré à la lettre d'un* peplus variegatus *ou* versicolor] C'est ce que dit en effét Julien, πέπλοις αὐτὸν ποικίλοις ἀσκήσασα, suivant qu'il y a dans le Poëte Eschyle, [d] Ἡ μὲν πέπλοισι Περσικοῖς ἠσκημένη; & dans Théocrite, [e] ἀσκητὰ πέπλω τε καὶ ἄμπυκι, *ornata peplo reticuloque.* Aussi ces *Pepli* se disoient proprement, comme on sçait, des habits de Femmes, ou mêmes de Deësses; c'est à dire des manteaux legers, sans manches, le plus souvent brodez ou brochez d'or & de pourpre, qui s'attachoient avec des agraffes sur l'épaule, ou sur le bras au dessous du sein, suivant qu'on en voit la figure dans les monumens anciens, qui nous restent, soit de Statuës, soit de Médailles, comme dans les suivantes. J'ay tiré les deux Statuës du Recueil Manuscrit de Monsieur du Quesnel; l'une, qui est la figure de l'Eternité, comme elle se voit dans les anciennes Médailles, tenant d'un costé le *Soleil*, & de l'autre la *Lune*; & avec une inscription, que je raporteray dans la suite. La seconde est celle de *Diane Venatrix*, avec son Carquois sur l'épaule, & l'Arc & la Fléche dans les mains. Pour les deux Médailles qui précedent, la premiére est encore d'une *Diane* au revers d'une Médaille d'Auguste; & la seconde d'une *Venus Victrix* avec une Victoire & un Bouclier, comme on la voit dans une Médaille de la jeune Faustine.


d In Pers. v. 182.

e Idyll. α. v. 33.





Ce qui nous remet plusieurs choses devant les yeux; en premier lieu, que c'étoit en effet l'habillement, dont on paroit anciennement les Statuës, ou autres representations des Dieux & des Déesses, suivant la remarque non seulement de Lutatius sur a Stace, *Peplum est*, &c. *quod simulacris fiebat*; mais encore selon celle d'un Auteur bien plus ancien, qui est Eschyle, dans un passage, où le Chœur des Filles de Thébes dit, qu'il est temps de s'adresser aux Statuës de leurs Dieux, & de toucher, comme il ajoûte, b πέπλων καὶ στεφέων; sur quoy le Scholiaste remarque, πέπλων, τῶν ἐν τοῖς ἀγάλμασι; & un autre, que ces πέπλοι se disoient des Statuës mêmes, καὶ πέπλοις τὰ ἀγάλματα. C'est à quoy d'ailleurs on peut raporter l'épithéte de *Divin*, qu'Homére donne au *Peplus* de Vénus, tel que nous le voyons icy dans la Médaille, & que les Graces luy avoient fait de leurs propres mains, c Ἀμβροσίου διὰ πέπλου, ὅν αἱ Χάριτες κάμον αὐταί: L'autre chose est, qu'on voit icy la verité de ce que dit un autre Tragique, d Λύει τὸν αὐτῆς πέπλον, ᾧ χρυσήλατος Προὔκειτο μαστῶν περονίς, *Peplum suum solvit, quem aurea coërcebat mamillas fibula*; & d'ailleurs pourquoy Théocrite désigne par le nom de περονατρὶς un pareil *Peplus*, là où une Femme de Syracuse dit à sa Compagne, e τὤμπέχονον καὶ τὰν περονατρίδα λάζευ, *amiculum & fibulatum peplum accipe*, & sur quoy on peut consulter le Scholiaste, comme aussi celuy d'Homére, où il

a *Ad l.* 10. *Theb.*

b *Sept. C. Theb. v.* 101.

c *Iliad.* E. *v.* 338.

d *Sophocl. in Trach. v.* 934.

e *Idyll.* IE. *v.* 21.

dit, [a] πέπλον γυναικεῖον ἔνδυμα· τοῦτ᾽ ἐστὶ χιτὼν, ὃν οὐκ ἐνεδύοντο, ἀλλ᾽ ἐπερονῶντο. Auſſi voit-on dans ces anciens monumens, que ces *Pepli* s'attachoient par des agraffes ou *fibulæ*; tantoſt ſur l'épaule droite, comme dans la premiére Médaille, tantoſt ſur la gauche, comme dans celle de Vénus, quoy que l'agraffe n'y paroiſſe pas; quelquefois ſur les deux épaules, & ſouvent au deſſous des mammelles ſur le bras droit, comme l'un & l'autre ſe voit dans les deux Statuës. Et d'où d'ailleurs il réſulte aſſez clairement, qu'Euſtathius, ou ceux, dont il parle, n'avoient pas aſſez conſulté les Antiques, dans la deſcription, qu'il nous donne du *Peplus*, comme s'il couvroit toûjours le coſté gauche; que ſes deux aiſles, comme il les nomme, du devant & du derriére, ne s'attachoient enſemble que du coſté droit, & au reſte, qu'il laiſſoit ſeulement l'épaule & la main droite à découvert, [b] πέπλον δὲ φασί τινες, &c. περιβόλαιον ἐστὶ σκέπον τὸν ἀριστερὸν ὦμον καὶ ἔμπροσθεν καὶ ὄπισθεν συνάγον τὰς δύο πτέρυγας εἰς τὴν δεξίαν πλευρὰν, γυμνὴν ἐῶν τὴν δεξιὰν χεῖρα καὶ τὸν ὦμον. Je laiſſe à part, qu'Homére dans le paſſage, ſur lequel Euſtathius fait cette remarque, parle d'un *Peplus à douze agraffes*, πέπλον Ποικίλον· ἐν δ᾽ ἄρ᾽ ἔσαν περόναι δυοκαίδεκα πᾶσαι. La troiſiéme remarque eſt, qu'on en peut auſſi recueillir, d'où vient que le nom de *Voile* fut donné à ces ſortes de *Pepli*, qui eſtoient conſacrez aux Divinitez Céleſtes; témoin ce que dit Virgile du fameux *Peplus* de Minerve à Athénes, [c] *Tale Deæ velum ſolemni in tempore portan*; que dans Porphyre le Ciel eſt apellé du nom de [d] πέπλος, comme le *voile* des Dieux; & que dans Clément Aléxandrin, il eſt dit des Temples des Egyptiens, [e] τὰ δὲ ἄδυτα χρυσοπάστοις ἐπισκιάζεται πέπλοις, *adyta vero intextis auro obumbrantur peplis*. C'eſt à dire, ſuivant la remarque de Pollux, qu'il y avoit deux ſortes de *Pepli*, les uns *ad induendum*, comme ceux qu'on voit dans les Statuës & dans les Médailles; d'autres *ad inſternendum*, [f] ἐνδύσαι τε καὶ ἐπιβάλλεσθαι; ſelon qu'en effet Homére parle des uns & des autres, comme il fait des derniers, où il dit, [g] ἀμφὶ δὲ πέπλοι Πέπτανται, *circumque ſtragula expanſa ſunt*. On voit encore, comme dans la premiére Statuë, & dans la premiére Médaille, pourquoy ces *Pepli* ont eſté apellez *talares* par Euripide, [h] πέπλοι ποδήρεις, ou qu'on lit dans Eſchyle, [i] ποδιστῆρεις πέπλοις, c'eſt à dire, ſelon le Scholiaſte, τοὺς πλέον τῶν ποδῶν καθήκοντας; ou d'ailleurs pourquoy Homére apelle les Dames de Troye [l] ἑλκεσιπέπλοις, ou Héléne, comme ailleurs la Déëſſe Thétis, [m] τανύπεπλον, qui vaut autant à dire, que des *Pepli*, ou *Manteaux traînans & amples*. On y voit d'ailleurs manifeſtement, comme dans la Statuë de Diane, que ces *Pepli* n'eſtoient pas toûjours traînans, mais eſtoient quelquefois retrouſſez, ou mémes liez par des ceintures, comme dans la premiére figure, & ce qui ſert de commentaire bien exprés à ce paſſage d'Eſchyle, où une des Danaïdes dit au Roy, [n] Ἔχω στρόφους, ζώνας τε, συλλαβὰς πέπλων, *habeo fila, cingulaque Peplos colligantia*. Ajoûtez, que la même figure de ces *Pepli*, qui laiſſent icy une partie du corps nud & à découvert, nous remet encore devant les yeux ce que le Scholiaſte d'Euripide remarque ſur ces mots du Poëte, [o] μονόπεπλος, &c. Δωρὶς ὡς κόρη, à ſçavoir, que δωριάζειν veut autant à dire dans Anacréon, que γυμνοῦσθαι ou *eſtre nud*, parce, dit-il, que les Filles des Lacédémoniens, eſtoient parées de ces ſortes de *Pepli* attachez par des agraffes ſur les deux épaules; c'eſt dire, comme on le voit icy dans la premiére figure, ἱμάτιον ἔχουσαι πεπορπημένον ἐπ᾽ ἑκατέρῳ τῶν ὤμων. D'où vient auſſi que ſur ce qu'Homére dit de Minerve, qu'elle ſe dévelopa de ſon *Peplus*,

a *Ad Iliad.* E. *v.* 734.
b *Ad Odyſſ.* Σ. *p.* 1847.
c *In Ceiri.*
d *In Antr. Nymph. p.* 16.
e *Pæd. l.* 2. *c.* 2.
f *L.* 7. *c.* 13. *p.* 337.
g *Iliad.* E. *v.* 194.
h *In Bacc. v.* 40.
i *In Choeph. v.* 1000
l *Iliad.* Z. *v.* 442.
m *Il.* Γ. *v.* 228. & *Od.* Δ. *v.* 305.
n *Suppl. v.* 466.
o *In Hecub. v.* 937.

pour endosser le harnois, *a* πέπλον μὲν κατέχευεν, les Notes Manuscrites, dont j'ay parlé cy-dessus, remarquent sur ce passage, que le Poëte par là *nous la represente toute nuë*, γυμνὴν δ' ἡμῖν τὴν Ἀθηνᾶν διὰ τῆς λέξεως παρέστησε; & ce qui d'ailleurs n'estoit pas nouveau à cette Déësse, témoin ce qui en est dit dans Callimaque, & qui en coûta la veuë à Tirésias, *b* Δή ποτε γὰρ πέπλων λυσαμένα περόνας, *Equidem aliquando peplorum solutis fibulis.* C'est d'ailleurs ce qu'on peut illustrer par ces vers d'Orphée dans Clément Aléxandrin, sur le sujet de Baubo, & en même temps ce qui nous en donne une claire idée, *c* Ὣς εἰποῦσα πέπλους ἀνεσύρατο, δεῖξε δὲ πάντα σώματος, *sic dixit Peplos retrahens* (plûtost que *tollens*) *ostenditque figuram omnem corporis.* Aprés tout, ces *Pepli* n'ont pas seulement esté donnez aux Femmes & aux Déësses, mais aussi aux Dieux & aux hommes, suivant qu'Eschyle parle des premiers en termes généraux dans le passage allegué cy-dessus, de même que Lutatius, & qu'on le peut recueillir en effet des monumens anciens, qui nous restent en assez grand nombre, pour en faire foy. D'où vient aussi l'épithéte de *d* ἀνδρείοις πέπλοις, que Théocrite leur donne en quelque endroit; comme en échange on trouve dans Nonnus, *e* Θήλεα πέπλα; que dans Sophocle l'habit ou le manteau fatal, que Dejanira envoye à Hercule, y est appellé souvent du nom de *f* πέπλος & de πέπλωμα, comme j'ay veu depuis, qu'Eustathius *g* l'avoit aussi remarqué, & qui cite de même Euripide; que j'y puis ajoûter Eschyle, qui parle des *Pepli* du Roy de Perse, *h* ῥήξας δὲ πέπλους, comme d'ailleurs fait Xénophon de l'Arménien Tygranes, *i* τοὺς πέπλους κατερρήξατο; en sorte que Pollux ne devoit pas citer *l* ce dernier, comme le seul Auteur ou passage, où πέπλος soit pris pour un habit d'homme; & à quoy mêmes il ajoûte, que peut-estre Xénophon n'en parle ainsi, que parce que les Barbares se plaisoient à porter des habits de Femme, qui leur séoient le mieux, εἰ μὴ ἄρα ὅτι οἱ Βάρβαροι καὶ τῇ θηλυπρεπεστέραις τῶν ἐσθήτων ἔχαιρον. A quoy on pourroit ajoûter Synesius, qui apelle du nom de πέπλος *m* cette Veste triomphale des Romains; pour n'alléguer pas maintenant ces πέπλοι ποικίλοι des *Epoux*, aussi bien que des *Epouses*, dont il sera parlé dans la Remarque suivante. Aussi le Scholiaste d'Homére se contente de dire dans un autre endroit, *n* πέπλος ὡς ἐπιπολὺ τὸ γυναικεῖον ἱμάτιον. Du reste nous sçavons que ces *Pepli* estoient d'ordinaire blancs, suivant la remarque de Lutatius sur Stace, *Peplum est vestis candida*, & l'épithéte de *o* Ταναγρίδεσσι λευκοπέπλοις, qui leur est donnée par Corinna; & qu'on les faisoit dans l'Orient de ce *Byssus*, qui y est fréquent, & d'ailleurs une étoffe legére, comme je remarque d'un passage d'Eschyle, *p* βυσσίνοις ἐν πέπλοις, parlant de ces *Pepli* des Perses, & qu'il dit encore ailleurs, βυσσίνῳ πεπλώματι. Ils estoient de plus, comme il est dit icy de ceux de Constantin, ποικίλοι, ou *versicolores*, en sorte que dans Homére la mére d'Hector cherche pour offrir à Minerve, celuy qui estoit le *plus bigarré & le plus grand*, *q* Ὃς κάλλιστος ἔην ποικίλμασιν ἠδὲ μέγιστος; comme fait aussi Héléne à l'égard de Télemaque, dans *r* l'Odyssée; d'où vient qu'Eschyle désigne un *Peplus* par ce même mot de ποίκιλμα, à cause de leur *bigarrure*, *s* πολλὰς βαφὰς φθείρουσα τοῦ ποικίλματος, *varios colores vestis corrumpens*; & leur donne ailleurs l'épithéte de *t* πολυμίτων πέπλων, *variis liciis textorum*, comme on trouve dans Martial, *u cubicularia polymita.* Aussi estoient-ils d'ordinaire *brodez* ou *tissus d'or & de pourpre*, comme il est dit dans la Remarque sur le texte, suivant que Thémistius les décrit en

a *Iliad.* E. *v.* 734.
b *In Lavacr. Pallad. v.* 70.
c *In Protrept. p.* 13.
d *Id.* κϛ. *v.* 10.
e *Diony. l.* 14. *p.* 334.
f *Trach. v. v.* 611. & 622. &c.
g *Ad Iliad.* B. *v.* 734.
h *Pers. v.* 468.
i *Pæd. l.* 3.
l *L.* 13. *c.* 7. *p.* 337.
m *De Regno*, *p.* 16.
n *Ad Iliad.* Π. *v.* 9.
o *Heph. de Metr.*
p *In Pers. v.* 124.
q *Iliad* Z. *v.* 394.
r *Odyss.* O. *v.* 107.
s *Chœph. v.* 1012.
t *Suppl. v.* 439.
u *L.* 14. *Ep.* 150.

quelque endroit, *a* οἷα πέπλυς ἄχρι τῶν θυσάνων πεποικιλμένοις χρυσῷ καὶ πορφύρᾳ, *velut vestes quædam ad fimbrias usque auro & purpura distinctæ* ; qu'Homére leur donne l'épithéte de *b* πορφυρέοισι, & Lycophron κάλχῃ φορυκτὺς, *purpurâ tinctos.* Et tels estoient sur tout ces *Pepli Barbarici*, dont parle Eschyle, qu'il represente fort différens de ceux usitez en Gréce, *c* τὸν δ' ἀνέλλωα στόλον Πέπλοις Βαρβάροισι, & à quoy il ajoûte, οὐ γὰρ Ἀργολὶς Ἐσθὴς γυναικῶν, οὐδ' ἀφ' Ἑλλάδος τόπων, *non enim Argivus est mulierum amictus, neque à locis Græciæ;* sur quoy, pour le dire en passant, il n'est pas besoin de lire avec Dorat dans ses Corrections Manuscrites sur Eschyle, βρόπων pour τόπων; puis que ce dernier est dit, suivant que dans un autre endroit le même Poëte distingue *Pepli Persici* ou *Barbarici*, & *Dorici* ou *Grecs*, comme dans le vers, que j'ay déja allegué cy-dessus, & dans le suivant, *d* Ἡ μὲν πέπλοις Περσικοῖς, &c. Ἡ δ' αὖτε Δωρικοῖσιν; que Lycophron dit d'Achille, qui estoit Grec, comme on sçait, qu'il ne fut pas élevé dans la molesse de pareils ajustemens, *e* Μηδ' ἁβροπήνυς ἀμφιβάλλεσθαι πέπλυς; & à quoy il ajoûte ce que je vien d'alléguer, Κάλχῃ φορυκτὺς; que dans l'Agamemnon du même Eschyle, ce Roy des Grecs improuve, que sa Femme, à son retour de Troye, étende à son passage des Tapis de pied *versicolores*, ou de ces *Stragula*, qu'Homére, comme nous avons veu, apelle aussi du nom de *Pepli*; qu'il ajoûte dans la suite, que c'est un honneur véritablement, que Priam, comme un Roy Barbare, n'auroit pas refusé, *f* Ἐν ποικίλοις ἂν κάρτα μοι βῆναι δοκῇ, ou δοκεῖ, *super versicoloribus stragulis omnino mihi videtur ambulaturus fuisse.* D'où vient aussi, que les *Pepli*, ou draps mortuaires, dont fut envelopé Patrocle, l'ami d'Achille, estoient simples & sans cette bigarrure, ou ἀποίκιλοι, suivant la remarque du Scholiaste sur ce passage du Poëte, *g* Ἑανῷ λιτὶ κάλυψαν, qui explique, λεπτῷ πέπλῳ, &c. λιτῷ καὶ ἀποικίλῳ τῷ ὑφάσματι; au lieu que quand il parle des funerailles d'Hector, & ainsi d'un Barbare à l'égard des Grecs, il dit, *h* Πορφυρέοισι πέπλοισι καλύψαντες μαλακοῖσι. Et d'où on peut remarquer en passant, que ces πέπλοι estoient aussi employez à cét usage, d'y enveloper les morts, comme on le peut recueillir encore de ce qui est dit sur le sujet du fils infortuné de cét Hector dans les Troades d'Euripide, où le Héraut des Grecs dit à sa grand-Mére, aprés sa triste fin, *i* Πέπλοισιν ὡς περιστείλῃς νεκρὸν, *ut adornes cadaver peplis.* Ajoûtez enfin, que comme ces *Pepli*, dont Constantin est revêtu, selon Julien, sont apellez également ποικίλοι *versicolores*, & μαλακοὶ ou *molles*, que ce n'est pas seulement eu égard à la *Molesse*, qui s'en pare, mais que c'est d'ailleurs, comme nous venons de voir, pour en étaller le luxe non seulement d'un *efféminé*, mais d'un *barbare*, comme il est dit dans la Remarque, & suivant d'ailleurs la même épithéte, qu'Homére avoit donnée il y a long temps à ces *Pepli* dans le vers, que je vien de citer, & que Lycophron, comme nous venons de voir, leur en donne aussi une pareille. C'est à dire, qu'on les apelloit ainsi, & à l'égard de l'étoffe fine & legére, dont ils estoient faits, comme il a esté dit; & à l'égard de l'usage, qui en avoit fait ou une parure de Femme, ou le luxe d'un Roy Barbare; ou en tout cas un ornement des Dieux ou des Déesses, & au sujet dequoy il est dit dans Tertullien, *l super omnes exuvias & peplos augusta vestis.*

a *Orat.* 6. *p.* 161.
b *Iliad.* Ω. *v.* 796.
c *In Suppl. v.* 242.
d *In Pers. v.* 182. 183.
e *Pag.* 140.
f *In Agam. v.* 945.
g *Iliad.* Σ. 252.
h *Odyss.* Ω. 796.
i *Troad. v.* 1143.
l *De Pallio.*

Là-même. *C'est dont je raporteray ailleurs des exemples & des preuves.*] C'est à dire touchant ce que j'insinuë dans la Remarque, que ces habits *versicolores*,

brodez, ou *brochez d'or & à fleurs*, dont la Molesse pare Constantin, & qu'Eusébe d'ailleurs luy donne, comme nous avons veu, que ces sortes d'habits, dis-je, estoient proprement la parure des *Courtisanes*, ou d'autres gens efféminez, ou de plaisir, dont il y est fait mention, comme d'*Eunuques*, de *Maqueraux*; de *Compagnons de Baccus*, ou de *Baccantes*; de *Musiciens*, ou de *gens de Théatre*; ou en tout cas de *Prestres*, de *Femmes*, en des *Processions publiques*, ou autres *Cérémonies de Religion*; ou enfin d'habits de nopces, comme d'*Epoux* ou d'*Epouses*; & à quoy j'en ajoûteray icy d'autres, comme des *Hostes*, ou des *Vainqueurs aux Jeux Olympiques*. A l'égard des *Courtisanes*, Suidas en raporte la Loy d'Athénes, Νόμος Ἀθήνησι τὰς ἑταίρας ἀνθινὰ φορεῖν; & à quoy on peut joindre ce que Pollux dit sur le sujet des Courtisanes, ἡ δὲ διάμιτρος μίτρα ποικίλη τὴν κεφαλὴν κατείληπται, comme il faut corriger ce passage, suivant l'excellent Manuscrit dont il a esté parlé; & ce qui apuie la Remarque, que le sçavant M. Cuperus *a* fait sur la version de ce passage. Clément Aléxandrin raporte de même de la ville de Sparte, qu'elle permit aux seules Courtisanes les habits à fleurs, & de porter de l'or sur elles, *b* ἡ μόναις ταῖς ἑταίραις ἀνθινὰς ἐσθῆτας καὶ χρυσοῦν κόσμον ἐπέτρεψε φορεῖν. Athenée en *c* dit autant de Syracuse; & Diodore Sicilien, quant à la parure ou aux habits avec de l'or, de ceux *d* de Locres, par l'Ordonnance de Zaleucus leur Législateur, & dont on peut voir les passages. D'où vient mêmes, que Philon Juif dit en général, *e* qu'un tel habit bigarré est celuy d'une Courtisane; qu'Artémidore remarque, que ces *habits à fleurs conviennent sur tout à une Courtisane, à cause de leur molesse*, ou en tout cas *à une femme riche, à cause de la beauté de l'ouvrage*, *f* γυναικὶ δὲ ποικίλη καὶ ἀνθηρὴ ἐσθὴς συμφέρει, μάλιστα δὲ ἑταίρᾳ, καὶ πλουσίᾳ. ἡ μὲν γὰρ διὰ τὴν ἐργασίαν, ἡ δὲ διὰ τὴν τρυφὴν ἀνθηραῖς ἐσθῆσι χρῶνται); enfin ce que dit Clément Alexandrin, qui fait de longues & de fréquentes invectives contre ces sortes d'habits ou avec de l'or, ou à fleurs, *g* ὡς γὰρ τοῦ δραπέτην τὰ στίγματα, οὕτω τὴν μοιχαλίδα δείκνυσι τὰ ἀνθίσματα, *sicut notæ inustæ fugitivum, sic floridi colores adulterum indicant*. A quoy on peut joindre ce que Lucien dit de l'ajustement d'une Courtisane, *h* χρυσοῦς καὶ ἐσθῆτας ἀνθεῖς, *de l'or & des habits à fleurs*; & d'ailleurs ce que j'ay déja touché dans la Remarque, que c'est le même équipage, qu'Euripide donne en effet à l'adultére Pâris, venu en Gréce pour débaucher Heléne, suivant que *i* Clément en cite aussi le passage, *l* ἀνθηρὸς μὲν εἱμάτων στολῇ, χρυσῷ τε λαμπρὸς, βαρβάρῳ χλιδήματι; & sur quoy on peut voir encore ce qu'il en dit dans le *m* Cyclope. A l'égard maintenant d'autres gens efféminez, ou de débauche comme les *Eunuques* & les *Maqueraux*, c'est ce que Donat dit des derniers, comme d'autres l'ont déja veu, *Leno pallio varii coloris amictus*; & Pollux de même, comme M. *n* Cuperus l'a bien remarqué, ο πορνοβοσκοὶ δὲ χιτῶνι βαπτῷ καὶ ἀνθινῷ περιβολαίῳ ἐνδέδυνται), *lenones autem tincta tunica & amiculo florido induuntur*. D'ailleurs le passage de Térence est connu à l'égard de Chæreas déguisé en Eunuque, *p varia veste exornatus fuit*; & suivant que d'ailleurs Athys & les *Galli*, ou Prestres de Cybéle, qui estoient autant d'Eunuques, portoient des habits de Femme, & dont Lucien *q* rend la cause. Quant aux *Compagnons* de *Baccus*, ou aux *Baccantes*, c'est ce qu'en dit nommément Clément Aléxandrin, *r* αἱ δὲ τοῖς ἄνθεσιν ἐοικυῖαι ἐσθῆτες Βακχικοῖς καὶ τελεστικοῖς καταληπτέον λήροις, *Vestes floribus similes Bacchicis nugis & initiorum mysteriis relinquendæ*. D'où vient aussi que

a *Obs. l. 3. c. 8.*
b *Pæd. l. 2. c. 1. p. 199.*
c *L. 12. c. 4.*
d *L. 12. p. 85.*
e *De Meretr. &c.*
f *Oneir. l. 2. c. 3.*
g *Pæd. l. 3. c. 2.*
h *Dial. de Meretr.*
i *pag. 221.*
l *Iphig. in Aul. v. 73. &c.*
m *v. 181. &c.*
n *Obs. p. 288.*
o *L. 4. c. 18. p. 202.*
p *Eunuch. A. 4. sc. 4.*
q *De Dea Syria.*
r *Pæd. l. 2. c. 10. p. 201.*

que Nonnus dit de l'équipage d'une Baccante, *a* Θήλεα πέπλα φέρων πολυδαίδαλα; & de celuy d'un Satyre, *b* Ποικίλον ἐν στέρνοισι ἀνεζώννυτο χιτῶνα; & que dans Pollux, *c* Χλανὶς ἀνθεινὴ est donnée aux Satyres. Il est vray que Casaubon *d* explique ce dernier mot, non d'un habit à fleurs ou peintes ou brodées, mais de véritables fleurs, dont leurs habits estoient couverts, & à quoy il raporte ce qu'en dit Denis d'Halycarnasse, περιβόλαια ἐκ παντὸς ἄνθους. Aprés tout, on sçait, qu'ils portoient de ces peaux *versicolores*, comme de Panthéres, de Tigres, de Dains, de Chévres, & de pareils animaux, dont les Baccans & les Baccantes avoient coûtume de se parer; sur tout à la Feste de ce Dieu, & suivant que Pantheus dit de Tiresias dans Euripide; & dans une pareille occasion, *e* Εν ποικίλαις νέβρεσι Τειρεσίαν ὁρῶ. Et c'est ce que Pollux donne aussi à entendre au même passage, ἡ δὲ Σατυρικὴ ἐσθὴς νεβρὶς, αἰγῆ, ἣν καὶ ἰξάλην ἐκάλουν, comme il faut lire en effet, suivant le Manuscrit, & non ἰζαύην; & ce qui éclaircit la remarque *f* de Casaubon, qui corrigeoit icy ἰζάλην ou ἰσάλην, dans la signification de ἰξάλην, *pellem hircinam*, le tout à l'exemple de leur Dieu & de leur Chef, suivant ce qu'en dit Diodore Sicilien, que Baccus en guerre avoit coûtume de se parer de ces dépoüilles de Panthéres, mais en paix *portoit des habits à fleurs, qui eussent du raport avec la molesse de sa vie*, *g* ἐσθῆσιν ἀνθίναις καὶ κατὰ τὴν μαλακότητα τρυφεραῖς χρῆσθαι. Pour ce qui regarde les *Musiciens* ou les *Comédiens*, que j'allégue aussi dans la Remarque, il suffira de dire des derniers, que leur habit, s'entend des Acteurs de Tragédie, s'apelloit ποικίλον, à ce que Pollux nous aprend, *h* καὶ ἐσθῆτες μὲν τραγικαὶ, ποικίλον, οὕτω γὰρ ἐκαλεῖτο ὁ χιτών; ou bien ξυστίς, comme on peut voir dans le Scholiaste d'Aristophane, dont je citeray bien-tost le passage. Et c'est à quoy on peut ajoûter ce qu'en dit Artémidore, *qu'il convient aux Prêtres* (dont nous allons parler) *aux gens de Théatre, & aux seuls Artisans de Baccus, de porter un habit bigarré, ou de pourpre*, *i* ποικίλην δὲ ἐσθῆτα ἔχειν ἁλουργίδα, ἱερεῦσι μὲν, καὶ θυμελικοῖς, καὶ σκηνικοῖς, καὶ τοῖς περὶ τὸν Διόνυσον τεχνίταις μόνον συμφέρει. Quant aux *Musiciens*, Apulée nous décrit l'équipage des *Citharœdi* ou *Joüeurs de Guitarre*; *tunicam picturis variegatam deorsus ad pedes dejectus ipsos*, & dont on voit la figure dans les Médailles d'Apollon Actius, & dans celle de Néron, dont il est parlé dans *l* les Remarques. C'est d'eux aussi, s'entend de ces Musiciens & Joüeurs d'Instrumens, dont Juvenal dit, *m Et quibus aurata mos est fulgere lacerna.* Plutarque remarque d'ailleurs, que les *Tibicines*, ou *Joüeurs de Fluste*, en certains jours de l'année, alloient par Rome *en habits à fleurs & de Femme*, *n* ἐν ἐσθῆσιν ἀνθίναις καὶ γυναικείαις ὄντες, & en rend la cause. A l'égard maintenant de l'usage de pareils habits pour les *Prêtres*, ou d'ailleurs en des *Festes* ou des *Cérémonies de Religion*, que j'allégue aussi dans la Remarque, c'est ce que dit en effet Artémidore, & où il nomme *les Prêtres* en premier lieu, dans le passage, que je vien de raporter; ce qui est touché encore dans celuy de Clément Alexandrin, que nous venons aussi de voir, Βακχικοῖς καὶ τελεστικοῖς λήρεσι, *Bacchicis & Initiatorum deliramentis*; & qu'Apulée décrivant son équipage sur le point d'estre initié à de grands Mystéres, en dit, *o byssina quidem sed floride depicta veste conspicuus.* C'est à quoy d'ailleurs se raporte ce que dit Platon en quelque endroit, qu'on ne prendra pas pour un homme qui ait le sens rassis, *p* ὃς ἂν κεκοσμημένος ἐσθῆτι ποικίλῃ καὶ χρυσοῖς στεφάνοις κλαίῃ τ' ἐν θυσίαις καὶ ἑορταῖς, *qui varia veste & aureis coronis* (non *annulis*, comme traduit Serranus) *fleat in Sacrificiis ac Festis.*

a Diony. l. 14. p. 394.
b Ibid.
c L. 4. c. 18.
d De Satyr. l. 1. p. 140.
e In Bacch. v. 249.
f De Satyr. p. 138.
g L. 4. p. 212.
h L. 4. c. 18. p. 201.
i Oneir. l. 2. c. 3.
l Pag. 59. & 60.
m L. 10. Satyr.
n In Quæst. Rom.
o Metam. l. 11.
p In Io. p. 535.

Aussi estoit-ce la coûtume à Athénes, lors qu'il estoit question de consacrer une Statuë de quelque Divinité, que les Femmes y fussent *parées d'un habit à fleur*, à quoy Aristophane fait allusion, *a* ἔχουσα δ' ἦλθες αὐτὴ ποικίλη, & sur quoy on peut voir la remarque du Scholiaste, πορφυροῖς γὰρ καὶ ποικίλοις ἱματίοις ἐπόμπευον. *b* Plutarque d'ailleurs raporte, que dans l'Isle de Coos, *le Prêtre* d'Hercule avoit une Mitre sur la teste, & un habit de Femme. C'est ainsi qu'à Rome les Saliens, qui estoient *les Prêtres* de Mars, portoient ποικίλους χιτῶνας, comme en parle *c* Denis d'Halycarnasse; & que le même remarque ailleurs, que dans la Feste de Cybéle, ou *Matris Deæ*, il y avoit un homme Phrygien, & une Phrygienne, qui demandoient l'aumône, *d* ποικίλην ἐνδεδυκότες στολήν. A quoy on peut ajoûter enfin, ce que touche Clément Aléxandrin en quelque endroit de la coûtume des Payens, d'estre parez à l'arrivée de leurs Dieux, *e* ταινιῶν τινων ἐρίῳ καὶ πορφύρᾳ πεποικιλμένων, *vittarum quarumdam ex lana & purpura variegatarum*; & d'ailleurs, qu'Agamemnon dans Eschyle, rejettant l'honneur, dont il a esté parlé dans la Remarque précédente, que sa Femme luy faisoit à son arrivée, d'étendre des tapis ποικίλοι *versicolores*, par où il devoit passer, en ajoûte immédiatement la cause, que c'est *un honneur qu'il ne faut rendre qu'aux Dieux, & qu'à son avis un homme mortel ne doit point marcher sans crainte sur des tapis de diverses couleurs*, ou comme il dit, *sur des ornemens bigarrez*, *f* Θεούς τοι τοῖσδε (ou τοιοῖσδε) τιμαλφεῖν χρεών. Ἐν ποικίλοις δὲ θνητὸν ὄντα κάλλεσιν Βαίνειν ἐμοὶ μὲν οὐδαμῶς ἄνευ φόβου. Ce qui est certes bien modeste pour un Roy des Roys; nous marque visiblement la différence des coûtumes Gréques de ce temps-là, d'avec celles des Roys Barbares; & est en effet bien éloigné de la vanité ou de la molesse, que Julien reprend icy dans l'ajustement de Constantin. Il ne reste plus que les *Epouses*, ou habits de Nopces, dont il est parlé dans la Remarque, & sur quoy il suffit d'alléguer, que les Epoux régaloient leurs *Epouses* de ces sortes d'habits *façonnez*, ou *à fleurs*, comme Cadmus fait à Hermione dans Apollodore, *g* ἔδωκε δ' αὐτῇ Κάδμος Πέπλον. Et c'est à quoy je remarque, qu'Evagrius fait allusion, où il dit de l'Eglise, *h* ἐν ἱματισμῷ διαχρύσῳ περιβεβλημένης πεποικιλμένης τῷ δ' ἀρχῇ Νυμφίῳ συναρμοζομένης, *amicto aurato & variegato induta cœlesti Sponso desponsa*. Les *Epouses* en faisoient de même à Rome & dans le Pays Latin, à l'égard de leurs *Epoux*, comme un Auteur Grec le remarque sur le sujet d'un tel habit, *i* πέπλος ποικίλος, dont la sœur des Horaces auroit régalé son cher Epoux, l'un des Curiaces, & sur quoy il ajoûte, ποικίλους γὰρ ἔθος δεῖν ἀμφιέννυσθαι πέπλους Λατίνων τοῖς μνηστεύουσι τὰς νύμφας, *mos enim Latinis erat, & qui Virgines ambirent, varios induerent Peplos*. C'estoit mêmes l'habit des *Paranymphes* à Athénes, témoin ce qu'en dit Aristophane, *l* ὁπόταν νύμφην ἀγάγησθον, *ubi domum duxeritis sponsam*, & à quoy il ajoûte, Οὐδ' ἱματίων βαπτῶν δαπάναις κοσμῆσαι ποικιλομόρφων, *neque vestium tinctarum sumptibus ornare variegatarum*. On peut ajoûter d'ailleurs à ce qui est dit icy, & dans la Remarque, sur le sujet de ces πέπλοι ποικίλοι, que *m* Dion Chrysostome les compte en quelque endroit entre les Presens, dont on régaloit les *Hostes*; & que le Président P. le Févre *n* recueille d'un passage de *o* Lucien, que c'estoit aussi l'habit des *Vainqueurs aux Jeux Olympiques*. Ce qui, à l'égard des derniers, peut encore estre apuïé par ce que dit Apulée, au passage que je vien d'alleguer un peu auparavant, *floride depicta veste conspicuus*, & qu'il apelle dans la suite *Olympiacam stolam*; mais encore plus parti-

a In Plut. A. 5. sc. 3.
b In Quæst. Græc.
c Antiq. l. 2. p. 129.
d Ibid. p. 91.
e In Protrept. p. 8.
f In Agamemn. v. 931. &c.
g Bibl. l. 3. c. 4.
h H. Eccl. l. 1. c. 4. p. 256.
i Dion. Hal. Ant. l. 3. p. 157.
l In Pluto, p. 55.
m Orat. 6.
n In Agon. l. 1. c. 12.
o In Demon.

culiérement par ce qu'en dit le Scholiaste d'Aristophane, que *les Athlétes* faisoient encore de son temps leurs entrées publiques dans un tel équipage, c'est à dire avec *une veste à fleur & de pourpre, telle qu'en portent les veritables Roys, ou d'ailleurs les Roys de Théatre*, [a] ξυςίδα, ἤγουν πορφυρίδα, καὶ γὰρ μέχρι νῦν οἱ εἰσελαύνοντες Ἀθληταὶ, τοιούτῳ κοσμηθέντες σχήματι ἅρματος ἐπιβάντες, διὰ μέσης πομπεύουσι τῆς πόλεως; ᾧ καὶ οἱ Βασιλεῖς χρῶνται; & un peu aprés, χρῶνται δὲ αὐτῷ καὶ οἱ τραγικοὶ Βασιλεῖς, *utuntur etiam eo Tragici Reges*, & qui ainsi n'est autre, que ce ποικίλον, dont Pollux dit, comme nous venons de voir, qu'on apelloit *les habits de Tragédie*. Et c'est aussi dans cette signification de ce mot de ξυςὶς pour ποικίλον, que le Grand Basile dit en quelque endroit, [b] ξυςίδα ἀναβεβλῆσθαι, que Grotius traduit, *vestem variam atque auratam ferre*. Je pourrois ajoûter au sujet de cette parure des *Athlétes*, que ce même Lucien, dans un autre [c] Traitté, se raille d'un d'entre eux, qui seroit paré d'un habit de pourpre & autres ajustemens de Courtisane; c'est à dire avant qu'estre declaré Vainqueur dans ces Jeux sacrez, & en porter les ornemens. Au reste, quant à ce qui est touché en passant dans la même Remarque, que les habits de femme estoient défendus aux hommes par les anciens Canons de l'Eglise, c'est ce qui se voit dans le Canon 62. du Concile de Trulles, μηδένα ἄνδρα γυναικείαν στολὴν ἐνδιδύσκεσθαι, & reciproquement. Et pour ce qui regarde la robe du Sauveur, dont il est parlé sur la fin de la Remarque, c'est dans Clément Aléxandrin, qu'elle est apellée en effet une *robbe à fleur*, [d] ποικιλανθὴς χιτὼν, & dont il ajoûte immédiatement la raison, τὰ τῆς σοφίας ἄνθη δεικνὺς τὰς ποικίλας καὶ μὴ μαραινομένας γραφὰς *variegata illa tunica ostendit flores sapientiæ, variasque, & quæ non flaccescunt, scripturas*, & ainsi une parure qui, selon luy, ne doit pas estre tirée en exemple. Mais en voila plus, peut-estre, qu'il n'en falloit, pour servir d'éclaircissement & de preuves à la Remarque.

a *Ad Nub. p.* 127.

b *Orat. qu. leg. Gr. lib.*

c *Quom. Conscr. Hist.*

d *Pæd l.* 2. *c.* 10. *p.*203.

Pag. 308. lett. a. *Auprés de la Luxure*] Πρὸς τὴν Ἀσωτίαν, & qui aussi est representée dans le Tableau de Cébes, dont il est parlé dans la Remarque, une de ces Dames *parées*, comme icy Constantin, en *Courtisanes*, κεκοσμημέναι ὥσπερ ἑταῖραι, *&c.* ἡ μὲν Ἀκρασία καλεῖται, ἡ δὲ Ἀσωτία, *illa quidem Intemperantia, hæc Luxuria vocatur.* Aussi luy peut-on donner icy le nom de *prodigalité*, comme entre autres dans ce passage de Hierocles, où elle est oposée à l'*Avarice*, [e] μικρολογίας καὶ ἀσωτίας; & qui est en effet un défaut, dont Constantin n'a pas esté entiérement exempt, & que Julien seul ne luy a pas reproché, suivant qu'il en a déja esté parlé cy-dessus. D'ailleurs à l'égard du passage de Polybe, qui est traduit dans la Remarque, c'est où il dit de Ptolemæus Philometor Roy d'Egypte, [f] καί τις οἷα ἀσωτία καὶ ῥαθυμία περὶ αὐτὸν Αἰγυπτιακὴ συνέβαινεν.

e *Ad Aur. Carm.*

f *In Exc. Vales. p.* 197.

Là-même, lett. b. *Pris à tâche de le décrier depuis sa mort*] Et mêmes auparavant, comme dans la lettre de Julien à ceux d'Athénes, où il étale d'abord odieusement la mort, que Constantius fit donner à plusieurs de leurs parens communs, & l'apelle mêmes dans la suite le *Bourreau de toute sa famille.* Mais qui plus est, Julien prit à tâche de déchirer sa mémoire dans un discours, à ce que nous aprenons d'Ammian son Ami, qu'il adressa au Sénat de Rome [g] *orationem acrem & invectiva probra quædam in eum* (Constantium) *explanantem & vitia, scripserat ad Senatum*; & sur quoy le même Historien, qui n'aprouve pas d'ailleurs cette conduite de Julien, ajoûte l'exemple rare de la liberté du Sénat, *Ex-*

g *Lib.* 21. *p.* 271.

clamatum est enim in unum cunctorum sententiâ congruente, AUCTORI TUO REVERENTIAM ROGAMUS.

Là-même, lett. d. *Un passage de Celsus*, &c. *auquel on peut dire, que Julien fait une allusion manifeste*] Il n'y a qu'à en voir les passages. Julien fait dire icy à Constantius, pour en tirer matiére de raillerie contre des Mystéres de la Religion Chrétienne, Ὅστις φθορεὺς, ὅστις μιαιφόνος, ὅστις ἐναγὴς καὶ βδελυρὸς, ἴτω θαῤῥῶν, ἀποφανῶ γὰρ αὐτὸν, τουτωὶ τῷ ὕδατι λούσας, αὐτίκα καθαρὸν, & dont il n'est pas necessaire, sur tout dans une raillerie aussi impie, de raporter icy une nouvelle traduction. Ecoutons à present Celsus parlant dans Origéne, & en premier lieu, où il introduit les Herauts, qui crioient à ceux, qu'on apelloit pour estre
a L. 3. p. 147. initiez à leurs Mystéres, a Ὅς τις χεῖρας καθαρὸς καὶ φωνὴν συνετὸς. καὶ αὖθις ἕτεροι, Ὅς τις ἁγνὸς ἀπὸ παντὸς μύσους, καὶ ὅτῳ ἡ ψυχὴ οὐδὲν σύνοιδε κακὸν, καὶ ὅτῳ εὖ καὶ δικαίως βεβίωται· καὶ ταῦτα προκηρύττουσι οἱ καθάρσια ἁμαρτημάτων ὑπισχνούμενοι. *Quicumque est purus manibus, & voce prudens; ac rursum aliter; Quicumque est purus ab omni scelere, & cuicumque est anima nullius mali sibi conscia, & quicumque bene ac juste vixit. Et hæc proclamant pollicentes sacra lustralia.* Et c'est à quoy il opose immédiatement la pratique, à son avis, toute contraire des Chrétiens, qu'on entendroit crier en ces termes, & que j'ay raportez en François dans la Remarque, Ὅστις, φησὶν, ἁμαρτωλὸς, ὅστις νήπιος, καὶ, ὡς ἁπλῶς εἰπεῖν, ὅστις κακοδαίμων, τοῦτον ἡ βασιλεία τοῦ Θεοῦ δέξεται. Il n'en faut pas davantage, pour voir d'abord le raport qu'il y a entre ces deux invectives de deux aussi grands Adversaires de la Religion Chrétienne, que Celsus & que Julien, pour en recueillir, comme je l'ay déja dit dans la Remarque, qu'elles estoient familiéres dans la bouche des Payens, & d'ailleurs, qu'elles estoient prises, par oposition à ce qui se pratiquoit dans les Mystéres de la Gréce Payenne. Et c'est dont il y aura lieu encore de toucher l'impieté & l'absurdité, outre ce que j'en ay déja dit dans les Remarques sur le Texte. J'y ay d'ailleurs fait mention d'un passage d'Epictéte dans Arrian, qui a quelque raport avec celuy-cy, & que je citeray icy dans l'original, aprés l'avoir traduit dans
b Diss. l. 4. la Remarque, b Συνέλθετε πάντες οἱ ποδαγρῶντες, οἱ κεφαλαλγοῦντες, οἱ πυρέσσοντες, οἱ χωλοὶ, οἱ τυφλοὶ, καὶ ἴδετέ με ἀπὸ παντὸς πάθους ὑγιῆ.

Pag. 309. lett. a. *De la maniére, que l'impie Celsus dans Origéne, &c.*] C'est
c L. 3. p. 147. où il dit en effet, c τὸν ἁμαρτωλὸν ἄρα, οὐ τοῦτον λέγετε τὸν ἄδικον, καὶ κλέπτην, καὶ τοιχωρύχον, καὶ φαρμακέα, καὶ ἱερόσυλον, καὶ τυμβωρύχον. *Peccatorem dicendo annon injustum, furem, veneficum, sacrilegum, parietum sepulcrorumque perfossorem dicitis?* J'ay déja dit dans la Remarque, qu'Origéne répond excellemment à cette invective; qu'il allégue, *qu'autre est d'apeller une ame malade à prendre les remedes, qui sont propres à la guerir; autre, apeller des gens sains à une connoissance & à une science des divins Mystéres de la Religion*, ὅτι οὐ ταυτόν ἐστι νοσοῦσαν τὴν ψυχὴν ἐπὶ θεραπείαν καλεῖν, καὶ ὑγιαίνοντας ἐπὶ τὴν τῶν θειοτέρων γνῶσιν καὶ ἐπιστήμην. Il ajoûte, que les Chrétiens, qui sçavent cette différence, apellent en premier lieu les Malades pour se guérir; ces pecheurs, dont parle Celsus, pour aprendre à ne plus pecher; les gens sans entendement, pour en acquerir; ceux qui se gouvernent en enfans, à atteindre à une prudence virile; les miserables enfin, à estre bien-heureux; & qu'en suite qu'ils ont profité de ces enseignemens; qu'ils sont nettoyez, & ont reformé leur vie selon leur pouvoir, ils sont alors initiez à nos plus sacrez Mystéres. C'est ce qu'il apuie encore

dans la suite, ἐκεῖν, dit-il, καὶ ἐν οἷς ἀντιπαρεβάλλεθησι τὰ τῶν μυούντων ἐν Ἕλλησι τοῖς διδάσκουσι τὰ τοῦ Ἰησοῦ, οὐκ οἶδε διαφορὰν καλουμένων ἐπὶ μὲν θεραπείαν φαύλων, ἐπὶ δὲ τὰ μυστικώτερα τῶν ἤδη καθαρωτάτων. *Ergo iste dum confert Græcorum mystas, cum Christianorum Doctoribus non novit discrimen inter malos, qui vocantur ad remediorum copiam, & purissimos, qui vocantur ad secretiora mysteria.* A quoy j'ajoûteray, que ni Celsus, quoy qu'Epicurien, ni Julien ὁ φιλοσοφώτατος, comme il a esté apellé, & qu'il vouloit qu'on le crût, ne pouvoient ignorer, qui est que les plus éclairez d'entre leurs Philosophes ont mis de même une notable différence entre celuy qui est apellé à une *purification*, πρὸς καθαρμὸν, c'est à dire, suivant Platon, [a] κακίας ἀφαίρεσιν, *une separation de méchanceté*, laquelle est, selon luy, *la maladie de l'ame*, [b] πονηρία νόσος ψυχῆς, & ainsi à la pratique des *vertus*, qu'ils apellent *purifiantes*, [c] ἀρεταὶ καθαρτικαί; & entre celuy qui estant purifié de la sorte, & rendu sain & en son entier, ὑγιὴς καὶ ὁλόκληρος γενόμενος, est apellé en suite à la connoissance des divins Mystéres, & comme dit Hierocles, ἔπειτα οὕτω ἐπιβάλλει τῇ τῶν θειοτέρων γνώσει. Ce qui est non seulement le même raisonnement, mais de plus le même langage, que tient Origéne à l'égard des Chrétiens, comme nous venons de voir, οὐ ταὐτὸν νοσοῦσαν τὴν ψυχὴν καλεῖν, *non idem ægram animam vocare*, καὶ ὑγιαίνοντας ἐπὶ τὴν τῶν θειοτέρων γνῶσιν, qui sont les mêmes mots de Hiérocles, καὶ ἐπιστήμην, *& sanos ad diviniorum rerum cognitionem & scientiam.* C'est aussi ce que les mêmes Philosophes apellent tout ensemble *une science de nous rendre nets & parfaits*, [d] ἐπιστήμην ἡμᾶς καθαροὺς καὶ τελείους ποιεῖν, ou en deux mots κάθαρσιν καὶ τελειότητα, la *purification* & *la perfection*; dont la premiére, de malades, comme ils parlent, nous rend sains; & l'autre en suite nous éléve à un état plus grand de perfection, à celuy de [e] τελείου θεωρητικοῦ, nous rend à nous-mêmes, *nous fait recouvrer nôtre veritable vie & heureuse*, & enfin *nous fait semblables à Dieu*, [f] τελειότης δὲ οἰκείας ζωῆς ἀνάληψις πρὸς τὴν θείαν ὁμοίωσιν ἐπανάγουσα. Ce qui pouvoit suffire, pour montrer également l'absurdité & l'injustice de cette invective de deux Payens & de deux Philosophes contre les Chrétiens. A l'égard des deux réponses, que S. Cyrille, comme il est dit dans la Remarque, fait à une pareille objection de Julien contre le Baptême; [g] la premiére est, que tous ces pecheurs, dont parle cét Apostat, estoient soüillez de tous ces vices, durant qu'ils estoient encore infidéles, & pour n'estre pas trouvez meilleurs, que tous ces Dieux, qu'ils adoroient; mais que dés qu'ils ont esté éclairez de la lumiére de l'Evangile, ils avoient esté apellez à une nouvelle vie, & *nettoyez de toutes leurs ordures*, τότε δὴ πάντα ῥύπον ἀπονιψάμενοι. L'autre réponse est, que ce sont en effet les malades, qui ont besoin d'estre guéris; que ce ne sont pas ceux qui sont déja purs & nets, mais ceux qui sont soüillez d'ordures, qu'on doit laver & purifier; qu'on se moqueroit de ceux qui diroient, qu'il faut plûtost secourir des gens, qui sont en bon état, que ceux qui sont dans la souffrance; & qu'ainsi la misericorde du Sauveur du monde en éclatte beaucoup davantage, *d'avoir délivré*, comme il dit, *les hommes sur la terre de leurs maladies, de leurs souffrances, de la tyrannie du Diable, & d'avoir rendu purs & nets, des gens étrangement soüillez*, [h] ἀρρωστιῶν τοὺς ἐπὶ τῆς γῆς ἀπήλλαξεν, ἠλευθέρωσε παθῶν, διαβολικὴν ἐξ αὐτῶν ἀπέπαυσε τυραννίδα, ῥυπῶντας ἐσχάτως, καθαροὺς ἀποφήνεναι δεσμευμένους. Et quant à ce qui est ajoûté dans la Remarque, & apuié par un passage de S. Augustin, que du temps de Julien, & au-

[a] In Sophista, p. 225.
[b] Ibid. p. 228.
[c] Hierocl. in Aur. Carm.
[d] Hierocl. ibid.
[e] Porphyr. in Stob. p. 122.
[f] Hierocl. in Aur. Carm.
[g] Adv. Iulian. l. 5. p. 245. &c.
[h] Ibid. p. 247.

paravant, on excluoit du Baptême, ceux qui estoient soüillez des crimes, dont Julien parle icy, & qu'ils n'y estoient reçeus, qu'aprés en avoir fait une sérieuse pénitence; c'est entre autres ce qu'on peut voir de ce que ce grand Docteur de l'Eglise en dit dans son Traitté *de Fide & Operibus*, [a] où il s'étend à prouver, que ceux qui s'endurcissent dans leurs pechez, comme de l'Adultére & pareils, ne doivent point estre admis au Baptême; où il montre, que ce n'est point une nouvelle doctrine, [b] *quâ nequissimi homines in suis flagitiis se perseveraturos profitentes*, NON ADMITTUNTUR AD BAPTISMUM; où il allégue entre autres la pratique constante de l'Eglise, qui en excluoit *meretrices & histriones, & quilibet alii publicæ turpitudinis professores*; où dans la suite il allégue les trois pechez mortels sujets à excommunication, IMPUDICITIAM, IDOLOLATRIAM, HOMICIDIUM; & il conclud, *si omnia non sunt admittenda ad Baptismi sacramentum, inter hæc omnia est Adulterium. Si autem tria illa sola excipienda sunt, etiam in his tribus est adulterium, unde ista disputatio mota est.* Mais ce qu'on peut recueillir encore plus authentiquement à l'égard de la pratique de l'Eglise du temps de Julien, par le Canon 14. du Concile de Nicée, où les Catéchuménes, qui avoient déja passé par les premiers degrez, esté instruits dans la Foy, & ainsi estoient parvenus à cét état de pouvoir demander & de recevoir le Baptême, que ces Catéchuménes, dis-je, estant tombez dans ces sortes de crimes, estoient décheus de leur condition & de leur station; bien loin d'estre apellez au Baptême, comme veut Julien; estoient renvoyez hors du sueil de l'Eglise, à faire pénitence de ce peché durant trois ans, avec ces Pénitens dits *Audientes*; & passé ce terme, estoient reçeus de nouveau à leur premier état de Catéchuménes, & à la participation aux priéres de l'Eglise. D'où vient encore qu'Origene, assez long-temps auparavant, [c] fait mention de ceux, qui avoient la charge & l'inspection sur les nouveaux Convertis à la Foy, & l'autorité de bannir des Assemblées de l'Eglise, & à plus forte raison du Baptême, ceux qui commettoient des choses, qu'ils ne devoient pas commettre. On en peut voir le passage, qui est remarquable; & ainsi recueillir suffisamment de tout cela, que l'injustice & l'impieté de Julien en sont d'autant plus grandes, qu'il avoit esté élevé dans la Religion Chrétienne, fait la charge de Lecteur dans l'Eglise, & ainsi qu'il ne pouvoit ignorer quelle en estoit & la doctrine & la pratique en ce point.

Là-même, lett. b. *Laquelle, comme il ajoûte dans la suite*] C'est en effet ce que dit Tertullien, sur le sujet de cette premiére Pénitence, qui devoit préceder le Baptême de ces nouveaux Convertis à la Foy Chrétienne, [d] *quidquid error vetus inquinasset, quidquid in corde hominis ignorantia contaminasset, id Pœnitentia verrens & radens & foras abjiciens, mundam pectoris domum superventuro Spiritui Sancto paret.* D'où vient aussi, qu'on disoit du temps de Tertullien, *assumere pœnitentiam*, de ceux, qui quittant le Paganisme, estoient receus au nombre des Catéchuménes ou *Audientes*, comme il les apelle, dont il dit, *discunt quidem pristinis renuntiare, & pœnitentiam adsumunt*; & que d'ailleurs il fait mention de ces Priéres fréquentes, de ces Jeûnes, de ces Genuflexions, de ces Veilles, de cette Confession de tous leurs pechez, que devoient faire & pratiquer ceux qui alloient estre baptisez, *Ingressuros Baptismum orationibus crebris, jejuniis & geniculationibus, & pervigiliis orare oportet, & cum confessione omnium retro delictorum.* S. Augustin apelle aussi cette Pénitence, ainsi qu'il est dit dans la Remarque,

[a] Cap. 17.
[b] Ibid.
[c] Contr. Cels. l. 3.
[d] De Pænit. c. 2.

a illa prima Pœnitentia Competentium est, & ad Baptismum venire sitientium, suivant la signification connuë de ces *Competentes* ou Catéchuménes, qui estoient reçeus à demander le Baptême, & ausquels le même S. Augustin adresse un Sermon intitulé, *b Sermo ad Competentes*, & dans lequel il rend raison de ce mot. On peut voir encore ce qu'il dit ailleurs de cette premiére Pénitence avant le Baptême, *c Pœnitentia in adultis præcedere debet Baptisma*; & dont il est dit dans un autre endroit, qu'il n'y a que les Enfans qui fussent exempts, *d Ab hac Pœnitentia cum baptizantur, soli infantes sunt immunes.* Et quant à ce qui est touché là-dessus dans la Remarque, de ces *Instructions* précédentes dans *la Foy*, & de ces *Renonciations* solennelles au Diable, & à ses pompes, qu'on exigeoit de ces *Competentes*, avant qu'estre reçeus au Baptême, outre que la chose est connuë, il ne faut que voir, à l'égard du premier article, ce qui en est dit dans le second Canon du Concile de Nicée, où il condamne l'abus qui s'estoit glissé à recevoir d'abord au Baptême les nouveaux Convertis, & qui n'avoient esté *instruits que peu de temps dans la Foy*, ἐν ὀλίγῳ χρόνῳ κατηχηθέντας; ordonne, que cela ne se pratique plus à l'avenir; & en ajoûte la raison, que le *Catéchuméne a besoin de temps* pour s'y préparer, καὶ γὰρ καὶ χρόνου δεῖ τῷ Κατηχουμένῳ. D'où vient aussi la définition que Balsamon donne de ces Catéchuménes, *e* Κατηχούμενοι λέγονται, οἱ πρὸς τὸ Βάπτισμα δοκιμαζόμενοι, *Catechumeni dicuntur ante Baptisma probati*; que S. Grégoire de Nazianze les apelle, *f* προκαθαίροντες ἑαυτοὺς τῷ Βαπτίσματι, *præpurgantes seipsos ad Baptisma*, ou προκαθαίροντες ἑαυτοὺς τῷ Βαπτίσματι. Aussi à l'égard de l'autre condition, qui estoit une *Renonciation* solennelle, appellée des noms de ἀπόταξις & ἀποταγὴ dans l'Eglise Gréque, outre ce qui en est connu des anciens Rituels, il suffit de raporter icy ce qu'en dit S. Augustin dans son Oraison à ces Catéchuménes, *g Renuntiet Diabolo, Pompis & Angelis ejus*; & avant luy Tertullien, que quelque temps avant le Baptême, *h In Ecclesia sub Antistitis manu, contestamur, nos Renuntiare Diabolo & Pompis & Angelis ejus.* Et ailleurs, *i Non leviter in Dominum peccat qui cum æmulo ejus Diabolo renuntiasset, & hoc nomine illum Domino subjecisset, rursus eundem regressu suo regerit.* C'est qu'en effet cette *Renonciation* n'exigeoit pas seulement un abandon, pour ainsi dire, de sa vie passée, mais une sérieuse conversion, & un changement de vie pour l'avenir, comme en parle entre autres Eulogius dans son livre contre les Novatiens, c'est à dire dans les Recueils, qui s'en trouvent dans Photius, *Si quis priori vitæ non renunciat, & vitam, quæ credenti convenit, ante oculos posuerit, neque ad Baptisma accesserit, frustra accedet, de prioribus improbe factis non pœnitendo, & conversionis vitæ in melius nullam rationem habendo*; *l* Εἴ γάρ τις μὴ ἀποτάξεται τῷ προτέρῳ βίῳ, καὶ πολιτείαν ἁρμόζουσαν τῷ πιστῷ πρὸ ὀφθαλμῶν θείη, καὶ οὕτω τῷ Βαπτίσματι προσῆλθοι, μάτην προσέρχεται. Et c'est dans ce sens, que dit excellemment S. Grégoire de Nazianze, que le fidéle a deux combats à soûtenir, *l'un à se préparer au Baptême, & l'autre à le conserver*; *m* Τὸ μὲν προκαθαίρειν αὐτὶ τοῦ Βαπτίσματος, τὸ δὲ συντηρεῖν τὸ Βάπτισμα; & ailleurs, μὴ τῶν ἁμαρτημάτων ἔκπλυσις μόνον, ἀλλὰ τοῦ τρόπου διόρθωσις, *non modo peccata abluat, sed mores etiam emendet.*

Là-même, *Ajoûtez, que les Payens mêmes ont cru expier leurs crimes*] Ce qui est dit icy, & entre autres de l'*Homicide*, que les Payens croyoient d'expier par des lavemens extérieurs, est allegué sur ce même sujet par Tertullien, *n Item penes*

a *Hom. 17. lib. 50. Homil. T. 10.*
b *Domin. in Ram. serm. 3. T. 10.*
c *Hom. 27. in l. 10. Homil. T. 10.*
d *Hom. 50. lib. 50. Homil.*
e *Ad Can. 19. Concil. Laod.*
f *Orat. in Bapt. 40. pa 647.*
g *Concio. ad Catech. T. 6.*
h *De Coron. c. 3 c. 3.*
i *De Pœn. l. 4.*
l *In Bibl. Phot. p. 1609. ed. Rhot.*
m *Orat. 40. p. 651.*
n *De Pœnit. 5.*

veteres quisquis se HOMICIDIO *infecerat, purgatione se expiabat.* C'est ainsi que dans Sophocle Ajax courut d'abord au bord de la Mer, pour s'y laver, & expier le crime du meurtre, dont il se croyoit soüillé, [a] Ἀλλ' εἶμι πρὸς τὰ λουτρὰ καὶ παρακτίους λειμῶνας, ὡς ἂν λύμαθ' ἁγνίσας ἐμὰ, Μῆνιν βαρεῖαν ἐξαλεύσωμαι θεᾶς, *sed eo ad undam & littoralia Prata, ut* CÆDEM, *quâ contaminatus sum,* ABLUENS, *gravem iram Deæ effugiam*; & que dans Eschyle il est dit au sujet du meurtre, ou du *fratricide*, qu'on apréhendoit des deux fréres, qui s'alloient battre [b] Τίς ἂν καθαρμοὺς πόροι? τίς ἂν σφε λύσειεν? *Quis expiationes præbeat? Quis ipsos lavet?* Et ainsi sur quoy on peut alléguer avec raison ces vers connus du Poëte Latin, [c] *Ah! nimium faciles, qui tristia crimina cædis, Fluminea tolli posse putatis aqua.* Le même Tertullien étend d'ailleurs ces *ablutions Payennes* à d'autres de leurs usages religieux, ou expiations de crimes, [d] *nam & sacris quibusdam per lavacrum initiantur, Isidis alicujus aut Mithræ; ipsos etiam Deos suos lavationibus offerunt*; & comme il ajoûte, *certe ludis Apollinaribus & Eleusiniis tinguntur; idque se in regenerationem & impunitatem perjuriorum suorum agere præsumunt.* Ce qu'il touche icy, pour le dire en passant, du *lavement* même de leurs Dieux, est connu par ce qui se pratiquoit non seulement à Rome, à l'égard de la Mére des Dieux, [e] *lavat Almone Cybelen*, ou *Cybebem*, comme dans [f] Anacréon, Κυβήβη; mais aussi à Argos, à l'égard de la Statuë de Minerve, & suivant le Poëme fait là-dessus par Callimaque, [g] *de lavacro Palladis.* Quant à ce qu'il dit des *lavemens* de ceux, qui estoient initiez dans les Mystéres d'*Isis* ou de *Mithras*, il ne faut que voir ce que conte Apulée sur le point de son *initiation* aux Mystéres de cette Déësse, [h] *jamque tempore, ut aiebat Sacerdos, id postulante, stipatum me religiosa coborte deducit ad proximos balneas, & prius sueto* LAVACRO *traditum, præfatus Deum veniam, purissime circumorans* ABLUIT. Pour *Mithras*, il suffira d'alleguer ce qu'en dit [i] Porphyre, qu'on lavoit les mains dans du miel, de ceux qu'on y devoit initier; & par où on vouloit donner à entendre, qu'ils devoient conserver les mains nettes, comme il dit, de toutes sortes d'ordures. Je laisse à part là-dessus la Remarque, que le sçavant [l] Reinesius a déja faite, que dans les Eglises [m] d'Afrique on donnoit du laict & du miel à goûter à ceux, qu'on devoit baptiser; & que le Diable en a imité, comme il a fait souvent, la pratique dans ces Cérémonies de *Mithras.* Ajoûtez ce que Nonnus sur Grégoire de Nazianze, & que le même Reinesius a déja remarqué, raporte entre les obligations des initiez dans les Mystéres de ce même *Mithras*, celle de *nager plusieurs jours dans l'eau*, [n] τὸ διανήξασθαι ἐπὶ πολλὰς ἡμέρας ὕδωρ πολύ. Et quant aux Mystéres d'*Eleusis*, dont Tertullien fait aussi mention, on sçait que dans les Petits Mystéres des Athéniens, qui estoient comme autant d'initiations aux Grands Mystéres d'*Eleusis*, [o] ceux qui devoient s'initier, estoient purifiez ou nettoyez de leurs pollutions passées dans le fleuve Ilissus. Lucien dit dans la Nécromancie, que le Prêtre Chaldéen le lava vingt-neuf jours dans l'Euphrate; le mena en suite vers le Tigre, où il le lava & *purifia* de nouveau, ἐκάθηρέ τι με, pour le préparer par là à la descente dans les Enfers. D'où vient aussi cette créance reçeuë, à ce que je remarque, parmi les Payens, que ceux qui estoient morts sans estre initiez, & ainsi sans toutes ces purifications, estoient plongez dans un bourbier dans les Enfers; & qu'en échange ceux qui avoient esté purifiez, demeuroient avec les Esprits bienheureux.

a *In Ajace, v.* 668.
b *Sept. C. Theb. v.* 744. *&c.*
c *Ovid. Fast. l.* 2.
d *De Baptism. c.* 5.
e *Lucan. l.* 1. *v.* 600.
f *Od.* 13.
g Εἰς λουτρὰ τῆς Παλλάδος.
h *Metam. l.* 11.
i *In Antr. Nymph.*
l *Synt. p.* 94.
m Voy. *Tertul. de Coron. mil. c.* 3.
n *Col. ad Orat.* 1. *Naz. p.* 143.
o *Polyæn. l.* 5.

heureux. C'est ce qu'on peut voir dans le Phédon de Platon, [a] ὡς ἂν ἀμύητος καὶ ἀτέλεστος εἰς ᾅδου ἀφίκηται, ἐν βορβόρῳ, & ce qui suit; dans Aristides, où il dit, que ceux qui avoient eu part à ces Mystéres d'Eleusis, n'estoient pas reduits aprés cette vie, à *demeurer dans les tenébres & dans un bourbier, comme des gens, qui ne sont pas initiez*, [b] καὶ οὐκ ἐν σκότῳ τε καὶ βορβόρῳ κεισομένους, ἃ δὴ τοῖς ἀμυήτοις ἀναμένει; & enfin dans Plotin, où il allégue, que les Mystéres remarquent avec raison, que *celuy qui n'est pas purifié est dans les Enfers plongé dans un bourbier*, [c] τὸν μὴ κεκαθαρμένον εἰς ᾅδου κείσεσθαι ἐν βορβόρῳ. Il n'est pas question maintenant de parler de ces *Hemerobaptistes*, dont Epiphane fait mention, qui croyoient, que l'homme ne pouvoit vivre, s'il ne se lavoit tous les jours, & ne se nettoyoit par là de tout crime, [d] ἀπολουόμενός τε καὶ ἁγνιζόμενος ἀπὸ πάσης αἰτίας.

a Phedon.

b In Eleusin. p. 454.

c Enn. P. I. lib. 6. p. 55.

d Advers. Hæres. l. 1. p. 37. ult. ed.

Pag. 310. *Ne s'acordoit néanmoins qu'aux Laïques*] Aussi sçait-on d'un côté, que ce pouvoir de baptiser, que Julien attribuë icy à un des Fils de Constantin, est nommément défendu aux *Laïques* par un Article des Constitutions dites Apostoliques; & de l'autre, qu'un des [e] Canons du Concile d'Elibére, célebré en Espagne en 305. le leur permet dans certains cas, qui y sont marquez, [f] *Peregrè navigantes, aut si Ecclesia in proximo non fuerit, posse fidelem, qui lavacrum suum integrum habet, nec est bigamus, baptizare in necessitate infirmitatis positum Catechumenum.* Le P. Pétau dans ses Notes sur Epiphane, s'étonne [g] de cette exception, qui y est faite des *bigami* en pareil cas, & l'improuve. On sçait d'ailleurs, que d'une part Tertullien, S. Jerôme & S. Augustin aprouvent ce Baptême des Laïques, & que de l'autre S. Basile le rejette; en quoy il est repris par le P. Pétau dans le même endroit.

e L. 3. c. 10.

f Can. 38.

g T. 2. p. 341.

Là-même, lett. a. *Hérétiques dont parle S. Augustin*] C'est où il dit des Manichéens, [h] *In* AQUA *nihil cuiquam perhibent salutis afferre*; & des *Seleuciani vel Hermiani* dans la suite, [i] *Baptismum in* AQUA *non recipiunt*. Quant aux deux passages de Grégoire de Nazianze, dont il est parlé dans la Remarque, le premier est où il dit du Baptême, [l] μετάσχωμεν καθαρσίων ὑδάτων, *lustralium aquarum participes simus*. L'autre, [m] Βάπτισμα, ὡς συνθαπτομένης τῷ ὕδατι τῆς ἁμαρτίας, *Baptismus, quia peccatum in aqua sepelitur.* A quoy j'ajoûteray ce troisiéme passage, au sujet de ce qui est dit encore dans la Remarque, de cette vertu attachée non à la nature de l'*Eau extérieure*, comme Julien donne icy à entendre, mais à l'operation du S. Esprit *par cette Eau*. C'est où ce même Grégoire remarque, que le Baptême consiste dans l'*Eau* & dans l'*Esprit*, celle-là visible, & celuy-cy invisible, & comme il ajoûte, [n] τοῦ μὲν τυπικοῦ, τοῦ δὲ ἀληθινοῦ καὶ τὰ βάθη καθαίροντος, *illa typica, hoc vero & intimos animi fines purgante.* C'est ainsi qu'Origéne nomme le Baptême, [o] τὸ σύμβολον τοῦ ἀποκεκαθάρθαι, *Symbolum lustrationis*; qu'Epiphane dit, qu'il lave & nettoye, [p] διὰ τῆς τῶν μυστηρίων ὀνομασίας, *per mysticarum rerum appellationes*; & Tertullien, [q] *ipsius Baptismi carnalis actus, quòd in aqua mergimur, spiritualis effectus, quòd delictis liberamur.*

h Hæres. 46. de Manich.

i Ibid. Hæres. 59.

l Orat. 40. p. 643.

m Ibid. p. 638.

n Ibid. p. 641.

o Contra Cels. l. 3. p. 143.

p Advers. Hæret. p. 37.

q De Bapt. c. 7.

Là-même, lett. b. *Non des ordures du corps*] C'est ce qu'en effet ce même Julien reproche à l'Eau du Baptême, comme on peut voir dans [r] S. Cyrille, qu'elle ne pouvoit guérir aucune maladie considérable du Corps, comme la lépre, la goutte, la dysenterie & pareilles, & cependant qu'on luy attribuoit la vertu de guérir l'adultére, les rapines, en un mot tous les pechez de l'Ame. S. Cyrille montre l'absurdité de cette objection; que ce Baptême salutaire n'estoit pas destiné pour

r Cont. Iulian. l. 7. p. 245.

guérir les maladies du corps; qu'il ne promet pas un tel effet; que quand CHRIST voudra, *l'Eau* pourra y suffire; que la chose ne sera pas difficile à celuy, qui a guéri les lépreux, les hydropiques, rendu la veuë à un aveugle avec les eaux de Siloë; mais qu'il a destiné à un autre usage cette *Eau* du Baptême; que c'est un Mystére préfiguré par Moyse & par les Prophétes, & qu'il fait scrupule d'expliquer aux profanes, qui tournent d'ordinaire en raillerie ce qui passe leur portée; enfin que c'est la force & l'efficace du S. Esprit, qui nous nettoye de toutes nos taches. C'est ainsi que Tertullien alleguant l'exemple de l'Ange, qui remuoit le lavoir de Bethsaïda, ajoûte, *a Figura ista medicinæ corporalis, spiritualem medicinam carebat.* Quant à ces mots de *deluge du peché*; de *lavement de la regeneration*, de *renouvellement* & pareils, qui ont esté dits du Baptême, comme il est touché dans la Remarque, les deux premiers se trouvent dans Grégoire de Nazianze, κατακλυσμὸς ἁμαρτίας, λουτρὸν παλιγγενεσίας, ou *b lavacrum regenerationis*, suivant S. Augustin; & pour le troisiéme, de *renouvellement* ou *renovatio*, je trouve, qu'Epiphane luy donne en quelque *c* endroit le nom de ἀνακαίνισις, & qu'on peut ajoûter au passage de S. Athanase, qui est allegué sur ce sujet dans le *d Thesaurus Ecclesiasticus* publié nouvellement, & que je vien de recevoir. C'est aussi comme en parle S. Augustin, que dés l'heure qu'on est baptizé, *e renovatio incipit à remissione omnium peccatorum*; & ailleurs, *f baptizantur & renovantur.* On peut y ajoûter le mot de ἔκπλυσις, un de ceux, sous lesquels Grégoire de Nazianze désigne le Baptême, & qui ainsi eust merité de trouver sa place dans ce nouveau *Thesaurus*, dont je vien de parler. C'est où ce Pére dit, *g* πᾶς σοι καιρὸς ἐκπλύσεως, ἐπειδὰν πᾶς ἀναλύσεως, *omne tempus tibi ad ablutionem idoneum, quandoquidem nullum tempus mortis periculo vacat.* Et touchant ce qui est ajoûté sur la fin de la Remarque, de ce que Tertullien & S. Augustin disent sur le sujet du *Martyre*, comme d'un *second Baptême*, suivant qu'il est aussi apellé dans ces Actes de la Passion de *Perpetua* & de *Felicitas*, qui sont alleguez de même dans la Remarque; & de ce qu'on a dit, qu'il auroit la vertu, non seulement de supléer au premier, mais mêmes de le reparer là où il est perdu, c'est à dire son efficace détruite par la grandeur des pechez, qui l'ont suivi; c'est, dis je, ce qu'en dit en effet Tertullien, *h Hic est Baptismus, qui & lavacrum & non acceptum repræsentat, & perditum reddit.* C'est aussi la doctrine de *i* S. Cyprien; de S. Augustin, *l Invenio non tantum passionem pro nomine Christi, id quod ex Baptismo deerat, posse supplere*, & dont il parle encore ailleurs, comme dans son grand Ouvrage *m de Civitate Dei.* C'est encore dans ce sens, que le *Martyre* est apellé par Clément Aléxandrin, *n* ἀποκάθαρσις ἁμαρτιῶν μετὰ δόξης, *purgatio peccatorum cum gloria.*

Là-même, lett. c *En portoient proprement le nom de* Pénitens] C'est ce que dit S. Augustin, *o Est Pœnitentia gravior atque luctuosior, in qua propriè vocantur in Ecclesia Pœnitentes.* C'est aussi dans la même Homélie, où il touche & réfute la raillerie, que les Payens, suivant qu'il est ajoûté dans la Remarque, & que Julien le pratique icy, faisoient de cette Pénitence Publique dans l'ancienne Eglise, comme d'une impunité, ou d'une amorce à pecher, *p solent inde Christianis* PAGANI INSULTARE *de* POENITENTIA, *quæ instituta est in Ecclesia, & contra nonnullas hæreses tenuit Ecclesia Catholica istam veritatem de Pœnitentia agenda.* Et en suite, *Ergo solent inde etiam.* PAGANI *quasi* IN-

a *De Bapt. c. 5.*
b *De Civ. Dei, l. 13. c. 7. & ailleurs.*
c *In Physiologo, p. 195.*
d *T. 1. p. 275.*
e *De Peccat. Merit. l. 2.*
f *Hom. 41. l. 50. Homil.*
g *Orat. 40. p. 646.*
h *De Bapt. c. 16.*
i *Ep. 73.*
l *De Bapt. cont. Donat.*
m *Lib. 13. c. 7.*
n *Strom. l. 4. p. 604.*
o *Hom. 27. in lib. 50. Homil.*
p *Ibid.*

SULTARE *nobis, nescientes quid loquantur, quia ad verbum Dei, quod linguas infantium facit disertas, non pervenerunt. Vos, inquiunt, facitis, ut peccent homines, cum illis promittitis veniam, si egerint* POENITENTIAM. *Dissolutio ista est, non admonitio.* C'est ce qu'il insinuë encore dans son Commentaire sur les Pseaumes, a *Hodieque* PAGANORUM OPPROBRIUM *quale in nos est. Quid putatis, fratres, quid eos putatis dicere nobis? Vos corrumpitis disciplinam, moresque generis humani pervertitis. Quid inveheris? Dic quamobrem? quid fecimus? Dando, inquit, hominibus* POENITENTIÆ *locum, promittendo* IMPUNITATEM OMNIUM DELICTORUM; *ideo homines mala faciunt, securi, quod eis cum conversi fuerint, omnia dimittuntur.* Ce que ce grand Docteur répond à cette invective de Julien & de ses pareils, dans ces deux differens endroits de ses Ouvrages, se reduit à ces reflexions; Il demande ce que le pe- " cheur deviendroit, si on fermoit le port de la Pénitence; s'il n'y avoit qu'une li- " cence de pecher, & aucune indulgence pour le pecheur? Qu'il redoubleroit " d'autant plus ses pechez, qu'il desespereroit de son pardon; Qu'on voit de quel- " le maniére vivent les Gladiateurs, qui se voyant destinez à la mort, comme des " victimes, veulent satisfaire leur cruauté avant que de verser de leur sang: Que le " pecheur diroit de même; je suis condamné, il n'y a plus de pardon pour moy, " que ne fay-je au moins tout ce qui me peut satisfaire, puis qu'il n'y a plus que des " tourmens à espérer: Qu'il deviendroit plus méchant par le desespoir: Que ce- " luy, qui luy promet indulgence, le corrige; & que celuy qui espére la vie, ne " refuse pas la médecine: Que Dieu enfin a pourveu également à ce que d'un " costé l'espérance de l'impunité, & de l'autre le desespoir du pardon ne redou- " blast les pechez; le premier en acordant le port de la Pénitence; l'autre en ren- " dant incertain le jour de la Mort. " C'est aussi la reflexion de S. Basile sur le même sujet, que *le desespoir endurcit dans le peché celuy qui y est tombé; au lieu que l'attente de la Pénitence redresse celuy que le peché a abbatu, & luy aprend à ne plus pecher,* b *ἡ μὲν γὰρ περὶ τῶν ἐναντίων εἰσαγομένη ἀπιστία, τὸν ἅπαξ πεσόντα συνελαύνει τοῖς ἁμαρτήμασι προστρέπεσθαι· ἡ δὲ προσδοκία τῆς Μετανοίας, τὸν πεσόντα ἀναστῆναι, καὶ μηκέτι ἁμαρτάνειν προτρέπεται.* D'où vient encore, que sur la demande, qu'il fait dans la suite, c *A qui la Pénitence est proposée?* il répond, *que celuy qui fait du mal en espérance de la Pénitence, est privé par là de la Pénitence.* Tertullien, avant que d'avoir embrassé les erreurs de Montanus, avoit prévenu la même objection de cét Apostat ou de ses pareils contre la Pénitence, d *Absit ut aliquis ita interpretetur, quasi eo sibi etiam nunc pateat ad delinquendum, quia patet ad pœnitendum.* Aussi sçait-on d'ailleurs combien cette imputation estoit également éloignée de la doctrine & de la pratique de l'Eglise Chrétienne, sur le sujet de cette Pénitence, de cette e *Exomologesis prosternendi & humilificandi hominis disciplina,* comme en parle le même Tertullien, & qui décrit assez la triste condition, à laquelle elle réduisoit le pecheur Pénitent, de même que les obligations indispensables d'une véritable conversion, qu'on en exigeoit. Origéne insinuë aussi toutes ces précautions dans son livre contre Celsius, où il dit, f *οἷα τ' αὐτοῖς ἐστὶν ἀγωγὴ καὶ περὶ ἁμαρτανόντων, καὶ μάλιστα τῶν ἀκολασταινόντων, jam erga peccantes quam severa est disciplina, præcipuè contaminatos libidine.* Le grand Docteur de l'Afrique, ou plûtost de toute l'Eglise, dit encore sur ce sujet, g *Hoc genus Pœnitentiæ nemo sibi proponat, ad hoc genus nemo se præparet, tamen si forte contigerit, nemo despe-*

a *In Psal. 90. Enar. T. 8.*

b *Hom. 28. de Pænit. T. 1. p. 528.*

c *Ibid. p. 534.*

d *De Pænit. c. 7.*

e *Ibid.*

f *Lib. 3. p. 152.*

g *August. Hom. 22. ut supra.*

ret. Et quant à ce qui est ajoûté dans la Remarque, pour montrer l'absurdité d'autant plus grande de cette objection de Julien & de ses semblables, les Payens mêmes croyoient expier leurs crimes par la Pénitence, il ne
a *P.* 214. faut que voir, comme j'ay dit, ce que Julien luy-même fait dire *a* cy-dessus à Aléxandre, où celuy-cy cherche non seulement à excuser ses fautes, comme le meurtre de Clitus, & pareils, par la pénitence, qu'il en avoit faite; mais où il en dit de plus, comme il y a dans l'Original, ἡ Μεταμέλεια σώφρων πάνυ καὶ τῶν ἐξημαρτηκότων σώτειρα δαίμων, POENITENTIA SAPIENS *omnino, & eorum qui* PECCARUNT SERVATRIX *Dea*; c'est à dire dans les termes de Plutarque, qui la nomme de même en quelque endroit, ἡ Μεταμέλεια σώτειρα δαίμων.
b *Lib.* 4. On peut y joindre les passages d'Arrian, non seulement *b* où il loüe Aléxandre de la pénitence, qu'il auroit d'abord faite du meurtre de Clitus, mais plus ex-
c *p.* 214. pressément dans ces passages alleguez en François dans la *c* Remarque, sur ce que
d *Lib.* 7. Julien fait dire à Aléxandre, & où Arrian avance ces belles paroles, *d* μόνη γὰρ ἔμοιγε δοκεῖ ἴασις ἁμαρτίης ὁμολογεῖν τὰ ἁμαρτήματα, καὶ δῆλον εἶναι ἐπ' αὐτῷ μεταγινώσκοντα. *Unicam enim* PECCATI MEDICINAM *esse censeo, peccati* CONFESSIONEM, *manifestumque* POENITENTIÆ *documentum edere.* N'y voit-on pas un raport assez manifeste, avec ce que dit Tertullien sur le su-
e *De Pœn. c.* 7. jet de la Pénitence Chrétienne, *e Iterandæ valetudinis iteranda* MEDICINA *est*, ou à ce qu'il ajoûte, *Exomologesis est, quâ delictum Domino nostram* CON-
f *In Natal. Serm.* 3. *T.* 10. FITEMUR; ou d'ailleurs avec ce que dit S. Augustin, *f Aperiant* MEDICAMENTO POENITENTIÆ *nares suas*; enfin avec tant d'autres passages des anciens Docteurs de l'Eglise Chrétienne. Ajoûtez d'autre côté ce que dit Platon, & dont il sera encore parlé dans la suite, que les hommes expient leurs pechez, dont il y fait mention, *par* LA PENITENCE *qu'ils en font le reste de leur*
g *In Phædon. p.* 113. *vie, g* μετάμελον αὐτοῖς τὸν ἄλλον βίον βιῶσιν; ou ce que Simplicius remarque en plu-
h *Ad cap.* 38. *Epict. p.* 250. sieurs endroits de ses Commentaires sur Epictéte, *h* Ὅτι δὲ ἡ ἀληθὴς Μεταμέλεια ἀρκεῖ πρὸς τελείαν κάθαρσιν, δῆλον ἐκ τοῦ, καὶ τὸν Θεὸν εἰς τοῦτο τὸ τέλος ὁρᾷν τῆς καθάρσεως, *veram autem* POENITENTIAM SATIS *ad* PERFECTAM *purgationem esse, constat ex eo, quod &* DEUS *hunc purgationis finem spectat.* Il dit dans le même endroit, que par la Pénitence & par les priéres, nous sommes convertis à Dieu. Nous en verrons encore d'autres passages plus exprés dans la Remarque suivante. Hierocles remarque, que le Repentir, ou *la* PENITENCE
i *Ad Aur. Carm.* *même est le commencement de la Philosophie, i* Ἡ δὲ Μετάνοια αὕτη φιλοσοφίας ἀρχὴ γίνεται; un peu auparavant, πάντα πειρᾶσθαι, ποιεῖν τὰ πρὸς τὸ ἐκ Μεταμελείας εἰς σωτηρίαν αὐτὸν ἐπανάγοντα, *Omnia oportet facere & moliri, quibus ad* SALUTEM POENITENTIA *reducatur*; & en suite qu'il faut s'efforcer sur toutes choses de ne pas pécher, mais qu'aprés avoir peché, il faut recourir à la Justice, comme à la médecine de l'ame, & qu'il faut *recouvrer la probité, qu'on a perduë, par le secours*, comme il ajoûte, *d'une juste Pénitence, en nous soûmettant à la correction*
l *Ibid.* *divine, l* τοῦ γίνεσθαι χρηστοὶ (h. e. ἀγαθοὶ) ἀντιλαμβανόμεθα, Μεταμελείᾳ συγνώμονι τὴν θείαν ἐπανόρθωσιν εἰσδεχόμενοι. Il n'en faut pas davantage, pour la preuve de ce que j'en ay dit dans la Remarque; pour en recueillir, que Julien est également injuste & impie dans cette raillerie, qu'il fait icy de la Pénitence Chrétienne; & que ce qu'il en dit retombe sur ses Docteurs, comme nous allons encore voir dans la Remarque suivante.

La même let. *Est assez connu des Anciens*] Comme entre autres du Canon XI. du grand Concile de Nicée, où il est dit des Pénitens reçeus à tous ces degrez de Pénitence, pratiquez dans l'ancienne Eglise, ὅσοι γνησίως μεταμελῶνται, *quicumque* VERE POENITENT, & ainsi non pas seulement en grimaces, ou en coups, dont Julien parle icy, *sur la poitrine, ou sur la teste*; & ce qui, pour le dire en passant, outre le passage de S. Augustin, que j'ay raporté sur la fin de la Remarque, fait allusion à tous ces actes d'humiliation, que pratiquoient les Pénitens dans l'ancienne Eglise, pour marque de leur contrition, & pour émouvoir les Fidéles à compassion en leur endroit. Mais pour en revenir aux actes d'une Pénitence, non extérieure seulement, mais du cœur & réelle; dans le Canon suivant du même Concile de Nicée, il est dit plus en détail, que la crainte, les larmes, la patience & les bonnes œuvres *montrent une* CONVERSION EFFECTIVE, *& non seulement en aparence*, τὴν ἐπιστροφὴν ἔργῳ καὶ οὐ σχήματι ἐπιδείκνυνται; *&* auparavant, *qu'il faut examiner dans toutes les peines imposées aux Pénitens, l'intention & la maniére de la Pénitence*; ἐφ' ἅπασι δὲ τούτοις προσήκει ἐξετάζειν τὴν προαίρεσιν καὶ τὸ εἶδος τῆς Μετανοίας. On peut ajoûter le second Canon du Concile de Laodicée, qui consent, qu'on acorde la Communion à ces Pénitens, qui entre autres auront montré *une* PARFAITE CONVERSION *de leurs méchancetez*, καὶ τὴν ἀποστροφὴν τῶν κακῶν τελείαν ποιουμένοις. Ajoûtez au témoignage de S. Cyprien, raporté dans la Remarque, celuy de Tertullien, où décrivant l'état & les mortifications des Pénitens, il joint ensemble, [a] *Corpus sordibus obscurare*, ANIMUM *mœroribus dejicere*; celuy d'Origéne, où il remarque, que les véritables Pénitens sont enfin reçeus dans la Communion de l'Eglise, quand ils ont fait paroître une visible conversion, & ce un plus long temps, que ceux qui ont esté admis premiérement à l'instruction dans la Foy, [b] ἐὰν ἀξιόλογον ἐνδείξωνται μεταβολὴν, χρόνῳ πλείονι τῶν κατ' ἀρχὰς εἰσαγομένων, ὕστερον προσίενται. Je laisse à part, que c'est dans ce même sens, que d'autres Péres de l'Eglise demandent une Pénitence non fardée ou simulée, mais sincére, pure, procedant du cœur, ἐξ αὐτῆς τῆς καρδίας, dit [c] Saint Chrysostome; ou comme dit Saint Augustin, [d] *si agat Pœnitentiam ex toto corde; si agat Pœnitentiam, ubi Deus videt cor David, &c.* Et quant à ce qui est ajoûté maintenant dans la Remarque, que les Payens exigeoient aussi des macérations & mortifications extérieures, des châtimens corporels de ceux, qui s'initioient à divers de leurs Mystéres, ou qui prétendoient d'ailleurs d'estre purifiez & délivrez de leurs pechez; c'est ce qui entre autres est assez connu, ou qui a déja esté remarqué par des Sçavans, à l'égard des Cérémonies & des observations de Jeûnes; de Vœux de Chasteté; de Coups de foüet par plusieurs jours; de souffrances du Froid, de la Soif, du Feu; enfin de toutes sortes d'épreuves sur leurs corps, & endurées par degrez, pour les rendre par là impassibles, comme en parle Nonnus en deux endroits de ses Collections sur la premiére Oraison de S. Grégoire de Nazianze contre nôtre Empereur, & entre autres, [e] οὐδεὶς δὲ δύναιτο τελεσθῆναι τοῖς τοῦ Μίθρου τελεταῖς, εἰ μὴ διὰ πασῶν τῶν κολάσεων παρέλθοι, καὶ δείξῃ ἑαυτὸν ἀπαθῆ καὶ ὅσιον; *neminem posse initiari sacris Mithræ, nisi eo per omnes perveniat punitiones, & seipsum ostendat impassibilem & sanctum.* C'est par où ils prétendoient en effet travailler à la purification de l'Ame, comme on peut voir aussi de ce qu'en dit le même Simplicius, que j'ay allegué dans la Remarque précedente, [f] καὶ ἐπιστημονικαί τινες

a C. 7. de Pœnit.

b Advers. Cels. l. 3.

c De Pœn. serm 2. T. 6. p. 772.

d Hom. 40. l. 50. Homil.

e Pag. 130. & 143. ed. Eton.

f Ad Epict. p. 251.

εἰσι τῆς λογικῆς ψυχῆς τελειότητες, ἐάν τις ἑαυτῷ γίνεται δίκη, suntque certissimæ rationes & RATIONALIS ANIMÆ *perfectiones, cum quis ipse sibi fit vindicta.* Ils ont mêmes passé plus avant, comme je l'insinuë aussi dans la Remarque, qui est de n'attacher pas une véritable Pénitence de ses crimes passez, & l'effet, qui en doit résulter, d'une purification parfaite, de ne l'attacher pas, dis-je, à ces actes extérieurs, ou aux souffrances du Corps; mais bien aux tourmens plus cruëls de l'Ame & de la Conscience, comme en parle le même Simplicius dans la suite, *καὶ γὰρ ὀδυνης χρεία καὶ λύπης, τοῖς διὰ τρυφὴν καὶ ἡδονὴν ἁμαρτοῦσιν, cruciatum enim & dolorem animi postulant, qui deliciis & voluptatum illecebris inescati peccaverunt*; & ce qui se raporte à ce qu'en dit Plutarque, que *la conscience du pecheur luy laisse la* PENITENCE DANS L'AME, *comme une playe dans la chair, qui le blesse incessamment, & luy donne des atteintes cruëlles,* a *σύνεσις, &c. οἷον ἕλκος ἐν σαρκὶ, τῇ ψυχῇ τὴν Μεταμέλειαν, αἱμάσσουσαν ἀεὶ καὶ νύσσουσαν ἐναπολείπει.* C'est à dire, suivant qu'en parle S. Augustin, b *Compungat Pœnitentia criminum.* Simplicius d'ailleurs ajoûte encore à ce que je vien d'alleguer, c *οἱ γὰρ γνησίως μεταμελόμενοι* (c'est à dire, comme en parle le Concile de Nicée dans le passage de l'Article XI. raporté un peu auparavant, *ὅσοι γνησίως μεταμελοῦνται*) *ταῖς πικροτέραις τοῦ συνειδότος αἰκίαις ἑαυτοὺς κολάζουσιν, &c. quos enim verè delictorum pœnitet, hi acerbissimis conscientiæ cruciatibus se ipsos mulctant.* C'est le même, qui dit encore ailleurs, d *Μεταμελουμένων δὲ γνησίως τῶν ἁμαρτανόντων ταῦτα συντελεῖ πρὸς τὴν ἐπὶ τὸ θεῖον ἐπιστροφὴν τεκμήρια τῆς Μεταμελείας γινόμενα, καὶ τῆς οὐ μόνον κατὰ ψυχὴν ὑποκατακλίσεως, ἀλλὰ καὶ κατὰ τὸ σῶμα γονυκλινούντων τε καὶ προσκυλιομένων, Nam quum eos qui peccarunt* EX ANIMO POENITET *ista*, s'entend les offrandes, les priéres, &c. dont il venoit de parler, *conducunt ad conversionem ad Deum, cùm sint argumenta Pœnitentiæ & animi non tantùm summissi, sed etiam corporis genuflexi & prostrati.* Et c'est en quoy, pour le dire en passant, on peut voir encore le raport de ces actes extérieurs de Pénitence, *τὸ σῶμα γονυκλινούντων τε καὶ προσκυλιομένων, corpore genuflexo & prostrato*, avec cette e *γονυκλισία*, comme on l'apelloit, & *ὑπόπτωσις, genuflexio, substratio*, ou *provolutio* des anciens Pénitens dans l'Eglise Chrétienne; avec ce qu'en dit Tertullien dans le passage raporté déja un peu auparavant, *Exomologesis prosternendi & humilificandi hominis disciplina*; dans la suite *caris Dei adgeniculari*; & dans un autre endroit, f *cum igitur provolvit hominem, magis relevat*; enfin avec ce que dit S. Augustin, g *inclinet ad remedium humilitas Pœnitentis.* A quoy on peut ajoûter ce qui se lit dans les Questions attribuées à S. Athanase, touchant la veritable Pénitence Chrétienne, *Μετάνοια ἐστὶν οὐχ ἡ τῶν γονάτων κλίσις, ἀλλ' ἡ ἀποχὴ τοῦ κακοῦ, Pœnitentia est non genuflexio, sed abstinentia à malo*, &, comme il dit, qui consiste en des priéres à Dieu, pour la remission des pechez, qu'on avoit commis. Ajoûtez enfin ce que dit encore le même Simplicius, que c'est un vray argument de Pénitence, de ne commettre plus les mêmes pechez, ni mêmes d'autres moindres à ceux-là h *μηκέτι τὰ αὐτὰ ἁμαρτεῖν, μηδὲ τὰ ἐκείνων ἐλάττονα.* C'est à dire, suivant la doctrine de S. Augustin, i *Ista est vera Pœnitentia, quando sic convertitur quis ut non revertatur*; & dans un autre endroit, où, sur ce qu'on luy pourroit demander, de ce qu'il faut faire aprés la Pénitence, il répond, qu'ils ne doivent pas seulement s'abstenir de ces crimes capitaux, dont ils faisoient pénitence, mais s'abstenir

a *De Anim. Tranquil.*
b *In Natal. Dom. serm.* 3. *T.* 10
c *Ad Epict. ut supra.*
d *Ibid. p.* 249.
e *Voy. Schol. Maxim. ad Dionys. Areop.*
f *Ibid. c.* 10.
g *Serm.* 3. *in Natal. T.* 10.
h *Ad Epict. p.* 250.
i *Serm.* 3. *in Nat. Dom. T.* 10.

mêmes des moindres, *a Dico, abstinete vos ab ebrietate, &c. ab immoderato risu à verbo otioso, unde reddituri sunt homines rationem in die judicii. Ecce quam* LEVIA *dixi. Omnia tamen gravia & pestifera.* C'est d'où, & de ce qui en a esté déja touché dans la Remarque précédente, on voit assez clairement, que les Payens les plus éclairez, ont tenu sur la nature & les effets de la Pénitence, que Julien tourne icy en raillerie, que dis-je, ils ont tenu presque un même langage avec les Canons & avec les Péres de l'Eglise Chrétienne. Mais aprés tout, on peut dire à l'avantage & à la gloire de la Pénitence Chrétienne, qu'il n'y a qu'elle seule qui convertit l'homme à Dieu par une Foy vive & ardente; qui porte pour marque infaillible, la haine du peché, & l'amour de Dieu; *b Pœnitentiam certam non facit nisi odium peccati & amor Dei*, dit S. Augustin; enfin qui exige du Pénitent, non seulement l'obligation de détester de tout son cœur le mal qu'il a fait; mais aussi de regretter le bien, qu'il a négligé de faire; *c Duplicem habere debet fletum*, dit ailleurs le même Docteur, *in Pœnitentia omnis peccator, sive quia per negligentiam bonum non fecit, seu per audaciam malum perpetravit. Quod enim oportuit non gessit, & quod non oportuit egit.*

a *Hom.* 41. *lib.* 50. *Hom.*
b *Serm.* 3. *in Natal. T.* 10.
c *In Quadrag. Dom.* 1. *Serm.* 13. *T.* 10.

Là-même, lett. a. *Epiphane en quelque endroit*] C'est dans son premier livre contre les Hérésies, où il dit, *d* Μετάνοια γὰρ καθαρίζει, καὶ τὸ ἓν βάπτισμα, *Pœnitentia enim purgat, & unum Baptisma* Il dit ailleurs, que la *Pénitence* est un des trois *renouvellemens* de l'homme avec le Baptême, & la grace de l'adoption, qui le suit, *e* Τρεῖς μὲν ἀνακαινίσεις, *&c.* καὶ ἡ Μετάνοια: &, comme il ajoûte, que *la Pénitence renouvelle l'homme, qu'elle met à mort le peché*, ἀνανεώσῃ σαυτὸν λοιπὸν διὰ τῆς αὐτῆς καὶ τεθανατῶσθαί σε ἡ ἁμαρτία. Ce qui se raporte à ce que dit Origéne dans son livre contre Celsus, sur le sujet des véritables Pénitens, qu'ils *sont comme résuscitez des morts*, quand aprés les épreuves d'une longue & sérieuse Pénitence, ils sont reconciliez à l'Eglise, *f* καὶ ὡς ἐκ νεκρῶν ἀναστάντας; & sur quoy on peut voir ce que dit S. Augustin *g* dans son Traitté de la Doctrine Chrestienne. Et quant aux passages de ce même Docteur, citez déja dans la Remarque, qui parlent encore de cét autre Baptême, ou de ce *lavement* & de cette *purification* effective de l'homme par la Pénitence, dont cét Apostat fait icy mention, en se moquant véritablement, mais en parlant aprés tout comme nous voyons, dans le sens de l'Eglise, & le langage de ses Docteurs: le premier passage, dis-je, *h lavatur itaque & mundus est, &c* se trouve dans l'endroit marqué icy en marge; de même qu'on y voit *i* l'autre passage, où Saint Augustin nomme les trois pechez, dont Julien venoit de parler, & qu'il désigne encore icy par ces mots, *s'il retombe dans les mêmes vices*; c'est à dire l'*Incontinence* ou l'*Adultére*, l'*Homicide*, & le *Sacrilége.* C'est ainsi que ce saint Pére dit encore dans la suite, sur le sujet de cette Pénitence, *l Redimere usque in senectutem vitam* LASCIVIA, *Blasphemio*, SACRILEGIO *perditam.* Aussi sçait-on, que c'estoient ces trois grands crimes publics, ou capitaux, *l'Adultére*, *l'Homicide*, & le *Sacrilége* ou *l'Idolâtrie*, dont ceux qui en estoient coupables, estoient soûmis à cette publique & sévére Pénitence, portée par les anciens Canons; que mêmes, comme il est ajoûté dans la Remarque, l'*Idolâtrie*, ou ceux qui avoient encensé aux Idoles Payennes, & l'*Homicide*, du temps de Tertullien, estoient encore exclus de la *Reconciliation* ou *Paix* de l'Eglise, comme on l'apelloit; que cette rigueur fut dés-lors adoucie à l'égard des *Adultéres*, par le Pape Zephyrin; que cependant les *Homicides* volon-

d *Adv. Hæres. l.* 1. *p.* 37.
e *In Physiol. p.* 125.
f *Lib.* 3. *p.* 143.
g *Lib.* 1. *c.* 19.
h *Serm.* 3. *in Quinqua. T.* 10.
i *Hom.* 27. *l.* 50. *Hom.*
l *Ibid.*

a Can. 23. taires ne furent reçeus à la Communion, qu'à l'article de la mort, par un *a* Canon du Concile d'Ancyre, célebré avant le grand Concile de Nicée. Je laisse à part le
b Can. 7. Concile d'Elibére, qui dans le commencement du quatriéme Siécle, *b* exclud encore de la Communion à perpétuité, les Idolâtres, les Prestres coupables de meurtre ou de paillardise; ceux qui aprés la Pénitence estoient retombez en ce dernier vice. Aprés tout, d'autres Conciles, & entre autres le premier & grand Concile Universel, relâchérent, comme on sçait, de cette grande rigueur, & rapellérent là-dessus *la Loy*, ou la pratique *ancienne*, suivant qu'en parle le Con-
c Can. 13. Conc. Nic. cile *c* susdit de Nicée; reçeurent indifféremment à la *Reconciliation* & à la *Communion* tous les véritables Pénitens, coupables véritablement des crimes susdits, mais qui par divers degrez d'une longue Pénitence, avoient donné des marques, comme il a esté dit, d'une veritable conversion. D'où vient aussi que S. Augustin condamne en quelque endroit le sentiment de ceux, qui expliquent le peché irrémissible contre le S. Esprit, de ces trois crimes, dont il est icy question, *l'Adultére*, *l'Homicide*, & la *Désertion*; & ce qu'il represente, comme un sentiment éloigné de la doctrine & de la pratique de l'Eglise, qui recevoit à Pénitence les
d In Matth. Evangel. Serm. XI. coupables des crimes susdits, *d sed iste sensus unde probari possit ignoro, cum &* POENITENTIÆ QUORUMCUNQUE *criminum locus in Ecclesia non negetur.* Aussi faut-il expliquer d'autres passages, où je trouve, que ce même Pére
e In Natal. Serm. 3. T. 10. éloigne un *Meurtrier* de la Communion, *e Si quis verò sibi conscius de* HOMICIDIO *&c. communicare nullatenus præsumat*; & ce qu'il dit dans ce même sens dans
f Ep. 54. sa belle Lettre à Macedonius, *f Nam quosdam, quorum crimina manifesta sunt, &c. à societate tamen removemus altaris*; il faut, dis-je, les entendre, jusques à ce que ces coupables d'*Homicides* ou d'autres grands crimes, eussent passé par tous les degrez de la Pénitence publique, & donné des preuves d'une parfaite conversion. Et en effet l'Eglise, comme on sçait, condamna les Montanistes, les Novatiens & pareils, qui ne voulurent point recevoir à la Pénitence ceux qui estoient *tombez*, comme on parloit, depuis leur Baptême; mais n'en usa pas de même à l'égard des *Relaps*; & ce n'est pas seulement Tertullien, qui
g De Pænit. c. 7. dit sur la fin du deuxiéme Siécle, *g Collocavit in vestibulo Pœnitentiam secundam*; c'est à dire aprés la premiére, dont il a esté parlé auparavant, & qui précédoit le Baptême, *quæ pulsantibus patefaciat, sed* JAM SEMEL, *quia jam secundo, sed amplius* NUNQUAM; mais encore S. Augustin dans le quatriéme Siécle, où il
h Ep. 54. T. 2. parle de ces *Relaps*, *h post actam*, comme il dit, *Pœnitentiam*; où il remarque, que l'Eglise véritablement ne les admet plus à la Pénitence, & en ajoûte la raison, *Quamvis ergo caute salubriterque provisum sit, ut locus illius humillimæ* POENITENTIÆ SEMEL *in Eccesia concedatur, ne medicina vilis minus utilis esset ægrotis.* Mais il y ajoûte d'ailleurs cette consolation, que Dieu, comme il venoit de dire, n'en oublie pas pour cela la patience à leur endroit, ne laisse pas
i Ibid. de faire lever sur eux son Soleil, *i Deus tamen super eos suæ patientiæ non obliviscitur.* Et quant à ce qui est ajoûté sur la fin de la Remarque, que Julien parle icy dans le sens de ces Philosophes, qui croyoient qu'il y avoit des pechez d'habitude, dont il est impossible de se défaire, ou de se *laver*, il ne faut que voir ce
l Lib. 3. qu'en dit Celsus dans Origéne, *l* καὶ μὴν παντί που δῆλον, ὅτι τοὺς ἁμαρτάνειν πεφυκότας τε καὶ εἰθισμένους οὐδεὶς ἂν οὐδὲ κολάζων πάντη μεταβάλλοι, μή τι γε ἐλεῶν; *atqui plane constat innata & consuetudine firmata vitia, ne castigando quidem emendari,*

emendari, tantum abest ut hoc misericordia efficias. Ce qui se raporte à ce que dit Socrate dans Platon, qu'il y a des pecheurs, qu'on ne peut guérir, veu la grandeur de leurs crimes, comme ceux *qui ont commis de grands & de fréquens* SACRILEGES, *ou des* HOMICIDES *injustes*, ces mêmes crimes, dont Julien parle icy, *a* οἳ δ' αὖ δόξωσιν ἀνιάτως ἔχειν διὰ τὰ μεγέθη τῶν ἁμαρτημάτων, ἢ ΙΕΡΟΣΥΛΙΑΣ πολλὰς καὶ μεγάλας, ἢ ΦΟΝΟΥΣ ἀδίκους καὶ πολλοὺς ἐξειργασμένοι; & que ceux qui en sont coupables, sont précipitez dans le Tartare, pour n'en sortir jamais; au lieu que ceux, οἳ δ' ἰάσιμα, *&c.* qui ont commis des pechez capables d'estre *guéris*, & qui d'ailleurs, comme il a déja esté allegué un peu auparavant, en ont fait Pénitence le reste de leur vie, aprés une année de demeure dans le Tartare, en sortent; & apellant hautement, & priant ceux qu'ils ont offensé dans cette vie, & faisant ainsi une espéce de Pénitence publique de leurs pechez passez, sont délivrez de leurs maux, en cas qu'ils en obtiennent pardon. Mais pour en revenir à Julien, on voit assez, qu'il prétend, que les crimes de Constantin & de ses Fils, estoient de cette premiére sorte; c'est à dire de ces grands *Sacriléges*, & de ces *Morts injustes*, d'où, selon Platon, il n'y avoit point d'expiation à attendre aprés cette vie; & qu'ainsi la Douleur & le Repentir, que Constantius, qui estoit le plus coupable de ce dernier crime, en témoigna, & dont il est parlé sur la fin de cette Remarque, auroient esté en vain, & ne l'auroient pas délivré, comme il s'en flatte icy, des peines rigoureuses aprés cette vie. Pour ce qui regarde ce *Repentir* de Constantius, c'est dans sa Lettre aux Athéniens, que Julien en fait mention, où aprés avoir parlé *du sang répandu* par Constantius *de tous ses proches*, & entre autres du Pére & des Fréres de Julien, il ajoûte, *b* ΜΕΤΕΜΕΛΗΣΕ γὰρ αὐτῷ φασί, καὶ ἐδήχθη δεινῶς, *Nam & ille* POENITUISSE *valdeque doluisse dicitur*; & de plus, qu'il imputoit à ces Meurtres, le malheur de se voir sans enfans, & celuy de ses mauvais succés dans la guerre contre les Perses. Ce qui est confirmé par Philostorgius, où il dit, parlant de la mort de Gallus, Frére de Julien, que le Repentir, qu'en eut Constantius, précéda mêmes l'exécution de l'ordre, qu'il en avoit donné, & qu'il avoit revoqué, mais trop tard: *c* οὔπω δέ, dit-il, τοῦ πάθους τετελεσμένου εἰς ΜΕΤΑΝΟΙΑΝ ἐπιστραφείς, *cæde tamen nondum perpetratâ* POENITENTIA *ductus.* C'est encore le même Auteur, qui dit dans la suite, que Constantius rapella non seulement Theophilus de l'exil, où il l'avoit envoyé, mais, comme il ajoûte, *d* παραγεγονότα δὲ καὶ συγγνώμην ὧν εἰς αὐτὸν ἡμάρτανεν αἰτῆσαι, *ubi advenisset, eorum, quæ adversus ipsum peccaverat,* VENIAM PETIT. Mais c'est dequoy Julien ne luy tient pas compte. Aprés tout il faut que j'ajoûte encore icy, avant que de finir mes Remarques sur ce passage, & ce que j'ay oublié de toucher auparavant sur ces mots de nôtre Auteur, où il dit sur le sujet de ceux, qui estoient admis au Baptême, & à la Pénitence publique, dont nous venons de parler, *Quiconque se sent coupable, &c.* ou, suivant qu'il y a dans le texte Grec, ὅστις φθορεύς, ὅστις μιαιφόνος, ὅστις διαγὴς καὶ βδελυρός; c'est, dis-je, où on voit d'abord, que ce διαγὴς, qui se trouve néanmoins dans toutes les éditions Gréques de cét Auteur, & signifie *purus & sanctus*, ne peut avoir lieu, & qu'il y faut lire sans autre changement ἐναγὴς, qui a une signification tout opposée, & veut autant à dire, que ἀλιτήριος,

a *In Phedon. p. 113.*

b *Ep. ad Athen. p. 498.*

c *Hist. Eccl. l. 2. p. 493.*

d *Ibid. p. 494.*

ἐξάγιστος, ἐπάρατος, ou *execrabilis, impurus, devotus manibus, piacularis*, comme le grand Budé l'a bien remarqué. Aussi ay-je traduit icy ces deux mots, ἐναγὴς καὶ βδελυρός, par ceux de *coupable de sacrilége, ou de quelque autre crime abominable*, comme en effet Julien accuse encore ailleurs Constantin & ses Fils de ce premier crime, où il en dit, [a Orat. 7. p. 424.] a πατρῷα μὲν ΙΕΡΑ κατεσκάπτετο παρὰ τῶν παίδων, ὀλιγωρηθέντα πρότερον ὑπὸ τοῦ πατρὸς, καὶ ΑΠΟΣΥΛΗΘΕΝΤΑ τῶν ἀναθημάτων, *Paterna liberi* TEMPLA *demoliebantur ab ipso quidem Patre antea contempta ac donariis* SPOLIATA. Au reste tout ce passage contre le Baptême & la Pénitence, ne se trouve point dans la plusspart des Manuscrits des Oeuvres de cét Apostat, non plus que dans celuy de M. Vossius, qui ont icy une lacune; & laquelle semble avoir esté faite à dessein, à cause des impietez que ce même passage contient contre les Mystéres de la Religion Chrétienne.

Pag. 312. lett. b. *ou* dæmones Ultores, *suivant le Grec*] Il y a dans Julien, οἱ παλαμναῖοι δαίμονες, ce qui se disoit de ces cruels & impitoyables *Démons* ou *Génies*, à qui la punition des scélerats aprés cette vie estoit reservée. C'est ainsi que Clément Alexandrin, dont il est parlé dans la Remarque, joint ensemble, [b Admon. p. 16.] b Ἐριννύας τε καὶ Εὐμενίδας, παλαμναίους τε καὶ ἀποτροπαίους, *Hinc Furias & Eumenidas, & quos Ultores, & Averruncatores vocant.* D'où vient, que sur ce que Grégoire de Nazianze apelle Julien de ce même nom, qu'il donne icy à ces Bourreaux de Constantin & de ses Fils, [c In Iulian. Orat. 1. p 67.] c τῷ κοινῷ καὶ παλαμναίῳ, *communi huic pesti*, son Scholiaste Grec remarque, παλαμναίῳ, τῷ φονικῷ δαίμονι : παλαμναίους γὰρ ἐκάλουν τοὺς ὠμοτάτους καὶ τιμωρητικοὺς δαίμονας. Aussi Julien ne dit pas icy simplement, οἱ παλαμναῖοι δ. mais, τῆς ἀθεότητος οἱ παλαμναῖοι δαίμονες, c'est à dire τιμωροὶ ou *vengeurs*, comme j'ay traduit, *de l'impieté*; de même que Synesius, & dont le passage a déja esté remarqué par Budé, dit, [d Ep. Theophil.] d τὸν παλαμναῖον τῆς χώρας Ἀνδρόνικον, *pestem regionis Andronicum.* C'est à dire, suivant qu'on s'est servi de ce mot, pour dire en général un Démon cruel & malfaisant, comme Grégoire fait à l'égard de Julien, & Evagrius de Zozime, au sujet de ses invectives, pareilles à celles de cét Apostat, contre Constantin, [e Hist. Ec. l. 3. c. 41.] e ὦ ἀλιτήριε καὶ παλαμναῖε δαίμων, *ô scelerate & exitiose dæmon*; & dans un autre endroit, où il parle de l'incendie de Constantinople, arrivé sous l'Empereur Léon, [f Ibid. l. 2. c. 13.] f δαίμων τις κακοῦργος καὶ παλαμναῖος, *dæmon quidam maleficus & crudelis*, pour exprimer les deux épithétes, que M. Valois comprend dans une, *dæmon quidam exitiosus.* C'est que dans son origine & dans les Auteurs les plus anciens, παλαμναῖος ne veut dire, qu'un *meurtrier* ou un *assassin*, témoin Sophocle en plus d'un endroit, [g In Trachin. v. 215.] g φονέα γενέσθαι καὶ παλαμναῖον σέθεν, *homicidam fieri & interfectorem tuum*; & dans l'Electre, où elle parle de l'adultére de sa Mére & du Meurtrier de son Pére, [h v. 588.] h ἥτις ξυνεύδεις τῷ παλαμναίῳ, *quæ concumbis cum isto homicida*, comme il faut traduire, sans y chercher tant de façon, avec l'Interpréte Latin, *cum isto conscelerato atque devoto capite*, & sur quoy il n'avoit qu'à en consulter le Scholiaste & l'en croire, παλαμναίῳ, φονεῖ, παλαμναῖος ὁ ταῖς οἰκείαις χερσὶν φόνον εἰργασμένος. D'où en suite ce mot fut employé non pour le *Meurtrier*, mais pour l'*Expiateur du meurtre*; & donné en ce sens, non seulement à ces *Démons Vengeurs* ou *Tortores*, dont il est icy parlé, mais à Jupiter même.

comme il est dit dans la Remarque, & sur quoy on peut voir Eustathius; c'est à dire, à ce Jupiter Νεμέτωρ, comme il est apellé dans [a] Eschyle, & à Rome *Ultor*, connu par les Médailles; & d'ailleurs par la même raison, que la Justice est apellée dans la Médée d'Euripide, [b] φονία τ̃ δίκη, *cædis ultrix Justitia.* Au reste ce qui est allegué d'Origéne dans la Remarque, & sur le sujet de ces mêmes *Démons Ultores* ou *Tortores*, dont Julien parle, c'est où il dit, [c] δαίμονας μαντικοὺς, &c. πολλάκις καὶ βασανίζοντας τοὺς δοκοῦντάς τι παραβεβηκέναι περὶ τῶν τυχόντων βρωμάτων, &c. *Dæmonas fatidicos, sæpe etiam tortores, qui cruciant eos, qui videntur aliquid peccasse circa cibos, &c.*

a *Sept. C. Theb. v.* 490.
b *v.* 1390.
c *Contra Cels. l.* 3.

Là-même, lett. c. *ou* d'Athéïsme] Τῆς ἀθεότητος, crime, comme il est dit dans la Remarque, reproché autrefois à Epicure, qui est apellé pour ce sujet ἀθεότητος κατάρχων par [d] Clément Alexandrin; à Socrate; & à plus juste titre à ceux, dont parle Plutarque, Theodorus, Diagoras, Hippo, & qui, comme on dit, *ont esté apellez Athées*, [e] οἱ γοῦν ΑΘΕΟΙ προσαγορευθέντες οὗτοι. Simplicius remarque en quelque endroit, qu'il n'y auroit que ces Acrothoïtes qui, suivant le récit, qu'en fait Théophraste, auroient mérité le nom d'*Athées*, & furent engloutis par la Terre; qu'au reste tous les hommes croyent, qu'il y a des Dieux, [f] πλὴν Ἀκροθωϊτῶν, οὓς ἱστορεῖ Θεόφραστος ΑΘΕΟΥΣ γενομένους, ὑπὸ τῆς γῆς ἀθρόως καταποθῆναι. Julien se sert icy dans ce même sens du mot de Ἀθεότης, à l'égard de Constantin & de ses Fils, qui avoient renoncé au culte de ses faux Dieux, & tâché mêmes de l'abolir; suivant qu'il dit ailleurs des progrés de la Religion Chrétienne, comme il est touché dans la Remarque, [g] τὴν ΑΘΕΟΤΗΤΑ συνηύξησεν, *Impietatem*, c'est à dire la Religion Chrétienne, *auxit*; & dans la suite, où il dit des Chrétiens, [h] ἀσεβούντων μὲν εἰς τοὺς Θεούς, ΑΘΕΟΤΗΤΑ δὲ θεοσεβείας προτιμώντων, *impie se in Deos gerentium, & impietatem pietati præponentium.* C'est à dire, suivant que les Payens avant luy, avoient déja coûtume de faire aux Chrétiens ce reproche, & de les honorer de ce nom; qu'Athenagoras entre autres le marque, [i] τρία ἐπιφημίζουσιν ἡμῖν ἐγκλήματα, ΑΘΕΟΤΗΤΑ, *tria nobis objiciunt crimina, Impietatem*, & comme il ajoûte, ceux des repas de Thyeste, & l'Inceste. Je laisse à part les passages de [l] Justin Martyr, ou de [m] Clément Alexandrin, qui font la même remarque, & la refutent; & ce dernier entre autres, qui montre [n] ailleurs, que ce nom d'*Athée* ou de Ἀθεότης ne convenoit qu'à ceux, & mêmes leur apartenoit doublement, qui ignorent le vray Dieu, & adorent ceux, qui ne sont pas Dieux. Ajoûtez enfin, que c'est de cette prétenduë *impieté* de Constantin & de ses Fils, dont Julien, comme je l'ay montré cy-dessus, parle encore dans un autre [o] endroit, où il fait mention des Temples de ses Dieux, & bastis, comme il dit, par leurs Ancêtres, qu'ils ont ou abattus, ou dépoüillez.

d *Stromat. l.* 1. *p.* 269.
e *De Repugn. Stoic.*
f *Ad Epict. p.* 223.
g *Ad Arsac. Ep.* 49. *p.* 202.
h *Ibid. p.* 204.
i *In Apol.*
l *Apol.* 2.
m *Strom. l.* 7.
n *In Protrept.*
o *Ep. ad Athen. p.* 424.

Pag. 313. lett. a. *Le bourreau des siens*] C'est en effet le titre, qu'il luy donne dans sa Lettre aux Athéniens, où il l'apelle [p] φονέα πατρὸς, ἀδελφῶν, ἀνεψιῶν, ἁπάσης, ὡς ἔπος εἰπεῖν, τῆς κοινῆς ἡμῶν ἑστίας καὶ συγγενείας τὸν ΔΗΜΙΟΝ, *Parentis*, s'entend de Julien, *Fratrum, Consobrinorum interfectorem, & communis nostræ domûs ac cognationis* CARNIFICEM. C'est à quoy on peut joindre ce qu'il en avoit déja dit auparavant, ou ce qu'il en touche encore ailleurs, où il raconte la grandeur de l'épouvante, que luy donnérent, estant

p *P.* 516.

a Orat. 7. p. 427. presque encore enfant, ces Meurtres de tous ses proches, *a* κατανοήσας τῶν κακῶν τὸ πλῆθος, ὁπόσον τι δεῖ τοὺς ξυγγενεῖς αὐτοῦ καὶ τοὺς ἀνεψίους ἐγεγόνει, *Cum innumera vidisset, quæ Propinquis suis & Patruelibus illata fuerant.* Je laisse à part ce que j'ay déja touché cy-dessus du Repentir de Constantius ; du méchant succés de ses affaires, ou de son *orbitas*, qu'il imputoit à toutes ces morts ; & ce qu'en dit aussi Philostorgius, qu'au lieu qu'auparavant il avoit toûjours vaincu ses Ennemis, il eut du pire dans sa bataille contre les Perses,

b Hist. Ec. l. 2. p. 499. *b* ἐπειδὰν ὁμογνίῳ λύθρῳ τὴν δεξιὰν ἐξημίανε, *postquam Proximorum suorum cruore dextram suam contaminavit.* Ammian d'ailleurs, comme il a esté touché dans la Remarque, le charge aussi du même blâme, *Constantius in Propinquitatis perniciem inclinatior.*

Là-même, lett. b. Jupiter Liberateur, *comme entre autres on l'apelloit à Syracuse*] C'est à dire Ἐλευθέριος, comme porte la Médaille, qui estoit aussi

c In Attic. p. 5. adoré sous ce nom à Athénes ; témoin, outre *c* Pausanias, Aristides dans son Panathénaïque, *d* τὸν Ἐλευθέριον Δία τιμῶν, & ce qu'il ajoûte, que *e* l'Au-

d P. 217. e Ibid. p. 257. tel de ce Jupiter Ἐλευθερίου fut dressé par les Athéniens au même lieu, où les Perses furent défaits. Je laisse à part, qu'Hésychius dit, que ce Jupiter *Eleutherius* estoit adoré à Syracuse, à Tarente, par ceux de Platée, & par les

f In Bæot. p. 545. Cariens ; & que *f* Pausanias le remarque, nommément de ceux de Platée, & enfin que le Soleil fut aussi adoré sous ce même nom par les Trœzéniens, comme

g In Corinth. p. 144. cét Auteur le dit dans un *g* autre endroit.

Pag. 314. lett. c. *S'y présente à Julien pour son* Guide] C'est ce qu'il dit en effet dans cette Oraison, où il raconte, que Mercure luy aparut sous la figure

h Orat. 7. p. 428. gure d'un jeune homme de son âge, & le rassura en luy disant, *h* ἡγεμὼν σοι ἐγὼ ἔσομαι λείας καὶ ὁμαλεστέρας ὁδοῦ, *ego te planiore atque faciliore via deducam* ; & à quoy il ajoûte, que Mercure le conduisit en effet par des chemins inconnus aux hommes, tout bordez de fruits & de fleurs les plus agréables aux Dieux, jusques au sommet d'une haute Montagne, où il le laissa pour s'aboucher avec Jupiter. Aussi estoit-ce là, comme on sçait, une des fonctions ordinaires de ce Dieu, que celle de *Dux Viarum*, c'est à dire, aussi bien pour le Ciel, que pour les Enfers ; sans parler maintenant de ces amas de pierres, qui se faisoient dans les Chemins publics, & qu'Homére apelle delà *des Collines*

i Odyss. Π. v. 471. *de Mercure*, *i* Ἑρμαῖος λόφος, sur quoy on peut voir ses Scholiastes.

Là-même, lett. c. *Inscriptions anciennes avec les titres* Deo Soli Invicto Mithræ] Outre celles, qui s'en trouvent dans les curieux Recueils de Gruterus, de Reinesius, & de M. Spon, en voicy deux nouvelles, & qui n'ont pas esté publiées jusques icy ; la premiére Romaine est gravée au dessous de cette Figure, qui représente, comme il a esté dit, *l'Eternité*, & qui a esté

l Pag. 460. raportée un peu *l* auparavant. La seconde Gréque, fut trouvée le siécle passé dans la Maison du Comte dell' Anguillara. J'en ajoûteray une troisiéme, qui est imparfaite dans Gruterus.

1

M. POPILIUS. M. F. OUF. LUPERCUS. SACERD.
D. SOL. INVICT. MITHR. ET. LUNÆ
ÆTERNÆ. VOT. SUSCEP. L. M.

2	3
ΗΛΙΩ ΜΙΘΡ.	ΗΛΙΩ ΜΙΘΡΑ
ΕΥΤΥΧΗΣ ΦΑΥΣΤΙ	ΑΝΙΚΗΤΩ
ΝΙΑΝΟϹ.	ΛΙΒΑΝ. ΑΝΕΘΗ.
i. e. *Soli Mithræ*	i. e. *Soli Mithræ*
Eutyches Fausti-	*Invicto*
nianus.	*Libanius Posuit.*

Sur quoy je diray seulement, que ces deux noms de *Soli* & de *Mithræ*, qui ne veulent dire qu'un même Dieu, sont joints d'ordinaire dans ces Inscriptions; sur ce que *Mithras* estoit un mot Persan; que tous les Grecs & les Romains n'estoient pas obligez de sçavoir, qu'il vouloit dire la méme chose que *le Soleil*; & suivant qu'on voit en d'autres Inscriptions, DEO SOLI ALAGABALO, bien que cét *Alagabalus* ne voulust dire aussi que le *Soleil* adoré sous ce nom Phénicien à Emése. Et quant à ce qui est touché des divers degrez d'épreuves, d'austéritez & de châtimens, qu'on exigeoit de ceux, qui devoient s'initier aux Mystéres de ce *Mithras*, outre ce qui en a déja esté touché en passant un peu auparavant, en parlant de la Pénitence Payenne, ou ce qui en a déja esté remarqué par d'autres Sçavans, on peut consulter ce que Reinesius en raporte sur les Inscriptions de ce Dieu, & d'ailleurs les Scholiastes Grecs de Grégoire de Nazianze, sur les deux passages, où ce Pére en fait mention; l'un [a] Μίθρυ βασάνοις ϰ̀ καύσεις ἐνδίκοις καὶ μυστικὰς, *Mithræ cruciatus justasque aut etiam mysticas ustiones*. L'autre, [b] Μίθρου κόλασις ἔνδικος, *Mithræ justum supplicium*. A l'égard des Auteurs citez par Porphyre, dont il est parlé dans la Remarque; l'un est un certain *Pallas*, dont il dit, [c] ὁ ἄριστα περὶ τῆς τῶ Μίθρου συναγαγὼν μυστηρίων, *qui optime collegit ea quæ de Mithræ Mysteriis dicenda*; l'autre *Symbulus*, qu'il dit avoir écrit l'histoire de *Mithras* en plusieurs volumes. Et quant à ce que je touche dans la même Remarque, de l'origine ou signification Persienne du nom de *Mithras*, & de celuy de מהר dont les Persans [d] apellent encore aujourd'huy le *Soleil*, je ne sçaurois mieux faire, que de m'en raporter à M. d'Herbelot, qui a une connoissance parfaite de cette Langue Persique, aussi bien que des autres Langues de l'Orient, & nous a promis il y a long-temps un Dictionnaire Persan.

a *In Iulian. Orat.* 1. *p.* 77.
b *Orat.* 39. *p.* 625.
c *De Abstin. l.* 2. *p.* 225.
d *Voy. Prov. Pers. Verneri.*

Pag. 315. lett. a. *Par lequel il auroit esté élevé, &c.*] Tout ce qui en est alle-

gué icy, ſe trouve en effet dans cette Oraiſon de Julien, où ſous l'envelope d'u-
a Orat. 7. p. 426. ne Parabole, il taxe, comme il a déja eſté remarqué, la mémoire de Conſtantin & de ſes Fils; introduit Jupiter, qui le recommande au Soleil, comme le Fils de ce Dieu; luy fait jurer, qu'il prendra ſoin de ſon éducation; où le Soleil en effet le prend à ſoy, trouve encore dans luy avec joye une petite étincelle de ſa lumiére; & l'éléve conjointement avec Minerve; où Julien eſtant devenu grand, & ſe voyant en danger, aprés la mort de tous ſes proches, cauſée par Conſtantius, comme nous venons de voir, eſt conduit par Mercure ſur le ſommet, ſuivant qu'il a déja eſté dit, d'une haute Montagne, où le Soleil le raſſure; l'exhorte à retourner d'où il eſtoit venu, pour s'initier dans les Myſtéres des Dieux; pour purifier ou réformer toutes les impietez & profanations de ſes Parens; & enfin luy promet l'héritage de ſon Couſin, c'eſt à dire la ſucceſſion à l'Empire aprés Conſtantius. Et c'eſt auſſi ſur ce ſujet, que Minerve apelle en effet Julien, comme
b Ibid. p. 432. il eſt touché dans la Remarque, *un Rejetton d'elle & du Soleil ſon Pére*, b Πατρὸς ἀγαθοῦ τουτουὶ τοῦ θεοῦ καὶ ἐμὸν βλάστημα. Aprés quoy il ne faut pas s'étonner de tout ce que Julien fait dire icy à Mercure, ſur la fin de cette Satyre, pour le diſpoſer à ſe remettre dés cette vie ſous la protection du Soleil, & à l'avoir dans l'autre à venir, pour ſon Gardien ou ſon Conducteur.

Là-même, lett. b. *Nous aprend quels eſtoient ces* Commandemens] Ce qui ſe trouve en effet dans la ſuite de ce que je vien de raporter de c l'Oraiſon ſuſdite de
c p. 432. Julien, & où le Lecteur le peut voir au beſoin. Et c'eſt la Déeſſe elle-même de la Sageſſe, qui luy en donne, ſi on l'en croit, les leçons, & parmi leſquelles il ſe trouve celle-là, que cét Apoſtat, comme je dis dans la Remarque, n'a que trop
d Ibid. p. 433. bien gardée, d τὰ πρὸς ἡμᾶς, ἡγείσθω σοι τῶν κτημάτων ἁπάντων. ἐσμὲν γάρ σου καὶ εὐεργέται, καὶ φίλοι, καὶ σωτῆρες, *quæ ad cultum noſtrum pertinent, ea bonis omnibus antepone. Nos enim benefici & amici tui ac ſervatores ſumus.* Ce que j'y ay ajoûté & traduit de M. Auréle, le Modéle de nôtre Auteur, ſi on l'en veut croire, eſt dit dans le même ſens, que fait icy Julien; c'eſt à dire où il recommande, qu'il faut durant cette vie *ſe tenir ferme à ſon Génie, qu'on porte dans ſoy, & le ſuivre*
e Lib. 3. S. 16. p. 22. *en toute bienſéance comme un Dieu*, e τὸν δὲ ἔνδον ἐν τῷ στήθει ἱδρυμένον δαίμονα &c. ἵλεων διατηρεῖν κοσμίως ἑπόμενον, ὡς θεῷ.

Pag. 316. lett. a. *Ou* bonne eſpérance *à la lettre*] Μετὰ τῆς ἀγαθῆς ἐλπίδος, & ſuivant que d'ailleurs il introduit le Soleil dans cette même Parabole, dont je vien de parler, qui, non au ſortir de cette vie, comme il en parle icy, mais dés
f Orat. 7. p. 433. ſa premiére jeuneſſe, le renvoye icy-bas *avec bonne eſpérance*, f πορεύου μετ' ἀγαθῆς ἐλπίδος; c'eſt à dire ſuivant ce que dit Amphitryon dans l'*Hercules Furens* d'Euripide, que *celuy-là eſt un homme de bien, qui eſpére toûjours,*
g Hercul. Fur. v. 105. *& que c'eſt d'un méchant homme de n'eſperer rien.* g Οὗτος δ' ἀνὴρ ἄριστος ὅστις ἐλπίσιν Πέποιθεν αἰεὶ· τὸ δ' ἀπορεῖν ἀνδρὸς κακοῦ. Et quant à ces *bonnes eſpérances*, qu'on doit avoir au ſortir de cette vie, & dont Mercure parle icy à Julien, c'eſt qu'en effet c'eſtoit un des articles de leurs Myſtéres, que ceux qui y eſtoient initiez, devoient *avoir*, comme en parle Ariſtides, *ces douces eſpérances de ſe trou-*
h Elenſin. p. 434. *ver dans un état plus heureux aprés cette vie*, h ἀλλὰ καὶ περὶ τῆς τελευτῆς ΗΔΙΟΥΣ ἔχειν ΤΑΣ ΕΛΠΙΔΑΣ ἄμεινον διάξοντας, & non, comme il ajoûte, & que ce dernier a déja eſté remarqué cy-deſſus, d'eſtre plongez en des ténébres, & dans

un bourbier. Mais c'est sur quoy il vaut mieux s'en raporter à ces *bonnes* & saintes *espérances*, dont S. Chrysostome veut que le fidéle se munisse pour la vie à venir, & qu'il regle là-dessus sa conduite dés celle-cy, *a* καὶ οὕτω δυνησόμεθα τὸν παρόντα βίον διαπερᾶν· καὶ πρὸς τὴν μέλλουσαν ζωὴν, πολλὴν ἑαυτοῖς προαποτίθεσθαι τὴν παῤῥησίαν, *atque ita poterimus præsentem vitam secure transigere, & ad futuram vitam sibi ipsis magnam comparare fiduciam.*

Là-même, lett. b. *Choisisse un Dieu pour Guide, &c.*] Ηγεμόνα Θεὸν εὐμενῆ καθίστη σεαυτῷ, dit Mercure à Julien, pour conclusion de cette Satyre. Le passage traduit, que je raporte là-dessus de Platon, se trouve dans l'Original à l'endroit *b* marqué icy en marge; & les Platoniciens d'ailleurs sont pleins de ces reflexions, sur ces Génies *Guides* ou *Gardiens*, c'est à dire, comme il est touché dans la Remarque, tant celuy qui est assigné à chacun durant cette vie, qui le gouverne & régle ses actions; que celuy qui aprés celle-cy le prend dans sa spéciale protection. Jamblichus, qui prétend nous éclaircir les mystéres cachez de cette Théologie, *c* apelle ce premier simplement ἡγεμόνα, & qu'il dit estre ἀποπληρωτὴς τῶν βίων τῆς ψυχῆς, *qui vitalia animæ operà adimplet*, ζωὴν τὴν ἰδίαν τῆς ψυχῆς αὐτὸς κατευθύνει, *vitamque animæ propriam gubernat.* Et pour l'autre, auquel ce *Démon Conducteur*, résigne la conduite de l'Ame, aprés cette vie, il l'apelle Θεὸν ἔφορον, & ἡγεμόνα τῆς ψυχῆς, *Deum Inspectorem, Animæ ducem.* Il dit dans la suite, *d* que ce premier *Démon* ou Génie est envoyé par ce κοινὸς Ηγεμὼν, par ce Chef & le Maître de tous ces Génies inférieurs. C'est ainsi qu'Aristides apelle en quelque endroit ce premier Génie ou Démon *le Sauveur & le Conducteur de la vie*, *e* τῷ Σωτῆρι καὶ τοῦ βίου Καθηγεμόνι, & qui auroit esté invoqué à la Naissance d'un Enfant, dont il parle, aprés les Dieux, γενεθλίους τε καὶ πατρῴους, *Natalitios & avitos* Hiérocles d'ailleurs, à l'exemple de Jamblichus, parle de ces Génies *f* μέσην λῆξιν λαχοῦσιν, *mediam sortem nactis*, qui sont envoyez, comme il dit *g* aux hommes pour la régle & la conduite de leur vie; ausquels, comme à leurs Gardiens & à leurs Directeurs, ils doivent rendre compte de tout ce qu'ils font dans ce monde, *h* ἅτε δὴ φύλαξι καὶ ἐφόροις οὖσιν ἡμῶν, *qui custodes ac moderatores nostri sunt*, & qui de leur côté prennent soin, que *chacun acomplisse le cours de sa vie, qui luy est tombé en partage*, ἀποπληρωτὴς, comme l'apelle aussi Jamblichus, τοῦ χρόνου, ὃν ἕκαστος βίον ἐκληρώσατο. C'est d'ailleurs dans les mêmes endroits, que j'ay déja alleguez, que Jamblichus réfute l'opinion de Porphyre, touchant la multitude de ces *Démons* ou Génies Gardiens; où il montre, qu'il n'y en a qu'un, & non plusieurs, qui soit donné à chaque homme, & non l'un au Corps, comme Porphyre sembloit croire, l'autre à l'Ame, & un troisiéme à l'Entendement; qu'il n'y a aussi qu'un seul Dieu, qui soit le Chef & le Conducteur de tous ces *Démons* ou Génies particuliers, qu'il distribuë & envoye aux hommes. Pour le passage de Porphyre, qui seroit allegué par S. Augustin, comme je dis dans la Remarque, & où il nieroit, que le Soleil & la Lune ayent le pouvoir de purifier une Ame, c'est en effet ce que ce S. Pére nous aprend, *h Dicit etiam Porphyrius divinis oraculis fuisse responsum, non nos purgari Lunæ teletis atque Solis; ut hinc ostenderetur nullorum Deorum teletis hominem posse purgari.* Et sur quoy S. Augustin ajoûte, *cujus enim teletæ purgant, si Lunæ Solisque non purgant, quos inter Cœlestes Deos præcipuos habent.* Plotin ce-

a *Hom. 2. in Gen. T. 1. pag. 10. ed. Sav.*

b *Enn. p. 3. l. 4. s. 3. p. 284.*

c *De Myst. sect. 9. c. 6.*

d *Ibid. c. 9.*

e *Orat. in Apell. p. 120. T. 1.*

f *Ibid. c. 7.*

g *De Provid. p. 24.*

h *De Civit. Dei, l. 10. c. 23.*

a Ennead. l. 4. p. 266. pendant en juge autrement que Porphyre, qui dit, *a* que des Ames qui montent au Ciel, les unes, suivant la conduite qu'elles ont tenu en cette vie, se rangent vers le Soleil, ou auprés de quelque autre Planéte. C'est aussi à prendre ce premier parti, que Mercure exhorte icy Julien ; & que sur la fin de son Oraison au Soleil, il luy fait la même priére, dont j'ay raporté un abregé sur la fin des Remarques, mais laquelle mérite d'estre raportée icy toute entiére, comme elle est dans l'Original, pour en tirer un entier éclaircissement de ce passage ; c'est où il dit, *b* Εὔχομαι τὸ τρίτον ἀντὶ τῆς προθυμίας μοι ταύτης ΕΥΜΕΝΗ γενέσθαι τὸν βασιλέα τῶν ὅλων ΗΛΙΟΝ· καὶ δοῦναι βίον ἀγαθὸν, καὶ τελειοτέραν φρόνησιν, καὶ θεῖον νοῦν, ἀπαλλαγὴν δὲ τὴν εἱμαρμένης ἐκ τοῦ βίου πραοτάτην, ἐν καιρῷ τῷ προσήκοντι· ἄνοδόν τε ἐπ' αὐτὸν μετὰ τοῦτο, καὶ ΜΟΝΗΝ παρ' αὐτῷ μάλιστα μὲν ἀΐδιον· εἰ δὲ τοῦτο μεῖζον εἴη, τῶν ἐμοὶ βεβιωμένων· πολλὰς πάνυ καὶ πολυετεῖς περιόδους. *Quamobrem tertio jam istud ab universorum Rege* SOLE *postulo, ut pro mea erga se voluntate* PROPITIUS *esse velit ; tum mihi ut ista largiatur, vitam bonam, perfectiorem prudentiam ; divinam mentem ; fatalem ex hac vita discessum, congruo tempore quam mitissimum, quo perfunctus* AD IPSUM EVOLEM, *cum eoque* PERPETUO, *si fieri potest*, MANEAM ; *sin id majus est, quam pro anteactæ vitæ merito, plures mihi saltem ac longissimi annorum circuitus contingant.*

b Orat. 4. p. 295. &c.

C'est à quoy j'ajoûteray seulement avant que de finir avec ce souhait de Julien, l'avertissement, que Minerve luy donne dans cette autre Oraison, dont il a esté parlé un peu auparavant, *c* Μέμνησο οὖν ὅτι τὴν ψυχὴν ἀθάνατον ἔχεις καὶ ἔκγονον ἡμετέραν· ἑπόμενός τε ἡμῖν ὅτι ΘΕΟΣ ἔσῃ, καὶ τὸν ἡμέτερον ὄψει σὺν ἡμῖν πατέρα. *Memineris ergo immortalem tibi Animam esse & à nobis oriundam ; ac si nos sequeris* DEUM *te fore, & una nobiscum nostri te Patris aspectu fruiturum.*

c Orat. 7. p. 435.

Et c'est où on voit, pour le dire en passant, & finir aussi par là mes Remarques, où ou voit, dis-je, la créance de nôtre Auteur, touchant l'Immortalité de l'Ame & la béatitude aprés cette vie, dans la Vision bienheureuse. Reflexions, qui le rendent d'autant moins excusable, d'avoir, comme il a fait, détourné également ses yeux & son Ame, de la veuë & du culte du véritable SOLEIL de nos Ames ; de l'avoir abandonné, pour s'attacher à des *Conducteurs* & à des *Guides*, qui l'ont éloigné du sentier, lequel conduit à l'Immortalité & à la Vision bienheureuse, pour le plonger dans les profondes ténébres de l'Impieté & de l'Idolâtrie.

FIN DES PREUVES.

ADDITIONS

ADDITIONS
AUX REMARQUES ET AUX PREUVES.

PAge 28. *lett. c.* continuë de parler ainsi en bon Platonicien. *Ajoûtez* : C'est ce que fait Hierocles, & dont Julien peut aussi avoir eu le passage en veuë, où ce Philosophe remarque, quel est l'honneur, qu'on rend aux Dieux, sui- « vant l'ordre ou le rang qui leur convient ; que cét Ordre a esté établi par le Dieu « supréme & Créateur de toutes choses, à l'égard des autres Dieux Immortels, « selon lequel ils sont rangez, & sont les uns premiers, les autres seconds. A « quoy il ajoûte, que cét Ordre leur est si essentiellement attaché, qu'il ne peut « estre troublé, sans que cela entraînast aprés soy la perte de toutes choses. On « en peut voir le passage dans l'excellent Commentaire de cét Auteur sur les Vers, qui portent le nom de Pythagore, & lequel donne beaucoup de lumiére à ce que Julien en dit icy.

Pag. 54 *lett. a.* Outre les Historiens de sa Vie. *Ajoûtez* : Et ainsi ce qui se raporte à ce que Socrate remarque dans le Phédon, que les hommes coupables des plus grands crimes, comme de sacriléges, tels enfin, qu'ils ne peuvent estre expiez, ou dont on ne peut se guérir, sont précipitez dans le Tartare ; c'est à dire suivant que les Furies en usent icy envers Caligula, coupable & de sacrileges, comme nous venons de voir, & de tant d'autres crimes énormes, & par consequent digne d'un pareil suplice, comme un pecheur incorrigible.

Pag. 103. GALLIENAE AUGUSTAE, avec le visage de Gallienus. *Ajoûtez* : J'ay remarqué depuis, que M. Patin allégue aussi en passant cette Médaille dans une Lettre adressée à l'Abbé Bracése, & de laquelle il dit, *similis prorsus fortuna* GALLIENÆ AUGUSTAE *nummum aureum obtulit, cui* UBIQUE PAX *erat inscripta*. Je suis bien aise, qu'une Médaille aussi singuliére, & que je n'ay point veuë jusques icy, mais que nous allons voir, suivant le dessein que j'en dois à M. Morel, se trouve apuiée par le témoignage d'un homme aussi célébre & aussi versé dans la connoissance des Médailles, que mon bon & ancien ami M. Patin.

Pag. 187. *Sarmaticus, Gothicus.* Ajoûtez, *Arabicus, Persicus.*

Pag. 289. *vers la fin*, Femme, qui comme icy étend son voile; *Changez*; entre deux autres Femmes debout, qui étendent leur voile par dessus la Teste. *C'est qu'ayant reveu depuis exactement cette Médaille, j'ay trouvé que ceux qui l'avoient raportée jusques icy, ne l'avoient pas fait graver assez fidélement, & que depuis l'impression de cette page, je l'ay fait graver de nouveau sur une Médaille du Cabinet du Roy.*

Pag. 291. prem. lign. 2. colon. *Patri Conservatori.* Changez : *Patri Propugnatori. C'est qu'il se trouve en effet des Médailles avec l'une & l'autre Inscription de ce Dieu Mars.*

Pag. 336. avant les mots, *Pag.* 23. *lett. a, &c.* Ajoûtez : *Pag.* 22. *lett. c. Hors des occasions* de Nopces] Encore voyons-nous dans Euripide, que Cly-

temnestre parlant avec Agamemnon de l'apareil des Nopces d'Iphigénie leur fille, luy dit là-dessus, [a] Ἡμεῖς δ' ἐν τίνι τῷ γυναιξὶ θήσομεν, *Nos verò ubinam faciemus convivium mulieribus?* D'où on voit assez, que mêmes dans les Festins de Nopces, les Femmes parmi les Grecs anciennement estoient traittées separément d'avec les hommes.

a Iphig. in Aul. v. 722

Pag. 341. lign. 4. en y ajoûtant le mot de Κάλλει, *Ajoûtez* : C'est ce que Grotius a déja remarqué dans les *Errata* de ses Recueils des anciens Tragiques, comme je m'en suis depuis aperçeu par hazard.

Pag. 342. avant ces mots, *pag.* 38. *lett. a*, *&c.* Ajoûtez : Pag. 37. lett. c. A la lettre, *qui se tournoit sur Vénus & les Graces*] Il y a dans Julien, ἀνίετο δ' αὖθις εἰς Ἀφροδίτην καὶ χάριτας; Ce qui se raporte à ce que dit Eunapius des discours de Jamblichus, [b] Οὔτε γὰρ εἰς Ἀφροδίτην αὐτῶν καὶ χάριν τὰ λεγόμενα κέκαμπται; ou plûtost à ce que Pentheus dit de Baccus dans Euripide, [c] οἰνωπὰς ὄσσοις χάριτας Ἀφροδίτης ἔχων, *habère nigras Veneris Gratias in oculis.*

b In Iamblich.
c In Bacch. v. 236.

Pag. 345. Τὴν μαντικὴν μαθοῦσα, &c. *Ajoûtez* : C'est à dire, que cette Oenone exerça ces deux professions, ἰατρικὴν καὶ μαντικήν, qu'Eschyle comprend dans un seul mot, parlant d'Apollon, qu'il apelle [d] ἰατρόμαντις.

d In Eumen. v. 62.

Pag. 349. *lign.* 3. ὑπέκκαυμα, un mot inventé par Aristote, &c. *Ajoûtez* : & qui depuis a esté employé par d'autres, pour dire *irritamenta*, comme par Plutarque, [e] ὑπεκκαύματα τοῖς πάθεσι συλλεγόντων, *quærant irritamenta affectuum*, suivant la version de Grotius; par Evagrius, [f] ὑπέκκαυμα δὲ καὶ προοίμιον ἑτέρας, &c. *irritamentum & proœmium sequentis*, nempe *voluptatis*; & par Achilles Tatius, [g] ὑπέκκαυμα γὰρ ἐπιθυμίας, *irritamentum concupiscentiæ.*

e Quom. Iuv. aud. Poem.
f Hist. Ec. l. 3. c. 1. p. 334.
g Lib. 1.

Là-même, avant ces mots, Pag. 49. lett. c. Ajoûtez : *Pag.* 49. *lett. c.* Un Flambeau allumé dans l'autre] Ce qui sert merveilleusement à illustrer une Inscription ancienne de ce Dieu, LUCIDO PANI, que je vien de voir dans le [h] *Syntagma* nouvellement publié de Reinesius, & sur quoy ce sçavant homme remarque, *digna hæc perpensiore cogitatione, quod aliquid reconditæ eruditionis subministrat.* Cette Inscription cependant ne contient autre mystére, qu'une allusion à la figure de ce Dieu avec une Torche allumée dans la main, comme il est representé dans la Médaille, & suivant que j'ay déja allegué dans la Remarque, que ce Dieu d'Arcadie estoit un de ceux, qu'on honoroit avec des Torches allumées; témoin ce qu'en dit Hérodote, que les Athéniens luy bâtirent un Temple en Arcadie, où ils luy faisoient des Sacrifices annuels, [i] καὶ λαμπάδι ἱλάσκονται; & Pausanias, qu'on entretenoit un feu perpétuel dans un autre Temple de ce Dieu, dont il parle, [l] παρὰ τούτῳ τῷ Πανὶ πῦρ οὔποτε ἀποσβεννύμενον καίεται, *huic Pani ignis inextinctus ardet.* Il n'en faut pas davantage, pour voir que ce même Reinesius sur une autre Inscription qu'il raporte, où il y a [m] ΦΑΝΗΦΟΡΟΣ ΙΡΕΥΣ, & alléguant là-dessus ce que d'autres ont déja remarqué de ces λαμπαδηφορίαι, pratiquées en l'honneur d'autres Dieux, comme de *Vulcain*, de *Promethée*, de *Minerve*, & parmi lesquels Meursius rangeoit le Dieu *Pan*, que Reinesius, dis-je, ne devoit pas ajoûter, comme il fait, *item in Panos Sacris docendum est, quod fortasse fide Antiquitatis nunquam poterit*; ce qui néanmoins se trouve apuyé, comme nous venons de voir, par des témoignages authentiques d'Auteurs, d'Inscriptions & de Médailles.

h Syntagm. p. 173.
i Lib. 6.
l In Arcad. p. 516.
m Synt. p. 34.

Pag. 357. *lett. a. lign. pen.* τὰ γὰρ μηδενὸς ἄξια, καπνὸς &c. ὀνομάζομεν, *Ajoû-*

tez : D'où vient que Théſée dit d'Hippolyte dans Euripide, [a] πολλῶν γραμμάτων τιμῶν καπνοὺς, *multarum litterarum colens fumos*, pour dire, qu'il avoit fort mal employé ſon temps, & en des occupations tres-inutiles.

a *In Hippol. v.* 954.

Pag. 359. *lett. b.* Ἀφροδίτῃ τῇ Πανδήμῳ, dont Julien parle icy ; *Ajoûtez* : & Ariſtides, [b] κατὰ τὸν τῆς Πανδήμου νόμον, *juxta Publicæ Veneris legem*, & qui luy oppoſe la chaſte Minerve.

b *Orat. in Min. p.* 24.

Pag. 360. *p.* 70. *lett. a.* Κλωὸς ou Κλοιὸς ξύλινος, *Ajoûtez* : Il ſe diſoit auſſi des *Coliers de fer*, témoin celuy du Solitaire Simeones, dont parle Euagrius, [c] ὁ ἐκ σιδήρου πεποιημένος κλοιὸς, *Catena ferrea, quam ille collo geſtaverat*, ſuivant la verſion de M. Valois.

c *Hiſt. Ec. l.* 1. *c.* 13. *p.* 272.

Pag. 362. p. 74. lett. b. d'Auguſte dans le nouveau Recueil de Reineſius ; [d] *Ajoûtez* : C'eſt où il eſt dit d'Auguſte, TERRA MARIQUE VICTORI.

d *Synt. p.* 249.

Pag. 363. p. 81. lett. b. Εἰς τὴν Ἀφροδίτην σωφρονοῦσαι, *Ajoûtez* : & dans la ſuite, [e] μετὰ τῆς σωφροσύνης μετέχον λέκτρων Ἀφροδίτης, *& cum caſtitate ſunt participes lectorum Veneris.*

e *Eurip. in Iphig. in Aul. v.* 544.

Pag. 370. avant ces mots, *pag.* 96. *lett. b, &c.* Ajoûtez ; *Pag.* 96. Elle fuſt en deçà de l'Euphrate, & voiſine au fleuve Oronte] C'eſt auſſi le ſcrupule, que j'alleguay dés la premiére fois, qu'on me fit voir cette Médaille dans le Cabinet du Roy, & ſur ce qu'on la liſoit & expliquoit de la maniére que j'ay raportée; bien que je ne puſſe y apercevoir ces premiéres lettres EMI, & dont cependant j'en voulois plûtoſt croire d'autres yeux meilleurs que les miens. Aprés tout n'ayant pû m'en contenter, veu la raiſon alleguée de la ſituation de cette ville d'*Eméſe*, qui s'y opoſoit, & ayant voulu revoir depuis & examiner plus exactement cette Médaille, j'ay trouvé avec d'autres fort entendus dans les Médailles, qu'en effet les premiéres lettres ſont effacées; qu'on n'y ſupléoit celles de EMI que par conjecture, & d'ailleurs ſans raiſon, comme j'ay dit, & qu'on n'y voit en effet autre choſe que les lettres ſuivantes ... KOMH MECCOΠ. c'eſt à dire, *Colonia Metropolis Meſopotamiæ* : En ſorte qu'au lieu d'y ſupléer, comme on fait, les lettres EMI, je ne doute nullement, qu'il n'y faille lire EΔE, & l'entendre d'*Edeſſa*, qui eſtoit en effet *Colonie & Metropole de la Meſopotamie* ; & ſuivant auſſi, que ces deux mêmes noms luy ſont donnez dans une Médaille de ce même Aléxandre Sevére, laquelle eſt dans le Cabinet du Grand-Duc, & dont j'ay parlé dans un autre [f] Ouvrage, MH. KO. EΔECCHNΩN, *Metropolis Coloniæ Edeſſenorum*, & de plus avec un *type* pareil d'une Femme avec des Tours ſur la teſte, & aſſiſe ſur un Rocher. C'eſt auſſi à quoy j'ay raporté une autre Médaille, que Triſtan [g] allégue, MHTPOΠ. ΔECCHNΩN, où il n'y a que la lettre E d'oubliée, & ay montré l'abſurdité, s'il faut parler ainſi, de l'explication qu'il en donne. Auſſi ne faut-il pas s'étonner ſi les plus clair-voyans, ou les plus habiles dans ces ſortes de connoiſſances, s'y trompent quelquefois, & ſur tout ſi on nous a donné juſques icy tant d'Inſcriptions fauſſes de Médailles Gréques ; faute de ne les avoir pû lire, ou de ne ſçavoir ce qui eſt requis pour les bien entendre.

f *Diſſert. de Numm. p.* 90.

g *Tom.* 2. *p.* 405.

Pag. 375. *p.* 105. avoient leurs Maris, *Ajoûtez*, ou leurs Galands : *un peu aprés* Horace employe le mot de *Puella*, *Ajoûtez* : & dans les Priapées, *Communis ſatis omnibus puella*

Pag. 383. *lign.* 1. ΑΠΟΛΛΩΝΙ ΧΡΗΣΤΗΡΙΩ, c'est à dire, *Apollini Fatidico*, Ajoûtez : suivant en effet que cette Epithéte se trouve aussi donnée à Minerve dans une autre Inscription, que le même Reinesius raporte ailleurs,
a Synt. p. 165. & qu'il a tiré de Massonius, *a* SACRUM MINERVÆ FATIDICÆ, Aussi χρηστήρια se disoient du lieu, où on rendoit les Oracles de ce
b Sept. c. Theb. v. 753. Dieu, comme dans ce vers d'Eschyle, *b* Μεσομφάλοις Πυθικοῖς χρηστηρίοις, *Umbilicariis Pythicis Oraculis*; & d'ailleurs se disoient aussi des *Sacrifices*, témoin
c Ibid. v. 235. dans un autre endroit de la même Tragedie, *c* Ἀνδρῶν τάδ' ἐστὶ σφάγια καὶ χρηστήρια θεοῖσιν ἔρδειν, *Virorum hæc sunt, victimas & sacrificia Diis mactare*, & la remarque là-dessus du Scholiaste, οὐ γὰρ μόνον χρηστήρια τὰ μαντεύματα, ἀλλὰ καὶ τὰ θύματα.

Là-même, *lig.* 4. Apollon, comme au Ministre de Jupiter; Διὸς ὑποφήτης,
d Saturn. l. 5. c. 22. &c. *Ajoûtez :* Et à quoy se raporte ce vers d'Eschyle, cité par *d* Macrobe, & qui a esté oublié dans le Recueil des Fragmens de ce Poëte, Πατρὸς προφήτης ἐστὶ Λοξίας Διός; & d'où, pour le dire en passant, on peut voir que ces mots de ὑποφήτης & προφήτης se prennent souvent pour la même chose, comme on pourroit le prouver encore par d'autres autoritez, s'il en estoit icy question; & ainsi que ces deux mots ne sont pas toûjours d'une nature & signification aussi différente, que prétendent des Critiques modernes. Du reste, c'est à quoy se raporte ce que dit le même Eschyle en d'autres vers alleguez
e In Oedip. Colon. encore par Macrobe, & par le Scholiaste de Sophocle, *e* Ζεὺς ἐγκαθιεῖ Λοξίᾳ θεσπίσματα, *Jupiter communicat Apollini Oracula*; & d'ailleurs à ce que dit
f Hymn. in Iov. p. 13. Aristides, *f* Καὶ Ἀπόλλων ἀνθρώποις χρησμῳδεῖ Διὸς νημερτέα βουλὴν, *& Apollo hominibus Oraculis exponit Jovis verax consilium.*

Là-même pag. 121. *lett. a. Ajoûtez* : Aussi je trouve que Baccus est apellé
g In Bach. v. 141. dans ce sens, ἡγεμὼν καὶ Ἔξαρχος, ou *Dux Chori* dans les *g* Baccantes d'Euripide; & que ce Poëte dit ailleurs, *h* ἐξῆρχον θεούς, pour dire, *Deos cantu*
h In Troad. v. 152. *celebrant*.

Pag. 392. *p.* 153. *lett. b.* avec des grapes de raisin. *Ajoûtez* : Ou plûtost *avec du lierre*, comme je l'ay pû mieux reconnoître ces jours passez, d'une pareille Statuë, qui se voit dans le beau Jardin de Seaux de Monsieur COLBERT, dont le nom, le mérite & la dignité sont bien au dessus des éloges, que j'y pourrois joindre.

Pag. 397. Pag. 156. lett. b. Δαῖτας τῶν γάμων, &c. *Ajoûtez* : Sur quoy on peut voir encore, ce que ce même Julien dit ailleurs, sur le sujet de Constantin & de ses Fils, & sous la parabole, qu'il y employe d'un homme riche & de ses Enfans, c'est à dire, que *tout fut mis en desordre & en confusion;*
i Orat. 7. p. 425. *qu'on y fit des* NOPCES *non* NOPCES, *i* πάντων ὁμοῦ φυρομένων, καὶ τελουμένων ΓΑΜΩΝ τῶν οὐ ΓΑΜΩΝ.

Pag. 399. avant ces mots, *p.* 159. *lett. a.* Ajoûtez : *Pag.* 159. Sur la décision d'un autre combat] D'où vient aussi la remarque d'Aristides, parlant de Jupiter, ὅτι μὲν ἐν ἐκκλησίαις καὶ δίκαις ΝΙΚΗΝ διδοὺς Ἀγοραῖος κέκληται; *Ille quidem in Concionibus & Judiciis Victoriam concedens Forensis vocatur.*

Pag. 407. *p.* 181. *lign. pen.* Γενόμενος οὐθεὶς οὐδαμοῦ, qui se raporte. *Ajoû-*
l Lib. 8. S. 5. *tez* : à ce que dit M. Auréle dans son livre, quoy que dans un autre sens, & pour dire, *estre reduit à rien par la mort*, *l* Ὀλίγου χρόνου οὐδεὶς οὐδαμοῦ ἔσῃ.

paulo post nullus, nusquam futurus es. Et quant au sens, dans lequel ce οὐδεὶς est employé icy par Julien, pour *homo nihili*, c'est dans le méme que Sophocle employe le mot de μηδεὶς, où il dit, [a] ἢ δούλην τινὰ ἔδοξας εἶναι, καὶ μ' ἴσον τῷ μηδενί, *aut servam esse censuisti, aut hominem nihili*: Et ce qui se raporte au passage, que j'ay allegué d'Euripide, τὸν Ἕκτορα τὸ μηδὲν εἶναι, *Hectora nihil esse, & ignavum credite*, comme il ajoûte.

a *In Oedip. Col. v.* 911

Pag. 410. *p.* 211. *lett. a. vers la fin*, Εἶχον καλλίνικον. *Ajoûtez*: D'où vient encore l'épithéte de [b] Καλλινίκου θεοῦ, donnée par Amphitryon aux armes de cét *Hercule*, désigné icy sous ce nom de *Callinicus*.

b *Eurip. Herc. Fur. v.* 49.

Pag. 420. *vers la fin*, de raporter icy ces deux rares Médailles, *Ajoûtez à la fin de la période*: Outre ces deux Médailles, l'une avec le nom d'*Eupator*, j'ay crû d'obliger les Curieux, en raportant icy une troisiéme, d'un costé avec la teste d'un Roy Barbare, & une pareille inscription à celle de Sevére, ΒΑCΙΛΕΩC CΑΥΡΟΜΑΤΟΥ *Regis Sauromatis*; & de l'autre où ce même Roy est à cheval, & derriére luy une Etoile. Cette rare Médaille est de grand Bronze, & que j'ay veu seulement ces jours passez dans le beau Cabinet de Médailles de feu Monsieur le Premier Président de Lamoignon, & qui est aujourd'huy à Monsieur l'Avocat Général son Fils, lequel remplit si dignement tous les devoirs d'un si grand nom, & d'un employ aussi important que le sien.



Pag. 422. *lett. a*, *vers la fin*, donnent non seulement à Jupiter, mais à Commodus même, &c. *Changez*: donnée à Commodus sous les noms de JOVI EXSUP. ou EXSUPER. &c.

Pag. 423. *lign.* 7. JOVI O. M. EXSUPERANTISSIMO. *Ajoûtez*: A quoy on peut joindre une pareille Inscription, que je vien de voir dans les nouveaux Recueils de M. Spon, [c] J. O. M. SUMMO EXSUPERANTISSIMO; & ce qu'il y ajoûte, que M. Patin avoit déja remarqué, qu'il falloit lire de même dans la Médaille de Commodus, *Exsuperantissimus*. Je ne sçay pas où M. Patin a fait cette remarque, puis que je ne la trouve pas dans son *Thesaurus*, où il raporte une pareille Médaille de Commodus, comme j'ay dit un peu auparavant; mais en quelque lieu qu'il l'ait faite, c'est avec beaucoup de raison.

c *Miscell. sect.* 3. *p.* 71.

Pag. 424. avant ces mots, *pag.* 252. *lett. b* Ajoûtez: *pag.* 251. M. Valois l'a déja remarqué sur Eusébe] Et ce qui est confirmé par ce que dit Philostorgius dans son Histoire Ecclesiastique, [d] τῶν πέραν Ἴστρου Σκυθῶν, οὓς οἱ μὲν πάλαι Γέτας, οἱ δὲ νῦν Γότθους καλοῦσι, *Trans Istrum Scythis, qui ab Antiquis quidem Getæ, nunc verò Gothi appellantur.*

d *Lib.* 2. *p.* 47. *edo. H. Vales.*

Pag. 431. *p.* 258. *lett. b.* τωθαστικῶς μάλα γελάσας, *Ajoûtez*, Et comme parle encore le méme Julien dans son [a] Misopogon, τωθαστικῶς, ou suivant les anciens Manuscrits, τωθαστικὸν μάλα ἐγέλασας. Aussi se sert-il ailleurs du mot de τωθάζειν, dont je parle dans la suite, [d] ἐτώθασαν ἐπὶ τῷ τελοῦντι τὰ ὄργια τῆς Μητρὸς, *Matris Orgya celebrantem procacius irrisissent.*

a P. 77.

Pag. 434. avant ces mots, *pag.* 264. *lett. c.* Ajoûtez, *pag.* 262. *lett. b.* qu'à estre surmonté par les Passions] A quoy se raporte ce que dit Stobeus, [d] Ἀκρατία δὲ ἐν τῷ νικῆσθαι ὑπὸ τῶν ἡδέων, *Incontinentia verò dum vincimur à voluptatibus*; c'est à dire, suivant que le mot Grec qui signifie *incontinentia*, veut proprement dire, *impotentia.*

b Orat. 5. p. 298.

Pag. 450. *lign.* 5. trois usages du mot de Ἥρως. *Ajoûtez*, c'est à dire outre celuy assez connu, & comme en parle [a] Hierocles, qui se dit d'une espéce inférieure à celle de Dieu, & supérieure à celle de l'homme; & ainsi, qui, suivant ces anciens Philosophes, de sa nature tient un milieu entre les Dieux Immortels & les Génies Terrestres. Mais outre cela, dis-je, on trouve ces trois usages suivans du mot de Ἥρως dans les Auteurs & autres anciens Monumens; l'un, &c.

c Ad Aur. Carm.

FIN.



TABLE
DES MEDAILLES.

L'Etoile *marque celles qui ne ſont pas gravées. Le caractére* Romain *marque les Inſcriptions, &* l'Italique *les Figures.*

A

B

C

G

H

I

L

M

N

O

P

Q

R

S

TABLE

DES STATUES ET AUTRES ANCIENS MONUMENS.

Fin de la Table des Medailles.





TABLE
DES AUTEURS ANCIENS
Citez, Illustrez ou Corrigez dans les Remarques & dans les Preuves.

B

C.

D

E

F.

G.

H.

I.

P.

Q.

R.

S.

T.

V.

X.

Z.

TABLE

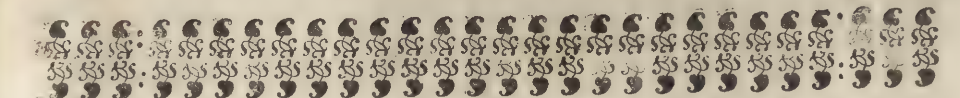


TABLE
DES MATIERES
Contenuës dans les Remarques, & dans les Preuves.

A.

B.

C.

G.

H.

N.

Noé

Q.

R.

T.

X.

Y.

Z.

FIN DE LA TABLE DES MATIERES.

Fautes d'impreſſion.

Page 8. penult. ligne CLXVI. *Liſez,* CXLXIII.

Page 67. prem. colon. Serapidi, *liſez* Sarapidi.

P. 71. ſeconde Colonne, Neron Dieu, liſez *Nerva Dieu.*

P. 96. quatriéme ligne, le Poëte Lucain, *liſez* le Poëte Juvenal.

P. 130. premiére colonne, vingt & huit cordes, *liſez* dix & huit cordes.

P. 151. ſeconde colonne, cinquiéme ligne, la qualité de cette eau, *liſez*, la quantité d. c. e.

P. 153. derniére ligne, l'Iphigénie d'Euripide, *liſez* les Suppliantes d'Euripide.

*P. 1*8. *ſeptiéme ligne* Elegabale *liſez* Elagabale.

P. 175. ſeconde colonne, pour la neceſſ. *liſez*, par la neceſſ.

P. 207. ſeconde colonne, Lucain dit dans ſes Dial. *liſez* Lucien &c.

Ibid. penultiéme ligne, publiées, *liſez* publiez.

P. 213. ſeconde colonne, d'imiter Hercule, liſez, d'imiter Eſculape.

P. 225. vers la fin, dire à Homére, *liſez* dire à Horace.

P. 236. let. a. ſubjugué cette Nation des Gétes, liſez, *ſubj. ces mêmes Gétes.*

P. 239. cinquiéme ligne, avant qu'avoir, *liſez*, avant que d'avoir.

P. 243. ſeconde colonne, Homére au 10. de l'Odiſſ. *liſez*, Homére au 4. de l'Od.

P. 256. ſeconde colonne Fortuna obſequens, liſez, *Fortuna Opſequens.*

P. 303. ſeconde colonne, aprés les purgations, *liſez*, aprés les purifications.

P. 307. ſeconde colonne, Euripide donne à Heléne, *liſez*, Euripide fait dire à Heléne.

P. 318. Avertiſſ. j'y ay ajutées, *liſez*, j'y ay ajoûtées.

P. 335. en marge, Orat. liſez *Orat. 13.*

P. 343. lettre a, *&c. liſez* page 39. lettre a.

P. 351. *πρὸς τὸν κυρ, ἀπιδὼν, liſez, π. τ. κ. ἀπιδὼν.*

P. 359. penult. ligne, ΔΙΟC ΠΑΝΔΗΜΟΥ, *liſez*, ΖΕΥC ΠΑΝΔΗΜΟC.

P. 362. Premiere ligne pag. 74. *liſez*, pag. 76.

P. 368. à l'exemple de Lucain, *liſez*, à l'exemple de Juvenal.

P. 374. ἡγεῖται, ou ἡγοῦμαι στρατοῦ, *liſez*, ἄγει, pour ἡγεῖται στόλου.

P. 377. au milieu, *pour des crimes volontaires,* liſez, *pour des homicides volont.*

P. 383. ſeptiéme ligne, ἀδυεπὴς *liſez*, ἀδυεπὴς.

P. 395. c'eſt d'ordinaire de là auſſi, *liſez*, c'eſt de là auſſi.

P. 396. vers la fin βιοτῆς pou βίοτου *liſez*, βιοτῆς pour βιότου.

P. 412. en marge. Con. Iſag. liſez, *Can. Iſag.*

P. 420. en marge D. 55. *liſez* Diſſ.

P. 422. TR. P. XI. *liſez*, TR. P. XII.

Ibid. vers la fin, comme fait la derniére, qui joint à des autres titres celuy de EXSUP. CHANGEZ en luy attribuant par là ce même titre de EXSUP.

P. 424. belle & rare Médaille de Conſtantin, *liſez*, belle & rare Médaille de Maximien, *& dans la ſuite,* de Herculius Maximianus, *liſez* de Conſtantin. *C'eſt une transpoſition de ces deux mots de* Maximien *& de* Conſtantin, *arrivée par la faute des Copiſtes.*

Ibid. ligne penult. Pag. CHANG. *ibidem.*

P. 431. vers la fin, Médaille de Macrinus, *liſez*, Médaille d'Alexandre Sevére.

P. 434. vers la fin, le font aſſez voir, *liſez*, le fait aſſez voir.

P. 456. κακκὸν γὰρ δαιμ. *liſez*, κακὸν γὰρ δαίμ.

P. 492. dixiéme ligne μανθεύματα, *liſez*, μαντεύματα.

J'ajoûteray icy, que je rapporte en paſſant P. 419. le titre d'une Médaille Arabia Capta, *que j'ay vûë autrefois en Italie. Mais comme elle ne ſe voit gueres ailleurs juſques icy, je m'en raporte volontiers au jugement des Antiquaires, d'autant plus que celle de* Arabia Adquiſita, *que j'allégue auſſi, & qui eſt commune, dit la meſme choſe.*

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre; A nos amez & feaux Conſeillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Grand Conſeil, Maiſtres des Requeſtes ordinaires de noſtre Hoſtel, Prevoſt de Paris, Baillifs, Seneſchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Juſticiers & Officiers

qu'il apartiendra, Salut. Le Sieur de Spanheim Envoyé vers Nous de la part de nostre trés-cher Frere l'Electeur de Brandebourg, Nous a fait remontrer, qu'il a traduit du Grec en François un Livre, intitulé, *Les Césars de l'Empereur Julien, sur lequel il a fait des Remarques illustrées par les Médailles*, lequel il desireroit faire imprimer & donner au Public, s'il en avoit nos Lettres sur ce necessaires. A ces causes Nous avons permis & accordé, permettons & accordons par ces Presentes audit Sieur de Spanheim de faire imprimer par tel Libraire ou Imprimeur qu'il voudra choisir ledit Livre des Césars de l'Empereur Julien, traduit du Grec en François ou en Latin, avec les Remarques illustrées par les Médailles, conjointement ou séparément, en tel volume, marge, caracteres & autant de fois que bon luy semblera; & de faire graver les planches necessaires pour lesdites Médailles, pendant le temps de quinze années consecutives, à commencer du jour que ledit Livre sera achevé d'imprimer, iceluy vendre & distribuer par tout nostre Royaume; faisons defenses à tous Libraires, Imprimeurs & autres d'imprimer faire imprimer, vendre & distribuer ledit Livre sous quelque pretexte que ce soit, mesme d'impression étrangere & autrement, sans le consentement dudit Exposant, de ses ayans cause, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, trois mille livres d'amende, dépens, dommages & interests: à la charge par ledit Exposant, de faire imprimer ledit Livre sur de bon papier & en beaux caractéres, suivant le Reglement de la Librairie & Imprimerie du premier Juin 1618. registré en Parlement le neuf Juillet ensuivant, & d'en mettre deux Exemplaires en nostre Bibliotheque publique, & un autre en nostre Cabinet des Livres de nostre Chasteau du Louvre, & un en celle de nostre tres-cher & feal Chevalier, Chancelier de France le Sieur le Tellier, à peine de nullité des presentes: du contenu desquelles vous mandons & enjoignons faire jouïr & user l'Exposant & ses ayans cause, pleinement & paisiblement, cessant & faisant cesser tous troubles & empeschemens contraires: Voulons qu'en mettant au commencement ou à la fin dudit Livre l'Extrait des presentes, elles soient tenuës pour signifiées, & qu'aux copies d'icelles, collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers Secretaires, foy soit ajoûtée comme à l'original. Commandons au premier nostre Huissier ou Sergent sur ce requis, faire pour l'execution des presentes, tous actes & exploits necessaires, sans pour ce demander autre permission; Car tel est nostre plaisir. Donné à saint Germain en Laye, le quinziéme jour de Janvier l'an de grace mil six cens quatre-vingt deux, & de nôtre Regne le trente-neuf. Par le Roy en son Conseil, D'ALENCE', & scellé de cire jaune.

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris le 28. Avril 1682. suivant l'Arrest du Parlement du 8. Avril 1653. & celuy du Conseil Privé du Roy du 27. Fevrier 1665. Signé C. ANGOT.

Ledit Sieur de Spanheim a cedé son droit de Privilege à Denys Thierry, Marchand Libraire-Imprimeur, & Ancien Consul des Marchands à Paris, pour en jouïr suivant l'accord fait entr'eux.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois, le premier Avril 1683.

